

**Florilegium marianum**  
**VI**

**RECUEIL D'ÉTUDES**  
**À LA MÉMOIRE D'ANDRÉ PARROT**



*Illustration de la couverture : le portail de l'Hôtel de Chalon-Luxembourg  
(Dessin Xavier FAIVRE, CNRS, MAE Nanterre)*

*Supplément à NABU  
Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires  
2002*

*n°3 (septembre)*

NABU est publié par la Société pour l'Étude du Proche-Orient Ancien  
SEPOA, c/o D. Charpin, 14, rue des sources, F-92160 Antony (France)  
Directeur de la publication : Dominique CHARPIN ISSN 0959-5671

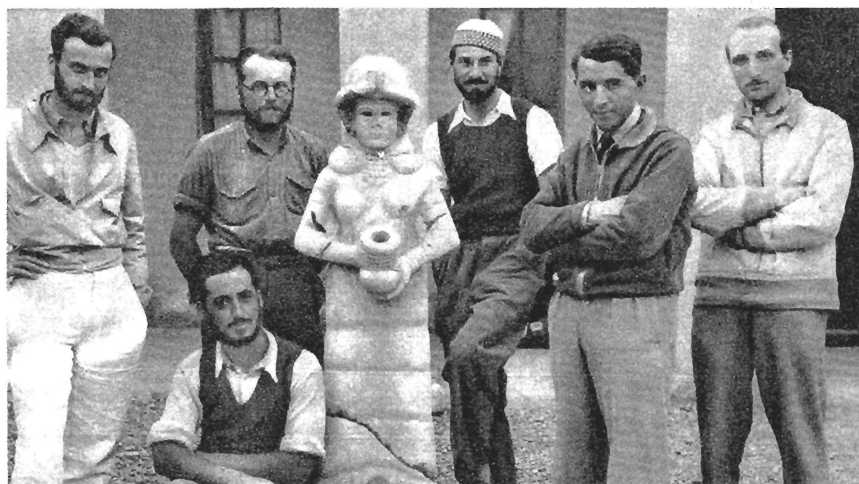
# **Florilegium marianum**

## **VI**

**RECUEIL D'ÉTUDES  
À LA MÉMOIRE D'ANDRÉ PARROT**

Textes réunis par  
Dominique CHARPIN  
et Jean-Marie DURAND

*Mémoires de N.A.B.U. 7*



André Parrot (deuxième en partant de la droite) avec son équipe  
autour de la statue de la « déesse au vase jaillissant » (Tell Hariri 1936)

## AVANT-PROPOS

La série des *Florilegium marianum* a désormais dix ans : après plusieurs monographies, nous renouons avec la formule du recueil d'études qui fut celle des trois premiers volumes. Ces travaux sont l'œuvre de membres de l'« équipe d'accueil » (EA 2244) à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, qui est actuellement le lieu de rattachement administratif de nos études sur Mari, auxquels nous ont fait l'honneur de se joindre plusieurs collègues français ou étrangers. La plupart des études ici publiées ont fait l'objet d'une communication lors d'une table-ronde organisée au Collège de France les 14 et 15 juin 2001, dont on trouvera le programme ci-après. La fondation Hugot du Collège de France a droit à notre reconnaissance pour la subvention qui nous a permis de financer une partie des frais de la présente publication. Nos remerciements s'adressent en outre à Lionnel Marti, pour son aide dans le traitement informatique de la documentation photographique, et à Antoine Jacquet, qui nous a secondés dans la mise au point du manuscrit final et a élaboré l'index.

Aucun volume de mélanges ne fut composé du vivant d'André Parrot ; l'ouvrage collectif de *ARMT* XIII célébrait le « XXX<sup>e</sup> anniversaire de la découverte de Mari », pas la personne de son fouilleur. La première livraison de *MARI*, en 1982, avait été dédiée à sa mémoire, deux ans après qu'il nous ait quittés. André Parrot étant né en 1901, le centième anniversaire de sa naissance nous a semblé une occasion opportune pour placer les « Journées d'études franco-syriennes sur les archives de Mari » sous les auspices de l'heureux inventeur de ces dernières. Sans doute avons-nous parfois regretté les défaillances de l'enregistrement des trouvailles ou le manque de soin de ses ouvriers dans l'exhumation des tablettes, – mais « que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre », comme le dit l'Ecriture qu'André Parrot aimait citer. Ce qui est incontestable, c'est qu'André Parrot a été dans les années trente un pionnier d'une archéologie syrienne alors dans son enfance, et que son enthousiasme se percevait toujours à la lecture de ses publications. Il a bien droit à la reconnaissance de tous ceux qui poursuivent la tâche de son épigraphiste Georges Dossin, qui lui fut toujours indéfectiblement attaché. Nous sommes très heureux qu'une importante délégation syrienne, à laquelle M. Adnan Bounni nous a fait le plaisir et l'honneur de se joindre, ait pu participer à cet événement, manifestant ainsi la poursuite et le renouvellement d'une coopération qui a déjà porté de nombreux fruits.

Paris, juillet 2002

Dominique CHARPIN et Jean-Marie DURAND

# COLLÈGE DE FRANCE

## JOURNÉES D'ÉTUDES FRANCO-SYRIENNES SUR LES ARCHIVES DE MARI 2001 :

### *IL Y A CENT ANS NAISSAIT ANDRÉ PARROT, DÉCOUVREUR DES TABLETTES DE MARI<sup>1</sup>*

#### JEUDI 14 JUIN

Président : M. Liverani (Université La Sapienza, Rome)

9H30 Accueil par J.-M. Durand

\*A. Bounni (DGAM, Damas) : Souvenirs d'André Parrot

10H \*M.-G. Biga (Université de Rome) : Les foires d'après les archives d'Ebla

10H45 \*J.-M. Durand (Collège de France et EPHE) : La pratique de la vengeance à l'époque amorrite

11H30 \*S. Lafont (EPHE) : Un cas d'exécution sommaire à Tuttul

Président : A. Bounni (DGAM, Damas)

14H \*J.-R. Kupper (Université de Liège) : Dans les jardins de Carkemish...

14H45 \*M. Guichard (Université de Paris I) : Le déclin politique d'Ašnakkum : nouvelles données sur l'histoire du Šubartum occidental au début du règne de Zimrî-Lîm

15H30 \*F. Joannès (Université de Paris 8) : Lettres de généraux babyloniens

Président : J.-R. Kupper (Université de Liège)

16H45 M. Tarakji (DGAM, Damas) : Les peintures de Tell Sakka (région de Damas) au Bronze Moyen

17H30 \*B. Lafont (CNRS) : Compléments à la correspondance de Mukannišum

#### VENDREDI 15 JUIN

Président : J. Lagarce (CNRS, Paris)

9H30 D. Charpin (Université de Paris I et EPHE) : Le « voyage de Zimrî-Lîm à Ugarit » : une campagne à l'aide du Yamhad

10H15 M. Maqdissi (DGAM, Damas) : Les routes de communication entre l'Euphrate et la côte méditerranéenne

Président : M. Maqdissi (DGAM, Damas)

11H15 F. Abdallah (Université de Damas) : La région de Damas à l'époque de Mari

12H \*Ö. Tunca et D. Lacambre (Université de Liège) : Les découvertes épigraphiques récentes de Chagar Bazar

Président : M.-G. Biga (Université La Sapienza, Rome)

14H \*F. van Koppen (Université de Leiden) : La « maison » de Sammêtar

14H45 \*F. Lerouxel (ENS Ulm) : Les échanges de présents entre rois d'après les archives royales de Mari

15H30 \*P. Marelli (EPHE) : Un exemple de « lettres jumelles » du royaume de Larsa

Président : F. Abdallah (Université de Damas)

16H45 \*H. Reculeau (ENS Lyon) : Lever d'astres et calendrier agricole à l'époque amorrite

17H30 \*N. Ziegler (CNRS) : Questions de géographie historique : le pays d'Ekallâtum

Conclusion par D. Charpin

---

<sup>1</sup>Un astérisque précède les noms des auteurs dont les communications ont été ici publiées.

## SOUVENIRS D'ANDRÉ PARROT

Adnan BOUNNI  
Direction Générale des Antiquités, DAMAS

Mari m'a préoccupé comme étudiant, comme professeur et comme directeur du service des Fouilles archéologiques de Syrie. Mais un autre amour m'a éloigné d'elle. C'était Palmyre qui n'est pas loin d'elle et qui dès le début du deuxième millénaire avait communiqué avec elle. Les deux capitales avaient en commun la tâche de rapprocher la Mésopotamie de la Syrie. Je suis devenu donc l'amant de Palmyre. Je suis resté longtemps avec elle et j'ai goûté les douceurs et les souffrances de son amour. Je ne veux pas vous faire perdre votre précieux temps en racontant l'histoire de mon amour, je reviens au souvenir de Mari et son excellent fouilleur qui, de son vivant et après sa mort, forment une unité indivisible qui durera longtemps, très longtemps.

Ma communication se limite à quelques impressions, quelques points inconnus ou peu connus des relations d'André PARROT avec la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, avec la Syrie en général et à ses habitudes sur le chantier de fouilles.

Dans notre métier archéologique actuel on parle longuement des antiquités et l'on oublie — ou l'on n'en parle que très peu — les hommes qui étaient derrière les monuments et les objets. Leurs noms sont mentionnés au début des études ou en bas de pages avec remerciements ou critiques, sans jeter une lumière suffisante sur leurs vies, leurs peines de chaque jour, leurs souffrances physiques et morales. L'archéologie est un métier souvent ingrat où la génération actuelle a tendance à critiquer les méthodes de la génération précédente en oubliant que soi-même on peut devenir sujet à critiques.

Les méthodes archéologiques modernes ont développé le travail archéologique mais elles n'ont pas résolu le problème des grands sites, ni celui de leur dégagement ou de leur conservation. Quelle est donc la différence entre les Anciens et les Modernes?

Nous devons au Professeur Ernest WILL le *curriculum vitae* d'André PARROT que nous résumons dans les lignes suivantes :

André Charles Ulrich PARROT naquit en 1901 et mourut en 1980. Fils d'un pasteur de l'église luthérienne, lui même a obtenu un doctorat en théologie et a étudié ensuite l'archéologie à l'École du Louvre. Il a participé en 1926 aux fouilles des PP. CARRIÈRE et BARROIS à Neirab près d'Alep. En 1927, il a travaillé à Ba'albeck et en 1928 à Byblos. Son intérêt particulier était l'archéologie Mésopotamienne. Pour cette raison, il a accepté la direction du site de Tello/Lagash. En 1933, il a découvert son premier site : Larsa. La même année eut lieu la découverte fortuite du site de Mari/Tell Hariri. Henri SEYRIG, alors directeur général du Service des Antiquités de Syrie et du Liban a choisi André PARROT pour une fouille de sauvegarde qui est devenue une fouille permanente.

Après l'Irak, André PARROT a choisi la Syrie dont la région orientale ressemble tout à fait à la Mésopotamie. Il a connu durant huit ans une atmosphère qui s'adaptait parfaitement à son goût de fouil-

leur mésopotamien. Là bas, il a dirigé vingt et une saisons au cours d'un demi siècle durant lequel des événements mondiaux et régionaux ont bloqué le travail : la seconde guerre mondiale et la guerre de Suez.

André PARROT était un homme de devoir doué du sens de responsabilité. Il a obtenu des postes importants au Musée du Louvre avant de devenir en 1965 inspecteur général des Musées de France, puis — en 1968 — directeur général du Musée du Louvre. Pendant une quinzaine d'années il fut secrétaire général de la Commission des Fouilles au ministère des Affaires Étrangères.

En même temps, il a été professeur à l'École du Louvre et à la Faculté de Théologie Protestante de Paris. En 1973, il devient directeur de rédaction de la revue *Syria*. Ses publications comptent beaucoup d'œuvres célèbres dont la bibliographie est réunie dans son livre intitulé « *Mari, capitale fabuleuse* ». En 1963, il était élu à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

Après l'indépendance de la Syrie en 1946, le travail archéologique étranger a été arrêté provisoirement pour permettre aux autorités concernées d'étudier leur future politique sur l'archéologie en général et les fouilles étrangères en particulier. Il fallait d'autre part, avoir le temps nécessaire pour reprendre haleine et absorber le choc de la seconde guerre mondiale et les événements qui avaient précédé l'Indépendance. On recherchait un certain équilibre entre ouverture et fermeture complètes. En attendant de trancher cette affaire, Claude SCHAEFFER était autorisé exceptionnellement à venir en 1949 pour voir l'état du site de Ras Shamra après dix ans d'absence.

En avril 1950, André PARROT demanda officiellement la reprise des fouilles au Tell Hariri. Il en obtint le permis l'année suivante (octobre 1951) après intervention de l'Ambassade syrienne à Paris.

Quand André PARROT revint au Tell Hariri en 1951, le palais du roi Zimrí-Lîm, qui comptait plus de deux cents pièces, était devenu un grand tas de terre. C'était le sort de presque tous les bâtiments en brique crue en Asie ou en Afrique. Il s'est installé sur d'autres parties du site qui disparaissaient au fur et à mesure de l'avancement du travail. Il ne reste que ce que l'on en voit dans les archives et les livres. Ce problème doit être traité à l'échelle mondiale par les autorités concernées et l'UNESCO. Comme mesure provisoire, André PARROT avec les Autorités archéologiques de Syrie a organisé une campagne de sauvegarde pour un bâtiment unique, le palais présargonique. Cette campagne a réussi et le palais a été recouvert et consolidé mais la structure protectrice commence à se détériorer. Il faut, au moins pour le souvenir d'André PARROT, trouver une solution plus durable pour ce bâtiment qui est vieux de plus de quatre mille cinq cents ans.

En 1954 je suis entré officiellement dans le monde archéologique comme responsable du Service des Fouilles archéologiques. À ce poste j'ai connu personnellement André PARROT, après avoir lu ses livres. Il était à son apogée : un homme fort, bien bâti, sérieux. Il marchait vite et parlait vite, fier et sûr de son importance comme de celle de son œuvre. Je n'ai jamais rencontré sa première épouse ni sa fille qui l'accompagnaient dans ses missions. En revanche j'ai connu presque tous ses collaborateurs. Beaucoup d'entre eux prenaient la route désertique pour aller à Tell Hariri et certains d'entre eux ont logé dans notre maison de fouilles à Palmyre. Enfin, j'ai eu l'occasion de connaître André PARROT de tout près, hors du cadre des rencontres bureaucratiques. Au printemps de 1960, tout le personnel du Service des Fouilles était engagé dans différentes missions. Il a fallu que je remplace personnellement un représentant qui se sentait dépaycé à Tell Hariri. Autrefois la route vers le Tell Hariri était vraiment pénible : Damas-Homs-Alep-Raqqa-Deir ez-Zor-Mayadin-Tell Hariri, près de mille kilomètres sur les routes d'il y a quarante ans. Arrivé de nuit, je ne pus trouver la piste qui bifurquait de la route principale vers la maison de la mission. On en voyait les lumières mais on n'en trouvait pas l'accès. Tout était inondé par l'arrosage des champs de coton. Il fallut continuer la route vers Abou Kamal et trouver enfin un soi-disant « Hôtel d'Abou Kamal » pour y passer une nuit blanche. Finalement voilà la voiture devant la porte de la maison et André PARROT, sérieux mais souriant, qui m'accueille convenablement. Il por-

taient de simples habits de travail, dont une courte veste brune. D'après ce qu'il m'a dit ensuite, il la portait sur le chantier depuis une trentaine d'années. J'ai beaucoup apprécié la sobriété de ce brave soldat qui va au champ de bataille. Sur le chantier, j'ai vu André PARROT debout dans la poussière, tête nue, exposé au soleil torride sans tente ni cabine, ni même parasol. Il n'y avait pas une seule chaise sur le chantier. Je me suis mêlé à ce milieu. André PARROT a voulu connaître mon impression sur le chantier. J'ai hésité à répondre, croyant qu'André PARROT, comme presque tous les chefs des missions, n'aime pas entendre des remarques concernant leurs chantiers. Comme il me répétait la question, je lui ai dit : « J'ai observé que quelques ouvriers portent des poignards (signe de virilité), que certains chawichs (surveillants) sont sévères et je trouve que le rythme du travail est un peu rapide. » Contrairement à ce que j'attendais, André PARROT a tout de suite donné l'ordre de prendre en considération mes remarques. De la même façon, il a laissé certains de ses nouveaux collaborateurs appliquer dans leur secteurs des techniques dites modernes qui n'ont pas réussi sur cet immense site. Certains critiquaient André PARROT, et cela est normal dans notre métier. Mais au cours de mes entretiens avec lui, je ne l'ai jamais entendu dire du mal des autres, tant du point de vue personnel que professionnel.

En rentrant à la maison de fouilles après la pause, j'étais surpris de trouver une foule de paysans devant la porte et j'étais très heureux de savoir qu'ils venaient pour être soignés par Gustave TELLIER, chef du chantier et fidèle collaborateur d'André PARROT. Ces visiteurs avaient de la considération pour lui et croyaient en sa bonne médecine au point qu'un paysan lui demanda un médicament pour avoir un enfant.

La porte de la maison, grande et solide, ne reflétait pas l'intérieur qui différait peu des maisons de paysans : une cour à ciel ouvert, entourée de petites pièces avec un petit « Iwan » et une salle à manger. La voiture de la mission était (et peut-être l'est-elle toujours) la plus petite de la production automobile française. Tout reflétait la simplicité, et même la sobriété.

La seule détente était une table assez bien fournie autour de laquelle tournaient des discussions utiles, et souvent agréables. À la fin du dîner, André PARROT debout devant la porte de la salle serrait la main de tous les membres de la mission et allait dormir tôt. Malgré son apparence, André PARROT avait un cœur plein de tendresse, le jour où je me trouvais pris avec Gustave TELLIER dans une terrible tempête de sable en plein désert il était sur la terrasse guettant avec impatience notre retour et il fut alors plein de joie, nous embrassa avec affection. D'autre part, il ne manquait pas de sens de l'humour, surtout le soir à table. J'ai oublié certaines histoires qui nous faisaient éclater de rire mais elles sont du genre de celle de « Marie, une fille perdue » au lieu de « Mari, une ville perdue » ou de « l'art de fumer » au lieu de « l'art de Sumer ».

« Je suis pressé » était la phrase la plus utilisée par André PARROT. Nous voulions aller ensemble à Deir Ez-Zor pour voir le préfet. Lui, était pressé pour aller et pressé pour rentrer. De toute la vitesse de la petite voiture nous arrivions, bien avant le coucher du soleil, près du site de Doura-Europos. Regardant la ville, il me dit : « Depuis des années je pense à photographier ce site ». Je répondis : « Pourquoi ne l'avez-vous pas fait ? ». Il répliqua qu'il était toujours pressé. Je lui suggérai : « Faites-le maintenant ! ». il rétorqua : « Non, je suis pressé ! » Je lui tournai le volant vers Doura et il m'a obéi, descendant vite et photographiant à toute vitesse. En arrivant à la maison, il a dit à tous les membres : « Je n'étais pas pressé cette fois. Demandez à Monsieur BOUNNI si vous en doutez ! » Il savait que personne ne le croyait.

La saison de 1960 à laquelle j'ai participé a été pleine de problèmes avec les nouveaux membres de la mission. J'ai soutenu André PARROT, comme il l'a mentionné dans son livre intitulé *L'Aventure archéologique*. Je l'ai soutenu, non seulement parce qu'il est le directeur de la mission, mais par respect pour sa personne et son œuvre. J'étais convaincu de la justesse de son attitude.



Pendant l'été de 1964, j'ai été délégué en France dans le cadre de la coopération technique franco-syrienne pour me familiariser avec les progrès faits dans les domaines archéologique et muséographique. À la demande de la Direction Générale des Antiquités et des Musées et ceux que cela concernait à l'Ambassade de France à Damas, je suis arrivé avant la date fixée pour mon arrivée. Le responsable de la coopération technique au Quai d'Orsay m'a informé de l'impossibilité de trouver en été un professeur qui accepterait de diriger mon activité. Quand je lui ai donné le nom du Professeur PARROT, il m'a demandé l'air étonné si j'étais sérieux. Je lui ai dit « parfaitement ». Peu de temps après, à l'autre bout du fil, André PARROT lui disait « oui et avec plaisir ». Le fonctionnaire français stupéfait me dit : « Il paraît que vous êtes une personnalité importante. » Il voulait dire que seuls les grands pouvaient être amis d'André PARROT. Ce n'était pas vrai. Pendant les six mois de mon séjour, je fus en contact direct avec lui dans son bureau et avec mon épouse à son domicile où nous fumes chaleureusement accueillis par Mme Marie-Louise GIRAUD-PARROT. Il tenait à savoir tout sur mon activité. Il me mit au courant des nouvelles publications et m'invita à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres plus d'une fois. Le jour où il est entré officiellement à l'Académie, j'étais heureux de le voir très gai et beau dans son costume avec son épée qui comportait une sculpture de mon pays.

En ce qui concerne les relations avec la Direction Générale des Antiquités et des Musées, André PARROT tenait à unir amitié et discipline. Ses contacts et ses rapports se distinguaient par la précision et la rationalisation. Tous ses rapports de fouilles nous arrivaient non seulement à temps mais aussi sous la même forme et avec le même volume que ses rapports préliminaires pour notre revue. Tout était bref et clair sans détails inutiles.

La Syrie n'a pas oublié les efforts déployés par ce grand savant pour montrer la richesse de notre patrimoine et en assurer la diffusion non seulement en France mais dans le monde entier. Elle n'a pas oublié non plus ses efforts pour consolider les liens culturels entre la France et la Syrie ou pour sauvegarder Mari. C'est pour cette raison que le Professeur André PARROT a reçu deux fois le Mérite syrien, la première fois en 1953 et la seconde en 1974.

Enfin, André PARROT réaffirma son attachement à la Syrie en déclarant à la presse syrienne le 10 avril 1974 :

« Je suis heureux de laisser chez vous un enfant qui s'appelle Mari. C'est mon enfant, il vivra avec moi et quand je mourrai, j'emporterai son souvenir avec moi dans ma tombe. »

Il dit aussi dans une lettre :

« Quand je parle de Mari je parle de Syrie. »

En réponse au télégramme de condoléances que j'ai adressé à son épouse, elle m'a répondu : « Vous savez à quel point mon mari aimait la terre syrienne. Son cœur était là-bas. »

**PREMIÈRE PARTIE :**  
**LITTÉRATURE, RELIGION ET DROIT**



## PROPHÈTES ET ROIS DANS LE PROCHE-ORIENT AMORRITE NOUVELLES DONNÉES, NOUVELLES PERSPECTIVES\*

Dominique CHARPIN  
Université de Paris 1 et EPHE

L'annonce par G. Dossin de la découverte d'une prophétie dans les archives du palais de Mari<sup>1</sup>, du temps de son dernier roi Zimrî-Lîm (1774-1761), fit grand bruit au début des années cinquante<sup>2</sup> et ne fut sans doute pas un mince sujet de satisfaction pour A. Parrot, l'heureux inventeur de ces archives<sup>3</sup>. Depuis, le corpus s'est considérablement accru<sup>4</sup>, de même que la bibliographie afférente<sup>5</sup>. Il convient

---

\* Mes remerciements vont à J.-M. Durand, avec qui j'ai eu de fructueuses discussions sur ce sujet qu'il connaît si bien, ainsi qu'à mes auditeurs de l'EPHE, avec qui j'ai travaillé sur ce dossier en 1999-2000 ; ma gratitude s'adresse plus particulièrement à M. Guichard, qui m'a communiqué quelques précieuses collations encore inédites (voir ci-dessous n. 136, 189 et 193). Une version préliminaire et abrégée de cette étude est parue sous le titre « Prophètes et rois dans le Proche-Orient amorrite », dans A. Lemaire (éd.), *Prophètes et rois : Proche-Orient et Israël*, Le Cerf, Paris, 2001, p. 21-53.

<sup>1</sup> Pour une vue d'ensemble sur les archives de Mari, voir J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, tome I, *Littératures anciennes du Proche-Orient* 16, Paris, 1997 (ci-dessous *LAPO* 16) ; tome II, *Littératures anciennes du Proche-Orient* 17, Paris, 1998 (= *LAPO* 17) ; tome III, *Littératures anciennes du Proche-Orient* 18, Paris, 2000 (= *LAPO* 18). Une synthèse sur *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique* sera publiée très prochainement comme *Florilegium marianum* V.

<sup>2</sup> A. Lods & G. Dossin, « Une tablette inédite de Mari, intéressante pour l'histoire ancienne du prophétisme sémitique », *Studies in Old testament Prophecy presented to Prof. Th. H. Robinson*, Edinburgh, 1950, p. 103-110. Deux ans auparavant, G. Dossin avait publié le premier récit de rêve, « Une révélation du dieu Dagan à Terqa », *RA* 42, 1948, p. 125-135.

<sup>3</sup> Curieusement, dans l'abondante littérature qu'A. Parrot consacra aux rapports entre les civilisations du Proche-Orient et l'Ancien Testament, Mari n'a pas occupé la place de choix qui aurait pu être la sienne ; voir essentiellement son article sur « Les tablettes de Mari et l'Ancien Testament », *Revue d'histoire et de philosophie religieuse* 30, 1950, p. 1-11, publié avant l'étude de A. Lods et G. Dossin, et qui ne contient donc aucune remarque sur le prophétisme. On doit remarquer que l'édition du principal corpus de textes prophétiques, celui de la correspondance féminine, ne parut qu'en 1978 (G. Dossin avec la collaboration de A. Finet, *Correspondance féminine*, *ARMT* X, Paris, 1978), la santé déjà défaillante d'A. Parrot ne lui ayant d'ailleurs pas permis d'écrire son habituelle préface.

<sup>4</sup> Le corpus a été réuni et commenté par J.-M. Durand, *Archives épistolaires de Mari* I/1, *ARMT* XXVI/1, Paris, 1988, deuxième partie « les textes prophétiques », p. 377-452, où sont réédités la plupart des textes déjà connus et publiés des inédits ; on doit y ajouter *ARMT* XXVI/1 243 (dans la quatrième partie sur « les événements fortuits ») ; A.1121<sup>+</sup> (publié par B. Lafont, « Le roi de Mari et les prophètes du dieu Adad », *RA* 78, 1984, p. 7-18 et repris par J.-M. Durand, *Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum*, *FM* VII, Paris, 2002, p. 137-140 n° 39) ; *ARMT* XXVI/2 371 ; ainsi que A.1968 (publié par J.-M. Durand, « Le mythogème du combat entre le Dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie », *MARI* 7, 1993, p. 41-61, et repris comme *FM* VII 38). Noter encore la mention des prophètes-*muhhûm* du dieu Âmûm de Hubšalum dans la lettre *ARMT* XXVII 32 : 7. Une table de concordance a été publiée par J.-G. Heintz, « La "fin" des prophètes bibliques ? Nouvelles théories et documents sémitiques anciens », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité, actes du colloque de Strasbourg, 15-17 juin 1995*, Paris, 1997, p. 195-214, spécialement p. 215. Voir également J.-M. Durand, « Les "déclarations prophétiques" dans les lettres de Mari », *Supplément au Cahier Evangile* 88, 1994, p. 8-74 (cité ci-dessous comme « Les "déclarations prophétiques"... »), dont les traductions ont parfois été

d'emblée de définir ce qu'on entend par « prophète » à cette époque. Les textes de Mari ont révélé l'existence d'un personnel spécialisé : *âpilum* (lit. « répondant<sup>6</sup> ») ou *muhhûm* (lit. « extatique ») et leur équivalent féminin, *âpiltum* ou *muhhâtum*. Il n'est pas aisé de repérer ce qui les différencie<sup>7</sup>. Ce n'est manifestement pas leur genre de vie : les deux catégories sont rattachées au culte d'une divinité et généralement mentionnées en rapport avec un temple, ce qui les distingue essentiellement des devins (*bârûm*). Le discours « prophétique » qu'ils prononcent peut être qualifié de *îemum*<sup>8</sup>, *têrtum*<sup>9</sup>, *wûrtum*<sup>10</sup> ou simplement *awatum*<sup>11</sup> ; mais c'est le terme d'*igirrûm* qui semble désigner spécifiquement une prophétie<sup>12</sup>. Généralement, les discours des *âpilum* sont plus longs et surtout plus élaborés que ceux des *muhhûm*. On dit des prophètes qu'ils « crient » (*šasûm*) ou « entrent en transe » (*mahûm*) ; souvent, ils se dressent (*tebûm*) devant la divinité lors d'un sacrifice et font une déclaration<sup>13</sup>. Parfois, le *muhhûm* se livre à une gesticulation symbolique<sup>14</sup>. On notera d'ailleurs que peuvent entrer en transe d'autres personnes que l'*âpilum* ou le *muhhûm*, par exemple des membres du personnel cultuel comme l'*assinnum*, voire de simples particuliers : ce trait rapproche ce genre de vaticination du statut du rêve ou de la vision<sup>15</sup>. On observera que les *âpilum* peuvent écrire au roi, alors qu'on ne possède aucune lettre de

modifiées par rapport à ARMT XXVI/1 et dont le commentaire historique a été affiné en fonction des progrès de nos connaissances de l'histoire politique du règne de Zimrî-Lîm depuis 1988.

<sup>5</sup>Le dernier point a été fait par A. Lemaire, « Traditions amorrites et Bible : le prophétisme », *RA* 93, 1999, p. 49-56. Parmi les études les plus récentes, je signalerai celles de J. M. Sasson, « The Posting of Letters with Divine Messages », *Florilegium Marianum* II, Paris, 1994, p. 299-316 (cité ci-dessous comme *FM* II) et de J.-M. Durand, « Les prophéties des textes de Mari », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité, actes du colloque de Strasbourg, 15-17 juin 1995*, Paris, 1997, p. 115-134 (cité ci-dessous comme *Oracles et prophéties...*). Noter aussi J.-M. Durand, « La religion en Siria durante la época de los reinos amorreos según la documentación de Mari », dans G. del Olmo Lete (éd.), *Mitología y Religión del Oriente Antiguo*, II/1, Sabadell (Barcelone), 1995, p. 125-533 (une édition en français de cet ouvrage est prévue ; l'ouvrage contient de nombreuses citations en traduction de textes encore inédits). La rédaction de la présente contribution a été achevée avant que je puisse prendre connaissance du contenu du colloque édité par M. Nissinen, *Prophecy in its Ancient Near Eastern Context. Mesopotamian, Biblical, and Arabian Perspectives, SBL Symposium Series* 13, Atlanta 2000.

<sup>6</sup>K. van der Toorn a récemment souligné que la traduction habituelle d'*âpilum* par « répondant » (« answerer ») n'était guère satisfaisante, dans la mesure où les prophéties ne sont le plus souvent pas sollicitées ; il a proposé de traduire ce terme par « interprète » (K. van der Toorn, « Old Babylonian Prophecy Between the Oral and the Written », *JNSL* 24/1, 1998, p. 55-70, spécialement p. 60 et n. 27 ; je remercie S. Lafont pour m'avoir signalé cet article). On doit cependant avant tout prêter attention à l'emploi d'*apâlum* avec *igirrûm* comme sujet (voir les réf. du CAD A/2, p. 162) ; dans la mesure où *igirrûm* désigne une prophétie (cf. *infra* n. 12), l'*âpilum* est celui qui la transmet.

<sup>7</sup>La distinction opérée par K. van der Toorn entre le *muhhûm* inspiré et l'*âpilum* qui interprète les signes repose sur des exemples privilégiés mais ne rend pas compte de la totalité du corpus (« Old Babylonian Prophecy... », *JNSL* 24/1, 1998, p. 59-60).

<sup>8</sup>ARMT XXVI/1 111 : 5 ; 199 : 15, 40 ; 201 : 11 ; 212 : 10', 13' ; 214 : 20 ; 414 : 32.

<sup>9</sup>ARMT XXVI/1 197 : 5 ; 200 : 6 ; 206 : 28, 32 ; ; voir encore ARMT XXV 142 : 14 (cf. J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 380).

<sup>10</sup>ARMT XXVI/1 199 : 52.

<sup>11</sup>ARMT XXVI/1 202 : 7 ; 220 : 17 ; 221 : 11 ; A.1121+ (= *FM* VII 39) : 35, 42.

<sup>12</sup>ARMT XXVI/1 196 : 8 ; 207 : 6, 10 ; 244 : 11. Pour une discussion générale des différents sens de *igirrûm*, voir J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 385. Il y a ici une différence essentielle entre prophéties et rêves, car ces derniers sont toujours désignés par un seul et même terme, *šuttum*. Voir encore à ce sujet ci-dessous n. 35.

<sup>13</sup>Par exemple ARMT XXVI/1 209 ou 215.

<sup>14</sup>Le cas le plus spectaculaire est livré par ARMT XXVI/1 206.

<sup>15</sup>La question de savoir si rêves et visions doivent être traités séparément ou englobés dans l'étude du prophétisme à Mari a donné lieu à un débat. En faveur d'une séparation, noter l'article de I. Nakata, « Two Remarks on the So-called Prophetic Texts from Mari », *ASJ* 4, 1982, p. 143-148. J. Sasson a au contraire estimé que prophéties, rêves et visions relevaient d'un même ensemble (*FM* II, p. 299). J.-M. Durand, qui avait séparé dans ARMT XXVI/1 prophéties et rêves, a plus récemment parlé de « prophéties véritables ou de conduites qui peuvent y être ramenées, comme les rêves » (*Oracles et prophéties...*, p. 115). Pour une position nuancée, voir également K. van der Toorn, « Old Babylonian Prophecy between the Oral and the Written », *JNSL* 24/1, 1998, p. 55-70, spécialement p. 56 n. 2.

*muhhûm*. Il faut citer ici la remarquable lettre de l'*âpilum* de Šamaš<sup>16</sup> ; après la formule initiale habituelle (« Dis à Zimrî-Lîm : ainsi parle l'*âpilum* de Šamaš »), la suite de la lettre est en fait directement adressée par le dieu Šamaš au roi, et scandée deux fois par « ainsi parle Šamaš » (l. 3 et 32). De ce fait, on est amené à penser que les autres lettres de divinités au roi que nous possédons (*ARMT* XXVI/2 192 par exemple) ont été elles aussi écrites par un *âpilum*<sup>17</sup>. Elles font donc partie intégrante du dossier de la prophétie.

Bien que notre documentation montre essentiellement des prophéties portées à la connaissance du roi par le biais de lettres, ce qui pose le problème de la médiation dans leur transmission par écrit, il est possible de montrer que des contacts directs entre prophètes et rois existaient aussi ; c'était même parfois le roi qui prenait l'initiative de consulter un prophète. On verra, pour finir, comment certaines prophéties tranchent, par une vision qui se veut universelle, du « nationalisme » qui caractérise la plupart d'entre elles.

## 1. LES CONTACTS INDIRECTS ENTRE PROPHÈTES ET ROIS

On peut parler de contacts médiatisés entre les prophètes et le roi. Il nous faut voir dans quels contextes ces prophéties ont été émises et de quelles manières elles ont été rapportées au roi.

### 1.1. Les prophéties dans leur contexte

Ces contacts médiatisés peuvent être classés en deux catégories principales, selon que les prophéties sont transmises par des tiers ou par les prophètes eux-mêmes<sup>18</sup>.

#### 1.1.1. Les prophéties transmises par des tiers

La première catégorie regroupe les déclarations prophétiques, qui ont généralement lieu dans un temple, et qui sont rapportées par diverses personnes au roi. Ces prophéties sont le fait tantôt d'*âpilum*, tantôt de *muhhûm*, tantôt d'autres personnes :

– *âpilum* : dans le temple de Hišamîtum, sans doute à Mari<sup>19</sup> ; une *âpiltum* nommée Innî-banâ, dans un endroit non précisé, à Mari<sup>20</sup> ; un *âpilum* de Ninhursag dans le temple de Ninhursag le jour du

---

Il est vrai que la transmission au roi des rêves se fait exactement dans les mêmes conditions que la transmission des prophéties : comparer par exemple l'attitude du *šangûm* Ahum en *ARMT* XXVI/1 200-201 (prophétie) et 235 (rêve) et observer que dans la lettre *ARMT* XXVI/1 237, Addu-dûrî communique successivement à Zimrî-Lîm un rêve et une prophétie. Noter aussi *ARMT* XXVI/1 227, où deux *muhhûm* font une déclaration prophétique... dans un rêve ! Voir enfin la paire « rêves et prophéties » dans deux textes cités *infra* n. 35 et 130.

Toutefois, il me semble qu'une distinction doit être maintenue du point de vue qui est celui de la présente étude : même si des prophéties peuvent être à l'occasion émises par n'importe qui, il existe des prophètes « professionnels », alors qu'il n'existait pas de « rêveurs » professionnels (à une exception près, qui mentionne un *râbišum* ; voir J.-M. Durand, *Oracles et prophéties...*, p. 130 et « Itûr-Mêr, dieu des serments », dans S. Lafont (éd.), *Jurer et maudire : pratiques politiques et usages juridiques du serment dans le Proche-Orient ancien, Méditerranées* 10-11, 1997, p. 57-69). Je n'ai donc pas pris ici en compte le dossier des rêves, réuni par J.-M. Durand dans *ARMT* XXVI/1 p. 452-482 ; voir récemment J.-M. Husser, « Songe », *Supplément au Dictionnaire de la Bible* 12/71, Paris, 1996, p. 1439-1544.

<sup>16</sup>*ARMT* XXVI/1 194.

<sup>17</sup>Voir J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 392. Ce doit être également le cas des lettres de la déesse Kitîtum au roi d'Ešnunna Ibâl-pî-El pour lesquelles voir *infra* § 3.1.1.

<sup>18</sup>Je reprends ici les distinctions très justement effectuées par J. Sasson dans son étude de *FM* II, p. 299-316.

<sup>19</sup>Lettre d'Addu-dûrî *ARMT* XXVI/1 195.

<sup>20</sup>Lettre d'Inibšina *ARMT* XXVI/1 204.

sacrifice, sans doute à Terqa<sup>21</sup> ; un *âpilum* de Dagan de Tuttul lors du sacrifice de Dagan ainsi qu'un *âpilum* de Bêlet-ekallim(?)<sup>22</sup>, sans doute à Mari<sup>23</sup> ;

– *muhhûm* : une *muhhûm* dans le temple d'Annunîtum à Mari<sup>24</sup> ; une *muhhûm* nommée Hubatum, dans un endroit non précisé, à Mari<sup>25</sup> ; Irra-gâmil, connu comme *muhhûm* du dieu Nergal, a eu une transe dans un endroit non précisé, à Mari<sup>26</sup> ; un *muhhûm* à Terqa, sans doute dans le temple de Dagan<sup>27</sup> ; un *muhhûm* à Tuttul dans le temple de Dagan lors d'un sacrifice envoyé par le roi<sup>28</sup> ;

– autres : un certain Šêlibum, connu par ailleurs comme *assinnum*<sup>29</sup>, dans le temple d'Annunîtum à Mari<sup>30</sup> ; une femme dont la fonction n'est pas conservée sur la tablette, à Mari<sup>31</sup> ; une certaine Ahâtum, servante de Dagan-malik, dans le temple d'Annunîtum à l'intérieur de Mari<sup>32</sup> ; un anonyme, à Terqa, sans doute dans le temple de Dagan<sup>33</sup>.

Certains textes montrent clairement qu'on a affaire à des déclarations prophétiques faites dans un temple, parfois lors d'un acte cultuel. Celui qui prophétise a un rôle totalement passif vis-à-vis du roi. En revanche, celui qui l'entend se sent tenu de rapporter ses propos au souverain et rappelle parfois à celui-ci qu'il agit comme on le lui a ordonné. Un des textes les plus explicites à cet égard est la lettre de Šamaš-nâsir écrite depuis Terqa<sup>34</sup> :

« Lorsque mon seigneur s'était préparé à partir en expédition, il m'avait donné ces instructions : "Tu habites la ville du dieu. Ecris-moi (toute) prophétie-*igirrûm* qui se produira dans le temple du dieu et que tu entendras." »

On retrouve une consigne analogue dans une lettre de Meptûm<sup>35</sup> :

<sup>21</sup>ARMT XXVI/1 219. Pour la localisation de l'expéditeur de cette lettre à Terqa, voir J. Sasson, *FM* II, p. 309 et n. 38.

<sup>22</sup>Lettre de Mukannišum ARMT XXVI/1 209. J.-M. Durand a lui-même signalé que la lecture du nom de Bêlet-ekallim l. 15 n'était pas sûre.

<sup>23</sup>Malheureusement, le lieu où se trouve Mukannišum n'est pas indiqué ; mais noter l'existence d'une chapelle de Dagan dans le palais de Mari selon ARMT XXVI/1 242 : 6'.

<sup>24</sup>Lettre d'Addu-dûrî ARMT XXVI/1 237.

<sup>25</sup>Lettre du *šangûm* Ahum ARMT XXVI/1 200. La tablette d'Ahum est envoyée au roi avec une lettre d'accompagnement de Bahdî-Lîm (ARMT XXVI/1 201).

<sup>26</sup>ARMT XXVI/1 222 ; pour l'identification de cet Irra-gâmil comme *muhhûm* de Nergal, voir ARMT XXVI/1, p. 348. Voir également à son sujet l'étude de F. van Koppen publiée ici-même, p. 316-317.

<sup>27</sup>Lettre de Kibrî-Dagan à Kanisân, que nous ne possédons pas mais qui est citée par Kanisân dans sa lettre au roi ARMT XXVI/1 202.

<sup>28</sup>Lettre de Lanassûm ARMT XXVI/1 215.

<sup>29</sup>ARMT XXVI/1 197 : 4.

<sup>30</sup>ARMT XXVI/1 213.

<sup>31</sup>Lettre de Šîbtu ARMT XXVI/1 211.

<sup>32</sup>Lettre de Šîbtu ARMT XXVI/1 214.

<sup>33</sup>Lettre de Šamaš-nâsir ARMT XXVI/1 196.

<sup>34</sup>ARMT XXVI/1 196 : 5-10.

<sup>35</sup>Je remercie J.-M. Durand pour ce passage de l'inédit M.7270 : (3) *aš-šum šu-na-tim ù i-gi-i[r-re]* (4) *ša be-lî iš-pu-ra-am pa-na-n[u-um i-nu-ma]* (5) *ge-er-ra-am uš-šû-ù 'il-[gi-ir-re-em ša]* (6) *e-še-em-mu-ù ù šu-tam ša [am-ma-ru]* (7) *a-na še-er be-lî-ia a-ša-a[p-pa-ra-am]* (8) *i-na-an-na (...)*. Noter déjà la mention de prophéties (*igirrûm*) favorables dans la lettre de Meptûm ARMT XXVI/1 244 : 11. La restitution [*am-ma-ru*] à la fin de la l. 6 repose sur le parallèle avec *OBTIV* 23 : 13'-14' (voir *infra* n. 130), quoique les textes de Mari emploient parfois *našâlum* ; cf. J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 456.

La distinction opérée ici entre *igirrêm šemûm* et *šuttam amârum* ne recoupe pas celle proposée par K. van der Toorn entre rêves et visions : « the prophetic dream is a predominantly auditory experience, whereas the vision is something one sees » (K. van der Toorn, « Old Babylonian Prophecy... », *JNSL* 24/1, 1998, p. 59). Si l'on peut en effet envisager de traduire *šuttam amârum* comme « voir une vision », il est exclu qu'*igirrûm* désigne un rêve prophétique : l'*igirrûm* est ici comme ailleurs un phénomène extérieur à celui qui en rend compte.

« Au sujet des rêves et des prophéties à propos desquels mon seigneur m’a écrit, précédemment, lorsqu’il partait en expédition, j’écrivais à mon seigneur la prophétie que j’entendais et le rêve que je voyais. À présent, ... »

L’attitude du grand-prêtre (*šangûm*) Ahum a varié selon les occasions. Au moment de la guerre avec les Benjaminites, il écrivit directement au roi la prophétie qu’il entendit dans la bouche d’une prophétesse-*muhhûm*<sup>36</sup>, faisant parvenir son rapport au roi par l’intermédiaire de Bahdî-Lîm qui écrivit une lettre d’accompagnement<sup>37</sup>. Une autre fois, il alla trouver la reine, en lui apportant mèche de cheveux et cordelette de la femme qui avait vaticiné dans le temple d’Annunîtum ; mais ce fut la reine seule qui écrivit à Zimrî-Lîm<sup>38</sup>.

On doit souligner que cette attention aux déclarations prophétiques n’est pas différente de celle qui est attestée pour les « événements fortuits<sup>39</sup> », comme les éclipses, les phénomènes météorologiques, les naissances anormales, etc. : les dieux envoient des messages sous de multiples formes, et il faut constamment y être réceptif et les transmettre au roi<sup>40</sup>. De ce point de vue, la prophétie n’a pas un statut particulier.

### 1.1.2. Les prophéties transmises par les prophètes eux-mêmes

La seconde catégorie de contacts médiatisés entre prophètes et rois est formée par les cas où des prophètes vont trouver une autorité de la part d’un dieu. La chose est attestée pour la prêtresse-*ugbaltum* Inibšîna<sup>41</sup>, qui reçut une *qammatum* de Dagan de Terqa (dans le temple de Bêlet-ekallim), et un *assinnum* nommé Šêlibum<sup>42</sup>. Le « premier ministre » Sammêtar, reçut lui aussi la même *qammatum* de Dagan de Terqa ; la veille, l’*âpilum* Lupâhum était venu le trouver<sup>43</sup>. La reine Šîbtu indique également dans des lettres à Zimrî-Lîm que des prophètes sont venus : Qîšti-Dêrîtim, le prophète-*âpilum* de la déesse Dêrîtim, s’est présenté à la porte du palais et lui a délivré un présage favorable à Zimrî-Lîm<sup>44</sup>. Une autre fois, c’est l’*assinnum* de la déesse Annunîtum qui est venu la trouver<sup>45</sup>. L’ensemble le plus complet est fourni par la correspondance du gouverneur de Terqa, Kibrî-Dagan. Celui-ci reproduit les propos qui lui ont été tenus par un *muhhûm* de Dagan à deux occasions différentes<sup>46</sup>. Pour une troisième affaire, un *muhhûm* était venu lui dire une prophétie ; il revint quelque temps plus tard la réitérer sur un ton plus menaçant, car on n’avait pas tenu compte de sa première intervention<sup>47</sup>. C’est sans doute aussi Kibrî-Dagan qui rapporte comment il est continuellement importuné par les *muhhûm* de Dagan qui viennent le trouver à propos de la maison de Sammêtar<sup>48</sup>. Le même Kibrî-Dagan reçut un jour la visite d’une

<sup>36</sup>ARMT XXVI/1 200.

<sup>37</sup>ARMT XXVI/1 201.

<sup>38</sup>ARMT XXVI/1 214. La tentative de S. B. Parker pour ramener à l’unité les deux cas me paraît inutilement compliquée (S. B. Parker, « The Lachish Letters and Official Reactions to Prophecies », dans L. M. Hopfe (éd.), *Uncovering Ancient Stones. Essays in Memory of H. Neil Richardson*, Winona Lake, 1994, p. 65-78, spécialement p. 73-75).

<sup>39</sup>Je reprend ici le titre de la quatrième partie de ARMT XXVI/1 : « Les événements fortuits, indices de la volonté divine. »

<sup>40</sup>C’est ainsi que Lâ’ûm signala à Yasmah-Addu une pluie dans ARM V 79 (= LAPO 18 974) ; voir ci-dessous l’annexe.

<sup>41</sup>Lettre de la prêtresse-*ugbaltum* Inibšîna ARMT XXVI/1 197.

<sup>42</sup>Lettre d’[Inibšîna] ARMT XXVI/1 198.

<sup>43</sup>Lettre de Sammêtar ARMT XXVI/1 199.

<sup>44</sup>ARMT XXVI/1 208.

<sup>45</sup>ARMT XXVI/1 198. Il est aussi fait allusion à ce message dans ARMT XXVI/1 197 : 4-5. Noter qu’à une autre occasion ce Šêlibum a vaticiné dans le temple d’Annunîtum, son message étant retransmis au roi par Šîbtu (ARMT XXVI/1 213).

<sup>46</sup>ARMT XXVI/1 220 et 221 ; la seconde lettre dit explicitement que le *muhhûm* est venu le trouver (l. 10), mais la parenté des deux lettres laisse penser que ce fut aussi le cas la première fois.

<sup>47</sup>ARMT XXVI/1 221-bis.

<sup>48</sup>ARMT XXVI/1 243.



« femme épouse d'homme libre », qui lui délivra une prophétie de Dagan concernant Hammu-rabi de Babylone<sup>49</sup>. A Saggarâtum, le *muhhûm* qui apostropha le gouverneur local le fit à la grand-porte de la ville, dans l'assemblée des Anciens<sup>50</sup>. Une prophétesse au titre inconnu s'adressa à Itûr-Asdû, responsable mariote de Nahur<sup>51</sup>. Dans ARMT XXVI/1 223, un responsable inconnu reproduit les propos qui lui ont été adressés par un *âpilum* venu le trouver (cf. l. 5'), sans qu'on sache où l'affaire a lieu. Un dernier exemple a pour cadre le royaume du Yamhad : le prophète-*âpilum* d'Addu d'Alep alla trouver Nûr-Sîn, un fonctionnaire de Zimrî-Lîm, et lui intima l'ordre d'écrire à son roi<sup>52</sup>.

Les responsables que les prophètes venaient trouver devaient ensuite transmettre la nouvelle au roi. Il faut rappeler ici les propos du même Nûr-Sîn<sup>53</sup> :

« Auparavant, lorsque je résidais à Mari, quelque parole que prophète-*âpilum* ou prophétesse-*âpiltum* me disaient, je (la) répétais à mon seigneur. »

Nous ignorons quel poste occupa Nûr-Sîn avant son séjour dans le royaume d'Alep<sup>54</sup>, mais il est clair que la mention de sa résidence « à Mari » est à comprendre comme « dans le royaume de Mari<sup>55</sup> ». Nous ne possédons aucune « lettre prophétique » écrite par Nûr-Sîn à cette époque, mais il peut s'agir d'un hasard, car la « répétition » (*târum* II) faite par Nûr-Sîn a dû être effectuée par écrit.

Ce sont d'ailleurs parfois les prophètes eux-mêmes qui insistaient pour que les intermédiaires auxquels ils s'adressaient envoient une lettre au roi. Ainsi, « l'épouse d'homme libre » qui alla trouver le gouverneur de Terqa lui dit-elle d'emblée<sup>56</sup> :

« Dagan m'a envoyée. Envoie un message à ton seigneur, pour qu'il ne s'inquiète pas et que le pays non plus ne s'inquiète pas, etc. »

Le même Kibrî-Dagan reprend une formulation identique à propos d'un *muhhûm* de Dagan, qui met l'accent sur l'urgence qu'il y a à transmettre la prophétie au roi<sup>57</sup> :

« Le prophète-*muhhûm* de Dagan est venu à moi et m'a dit ceci : "Le dieu m'a envoyé. Dépêche-toi d'écrire au roi (etc.)." »

<sup>49</sup>ARMT XXVI/1 210.

<sup>50</sup>ARMT XXVI/1 206 ; le nom de l'expéditeur de cette lettre est perdu. K. van der Toorn a voulu localiser la scène à Terqa, sous prétexte qu'on ne possède aucune autre référence à un *muhhûm* de Dagan à Saggarâtum (K. van der Toorn, « Old Babylonian Prophecy... », *JNSL* 24/1, 1998, p. 62 et n. 43). Mais on doit noter que le nom de Dagan est entièrement restitué à la fin de la l. 5 ; en revanche, l'idée que l'une des portes de Terqa s'appellerait « grand'porte de Saggarâtum » parce qu'y aboutirait la route qui mène à Terqa depuis cette ville n'est actuellement corroborée par aucun autre texte à ma connaissance.

<sup>51</sup>ARMT XXVI/1 217. Pour la localisation de l'expéditeur de cette lettre à Nahur, voir J. Sasson, *FM* II, p. 314 ; M. Guichard m'indique que la graphie est très nettement celle des lettres d'Itûr-Asdu (modifier sur ce point ARMT XXVI/1, p. 446).

<sup>52</sup>A.1121+ (= *FM* VII 39) : 46-49.

<sup>53</sup>A.1121+ (= *FM* VII 39) : 34-36. Pour le contexte historique de cette lettre, voir ci-dessous § 3.1.2.

<sup>54</sup>J.-M. Durand me signale la lettre M.14874 (= *FM* VII 25), écrite par Nûr-Sîn à Zimrî-Lîm au cours de l'année ZL 9'.

<sup>55</sup>Par opposition avec la l. 37 : « à présent, je demeure dans un pays étranger » (*i-na-an-na i-[n]a ma-a-tim ša-ni-tim wa-aš-ba-ku*).

<sup>56</sup>ARMT XXVI/1 210 : 11-14. On notera de même la précision de Kibrî-Dagan lorsqu'il transmet à Zimrî-Lîm un rêve qu'on lui a rapporté : « [Cet homme] m'a répété ce rêve qu'il a eu et a fait porter toute la responsabilité sur moi en disant : "Écris au roi !" Voilà pourquoi j'ai écrit à mon seigneur » (ARMT XXVI/1 234 : 16-20). On observera dans XXVI/1 210 : 12 et dans XXVI/1 235 : 18 un ordre des mots inhabituel, avec le verbe en tête (*šupur ana bêlika / ana šarrim*) ; dans ARMT XXVI/1 220 : 20, on trouve en revanche le « classique » *ana bêlika šupur*.

<sup>57</sup>ARMT XXVI/1 221 : 9-15. Dans ARMT XXVI/1 220 : 20, le *muhhûm* disait seulement à Kibrî-Dagan : « Écris à ton maître » (*a-na be-lî-ka šu-pu-ur*).

### 1.1.3. L'absence de prophéties sous Yasmah-Addu

Dans le cadre de cette enquête sur « prophètes et rois », il me faut revenir sur un point que j'avais souligné dans une publication antérieure : l'absence totale de prophéties dans les textes de Mari datant de l'époque où Yasmah-Addu y régnait<sup>58</sup>. Il s'agit en fait d'une illusion.

On doit d'abord rappeler que le « rituel d'Eštar » est maintenant bien daté du temps de Yasmah-Addu et qu'il comporte l'intervention d'un *muhhûm*, comme l'a noté J.-M. Durand<sup>59</sup>. Or nous avons la preuve que ce rituel a bel et bien été exécuté sous Yasmah-Addu à l'occasion de la « fête d'Eštar<sup>60</sup> ». Dans le « rituel d'Eštar-Irradan », il est également fait mention du prophète-*muhhûm* et de la prophétesse-*muhhûtum*<sup>61</sup>. On peut donc dire que des prophètes-*muhhûm* des deux sexes ont dû exister à Mari sous Yasmah-Addu<sup>62</sup>.

Par ailleurs, la lettre envoyée par Yasmah-Addu à une divinité, sans doute Nergal, semble avoir été écrite en réponse à une missive envoyée par le dieu<sup>63</sup>. Cette dernière pourrait avoir été le fait d'un *âpilum*.

Enfin, un exemple de prophétie a pu être récemment découvert dans une lettre de Lâ'ûm, qui débute ainsi<sup>64</sup> :

« Au sujet des petites barques de [Dagan], le prophète-*âpilum* s'est dressé et voici ce qu'il a dit à plusieurs reprises à Bînum et aux serviteurs qui demeurent à Terqa : "Les petites barques de Dagan... (Lacune)." »

La datation de cette lettre du temps de Yasmah-Addu est assurée par un passage du revers<sup>65</sup> :

« J'ai envoyé ma présente tablette à mon seigneur depuis Terqa dans le courant du 27 du mois *ayyarum*. »

On sait que le mois d'*ayyarum* est caractéristique du calendrier employé dans le royaume de Mari à l'époque de Yasmah-Addu<sup>66</sup>.

Dès lors, l'opposition entre le règne de Yasmah-Addu et celui de Zimrî-Lîm quant à la réception des prophéties apparaît moins brutale qu'on ne l'avait cru et l'on voit, une fois de plus, à quel point il ne faut jamais raisonner en employant un argument *a silentio*... On peut penser que la rareté relative des prophéties du temps de Yasmah-Addu vient du fait que la politique étrangère était aux mains de son père Samsî-Addu : il n'aurait donc servi à rien de lui écrire des mises en garde contre la conclusion d'une

---

<sup>58</sup>Voir mon étude sur « Le contexte historique... », *BCSMS* 23, 1992, p. 21-31, en particulier p. 26-27. J.-M. Durand est revenu sur cette question dans *Oracles et prophéties...*, p. 124 et 133 ; voir en dernier lieu son appréciation dans *LAPO* 18, p. 75 (qui tient compte de l'existence de la lettre de Lâ'ûm publiée ci-dessous comme n°1).

<sup>59</sup>*Oracles et prophéties...*, p. 124. Voir la réédition du texte par J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », *FM* III, 1997, p. 9-18, n°2 spécialement col. ii :21'-27' : « Si, à (cette) fin du mois, l'extatique-*muhhûm* est en état d'équilibre et qu'il ne convienne pas à vaticiner, lorsque l'on aura atteint la section *ma'e urremen*, les chefs d'équipe laisseront aller les musiciens. S'il vaticine, on chantera le chant *ma'e urremen*. »

<sup>60</sup>Voir *ARMT* XXVI/2 285 et mon commentaire dans *ARMT* XXVI/2, p. 17 n. a.

<sup>61</sup>*FM* III n° 3 : iii 2', 6' et 8', dans un contexte malheureusement très lacuneux. Le culte d'Eštar d'Irradân à Mari étant particulier au règne de Yasmah-Addu, le rituel ne peut dater que de cette époque. L'hypothèse que j'avais soumise à J.-M. Durand, que les deux rituels « d'Eštar » et « d'Eštar-Irradân » n'en fasse qu'un, a été renforcée par les observations de D. Fleming, « Recent work on Mari », *RA* 83, 1999, p. 157-174, spéc. p. 160.

<sup>62</sup>Que le rituel d'Eštar puisse être originaire d'ailleurs que de Mari, comme D. Fleming l'a suggéré, ne contredit pas cette conclusion, dans la mesure où nous savons qu'il a bel et bien été exécuté à Mari sous Yasmah-Addu.

<sup>63</sup>*ARM* I 3, rééditée dans *MARI* 4, p. 339-342 ; voir désormais *LAPO* 18 931. L'adresse peut être ainsi restituée : « [Dis à Nerg]al, le vénéré, qui m'a ainsi parlé : ainsi (parle) Yasmah-Addu, ton serviteur et ton dévôt. »

<sup>64</sup>Voir l'édition de l'ensemble du texte n°1, en annexe.

<sup>65</sup>N°1 : (7') *ša-ni-tam* iti a-<sup>1</sup>*ia*<sup>1</sup>-ri-im u<sub>4</sub> 27-kam is-sû-uh-ma (8') *ṭup-pí an-né-em i-na ter-qa<sup>ki</sup> a-na be-lí-ia* (9') *ú-ša-bi-lam*.

<sup>66</sup>Voir ci-dessous n. 214.

alliance ou des encouragements à poursuivre le combat<sup>67</sup> ! Ce n'est sans doute pas un hasard si la seule prophétie qui nous soit parvenue jusqu'à présent concerne une affaire cultuelle, ayant trait à la circulation sur l'Euphrate entre Terqa et Tuttul des barques du dieu Dagan. L'absence presque complète de prophéties du temps de Yasmah-Addu doit donc être mise en rapport avec le très petit nombre de lettres adressées à Yasmah-Addu par d'autres souverains<sup>68</sup> : ce phénomène souligne une nouvelle fois à quel point la communication des prophéties avait un statut analogue à la correspondance diplomatique.

## 1.2. La transmission écrite de la prophétie

### 1.2.1. La retranscription des déclarations prophétiques

On a depuis longtemps posé le problème de la fidélité de la retranscription des propos des prophètes et la question de savoir si on possède leurs *ipsissima verba*<sup>69</sup>. Certains auteurs ont souligné que les prophéties reflétaient souvent la personnalité de ceux qui servaient d'intermédiaires<sup>70</sup>. Il semble d'ailleurs que certains prophètes dans l'Antiquité craignaient que leurs propos ne soient tronqués ou déformés. Un exemple manifeste est fourni par le cas de l'*āpilum* de Šamaš à Andarig : craignant apparemment que Yasīm-El, représentant local du roi de Mari, ne gauchisse son discours, l'*āpilum* refuse de lui communiquer le message du dieu Šamaš et exige qu'on lui procure un scribe à qui il puisse dicter la lettre<sup>71</sup>. Il remet ensuite la tablette (certainement sous enveloppe, comme c'était la coutume) devant

<sup>67</sup>C'est donc en principe dans les archives de Samsī-Addu (à Šubat-Enlil notamment) que l'on devrait un jour retrouver des prophéties équivalentes à celles que le palais de Mari a livrées pour le règne de Zimrī-Līm. Pour une appréciation différente, voir J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 75-76 : « Sans doute faut-il voir là des différences dans l'exercice du pouvoir. Comme on le verra ci-dessous les prophéties surviennent sous le règne de Zimrī-Līm à des moments de crise où le roi attend, en quelque sorte, de ses dieux un soutien dans une entreprise où son bon droit n'est pas totalement évident. Or la différence entre les façons qu'ont eues d'être roi un Zimrī-Līm et un Samsī-Addu tient surtout au fait que le premier a dû composer avec des pouvoirs dont il admettait, au moins pratiquement, la prééminence, tels celui de l'Empereur d'Élam, du roi d'Ešnunna, voire aussi du roi de Babylone, de même qu'il s'était lié par des traités avec d'autres, comme les Benjaminites, alors que le second a eu la conviction qu'il avait une royauté prééminente par elle-même. Le premier a donc eu à légitimer certaines de ses entreprises, le second étant au contraire, celui envers qui on était susceptible de fauter et qui, dès lors, venait demander réparation. Samsī-Addu — et le royaume de Haute-Mésopotamie en général — n'avait nullement besoin de telles légitimations divines. »

<sup>68</sup>Ne nous ont été conservées que quelques lettres de son beau-père Išhī-Addu, le roi de Qaṭnā, d'Aplahanda, le roi de Karkemiš, ainsi qu'une seule lettre de Šumū-ēpuh, le roi d'Alep.

<sup>69</sup>Voir en dernier lieu K. van der Toorn, « Old Babylonian Prophecy between the Oral and the Written », *JNSL* 24/1, 1998, p. 55-70.

<sup>70</sup>Voir en particulier I. Nakata, *ASJ* 4, 1982, p. 143-148, qui avait noté que les discours sont très nettement présentés de façon différente selon qu'il s'agit d'une lettre d'Addu-dūrī, Šibtu ou Kibrī-Dagan. J. Sasson a écrit récemment : « The forms and patterns of "Mari" oracles, dreams, and visions reveal as much on the personalities of those who recorded them for dispatch as on the stage in spiritual development of Semitic religions that they could be reflecting » (*FM* II, p. 306). Voir également S. B. Parker, « Official Attitudes toward Prophecy at Mari and in Israel », *VT* 43, 1993, p. 50-68, spécialement p. 60 « ... the writers might exercise considerable freedom in shaping it [the prophecy] themselves ».

<sup>71</sup>Ce scribe est qualifié de *našrum*, terme dont la traduction n'est pas évidente. J.-M. Durand l'avait primitivement traduit par « très compétent » (*apud* F. Joannès, *ARMT* XXVI/2, p. 295) et légitimé cette traduction dans *ARMT* XXVI/1, p. 391 n. 80. J'ai préféré traduire *ṭupšarrum našrum* par « un scribe discret », dans mon étude sur « Le contexte historique... », *BCSMS* 23, 1992, p. 31 n. 18. En effet, il n'y a rien de spécialement élaboré dans la lettre *ARMT* XXVI/1 194, qui serait la marque d'un scribe spécialement doué (malgré J.-M. Durand, « Les "déclarations prophétiques" », p. 20 : « Ce n'est pas le répondant lui-même qui écrit ; il ne se contente pas de dicter à un administratif le résultat de son inspiration. S'il lui faut un scribe d'une compétence particulière, c'est sans doute qu'il veut respecter une certaine forme littéraire, ou au moins un certain "niveau de langue" ») ; de ce point de vue, la situation est différente de la lettre de la déesse Kitītum au roi d'Ešnunna Ibāl-pī-El (M. deJ. Ellis, *MARI* 5, 1987, p. 235-266, spécialement p. 246-247 ; voir J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 408 et n. 152). J.-M. Durand a traduit « très soigneux » dans *LAPO* 17 595. Il souligne que l'on comprendrait mal pourquoi le scribe devrait garder le secret sur le contenu de la prophétie ; on verra que le prophète y prenait parti pour Himdiya contre Yasīm-El (voir ci-dessous n. 193). Ce qui en revanche ressort très clairement du passage, c'est la crainte qu'a l'*āpilum* que sa prophétie ne soit pas communiquée à Zimrī-Līm. C'est pourquoi il ne la dit pas à Yasīm-El et pourquoi aussi, une fois la tablette rédigée, il la lui remet devant témoins. Dès lors, la qualité attendue du scribe serait plutôt la fidélité aux propos de l'*āpilum*. Au

témoins à Yasîm-El, de façon que ce dernier soit contraint de la faire suivre au roi de Mari. Yasîm-El s'exécuta : nous possédons à la fois la lettre de l'*âpilum* et la lettre d'accompagnement du général mariote<sup>72</sup>.

Il me semble toutefois que l'on n'a pas suffisamment fait attention à deux passages. Le premier figure dans une lettre dont l'auteur n'est pas connu du fait d'une lacune. Après avoir reproduit une prophétie, il ajoute<sup>73</sup> :

« Cette femme m'a dit cela et j'ai écrit à mon seigneur les propos (mêmes) de sa bouche. »

Une telle formule insiste manifestement sur l'exactitude de la retranscription. On notera dans le même sens une autre lettre, où figure une prophétie de Šêlibum. L'expéditeur termine en indiquant<sup>74</sup> :

« [J'ai écrit] en fonction des propos (mêmes) que Šêlibum (m')a dits. »

Cette fidélité au mot à mot de la prophétie est-elle soulignée parce qu'elle est exceptionnelle? C'est difficile à dire<sup>75</sup> ; on ne peut exclure que, dans les autres cas, les intermédiaires ne retransmettaient pas les prophéties d'une manière aussi littérale. Ce problème n'est d'ailleurs nullement spécifique de la prophétie. Il se pose pour toute citation de propos tenus par oral et reproduits dans une lettre. On peut dans ce contexte rappeler comment Asqûdum, écrivant à Zimrî-Lîm à propos de l'affaire très délicate du lieu de résidence de Šibtu une fois qu'elle sera arrivée à Mari, termine son compte rendu de l'entrevue qu'il eut avec le roi d'Alep en ces termes<sup>76</sup> :

« Présentement, je viens d'écrire à mon seigneur ce que j'ai entendu de la bouche (même) de Yarîm-Lîm. »

D'autres envoyés de Zimrî-Lîm dans des cours étrangères rapportent eux aussi parfois des propos en insistant sur le fait qu'ils les avaient entendus en personne<sup>77</sup>.

Ce qui me paraît sûr, du moins, c'est que de telles indications règlent la question de la langue dans laquelle les prophéties étaient énoncées, à savoir l'akkadien ou l'amorrite : au vu de ces passages, il me paraît difficile qu'il ne s'agisse pas de l'akkadien<sup>78</sup>. Je me sépare donc ici d'A. Malamat, qui penche

---

vu des passages où *našârum* signifie « respecter », une traduction de *našrum* par « exact, précis, respectueux (des propos qui lui sont dictés) » est ce qui me paraît ici le plus satisfaisant. Je rejoins donc J.-M. Durand dans *Oracles et prophéties...*, p. 120 : « Le sens par contre de “qui se garde de fautes”, ce qui revient à dire qu'il est capable de noter fidèlement le message divin, me paraît meilleur. »

Un dernier point doit être évoqué. Un examen des tablettes montre que l'écriture de ARMT XXVI/1 194 diffère de celle des lettres de Yasîm-El (et notamment de ARMT XXVI/2 414). Pourquoi donc ce dernier n'a-t-il pas fourni à l'*âpilum* son propre scribe? Très vraisemblablement, parce que Yasîm-El écrivait lui-même son courrier (cf. mon livre *Lire et écrire en Babylonie ancienne. Écriture, acheminement et lecture des lettres d'après les archives royales de Mari*, à paraître). Dès lors, pour être sûr que Yasîm-El transmette à Zimrî-Lîm la prophétie, il fallait que l'*âpilum* la dicte lui-même à un scribe.

<sup>72</sup>La lettre de l'*âpilum* est ARMT XXVI/1 194, celle de Yasîm-El qui accompagna sa transmission à Zimrî-Lîm, ARMT XXVI/2 414.

<sup>73</sup>ARMT XXVI/1 217 : (27) munus ši-i an-né-tim id-bu-ba-am-ma (28) [a-w]a-at pí-ša a-na be-lí-ia aš-pu-ra-am.

<sup>74</sup>ARMT XXVI/1 198 : (1'') [a-n]a pí še-le-bu-um i[q-bé-em aš-íu-ur]. Le passage est endommagé, mais le sens indiqué par J.-M. Durand dans son édition est sûr ; au lieu de *aštur*, on pourrait avoir *ašpur* comme en ARMT XXVI/1 217 : 28.

<sup>75</sup>Dans le cas de ARMT XXVI/1 198, le contenu même de la prophétie pourrait expliquer cette précaution. Cf. le commentaire de J.-M. Durand : « C'est de la même façon qu'Inib-šina transmet les doléances de l'*assinnum* Šêlibum : “J'habite de la merde et de l'urine”, en semblant s'excuser à la fin du message de la verdeur du langage : “J'ai écrit selon les termes de Šêlibum” » (« Les déclarations prophétiques »... », p. 13b). Noter cependant qu'après les propos de Šêlibum, tout le revers de la tablette a disparu avant la notation finale.

<sup>76</sup>ARMT XXVI/1 13 : (27) a-nu-um-ma ša i-na pí-i ia-[r]i-im-li-im (28) eš-mu-ú a-na še-er be-lí-ia (29) aš-ta-ap-ra-am.

<sup>77</sup>Voir ainsi dans une lettre d'Iddiyatum : « J'entends parler du voyage de Haqba-Hammû de leur propre bouche en ces termes... » (ARMT XXVI/2 516 : (17) ... a-la-ak (18) <sup>1</sup>ha-aq-ba-ha-am-mu-ú (19) i-na pí-šu-nu še-me-e-ku (20) um-ma-a-mi. Le possessif -šunu renvoie à Haqba-Hammû et au roi Asqur-Addu.

<sup>78</sup>Voir en dernier lieu la remarque très intéressante de J. Sasson, qui n'a pas utilisé ces deux passages, mais conclut dans le même sens avec une argumentation différente : « I may just note here that the issue of primary language in which the prophecies was orally delivered remains subject to further research. I had once

pour l'hypothèse de prophéties prononcées en amorrite et traduites en akkadien<sup>79</sup>, mais qui en même temps manifeste de la surprise devant l'onomastique exclusivement akkadienne des prophètes-*muhhûm*<sup>80</sup> : si les prophéties étaient énoncées en akkadien, cet étonnement n'a plus lieu d'être<sup>81</sup>.

## 2. DES CONTACTS DIRECTS ENTRE PROPHÈTES ET ROIS

On doit remarquer tout d'abord, et ceci n'a pas été suffisamment souligné ou correctement compris, que nous n'avons aucune lettre dans les archives de Mari qui nous relate une entrevue entre un prophète et un roi<sup>82</sup>. On se gardera d'en tirer une conclusion : cela n'est bien entendu qu'une conséquence de la nature de notre documentation<sup>83</sup>.

### 2.1. Des prophètes reçus au palais en l'absence du roi

Il faut en effet considérer les lettres écrites depuis Mari lorsque le roi ne s'y trouvait pas<sup>84</sup>. On a vu plus haut qu'à plusieurs reprises des prophètes se présentèrent au palais. Selon les cas, ils furent reçus par différentes personnalités. Ainsi, une *qammatum* de Dagan de Terqa délivra-t-elle sa prophétie à la prêtresse Inibšina dans le temple de Bêlet-ekallim, qui faisait partie du complexe palatial<sup>85</sup> ; Inibšina reçut aussi la visite d'un *assinnum* nommé Šêlibum, sans qu'on sache à quel endroit. L'exemple le plus clair est donné par Šîbtu dans ARMT XXVI/1 208<sup>86</sup> :

---

assumed that it was in Amorite and that, therefore, it was the task of the scribes to translate what they heard into Akkadian and back into Amorite what they wrote. I am no longer certain of this. It is very probable that the Mari elite spoke Akkadian and Amorite, but that all but its specialized scribes knew how to write Akkadian only. (That there were Hurrian and Sumerian specialists goes without saying.) I believe this is the case because the plays-on-words that are *de rigueur* in these prophecies seems to function well within Akkadian. » (FM II, p. 300 n. 5).

<sup>79</sup> « This raises the possible conclusion (not usually considered) that the messages of the diviner-prophets at Mari may originally have been pronounced in the West Semitic dialect conventionally designated "Amorite". Should this be the case in the documents before us, the original words of the prophecies (or at least some of them) would have already been rendered into the language of the chancery, Akkadian—either by the officials writing or by their scribes. Such an assumption could also serve to explain why the "prophetic" texts at Mari display a relatively greater number of West Semitic idioms and linguistic forms than do the other Mari documents. If these assumptions are correct, the transmission of the prophetic word, *ipsissima verba*, to the king's ear, was considerably more complex than outwardly appears » (A. Malamat, *Mari and the Bible, Studies in the History and Culture of the Ancient Near East* 12, Leiden, 1998, p. 65). Il reste d'ailleurs à prouver que les « lettres prophétiques » contiennent un nombre significativement plus élevé de mots ou tournures ouest-sémitiques que le reste de la correspondance de Mari ; une consultation rapide du glossaire de M. Streck (*Das Amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit. Band 1 : Die Amurriter. Die onomastische Forschung. Orthographie und Phonologie. Nominalmorphologie*, AOAT 271/1, Münster, 2000, p. 82-123) me semble apporter une réponse négative.

<sup>80</sup> « A surprising feature here is that four of the named *muhhûms* have strictly Akkadian (rather than West Semitic) names » (Id., *ibid.*, p. 67).

<sup>81</sup> Pour la question des rapports entre langue parlée et langue écrite à Mari, je me permets de renvoyer à mon *Lire et écrire...*, cité *supra* n. 71.

<sup>82</sup> M. Guichard me rappelle que *L'Épopée de Zimri-Lîm* mentionne un tel contact en ii 139, où il est dit du roi : « Lui, le prince du pays, vit son Signe (c'est-à-dire) le prophète-*âpilum* » (*i-mu-ur-ma it-ta-šu a-pî-la-am e-teg-él ma-ti-î[m]*) ; citation et commentaire du passage par J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 393.

<sup>83</sup> Sur ce point, je me sépare donc de J. Sasson, qui indique : « As far as can be gathered, while prophets did not contact the king directly, dreamers or visionaries could » (FM II, p. 301), ou encore « Zimri-Lim (...) seems to have avoided direct contact with those who were actually carrying a message » (*ibid.*, p. 306 n. 24 ; c'est moi qui souligne).

<sup>84</sup> On doit ici rappeler que la coutume à l'époque voulait que les lettres reçues par le roi lors de ses déplacements soient archivées à son retour dans le palais.

<sup>85</sup> J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari », dans Ed. Lévy (éd.), *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Strasbourg, 1985, p. 39-110, spécialement p. 93-101.

<sup>86</sup> ARMT XXVI/1 208 : (5) *lqf-iš-ti-de-ri-tim* (6) *a-pî-lu-um ša ddi-ri-tim* (7) *[u]4 2-kam a-na ba-ab<sup>1</sup> é-kál-l[im il-li-kam]* (8) *[k]i-a-am iš-pu-ra-am [um-ma-mi]*. J.-M. Durand a fluctué dans sa traduction et son interprétation de ce texte. Dans son commentaire de ARMT XXVI/1 p. 390, il a indiqué : « D'après n°208 [A.2233], on apprend que : "Le répondant de Dîrîtum... est arrivé à la porte du palais et il a envoyé le message

« Qišti-Dêrîtim, le prophète-âpilum de Dêrîtim, [est venu], le 2 à la porte du palais et m’a délivré le message suivant. »

Šibtu indique aussi en ARMT XXVI/1 212 que l’*assinnu* Ilî-haznaya est venu la trouver, sans préciser où, pour lui transmettre un message d’Annunîtum. Si le roi avait été présent, il est clair qu’il aurait personnellement écouté tous ces messagers des dieux<sup>87</sup>.

## 2.2. Des prophètes reçus par le roi

Dans ce cas, la seule trace éventuelle de l’entrevue aurait été une gratification offerte au prophète<sup>88</sup>. Précisément, nous avons gardé la trace de quelques-uns de ces versements<sup>89</sup>. Le plus explicite est ARMT XXV 142, où parmi des dépenses d’argent destinées à trois messagers, on trouve « 1 anneau d’argent pour l’extatique-*muhhûm* du dieu Addu lorsqu’il a délivré un message au roi<sup>90</sup> ». Il en va de même dans le texte A.4676, où l’on enregistre une dépense analogue pour un extatique-*muhhûm* de la déesse Ninhursag, sans que l’entrevue avec le roi soit explicitement mentionnée au contraire du texte précédent<sup>91</sup>. On note aussi dans les cadeaux effectués à la fin de l’an 4 de Zimrî-Lîm (ZL 2’), des présents faits à Irra-gâmil, le *muhhûm* du dieu Nergal, et Ea-maši, le *muhhûm* du dieu Itûr-Mêr<sup>92</sup>; J.-M. Durand avait indiqué qu’« il est vraisemblable, vu le moment historique où il est mentionné, qu’il avait dû faire une prophétie positive concernant le mariage de Zimri-Lim avec Šibtu<sup>93</sup>. » On sait maintenant que ce mariage est antérieur<sup>94</sup> et que ces cadeaux datent du début de la guerre contre les Benjaminites et Ešnunna<sup>95</sup> : il est ainsi vraisemblable qu’il s’agissait de prophéties de victoire, qui furent faites en présence du roi.

Il faut donc supposer que lors des entretiens que le roi accordait aux messagers étrangers, il écoutait aussi les encouragements ou les avertissements que les dieux lui adressaient par l’intermédiaire

---

suivant”. On ne peut dire qu’il est ici un simple messenger, mais bien qu’il est *porteur d’un document* qu’il fait tenir à Inib-šîna [corriger en : Šibtu], depuis la porte du palais où il est arrêté. Il a dû vraisemblablement apporter une lettre ». Si tel avait été le cas, Šibtu n’aurait pas manqué de faire suivre cette lettre à Zimrî-Lîm et de l’indiquer (cf. l’attitude de Bahdî-Lîm en ARMT XXVI/1 201). Dans son édition, J.-M. Durand a traduit de manière différente : « Qišti-Dîrîtim, le répondant de Dîrîtim, est venu, le 2, à la porte du palais et m’a délivré le message suivant. » Et on notera qu’à la fin de la prophétie, le texte a été restauré : « Voilà ce qu’il m’a dit » (l. 14 : *an-ni-tam [iq-bé-e-em]*).

<sup>87</sup>On voit donc que, par exemple, tout le dossier des prophéties déconseillant à Zimrî-Lîm de conclure la paix avec Ešnunna nous aurait échappé si Zimrî-Lîm n’avait été absent au moment où plusieurs prophètes se présentèrent au palais de Mari.

<sup>88</sup>Cela a été récemment souligné par J.-M. Durand : « Plusieurs mentions de billets de compte ont par ailleurs l’intérêt de nous montrer qu’il y a eu des “faits prophétiques” qui n’ont pas donné lieu à la rédaction d’une lettre (ce qui fait que nous en ignorons aujourd’hui la teneur) parce qu’ils se sont passés directement en présence du roi » (*Oracles et prophéties...*, p. 115).

<sup>89</sup>Pour des gratifications faites par des personnalités autres que le roi à un prophète venu les trouver, noter ARMT XXVI/1 199 : 51-52 (Sammêtar), ARMT XXVI/1 203 : 14’-15’ (lettre acéphale) et ARMT XXVI/1 206 : 24 et 27 (Yaqqim-Addu). Noter aussi le cadeau de vêtements à Annu-tabni, *muhhûm* d’Annunîtum, dans ARMT XXII 326, en même temps qu’à Abdu-Malik, *scheik-sugâgum* de Šakkâ. Pour J.-M. Durand, « il est possible que cela indique d’où elle était originaire. L’autorité locale avait pu transmettre au palais un oracle et bénéficier des largesses faites à l’extatique » (ARMT XXVI/1, p. 398).

<sup>90</sup>ARMT XXV 142 : (12) 1 *hu-ul-lu* kû-babbar (13) *a-na mu-uh-hi-im ša* <sup>d</sup>IM (14) *i-nu-ma te-er-tam a-na lugal* (15) *id-di-nu*. Noter le total l. 16 : *šunigin 1/2 ma-na kû-babbar* (17) *zi-ga lû-meš ša ši-ip-ri* « total : 1/2 mine d’argent, dépense pour les hommes chargés de message » (cf. J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 380).

<sup>91</sup>J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 381.

<sup>92</sup>ARM XXI 333 : 34’ et 43’ // XXIII 446 : 9’, 19’.

<sup>93</sup>ARMT XXVI/1, p. 398.

<sup>94</sup>P. Villard, « La place des années de “Kahat” et de “Adad d’Alep” dans la chronologie du règne de Zimri-Lim », *MARI* 7, 1993, p. 315-328, spécialement p. 325-328.

<sup>95</sup>D. Lacambre, « La date de la prise de Râpîqum par Ešnunna et du début de la guerre avec Zimri-Lim », *NABU* 1993/30.

de leurs prophètes<sup>96</sup>. Cela a une conséquence essentielle sur le phénomène crucial qu'est la réception des prophéties. Nous ne savons pas en effet dans quelles conditions exactes le roi écoutait les lettres qui lui étaient lues par son secrétaire, et donc quelle était l'audience des prophéties contenues dans le courrier qui lui était adressé par ses gouverneurs et autres sujets, mais on peut supposer qu'elle était restreinte. En revanche, nous savons que les entretiens accordés par le roi aux messagers étrangers étaient publics<sup>97</sup> : cela signifie que, sauf exception<sup>98</sup>, ces prophéties étaient entendues par toutes les personnes présentes à l'entretien<sup>99</sup>. Paradoxalement, les prophéties les plus connues dans l'Antiquité, directement adressées au roi lors d'une audience, sont celles qui ne nous sont pas parvenues, faute d'avoir été mises par écrit.

Une autre conséquence doit être tirée de l'analyse de ce phénomène, concernant la répartition chronologique des « lettres prophétiques ». A. Malamat a indiqué que la plupart des prophéties de Mari « were recorded at a time of political and military distress at Mari (...) The crisis factor was certainly one of the principal forces engendering prophetic manifestations in both Mari and Israel<sup>100</sup>. » C'est sans doute vrai, mais il me semble que ces propos doivent être nuancés. En effet, dans les périodes de crise, le roi était généralement absent de sa capitale. Ainsi, lors de l'invasion élamite, Zimrî-Lîm se trouvait au bord de la Méditerranée : on est donc dans le cas de figure où des lettres devaient lui être écrites pour l'informer de prophéties. Il est donc clair que le corpus des « lettres prophétiques » ne saurait être considéré comme représentatif<sup>101</sup> : les périodes de crise y sont forcément sur-représentées, en fonction de la nature même des sources<sup>102</sup>.

### 2.3. Des « consultations prophétiques » ?

On a pendant longtemps souligné le côté unilatéral de la prophétie, qui en cela se distinguerait de la divination. Ce ne serait pas le roi qui prendrait conseil auprès d'un prophète<sup>103</sup> : ce serait toujours ce dernier ou quelqu'un de son entourage qui chercherait à transmettre une prophétie au souverain. Quand

<sup>96</sup>Que nous n'ayons aucune description d'entretien du roi avec un prophète n'est pas étonnant, vu la nature de nos sources : aucune audience accordée par le roi dans le palais de Mari n'est racontée dans une lettre. Les relations que nous possédons concernent des cours étrangères et émanent d'envoyés permanents ou occasionnels qui rapportent au roi de Mari ce à quoi ils ont assisté. Il faudrait donc connaître la chancellerie d'Alep ou de Babylone, pour y trouver éventuellement narré un entretien de ce type au palais de Mari. La seule exception est constituée par le fragment A.3274, cité dans ma contribution « Données nouvelles sur la chronologie des souverains d'Ešnunna », dans J.-M. Durand et J.-R. Kupper (éd.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 51-66, spécialement p. 63-65 ; il s'agit d'une lettre interceptée, comme l'a montré M. Guichard dans une étude à paraître où l'ensemble du document reconstitué par ses soins doit être publié.

<sup>97</sup>Voir ARMT XXVI/2, p. 142. Pour la distinction entre la façon dont le roi prenait connaissance du courrier « interne » et celle dont les lettres des rois étrangers lui étaient communiquées, voir mon livre *Lire et écrire...*, cité *supra* n. 71.

<sup>98</sup>Pour les audiences secrètes, voir mon étude sur « Hammu-rabi de Babylone et Mari : nouvelles sources, nouvelles perspectives », dans J. Renger (éd.), *Babylon : Focus mesopotamischer Geschichte, Wiege früher Gelehrsamkeit, Mythos in der Moderne, Colloquien der Deutschen Orient-Gesellschaft 2*, Sarrebrück, 2000, p. 110-130, en particulier p. 119-121 (ci-dessous CDOG 2).

<sup>99</sup>Pour la question du caractère public ou secret de la transmission de la prophétie, voir J. J. M. Roberts, « Blindfolding the Prophet : Political Resistance to First Isaiah's Oracles in the Light of Ancient Near Eastern Attitudes Toward Oracles », dans J.-G. Heintz (éd.), *Oracles et prophéties dans l'Antiquité, actes du colloque de Strasbourg, 15-17 juin 1995*, Paris, 1997, p. 135-146, spécialement p. 140-141.

<sup>100</sup>A. Malamat, *Mari and the Bible*, SHCANE 12, Leiden, 1998, p. 70-71.

<sup>101</sup>Il est d'ailleurs significatif que les « lettres prophétiques » écrites depuis Mari contiennent proportionnellement plus de prophéties relatives à la guerre que celles écrites depuis la province, où la part des demandes d'ex-voto etc. est plus importante. Ce point avait déjà été relevé par W. L. Moran, *Biblica* 50, 1969, p. 16-18, mais son interprétation (qui se veut explicitement psychologique) diffère de celle ici proposée, qui met l'accent sur les conditions dans lesquelles les prophéties étaient mises par écrit.

<sup>102</sup>De manière générale, d'ailleurs, il est clair que toute la correspondance de Zimrî-Lîm connut des « pics » lors des périodes de grandes crises.

<sup>103</sup>Voir en ce sens J.-M. Durand : « La prophétie étant faite pour informer celui dont dépend toute décision et, dans tous les cas à notre disposition, n'apparaissant ni voulue, ni suscitée par le roi » (*Oracles et prophéties...*, p. 117).

le roi voulait prendre l'avis de la divinité, il s'adressait à un devin. D'où le point de vue exprimé récemment par J. Sasson : pour lui, la relation qui rappelle le plus celle des rois avec les prophètes en Israël est plutôt celle des rois amorrites avec leurs devins<sup>104</sup>. On ne saurait nier la part de vérité que contient cette affirmation, mais il faut de ce point de vue reprendre l'examen de quelques textes.

### 2.3.1. Consultation prophétique ou hépatoscopique?

Un premier exemple où on pourrait avoir affaire à une prophétie provoquée est fourni par une lettre de Tebî-gerrîšu, qui commence ainsi<sup>105</sup> :

« Le lendemain du jour où j'ai rejoint Ašmad, j'ai rassemblé les *nâbû* des Bédouins et j'ai fait prendre les présages (*têrtam ušêpiš*) pour le salut de mon seigneur en disant : "Est-ce que mon seigneur, lorsqu'il fera ses ablutions et habitera pendant sept jours à l'ex[terieur, rentrera] sain et sauf [dans la ville]?" »

Ce genre de question est typique d'une consultation hépatoscopique<sup>106</sup>, et faute d'autre attestation des *nâbûm* à Mari<sup>107</sup>, il est difficile de savoir à quelle technique ils avaient recours (hépatoscopie? transe? etc.). Il me semble peu vraisemblable que le revers contienne une prophétie : il s'agit plus certainement de l'exposé par Tebî-gerrîšu du résultat de la consultation, peu favorable, et que je comprends ainsi<sup>108</sup> :

« Le jour où mon seigneur ira (au temple d') Annunîtum hors les murs, mon seigneur devra faire attention à lui-même. L'armée devra se tenir à la disposition de mon seigneur et les gardes de la ville devront être renforcées. Mon seigneur ne doit pas être négligent en ce qui concerne sa sauvegarde. »

### 2.3.2. Consultation ou vérification?

Dans la lettre ARMT XXVI/1 199, Sammêtar retrace la mission d'un prophète-*âpilum* nommé Lupâhum. Sa lettre commence ainsi :

« Lupâhum, prophète-*âpilum* du dieu Dagan, est arrivé ici depuis Tuttul. Le message dont mon seigneur l'avait chargé à Saggarâtum : "Confie-moi à Dagan de Terqa", ce message, il l'a apporté. On lui a répondu en ces termes : "Là où tu iras, le Bonheur ne cessera de t'arriver. Bélier et Tour-de-Siège te sont donnés. Ils iront à tes côtés. Ils seront tes compagnons". Tel est le message qu'on lui a répondu à Tuttul. »

A première vue, on a bien l'impression d'une consultation de la part de Zimrî-Lîm : c'est lui, alors qu'il se trouvait à Saggarâtum, qui donna une mission au prophète-*âpilum* et l'on notera que les expressions employées « charger d'un message » (*têmam wu''urum*) en ce qui concerne le roi et *têmam wabâlum* en ce qui concerne son envoyé sont exactement les mêmes que s'il s'agissait d'une mission

<sup>104</sup> « I have gone to this length because I want to propose that *functionally* rather than *phenomenologically*, our best parallels for the role of prophets in historical Israel (that is of the Divided Monarchy) are not its *âpilû*, *muhhû*, *qammâtum*, or even the *nabû* of Mari, but its *bârû* » (« About "Mari and the Bible" », RA 92, 1998, p. 97-123, spéc. p. 118).

<sup>105</sup> ARMT XXVI/1 216.

<sup>106</sup> Voir les exemples réunis par J.-M. Durand dans ARMT XXVI/1, p. 44-46. J.-M. Durand a d'ailleurs noté explicitement p. 45 n. 213 que la formulation de la question posée aux *nâbû* en ARMT XXVI/1 216 est identique à celle utilisée lors d'une consultation hépatoscopique.

<sup>107</sup> Voir les remarques de A. Lemaire, *Amurru* 1, p. 427-428

<sup>108</sup> Je rejoins ici J. Sasson, *FM* II, p. 311. J.-M. Durand a considéré les l. 2'-7' du revers comme une prophétie, suivie l. 8'-9' par le commentaire de Tebî-gerrîšu (manifestement, sur le modèle de ARMT XXVI/1 237 : 23-26 et 27-28 ou ARMT XXVI/1 238 : 12-16 et 17-19). Mais rien n'indique que *tout* le revers ne soit pas à attribuer à l'expéditeur de la lettre (l. 1', le *ummâmi* est entièrement restitué ; remarquer qu'il n'y a pas d'opposition entre *bêlîni*, qui pourrait figurer dans la prophétie des *nâbû*, et *bêlî*, dans le commentaire de Tebî-gerrîšu). On note d'ailleurs une hésitation dans le commentaire de J.-M. Durand, puisque dans ARMT XXVI/1, p. 378, il indique la possibilité que *nâbûm* soit le terme amorrite correspondant au *bârûm* akkadien (voir également A. Lemaire, RA 93, 1999, p. 53). J. Sasson a écarté explicitement le témoignage de ce texte comme exemple de prophétie provoquée (RA 92, 1998, p. 119 n. 83). Voir le commentaire prudent de D. Fleming, « *Nâbû* and *munabbîātu* : Two New Syria Religious Personnel », JAOS 113, 1993, p. 175-184.



diplomatique<sup>109</sup>. À y regarder de plus près, ce texte présente cependant plusieurs difficultés de traduction et d'interprétation. Il semble d'abord étonnant que Lupâhum ait reçu une mission concernant Dagan de Terqa et qu'il s'en acquitte à Tuttul. J.-M. Durand, qui pensait que Sammêtar était alors à Terqa<sup>110</sup>, avait donc estimé qu'il y eut deux oracles, l'un à Terqa et l'autre à Tuttul, mais le texte ne dit rien de tel<sup>111</sup>. Le texte administratif M.11436<sup>112</sup> indique d'ailleurs que Lupâhum a reçu une gratification « lorsqu'il est allé à Tuttul ». La seconde obscurité concerne le contenu même du message de Zimrî-Lîm. Que signifie *ana Dagan ša Terqa piqdanni*? Le plus simple serait de comprendre « Place-moi sous la protection de Dagan de Terqa<sup>113</sup> ». De fait, le message retransmis par Lupâhum, dans lequel le dieu s'adresse directement à Zimrî-Lîm, est une assurance de soutien aux entreprises guerrières du roi<sup>114</sup>.

Il est possible que ce texte dénote une volonté de confirmation de la part du roi, mais la prophétie qu'il veut vérifier serait en fait celle de la déesse Dêrîtum, manifestement favorable à la conclusion de la paix avec Ešnunna. La lettre de Sammêtar se poursuit en effet ainsi :

« Dès qu'il est arrivé depuis Tuttul, je l'ai fait escorter à Dêr. Il a apporté à la déesse Dêrîtum des verrous<sup>115</sup>. Auparavant, il avait apporté un *šernum*, disant : "Le *šernum* n'est pas fiable. Les eaux l'ont mouillé.

<sup>109</sup>Voir par exemple ARMT XXVI/2 468 : (4) [*te<sub>4</sub>-m*]a-am ša be-lî ú-wa-e-ra-an-ni a-na ha-am-mu-ra-bi ad-di-in-ma « le message dont m'avait chargé mon seigneur je l'ai remis à Hammu-rabi ». L'expression *têmam wabâlum* signifie le plus souvent « apporter des nouvelles », comme en ARMT XXVI/2 494 : (4) *iš-tu é-kál-la-tim*<sup>[ki]</sup> (5) *te<sub>4</sub>-ma-am ki-a-am ub-lu-nim um-ma-a-mi* « voici la nouvelle qu'on m'a apportée depuis Ekallâtum. »

<sup>110</sup>ARMT XXVI/1, p. 388. En fait, lorsque Sammêtar écrit la lettre ARMT XXVI/1 199, il se trouvait à Mari, comme le confirme la mention de l'entretien de la *qammatum* de Dagan de Terqa avec Inibšina dans le temple de Bêlet-ekallim, qui est à l'intérieur du palais de Mari (cf. *supra* n. 41). Noter qu'Inibšina n'a jamais été en poste à Terqa (cf. N. Ziegler, *Le Harem de Zimrî-Lîm*, FM IV, p. 46-49 et en particulier p. 49 n. 305).

<sup>111</sup>Sans doute faut-il comprendre qu'à Tuttul, à côté du Dagan local, un culte particulier était rendu à Dagan de Terqa. Noter en ce sens la présence d'un *âpilum* de Dagan de Tuttul à Mari d'après la lettre de Mukannišum ARMT XXVI/1 209 (je ne partage donc pas l'analyse faite de ce texte par B. Lafont, *ici-même*, p. 383) ; le contexte ne permet pas de savoir si cet *âpilum* résidait en permanence à Mari (Mukannišum ne donne pas le nom de cet *âpilum* ; s'agirait-il de notre Lupâhum?). À titre de comparaison, on relève par exemple à Mari un culte rendu à plusieurs Eštar (Eštar sans spécification, mais aussi Eštar ša ekallim, Eštar-bišra, Eštar-šarbat, Eštar de Tuba, etc.) ; la différence est cependant que la divinité principale de Mari n'est pas Eštar, mais Itûr-Mêr.

<sup>112</sup>Édité par J.-M. Durand dans ARMT XXVI/1, p. 396. La date de ce texte (7/viii/ZL 4') correspond exactement à la période d'incertitude concernant la ratification par Zimrî-Lîm des offres de paix du roi d'Ešnunna, de sorte qu'il est sûr que cette mission à Tuttul est la même que celle évoquée dans ARMT XXVI/1 199 (voir mon étude sur « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », dans D. Charpin & F. Joannès (éd.), *Marchands, diplomates et empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 139-166, spécialement p. 163-165).

<sup>113</sup>J.-M. Durand a écarté une telle façon de comprendre : « Une traduction "Confie-moi à Dagan", dans le sens de "Mets-moi sous la protection de Dagan", serait, sans doute, un jeu de mots sur le français. En fait, le sens du contexte est obvie : il s'agit d'obtenir de Dagan de Terqa un oracle confirmant celui qui a été obtenu à Tuttul. On cherche, en d'autres termes, à obtenir la confirmation-*piqittum* d'une prophétie. Si on suit l'histoire pas à pas, on voit que l'ordre a été donné à Saggarâtum, mais que Lupâhum arrive à Terqa venant de Tuttul, ce qui indique que depuis Saggarâtum (qui est aux alentours du confluent du Habur et de l'Euphrate) il a remonté le grand fleuve vers Tuttul avant de redescendre vers Terqa qui est en aval de Saggarâtum. On lui fait, à Terqa, une réponse : elle coïncide avec celle qu'il avait obtenue à Tuttul » (ARMT XXVI/1, p. 388). Pourtant, un tel emploi du verbe *paqâdum* pour « effectuer une contre-épreuve (*piqittum*) » n'est pas attesté ailleurs ; on trouve seulement [*têrêtim*] *puqqudum* en ARMT XXVI/1 121 : 6-7. En revanche, *paqâdum* au sens de « confier quelqu'un à quelqu'un de plus puissant » est bien attesté, par exemple en ARMT XXVI/2 453 : 19, où un domestique est confié à un barbier qui doit lui apprendre son métier. L'hypothèse de J.-M. Durand selon laquelle *paqâdum* signifierait « procéder à une vérification-*piqittum* » est affaiblie par l'absence de toute référence au verbe *paqâdum* dans le corpus des textes divinatoires, où la pratique de la *piqittum* est bien attestée (cf. ARMT XXVI/1, p. 46-47). Noter d'ailleurs que dans *Oracles et prophéties...*, p. 127, J.-M. Durand a indiqué : « La prophétie, à la différence de l'acte oraculaire, n'est pas susceptible d'obtenir sa confirmation, analogue à la procédure de la *piqittum* » ; mais voir ci-dessous § 2.3.3 et n. 124.

<sup>114</sup>On notera que l'identité des intermédiaires entre le dieu et Lupâhum à Tuttul n'est pas indiquée ; à deux reprises (l. 10 et 16), on a simplement *îpulû*, qu'on peut traduire « on m'a répondu » ou « ils m'ont répondu ». On pense bien entendu à un (ou des) *âpilum* ; du moins est-il clair que Lupâhum ne reçut pas une réponse directement du dieu.

<sup>115</sup>J.-M. Durand a traduit *sikkurî* l. 18 et 22 par « mon verrou », mais on ne voit pas pourquoi Sammêtar serait personnellement impliqué ; mieux vaut donc considérer qu'il s'agit ici d'un accusatif pluriel.

Renforce le *šernum*”. Maintenant, il a apporté des verrous et voici le message dont il était porteur : “J’ai bien peur que tu (fém.) n’aies confiance en la paix avec l’homme d’Ešnunna et que tu (fém.) ne te relâches. Que les gardes que tu (fém.) dois monter soient plus fortes qu’auparavant.” »

L’opposition entre «auparavant» et «maintenant» montre qu’il s’agit ici d’une *seconde* démarche de Lupâhum auprès de la déesse de Dêr<sup>116</sup>. Or, le message dont Lupâhum est porteur est manifestement adressé à Dêrîtum, comme le montrent les trois emplois du féminin ; il ne peut émaner que de Dagan lui-même<sup>117</sup>. Le texte contient donc une prophétie destinée, non pas à un roi, mais à une autre divinité. Dêrîtum étant la protectrice de la dynastie de Zimrî-Lîm, on a bien l’impression que Dagan lui conseille la fermeté vis-à-vis d’Ešnunna, et à travers elle, c’est au roi de Mari que le discours s’adresse<sup>118</sup>. On aurait donc ici un cas unique où les divinités sont divisées sur la conduite à tenir : Dêrîtum pencherait pour la conclusion de la paix, tandis que Dagan y est hostile.

### 2.3.3. Des consultations peu orthodoxes

Les exemples les plus clairs de prophétie provoquée sont ceux rapportés par la reine Šîbtu, qui fait boire les “signes”, puis les interroge<sup>119</sup>. S. B. Parker semble croire que la prophétie sollicitée devait paraître plus suspecte que la prophétie spontanée, parce que Šîbtu insiste sur la concordance des prédictions qu’elle a obtenues avec la prophétie délivrée peu après par l’*assinnu* d’Annunîtu<sup>120</sup> ; en réalité, la reine semble craindre que la *technique* qu’elle a employée soit mise en doute<sup>121</sup>, et non le fait même qu’elle ait provoqué une prophétie<sup>122</sup>.

Par ailleurs, le début de ARMT XXVI/1 207 offre un cas indiscutable de recherche de confirmation d’une prophétie<sup>123</sup> :

« À propos de l’expédition que mon seigneur va entreprendre, j’ai fait boire les signes mâle et femelle, et j’ai interrogé. La prophétie (*igirrûm*) est très bonne pour mon seigneur. De la même façon, j’ai interrogé mâle et femelle pour Išme-Dagan : la prophétie qui le concerne n’est pas bonne et son affaire est placée sous le pied de mon seigneur. »

La démarche est ici exactement la même que celle du devin : on demande si la réponse est favorable pour le roi (en espérant un « oui »), puis la contre-épreuve (*piqittum*) pose la question inverse (en espérant un « non »)<sup>124</sup>.

---

<sup>116</sup>La portée exacte des gestes symboliques de Lupâhum nous échappe, mais importe peu pour le présent propos.

<sup>117</sup>Je suis ici entièrement J.-M. Durand. S. B. Parker ne me semble pas avoir compris la situation, lorsqu’il indique : « The king had sent an *âpilum* to enquire of the deity according to 199 : 7-10, and the writer of that letter reports that he had sent the same individual to enquire of another deity (lines 17-18, 22-8) » (VT 43, 1993, p. 53 n. 11).

<sup>118</sup>C’est ce que Lupâhum indique ensuite explicitement dans le commentaire des deux prophéties qu’il fait à Sammêtar (l. 30-40) ; voir la citation *infra* n. 148. Dans la seconde partie de la lettre ARMT XXVI/1 199, Sammêtar rapporte au roi la prophétie d’une *qammatum* de Dagan de Terqa, qui déconseille directement au roi de conclure la paix avec Ešnunna.

<sup>119</sup>ARMT XXVI/1 207 : 4-6 et 212 : 2’ ; voir J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 392-393 et Id., « Les “déclarations prophétiques”... », p. 21 sous la rubrique « La prophétie provoquée ». Le dossier est désormais à compléter par le texte publié ici-même par F. van Koppen, FM VI 45.

<sup>120</sup>À propos de ARMT XXVI/1 212, S. B. Parker indique : « Thus this letter seems to confirm that a solicited oracle is not quite as convincing in itself as a spontaneous one » (« Official attitudes... », VT 43, 1993, p. 65).

<sup>121</sup>Cf. J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 393 n. 86.

<sup>122</sup>Noter d’ailleurs qu’en ARMT XXVI/1 207 : 35-39, Šîbtu précise : « Il ne faut pas que mon seigneur dise : “Elle les a fait parler par astuce.” On ne les fait pas parler. Certains parlent, d’autres résistent. »

<sup>123</sup>ARMT XXVI/2 207 : 3-12.

<sup>124</sup>Voir ARMT XXVI/1 160, avec le commentaire de J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 47-48.

Une lettre de Zimrî-Lîm lui-même donne l'ordre à la reine de Šibtu de procéder à une double interrogation de ce genre<sup>125</sup> :

« Pour l'heure, interroge à propos de Hammu-rabi de Babylone : "Cet homme mourra-t-il? Parlera-t-il droitement avec nous? Mènera-t-il une expédition hostile contre nous? Profitera-t-il de ce que je suis dans le Haut-Pays pour venir nous assiéger? Qu'en est-il?" Interroge au sujet de cet homme! Lorsque tu auras interrogé une fois, interroge une seconde fois. Écris-moi les nouvelles (*têmun*) le concernant, autant que (tu en auras obtenu lorsque) tu interrogeras. »

Comme l'a souligné J.-M. Durand<sup>126</sup>, cette consultation se conforme rigoureusement à la pratique divinatoire « classique », avec ses questions<sup>127</sup> et sa vérification.

### 3. PROPHÈTES ET ROIS : « NATIONALISME » OU MESSAGE UNIVERSEL?

Ce que les textes de Mari ont révélé de remarquable, c'est la façon dont les prophètes, qui semblent avoir tous été attachés à une divinité particulière dans un temple précis, dépassaient parfois l'horizon local. On verra ainsi comment ces prophètes ne sont nullement au service d'un roi, au contraire des devins, mais peuvent adresser des messages d'avertissement, aussi bien au roi local qu'à un roi étranger.

#### 3.1. Dieux locaux et dieux étrangers

Plusieurs cas de figure doivent être envisagés : une divinité peut s'adresser au souverain du royaume dans lequel se trouve son temple, mais aussi à un roi étranger, que celui-ci se trouve sur place ou dans sa capitale.

##### 3.1.1. Un dieu local s'adresse au roi local

Dans la majorité des cas, les prophéties émanent d'une divinité qui s'adresse au souverain du royaume auquel appartient la ville où se trouve son temple. C'est vrai, non seulement dans le royaume de Mari<sup>128</sup>, mais aussi dans ceux d'Ešnunna ou d'Uruk.

Un bel exemple est fourni par deux lettres adressées par la déesse Kitîtum au roi d'Ešnunna Ibâl-pî-El II, qui commencent de la même manière<sup>129</sup> :

« Ô roi Ibâl-pî-El! Ainsi (parle) Kitîtum. »

La déesse confirme au souverain que le pays lui est donné et l'assure qu'il jouira de la prospérité et de la paix. L'éditeur s'est demandée si FLP 1674 n'était pas un exercice littéraire, mais a conclu par la négative<sup>130</sup>.

---

<sup>125</sup>ARMT XXVI/1 185-bis : 18-25. Il est à peu près certain que la lettre de Šibtu ARMT XXVI/1 212 est la réponse à cette lettre du roi.

<sup>126</sup>ARMT XXVI/1, p. 369 n. j.

<sup>127</sup>On notera que dans les textes ARMT XXVI/1 185-bis, 207 et 212, la consultation est décrite avec le verbe *šalum* « interroger », au contraire de la lettre de Tebî-gerrîšu ARMT XXVI/1 216 vue plus haut, où l'on trouve *têrtam šûpušum*, typique de l'hépatoscopie. Remarquer à l'inverse que l'on trouve *šalum* employé lorsqu'on consulte des devins en ARMT XXVI/1 225 : 17. Mais dans ce passage, on leur demande leur avis sur un rêve que le roi a eu.

<sup>128</sup>Voir les tableaux de J. Sasson, *FM* II, p. 302 et 310.

<sup>129</sup>M. deJ. Ellis, « The Goddess Kititum Speaks to King Ibalpiel : Oracle Texts from Ishchali », *MARI* 5, 1987, p. 235-266. Les deux lettres FLP 1674 et 2064 sont adressées par Kitîtum, divinité dont le temple a été retrouvé à Nêrebtum (Ishchali), au roi Ibâl-pî-El II d'Ešnunna. Pour le statut de Kitîtum à Nêrebtum, voir mon compte-rendu de *OIP* 98 dans *RA* 93, 1999, p. 178-180.

<sup>130</sup>« The fact that the text may well have been edited, for inclusion in the temple archive if not before being communicated to the king, does not in itself preclude the possibility that a more informally-phrased oracular message, generated in the normal fashion, lay behind it. In any case the very existence of the second oracle FLP 2064 supports the existence of oracular cult practice at Ishchali » (*MARI* 5, p. 256). Il aurait fallu ici citer la lettre *OBTIV* 23, dont l'adresse n'est malheureusement pas conservée : (13') *ù šu-na-a-t[im] ù i-gi-ir-re-e* (14') *ša a-mu-ru ù e-eš[is]-mu-ù aš-pu-ur-ši-<im>* « Je lui (= à ma dame Lamassani) ai écrit les rêves que j'ai vus et les prophéties que j'ai entendues. » Pour *igirrûm* « prophétie », voir *supra* n. 12. Ce texte est essentiel pour montrer que l'attention aux rêves et aux prophéties n'est nullement limitée à la région de Mari ou à

Dans le palais de Sîn-kâšid à Uruk, parmi les épaves de la chancellerie royale, on a trouvé un « oracle<sup>131</sup> ». Un membre du clergé de l'Eanna rapporte au roi l'entretien qu'il a eu avec la déesse Nanaya. Le mode de communication avec la divinité n'est pas indiqué ; il pourrait s'agir d'un rêve.

### 3.1.2. Un dieu local s'adresse à un roi étranger

Mais on observe aussi un certain nombre de cas où une divinité s'adresse à un roi étranger. Vu la nature de notre documentation, il s'agit – à une exception près – de divinités extérieures au royaume de Mari s'adressant à Zimrî-Lîm par l'intermédiaire de leur prophète-*âpilum*, comme Šamaš dans le royaume d'Andarig, Addu de Kallassu et Addu d'Alep dans celui du Yamhad, ou Eštar de Ninêš en Haute-Mésopotamie.

Le message de soutien qu'Eštar de Ninêš envoya à Zimrî-Lîm fait partie des prophéties à première vue déconcertantes d'un point de vue politique. Dans une lettre adressée au roi de Mari, la déesse déclare en effet<sup>132</sup> :

« Avec mes armes puissantes, je me tiendrai de ton côté. »

Cet appui étonne *a priori*<sup>133</sup>. En effet, il a pu être montré que Ninêš n'était autre que Ninive<sup>134</sup>. Cette ville avait été annexée au royaume de Haute-Mésopotamie du temps de Samsî-Addu ; elle appartenait alors sans doute encore au royaume d'Ekallâtum<sup>135</sup>. Cette lettre peut en effet être datée assez précisément de l'époque de la guerre avec l'Élam<sup>136</sup>, soit la fin de l'an 10 et le début de l'an 11 de Zimrî-Lîm (ZL 9'-10'). À cette période, Išme-Dagan, étant allié de Babylone contre l'Élam, était objectivement un allié de Zimrî-Lîm, puisque ce dernier avait conclu un accord avec Hammu-rabi contre l'Élam. Il n'y a donc en définitive pas de raison de s'étonner de voir un oracle de la déesse Eštar de Ninêš, datant de ce moment, favorable à Zimrî-Lîm<sup>137</sup>. Cependant, plusieurs textes montrent que le fait de se trouver

---

l'Ouest du Proche-Orient. On a déjà vu ci-dessus la paire « rêves et prophéties » dans la lettre de Meptûm M.7270 (n. 35) ; or Meptûm, qui vivait dans le Suhûm, forme le lien entre Mari et la région de la Diyala. Transmettre à son maître les rêves que l'on voit et les prophéties que l'on entend fait partie des devoirs du bon serviteur, de même que pour les gouverneurs transmettre à leur roi tout message venant de l'étranger (cf. J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens : considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans D. Charpin et F. Joannès (éd.), *Marchands, diplomates et empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 13-72).

<sup>131</sup>Pour la prophétie d'Uruk, adressée par la déesse Nanaya, retrouvée dans le palais de Sîn-kâšid, voir J. J. van Dijk, « Die Inschriftenfunde, III : Die Tontafeln aus dem Palast des Sîn-kâšid », *UVB* 18, Berlin, 1962, p. 39-62, spécialement p. 61-62 et pl. 28 (W 19900/1) et la traduction commentée de R. D. Biggs, « An Old Babylonian Oracle from Uruk », *ANET*<sup>3</sup>, p. 604.

<sup>132</sup>*ARMT* XXVI/1 192 : 17-18.

<sup>133</sup>J.-M. Durand avait ainsi noté à propos de cette lettre d'Eštar de Ninêš « pour cette déesse, cf. en dernier lieu *MARI* 5, p. 614. Il est étonnant de la voir en rapport avec Zimri-Lim » (*ARMT* XXVI/1, p. 414).

<sup>134</sup>J.-M. Durand, « Villes fantômes de Syrie et autres lieux », *MARI* 5, 1987, p. 199-234, spécialement p. 224 et Id., « Différentes questions à propos de la religion », *MARI* 5, 1987, p. 611-615, spécialement p. 614. G. Beckman n'a malheureusement pas tenu compte de ces études dans son article récent sur « Ištar of Nineveh Reconsidered », *JCS* 50, 1998, p. 1-10.

<sup>135</sup>La ville servit, deux ans plus tard, de point de départ des opérations de Zaziya, roi des Turukkéens, contre le royaume d'Ekallâtum ; cf. B. Lafont, *ARMT* XXVI/2, p. 476.

<sup>136</sup>Le texte *ARMT* XXVI/1 192 regroupe trois lettres différentes adressées à Zimrî-Lîm par les dieux [Addu?] (l. 1-14), Eštar de Ninêš (l. 15-24) et Šamaš (l. 26-34). La première lettre fait explicitement allusion à la lutte contre les Élamites (l. 8). On peut donc penser que l'aide promise par Eštar de Ninêš concerne le même conflit. La troisième lettre contient en effet aussi une allusion à l'invasion des Élamites (lire l. 27 [lû-m]eš\* [elam\*<sup>1</sup>-ma\* i-na e-re-bi-šu\*]) ; coll. inédite de M. Guichard.

<sup>137</sup>Dans « Les “déclarations prophétiques”... », p. 20b-21a, J.-M. Durand a donné une nouvelle interprétation de *ARMT* XXVI/1 192 : ce document « avec sa juxtaposition de trois “lettres divines”, la première, d'une divinité dont le nom est perdu, les deux autres d'Ishtar de Ninêš et de Shamash, peut avoir été envoyé par un gouverneur ou un général mariote qui a fait regrouper sur une même tablette trois prophéties prononcées par des *âpilum* d'un même endroit : Ishtar de Ninêš et Shamash peuvent effectivement renvoyer à des divinités adorées dans le nord-est de la Haute-Djéziré, éventuellement dans le Sindjar. » On notera dans ce sens la bénédiction qui débute une lettre écrite par Hittipânûm, un haut fonctionnaire du roi d'Andarig Atamrum (cf. *ARMT* XXVI/2 404 : 4), au gouverneur de Mari Bahdî-Lîm : « Que Šamaš et Eštar te fassent vivre »

dans le même camp anti-élamite qu'Išme-Dagan posa des problèmes aux Mariotes<sup>138</sup> ; on peut donc penser que l'intervention d'Eštar de Ninê fut jugée nécessaire pour vaincre ces réticences. On doit par ailleurs souligner le caractère très modeste de ce qu'elle réclame en contrepartie de son aide : une simple hutte. On peut voir là une manière habile de souligner le caractère provisoire de sa présence aux côtés de Zimrî-Lîm : la déesse ne souhaite pas imposer sa présence à Mari de façon définitive par la construction d'un temple<sup>139</sup> ; elle veut simplement aider Zimrî-Lîm tant que durera la guerre contre l'Élam. Par ailleurs, la déesse est bien informée sur l'entourage du roi de Mari, puisqu'elle connaît le nom du ministre (*sukkal*) de Zimrî-Lîm, Habdu-Malik (l. 23-24).

La prophétie du dieu Addu de Kallassu fut rapportée à Zimrî-Lîm par Nûr-Sîn, non sans hésitation<sup>140</sup> :

« Auparavant, lorsque je résidais à Mari, quelque parole qu'un prophète-*âpilum* ou une prophétesse-*âpiltum* me disaient, je (la) répétais à mon seigneur. Maintenant que j'habite dans un autre pays, ce que j'entends et ce qu'ils me disent, je ne (l')écrirais pas à mon seigneur? Si, tôt ou tard, quelque dommage venait à se produire, mon seigneur ne dirait-il pas ceci : "La parole que t'a dite le prophète-*âpilum*, surtout s'il revendique ton Domaine, pourquoi ne me (l')as-tu pas écrite?" En conséquence, j'ai écrit à mon seigneur. Que mon seigneur soit informé! »

Nûr-Sîn était alors chargé par Zimrî-Lîm de la gestion du domaine d'Alahtum que le roi de Mari avait acquis dans le royaume d'Alep<sup>141</sup>. On voit donc son hésitation à rapporter à son maître les revendications du dieu Addu de Kallassu sur cette terre. La légitimation de ce rapport est la crainte plus vive encore que le roi, plus tard, ne reproche à Nûr-Sîn son silence sur les menaces transmises par le prophète. Il n'est pas impossible qu'une lettre de Mukannišum fasse allusion à cette prophétie<sup>142</sup> :

« Au sujet du message (*têmun*) du dieu Addu, à propos duquel mon seigneur m'avait donné des instructions, le message à propos duquel mon seigneur m'avait donné ses instructions, je l'ai fait investiguer par Inib-Šamaš et Ilu-šu-našir, les devins. Ils ont traité quatre agneaux. J'ai fait porter chez mon seigneur les présages qu'ils avaient obtenus. Mon seigneur doit m'envoyer un rapport complet. »

---

inédit A.3572 : (1) [a-n]a ba-ah-di-li-i[m] (2) [q]i-bi-ma (3) um-ma hi-it-ti-pa-nu-um (4) a-hu-ka-a-ma (5) <sup>d</sup>utu ù <sup>e</sup>ša-tár (6) li-ba-al-li-tú-ka.

Le problème est celui de la première divinité, dont le nom a disparu (ARMT XXVI/1 192 : 2). Dans son édition de ARMT XXVI/1, J.-M. Durand avait restauré le nom du dieu Addu à cause des l. 6-7 : « J'ai envoyé à tes devants mes armes puissantes. » Cette restauration est d'autant plus attrayante que le royaume d'Alep participa à la lutte anti-élamite (voir mon étude sur « Hammu-rabi de Babylone et Mari : nouvelles sources, nouvelles perspectives », dans CDOG 2, Sarrebruck, 2000, p. 111-130, spéc. p. 117 n. 21). Mais dès lors, l'idée que la lettre ait été envoyée depuis la région du Sindjar devient moins probable. C'est une chose que l'*âpilum* de Šamaš d'Andarig intervienne en faveur d'Addu d'Alep (ARMT XXVI/1 194 : 13-18) ; c'en est une autre qu'il prenne la parole en son nom. Si donc on veut maintenir l'idée que la lettre a été écrite dans le royaume d'Andarig, il me semble plus vraisemblable de restaurer le nom d'un autre dieu : Nergal (de Hubšalum) serait dès lors bien placé pour envoyer ses armes au roi de Mari.

<sup>138</sup>Voir « Hammu-rabi de Babylone et Mari : nouvelles sources, nouvelles perspectives », dans CDOG 2, Sarrebruck, 2000, p. 118.

<sup>139</sup>Comme cela avait été le cas pour Bêlet-Agade à l'époque de Yasmah-Addu ; pour la fabrication de la statue et l'inauguration du temple de cette déesse, voir mon étude « Mari und die Assyrier », dans W. Sommerfeld & J.-W. Meyer (éd.), 2000 v. Chr. – Politische, wirtschaftliche und kulturelle Entwicklung im Zeichen einer Jahrtausendwende, CDOG 3, sous presse.

<sup>140</sup>FM VII 39 : 34-45 ; le début de cette citation a été commenté ci-dessus au § 1.1.1.2.

<sup>141</sup>J.-M. Durand a proposé qu'Alahtum soit à identifier au tell Açana, plus connu sous le nom d'Alalah ; voir FM VII, p. 65-66.

<sup>142</sup>ARMT XXVI/1 111 : 5-13. J.-M. Durand a commenté ce texte ainsi dans ARMT XXVI/1, p. 27 : « Le manque de contexte de certains documents comme n°111 [ARM II, 139] contraint à s'en tenir à de pures suppositions. Il est vraisemblable, cependant, que dans ce dernier cas, le vague "au sujet de la nouvelle d'Addu" cachait une menace analogue » [à celle de ARMT XXVI/1 84, i. e. la crainte d'une maladie]. Ailleurs, il semble qu'il ait pensé à « un présage atmosphérique », ou encore à mettre ce *têmun* en rapport avec le *malikum* d'Addu qui est apparu et a grandi dans un temple selon ARMT XXVI/1 246 (ARMT XXVI/1, p. 490 n. 39). Si mon hypothèse qu'il s'agit ici d'une prophétie est juste, on doit remarquer que nous ne connaissons pas d'autre prophétie du dieu Addu que celles d'Addu de Kallassu et d'Addu d'Alep – à l'exception de celle délivrée par un *muhhûm* d'Addu, dont la teneur nous est inconnue (cf. ARMT XXV 142, *supra* n. 90).

On voit ici un cas typique où une consultation hépatoscopique est entreprise à la suite d'une prophétie<sup>143</sup> ; vu le caractère exorbitant de la demande du dieu, on comprend que Zimrî-Lîm ait voulu s'entourer du maximum de garanties avant de prendre sa décision<sup>144</sup>.

### 3.2. La fiabilité des prophéties

Il faut ici évoquer le problème de la fiabilité de la prophétie. On a insisté sur la vérification divinatoire, qui prend appui sur la mèche de cheveux (*šartum*) et la frange de vêtement (*sissiktum*) du prophète, presque toujours transmis avec la prophétie (ou le rêve), et qui servaient de support à une interrogation hépatoscopique, chargée de déterminer s'il fallait tenir compte du message divin<sup>145</sup>. Mais il est un aspect qui n'a, à ma connaissance, pas encore été relevé : le meilleur test pour un prophète, c'est la suite de l'histoire, qui confirme ou non ses mises en garde, ce qu'on appelle traditionnellement « l'accomplissement des prophéties ». S'agissant de l'Ancien Testament, l'un des cas les plus nets, parmi tant d'autres, concerne le prophète Michée, qui déclare au roi Achab après lui avoir prédit la défaite<sup>146</sup> :

« Si tu reviens sain et sauf, c'est que Yahvé n'a pas parlé par ma bouche. »

Les archives de Mari offrent un exemple de justification d'une prophétie par le rappel d'une prophétie antérieure qui s'est révélée juste. Le prophète-*âpilum* Lupâhum, commentant sa prophétie défavorable à la conclusion d'une alliance avec Ešnunna<sup>147</sup>, dit à Sammêtar<sup>148</sup> :

« J'ai peur que le roi ne conclue une alliance (lit. "ne frappe sa gorge") avec le sire d'Ešnunna sans interroger le dieu. Comme auparavant, lorsque les Benjaminites étaient descendus et s'étaient installés à Saggarâtum, et que j'avais dit au roi : "Ne fais pas alliance avec les (lit. : "ne tue pas l'ânon" des) Benjaminites. J'enverrai les pasteurs de leurs clans au Hubur<sup>149</sup> et le fleuve les achèvera pour toi", à présent, qu'il ne conclue pas d'alliance sans interroger le dieu. »

On voit comment l'injonction de ne pas conclure la paix avec Ešnunna « sans interroger le dieu<sup>150</sup> » encadre (l. 30-32 et 38-39) un rappel historique. Lupâhum fait ici allusion au conflit qui avait opposé

<sup>143</sup>Comparer avec *ARMT XXVI/1* 204 : 22-25 ; 218 : 30-31. Ces exemples sont à rajouter dans *ARMT XXVI/1* p. 26-27, à côté des consultations hépatoscopiques subséquentes à un rêve.

<sup>144</sup>Le revers de la lettre de Mukannišum indique l'envoi au roi d'un grand nombre d'objets en bronze ; je n'ai malheureusement pas retrouvé de texte administratif qui reprenne cet envoi et serait susceptible de fournir la date de cette lettre, et donc de confirmer ou d'infirmer mon hypothèse.

<sup>145</sup>Références réunies par A. Lemaire, *Amurru* 1, p. 436.

<sup>146</sup>I Roi xxii : 28.

<sup>147</sup>Pour cette interprétation des l. 30-34 de *ARMT XXVI/1* 199, qui s'écarte de l'*editio princeps*, voir mon étude sur « Le contexte historique... », *BCSMS* 23, 1992, p. 23-24 ; dans sa nouvelle traduction (« Les "déclarations prophétiques"... », p. 58-59), J.-M. Durand a suivi ma proposition.

<sup>148</sup>*ARMT XXVI/1* 199 : 30-39. S. B. Parker a vu l'intérêt du passage, mais son interprétation a été tributaire de la première traduction de J.-M. Durand, dans laquelle le passage en question avait été mis dans la bouche de la déesse Dêritum : « In citing similar earlier oracles as precedents officials were doing what prophets themselves did. In 199 the citation of an oracle of the goddess Diritum includes *her reference to a previous oracle she had uttered*. (...) Again, an earlier warning and promise must have proved right and are cited here as a forceful motivation for taking the present oracle seriously » (S. B. Parker, « Official Attitudes ... », *VT* 43, 1993, p. 50-68, spécialement p. 54 ; les italiques sont de moi).

<sup>149</sup>En lisant : (36) *i-na hu-bu-ur re-e qí-na-ti-šu-nu* (37) *a-tà-ra-as-sú-nu-ti ù i7 ú-ga-am-ma-ra-kum*. M. Guichard m'a suggéré que *hu-bu-ur*, l. 36, soit le nom du fleuve de la l. 37, mais J.-M. Durand me signale que l'alternance Habur/Hubur (discutée par lui dans *MARI* 8, p. 278) n'est attestée que pour le canal proche de Mari, non pour l'affluent de l'Euphrate. Il pourrait donc y avoir jeu de mots entre le nom du Habur et celui du Fleuve infernal, Hubur. L'explication de *re-e qí-na-ti-šu-nu* vient de J.-M. Durand. M. Anbar a eu raison de vouloir trouver dans les l. 33-37 un rappel de la défaite subie par les Benjaminites, mais j'avoue n'être pas convaincu par sa tentative de retrouver ici un écho du mythe d'Atra-hasis (« Un *âpilum* cite le mythe de Atram-hasis? », *NABU* 1993/67).

<sup>150</sup>On ne précise pas de quel dieu il s'agit, mais le contexte permet de comprendre que c'est Dagan de Terqa. Pour un autre exemple où « le dieu » désigne Dagan de Terqa, voir *ARMT XXVI/1* 196 : 7, 8. L'expression *balum ilim šâlim* ne permet pas non plus de savoir à quelle technique le roi doit avoir recours. J.-M. Durand a compris que dans la lettre A.1968 (= *FM VII* 37) : 12'-17', le dieu Addu d'Alep recommande spécifiquement une consultation hépatoscopique, en raison de l'expression *ina târtim izuzzum* (*MARI* 7, p. 54).

Zimrî-Lîm aux Benjaminites quelques années plus tôt<sup>151</sup> : alors que certains avaient conseillé au roi de Mari de négocier avec eux<sup>152</sup>, Lupâhum avait prêché la fermeté et, de fait, la guerre menée par Zimrî-Lîm s'était achevée par une victoire<sup>153</sup>. Sa prophétie antérieure avait été juste : s'il met en garde aujourd'hui contre la conclusion prématurée d'un traité de paix avec Ešnunna, il doit être écouté<sup>154</sup>. On voit donc qu'il s'agit d'un cas de plus où une différence supposée entre prophéties mariotes et prophéties bibliques n'existe pas<sup>155</sup>.

### 3.3. Des prophéties systématiquement favorables au roi?

Les prophéties étaient-elles systématiquement favorables au roi? Certains auteurs ont considéré que cette caractéristique distinguait les prophéties de Mari de celles de la Bible<sup>156</sup>. Là encore, des nuances doivent être apportées : à côté de prophéties au contenu négatif pour le souverain et son royaume, d'autres constituent des tentatives plus subtiles d'inflexion de la politique du moment.

#### 3.3.1. Des prophéties funestes

On note d'abord quelques prophéties qui constituent des mises en garde du roi, même si elles se terminent par l'assurance du soutien divin. Tel est le cas de la prophétie d'Annunîtum annonçant une rébellion et demandant à Zimrî-Lîm de veiller à sa protection rapprochée<sup>157</sup>.

Certaines prophéties annonçaient des catastrophes, comme des épidémies meurtrières. Certes, la prophétie menaçante qu'un *muhhûm* proféra publiquement à Saggarâtum<sup>158</sup> ne visait pas directement le roi, mais la population locale, qui gardait induement des biens sacré (*asakkum*) ; cependant, le souverain était indirectement, mais nommément, mis en cause (l. 8 et 21). Un extatique de Terqa signala de même que si l'on ne réparait pas la grand'porte de la ville, il y aurait « un amoncellement de cadavres (*kurullum*)<sup>159</sup> ».

<sup>151</sup>Je pense qu'il s'agit ici du conflit avec les Benjaminites qui est commémoré dans le nom de l'an ZL 2', dont la formulation la plus longue indique : « année où Zimrî-Lîm remporta la victoire sur les Benjaminites à Saggarâtum et où il s'empara de leurs rois » mu zi-im-ri'-li-im / da-am-7-da-am ša dumu-meš ia-mi-na / i-na sa-ga-ra-ti-im i-du-ku / ù lugal-meš-šu-nu ik-šu-du (ARM XXI 128).

<sup>152</sup>On voit ici la précision du discours, qui distingue soigneusement les deux façons de conclure une alliance : lors d'une réunion, avec la mise à mort d'un âne (*hayaram qaṭalum*) ou à distance, avec le rite du « frapper de gorge » (*lipit napištim*). Voir mon étude sur « Une alliance contre l'Élam et le rituel du *lipit napištim* », dans F. Vallat (éd.), *Contribution à l'histoire de l'Iran. Mélanges offerts à Jean Perrot*, Paris, 1990, p. 109-118.

<sup>153</sup>Du point de vue de l'histoire de la logique, on doit noter un syllogisme incomplet : 1) J'avais conseillé la guerre avec les Benjaminites 2) Or la victoire que j'avais annoncée s'est produite 3) Donc aujourd'hui il faut encore m'écouter. Le deuxième terme n'est pas exprimé. Pour un autre exemple de syllogisme, complet cette fois, J.-M. Durand me signale ARM XIV 111 : « Il n'y a pas d'or dans le district de Qaṭṭunân. (Or) on a pillé dans ce district les biens de Qarnî-Lîm. Cet or est (donc) celui de Qarnî-Lîm ».

<sup>154</sup>Ce thème est par ailleurs attesté au niveau « laïc », en général de manière négative : la catastrophe que j'avais prévue a eu lieu, qu'on m'écoute aujourd'hui. Voir par exemple ARM X 31, dans la traduction de J.-M. Durand de LAPO 18 1223.

<sup>155</sup>Noter ainsi A. Malamat, qui décrit la vérification hépatoscopique des prophéties à Mari et ajoute : « In contrast, in Israel the prophetic word—whether accepted or rejected by the king or the people—was never subjected to corroboration by mantic mean, but was vindicated by the test of fulfilment (cf. Deuteronomy 18 :21-22 ; Ezekiel 33 :33) » (A. Malamat, *Mari and the Bible*, SHCANE 12, Leiden, 1998, p. 79).

<sup>156</sup>Comme A. Malamat, qui écrit : « However, in contrast to the Bible with its prophecies of doom and words of admonition against king and people, the messages at Mari were usually optimistic and sought to placate the king rather than rebuke or alert him. » (*Mari and the Bible*, SHCANE 12, Leiden, 1998, p. 71).

<sup>157</sup>ARMT XXVI/1 213. J'écarterais en revanche le message de mise en garde de ARMT XXVI/1 216, puisqu'il me semble que ce texte n'appartient pas au dossier prophétique (voir ci-dessus n. 108).

<sup>158</sup>ARMT XXVI/1 206.

<sup>159</sup>ARMT XXVI/1 221-bis. Voir le commentaire de J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 451 n. b, qui indique : « Il est possible qu'il s'agisse ici d'un amoncellement de cadavres dû à une attaque ennemie et non à la peste. Le *muhhûm* se ferait, ainsi, l'écho des inquiétudes de la population suite à une faiblesse dans le système défensif de la ville de Terqa ».

Le *muhhûm* de Nergal Irra-gâmil prédit, selon ARMT XXVI/1 222, la mort d'une fille de Zimrî-Lîm le jour même de sa naissance ; elle se produisit quelques jours plus tard. L'affaire est particulièrement instructive pour nous. Le souci majeur de l'auteur de la lettre est de faire préparer le roi à la mauvaise nouvelle avant même qu'il ne regagne sa capitale, de façon qu'il ne manifeste pas en public une émotion trop vive. Manifestement, on n'avait pas jugé bon de transmettre au roi la prophétie défavorable. Il apparaît donc une fois de plus à quel point notre corpus est biaisé : c'est uniquement parce que cette prophétie a été réalisée qu'elle est portée à notre connaissance<sup>160</sup>.

Une dernière observation peut être faite au sujet de ces prophéties funestes : elles émanent toutes de *muhhûm*<sup>161</sup>. Bien entendu, cela peut être dû au hasard de notre documentation<sup>162</sup>. On ne peut néanmoins s'empêcher de se demander si les « fous » ne pouvaient pas plus facilement se permettre de tout dire.

### 3.3.2. Des tentatives d'inflexion de la politique royale

Si l'on reprend le dossier de la négociation de la paix avec Ešnunna, on doit noter que le dieu Dagan de Terqa mit en garde Zimrî-Lîm directement et indirectement contre l'illusion d'un traité. Les prophéties de victoire sont donc clairement des tentatives d'inflexion de la politique royale<sup>163</sup>. Elles ne furent d'ailleurs pas suivies d'effet : Zimrî-Lîm passa outre à toutes les prophéties qui le mettaient en garde contre Ešnunna et, après plusieurs mois de réflexion, finit par conclure le traité qui lui avait été proposé<sup>164</sup>.

Un autre texte montre l'hostilité d'un *âpilum* à un roi exilé hébergé localement, dans une prophétie qui dénonce implicitement la politique du roi local. Il s'agit d'une lettre de Yarîm-Addu envoyée depuis Babylone à un moment où le roi d'Ekallâtum Išme-Dagan, malade, séjournait dans la capitale de Hammu-rabi et souhaitait rentrer dans son royaume<sup>165</sup> :

« Le prophète-*âpilum* de Marduk s'est tenu à la porte du palais et n'a cessé de crier ceci : "Išme-Dagan ne sortira pas de la main de Marduk! Elle noue le filet et il sera son butin!" Voilà ce qu'il n'a cessé de crier à la porte du palais, mais personne ne lui a rien dit. Aussitôt, il s'est tenu à la porte d'Išme-Dagan et il n'a cessé de crier au milieu du rassemblement du pays tout entier : "Tu es allé chez l'empereur-*sukkal* d'Élam pour établir des relations pacifiques. En établissant la paix, tu as fait sortir pour l'empereur-*sukkal* d'Élam les trésors de Marduk et de la ville de Babylone. Tu as épuisé mes silos et mes entrepôts, sans me rendre les faveurs que je t'ai faites. Et tu veux partir à Ekallâtum? Celui qui a dépensé mon trésor ne doit pas m'en réclamer l'accroissement!" Comme il ne cessait de crier cela au milieu du rassemblement du pays tout entier, personne ne lui a rien dit. »

Si l'on rapporte ce passage à ce que l'on a vu plus haut, il paraît clair que dans un premier temps l'*âpilum* de Marduk chercha à avoir accès au roi Hammu-rabi lui-même et qu'il ne fut pas admis à entrer dans le palais<sup>166</sup>. La question se pose de savoir qui prit cette décision. Habituellement, le

---

<sup>160</sup>Il faut toutefois tempérer cette remarque en notant qu'il s'agissait là d'une affaire purement privée – mais la distinction public/privé n'était guère tranchée s'agissant du roi.

<sup>161</sup>En ARMT XXVI/1 213, il s'agit de l'*assinum* Šêlibum (l. 6 et 25) qui entre en transe (l. 7) ; en ARMT XXVI/1 206, c'est un *muhhûm* anonyme (l. 5) ; en ARMT XXVI/1 221-bis, le nom du *muhhûm* a disparu dans une cassure (l. 12). Il faut encore citer ici la prophétie des *muhhûm* de Dagan, qui annoncent que le dieu a maudit les briques de la maison de Sammêtar (ARMT XXVI/1 243).

<sup>162</sup>Voir ci-dessus au § 1.1.3 mon observation sur l'usage de l'argument *a silentio*.

<sup>163</sup>Là se situe sans doute une différence avec les prophéties bibliques : la volonté d'inflexion de la politique royale se fait plus subtilement, en promettant un appui si telle conduite est adoptée, plutôt que par une opposition frontale.

<sup>164</sup>Pour le détail de la chronologie, voir FM V, III<sup>e</sup> partie.

<sup>165</sup>ARMT XXVI/2 371 : 9-33.

<sup>166</sup>Une situation analogue est décrite par le même Yarîm-Addu en ARMT XXVI/2 370, où des messagers élamites ne sont pas reçus dans le palais de Hammu-rabi à Babylone. Malgré les cris qu'ils poussent à la porte (on retrouve *šasûm* I/3 en ARMT XXVI/2 370 : [4'] et 14' comme en 371 : 10 et 20), on ne les admet pas à l'intérieur (noter la même expression « personne ne leur a rien répondu » en ARMT XXVI/2 370 : 9').



« filtrage » des messagers à la porte du palais était le fait de gardes<sup>167</sup>, mais en cas de difficulté, on voit intervenir de hauts personnages : ainsi, le ministre Irra-nada et le secrétaire Sîn-iddinam sortirent du palais expliquer aux messagers élamites pourquoi ils ne furent pas admis à une audience<sup>168</sup>. C'est donc dans l'entourage direct de Hammu-rabi qu'il faut rechercher le responsable de la mise à l'écart du prophète de Marduk. Le problème se pose alors de savoir si, ce faisant, il se conformait à une consigne générale du souverain<sup>169</sup>, ou s'il agit ainsi en fonction du message dont l'*âpilum* était chargé. Cette seconde interprétation est plus probable. On voit en effet que l'*âpilum*, loin de garder le secret sur sa mission, en expose les grandes lignes : il ne convient pas d'aider Išme-Dagan à rentrer à Ekallâtum en lui fournissant l'aide militaire dont il a besoin. Le contexte politique permet de comprendre pourquoi cet *âpilum* ainsi éconduit s'en prit ensuite directement à Išme-Dagan, roi d'Ekallâtum alors réfugié à Babylone, malade, mais qui souhaitait l'aide de Hammu-rabi pour rentrer dans son royaume : nous sommes en effet au moment où Hammu-rabi renoue secrètement des contacts avec les Élamites, auxquels il s'était affronté quelques mois plus tôt<sup>170</sup>. Si Hammu-rabi aide Išme-Dagan, qui vient d'acheter la paix avec l'Élam<sup>171</sup>, ce serait une façon pour lui de cautionner ouvertement le rapprochement avec l'empereur élamite. Autrement dit, en s'en prenant à Išme-Dagan, l'*âpilum* de Marduk critique indirectement le roi de Babylone. D'une certaine manière, la situation est analogue à celle de Mari au moment des négociations avec Ešnunna : il s'agit de savoir s'il n'est pas prématuré de mettre fin à une période de conflit. Autrement dit, aussi bien à Babylone qu'à Mari, les prophéties étaient toujours favorables au roi local, mais pas nécessairement à sa politique du moment.

On voit donc un état d'esprit « nationaliste » habiter la plupart des prophètes : avec les promesses de victoire qu'ils envoient de la part des divinités, ils poussent le plus souvent à la guerre et renâclent devant la perspective de la paix. Le « cas » du dieu Addu d'Alep, qui se place « au dessus de la mêlée », n'en paraît que plus atypique.

### 3.4. Qui dirige le monde ?

Il nous faut ici analyser trois textes exceptionnels, qui montrent les ambitions universelles de divinités locales comme Dagan de Terqa, Šamaš d'Andarig et Addu d'Alep.

<sup>167</sup>Comme l'indique une lettre d'Ibâl-pî-El, ARM II 23 (= LAPO 17, p. 232 n°590) : (7) ... *i-na še-er-tim a-na ká é-kál-lim ni-i[l\*-li-kam]* (8) *dumu ši-ip-ri-im ša lugal ša kur-da<sup>ki</sup> mu-ki-il ba-[bi ú-še-ri]-bu\** « C'était le petit matin lorsque nous arrivâmes à la porte du palais. Les gardes faisaient entrer un messager du roi de Kurdâ. »

<sup>168</sup>ARMT XXVI/2 370 : (10') *i-na ša-ni-im u<sub>4</sub>-mi-im ir-ra-na-da sukkal ù<sup>d</sup>su'en-i-dí-nam dub-sar sà-kà-k[i-im]* (11') *iš-tu li-ib-bi é-kál-lim ú-šú-nim-ma dumu-meš ši-ip-ri šu-nu-ti* (12') *a-na é šu-tu-um-mi-im ša sukkal ú-še-ri-bu-šu-nu-ti-ma* (13') *a-wa-tam ki-a-am iš-ba-tu-šu-nu-ši-im um-ma šu-nu-[ú]-ma* « Le lendemain, le ministre Irra-nada ainsi que le secrétaire particulier Sîn-iddinam sont sortis de l'intérieur du palais ; ils ont fait entrer ces messagers dans le magasin du *sukkal* et ils leur ont adressé la parole en ces termes. »

Il semble qu'ordinairement, l'accueil des messagers étrangers ait été la responsabilité du *sukkal ubârî* Sîn-bêl-aplim (ARMT XXVI/1 255 et ARMT XXVI/2 384 ; voir ARMT XXVI/2, p. 140-143). Mais au moment où les lettres ARMT XXVI/2 370 et 371 furent écrites, ce personnage revenait d'une mission à Larsa (cf. ARMT XXVI/2 368, qui annonce son retour et mentionne le rôle du scribe-*sakkakim* Sîn-iddinam dans la mise à l'écart des messagers élamites).

<sup>169</sup>Le passage dénoterait l'étonnement du mariote Yarîm-Addu devant une telle conduite. Mais si Hammu-rabi avait systématiquement refusé de recevoir des prophètes, on ne comprendrait pas pourquoi l'*âpilum* de Marduk aurait tenté d'être reçu par lui.

<sup>170</sup>Ces contacts sont dénoncés par Yarîm-Addu dans ARMT XXVI/2 373 : 4-27, postérieur de quelques jours seulement à ARMT XXVI/2 371.

<sup>171</sup>On peut se demander d'où vient ce « trésor » versé aux Élamites par Išme-Dagan. Bien que Marduk le considère comme sien, il paraît difficile de croire qu'il s'agit de présents qu'Išme-Dagan aurait reçus de Hammu-rabi. En effet, quelque temps plus tard, il se plaint amèrement de la modicité des cadeaux qu'on lui fit quand il était exilé à Babylone (ARMT XXVI/2 384 : 67'-71'). On observera que dans la lettre ARMT XXVI/2 370, immédiatement antérieure à ARMT XXVI/2 371, on trouve l. 48'-53' l'énumération d'un nombre impressionnant de biens précieux ; le contexte mutilé ne permet malheureusement pas de savoir s'il s'agit là du « trésor » versé aux Élamites.

### 3.4.1. Dagan face à Ešnunna et Larsa

Dans une prophétie entendue dans le temple de Terqa, à un moment où Zimrî-Lîm était parti en campagne contre Ešnunna<sup>172</sup>, le dieu Dagan émet un décret (*šiptum*) relatif à Tišpak, la principale divinité d'Ešnunna<sup>173</sup> : il lui annonça que son « jour » était passé, comme auparavant celui d'Ekallâtum. On a là manifestement une allusion à la fin du royaume de Samsî-Addu<sup>174</sup>. On pourrait penser que Dagan, divinité pourvoyeuse de royauté sur le Moyen-Euphrate, semble ici émettre des prétentions à une domination plus étendue ; ne lui envoyait-on pas des ex-votos depuis des endroits aussi éloignés que Larsa<sup>175</sup> ? Ce serait ainsi qu'il se placerait au dessus de Tišpak. Il me semble toutefois qu'on peut interpréter le passage d'une façon plus modeste : Dagan n'intervient contre Tišpak que parce que ce dernier empiète sur ses prérogatives – autrement dit, Ešnunna visant à soumettre le Moyen-Euphrate, le dieu de Terqa ne le permettra pas<sup>176</sup>. De manière très intéressante, la déesse Hanat souligne la décision de Dagan<sup>177</sup> ; elle est en effet aux premières loges, puisque sa ville de Hanat, dans le Suhûm, est menacée bien avant Mari ou Terqa par l'avancée des armées ešnunniennes le long de l'Euphrate.

On peut encore citer une autre prophétie, mal conservée<sup>178</sup>, où Dagan intervient dans un contexte qui semble être celui de la lutte contre le royaume de Larsa, désigné comme *mâtum šapiltum*<sup>179</sup>. Cette expédition à l'aide de Hammu-rabi contre Rîm-Sîn aurait d'ailleurs été une des seules grandes campagnes de l'armée mariote à ne pas avoir fait l'objet d'une prophétie.

### 3.4.2. Šamaš, « maître du pays »

On notera que dans la lettre qu'il adressa à Zimrî-Lîm par l'intermédiaire de son *âpilum* dans la région d'Andarig<sup>180</sup>, le dieu Šamaš commence par se définir comme « le maître du pays<sup>181</sup> ». Il réclame

<sup>172</sup>ARMT XXVI/1 196. La fin de la lettre (l. 15'-18'), où l'intendant (*abu bîtim*) Šamaš-nâšir signale l'entrée à Terqa du grain des exploitations agricoles du district, devrait permettre de dater la lettre du mois iii, époque où se faisait en général l'engrangement de la moisson. L'année la plus vraisemblable est ZL 4' : la prophétie se situerait donc juste avant le moment où le roi d'Ešnunna s'engagea à conclure la paix avec Zimrî-Lîm.

<sup>173</sup>Le passage qui introduisait cette prophétie est malheureusement cassé ; J.-M. Durand a indiqué que dans ce texte « l'*egerrû* prend la forme d'un discours apocalyptique. Il est possible que ce soit le récit d'un rêve » (ARMT XXVI/1, p. 385).

<sup>174</sup>Le parallèle entre les ambitions de Samsî-Addu d'Ekallâtum et celles d'Ibâl-pî-El II d'Ešnunna est fait explicitement par un chef nomade écrivant à Zimrî-Lîm (voir LAPO 17 n°442).

<sup>175</sup>Cf. l'objet voué par Kudur-mabuk, dont l'inscription a été (ré)éditée par Cl. Wilcke, « Kudurmabuk in Terqa », dans Ö. Tunca (éd.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire*, Liège, 1990, p. 179-182.

<sup>176</sup>Pour pouvoir trancher entre ces deux interprétations, il faudrait savoir ce que recouvre le *mâtum* sur lequel règne Tišpak ; mais l'élucidation de cette question dépend de la fin de la l. 6', qui me reste obscure.

<sup>177</sup>Dans ARMT XXVI/1 196, le discours de Dagan s'achève au milieu de la l. 10'. On pourrait ensuite comprendre de façon légèrement différente de l'éditeur : « Voici ce qu'il (= le prophète) a dit devant Dagan et Yakrub-El : « Ainsi (parle) Hanat : "N'oublie pas le décret que tu as donné !" »

<sup>178</sup>ARMT XXVI/1 205 ; il peut d'ailleurs s'agir d'un rêve. L'auteur de la lettre est inconnu du fait d'une cassure ; on a l'impression qu'il s'agit d'un des chefs de l'armée mariote envoyée en expédition. C'est à lui que s'adressent les divinités (non identifiée l. 1'-6' ; Dagan, l. 8'-14').

<sup>179</sup>ARMT XXVI/1 205 : 4'. J.-M. Durand avait d'abord pensé que le texte faisait allusion à la lutte contre Ešnunna (voir son commentaire dans ARMT XXVI/1, p. 400 § 2). Par la suite, il a rédigé une note sur *mâtum šapiltum* : « Territoire aux alentours de l'actuelle Anah, possessions les plus méridionales du royaume de Mari » (« Les "déclarations prophétiques"... », p. 57). Mais il est maintenant été établi que *mâtum šapiltum* peut désigner le royaume de Larsa ; voir A.4309 : 17 dans FM V, III<sup>e</sup> partie, annexe I.

<sup>180</sup>Le texte a été publié par J.-M. Durand, ARMT XXVI/1 194. Le *Sitz im Leben* de cette lettre prophétique est donné par une missive de Yašîm-El (ARM II 108 auquel j'ai pu raccorder A.431, l'ensemble ayant été transcrit et traduit par J.-M. Durand, *apud* F. Joannès, ARMT XXVI/2 414) ; voir *supra* § 1.2.1.

<sup>181</sup>ARMT XXVI/1 194 : 3. Sur le statut de Šamaš à Andarig, voir F. Joannès, « Le traité de vassalité d'Atamrum d'Andarig envers Zimri-Lim de Mari », dans D. Charpin & F. Joannès (éd.), *Marchands, diplomates et empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 167-178, spécialement p. 169 n. a.

d'abord pour lui-même un trône ainsi que la consécration comme religieuse-*nadītum* à Sippar d'une fille de Zimrī-Līm<sup>182</sup> : on voit donc que Šamaš se pose en dieu universel qui ignore les frontières, puisque son représentant à Andarig demande au roi de Mari de lui envoyer des présents à Sippar, qui appartenait alors au royaume de Babylone<sup>183</sup>. Puis il intervient en faveur d'autres divinités comme Addu d'Alep, Dagan, ainsi que Nergal de Hubšalum, se posant en garant des présents qui doivent leur être offerts<sup>184</sup>. Addu d'Alep est un dieu étranger, même s'il reçoit un culte à l'intérieur même du royaume de Mari<sup>185</sup> : la prophétie précise bien que la part de butin destinée à ce dieu doit être portée à son temple dans la ville d'Alep. La destination des biens à donner à Dagan ne semble pas précisée (pour autant que le texte est conservé) ; le plus naturel est de penser à Terqa. Enfin, l'épée à offrir à Nergal de Hubšalum devait être destinée au sanctuaire du dieu à Hubšalum même, que nous savons être une oasis au sud du Sindjar, dans le royaume d'Andarig<sup>186</sup>. Il est intéressant de voir que l'*âpilum* de Šamaš intervient en faveur de Nergal de Hubšalum, alors même que des prophètes-*muhhûm* rattachés au culte de ce dernier<sup>187</sup> sont connus<sup>188</sup>.

Or le contexte chronologique et politique de cette lettre peut être déterminé de manière très précise : la victoire de Zimrī-Līm (*damdum* l. 14 et 26) à la suite de laquelle<sup>189</sup> il doit faire tous ces présents est celle que le roi de Mari remporta sur Išme-Dagan au mois iv de l'année 12 (ZL 11')<sup>190</sup>.

<sup>182</sup>Il semble que Zimrī-Līm ait obéi à cette injonction : Erišti-Aya, dont on a retrouvé la correspondance écrite à Sippar, serait la fille de Zimrī-Līm consacrée comme *nadītum*. Voir en dernier lieu J.-M. Durand, *LPO* 18, p. 390-402. On ne possède en revanche pas de trace à ma connaissance d'un éventuel envoi d'un trône à Sippar.

<sup>183</sup>Noter que peu avant l'époque où *ARMT* XXVI/1 194 fut rédigée, Hammurabi de Babylone avait ouvertement offert son alliance au roi Atamrum d'Andarig, auquel il avait envoyé de riches présents par deux émissaires porteurs d'une proposition de traité (cf. *ARMT* XXVI/2 372). La demande de l'envoi d'une fille de Zimrī-Līm comme *nadītum* à Sippar pourrait avoir un sens politique très précis : en obtempérant, le roi de Mari aurait fait allégeance envers Babylone, comme le montre les cas des *nadītum* originaires de Râpîqum (cf. D. Charpin, « Hagalum, *šakkanakkum* de Râpîqum, et ses serviteurs », dans *Mél. Renger, AOAT* 267, Münster, 1999, p. 95-108) ou de Karanâ (pour la sœur d'Iltani, voir M. Stol, « Titel altbabylonischer Klosterfrauen », dans *Mél. Oelsner, AOAT* 252, Münster, 2000, p. 457-466, spéc. p. 461 n. 27). Dès lors la lettre pourrait vouloir dire que Hammurabi de Babylone est d'accord pour « lâcher » le roi de Kurda, à condition que Zimrī-Līm fasse un geste d'allégeance en envoyant une de ses filles comme *nadītum* à Sippar.

<sup>184</sup>On notera la différence de terminologie selon les cas. Pour Addu, il s'agit d'une part du butin consacrée à la divinité, décrite comme *asakkum* (l. 13 et 15). Pour Dagan, il s'agit d'un présent-*qîštum* (l. 19). Pour Nergal, il s'agit d'un ex-voto (on peut supposer le substantif *ikribum*, d'après l'emploi du verbe *karâbum* l. 29).

<sup>185</sup>Voir J.-M. Durand, *Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum, FM* VII, Paris, 2002, p. 7-15.

<sup>186</sup>Le point le plus récent a été fait par M. Birot, *ARMT* XXVII, p. 90 n° 32 n. a.

<sup>187</sup>Voir la lettre *ARMT* XXVII 32 : 7 (*mu-uh-hu-ú ša d<sup>a</sup>-mi hu-ub<-ša>-lim<sup>[ki]</sup>*). Pour l'équivalence entre Âmûm et Nergal, voir J.-M. Durand, *NABU* 1993/60.

<sup>188</sup>La copie d'une lettre de Mukannišum au roi (inédit T.316) informe ce dernier des difficultés rencontrées par l'intendant pour faire porter ce coutelas en bronze (*gír zabar* l. 4) destiné à Nergal de Hubšalum ; l'objet avait alors été fabriqué.

<sup>189</sup>La victoire a bel et bien eu lieu ; cf. la collation de la l. 9 que me communique M. Guichard, que je remercie vivement. Il faut lire en *ARMT* XXVI/1 194 : (8) [*an*]-*nu-um-ma* *lugal-meš ša a-na* [*pa-ni-ka*] (9) [*iz-z*]-*i-zu-ni-kum* *ù išt<sup>7</sup>-[ta-ah-hi-f]ú-n[i-ka]* (10) *a-[n]a q[a-t]i-ka ik\*-nu\*-[šú]* « Présentement, les rois qui t'ont affronté et t'ont pillé sans cesse se sont soumis à ton pouvoir ». Pour la formule de la l. 10, voir *lugal-meš lik-nu-šu qa-tuk-ka* dans HE 341 : 8 (prière NA à Nabû publiée par V. Scheil, *RA* 18, p. 31).

<sup>190</sup>Pour des détails sur cette campagne, voir *FM* V, III<sup>e</sup> partie. Je me sépare ici de F. Joannès, qui dans *ARMT* XXVI/2, p. 283, avait indiqué : « Le premier ensemble, formé des n° 411, 412, 413 et 414 est à la fois très uni et situable chronologiquement. Deux des textes font en effet allusion à une révolte menée par le Rab Amurri d'Aškur-Addu en disgrâce, Kukkutânûm, qui aurait eu lieu du 6 au 11 Lilliâtum », soit au début du mois ix/ZL 9 (10'). Mais plus haut, F. Joannès avait restreint le groupe aux seuls n° 411-413 ; de fait, le n° 414 ne contient aucun élément permettant de le relier à ces trois lettres.

*ARM* XXI 348 (daté du 22/iv/ZL 11') fournit un élément de confirmation de la datation ici proposée. Ce texte enregistre la transmission d'un apport d'habits effectué à Našîlâ par Zimriya, roi de Zurrâ, à Šarkassum-mâtum. Or ce Šarkassum-mâtum avait été envoyé par Mukannišum avec des habits, mais l'intendant du palais avait oublié de lui donner le glaive destiné à Nergal de Hubšalum (lettre inédite T.316). Cette lettre daterait donc de la fin du mois iv/ZL 11' : la victoire mentionnée dans *ARMT* XXVI/1 194 serait bien celle sur

Šamaš termine son discours sous les traits du patron de la justice, incitant Zimrî-Lîm à proclamer une *andurârum* dans le royaume de Kurdâ dont il va s'emparer. Cette prophétie offre un curieux mélange de nationalisme et d'universalisme. En effet, l'enracinement local du dieu Šamaš à Andarig se montre ici clairement : son hostilité à l'égard du roi Hammu-rabi de Kurdâ s'explique si l'on rappelle que ce dernier était l'ennemi principal du roi d'Andarig de l'époque<sup>191</sup>. Tout en ayant l'air d'ignorer les frontières, Šamaš prend ici parti pour Andarig contre Kurdâ ; la suite des événements ne confirma pas la prophétie, car Zimrî-Lîm n'annexa jamais le royaume de Kurdâ. La fin de la lettre, sur la tranche latérale de la tablette, constitue une sorte de post-scriptum<sup>192</sup>, d'intérêt purement local<sup>193</sup>.

### 3.4.3. Addu d'Alep, dieu universel

La prophétie la plus extraordinaire montre comment le dieu Addu d'Alep se présente comme le véritable maître du monde et de l'histoire<sup>194</sup>. Abiya, le prophète-*âpilum*, alla trouver Nûr-Sîn, délégué de Zimrî-Lîm dans le royaume du Yamhad ; il lui transmet le discours d'Addu destiné au roi de Mari, dans lequel le dieu d'Alep racontait comment, suite à une faute de Yahdun-Lîm, il donna le royaume de Mari à Samsî-Addu et comment, plus récemment, il avait fait monter Zimrî-Lîm sur le trône de son père. La seule contrepartie qu'exige la divinité, c'est que le roi rende la justice et le consulte par hépatoscopie à chaque fois qu'il veut partir en campagne. Cette attitude désintéressée est à comparer avec celle du dieu Addu de Kallassu<sup>195</sup> ; celui-ci réclama en effet que Zimrî-Lîm lui rende le domaine d'Alahtum. Le contraste entre ces deux figures d'Addu est frappant et délicat à expliquer. À Andarig, c'est le même Šamaš qui se présentait à la fois comme universel et préoccupé par des intérêts locaux. Ici, c'est Addu d'Alep qui se veut universel – et se déclare explicitement désintéressé – alors qu'Addu de Kallassu est enraciné localement, uniquement préoccupé de récupérer le domaine d'Alahtum. On peut bien sûr penser que son prophète-*âpilum* était manipulé par la reine-mère Gašera, dont les intérêts avaient été lésés lors de l'acquisition d'Alahtum par Zimrî-Lîm ; mais savoir de quelle manière elle put intervenir en la matière est entièrement affaire de conjecture.

---

Išme-Dagan. L'allusion à Himdiya dans ARMT XXVI/1 194 : 46 (voir ci-dessous n. 193) s'explique du fait que celui-ci exerça le pouvoir à Andarig en l'absence d'Atamrum, qui partit pour la Babylonie au mois vi/ZL 11' (F. Joannès, ARMT XXVI/2, p. 345 ; voir FM V, III<sup>e</sup> partie). Une date de ARMT XXVI/1 194 vers le mois vi/ZL 11' serait excellente : Hammu-rabi était alors allié à Atamrum, alors qu'Išme-Dagan l'était encore à Ešnunna.

Noter encore le présent d'un âne à Lupâhum, *âpilum* de Dagan, pris sur le butin fait précisément lors de la campagne de Zimrî-Lîm en ZL 11' (A.3796, cité par J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 396-397).

<sup>191</sup>Voir le détail de la situation politique dans FM V, III<sup>e</sup> partie.

<sup>192</sup>Noter que dans les l. 44-46, on s'adresse à Zimrî-Lîm à la troisième personne, alors que dans les l. 3-43, le dieu Šamaš s'adressait à lui à la deuxième personne. Faut-il considérer qu'aux l. 44-46, l'*âpilum* de Šamaš reprend la parole (cf. l. 1-2)? C'est d'autant plus vraisemblable que la formule *umma* <sup>d</sup>utu-ma figure à deux reprises, l. 3 et 32.

<sup>193</sup>M. Guichard a effectué deux collations sur ce passage, dont une essentielle de la l. 46. Il faut lire désormais : « Et, autre chose : Zimrî-Lîm, lieutenant de Šamaš et de Addu, doit écouter cette tablette et envoyer à Himdiya ceux qui ont un procès » (44) [ù] *ša-ni-tam zi-im-ri-li-im ša-ki-in* <sup>d</sup>u[tu\*] (45) <sup>d</sup>IM *tu[p-pa-a]m an-n[i]-a-am li-iš-me-ma [be-el]* (46) *di-ni a-na še-er hi\*-im\*-li-ia li-iš-pu-r[a-am]*. Sans doute cette mention s'explique-t-elle par le fait que Himdiya, en l'absence d'Atamrum, exerçait alors la régence dans le royaume d'Andarig. Il me semble dès lors possible de comprendre que ce post-scriptum a un rapport direct avec l'affaire évoquée par Yasîm-El dans ARMT XXVI/2 434. L'*âpilum* prendrait ici le parti de Himdiya contre Yasîm-El, qui était intervenu en vain (ARMT XXVI/2 434 : 32) : ainsi s'expliquerait son désir que Yasîm-El n'ait pas connaissance du contenu de sa lettre (cf. ci-dessus n. 71)! Voir dans le présent volume l'étude de J.-M. Durand.

<sup>194</sup>Voir A.1968, publié par J.-M. Durand, « Le mythologème du combat entre le Dieu de l'orage et la Mer en Mésopotamie », MARI 7, 1993, p. 41-61 et désormais repris comme FM VII 38. Ce texte a suscité une abondante littérature, notamment les études de N. Wyatt, « Arms and the King. The earliest allusions to the Chaoskampf motif and their implications for the interpretation of the Ugaritic and biblical traditions », dans M. Dietrich & I. Kottsieper, *Mél. Loretz*, AOAT 250, Münster, 1998, p. 833-88 et de A. Malamat, « Deity Revokes Kingship. Towards Intellectual Reasoning in Mari and in the Bible », dans J. Prosecky (éd.), CRRAI 43, Prague, 1998, p. 231-236 (repris dans *Mari and the Bible*, Leiden, 1998, p. 157-162).

<sup>195</sup>Voir la lettre A.1121<sup>+</sup> (= FM VII 39), *supra* § 3.1. Pour les rapports entre A.1968 (= FM VII 38) et A.1121<sup>+</sup> (= FM VII 39), noter les remarques de J. M. Sasson, FM II, p. 314-316.

## CONCLUSION

Les relations entre prophètes et rois à l'époque amorrite se sont donc manifestement coulées dans le moule des relations diplomatiques : les situations décrites ou qu'on peut reconstituer, le vocabulaire employé, sont très exactement semblables. La divinité choisit un individu – « spécialiste » comme un *âpilum* ou un *muhhûm*, ou simple particulier – par la bouche duquel elle envoie un message au roi. La révélation divine a généralement un temple pour cadre<sup>196</sup> ; on peut ajouter que l'envoi en mission du prophète par le dieu est parallèle avec la façon d'agir des rois dans leurs palais. Lorsqu'il accomplit sa mission, le prophète, s'il va trouver le roi, est traité de la même manière que s'il était un messager envoyé par un souverain étranger. Les officiels qui retransmettent les prophéties qu'ils avaient entendues soulignent parfois qu'il revient au roi seul de se déterminer<sup>197</sup> : là encore, les expressions employées ne sont nullement spécifiques du dossier prophétique.

Nous n'avons pas de texte qui nous décrive quelle fut la réaction du roi lorsqu'il eut connaissance d'une prophétie. En revanche, plusieurs lettres montrent clairement quelle réaction son correspondant anticipe : Šibtu craint son doute, Nûr-Sîn sa colère, Lupâhum sa volonté de conclure la paix à tout prix. Nous possédons toutefois quelques indices positifs de l'attitude royale face aux prophéties. Nous savons d'abord que le souverain demande qu'on les écoute et qu'on les lui communique<sup>198</sup>, voire qu'il les sollicite<sup>199</sup>. Sa lettre à Mukannišum traduit sa volonté de vérifier la prophétie du dieu Addu par un recours aux devins<sup>200</sup> ; d'autres correspondants lui conseillent d'agir de même dans d'autres circonstances<sup>201</sup>. Quelques textes montrent son absence de réaction<sup>202</sup> : il aurait dû à la demande d'un dieu offrir un sacrifice à un monument commémoratif et ne l'a toujours pas fait<sup>203</sup> ; il n'a pas offert à la déesse Ninhursag ce qu'elle lui a demandé par l'intermédiaire d'un *âpilum*<sup>204</sup>. Dans d'autres cas, cependant, il obtempéra : l'épée que Šamaš lui avait dit d'offrir au dieu Nergal de Hubšalum fut effectivement fabriquée et le roi donna l'ordre qu'on l'offre au dieu<sup>205</sup>. On a parfois insisté sur le fait que la paix avec Ešnunna fut conclue malgré les prophéties contraires, mais rien ne prouve que Zimrî-Lîm n'obtint pas finalement l'accord de Dagan de Terqa. Le roi adopte donc, face aux prophéties, la même conduite que dans ses relations diplomatiques : certains messagers sont éconduits, d'autres écoutés seulement, d'autres enfin exaucés.

Un deuxième point doit être à nouveau souligné : le prophétisme à cette époque n'est nullement un phénomène limité à Mari<sup>206</sup>. On en trouve des attestations à l'Ouest, notamment dans le royaume d'Alep, mais aussi à l'Est, dans les royaumes d'Ešnunna, de Babylone<sup>207</sup> et même d'Uruk<sup>208</sup>. Il

<sup>196</sup>K. van der Toorn, « Old Babylonian Prophecy... », *JNSL* 24/1, 1998, p. 57-58.

<sup>197</sup>Voir ainsi dans la lettre de Sammêtar *ARMT* XXVI/1 199 : 54-57 : « J'ai envoyé à mon seigneur un rapport concernant les paroles qu'ils (= l'*âpilum* et la *qammatum*) m'ont dites. Il faut que mon seigneur réfléchisse et qu'il agisse conformément à sa toute-puissance. » Voir encore *ARMT* XXVI/1 220 : 26-28 ; 221 : 22-23. Dans *ARMT* XXVI/1 243, Kibrî-Dagan est plus directif que de coutume.

<sup>198</sup>*ARMT* XXVI/1 196.

<sup>199</sup>*ARMT* XXVI/1 185-bis.

<sup>200</sup>*ARMT* XXVI/1 111.

<sup>201</sup>*ARMT* XXVI/1 202 : 18-19 ; 204 : 22-25 ; 217 : 30-31.

<sup>202</sup>Elle n'est nullement une exclusivité royale : Kibrî-Dagan estime qu'il a beaucoup trop à faire avec la moisson pour obtempérer aux injonctions répétées d'un *muhhûm* qui lui enjoint de procéder à la réfection de la grand porte de Terqa (*ARMT* XXVI/1 221-bis).

<sup>203</sup>*ARMT* XXVI/1 218.

<sup>204</sup>*ARMT* XXVI/1 219.

<sup>205</sup>Une lettre de Mukannišum inédite a trait au transport et à l'offrande de cette épée de bronze une fois fabriquée ; voir ci-dessus n. 188.

<sup>206</sup>Voir mon étude « Mari entre l'Est et l'Ouest : politique, culture, religion », *Akkadica* 78, 1992, p. 1-10, spécialement p. 9, à compléter par les textes cités ci-dessus au § 3.1.1.

<sup>207</sup>L'annonce par G. Dossin de l'existence d'un *âpilum* du dieu Šamaš de Sippar et de la pratique de la prophétie dans cette ville (« Sur le prophétisme à Mari », dans *La Divination en Mésopotamie ancienne et dans les régions voisines*, *CRRAI* 14, Paris, 1966, p. 77-86, spécialement p. 85-86) s'est révélée inexacte, puisque cet

semble donc qu'on ait affaire à un phénomène religieux connu de tout le Proche-Orient à l'époque amorrite<sup>209</sup>. C'est seulement le hasard des découvertes qui explique l'abondance des témoignages fournis par la capitale du Moyen-Euphrate.

Enfin, il ne faut pas oublier que l'échantillon documentaire qui nous est parvenu est biaisé : la quasi totalité des prophéties qui nous sont connues ont des rois comme destinataires, le prophète prenant parfois à témoin les gens présents<sup>210</sup>, mais il est clair que les dieux destinaient aussi des messages à d'autres personnes que des rois ; ceux-là ne nous sont pas parvenus<sup>211</sup>.

## ANNEXE : DEUX « LETTRES PROPHÉTIQUES » DU TEMPS DE YASMAH-ADDU

Tout récemment, j'ai repéré que la lettre inédite A.3760<sup>212</sup>, qui rapporte une prophétie d'un *âpilum* de Dagan de Terqa, datait de l'époque de Yasmah-Addu ; elle est éditée ci-dessous comme n<sup>o</sup>1. J'ai alors constaté que cette tablette appartenait au même dossier que le fragment M.9601, publié comme ARMT XXVI/1 223<sup>213</sup>, dont A.3760 permet de donner une nouvelle édition (n<sup>o</sup>2).

### 1 [A.3760]

Lettre de Lâ'ûm à son seigneur (Yasmah-Addu). Transmission d'une prophétie émise par un *âpilum* à Terqa à propos des barques du dieu Dagan. Calendrier prévisionnel des travaux du temple de Dagan.

---

*âpilum* était en fait situé à Andarig (l'inédit A.4260 qu'il cite dans cette étude a été publié comme ARMT XXVI/1 194). Mais il existe bien un *âpilum* de Marduk à Babylone même (ARMT XXVI/2 371).

<sup>208</sup>Voir ci-dessus n. 131.

<sup>209</sup>Je me sépare sur ce point de A. Malamat, qui a essayé de minimiser l'importance des lettres de la déesse Kitîtum à Ibâl-pî-El : « 'Prophetic' documents of this same period have been discovered also at Ishchali on the Lower Diyala river, seat of the goddess Kitîtum ; her oracles, addressed to Ibal-pi-El, king of Ešnunna, a contemporary of the Mari kings, are similar in tone and message to those from Mari, but they are quite different in their mode of transmission, for they appear in the form of letters from the deity herself, with no prophetic intermediary involved » (*Mari and the Early Israelite Experience, The Schweich Lectures 1984*, Oxford, 1989, p. 87 n. 64 ; c'est moi qui souligne). L'exemple du couple ARMT XXVI/1 194 et XXVI/2 414 (voir *supra*) montre qu'elles ont très probablement, elles aussi, été dictées par quelque prophète. Noter toutefois que la mention dans FLP 1672 d'une *a-PI-il-tu*, signalée par M. deJ. Ellis (*MARI* 5, p. 254 n. 108), ne saurait concerner une prophétesse-*âpiltum*, puisque le syllabaire local note /pi/ par le signe BI, et non PI ; il faut donc lire *a-wi-il-tu*.

<sup>210</sup>Comme dans ARMT XXVI/2 371 : 19 et 31-32, cité *supra* au § 3.3.2 ou ARMT XXVI/1 206 (le *muhhûm* a délivré son message non pas dans le secret, mais au milieu de l'assemblée des Anciens à la porte de Saggarrâtum). Noter aussi qu'Abiya, l'*âpilum* d'Addu d'Alep, fit sa déclaration prophétique à Nûr-Sîn en présence d'un certain Abu-halim (A.1121+ [= FM VII 39] : 46 et 60-61) ; Alpân, l'*âpilum* d'Addu de Kallassu, fit de même en présence de Zu-hadnim, Abî-šadî et [Zu]hân (A.1121+ : 6-7, selon la restitution de J.-M. Durand dans FM VII 39). En revanche, Atamrum, l'*âpilum* de Šamaš à Andarig, ne communiqua pas le contenu de la prophétie publiquement ; cf. ci-dessus n. 71 (*contra* H. Huffmon, « The expansion of Prophecy in the Mari Archives : New Texts, New Readings, New Information », dans Y. Gitay (éd.), *Prophecy and Prophets. The Diversity of Contemporary Issues in Scholarship, SBL Semeia Studies*, Atlanta, 1997, p. 7-22, spéc. p. 12).

<sup>211</sup>De ce point de vue, la lettre ARMT XXVI/1 243, sans doute écrite par un gouverneur de Terqa, est très intéressante : les *muhhûm* de Dagan ne cessent d'importuner l'auteur de la lettre à propos de la maison de Sammêtar qui tombe en ruine : « Le dieu a maudit les briques de cette maison ! On doit verser de la terre à l'intérieur de la zone d'habitation et dans les fondations en brique ! » On note la réticence du fonctionnaire : il n'a écrit au roi à ce sujet que devant l'insistance des prophètes-*muhhûm*. Si l'affaire est finalement portée à la connaissance du souverain, c'est qu'elle concerne la maison d'un fonctionnaire royal, sans doute alors décédé. Autrement, nous n'en aurions pas eu connaissance. Cet exemple, unique, de l'intervention des prophètes dans un domaine de la vie quotidienne, doit être tenu pour représentatif.

<sup>212</sup>Je remercie J.-M. Durand qui m'en avait communiqué sa première transcription et m'a confié la publication de ce texte.

<sup>213</sup>J'ai même pensé un moment que M.9601 pouvait être rejoint à A.3760 (d'où la référence à A.3760+ dans mon étude publiée en 2001, p. 30 n. 4).

- [a-n]a be-lí-[ia]  
 2 [qí]-bí-[ma]  
 [um]-ma la-ú-[um]  
 4 [ir]-ka-a-[ma]  
 [aš]-šum gšmá-tur-há ša d[da-gan]  
 6 lú a-pí-lum it-bi-ma  
 ki-ma 1-šu 2-šu a-wa-tam a-na bi-nim  
 8 ʾùʾ ʾir-di-meš ša i-na ter-qa<sup>ki</sup> wa-aš-bu  
 ki-a-am iq-bi ʾum-ma-mi<sup>1</sup>  
 10 gšmá-tur-[há ša dda-gan]  
 (Lacune de 3 + 2<sup>2</sup> + 1 l.)  
 Rev. ʾir é-[kál-lim ...]  
 2' um-ma-mi [...]  
 ʾù kù-babbar ša išʾ-[  
 4' gšmá-gal gšmá-ʾtur<sup>1</sup> x [  
 a-dí tu-ut-tu-ul<sup>ki</sup> i-la-ka  
 6' an-ni-tam be-lí lu-ú ʾi<sup>1</sup>-di  
 ša-ni-tam iti a-ʾia<sup>1</sup>-ri-im u<sub>4</sub> 27-kam is-sú-uh-ma  
 8' ʾup-pí an-né-em i-na ter-qa<sup>ki</sup> a-na še-er be-lí-ia  
 ú-ša-bi-lam iti gur<sub>10</sub>-še-ku<sub>5</sub> u<sub>4</sub> 5-kam i-na-sà-/ah  
 10' [ši-pí]-ir ʾéʾ<sup>1</sup> a-na pa-an ru-ug-ba-tim  
 [lu-ú i]g-ga-me-er a-na ʾtam<sup>1</sup>-li-im  
 12' [ši-ip-rum da]n-nu-um e-pí-ri mu-ul-lim  
 [ù na<sub>4</sub>-há ša i-na k]i-ša-di-im za-ba-lim  
 14' [ma-a-ad m]a-ri<sup>ki</sup> ša-li[m]  
 [ma-a-tum ša-al-ma]-ʾar<sup>1</sup>

Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Lâ'ûm, ton serviteur.

<sup>5</sup>Au sujet des petites barques de [Dagan], <sup>6</sup>le prophète-*âpilum* s'est dressé et <sup>9</sup>voici ce qu'il a dit <sup>7</sup>à plusieurs reprises à Bînum <sup>8</sup>et aux serviteurs qui demeurent à Terqa : « <sup>10</sup>Les petites barques [de Dagan... »

(Lacune.)

... un esclave du te[mple]/pa[lais] [a ...] en ces termes : « <sup>2</sup>'[...] <sup>3</sup>'et l'argent qui... <sup>4</sup>'Grande barque et petite barque <sup>5</sup>'iront jusqu'à Tuttul! »

<sup>6</sup>Que mon seigneur le sache.

<sup>7</sup>Autre chose : dans le courant du 27 du mois *ayyarum* (vii), <sup>8</sup>j'ai envoyé ma présente tablette de Terqa chez mon Seigneur. <sup>9</sup>Dans le courant du 5 du mois *niggalum* (viii), <sup>10-11</sup>'le travail du temple sera sûrement terminé avant l'arrivée des *rugbâtum*. Le travail pour la terrasse est difficile : la terre pour le remplissage et les pierres à porter sur la nuque [forment quelque chose de considérable].

Mari va bien, [le pays va bi]en.

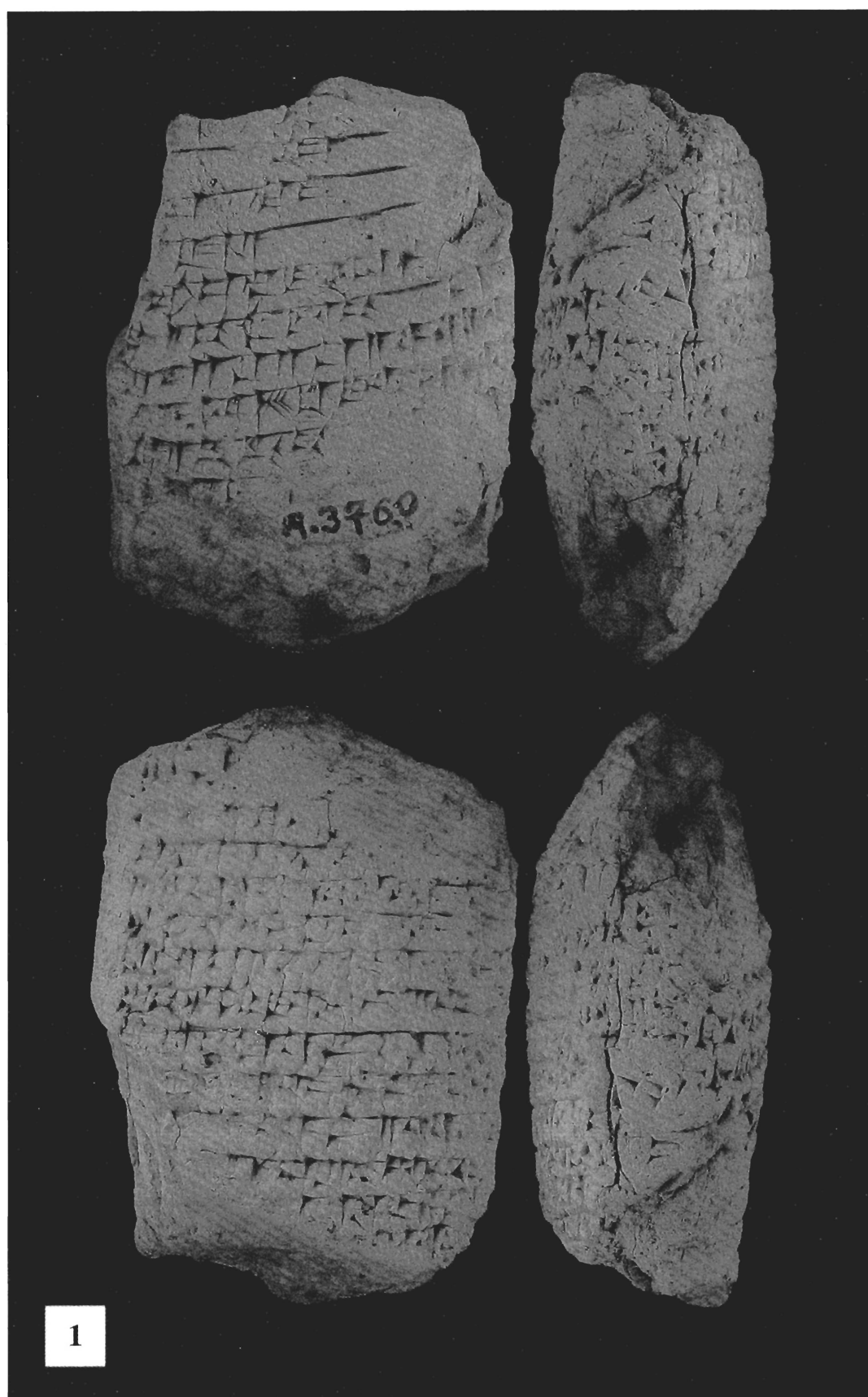
5, 10) La restitution du nom du dieu Dagan s'impose au vu du reste du dossier ; voir notamment ARM V 79, dans le commentaire ci-dessous.

8) IGI est sûr, mais le début de la ligne étant très effacé, une lecture ʾù<sup>1</sup> n'est pas impossible ; le sens ne serait guère différent. Le titre qui suit lú n'est pas lisible de manière assurée.

R. 1'-2') Les lacunes ne permettent pas d'être sûr que cette déclaration d'un esclave du palais (ou du temple) constitue une autre prophétie, confirmant celle de l'*âpilum* ; on pourrait éventuellement restaurer à la fin de la l. 1' [im-ma-hi/u-ma] « a eu une transe », mais c'est loin d'être certain. Voir ci-dessous le commentaire.

R. 8') Dans ce genre de contexte, *ina* NG décrit le lieu où se trouve l'expéditeur de la lettre, non le destinataire.

R. 9') Noter cette graphie iti gur<sub>10</sub>-še-ku<sub>5</sub>, au lieu de l'habituel iti še-gur<sub>10</sub>-ku<sub>5</sub>.





**R. 7'-9'** Noter la différence entre *is-sú-uh-ma* l. 7' et *i-na-sà-ah* l. 9'. Voir J.-R. Kupper, « Les différents moments de la journée, d'après les textes de Mari », dans D. Deheselle & Ö. Tunca (éd.), *Tablettes et images au pays de Sumer et d'Akkad. Mélanges offerts à M. Henri Limet, Association pour la Promotion de l'Histoire et de l'Archéologie Orientales, Mémoires* 1, Liège, 1996, p. 79-85, spéc. p. 84-85. Noter ici que l'accompli est employé pour la date du jour même où l'on écrit, alors que l'inaccompli est employé pour une date future ; il n'y a pas forcément lieu de voir ici une différence de sens entre les deux expressions.

**R. 10'-13')** Le détail de l'opération doit être mis en rapport avec d'autres textes inédits concernant les travaux dans le temple de Dagan à Terqa que J.-M. Durand m'a communiqués. Il s'agit en particulier de A.4469, où Lâ'ûm explique qu'il faut réparer la terrasse (*tamlûm*) du temple de Dagan qui s'est effondrée au moment de la crue. Dans A.4487<sup>+</sup>, Lâ'ûm indique que le travail du temple de Dagan est terminé et que les *ru-ug-ba-tum* sont prêtes pour la couverture (5) *ši-pí-ir é<sup>d</sup>da-g[an]* (6) *ga-me-er ru-ug-ba-t[um]* (7) *a-na šú-ul-lu-lim na-de-e*. Il termine en indiquant que le 10 du mois de še-gur<sub>10</sub>-ku<sub>5</sub>, le travail pour le temple de Dagan étant achevé, les gens sont allés faire la moisson.

**R. 14'-15')** La formule est restaurée d'après A.2342 (= ARMT XXVI/1 p. 42), ARM V 81, 83, 84 ; ARMT XXVI/1 259 et les inédits A.4469 : 18-19 et A.4487<sup>+</sup>, qui ont trait aux travaux du temple de Dagan de Terqa.

## 2 [M.9601 = ARMT XXVI/1 223]

Fragment de lettre (adresse perdue). Déclaration d'un *âpilum* à l'expéditeur de la lettre ; citation d'une prophétie antérieure faite à Bînum.

- i-na [...]*  
 2' *i-na pa-ni-tim\*\*-ma\*\* x- [...]*  
     1 *gišmá-tur\*\* i-na ha-l[a-aš ...]*  
 4' *ù 1 gišmá\*-tur i-na t[u-tu-ul<sup>ki</sup> ...]*  
     *ù a-pí-lum šu-ú il-l[i-kam ki-a-am iq-bé-em]*  
 6' *um-ma-mi a-na gišm[á-há ...]*  
     *gišqí-ir-se\*-e [...]*  
 8' *an-ni-tam iq-b[é-em ...]*  
     *e-nu-tam ma-al i-ri-[ša-an-ni ad-di-in]*  
 10' *te-re-tim ša ma-a[at ...]*  
     *ú-ul [...]*  
     (Au moins 3 l.)  
 R. x-[.....]  
 2'' *i-na-an-na a[n-nu-um-ma]*  
     *ša a-pí-lum a-n[a bi-ni-im iq-bu-ú]*  
 4'' *um-ma-mi<sup>d</sup>da-g[an-ma am-mi-nim gišmá-há]*  
     *la i-il-la-ka-[ma]*  
 6'' *a-na giškiri<sub>6</sub> ša é- [...]*  
     *giša-su-hi ra-ba-[tim...]*  
 8'' *ù túg-gú-è [...]*  
     *a-na ú-x- [...]*  
 10'' *an-ni-ta- [...]*  
     (Lacune.)

**NOTE :** les signes de l'édition de ARMT XXVI/1, mais aujourd'hui disparus, sont suivis par \*\* ; ceux qui représentent une collation sont suivis par \*.

2' Auparavant, [...] 2' une petite barque dans le district de [...] 4' et une petite barque à T[uttul ...]. 5' Or cet *âpilum* est venu me trouver et m'a dit : « 6' Pour les barques [...], 7' [on doit ...] les *qersû*. » 8' Voilà ce qu'il m'a dit. 9' J'ai donné tous les ustensiles qu'il m'a réclamés. 10'-11' Les présages pour le pays de [...] ne sont pas [...].

(Lacune.)

R.2'' À présent, 3'' ce que l'*âpilum* [avait dit à Bînum] 4''-5'' en ces termes : « Ainsi (parle) Dagan : [“Pourquoi les barques] ne viennent-elles pas? 6'' Pour le verger du temple [...] 7'' de grands arbres-*asuhum* [...] 8'' et une tunique [...], 9'' pour [...] 10'' ce [...]

(Lacune.)

7') La nouvelle lecture de cette ligne est due à J.-M. Durand lui-même ; il n'est donc plus question de retrouver ici l'expression *mê sekêrum*. Le terme *qirsûm* désigne une sorte de poteau, par exemple un mât de tente ; voir J.-M. Durand, *FM* III, p. 65.

R.3'') Si cette lettre avait Bînum pour auteur, il faudrait modifier la restitution de la fin de la l. 3'.

4'') Pour cette tournure *ummâ-mi ND-ma*, voir *ARMT* XXVI/1 215 : (15) *ù mu-uh-hu-um igi dda-gan* (16) *[i]t-bi-ma ki-a-am iq-bi* (17) *u[m]-ma-a-mi šu-ú- { A DI} ma* et 219 : (5') *1 a-pi-lum š[a dnin]-hur-sag-gá it-[bi-ma]* (6') *ki-a-am id-bu-u[b um]-ma-a-mi šu- [ma]*.

8'') Il pourrait s'agir d'un vêtement donné par Lâ'ûm à l'*âpilum* comme gratification ; voir ci-dessus n. 89.



La mention des mois d'*ayyarum* et de *niggalum* (n°1 : 7' et 9') rend certaine l'attribution de cette lettre à l'époque de Yasmah-Addu : ces deux mois appartiennent en effet au calendrier dit « de Samsî-Addu », qui ne fut utilisé dans le royaume de Mari qu'à cette époque<sup>214</sup>. C'est donc la première fois qu'une prophétie (en l'occurrence, d'un *âpilum*, sûrement de Dagan, à Terqa) est attestée sous son règne. Du point de vue de la procédure, la situation est tout à fait analogue à ce qu'on connaît pour l'époque de Zimrî-Lîm : l'indication que le prophète « s'est dressé » (*itbi*<sup>215</sup>) avant de faire sa prophétie publiquement<sup>216</sup> a de nombreux parallèles.

Bînum est connu comme proche de Lâ'ûm, puisque son fils épousa une des filles de Lâ'ûm<sup>217</sup>. Dans A.2757, Samsî-Addu propose à Yasmah-Addu de nommer Bînum à la *šassukâtum* de Terqa, donc responsable des terres royales de ce district<sup>218</sup>. On a bien l'impression que Bînum n'avait pas transmis à Yasmah-Addu le contenu de la prophétie<sup>219</sup> ; l'*âpilum* serait allé trouver Lâ'ûm alors que celui-ci était de passage à Terqa, et lui délivra une prophétie que Lâ'ûm jugea nécessaire de communiquer à Yasmah-Addu.

Le dossier des barques de Dagan comporte plusieurs textes datant de l'époque de Yasmah-Addu. Des bordereaux de livraisons d'huile (*MARI* 3 p. 86 n°17<sup>220</sup> et 18<sup>221</sup>) montrent que des bateaux chargés de sacrifices destinés à Dagan quittaient Mari et remontaient l'Euphrate jusqu'à Terqa. Dans la lettre *ARM V 79* (= *LAPO* 18 974), Lâ'ûm indique à Yasmah-Addu qu'après réflexion, les responsables (de Terqa) ont décidé d'envoyer les barques (*gišmá rukûbâtum*) de Dagan et que lui-même les a toutes arrêtées à Tuttul. Il est très probable que cette missive de Lâ'ûm est postérieure au n°2<sup>222</sup>.

Si l'on fait le bilan des lettres n°1, n°2 et de *ARM V 79* (= *LAPO* 18 974) on peut, à titre d'hypothèse étant donné le caractère assez mutilé de ces trois documents, reconstituer l'histoire suivante. Les barques de Dagan se trouvaient à Terqa et un débat eut lieu pour savoir s'il était opportun de les envoyer à Tuttul. L'*âpilum* de Dagan se prononça en faveur de ce déplacement<sup>223</sup>, ce qu'une autre prophétie aurait peut-être confirmé<sup>224</sup>. Les responsables furent très embarrassés<sup>225</sup> ; on décida finalement d'envoyer quand même les barques jusqu'à Tuttul. Lâ'ûm semble se féliciter de la décision qui a été prise : suite au déplacement des barques de Dagan, la pluie est tombée<sup>226</sup>!

<sup>214</sup>Voir D. Charpin, « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 243-268, en particulier p. 244-247. On sait que la reconstitution du calendrier proposée dans cet article a été confirmée par un texte découvert à Tell Leilan ; voir M. Van De Mieroop, « The Tell Leilan Tablets 1991 A Preliminary Report », *Or* 63, 1994, p. 305-344, spécialement p. 308-310. J'avais conventionnellement rendu še-gur<sub>10</sub>-ku<sub>5</sub> par *addarum*, bien que l'équivalence ne soit pas attestée à l'époque paléo-babylonienne ; D. Lacambre a désormais montré que la bonne lecture de l'idéogramme était *niggalum* (voir sa contribution dans le présent volume).

<sup>215</sup>La même formule concernant un *âpilum* de Dagan de Tuttul se rencontre par exemple dans *ARMT XXVI/1* 209 : 6-7. Pour le sens à donner à *tebûm*, voir J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 387 n. 52.

<sup>216</sup>Voir ci-dessus n. 210.

<sup>217</sup>Voir en particulier A.1224 (J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 283) ; pour ce texte, voir le commentaire de J. M. Sasson, « Mariage entre grandes familles », *NABU* 1993/52.

<sup>218</sup>Voir l'édition de ce texte par P. Villard, « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 9-140, spéc. p. 65-67 et son commentaire d'ensemble sur ce personnage.

<sup>219</sup>À moins que *ARMT XXVI/1* 223 ne soit la lettre dans laquelle Bînum avertissait Yasmah-Addu de la prophétie transmise par l'*âpilum*. Mais noter le *ki-ma* 1-šu 2-šu de n°1 : 7.

<sup>220</sup>Livraison d'huile (3) *a-na da-gan* (4) *i-nu-ma i-le-ep-pí*, texte daté du 7/*makrân*um/Addu-bâni.

<sup>221</sup>Livraison d'huile (2) *a-na da-gan ša ter-qa*<sup>ki</sup> (3) *i-nu-ma gišmá ša ni-qí-im* (4) *Iri-ši-ia is-ki-ip* « pour Dagan de Terqa, lorsque Rîšiya a fait partir le bateau des offrandes ».

<sup>222</sup>Cf. *ARM V 79* : 5-7, où Lâ'ûm indique qu'il a déjà écrit antérieurement à ce sujet.

<sup>223</sup>Cf. n°2 4'-5'.

<sup>224</sup>N°1 1'-5'.

<sup>225</sup>*ARM V 79* : 8 *ir-du*<sup>meš</sup> *ša be-lí-ia iš-ta-lu-ma* « les serviteurs de mon seigneur se sont concertés ».

<sup>226</sup>Pour l'attention à de tels phénomènes comme des signes envoyés par les dieux, voir ci-dessus la fin du § 1.1.1.

## LA VENGEANCE À L'ÉPOQUE AMORRITE\*

Jean-Marie DURAND  
Collège de France

Ceux que l'on appelle « Amorrites », c'est-à-dire les « Occidentaux » ont surtout excité l'intérêt des philologues, parce qu'ils étaient porteurs d'une onomastique à partir de laquelle on croyait pouvoir extrapoler une nouvelle langue sémitique, perdue. Cette recherche n'a pas été sans intérêt mais elle a surtout eu une dimension étymologique et « Occident » ne signifie rien. L'architecture nette d'une racine sémitique, comportant très majoritairement trois consonnes ou une voyelle longue comprise entre deux consonnes, donne l'impression d'une réalité claire, surtout par contraste avec les réalités indo-européennes. Il semble que l'étymologie soit toujours possible dans ce domaine, surtout lorsqu'on ajoute aux lexiques limités de l'hébreu et de l'araméen l'océan des dictionnaires arabes.

Dans ces recherches étymologiques on comprend aisément qu'il y ait des évidences tellement rassurantes qu'elles sont peu significatives et, en revanche, des monstruosité réjouissantes. Le grand reproche à faire à de telles approches est qu'elles abordent le champ onomastique de façon pointilliste, un nom propre en chassant un autre, et que, sous prétexte de cohérence morphologique, les étymologistes oublient qu'étudier une onomastique sans même poser le problème de la dénomination, c'est-à-dire, sans savoir pourquoi un NP était donné, pour combien de temps et selon quels modèles de dénomination, ne permet pas d'opérer un choix quand deux étymologies sont concurrentes.

L'extrapolation est effectivement reine dans les sciences qui sont encore dans leur enfance et ce petit-bébé scientifique qui babille des syllabes sans suite que représente l'onomastique historique a souvent succombé à cette tentation des pires : une fois établies les étymologies, on croit se trouver en possession d'un inventaire des concepts fondamentaux par lesquels les Amorrites définissaient leurs sociétés et plusieurs ont tenté à partir de ces « étymologies » de reconstruire un monde disparu<sup>1</sup>.

Je voudrais aujourd'hui prendre un exemple de ce que l'on peut vraiment dire sur les conceptions amorrites et leurs sociétés, telles qu'elles nous sont documentées pour ce que j'appelle la « région centrale du Proche-Orient », c'est-à-dire ce qui est entre les grandes villes de l'Est et dont la réunion forme les anciens pays de Sumer et d'Akkad et les grandes villes de l'Ouest, soit, outre les régions

---

\* Le texte ARMT XXVI/2 434 a pu être collationné lors d'une mission au Musée de Dêr ez-Zôr. Tous mes remerciements s'adressent tant au Dr. Asad Mahmud, Directeur de la circonscription archéologique de Dêr ez-Zôr qu'à M. Mu'ain, Directeur du musée de Dêr ez-Zôr, pour leur aide multiple. La photographie du document a été faite par M. Dibo El Dibo, sur des crédits des Affaires étrangères.

Le présent travail s'inscrit dans l'entreprise de collation systématique des ARMT XXVI/1 et /2, aux fins de rédaction du *Dictionnaire de Babylonien de Paris (DBP)*. Ces deux ouvrages ont effectivement été rédigés à un moment relativement ancien maintenant, où nous commençons à découvrir les premières évidences sur la chronologie et la géographie des textes mariotes et la compréhension actuelle des dossiers permet d'aller un peu plus loin. On trouvera dans ce même ouvrage (p. 201, 475 et 541) les contributions de L. Marti, faites dans la réalisation du même projet.

<sup>1</sup>Un spécimen de cette pratique est illustré dans le dernier ouvrage sur l'onomastique amorrite dû à M. Streck, *Das amurritische Onomastikon der altbabylonischen Zeit*, AOAT 271/1 ; cf. compte-rendu en cours.

côtières, les anciens royaumes d'Alep et de Qatna. Sur tout le cours du Moyen-Euphrate, du Habour et de la Haute-Djéziré est documenté pour le début du II<sup>e</sup> millénaire avant n. è. une société originale qui y a occupé de grands tells historiques, semble-t-il, largement déchus et dont les deux composantes fondamentales de la population s'auto-désignaient, les uns, « fils de la droite », ce sont les Benjaminites, les autres, « fils de la gauche », ce sont les Bensim'alites. Ces pasteurs moutonniers qui se partagent entre « gens qui bougent » et « gens qui cultivent » présentent de très grandes singularités. Je les ai appelés « Bédouins » pour mieux opposer leur civilisation à celle des citadins de l'Est. Je ne veux pas les appeler simplement « Amorrites », parce que nous ne savons rien sur la civilisation urbaine de la Syrie occidentale qui ne manquera pas d'être un jour bien connue lorsque les fouilles italiennes auront trouvé les archives d'Ebla paléobabylonienne ou, surtout, lorsque les fouilles syriennes nous auront restitué la grande Qatna à Tell Mishrifé.

L'exemple de civilisation bédouine que j'ai choisi aujourd'hui, concerne la pratique du *niqum*, la « vengeance ». Voilà justement un terme en fait surtout attesté par l'onomastique, comme Yaqqim-Addu ou Nâqim. On est donc tout prêt à croire que c'est un concept de grande importance dans la civilisation amorrite, en s'appuyant sur l'étymologie qui montre la racine productive en arabe (*naqama*) ou en hébreu (NQM). Si le recours à la même racine dans le célèbre couplet de Lamech dans Gen. 4, conforte l'antiquité de la coutume en Palestine, on mettra cependant en doute son existence dans le cananéen « yiqqim » des lettres d'El Amarna<sup>2</sup>. Il n'en reste pas moins que ce n'est pas la racine NQM qui a fourni en arabe le vocabulaire juridique qui exprime la pratique de la vendetta, ni à l'époque préislamique ni dans le Coran. En outre, à part les exemples de Caïn et de Lamech, la Bible donne un corpus descriptif de la vendetta bien moins riche que les œuvres arabes. Le concept de la « vendetta-*niqum* » n'est donc en fait fondé que sur une pure association de lexicologie comparée où des noms propres sont chargés d'un contenu notionnel collecté dans les notions arabes qui sont plus jeunes d'un millénaire. Mais, la psychologie comparée – qui triomphe plus d'une fois dans la recherche historique – semble suppléer aisément à la paucité des sources et il n'y a rien de plus simple à imaginer qu'un mécanisme de vengeance, surtout quand on le contamine par des notions très différentes, quoiqu'en apparence proches, comme celle de « talion ».

Or, il se trouve que désormais les lettres de Mari donnent des contextes très précis permettant d'avoir une vision concrète de ces pratiques jusqu'ici supposées.

Un document de Mari publié il y a maintenant une quinzaine d'années comme le n°434 des *Archives royales de Mari* tome XXVI se trouvait en effet documenter le terme de *niqum*, mais dans un texte dont l'état de conservation était tel qu'il était difficile de reconstituer le film des événements. Une collation et une reprise générale du texte à mon dernier séjour à Dêr ez-Zôr permet désormais de reprendre à frais nouveaux cette histoire difficile. Si on compare mon interprétation avec celle dont F. Joannès présente le résumé, *ARMT* XXVI/2, p. 327, on verra qu'elles sont diamétralement opposées, puisque l'éditeur du texte comprenait qu'« un habitant d'Andarig fut accusé à tort d'avoir assassiné un prisonnier de guerre de Kurdâ qui devait être libéré contre rançon ».

### 3 [A.3680]

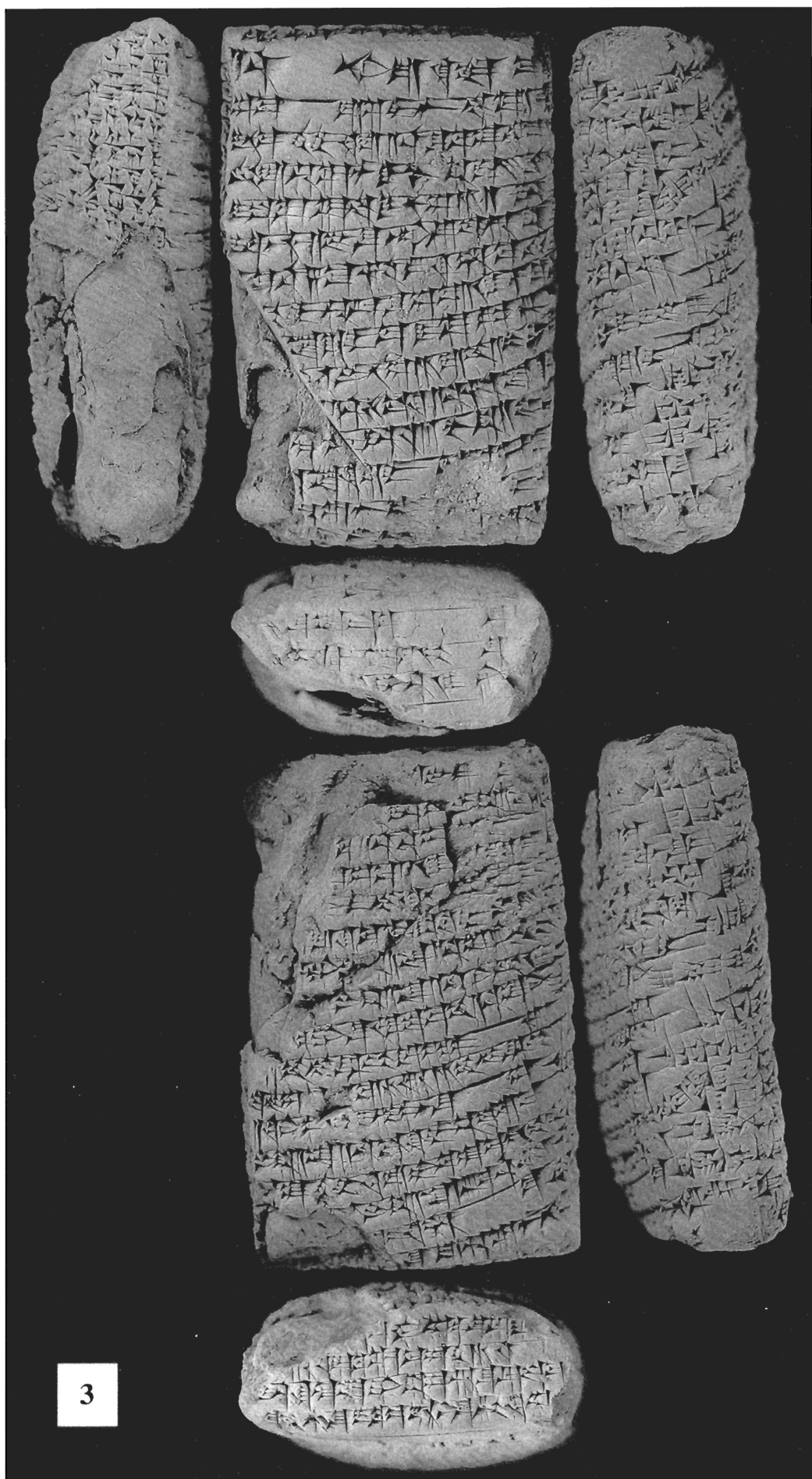
Yasîm-El au Roi. En l'absence de Himdiya, un esclave numhéen se trouvait seul dans la maison de son maître lorsque ce dernier est mort. Les frères du défunt l'ont accusé de l'avoir tué et, se l'étant fait remettre, l'ont supplicié.

<sup>2</sup>Ils ont été regroupés dans *CAD* N/1, p. 328b-329a. En fait la forme *yi-qî-im* signifie couramment « qu'il sauve » et dans la glose de EA 282: 13 où *yi-qî-im-ni* est rendu par *ya-šî-ni*, on devrait pouvoir retrouver l'équivalent sémantique de l'akkadien *šûšûm* sur WŠî, « faire sortir », dans le sens de « éloigner du danger ». Pour cela, il vaudrait beaucoup mieux dériver *yi-qî-im* de l'équivalent de l'akkadien *ekênum*, « ôter » et non de *naqânum*. Moran, *The El Amarna Letters*, p. 323, traduit d'ailleurs « get me out! »

- a-na be-lí-ia qí-bí-ma*  
2 *um-ma ia-si-im-AN ìr-ka-a-ma*  
*i-nu-ma hi-im-di-ia a-na šu-ba-at-<sup>d</sup>en-líl<sup>ki</sup> il-li-ku*  
4 *šeš ia-hu-un-AN gal ku<sub>5</sub> ša dumu-meš qar-ni-li-im*  
*i-du-ku 1 sag-ìr dumu nu-um-ha-a i-na é-šu*  
6 *i-ba-aš-ši a-bu-šu aš-šum ip-<sup>te</sup><sub>4</sub>-ri ša dumu-šu*  
<sup>1</sup>1/3<sup>1</sup> ma-na 5 gín kù-babbar ú-ki-il-ma *šeš ia-hu-un-AN*  
8 *[ú-u]l im-hu-ur-šu um-ma-a-mi 1/2 ma-na kù-babbar*  
*[mu-ul]-le-e-em-ma dumu-ka ta-ru*  
10 *[ki-ma an-ni]-tam lú nu-um-ha-ia-am a-bi lú-tur i-pu-lu*  
*[lú šu-ú-ma] a-na kur-da<sup>ki</sup> a-na kù-babbar le-qé-e-im*  
12 *[it-ta]-la-ak i-na u<sub>4</sub> 3-kam ša a-bu-šu*  
*[a-na kù-babbar] le-qé-e-im it-ta-al-ku*  
14 *[šeš ia-h]u-un-AN ša [lú-tur an-né]-em i-na é-šu*  
*[ka-l]u-ú lú šu-ú<sup>1</sup> i-na<sup>1</sup> [é<sup>1</sup>-ti e-di-i-ši-<sup>1</sup>š]u<sup>1</sup> ba-ug<sub>7</sub>*  
Tr. 16 *[dingir<sup>?</sup>-me]š-šu li-du-ku-šu*  
*[ù sa-a]q šà gal li-ku-ul-šu*  
18 *[a-wa-tum ši-i ú-u]l in-na-mi-ir*  
Rev. *[šeš-meš-šu i]t-bu-ú-ma*  
20 *[lú-tur ša-a-t]u i-na é lú ša-a-tu*  
*[il-te]-qú a-na na-ap-si-im*  
22 *[iq-bu-ú(?)]-m a um-ma-a-mi [a]t-ta-ma*  
*[ta-du-u]k ú mu-ki-nu<sup>1</sup> [mu-du-ka<sup>1</sup>] i-ba-aš-šu-ú*  
24 *[hi-im-d]i-ia ki-ma ka-ša-di-im lú-meš ah-hu-šu*  
*[i-na ka]-ša-tim lú ša-a-tu a-na še-er hi-im-di-ia*  
26 *[ir-du]-nim-ma lú ša-a-tu a-na ni-iq-mi-im*  
*[it-ta]-di-in-šu ù <sup>te</sup><sub>4</sub>-ma-am a-na še-er*  
28 *ha-am-mu-ra-bi iš-ta-pa-ar*  
*<sup>te</sup><sub>4</sub>-mu-um iš-tu ma-ha-ar ha-am-mu-ra-bi*  
30 *a-di-ni ú-ul i-šé-pa-aš-šu-um*  
*lú ša-a-tu a-na da-ki-im uš-te-šú-ma*  
32 *qa-at hi-im-di-ia aš-ba-at-ma ú-ul am-ma-gi-ir*  
*[um-ma-a-mi a-na] lú ša-a-tu 1 2/3 ma-na kù-babbar*  
34 *[i-na qa-tim l]u-ú-ki-il-ma*  
*[lu-du-uk]-šu ia-hu-un-AN be-el mar-ša-tim*  
Tr. 36 *[lú ša-a-tu l]i-du-uk ap-pa-šu ip-lu-úš-ma*  
*[še]-re-tam iš-ku-un-ma iš-hi-ha-tam*  
38 *i-na ki-la-li-in ša-ap-ri-šu ip-te-ma*  
*ba-am-te<sub>9</sub>-šu i-ku-uš<sub>x</sub> (IŠ) uz-né-šu ik-ki-is*  
C. 40 *la ša-al-ma-tim i-ti-iq 30-šu l[ú-tur ša-a-tu]*  
*a-lam ú-sà-hi-ru-šu-ma i-na re-[še-tim-ma]*  
42 *[a-b]u-šu iz-za-az <sup>te</sup><sub>4</sub>-mu-um ša in-né-e[p-šu...]*  
*[ha-a]m-mu-ra-bi aš-šum <sup>te</sup><sub>9</sub>-mi ša-[a-tu iz-zu-uz]*  
44 *[a-na be-l]í-ia aš-tap-ra-[am be-lí lu-ú i-di]*

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : <sup>2</sup>ainsi parle Yasîm-El, ton serviteur.

<sup>3</sup>Lorsque Himdiya est allé à Šubat-Enlil, <sup>4</sup>le frère<sup>a)</sup> de Yahûn-El, le chef de section qui <sup>5</sup>avait tué <sup>4</sup>les enfants de Qarnî-Lîm<sup>b)</sup>, <sup>6</sup>avait <sup>5</sup>chez lui un esclave natif du Numhâ. <sup>6</sup>Son père <sup>7</sup>lui avait offert <sup>6</sup>pour la rançon de son fils <sup>7</sup>vingt-cinq sicles d'argent. Le frère de Yahûn-El <sup>8</sup>l'avait repoussé en lui disant : « <sup>9</sup>Complète à <sup>8</sup>trente sicles <sup>9</sup>et emmène ton fils ! » <sup>10</sup>Comme il avait fait cette réponse au Numhâ, père du jeune homme, <sup>11</sup>ce dernier <sup>12</sup>était parti <sup>11</sup>pour Kurdâ prendre l'argent. Le surlendemain



du jour où son père <sup>13</sup>était parti prendre l'argent, <sup>14</sup>le frère de Yahûn-El qui <sup>15</sup>gardait prisonnier chez lui ce jeune homme <sup>15</sup>étant seul<sup>c)</sup> chez lui, est mort, <sup>16</sup>soit<sup>d)</sup> que ses dieux<sup>e)</sup> l'aient tué, <sup>17</sup>soit qu'un rétrécissement majeur du cœur<sup>f)</sup> l'ait affecté ; <sup>18</sup>l'affaire n'en est pas éclaircie.

<sup>19</sup>Du coup<sup>g)</sup>, ses frères <sup>21</sup>s'emparèrent <sup>20</sup>de ce jeune homme, dans la maison de cet individu, <sup>22</sup>disant <sup>21</sup>à la pauvre créature<sup>h)</sup> : « <sup>22</sup>C'est toi qui <sup>23</sup>as fait le coup! D'ailleurs il y a des témoins qui te (re)connaissent<sup>i)</sup>! »

<sup>24</sup>Dès l'arrivée de Himdiya, messieurs ses frères, <sup>25</sup>au petit matin, lui <sup>26</sup>conduisirent cet homme <sup>26</sup>et <sup>27</sup>il le donna <sup>26</sup>pour qu'on en tire vengeance<sup>j)</sup>, <sup>28</sup>tout en envoyant <sup>27</sup>information chez <sup>28</sup>Hammu-rabi. <sup>30</sup>Jusqu'à présent, <sup>30</sup>il n'y a pas eu retour de <sup>29</sup>l'information<sup>k)</sup> de chez Hammu-rabi.

<sup>31</sup>Ils ont fait sortir<sup>l)</sup> cet homme pour le tuer et <sup>32</sup>j'ai saisi la main de Himdiya, sans qu'il me dise oui, <sup>33</sup>prétextant : « <sup>34</sup>Même si j'obtenais<sup>m)</sup> <sup>33</sup>une mine deux tiers d'argent pour cet homme, <sup>35</sup>je le tuerais. <sup>35</sup>Que Yahûn-El, lui qui en l'occurrence est lésé<sup>n)</sup>, <sup>36</sup>tué cet homme! »

(Yahûn-El) lui a percé le nez et <sup>37</sup>lui a mis une longe ; <sup>38</sup>il lui a ouvert <sup>37</sup>la partie charnue<sup>o)</sup> <sup>38</sup>dans les deux cuisses et <sup>39</sup>lui a écorché<sup>p)</sup> la peau du ventre ; <sup>39</sup>il lui a coupé les oreilles.

<sup>40</sup>Il est passé par des moments affreux : <sup>41</sup>on a fait faire <sup>40</sup>trente fois à cet homme <sup>41</sup>le tour de la ville.

<sup>42</sup>Son père est <sup>41</sup>un des principaux notables. <sup>42</sup>L'annonce qu'on en a faite a fait scandale<sup>q)</sup>. <sup>43</sup>Hammu-rabi est furieux à cause de cette affaire.

<sup>44</sup>Je viens d'écrire à mon Seigneur. Il est désormais informé.

a) Comme très souvent dans les récits de Mari, le protagoniste principal voit son nom taboué. Le fait qu'il soit mort de male mort et dans des circonstances manifestations douteuses (au mieux les dieux ont décidé de le faire mourir brusquement) suffit pour qu'on ne le désigne que de façon médiate.

b) Pour cette histoire, cf. la note de D. Charpin, « Une décollation mystérieuse », *NABU* 94/59.

c) Il faut sans doute comprendre « tout seul » comme « sans personne de sa famille », c'est-à-dire sans témoin qui puisse disculper l'esclave qui, lui, était manifestement présent.

d) Le texte oppose au moyen de deux formes en *l-* deux possibilités, ce qui tient lieu du plus courant *šumma... šumma* ; cf. ci-dessous, n. m).

e) On ne peut imaginer une mort violente, ce que supposerait une restauration [lú-meš] ou [lú-kúr-meš], laquelle aurait fait accuser immédiatement le seul autre à se trouver chez lui. Le décès subit semble avoir été attribué aux divinités ; cf. dans le récit de la mort de Susû, édité par D. Charpin, l'expression *mût ili-šû-ma imût*, « Il est mort de la mort de son dieu<sup>3</sup> », laquelle s'oppose à une mort par accident (« Il est tombé de la muraille ») ou par maladie (« Il s'est empli de l'eau de son dieu »), dans *Cahiers de NABU* I, p. 120 : 28.

f) le [...] -ak šà gal est certainement une maladie. Pour cela je ne pense pas que la restauration et la compréhension de F. Joannès [ma]-ak ukullim qui, d'un certain côté, paraît « tomber sous le sens » soit à maintenir. On a la description dans XXVI/1 275 d'un autre récit de mort soudaine, celle du gouverneur Sumhu-rabi (*qâtam ana qâtim.ma, napištam, ištakan*). Ici, la cause de la mort semble être attribuée à une défaillance cardiaque. Je propose donc de dissocier šà de gal et de ne pas y voir le šà-gal = ukullum. GAL équivalait ici à *rabûm* et qualifie vraisemblablement le substantif en -AK qui précède *libbum*. Le vocabulaire médical babylonien connaît la notion de maladie cardiaque et c'est *akâlum* qui est bien documenté avec *libbum* pour la désigner<sup>4</sup>. Le -AK qui précède *libbum* m'est obscur, mais on pourrait penser à retrouver ici l'infinitif *sâqum*, « fait d'être étroit », bien documenté avec *napištum*, « respiration ». Le *sâq libbim* aurait pu être une « constriction cardiaque » ou le sentiment qu'on en avait.

g) Pour *tebûm*, lexicalisé pour indiquer une action subite, cf. *LAPO* 18, p. 227, 442.

h) Le terme de *napsûm* se retrouve désormais dans *ARM* X 73 = *LAPO* 18 1249<sup>5</sup>, lettre d'Inib-šarri, où il a été identifié à un équivalent d'*awîlum*. Le contexte semble chaque fois dépréciatif, qu'il s'agisse de pitié ou de moquerie. Plus d'un exemple, d'ailleurs, montre *awîlum* qui lui correspond être, lui-même, employé dans un contexte dépréciatif. Cf. J.-M. Durand, *NABU* 87/12b.

<sup>3</sup>Dans son commentaire, D. Charpin renvoie pour cette expression à *CAD* M/2, p. 319a qui a regroupé des exemples d'époque paléobabylonienne, notamment dans des présages.

<sup>4</sup>Cf. *CAD* A/1, p. 255a : *libba-šu ikkal-šu-ma*, *TLB* 2 21 : 18, « c'est son cœur qui est malade », exemple paléobabylonien.

<sup>5</sup>P. 478, s. n. h).



i) Le terme de *mudûm* désigne couramment à Mari « celui qui est au courant *de visu* ». Le fait n'est pas en harmonie avec l'isolement des deux protagonistes. Peut-être le sens de *mûdûm* est-il dans le contexte actuel « qui savent de quoi tu es capable ».

j) Pour le *niquum*, cf. commentaire.

k) Pour le verbe *ešêpum/šêpum*, cf. *LAPO* 16, p. 432 et 17, p. 187.

l) *Scilicet*, « du palais » ou « des ergastules », où il était détenu sous autorité royale.

m) La forme en *l-* semble se présenter ici aussi avec valeur hypothétique ; cf. ci-dessus n. d).

n) Pour *bêl maršâtîm*, cf. ci-dessous, commentaire, et voir déjà la critique par F. Joannès de la compréhension de ce terme par le CAD.

o) Fr. Joannès a lu *iš-hi-ha-tam* et y a vu un terme *išhihatum* qui désignerait le « gras de la cuisse », ce qui doit être juste, d'une façon ou d'une autre. Sa lecture a été cependant enregistrée dans *CDA*, p. 133b avec le sens étonnant de « a wound? ». Au mieux, comme le recommande le contexte, ce serait une partie blessée.

En fait, la lecture même du substantif n'est pas assurée car on pourrait lire ici (cf. l. 39, où le *-ma* n'est pas employé) *\*ma-ap-HI-ha-tam*, voire *\*ma-ap-tà-ha-tam* sur PTH<sub>x</sub>. Si le terme est réellement ouest-sémitique, comme on s'y attend, la dissimilation *ma-* → *na-* n'est nullement obligatoire et Mari a conservé plusieurs termes, comme *marpiqatum*, qui montre la non-observation de la dissimilation. FTH signifie en arabe « présenter une surface plate et large » (tout particulièrement en parlant de la tête) et *faṭūhu*<sup>n</sup> signifie « pansu, ventru ». On pourrait donc concevoir que le substantif *\*mapṭahatum* signifiait « la partie charnue ».

De toute façon, le sens resterait, dès lors, le même que celui que proposait pour le substantif, avec une autre lecture, F. Joannès.

p) Pour *kâšum*, « enlever la peau », cf. désormais *ARM* XIV 1 (= *LAPO* 16 215) : 25, *kuš-šu úš-ki-iš-ma* = « je l'ai fait écorcher », en parlant d'un lion.

q) Restauration indécise, *ad sensum*. On peut supposer quelque chose comme *tà-ap-la-am*, *tà-pf-il* ou analogue.

## A. L'histoire

Le fait divers que narre *ARMT* XXVI/2 434 a fait l'objet d'un rapport détaillé envoyé par un général mariote que le roi de Mari Zimrî-Lîm avait envoyé dans le Sindjar avec des troupes pour observer de près la situation politique locale très confuse, sous le prétexte d'aider des royaumes amis contre toute agression. En fait, pour affirmer surtout la présence militaire de Mari face aux appétits de Babylone qui avait déjà commencé, ce qu'elle réussit à faire finalement, à s'imposer sur tous les fronts. Avec le général Yasîm-El on a donc, en fait, le point de vue d'un homme étranger à ces lieux et à leurs pratiques. En l'occurrence, il est facile de voir que son rapport est plutôt celui d'un homme dégoûté que d'un froid observateur, en tout cas nullement celui de quelqu'un qui partagerait les coutumes locales<sup>6</sup>. Cette remarque est très importante car, d'emblée, on constate une divergence de pratiques et de croyances dans un ensemble qui nous est présenté volontiers de façon monolithique comme la grande nébuleuse de la société « ouest-sémitique ».

On se trouve, en cette treizième et dernière année du règne de Zimrî-Lîm de Mari, à un moment dramatique de l'histoire des royaumes du Sud-Sindjar. Le roi d'Andarig, Atamrum, a pu déjà être tué<sup>7</sup> et remplacé par celui que nous supposons son frère, Himdiya. Le roi précédent Qarnî-Lîm avait lui-même été massacré avec sa famille, épisode sanglant qui est rappelé au début du texte : non seulement avait péri

<sup>6</sup>La colère de Hammu-rabi de Kurdâ peut s'expliquer de façon différente car elle peut tenir à sa solidarité avec quelqu'un qui devait être un de ses principaux serviteurs et ne prouve nullement qu'à Kurdâ la pratique du *niquum* était réprouvée, voire inconnue.

<sup>7</sup>Pour un aperçu sur la situation historique au Sindjar, tout particulièrement à Kurdâ et Allahad, cf. ici-même, p. 205-206, la contribution de L. Marti. Pour la date de la mort d'Atamrum, à la fin de ZL 11', cf. l'exposé historique de D. Charpin, *Florilegium Marianum* V. Il y a incertitude sur le statut exact de Himdiya, au moment de la rédaction du texte réédité ici. La très importante collation de *ARMT* XXVI/1 194 donnée par M. Guichard (cf. ici-même, dans la publication de D. Charpin, p. 31, n. 193) montre que Himdiya exerçait un pouvoir de nature royale dès le moment de la lettre dite « de l'*âpilum* de Šamaš », que D. Charpin date désormais du mois vi de ZL 11'. Atamrum serait toujours vivant mais se trouvait alors en exil auprès de Hammu-rabi de Babylone, Himdiya exerçant la régence à Andarig. Il est possible que la remise du présumé coupable à la famille de la soi-disant victime ait été le fait d'un Himdiya régent, ce qui ne change pas grand chose à l'interprétation juridique des faits.

le roi, dont on ne retrouva plus que la tête, le corps ayant disparu<sup>8</sup>, mais ses jeunes enfants aussi avaient été égorgés pour régler définitivement la question de la succession.

Cette période très troublée, qui ne fait que subir les lointaines conséquences de l'invasion par les Élamites de la Haute-Djeziré est, encore plus qu'une autre, un moment de terreur et de sang versé. Toutes les monarchies du Sindjar sont plus ou moins en guerre entre elles, sans que nous soyons toujours bien au courant de toutes les péripéties. Apparemment, *ARMT XXVI/2* 434 date d'un moment postérieur à un engagement militaire entre Kurdâ et Andarig où cette dernière a eu le dessus et où des prisonniers kurdéens ont été faits. Un jeune homme qui appartenait à la meilleure société du Numhâ s'était dès lors retrouvé prisonnier au Yamutbal, gardé dans la demeure d'un des principaux personnages de la ville, le propre frère du chef des gardes royaux, celui-là même qui avait exécuté les enfants du roi précédent Qarnî-Lîm. Rien ne nous renseigne sur les circonstances de la capture, mais il est vraisemblable que le jeune homme était le prisonnier personnel du frère du chef de la garde. À l'époque cette réalité était désignée par le terme de *kišid qâtîm*. Cette expression est justement employée par Bannum, l'ex-*merhûm* ben-sim'alite devenu ministre de Zimrî-Lîm au lendemain de la conquête de Mari, à propos d'Asqûdum, le devin de Yasmah-Addu et doit faire allusion à une des péripéties de la chute du royaume de Haute-Mésopotamie. Le contexte de *ARMT XXVI/2* 407 « Atamrum s'est emparé d'un butin de deux cents personnes et les a partagés entre les gens de son alliance<sup>9</sup> » montre très clairement que, outre la capture personnelle, cela pouvait être dû aussi à l'exploitation de la victoire. Le phénomène nous est d'ailleurs très abondamment documenté lors de la défaite des Benjaminites par un texte comme *ARM XXI* 407.

Plusieurs textes nous montrent des prisonniers d'un rang sortant de l'ordinaire être gardés au palais lui-même, ou commis à la garde de gens, eux-mêmes de qualité, sans être mis en prison, ou enfermés dans les ergastules. Cela semble avoir été le cas de princes, fils de grands feudataires du royaumes d'Ešnunna, dont Yasmah-Addu aurait même voulu, un moment, faire ses propres serviteurs<sup>10</sup>, mais aussi d'Uštan-šarri, fils prisonnier d'Ullum-tišni, sans doute un prince turukkéen, réclamé par Babylone, et qui était gardé chez Mâšum, à Saggarâtum. Il y était, d'ailleurs, tellement bien intégré qu'il y avait danger qu'il fût recensé comme faisant partie du personnel de Mâšum lui-même et récupéré comme tel parmi les autres esclaves du fonctionnaire défunt par le Palais.

La situation qu'expose le texte *ARMT XXVI/2* 434 n'est donc nullement exceptionnelle ou atypique.

Perdre sa liberté suite à une capture à la guerre est une situation bien décrite à l'époque<sup>11</sup>. On se retrouve *de facto* ravalé au rang d'esclave, mais il est évident que cette servitude est comprise comme n'étant pas de nature. La suite de la carrière d'un Asqûdum serait là pour le prouver d'ailleurs. Le soin que l'on prend à rechercher où est Uštan-šarri montre bien qu'il s'agissait d'un esclave différent des autres, même s'il apparaît avoir été fondu dans la masse. Il en est de même de toutes ces personnes dont parle la correspondance d'Aplahanda de Carkémish, selon *LAPO* 18 1028-1030, et il était couramment admis à l'époque que l'on pouvait se faire racheter. Cela était, d'ordinaire, l'affaire de la famille<sup>12</sup>. Il est donc attendu que l'on voie le père du jeune prisonnier se charger de son rachat et arriver pour ce faire à

---

<sup>8</sup>Cf. la note de D. Charpin, citée ci-dessus, p. 43, n. b)

<sup>9</sup>*2 me-tim ša-la-tam, qa-at a-tam-ri-im ik-šu-ud-ma ša-la-tam ša-a-ti, 'a<sup>1</sup>-na zi-it-ti lú-meš til-la-ti-šu i-zu-uza.*

<sup>10</sup>Cf. *ARM I* 76, = *LAPO* 16 58 (p. 198), et *MARI* 5, p. 233-234.

<sup>11</sup>Pour les différentes façons de perdre sa liberté, cf. le remarquable *ARM II* 94 = *LAPO* 18 1023 (p. 197).

<sup>12</sup>Le prouvent en abondance tous les textes de rachats des Benjaminites commentés par P. Villard dans *ARMT XXIII*, p. 494-496. En revanche, en pays éloigné, c'étaient les fonctionnaires du roi en déplacement qui, rencontrant un prisonnier, étaient tenus à procéder, contre dédommagement ultérieur, à son rachat. Outre les passages bien connus du *Code* de Hammu-rabi, on se reportera à Mari à l'exemplaire *ARM VIII* 78 ; cf. *MARI* 1, p. 118-119 et *ARMT XXI*, p. 110-111. Ce relai pris par le roi, chef de la communauté, des solidarités familiales a un écho précis dans le fait que c'était le roi également qui devait le rituel funéraire du *kispum* aux soldats morts lors d'une défaite et qui n'avaient pu, de ce fait, recevoir le réconfort d'un ensevelissement régulier.

Andarig<sup>13</sup>. Le prix du rachat fixé à trente sicles, donc à une demi mine, montre à l'évidence le rang social du prisonnier. Lors du rachat des Benjaminites capturés à la fin de leur rébellion contre le roi de Mari, on constate qu'une somme d'environ huit à dix sicles suffisait largement<sup>14</sup>. Un spécialiste aussi estimé qu'un forgeron revenait à vingt sicles.

La somme était suffisamment importante, en tout cas, pour que le père ait eu besoin de délais pour la réunir. C'est là que se noua le drame. Entre le départ du père de l'esclave et son retour, une nuit où n'étaient dans la demeure que le maître et son prisonnier, pour une cause inconnue (le texte n'est pas très clair, mais il parlerait de crise cardiaque), le maître est mort subitement. Les frères<sup>15</sup> n'ont cependant pas manqué de considérer qu'il s'agissait en fait d'un meurtre et d'en attribuer la responsabilité au prisonnier-esclave, réglant on ne sait trop quelles vieilles haines avec Kurdâ.

## B. La justice du roi et la justice privée

On pourrait croire que, la « vengeance » relevant de la justice privée, les frères pouvaient, dans un même mouvement de colère accuser le malheureux (le texte le qualifie d'ailleurs explicitement de la sorte) et le mettre à mort.

En fait, il n'en est rien. La pratique couramment admise, et très bien documentée, est qu'à l'époque le « châtement par le sang », celui où l'on fait couler le sang de façon que mort s'en suive<sup>16</sup>, est réservé à la discrétion royale. Il n'y a que le roi d'habileté à décider dans ce que l'on appelle « une affaire capitale », le *dîn napištim*. et beaucoup d'attestations montrent que seul le roi est capable de verser « légalement » le sang humain. Au moment du fait divers le roi local n'est pas là et il est clairement dit qu'on a attendu son retour. Cependant, ce n'est pas un juge, ni une autorité civile qui transmet le coupable au roi, mais la communauté des frères de la victime. Le coupable avait donc été gardé dans la famille de la victime et n'avait pas été livré à la justice de l'État, comme le gouverneur (*šāpiṭum*) de la capitale, ni mis dans une des prisons qui nous sont bien attestées à l'époque, tels le *bît šibittim*, « maison d'arrêts », ou le *nêpârum*, c'est-à-dire « l'ergastule du palais », lieu très protégé où il était courant de faire entrer quelqu'un à surveiller.

Le roi local<sup>17</sup>, réceptionnant le coupable à son retour, se contente de le rendre à la famille de la victime « pour la vengeance », *ana niqmim*, et c'est à ce moment-là qu'apparaît cette notion dans le texte. Le roi, par cette remise du coupable, désigne donc ceux qui vont avoir à s'occuper de son exécution, laquelle devient dès lors mission donnée par le roi et non plus un acte personnel de vengeance. Le texte

---

<sup>13</sup>Il nous manque de savoir si de telles démarches étaient protégées par un droit particulier des suppliants, comme on le voit pour Priam venant chercher dans le camp des Grecs le corps de Patrocle, ou si c'était la conséquence logique de l'instauration entre temps d'un accord de non-belligérance (*salîmum*) entre les deux royaumes. On voit néanmoins dans le présent document que les contacts diplomatiques ne sont pas le seul fait de l'autorité mariote et on pourrait penser que les rapports ont été normalisés entre les deux cours. Il faudrait supposer, dès lors, que la reprise des contacts n'avait pas été accompagnée par un accord sur les prisonniers autre que la possibilité d'un rachat. C'est d'ailleurs ce qui semble s'être produit pour les Benjaminites, à la cessation des hostilités entre Mari et Ešnunna.

<sup>14</sup>La lettre à Mukannišum, n° 50, éditée par B. Lafont, ici-même, p. 390, montre nettement qu'il y avait une catégorie large de gens sans grande spécialisation et pour lesquels prix et principe du rachat ne faisaient pas difficultés : il s'agissait là de ceux qui furent rachetés pour une somme standard. Il faut, en revanche, supposer qu'il y en avait d'autres pour lesquels il y avait matière à discussion pour fixer un prix digne d'eux.

<sup>15</sup>Il est difficile d'extrapoler ce terme de « frères ». S'agit-il de « vrais frères », ou de la communauté clanique à laquelle appartenait le décédé ? Pour le savoir, il nous manque tout renseignement sur la constitution des clans dont le rassemblement composait l'entité du Yamutbal. De toute façon, les familles même comprises de façon étroite semblent n'avoir pas été d'ampleur négligeable.

<sup>16</sup>On opposera dès lors cette mort à la strangulation, comme le commente ici-même S. Lafont, p. 96.

<sup>17</sup>Pour le statut exact de Himdiya au moment de la lettre, cf. ci-dessus, n. 7.

recourt de façon étonnante au verbe « donner » (*nadânum*), sans doute ici avec le sens contextuel de « livrer » ou de « permettre ».

En outre, le roi d'Andarig se charge de prévenir le roi de Kurdâ de ce qui va se passer et qu'un de ses sujets va être mis à mort à Andarig. Cet aspect des choses est sans doute nécessité par le fait que des tractations étaient en cours entre les deux royaumes, éventuellement pour le rachat de leurs prisonniers mutuels, lesquels, « en attente de rançon », devaient être plus ou moins protégés contre tout abus qui pouvait légalement attenter à la personne d'un esclave. On voit là le droit coutumier interférer avec des conduites d'État.

Le moment le plus spectaculaire de la lettre est naturellement la description du sort de l'assassin présumé.

Il faut d'abord remarquer qu'« on le fait sortir ». Le verbe *šûšûm* indique clairement dans le langage de l'époque le fait de quitter un état pour un autre, comme d'être déchu de ses droits de propriété. Ici la sortie se manifeste non seulement par rapport au palais royal, ce qui montre que le roi n'étend plus sa protection sur lui, mais aussi, comme le montre la suite du texte, par rapport à l'espace civique puisque le supplice se passe « hors la ville », lieu où apparemment donc n'importe quelle conduite n'aurait pas été possible.

La réalisation de la vengeance est, ensuite, le fait du frère aîné. Il commence par « percer le nez du coupable et lui passer une longe ». Cela est une pratique couramment employée à l'égard d'un vaincu indiquant qu'on lui donne le statut de l'animal qui traîne le char du vainqueur. L'utilisation de la formule, surabondamment employée en ce qui concerne les prisonniers de guerre, peut simplement souligner le statut du coupable, lui-même un prisonnier de guerre. Il s'agirait d'une régression juridique retrouvant l'époque où l'on pratiquait la mutilation du vaincu avant sa mise à mort et qui aurait comme but de marquer qu'il n'y a plus de limitation ni de frein aux sévices qui peuvent être imaginés. De tels traitements étaient en effet prévus par le *Code médioassyrien* : « On percera ses oreilles, on y enfilera une corde, on l'attachera derrière lui<sup>18</sup>. » Le fait que la victime de ce sévice devait ensuite travailler un mois pour le roi montre bien que le supplice ne visait qu'à montrer son statut dégradé.

Les descriptions d'époque néoassyrienne montrent ce qui était alors pratiqué : Assurbanipal dit, à propos d'un rebelle : « J'ai transpercé sa joue et j'ai fait passer une corde par l'intérieur de sa bouche<sup>19</sup>. » Le *lahšu* est manifestement une partie de la joue intérieure, celle où les lèvres touchent aux racines des dents<sup>20</sup>. L'opération a certainement été faite avec un objet perçant, non mentionné.

Un des aspects les plus remarquables du texte est certainement le caractère scandaleux que revêtait pour l'envoyé mariote le fait que la mort (probable) du coupable présumé ait été précédée par une série de supplices sans égal à l'époque :

« Il lui a ouvert la partie charnue dans les deux cuisses et lui a écorché la peau du ventre ; il lui a coupé les oreilles. Il est passé par des moments affreux : on a fait faire trente fois à cet homme le tour de la ville. »

On ne peut que trouver là une condamnation implicite qui répond, d'ailleurs, aux efforts du Mariote pour sauver la vie du présumé coupable. Deux états d'esprit s'opposent : « faire qu'un acte scandaleux ne se produise pas », ce qui est la position de Yasîm-El, et « ne plus être en mesure d'empêcher que se produise ce qui doit se produire », ce qui est la position de Himdiya. On retrouve des échos à

<sup>18</sup>KAV 1 v 85 (= Driver-Miles, *AssL*, p. 408) : *uz-né-šu ú-pal-lu-ú-šu, i-na eb-li i-ša-ak-ku-ku, i-na kutal-li-šu i-ra-ak-ku-si*.

<sup>19</sup>Cf. Streck *Asb* 80 ix 107 : *uzu-me-zé-šu ap-lu-uš i-na la-ah-ši-šu at-ta-di šer-re-tú*.

<sup>20</sup>Les gloses sumériennes montrent que c'est la partie concave de la joue : *uzu-me-zé-gud<sub>4</sub>(LAGAB)-da*, ou [*uzu-me-zé-gal* = *lašhu*. En opposition la partie allongée (convexe) est dite *lahûm*. Le terme (variante d'un *lahšu*) est apparenté à *lithušu*, « marmoner », c'est-à-dire « grommeler une prière sans ouvrir la bouche ».

cette façon de penser dans ce que répond un Esarhaddon au roi du Šubria : « Tu as fait se lever les Armes d'Aššur... », ce qui revient à dire que même s'il le voulait, le vainqueur ne peut plus rien pour le vaincu dont la culpabilité a été établie. On croit manifestement assister à l'affrontement de deux mentalités, l'une progressiste et l'autre conservatiste.

### C. Le sens de ce *niqmum*

Et de fait, dans l'exercice du droit mésopotamien, la scène qui nous est ici rapportée paraît atypique et archaïque, faisant appel à une conception du droit sentie comme obsolète mais contre laquelle, si on s'en réclame, il ne semble pas y avoir de recours.

L'envoyé de Zimrî-Lîm « saisit la main » du roi d'Andarig, Himdiya. C'était-là une invite très forte. Vu la dignité éminente de Zimrî-Lîm qui, à l'époque, se présente à peu près comme le suzerain du roi d'Andarig, ou au moins « son frère aîné » comme disent les textes<sup>21</sup>, il devrait normalement obtenir ce qu'il demande, c'est-à-dire plutôt la grâce qu'une mort rapide, quoique les textes ne soient pas nets à cet égard.

Il est remarquable que le roi yamutbaléen lui réponde que, même contre une énorme somme d'argent, en l'occurrence il parle d'une mine deux-tiers, soit cent sicles, ce qui ferait plus de trois fois la rançon envisagée, il n'éviterait pas la mort au coupable. Il est vraisemblable qu'il y a là un raccourci dans le récit et que le général mariote avait envisagé une rançon juridique, toujours possible. Il ne s'agissait plus dès lors du rachat de la liberté mais de celui de la vie. « Cent sicles » est certainement une « façon de dire » car ces gens qui comptaient chez eux dans un système par dix, considéraient « dix fois dix » comme l'équivalent de « grosse somme », de la même façon qu'en Mésopotamie centrale où le système numéral était par six, « trente-six » ou « trois-cent soixante » tenait le même office. On sait, et plusieurs anecdotes le montrent, qu'il y a certaines catégories de fautes qui étaient considérées comme « irrachetables<sup>22</sup> ».

L'entreprise de vengeance est familiale, conduite par le frère aîné assisté de ses frères. La pratique s'impose au pouvoir laïque qui ne semble pas capable, ni même soucieux, de l'empêcher. Il est remarquable que, sans que le nom soit employé, la pratique se retrouve dans les récits annalistiques assyriens. Le schéma qu'on y trouve est celui-ci : le dieu-roi Aššur commet à l'empereur assyrien qui se présente comme l'aîné de son peuple la charge de châtier le coupable. Ce dernier est toujours un rebelle et tout ennemi est d'abord senti comme tel avant même d'être compris comme un étranger puisque la théorie est que la terre entière doit être courbée au pouvoir d'Aššur. La vieille pratique du *niqmum* avec ses mises à mort particulières s'est sans doute survécue dans les mêmes régions, récupérées à un niveau où tout est compris désormais en termes religieux.

Le plus digne de remarque est, en effet, à mon sens que tous les exemples attestés de cette pratique de la vendetta-*niqmum*, et il y en a maintenant suffisamment pour que l'on comprenne que l'exemple ici commenté n'est pas un hapax, même s'il en est le plus spectaculaire, renvoient à un domaine géographique extrêmement précis qui est toujours celui du Sindjar ou de la Haute-Djéziré.

<sup>21</sup> Les rois du Sindjar, malgré toutes les tentatives des rois de Mari de les rabaisser, se sont volontiers considérés comme leurs égaux. On connaît les relations ambiguës des rois de Kurdâ envers Zimrî-Lîm : pour Simah-ilânê, cf. B. Lafont, « Une admonestation des Anciens de Kurda à leur roi », dans *FM* II, p. 209-220 ; pour Hammu-rabi, au début de son règne, cf. *LAPO* 18, 857) ; la situation est indécise pour Andarig : Inbatum prend le titre de Bêltum et Atamrum trouve comme compromis de donner à Zimrî-lîm le titre de « frère aîné » ; cf. *ARMT* XXVI/2 409.

<sup>22</sup> C'est le sens propre de la clause *ûl ša bulluim* : la faute était telle qu'elle excluait la possibilité d'une grâce royale ; *balâtum* n'a pas tant à l'époque le sens de « vivre, être vivant » que d'« échapper à la mort ».

a) Une partie importante du Sindjar est dite Numhâ. Cette région qui n'est pas encore documentée directement était cependant d'une très grande importance dans la conscience des Amorrites car c'est de là que plusieurs familles royales font venir leur origine ultime, tout particulièrement les monarchies établies au pays d'Akkad, c'est-à-dire le Centre-Irak, tout comme le Yamutbal qui lui est voisin est très vraisemblablement l'origine de ceux qui se sont établis au Sud-Irak. Il est possible que cette région du Numhâ ait été l'un des centres orientaux de dispersion des Amorrites<sup>23</sup> et qu'il ait gardé plus vivaces des traditions dont la rigueur s'était émoussée ailleurs. À bien des égards cette région apparaît comme un conservatoire de traditions plus archaïques qu'ailleurs<sup>24</sup>.

b) La seconde source de la documentation sur la vendetta-*niqum* provient de façon explicite du monde des Bédouins bensim'alites de la Haute-Djéziré<sup>25</sup>, qui n'ont pas de roi et où l'individu tient un rôle de premier plan.

Il est donc certain qu'il faut voir dans le *niqum*, non pas une pratique générale au monde « ouest-sémitique », mais une survivance régionale<sup>26</sup>. Le récit que fait le Mariote de l'événement donne l'impression qu'il assiste à quelque chose de barbare, qui lui répugne. On voit, d'autre part, que le passage par l'autorité du roi est obligé. Il est certain que le renforcement de la puissance royale et le développement de la notion de « roi de justice » qui crée un chef autant juge que législateur et garant de la stabilité économique ne pouvait qu'entraîner à terme la disparition de l'exercice de la justice privée.

On comprend, d'ailleurs, qu'après la période amorrite le mot lui-même disparaisse totalement<sup>27</sup>.

En revanche, la comparaison attentive de la pratique du *niqum* avec celle de l'institution pré-islamique du *ta'r* montre, elle, des convergences remarquables<sup>28</sup>. Cette pratique n'était la grande loi de l'Arabie pré-islamique que parce qu'il n'existait alors aucune autorité qui assurât la justice aux individus, de la même façon qu'il n'y avait pas de pouvoir exécutif ni de pouvoir législatif intertribaux. S'il existait la possibilité d'un arrangement amiable au sein d'un même groupe, tel n'était pas le cas lorsque le meurtre se produisait entre gens de groupes différents.

Surtout, le *ta'r* n'était pas vécu comme la réparation d'un préjudice subi ou pour assurer l'ordre social. Il tendait à assurer la satisfaction d'un ressentiment tout à la fois moral et physique<sup>29</sup>. Le sadisme de la vengeance décrite à l'époque amorrite s'explique, dès lors, de lui-même.

---

<sup>23</sup>C'est là que l'on peut voir de façon très précise les limites de l'approche strictement étymologique. Il n'est pas question de nier que le terme « Amorrite » signifie primitivement « qui est originaire d'Occident » et il est vraisemblable que le mar-du [=mara-tû] sumérien n'est pas autre chose que l'avatar de *Marratum*, « la Salée », ce qui désigne la « Méditerranée », construite tout comme *amurru*, sur la racine MRR. Cependant, dans leur pénétration au Proche-Orient, les « Gens du Pays de la Mer » ont dû suivre majoritairement la route du Nord et pour beaucoup de gens de la Mésopotamie Centrale ou du Sud, ces « Occidentaux » ont été perçus comme une menace nordiste, non occidentale.

<sup>24</sup>Cf. ici-même, p. 206 sq., les considérations de Lionel Marti.

<sup>25</sup>M. Guichard avait rédigé, à partir des textes qu'il doit éditer, une annexe à mon article sur d'autres exemples de *niqum*, mais l'ampleur actuelle des dossiers nécessite qu'il rédige indépendamment une contribution particulière.

<sup>26</sup>Il est certain que l'onastique recourt à la racine NQM dans des noms propres comme Nâqim ou Yaqqim-Addu, Yaqqim-Dagan et Yaqqim-Lîm. La notation de la gémée renforce l'idée que la dérivation vient bien de NQM et non de QûM. On remarquera, dès lors, que ces anthroponymes recourent aux deux grands dieux politiques Addu et Dagan, ainsi qu'au terme qui signifie la « Tribu ». L'absence du dieu de la justice, Šamaš, dans une telle onastique, pourrait, en revanche, avoir sa signification.

<sup>27</sup>Cf. ci-dessus, n. 2, les considérations sur la forme *yiqim* d'El Amarna.

<sup>28</sup>On se reportera tout particulièrement à l'ouvrage d'Émile Tyan, *Institutions du droit public musulman*, I, *Le Califat*, p. 51 sq, sur la justice privée.

<sup>29</sup>Cf. É. Tyan, *op. cit.*, p. 52 : « Le *ta'r*, dans sa nature intrinsèque et son principe originel, n'est pas un acte de justice objective : il n'a pas pour but de réaliser une réparation d'un préjudice subi ou de tendre à assurer l'ordre social ; son objet est d'assurer la satisfaction d'un ressentiment tout à la fois moral et physique. C'est une vengeance pure et simple. »

On ne connaît pas l'affabulation propre à l'époque amorrite, si, comme pour les Arabes d'époque pré-islamique l'âme de la victime d'un meurtre ne connaissait pas le repos tant qu'elle n'était pas vengée<sup>30</sup> et il ne faut certainement compter sur le Mariote scandalisé pour nous faire part de telles théories, quoique peut-être certains textes de conjurations babyloniennes, qui n'ignorent pas le thème du « mort errant ou insatisfait », aient pu nous garder fossilisées de telles croyances, déconnectées désormais de tous liens historiques ou sociaux précis.

On soulignera, comme autre rencontre, que dans ce monde pré-islamique aussi la compensation en argent pour le meurtre était sentie honteuse mais qu'il fallait bien tenir compte des forces en présence : lorsque le meurtrier était de trop haut rang il était difficile de ne pas composer<sup>31</sup>. Dans le cas que nous illustre l'époque amorrite, à la douleur d'avoir perdu un frère s'ajouta certainement le non-profit entraîné par la mise à mort d'un prisonnier pour lequel était possible et consentie une importante rançon. Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que Himdiya ne pouvait pas ne pas tenir compte que le frère aîné de la victime était le chef de sa garde royale, celui qui avait massacré l'ancienne famille royale pour que l'actuelle accédât au pouvoir. Il lui était donc difficile de lui refuser son droit, s'il lui importait.

Il est très intéressant que l'on puisse constater dans le plus vieux Proche-Orient une pratique alors manifestement en voie de régression et de la retrouver à nouveau vivace dans un milieu culturel et social analogue certes, mais séparé par un laps considérable de temps, de l'ordre de plus d'un millénaire et demi. Cela pose de façon aiguë la pertinence de l'approche comparatiste qui réunit des faits séparés par un grand espace géographique et un ample hiatus temporel : doit-on considérer que les Arabes pré-islamiques ont gardé vivace une coutume sémitique primitive, issue de la nuit des temps, ou faut-il plutôt penser que des sociétés analogues répondent de façon identique aux mêmes sollicitations et qu'il n'y a là que pure rencontre structurelle?

Entre l'approche diachronique prégnante et l'approche structurelle qui distingue nettement les moments, chaque historien répondra évidemment en fonction de son tempérament.

---

<sup>30</sup>Cf. É. Tyan, *op. cit.*, p. 54 sq.

<sup>31</sup>Cf. les considérations d'É. Tyan, *op. cit.*, p. 56, n. 3 : « Si les ayants-droit se sentent assez puissants pour lancer le *ta'r*, ils refuseront la proposition [de dédommagement], etc. »

## LUGAL-MEŠ ET MALIKUM NOUVEL EXAMEN DU *KISPUM* À MARI\*

Antoine JACQUET  
PARIS I, Panthéon-Sorbonne

Les cérémonies d'évocation des ancêtres dans les monarchies amorrites sédentarisées de Mésopotamie et de Syrie ne sont pas propres, certes, aux tribus ouest-sémitiques, et peuvent se rattacher à la tradition des rituels de la nouvelle lune tels qu'ils sont attestés déjà à l'époque pré-sargonique<sup>1</sup>, mais elles prennent en revanche une signification particulière dès lors qu'on les analyse dans leur contexte propre.

Les offrandes funéraires connues à Mari sous la forme du rituel du *kispum* sont l'occasion d'offrandes faites aux rois défunts (*ana lugal-meš*), les ancêtres de la dynastie qui ont un jour exercé le pouvoir, ainsi que d'offrandes *ana ma-li-ki*, attestées essentiellement par la documentation administrative de la table du roi. Cette expression dont le sens est encore obscur a posé des problèmes d'interprétation qui, malgré une littérature assyriologique importante, semblent n'avoir pas encore été tranchés de manière satisfaisante : deux significations différentes ont été données principalement au terme *malikum*. Ainsi, A. Tsukimoto<sup>2</sup> se range-t-il à l'idée que les *malikum* sont des membres prééminents de l'entourage du roi, conseillers du prince qui, après leur mort reçoivent des offrandes à l'occasion du *kispum* royal. A. Finet<sup>3</sup> suit l'autre interprétation, selon laquelle « les *malikū* (ou *malkū*) semblent être des esprits infernaux, que l'on apaise normalement lors du *kispum* de la néoménie, à l'occasion du repas offert aux rois défunts ». Or, les recherches récentes sur l'univers amorrite et la société tribale suggèrent un réexamen complet du problème et une réinterprétation des *malikum*.

Le point de départ de la présente étude doit être, en toute logique, la documentation de la table du roi qui atteste les offrandes qui nous intéressent ici. Mais au delà, on sait, d'une part, que ces régions amorrites voient la rencontre de deux mondes très différents, avec des langues et des univers culturels qui s'interpénètrent, tandis que l'écrit tend à masquer cette rencontre sous une langue babylonienne relative-

---

\* Je tiens à remercier vivement J.-M. Durand, qui m'a proposé la publication de cet article et a nourri mes réflexions de nombreux commentaires tout au long de sa rédaction. Ma gratitude va aussi à D. Charpin et M. Guichard pour les remarques toujours enrichissantes qu'ils m'ont faites au cours de ma recherche.

<sup>1</sup>J. Bauer, *Zum Totenkult im Altsumerischen Lagasch*, ZDMG Suppl. 1, 1969, et récemment, S. M. Chiodi, *Offerte « funebri » nella Lagaš presargonica*, MVS 5, Rome 1997. Voir aussi H. Limet, « L'organisation de quelques fêtes mensuelles à l'époque néo-sumérienne », CRRAI 17, 1970, p. 59-74.

<sup>2</sup>La thèse de A. Tsukimoto, *Untersuchungen zur Totenpflege (kispum) im alten Mesopotamien*, AOAT 216, 1985, reste l'étude de référence sur les offrandes funéraires dans le Proche-Orient ancien. On renverra en particulier aux pages 65-69.

<sup>3</sup>A. Finet, « Une requête d'Išme-Dagan à Zimri-Lim », dans *Miscellanea Babylonica*, Mél. Birot, 1986, p. 85-90, en particulier l'analyse p. 90, qui fait suite aux propositions de J. Nougayrol et J. Aro, citées par M. Birot, ARMT XII, p. 24. La synthèse de Ph. Talon, « Les offrandes funéraires à Mari », AIPHOS 22, 1978, p. 53-73, ne proposait pas d'interprétation différente.



ment pure<sup>4</sup>. D'autre part, la famille amorrite apparaît peu à peu dans sa réalité particulière, avec ses dénominations propres<sup>5</sup>, et la cérémonie du repas et des offrandes funéraires est aujourd'hui suffisamment bien documentée dans le monde amorrite pour montrer les motivations religieuses et idéologiques qui l'animent, mais aussi les structures familiales qui la sous-tendent. Le terme de *malikum* mérite à lui seul une étude qui prenne en compte ces problématiques nouvelles car si l'on peut analyser aujourd'hui les offrandes funéraires dans le monde amorrite comme la manifestation du souvenir des origines tribales, on voit apparaître le roi comme l'aîné du groupe qui rend un culte à tous les ancêtres défunts de la tribu dont il assume la charge religieuse. Notre hypothèse est, dans cette perspective, que les *malikum* sont des membres défunts de la tribu, dont il reste à déterminer quel rang ils occupaient, pour que le roi leur rende grâces ainsi une fois par mois.

## LA DOCUMENTATION DE LA TABLE DU ROI

Alors que le rituel du *kispum* de Mari et les autres textes liés au culte des rois défunts dans le monde amorrite nous décrivent les pratiques rituelles ou nous permettent une interprétation politique ou culturelle des offrandes funéraires, les documents administratifs des archives de Mari mettent en évidence la fréquence, la quantité et la qualité des aliments offerts, et par là-même, la différence de traitement qu'il y a entre les bénéficiaires de ces offrandes, les *lugal-meš* d'une part, les *malikum*<sup>6</sup> d'autre part. Les 121 documents de la table du roi présentés dans le tableau ci-joint se répartissent en trois groupes :

- La majorité est constituée de 72 bordereaux de sorties de nourriture, dont 32 mentionnent le seul *kispum*, 36 les deux offrandes<sup>7</sup>, et 4 seulement les *malikum* sans le *kispum*<sup>8</sup> (voir les colonnes k = *kispum* et m = *malikum* dans le tableau ci-après). On notera aussi l'existence d'un document unique qui fait état des offrandes aux *malikum* avant le *kispum*<sup>9</sup>. Ces bordereaux documentent au quotidien les usages en vigueur au palais. Ainsi était-il, par exemple, inhabituel, même si plusieurs cas existent, qu'un repas du roi ait lieu le même jour que le repas du *kispum*.

- 37 récapitulatifs mensuels (colonne « R.M. » dans le tableau) reprennent l'ensemble des bordereaux de sorties, avec très souvent de petites différences entre les quantités indiquées sur l'un et l'autre document. 3 seulement de ces récapitulatifs mentionnent *kispum* et *malikum*<sup>10</sup> ; tous les autres mentionnent seulement le *kispum*. Ces grandes tablettes ont pour objet de présenter l'ensemble des sorties alimentaires : les comptes journaliers, tous datés, des sorties pour les repas du roi (*naptan šarrim*), sont suivis de diverses dépenses cultuelles ou administratives qui ne portent pas de date, soit que celle-ci eût peu d'importance, le mois étant suffisant pour les services comptables de la table du roi, soit qu'elles aient été régulières, tombant à date fixe et ne réclamant pas mention du jour. Ainsi, ces récapitulatifs font-ils mention du *kispum* en fin de liste, après le compte du dernier jour du mois, dans les totaux généraux, le plus souvent sans préciser la date de la sortie. Les rares fois où celle-ci est mentionnée, il s'agit du *kispum* du 1<sup>er</sup> jour du mois, mais la plupart des cas présentent le total de toutes les sorties

<sup>4</sup>Voir D. Charpin & J.-M. Durand, « Aššur avant l'Assyrie », *MARI* 8, 1997, p. 367-392.

<sup>5</sup>Voir notamment J.-M. Durand, dans l'*Annuaire du Collège de France 2001-2002*, à paraître.

<sup>6</sup>La mention des offrandes aux *malikum* apparaît, dans tous les cas où l'expression est entièrement conservée, sous la forme *a-na ma-li-ki*, à deux exceptions près, *ARM* IX 121 v 43 et XII 85 : 10 où le scribe a clairement écrit *a-na ma-li-ki-im*. L'apparition ainsi occasionnelle du singulier a donné lieu à diverses interprétations sur lesquelles on revient plus loin.

<sup>7</sup>Voir notre tableau. Pour *ARMT* XII 641 et Kisp. 49 cependant, la mention des *maliku* n'est pas sûre.

<sup>8</sup>Il s'agit de *ARM* VII 8, Kisp. 6, *ARMT* XII 342, et XII 282. Cette situation d'une extrême rareté s'explique sûrement par des contextes bien précis qui nous échappent à l'heure actuelle.

<sup>9</sup>Kisp. 27. L'inattention du scribe est peut-être la meilleure explication et il ne faut sûrement pas y chercher une signification particulière.

<sup>10</sup>*ARM* IX 219, 121 v et 98 v.

d'offrandes pour le mois, avec là aussi de légères différences entre le total du récapitulatif et celui qu'il est possible de faire quand on possède les bordereaux<sup>11</sup>.

– 12 reçus d'huile (colonne « Reçu »), pour le *kispum*, sans jamais mention d'offrandes aux *malikum* sont le fait de quelques personnages, Balumenuhhe, Ilî-ašraia, et Ilušu-našir<sup>12</sup>. Trois de ces reçus portent le sceau d'Ama-duga<sup>13</sup>.

Si pour moitié les documents administratifs attestent des sorties pour le *kispum*, sans mention des *malikum*, il apparaît en revanche que les offrandes aux *malikum* devaient accompagner, sauf exception, une célébration du *kispum*.

La fréquence de ces offrandes se laisse assez facilement saisir. La constante qui se dégage de l'étude des documents de la table du roi est de deux *kispum* pour les lugal-meš par mois, généralement le 1<sup>er</sup> et le 16<sup>e</sup> jour, et une seule célébration du culte *ana malikî* vraisemblablement lors du *kispum* du 1<sup>er</sup> jour du mois<sup>14</sup>. Mais de nombreuses exceptions sont mises en évidence :

– Une proportion importante de tablettes enregistrent des dépenses à d'autres dates que le 1<sup>er</sup> ou le 16 du mois. On expliquera les petits décalages, qui s'avèrent être toujours dans le sens d'une antériorité, par la nécessité peut-être de préparer la veille les aliments en vue des offrandes. On explique ainsi les sorties enregistrées le 15 du mois, ou encore le 28, 29 ou 30.

– Les écarts plus importants sont plus difficilement expliquables et concernent une minorité de documents. Il faut considérer alors ces cérémonies comme exceptionnelles. Ph. Talon<sup>15</sup> apporte à cela plusieurs explications possibles : des variations du cycle lunaire<sup>16</sup>, l'absence du roi<sup>17</sup>, certaines situations politiques ou économiques propres à entraîner la multiplication ou le déplacement des rites

---

<sup>11</sup>De nombreuses erreurs, approximations apparaissent dans les totaux des petites tablettes et des récapitulatifs mensuels, ainsi que des écarts, pour le compte d'un même jour, entre les deux types de documents. Les raisons de ces écarts sont diverses : inattention du scribe, sûrement, mais aussi dans de nombreux cas, volonté de gagner de la place sur la tablette, en regroupant sous une seule rubrique des denrées différentes ou, au contraire, de combler par des données fictives un vide dû par exemple à la perte d'une petite tablette de sortie. Pour toutes ces questions, voir J. Sasson, « Accounting Discrepancies in the Mari NĠ.GUB [NĠG.DU] Texts », dans *Zikir šumim*, Mél. F. R. Kraus, 1982, p. 326-341.

<sup>12</sup>Balumenuhhe est le récipiendaire en *ARMT* XI 94 ; XII 450, 453, 722 et 723, ainsi qu'en *FM* III 30. Ilî-ašraia en *ARMT* XII 454, 543, 561 et 585. Ilušu-našir en *ARMT* XII 614.

<sup>13</sup>*ARMT* XII 450, 453 et 454. Peut-être faut-il ajouter à ceux-là *ARMT* XII 722 et 723.

<sup>14</sup>Seulement deux exceptions contredisent cette règle, en *ARMT* XII 192 et 499, qui peuvent cependant trouver leur explication : au sujet de *ARMT* XII 192, M. Birot (*ARMT* XII, p. 23) notait en effet que « cette offrande a été faite le 16 et non le 1<sup>er</sup>, et il n'y en a pas d'autres en ce mois, comme on peut s'en rendre compte par IX, 219 IV 42s. » Ce dernier document est le récapitulatif mensuel correspondant au bordereau de sortie XII 192 et mentionne des quantités identiques à celui-ci. C'est le signe que la sortie pour les *malikum* datée du 29 du même mois (*Kisp.* 6) n'est pas pris en compte ici, mais est à rattacher aux offrandes du mois suivant.

<sup>15</sup>Ph. Talon, « Les offrandes funéraires à Mari », *AIPHOS* 22, 1978, p. 53-73.

<sup>16</sup>Ce n'est pas le lieu ici d'exposer de longs développements sur la durée du mois synodique et ses variations et on renverra pour l'instant à l'importante documentation rassemblée par W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, UAVA 7, 1993 (en particulier vol. 1, p. 37-95). On mettra seulement en relation les fluctuations de la durée du mois évoquée plus haut avec les réalités documentées à Mari, que sont le *rêš warhim* et la *têbibtum* : le *rêš warhim*, « tête du mois » est une période d'incertitude (voir XXVI/1 notamment, et la signification de cette période dans la pratique divinatoire) qui donne lieu, apparemment à la *têbibtum* « la calculation », phénomène vraisemblablement lié à une forme de purification liée au passage d'un mois à un autre, d'un cycle lunaire au suivant. Reste à déterminer si la période, de temps variable (liée sûrement à la période de disparition de la lune entre son dernier coucher, la conjonction avec le soleil et sa réapparition) couvre les premiers ou les derniers jours du mois.

<sup>17</sup>Le récapitulatif mensuel *ARM* IX 71 s'arrête après le compte du 18<sup>e</sup> jour de Malkanum ZL 7', signe d'un voyage du roi. Le récapitulatif du mois suivant reprend avec le cinquième jour, date probable de la rentrée du roi au palais, il ne mentionne par ailleurs pas de sorties pour le *kispum*. Il semble que le *kispum* du 1<sup>er</sup> n'ait pas eu lieu, et que la seule cérémonie pour ce mois ait été celle du 16 (*Kisp.* 32). Il n'y a pas, comme semble le laisser entendre Ph. Talon, *op. cit.* p. 62, de célébration irrégulière du *kispum* en *ARM* IX 71, pas plus qu'en IX 173 ou IX 185 qui sont des récapitulatifs mensuels : dans ce type de documents, les mentions du *kispum* suivent le compte du dernier jour et ne doivent en aucun cas y lui être rattachées.

funéraires, l'ordre donné par un dieu (en particulier Dagan), ou encore un phénomène naturel, une éclipse de soleil ou de lune par exemple. 15 textes posent un problème de ce type, qu'il s'agirait de résoudre au cas par cas.

– On peut remarquer cependant une certaine logique dans ces écarts importants : deux groupes se détachent particulièrement : le premier témoigne d'offrandes faites entre le 7 et le 10 du mois<sup>18</sup>, avec un cas extrême le 12<sup>e</sup> jour, et un autre daté du 2. Parmi ces textes, deux datés du 4 et du 9, qui viennent en plus s'ajouter à une dépense normale datée du 1<sup>er</sup> de ce mois, doivent avoir une place à part dans l'étude car une telle accumulation est sûrement significative. Le second groupe<sup>19</sup> témoigne d'offrandes faites entre le 20 et le 23 (mais sur 4 textes, deux sont peut-être à considérer simplement comme des sorties précoces, en prévision de la néoménie : pour l'un, la date est cassée (20+[x]), et pour l'autre, elle est extrême (27).)

Il est difficile pour l'instant de tirer des conclusions des quelques indications d'offrandes faites vers le 20-23 du mois, mais l'existence de telles offrandes (inhabituelles, ou du moins mineures, vu leur nombre), en revanche, autour du 7-10 du mois peut être éventuellement rapprochée de ce que H. Limet a exposé pour les offrandes funéraires d'Ur III. Cela nous oblige à évoquer avec plus de précision les problèmes posés par le calendrier et les phases de la lune : tout d'abord, dans un mois de précisément 30 jours, un intervalle égal de 15 jours sépare le 1<sup>er</sup> du 16, et le 16 du 1<sup>er</sup> du mois suivant. Ce qui compte est-il donc la date (1<sup>er</sup> et 16), sans tenir compte de l'écart, ou précisément l'écart qui serait régulièrement de 15 jours, quelle que soit la durée du mois ? La première impression concernant le calendrier de Mari (voir par exemple, pour ces problèmes les remarques de J. Sasson dans *MARI* 4, p. 439-442) avait été de dire que tous les mois faisaient uniformément 30 jours. Or l'examen des grands récapitulatifs de sorties pour la table du roi tend à montrer que les mois de 29, voire 28 jours, ne sont pas rares (on exclut les récapitulatifs qui s'arrêtent de manière trop précoce dans le mois – un exemple de compte s'arrête avec le 18<sup>e</sup> jour – ; ils s'expliquent par un voyage du roi à l'extérieur, en tout cas hors des attributions du bureau concerné). Cela nous amène à penser que le décompte du temps à Mari ne serait pas normalisé, comme on a pu le croire, mais peut-être plus directement lié au cycle lunaire et à ses irrégularités.

Ces quelques éléments nous permettent une interprétation des repas funéraires offerts entre le 7 et le 10 du mois. Si cette période représente un moment-clef dans le mois, le flottement de cette date peut laisser penser que l'on change de mois lorsque l'on constate la disparition de la lune (et non sa réapparition). On célébrerait alors le *kispum* du 1<sup>er</sup> jour. Mais ce n'est qu'au moment de la réapparition de la lune dans sa première phase, que l'on est capable de calculer la date du premier quartier (entre le 7 et le 10) et celle de la pleine lune (le 15 ou le 16).

Les quantités de nourriture offertes aux rois défunts et aux *malikum* sont d'une grande régularité, sans distinction entre repas du 1<sup>er</sup> et du 16 : le plus souvent, le repas du *kispum* se compose de 20 *qa* de *ninda-kum*<sup>20</sup>, 4 ou 5 *qa* de *ninda emšum*, 14 (parfois 16, 12 ou 10) *qa* de *ninda mersum*, 10 *qa* de *šipkum* et 2 *qa* d'huile. S'y ajoutent parfois de la farine *sasqûm*, de la bière *alappânûm*, du miel ou du sésame. Les offrandes aux *malikum* comptent le plus souvent 3 *qa* de *ninda-kum*, 2 *qa* de *ninda mersum* et 15 sicles d'huile. Il s'agit, comme pour la fréquence étudiée plus haut, d'une règle qui connaît ses exceptions. Quelques sorties datées du 1<sup>er</sup> du mois, sans mention des offrandes aux *malikum* concernent des quantités supérieures à la normale. Il faut vraisemblablement considérer, comme l'a suggéré déjà M. Birot<sup>21</sup>, que la part mentionnée pour le *kispum* doit englober celle offerte aux *malikum*. Enfin, on notera

<sup>18</sup> 11 textes : Kisp. 3, Kisp. 13, *ARMT* XII 432, 437, 364 ; Kisp. 27 ; *ARMT* XII 614, 282 ; Kisp. 35 ; *ARM* IX 201 et Kisp. 45. Ce dernier texte toutefois constitue un cas extrême puisqu'il est daté du 12 du mois.

<sup>19</sup> 4 textes : *ARM* IX 89 ; Kisp. 17 ; *ARMT* XII 543 et *ARMT* XI 266.

<sup>20</sup> On remarque que durant toute l'année ZL 4', et exceptionnellement dans d'autres années, le *ninda-gu* vient s'ajouter au *ninda-kum* dans des quantités semblables.

<sup>21</sup> M. Birot, *ARMT* XII, p. 23-24.

que les quantités offertes lors des cérémonies exceptionnelles sont très variables, confirmant par là-même que seul le contexte pourrait être éclairant.

Le lien essentiel entre la cérémonie du *kispum* et les offrandes aux *malikum* a été vu par les premiers éditeurs des textes de Mari. Les différences qu'il y a cependant entre les deux offrandes, et ce malgré le rôle commun qu'elles jouent dans la vie religieuse de la famille royale mariote, appellent une nouvelle interprétation de ces rites d'évocation des ancêtres, et tout particulièrement à la lumière, relativement nouvelle, de nos connaissances sur le monde amorrite.

## L'ÉVOCATION DES ANCÊTRES ET LE SOUVENIR DES ORIGINES TRIBALES

Les tribus sémitiques de l'ouest de l'Euphrate et de la Haute Mésopotamie ont élaboré très tôt, et cela était déjà acquis sûrement au tournant du III<sup>e</sup> millénaire, une tradition généalogique qui nous permet de voir aujourd'hui qu'elles étaient liées entre elles par des ancêtres primitifs communs. Les mêmes noms de rois apparaissent en effet dans le souvenir (des Benjaminites) de Babylone et des Bensim'alites de Mari. On retrouve par ailleurs des noms d'ancêtres cités dans la liste généalogique de Samsî-Addu I, mais aussi dans les diverses listes d'ancêtres que nous livrent les documents d'Ugarit.

La *Liste royale* assyrienne (ci-après LRA<sup>22</sup>) donne au premier paragraphe la liste des 17 rois « qui vivaient sous la tente ». On retrouve parmi ces noms ceux de douze rois qui figurent dans la liste des ancêtres de la première dynastie de Babylone établie sous le règne d'Ammî-šaduqa et retrouvée à Sippar<sup>23</sup> :

LRA (version "SDAS")<sup>24</sup>

3. (1) *Ihar-ha-u* (2) *Iman-da-ru*
1. (1) [*I*] *Iu-di-ia* (2) *Ia-da-mu*
2. (1) *Iia-an-qî* (2) *I<sup>1</sup>sah(SÍH/SUH<sub>4</sub>)-la-mu*
5. (1) *Iha-nu-ú*
4. (1) *Iem-šu* (2) *I<sup>1</sup>HAR-šu*
4. (2) *I<sup>1</sup>di-da-a-nu*
5. (2) *Izu-a-bu*
6. (1) *I<sup>1</sup>nu-a-bu*

BM 80328<sup>25</sup>

1. *Ia-ra-am-ma-da-ra*
2. *I<sup>1</sup>tu-ub-ti-ia-mu-ta*
3. *Iia-am-qú-uz-zu-ha-lam-ma*
4. *Ihe-a-na*
5. *I<sup>1</sup>nam-zu-ú*
6. *I<sup>1</sup>di-ta-nu*
7. *Izu-um-ma-bu*
8. *I<sup>1</sup>nam-hu-ú*

Ces noms que mentionnent en commun les deux textes renvoient au passé nomade des deux familles royales d'Aššur et de Babylone, comme le note P. Garelli<sup>26</sup> pour listes royales assyriennes, et

<sup>22</sup>Sur la Liste royale assyrienne, voir A. K. Grayson, « Königslisten und Chroniken. B. Akkadisch », *RIA* 6, p. 86-135 (en particulier § 3.9, p. 101 sq.) ; voir aussi F. R. Kraus, *Könige, die in Zelten wohnten. Betrachtung über den Kern der assyrischen Königsliste*, MKNW, Amsterdam 1965. Les éditions des versions dites « Khorsabad King List » et « SDAS King List » par I. J. Gelb, « Two Assyrian King Lists », *JNES* 13, 1954, p. 209 sq. sont à compléter des remarques et de la bibliographie réunies par J. J. Finkelstein, « The Genealogy of the Hammurapi Dynasty », *JCS* 20, 1966, p. 95-118 et P. Garelli, « Réflexions sur les listes royales assyriennes », *Miscellanea Babylonica*, Mél. M. Birot, 1985, p. 91-95.

<sup>23</sup>J. J. Finkelstein, *JCS* 20, p. 95-96. Cette liste comporte 28 noms de « rois », jusqu'à Ammî-ditana (l. 28), prédécesseur direct d'Ammî-šaduqa.

<sup>24</sup>Le texte est disposé sur deux colonnes. J'indique au début de ligne le numéro de celle-ci et entre crochets dans la liste, le numéro de la colonne où figure le nom.

<sup>25</sup>Ce texte de Sippar a été édité par J. J. Finkelstein, *op. cit.*, avec un commentaire des noms propres ligne par ligne. Je ne reprendrai donc pas dans le détail ici l'analyse des références au passé tribal par les correspondances entre ces noms de rois et ce que nous connaissons comme noms de tribus ou toponymes à l'époque paléo-babylonienne. Finkelstein fut le premier à corriger les noms de la liste royale assyrienne et à noter la correspondance entre douze noms de cette dernière et les huit premiers noms de BM 80328. Voir D. Charpin et J.-M. Durand, « "Fils de Sim'al"... », *RA* 80, p. 160, pour une nouvelle analyse de ces noms propres.

<sup>26</sup>P. Garelli, dans Mél. Birot, p. 92.

avant lui J. J. Finkelstein pour BM 80328. La LRA est la plus explicite, qui indique après cette première énumération d'ancêtres, à la ligne 10 (toujours dans la version "SDAS") : PAP 17 lugal.meš-a-ni a-ši-bu-ti kúl-ta-ri, « Total : 17 rois qui vivaient sous la tente », référence certaine à la période de ces tribus nomades, avant leur sédentarisation. Cette errance semble s'être accompagnée d'une division du pouvoir, ou du moins d'un flottement dans sa transmission. En effet, si le second paragraphe de la LRA (aux lignes 11 à 20) montre bien qu'à partir d'Ušpia et Apiašal, manifestement les derniers rois nomades de la tribu, et jusqu'à Aminu, fils d'Ila-kabkabu et frère de Samsî-Addu qui monte sur le trône après lui, le pouvoir s'est transmis de père en fils, le premier paragraphe que l'on a vu plus haut n'indique pas ce lien de filiation entre les différents rois, tous considérés comme des ancêtres par la famille d'Aššur, et qui ont cependant dû fonder chacun une dynastie indépendante.

Plusieurs de ces noms apparaissent en effet de manière isolée dans les listes d'ancêtres d'autres familles amorrites. Le rituel du *kispum* de Mari<sup>27</sup> appelle au repas funéraire « Sargon, Narâm-Sîn, les Bédouins *yaradum*, ceux de Numhâ et les divers autres<sup>28</sup> ». Intéressons-nous pour l'instant seulement aux mentions des Bédouins *yaradu* et des Numhéens : on perçoit aisément dans les premiers la tradition familiale bédouine dans laquelle Samsî-Addu trouve lui-même ses origines (noter les parallèles LRA l. 5 *Iha-nu-ú* et BM 80328 l. 4 *Ihe-a-na*) ; quant aux Numhéens, ils ne sont autres que les descendants du roi que l'on trouve cités dans la LRA (l. 6 *Inu-a-bu*) et dans BM 80328 (l. 8 *Inam-hu-ú*). À Ugarit enfin, plusieurs listes d'ancêtres liées à des rituels d'invocation des mânes<sup>29</sup> rattachent la dynastie à la tradition amorrite. Le sacrifice funéraire RS 34.126<sup>30</sup> commence ainsi (l. 2 et 3) : « Vous êtes appelés, ô Rephaïm de la terre, vous êtes convoqués, ô assemblée de Didanu ». Le texte pose l'équation entre les *rapa'u*<sup>31</sup>, et « l'assemblée de Didanu ». Le roi amorrite que l'on retrouve dans la liste assyrienne (l. 2. *I-di-da-a-nu*) et dans celle de Babylone (l. 6. *I-di-ta-nu*) semble être celui qui préside à l'assemblée des ancêtres du roi d'Ugarit<sup>32</sup>. La célébration de ces prédécesseurs prestigieux remonte donc bien au delà du fondateur de la

<sup>27</sup>Édité et commenté la première fois par M. Birot, « Fragment de rituel relatif au *kispum* », dans *Death in Mesopotamia*, Actes de la 26<sup>e</sup> RAI, 1980, p. 139-160, le rituel a été réédité par J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », *FM* III, 1997, p. 19-78 (en particulier p. 63 sq.).

<sup>28</sup>Col. i 18-22 : a-na lugal-ki-in / {x} na-ra-am-30 / lúha-na<sup>meš</sup> ia-ra-di / ù a-na šu-ut nu-um-he-e / ù didli-há.

<sup>29</sup>L'existence à Ugarit d'une cérémonie comparable en tous points au *kispum* mésopotamien est encore discutée aujourd'hui, comme nous le verrons plus loin.

<sup>30</sup>Édité par P. Bordreuil et D. Pardee, dans P. Bordreuil éd., *Une Bibliothèque au sud de la ville*, *RSO* VII, 1991, p. 151 sq., ce texte était sûrement destiné à être lu lors des funérailles du roi d'Ugarit. Il est à différencier en cela du *kispum* mésopotamien, puisqu'il ne s'agit pas ici d'assurer un culte des rois défunts en leur offrant un repas, mais de permettre au roi récemment disparu, de s'intégrer au groupe de ces ancêtres défunts.

<sup>31</sup>L'éditeur a rendu *rapa'u* par le terme biblique Rephaïm. Il en fait des « divinités souterraines », parmi lesquelles il distingue un groupe récent, dont le nom de quatre de ses membres est encore connu, et un groupe antique, dont les noms sont tombés dans l'oubli pour les vivants, et que seuls des *rapa'u* récents sont à même d'appeler [*RSO* VII, p. 156 sq.]. Il me semble cependant peu probable qu'un roi défunt, même divinisé préside une assemblée de divinités souterraines, même mineures. La divinisation d'un roi n'en fait certainement pas un grand dieu du panthéon ougaritique [voir D. Pardee, *Les textes para-mythologiques de la 24<sup>e</sup> campagne*, *RSO* IV, 1988, p. 173 n. 25, et les nouveaux commentaires apportés par le même auteur dans *Les textes rituels*, *RSO* XII, 2000, p. 311-315]. Il faut voir selon moi dans ces *rapa'u* toute la descendance du père fondateur : dans la mort, celui-ci reste éternellement l'aîné de sa lignée, il préside donc l'assemblée familiale, le clan royal défunt. Voir aussi M. Dietrich et O. Loretz, *Mythen und Epen* IV, *TUAT* 6/3, 1997, p. 1306-1316, « Die Rephaïm Texte », avec la bibliographie.

<sup>32</sup>Voir J. J. Finkelstein, *op. cit.* p. 101, qui précise que ce nom de Didanu est l'équivalent de la forme *Tidnum* ou *Tednum* attestée dans les documents pré-sargoniques de Lagaš comme le premier nom de tribu amorrite connu en Mésopotamie, avec le nom même d'Amurru (MAR.TU). On retrouve ce nom de tribu, d'une part dans le nom de la muraille contre les Amorrites, *Murīq-Tidnim*, construite par Šulgi au nord du pays de Sumer et, d'autre part, dans les noms de rois de la Première Dynastie de Babylone, Ammī-Ditāna, Samsu-Ditāna, de même qu'à Mari ou dans le reste de la Babylonie. Voir à ce sujet M. C. Astour, « A North Mesopotamian Locale of the Keret Epic », *UF* 5, p. 29-40, en particulier p. 36-37.

dynastie sédentaire et de la ville d'Ugarit, Ugarânu<sup>33</sup>, jusqu'à l'époque des « rois qui vivaient sous la tente » de la liste assyrienne.

Ainsi, il semble que la même tradition vaille dans toutes les familles royales amorrites sédentarisées au début du deuxième millénaire : l'évocation des ancêtres par la famille royale donne lieu à la célébration des origines tribales et nomades de la famille. A l'époque où les rois vivaient sous la tente, le groupe s'est scindé, au hasard de ses errances, en différentes branches dont plusieurs ont, semble-t-il, fondé une royauté particulière qui finit par s'établir dans une région précise et une capitale. Babylone, Šubat-Enlil, Mari, et Ugarit, en sont les principales attestations dans notre documentation.

## LES OFFRANDES FUNÉRAIRES ROYALES : HONORER LES MORTS DE LA TRIBU

Vu l'importance de la référence aux origines tribales dans le culte des ancêtres à Mari comme à Babylone, peut-être n'est-il pas inutile d'affirmer que, si le modèle suméro-akkadien a pu, certes, influencer ces dynasties amorrites dans la construction de l'idéologie royale et des formes politiques et administratives que l'on connaît pour la période paléo-babylonienne, il n'est plus applicable en revanche dès lors qu'on cherche à descendre au niveau de la famille, du clan ou de la tribu.

Les offrandes funéraires, attestées sous la forme du *kispum* essentiellement, pour Babylone et Mari, et peut-être pour Ugarit, prennent, si l'on garde présentes à l'esprit les réflexions proposées plus haut, une valeur et une signification particulières. Même s'il n'est pas question de nier ici le désir de mémoire et d'affirmation d'une continuité historique que manifestent ces rituels, ils sont bien plus qu'une simple commémoration des prédécesseurs du roi sur le trône. Les exemples babylonien et mariote sont très éclairants et complémentaires pour notre étude, mais Ugarit offre un modèle plus lointain, par sa forme et par son décalage chronologique, qui permet de définir les constantes du culte des ancêtres dans le monde amorrite.

Le rituel funéraire RS 34.126<sup>34</sup>, ainsi que les bordereaux de noms des rois divinisés<sup>35</sup>, manifestement liés à des rituels d'évocation des mânes, peuvent laisser croire à l'existence d'une version ugaritique du *kispum* mésopotamien. D. Arnaud contribue à la démonstration de cette existence<sup>36</sup>, en retrouvant une mention du *kispum* aux lignes 59-63 de l'inscription de la Statue d'Idrimi : il serait question pour Idrimi, qui vient de proclamer sa royauté, de faire boire les rois de la droite et de la gauche devant Addu, après les avoir fait monter de dessous la terre et leur avoir fait des libations.

La transcription et la traduction proposées par D. Arnaud pour ces lignes sont les suivantes :

lugal.meš ša zag-ia ù gùb-ia il-lu-an-ni-ma / ù ki-ma šu-nu-ti su-um-da ù ku-su-ma-ti-šu-nu / ša a-bu-te.hi.a i-na qa-qa-ri tab-ku-ú / ù a-na-ku i-na qa-qa-ri ú-ša-at-bu-ku / ù a-na An-da ú-ša-qú-ú-šu-nu.

« Les rois de ma droite et de ma gauche montèrent vers moi. Aussi, de même qu'on leur avait versé sur le sol la farine et les miettes dues aux ancêtres, de la même manière, moi, je fis verser (cela) sur le sol et je les fis boire devant Addu. »

Plusieurs remarques peuvent être faites sur la transcription de ce passage isolé :

– le balancement de la phrase *tabku / ušatbuku* « De même qu'on avait versé [...], de la même manière, moi, je fis verser [...] » est bien vu et donne sens au passage. Cependant, les -u de « subjonctif » marquant les verbes à la première personne du singulier *ú-ša-at-bu-ku* et *u-ša-qú-ú-šu-nu* ne sont pas justifiés ici.

<sup>33</sup>Ugarânu figure en première position sur plusieurs bordereaux mentionnant la liste des rois d'Ugarit divinisés, RS 94.2518, RS 88.2012, RS 94.2528 et vraisemblablement RS 94.2501, dont il manque le début mais qui semble être un duplicat des précédents documents ; voir D. Arnaud, « Prolégomènes à la rédaction d'une histoire d'Ougarit II », *SMEA* 41/2, 1999, p. 153-173.

<sup>34</sup>Voir ci-dessus, n. 30.

<sup>35</sup>Voir ci-dessus n. 32 et 33, au sujet de Didanu et Ugarânu.

<sup>36</sup>D. Arnaud, *SMEA* 41/2, p. 168 sq.

– Par ailleurs, *su-um-da* n'est pas attesté pour *simdu* « farine » (voir CAD S, 272a.), et *ku-su-ma-tu* n'est attesté dans aucun dictionnaire. *Ku-su-ma-tu* porterait d'ailleurs le possessif alors que *su-um-da* en serait dépourvu.

– Il n'existe pas de forme II pour *šaḡû*, qui signifie déjà « donner à boire » à la forme I (CAD Š/2, 24b. *šaḡû* B.).

– Enfin, l'association d'Addu aux offrandes funéraires n'est pas connue.

Sans prétendre donner de transcription plus satisfaisante pour ce passage, on peut donc mettre en doute qu'il soit question du *kispum* dans ce passage de l'inscription d'Idrimi<sup>37</sup>. Ce texte ne permet pas d'affirmer l'existence d'une cérémonie comparable au *kispum* en Syrie orientale à l'époque médio-babylonienne.

Un autre document, pourtant, nous y inciterait.

RS 24.257<sup>38</sup> comporte, sur sa face, un texte para-mythologique, qui évoque une sorte de fête, avec de la musique, et au revers, une liste des rois d'Ugarit défunts et divinisés. Forme poétique de l'évocation des morts, ou texte lié au rituel du *marziḫū* attesté à Ugarit, cérémonie du genre du *kispum* mésopotamien enfin, toutes ces éventualités sont étudiées par l'éditeur du texte et écartées l'une après l'autre, la dernière en particulier à cause de la mention incongrue de la musique pendant la cérémonie. Peut-être s'agit-il simplement de la rencontre fortuite de deux textes indépendants sur la face et au revers d'une même tablette. Plus vraisemblablement, il s'agit d'un rituel funéraire, auquel il ne faut surimposer aucune grille de lecture mésopotamienne, et dont la ressemblance avec le *kispum* se limite à la juxtaposition des rois défunts et d'un sacrifice. S'il est trop tôt pour prétendre que le *kispum* royal mésopotamien a survécu dans la tradition d'Ugarit<sup>39</sup>, en revanche les termes désignant ici les rois défunts, nous intéressent au plus haut point. Les rois défunts *mlkm*, appartiennent en effet à un groupe plus vaste, celui des *rapa'ūma*, dont le dieu *Malik/Milku* est le roi. On notera que cette divinité porte l'épithète de *maliku 'alāmi*, « roi de l'Éternité » [RS 24.252, l. 1], dont D. Pardee donne une interprétation intéressante pour notre propos :

« Nous estimons que les participants à ce culte auraient entendu la phrase dans le sens de "roi (des rois défunts, les *mlkm*, qui sont au) séjour des morts"<sup>40</sup>. »

Les rituels funéraires d'Ugarit semblent évoquer toujours ces ancêtres morts et divinisés, au delà de la simple évocation des rois défunts. Ils éclairent en cela la lecture que nous pouvons faire aujourd'hui du *kispum* babylonien et mariote.

<sup>37</sup> Sur ce texte très difficile, et à titre de comparaison, voir M. Dietrich et O. Loretz, « Die Inschrift der Statue des Königs Idrimi von Alalah », *UF* 13, 1981, p. 201-269, qui donnent une transcription très différente des lignes qui nous intéressent.

<sup>38</sup> Ce texte est édité par D. Pardee, *Les textes para-mythologiques de la 24<sup>e</sup> campagne*, *RSO* IV, 1988, chapitre V « La fête des mânes », p. 165-178.

<sup>39</sup> Il est vrai cependant que cette cérémonie perdure dans la sphère privée à Emar. On le voit à l'occasion des ventes de maisons à une personne étrangère au groupe des « frères », c'est-à-dire, la famille au sens large, le clan, quand cette maison contient les *Kuburu* de la famille. Les textes mentionnent en effet le rompement du pain-*hukku* et le geste de répandre de l'huile sur la table. J.-M. Durand a proposé d'y voir une cérémonie funéraire, lors d'un acte qui engage tout le clan, et que les *Kuburu* (*qubūru*) soient les tombes familiales. Du moins est-ce une réalité liée au souvenir des ancêtres. Voir J.-M. Durand, « Tombes familiales et culte des ancêtres à Emār », *NABU* 1989/112.

<sup>40</sup> Pour un commentaire détaillé de l'ensemble, D. Pardee, *op. cit.*, chap. II, « La bénédiction de *rāpi'u* » [RS 24.252], en particulier le commentaire des deux premières lignes du texte, p. 83-94. *Rapi'u* et *Malik/Malku* sont liés l'un à l'autre (l'un étant sûrement l'épithète de l'autre, liée à une fonction particulière de la divinité) et sont ensemble roi des *mlkm* et des *rapa'ūma*. Ce n'est pas le lieu de résoudre ici les problèmes de distinction entre ces deux statuts de la divinité ; du moins est-il possible de voir qu'il y a plus qu'un « jeu de mots » (D. Pardee) rapprochant une divinité infernale *Malik/Malku* et la royauté. Peut-être faut-il voir dans ce dieu *Malik* l'expression pure de la royauté au royaume des morts d'Ugarit. De là à poser l'équivalence *Malik*=*Didānu*, roi par excellence, puisque fondateur de la dynastie d'Ugarit, et présidant à l'assemblée des *rapa'u* (voir plus haut), il n'y aurait qu'un pas, qu'on ne peut toutefois pas franchir ici, faute d'une étude approfondie et d'une confirmation immédiate de cette hypothèse par les textes. Voir ci-dessus n. 30 et 31, au sujet de RS 34.126.

La dernière partie de l'invocation des ancêtres d'Ammi-šaduqa, BM 80328 (l. 29-42) constitue la clef de voûte de tout le texte<sup>41</sup>. Je la reproduis ici pour la commodité du commentaire.

29. bal erín mar.[tu]
30. bal erín he-a-[na]
31. bal gu-ti-um
32. bal ša i-na ʔup-pí an-ni-i la ša-aʔ-ru
33. ʔa ga.uš ša i-na da-an-na-at be-li-šu im-qú-tu
34. dumu-meš lugal
35. dumu.mí-meš lugal
36. a-wi-lu-tum ka-li-ši-in
37. iš-tu <sup>d</sup>utu.è.a a-du <sup>d</sup>utu.šú.a
38. ša pa-qí-dam ʔa sa-hi-ra-am la i-šu-ú
39. al-ka-nim-ma an-ni-a-am a-ʔak<sup>l</sup>-la / an-ni-a-am ʔši-ti<sup>l</sup>-a
40. a-na am-mi-ša-du-qá dumu am-mi-di-ta-na
41. lugal ká.dingir.ra<sup>ki</sup>
42. ku-ur-ba

J. J. Finkelstein<sup>42</sup>, premier éditeur du texte en 1966, a expliqué ce passage à la lumière d'un ensemble suméro-akkadien. Ainsi n'a-t-il pas vu que les rois invoqués dans ce texte et formant « la dynastie de Hammu-rabi » étaient des Occidentaux, chefs de tribus de l'Ouest installés dans le monde de l'Est. Il a vu au contraire, aux lignes 30-32, des « dynasties » ayant précédé celle d'Hammurabi, auxquelles se rapportent, en remontant le temps, et donc en ordre inverse par rapport à la liste des ancêtres (l. 1-28) l'ensemble des prédécesseurs cités. Pour Finkelstein, ces trois « dynasties » devaient fonder, aux yeux du roi de Babylone, l'histoire suméro-akkadienne.

W. G. Lambert a, peu après, critiqué et corrigé cette analyse<sup>43</sup> : selon lui, ce document est une évocation de la continuité d'une lignée royale censée se poursuivre de manière ininterrompue. Le souvenir de dynasties autres que celle du roi de Babylone ne peut avoir sa place dans une telle cérémonie<sup>44</sup>. Pour W. G. Lambert, la commémoration de la « dynastie des Amorrites » (l. 29 BAL ERÍN MAR.[TU]) est prédominante et le terme résume selon lui à lui seul la liste des ancêtres nommées au début. Les autres « dynasties » appelées au *kispum* (l. 30-32) sont les dynasties contemporaines, dont les rois morts, ainsi que leurs serviteurs constituaient une menace pour le roi de Babylone. W. G. Lambert estime qu'il ne s'agissait pas seulement de pratiques funéraires normales transposées dans le monde du roi, mais d'un sacrifice destiné à écarter la menace potentielle que représentaient ces morts dans l'entourage du roi.

Or l'idéogramme BAL que l'on a longtemps pris pour une manière de désigner des « dynasties » (akkadien *palū*), doit être pris dans son sens sumérien premier, celui de « tour (de rôle) », de « participation ordonnée » à quelque chose. Quant à erín, il désigne, selon son sens le plus neutre, un « groupe de gens ». Dans les mentions de mar.tu, *He-a-na* et *Gu-ti-um*, ils faut donc voir, comme l'avaient déjà proposé D. Charpin et J.-M. Durand<sup>45</sup>, les divisions mêmes de la tribu que le roi énumère au même titre que les ancêtres de son propre clan, et qui viennent à tour de rôle prendre part au repas du *kispum*. Elles s'étendent sur un vaste territoire de l'Occident à l'Orient. On peut ainsi reconstituer l'errance des ancêtres de Hammurabi et de Samsî-Addu depuis l'Ouest syrien, par l'Ida-Maraş, en Haute-

<sup>41</sup>On se reportera, pour l'essentiel de ce qui suit, aux réflexions de D. Charpin et J.-M. Durand, « Fils de Sim'al » : Les origines tribales des rois de Mari », RA 80, 1986, p. 141-183.

<sup>42</sup>J. J. Finkelstein, JCS 20, p. 103 sq.

<sup>43</sup>W. G. Lambert, « Another look at Hammurabi's ancestors », JCS 22, 1968, p. 1-2.

<sup>44</sup>*Ibid*, p. 2 : « A related problem is that by this construction what was conceived as an uninterrupted line of ancestors is to be divided in three separate "dynasties", though no rulings such as might be expected mark off groups of names on the tablet. »

<sup>45</sup>D. Charpin et J.-M. Durand, « Fils de Sim'al »... », RA 80, p. 166 sq.



Djéziré<sup>46</sup>, le Zagros<sup>47</sup>, pour arriver enfin à Babylone<sup>48</sup>. L'énumération se termine par l'évocation de gens qui ne sont pas rattachés à un espace géographique particulier (l. 32, « ceux qui ne sont pas mentionnés dans cette tablette ») ; il faut comprendre qu'il s'agit ici des membres de la tribu morts pendant l'errance et qui ne se sont donc jamais installés comme famille et clan dans une région particulière. Viennent enfin dans cette première énumération (comme l'indique le *û* au début de la ligne 33) les soldats morts au cours des difficultés (*dannatum*) de leur maître. Les fils et filles de rois et ceux qui n'ont personne pour assurer leur culte funéraire forment un dernier groupe, que l'on associe au clan royal lui-même : le roi, en tant qu'aîné du groupe, héritier le plus direct de l'« Ancêtre-éponyme », assume le rite funéraire, pour trois groupes concentriques qui ont entouré la lignée des rois au cours de l'histoire de la tribu<sup>49</sup>. La famille royale, c'est-à-dire le clan qui, par son sang et par son destin, est digne d'exercer la royauté, forme le premier groupe dont le roi est le chef qui assume naturellement les rites funéraires. Les membres d'autres clans de la tribu, morts dans le cadre des entreprises du clan royal sont, en tant que tels, appelés à participer au rituel. L'ensemble de la tribu, enfin, dont le roi affirme ici l'unité primitive, forme le troisième groupe<sup>50</sup>. En somme, Ammî-šaduqa assume toute l'histoire de sa famille, au sens large, dont il entretient le souvenir et l'unité, depuis la terre de départ, jusqu'au but ultime du destin de son groupe, Babylone, siège de sa royauté.

Dans le *kispum* de Mari, qui suit la tradition amorrite de manière assez proche de ce qui se passe à Babylone, on prend soin de distinguer, au niveau comptable, les mentions d'offrandes faites aux *šarrum* et aux *malikum*<sup>51</sup>. Le rituel du *kispum* retrouvé à Mari cite, comme la liste de Babylone, des noms de rois (Sargon et Narâm-Sîn), suivis de noms de tribus (Bédouins *Yaradu* et « ceux de Numhâ »), et enfin, « les divers autres ». Il semble que cette structure de l'invocation corresponde encore à la forme originale du rituel accompli en son temps par Samsî-Addu (par opposition à la liste assyrienne évoquée ci-dessus, qui a subi des manipulations dont P. Garelli a fait état). Les noms de Sargon et Narâm-Sîn ont pu poser des problèmes d'interprétation. Or J.-M. Durand a proposé qu'Agade ait été le berceau de la dynastie de Samsî-Addu<sup>52</sup> et que ses ancêtres amorrites y auraient vécu jusqu'à l'exil de Samsî-Addu à Babylone. On peut ainsi comprendre avec D. Charpin<sup>53</sup> que la tradition akkadienne a été introduite à Mari dès la conquête de Mari par Samsî-Addu et le règne de Yasmah-Addu, et que la mention de Sargon et Nâram-Sîn dans le rituel du *kispum* a un lien direct avec l'origine même de la famille royale. Quant à

<sup>46</sup>La mention du Hana est à comprendre ici non pas comme la dénomination générale des Bédouins, mais bien comme une région de Haute-Mésopotamie.

<sup>47</sup>Cette région doit être associée à la mention du Gutium.

<sup>48</sup>On sait cependant que les tribus d'Amnanum et Yahrurum, installées dans la région de Sippar, et qui donnent leurs noms à chacune des parties de la ville (D. Charpin, « Sippar : deux villes jumelles », *RA* 82, 1988, p. 13-32), ont poursuivi pendant un temps leur progression vers le sud mésopotamien, puisqu'il en est question dans la lettre d'Anam d'Uruk à Sîn-muballiṭ de Babylone (A. Falkenstein, *BaM* 2, p. 56 sq.) Par ailleurs, on trouvera plusieurs commentaires de la pression des Amorrites MAR.TU, et spécialement Di-it-nu-um, dans le sud dans M. P. Streck, *Das Amurritische Onomastikon der Altbabylonischen Zeit*, AOAT 271/1, 2000, p. 36-37.

<sup>49</sup>La mention des « princes et princesses » doit être comparée au souvenir explicite et nominal des membres défunts de la famille royale autres que ceux qui ont exercé le pouvoir suprême, que comportent les « Listes royales hittites ». Voir E. Laroche, *Catalogue de Textes hittites*, p. 2 et 116-117, n° 661 avec la bibliographie.

<sup>50</sup>On ne peut s'empêcher de penser au parallèle fourni par le rituel assyrien *Tâkultu* qui compte à côté des statues des différents dieux les statues des *Malkû* et des *Rubû* et celles des soldats-*Hupšu*, ce qui serait le signe d'une survivance, au premier millénaire, d'un rite comparable à celui d'Ammî-šaduqa.

<sup>51</sup>J.-M. Durand et D. Charpin signalent l'exception du texte publié dans *MARI* 3, p. 89, n°36, qui mentionne le *kispum* des « pères » (*ša abbê*). Or on sait aujourd'hui que les *abbû*, dans la famille amorrite désignent les ancêtres, de manière indéterminée, mais appartenant aux générations antérieures au grand-père du locuteur, dont la mémoire familiale se borne aux générations qu'il a connues vivantes.

<sup>52</sup>J.-M. Durand, « Les rituels de Mari », *FM* III, 1997, spécialement p. 28, et *LAPO* 17, 1998, p. 108-109.

<sup>53</sup>D. Charpin, « Mari und die Assyrier », à paraître dans *CDOG* 3. Je remercie D. Charpin d'avoir mis à ma disposition son manuscrit avant sa parution.

l'invocation des tribus dans le rituel de Mari, à l'inverse du texte de Babylone, elle n'évoque pas d'errance longue de l'ethnie du roi mais son implantation en Haute-Mésopotamie. On sait que le pouvoir politique qui est à l'origine du royaume de Mari s'est construit à partir d'Ekallâtum : les Bédouins yaradu se sont implantés dans l'Ida-Maraš, même s'ils semblent avoir disparu de cette région avec la chute du royaume de Haute-Mésopotamie ; les Numhéens quant à eux sont sédentarisés du côté de Kurdâ. Les autres tribus se sont dispersées.

Le texte du rituel est moins précis dans l'énumération des ancêtres que la liste de Babylone. Pour autant, ne faut-il pas chercher à identifier les *malikum* attestés par les documents comptables, à l'un des trois cercles concentriques dégagés plus haut ? On ne peut plus s'empêcher de rapprocher ces *malikum* des *rapa'ūma* d'Ugarit et des « fils et filles de rois » dont les branches se sont éteintes dans la liste de Babylone. Reste à savoir si le terme *malikum* à Mari peut servir à désigner ce groupe qui entoure les rois défunts, et s'il prend un sens particulier dans le cadre de la tribu.

## LES MALIKUM DE MARI : ÉTYMOLOGIE ET SIGNIFICATION

On a longtemps refusé de voir attestée à Mari la racine MLK avec son sémantisme ouest-sémitique lié à la royauté, à l'exercice de l'autorité. Or l'onomastique mariote semble attester les différents sens de la racine. Les anthroponymes des textes de Mari contiennent en effet MLK sous diverses formes :

- a) Il faut écarter, pour notre propos, les formations qui y ont été indûment rapportées
  - Mutu-ma-la-ka<sup>54</sup> : « C'est un homme, il t'appartient »
  - Dagan-malâku<sup>55</sup> : « Dagan est dieu »
  - Malâk-ili, ou Malâku-El<sup>56</sup> : « Messager de El »

- b) Un nombre important de noms comportent l'élément *-malik*.
  - Le toponyme Ilum-muluk<sup>57</sup> constitue la clef de voûte de la démonstration : on trouve attestée la graphie AN-*ma-lik*<sup>ki</sup> (A.2644 ii), qui établit de manière certaine l'équivalence *muluk* = *malik*, donc *mul(u)kum* = *mal(i)kum*. L'opposition dialectale entre deux formes d'un même mot, une forme vernaculaire et une réduction akkadienne due à la simple rédaction en akkadien d'un terme indigène, est bien connue aujourd'hui<sup>58</sup>.

- Il faut observer dans le même temps les quelques noms propres contenant l'élément *-muluk*. L'anthroponymie nous fournit en effet Abî-muluk<sup>59</sup>, Lâr-Muluk<sup>60</sup>, tous deux des noms de tisseuses. Une telle vocalisation n'est pas attestée en babylonien, et on doit se tourner une fois encore vers le domaine ouest-sémitique, donc vers le sens d'« exercer l'autorité, régner ». Le phénicien en effet atteste une formation en *milk*, de même que l'ugaritique. Or on connaît la tendance dans la langue de Mari à la neutralisation apparente des formes PiRS- / PuRS- de l'akkadien. Il est permis dès lors de rattacher

<sup>54</sup>*mu-tu-ma-la-ka* : attesté sous Yasmah-Addu, VIII 6, 33'. Voir J.-M. Durand, « L'emploi des toponymes dans l'onomastique d'époque amorrite (I). Les noms en Mut- », *SEL* 8, 1991, p. 81-97 (p. 83).

<sup>55</sup>*da-gan-ma-la-ku* : 1°) sous Samsî-Addu, A.3151 iii 3 ; 2°) sous Zimrî-Lîm, TEM-4 +vii 18'. Voir en dernier lieu J.-M. Durand, *La Religion de Mari*, (sous presse). Il existe aussi un *ma-[l]a-ku-da-gan* (M.6357 iii), pour lequel voir le suivant.

<sup>56</sup>*ma-la-ak-î-lî* (VII 181, 5 ; A.1297) ; *ma-la-ku-el* (VIII 2, 20) ; *ma-la-ak-el* (M.6230 iii) ; *ma\*-lik-èl* (A.3562 ix 64). Pour ce sens de « messager », le CAD (M/1 159b) donne *mālu* (sur *alākum*), mais le terme hébreu est *mal'āk*. Voir Ges<sup>17</sup> p. 425b : « Bote ».

<sup>57</sup>Les graphies pour ce toponyme sont diverses : voir XVI/1 p. 17, à quoi on peut ajouter *i-lu-mu-lu-uk*<sup>ki</sup>, M.15066 ; AN-*mu-lu-uk*<sup>ki</sup>, M.7745+ ii, M.7443 a ; *i-lu-mu-lu-uk* M.15066 : 3.

<sup>58</sup>Voir en particulier J.-M. Durand, « *Nîrum* = *nûrum*, lumière », *NABU* 1994/73, où il montre comment le terme *nîrum* (sur la racine ouest-sémitique NîR) apparaît dans l'onomastique mariote, particulièrement dans des noms de femmes, à l'écart du pouvoir, alors que les noms masculins tendent à être normalisés, dans l'écrit (ce qui ne préjuge pas de la prononciation réelle du terme), par *nûrum* (sur la racine est-sémitique NûR), forme akkadienne plus « correcte » à l'oreille du scribe.

<sup>59</sup>*a-bi-mu-lu-ki*, A.3151 ii 26 et T.210.

<sup>60</sup>*la-ar-mu-lu-uk*, XIII 1 ix 33, et la variante *la-ir-mu-lu-uk*, XXV 486 2 et rev. 1. Pour ce nom propre, voir *MARI* 8, p. 613 n. 213.

-*muluk*, état absolu d'une forme MuLK, à la racine ouest-sémitique et au vocabulaire de la royauté. Il faudrait donc voir dans *muluk* une forme benjaminite authentique, conservée dans les noms de ces personnes, deux femmes, toutes deux travailleuses serviles benjaminites, et dans *malik*, une normalisation (akkadienne) de la forme originale par des scribes royaux.

– On notera le cas unique du nom Libûr-Malik, écrit *li-bur-<sup>d</sup>ma-lik* (M.9789), qui est le seul à comporter le déterminatif divin devant -*malik*. Ainsi, « Que vive Mal(i)kum<sup>61</sup> » atteste la présence d'un *Mal(i)kum* divinisé à Mari. Mais la notation, unique ici, du déterminatif interdit en même temps de considérer que les autres occurrences de -*malik* sont le nom divin.

– La série de noms en ND-*malik*<sup>62</sup> ne peuvent évidemment recevoir de traduction telle que « ND est un esprit infernal », « ND est le dieu Malik », ni « ND est un conseiller ».

On peut conclure, dès lors, que l'onomastique mariote atteste la présence, sous la forme -*muluk*, et son hyper-correction akkadienne -*malik*, de la racine MLK ouest-sémitique. On proposera donc de traduire les noms en ND-*malik* par « ND est roi ». D'autres noms trouvent des traductions très satisfaisantes, comme (H)abdu-Malik, porté par des hauts serviteurs royaux,<sup>63</sup> que l'on comprend « Serviteur du Roi », ou Yatar-Malik, porté par un *mâdarum* en XVIII 58 : 9 ; 60 : 6, devenu par la suite roi de Šuduhum<sup>64</sup>.

La formation du participe (PāRiS), bien connue en babylonien, pour désigner celui qui accomplit le sens véhiculé par la racine, a fait se tourner les premiers commentateurs du terme de *malikum* vers le sens est-sémitique de *malâkum*, « conseiller<sup>65</sup> ». On a vu ainsi dans les *mâlikum* des conseillers vivants du roi, qui recevaient une gratification à l'occasion du *kispum*<sup>66</sup>. Le sens de *malâkum* « avoir autorité », tel qu'il est connu dans les langues ouest-sémitiques<sup>67</sup> semblait n'être attesté à l'époque paléo-babylonienne ni en babylonien, où ce sens est rendu par *le'ûm*, ni à Mari où l'on a *šapâtum*. Ainsi, les propositions alternatives à celle de J. Bottéro, se sont-elles fondées sur le rapprochement avec une autre réalité, les *mal(i)kum* des autres traditions mésopotamiennes<sup>68</sup>, ou avec le dieu Malik, associé aux DINGIR.MA.LIK.MEŠ/*mlkm*, d'Ugarit.<sup>69</sup> On a vu, certes, le dieu Malik, roi des *rapa'ûma* et des *mlkm*, les rois défunts et divinisés, attesté dans l'onomastique de Mari.

<sup>61</sup>*Bârum* « vivre » se dit couramment du roi ; cf. l'expression *bûr bêlî*, « Longue vie à mon seigneur ! », commentée dans ARMT XXVI/2, p. 96 n. a) et p. 291 n. k), ainsi que les NP en rapport au roi tels Libûr-bêlî « Que mon seigneur vive », ARMT XVI/1, p. 145 ou Dâriš-Libûr « Qu'il vive le temps imparti », *ibid.*, p. 87.

<sup>62</sup>Pour exemple, Addu-malik (<sup>d</sup>IM-*ma-lik*, voir M. Birot, XVI/1, p. 50) ; Dagan-malik (<sup>d</sup>da-*gan-ma-lik*, *ibid.*, p. 85. La référence à A.3562 iv proposée à ce endroit est aujourd'hui à supprimer). Ces noms sont portés par des personnes de catégories sociales diverses.

<sup>63</sup>Voir XVI/1, p. 95. Il faudrait aujourd'hui faire des entrées 3°, 4°, 5°, et 6° proposées par les auteurs une seule et même personne. Noter la variante aujourd'hui attestée *ha-ab-du-ma-li-ki*, M.5487 iii, M.7786 ; par ailleurs, la graphie connue déjà par M. Birot *ab-du-ma-lik* est attestée aussi dans M.7007 i.

<sup>64</sup>Voir XVI/1, p. 235, et J.-R. Kupper, *Lettres royales du temps de Zimrî-Lîm*, ARM XXVIII, p. 161 sq. On peut ajouter le texte M.134021 ii.

<sup>65</sup>CAD M/1 *malâku* A v ; to give advice ; *mâliku* s. ; counselor, advisor ; de même AHw *malâku(m)* II et *mâliku(m)*.

<sup>66</sup>J. Bottéro, ARMT VII, 1957, p. 190 et n. 78, dont la traduction fut reprise, quoique discutée, par M. Birot, ARM IX, 1960, p. 286-287. On sait maintenant, grâce à l'onomastique que le sens de « conseiller », à Mari, est exprimé par la forme *malâku*.

<sup>67</sup>À Ugarit notamment : voir G. del Olmo Lete et J. Sanmartín, *AuOr* Sup. 8/II, p. 275, /m-l-k/ v. ; G. « reinar, regir », D. « entronizar ».

<sup>68</sup>J. Nougayrol, RA 44, 1950, p. 32 sq. fut le premier à montrer l'existence de ces « divinités » ou « esprits infernaux » appelés *malkû*. Telle est l'option de J. Aro, OLZ 56, 1961, p. 604, qui suggère de voir dans les *malikû* de Mari « etwas wie Totengeister oder Unterweltsgötter. » Il fut suivi par M. L. Burke, ARMT XI, 1963, p. 139, M. Birot, ARMT XII, 1964, p. 24 et traductions *passim* ; voir la recension de ARMT XII par D. J. Wiseman, JSS 10, 1965, p. 124-126.

<sup>69</sup>Voir J. Nougayrol, Ug. 5, 1968, p. 45 et 60, qui traduit *mlkm* d'Ugarit par « le(s) dieu(x) *mlk* », et plus récemment M. Dietrich et O. Loretz, UF 13, p. 69 sq. Les commentaires récents de D. Pardee sur les entrées *mlkm* / <sup>d</sup>ma-*lik*-MEŠ du texte RS 1.017 [Les textes rituels, RSO XII, 2000, p. 311-315] sont d'une importance considérable pour notre propos : la forme <sup>d</sup>ma-*lik*-MEŠ n'est pas ougaritique, bien que les *malikû* soient vraisemblablement d'origine ouest-sémitique et il faudrait voir dans le suffixe -MEŠ non pas la marque d'un

Cependant, tout ce qui précède autorise le rapprochement entre les *malikum* auxquels sont faites les offrandes à l'occasion du *kispum* royal à Mari et le sémantisme de la royauté<sup>70</sup>. Il ne peut s'agir cependant des rois défunts, puisque ceux-ci reçoivent l'offrande du *kispum ša lugal-meš*. Il faut, pour finir cette étude, déterminer le moment historique de l'apparition des offrandes *ana ma-li-ki*. L'examen des documents de la table du roi permet de faire quelques remarques. La première attestation des offrandes *ana ma-li-ki* est datée du 6 *kinûnum* (vii) de l'éponymat de Adad-bâni, et, pour le règne de Zimri-Lîm de Mari, précisément du 1<sup>er</sup> *malkânûm* (ii) de l'année des Benjaminites (ZL 2')<sup>71</sup>. Elles sont attestées ensuite dans la documentation de l'ensemble du règne de Zimri-Lîm.

De telles offrandes sont-elles pour autant une chose nouvelle à Mari avec la babylonisation de la dynastie? On connaît, pour l'époque juste antérieure, un type d'offrande comparable : on trouve en ARM XIX 214 : 4, ARM XIX 258 : 1, et MARI 4, p. 167 texte B des offrandes faites aux *šar-ru*<sup>72</sup>. Or le terme désignant la royauté à Mari, avant la babylonisation de la langue est *šagin*. Ce *šarrum* n'est donc pas le roi. Après la babylonisation, le terme désignant la royauté est LUGAL = *šarrum*. Pour désigner cette réalité amorrite pour laquelle le babylonien n'avait pas d'équivalent, il a fallu manifestement former un terme nouveau, sur un mot de la langue vernaculaire (*mul(u)kum?*), ou du moins sur une racine ouest-sémitique (MLK = « exercer la royauté »), mais selon un schème de formation babylonien standard. On notera donc le parallélisme suivant : là où la langue de l'époque dite *šakkanakku* donne le couple *šagin/šarrum*, le babylonien de Mari donne *lugal/malikum*. Aux deux époques, le premier terme, *šagin*, puis *lugal* (avec son équivalent akkadien *šarrum*) semble désigner le roi ; quant au second, *šarrum* puis *malikum*, il désigne une réalité proche de celle du roi régnant, mais soigneusement distinguée d'elle par la terminologie. La forte référence aux origines tribales dans le rituel du *kispum* et la responsabilité du roi, aîné de la famille, vis-à-vis, non seulement des rois défunts, mais aussi de l'ensemble du clan royal, permettent d'affirmer, dès lors qu'on admet que le terme *malikum* relève du champ sémantique de la royauté, que les offrandes *ana malikî* ont pour destinataires les membres de la famille royale défunts, par opposition d'une part aux *lugal-meš*, les rois défunts qui ont un jour exercé le pouvoir, et d'autre part aux *mâdarum*, les membres vivants du clan royal, liés à lui par le sang<sup>73</sup>.

## CONCLUSION

Les cérémonies funéraires dans le monde amorrite sont bien plus que le simple hommage rendu aux rois défunts, ancêtres du souverain qui exerce le pouvoir et qui accomplit les rites à la mémoire de ceux-ci. On a vu en effet la logique familiale sous-tendre la cérémonie, quelle que soit sa forme, et si l'énumération du nom des monarques défunts constitue souvent le cœur du rituel, le culte rendu au clan, en arrière-plan, est aussi d'une importance capitale. Ainsi, à Babylone, on célèbre la mémoire des rois et

---

pluriel équivalent à l'ougaritique -ūma, mais la transcription de la finale akkadienne -ū. Par ailleurs, le mot *malikū*, qui désignerait à l'origine les « princes, rois » passés dans l'au-delà (l'équivalent à Ugarit serait /mal(a)kūma/), aurait évolué pour ne plus correspondre, dans l'attestation que l'on en connaît à Mari, qu'à des personnages de moindre importance. Voir enfin ci-dessus, note 40, l'interprétation que je donne du lien possible entre le dieu Malik et les *mlkm*.

<sup>70</sup>On voit ainsi confirmée l'hypothèse de N. Ziegler, *Le Harem de Zimri-Lîm*, FM IV, 1999, p. 197, texte 26 [M.7141] et son commentaire : il semble bien que par l'expression *malikam nadânûm*, employée ici à la place de *šalâmum* « accoucher », le texte indique que Yatarâya, une épouse du roi, ait donné naissance à un « petit prince ».

<sup>71</sup>Voir ARM VII 8 : 3-4 (6 *kinûnum*, Adad-bâni) et ARMT XII 85 (1 *malkânûm*, ZL 2'). Deux textes plus anciens, datés du *lîmu* d'Aššur-malik, Kisp. 1 (1<sup>er</sup> *malkânûm*) et ARMT XII 3 (1<sup>er</sup> *kiskissum*) attestent des dépenses pour le *kispum* des *lugal-meš*, sans mention des *malikum*, mais avec des quantités à peu près doubles par rapport aux moyennes enregistrées. Peut-être ces sorties comprenaient-elles les offrandes aux *malikum*. C'est cependant l'attestation du terme qui nous intéresse ici et non celle du phénomène.

<sup>72</sup>Voir H. Limet, ARM XIX 214 : 4 (0,0.1.1 *qa šar-ru*) ; 258 : 1 (1 *qa šar-ru*), MARI 4, p. 167, B : 5 (0,0.2 *šar-ru*). Ce que H. Limet avait pris pour une denrée alimentaire [voir ARMT XIX, p. 166 : *šarru* « un légume? »] est, comme l'a montré J.-M. Durand, « La situation historique des *šakkanakku* », MARI 4, p. 167, le destinataire d'une sortie de nourriture, parmi d'autres récipiendaires.

<sup>73</sup>Voir J.-M. Durand, *Annuaire du Collège de France 2001-2002*, à paraître.

des « fils et filles de rois ». De même à Ugarit, l'évocation des ancêtres consiste en une énumération du nom des rois défunts, les *mlkm*, jusqu'à l'éponyme, qui scelle l'unité du groupe, la communauté du sang et du destin, mais elle est accompagnée de l'évocation des *rapa'uma*, et de *Rapi'u/Malik* qui préside à leur assemblée. À Mari, enfin, le rituel du *kispum* inscrit sans aucun doute possible la cérémonie dans cette même tradition tribale, et les documents de la table du roi sont là pour montrer que coexistent bien, de manière distincte, un repas pour les rois défunts et un repas pour ce groupe d'ancêtres défunts qui entourent le roi, qui au même titre que lui étaient dignes, par leur destin (l'errance originelle et la vie sous la tente) et par leur sang (celui du père-éponyme), d'exercer le pouvoir et d'engendrer des futurs rois, en somme, le clan royal, l'exact équivalent, dans l'au-delà, des *mâdarum* sur la terre : ce sont les *malikum*.

## Annexe : la documentation de la table du roi

Références			Généralités				Les offrandes du Kispum							Les offrandes aux malikum			
Texte	Année	Date	Reçu	R.M.	k.	m.	N. kum	N. emšu	N. mersu	Šipqu	Šamnum	N. gu	Autre	N. kum	N. mersu	Šamnum	Autre
Kisp. 1*	A-m	1-ii			x		1 ban		20		4		20 a.tir ; 1/2 dišpum				
XII 3	A-m	1-xi			x		60		20		4		20 sasqum ; 1/2 dišpum				
VII 8	A-b	6-vii				x										1	
VII 9	Asq	1-ix			x								[...]				
XII 85	2'	1-ii			x	x		4	14	10	2,15s.	20		3	1		
XII 96	2'	16-ii			x												
XII 30	2'	1-x			x	x		4	14	10	2	15		3	2		
XII 63	2'	(x)-xii			x	x	[...]	[...]	[...]+5	[...]+10	[...]			10	5[+...]	[...]	[...] alappanum
IX 218	3'?	1-i		x	x		50	16	44	20	4,1/2						
XII 108	3'	25-vi	Bm		x						2						
Kisp. 2	3'	xi		x	x						28		949 ! qa bu <sup>2</sup> -rum <sup>2</sup> ; 12 alappānum ; 36 še alappāni ; 4 šamaššammum				
Kisp. 3	3'	10-xii			x	x	3	4	14	10	2	20		3	2	15s.	
IX 215	3'?	xii		x	x		40	9	33	20	4,15s.						
Kisp. 4	4'	1-i			x	x	3	5	14	10	2	20		3	2	15s.	
XII 192	4'	16-ii			x	x	3	4	14	10	2	20		3	2	15s.	
Kisp. 5	4'	17-ii			x <sup>2</sup>	x	86	18					2 qa zì-kum ; 2 qa a.tir ; 2 qa gú-gal	3	2	15s.	
Kisp. 6	4'	29-ii				x								3	2	15s.	
IX 219	4'	ii		x	x	x	40	6	28	20	4			3	[...]	15s.	
XII 209	4'	1-iv			x	x	3	5	14	10	2	20		3	2	15s.	
Kisp. 7	4'	1-v			x		3	5	16	10	2	20					
Kisp. 8	4'	16-v			x		3	5	14	10	2	20					
Kisp. 9	4'	1-vi			x	x	3	5	14	10	2	20		6	4	35s.	

N.B. : - Les textes désignés par « Kisp. » sont des tablettes administratives du type de celles publiées dans ARMT VII, IX et XII et conservées au musée de Dêr ez-Zôr.

Elles feront l'objet d'une édition complète dans une thèse (en cours) consacrée au calendrier du culte à Mari.

- Les abréviations utilisées dans ce tableau sont à comprendre comme suit : R.M. = récapitulatif mensuel ; k. = (mention du) *kispum* ; m. = (mention des) *malikum* ;

N. = ninda ; A-m = (éponymat de) Ašur-malik ; A-b = (éponymat de) Adad-bâni ; Asq = (éponymat de) Asqudum ; 2' = année ZL 2', etc.

Références			Généralités				Les offrandes du Kispum							Les offrandes aux malikum			
Texte	Année	Date	Reçu	R.M.	k.	m.	N. kum	N. emšu	N. mersu	Šipqu	Šamnum	N. gu	Autre	N. kum	N. mersu	Šamnum	Autre
Kisp. 10	4'	1-vi			x	x	3	4	14	10	2	20		3	2	15s.	
XI 94	4'	16-vi	Bm		x						2						
XII 244	4'	16-vii			x			5	14	10	2	20					
XII 722	4'?	1-viii	Bm		x						2						
Kisp. 11	4'	15-viii			x	x	3	4	14	10	2	20		3	2	15s.	
XII 723	4'?	16-viii	Bm		x						2						
Kisp. 12	4'	1-ix			x	x	3	5	14	10	2	20		3	2	5s.	
Kisp. 13	4'	7-ix			x		36		25	10	2						
Kisp. 14	4'	1-x			x	x	3	5	15	10	2	20		3	2	15s.	
Kisp. 15	4'	1?-x		x	x					20	[...]		x+8 [...] ; 1 bantiqtum				
Kisp. 15	4'	1-xi		x	x		45	16	29	20	4						
XII 156	4'	1-xi	I-a		x						2						
XII 173	4'	1-xii			x	x	3	4	14	10	2	20		3	2	15s.	
Kisp. 16	4'	15-xii			x		3	5	14	10	2	20					
IX 214	4'	xii		x	x		5	10	28	20	4	40					
XII 412	5'	16-i			x		18	3	14	10	2						
Kisp. 17	5'	20-[i/iii]			x			280 !	40		4						
XII 418	5'	1-ii			x	x	40?	5	14	10	2			[...]	4?	15s.	
IX 114	5'	1-ii		x	x		40?	5	15?		2,15s.						
XII 430(?)	5'	[?]-iii			x?		12		20	2	2						
Kisp. 18	5'	iii		x	x						4,1/2		106 (qa) ninda burum				
XII 431	5'	1-iv			x	x	18	4	14	10	2			3	2	15s.	
XII 432	5'	4-iv			x			12	10		1		3 qa sasqum				
XII 437	5'	9-iv			x		10	56	26		4,1/2		23 qa isququm ; 15 qa sasqum ; 1/2 qa dišpum ; 3 qa šamaššammum				
IX 121 III	5'	iv		x	x						20		10 alappânum ; 15 šamaššammum ; 787 ninda burum				
IX 123	5'	1-v			x	x	20	4	17	10	2,1/2			3	2	15s.	
IX 121 V	5'	v		x	x	x	23	4	14	10	2,1/2			5	2		
XII 450	5'	1-vi	Bm		x						2						
XII 453	5'	16-vi	Bm		x						2						
XII 454	5'	1-vii	I-a		x						2						
Kisp. 19	5'	1-viii			x	x		7	14	10	3	17		3	2	15s.	
Kisp. 20	5'	viii		x	x						2		50 burum				
XI 156	5'	[x]-ix			x	x	17	3	14	10	2		4 [...]	3	2	15s.	
XII 364	5'	7-ix			x		17	5?	10	10	2						
IX 89	5'	20[+?]-ix			x	x	[...]+7	4	25	10+[...]	3			3	1	15s.	
Kisp. 21	5'	ix		x	x						20,7 1/2		x alappânum ; x+45 burum ; 1/2 dišpum ; 20? šamaššammum				

Références			Généralités				Les offrandes du Kispum							Les offrandes aux malikum			
Texte	Année	Date	Reçu	R.M.	k.	m.	N. kum	N. enšu	N. mersu	Šipqu	Šamnum	N. gu	Autre	N. kum	N. mersu	Šamnum	Autre
Kisp. 22	5'	17-x		x	x								x alappānum ; x šamaššammum ; 10 su dišpum				
IX 98 V	5'	xi		x	x	x	40	8	28	20	4			5		15s.	
XII 396	5'	1-xii			x	x	20	4	16	10	2			3	2	15s.	
Kisp. 23	6'	1-i			x	x	20	5	15	10	2			5	2	15s.	
XII 543	6'	23-i	I-a		x						5						
XI 226	6'	1-ii			x	x	20	5	14	10	2			3	2	15s.	
XII 561	6'	16-ii	I-a		x						3						
Kisp. 24	6'	ii		x	x		40	10	28	20	4						
XI 231	6'	16-iii			x		20	5	14	10	2						
IX 173	6'	28-iii			x					30	4,15s.		83 ninda burum				
Kisp. 25	6'	iv		x	x						24,15s.		464 ! qa burum ; 10 alappānum ; x dišpum				
Kisp. 25	6'	v		x	x						4		98 <sup>7</sup> burum				
XII 585	6'	16-v	I-a		x						[...]						
IX 185	6'	29-vi		x	x		40	10	28	20	4						
XII 473	6'	1-ix			x	x	20	4	14	10	2 <sup>7</sup>			3	3	15s.	
Kisp. 26	6'	16-ix			x		20	4	14	10	2						
Kisp. 27	6'	2-x			x	x	95	1 ban	70	16	8		20 alappānum ; 2 1/2 dišpum	3	2	15s.	
XII 499	6'	16-x			x	x	10		40	10	5,1/2	20				15s.	15 <qa> ma-KU-t[um]
Kisp. 28	6'	x		x	x						7		220 ! [qa bu]-rum				
Kisp. 29	6'	16-xi			x		20	3	14	10	2						
Kisp. 30	6'	xi		x	x		217 !				9,15s.		10 alappānum ; 1,1/2 dišpum ; 5 šamaššammum				
IX 168	6'	xii		x	x		110				2						
XII 614	6'	5[+?]-?	I-n		x						2						
XI 127	7'	1-i			x	x	20	5	16	10	2			3	2	15s.	
Kisp. 31	7'	i		x	x						6		167 ! qa ninda				
IX 71	7'	ii		x	x		105				4,1/2						
Kisp. 32	7'	16-iii			x		20	6	14	10	2						
Kisp. 33	7'	15-iv			x		1 ban	50	70	10	10		20 alappānum ; 1 dišpum ; 10 šamaššammum				
XII 342	7'	30-iv				x								10	6	15s.	
XII 282	7'	8-x				x								10	3	1/2 qa	
Kisp. 34	7'	x		x	x						24.2/3,5s.		20 alappānum ; 7 šamaššammum				
XI 118	7'	16-xi			x		20	5	12	10	2						
IX 216	7'	xii		x	x		95				5						



Références			Généralités				Les offrandes du Kispum							Les offrandes aux malikum			
Texte	Année	Date	Reçu	R.M.	k.	m.	N. kum	N. emšu	N. mersu	Šipqu	Šamnum	N. gu	Autre	N. kum	N. mersu	Šamnum	Autre
IX 217	8'	30-i		x	x		105				4						
Kisp. 35	8'	10-ii			x	x	20	6	14	10	2			3	2	15s.	
IX 193	8'	ii		x	x		185				7'						
Kisp. 36	9'	29-ii			x		10	22	30	15	3,5		4 šamaššammum ; 1/2 dišpum				
IX 221	9'	iii		x	x		10	[...]	...	...	...		2 qa dišpum				
Kisp. 37	9'	v		x	x		100				4						
Kisp. 38	9'	1-vi			x		24	5	14	10	2		x dišpum ; 10' [...]				
Kisp. 39	9'	1-vii			x	x	20	6	14	10	2				3	15s.	
Kisp. 40	9'	1-x			x	x	20	6	14	10	2			3	2	15s.	
Kisp. 41	11'	ii		x	x		100?				4?, 15s.						
Kisp. 42	11'	vi		x	x		105				4, 15s.						
Kisp. 42	11'	vii		x	x		105?				4, 15s.						
XII 641	n. d.	[?]-xii			x	x	[...]	6?	14	10	2			3	2	15s.	
XII 681	n. d.	16-i			x			4	14	10	2	20					
XII 682(?)	n. d.	n. d.			x?		40	50	40	10	5		10 alappânûm ; 2 qa dišpum ; 5 qa šamaššammum				
XII 714	n. d.	n. d.		x?	x								70 qa ninda burum ; 30 qa še ši-[ip-ki]				
IX 225	n. d.	iii			x								126? qa n[ind]a x [ ] ; 30 (qa) x x [ ]				
IX 201	n. d.	7-iv			x		40	20	1 ban	10	6		10 alappânûm ; 1 qa dišpum 10 šamaššammum				
IX 203	n. d.	1-v			x	x	20	6	14	10	2			10	6	1/2 qa	
IX 205	n. d.	n. d.			x	x	1 ban	80	x		5		x alappânûm ; 1 qa dišpum ; 5 qa šamaššammum				x ninda emšu
XI 266	n. d.	27-x			x		50	30	35		3, 1/2		10 alappânûm				
XI 274	n. d.	16?-i			x		[...]	...	...	...	...						
XI 279	n. d.	iii		x?	x						7, 15s.		131 qa burum ; 12 qa še alappânûm ; 39 qa še si-ip-ki				
Kisp. 43	n. d.	n. d.		x?	x		[...]	...	14	10	1						
Kisp. 44	n. d.	ii		x?	x						25		1 qa dišpum ; 20 (qa) šamaššammum ; 20 (qa) suluppum				
Kisp. 45	n. d.	12-[i/iii]			x		3		15		2	[...]	5 isququm ; 1/2 dišpum ; 3 suluppum ; 3 šamaššammum				
Kisp. 46	n. d.	1-vii			x	x	3	14	18	14	2,5	20?		3	2	15s.	
Kisp. 47	n. d.	16-i			x		20	5	15	10	2						
Kisp. 48	n. d.	16-ii			x		20	6	14	10	2						
Kisp. 49	n. d.	1-vii			x	x	20	4	14	10	2			3	2	15s.	

## ENLÈVEMENT ET SÉQUESTRATION À L'ÉPOQUE PALÉO-BABYLONIENNE\*

Sophie LAFONT  
EPHE, IV<sup>e</sup> Section

« Il advint donc, dès que Joseph arriva vers ses frères, qu'ils dépouillèrent Joseph de sa tunique à manches qui était sur lui. Puis ils le prirent et le jetèrent dans la citerne. Or la citerne était vide : il n'y avait pas d'eau en elle. Ils s'assirent pour prendre un repas, ils levèrent les yeux et virent qu'une caravane d'Ismaélites arrivait de Galaad, leurs chameaux portant de la gomme, de la résine, du ladanum qu'ils allaient transporter en Égypte. Alors Juda dit à ses frères : "Quel intérêt aurions-nous à tuer notre frère et à cacher son sang? Allons! vendons-le aux Ismaélites et que notre main ne soit pas sur lui, car il est notre chair!" Ses frères l'écoutèrent. Vinrent à passer des hommes de Madian, des marchands. Ils retirèrent Joseph et le firent remonter de la citerne, puis ils vendirent Joseph aux Ismaélites pour vingt sicles d'argent et ceux-ci emmenèrent Joseph en Égypte<sup>1</sup>. »

L'histoire de Joseph, vendu par ses frères à des marchands et emmené loin de sa famille, semble représentative d'un fait de société assez bien documenté dans les sources cunéiformes : l'enlèvement, et sa conséquence quasi-automatique, la séquestration. Aucune des victimes de ces détournements n'a sans doute connu le glorieux destin de Joseph, loin s'en faut, quoi que leurs ravisseurs leur en aient laissé croire.

On a volontairement laissé de côté la pratique, connue principalement par les lois hittites, consistant pour un homme à enlever la femme qu'il veut épouser (LH §§ 28, 35 et 37). Quoique le « mariage par rapt » présente des affinités avec le dossier qui va être étudié ici, notamment quant à la notion de séduction, il semble représenter une institution spécifique dont l'existence est d'ailleurs très débattue<sup>2</sup>. Le cas échéant, on fera néanmoins ponctuellement référence à ces sources, en comparaison avec les documents du corpus akkadien.

Le terme « enlèvement » évoque un acte violent, ou au moins une contrainte morale ou physique exercée sur une personne, contre sa volonté. C'est bien ce que semblent évoquer les lois paléo-

---

\* Cet article constitue la version remaniée d'une communication présentée à la Rencontre Assyriologique de Paris en juillet 2000. L'idée d'une étude du terme *suppûm* incluant les nouvelles occurrences de Mari m'a été suggérée par J.-M. Durand, qui a bien voulu me laisser consulter les textes encore inédits sur ce sujet. Je le remercie en outre pour la relecture attentive qu'il a faite de cet article. Il va de soi que je suis seule responsable des erreurs qui pourraient subsister. Abréviations : CH = Code de Hammurabi ; LA = Lois assyriennes tablette A ; LE = Lois d'Ešnunna ; LH = Lois hittites.

<sup>1</sup> Gen. 37 : 23-28 ; trad. E. Dhorme.

<sup>2</sup> Pour un point analytique et bibliographique sur ces textes et sur les théories matrimoniales hittites, cf. S. Lafont, *Femmes, droit et justice dans l'Antiquité orientale, Contribution à l'étude du droit pénal au Proche-Orient ancien*, OBO 165, 1999, p. 135-137. Voir également sur ce sujet le prochain article de J. Fleishman, « Marriage by Abduction : Shechem and Dinah », à paraître dans ZAW.

babyloniennes à propos de la capture des adultes mâles, emmenés comme prisonniers de guerre ou asservis à l'étranger. Les codes précisent les modalités de leur rachat<sup>3</sup> ou les conséquences matrimoniales de leur absence involontaire<sup>4</sup>. L'absence de consentement est également présumée dans le cas du kidnapping du jeune enfant libre, puni de mort<sup>5</sup>. La gravité de la sanction laisse supposer ici que le ravisseur connaissait le statut de sa victime et qu'il a agi sciemment. En effet, lorsqu'un doute existe sur l'état-civil de l'enfant, l'affaire est traitée sur un plan civil et non plus pénal. Un procès conduit par Sîn-iddinam, gouverneur de Larsa, peu après la prise de la ville par Hammu-rabi, en donne une illustration<sup>6</sup> : une fillette placée en nourrice est emmenée par un berger puis retrouvée par son père, qui ne peut la récupérer. La partie adverse prétend en effet que la victime est la fille de la nourrice, laquelle est une servante de la famille. Le verbe *ilqû-ši*, « qu'il a prise » (l. 5), décrivant l'acte du berger, peut avoir le sens neutre d'« emmener », mais pourrait aussi désigner de manière elliptique une adoption<sup>7</sup>. Le litige porterait alors sur un conflit de filiation entre le père biologique et le père adoptif. Le premier établit sa paternité par serment et gagne le procès. Aucun châtement n'est prononcé contre les défendeurs ; la qualification même des faits n'est pas pénale, puisque la fillette n'a pas été « volée » (*šarâqum*). La bonne foi des probables adoptants est déduite des circonstances, notamment du contexte politique – la fin du siège de Larsa, expressément mentionnée à la l. 4 – et familial – la nourrice est une servante appartenant au père du berger. En tout état de cause, l'erreur est ici tenue pour plausible. Toute la difficulté dans ce genre de cas devait être justement de déterminer le degré de sincérité des auteurs de l'enlèvement, qui invoquaient sans doute spontanément leur innocence pour échapper aux conséquences pénales de leur acte.

Par contraste avec les dispositions législatives consacrées aux libres, les lois visant les esclaves fugitifs sont généralement comprises en référence à une attitude volontaire de l'esclave, quittant de sa propre initiative son maître ou l'institution dont il dépend<sup>8</sup>. Le phénomène est particulièrement bien documenté, à l'époque néo-babylonienne, pour les serviteurs du temple d'Uruk. Les codes paléo-babyloniens s'intéressent davantage à l'attitude requise face à un tel fugitif : en résumé, il est demandé de ramener l'esclave à son maître ou au palais ; le recel d'esclave fugitif, ou l'aide fournie à un esclave pour s'enfuir sont punis de mort dans le Code de Hammurabi (§§ 15 et 19). Rien n'est dit sur le sort de l'esclave lui-même, qui relevait sans doute de la juridiction domestique du propriétaire.

Si l'on s'en tient à cette lecture rapide des normes légales, on obtient une vision simplifiée des choses : lorsqu'ils partent de leur plein gré, les libres veulent échapper à un endettement insupportable ; sinon, ils sont forcément enlevés. Les esclaves au contraire fuient toujours volontairement leur maître, en espérant quitter leur condition servile ; les cas d'enlèvement les concernant paraissent négligeables, c'est-à-dire peu représentatifs de la réalité.

Or, justement, la lecture de certaines lettres ou de procès paléo-babyloniens montre une situation plus complexe. Un mode assez fréquemment pratiqué d'enlèvement repose sur une forme d'escroquerie

<sup>3</sup>Cf. CH § 32, où le rachat est désigné par le verbe *paṭârum*, « libérer ».

<sup>4</sup>LE § 29, avec les verbes *šalâlum* « capturer » et *habâtum* « enlever ».

<sup>5</sup>Cf. CH § 14 : « Si un homme kidnappe (*ištariq*) l'enfant d'un autre homme, il sera tué ».

<sup>6</sup>HE 143, édité par V. Scheil, « Les nourrices en Babylonie et le § 194 du Code », *RA* 11, 1914, p. 175-182, spécialement p. 176-179 ; G. Boyer, *Contribution à l'histoire juridique de la Ière dynastie babylonienne*, Paris, 1928, p. 70-74 ; D. Charpin, « Lettres et procès paléo-babyloniens » dans F. Joannès éd., *Rendre la justice en Mésopotamie, Archives judiciaires du Proche-Orient ancien (III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> millénaires avant J.-C.)*, Vincennes, 2000, p. 100-101 n° 57.

<sup>7</sup>La formule habituelle serait *ana mârâtîm/mârâtî-šu ilqû-ši*, mais il arrive que l'adoption soit simplement qualifiée par le verbe *leqûm* ; cf. par exemple LE § 35 : *lêqû ša mâr amat ekallim ilqû*, « un adoptant qui prend en adoption l'enfant d'une servante du palais ».

<sup>8</sup>L'étude classique sur les fugitifs est celle de J. Renger, « Flucht als soziales Problem in der altbabylonischen Gesellschaft », dans D.O. Edzard éd., *Gesellschaftsklassen im Alten Zweistromland und in den angrenzenden Gebieten*, CRRAI 18, Munich, 1972, p. 167-182 (ci-après *Flucht*), qui oppose non pas les « libres » aux « non-libres » mais les « inférieurs » (*Unterschicht*) aux « supérieurs » (*Oberschicht*). La fuite y est présentée comme l'une des réactions des premiers lorsqu'ils sont en conflit avec les seconds, à côté de la résistance passive et de la rébellion.

consistant à persuader la victime de suivre son ravisseur. Cette stratégie, assez proche dans son esprit du « rapt de séduction » de l'ancien droit français, est désignée en akkadien par le verbe *suppûm*, dont la signification sera analysée à la lumière des actes de la pratique et des lettres, notamment celles de Mari. Il n'est pas inutile de souligner que ce verbe est absent des codes de lois, qui évoquent seulement les fugitifs (*munabtum*, *halqum*) et jamais les personnes « séduites ». C'est donc grâce à la documentation épistolaire et judiciaire, par nature narrative et vivante, que la réalité et l'ampleur de ce phénomène sociologique peuvent être découvertes.

Un autre intérêt de ce dossier, et non des moindres, est d'illustrer le sort réservé à ces individus une fois qu'ils ont été enlevés : ils sont retenus pendant un temps plus ou moins long, généralement assez loin de leur lieu d'origine. Il faudra s'interroger sur les moyens et les motivations de cette séquestration.

## I. LES SOURCES

[1] M.5396 = D. Charpin, *MARI* 7, 1993 p. 189 n° 11 : 3'-16' (lettre acéphale.)

ša-ni-tam a-nu-um-ma  
4' 30 lú-meš qú-ti-i  
ša iš-me-<sup>d</sup>IM lú aš-na-ak-ki  
6' aš-pu-ur-ma ú-sà-ap-pu-ni-šu-<nu>-ti/ma  
a-na še-er be-l[í-ia]  
8' aṭ-tà-ar-du-šu-n[u-ti]  
be-lí i-ša-ri-[iš]  
10' li-pu-ul-šu-nu-<sup>f</sup>ti  
a-ki-i-ma a-hu-šu-nu  
12' ša i-na aš-na-ak-ki-im<sup>ki</sup>  
ma-ha-ar iš-me-<sup>d</sup>IM  
14' wa-aš-bu i-še-em-mu-ma  
a-na še-er be-lí-ia  
16' [li-il-li]-ku-nim  
(...)

Soit :

3' Autre chose : à présent 4'-6' j'ai envoyé 30 Gutis d'Išme-Addu d'Ašnakkum. On les a débauchés 7'-8' et je viens de les dépêcher à mon Seigneur. 9'-10' Que mon seigneur les traite comme il convient, 11' afin que leurs frères, 12'-14' qui résident à Ašnakkum au service d'Išme-Addu, l'apprenant 15'-16' [décident d'al]ler chez mon Seigneur.

[2] TH.72-8+TH.72-39 = M. Birot, *Mélanges Kupper*, p. 129 : 29-38, = J.-M. Durand *LAPO* 16, n° 249 (lettre de Yarîm-Lîm d'Alep à Zimrî-Lîm.)

i-n[a]-a[n]-n[a x x x] kù-babbar kù-gi ma-dam-ma  
30 i-šu as-s[ú<sup>2</sup>-ur<sup>2</sup>-ri<sup>2</sup>] ah-hi-ka a-nu-um-mu-tim  
ú-sà-ap-pa-ma i-na z[u<sup>2</sup>-u]<sup>m</sup>-ri-ka ú-ša-x x[ ]  
32 ah-hi-ka a-nu-um-mu-tim ra-am  
i-nu-ma i-la-ku-ni-kum túg-há ù 1 gal kù-babbar  
34 [š]u-ud-di-šu-nu-ši-im i-na túg-há ù g[al-há]  
ú-u[l] ta-la-pí-in  
36 ú-ul t[i]-de-e ki-ma ku-ut-tum ra-bé-[et]  
na<sub>4</sub> ša [x] x la<sup>2</sup> x ma-aš-šú-ú  
38 i-ti-in-ma ah-hi-ka ra-am

Soit :

29-30 À présent, [...] il a beaucoup d'argent et d'or : 30-31 il est à cr[aindre] qu'il ne séduise ces (rois qui sont) tes [frères] et ne les déta[che] de toi. 32 Sois amical envers ces (rois qui sont) tes frères ! 33-35 Quand ils viendront chez toi, fais-leur remettre des vêtements et une coupe en argent. Tu n'es pas pauvre en vêtements et

en coupes. <sup>36</sup>Ne sais-tu pas que tu as de grands biens? <sup>37-38</sup>Donne des pierres (précieuses) ... et sois amical envers tes frères!

[3] **ABB 6 188 : 37'-42'** (lettre, adresse perdue)

<sup>Id</sup>utu-i-dī-nam i-ṭa-a[b-k]i-[i]m-ma  
 38' a-n[a-k]u el-te-em-na-ki-im  
 š[um-ma]-an la ú-da-AH-is-su  
 40' ú-u[l]-la-ma-an i-bi-ra-ki-im  
 a-wi-lum s[a]-ar ú-se-pí-ki  
 42' la i-ta-ar-ma la i-bi-ra-am

Soit :

<sup>37'-38'</sup>Šamaš-iddinam t'est agréable et moi je suis devenue mauvaise pour toi. <sup>39'-40'</sup>Si je ne l'avais pas harcelé, serait-il allé te trouver? <sup>41'</sup>L'homme est un menteur ; il t'a séduite. <sup>42'</sup>Il ne doit plus revenir!

[4] **ARM I 89** (cf. J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 183-184)

a-na ia-ás-ma-ah-<sup>d</sup>IM  
 2 qí-bí-ma  
 um-ma <sup>d</sup>utu-ši-<sup>d</sup>IM  
 4 a-bu-ka-a-ma  
 geme<sub>2</sub> ša <sup>f</sup>ri-ša-a[t-ma-tum]  
 6 ha-al-qa-at geme<sub>2</sub> ša-a-[ti lú-m]u-ka  
 š[a k]u<sub>6</sub>-há ub-lam ú-sà-[ap-pi]  
 8 [ge]me<sub>2</sub> [ši]-i uš-šú-l[a\*-at]  
 (Lacune.)  
 i-na li-ib-bi du\*-u[n?-ni]  
 2' [l]i-ba-ah-hu-ú ge[me<sub>2</sub> ša-a-ti]  
 li-še-lu-nim-ma a-na [še]-ri-i[a]  
 4' šu-re-eš-ši  
 [šú]m-ma la\* ki\*-a\*-[am-ma]  
 6' a-la-ni-há ub-ta-[a']-'u<sub>3</sub>\*-ú\*-ma  
 geme<sub>2</sub> ši-i la in-[na-me]-er  
 8' l[ú-m]u-ka [š]a ku<sub>6</sub>-há ub-lam  
 [a-na še-r]i-ia šu-re-eš-šu-ma  
 10' [an-ni]-ki-a-am  
 [lu-ùs-s]à-an-ni-iq-šu

Soit :

<sup>1-4</sup>Dis à Yasmah-Addu : ainsi parle Samsī-Addu ton père.

<sup>5-8</sup>La servante de Rīšat-Mâtum s'est enfuie. Cette servante, c'est le cuisinier à toi qui m'a apporté des poissons, qui l'a subornée. Cette servante est boiteuse ...

(Lacune.)

<sup>2'-6'</sup>On doit chercher (la servante) au milieu des fermes afin de la faire monter chez moi. Envoie-la moi.

<sup>6'-11'</sup>S'il n'en est point ainsi et que l'on passe en revue les villages sans voir cette femme, envoie-moi ce cuisinier à toi qui m'a apporté des poissons afin qu'ici je puisse lui faire rendre compte.

[5] **ARM XXI 410 : 18'-20'** (liste d'attribution de rations de grains)

18' 0,1.0 (še-ba) ia-qí-im-<sup>d</sup>IM  
 ša geme<sub>2</sub> buzur<sub>4</sub>-<sup>d</sup>ma-ma  
 20' ú-sà-ap-pu-ú

Soit :

<sup>18'-20'</sup>(x quantité) de grain pour Yaqqim-Addu, qui a suborné la servante de Puzur-Mamma.

[6] **ARMT XXVI/2 453 : 16-31** (lettre d'Abimekim, un messager de Zimrî-Lîm, au roi)

- 16 [ù<sup>?</sup> aš-š]um ik-šu-ud-a-ia-bi-šu gîr-sig<sub>5</sub>  
[ša] be-lî a-na a-bi-e-qar šu-i  
18 a-na šu-i-tim šu-hu-zi-im  
ip-qí-du-šu  
20 <sup>1</sup>zi-ik-ri-ia dumu ši-ip-<sup>1</sup>ri<sup>1</sup>  
lú kur-da-yu-um<sup>ki</sup>  
22 ša a-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup> i-ti-qú  
<sup>1</sup>ú<sup>1</sup>-se-ep-pí-{X}-šu  
24 [š]e-pé ik-bu-su-ma lú-tur ša-a-tu  
[a]š-ba-at a-na zi-ik-ri-ia<sup>1</sup>  
26 [ma-h]a-ar {IR} 10 ir-meš <sup>1</sup>ša<sup>1</sup> be-lî-ia  
[ki-a-]am aq-bi um-ma a-na-ku-ma  
28 [am-m]i-nim ir be-lî-ia tu-se-pí  
[ir-k]a ú-ul a-ka-al-la  
30 [tu-ta]-ar-ra-am-ma  
[la ta-a]t-ta-na-ap-pa-al

Soit :

16-23 En ce qui concerne Ikšud-ayâbî-šu, le *gerseqqûm*, que mon seigneur avait confié au barbier Abieqar pour qu'il lui apprenne le métier de barbier, Zikriya, le messager kurdéen qui est passé (par ici) en allant à Babylone, l'avait débauché.

24-31 On m'a informé confidentiellement et j'ai saisi ce garçon. Devant 10 serviteurs de mon seigneur, j'ai déclaré à Zikriya : « Pourquoi as-tu débauché un serviteur de mon seigneur? Je ne retiendrai pas [un serviteur] à toi ; si tu me le rends, tu seras quitte! »

**NOTE :** 1. 29-31 : J.-M. Durand propose de comprendre ici « Ne devrais-je pas retenir un serviteur à toi? Si tu recommences, tu ne l'emporteras pas au paradis! ».

[7] **AbB 6 181 : 3'-37'** (lettre, adresse pedue.)

- aš-šum a-na-<sup>d</sup>marduk-li-id-d[i-na]m šú-ha-r[i-ia o]  
4' ša iš-tu mu 4-kam i-bi-<sup>d</sup>nin-šubur sipa ša x [o o o o]  
iš-tu gîr-lum<sup>ki</sup> ú-se-ep-pu-šu-ma i-na sú-qí-i-im<sup>ki</sup> i[k-l]u-ú-š[u]  
6' ma-har be-lî-ia aš-ku-un-ma  
ṭup-pí be-lî-ia a-na ì-lî-i-dî-nam gal-ukkin ša ì-si-i[n]<sup>ki</sup>  
8' aš-šum šú-ha-ri-ia šu-a-ti ù i-bi-<sup>d</sup>nin-šubur mu-se-ep-pí-šú  
a-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup> šu-ri-i-im a[š-p]u-ur-ma  
10' <sup>1</sup>i-lî-i-dî-nam 2 aga-ús id-dî-nam-m[a a-n]a sú-[q]í-i-im<sup>ki</sup> ni-is-ni-qú-[ma]  
a-na é i-bi-<sup>d</sup>nin-šubur mu-se-e[p-pí] šú-ha-ri-ia  
12' lú su-qí-[i-i]m<sup>ki</sup>-meš uru<sup>ki</sup> šu-u[t <sup>1</sup>n]a-hi-mu-um  
a-na e-r[e-b]i-[i]m ú-ul id-dî-nu-ni-in-ni  
14' ù šú-ha-ri ú-ra-am a-na ú-ri-im uš-ba-al-ki-tu-ma  
i-na qá-ti-ia i-te-eṭ-ru  
16' ra-bi-a-nam ù ši-bu-ut sú-qí-i-im<sup>ki</sup> nu-uš-zi-iz-ma  
i-na giš-tukul ša <sup>d</sup>amar.utu <sup>d</sup>ur-gi<sub>7</sub> ša <sup>d</sup>gu-la  
18' ù <sup>giš</sup>KU-ul-tum ša <sup>d</sup>da-g[an]  
k[i]-ma iš-tu mu 3-kam i-na é i-bi-<sup>d</sup>nin-šubur wa-aš-[b]u  
20' ú-bi-ir-ru-ma [ṭ]up-pí bu-úr-tim šu-a-ti na-ši-a-ku  
<sup>1</sup>na-hi-mu-um a-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup> ik-šu-da-an-ni-ma  
22' um-ma šu-ma ṭup-pí bu-úr-ti-ka an-ni-a-am be-lî la tu-ka-al-lam  
šú-ha-ar-ka a-na u<sub>4</sub> 20-kam ub-[b]a-la-ak-kum  
24' ma-har [i]a-[a]m-s[u]-ad-nu-ú ša dumu-meš lú x <sup>ki</sup>  
<sup>1</sup>ia-[o o] x a x [o o o] x BU dumu ge<sub>6</sub>-<sup>d</sup>x  
26' x x x a-ša-ka x [o o o o] x BI tap-pé-šu-[n]u  
ki-a-am iš-ku-nam-ma iš-t[u o o o o] x x [o o o] x  
28' šú-ha-ri-ma ú-u[l ub-lam-ma]  
a-na mu-se-ep-pí-šú LA UD i x [o o o o]  
30' [a-na-ku a-na] 0,0.1 še ša x [o o o o]

- 32' *k[i]-a-am ma-har be-lí-ia iš-ku-un-ma*  
*ši-DI-is-sú-ma ia-am-sú-at-nu-ú ma-har be-[lí-ia]*  
*ši-bu-us-sú iq-b[u-m]a*  
 34' *be-lí a-na šu-ha-ár<sup>d</sup>amar-utu-na-ši-ir ù mu-se-e[p-pí-šu]*  
*a-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup> šu-ri-i-im dumu lú x x x x*  
 36' *ki-ma řup-pí an-ni-a-am ta-[am-ma-ru]*  
 (Reste perdu.)

Soit :

<sup>3'</sup>À propos d'Ana-Marduk-liddinam, mon serviteur, <sup>4'-5'</sup>qu'Ibbi-Ilabrát, pasteur de [NP ou NG] a suborné depuis 4 ans à Gírlum et a retenu à Suqûm, <sup>6'</sup>j'ai informé mon seigneur.

<sup>7'-9'</sup>J'ai envoyé la tablette de mon seigneur à Ilî-iddinam, le chef de l'assemblée d'Isin afin de faire amener à Babylone ce serviteur de moi et Ibbi-Ilabrát son suborneur et <sup>10'-11'</sup>Ilî-iddinam m'a donné 2 gendarmes et nous nous sommes rendus à Suqûm mais <sup>12'</sup>les gens de Suqûm, la ville de ceux de Nahimum, <sup>13'</sup>ne nous ont pas laissé entrer <sup>11'</sup>dans la maison d'Ibbi-Ilabrát, le suborneur de mon serviteur. <sup>14'</sup>En outre, ils ont fait traverser mon serviteur de toit en toit et <sup>15'</sup>ils me l'ont enlevé.

<sup>16'</sup>Nous avons fait se tenir le maire et les Anciens de Suqûm et, <sup>17'</sup>par l'arme de Marduk, par le chien de Gula <sup>18'</sup>et par le ... de Dagan, <sup>20'</sup>ils ont établi <sup>19'</sup>qu'il réside depuis 3 ans dans la maison d'Ibbi-Ilabrát et je détiens cette tablette probatoire.

<sup>21'</sup>Nahimum m'a rejoint à Babylone et <sup>22'</sup>il m'a dit : « Tu ne dois pas montrer cette tienne tablette probatoire à mon seigneur. <sup>23'</sup>D'ici 20 jours, je te ramènerai ton serviteur. »

<sup>24'</sup>Devant Yamsu-(H)adnû, qui appartient<sup>9</sup> aux fils de l'homme de..., <sup>25'</sup>Ya... fils de řilli-... <sup>26'</sup>... leur compagnon, <sup>27'</sup>il m'a informé ainsi et depuis... <sup>28'</sup>il n'a pas ramené mon serviteur et <sup>29'</sup>à son ravisseur... <sup>30'</sup>[Moi, pour] 1 bán de grain... <sup>31'</sup>Voilà ce qu'il a déclaré devant mon seigneur et <sup>32'-33'</sup>... et Yamsu-(H)adnû a présenté son témoignage devant mon seigneur. <sup>34'-35'</sup>...

<sup>36'</sup>Dès que tu verras cette mienne tablette ...

#### [8] *Riftin 46*

- ař-řum<sup>1</sup> ři-ba-am-i-lí řu<sup>1</sup>-b[a-ri-i]m*  
 2 *řa<sup>1</sup> ři-dí-ia-tum ú-sé-pu-řu-ma*  
*iř-ri-qu-řu*  
 4 *řa-bu-um-ra-bi sipa*  
*i-na qá-ti-řu iř-ba-at*  
 6 *a-řa-ar a-bu-um-ra-bi sipa*  
*ři-ba-am-i-lí řu-ba-ri-a-am*  
 8 *ù i-dí-ia-tum mu-sé-pi-řu*  
*a-na é a-hu-um lú-kař-din<sup>1</sup>-na*  
 10 *i-pa-du*  
*ři-din-ia-tum*  
 12 *ři-ba-am-i-lí řu-ba-ri-a-am ih-ta-na-aq*  
*i-na ká<sup>d</sup>nin-mar<sup>ki</sup>*  
 14 *di-ku<sup>5</sup>-e-ne ři-na-am*  
*ú-řa-ři-zu-ma*  
 16 *řa-bu-um-ra-bi sipa*  
*ù a-hu-um lú-kař-din<sup>1</sup>-na*  
 18 *a-na nam-erim<sup>2</sup> i-di-nu-ú-ma*  
*řa-bu-um-ra-bi sipa*  
 20 *ù a-hu-um lú kař-din<sup>1</sup>-na*  
*i-na ká<sup>d</sup>nin-mar<sup>ki</sup>*  
 22 *it-mu-ú-ma*  
*ři-dí-ia-tum*  
 24 *i-na řr ha-na-qí-im ub-ti-ru*  
 25-33 Noms de 2 juges et 7 témoins.  
 34-36 Date : Řîm-Řîn 29 ou 30.  
 Sceau de l'un des 2 juges.

Soit :

<sup>1-5'</sup>À propos de Řîbam-ilî le Subaréen qu'Iddiyatum avait suborné et volé, le berger Abum-rabi l'a interpellé.

6-12 Alors qu'Abum-rabi le berger avait enfermé Rîbam-ilî le Subaréen et Iddiyatum son suborneur dans la maison d'Ahum le cabaretier, Iddiyatum a étranglé Rîbam-ilî le Subaréen.

13-18 À la porte de Ninmar, les juges leur ont rendu un jugement et ils ont envoyé Abum-rabi le berger et Ahum le cabaretier au serment.

19-24 Abum-rabi le berger et Ahum le cabaretier ont juré à la porte de Ninmar et ils ont convaincu Iddiyatum d'avoir étranglé l'esclave.

[9] VAS 8 26

2/3 ma-na kù-babbar  
 2 ša nu-úr-<sup>d</sup>utu dumu 30-še-me  
 e-li an-ga-mil  
 4 ù be-le-sú-nu dam<sup>1</sup>-a-ni ir-šu-ú  
 I<sup>1</sup>i-din-é-a dumu ri-iš-dingir  
 6 a-na sig<sup>4</sup>ki I<sup>1</sup>be-le-sú-nu  
 ú-se-pí-ši-i-ma  
 8 I<sup>1</sup>nu-úr-<sup>d</sup>utu i-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup>  
 I<sup>1</sup>i-din-é-a aš-šum be-le-sú-nu  
 10 dam<sup>1</sup> an-ga-mil  
 ú-se-ep-pu-ú  
 12 iš-ba-at-ma  
 I<sup>1</sup>30-i-qí-ša-am dumu ha<sup>1</sup>-ni-ia  
 14 qá-ta-at i-din-é-a  
 ki-iš-ša<sup>1</sup>-at be-le-sú-nu  
 16 a-na 1/3 ma-na kù-babbar 4 gín kù-babbar  
 a-na iti 1-kam il-le-e-ma  
 18 a-na u<sup>4</sup>-um ha-da-ni-šu  
 I<sup>1</sup>i-din-é-a a-wi-il-tam  
 20 ú-ul ir<sup>1</sup>-di-a-am-ma  
 1/3 ma-na 4 gín kù-babbar  
 22 a-na nu-úr-<sup>d</sup>utu  
 I<sup>1</sup>30-i-qí-ša-am uš-ta-áš-qí-il  
 24-28 5 témoins ;  
 29 Date : Sîn-muballiṭ 7

Soit :

1-4 Concernant 2/3 de mine d'argent que Nûr-Šamaš, fils de Sîn-šeme, possède sur Ilî-gamil et Bêlessunu, sa femme.

5-7 Iddin-Ea, fils de Rîš-ilim a suborné Bêlessunu vers Malgûm et <sup>8</sup>Nûr-Šamaš, à Babylone, <sup>12</sup>a saisi <sup>9</sup>-  
<sup>11</sup>Iddin-Ea parce qu'il avait suborné Bêlessunu, l'épouse d'Ilî-gamil.

13-14 Sîn-iqîšam, fils de Hanniya, est le garant d'Iddin-Ea. <sup>15</sup>Le *kiššâtum* de Bêlessunu <sup>16</sup>-  
<sup>17</sup>augmentera à 24 sicles d'argent pour une durée d'un mois.

18-20 À l'échéance, Iddin-Ea n'a pas amené la femme et <sup>21-23</sup>Sîn-iqîšam a été contraint de payer 24  
 sicles d'argent à Nûr-Šamaš.

**NOTE** 1. 17 : la correction *ilqê-ma* proposée par P. Koschaker, *Babylonsich-Assyrisches Bürgschaftsrecht*, Leipzig, 1911, p. 22 et note 34, suivie par les dictionnaires (*AHW* p. 492b ; *CAD*, *kiššātu*, p. 460a) est généralement reprise dans les commentaires de ce texte. Mais la tablette porte clairement un signe LI. La phrase semble signifier que le prix fixé initialement pour le *kiššâtum* de la femme a été augmenté. Cf. le commentaire *infra*.

[10] TIM 2 16 : 1-23

aš-šum nu-úr-<sup>d</sup>utu lú uru e-mar  
 2 ša geme<sub>2</sub> ša qí-iš-an-nu-ni-tum ù geme<sub>2</sub> ša u-bar-ru[m]  
 ú-sé-pi-a-am-ma a-na <sup>uru</sup>di-ki-ni-ik-tum  
 4 ú-ši-bi-ra-am  
<sup>d</sup>utu-ma-gir [i-n]a <sup>uru</sup>di-ki-ni-ik-tum  
 6 I<sup>1</sup>nu-úr-<sup>d</sup>utu qá-du-um 2 geme<sub>2</sub>-hi-a  
 ši-ba-at-ma i-pa-ad  
 8 I<sup>1</sup>ip-qú-<sup>d</sup>ištar šagina i-na é-gal <sup>uru</sup>di-ki-ni-ik-tum



- a-na <sup>d</sup>utu-ma-g[ir k]i-a-am iq-bi um-ma šu-ú-ma  
 10 a-wi-lam ù 2 munus-meš mu-na-ab-ti wu-uš-ši-ir  
 um-ma <sup>d</sup>utu-ma-gir-ma a-wi-lum ša a-pa-du-šu  
 12 2 geme<sub>2</sub>-hi-a ú-sé-pi-a-am ú-ši-bi-ra-am  
 ú-ul [ša<sup>1</sup>] wu-uš-šu-ri-im  
 14 um-ma ip-qú-<sup>d</sup>ištar-ma  
 a-wi-lum ù 2 munus-meš ka-la-a-am ú-ul te-le-i  
 16 aš-šum-i-šu-nu a-na bé-li-ia aš-ta-pa-ar  
 at-ta di-in ra-ma-ni-ka ú-ul ta-ša-pí-iṭ  
 18 šu-pu-ur a-wi-lam ù a-wi-la-tim li-ši-šú-nim  
 um-ma <sup>d</sup>utu-ma-gir-ma a-na-ku ú-ul a-ša-pa-ar  
 20 at-ta šu-pu-ur-ma a-wi-lam ù a-wi-la-a-tim  
 li-it-ru-ni-ik-kum  
 22 um-ma ip-qú-<sup>d</sup>ištar-ma aš-šum <sup>d</sup>tišpak an-ni-i-im  
 an-ni-a-ti-ka a-na [bé]-li-ia a-ša-pa-ar

(La suite du texte montre que le ton monte et que des insultes et menaces verbales sont échangées.)

Soit :

<sup>1-4</sup>Concernant Nûr-Šamaš, l'homme d'Emar, qui a suborné la servante de Qiš-Annunîtum et la servante d'Ubarrum et les a conduites à Diniktum :

<sup>5-7</sup>Šamaš-mâgir a saisi Nûr-Šamaš avec les 2 servantes dans la ville de Diniktum et les a emprisonnés.

<sup>8-10</sup>Ipqu-Ištar, le gouverneur militaire, dans le palais de Diniktum, s'est adressé à Šamaš-mâgir en disant : « Libère l'homme et les deux femmes, les fugitives! »

<sup>11-13</sup>Šamaš-mâgir a dit : « L'homme que j'ai emprisonné a suborné et emmené 2 servantes. Il ne doit pas être libéré! »

<sup>14-18</sup>Ipqu-Ištar a dit : « Tu ne peux pas retenir l'homme et les 2 femmes. J'ai écrit à mon seigneur à leur sujet. Toi, tu n'as pas autorité pour rendre un jugement de ta propre initiative. Donne des instructions pour qu'on fasse sortir l'homme et les dames! »

<sup>19-21</sup>Šamaš-mâgir a dit : « Moi, je ne donnerai pas d'instructions. Toi, donne des instructions pour qu'on t'amène l'homme et les dames! »

<sup>22-23</sup>Ipqu-Ištar a dit : « Par Tišpak notre dieu! Ces tiennes (paroles), je vais les écrire à mon seigneur! »

# [11] AbB 13 21

- a-na <sup>d</sup>su'en-i-d[i-nam qí-bí-ma]  
 2 um-ma ha-a[m-mu-ra-bi-ma]  
 Idsu'en-ú-se-l[i o o o]  
 4 ki-a-am ú-lam-mi-da-a[n-n]i [u]m-m[a š]u-ma  
 Igeštu<sub>2</sub>-lal ma-ri  
 6 iš-tu mu 8-kam ih-li-qà-an-ni-ma  
 ba-al-šú-us-sú ú-ul i-de-e-ma  
 8 ki-ma mi-tim ki-is-pa-am  
 ak-ta-as-sí-ip-šum  
 10 i-na-an-na i-na <sup>uru</sup>e-ba-ri-iki  
 i-na é ib-ni-é-a rá-gab kù-dím  
 12 dumu šíl-lí-<sup>d</sup>utu  
 wa-aš-bu-us-sú iq-bu-nim  
 14 a-na uru i-ik-ba-ri-iki  
 [a]l-li-ik-ma  
 16 i-na pa-ni-ia uš-ta-ar-qú-ú-š[u-ma]  
 it-ta-ak-ru-ni-in-ni  
 18 ki-a-am ú-lam-mi-da-an-ni  
 a-nu-um-ma 1 aga-ús sag  
 20 ù <sup>d</sup>su'en-ú-se-li šu-a-ti  
 a-na še-ri-[k]a aṭ-ṭar-dam  
 22 ki-ma is-[sà-an]-qú-ni-[i]k-[k]um  
 iš-te-en ta-a[k]-lam  
 24 [it-ti]-šú-nu ṭú-ru-ud  
 [a-n]a <sup>u[r]</sup>u e-ba-ri-iki li-il-li-ku-ma  
 26 Igeštu<sub>2</sub>-lal dumu <sup>d</sup>su'en-ú-se-li  
 ù [ib-ni-é-a] ša geštu<sub>2</sub>-lal

- 28 [iṣ-tu m]u 8-k[am] i-na é-šu ik-lu-š[u]  
[a-na ma-ah-ri-k]a li-it-ru-ni-i[k]-ku[m-ma]  
30 [a-na ká-dingir-r]a<sup>ki</sup> šu-ri-[a-am]

Soit :

<sup>1-2</sup>Dis à Sîn-iddinam : ainsi parle Hammu-rabi.  
<sup>3-4</sup>Sîn-uselli... a porté à mon attention ceci : « <sup>5-6</sup>Mon fils Sukkukum a disparu de chez moi il y a 8 ans et <sup>7-9</sup>je ne savais pas s'il était toujours vivant et j'ai continué à faire des offrandes funéraires pour lui comme s'il était mort.  
<sup>10-13</sup>Maintenant, on m'a dit qu'il se trouve à Ik-barī, dans la maison du chevalier Ibni-Ea, l'orfèvre, fils de Šilli-Šamaš. <sup>14-17</sup>Je suis allé à Ik-barī mais on l'a fait se cacher de moi (et) on (m')a nié (sa présence). »  
<sup>18</sup>Voilà ce qu'il a porté à mon attention. <sup>19- 21</sup>Maintenant, je t'envoie un soldat et ce Sîn-uselli. <sup>22-24</sup>Dès qu'ils t'arriveront, envoie un homme de confiance avec eux. <sup>25</sup>Qu'ils aillent à Ik-barī et (29) qu'ils te ramènent <sup>26</sup>Sukkukum, fils de Sîn-uselli, <sup>27-28</sup>et Ibni-Ea qui détenait Sukkukum dans sa maison depuis 8 ans, <sup>29-30</sup>et fais-les conduire à Babylone.

[12] **ARM XXVIII 42** (lettre de Šukrum-Teššub d'Eluhut à Asdî-Nehim de Talhâyum)

- a-na áš-di-né-hi-im  
2 qí-[b]í-ma  
um-m[a š]u-uk-rum-te-šu-ub  
4 a-b[u]-ka-a-ma  
tu[p]-p[a]-k[a ša tu-š]a-[bi-lam] eš-me ...  
R x [...]

(Lacune.)

- 2' lú ku-b[a]-[a]-[yu<sup>ki</sup>]  
i-le-[e]q-qú-ú-ma a-na a-l[i-š]u-n[u]  
4' a-na lú-dam-gār i-na-ad-dî-nu  
ú-lu-ú a-na 5 gín kù-babbar ú-lu-ú-ma  
6' a-na 1 túg-há id-dî-in-ma  
ù aš-ra-nu-um-[m]a lú-meš dam-gār  
8' ir-tú-ub a-na [i]p-te<sub>4</sub>-ri-im'  
[n]a-da-na-am  
10' [i-n]a-an-na a-na ku-[b]a-a-<sup>ki</sup>  
šu-pu-ur-ma  
12' [ú]-lu ú-ba-az-za-hu  
[ú]-lu-ú-ma  
14' lú-meš ku-ba-a-yu<sup>ki</sup>

(Suite non conservée.)

Soit :

<sup>1-4</sup>Dis à Asdî-Nehim : ainsi parle Šukrum-Teššub, ton père. (5) J'ai entendu ta tablette que tu m'as fait porter.

(Lacune.)

<sup>2'-4'</sup>Les gens de Kubâ prennent [...] et le(s) livrent au marchand dans leur ville. <sup>5'-6'</sup>Il (= chacun) a donné (un homme) soit pour 5 sicles d'argent, soit pour un coupon d'étoffe, <sup>7'-9'</sup>et là-bas, le marchand a commencé à donner les hommes pour le rachat.

<sup>10'-11'</sup>À présent, écris à Kubâ : <sup>12'-14'</sup>ou bien ils demanderont avec insistance ou bien les gens de Kubâ ...

[13] **AbB 3 77 : 5-35** (lettre de Nidnat-Sîn à Warad-Sîn)

- aš-šum sag-ir ša <sup>d</sup>i-šum-tillat-sú ugula-mar-tu  
6 iṣ-ba-tu-šu-ú-ma  
a-wa-a-tim tu-uš-mi-dam-ma ta-aš-pur-ra-a[m]  
8 3 sag-ir-meš iṣ-ša-ab-tu  
<sup>1d</sup>i-šum-tillat-sú ugula mar-tu  
10 a-na ma-ah-ri-ia ir-dî-a-aš-šu-nu-ti-m[a]

12 *be-l[i]-šu-nu aš-ta-al-ma*  
 2 s[ag]-ir a-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup>  
*a-na é-gal*  
 14 *uš-ta-ri*  
*sag-ir ku-ú-um*  
 16 *zi-kir-ka iz-ku-ra-am-ma aš-pur-ra-a[m]*  
*a-na di-šum-tillat-sú*  
 18 *aq-bi-i-ma*  
*a-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup>*  
 20 *sag-ir šu-a-ti ú-ul ú-ša-ri*  
*[l]<sup>d</sup>i-šum-tillat-sú*  
 22 *s[i-i]k-mi i-ir-ri-iš*  
*si-ik-mi sag-ir-k[a]*  
 24 *šu-bi-la-aš-š[um]*  
*lu-uš-tam-gi-ir-šu-ú-ma*  
 26 *sag-ir šu-a-ti lu-ša-ri-a-kum*  
*sag-ir šu-a-ti šú-ha-[r]u-ka i-mu-ru-šu*  
 28 *i-na é di-šum-tillat-sú*  
*ka-li*  
 30 *e-zu-ub la 1 sag-ir*  
*[š]um-ma 5 sag-ir-me[š]*  
 32 *aš-ša-ba-at si-ik-mi*  
*a-ha-aš-še-[eh]*  
 34 [o o o] <sup>d</sup>utu li-ba-al-li-[i]t-k[a]  
 [o o o o] x a-pa-aq-q[i]-i[d]

Soit :

<sup>5-6</sup>En ce qui concerne des esclaves que le général Išum-tillassu a pris et <sup>7</sup>à propos de quoi tu m'as abondamment écrit, <sup>8</sup>il y a eu 3 esclaves pris.

<sup>9-10</sup>Išum-tillassu le général me les amenés. <sup>11-14</sup>Je (les) ai interrogés sur leurs maîtres et j'ai fait conduire 2 esclaves à Babylone au palais. <sup>15-16</sup>L'esclave qui t'appartient m'a donné ton nom et je t'ai donc écrit. <sup>17-20</sup>J'ai parlé avec Išum-tillassu et je n'ai pas fait conduire cet esclave à Babylone. <sup>21-22</sup>Išum-tillassu attend la somme du rachat. <sup>23-24</sup>Envoie-lui la somme du rachat de ton esclave. <sup>25-26</sup>Je me fais fort de lui faire accepter et de faire conduire cet esclave chez toi.

<sup>27</sup>Cet esclave, tes serviteurs l'ont vu : <sup>28-29</sup>il est détenu dans la maison d'Išum-tillassu. <sup>30-33</sup>Sans parler d'un esclave, si je saisisais 5 esclaves, (moi aussi) je réclamerais la somme du rachat. <sup>34</sup>Que Šamaš te garde en vie ... <sup>35</sup>je m'en occuperai.

[14] **ARMV 31** = J.-M. Durand, *LAPO* 18 n° 1065 (lettre de Tarîm-Šakim à Yasmah-Addu)

2 *a-[n]a be-lí-ia i[a-ás-ma-ah-<sup>d</sup>IM]*  
*qí-bí-[ma]*  
*um-ma ta-ri-im-ša-[ki-i]m*  
 4 *ir-ka-a-ma*  
*be-lí ki-im iš-pu-ra-am*  
 6 *u[m-m]a-mi ia-ás-ma-ah-<sup>d</sup>da-gan dub-sar*  
*[f<sup>g</sup>eme<sub>2</sub>?]-[eš<sub>4</sub>-tár<sup>l</sup>][ú<sup>l</sup>-se-pé-em]*  
 8 *[i-z]i-ba-am-[m]a it-ta-al-kam*  
*[i-na-an]-na a-nu-um-ma*  
 10 *[l<sup>i</sup>]a-ás-ma-ah-<sup>d</sup>da-gan dub-sar*  
*g<sup>š</sup>ša-at qa-tim*  
 12 *a-pa-da-aš-šu-ma a-na še-er be-lí-ia*  
*aṭ-tà-ar-da-aš-šu-ú*  
 14 *be-lí a-nu-um-ma-nu-um*  
*li-sà-an-ni-iq*

Soit :

<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur Yasmah-Addu : ainsi parle Tarîm-Šakim, ton serviteur.

<sup>5</sup>Mon seigneur m'a envoyé le message suivant : « <sup>6</sup>Yasmah-Dagan le scribe <sup>7</sup>a séduit Amat?-Eštar puis, <sup>8</sup>l'ayant abandonnée, il est parti ». <sup>9-13</sup>Maintenant, voilà que j'ai mis les menottes au scribe Yasmah-Dagan et je viens de l'envoyer chez mon seigneur. <sup>14-15</sup>Que là où il réside, mon seigneur le réprimande.

## II. LA STRATÉGIE DE L'ENLÈVEMENT

Les lexicographes répertorient six attestations du verbe *suppûm* dans les sources paléo-babyloniennes, à quoi il faut ajouter six occurrences relevées dans les textes édités de Mari et rassemblées par J.-M. Durand<sup>9</sup> et D. Charpin<sup>10</sup>. Il convient d'éliminer du dossier le texte *MDP* 23 282 : 18 cité par le *CAD S*, p. 395b s.v. **suppû**. Il s'agit d'un acte de concession de terre rédigé en akkadien mais émanant du sukkaï de Suse Kuk-Našur, où la clause « *šu-ha-ar-šu ú-ul ús-sa-am-ba* » est construite sur le verbe *nepûm* et non pas *suppûm*<sup>11</sup>.

Sur ces onze documents, huit ont trait à l'enlèvement de personnes, majoritairement des esclaves à deux « exceptions » près : un cas concerne un apprenti barbier et un autre concerne l'épouse d'un débiteur. On reviendra plus loin sur le profil sociologique des victimes.

*Suppûm* selon les dictionnaires désigne l'action d'« enlever » par force<sup>12</sup>. Mais la lecture des trois textes sans rapport avec l'enlèvement suggère un autre sémantisme.

Le texte [1] parle de soldats qui ont été « persuadés » de se mettre au service du roi de Mari (voir la note de D. Charpin pour la l. 6'), avec des arguments sans doute financiers.

Au texte [2], il est conseillé à Zimrî-Lîm de « séduire » les rois alliés pour les empêcher de rejoindre le parti de son adversaire, Išme-Dagan, qui tente de s'attirer des vassaux.

Le texte [3] est une lettre difficile, qui dénonce les manœuvres d'un nommé Šamaš-iddinam, menteur séduisant qui a réussi à gagner la confiance de la femme destinataire de la lettre, voire à la subjugué ; il a fallu toute l'énergie de l'expéditrice pour l'éloigner de sa victime.

Ces trois documents montrent que *suppûm* se situe dans la sphère du mensonge, de la séduction, de l'hypocrisie et de la flatterie intéressée. La notion de force paraît étrangère au sémantisme de ce terme.

Du coup, les attestations d'enlèvement mentionnant ce verbe *suppûm* (c'est-à-dire les huit autres textes) nous orientent vers un contexte différent. On a manifestement affaire à des manœuvres destinées à abuser la confiance de la victime. Une illustration du procédé est d'ailleurs donnée dans la lettre *AbB* 4 155<sup>13</sup>, où un officier royal accuse un ancien collègue d'avoir suborné son cuisinier par des paroles artificieuses, littéralement en remplissant son oreille avec du vent (cf. l. 16 *ú-zu-un ir-ia ša-ra-am tu-še<sub>20</sub>-él-qí-ma*). La question ici est de savoir si l'emploi de *suppûm* a une portée juridique précise, qualifiant une infraction comme le dol ou l'escroquerie, ou s'il n'est qu'une simple description factuelle de la manière couramment utilisée pour enlever un individu.

### 1. Les affaires d'enlèvement [textes 4 à 10 + 14]

Une première remarque s'impose à la lecture des textes sur l'enlèvement : toutes les affaires réunies ici impliquent ce qu'on pourrait appeler des incapables majeurs puisqu'il s'agit essentiellement d'esclaves et de deux catégories assez proches dans l'organisation sociale, à savoir un apprenti barbier [6] et l'épouse d'un débiteur [9], sans doute elle-même co-débitrice<sup>14</sup>. Toutes les victimes ont donc en

<sup>9</sup>J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens – Considérations sur la vie politique aux Bords-de-l'Euphrate », dans D. Charpin et F. Joannès éd., *Marchands, diplomates et empereurs, Etudes sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 13-71, spécial. p. 20 note 17.

<sup>10</sup>D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d'Ašnakkum », *MARI* 7, 1993, p. 165-191, spécial. p. 189 n° 11.

<sup>11</sup>Cf. la note de J.-M. Durand en appendice à cet article.

<sup>12</sup>*AHW* **sepû(m)** III D, p. 1036a, « entführen » ; *CAD S*, p. 395a s. v. **suppû B** « to abduct, remove by force ».

<sup>13</sup>Je remercie A.-Cl. Beaugéard de m'avoir aimablement communiqué cette référence.

<sup>14</sup>Cf. l'interprétation de G. Ries, « Zu Haftung und Rückgriff des Bürgen in altbabylonischer Zeit », *ZA* 71, 1981, p. 73-86 (ci-après *Haftung*), spécialement p. 83-84.

commun d'être dans un lien de dépendance juridique avec un homme<sup>15</sup>. Aucun adulte mâle libre n'est cité en lien avec ce verbe *suppûm*.

On peut en conclure que *suppûm* désigne l'acte par lequel on détourne un dépendant de l'autorité légitime qu'exerce sur lui son maître au sens large : le propriétaire pour l'esclave, le créancier pour l'épouse co-débitrice, le patron pour l'apprenti. La traduction « subornation » ou « détournement » paraît bien convenir à cette situation en ce qu'elle insiste sur l'aspect moral de l'acte plutôt que sur son aspect technique. Il y a ici une idée proche de ce que le droit pénal français appelait encore récemment « détournement de mineur » (qualification qui a disparu du nouveau Code pénal), désignant toutes sortes de manœuvres destinées à tromper une personne psychologiquement faible, manquant de discernement et donc facile à bernier. Dans nos textes, la faiblesse est liée à une condition sociale plus qu'à un âge, et correspond à un schéma social assez banal, repris notamment dans la propagande royale à travers le thème rebattu de la protection de l'opprimé, de la veuve et de l'orphelin.

Ce « profil » sociologique est intéressant en ce qu'il pose la question de la valeur du consentement de la victime. On a souligné plus haut que *suppûm* ne comporte pas d'allusion à la force ou à la violence, mais plutôt à l'usage de la persuasion. L'esclave, l'apprenti ou la femme mariée suivent de leur plein gré leur « ravisseur ». Où est alors l'infraction ?

Elle réside dans le fait que la notion de consentement est inopérante à l'égard de ces personnes, car elles n'ont pas la capacité juridique suffisante pour consentir. Leur cas représente une sorte d'intermédiaire entre celui des jeunes enfants (ceux qu'on pourrait appeler des mineurs) et celui des adultes libres. Les esclaves, les femmes, les apprentis (qui appartiennent sans doute à une classe d'âge proche des adolescents ou des jeunes adultes) ne sont pas dépourvus de volonté ni de discernement, à la différence des enfants. Mais ils ne peuvent décider librement de leurs allées et venues, à la différence des hommes libres. La justification de cette situation est juridique et non pas morale. L'enfant est considéré comme vulnérable et doit à ce titre être protégé contre les dangers dont il pourrait être victime à son insu. Les codes mésopotamiens en offrent quelques illustrations, en matière de viol (LA § 55) ou de kidnapping (CH § 14) : dans ces deux cas, lorsque la victime est un/une très jeune enfant, la question de son consentement ne se pose pas. Au contraire, les femmes, les apprentis et les esclaves, qui ne sont pas totalement assimilés à des choses, sont dotés de discernement mais sont dans une situation de dépendance qui limite leur liberté de mouvement. Un exemple comparable est fourni par le cas de la *šawîtum/še'itum*, cette sorte d'« accompagnatrice » (*escort-girl*) recrutée pour agrémenter les voyages des Bédouins ou des commerçants. Rien n'interdit à une femme célibataire de gagner sa vie de cette manière. Mais la femme mariée ne peut utiliser ce statut pour échapper à l'autorité de son mari (cf. LA § 22). De même, rien n'interdit d'emmener avec soi un esclave ou un apprenti, du moment que son maître/père est d'accord. Mais il y a détournement lorsque l'intéressé est emmené à l'insu de son maître, car c'est lui et non pas la personne subornée qui, en droit, subit le préjudice.

Concrètement, la stratégie consiste probablement à faire miroiter une situation professionnelle plus attrayante, une vie plus aventureuse, ou moins fatigante, bref une amélioration suffisante pour quitter tout et partir pour une destination plus ou moins lointaine (cf. *infra*). Les victimes de ces détournements sont peut-être naïves ou crédules, et constituent des cibles de choix pour des individus peu scrupuleux. Tout se passe comme si le consentement était noté pour indiquer une façon d'agir, un *modus operandi*, plutôt qu'une notion juridique. Dans la réalité des faits, l'enlèvement des esclaves, des apprentis ou des femmes devait se passer de cette manière, à l'aide de mensonges et de subterfuges.

En termes modernes, on peut résumer la situation ainsi : suivre le premier venu au bout du monde ou au bout de la rue n'est pas en soi un acte illicite du moment que les protagonistes sont majeurs (au sens d'individus libres de leur décision) et consentants ; si l'avenir ou la carrière promis ne sont pas aussi radieux que prévu, on ne peut s'en prendre qu'à soi-même. Lorsque le même scénario implique un mineur, il tombe sous le coup de la loi pénale, qui punit sévèrement ce genre de crime. Si

---

<sup>15</sup>Les inédits de Mari que J.-M. Durand a portés à ma connaissance confirment qu'il s'agit toujours d'esclaves – notamment des artisans spécialisés comme les cuisiniers – ou de femmes.

le piège vise un adulte dépendant, il cause un préjudice matériel au maître, qui peut en exiger réparation. Au regard du droit, la victime n'est pas le pauvre naïf qui a cru trouver l'Eldorado, mais l'homme qui disposait d'une autorité légitime sur lui.

## 2. Qualification de l'infraction

Comment alors définir juridiquement cette situation? Deux approches sont possibles, selon que l'on se place du point de vue de la personne détournée ou de celui de son responsable légal (maître, père, mari).

La situation de la personne détournée s'apparente à celle du fugitif, surtout s'il s'agit d'un esclave. L'assimilation est faite par exemple au texte [4], où Samsî-Addu avertit son fils qu'une servante s'est enfuie (l. 6 *ha-al-qa-at*) après avoir été subornée (l. 7 *ú-sà-[ap-pi]*) par le cuisinier de Yasmah-Addu. De même au texte [10], les deux servantes détournées sont qualifiées de « fugitives » (*munnabtu*). La plupart des lois paléo-babyloniennes relatives aux esclaves fugitifs doit se rapporter aussi à ce même contexte. S'il doit y avoir une punition, elle sera infligée par le maître, lorsqu'il récupérera son esclave.

En pratique, pour le maître, le détournement s'apparente à un vol. Telle semble être la situation décrite au texte [14] : un scribe a séduit une femme puis l'a abandonnée et est parti. Le roi Yasmah-Addu a signalé le fait à l'un de ses officiers, qui a trouvé le fautif, lui a passé les menottes et l'envoie devant le roi pour être puni. Sans doute la femme dépendait-elle du palais, à un titre ou un autre, ce qui explique l'intérêt personnel du souverain pour cette affaire. La description des faits donnée par la lettre assimile le détournement au vol de personnes.

Mais en droit, il est possible que les deux actes soient distincts. Le texte [8] semble aller dans ce sens : Iddiyatum a détourné et volé (l. 2-3 : *ú-sé-pu-šu-ma iš-ri-qu-šu*) un esclave soubaréen. Les deux actes sont successifs, le premier étant une description des faits et le second une qualification juridique, déduite sans doute de l'incapacité d'Iddiyatum à justifier ses droits sur l'esclave (ou de la déclaration de l'esclave niant qu'il est son propriétaire). Il y a ainsi flagrant délit de recel, qui fait présumer un vol, comme en CH § 19<sup>16</sup>. À l'exception des cas où le voleur est pris sur le fait, la qualification de l'infraction repose sur la possession induite d'une personne ou d'un bien, déduite notamment de ce que le détenteur ne peut citer son auteur ni produire de témoins. Il faut donc dissimuler la victime pour échapper à l'accusation de vol. Telle est peut-être la raison du rocambolesque épisode raconté au texte [7], où le serviteur est emmené à travers toits lorsque son propriétaire se présente pour le reprendre : il s'agit d'éviter le flagrant délit de séquestration, tout en prolongeant la détention pour des raisons économiques sur lesquelles on reviendra. Une situation semblable, quoique moins agitée, est racontée au texte [11], où un père se plaint de ce que son fils, enlevé depuis huit ans et détenu dans la maison d'un orfèvre, lui a été caché lorsqu'il s'est présenté pour le récupérer. L'homme n'a pas pu entrer au domicile de l'orfèvre, sans que l'on sache s'il en a été empêché par la force et le nombre des occupants, ou si l'acte lui-même nécessitait la présence d'un représentant des pouvoirs publics. L'envoi d'un soldat pour l'escorter dans sa seconde tentative peut s'adapter aux deux hypothèses : la première est la plus vraisemblable ; la seconde, qui sous-entend une notion de domicile privé dont on pourrait refuser l'accès aux particuliers, est peut-être un anachronisme.

A Mari, le détournement est passible de la prison, comme le montre le texte [5] : il est extrait d'un compte administratif de distribution de rations de grains à des ouvriers du textile travaillant sans doute dans l'ergastule (*nêpârum*). Comme l'a fait remarquer l'éditeur du texte<sup>17</sup>, on les mélange avec des prisonniers qui grossissent les effectifs de la main d'œuvre du palais. En l'occurrence, Yaqqim-Addu doit être détenu pour avoir suborné une servante. Une situation identique est racontée dans une lettre inédite de Mari, où le cheikh d'un village et son frère, responsables d'un véritable trafic de personnes à base de

<sup>16</sup>CH § 19 : « Si il (celui qui a trouvé un/une esclave en rase campagne) retient cet esclave dans sa maison et que par la suite, l'esclave est saisi entre ses mains, cet homme sera tué. »

<sup>17</sup>J.-M. Durand, *ARMT* XXI, p. 556 n. 71.

détournement, sont jetés en prison. Une incertitude subsiste cependant, quant à la nature de l'emprisonnement : provisoire comme au texte [10] pour la durée de l'enquête, ou punitif.

La perspective d'une incarcération n'est sans doute pas dissuasive, et en tout état de cause, les pouvoirs publics ne peuvent pas ou ne veulent pas lutter contre les détournements de personnes, qui semblent être un phénomène fréquent et incontrôlable. Le texte [7] est très éloquent à ce sujet : le maître, escorté de deux gendarmes, vient chercher son serviteur enlevé quatre ans auparavant et détenu depuis trois ans chez un nommé Ibbi-Illabrat. Mais la présence de la force publique n'impressionne pas les villageois, qui organisent la fuite du serviteur sous les yeux du maître.

L'intervention des autorités se heurte d'ailleurs à des considérations administratives, pour ne pas dire bureaucratiques, qui nuisent considérablement à leur efficacité. Le texte [10] en donne un exemple. Il s'agit d'une sorte d'incident diplomatique, comme l'a qualifié C. Wilcke<sup>18</sup>, opposant Šamaš-mâgir, maire de Maškan-šâpir dans le royaume de Larsa, à Ipqu-Ištar, gouverneur militaire (*šakkanakkum*) de Diniktum, dans le royaume d'Ešnunna. Le conflit porte sur l'application des règles de compétence territoriale pour l'arrestation et l'emprisonnement d'un individu qui a détourné deux servantes. Il a été appréhendé à Diniktum, qui se trouve en territoire ešnunnéen, par un dignitaire étranger, Šamaš-mâgir, qui a sans doute ramené les trois personnes à Maškan-šâpir, voire à Larsa. Apparemment, les deux protagonistes ne sont pas d'accord sur le statut des femmes enlevées. Pour Šamaš-mâgir, il s'agit d'esclaves (l. 2 et 6 : *geme<sub>2</sub>*) alors que Ipqu-Ištar les désigne comme des femmes (l. 15 : *munus-meš*) et même comme des « dames » (l. 18 : *awilâtum*). Le premier paraît admettre cette dénomination, à moins qu'il ne répète le terme (l. 20) de manière ironique<sup>19</sup>. Le ton du dialogue est très tendu et tourne vite aux menaces et au règlement de compte. C'est que, on y reviendra, l'enjeu de la discussion dépasse les seules questions de frontière. Il suffit de souligner pour le moment que ce genre de querelle administrative profitait évidemment aux trafiquants et ralentissait le démantèlement des filières.

Et en effet, le succès de ces stratégies de détournement tient probablement au fait qu'elles s'appuient sur des réseaux de villages denses et bien organisés, intégrés dans les structures du commerce et même de la haute administration. Ce sont ces réseaux et leur fonctionnement qu'on va examiner maintenant. Ils donneront une idée plus précise des motivations de ces détournements et plus généralement des enlèvements de personnes.

## II. DÉTENTION ET SÉQUESTRATION

Que devient la victime une fois détournée? Par souci de simplicité, on raisonnera désormais sur l'esclave, qui est l'acteur le plus souvent cité dans ce contexte, mais les remarques qui suivent valent aussi pour les apprentis et les femmes.

La personne détournée devient un objet économique très attractif. Le détournement, comme tout enlèvement, apparaît comme une forme de chantage. C'est une opération qui doit être d'abord lucrative. Les risques pris par les ravisseurs sont à la mesure des profits qu'ils espèrent réaliser. Il arrive d'ailleurs que la victime soit abandonnée (cf. texte [14]), peut-être à cause des trop grandes contraintes qu'impose l'enlèvement. Face à ces ravisseurs se dressent des sortes de « chasseurs de prime », occasionnels ou réguliers, appartenant ou non à l'administration royale, et soucieux de rémunérer au mieux de leurs intérêts leur contribution au maintien de l'ordre public.

Avant d'aborder ce point, un mot sur l'aspect géographique du dossier.

---

<sup>18</sup>C. Wilcke, « Diebe, Räuber und Mörder », dans V. Haas éd., *Außenseiter und Randgruppen*, *Xenia* 32, 1992, p. 53-78 (ci-après *Diebe*), spécial. p. 61-62, 69 et note 21, 74 note 75.

<sup>19</sup>C. Wilcke, « Diebe... », p. 61.

### **1. Géographie des détournements**

Peut-on repérer des routes par lesquelles transitent les personnes détournées, ou des villages qui servent notoirement de relais au trafic de personnes?

A vrai dire, on ne peut pas dessiner d'itinéraire précis car on ignore souvent où l'enlèvement a eu lieu. Parfois, les textes donnent l'impression que l'esclave détourné est séquestré dans une relative proximité. Par exemple au texte [7], le serviteur est enlevé dans la région de Babylone (à Girlum) et séquestré dans la région d'Isin, à environ 100 km ; au texte [14], il semble que le ravisseur ait été retrouvé dans le Suhûm inférieur (où Tarim-Šakim a été affecté), soit à environ 3 ou 4 jours de marche de Mari, lieu probable de l'enlèvement ; au texte [4], on est manifestement dans la région proche d'Ekallâtum, puisque la servante doit être cherchée parmi les fermes et les villages environnants. Certes, on ignore à quel moment l'alerte a été donnée : si la disparition est constatée très vite, on peut évaluer la distance parcourue par les fugitifs – en moyenne 30 km par jour – et orienter les recherches dans un périmètre restreint. D'autres motifs laisseraient supposer que les esclaves sont gardés non loin de chez leur maître, comme par exemple le fait que le propriétaire parvient parfois lui-même à localiser son esclave (c'est le cas aux textes [7] et [11]), ce qui ne doit pas le conduire trop loin de son domicile.

Pourtant, certaines sources laissent supposer des distances beaucoup plus longues. Ainsi le texte [10] indique que c'est un homme d'Emar qui a détourné les deux servantes ; or, ils ont été arrêtés tous les trois à Diniktum, dans le royaume d'Ešnunna. De même, l'esclave du texte [8] vient du Subartu, c'est-à-dire du Nord, région fort éloignée du royaume de Larsa où les faits sont jugés puisque le procès semble se tenir à Ašdubba. Si rien ne prouve qu'Iddiyatum soit allé si loin pour chercher sa victime, rien n'exclut non plus l'existence de réseaux d'enlèvement aux ramifications très étendues. Évidemment, plus les trajets sont longs, plus les risques sont grands, et ce facteur devait avoir une incidence sur les négociations de rachat.

L'éloignement pourrait expliquer l'inaction des pouvoirs publics, ou leur relative inefficacité sur le terrain. L'administration en effet ne paraît guère motivée pour la recherche active des victimes, sauf lorsqu'il s'agit de serviteurs rattachés au palais ou à la personne même du roi. Il est difficile de déterminer si cette attitude est volontaire, les détournements étant couverts pour des raisons politiques ou économiques, ou si elle reflète au contraire une incapacité complète à combattre le phénomène en raison de son ampleur ou encore de la rareté des dénonciations. Les textes réunis ici offrent un tableau assez contradictoire à ce sujet : tantôt ce sont de simples particuliers qui trouvent l'esclave détourné (par exemple un berger au texte [8], ou bien le maître lui-même aux textes [7] et [11]), tantôt ce sont des officiers administratifs, agissant sur ordre (texte [6]) ou de leur propre mouvement (texte [10]). Les considérations extérieures interviennent également. Ainsi au texte [6] est-il probable que Mari veut éviter les tensions avec le royaume de Kurdâ, ce qui justifie qu'on demande seulement la restitution de l'apprenti, sans aucun dédomagement<sup>20</sup>. La négociation dans ce cas n'a pas un intérêt financier mais diplomatique. La plupart du temps cependant, c'est la motivation économique qui l'emporte. Dans ces conditions, l'autorité royale adopte peut-être une attitude réaliste et pragmatique en laissant se développer des initiatives privées qui viennent appuyer ou renforcer la recherche des coupables et leur châtement.

### **2. Le trafic de personnes et les réseaux de complicité**

Reste à s'interroger sur les raisons de ces détournements. Deux réponses sont possibles. L'une consiste à supposer qu'on approvisionne en ouvriers des institutions comme le temple, qui ont toujours besoin de bras pour leurs travaux d'agriculture ou d'artisanat<sup>21</sup>. L'argument a été contesté à juste titre par J. Renger<sup>22</sup>, qui souligne qu'on postule ainsi une rareté de la main d'œuvre que les sources ne laissent

---

<sup>20</sup>La traduction des l. 29-31 suggérée par J.-M. Durand conduit à une interprétation opposée, puisque le messager de Zimri-Lîm menacerait au contraire Zikriya de représailles si un incident semblable se produisait à nouveau.

<sup>21</sup>I.M. Diakonoff, cité par J. Renger, « Flucht... », p. 178, n. 37a.

<sup>22</sup>J. Renger, « Flucht... », p. 178.



pas deviner. En réalité, il y a une spéculation sur le prix des personnes, dont on espère obtenir le rachat au taux le plus élevé possible.

Trois filières de rachat sont attestées.

1) La première est officielle. La procédure régulière, décrite au CH pour les esclaves fugitifs, concerne certainement aussi ceux qui ont été détournés. Elle consiste à interroger le fugitif pour qu'il donne le nom de son propriétaire, auquel il est ramené contre récompense (2 sicles d'argent d'après le CH § 17). Si l'esclave refuse de livrer ce nom, on le ramène au palais où des recherches seront menées afin de retrouver le maître (CH § 18). Une variante, documentée par les actes de la pratique (par exemple texte [13], ou encore VAS 22 90) consiste à ramener l'esclave aux autorités locales ou à la porte de la ville, où il sera interrogé pour donner l'identité de son propriétaire puis renvoyé à la capitale.

Il est évident que cette procédure a un coût, et que le roi a un intérêt financier dans ce genre d'affaire. Il espère se retourner vers le maître pour se rembourser et même réaliser un bénéfice. Cet enjeu financier explique l'acharnement des deux fonctionnaires de Larsa et Ešnunna au texte [10] (cf. *infra*). On notera à cet égard que rien n'est dit dans les textes législatifs sur le sort du ravisseur. C'est que, justement, la loi s'intéresse aux fugitifs d'un point de vue économique. Leur rachat est une source d'enrichissement pour le Palais, alors que la poursuite du ravisseur représente une dépense sèche, sans compensation. On sait par les textes [5] et [10] que le coupable est mis en prison, mais on ignore pour quelle durée. Il arrive aussi que les esclaves détournés soient détenus en même temps que leur ravisseur, comme le montre le texte [10]. Dans ces exemples, les protagonistes sont retenus dans un bâtiment public, sans doute l'ergastule, et travaillent pour le compte de l'administration. Le fugitif peut aussi être détenu au domicile d'un officier ; c'est le cas au texte [13], où un général a appréhendé trois esclaves : deux ont été renvoyés à Babylone, via l'autorité locale, pour être rendus à leur maître ; le troisième est gardé chez le général, qui attend la rançon. Il s'agit donc d'abord, pour tous les intervenants, de profiter économiquement de la situation : négocier au mieux la restitution des victimes d'enlèvement, et faire travailler les auteurs de l'infraction en attendant probablement de les vendre comme esclaves à un prix convenable.

2) La seconde filière, parallèle et en quelque sorte souterraine, consiste à séquestrer l'esclave détourné dans un village plus ou moins éloigné de son lieu d'origine, et ce pendant une durée variable. Les textes [7] et [11] parlent respectivement de quatre et huit ans. Il est difficile de savoir si ces chiffres représentent des moyennes ou des exceptions. On penchera plutôt pour la seconde hypothèse car dans ces affaires, le ravisseur garde la personne qu'il a enlevée à son propre service, comme domestique. La plupart du temps, la séquestration devait durer moins longtemps : on attendait la venue du marchand dans la région pour revendre l'individu.

Ce système, difficile à saisir dans son ensemble, implique donc des relais villageois en relation avec le commerce. Les textes [7] et [11], ainsi que le très intéressant texte [12], dévoilent l'existence de solidarités rurales qui entravent délibérément les initiatives du maître pour reprendre son serviteur. La séquestration de ces esclaves avait bien, là encore, une motivation économique.

De même que le rachat des prisonniers de guerre est organisé, négocié et supervisé par les marchands, la rançon due pour les détournements ou les enlèvements en général implique elle aussi l'intervention des marchands<sup>23</sup>. L'exemple le plus éclairant est le texte [12], récemment interprété par W. Heimpel<sup>24</sup>. Les faits se déroulent dans l'Ida-Maraš : les deux rois cités dans l'adresse, Šukrum-Teššub et Asdî-Nehim, sont connus pour régner respectivement sur les royaumes d'Eluhut et de Talhâyum ; on peut raisonnablement penser que Kubâ se trouve dans la même région. Malgré les difficultés syntaxiques du texte et son mauvais état, on peut se rallier à l'idée de W. Heimpel et comprendre que la lettre décrit

<sup>23</sup>Cf. pour Mari, C. Michel, « Le commerce dans les textes de Mari », dans J.-M. Durand éd., *Actes du colloque international Mari, Ebla et les Hourrites, dix ans de travaux (Paris, mai 1993)*, 1<sup>ère</sup> partie, Amurru 1, Paris, 1996, p. 385-426, spécial. p. 410-411.

<sup>24</sup>W. Heimpel, « Observations on the royal letters from Mari », review-article de J.-R. Kupper, *ARM XXVIII, Or.* 69/1, 2000, p. 88-104, spécial. p. 89 et 97.

un trafic de personnes impliquant les habitants de Kubâ : ils capturent des individus, ou les attirent par subornation, et les ramènent dans leur ville, Kubâ, où ils attendent le passage du marchand. Celui-ci offre pour chaque captif cinq sicles ou un coupon d'étoffe, puis il emmène sa marchandise « là-bas » (*ašranum*) c'est-à-dire probablement dans la capitale ou au palais, où il reçoit l'argent de la rançon.

Dans ce schéma, le marchand ne prend aucun risque : il visite régulièrement la localité (la lettre *AbB* 1 27 montre que les marchands d'esclaves passent une fois par an dans les villages pour vendre et acheter), se sert à un prix raisonnable mais pas excessif, puis ramène au palais les soi-disant « fugitifs » et les revend en réalisant sans doute un profit important, si l'on se base sur le dossier comparable du rachat des déportés ou des prisonniers à Mari<sup>25</sup>. Les villageois, eux, séquestrent les victimes dans leur propre maison, et les font sans doute travailler afin de rentabiliser cet « hébergement » provisoire. Ils sont manifestement tenus entre eux par une sorte de solidarité mafieuse, bien illustrée au texte [7]. Le serviteur a été enlevé quatre ans auparavant mais n'est apparemment retenu dans la maison de son ravisseur que depuis trois ans. Il faut peut-être en déduire que, pendant un an, il a été caché en divers endroits, sur les quelque 100 km qui séparent Babylone d'Isin. Quoi qu'il en soit, la population de Suqûm, où est retenu le serviteur, empêche le propriétaire de reprendre son bien et protège sa fuite par les toits. « Ces gens, dit le texte (l. 12'), sont ceux de Nahimum. » Ce personnage ne semble pas agir officiellement mais plutôt de son propre mouvement, en promettant de ramener lui-même l'esclave à son maître pour éviter le recours au roi. En réalité, il est manifeste qu'il veut gagner du temps, puisque le propriétaire s'est fait établir une tablette probatoire devant le maire et les Anciens de Suqûm, et qu'il compte saisir le roi. On est assez tenté de voir en Nahimum une sorte de notable, voire de caïd local, qui organise la séquestration ou le transfert des esclaves détournés.

Le texte [11] raconte une mésaventure semblable : le fils séquestré depuis huit ans échappe à son père avec la complicité des habitants du lieu. Le roi ordonne alors qu'on aille le chercher, sous la menace d'un soldat et sous le contrôle d'un *taklum* (peut-être une sorte d'huissier?). Il est probable que la démarche fut un échec, comme celle du propriétaire de l'esclave du texte [7].

Le procédé n'est pourtant pas infaillible. Il arrive que le ravisseur choisisse mal sa cible et qu'il se retrouve en position difficile. Le nommé Iddin-Ea, au texte [9], en a fait l'expérience : il séduit Bêlessunu, une femme mariée, sans savoir qu'elle et son mari ont contracté une dette pour laquelle elle peut être saisie en tant que *kiššatum* par Nûr-Šamaš, le créancier<sup>26</sup>. Or, l'enlèvement de l'épouse rend impossible la saisie-exécution<sup>27</sup>. Seul Iddin-Ea est retrouvé, à l'initiative pressée du créancier. Celui-ci donne un mois au ravisseur pour ramener Bêlessunu, faute de quoi un garant sera contraint de payer une indemnité de 24 sicles d'argent, correspondant au *kiššatum* de la femme. La somme représente la moitié de la dette initiale (40 sicles) plus 20%. D'après G. Ries<sup>28</sup>, les deux époux n'étaient pas codébiteurs de la totalité du prêt, mais seulement responsables chacun pour moitié. Le créancier n'exigerait donc que 1/3 de mine, plus une créance additionnelle de 4 sicles due soit à titre d'intérêt, soit en vertu d'une clause pénale. Le texte indique effectivement que le montant de la *kiššatum* augmentera (l. 17 : *il-le-e-ma* plutôt que *il-qé<sup>1</sup>-e-ma*) mais la cause ne doit pas en être cherchée dans le contrat ; elle est clairement liée à l'enlèvement de la femme et à la réparation du préjudice subi par Nûr-Šamaš. Le risque pris par le ravisseur se retourne donc contre lui, par un aléa qui donne une issue très morale à cette

<sup>25</sup>Cf. les textes édités par J.-M. Durand, *ARM* XXI, p. 517 sq. et les commentaires de P. Villard dans *ARMT* XXIII, p. 476 sq.

<sup>26</sup>L'expression *kiššat* Bêlessunu (l. 15) fait référence au droit pour le créancier de détenir la femme à raison du non-paiement de la dette. Selon R. Westbrook, « *ziz.dalkiššatum* », *Festschrift für Hans Hirsch*, *WZKM* 86, 1996, p. 449-459, le terme *kiššatum* désigne une peine imposée par les tribunaux notamment en matière de vol, et permettant au créancier d'obtenir une rançon, ou à défaut d'exercer sa vengeance sous forme d'un asservissement du débiteur. Dans notre texte, l'origine de la dette serait donc délictuelle et non pas contractuelle comme on le comprend habituellement ; cf. P. Koschaker, *Babylonisch-Assyrisches Bürgerschaftsrecht*, Leipzig, 1911, p. 22 ; G. Ries, *Haftung*, p. 83 ; R. Harris, « The Archive of the Sin Temple in Khafajah (Tutub) », *JCS* 9, 1955, p. 98.

<sup>27</sup>On pourrait aussi imaginer que Bêlessunu et Iddin-Ea avaient organisé ensemble ce scénario pour échapper à la fois au créancier et au mari, mais que la manœuvre a échoué.

<sup>28</sup>G. Ries, *Haftung*, p. 83.

histoire. Mais elle reste un cas isolé dans la documentation : la plupart du temps, les enlèvements aboutissent à la disparition durable des victimes.

Ces quelques témoignages donnent une idée des circuits complexes auxquels se heurtent les pouvoirs publics lorsqu'ils essayent de récupérer un individu tombé dans les filets de ces trafiquants. À cet égard, les moyens modernes d'investigation et de coercition n'ont pas réussi à faire beaucoup mieux. En Mésopotamie, comme aujourd'hui, l'individu coupé de son environnement familial ou professionnel, est difficile à rattraper. C'est principalement l'absence d'échappatoire qui fait la force et le danger de ces trafics.

3) À mi-chemin entre ces deux filières, il existe des pratiques « mixtes », qui illustrent la cupidité ou la corruption des officiers administratifs confrontés à ce genre d'affaire.

Le texte [10] présente ainsi un conflit entre deux officiers à propos d'une région frontalière. La cause apparente du différend réside dans la violation des accords territoriaux entre Ešnunna et Larsa : Šamaš-mâgir est intervenu hors de son ressort géographique, mais refuse d'extrader les trois personnes qu'il a appréhendées. Au-delà de cet aspect politico-administratif, l'enjeu caché mais essentiel de cette affaire est de savoir qui va empocher l'argent de la rançon. On a ici une vue saisissante et « à chaud » du problème : soit la prime est donnée au plus rapide, en l'occurrence Šamaš-mâgir, le maire de Maškan-šâpir, sans tenir compte de son intrusion en territoire étranger ; soit on reste légaliste et diplomate en appliquant les règles de compétence géographique, qui jouent alors en faveur d'Ipqu-Ištar, le gouverneur militaire ešnunéen. De nos jours, des conventions d'extradition sont éventuellement signées entre les pays pour régler ce genre de difficultés. Il en existait aussi en Mésopotamie : le sort des fugitifs, des captifs et autres prisonniers était souvent réglé dans les traités internationaux. Mais l'existence de tels accords entre Larsa et Ešnunna n'est pas documentée à l'heure actuelle ; s'il y avait un traité, il est probable que l'un des deux officiers en aurait fait état dans ses arguments au cours de la dispute.

Le texte [13] souligne davantage les calculs financiers servant de moteur à certains dignitaires. Un général (ugula-martu) a saisi trois esclaves fugitifs. Il les conduit auprès de l'autorité locale compétente. Deux esclaves sont envoyés à Babylone, pour être remis à leurs propriétaires respectifs contre argent. Jusqu'ici, la procédure correspond à celle qui est évoquée aux §§ 17-18 du CH. Le troisième esclave appartient à Warad-Sîn, qui bénéficie apparemment d'un traitement de faveur : le général accepte de traiter directement avec lui pour le rachat de son esclave, au lieu de passer par la voie normale, sûrement moins lucrative pour lui, comme l'a noté R. Frankena<sup>29</sup>. La somme à verser est appelée *sikmum*<sup>30</sup>, mais elle ne correspond sûrement pas aux deux sicles d'argent mentionnés au § 17 du CH ; sinon, on comprendrait mal pourquoi le maître fait des difficultés pour payer. Le général se trouve en fait en position de force, et il doit faire monter le prix du rachat. Théoriquement, il encourt la peine de mort pour détenir chez lui arbitrairement un esclave dont il sait qu'il est fugitif (cf. CH § 19). Mais cette sanction n'est appliquée qu'en cas de flagrant délit<sup>31</sup>, preuve extrêmement difficile à rapporter, on l'a vu, notamment aux textes [7] et [11]. Dès lors, le général se trouve plutôt dans une posture favorable, d'autant qu'il a l'appui de l'autorité locale en la personne de Nidnat-Sîn, qui plaide en faveur du paiement du *sikmum*.

Les textes akkadiens d'Ugarit offrent d'autres exemples de cette entremise des dignitaires locaux dans les opérations de rachat de serviteurs. Ainsi la lettre RS 15.11<sup>32</sup> (= PRU III p. 19) montre-t-elle le rôle du préfet d'Ugarit (*šâkinu*) dans la procédure, en particulier dans les négociations sur le montant de

<sup>29</sup>R. Frankena, *Kommentar zu den altbabylonischen Briefen aus Lagaba und anderen Orten*, SLB IV, 1978, n° 77, p. 221.

<sup>30</sup>Pour le CAD S, p. 259a, s. v. *sikmu*, qui suit l'interprétation de R. Frankena, ce terme désigne le prix payé pour racheter des fugitifs. AHw, p. 1043a, *sikmu(m)*, propose en revanche le sens de « preuve de la propriété (pour les personnes perdues) ».

<sup>31</sup>La loi impose en effet que l'esclave détenu au domicile de celui qui l'a trouvé soit « saisi en sa possession » (*ina qâti-šu ittašbat*, CH § 19 col. ix l. 1-2).

<sup>32</sup>Je remercie S. Lackenbacher de m'avoir signalé ce texte et communiqué sa propre traduction avant sa parution dans *Les Textes akkadiens d'Ugarit*, LAPO 20, 2002, p. 199-200.

la somme à payer. Un nommé Mu'arihu a obtenu du préfet qu'il rachète ses serviteurs détenus par un Égyptien, sûrement un marchand, moyennant 400 sicles d'argent. Il est probable que le chiffre avait été fixé par l'Égyptien, peut-être après discussion avec Mu'arihu ou ses représentants sur place. Mais le maître est avisé par le préfet qu'il reste encore 140 sicles à payer. Le détenteur prête serment dans le temple que la rançon ne sera exigible qu'à la livraison des esclaves<sup>33</sup>. La phrase laisse apparemment sous-entendre que le préfet est tenu pour l'interlocuteur unique du marchand égyptien, et donc le seul auquel il réclamera de l'argent. Il s'agit alors pour le préfet d'obtenir du propriétaire la garantie qu'il lui remboursera les dépenses liées au paiement de la rançon. Mu'arihu s'empresse de promettre, mais s'engage pour un montant inférieur (80 sicles au lieu des 140 annoncés par le préfet). Il ne s'agit sûrement pas d'une erreur mais d'une illustration des tractations qui entourent la fixation du montant exact du rachat. Mu'arihu discute le prix en annonçant ce qu'il est prêt à déboursier, à savoir la somme exacte réclamée par l'Égyptien ; les 60 sicles de différence constituent apparemment les intérêts qui rémunèrent les services du préfet<sup>34</sup>. La formulation de cette lettre est très adroitement rédigée : Mu'arihu veut que le préfet poursuive la procédure de rachat qui a été engagée, mais il veut en même temps éviter de payer trop cher cet indispensable intermédiaire. La dernière phrase pourrait signifier qu'entre gens de bonne compagnie, il ne saurait être question de profiter financièrement de la situation<sup>35</sup>.

Il semble donc au total qu'il y ait des réseaux spécialisés dans l'enlèvement d'esclaves, d'apprentis et de femmes. Ils sont la plupart du temps subornés, détournés par des individus qui spéculent sur leur valeur et font monter les prix du marché. De telles manœuvres ne sont manifestement pas ressenties comme criminelles, au contraire du vol. La « subornation » décrite par le verbe *suppûm* apparaît donc avant tout comme une sorte de placement financier : il ne s'agit pas de s'approprier un esclave mais de s'en servir pour gagner de l'argent.

Beaucoup de ces personnes « détournées », ignorantes des dangers qui les menaçaient et abusées par d'habiles escrocs, finissaient sans doute sur un marché aux esclaves, après de multiples péripéties. Leur séquestration durait le temps des négociations sur leur rachat ou jusqu'au passage du marchand. Si celui-ci n'est pas forcément à l'origine des enlèvements, il en est du moins le grand gagnant. Cette activité le rapproche de la catégorie des trafiquants, dont les figures modernes sévissent aujourd'hui des Philippines aux sites d'Internet.

#### NOTE de J.-M. Durand sur un emploi de *suppûm* à Suse

L'étude systématique de S. Lafont qui précède, en précisant les contextes de *suppûm*, rend désormais improbable l'interprétation traditionnelle de MDP XXIII 282. Il s'agit d'une charte royale qui énumère une série d'avantages fiscaux dont le sieur Sîn-inguranni est désormais gratifié par le Sukkal Kuk-Naşur.

4	[a-n]a <sup>d</sup> su'en-im-gur-an-ni ir-di-šu [i]l-nu-un-ma a-šà-há [š]à-a-mi <sup>36</sup> -šu	14	ha-am-da-ga-ar ù ku-um-di-il-hi? ù sukkal ni-<š>-šu <sup>37</sup> ma-am-ma-an a-na ba-bi
6	a-šà-há sipa-meš aga-ús-meš wa-at-ta-ri a-mu-ur-ri-i ù la-sí-mi	16	ú-ul i-šà-as-sí giš-apin-šu ú-ul iš-ša-ba-at
8	šà a-na ší-mi-im ga-am-ri-im i-šà-mu-ma iš-tu te-em-ti-a-gu-un ku-bu-us-sà-am	18	šú-ha-ar-šu ú-ul uš-[t]a-am-ba udu-nita <sub>2</sub> šà-am-mi-šu ú-ul iš-ša-ab-ba-at
10	iš-ku-nu-ú-ma ku-uk- <sup>d</sup> na-šu-úr ú-uš-ší-iš-ma ú-ti-ir-šum ma-šu-us-sú iš-ku-un	20	ma-šu-us-su šà-ak-na-at ma-am-ma-an ha-pi-ir zu-uk-ki-ir

<sup>33</sup>L. 10-16 : ša-ni-tam / i-te-ru-ub at-ta / a-na é dingir-meš-ni ù lu-ú / it-ta-mi a-di la-a id-din-me lú ir-meš-ka / kù-babbar-meš ip-te<sub>4</sub>-ri-šu-nu / a-na ia-ši, « Par ailleurs, il est alors entré dans le temple et, en vérité, il a juré que tant qu'il n'aurait pas livré tes serviteurs, l'argent de leur rançon me demeurerait. »

<sup>34</sup>L. 20-24 : ù 80 kù-babbar-ka ša / ir-te-hi i-din-me / ù la-a ta-šak-kán / hu-bu-la-mi i-na be-ri-ni / 1-en lú-meš ni-i-nu, « Les 80 (sicles) qui te restent à payer, donne-les et ne compte pas d'intérêt entre nous : nous ne faisons qu'un! »

<sup>35</sup>Telle était apparemment l'interprétation de A. L. Oppenheim, *Ancient Mesopotamia*, 1964, p. 88, qui traduisait cette phrase « We are both gentlemen! »

<sup>36</sup>V. Scheil a lu A.MI = *agûm*, suivi par E. Salonen *StOr* 36, p. 6, « etwa "Wassergraben" ».

<sup>37</sup>V. Scheil a lu *mim-ma*, suivi par E. Salonen, *op. cit.*, p. 58, mais l'autographie est très différente et l'expression est généralement notée *mi-im-ma* ou *mi-ma*!

12      šú-ul-lu-um ù ku-bu-us-sù-um li-iš-ša-ki-in-ma    22      šà ma-šu-us-sú ú-šà-ah-hu-ú  
ma-am-ma-an a-ša ú-ul i-ik-ki-im-šu                  šú-ul-la-am ù ku-bu-us-sà-am ú-ma-ah-ha-ru-šu  
etc.

Soit : « Il montra de la faveur envers Sîn-imaguranni : les champs qu'il avait achetés, champs (dont les serfs étaient réquisitionnés comme) bergers, soldats, supplétifs, soldats-bédouins et courriers, qu'il avait achetés pour un prix complet, alors que Temti-Agun avait instauré le *kubussûm*, Kuk-Naşur le renouvela et le fit derechef pour lui. Il instaura son exemption (m. à m. « oubli [des convocations] ») en sorte que soient instaurés assistance et *kubussûm*.

Personne ne lui prendra de champ. Un *hamdagar* ou un *kumdilhi* ou un *šukallum*<sup>38</sup> ne convoquera pas à la Porte (du Palais) ses gens : une charrue à lui ne sera pas saisie, un serviteur à lui ne sera pas fait gage, ses ovins à la pâture ne seront pas saisis : son exemption (« oubli [des convocations] ») est instaurée.

Quelque autorité future qui attentera à l'intégrité de son exemption, lui fera obstacle concernant assistance et *kubussûm*... »

Les champs ont été acquis avec leur population, composée de ceux que les textes de Mari dénotent *samīthum*<sup>39</sup> ; sur eux pèse individuellement la corvée, civile ou militaire, et les textes venus de l'Oronte montrent que les personnes physiques y sont assujetties, quelle que soit la dignité éminente du propriétaire de leurs terres. Ce dernier doit donc obtenir une dérogation particulière pour que sa terre ne soit pas grevée par des charges<sup>40</sup>. Cela montre qu'à Suse, comme à Mari, comme dans la vallée de l'Oronte, l'individu est rattaché directement au service du roi et que le grand propriétaire n'a de pouvoir effectif que sur la terre : la royauté se définit effectivement par l'ensemble du territoire où l'on peut convoquer au service d'ost<sup>41</sup>.

À Suse, l'exemption ne se dit pas sur la racine de *wuššurum*, mais sur *mašâtum*, qui signifie apparemment « oubli », sans doute « oubli de la convocation à la porte » (cf. l. 15) où devaient se rendre ceux qui sont décrits en Babylonie comme les *erin<sub>2</sub> ka é-gal*<sup>42</sup>. Cette mesure semble présentée comme une surenchère<sup>43</sup> par rapport à une première qui serait le *kubussûm* qui, de toute façon, semble devoir être renouvelé. La *mašâtum* serait, elle, une mesure définitive. Le *kubussûm* fait couple avec le *šullum*, « protection » accordée par le roi ; elle devait désigner l'assistance que la police royale pourrait apporter un cas de besoin au privilégié.

Après mention de l'impossibilité de reprendre la terre (l. 13) [*ekênum* note la « confiscation » exercée par le Palais à l'encontre de biens privés], son statut privilégié est ainsi décrit : (a) non-convocation de la famille du privilégié (l. 15) ; (b) non-saisie du matériel agricole (l. 17), du personnel agricole (l. 18) ou du cheptel (l. 19). La différence entre (a) et (b) est celle de la convocation à la corvée ou à l'ost (a) et celle de la pénalité en cas de non obtempération (b). Aucun des exemples étudiés par S. Lafont ne convient pour définir la saisie éventuelle par les autorités d'un travailleur d'équipes agricoles. La dérivation à partir d'un *sabûm* « *wegführen* », E. Salonen, *op. cit.*, p. 76, à une forme II/2, *ûs-sa-am-ba*, reprise par CAD S, p. 395b n'est pas heureuse : « his servant is not to be taken away », puisque *suppûm* se dit toujours d'emmener par persuasion, ou de façon insidieuse. *AHw*, qui fait venir lui aussi l'exemple de Suse de *suppûm*, a considéré néanmoins que son sens de base était « flatter » (flattern). Une dérivation à partir de *nepûm*, « take persons or animals as distress, pledge », CAD N/2, p. 171 conviendrait beaucoup mieux pour le sens. Cet emploi pourrait d'ailleurs expliquer au moins une partie des emplois de *šutappûm* CAD Š/3, p. 398a, un soi-disant « agricultural worker ».

<sup>38</sup>Telles sont donc les trois autorités qui convoquent à Suse au travail les particuliers.

<sup>39</sup>cf. J.-M. Durand, *Le Culte d'Addu d'Alep...*, FM VII, p. 88-90. On voit par l'énumération à quel point la qualification de « divers », « mêlés » leur convient. Elle semble, au moins pour Suse, tenir à la diversité de leur statut sur les rôles de conscription.

<sup>40</sup>Cf. *FM* VII, p. 84 sq, ainsi que p. 90 sq.

<sup>41</sup>Cf. *FM* VII, p. 91, bas, qui montre que le roi d'Alep interprète l'abandon de la conscription comme la renonciation à une partie de son territoire.

<sup>42</sup>D. Charpin me fait remarquer que, dans le cadre de la *mīšarum*, le roi donne l'ordre que l'on n'engage pas de poursuite contre différentes catégories de personnes : l'expression alors employée (*ana bīt... šasûm*) ne saurait être mise sur le même plan que « *ana bābim šasûm* » employée dans notre texte. *Ana bābim šasûm* signifie ici « convoquer au travail ».

<sup>43</sup>Je ne comprends pas la traduction de E. Salonen, *op. cit.*, p. 45 «Zur zeit des PN verwirkmichte man die Rechtsregel...». Il me semble meilleur de faire dépendre le subjonctif (l'allongement *-nu-ú* est commandé par la postposition du *-ma*). Il s'agit d'une mesure royale qui est «renouvelée» au règne suivant.

## UN CAS D'EXÉCUTION SOMMAIRE À TUTTUL

Sophie LAFONT  
EPHE, IV<sup>e</sup> Section

« Un supplice bien réussi justifie la justice, dans la mesure où il publie la vérité du crime dans le corps même du supplicié<sup>1</sup>. » La place du corps dans la justice pénale a retenu l'attention des philosophes et des historiens depuis longtemps. L'Assyriologie s'y est intéressée plus récemment, à la suite de la publication de certaines lettres spectaculaires de Mari<sup>2</sup>. La mise en scène de la mort publique procurée à un condamné n'a pas seulement un but dissuasif ; elle est aussi un rituel politique, voulant exprimer de manière emphatique la supériorité définitive du pouvoir, dont l'autorité avait été momentanément affaiblie par le crime. La tablette éditée ici reflète cette double dimension juridique et politique de l'exécution.

Il s'agit d'une lettre rédigée par Lanasûm, représentant (*hazannum*) à Tuttul du roi de Mari. Un large extrait de ce texte a été cité par J.-M. Durand<sup>3</sup>, qui a bien voulu m'en confier la publication et le commentaire. La lecture et l'interprétation qui sont données ici ont bénéficié de fructueuses discussions avec l'équipe de Mari.

L'intérêt de ce document est multiple. Il présente tout d'abord de nombreuses particularités formelles. Le style et la syntaxe sont parfois inhabituels et certaines expressions rares sont employées, ce qui pourrait laisser supposer que Lanasûm lui-même a écrit cette lettre, en quelque sorte « à chaud ». Sur le plan des institutions publiques ensuite, le document mentionne l'assemblée locale (*tâtamum*), sur le rôle de laquelle il faudra s'interroger, ainsi que sur l'autonomie politique de Tuttul par rapport à l'autorité de Zimrí-Lîm. Sur le plan judiciaire enfin, ce texte offre de précieux renseignements sur la notion de flagrant délit, sur les compétences du *hazannum* dans le règlement des conflits locaux et sur quelques aspects peut-être typiques de la justice tribale.

### 4 [A.402]

Lanasûm au Roi. Une bande de pillards Yahuréens a été interceptée. Lanasûm intervient avec un groupe de 30 hommes que lui a donnés l'assemblée locale, mais au lieu de conduire les voleurs au Roi, il les fait étrangler sur place et dédommage les marchands pillés.

[a-na be]-lí-ia  
2 qí-bí-ma  
um-ma la-na-su-ú-um

---

<sup>1</sup>M. Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, 1975, p. 55.

<sup>2</sup>Cf. l'étude de D. Bonnetierre, « Surveiller, punir et se venger : la violence d'État à Mari », *MARI* 8, 1997, p. 537-561, et la lettre ARMT XXVI/2 434 = n°3, rééditée ici-même par J.-M. Durand.

<sup>3</sup>J.-M. Durand, « L'assemblée en Syrie à l'époque pré-amorite », in P. Fronzaroli éd., *Miscellanea Eblaitica* 2, *Quaderni di semitistica* 16, 1989, p. 27-44 (ci-après « Assemblée... »).

- 4      ìr-ka-a-ma  
i-na pa-ni-tim-ma aš-šum lú-meš ia-hu-ur-ri<sup>ki</sup>
- 6      ša gi-ir-ra-am iš-hi-tú be-lí ki-a-am iš-pu-ra-am  
um-ma be-lí-ma ta-ta-mu-um li-ši-ib-ma
- 8      lú-meš šu-nu-ti ku-sa-šu-nu-ti-ma  
ù šu-ri-e-šu-nu-ti i-na-an-na i-na u<sub>4</sub>-me-em
- 10      ša lú-meš šu-nu gi-ir-ra-am iš-hi-tú a-wa-tam eš-me  
ša-ni-im u<sub>4</sub>-ma-am il-li-ku-ni-im-ma
- 12      ša-ha-aṭ gi-ir-ri-im iq-bu-nim  
um-ma-a-mi lú-meš ša-hi-tú qa-du-um e-nu-ti-šu-nu
- 14      ṣa-ab-tu a-na-ku i-na 3 u<sub>4</sub>-me-em ta-ta-ma-am
- T      ú-ŠI :ŠE-ib-ma a-wa-tam ša-a-ti aq-bi
- 16      dumu-meš a-lim 30 lú-meš id-di-nu-nim[-ma]  
a-na še-er lú-meš ša-hi-ṭe<sub>4</sub>
- R 18      an-ha-ri-ir-ma i-na qa-ab-l[e]-<sup>†</sup>e<sup>†</sup>t [gi-ir]-ri-im  
I<sub>sà</sub>-bi-nu-um me-er-hi-wu-um ša ia-ri-ih<sup>ki</sup>
- 20      ù lú-meš ia-hu-ur-ru-ú ša-hi-tú it-ti-šu  
a-na še-er šú-ri-ha-am-mu-ú
- 22      pa-nu-šu-nu ša-ak-nu aš-šum a-wa-tim še-ti  
i-na qa-ab-le-e-et      <sup>†</sup>gi<sup>†</sup>l-ir-ri-im
- 24      lú-meš šu-nu-ti am-hu-ur-{ma am}-ma  
ú-ul eb-lu-um i-na qa-ab-li-šu-nu na<sup>†</sup>-di
- 26      mi-im-ma i-na qa-ti-šu-nu ú-ul aṣ-ba-a-at  
ù mu-di-in-šu-nu ú-ul ib-ba-ši
- 28      lú-meš šu-nu-ti ú-ha-an-ni-iq-ma  
ak-ki-ma ur-ra-am še-ra-am wa-ar-ku-um
- 30      li-iš-hu-[ut-m]a a-na mi-im-<ma> qa-as-sú la ub-ba-al  
5/6 <ma-na> 1 gín kù-babbar a-na lú-meš dam-gàr {[Š]A AH T[I]}
- 32      [ša-a]h-tú-tim ad-di-in ù i-na u<sub>4</sub>-mi-šu-ma  
[di-i]n-šu-nu ú-ga-am-me-{ER RA}-er
- 34      [ú] <sup>†</sup>i<sup>†</sup>l-nu-ma kù-babbar-šu lú {DAM} dam-gàr-<sup>†</sup>x<sup>†</sup>  
[i-n]a é <sup>d</sup>da-g[an] <sup>†</sup>šu<sup>†</sup>l-ru-bu-ma
- 36      igi <sup>d</sup>da-gan kù-<sup>†</sup>babbar<sup>†</sup> na-di  
[ša] <sup>†</sup>e<sup>†</sup>l-pe<sup>†</sup>l-ši-[im] <sup>†</sup>e<sup>†</sup>l-pu-úš

<sup>1-4</sup>A mon Seigneur, dis : ainsi parle Lanasûm, ton serviteur.

<sup>5</sup>Auparavant, <sup>6</sup>mon seigneur m'a écrit ceci <sup>5</sup>à propos des Yahuréens <sup>6</sup>qui ont attaqué la caravane :  
« <sup>7</sup>Que l'assemblée siège! Ligotez ces hommes <sup>9</sup>puis amenez-les moi! »

Maintenant, le jour <sup>10</sup>où ces hommes ont attaqué une caravane, j'ai entendu l'affaire. <sup>11</sup>Le lendemain, on est venu me trouver et <sup>12</sup>on m'a parlé de l'attaque de la caravane <sup>13</sup>en ces termes : « Les attaquants ainsi que leurs biens <sup>14</sup>sont pris. »

Moi, le 3<sup>e</sup> jour, <sup>15</sup>j'ai fait siéger <sup>14</sup>l'assemblée <sup>15</sup>et j'ai parlé de cette affaire. <sup>16</sup>Les gens de la ville m'ont donné 30 hommes et <sup>17</sup>je me suis porté en renfort <sup>16</sup>au-devant des attaquants <sup>17</sup>et au milieu de la route<sup>a)</sup>, <sup>19</sup>il y avait Sâbinum le chef des pâtures de Yarihum. <sup>20</sup>Or, les attaquants Yahuréens sont avec lui. <sup>22</sup>Ils se dirigeaient <sup>21</sup>chez Šûrî-Hammû.

<sup>22</sup>À propos de cette affaire, <sup>24</sup>j'ai rencontré<sup>b)</sup> ces hommes <sup>23</sup>en pleine route. <sup>25</sup>Il n'y avait pas une corde à leur taille. <sup>26</sup>Je n'ai rien pris dans leurs mains. <sup>27</sup>En outre, il n'y avait pas leur « joueur<sup>c)</sup> ». <sup>28</sup>J'ai étranglé ces hommes <sup>29</sup>afin qu'ainsi, à l'avenir, un autre <sup>30</sup>redoute de porter la main sur quoi que ce soit.





<sup>32</sup>J'ai donné <sup>31</sup>5/6<sup>e</sup> de mine et 1 sicle d'argent aux marchands <sup>32</sup>pillés. Et, le jour même, <sup>33</sup>j'ai terminé leur affaire. <sup>34</sup>Et à partir du moment où le marchand <sup>35</sup>avait fait entrer <sup>34</sup>son argent <sup>35</sup>dans le temple de Dagan, <sup>36</sup>c'est devant Dagan que l'argent reposait. <sup>37</sup>J'ai fait ce qu'il y avait à faire.

a) Il est clair dans ce texte que *gerrum* désigne tantôt la caravane, tantôt la route commerciale. Il ne fait aucun doute qu'une caravane a été pillée puisque ses marchands sont indemnisés par Lanasûm (l 31-32). Mais en même temps, aux l 18 et 23, la traduction « route » convient mieux.

b) On pourrait envisager ici un sens technique et judiciaire pour *mahârum*, compte tenu notamment de la séquence *aššum awati šêti* de la l. 22. Le verbe désigne la mise en route du procès dans plusieurs tablettes de Larsa, Sippar, Kutalla, Dilbat, Ur, Kiš et dans la région de la Diyala (cf. les attestations répertoriées par E. Dombardi, *Die Darstellung des Rechtsaustrags in den altbabylonischen Prozessurkunden*, 2 vol., FAOS 20, 1996, § 403 p. 304-305), et fonctionne parfois comme équivalent de l'expression *ana di-ku<sub>5</sub>-meš alâkum* « aller chez les juges ». La confrontation de Lanasûm avec les coupables se ferait donc dans le cadre judiciaire d'une enquête officielle précédant un procès, même si celui-ci obéit en l'occurrence, à des formes rudimentaires, voire inexistantes.

c) *mudinnum*, sur *diânum* au système II. ; voir le commentaire *infra*.

## LES FAITS

Lanasûm relate à Zimrî-Lîm un épisode de la lutte contre une forme courante de délinquance : le vol de grand chemin. Une tribu benjaminite, les Yahuréens, attaque régulièrement les convois passant dans la région de Tuttul. Le roi de Mari est informé de la situation et dicte la procédure à suivre : il faut réunir l'assemblée locale, ligoter les coupables et les conduire à Zimrî-Lîm, qui se chargera de les punir, ou au moins de régler le conflit.

Lanasûm entreprend de décrire au roi le déroulement des événements qui ont conduit à l'élimination sommaire des coupables, contrairement aux ordres reçus. L'attaque de la caravane lui est rapportée le jour même ; le lendemain, on lui apprend que les coupables et leur butin sont pris ; le surlendemain, il convoque l'assemblée qui lui donne trente hommes afin d'aller chercher les pillards pour les conduire à Zimrî-Lîm. Jusqu'ici, tout se déroule selon les instructions du roi. Mais Lanasûm découvre, en arrivant sur place, que les Yahuréens se sont mis en route sans être entravés, escortés de Sâbinum, et qu'ils se dirigent non pas vers Mari mais vers leur chef, Šûrî-Hammû. Il réagit alors violemment en faisant étrangler les pillards pour servir d'exemple, puis indemnise les marchands et déclare que l'incident est clos. Une affaire donc menée tambour battant, ce dont Lanasûm semble se féliciter. Le ton qu'il emploie n'est pas la moindre des difficultés de ce texte, on y reviendra.

## Aspects institutionnels et administratifs

Trois points méritent notamment d'être discutés ici.

### 1. Le premier concerne les protagonistes.

Les fautifs sont des Bédouins benjaminites, les Yahuréens, dont le chef est Šûrî-Hammû, et qui sont localisés vers la région de l'embouchure du Balih. Ils sont apparemment protégés par Sâbinum, benjaminite lui aussi et chef des pâtures de Yarihum<sup>4</sup>. Le lien tribal unissant ces différents personnages a sans doute influencé de manière décisive la suite des événements.

Lanasûm est *hazannum* de Tuttul, c'est-à-dire représentant du roi de Mari dans cette cité. Avant de s'interroger sur les prérogatives de cet officier administratif, il faut s'arrêter brièvement sur le statut politique de la ville.

<sup>4</sup>La ville a été identifiée avec la Jéricho biblique par M. Astour, « Benê-Iamina et Jéricho », *Semitica* 9, 1959, p. 5-20, spécialement p. 8-9, proposition qui n'a pas été reprise par B. Groneberg dans *RGTC* III, 1980, p. 125.

Tuttul ne fait pas partie du royaume de Mari à l'époque de Zimrî-Lîm<sup>5</sup>. D. Charpin me fait remarquer à cet égard que le titre de « roi de Tuttul » figurant sur l'inscription de la glacière de Terqa<sup>6</sup> est restitué. Il y eut un roi local benjaminite à l'époque de Yahdun-Lîm, mais les sources sont muettes à ce sujet pour l'époque de Zimrî-Lîm. Deux personnalités locales semblent jouer un rôle important, à côté de Lanasûm : Yarkab-Lîm et Yašûb-Dagan ; le premier pourrait être le Grand-prêtre de Tuttul<sup>7</sup>, mais on ignore quelle était la place du haut clergé dans la vie politique de la ville. Si Zimrî-Lîm n'a pas d'autorité directe sur la vie locale, notre texte montre qu'il est concerné par la sécurité des voies de communication dans la région et surtout par les problèmes intertribaux entre Benjaminites et Bensimalites. D'autre part, plusieurs textes indiquent que le roi de Mari prélève des taxes et exige la participation des habitants de Tuttul à certaines activités à caractère économique (voir *infra*).

Au vu de ces informations, encore minces il est vrai, on pourrait proposer pour Tuttul un statut proche du protectorat. Cette notion moderne, issue de la période coloniale, désigne un rapport juridique conventionnel entre deux États, dans lequel l'État protégé accepte que l'État protecteur gère ses affaires extérieures et intervienne dans son administration, en échange d'un engagement du second de défendre le premier. Ici, Zimrî-Lîm prendrait en charge la sécurité des routes commerciales, avec les implications tribales que cela suppose – en particulier la possibilité de contrôler les mouvements benjaminites – en échange d'une présence constante d'un fonctionnaire mariote à Tuttul, ayant un certain droit de regard sur les finances locales.

Lanasûm agit comme relai local pour l'exécution des ordres de Zimrî-Lîm. En tant que chef de l'administration locale et représentant du roi de Mari, l'une de ses attributions consiste à réunir l'assemblée-*tâtamum*. D'après les cinq attestations publiées de ce terme pour Tuttul, le *tâtamum* est en principe convoqué à la demande de Zimrî-Lîm. Administrativement, la procédure consiste à envoyer un ordre du roi, qui est répercuté localement par Lanasûm. C'est bien ce qui se passe également ici : Lanasûm a fait se tenir l'assemblée (l. 15) suivant l'ordre que Zimrî-Lîm lui avait envoyé. Contrairement à d'autres officiers administratifs, dotés d'une compétence d'attribution ponctuelle (*šiptam nadânum*), le *hazannum* semble disposer d'une délégation permanente d'autorité, qu'il utilise lorsque le roi le lui ordonne expressément. Plusieurs textes montrent que l'autorité de Lanasûm est contestée localement, ce qui remet en question indirectement la tutelle du roi de Mari sur Tuttul. Yašûb-Dagan alimente le mouvement d'opposition locale contre Lanasûm et complotte avec les chefs benjaminites pour obtenir son renvoi, allant jusqu'à chercher l'appui d'Imâr dans cette affaire<sup>8</sup>.

2. Une troisième et délicate question touche au rôle et à la composition du *tâtamum* à Tuttul. Les cinq tablettes documentant cette institution montrent qu'elle intervient le plus souvent dans deux domaines. En premier lieu, les affaires fiscales : l'assemblée se prononce sur la levée exceptionnelle d'un impôt-*sîrum* à l'occasion d'une fête, ou sur l'évaluation de l'assiette de ce même impôt, prélevé sur le croît du bétail et les récoltes<sup>9</sup> ; en second lieu, l'exécution de corvées pour le compte du roi de Mari : les textes documentent la coupe des arbres et le hâlage des bateaux<sup>10</sup>. Les questions liées au commerce ou à la sécurité des transports et des routes font également partie de ses attributions, comme le montre notre texte.

---

<sup>5</sup>Sur l'histoire de Tuttul au II<sup>e</sup> millénaire, cf. W. Mayer, « Grundzüge der Geschichte der Stadt Tuttul im 2. Jt. v. Chr. », *UF* 19, 1987, p. 121-160 (ci-après « Tuttul... »), à compléter avec « Ergänzungen zur Geschichte der Stadt Tuttul I. », *UF* 21, 1989, p. 271-276.

<sup>6</sup>Tablette éditée par E. Herzfeld, « Ḫana et Mari », *RA* 11, 1914, p. 131-139, spécialement p. 134 sq. ; la restitution du nom de Tuttul à la l. 3 de la tablette a été proposée par F. Thureau-Dangin, « Iaḫdunlim, roi de Ḫana », *RA* 33, 1936, p. 49-54, spécialement p. 53.

<sup>7</sup>Selon une proposition de J.-M. Durand, « Assemblée... », p. 38.

<sup>8</sup>Cf. notamment *ARM* II 137, repris par J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, *LAPO* 16, 1997, n° 335.

<sup>9</sup>Cf. les textes n° 2 et 4 édités par J.-M. Durand, « Assemblée... », p. 33-35.

<sup>10</sup>Cf. le texte n° 3 édité par J.-M. Durand, « Assemblée... », p. 33-34.

On ignore si l'assemblée peut se réunir de sa propre initiative ou sur demande d'un habitant de la ville ou encore sur convocation du chef local, autrement dit sans l'ordre exprès du souverain mariote. L'exemple d'Imâr inciterait à répondre affirmativement, encore que l'institution y semble plus indépendante qu'à Tuttul. Admettre le fonctionnement autonome de l'assemblée laisserait supposer qu'elle existait antérieurement au protectorat et que le royaume de Mari a laissé subsister une institution locale efficace, en la plaçant sous le contrôle du *hazannum*, qui semble en avoir la présidence. En tout état de cause, la marge de liberté de Tuttul devait être assez contrôlée. Il est vrai que le *tâtamum* peut discuter l'échéance du versement des taxes ou refuser d'effectuer certaines tâches : ainsi s'oppose-t-il au hâlage des bateaux, au motif que cette occupation mobiliserait trop d'hommes et empêcherait la garde de la ville<sup>11</sup>. L'assemblée n'est donc pas seulement consultative, elle a un rôle délibératif. Mais elle ne dispose pas pour autant d'un pouvoir propre. Le *hazannum* semble en effet intervenir de manière très directe dans les affaires fiscales, au moins en ce qui concerne la collecte du tribut-*sîrum*. Cette fonction, sûrement très impopulaire, est exploitée par l'opposition locale pour réclamer le renvoi de Lanasûm : « Donnez l'impôt qui est à votre charge et (ré)expédiez le *hazannum*! » conseille Abum-El, haut dignitaire mariote, à Yašûb-Dagan<sup>12</sup>. Autrement dit, il suffit de payer volontairement la taxe due à Zimrî-Lîm pour rendre inutile la présence d'un fonctionnaire mariote à Tuttul<sup>13</sup>. D'après la même lettre, c'est également Lanasûm qui est chargé de débloquent les fonds assurant la participation de Tuttul aux dépenses engagées par Imâr pour les sacrifices à Dagan<sup>14</sup>. Il va de soi que Lanasûm assure d'abord les intérêts financiers de Mari, et qu'il fait passer en priorité le paiement du tribut, avant les deniers du culte. Mais son action manque parfois d'efficacité. Il est ainsi totalement démuni devant le refus du *tâtamum* de verser le tribut à Mari : refusant d'accepter le conseil d'Imâr, qu'ils ont pourtant sollicité à deux reprises, les habitants de Tuttul veulent s'adresser directement à Zimrî-Lîm pour obtenir une dispense de paiement pour l'année<sup>15</sup>. Cet épisode souligne que le représentant du roi de Mari, en dépit du mandat qu'il a reçu pour gérer les affaires administratives locales, n'est pas considéré par les instances de la ville comme un interlocuteur compétent. La position de Lanasûm à Tuttul paraît donc très contestée, et cet élément pourrait expliquer le zèle particulier qu'il déploie pour régler le problème des voleurs de grand chemin.

Selon le degré de collaboration et la « température » des relations entre les partenaires, le *tâtamum* pouvait agir comme modérateur ou au contraire amplificateur des problèmes locaux. D'autres institutions jouent ce double rôle, entre autres le conseil des Anciens qui, à l'époque de Mari, intervient par exemple dans les questions d'étiquette et de relations diplomatiques, en attisant ou en calmant les rivalités et les conflits politiques latents.

Une autre incertitude tient à la composition de l'assemblée. Dans la traduction proposée ici pour la l. 16, et qui correspond à la syntaxe akkadienne normale, le *tâtamum* rassemble « les gens de la ville » (*dumu-meš a-lim*), qui ont donné trente hommes à Lanasûm. Il s'agirait donc d'une assemblée élargie à tous les hommes libres de la cité, équivalente à cet égard au *puhrum*. Mais on pourrait aussi comprendre la l. 16 comme signifiant que les trente hommes sont des *dumu-meš alim* (« On m'a donné trente hommes, des gens de la ville »). Dans ce cas, l'institution aurait une composition plus restreinte, limitée aux notables locaux, comme pour le conseil des Anciens.

La formulation, quoique grammaticalement inhabituelle, a au moins un parallèle à Mari, dans le texte M.7633 (= n°79) l. 2'-4' :

[i-na-an-na ša-b]a-am ša ha-la-aš [ma-ri]ki 40 ki-na-te-e [aṭ-ru]-ud-ma

<sup>11</sup>Cf. le texte n° 3 édité par J.-M. Durand, « Assemblée... », p. 33-34 : « Si nous hâtons les vaisseaux-*rukûbum*, nous ne suffirons pas en ce qui concerne la garde de la ville » (l. 17-19).

<sup>12</sup>ARM II 137 (= LAPO 16 335) : 11-12.

<sup>13</sup>Cf. l'interprétation de J.-M. Durand, LAPO 16, p. 523 note d).

<sup>14</sup>ARM II 137 (= LAPO 16 335) : 41-47 : « Yašûb-Dagan envoie message sur message à Imâr, continuellement, pour dire : “Dagan ne cesse de me réclamer des sacrifices comme l'an dernier mais je ne suis absolument pas capable de les donner du fait qu'il y a un chef de région! Il ne convient point qu'un chef de région soit en fonction!” ».

<sup>15</sup>Cf. A.885, cité par J.-M. Durand, « La cité-État d'Imâr à l'époque des rois de Mari », MARI 6, 1990, p. 39-92, (ci-après *Imâr*) spécialement p. 52.

Soit :

« Maintenant, j'ai envoyé une troupe de 40 travailleurs du district de Mari<sup>16</sup>. »

On sait cependant que, à Imâr, existait à la fois une assemblée-*tâtamum* et un conseil des Anciens<sup>17</sup>, ce qui laisse supposer que la première institution a une composition différente de la seconde. Une troisième solution serait de comprendre que les *dumu-meš alim* sont distincts du *tâtamum*, et que Lanasûm les a consultés séparément. Mais leur existence en tant que corps politique serait mentionnée ici pour la première fois. En l'absence d'indications plus précises sur la composition de l'assemblée, c'est la traduction akkadienne classique qui a été retenue ici : le *tâtamum* réunit les hommes libres natifs de la ville. Mais cette supposition devra être vérifiée si d'autres tablettes viennent éclairer ce point.

3. Un dernier aspect du texte est surprenant : c'est la conclusion de Lanasûm dans sa lettre. Habituellement, les fonctionnaires royaux terminent leur rapport en déclarant : « Que mon seigneur me dise ce que je dois faire », ce qui ne doit pas être compris comme une simple figure de style mais bien comme l'expression de la subordination des serviteurs envers leur roi. Or, ici, il semble que Lanasûm affirme, de manière assez péremptoire, qu'il a fait ce qu'il y avait à faire :

[ša] e<sup>1</sup>-pé<sup>1</sup>-ši-[im] e<sup>1</sup>-pu-úš (l. 37)

Le ton surprend, et la formule aussi. On pourrait alors être tenté de lire plutôt, selon une suggestion de M Guichard,

[be-lí ša] e-pé<sup>1</sup>-ši-im li-pu-úš, « Que mon seigneur fasse ce qu'il y a à faire! »,

ce qui correspondrait mieux aux formules classiques clôturant la correspondance administrative. Mais sur le fond, on ne voit pas pourquoi Lanasûm s'en remettrait maintenant au roi, puisqu'il a pris lui-même une initiative radicale, quoique contraire aux ordres de Zimrî-Lîm, et qu'il déclare l. 33 que l'affaire est réglée. Il pourrait éventuellement lui laisser régler la question de l'indemnisation des marchands. Quoiqu'il en soit, l'intervention de Lanasûm apparaît comme un excès de pouvoir, dans le contexte général du fonctionnement de l'administration mariote, très centralisée, et plus particulièrement au regard de la compétence réservée du roi pour les affaires politico-judiciaires. Or, le ton général de la lettre n'est aucunement celui des excuses ou du repentir, mais bien plutôt celui du zèle et de la satisfaction du devoir accompli. Il ne faut pas inférer de cette attitude un statut particulièrement indépendant du *hazannum*, qui pourrait agir comme bon lui semble quels que soient les ordres du roi. Ce seul exemple ne peut suffire à bâtir une théorie. L'explication semble en réalité beaucoup plus contingente. On l'a vu plus haut, Lanasûm est en butte à l'hostilité de certains personnages locaux, qui entretiennent dans la population de Tuttul un sentiment de mécontentement, voire de révolte contre l'autorité du *hazannum*, et à travers lui, du souverain de Mari. D'autre part, l'opposition des Benjaminites à Mari et Tuttul est notoire et s'exprime à travers des formes de chantage autour de l'accès à l'eau d'irrigation<sup>18</sup> et des menaces d'agression, qui visent également Imâr<sup>19</sup>. Ces manœuvres sont manifestement destinées à inciter Tuttul à abandonner le parti de Mari pour rejoindre celui du Yamhad<sup>20</sup>. La situation politique est donc assez tendue et le maintien de Lanasûm à son poste était peut-être conditionné par l'efficacité de son action sur le terrain. Frapper un grand coup dans l'affaire des pillards pouvait à la fois corriger sa mauvaise image locale et servir sa carrière.

Il faut maintenant commenter les éléments plus proprement judiciaires de ce texte.

---

<sup>16</sup>Cf. ici-même p. 518 la contribution d'Hervé Reculeau, qui m'a aimablement signalé le parallèle.

<sup>17</sup>Cf. la lettre A.885 citée par J.-M. Durand, « Imâr... », p. 52.

<sup>18</sup>Cf. le dossier édité par G. Dossin, « Le site de Tuttul-sur-Balîḫ », RA 68, 1974, p. 25-34.

<sup>19</sup>Cf. A.3960, cité par J.-M. Durand, *Imâr*, p. 50-51.

<sup>20</sup>W. Mayer, « Tuttul... », p. 158.

## Aspects de la procédure de flagrant délit (l. 22-33)

### 1. Le procès sommaire

Si l'on accepte la connotation technique particulière du verbe *mahârum* (l. 24), suggérée plus haut, l'ensemble du passage final (l. 23-37) décrit une procédure expéditive mais néanmoins véritablement judiciaire. Lanasûm vient trouver les pillards pour les juger dans le cadre d'une procédure de flagrant délit (l. 23-24). Il constate tout d'abord que les coupables ne sont pas entravés (l. 25 ; cf ci-dessous le commentaire), puis refuse toute négociation financière sur leur rachat en constatant qu'il n'y a aucun intermédiaire disponible pour jouer le rôle de « jugeur » (l. 26-27). Il prononce alors la sentence : une peine de mort rare, la strangulation, destinée à servir d'exemple (l. 28-30). Il règle enfin les aspects financiers du dossier (l. 31-37). Il faut reprendre en détail ces différentes étapes.

### 2. La corde

Zimrî-Lîm avait demandé qu'on ligote les pillards et qu'on les lui amène. Ce procédé consistant à entraver les individus pour les faire avancer en convoi est documenté par exemple en ARM I 28<sup>21</sup>, où Samsî-Addu ordonne à son fils Yasmah-Addu de lui renvoyer sous bonne escorte des esclaves fuyards ligotés, menottes aux poignets et attachés par une corde à la taille.

Mais la corde est aussi documentée dans les textes juridiques paléo-babyloniens comme instrument de preuve dans la procédure de flagrant délit. Ainsi dans le célèbre procès en adultère de Nippur<sup>22</sup> (IM 28051), la femme mariée surprise avec son amant est-elle ligotée sur le lit par le mari, qui les emmène devant l'assemblée pour être jugés. De même dans une lettre de Mari<sup>23</sup>, un marchand fonde-t-il sa demande de divorce pour faute sur la découverte de sa femme avec un serviteur du palais. Il les attache avec une corde et les conduit devant le fonctionnaire local, expéditeur de la lettre, dont le nom est perdu. Il ajoute : « Les gens qui les ont saisis avec moi sont mes témoins. » Telle est en effet l'utilité juridique de la corde : immobiliser les fautifs pour faire constater le délit par des tiers. La seule parole du mari ne suffit pas à établir l'adultère.

Dans l'affaire des pillards de Tuttul, la corde sert principalement d'entrave pour le transport des prisonniers : Lanasûm remarque (l. 25) qu'ils avançaient sur la route sans corde à leur taille. La notion de flagrant délit paraît plutôt notée aux l. 13-14 : « Les attaquants ainsi que leurs biens sont pris. » Les informateurs qui préviennent Lanasûm servaient peut-être aussi de témoins du vol. Or justement, Lanasûm ajoute, l. 26 : « Je n'ai rien pris dans leurs mains. » Il pourrait faire ainsi allusion au butin pris par les Bédouins : si quelque chose a disparu entre le moment où le vol a été constaté et l'arrivée de Lanasûm sur les lieux, la responsabilité en revient à Sâbinum et non à Lanasûm. On verra toutefois (*infra*) qu'une autre interprétation de cette phrase est sans doute préférable. Quoi qu'il en soit, la procédure requise par Zimrî-Lîm a pris du temps et l'on sait que, dans les cas de flagrant délit, la conservation des preuves est un élément décisif. Trois jours se sont écoulés entre l'attaque de la caravane et l'intervention de Lanasûm, et aucune mesure n'a été apparemment prise pour surveiller les pillards et leur butin, ce dont le *hazannum* s'offusque<sup>24</sup>.

<sup>21</sup>Réédité par J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari* t. 1, LAPO 16, Paris, 1997, n° 2 p. 65-66.

<sup>22</sup>IM 28051, édité par J. van Dijk, « Neusumerische Gerichtsurkunden in Bagdad », ZA 55, 1962, p. 70 sq. et abondamment commenté depuis. Pour un point bibliographique et analytique, cf. mon étude dans *Femmes, droit et justice dans l'Antiquité orientale, Contribution à l'étude du droit pénal au Proche-Orient ancien*, OBO 165, 1999 (ci-après *Femmes*), p. 37 sq. ; l'interprétation la plus récente est celle de M. Roth, « Gender and Law : A Case Study from Ancient Mesopotamia », dans V. Matthews *et al.* éd., *Gender and Law in the Hebrew Bible and the Ancient Near East*, JSOT Suppl. 262, Sheffield, 1998, p. 173-184.

<sup>23</sup>M.5001, rééditée par J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari* t. 3, LAPO 18, 2000, n° 1064 p. 239-240.

<sup>24</sup>Pour être complet sur la question de la corde, on ajoutera qu'elle est aussi employée dans les supplices corporels : à Mari, pour un individu atrocement mutilé et traîné par le nez, à l'aide d'une longe, autour de la ville (ARMT XXVI 434, repris ici-même par J.-M. Durand) ; en droit assyrien, contre celui qui ne dénonce pas

### 3. Le *mudînum*

La lecture *mu-di-in-šu-nu* pose problème *Mudînum* est un hapax, dérivé de *diânum*, « juger », et qu'on traduira donc provisoirement par « jugeur ». On serait bien sûr tenté de transcrire un KI et non un DI, pour comprendre ici *mukinnum*, « témoin ». La paléographie milite cependant en faveur du DI, notamment par comparaison avec le KI des l. 6 ou encore l. 29. En outre, on notera avec intérêt que ce terme *mukinnum* est principalement attesté à l'époque néo-babylonienne – avec la graphie *mu-kin-nu* – et qu'il n'y a, selon les lexicographes, qu'une seule occurrence paléo-babylonienne de ce substantif, dans une lettre royale d'Uruk<sup>25</sup>, où Anam affirme longuement au souverain babylonien Sîn-muballit sa fidélité et dément les rumeurs de mésentente avec les alliés Yahruréens. Le texte s'achève sur ces mots (iv 32-35) :

*Šumma mukinnam išâ ana pani liqqabîmal hařîtum řî liteddil řumma la kîamma mukinnam la išâl ina dabâbim řa la idim libbum la uřtamrař,*

Soit :

« Si elles (les rumeurs) ont un témoin, qu'on parle sans ambage et que cette faute soit rendue publique, mais s'il n'en est pas ainsi et si elles n'ont pas de témoin, personne ne doit être blessé par des paroles sans fondement<sup>26</sup>. »

La photo publiée par l'éditeur du texte (pl. 11) montre une graphie différente du terme aux l. 32 et 34, ce qui laisse ouverte la possible lecture *mudînum*. Dans ce cas, et au vu du parallèle mariote, on pourrait envisager de comprendre : « Si ces rumeurs ont un "jugeur", qu'on (lui) parle en face et que cette faute soit rendue publique, etc... » On évoquerait ainsi une procédure particulière d'enquête menée par un individu habilité à juger, peut-être une sorte d'arbitre que les intéressés auraient choisi eux-mêmes. Il est vrai qu'on attendrait alors la forme *ana pani-šu liqqabi*. L'interprétation peut valoir simplement à titre d'hypothèse de travail, d'autant plus que le contexte de ce document est justement rattaché aux Yahruréens. Le roi d'Uruk a en effet refusé de laisser entrer dans la ville une troupe composée de Benjaminites d'Amnân-Yahrur, mais il se défend d'être en mauvais termes avec ces Bédouins et récuse les propos calomnieux qui ont pu être rapportés à Sîn-muballit au sujet de prétendues tensions entre Uruk et cette tribu nomade. Anâm pourrait alors faire allusion au *mudînum* des Yahruréens, personnage faisant office de juge et dont l'autorité suffirait à faire taire les médisances.

Finalement, il faut se résoudre, pour cette séquence difficile de la l. 27, à créer un hapax ou à ajouter une seconde occurrence à un hapax pré-existant. La présence d'une sorte de juge privé dans cette affaire irait bien avec une forme de justice rapide et clanique, très adaptée au monde nomade.

On notera que dans la tablette de Mari, il est question de « leur jugeur » (*mudîn-řunu*), ce qui paraît indiquer que ce personnage était choisi par les Bédouins, ou, au moins, que son autorité était acceptée par eux. Sa fonction en l'espèce pouvait consister à confronter les dires des témoins qui ont informé Lanasûm à ceux des pillards, ou, plus vraisemblablement sans doute, à négocier le montant de leur libération. Cette hypothèse trouverait un appui dans l'interprétation que me suggère J.-M. Durand pour la l. 26 : « Je n'ai rien pris dans leurs mains », indiquerait que Lanasûm n'a pas accepté l'argent que les Bédouins lui proposaient, parce que cette transaction judiciaire ne pouvait être effectuée que par un *mudînum*.

L'emploi d'un vocabulaire juridique particulier dans les lettres paléo-babyloniennes est fréquent. Lanasûm utilise aussi une autre expression, rare dans les tablettes judiciaires et plutôt typique de la cor-

---

le port illicite du voile par une prostituée : les oreilles de l'individu sont percées pour y enfiler une corde qui est attachée dans son dos (§ 40 Lois Assyriennes tabl. A).

<sup>25</sup>Lettre d'Anâm à Sîn-muballit, éditée par A. Falkenstein, « Zu den Inschriftenfunden der Grabung in Uruk-Warka 1960-1961 », *Bag. Mitt.* 2, 1963, p. 1-82, spécialement p. 56-71, col. iv 32-35.

<sup>26</sup>A. Falkenstein, *op. cit.*, p. 64, traduit : « Diese Gerede mögen, wenn sie durch jemanden bestätigt werden, verbreitet werden und die erwähnte Verfehlung möge bekannt werden! Wenn sie aber durch niemanden bestätigt werden, soll sich niemand haltloses Gerede kränken » ; cf. aussi la traduction du CAD, *mukinnum* p. 186a : « If they (these rumors) have a witness, let it be spoken out straightforwardly and that (above mentioned) misdeed should be determined, (but) if this is not so and they have no witness, nobody should be hurt by talk which has no foundation. »

respondance de cette époque : *dīnam gummurum*, qui désigne la décision définitive. Dans les textes de procès paléo-babyloniens, *gamârum* est employé seul, sans *dīnum* qui est sous-entendu. Ce verbe remplace les clauses de non revendication future dans des procédures conduites par un plaideur au nom des membres de sa famille, absents lors de l'instance<sup>27</sup>. D'une manière générale, la formule qualifie surtout les sentences divines ou royales. Lanasûm affirme donc qu'il a réglé l'affaire d'une manière souveraine, au sens juridique de jugement définitif contre lequel aucune voie de recours n'est ouverte, à l'instar des jugements royaux.

Et de fait, la solution qu'il a choisie, à savoir l'élimination physique des pillards, est parfaitement définitive, mais elle n'a rien de proprement judiciaire. Il s'agit plutôt d'une exécution sommaire.

#### 4. L'étranglement

La mort par étranglement (*hanâqum*) n'est pas répertoriée comme mode d'exécution dans les textes législatifs ou judiciaires, qui sont, il est vrai, très discrets sur la façon dont la peine de mort est concrètement mise en œuvre. En dehors de la noyade ou du bûcher, on ne sait pas comment se déroulait une exécution capitale.

Un survol rapide des textes orientaux, cunéiformes mais aussi bibliques, sur ce sujet montre que la mort procurée par *hanâqum* est soit une catégorie du suicide, soit une façon bestiale de tuer.

Pour le suicide, sans doute par pendaison, on pense dans la Bible au Livre de Job<sup>28</sup> ou au suicide d'Ahitophel (II S 17 : 23), ou encore dans le Nouveau Testament, à la pendaison de Juda (Matt 27 : 3-10)<sup>29</sup>. Une lettre paléo-babylonienne évoque aussi l'alternative entre pendaison et défenestration<sup>30</sup>.

Mais l'étranglement semble surtout lié, dans l'imaginaire oriental, à une façon animale de tuer. Le livre de Nahoum (2 : 13) compare le roi assyrien à un prédateur comme le lion, qui « étrangle sa proie pour nourrir sa lionne et ses petits. »

Le thème est connu également dans une inscription royale de Mari, publiée par D. Charpin<sup>31</sup> et relue par J-M Durand<sup>32</sup>, qui a montré que la forme « *kânikum* » devait être interprétée en l'occurrence comme équivalant à *hâniqum*. Il s'agit des épithètes de deux lions dont le premier est dit *ka-ni-iq za-e-er sa-am-si*-<sup>d</sup>IM, « étrangleur de l'ennemi de Samsî-Addu », et le second *ša-a-ti da-mi na-ak-ri sa-am-si*-<sup>d</sup>IM, « buveur du sang des ennemis de Samsî-Addu. »

Cette inscription met l'accent sur deux éléments essentiels.

— Tout d'abord, on voit que le motif du lion-étrangleur est commun aux deux cultures biblique et amorrite. D'un point de vue concret, la mort procurée par *hanâqum* consiste probablement à briser les vertèbres cervicales de la proie (le « coup du lapin »), ce qui correspond au mode d'exécution par pendaison pratiqué à l'heure actuelle (le condamné ne meurt pas par étouffement mais d'une rupture des cervicales). C'est peut-être également de cette manière qu'il faut comprendre un passage de la série *Maqlû* (vii 125) qui résume le protocole suivi par le devin-*bârû* : il procède successivement au toucher de la main (*lipit qâti*), à l'étouffement du mouton (*hinq immeri*), à une libation (*naqê niqê*) et enfin à la divination (*nêpešti bârûti*). Plutôt que de voir dans l'emploi de *hanâqu* ici une allusion à une façon d'immobiliser

<sup>27</sup>Cf. par exemple la formule *aššum kīma šunûti imguru*, « parce qu'il a terminé (le litige) à leur place » CT 2 47 : 35-36 ; sur l'emploi de *gamârum* dans les sources judiciaires paléo-babyloniennes, cf. E. Dombardi, *Die Darstellung des Rechtsaustrags in den altbabylonischen Prozessurkunden*, 2 vol., FAOS 20, 1996, § 215, p. 152-153.

<sup>28</sup>Job 7 : 15, *wattibhar maḥānaq napši*, « mon âme a choisi l'étouffement. »

<sup>29</sup>N. Wasserman a attiré mon attention sur ce passage de l'Évangile de Matthieu, et notamment sur le nom donné par les grands prêtres au champ acheté avec l'argent de la trahison de Juda. Ils le nomment *haqel dama*, « champ du sang » ; le mot *dām* renvoie au sang du Christ, qui a été versé – à la différence de celui de Juda, qui n'a pas coulé – mais aussi au prix du sang, les 30 pièces d'argent rapportées par Juda.

<sup>30</sup>TCL 18 95, « Je m'étranglerai (*uhtannaq*) ou bien je monterai sur le toit et je me jetterai en bas. »

<sup>31</sup>D. Charpin, « Inscriptions votives d'époque assyrienne », *MARI* 3, 1984, p. 41-81, spécialement p. 46.

<sup>32</sup>J.-M. Durand, « *kanâqum* = "étrangler" », *NABU* 1993/112.

l'animal avant de le frapper<sup>33</sup>, on pourrait comprendre que le mouton est tué net par un coup aux cervicales. Il est possible que soit ensuite versé le sang de l'animal, plutôt que l'eau d'une libation.

— En revanche, on voit au I<sup>er</sup> millénaire que l'étranglement était procuré par resserrement d'une corde ou d'un lacet autour du cou de la victime. C'est le cas par exemple dans une affaire d'homicide où un individu accuse un autre de l'avoir frappé à la tête et de l'avoir étranglé « avec la corde de son tour de cou<sup>34</sup>. »

Dans la lettre de Lanasûm, on ne peut décider comment sont tués les pillards. Il paraît assez clair que l'acte est commis sous le coup de la colère ou d'une forte émotion, peut-être aussi à cause de l'urgence de la situation : les voleurs pouvaient s'enfuir puisqu'ils n'étaient pas attachés. Les négociations sur leur possible rachat ne pouvaient être menées, en l'absence du *mudînum* ; Lanasûm choisit donc la solution expéditive et, comme il le souligne lui-même, exemplaire.

En second lieu, le principal intérêt de l'inscription royale précitée est d'opposer deux façons de tuer les ennemis du roi : l'une sans effusion de sang, l'étranglement ; l'autre qui, au contraire, répand le sang, et qui est sans doute procurée par le poignard. Ces deux façons de mourir ont une valeur symbolique propre et irréductible l'une à l'autre. Comme l'a montré la très belle étude de N. Loraux pour le monde grec antique<sup>35</sup>, l'étouffement est une mort féminine et en quelque sorte humiliante : elle enferme le souffle à l'intérieur du corps, ce qui traduit un isolement par rapport au monde, au contraire du sang versé qui reproduit, en l'inversant, l'échange vital de la respiration. La corde procure une mort du dedans, le glaive une mort du dehors. Le sang répandu et celui qui circule dans le corps étaient bien distingués dans l'Antiquité. Dans l'Iliade, le sang « intérieur » est noir alors que celui qui est versé est rouge<sup>36</sup>. La langue latine connaît aussi deux termes pour les désigner, respectivement *cruor* et *sanguis*. De son côté, J.-M. Durand a montré dans son cours au Collège de France (année 2000-2001), que d'une part, l'akkadien dispose lui aussi d'un vocabulaire différencié sur ce thème, et que d'autre part, les Amorrites sont réticents à l'idée de verser le sang d'un ennemi<sup>37</sup>. Les travaux d'anthropologie du droit de J.-P. Beaud ont bien mis en évidence que le sang répandu est une atteinte sacrilège à la vie (et non pas à la personne), justifiant le recours à la vengeance<sup>38</sup>. Tuer sans effusion de sang est peut-être justement une façon d'écarter l'exercice de la vengeance. Est-ce le sens de la phrase finale de Lanasûm ?

Quoi qu'il en soit, s'il est donc dans la nature du sang de couler, la mort par étouffement produit une forme de clôture ressentie comme contre-nature ou sauvage en ce qu'elle mime les comportements des animaux dangereux.

Cette opposition hommes/bêtes est sans doute présente en arrière-plan des faits relatés par Lanasûm. Les pillards sont devenus, par leur crime, des hors-la-loi. Ils n'appartiennent plus au monde des humains, et n'ont donc pas besoin d'être jugés selon les formes civilisées.

---

<sup>33</sup>En ce sens, U. Jeyes, « Divination as a Science in Ancient Mesopotamia », *JEOL* 32, 1991-92, p. 23-41, spécialement p. 24.

<sup>34</sup>*YOS* 7 128 : 18 *i-na ku-dûr-ra x ti-ik-ku-šû ih-ta-qa-an-ni*. Un exemple comparable d'emploi du cordon de cou est attesté avec le verbe *mahâšu* dans un récit de mutinerie (*YOS* 7 97) : les prisonniers qui s'évadent étranglent celui qui a voulu donner l'alerte.

<sup>35</sup>N. Loraux, « Le corps étranglé. Quelques faits et beaucoup de représentations », dans *Du châtimement dans la cité, Supplices corporels et peine de mort dans le monde antique*, Coll. de l'Ecole française de Rome 79, 1984, p. 195-224.

<sup>36</sup>N. Loraux, *op. cit.* p. 215 note 89.

<sup>37</sup>*Annuaire du Collège de France*, 2000-2001, p. 697 sq.

<sup>38</sup>J.-P. Beaud, *Le droit de vie et de mort, Archéologie de la bioéthique*, Paris, 2001 (ci-après *Vie et mort*), p. 53 sq. à propos de Caïn et Abel ; cf. Gen. 4 : 11-12 « Maintenant donc maudit sois-tu de par le sol qui a ouvert sa bouche pour prendre de ta main le sang de ton frère. Quand tu cultiveras le sol, celui-ci ne continuera plus de te donner sa force » (Trad. E. Dhorme). Ainsi que le souligne J.-P. Beaud, *Vie et mort*, p. 54, « Ce n'est donc pas l'être que fut Abel qui réclame vengeance, mais son sang répandu, et c'est parce que la terre a aspiré cette transfusion sacrilège qu'elle ne portera plus de fruit pour Caïn. »



A cet égard, on ne peut manquer de rapprocher l'épisode mariote d'une disposition du § 37 des Lois hittites, très semblable par son esprit au thème évoqué dans notre lettre. Cette loi envisage le cas où un homme enlève une femme et s'enfuit avec elle. Un groupe de secours (*šardiya-*) part à leur poursuite et, dans la confusion qui s'ensuit, deux ou trois hommes sont tués. La loi conclut : « Il n'y aura pas de compensation "Tu es devenu un loup". » Cette dernière phrase, « Tu est devenu un loup », tire probablement son origine des proverbes animaliers, genre littéraire bien documenté chez les Hittites<sup>39</sup>.

Le paragraphe suivant (§ 38) traite un cas voisin : les supporters (*šardiya-*) interviennent au cours d'un procès, et l'un d'eux est tué par un plaideur devenu furieux. Là non plus, il n'y aura pas de compensation. À première vue, les deux espèces sont similaires : elles traitent toutes deux de l'homicide involontaire. Pourtant, seul le § 37 porte la phrase « Tu es devenu un loup. » On pourrait la tenir pour sous-entendue au § 38 mais les circonstances sont assez différentes. Il semble exister au § 38 un fait justificatif, une sorte d'excuse de provocation, qui exonère la responsabilité de l'auteur des coups mortels. Le rachat de sa vie ne pourra donc être exigé par la famille de la victime ; l'acte n'est pas punissable, il fait partie des risques que les participants (*šardiya-*) doivent assumer. En revanche, le séducteur du § 37 a agi comme un prédateur<sup>40</sup>. Mis au ban de la société, il pourra être abattu à tout moment et par n'importe qui, comme un loup, parce que lui-même s'est comporté comme tel : il a enlevé une femme comme un loup emporte une bête d'un troupeau. La procédure normale de rachat du coupable d'un homicide est écartée (« Il n'y aura pas de compensation ») mais sa vie n'est pas pour autant protégée. La menace qui pèse sur lui laisse supposer que l'acte initial, l'enlèvement de la femme, est lui-même délictueux, ce qui rejoint le débat, qu'on n'abordera pas ici, sur la validité du mariage par rapt<sup>41</sup>.

La Bible décrit une situation identique dans l'affaire de Caïn et Abel (Gen 4:1-16) : une fois chassé par Dieu, Caïn devient hors-la-loi. Répétant la sentence divine, il s'écrit : « Je serai fugitif et fuyard sur la terre et il arrivera que quiconque me rencontrera me tuera » (Gen 4:14 ; trad E Dhorme). C'est pour écarter de Caïn cette menace permanente que Dieu le marque d'un signe. Il y a dans cet exemple biblique un enseignement fondamental : la vie peut être protégée indépendamment de la personne<sup>42</sup>. Caïn n'a plus d'existence juridique, il est hors du droit, et pourtant son sang ne coulera pas.

A *contrario*, les Hittites rejettent le coupable du LH § 37 dans la violence du monde animal auquel il appartient désormais. Des pratiques comparables sont observées dans le droit romain archaïque, à travers la notion de *sacer*<sup>43</sup>, ou encore dans l'ancien droit germanique<sup>44</sup>. Dans tous ces cas, le fautif est considéré comme mort juridiquement et sa disparition physique n'est qu'une donnée factuelle secondaire, hors de la sphère du droit. Peu importe qui le tuera et quand. Les lois de la vie sauvage remplacent désormais pour lui les règles de la vie civilisée, dont il est exclu<sup>45</sup>.

Lanasûm a agi avec les pillards du Yahurum comme s'ils étaient devenus, eux aussi, de dangereux prédateurs. Ils ne méritaient pas un autre sort semble-t-il dire à Zimrî-Lîm. Leurs cadavres seront laissés sur place, pour dissuader d'autres candidats au pillage de se livrer à de tels actes. Et d'ailleurs, les faits semblent s'être déroulés dans une zone de non-droit, hors du territoire de compétence des autorités mariotes. Dans ces *no man's land*, sans doute plus nombreux qu'on ne l'a cru le long de l'Euphrate,

<sup>39</sup>Cf. G. Beckman, « Proverbs and Proverbial Allusions in Hittite », *JNES* 45, 1986, p. 19-30, spécialement p. 24.

<sup>40</sup>Cf. H. A. Hoffner, *The Laws of the Hittites, A Critical Edition*, *DMOA* 23, 1997, p. 87.

<sup>41</sup>Pour plus d'informations sur cette question difficile, cf. ma mise au point dans *Femmes...*, p. 135-136.

<sup>42</sup>J.-P. Beaud, *Vie et mort*, p. 55.

<sup>43</sup>Cf. C. Lovisi, *Contribution à l'étude de la peine de mort sous la République romaine (509-149 av. J.-C.)*, Paris, 1999, p. 40 sq.

<sup>44</sup>Cf. R. Haase, « Bemerkungen zu einigen Paragraphen der hethitischen Gesetzestexte », *ArOr* 26, 1958, p. 28-35, spécialement p. 34-35, et « Zur Deutung der §§ 37 und 38 der hethitischen Rechtssammlung », *Anadolu Araçtırmaları* 2, 1965, p. 251-256, spécialement p. 252-253.

<sup>45</sup>Sur la mort juridique, qui précède la mort physique d'un coupable, cf. l'étude de R. Westbrook, « A Matter of Life and Death », *JANES* 25, 1998, p. 61-70.

l'application des règles normales de procédure et de condamnation n'est pas obligatoire Zimrî-Lîm aurait préféré les mettre en œuvre lui-même, mais le zèle de son serviteur l'en a empêché.

#### **5. *L'indemnisation des marchands***

Les marchands victimes de l'attaque de leur caravane reçoivent une somme de 5/6 de mine et 1 sicle d'argent. La question est de savoir s'il s'agit là de la totalité des pertes qu'ils ont subies ou d'une indemnisation partielle. Un montant global de 51 sicles d'argent transportés par une caravane est certes modique ; mais l'argument ne suffit pas à rejeter cette interprétation, car le cas est loin d'être isolé dans la documentation de Mari. Une autre circonstance doit cependant être observée : apparemment, le butin a été saisi au moment de la capture des voleurs. On peut donc supposer que les marchands ont récupéré leurs biens, dont la valeur est impossible à établir. Lanasûm indemniserait alors le préjudice résultant de l'immobilisation de la caravane pendant trois jours, ou bien leur rembourserait le péage qu'il ont payé pour circuler dans la région. Ce faisant, il considère qu'il a terminé définitivement l'affaire. Les marchands ne pourront donc rien réclamer de plus. L'allusion finale au temple de Dagan est assez obscure ; elle fait peut-être allusion au taux appliqué pour calculer le dédommagement.



**DEUXIÈME PARTIE :**  
**HISTOIRE POLITIQUE**  
**ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE**



## NOTE SUR LES FOUILLES SYRIENNES À MISHRIFEH/QAṬNA (1994-2000)

Michel AL-MAQDISSI  
Direction Générale des Antiquités, Damas

De 1994 à 2000, la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie entreprit six campagnes de fouilles sur le site de Mishrifeh/Qaṭna sous la direction de l'auteur de cette contribution<sup>1</sup>.

Le site se trouve dans la partie centrale de la Syrie intérieure, à environ 18,50 km à vol d'oiseau au nord-est de la ville de Homs dans une région agricole, à la lisière occidentale de la steppe syrienne (Badiyah al-Sham), relativement riche du fait de ses ressources hydrauliques.

### INTRODUCTION

Considérant d'une part l'importance du site au deuxième millénaire av. J.-C, et sachant d'autre part la présence des fouilles anciennes menées par le comte Robert du Mesnil du Buisson<sup>2</sup>, il fut convenu de mener une stratégie de recherches basées sur les axes suivants :

1) ouverture de plusieurs chantiers autour de la ville haute (acropole) et dans différentes zones de la ville basse dans le but d'établir la nature de l'occupation de l'agglomération du premier millénaire av. J.-C.

2) réalisation d'un sondage stratigraphique, afin de tester la fiabilité des données livrées par les fouilles anciennes

3) ramassage intensif de la céramique à la surface du site et étude des différentes zones d'occupation

4) études de l'état des fouilles anciennes et organisation d'une première synthèse touchant la période de la première moitié du deuxième millénaire av. J.-C.

5) recherches étendues autour du site et étude des agglomérations menacées par des travaux agricoles.

### A) RÉSULTATS DES CINQ PREMIÈRES CAMPAGNES (1994-1998)<sup>3</sup>

Au cours des cinq premières campagnes, la mission syrienne a concentré les travaux dans six chantiers localisés de la manière suivante (fig. 1) :

---

<sup>1</sup>Pour les premiers rapports préliminaires, cf. Al-Maqdissi 1996 (a), 1996 (b), 1997, 1998, 2001.

<sup>2</sup>Travaux réalisés durant quatre campagnes (1924 et 1927-1929). Les rapports préliminaires sont publiés dans la revue *Syria* et dans diverses autres revues françaises. La seule publication définitive a été éditée par le fouilleur à Paris, cf. du Mesnil du Buisson 1935.

<sup>3</sup>Nous limitons notre présentation pour cette communication aux résultats des fouilles. Pour les autres axes de recherches, cf. Al-Maqdissi 1996 (a) : p. 9-10 ; Al-Maqdissi 1998 et Al-Maqdissi 2001 : p. 146-150.

- **Chantier A** : situé au pied du versant oriental de la ville haute au nord-ouest de la coupole de Loth
- **Chantier B** : implanté presque au pied de l'angle sud-est de la ville haute
- **Chantier C** : installé sur le versant occidental de la ville haute, à quelques mètres au nord-ouest des ruines de l'église orthodoxe construite par le comte Robert du Mesnil du Buisson en 1927<sup>4</sup>
- **Chantier D** : localisé au pied de la ville haute, à l'ouest du chantier B et au nord de l'Ouvrage en Creux
- **Chantier E** : situé à l'emplacement de la porte occidentale
- **Chantier F** : situé à l'emplacement de la porte nord.

Les résultats obtenus prouvent la présence, pour l'heure, de quatre niveaux d'occupation majeurs.

### ***Le niveau du Fer II***

Ce niveau fouillé principalement dans les quatre chantiers (A-D) est marqué par l'existence d'une architecture relativement simple dont les murs sont en brique crue sur fondation en pierre.

Les ensembles fouillés comportent une série de maisons (chantiers C-D), une huilerie (chantier B) (fig. 2) et des structures appartenant à un bâtiment important (chantier A).

La céramique trouvée comporte des catégories variées typiques des IX<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C.<sup>5</sup>.

En somme, il est permis d'avancer que les cinq premières campagnes de fouilles sur le site ont apporté une preuve en faveur de l'importance de la ville haute durant l'âge du Fer II. Vu la superficie et la densité des structures étudiées, il est impossible de croire à une simple implantation. Il s'agissait vraisemblablement d'un centre important qui a dû avoir un rôle assez marqué dans l'horizon géopolitique de la région durant la domination araméenne.

### ***Le niveau du Bronze récent***

Le niveau du Bronze récent est représenté dans le chantier A par les restes d'une petite maison partiellement fouillée. Elle comporte un mur en brique crue, avec une légère fondation, associée à un sol en terre battue.

En raison de la faible superficie exposée, l'inventaire du matériel céramique n'est pas très fourni, mais nous pouvons confirmer la présence de quelques tessons qui permettent de dater ce niveau du XIV<sup>e</sup> siècle ou du XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.

Notons de plus la présence dans les structures inférieures du chantier B de plusieurs murs en brique crue associés à un sceau cylindre en faïence vernissée (fig. 3/a) et d'une série de vases en céramique (fig. 4/1-3).

### ***Le niveau du Bronze moyen***

Le niveau du Bronze moyen est bien représenté sur presque tous les chantiers fouillés. Les vestiges architecturaux sont généralement attestés à partir d'un mètre de profondeur.

Dans les deux chantiers B et C, on voit apparaître immédiatement, au-dessous de la mince couche du Bronze récent, des murs en brique crue bien conservés avec des fondations (parfois un soubassement) de deux à trois assises de pierres.

Dans le chantier F, une section transversale à travers la digue en terre tassée des fortifications a livré des indices que cette partie de l'enceinte fut réalisée au début du deuxième millénaire av. J.-C.

---

<sup>4</sup>Il s'agit là d'une église construite pour remplacer celle qui avait été détruite par le fouilleur, située dans la partie nord de la ville haute à l'emplacement du palais royal.

<sup>5</sup>Il s'agit principalement de *Red Slip*, de jarres dites araméennes, de plats à fond plat, de passoires.

De même, un puits taillé dans la roche a livré dans le chantier D des squelettes humains bouleversés et associés à un matériel archéologique riche du Bronze moyen II<sup>6</sup> (fig. 3/b-c).

Notons enfin que sous les structures de la porte occidentale (chantier E) du Fer II, une tranchée irrégulière de sape fut attestée dans les structures inférieures de la digue du Bronze moyen. Il s'agit là d'une technique militaire rarement attestée au Bronze moyen qui mérite une étude approfondie.

Naturellement, l'ampleur et la diversité des structures du Bronze moyen livrées par les fouilles ont mis en évidence l'importance de l'occupation de la première moitié du deuxième millénaire av. J.-C. En effet, à cette période le site était non seulement la métropole de la Syrie centrale, mais aussi un centre économique et un nœud routier.

#### ***Le niveau du Bronze ancien IV***

Ce niveau est attesté dans un sondage stratigraphique pratiqué au chantier C. Il est associé à une architecture de brique crue et une production céramique datées du Bronze ancien IV B. Les types les plus représentatifs de cette production sont les bords de gobelets syriens à surface peinte et les tessons de grandes jarres à surface peignée.

### **B) RÉSULTATS DE LA SIXIÈME CAMPAGNE (2000)**

Lors de la sixième campagne de fouilles, un effort particulier a été fait pour la poursuite des travaux dans le chantier C. Les objectifs de cette extension étaient les suivants :

1) dégagement horizontal du niveau du Fer II déjà attesté lors des fouilles précédentes et étude de la nature des restes architecturaux ;

2) réalisation de plusieurs sondages pour atteindre les niveaux du deuxième millénaire av. J.-C. en vue d'étudier la nature des structures du Bronze moyen.

Les résultats recueillis ont montré la présence de quatre niveaux successifs :

- |              |                      |
|--------------|----------------------|
| – niveau I   | structures tardives  |
| – niveau II  | Fer II               |
| – niveau III | Bronze récent II/III |
| – niveau IV  | Bronze moyen.        |

#### ***Niveau I***

Les structures fouillées de ce niveau comportent deux ensembles d'éléments architecturaux superposés qui se suivent immédiatement dans le temps.

Le premier ensemble I/a dessine les restes d'une maison récente tandis que le second I/b est marqué par la présence d'une dizaine de fosses qui se trouvent dans une position stratigraphique antérieure aux structures du premier ensemble. Il est difficile de dater avec précision ce niveau, mais il n'est sûrement pas antérieur à la construction du village récent, vers 1887.

#### ***Niveau II***

Les éléments architecturaux fournis confirment la présence des restes d'une grande maison composée pour le moment de deux cours séparées par un passage-couloir étroit.

La cour Nord, bien conservée, mesure 5,50 m dans l'axe nord-sud sur 8,95 m dans l'axe est-ouest et comporte trois sols successifs. À l'angle sud-est de cette cour, un bassin en basalte est aménagé. Il est de forme quasi rectangulaire, ce qui nous conduit à envisager l'hypothèse selon laquelle cette cour aurait été destinée à des activités domestiques (fig. 5/a).

---

<sup>6</sup>Il s'agit d'une série variée de vases et de terres cuites, de figurines anthropomorphes, d'un scarabée, d'une tablette en terre cuite mal conservée, d'un sceau cylindre en pierre noire. Cf. à ce propos, Al-Maqdissi 2001 : p. 146 et fig. 6-7.



La seconde cour, partiellement conservée, a des caractéristiques très proches de la première.

L'espace situé entre les deux cours dessine un passage étroit associé à trois sols superposés dont le plus ancien est constitué par un tapis de cailloux.

Le matériel céramique du deuxième niveau est caractéristique de la production locale de l'âge du Fer II B en Syrie intérieure. Les comparaisons les plus proches sont attestées à Hama dans les décombres de la période E résultant certainement de la destruction du site par le roi assyrien Sargon II vers 720 av. J.-C.

La question qui demeure est de savoir si nous pouvons nous orienter vers l'hypothèse qui consisterait à dater la fin du niveau II en rapport avec les mouvements militaires assyriens et la transformation de la région en province assyrienne.

En effet, l'examen des structures qui reposent sur le dernier sol confirme l'idée d'un abandon, car il ne semble pas y avoir de fin brutale de l'occupation. Nous suggérons donc que, suite aux changements géopolitiques, notamment à la chute du royaume de Hama, les nouvelles conditions économiques obligèrent le déplacement progressif, mais rapide, des populations vers d'autres régions sans qu'elles puissent déménager convenablement.

### **Niveau III**

On doit, en effet attribuer au niveau III un atelier de potier composé pour le moment des éléments suivants :

- une chambre de chauffe (fig. 6/b) ;
- une partie du four de chauffe de plan presque circulaire (fig. 6/a) ;
- un bassin de décantation en terre cuite de forme rectangulaire (fig. 5/b) ;
- un sol plâtré bordé de deux murets en pisé qui sert à malaxer l'argile au pied pour la rendre malléable et homogène ;
- le logement d'une petite colonne en forme de cuvette, façonnée en terre tassée et renforcée d'une rangée de pierres et de cailloux ;
- un égout en pierre destiné à l'évacuation des eaux à l'extérieur de l'atelier (fig. 6/a) ;
- plusieurs zones et fosses, autour de l'atelier, marquées par des accumulations de plusieurs types de terre utilisées pour la préparation des différentes sortes de pâtes.

Le matériel céramique attribué à ce niveau présente généralement plusieurs types de vases aux formes relativement simples, appartenant à une tradition locale attestée principalement en Syrie occidentale au Bronze récent II-III.

La céramique importée comporte des tessons datés du Bronze récent II-III. Nous distinguons les trois lots suivant :

- production chypriote du Bronze récent II-III : Bols à lait (*White Slip*), fond d'un vase du type *Base Ring II* et la partie supérieure d'un bol monochrome (fig. 4/4)
- trois fragments de gobelets typiques de la production dite de « Nuzi Ware » (fig. 4/5-6).
- trois fragments de la céramique mycénienne III B.

### **Niveau IV**

La zone dégagée du niveau IV étant restreinte, il est difficile de tirer des conclusions définitives, mais nous pouvons distinguer l'existence d'un bâtiment qui comporte deux ensembles de constructions qui marquent une évolution architecturale très importante. En effet, il y a eu chevauchement de plusieurs murs et structures, ce qui nous amène à penser que ce bâtiment a été en usage sur une longue durée à l'instar du palais royal situé dans la partie septentrionale de la ville haute.

Quoique la nature du bâtiment dégagé au niveau IV soit encore à interpréter, il semble, d'après son architecture et sa position topographique sur le versant occidental de la ville haute, que nous ayons là les restes d'une installation importante qui devrait former avec le palais royal les éléments les plus marquants de la cité amorrite fondée au début du deuxième millénaire av. J.-C. (fig. 7/a-b)

Le matériel céramique associé aux structures du niveau IV présente une variation de catégories typiques du Bronze moyen I et II (fig. 8/1-11). Il comporte des bols carénés, des bols à profil en « S » ; des plats à fond plat ou annulaires et un lot de vases à pâte foncée et à surface de couleur foncée généralement lustrée, du type dit « 'Akkar Ware<sup>7</sup> » (fig. 8/7-11). De plus, nous signalons l'existence de plusieurs figurines en terre cuite (fig. 8/12) et d'une hache en bronze.

## CONCLUSIONS

Les pages qui précèdent ne constituent pas une présentation exhaustive de l'activité de la mission syrienne, mais plutôt un survol rapide des principaux résultats obtenus dans cette capitale d'un royaume important de la Syrie inférieure.

En effet, nous l'avons remarqué, les travaux archéologiques menés de 1924 à 1929 sur le site par l'équipe française sous la direction du comte Robert du Mesnil du Buisson, ont montré l'existence d'une grande agglomération avec une superficie qui dépasse les 110 hectares.

Nous pouvons aujourd'hui, à grands traits, reconstruire les principales étapes du développement urbanistique du site :

- cette ville fut fondée vraisemblablement au cours du troisième millénaire à l'emplacement du petit noyau du chantier dit « La Butte de l'Église ».

- au début du deuxième millénaire, le site fut recréé suivant un plan très régulier marqué par la présence d'une ville haute centrale entourée d'une ville basse dotée d'un système de défense.

- le site a fait l'objet d'une occupation importante au Bronze récent. Les textes cunéiformes nous informent de la présence d'un royaume et des rois qui l'ont gouverné.

- après les crises du début du premier millénaire, on voit resurgir des agglomérations de l'âge du Fer marquées, pour le moment, par la présence de structures relativement simples. Ni la date ni les modalités de la fin de cette occupation n'ont pu être fixées, pour le moment, par la fouille, mais il apparaît, d'après la céramique, que l'occupation ne dépasse pas le VIII<sup>e</sup> siècle, ce qui nous amène à mettre en rapport la fin de l'occupation avec les mouvements militaires assyriens, notamment au temps de Sargon II.

## BIBLIOGRAPHIE

- Al-Maqdissi 1996 (a)
- Al-Maqdissi M. : « Reprise des fouilles à Mishrifeh en 1994 », *Akkadica* 99-100, 1996, p. 1-14.
- Al-Maqdissi 1996 (b)
- Al-Maqdissi M. : « Reprise des fouilles à Mishrifeh/Qatna », *Le Monde de la Bible* 97, p. 36.
- Al-Maqdissi 1997
- Al-Maqdissi M. : « Mishrifeh/Qatna », *AJA*, 101, p. 132-133.
- Al-Maqdissi 1998
- Al-Maqdissi M. : « Une moisson de découvertes à Mishrifeh », *Le Monde de la Bible* 112, p. 72.
- Al-Maqdissi 2001
- Al-Maqdissi M. : « Kurzbericht über die Syrischen Ausgrabungen in Misrife-Qatna », *MDOG* 133, pp. 141-155.
- Al-Maqdissi (en préparation)
- Al-Maqdissi M. : « A propos du “'Akkar Ware” »
- Du Mesnil du Buisson 1935
- Du Mesnil du Buisson Robert : *Le Site archéologique de Mishrifeh/Qatna*, Paris.

---

<sup>7</sup>À propos de ce type de céramique, cf. Al-Maqdissi (en préparation).

**Fig. 1 :** plan topographique de Mishrifeh/Qaṭna, chantiers A-F, fouilles syriennes.

**Fig. 2 :** Mishrifeh/Qaṭna, chantier B, huilerie du Fer II.

**Fig. 3 :** Mishrifeh/Qaṭna (a) chantier B, sceau cylindre en faïence vernissée du Bronze récent II-III ; (b) chantier D, sceau cylindre en pierre noire du Bronze moyen II ; (c) chantier D, figurine anthropomorphe en terre cuite du Bronze moyen II.

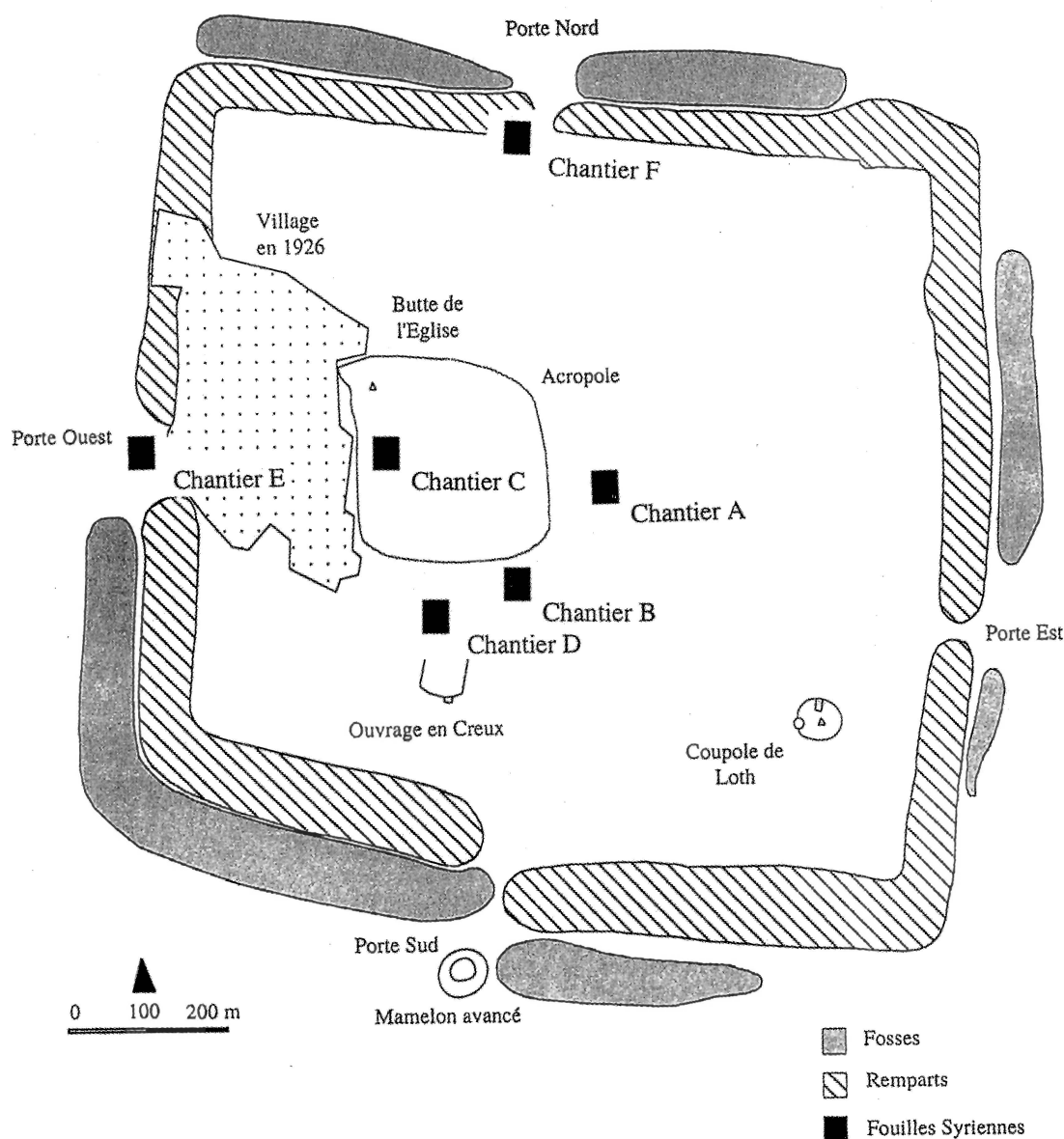
**Fig. 4 :** Mishrifeh/Qaṭna, (1-3) chantier B, poterie du Bronze récent II-III ; (4) chantier C, bol chypriote monochrome du Bronze récent II-III et (5-6) chantier C, fragments de deux gobelets du type « Nuzi Ware ».

**Fig. 5 :** Mishrifeh/Qaṭna, chantier C, (a) bassin en basalte du Fer II ; (b) la chambre de chauffe de l'atelier de potier du Bronze récent II-III.

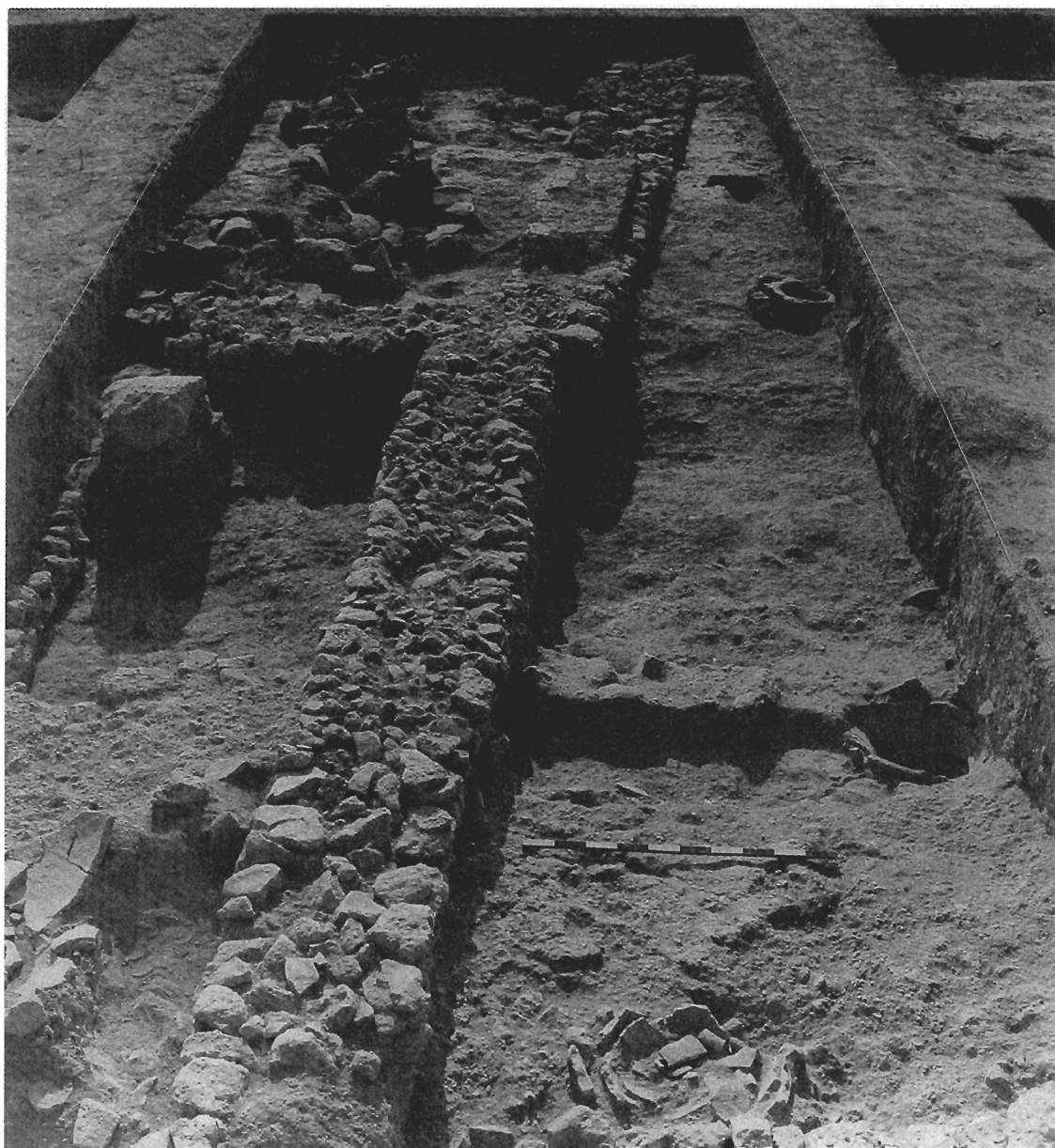
**Fig. 6 :** Mishrifeh/Qaṭna, chantier C, atelier de potier du Bronze récent II-III (a) partie supérieure de la chambre de chauffe et l'égout en pierre ; (b) le bassin de décantation en terre cuite de forme rectangulaire.

**Fig. 7 :** Mishrifeh/Qaṭna, chantier C, bâtiment du Bronze moyen (a) plan général ; (b) vue vers le sud.

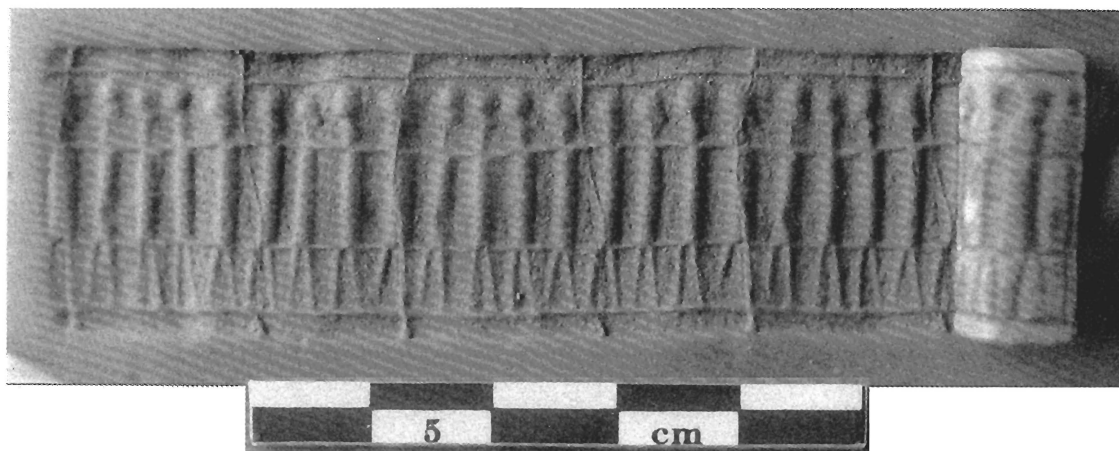
**Fig. 8 :** Mishrifeh/Qaṭna, chantier C, (1-11) céramique du Bronze moyen ; (12) figurines en terre cuite.



**Fig. 1 :** plan topographique de Mishrifeh/Qaṭna, chantiers A-F, fouilles syriennes.



**Fig. 2 : Mishrifeh/Qaṭna, chantier B, huilerie du Fer II.**



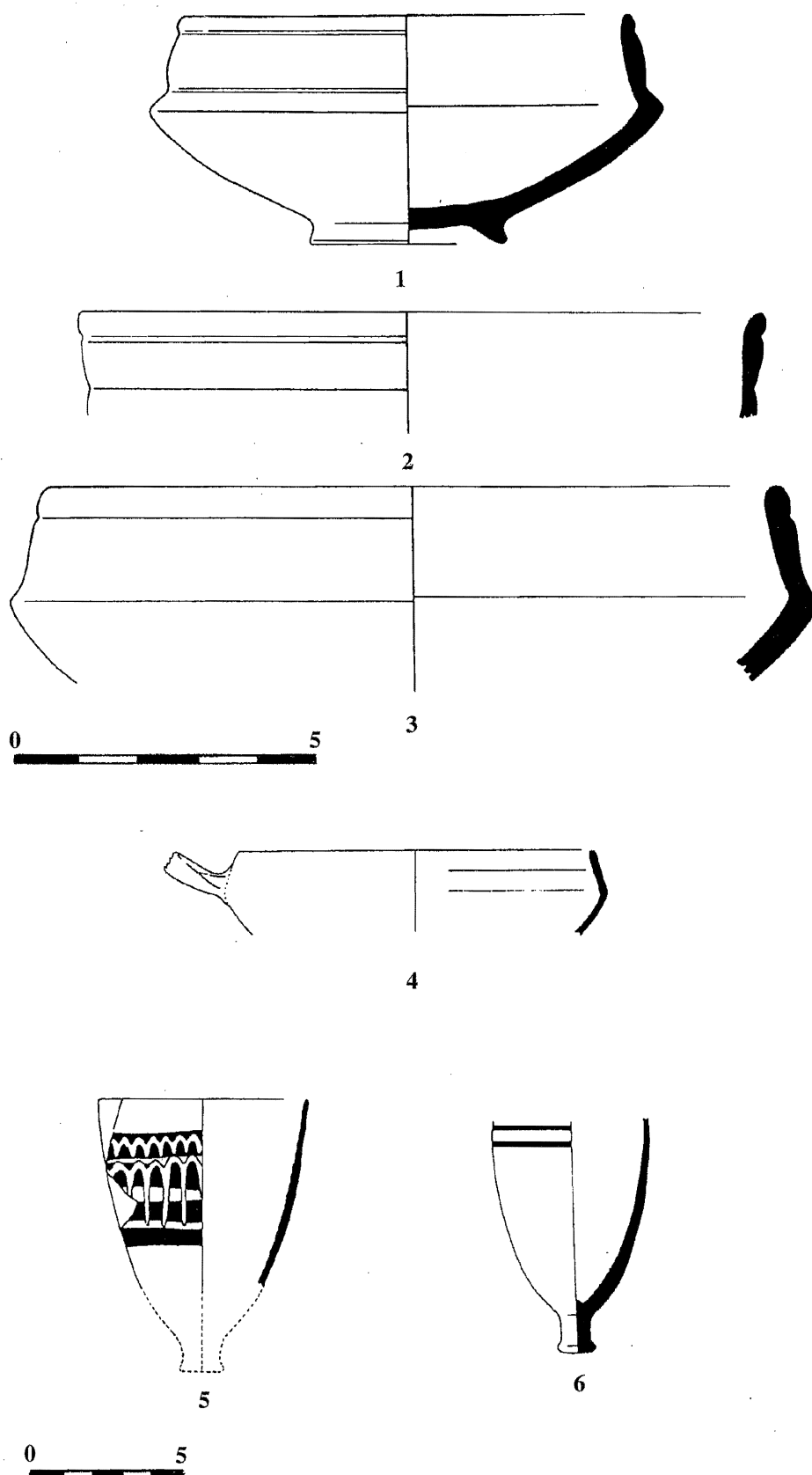
**Fig. 3/a : Mishrifeh/Qatna, chantier B,  
sceau cylindre en faïence vernissée du Bronze récent II-III.**



**Fig. 3/b : Mishrifeh/Qatna, chantier D,  
sceau cylindre en pierre noire du Bronze moyen II.**



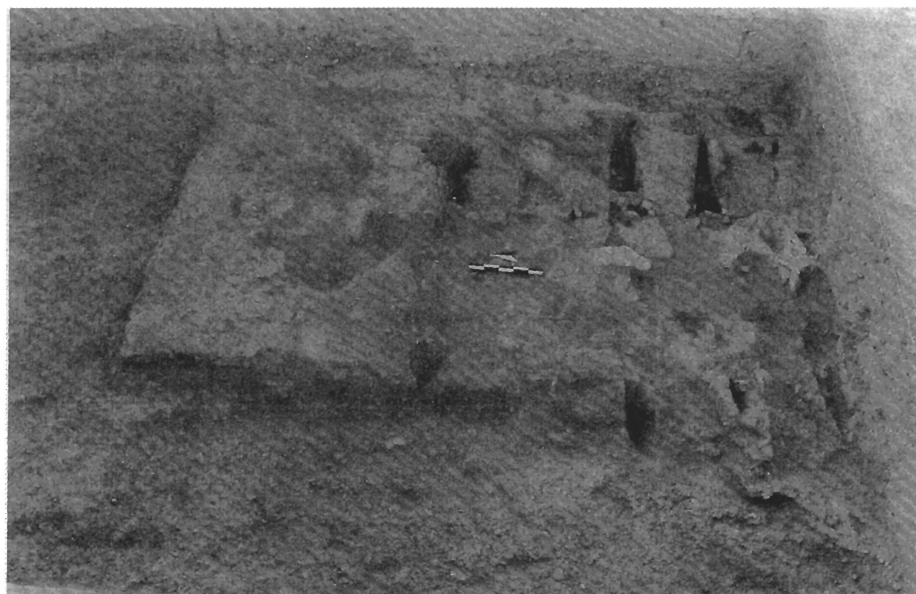
**Fig. 3/c : Mishrifeh/Qatna, chantier D,  
figurine anthropomorphe en terre cuite du Bronze moyen II.**



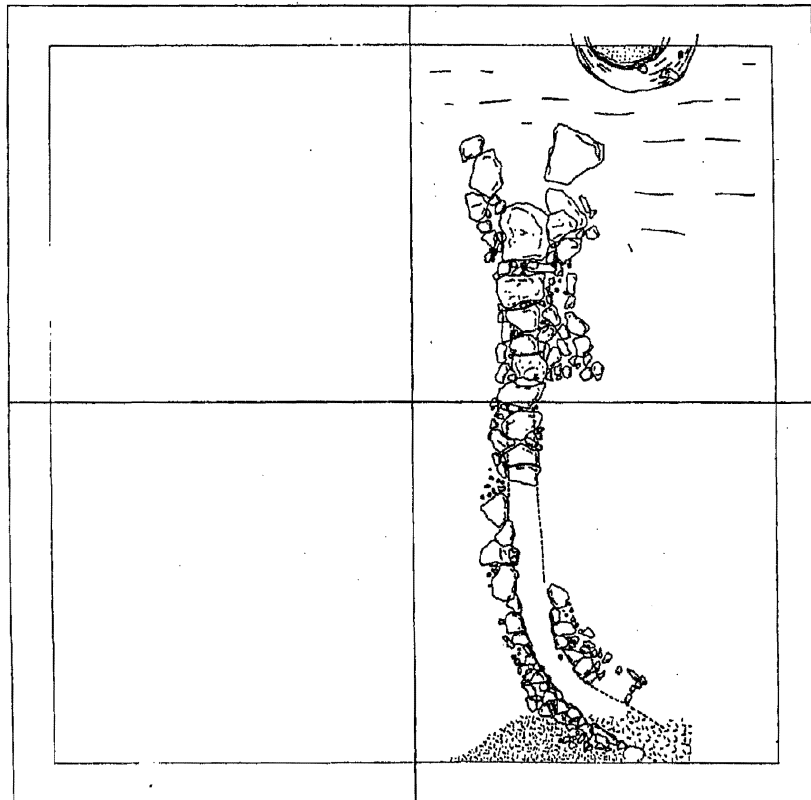
**Fig. 4 : Mishrifeh/Qaṭna,**  
 (1-3) chantier B, poterie du Bronze récent II-III ;  
 (4) chantier C, bol chypriote monochrome du Bronze récent II-III ;  
 (5-6) chantier C, fragments de deux gobelets du type « Nuzi Ware ».



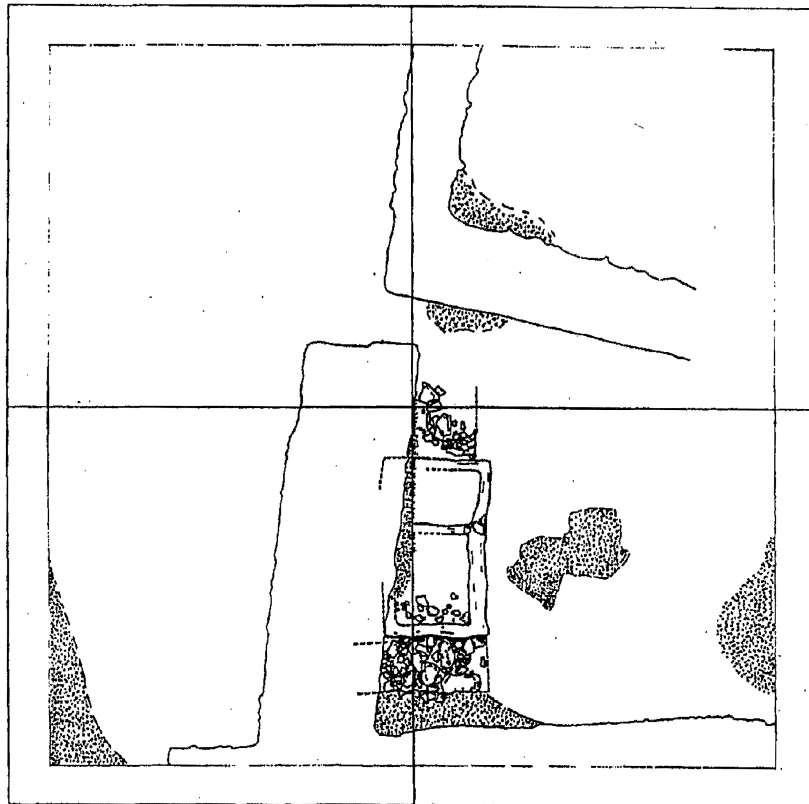
**Fig. 5/a : Mishrifeh/Qatna, chantier C,  
bassin en basalte du Fer II.**



**Fig. 5/b : Mishrifeh/Qatna,  
la chambre de chauffe de l'atelier de potier du Bronze récent II-III.**

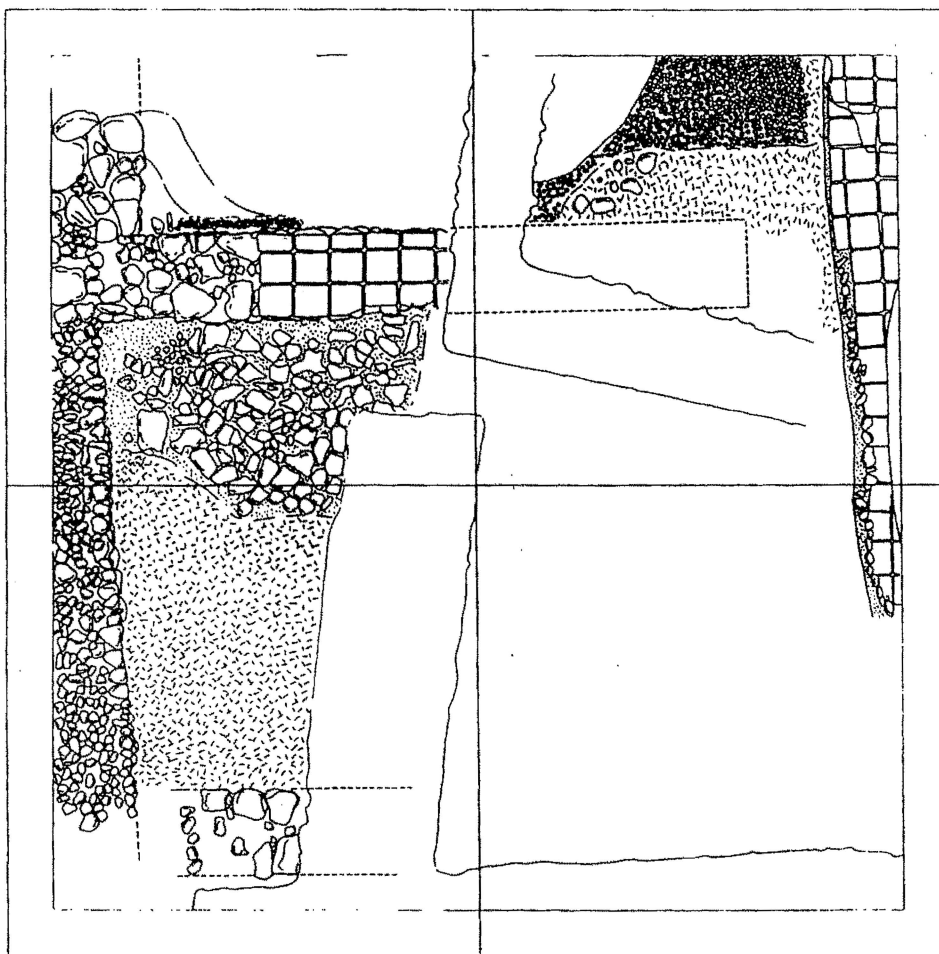


**Fig. 6/a : Mishrifeh/Qatna, chantier C, atelier de potier du Bronze récent II-III  
partie supérieure de la chambre de chauffe et l'égout en pierre.**

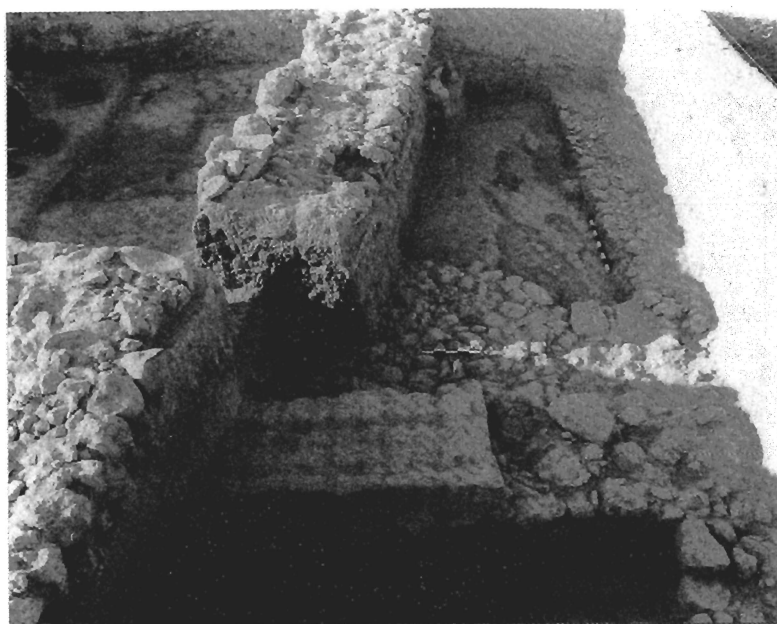


**Fig. 6/b : Mishrifeh/Qatna,  
le bassin de décantation en terre cuite de forme rectangulaire.**





**Fig. 7/a : Mishrifeh/Qatna, chantier C,  
bâtiment du Bronze moyen, plan général.**



**Fig. 7/b : Mishrifeh/Qatna, chantier C,  
bâtiment du Bronze moyen, vue vers le sud.**

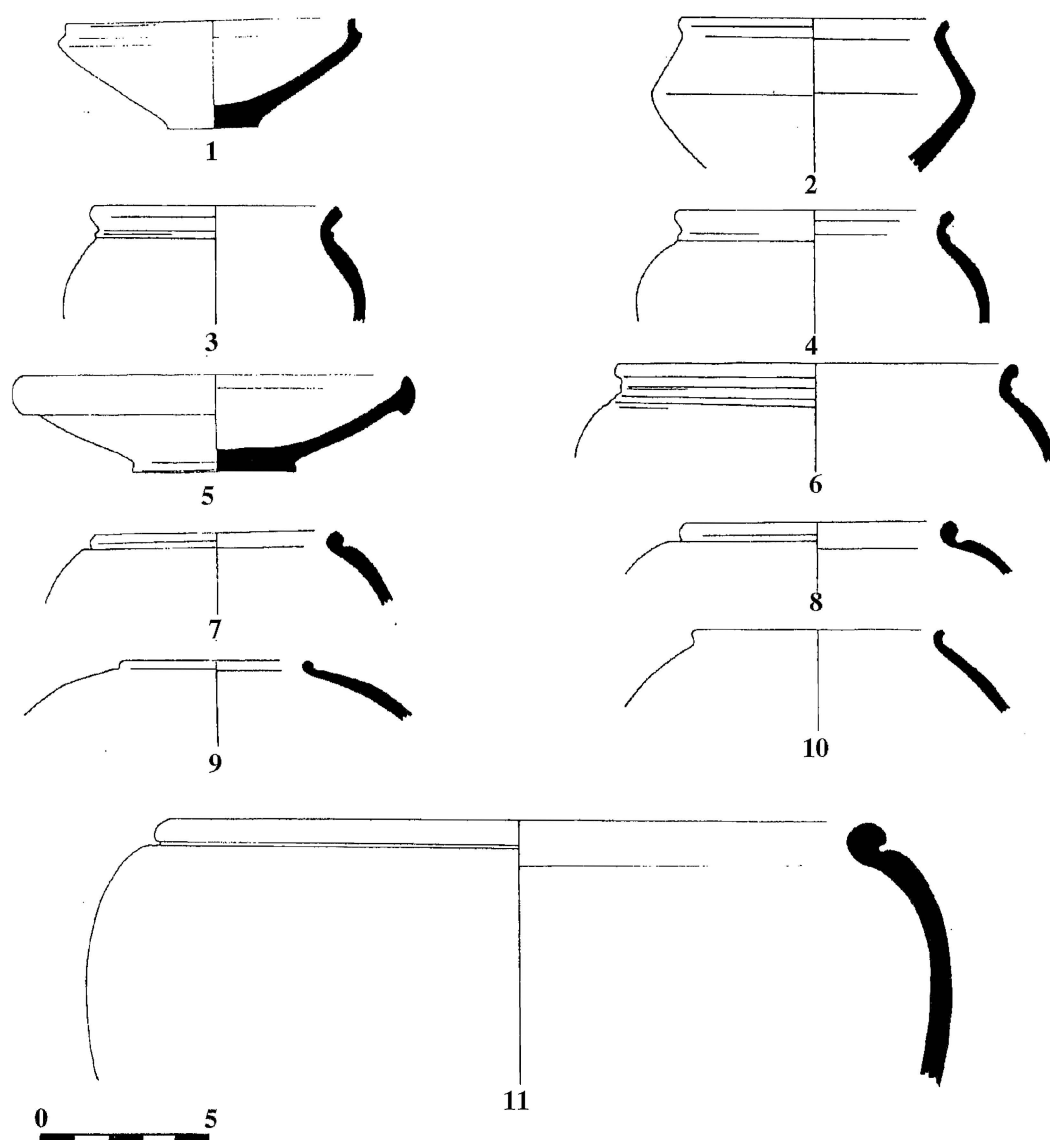


Fig. 8/1-11 : Mishrifeh/Qaṭna, chantier C, céramique du Bronze moyen.



Fig. 8/12 : Mishrifeh/Qaṭna, chantier C, figurines en terre cuite.



## LE ŠUBARTUM OCCIDENTAL À L'AVÈNEMENT DE ZIMRÎ-LÎM\*

Michaël GUICHARD  
Paris I, Panthéon-Sorbonne

Les modalités du passage de l'époque de Samsî-Addu (« royaume de Haute-Mésopotamie ») à la période de domination mariote en Haute-Djéziré (l'antique Šubartum) sont encore assez mal connues. On sait que la conquête de l'Ida-Maraš (le pays du Šubartum qui intéressait le plus Mari) fut cruciale pour la politique de Zimrî-Lîm. Mais ce ne fut que dans un second temps qu'il la réalisa. Une fois monté sur le trône de Mari dont les portes lui avaient été ouvertes par le grand chef bédouin Bannum, il ne put partir immédiatement à la conquête de la Haute-Djéziré, zone indispensable pour sa dynastie, principal terrain de parcours des Bédouins bensim'alites. Pendant peut-être moins d'une demi-année la région du Haut-Habur échappa au contrôle direct de toute grande puissance et tout particulièrement de Zimrî-Lîm qui dut la prendre à la force de l'épée<sup>1</sup>.

De nombreux informateurs (chefs bédouins, chargés de mission, généraux, princesses mariotes, rois locaux, Anciens, etc.) nous livrent des renseignements sur le Šubartum occidental. Le corpus que constitue le rassemblement de toutes ces sources, dont une bonne partie, faut-il souligner, est encore inédite, ne devient vraiment significatif, malgré son caractère substantiel, qu'avec et après la guerre contre les Eshnunnéens (après ZL 3). Ainsi est-il aisé de constater que relativement peu de lettres de rois locaux sont antérieures à la guerre avec Ešnunna. D'ailleurs nombre de rois, dont des lettres nous sont parvenues et sont éditées dans *ARM XXVIII*, ont été installés lors de cette guerre ou postérieurement à elle<sup>2</sup>. Cette situation ne tient probablement pas au hasard. Elle est le résultat de l'évolution des rapports entre gens de l'Ida-Maraš et Mari ; l'emprise de Zimrî-Lîm a dû se renforcer au fil des années, suite aux deux sièges successifs d'Ašlakkâ, à la résistance à l'invasion eshnunnéenne et à l'installation d'un gouverneur mariote à Nahur au milieu du règne, etc.

Le déchiffrement des archives de Mari, toujours en cours, a permis de repérer néanmoins tout récemment des documents en provenance de cette région qui datent précisément de cette phase historique cruciale.

---

\*Je tiens à adresser tous mes remerciements à J.-M. Durand et D. Charpin pour leur relecture attentive des différents états de ce travail. La plupart des textes inédits cités ici appartiennent à la correspondance d'Itûr-Asdû, gouverneur de Nahur, dont J.-M. Durand m'a confié l'édition (= *ARMT XX*). Pour une présentation synthétique des « affaires du Nord » on consultera, en outre, mon article de recension « Lecture des "Archives Royales de Mari, Tome XXVIII" » à paraître dans une prochaine livraison de *Syria*.

<sup>1</sup>Pour la chronologie du début du règne je m'appuie sur les récents travaux de D. Charpin et j'ai ainsi adopté sa réduction du règne de ZL à 13 années. Je le remercie vivement de m'avoir communiqué son manuscrit en cours d'élaboration. Désormais toute la compréhension de la chronologie du début de règne dépend de sa reconstitution. Du coup, l'ancien système de « ZL n' » ne se justifiait plus, je l'ai donc abandonné ; l'année de la prise de Kahat, « ZL 2 » est devenue ZL 1 ; « l'année où Zimrî-Lîm a restauré les Bords-de-l'Euphrate », « ZL 1' », équivaut désormais à ZL 2, etc. ; cf. D. Charpin, dans N. Ziegler et D. Charpin, *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, FM V, à venir.

<sup>2</sup>Même la correspondance d'un roi comme Huziri que l'on sait être à Hazzikkanum depuis au moins l'an 2 de Zimrî-Lîm date *grosso modo* du milieu du règne de Zimrî-Lîm ; cf. M. Guichard, FM II, p. 235-272.

Ces nouvelles lettres (notons qu'un fragment en était connu depuis longtemps<sup>3</sup>) concentrent notre attention sur les deux premières années (de ZL 0 à ZL 2) à suivre la prise de pouvoir de Zimrî-Lîm à Mari. Ces années furent riches en événements encore inédits ou encore mal connus de nous, qu'il faut donc tenter de reconstruire et d'interpréter. Quelque courte que soit cette phase de deux, voire trois années, sa reconstitution conduit à des réflexions plus vastes. L'intérêt de tels documents dépasse, me semble-t-il, le simple cadre événementiel où l'on pourrait légitimement les enfermer. Aussi n'hésiterai-je pas à m'affranchir de ces limites, d'autant que ces épisodes historiques y gagneront en intérêt.

### ***Coup d'œil sur le Šubartum après la chute du royaume de Haute Mésopotamie***

Trois documents inédits nous apportent de nombreuses informations sur la région du Zalmaqum, de l'Ida-Maraş et d'un Tigre supérieur qui se présente fragmenté en plusieurs royaumes, comme le Šinamum ou bien le Burundum ; cela correspond à une partie de ce que les gens du royaume de Mari ou d'Ešnunna appelaient « Šubartum » (cf. ci-dessous).

Les acteurs principaux de cette zone occidentale du « Triangle du Habur » qui retiendront particulièrement notre attention sont rois d'Ašnakkum (en Ida-Maraş) et de Burundum, apparemment installés depuis peu. La place qu'ils occupent dans la période est assez inattendue, mais ils ont été précisément assez vite effacés de la scène politique pour les raisons que nous verrons. C'est aussi dans ces premiers mois de l'avènement de Zimrî-Lîm que furent restaurés les accords entre Bensim'alites et villes du Šubartum.

Les documents sur lesquels est bâti le présent travail datent donc du tout début du règne de Zimrî-Lîm. L'un deux, le n°6, a pour auteur Yaqbi-Addu, un roi d'Ašnakkum jusqu'à présent inconnu. C'est une pièce d'une correspondance avec Zimrî-Lîm, qui a dû être assez brève<sup>4</sup>. Il y est question d'alliance entre Ašnakkum et Mari. Il est clair que cette demande était motivée par le nouveau contexte politique, la restauration des royaumes et des coutumes antérieures à l'unification politique imposée par Samsî-Addu. D'un autre côté, Yaqbi-Addu est pressé par les difficultés, directement menacé qu'il était par le roi de Burundum, Adal-šenni. Cette lettre ne peut avoir été écrite qu'avant la montée du roi de Mari au Šubartum, entre la fin de l'année ZL 0 et le tout début de ZL 1.

Les deux autres missives, n°5 et 7, sont de Zakura-abum que nous connaissons assez bien comme roi de Zalluhân. Un de ses messages, lorsqu'il occupait cette fonction, au milieu du règne de Zimrî-Lîm, a été publié par J.-R. Kupper (*ARM XXVIII* 79). Dans le cas présent, ce n'est pas en tant que roi-vassal qu'il s'adresse à Zimrî-Lîm, car il ne l'est pas encore, mais comme haut dignitaire des Bédouins du Šubartum occidental, ainsi que cela ressort de la lecture des documents. Si l'antériorité du n°5 par rapport au n°7 est certaine, en revanche leur date exacte reste à préciser : le n°5 fut sûrement écrit dans les premières semaines qui suivirent l'avènement de Zimrî-Lîm car il décrit le ralliement des « forteresses et des Bédouins du Nord » à la cause du nouveau roi de Mari. Il doit lui-même être antérieur à la lettre de Yaqbi-Addu puisque cette dernière montre que la situation politique s'était compliquée entre-temps dans la région. La datation du n°7 est plus délicate ; la mention de Turum-natki (le nouveau roi d'Apum<sup>5</sup>) la situe forcément après la prise de Kahat, un des événements majeurs de l'histoire de Mari<sup>6</sup>, mais elle ne peut en être postérieure de plus d'un an. Ašnakkum, au moment où Zakura-abum écrivit ce message, était tombée dans la griffe du roi de Burundum, puisqu'il nous y révèle que la ville était directement administrée par un gouverneur d'Adal-šenni. Or Yarîm-Addu, chef de Kahat pour le compte d'Išme-Dagan, qui soutint le siège des Mariotes et de leurs alliés (des Akkadiens et des

<sup>3</sup>N°5 ; cf. ci-dessous.

<sup>4</sup>Il est l'auteur d'une lettre (fragmentaire) qu'il a écrite avec un autre prince d'Ida-Maraş Hadnî-Turuk ; inédit M.11020 mentionné dans *FM* II, p. 257 n. 74.

<sup>5</sup>Cf. J. Eidem, « Raiders of The Lost Treasure of Samsî-Addu », *FM* II, 1994, p. 201-208.

<sup>6</sup>Cf. D. Charpin, in N. Ziegler et D. Charpin, *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite. Essai d'histoire politique*, *FM* V, à venir.

Soubaréens) mentionnait dans un message qui a dû être confisqué par les Mariotes, que la ville d'Ašnak-kum avait été attaquée par le roi de Burundum<sup>7</sup>. Cette information est cruciale, elle nous permet de mieux fixer la date et les circonstances de la prise d'Ašnak-kum et l'interprétation de nos trois documents s'en trouve grandement facilitée. Aussi présentons-nous les textes dans l'ordre chronologique qui suit.

### **Les textes**

Zakura-abum écrit depuis la partie occidentale du Habur. Entre lui et Zimrî-Lîm il y a déjà eu un échange de lettres. Ce dernier n'est que depuis peu installé sur son trône.

#### **5 [A.1348+A.3598+M.6991]**

Zakura-abum à Zimrî-Lîm. Les Bédouins et les villes fortes se sont ralliés à la cause de Zimrî-Lîm et attendent sa venue, laquelle a été différée. Adal-šenni veut bien pourvoir aux besoins des Bédouins. Le roi de Šinamum s'y est opposé catégoriquement et les Bédouins sont revenus les mains vides de chez lui. Une campagne militaire conjointe du Yamhad et de Carkémish a été entreprise contre le Zalmaqum à l'instigation de deux potentats locaux. Mais Aduna-Addu, chef de file des rois du Zalmaqum, a mis en échec cette offensive. Cela a provoqué chez les Bédouins un rassemblement en vue d'un repli vers la montagne du Yamis. Zakura-abum prie Zimrî-Lîm de venir rapidement pour *diriger* les Bédouins ; lui-même veut se rendre au Zalmaqum.

- a-na be-lí-ia zi-im-ri-li-im*  
2 *qí-bí-ma*  
*um-ma za-ku-ra-a-bu-um-ma*  
4 *ir-ka-a-ma*  
*e-mu-ka ka-lu-šu lú ha-na-ma*  
6 *ù lú-meš ha-na ka-lu-šu a-na e-le-ka*  
*ṽi-na-šuṽ ga-am-ṽraṽ ù da-na-tum ka-lu-ši-na*  
8 *[i]š-ta-na-pa-ra-nim um-ma-mi be-el-ni*  
*[lu]gal zi-im-ri-li-im li-il-li-kam-ma i ni-ip-te*  
10 *ṽe-ma-am ga-am-ra-am lú ha-at-na-AN aš-pu-ra-kum*  
*ki-a-am ta-aš-pu-ra-am um-ma at-ta-ma*  
12 *a-na pa-ni-ia lú ha-na li-ip-hu-úr*  
*an-na ka-aš-da-ku be-lí ú-hi-ra-am-ma*  
14 *a-na a-dal-še-ni ṽup-pa-am ú-ša-bi-il*  
*aš-šum še-pa-a-tim ša lú ha-na ú ri-tim*  
16 *ṽa-dal-še-ni i-ša-ri-iš i-pu-la-an-ni*  
*um-ma šu-ma a-na anše-dusu<sub>2</sub> wa-ka-pí-im*  
18 *ù ša-bi-im ša lú ha-na<sup>[me]</sup>š hi-ṽe<sub>4</sub>-tam a-ta-n[a-pa]-ṽaṽ*  
*ṽa-dal-še-ni ke-em i-pu-la-an-[ni]*  
20 *i-na-an-na nu-sú-ug-ga-nu lugal [ši-na-mi<sup>ki</sup>]*  
*a-na ha-ṽaṽ-ṽí-šu ši-ip-ṽà-a[m iš-ku-un]*  
22 *um-ma šu-ma ma-am-ma-an še-em ši-pa-a-tam*  
*a-na lú ha-na-meš la i-na-ad-di-in*  
24 *3 li-mi anše-há ša lú ha-na ri-qú-sú-nu i-tu-ru-nim*  
*um-ma nu-sú-ug-ga-nu lugal ši-na-mi<sup>ki</sup>*  
26 *a-na mi-nim be-el-ka a-na a-dal-še-ni*  
*[i]š-ta-na-pa-ar ù a-ia-ši-im*

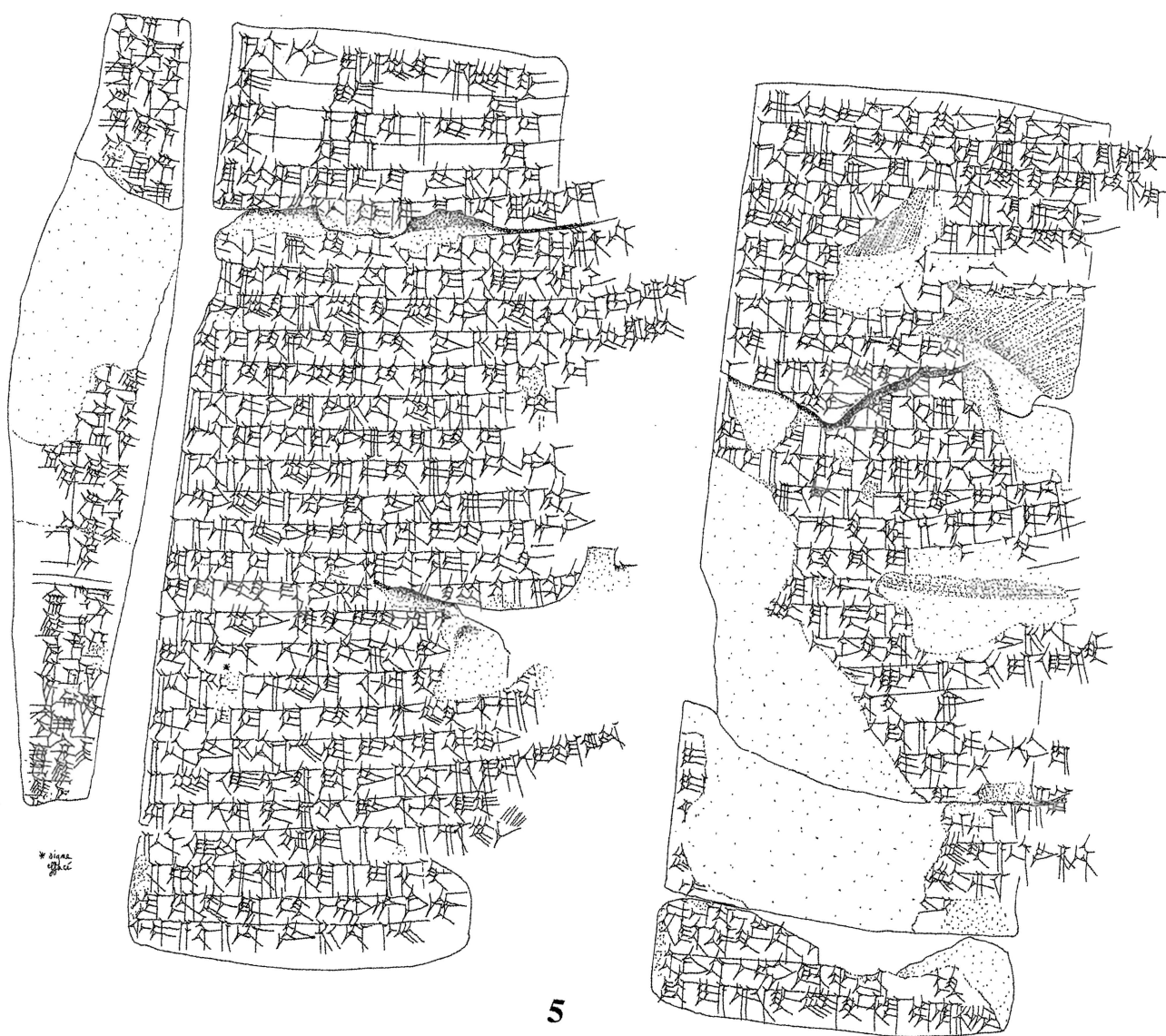
<sup>7</sup>A.3366, 29'-30' : *ša-ni-tam lú-kúr a-dal-še-ṽenṽ-[ni]*, *aš-na-ak-kam<sup>[ki]</sup> iṽ-ṽbaṽ-tam-m[a]* (ou bien *[i-ṽa-w[i]ṽ]*) ; la lettre doit être éditée par D. Charpin.

- 28 *la iš-pu-ra-am aš-šum an-ni-tim*  
*ši-pa-a-tam a-na lú ha-na<sup>meš</sup>*
- 30 *ú-ul i-na-di-in ša-ni-tam*  
*Ia-a-pa-ah-<sup>d</sup>IM ù šu-up-ri-e-ra-ah*
- 32 *a-na še-er ia-ri-im-li-im lú ia-am-ha-lad<sup>o</sup>*  
*ù ap-la-ha-an-<sup>f</sup>da<sup>l</sup> kar-ki-<mi>-sa-yi*
- 34 *i-li-ku-ma p[a-an] ia-ri-im-li-im*  
*ù ap-la-[ha-an-d]a {x}*
- 36 *qa-du ša-[bi-šu]-nu iš-<sup>f</sup>ba-tu-nim-ma<sup>l</sup>*  
*a-na a-ka-<sup>f</sup>al<sup>l</sup> za-al-[ma-qí-im<sup>ki</sup>]*
- 38 *ù a-du-na-<sup>d</sup>IM i-l[i-ku-nim]*  
*ia-ri-im-li-im ù ap-[la-ha-an-da a-na še-er]*
- 40 *<sup>f</sup>al-[da]l-še-ni ù ši-ip-t[i-lu iš-pu-ru-nim-ma lú ha-na-meš]*  
*ka-[lu]-<sup>f</sup>šu<sup>l</sup> a-na ra-ma-ni-šu i[p-hu-ur-ma]*
- 42 *um-ma a-na-ku-ma ba-lu-um be-lí-ia*  
*[a-la-kam] ú-ul a-na-di-in i-na-an-na*
- 44 *[Ia-du-n]a-<sup>d</sup>IM ù za-al-ma-qú-um*  
*[da-am<sub>7</sub>-d]a-am ša ia-<sup>f</sup>ri<sup>l</sup>-<sup>f</sup>im<sup>l</sup>-[lí]-im*
- 46 *[ù ap-l]a-<sup>f</sup>ha<sup>l</sup>-an-d[a i-du-ku]*  
*[ù šu-nu] še-e ub-ba-l[u<sup>?</sup>-nim i-nu-ma]*
- 48 *[te<sub>4</sub>-ma-am (?)] an-né-em iš-m[u<sup>?</sup>-ú] lú ha-na*  
*[ša an-ni-iš s]a-ak-nu a-na kur ia-mi-si-im*
- 50 *[a-la-ki-im up-t]a-hi-ir*  
*[te<sub>4</sub>-em-šu-n]u ša a-na pa-ni be-lí-ia*
- 52 *[aš-pu-ra-am] ku-un-nu*  
*[... n]i-im x <sup>f</sup>a-wa-a-at<sup>l</sup> (?)*
- 54 *i-[...] x x*  
*i-[...] še-em a-na lú ha-na*
- 56 *<sup>f</sup>ù<sup>?</sup> [...] siskur-re*  
*š[a <sup>d</sup>o o o o l]ú ha-na*
- T.58 *is-qa-YU i[n-na-bi-tu...]*  
*kur<sup>f</sup>ša-de-em na-d[u<sup>?</sup>-ú...]*
- 60 *ša-ni-tam aš-šum da-am<sub>7</sub>-da-am*  
*ša ia-ri-im-li-im ù ap-la-ha-an-d[a]*
- C. I *Ia-du-na-<sup>d</sup>IM ú [za-al-ma-qu-um]*  
*i-du-uk (sic!) li-ib-b[a-ka la i-na-'i-id]*
- 64 *be-lí ar-hi-iš l[i-il-li-ik]*
- C. II *[ù mi]-li-ik lú ha-na<sup>meš</sup>*
- 66 *[ù] na-we-šu li-im-li<sup>l</sup>-ik<sup>8</sup>*  
*[šum-ma be-lí] lu-pu-ut*
- 68 *[ù a-na-ku]-ma*
- C III *a-na še-er lugal-meš*
- 70 *ša za-al-ma-qí lu-ul-li-ik*  
*mi-li-ik lú ha-na lu-um-li-ik*

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur Zimrí-Lîm, <sup>3</sup>ainsi parle Zakura-abum, <sup>4</sup>ton serviteur.

<sup>5</sup>L'ensemble de ta famille par alliance ce sont les Bédouins. <sup>6</sup>Or, tous les Bédouins <sup>7</sup>n'attendent que <sup>6</sup>ta montée. <sup>7</sup>De plus, toutes les forteresses <sup>8</sup>ne cessent de m'écrire : « Que notre Seigneur, <sup>9</sup>le roi Zimrí-Lîm vienne! Assurément nous (lui) ouvrirons (nos portes)! » <sup>10</sup>Je t'ai envoyé un rapport détaillé

<sup>8</sup>On lit sur la tablette ŠE + IK, le signe LI est vraisemblablement ligaturé avec IK.





par l'entremise de Hatna-El. <sup>11</sup>Toi, tu m'as écrit ainsi : « <sup>12</sup>Que les Bédouins se rassemblent pour mon arrivée! » <sup>13</sup>Me voilà donc là, mais mon Seigneur était en retard.

<sup>14</sup>J'ai fait porter une tablette à Adal-šenni. <sup>15</sup>Au sujet du (grain)-šipâtum des Bédouins et de la pâture (= le troupeau), <sup>16</sup>Adal-šenni m'a donné pleine satisfaction, <sup>17</sup>disant : « <sup>18</sup>Je me porte totalement garant des (éventuels) manquements <sup>17</sup>en ce qui concerne le chargement des ânes de bât <sup>18</sup>et la nourriture des Bédouins! » <sup>19</sup>Voici (sic!) ce que m'a répondu Adal-šenni. <sup>20</sup>À présent Nusugganu, le roi de Šinamum, <sup>21</sup>a décrété pour son territoire : « <sup>22</sup>Que nul <sup>23</sup>ne donne du grain-šipâtum <sup>23</sup>aux Bédouins! » <sup>24</sup>Les 3.000 ânes des Bédouins sont revenus à moi à vide. <sup>25</sup>Nusugganu le roi de Šinamum a dit : « <sup>26</sup>Pourquoi ton Seigneur <sup>27</sup>ne cesse-t-il d'écrire <sup>26</sup>à Adal-šenni, <sup>27</sup>tandis qu'à moi <sup>28</sup>il n'écrit pas? »

À cause de cela, <sup>30</sup>il ne livrera pas <sup>29</sup>le (grain)-šipâtum aux Bédouins.

<sup>30</sup>Autre sujet : <sup>31</sup>Yâpah-Addu et Šuprêrah <sup>34</sup>sont allés <sup>32</sup>chez Yarîm-Lîm, le sire du Yamhad, <sup>33</sup>et Aplahanda de Carkémish. <sup>36</sup>Ils ont <sup>34</sup>dirigé Yarîm-Lîm <sup>35</sup>et Aplahanda <sup>36</sup>ainsi que leurs armées. <sup>38</sup>Ils sont venus <sup>37</sup>pour dévorer le Zalmaqum <sup>38</sup>et Aduna-Addu. <sup>39</sup>Yarîm-Lîm et Aplahanda <sup>40</sup>ont écrit chez Adal-šenni et Šiptilu. <sup>41</sup>Tous <sup>40</sup>les Bédouins <sup>41</sup>se sont spontanément rassemblés. <sup>42</sup>(Mais) je me suis dit : « <sup>43</sup>Je ne permettrai pas de partir <sup>42</sup>sans l'autorisation de mon Seigneur! » <sup>43</sup>À présent, <sup>44</sup>Aduna-Addu et le Zalmaqum <sup>46</sup>ont fait subir <sup>45</sup>une défaite à Yarîm-Lîm <sup>46</sup>et Aplahanda. <sup>47</sup>Or, ils ont emporté le grain. Lorsque <sup>48</sup>les Bédouins <sup>49</sup>qui s'étaient installés ici <sup>48</sup>ont appris cette nouvelle, <sup>50</sup>ils se sont rassemblés <sup>49</sup>pour <sup>50</sup>aller <sup>49</sup>au Mont Yamis. <sup>51</sup>Le rapport les concernant que <sup>52</sup>j'envoie <sup>51</sup>par devant mon Seigneur <sup>52</sup>est confirmé...

(Lacune.).

<sup>55</sup>Le grain pour les Bédouins <sup>56</sup>et... le sacrifice <sup>57</sup>de ... *Les Bédouins d'Isqa se sont enfuis...* <sup>59</sup>Ils ont abandonné la montagne (= Hasam?)...

<sup>60</sup>Autre chose : au sujet du fait qu'<sup>62</sup>Aduna-Addu et le Zalmaqum <sup>63</sup>ont provoqué <sup>60</sup>la défaite <sup>61</sup>de Yarîm-Lîm et d'Aplahanda, <sup>63</sup>il ne faut pas que tu t'inquiètes. <sup>64</sup>Il faut que mon Seigneur arrive vite <sup>66</sup>et prenne <sup>65</sup>une décision concernant les Bédouins <sup>66</sup>et leur troupeau. [...] <sup>67</sup>Si mon Seigneur est en retard <sup>68</sup>c'est moi-même qui <sup>70</sup>devrai aller chez les rois <sup>70</sup>du Zalmaqum <sup>71</sup>pour prendre une décision à l'égard des Bédouins.

**NOTE :** cette lettre se trouvait brisée en trois morceaux. Le fragment A.3598 a été édité séparément par Ch.-F. Jean comme B.590 (dans « Arišen dans les lettres de Mari », *Semitica* 1, 1948, p. 21-23). On trouvera dans son article l'autographie de B.590. A. Finet a réédité le texte dans « Adal-šenni, roi du Burundum », *RA* 60, 1966, p. 24-26. Plus récemment, J.-M. Durand a pu retrouver le fragment du milieu (A.1348). J'ai moi-même complété la tablette de sa partie supérieure qui nous livre l'identité de son expéditeur (fragment M.6991).

1. 1 : on notera la mention du nom de Zimrî-Lîm, qui ne figure pas dans les autres en-têtes de lettres de Zakura-abum. Cet ajout est typique de vassaux qui peuvent avoir plusieurs seigneurs. Mais Zakura-abum n'est pas encore roi à la date où il écrit (aucun roi bédouin bensim'alite en dehors de l'héritier de Yahdun-Lîm n'est connu), c'est plutôt un des principaux dignitaires bensim'alites de la région. Aussi faut-il surtout relier cette particularité au fait que nous sommes à l'avènement de Zimrî-Lîm.

1. 5 : pour l'importance de ce terme de parenté ; cf. ci-dessous.

1. 6-7 : l'idiome (*ana elê-ka*) *înâ-šu gamrâ* (litt. « Leurs yeux sont "complètement tournés/focalisés" vers ta montée ») n'est semble-t-il pas encore répertorié par les dictionnaires.

1. 7 : l'emploi de *dannâtum* montre que nous sommes au moment qui précède la restauration des royautes du Šubartum, les villes délivrées n'étant pas encore reconnues comme principautés.

1. 10 : c'est probablement, comme me le signale D. Charpin, le même homme que le *ha-at-na-AN lû za-lu-ha-an*<sup>ki</sup> mentionné dans ARM XXIV 40 : 3 sans date (apport d'un bœuf).

1. 15 : pour *šilepātu*, cf. ci-dessous.

1. 17 : *anše-Û* (*dusu<sub>2</sub>*), *agâlu* en akkadien, est explicitement désigné comme un équidé approprié au transport de charges. On trouve dans le CAD A/1, p. 141, citation de la série Uruanna (III 551) glosant *ti-ri-šu a-ga-lim* (« saccoche? d'âne-a. » [*tirišu* est un *hapax* ; cf. *AHW*, p. 1361]) par *û-ka-pu* « bât ». Les sacs qui sont attelés sur le dos de l'*agâlu* sont par conséquent du type *ukâpu*. Cela permet un parallèle immédiat avec la présente lettre de Zakura-abum qui désigne l'acte de charger l'*agâlu* par le verbe *wakâpum*. Ce verbe lui-même est un *hapax*, mais évidemment apparenté à l'*ukâpum*, des textes paléo-assyriens et de Nuzi. K. Veenhof comprend, pour sa part, *ukâpum* comme des « couvertures pour selle » (« saddle rugs » ; cf. *Aspects of Old Assyrian Trade and its Terminology*, SDIOAP X, 1972, p. 6-8). Selon lui, ces couvertures en peau de mouton

auraient eu pour fonction de remédier au frottement des sacs-*muttatum* sur les flancs des ânes. Le verbe *wakâpum* signifiant manifestement ici « harnacher, charger, bâter », l'opération consistait bien à mettre des bâts sur le dos des ânes. Ainsi *ukâpum* devait-il plutôt désigner une sorte de sac (« ce qui est chargé », formation analogue à *šubâtum*), comme l'ont compris W. von Soden dans son dictionnaire (cf. *AHW*, p. 1405) et le *CAD* A/1, p. 141 s. v. *agâlu*. On sait qu'en arabe *wakafa*, à la forme II, signifie « mettre le bât sur une bête de somme » ; cf. Kazimirsky, *Dictionnaire Arabe-Français* II, p. 1599b.

L'idéogramme anše-Û est rare à Mari ; *ARM* XXIII 346 : 4 en fournirait une première attestation dans ses textes (cf. B. Lafont, *MARI* 5, 1987, p. 392). Pour une autre lecture (anše-ŠÛ-MUL), cf. F. van Koppen, qui met en équation anše-la-gu et *agâlu* dans « Equids in Mari and Chagar Bazar », *AoF* 29/1, 2002, p. 19-30. L'occurrence du présent texte montre cependant que anše-Û n'est pas exclu du corpus mariote (*contra* F. van Koppen, *ibid.*, p. 22).

**l. 19 :** *kêm* (*kî'am*) pour indiquer la fin du discours est peu habituel dans les lettres de Mari, quoique banal en Mésopotamie. Cet emploi explique la mauvaise interprétation du passage qu'en avait donnée A. Finet, qui n'avait pas connaissance du début du discours (cf. *RA* 60/1966, p. 25).

**l. 37-38 :** l'emploi d'*akâlum* dans ce type de contexte est aussi attesté par *ARM* XXVIII 53 : *qa-du-ma I sa-am-me-e-tar i-ku-la-an-né-ti, ù i-na-an-na i-da-ti-ni ir-tú-ub sà-ha-ra, mi-im-ma a-na aš-na-ak-ki-im<sup>ki</sup> ú-ul ni-la-ak, ša zi-im-ri-li-im ni-nu-um*, « C'est un fait que Sammêtar a voulu nous conquérir. Or maintenant il s'est mis (encore) à nous menacer. En aucune façon nous n'irons à Ašnakum, nous appartenons à Zimrî-Lîm ! »

Plutôt que la traduction de J.-R. Kupper « jusqu'à ce que Sammêtar nous ait pillé... », je suis enclin à suivre sa première impression qu'*akâlum* signifie « dévorer, conquérir » (cf. sa n. d), p. 80). Cela convient aussi au contexte de notre lettre où le sens de « piller » n'est pas assez fort. « Vaincre » (ou attaquer) semble ici plus adéquat puisque l'action s'applique au pays ou au roi ennemi ; *contra* W. Heimpel, *Or* 69/1, 2000, p. 98.

**l. 40 :** ce personnage, peu attesté par nos archives, est mentionné deux fois dans la correspondance d'Îtûr-Asdû (A.1265 et A.3056) où il est qualifié (l. 6) de *lú is-qa-wu-um<sup>ki</sup>* : c'était donc le roi d'Isqâ Supérieure ; cf. l. 58.

**l. 49 :** Zakura-abum devait se trouver quelque part entre Zalluhân et la montagne de Hasam, c'est-à-dire la partie occidentale du Habur. Le repli et le regroupement des Bédouins s'effectuèrent donc vers le sud.

**l. 58 :** il s'agit ici sûrement d'une référence à l'Isqâ Supérieure (au nord de Talhayûm), dont le souverain, Šiptilu, est du reste mentionné dans la lettre (l. 40).

Dans sa lettre Zakura-abum semble ignorer totalement l'imbroglio politique qui est en train de se nouer en Ida-Maraş (cf. ci-dessous). On notera que Kahat est absente de sa zone d'intérêt (une partie de l'Ida-Maraş est encore aux mains de l'ennemi), mais surtout il passe totalement sous silence les intentions politiques et les actions en Ida-Maraş du roi de Burundum, avec lequel du reste ses rapports étaient bons. Il est significatif que Zakura-abum parle de « forteresses » (faisant référence aux villes fortifiées de l'Ida-Maraş), non de « rois » ou de « royaumes ». C'est que la guerre entre le Zalmaqum et Alep a aussi occulté toute autre actualité. Selon l'expéditeur, le conflit aurait été déclenché par Yâpah-Addu et Šuprêrah, qui s'étaient rendus à Carkémish et à Alep pour solliciter une aide militaire. Yâpah-Addu s'était auparavant installé avec des *hâbirum* à Zallu à la frontière de la zone alors encore contrôlée par les forces « ékallatéennes<sup>9</sup> », tandis que Šuprêrah était gouverneur de l'Ašihum du Zalmaqum. Il fut obligé de quitter ce pays lors de la campagne de Samsî-Addu contre le Zalmaqum<sup>10</sup>. L'un et l'autre crurent sans doute pouvoir profiter du « chaos » provoqué par la fin du royaume de Haute-Mésopotamie, pour reprendre possession de leurs anciennes juridictions. Il est possible qu'Alep et Carkémish y aient vu, pour leur part, l'opportunité d'étendre leur pouvoir au détriment de ce turbulent voisin qu'était le Zalmaqum. La nouvelle de l'échec de l'offensive se répandit jusque chez les Bédouins du Haut-Habur. Zimrî-Lîm, mis au courant par le chef bédouin, s'empressa de demander des nouvelles à Alep, comme nous le révèle l'étonnante réponse de Yarîm-Lîm, le roi d'Alep<sup>11</sup>. Il est remarquable qu'elle se présente comme une lettre de dénégation dans laquelle, dénigrant les sources de Zimrî-Lîm (donc implicitement Zakura-abum!), il réfute tout en bloc, revenant par deux fois sur le cas d'Aduna-Addu. Cela pourrait révéler l'humiliation éprouvée, quoique ce démenti obscurcisse plutôt pour nous l'affaire. Tel devait

<sup>9</sup>Cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17 490, p. 75-77.

<sup>10</sup>Cf. J.-M. Durand, *LAPO* 16 301, p. 471-472.

<sup>11</sup>Cf. J.-M. Durand, *LAPO* 16 249, p. 390-391.

d'ailleurs être le but principal du message. Le n°5 confirme en tout cas la datation (ZL n°1 = ZL 0) proposée par J.-M. Durand pour la lettre de Yarîm-Lîm<sup>12</sup>.

En outre, n°5 suggère que le projet initial de Zimrî-Lîm était bien de gagner le Šubartum, dès que son pouvoir serait assuré sur les bords de l'Euphrate. Le retard qu'il prit fut manifestement lié aux difficultés imprévues qui surgirent dans le royaume de Mari. Celles-ci apparaissent dans le rappel d'un entretien entre Kîru, non encore partie à Ilân-šûrâ, et Zimrî-Lîm<sup>13</sup>. Kîrû avait tenté de dissuader son père de gagner le Nord, du fait que « la situation du Pays » n'était pas encore arrangée. Pourtant, il est évident que cette expédition militaire était devenue une urgence.

Lorsque Yaqbi-Addu, le nouveau roi d'Ašnakkum, écrivit pour demander au roi de Mari de venir, l'attaque d'Adal-šenni était probablement sur le point de se produire. L'arrivée de Zimrî-Lîm était dès lors imminente, car le siège d'Ašnakkum par Adal-šenni fut contemporain de celui de Kahat par les Mariotes comme on l'a vu ci-dessus.

## 6 [M.9597]

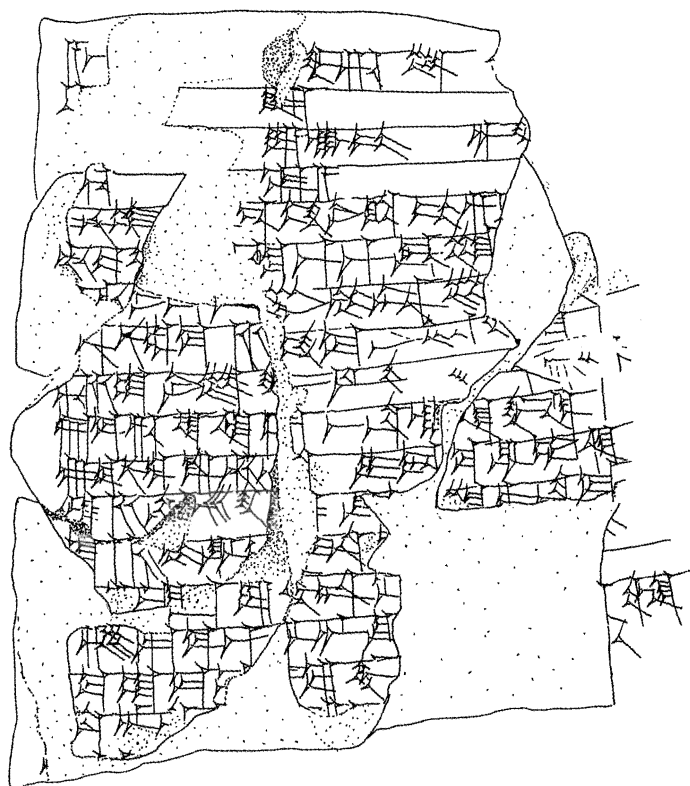
Yaqbi-Addu à Zimrî-Lîm. Rappel historique des relations entre Mari et Ašnakkum depuis le temps de Yagîd-Lîm. L'expéditeur insiste sur les liens étroits entre l'Ida-Maraš et les Bédouins malgré la trahison de son « prédécesseur », Hammu-rabi... (Lacune.) Zimrî-Lîm est plus fiable que les Turukkéens et Adal-šenni. Protestations de fraternité entre l'Ida-Maraš et Mari. Zimrî-Lîm doit se mobiliser et monter en Ida-Maraš.

- 2 *a-n[a zi]-im-ri-li-i[m]*  
*q[í] -bí -[ma]*  
*[um-ma] ia-aq-bi-<sup>d</sup>I[M]*
- 4 *[a]-hu-ka-a-[ma]*  
*pa-nu-tum [qa-d]a-am-ni ša bi-ri-[šu-nu]*
- 6 *[t]i-iš-b[u-tu] ù qa-qa-da-tu-[šu-nu]*  
*[i]š-ti-ni-<sup>f</sup>iš ni<sup>l</sup>-in-mu-da l[e-'<sup>u</sup>]*
- 8 *[pa-n]a-nu-um-ma ha-am-ma {<sup>r</sup>ni li im<sup>l</sup>} -[k]a*  
<sup>114</sup>*ha-ad-ni-li-im ik {<sup>r</sup>x<sup>l</sup>} -[d]i {<sup>r</sup>x x<sup>l</sup>}*
- 10 *é ma-ri<sup>ki</sup> ù é aš-na-ak-ki-im<sup>ki</sup>*  
*ú-ba-nu-um iš-te<sup>9</sup>-<sup>f</sup>en<sup>l</sup> i-da-ma-ra-aš<sup>ki</sup>*
- 12 *ù ha-na<sup>meš</sup> hi-[i]p-<sup>f</sup>šu<sup>l</sup> i[š-t]u pa-na-ma*  
*ù <sup>l</sup>ha-mu-ra-bi i-na [la li-ib-bi-šu (?)]*
- 14 *[qa]-<sup>f</sup>ra<sup>l</sup>-an túg <sup>l</sup>ia-ah-du-u[n-li-im]*  
*[i]-zi-ib-ma qa-[r]a-an túg [<sup>l</sup>úe-ka-al-la-t]a<sup>2</sup>-yí<sup>ki</sup>*
- 16 *[iš]-ba-at-ma ba-[l]a-sú uh-[ta-li-i]q<sup>?</sup>*  
*[i-n]a-an-n[a o o o] <sup>r</sup>x<sup>l</sup> [...]*
- 18 *x [...]*  
 (Lacune.)
- Rev. *i-ša-la-a[n-ni ...]*
- 2' *ša-ni-tam řup-pa-k[a ša tu-ša-bi-lam eš-me]*  
*at-ta e-li lú tu-r[u-uk-ki-i-im]*
- 4' *ú-lu-ma e-li <sup>l</sup>a-dal-še-n[i]*

<sup>12</sup>LAPO 16, p. 391-392.

<sup>13</sup>Cf. LAPO 18 1223, p. 434-435.

<sup>14</sup>Sur un signe mal effacé.



- ú-ul da-am-qa-a-af<sup>1</sup>  
6' at-ta-a-ma lu-ú a-hu-ni  
ù ni-nu-ma lu-ú ah-<sup>1</sup> hu<sup>1</sup>-ka  
8' ù i-da-ma-ra-a[š<sup>ki</sup>] ka-<sup>1</sup> lu<sup>1</sup>-šu  
a-hu-ka-a -ma  
10' [at-ta-ma ki-ma š]a ta-<sup>1</sup> pa-ah<sup>1</sup>-hu-ru  
[kaskal-a ša-ba-at ù me-he-e]r tup-<sup>1</sup> pī<sup>1</sup>-ia  
12' a-na še-ri-ia š[u-bi]-lam an-[n]a ni-nu  
i-na aš-na-ak-ki-[i]m<sup>ki</sup> ni-p[a]-<sup>1</sup> ah<sup>1</sup>-hu-ur  
14' ù še-um ša i-na <sup>1</sup>ma-a-t[i-i]m i-ba-aš-šu-ú  
ni-nu-<sup>1</sup>ma<sup>1</sup> ni-ka-<sup>1</sup> al<sup>1</sup>-l[a dumu-m]eš si-im-a-la  
16' ka-lu-šu i-na li-ib-bi-im-ma  
ub-ta-al-la-aš šum-ma i-na ki-na-tim  
18' it-ti-ia ta-da-bu-ub tu[p-pī] an-né-e<sup>1</sup> (A)-em  
ši-me-ma ar-hi-iš k[u]-uš-dam ù [lú-meš]  
20' an-nu-tim i nu-še-<sup>1</sup>[š]

<sup>1</sup>Dis à Zimrî-Lîm, <sup>2</sup>ainsi parle Yaqbi-Addu, <sup>4</sup>ton frère.

<sup>5</sup>Les Anciens avant nous, qui <sup>6</sup>avaient passé <sup>5</sup>accord entre eux <sup>7</sup>et dont les chefs <sup>7</sup>s'étaient mutuellement unis, étaient *puissants*. <sup>8</sup>Autrefois <sup>9</sup>Hadnî-Lîm avait assuré la protection <sup>8</sup>de ton grand père. <sup>10</sup>La maison de Mari et la maison d'Ašnakkum <sup>11</sup>ne formaient qu'un doigt unique! L'Ida-Maraš <sup>12</sup>et les Bédouins ont *un lien de fraternité* depuis longtemps. <sup>13</sup>Mais Hammu-rabi, *malgré lui*, <sup>15</sup>délaissa <sup>14</sup>le pan de l'habit de Yahdun-Lîm et <sup>16</sup>prit celui de l'habit des *Ekallatéens*; <sup>16</sup>il y perdit la vie. <sup>17</sup>À présent, [tu es (re)monté sur le trône...]

(Lacune.)

... <sup>1</sup>m'interrogera...

<sup>2</sup>Autre chose : ta tablette *que tu as fait porter, j'en ai pris connaissance*. <sup>3</sup>Toi, <sup>5</sup>ne vaux-tu pas mieux <sup>3</sup>que les Tu[rukkéens] <sup>4</sup>ou bien qu'Adal-šenni? <sup>6</sup>C'est vraiment toi notre frère, <sup>7</sup>et c'est nous tes frères! <sup>8</sup>Et même, tout l'Ida-Maraš <sup>9</sup>est ton frère!

<sup>10</sup>[Toi, dès que] tu te seras rassemblé, <sup>11</sup>[mets-toi en route]; en outre, <sup>12</sup>fais envoyer chez moi <sup>11</sup>une réponse à ma tablette. <sup>12</sup>Alors oui, nous <sup>13</sup>nous rassemblerons à Ašnakkum. <sup>14</sup>En outre, le grain qui se trouve dans le pays, <sup>15</sup>c'est nous qui le détenons, mais les Bensim'alites, <sup>16</sup>eux tous, <sup>17</sup>pourront vivre <sup>16</sup>dessus!

<sup>17</sup>Si <sup>18</sup>tu parles avec moi <sup>17</sup>en toute loyauté, <sup>19</sup>prends connaissance <sup>18</sup>de cette tablette de moi <sup>19</sup>et arrive vite <sup>20</sup>afin que nous expulsions ces <sup>19</sup>hommes!

NOTE : cf. FM II, p. 257 n. 74.

l. 5 : pour le terme *pânûtum*, le AHw, p. 823a mentionne *panûtu-ni* « nos ancêtres », mais l'expression *panûtum qadamni* me semble nouvelle. L'emploi adverbial de *qadmum* est aussi intéressant puisque le dictionnaire de Chicago en signale un exemple (avec doute) dans un texte paléo-akkadien ; cf. **qadma** dans CAD Q, p. 50a.

l. 7 : la fin de la ligne brisée empêche de bien comprendre le sens de cette déclaration solennelle. On voit encore un ŠE, ce qui peut convenir aussi bien à un début de LI que de IN. La restitution rend compte plus de l'esprit que de la lettre.

l. 8-9 : le sujet pourrait aussi bien être *hamma-ka*. Le verbe *kadûm* est désormais bien attesté et fait partie du vocabulaire « social » de Mari ; cf. ARM XXVIII, p. 128. On remarque que le passage a été corrigé par le scribe et que l'ordre des protagonistes était inversé dans la première version! Pour l'importance historique de cette mention et sa difficulté cf. ci-dessous.

l. 12 : pour ce terme amorrite qui équivaldrait à l'akkadien *athûtum* (« confraternité ») selon J.-M. Durand, cf. déjà ARM XXVIII 36 14. L'expression y est identique à la nôtre : *ha-na dumu si-ma-a-al ù ia-mu-ut-ba-lum hi-ip-šum*. La suite montre, comme l'indique J.-R. Kupper, que cette notion « entraîne la possibilité d'inter-mariage ». J.-M. Durand a de plus établi qu'un *hipšum* impliquait surtout alliance militaire et libre parcours des troupeaux ; cf. J.-M. Durand, « Assyriologie », Annuaire du Collège de France, 2000-2001, p. 693-705, tout particulièrement p. 702. On trouve dans FM VII, *Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum*, un

premier aperçu de ses idées sur le *hipšum* « alliance entre deux tribus », p. 69, p. 74, p. 153, et sur le verbe *hup-pušum* « établir un pacte d'alliance privilégiée entre tribus », n°46 n. a).

**I. 4' : LAPO 16 282 [A.2988\*]** donne dans un contexte analogue d'alliance l'expression (l. 30) : *a-na-ku e-li èš-nun-na<sup>ki</sup> ú-ul dam-qa-ak-šu[m]* = « ne suis-je pas mieux pour lui (Zimrî-Lîm) qu'Ešnunna? » ; cf. D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », D. Charpin et F. Joannès éd., *Mélanges Garelli*, 1991, p. 160-161. Ce parallèle laisse supposer que l'Ida-Maraš préféra établir une alliance avec Mari plutôt qu'avec le royaume burundéen.

**I. 19'-20' :** ces gens qu'il faut bouter hors de l'Ida-Maraš sont plus vraisemblablement Adal-šenni et les Turukkéens que les Ekallatéens.

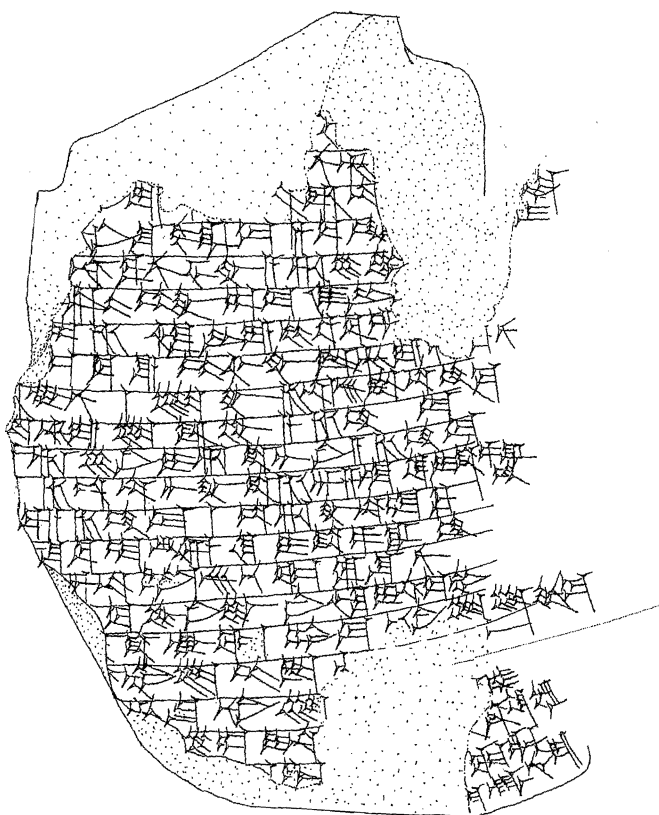
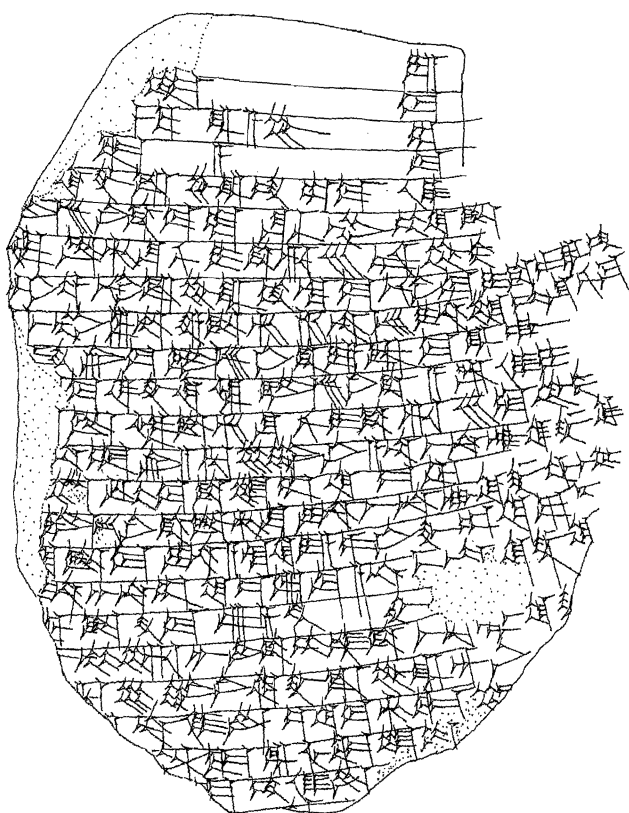
Légèrement postérieure à celle de Zakura-abum, la lettre de Yarîm-Lîm à Zimrî-Lîm (*LAPO 16 249*, citée ci-dessus) est vraisemblablement quasi-contemporaine de celle de Yaqbi-Addu, **n°6**. Outre l'affaire concernant Aduna-Addu, elle montre qu'Išme-Dagan constituait bien pour Mari son principal adversaire, d'autant que le roi d'Ekallâtum était en mesure d'appâter les rois du Šubartum, grâce à la fortune dont il disposait. Or, les relations entre les rois décrits comme étant à la frontière de Zimrî-Lîm étaient semble-t-il tendues, puisque Zimrî-Lîm voulait les « repousser ». Aussi Yarîm-Lîm invite-t-il le roi de Mari à se montrer conciliant et à ne pas hésiter à puiser dans son propre trésor pour se les amadouer. Puisque ces princes sont aussi qualifiés de « frères de Zimrî-Lîm », on peut y voir une allusion aux princes de l'Ida-Maraš, ligüés autour de Yaqbi-Addu et qui revendiquaient un statut égal à celui de Zimrî-Lîm. Cette phase particulière se termina par la prise de Kahat et la reprise en main de l'Ida-Maraš.

La seconde lettre de Zakura-abum que nous publions ici se situe au lendemain de la prise de Kahat. Quelques mois s'étaient probablement écoulés, car on découvre une situation politique toute différente : Ašnakkum était alors aux mains d'un Adal-šenni qui désormais fédérait autour de lui la plupart des rois de l'Ida-Maraš. Mais déjà un nouveau conflit se préparait dans le Nord : début d'une guerre où Eluhut doit avoir joué un rôle central, ce qui nous situe au printemps ZL 2 au plus tard.

## 7 [A.2436]

Zakura-abum au roi. Il accuse réception des ordres du roi, mais il a déjà procédé à la *piqittum* des rois du Šubartum. Il s'était en outre rendu à Ašnakkum où se trouvait Adal-šenni, entouré des « rois », et il avait procédé à l'opération. Pourtant, suite à la lettre du roi, il s'est rendu une seconde fois dans cette ville, suscitant une vive inquiétude à son approche. Le gouverneur d'Ašnakkum lui a écrit pour connaître ses intentions qu'il croyait belliqueuses. (Lacune.) Échange de propos entre Zakura-abum et divers rois, dont Adal-šenni. Ce dernier réclame une armée de renfort pour le protéger contre une offensive des royaumes du Sindjar et d'Eluhut. Plusieurs rois se sont mis à écrire à Zakura-abum, réclamant des troupes. Le roi est prié de venir. Suite lacunaire, où il est fait mention du Hasam et du Yamis.

	[a-na be-lí]	-ia
2	[qí]	bí -ma
	[um-ma z]a-ku-ra-a-bu-um	
4	[ír]	-ka-a -ma
	[be-lí] ke-em iš-pu-ra-am um-ma-mi	
6	[lu]gal-meš-ni ša ma-at šu-bar-tim pí-qí-id	
	ù it-ti-šu-nu i-ša-ri-iš du-bu-ub	
8	an-ni-tam be-lí iš-pu-ra-am la-ma be-lí-ma i-ša-pa-ra-am	
	†21? me-tim udu-nita <sub>2</sub> -há it-ti ha-na <sup>meš</sup> i-na tú-bi-šu-nu-ma	
10	[ú-p]a-hi-ir-ma lugal-meš-ni ša ia-da-ma-ra-aš	
	[za-a]l-ma-qí-im <sup>ki</sup> ù lugal-meš-ni ša a-da-mi-i	
12	[ap-qí]-id ù it-ti-šu-nu i-ša-ri-iš ad-bu-ub	
	[ù a]-na še-er a-dal-še-en <sub>6</sub> -ni a-na aš-na-ak-ki-im <sup>ki</sup>	
14	[al]-li-ik-ma ša-tu ap-qí-is-sú	
	[ù] lugal-meš-ni ša it-ti-šu i-na aš-na-ak-ki-im <sup>o</sup> wa-aš-bu	



- 16 [ap-q]i-id-ma i-na a-la-ki-ia pa-ni-im ap-qí-sú  
[ù] i<sup>1</sup>-na-an-na ap-qí-is-sú-ma a-na aš-na-ki-im<sup>ki</sup>
- 18 [a-na]-ku e<sup>7</sup>-hi-ma ú-sà-hi-im  
[ia-a]h-mu-uš-AN lú ša-pí-*tum* ša aš-na-ak-ki-i[m<sup>ki</sup>]
- 20 [ir a]-dal-še-en<sub>6</sub>-ni ke-em iš-pu-ra-an-ni  
[um-ma-mi] a-na mi-nim <sup>š</sup>di-ma-ti-ka t[u-ub-ba-al]
- 22 [a-na mi-n]im ka-ra-ši-ka tu-u[š-ša-ab]  
[o o o]-ka am-mi-nim x-[...]
- (...)
- [...] E[L...]
- 2' [... -ku]-nu-ti [...]  
[be-l]í-ia x<sup>1</sup> [o o a]-na da-na-[ti... -i]l
- 4' [o o o]-NI šu-up-ra-ma ša-ba-am x[o o o o]-i  
[iš-ku]-na-ku-nu-ši-im a-dal-še-e[n<sub>6</sub>-ni]
- 6' [ke-e]m iq-bé-em um-ma-mi lú e<sup>1?</sup>-[lu-hu-ut (?)]  
[lú nu]-um-ha ù lú ia-mu-ut-ba-a[l]
- 8' [a-na] <sup>š</sup>tukul e-pé-ši-im it-ti-ia p[a-nu-š]u-nu  
[š]a-ak-nu 1 li-im ha-na<sup>meš</sup> id-na-am-ma
- 10' [i]t-ti-ia li-iš-bu a-ha-am-ma  
a<sup>1</sup>-dal-še-ni i-ri-ša-an-ni a-ha-am-ma
- 12' <sup>1</sup>ha-du-na-<sup>d</sup>IM ša ha-an-za-at<sup>ki</sup> i-ša-pa<sup>1</sup>-ra/am  
ù a-ha-am-ma <sup>1</sup>ta-ri-im-na-at-ku
- 14' [ša] šu-ba-at-<sup>d</sup>en-lí<sup>ki</sup> i-ša-pa-ra-am  
[i-na-a]n-na lugal-meš-nu ka-lu-šu-nu
- 16' [ú-da]-ba-bu-ni-in-ni ù i-na ma-tim  
[o o i]š-ša-ak-ka-šum-ma be-lí li-li-kam-ma
- 18' [o o o]x-tim li-BI-it T[I<sup>2</sup> o o o -i]m  
[ki-ma lugal-t]i-<sup>1</sup>šú<sup>1</sup> be-lí li-[pu-úš ma]-<sup>1</sup>a<sup>1</sup>-tum
- 20' [be-re-et] še-um i-na [ma-a-ti]m ša-qí-il<sub>5</sub>
- T. [...] <sup>1</sup>a<sup>1</sup> [...] -ka-al
- 22' [... a-l]a-ak be-lí-ia  
[...] an-n]i-tam
- 24' [...] i]p<sup>2</sup>-hu-ur-ma  
[...] kur-i ha-sa-am-ma
- 26' [...]x iš-tu ia-mi-si-im  
(...)

(Le côté est détruit.)

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur, <sup>3</sup>ainsi parle Zakura-abum, <sup>4</sup>ton serviteur.

<sup>5</sup>Mon Seigneur m'a écrit ainsi : « <sup>6</sup>Approvisionne les rois du pays de Šubartum ; <sup>7</sup>en outre, parle avec eux sans détour ! » <sup>8</sup>Voilà ce que mon Seigneur m'a écrit. Avant même que mon Seigneur ne m'écrive, <sup>10</sup>j'avais rassemblé <sup>9</sup>200<sup>?</sup> moutons d'auprès des Bédouins avec leur consentement, <sup>12</sup>puis j'avais livré <sup>10</sup>les divers rois de l'Ida-Maraš, <sup>11</sup>du Zalmaqum et les rois d'Adamû ; <sup>12</sup>en outre, j'avais parlé sans détour avec eux. <sup>14</sup>J'étais allé <sup>13</sup>chez Adal-šenni, à Ašnakkum ; <sup>14</sup>alors, j'avais approvisionné celui-ci. <sup>16</sup>J'avais approvisionné <sup>15</sup>les rois qui résidaient avec lui à Ašnakkum. <sup>16</sup>J'avais donc déjà accompli la livraison dans mon déplacement précédent. Or, à présent je l'ai (à nouveau) approvisionné. <sup>17</sup>Mais moi, <sup>18</sup>en m'approchant <sup>17</sup>d'Ašnakkum, <sup>18</sup>j'ai suscité la panique. <sup>19</sup>Yahmuš-El, le gouverneur d'Ašnakkum, <sup>20</sup>[serviteur] d'Adal-šenni, m'a écrit ainsi : « <sup>22</sup>Pourquoi [apportes]-tu tes tours d'assaut ? <sup>22</sup>Pourquoi [installes]-tu tes camps ? <sup>23</sup>Pourquoi... ton... ?

(Lacune.)



« 1'... 2'... vous... 3' de mon Seigneur... dans les forteresses? ... 4'envoyez... 5'Il? a mis à votre disposition 4'une troupe... »

5'Adal-šenni 6'm'a dit ainsi : « L'E[luhutéen], 7'le Numhéen et le Yamutbaléen 9's'apprentent 8'à me faire la guerre. 9'Confie-moi 1.000 Bédouins 10'qu'ils résident chez moi. » 10'De même qu'11'Adal-šenni m'en a fait la réclamation, 12'Haduna-Addu de Hanzat 11'de même 12'm'écrit. 13'En outre, de même, Tarim-natku 14'de Šubat-Enlil m'écrit. 15'À présent, tous les rois 16'me font des réclamations. En outre, dans le pays, 17'le ... s'est installé à cause de lui/pour lui. Il faut que mon Seigneur vienne. 18'... 19'Que mon Seigneur agisse selon sa royauté.

Le pays 20'a faim. Le grain dans le pays est très cher.

(Suite lacunaire.)

**I. 6 :** pour la traduction de *paqâdum* ; cf. le commentaire de n°9, ci-dessous.

**I. 9-10 :** pour *tûbi-šunu* cf. ARM XXVIII 48 51. et J.-M. Durand, *LPO* 17, p. 539-540 n. d).

**I. 18 :** *sahânum* II « narguer, provoquer » d'après D. Charpin, « Compte rendu du CAD S », *AfO* 40-41, 1993/1994, p. 3. Dans le présent contexte le sens de « faire peur » est sans doute plus approprié.

**I. 12' :** Haduna-Addu est une variante d'Aduna-Addu. On apprend ainsi que ce personnage était roi de Hanzat ; A. et M. Bonechi avaient rassemblé les références alors connues dans *FM* II, p. 58.

**I. 17' :** le pronom pers. enclitique *-šum* renvoie à l'un des rois mentionnés aux lignes précédentes, peut-être Adal-šenni.

Les traits principaux de la trame établis, on peut tenter de mieux comprendre la situation. Mon étude portera sur trois thèmes principaux, qui se dégagent de ces textes :

- la place centrale tenue par Ašnakkum dans ces épisodes
- l'hégémonie éphémère du royaume de Burundum en Ida-Maraš
- la prédominance des Bensim'alites dans la région.

Avant d'aller plus loin, il faut cependant mieux définir la notion de Šubartum. Dans la lettre de Zakura-abum, n°7, le pays du Šubartum (*mât šubartim*) est défini ainsi : il comprend (cf. l. 11) le Yada-Maraš (var. amorrite d'Ida-Maraš), le Zalmaqum et l'Adamû (*a-da-mi-i*, au gén.). Chacun de ces pays se caractérise par le fait qu'il est lui-même subdivisé en petits royaumes indépendants. L'Ida-Maraš et ses innombrables roitelets ainsi que la tétrapole du Zalmaqum sont relativement bien connus. Mais Adamû en revanche est plus énigmatique, car il n'y a semble-t-il aucune autre occurrence de cet ensemble politique et géographique dans les archives de Mari, ni *a fortiori* ailleurs, sauf peut-être dans un texte mythologique, comme nous allons le voir.

### **Adamû, un pays du Šubartum**

Ce territoire doit être, dans tous les cas, recherché quelque part entre le Balih et la partie occidentale du « Triangle du Habur » d'une part, et entre le Tigre et le Habur supérieurs d'autre part, car tel est, on le verra, le domaine qui intéresse Zakura-abum. Il est très probable qu'il y ait un lien étymologique à établir entre Admu (à lire ainsi, dès lors, plutôt qu'« Atmu », *ARMT* XVII/1, p. 6) et Adamû. Je pense à la ville d'Admu située dans les environs de Harrân (entre l'ouest du Habur et le Balih, car sa localisation est incertaine<sup>15</sup>). Certes « Admu » est sujet à ce phénomène mis en valeur par D. Charpin et qu'il a nommé « toponymie en miroir », puisqu'une seconde Admu est à localiser du côté du Sindjar. En outre une « Admatum » faisait partie du royaume d'Ašlakkâ<sup>16</sup>. On verra toutefois plus bas qu'une liste des rois du Šubartum rangés manifestement par région, datant du début du règne, men-

<sup>15</sup>Cf. K. Kessler, *Untersuchungen zur historischen Topographie Nordmesopotamiens*, 1980, p. 64.

<sup>16</sup>Cf. N. Ziegler, *RA* 93, 1999, p. 1-20.

tionne deux rois (Abî-êtar et Asqur-Addu) isolés de l'Ida-Maraş par les rois du Zalmaqum<sup>17</sup>. Ne s'agit-il pas de princes de l'Adamû, un pays voisin du Zalmaqum<sup>18</sup>?

De toute façon, la présence d'Admu dans le pays d'Adamû ou à sa proximité (il est pour l'heure impossible de le décider) est sûrement fortuite, car non seulement l'orthographe distingue Admu et Adamû (sans les opposer catégoriquement!), mais surtout Adamû était visiblement un territoire composé de plusieurs cités autonomes. Par conséquent, il est exclu qu'une ville ait donné son nom à ce pays qui n'était pas unifié, comme dans le cas d'Ugarit qui désigne « ville » et « pays ».

Comme la mention unique du pays d'Adamû date du début du règne de Zimri-Lîm, il faut admettre que ce ne fut qu'une zone périphérique pour Mari, sur laquelle elle émit peut-être au début des prétentions, lesquelles ne purent réellement aboutir. De plus, notre manque de connaissances sur cette partie de la Syrie du Nord nous empêche de savoir quelle relation établir entre Adamû et Yaptûrum dont la partie septentrionale était appelée Yaptûrum supérieur (*elûm*). Ce dernier pays était non seulement une entité autonome, mais il se divisait en plusieurs royaumes dont Isqâ<sup>19</sup> ou Buš'an, une des étapes avant Admu dans le célèbre itinéraire paléo-babylonien publié par A. Goetze<sup>20</sup>. Or, ce Yaptûrum, qui était non-idamaraşéen, ne figure pas dans l'énumération de Zakura-abum.

Une ultime hypothèse se présente à nous. Précédemment M. Astour avait fait le rapprochement entre un toponyme de l'*Épopée de Keret* Udumu et la ville d'Admu<sup>21</sup>. Cela s'appuyait notamment sur l'importance que joue le Hubur (= Habur<sup>22</sup>) dans le récit. Ainsi l'action devrait s'enraciner dans cette région<sup>23</sup>. La notion de pays d'Adamû dans les archives de Mari, à localiser non loin de la zone du Habur supérieur, conforte son point de vue. Rappelons que Keret [roi de] Hubur-le-Grand<sup>24</sup> et de Hubur-le-*trrt* (épithète diversement traduite), désespéré d'avoir perdu sa progéniture, était parti avec son armée, sur le conseil d'El, vers Udumu-le-Grand et le *trrt* pour faire pression sur son roi afin qu'il lui cède, non pas ses trésors mais sa fille Huriya en mariage. Comme l'avait remarqué M. Astour, la paire formée par Hubur-le-Grand et Hubur-le-*trrt* est directement parallèle à l'expression de « Tigre-le-Grand et *trrt* » (qu'il traduit par « rich in water<sup>25</sup> »). Peut-être ne faut-il alors pas prendre trop littéralement le fait que Hubur et Udumu dans le récit de Keret soient, semble-t-il, des villes<sup>26</sup>. Il s'agirait plutôt d'une transposition littéraire de termes de la géographie naturelle (les cours d'eau) sur un plan cosmogonique (ville ou état

<sup>17</sup>A.3591, cité dans *FM* II, p. 256.

<sup>18</sup>Si Asqur-Addu (qu'il faut distinguer de son homonyme du Sindjar) est connu pour avoir été roi de Nahur au moins au tout début du règne, sa carrière s'avère en vérité pour nous des plus complexes, si bien que nous ne pouvons toujours pas savoir de quelle ville il était reconnu roi par les Mariotes au moment où fut établie la liste. En attendant que soit étudiée cette figure, on note qu'il avait des liens forts avec des populations du Habur occidental, jusque dans la région du Hasam.

<sup>19</sup>Cf. commentaire de la l. 58 du n° 5.

<sup>20</sup>*JCS* VII, 1953, p. 61-62.

<sup>21</sup>On s'appuie ici sur la traduction de M. Dietrich et O. Loretz, *Mythen und Epen* IV, *TUAT* III-Lieferung, 1997 p. 1213-1253, en tenant compte de l'interprétation de M. Astour dans « A North Mesopotamian Locale of the Keret Epic? », *UF* 5, 1973, p. 29-39.

<sup>22</sup>Mais M. Astour identifie ce toponyme avec Haburâtum ; cf. en dernier lieu J. Eidem et J. Laessoe, *The Shemshara Archives*, vol. 1 *The Letters*, 2001, p. 72.

<sup>23</sup>Cf. en dernier lieu, J. Sasson, « The Vow of Mutiya, King of Shekhna », G. Young, M. Chavalas et R. Averbeck éd., *Crossing Boundaries and Linking Horizons. Studies in Honor of M. Astour*, 1997, p. 475-490.

<sup>24</sup>Cf. M. Dietrich et O. Loretz, *ibidem*, p. 1222 n. 66 et p. 1224, n. 87 à propos d'Udumu.

<sup>25</sup>Cf. *UF* 5, p. 32.

<sup>26</sup>Une ville répondant au nom de Hubur n'est pas attestée et l'assimilation avec Haburâtum est difficile. L'épithète *trrt* a été comprise diversement soit comme signifiant « petit », soit « abondant », si bien que deux interprétations s'opposent. La première fait de *trrt* une épithète de ville (*hbr* et *udm* seraient plutôt des villes comme cela ressort du récit du roi Keret), la seconde suppose qu'elle se rapporte à un fleuve (*'aršh*, nom hourrite du Tigre, peut difficilement être une ville comme l'affirme W. Watson, *Or* 57, 1988, p. 409). Pour d'autres références cf. *AOAT* 20/6, 1996, p. 925.

mythique). Du coup Adamû pourrait être le nom d'une rivière pérenne (une de celles que signale Astour du côté de Viranşehir?) qui aurait donné son nom au territoire qui la borde. Mais n'est-ce pas ainsi finalement qu'était dénommé l'ensemble des royaumes du Haut-Tigre, y compris le Yaptûrum supérieur?

### ***Le Šubartum dans les archives de Mari***

Quel que soit le rapport entre l'Udumu d'Ugarit et l'Adamû de Mari et quelle que soit leur localisation exacte, la définition du Šubartum proposée par la lettre de Zakura-abum n'a rien qui puisse nous étonner car nous savons depuis longtemps à quel point cette notion géographique est à la fois floue et riche de sens multiples. Quand Zimrî-Lîm parle de Šubartum à Zakura-abum (n°7), ce dernier comprend spontanément Ida-Maraš, Zalmaqum et Adamû, définition qui ne relève d'aucun souci d'exactitude géographique, mais correspond simplement à la partie du Šubartum que veut contrôler Mari. Elle représente à la fois les limites de l'action de Zakura-abum dans le Šubartum et en même temps la zone qu'entend effectivement dominer Mari au moment où la lettre a été écrite. La combinaison de ces deux motivations explique le caractère partiel de la description donnée. Naturellement, le roi de Mari et ses serviteurs se comprenaient. L'exemple montre en tout cas que le Šubartum pour les Mariotes ou leurs agents bensi<sup>m</sup>alites ne se limitait pas au « Triangle du Habur ».

Les études de P. Michalowski<sup>27</sup> et de P. Steinkeller<sup>28</sup> fournissent deux approches différentes. L'un considère le Šubartum dans les textes littéraires (notamment certaines épopées) qu'il invite à séparer des textes historiques ; c'est plutôt l'aspect « psycho-historique » du toponyme qui retient son attention. Le point de vue de Steinkeller est plus « classique », peut-on dire ; il recherche au contraire la réalité historique du Šubartum et, de ce fait, oppose le véritable Šubartum (en gros le cœur de l'Assyrie) au Šubartum élargi, qui correspond à la Mésopotamie du Nord, voire inclut la Syrie du Nord<sup>29</sup>.

Partant du constat de la grande mobilité de la notion de Šubartum, il apparaît que la définition du Šubartum change suivant le lieu où se positionne l'observateur :

- depuis Ešnunna (le Šubartum va du pays des Lullubu, en passant par Qabarâ [= Qabrâ], et s'étend jusqu'aux royaumes de Burundum (ou Burunda) et d'Eluhtum (ou Eluhti)<sup>30</sup>
- depuis Babylone (le pays se confondrait avec l'Assyrie)
- ou depuis Mari (il correspond principalement au « Triangle du Habur »).

La notion d'archives de Mari implique cependant une pluralité de points de vue, car les gens qui nous parlent du Šubartum ou des Subaréens, dans des lettres retrouvées à Mari, le plus souvent n'écrivent pas de Mari, mais des endroits les plus divers, sur un espace géographique très vaste comme chacun sait ; en outre ce ne sont pas forcément des Mariotes.

P. Michalowski a noté à la fin de son intéressant article de 1986, comme pour en renverser l'argumentation, qu'il nous faudrait avoir connaissance de la représentation que se faisaient les gens de la région dite du Šubartum des villes du centre et du sud de la Mésopotamie. Mais il ne serait pas moins utile de savoir ce qu'eux-mêmes pensaient de cette notion de Šubartum, s'ils la faisaient vraiment leur et quel contenu ils lui donnaient. Sa mise en garde dans un article récent (*OLA* 96, 1999, p. 305-306) contre l'emploi abusif de la notion de Šubartum (il parle de Subartu, forme modernisée) est légitime,

<sup>27</sup>Cf. « Mental Maps and Ideology : Reflections on Subartu », H. Weiss éd., *The Origins of Cities in Dry-Farming Syria and Mesopotamia in the Third Millenium B. C.*, 1986, p. 129-159 et « Sumer Dreams of Subartu : Politics and the Geographical Imagination », K. van Leberghe et G. Voet éd., *Languages and Cultures in Contact*, *RAI* 42<sup>ème</sup>, *OLA* 96, 1999, p. 305-315.

<sup>28</sup>« The Historical Background of Urkesh and the Hurrian Beginnings in Northern Mesopotamia », G. Buccellati et M. Kelly-Buccellati, *Urkesh and the Hurrians Studies in Honor of Lloyd Cotsen*, 1998, p. 75-98.

<sup>29</sup>Dans chacune de ces analyses les données paléo-babyloniennes sont prises en compte, même si cependant l'objet de l'article de Steinkeller n'est d'étudier le Šubartum qu'au III<sup>e</sup> millénaire. Dans ce cadre les données mariotes ne sont que mentionnées au passage.

<sup>30</sup>Ce panorama se trouve présenté dans la stèle de victoire restée inédite de Daduša ; cf. P. Steinkeller, *ibid.*, 1998, p. 78 n. 10.

d'autant plus que le Šubartum n'est globalement envisagé que du point de vue des « Babyloniens », ce qui en affaiblit la pertinence historique. Du côté de Steinkeller la réponse semble aller de soi, puisque, si l'on suit son analyse, le Šubartum constituait un « État politique » avec un cœur traditionnel, qui était l'essentiel de l'Assyrie, en quelque sorte l'Assyrie avant la lettre. Ce point de vue d'une entité politique bien constituée a pour lui que le Šubartum apparaît effectivement dans quelques coalitions du III<sup>e</sup> millénaire à côté, entre autres, d'un Élam qui passe pour avoir été longtemps une des puissances politiques majeures du Proche-Orient. Cependant le Šubartum en tant qu'État n'est, à ma connaissance, jamais affirmé de son intérieur, mais seulement par les « autres », ceux qui s'en excluent. En tout cas, pour le début du II<sup>e</sup> millénaire, une « objectivation » du Šubartum n'est plus de mise. Jamais le Šubartum ne figure comme un État, ou même comme le regroupement de quelque entité politique qui aurait sa cohérence, voire aurait une sorte de conscience de soi et l'affirmerait. Pourtant le fait que l'empereur d'Élam s'adresse à une collectivité constituée par les rois du Šubartum implique une telle dimension politique<sup>31</sup>. Un nom d'année d'Ešnunna évoque une victoire d'Ibâl-pî-El sur l'armée du Šubartum<sup>32</sup>. Enfin, un échange de propos entre le *šukkal ubarî* de Babylone et un ambassadeur de Mari<sup>33</sup> montre que les Babyloniens eux-mêmes se représentaient les rois du Nord comme une collectivité à qui l'on prêtait volontiers une volonté politique commune. Mais on voit bien, en étudiant les affaires du « Nord », que cette « masse de rois » n'était régie par aucune structure déterminée. À qui pensaient les Babyloniens en parlant des rois du Šubartum aux messagers mariotes ? Sans doute aux princes du Sindjar ou à ceux qui se trouvaient entre Habur et Tigre (comme par exemple Razama?), à l'exclusion d'Išme-Dagan d'Ekallâtum. En aucun cas, il ne s'agissait du cœur du Šubartum.

Les Anciens ont cru pouvoir reconnaître quelques traits propres à ses habitants, originalité que l'on peut bien attribuer à un particularisme local ancestral ou à l'apport hurrite (en particulier linguistique), ou bien encore à une singularité écologique, puisque c'était une zone d'agriculture sèche par excellence. Ce sont ces traits culturels originaux qui ont dû donner une relative consistance politique au Šubartum, que le grand royaume de Samsî-Addu avait pu, dans une certaine mesure, unifier. Mais il est évident que la ville d'Assur elle-même, pour prendre un de ses centres les plus fameux, ne s'identifiait pas au début du II<sup>e</sup> millénaire au Šubartum<sup>34</sup>. Lorsqu'Išme-Dagan était à Babylone, il se plaignait des rois du Šubartum (il leur reproche de l'avoir calomnié<sup>35</sup>), ce qui nous indique qu'il dissociait lui-aussi Ekallâtum du gros du Šubartum. Cependant Samsî-Addu, son père, pourrait passer pour le plus « Soubaréen » des rois amorrites, lorsqu'il compare la région de Tuttul avec le Šubartum, sorte de modèle pour lui de la bonté du sol : « Le pays labourable (y) est abondant : ce pays est comme le Šubartum » (J.-M. Durand, *LAPO* 16 43 [ARM I 18], p. 161). Quant aux Bédouins, ils y voient une vaste pâture dont les rois et les villes sont pour ainsi dire leurs troupeaux dispersés (selon une image de l'*Epopée de Zimrî-Lîm* ; cf. ci-dessous). Malgré tout, ni Samsî-Addu, ni ces semi-nomades ne sont des porte-parole tout à fait satisfaisants pour nous, car on peut suspecter que la notion de Šubartum convoyait pour eux l'idée d'un territoire qui se traverse ou qu'on domine, dont on tire un profit substantiel, que l'on exploite même, dont les populations sont à l'occasion asservies sans mauvaise conscience, mais auquel on ne s'identifie guère. Ils sont certes à l'intérieur, ils n'y sont pas des étrangers, mais ils occupent une situation qui ne permet pas de les confondre avec les *authentiques* habitants.

Parler de Šubartum c'est manifestement parler d'altérité, et par une sorte de glissement sémantique qui est propre à la mentalité d'alors, cela n'évoque presque jamais quelque chose d'agréable (mais le discours de Samsî-Addu en est un contre-exemple). Lorsqu'il est vu de l'extérieur, l'évocation

<sup>31</sup>Cf. ARM XXVIII 181 : [um-m]a sukkal-mah-[ma], a-na šar-ra-ni ša šu-bar-tim u pa-ṭi-[ia ...] [q]ṭ-bi-[ma] ; il s'agirait selon D. Charpin d'une lettre interceptée ; cf. son ouvrage, *Lire et écrire...*, à paraître.

<sup>32</sup>Cf. mu erin<sub>2</sub> ma-at šu-bar-tim Ii-ba-al-pi-el i-ha-zu et variantes, S. Greengus, *Old Babylonian Texts from Ishchali and Vicinity*, PIHANS 44, 1979, p. 28-29.

<sup>33</sup>D'après A.2968 (lettre d'Itûr-Asdû à Zimrî-Lîm datant de l'année ZL 4).

<sup>34</sup>Cf. kt/79/k, 101 dans C. Michel, *Correspondance des marchands de Kanish*, *LAPO* 19, 2001, p. 64.

<sup>35</sup>ARM XXVI 384.

du Šubartum a souvent une valeur négative, voire très péjorative : l'ennemi par excellence dans l'*Épopée de Zimrî-Lîm* c'est le Šubartum. Mais même dans la correspondance, cela ressort parfois par quelques traits. Ainsi le gouverneur de Nahur, dont les occupations se situaient véritablement au cœur de cette région (dans l'acception mariote!), ne mentionne-t-il le terme géographique qu'assez rarement malgré l'abondance de sa correspondance. Généralement, pour le gouverneur de Nahur, parler de Soubaréens est une façon vague de désigner les habitants de la Haute-Djéziré. Il le fait, ainsi, à propos des gens de l'Ida-Maraš qui, se déplaçant en Eluhtum (en l'occurrence forcément considéré par Itûr-Asdû comme hors du Šubartum!), y ont été enlevés<sup>36</sup> ; ou bien cela s'applique à une armée ennemie (associée aux Élamites, donc orientale) qui s'apprête à attaquer Nahur, sa propre ville<sup>37</sup>. Dans un cas, l'habitant du Šubartum est appelé Soubaréen lorsque, sorti de sa région, il en devient étranger (cf. le cas des rois du Šubartum arrivant à Saggarâtum<sup>38</sup> ou à Terqa<sup>39</sup>), dans l'autre, il se transforme en une force menaçante pour l'observateur. De même chez Yamšûm, chef d'une garnison mariote, cette connotation négative est sans doute présente quand il évoque ce conseil secret du roi d'Îlân-šurâ, dont l'accès lui est interdit et où l'on discute sur les Élamites et les rois du Šubartum. Certes, là encore, Itûr-Asdû et Yamšûm ne sont que les représentants d'une autorité extérieure. Mais on observera que dans aucune de leurs lettres les rois du « Nord » ne reprennent à leur compte la notion de Šubartum, à consulter ARM XXVIII. Difficile de penser qu'ils l'ignoraient! Était-elle dépourvue à leurs yeux aussi de tout prestige? Leur était-il indifférent qu'ils fussent appelés Soubaréens par leurs voisins? Les unités géographiques plus réduites étaient, en réalité, beaucoup plus pertinentes pour eux, comme l'Ida-Maraš, le Yapturum ou bien le pays de Sûmum.

Intéressante est aussi la dénégation de Šidqum-Lanasi depuis Carkémish<sup>40</sup> :

« Je ne suis pas revêtu d'un habit soubaréen, mais c'est d'un habit akkadien que je suis revêtu. Celui qui m'aime doit m'envoyer des habits de qualité supérieure... »

La comparaison établie entre la valeur de l'habit soubaréen et celle de l'habit akkadien montre que la référence par excellence dans l'Ouest est la touche akkadienne, tandis que la mode soubaréenne est dépréciée. Parle-t-il des textiles d'Assur? Ou bien est-ce la mode locale, celle de Syrie du Nord, que critique l'individu? Mais si l'art soubaréen est au contraire une réalité étrangère à Šidqum-Lanasi, comme en général le souligne le recours à cette notion géographique, cela signifie qu'existait une culture soubaréenne bien individualisée et exportable, dont la « marque » était reconnue ailleurs, même si elle pouvait faire l'objet d'un certain dédain.

En conclusion, dans les textes de Mari, le Šubartum se rapporte à deux réalités liées l'une à l'autre, quoique en même temps distinctes, ce qui produit une distorsion de sens.

Il y a, d'une part, l'acception géographique. Dans son sens large, elle englobe un espace défini comme une zone d'agriculture sèche comprenant une partie du bassin du Habur jusqu'au Zagros. Ses limites orientales sont assez mal perçues, car la zone sort des intérêts de Mari. Cette représentation correspond sûrement à ce que nous apprend la stèle de Daduša en l'élargissant, puisque dans un cas le Zalmaqum y est inclu (et, par voie de conséquence, au moins le Haut-Balih).

D'autre part, il en existe une acception politique (le regroupement des nombreux royaumes qui forment le Šubartum) déterminée par la première, mais dont les contours ne correspondent presque jamais à celle-ci, ce d'autant plus qu'ils sont encore plus variables. De loin, les rois du Šubartum semblent former un pôle politique original ; les mentionner comme tels revient à souligner leur altérité ou originalité ; ils peuvent même être ressentis comme potentiellement hostiles. Mais la réalité montre que le

<sup>36</sup>Inédit A.1878.

<sup>37</sup>Inédit A.3052.

<sup>38</sup>LAPO 17 720, p. 468.

<sup>39</sup>Cf. LAPO 17 721, p. 468-469.

<sup>40</sup>ARM XXVI/2 549, l. 4'-8'.

Šubartum comme entité politique n'existe pas : cet espace est divisé en de nombreux petits royaumes agissant la plupart du temps chacun pour soi. Il est fractionné en petits pays qui ont plus de réalité. Pour l'observateur extérieur, peu au courant de ces particularités, le Šubartum existe virtuellement ; il s'identifie à une culture propre.

On voit quelle difficulté il y a à manipuler ce terme géographique pour l'époque amorrite. Pourtant nous avons adopté le point de vue mariote ou eshnunnéen (après tout, nous sommes aussi des « observateurs étrangers ») d'un Šubartum au sens large, parce que son caractère vague en rend justement commode la manipulation. Par « Šubartum occidental » nous entendons une zone qui va de l'Ida-Maraš au Balih, incluant Eluhut, le Burundum (et le Šinamum!), c'est-à-dire comprenant aussi les pays établis au delà du Tûr-ʿAbdîn sur les bords du Tigre Supérieur.

## LE RÔLE POLITIQUE D'AŠNAKKUM : HISTOIRE D'UN DÉCLIN?

C'est justement sur ce pays de l'Ida-Maraš que nous allons désormais concentrer notre attention, plus particulièrement sur l'une de ses capitales, qui, comme l'ont déjà montré la lettre de Yaqbi-Addu et celle de Zakura-abum n°7, occupa une place centrale dans la période ZL 0-2. Son importance n'était certes pas inconnue<sup>41</sup>, mais il s'avère désormais possible d'essayer d'en esquisser les contours. Pour ce faire, afin de bien mettre en valeur l'intérêt de l'épisode relatif à Yaqbi-Addu, les considérations qui suivent dépasseront les strictes limites chronologiques des documents édités ci-dessus.

### *Localisation d'Ašnakkum et description du royaume*

Lorsque A. Goetze éditait en 1953<sup>42</sup> un itinéraire paléo-babylonien qui décrivait par le menu, étape par étape, une expédition depuis Larsa jusqu'au Balih, Ašnakkum qui y figurait une des étapes était encore peu connue. Un roi d'Ešnunna s'était targué de l'avoir prise et célébrait cette conquête, – ainsi que celle de la ville de Tarnip –, dans un nom d'année<sup>43</sup> ; Ch.-F. Jean venait d'éditer trois lettres de Mari mentionnant Ašnakkum dans *ARM II* (1950), cependant que G. Dossin en avait signalé l'existence, dès 1938, dans la documentation mariote<sup>44</sup>.

Sa localisation en gros au sein du Haut-Habur ne fit guère de doute<sup>45</sup>, contrairement à de nombreux autres toponymes voisins dont la situation reste d'ailleurs toujours objet de controverses. Il se fit de plus assez rapidement un consensus pour la situer à Chagar-Bazar, l'un des tells les plus importants de la région<sup>46</sup>. Pourtant cette identification fut elle-même remise en question, quoiqu'Ašnakkum ne puisse se trouver que dans les environs. L'identification récente de la ville d'Urgiș au tell Mozan<sup>47</sup>

<sup>41</sup>Cf. D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d'Ašnakkum », *MARI* 7, 1993, p. 165-190, et notamment p. 165.

<sup>42</sup>Cf. « An Old Babylonian Itinerary », *JCS* VII, 1953, p. 51-74 et particulièrement p. 59. Ašnakkum est aussi une des étapes de l'« itinéraire de Yale » édité par W. Hallo, « The Road to Emar », *JCS* XVIII, 1964, p. 57-96.

<sup>43</sup>L'événement est relaté dans un nom d'année attribué à Narâm-Sîn ; cf. T. Jacobsen, *OIP* 43, 1940, p. 192 ; D. Charpin, « Données nouvelles sur la chronologie des souverains d'Ešnunna », J.-M. Durand et J.-R. Kupper éd., *Mélanges Birot*, 1985, p. 51-66 (particulièrement p. 59) et sa synthèse de l'histoire politique à l'époque paléo-babylonienne dans *OBO* 160/4, à paraître ; voir en outre J.-M. Durand, *LAP* 18, p. 469.

<sup>44</sup>*Syria* XIX, 1938, p. 115 et p. 123.

<sup>45</sup>D'emblée, G. Dossin la plaça en Mésopotamie du nord.

<sup>46</sup>Cf. M. E. L. Mallowan, « The excavations at Tall Chagar Bazar, and an Archeological Survey of the Habur Region, 1934-5 », *Iraq* 3, 1936, p. 7 et J.-R. Kupper, *Les Nomades en Mésopotamie au temps des rois de Mari*, Bibliothèque de la Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, Fasc. 142, 1957, p. 5 : « On sait que les tells abondent particulièrement dans la région ; celui de Chagar Bazar, un des plus importants, bénéficie en outre d'une position-clé sur les grandes voies de communication unissant la Syrie du Nord au Tigre, d'une part, et les monts de Mardin aux vallées du Habur et de l'Euphrate, de l'autre. »

<sup>47</sup>Cf. G. Buccellati, « Urkesh as tell Mozan : Profiles of the Ancient City », G. Buccellati et M. Kelly-Buccellati éd., *Urkesh and the Hurrians*, Studies in Honor of Lloyd Cotsen, *BM* 26, 1998, p. 11-34 ; « The Royal Palace of Urkesh... (1999) », *MDOG* 132, 2000, p. 133-183 et H. Dohmann-Pfälzner et P. Pfälzner,

constitue un point d'ancrage pour rechercher la place d'Ašnakkum, car au XVIII<sup>e</sup> siècle av. n. è. Urgiš dépendait d'Ašnakkum<sup>48</sup>. Cette cité se trouvait tout au plus à une journée de marche (env. 30 km) d'Ašnakkum, d'après l'itinéraire paléo-babylonien d'Urbana. Nous ignorons quelle était l'étendue du territoire lui-même d'Ašnakkum. Son ampleur tenait surtout au fait que lui étaient liées d'autres cités de rang moindre : Urgiš, Šinah, Hurra et Šuduhum étaient ainsi sous l'autorité d'Ašnakkum<sup>49</sup>. Elles conservaient toutefois leurs institutions locales, par exemple une assemblée des Anciens, et ne se confondaient en aucun cas avec le territoire d'Ašnakkum. Si leur autonomie était limitée en matière de diplomatie et d'affaires militaires<sup>50</sup>, en fait, ces villes furent loin d'être passives et soumises<sup>51</sup>. Šuduhum, peut-être la principale d'entre elles, était gouvernée par un roi vassal. On sait d'après une lettre d'Itûr-Asdû<sup>52</sup> que Hammî-kûn, l'un de ses souverains, était « fils » de Sammêtar d'Ašnakkum. Il n'est pas exclu qu'il faille prendre cette qualification littéralement, si l'on se réfère à la structure politique de Šubat-Enlil telle que l'a reconstruite J. Eidem<sup>53</sup>. Ainsi, un lien de parenté unissait-il vraisemblablement Mutiya, roi d'Apum, à ses vassaux de Šurnat (Till-Abnû) et d'Ilân-šûra (Yakûn-Ašar), lesquels étaient frères. Comme l'un et l'autre lui succédèrent sur le trône de Šubat-Enlil, Mutiya pourrait avoir été leur oncle selon une hypothèse de J. Eidem<sup>54</sup>. Une structure semblable est à envisager pour le royaume d'Ašnakkum. Que Sammêtar et Hammî-kûn soient unis par un lien étroit de parenté est donc très probable<sup>55</sup>. Toutes les villes n'étaient cependant pas pourvues d'un roi. À Urgiš, il semble y avoir eu tentative d'installation d'une royauté. Elle fit long feu, le roi (en l'occurrence Terru) n'étant pas parvenu à s'imposer à la très active assemblée de la ville<sup>56</sup>. L'ensemble du territoire dominé par Ašnakkum portait le nom de « pays de Sûmum<sup>57</sup> ».

Ašnakkum était probablement le royaume le plus puissant de la région, mais son pouvoir n'avait qu'une portée régionale. Ses querelles de frontières montrent que son action était limitée par la résistance des royaumes voisins. Elle fut même une proie facile comme le montre le nombre impressionnant d'occupations étrangères ou de libérations qu'elle eut à subir. L'ingérence de Mari dans les affaires d'Ašnakkum et de ses satellites se voit tout particulièrement lors du choix d'un nouveau souverain, comme Šadum-labâ.

---

« Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in der zentralen Oberstadt von Tall Mozan/Urkeš (Kampagne 1999) », *MDOG* 132, 2000, p. 185-228.

<sup>48</sup>J.-R. Kupper va jusqu'à parler d'un royaume bicéphale ; cf. « Un épisode de l'histoire du royaume d'Ašnakkum », *RA* 93, 1999, p. 80.

<sup>49</sup>Sammêtar, le roi d'Ašnakkum, tenta d'étendre sa domination à Zalluhân ; cf. en particulier *ARM* XXVIII 53 et le commentaire des l. 37-38 du n°5.

<sup>50</sup>Elles entretenaient cependant une correspondance avec leur « grand suzerain », Zimrî-Lîm, ou les rois du voisinage, comme le montre par exemple la lettre du roi de Šuduhum, Hammî-kûn, à Ibâl-Addu d'Ašlakkâ (*ARM* XXVIII 111).

<sup>51</sup>Cf. par exemple l'épisode de la succession d'Išme-Addu décrite par J.-R. Kupper, « Un épisode de l'histoire du royaume d'Ašnakkum », *RA* 93, 1999, p. 79-90.

<sup>52</sup>Itûr-Asdû s'adresse à Sammêtar à propos de Hammî-kûn en lui disant « ton fils » (*dumu-ka*) ; d'après l'inédit A.1051.

<sup>53</sup>« Northern Jezira in the 18th Century BC. Aspect of Geo-Political Patterns », dans *La Djéziré et l'Euphrate syrien*, Subartu VII, 2000, O. Rouault et M. Wäfler éd., p. 257.

<sup>54</sup>Dans sa lettre à Till-abnu, Ea-malik (L87-1317 ; J. Eidem, Subartu VII, p. 259-260) lui dit qu'il est « entré sur le trône de son père », ce qui ressemble plutôt à une figure de rhétorique ; cf. les considérations de J. Sasson, « The vow of Mutiya, King of Shekhna », G. Young, M. Chavalas et R. Averbeck éd., *Crossing Boundaries and Linking Horizons. Studies in Honor of M. Astour*, 1997, p. 475-490.

<sup>55</sup>Notons que dans l'inédit A.1017 (lettre d'Itûr-Asdû) Hammî-kûn est chargé de représenter personnellement Sammêtar à Mari : *sa-am-mé-e-tar ki-ma pa-ag-ri-šu ha-am-mi-ku-un i[t]-ru-dam* (l. 45).

<sup>56</sup>Cf. M. Guichard, « Lecture des "Archives Royales de Mari, Tome XXVIII" », *Syria*, à paraître.

<sup>57</sup>Sa définition géographique précise reste encore à étudier ; cf. J.-M. Durand, *LAP* 16 426, n. a.

### **Une histoire mouvementée**

Comme pour beaucoup de ses voisins, la très grande instabilité du pouvoir, et donc la fragilité de celui-ci, est frappante. Le nombre des rois qui réussirent à se maintenir sur leur trône dans cette région est plutôt limité. Les facteurs sont de nature multiple :

- externe : les royaumes de Haute Mésopotamie, de par leur petite taille, n'ont pas les moyens de résister aux plus grandes puissances lointaines qui y déferlent régulièrement : Ešnunna, l'Élam, Babylone... Ils sont donc victimes (mais parfois néanmoins aussi acteurs) du jeu politique international.
- interne : les oppositions à l'intérieur du royaume, qu'elles viennent de la population ou surtout du milieu de la noblesse, provoquent fréquemment des troubles, qui dans certains cas dégénèrent en guerres civiles. Le code d'honneur de l'aristocratie, fondé sur la valeur guerrière et l'individualisme, n'a pas que peu contribué aux désordres dont rendent compte au roi de Mari les nombreux témoins qui résidaient dans la région.

Régicides, guerres locales ou conflits internationaux ont conduit à la disparition de nombreux rois, dont la brièveté du règne finit par être à nos yeux le plus notable qu'on puisse retenir de leur histoire. Cela a multiplié le nombre de ces rois éphémères et compliqué à souhait les listes de ceux qui ont exercé la royauté. À cela on ajoutera les multiples trahisons de ces roitelets, dont fit partie Sammêtar, un des rois d'Ašnakkum du temps de Zimrî-Lîm.

Jusqu'à présent, on était informé pour Ašnakkum d'une succession de quatre rois, Sammêtar, Išme-Addu, Šadum-labâ ainsi qu'un Hammu-labâ presque inconnu<sup>58</sup>, pour le seul règne de Zimrî-Lîm. L'installation de Sammêtar sur le trône n'est clairement attestée qu'à partir de la 3<sup>e</sup> année de règne de Zimrî-Lîm<sup>59</sup>, mais pourrait remonter à la seconde moitié de ZL 2<sup>60</sup>. Les raisons de cela sont les suivantes : il est tout à fait logique de penser qu'il a été le successeur de Yaqbi-Addu, qu'il faut désormais ajouter à la liste de ces rois, après l'intermède burundéen qui nous semble avoir pris fin dans le courant de ZL 2. Pour l'heure, nous n'avons pas d'information postérieure à celles données par Zakura-abum dans le n<sup>o</sup>7 sur Yahmuš-El, gouverneur d'Ašnakkum pour le compte d'Adal-šenni, ce qui fait que nous ne savons rien sur la manière dont se déroula la transition politique. L'inédit A.488+492<sup>61</sup>, lettre de Hâlî-hadun au roi de Mari, est important car il nous donne un synchronisme entre trois rois du Nord : Šadum-adal, premier roi connu d'Ašlakkâ à l'époque de Zimrî-Lîm, Sammêtar, désigné comme roi d'Ašnakkum, et Yarkab-Addu, roi de Hanzat, lequel devait avoir remplacé depuis peu Aduna-Addu encore attesté par le n<sup>o</sup>7. Un des principaux sujets de la lettre est l'hostilité de Šadum-adal à l'égard de Mari, ce qui se manifeste par son refus d'y descendre (le passage est cité intégralement ci-dessous, n. 108). Il feint pourtant de se ranger à l'avis de Hâlî-hadun. La lettre date manifestement du début de la seconde révolte d'Ašlakkâ<sup>62</sup> (un des épisodes essentiels du Nord pour les Mariotes après la prise de Kahat), dont le déroulement n'est que mal connu. L'autre point essentiel est que Šadum-adal justifie un voyage à Mari qu'il prétend finalement vouloir entreprendre en prenant pour modèle Sammêtar qui a eu l'outrecuidance de s'être révolté contre Zimrî-Lîm pour ensuite se réconcilier et descendre à Mari. Šadum-adal est donc explicitement dans le même cas que le roi d'Ašnakkum et a connu déjà une première phase d'hostilité, laquelle doit se rapporter à la première guerre d'Ašlakkâ. Or, étant donné qu'il est finalement question dans ce document de la convocation de tous les rois de l'Ida-Maraš, l'occasion ne peut en avoir

---

<sup>58</sup>Cf. *LAPO* 16 274 [XIV 114], p. 424-425. J.-M. Durand remarque que Yaqqim-Addu a peut-être qualifié un peu rapidement Hammu-labâ de roi d'Ašnakkum. Le cas se présente aussi pour Ilî-Sûmû venu visiter Mari pour s'y faire officiellement reconnaître roi d'Ašnakkum (vers ZL 12) : Yaqqim-Addu le présente prématurément comme sire d'Ašnakkum ; cf. J.-R. Kupper, *RA* 93, 1999, p. 87-88. Cf. aussi la lettre contemporaine d'Itûr-Asdû A.2442+ (inédit), citée n. 66.

<sup>59</sup>Cf. D. Charpin, *MARI* 7, 1993, p. 166.

<sup>60</sup>Il se serait installé immédiatement après l'intermède de l'occupation par le Burundum.

<sup>61</sup>J.-M. Durand doit éditer ce texte.

<sup>62</sup>Trois campagnes de Zimrî-Lîm contre Ašlakkâ sont en effet connues ; cf. ci-dessous.



été que la fête d'Eštar de Dêr. Plusieurs billets administratifs ont enregistré la venue au palais de Mari de Sammêtar, à la tête d'une délégation de princes du Nord en ix/ZL 3, pour cette fête<sup>63</sup>. Voilà qui donne la date de la lettre de Hâlî-hadun. Yaqbi-Addu ayant disparu, après l'intermède de l'occupation burundéenne, c'est donc bien Sammêtar qui était monté sur le trône, débutant son règne par une politique de défi à l'égard de Mari.

La situation se complique, néanmoins, du fait de l'intrusion d'un certain Narhi, qui semble avoir été lui aussi roi d'Ašnakkum à cette période. C'est une figure encore mal connue<sup>64</sup>. Deux arguments militent en faveur du fait qu'il ait été « souverain d'Ašnakkum ». Tout d'abord, d'après un rapport du futur roi d'Ašlakkâ, Ibâl-Addu<sup>65</sup>, on le voit être conduit par Hâlî-hadun à Ašnakkum, qui vient juste d'être reprise en main par les forces bédouines. La datation de cet épisode dépend directement de la reconstitution des rébellions d'Ašlakkâ, que nous verrons plus bas. Il ressort, en tout cas, que les Mariotes cherchaient manifestement à imposer un nouveau roi à Ašnakkum. D'autre part, à une époque où Narhi avait depuis longtemps disparu, le pays d'Ašnakkum se rallia à la candidature à la royauté d'Ilî-Sûmû (vers ZL 12). Or, le gouverneur de Nahur le présenta à cette occasion comme un proche parent de Narhi (très vraisemblablement son fils, voire son frère<sup>66</sup>). Mais on sait que malgré cette légitimité (Narhi doit en effet avoir régné quelque temps, il était peut-être d'ailleurs de souche royale lui-même), Zimrî-Lîm porta son dévolu sur Šadum-labâ, son rival, si bien qu'Ilî-Sûmû ne fut jamais officiellement roi d'Ašnakkum. Pour placer Narhi dans la chronologie des rois d'Ašnakkum, il n'y a que deux possibilités en définitive : soit il a précédé Sammêtar, soit il l'a remplacé temporairement. Puisque Sammêtar était déjà roi d'Ašnakkum lors des guerres d'Ašlakkâ comme le prouve A.488<sup>+</sup>, c'est la seconde hypothèse qui semble la meilleure. Sammêtar doit avoir été écarté pendant un court moment. Rappelons qu'il arriva la même chose à Kabiya un temps remplacé par Yakîn-Amar<sup>67</sup>.

On ajoutera à ce tableau une ultime difficulté concernant l'exercice du pouvoir à Ašnakkum. La plus ancienne liste des vassaux du Šubartum dont on dispose provient d'une lettre d'Ašmad écrite à la veille de l'invasion ešnunnéenne<sup>68</sup>. Ašmad énumère tous ceux à qui il a fait parvenir la nouvelle de la déclaration de guerre du roi d'Ešnunna. La liste énumère les rois du Sindjar, du Zalmaqum et de l'Ida-Maraš (et peut-être d'Adamû<sup>69</sup>). L'ordre géographique semble prévaloir. Tout d'abord Bunû-Eštar, roi de Kurdâ, et Hadnu-rabi, roi de Qaṭṭara, représentent le Sindjar, Šarraya, Šarrum-kîma-kalima, les royaumes les plus orientaux au nord et à l'est du Sindjar ; puis, viennent Turum-natki (Apum), Hayya-Sûmû (Ilân-šûrâ), Huzîrân (Hazzikkânun) et Kabiya (Kahat). Ces derniers sont les rois de l'est de l'Ida-Maraš. Enfin la liste se termine par les rois du Zalmaqum (Sibkuna-Addu, Asdî-takim, Bûnû-ma-Addu et Yarkab-Addu). Les villes des deux derniers rois (Asqur-Addu et Abî-êtar) ne sont pas identifiées<sup>70</sup>. Les noms de Hadnî-Turuk (il n'en existe qu'une seule autre attestation), Mariyatun (?) et Hammu-rabi (tous deux inconnus) sont placés entre les rois de l'est de l'Ida-Maraš et ceux du Zalmaqum. Hadnî-Turuk est co-auteur d'un message avec Yaqbi-Addu, ce qui suggère que son royaume était proche d'Ašnakkum<sup>71</sup>. En effet, le seul autre exemple d'une lettre écrite par deux rois est celui de Kabiya et de Yumraš-El dont les royaumes étaient précisément voisins<sup>72</sup>. Cela nous amène à penser que

<sup>63</sup>Cf. ARM XVIII 58, 59 et 60.

<sup>64</sup>Cf. I. Guillot, « Les gouverneurs de Qaṭṭunân : nouveaux textes », FM III, 1997, p. 272.

<sup>65</sup>ARM XXVIII 48.

<sup>66</sup>D'après l'inédit A.2442<sup>+</sup>, *i-lî-su-û-m[u dumu ša n]a-ar-hi, lugal aš-na-ki-im*<sup>ki</sup>. Le signe dumu est cassé, mais que restaurer d'autre dans de telles conditions qu'un lien de parenté? On notera que « roi d'Ašnakkum » devrait logiquement se rapporter à Narhi. Mais le passage est ambigu car plus loin dans son message Itûr-Asdû annonce aussi la venue à Mari du candidat à la royauté de Šuduhum, qu'il présente d'emblée comme « roi de Šuduhum » (*a-mu-ut-pî-AN l[ugal š]u-du-hi-im*<sup>ki</sup> ; l. 19). On peut donc se demander si la situation n'est pas identique en ce qui concerne Ilî-Sûmû et si « roi d'Ašnakkum » ne désigne pas le postulant.

<sup>67</sup>Cf. M. Guichard, « Au pays de la Dame de Nagar », FM II, p. 256-257.

<sup>68</sup>Inédit A.3591, cité dans FM II, 1994, p. 256.

<sup>69</sup>Cf. ci-dessus, p. 132-133.

<sup>70</sup>Cf. ci-dessus.

<sup>71</sup>Inédit M.11020, déjà mentionné dans FM II, 1994, p. 257 n. 74.

<sup>72</sup>Cf. ARM XXVIII 123.

Hadnî-turuk, Mariyatum (?) et Hammu-rabi étaient des rois du centre ou de l'ouest de l'Ida-Maraş, donc dans les environs d'Ašnakkum. Il y a plusieurs absents dans la liste comme le sire de Qâ et Isqâ, ceux d'Ašlakkâ ou de Burundum. Leur hostilité à l'égard de Mari suffirait à expliquer cette lacune. Cependant le plus surprenant est que ne sont mentionnés ni Narhi, ni Sammêtar, si bien qu'Ašnakkum est visiblement omise des vassaux de Mari. Le fait que ne nous connaissions pas suffisamment Hadnî-Turuk, Hammu-rabi et Mariyatum (?) et que l'histoire intérieure d'Ašnakkum à ce moment nous échappe, nous empêche de pouvoir interpréter plus avant cette anomalie de la liste d'Ašmad. La compréhension du message dépend principalement de la date d'invasion de l'Ida-Maraş par les Eshnunnéens : elle pourrait être de ZL 3 ou ZL 4<sup>73</sup>. Selon la reconstruction proposée par D. Charpin, il faudrait opter pour le courant de ZL 3, ce qui correspondrait à la phase de révolte de Sammêtar évoquée par Šadum-adal (A.488\*) ; cf. *FM* V, à venir. Dans ce cas, l'absence de Sammêtar se trouverait justifiée.

À ces cinq rois (voire six, si l'on leur adjoint Hammû-labâ), on doit ajouter les rois étrangers, tel Adal-šenni qui s'empara de la ville pendant une courte période et y exerça par conséquent le pouvoir. Le roi d'Ašlakkâ, Šadum-adal, occupa aussi brièvement la ville avant que Hâlî-hadun ne l'en déloge. En l'espace de treize ans et demi Ašnakkum changea donc 7 à 8 fois de souverain ! Au moins trois de ses rois, Yaqbi-Addu<sup>74</sup>, Sammêtar<sup>75</sup> et Išme-Addu<sup>76</sup> moururent de mort violente. La ville connut trois brèves occupations étrangères, sans compter les interventions mariotes ou celles des Bédouins ben-sim'alites. Le règne de Sammêtar dura environ six années ; il apparaît donc comme le plus long de la période, même s'il a été loin d'être sans troubles.

Que la succession en ligne directe ait souvent été contrariée, les faits le prouvent : il ne fut pas toujours possible aux fils de succéder à leur père. Cela nous est suggéré par plusieurs indications relatives aux fils de Yaqbi-Addu et de Narhi et éventuellement de Sammêtar, pour autant que Hammî-kûn de Šuduhum ait été réellement son fils. Dans l'une de ses lettres<sup>77</sup>, Itûr-Asdû évoque un complot fomenté contre Sammêtar par les habitants d'Urgiř et Šinah. A leur tête se trouvait le fils de Yaqbi-Addu<sup>78</sup> ! Quoiqu'il soit pour l'heure impossible de connaître le nom de ce dernier, l'information révèle que Sammêtar passait auprès de certains pour un usurpateur. Quant à Ilî-Sûmû (fils?, frère? de Narhi), il fut écarté du trône à la fois par Sammêtar (lorsque celui-ci reprit possession du trône d'Ašnakkum et que disparut Narhi) et surtout plus tard par Šadum-labâ. Nous ignorons en général quels liens de parenté avaient éventuellement entre eux les rois régnants. Sammêtar, dont la légitimité fut contestée, était néanmoins un noble (*mâdarum*) du royaume<sup>79</sup> et Šadum-labâ en était probablement le frère<sup>80</sup>. Si Hammî-kûn était bien le fils de Sammêtar, il aurait dû logiquement lui succéder. Or, Sammêtar fut éliminé et remplacé par Išme-Addu. Juste après sa participation à l'assassinat de ce dernier<sup>81</sup>, Hammî-kûn disparut mystérieusement. On constate, en effet, qu'Amût-pî-El se présenta à Mari pour devenir le nouveau roi de Šuduhum au même moment qu'arrivait Ilî-Sûmû<sup>82</sup>. Quoi qu'il en soit, le conflit entre Šadum-labâ (clan de Sammêtar) et Ilî-Sûmû (clan de Narhi) doit être celui de deux familles nobles d'Ašnakkum, dont les ramifications et les liens de solidarités s'étendaient à l'ensemble des villes du Sûmum : par exemple, Urgiř et Šinah avaient été solidaires du parti de Yaqbi-Addu – peut-être lié au clan de Narhi –, et plus tard Šinah et Hurrâ soutinrent Ilî-Sûmû contre Šadum-labâ qui tenait la capitale. Il apparaît désormais certain que, même si la fiction d'une continuité dynastique directe était ressentie

<sup>73</sup>Cf. D. Lacambre, *FM* III, p. 110-111.

<sup>74</sup>Le sort de ce dernier n'est certes pas directement connu, mais il est clair que son règne a été abrégé par Adal-šenni.

<sup>75</sup>Cf. M. Guichard, « Les aspects religieux de la guerre à Mari », *RA* 93, 1999, p. 28.

<sup>76</sup>Cf. D. Charpin, *MARI* 7, p. 170-171. A cette liste, il faudra peut-être rajouter Šadum-labâ que l'on voit remplacé par Hammû-labâ à l'ultime fin du règne de Zimrî-Lîm.

<sup>77</sup>Inédit A.950.

<sup>78</sup>« Iqbi-Addu » dans ce texte.

<sup>79</sup>Cf. *ARM* XVIII 58, 59 et 60.

<sup>80</sup>ša-du-[u]l-[la]-ba, [še]š sa-a[m-m]e-tar lú aš-na-k[i-i]m<sup>ki</sup> (M.7411, l. 4-6) ; la lecture de šeš n'est pas parfaitement assurée, cf. D. Charpin, *MARI* 7, 1993, p. 189-190.

<sup>81</sup>Cf. M.7411 dans *MARI* 7, p. 189-190.

<sup>82</sup>Cf. *LAPO* 16 275 [XIV 113]. Un assassinat politique n'est, dans de telles circonstances, pas à exclure.

comme nécessaire et donc officiellement revendiquée, être « fils de son père » n'était pas une qualité suffisante pour lui succéder<sup>83</sup>. On comprend dans ces conditions qu'un litige successoral ait pu entraîner une guerre civile.

Une histoire événementielle aussi lourde mérite donc qu'on s'y arrête. Il y a tout lieu de penser que le destin d'Ašnakkum, semblable en apparence à celui de bien d'autres royaumes voisins, se distingue néanmoins des leurs par cette étonnante fréquence de drames politiques. Il faut dès lors replacer Ašnakkum dans son environnement politique.

### ***La place d'Ašnakkum au sein de l'Ida-Maraš***

Les textes de Mari, du fait de l'éloignement géographique de cette dernière, ont l'avantage de nous donner du recul par rapport à la région d'Ašnakkum. Cela nous permet de voir que pour les Mariotes, tout comme pour les Babyloniens, Ašnakkum n'était qu'une des multiples villes, quoique sans doute pas la moindre, de ce vaste ensemble que représentait le Šubartum. Mais, comme nous l'avons dit plus haut, les gens de la région ne s'identifiaient qu'à leur propre pays.

Ašnakkum (et son arrière pays le Sûmum) appartient tout d'abord donc à un territoire désigné comme l'Ida-Maraš, soit le « Piémont du Țûr-ʿAbdîn ». Comme on le constate, l'appellatif renvoie en premier lieu à une réalité géographique. Et, de fait, l'Ida-Maraš se trouve au pied des monts Taurus. Néanmoins, il est évident que tout ce qui appartient objectivement à ce Piémont ne faisait pas partie de l'« Ida-Maraš ». Car c'était-là, en réalité, aussi une « entité politique » dont l'ampleur variait en fonction de péripéties strictement événementielles. Il peut donc arriver qu'un roi soit, dans un cas, considéré comme « Piémontais » et, dans un autre, non. C'est qu'entre-temps il s'était désolidarisé de l'Ida-Maraš, soit qu'il fût entré en guerre contre lui, soit que sa ville se trouvât rattachée à une autre unité politique et militaire<sup>84</sup>.

L'Ida-Maraš représente en fait la réunion de nombreux petits royaumes. Très fréquemment les textes nous parlent des « rois de l'Ida-Maraš » ou des « Pères de l'Ida-Maraš ». C'était une véritable institution reconnue par Mari. Ils se réunissaient fréquemment sans avoir de lieux d'assemblée fixes et écoutaient les discours des uns et des autres pour finir par ce qui a tout l'air d'un vote (vraisemblablement non formel) où l'on décidait par oui ou par non. Les sujets des séances d'après nos textes se limitaient à des questions militaires : on discutait parfois âprement des effectifs de troupes à envoyer pour le *pihrum* c'est-à-dire le « rassemblement » des soldats. Ces mobilisations périodiques, mais fréquentes étant donné les années troublées que traversait alors la région, répondaient à des interventions locales ou bien à l'obligation de participer aux expéditions de Zimrî-Lîm, suzerain de la région. C'est dans ces réunions que s'entretenait le sentiment d'appartenir à une même communauté<sup>85</sup>. Ce sentiment identitaire prenait de la consistance, surtout par réaction aux menaces étrangères et aux empiètements des Nomades bensi'alites<sup>86</sup>.

<sup>83</sup>Le mode de succession en Ida-Maraš est cependant encore mal connu. Quelques cas montrent que l'opinion du peuple comptait pour beaucoup ; cf. M. Guichard, « Lecture des "Archives Royales de Mari, Tome XXVIII" », *Syria*, à paraître.

<sup>84</sup>Cf. FM II 123 (Huziri, le roi de Hazzikkânûm, refuse la venue d'un contingent idamarašéen chez lui ce qui témoigne qu'il s'est désolidarisé de cette communauté politique) ou surtout ARM XXVIII 79 (« Zalluhân n'est pas idamarašéenne ») ; pour ce dernier texte cf. ci-dessus, p. 162.

<sup>85</sup>Le témoignage inédit de Kabiya (roi de Kahat) M.6644, malheureusement fragmentaire, est sur ce thème un document fort intéressant ; il fera l'objet d'une publication prochaine.

<sup>86</sup>Pour tout cela, cf. l'article de J.-M. Durand, « Se réunir en Syrie », sous presse.

En outre, les rois de l'Ida-Maraš se considéraient entre eux comme des « frères ». Les inévitables différences de statut étaient peut-être rendues par la notion de « cadet » ou d'« aîné<sup>87</sup> ». Cela n'empêche pas l'existence de leaders, à la fois reconnus par tous et soutenus par Mari. Le roi d'Ilân-šurâ fut le chef de file des rois de l'Ida-Maraš pendant tout le règne de Zimrî-Lîm. Vers le milieu du règne, Sammêtar d'Ašnakkum était aussi considéré comme un des ténors, dont l'avis était primordial pour les autres rois. C'est pourquoi on peut retrouver, pour résumer les rois de l'Ida-Maraš, l'énumération suivante : « Hayya-Sûmû, Sammêtar et les rois de l'Ida-Maraš<sup>88</sup> ». À la tête du rassemblement des pères de l'Ida-Maraš<sup>89</sup> organisée après l'entrée de Narhi à Ašnakkum se trouvaient Hâlî-hadun et Narhi. L'un était le représentant de l'autorité mariote, l'autre le nouveau leader des rois présents<sup>90</sup>.

Cette solidarité entre rois était néanmoins relative, les ambitions des uns et des autres, les individualismes à courte vue et les nombreuses querelles de frontières avaient généralement le dessus. Zimrî-Lîm, dès lors que son autorité fut relativement assurée dans la région, appliquait manifestement le vieil adage « diviser pour mieux régner » et savait entretenir ces rivalités pour ne pas avoir à composer avec une entité politique qui, unie et cohérente, était virtuellement un danger, quoique dans la pratique cette unité fût évidemment hors de portée de ces princes incapables de s'entendre longtemps entre eux. Ainsi le roi de Mari ne passa jamais de traité avec la communauté des rois de l'Ida-Maraš, mais traita de préférence le statut de chacun au cas par cas. Pratique pour les levées militaires, l'institution des « Pères de l'Ida-Maraš » pouvait être politiquement gênante. L'épisode de Yaqbi-Addu et les prétentions des rois de l'Ida-Maraš à traiter alors à égalité avec Mari prouvent que dans certaines circonstances cette « institution » était capable de se constituer en effective force politique internationale. C'est ce que les Eshnunniens auraient appelé « l'armée du Šubartum » (cf. ci-dessus).

D'un autre côté la stabilité de cette organisation et de ses chefs – qui eux-mêmes servaient de relais commode de l'autorité – était nécessaire aux Mariotes pour assurer la défense de la frontière du Nord et conserver les droits des Bédouins bensim'alites. La marge de manœuvre pour Mari était étroite ; des fautes politiques conduisirent dans quelques cas à de véritables désastres.

### **Une crise révélatrice : la guerre de succession de ZL 12**

La complexité des affaires du Nord a obligé le souverain mariote à opérer des choix politiques difficiles, conduisant (parfois inévitablement) à d'aussi graves crises que celle de la guerre de succession qui suivit l'assassinat d'Išme-Addu, à plusieurs reprises évoquée ci-dessus<sup>91</sup>. Les péripéties qu'elle provoqua<sup>92</sup> permettent de saisir l'importance de la ville d'Ašnakkum dans le concert des royaumes de la Haute-Djéziré.

Au départ, le roi de Mari a mal anticipé les choses<sup>93</sup>. Ne sachant trop qui reconnaître comme nouveau roi d'Ašnakkum entre Ilî-Sûmû et Šadum-Labâ, il choisit d'installer ce dernier, alors que le premier avait déjà emporté la faveur populaire. En compensation, Ilî-Sûmû devait recevoir un royaume

<sup>87</sup>La notion de « grand frère » apparaît dans une lettre fragmentaire inédite de Šidqân roi de Tarmanni (A.3116). Cf. cependant le cas de Hammi-kûn « fils » de Sammêtar, p. 138.

<sup>88</sup>Cf. par exemple n°9, l. 11'-13' ; édité ci-dessus. Dans la correspondance inédite d'Itûr-Asdû Hayya-Sûmû et Sammêtar sont souvent associés, car ils sont les interlocuteurs privilégiés du gouverneur de Nahur. L'énumération « Hayya-Sûmû, Sammêtar, Šubram (roi de Susa) et tous les rois de l'Ida-Maraš » figure dans A.3861 (l. 34-36). A.422 (l. 15) et A.498 (l. 12 et l. 16) parlent de « Sammêtar et des rois », tandis que A.484 (l. 5-6) précise « Sammêtar et les rois de l'Ida-Maraš », etc.

<sup>89</sup>Non pas les scheikhs comme l'écrit J.-R. Kupper mais les rois ; cf. ARM XXVIII, p. 72.

<sup>90</sup>ARM XXVIII 48 : [i]š-tu na-ar-hi a-na aš-na-ak-ki<sup>k</sup>i, [i]<sub>15</sub>1-ru-bu ha-li-ha-ad-nu, [i]na-ar-hi à a-ab-bi [ma-at], i-da-ma-ra-aš i-pa-hu-ru-[m]a = « Une fois que Narhi est entré à Ašnakkum, Hâlîhadnu, Narhi et les pères de l'Ida-Maraš se sont rassemblés. »

<sup>91</sup>Cela se passa vers la 12<sup>e</sup> année de règne de Zimrî-Lîm. Le texte administratif M.11566 (= ARM XXV 447) ; cf. D. Charpin, *MARI* 7, 1993, p. 190) enregistrant l'arrivée des armes d'Išme-Addu date du mois iii/ZL 12 : « L'exécution d'Išme-Addu est de peu antérieure à cette date », D. Charpin, *ibidem*, p. 171.

<sup>92</sup>Cf. J.-R. Kupper, *RA* 93, 1999, p. 79-90.

<sup>93</sup>Itûr-asdû en tant qu'observateur local mit en garde vainement Zimrî-Lîm sur les conséquences d'une candidature autre que celle d'Ilî-Sûmû (d'après inédit A.2442<sup>+</sup>). Son avertissement allait s'avérer clairvoyant.

prélèvement sur la zone d'Ašnakkum, notamment Hurrâ. Ce compromis ne pouvait satisfaire personne et conduisit au déclenchement d'une guerre civile, connue par un luxe d'informations (publiées ou inédites) qui souligne bien la gravité de la crise. Là-dessus, profitant de l'affaiblissement d'Ašnakkum, les deux royaumes voisins rivaux, Susâ et Ašlakkâ, profitèrent du conflit de succession pour mener leur guerre froide. Ainsi, le roi de Susâ soutint-il Ilî-Sûmû contre le candidat du roi d'Ašlakkâ. Le futur roi d'Ašnakkum se trouva, en quelque sorte, instrumentalisé. Les biens du palais auraient d'ailleurs été alors mis en coupe réglée par Ibâl-Addu et son protégé, à en croire Ilî-Sûmû<sup>94</sup>.

De telles crises s'étaient déjà produites auparavant en Ida-Maraš, sans atteindre une gravité analogue. Une affirmation étonnante du roi d'Ašlakkâ prend ici tout son relief, car elle permet peut-être de comprendre un des enjeux principaux des luttes : le roi d'Ašlakkâ, cherchant dans une lettre à Zimrî-Lîm à discréditer son rival, Šubram, le roi de Susâ, en montrant combien il est source de sédition et sème le trouble dans le Piémont<sup>95</sup>, prétend que le roi de Susa a déclaré aux gens de l'Ida-Maraš (sans doute dans le cadre de l'assemblée des rois) avoir été établi roi de l'Ida-Maraš<sup>96</sup>. C'est donc d'aspirer à la tyrannie qu'est accusé le roi de Susâ. Cependant cette délation du roi d'Ašlakkâ ne peut être qu'une calomnie : se proclamer « roi de l'Ida-Maraš » est proprement aberrant car ni les rois de l'Ida-Maraš, ni surtout Zimrî-Lîm, ne l'auraient permis. En revanche l'affirmation est révélatrice des termes de l'enjeu qui sous-tendait la crise autour d'Ašnakkum. Le conflit révèle, autant de la part du roi de Susâ que de celui d'Ašlakkâ, une aspiration à l'hégémonie : en fait, contrôler Ašnakkum ou prendre sa place revenait à exercer le leadership de l'Ida-Maraš.

Ce conflit se cristallise autour du sort d'Ašnakkum, à cause de sa prééminence parmi les villes de l'Ida-Maraš. Cette position, elle la tenait peut-être de l'importance de la zone qu'elle dominait. On sent aussi que cela venait de son « aura » politique, due à l'héritage d'une histoire prestigieuse dont nous ne connaissons que des fragments.

### *Un passé prestigieux*

À recenser ce que l'on sait du passé plus ou moins lointain d'Ašnakkum, on glane quelques indications significatives.

Pour commencer par le plus connu, nous vient à l'esprit la position hégémonique d'Ašnakkum du vivant de Sammêtar, dont nous avons parlé plus haut. Mais si l'on remonte plus encore, nous disposons du nom d'année d'un roi d'Ešnunna (sans doute Narâm-Sîn) commémorant la prise d'Ašnakkum et de Tarnip. Au XIX<sup>e</sup> siècle Ašnakkum était donc déjà un royaume connu bien au delà de l'Ida-Maraš, une des principales places fortes contre la pénétration eshnunéenne. Selon l'itinéraire paléo-babylonien d'Urbana, le voyageur, quel que soit ce dernier, prend le temps de passer quelques jours à Ašnakkum, aussi bien à l'aller qu'au retour.

La lettre de Yaqbi-Addu publiée ici apporte un éclairage déterminant, par plusieurs révélations d'importance :

– d'une part Yaqbi-Addu se présente comme « frère » de Zimrî-Lîm, donc d'un rang égal, et il présente l'Ida-Maraš comme tel. Ce type de prétention est typique du début du règne de Zimrî-Lîm : les nouveaux rois tentent d'affirmer le meilleur statut politique vis-à-vis d'une Mari qui n'a pas encore les moyens d'imposer sa supériorité militaire. Yaqbi-Addu justifie ce statut au nom des rapports passés.

<sup>94</sup>D'après l'inédit A.2522.

<sup>95</sup>ARM XXVIII 65.

<sup>96</sup>« Šubram dès son arrivée déclarait à tout le pays : "Ibâl-Addu est consigné et le chef des pâtures est réconcilié (avec nous). Quant à moi je me trouve établi comme roi d'Ida-Maraš (litt. "je suis investi de la royauté de l'Ida-Maraš")". Il s'est (ensuite) mis à assiéger Ašnakkum » = *l̪u-ub-ra-am ki-ma ka-ša-di-im a-na ma-tim ka-li-ša, i-da-ab-bu-ub um-ma-mi i-ba-al-<sup>d</sup>IM a-bu-ul-la-tim šu-d[u], à lú me-er-h[u]-um [s]ú-ul-lum a-na-ku-ma, a-na lugal-tim ša i-da-ma-ra-aš ša-ak-na-ku, it-bi-ma a-lam aš-na-ka-am<sup>ki</sup> il-wi* (l. 14-18).

– Yaqbi-Addu s'exprime au nom d'Ašnakkum et de l'Ida-Maraš : il en est donc le porte parole. D'où tire-t-il ses prétentions, sinon du passé d'Ašnakkum?

– Ayant procédé à l'historique des alliances entre Mari et Ašnakkum, en insistant sur les liens de sang qui unissent Bédouins et Ida-Maraš, il réclame une alliance paritaire.

– Ašnakkum a été par le passé une cité qui a déjà traité à égalité avec Mari. L'ancêtre de Zimrî-Lîm, Yagîd-Lîm, y est même considéré comme un obligé du roi d'Ašnakkum : Hadnî-Lîm l'a protégé. Le passage en question est certes difficile et grammaticalement rien n'empêcherait de comprendre l'inverse. Mais l'évocation du passé est faite pour réclamer ou justifier quelque chose du présent. Il serait donc incohérent de la part de Yaqbi-Addu de souligner l'infériorité dans le passé de son ancêtre par rapport à Yagîd-Lîm, alors que lui-même insiste beaucoup sur son statut de « frère ». La rédaction du passage a dû poser un problème à la chancellerie d'Ašnakkum. Il a, en effet, été réécrit et l'on voit que les deux protagonistes, dont l'un est l'objet et l'autre le sujet, ont été inversés! Il est possible que Yaqbi-Addu ait cherché une formule suffisamment ambivalente pour qu'elle ne froisse pas le Mariote. La tradition n'était-elle pas suffisamment sûre? Du coup, il devient très délicat d'utiliser ce passage pour reconstituer l'histoire de Yagîd-Lîm.

– La démarche de Yaqbi-Addu paraît précaire, malgré le ton péremptoire du document : tout en revendiquant des relations paritaires, il fait une demande urgente d'aide militaire. En conflit avec le redoutable royaume du Burundum, il cherche à établir une alliance défensive. Il n'a donc pas les moyens de ses ambitions. L'impression trouve sa confirmation dans le fait qu'Ašnakkum tomba rapidement dans l'orbite du Burundum.

### ***Les signes de son déclin***

La démarche de Yaqbi-Addu n'a de sens que si, effectivement, Ašnakkum a été autrefois l'une des grandes capitales politiques de la Haute-Mésopotamie. Le paradoxe des archives de Mari est de nous donner le plus d'informations sur Ašnakkum, alors que la ville est en réalité dans une phase de déclin peut-être irréversible.

Yaqbi-Addu a sans doute payé cher son rêve illusoire de restaurer la grandeur d'Ašnakkum, dont le souvenir semble être encore très vivace. Il a aussi probablement tablé à tort sur la cohésion des rois de l'Ida-Maraš, très vite ralliés à Adal-šenni, et il s'est trompé sur les intentions de Zimrî-Lîm, dont le dessein était de reprendre en main la région pour y imposer sa suzeraineté.

L'installation de Sammêtar au lendemain de la guerre avec Ešnunna marqua le redressement temporaire d'Ašnakkum. Il fut un vassal de Mari ambigu, tantôt obéissant, tantôt hostile. Il mena une politique belliqueuse, peut-être en rapport avec le secret désir de restaurer la puissance perdue d'Ašnakkum. Caressait-il la même chimère que Yaqbi-Addu? Quoi qu'il en soit, son échec est montré par le peu de résultats de ses opérations guerrières et sa fin dramatique.

Yaqbi-Addu se prétendait « frère » de Zimrî-Lîm, Sammêtar n'en fut que le « fils<sup>97</sup> », Šadum-labâ, qui tenta semble-t-il de conserver cette position<sup>98</sup>, fut rabaissé au rang de « serviteur ». On voit donc par là le recul progressif de l'autorité politique d'Ašnakkum. À l'époque moyenne, sous le royaume de Mitanni et dans les sources médio-assyriennes, Ašnakkum a quasiment disparu de la carte. On ne peut pour l'heure établir de lien logique entre ce déclin observé dans les archives de Mari et son absence de la documentation écrite postérieure. On observera que la ville est encore mentionnée une génération après celle de Zimrî-Lîm dans les archives de Tell Leilan<sup>99</sup> ; elle figurerait même encore dans l'horizon de Tigunatum à l'époque de Hattušili 1<sup>er</sup><sup>100</sup>.

---

<sup>97</sup>Cf. ARM XXVIII 97bis.

<sup>98</sup>Cf. ARM XXVIII 101 et mon commentaire dans « Lecture des "Archives Royales de Mari, tome XXVIII"... », Syria, à paraître.

<sup>99</sup>Cf. F. Ismail, *Altbabylonische Wirtschaftsurkunden aus Tell Leilan*, Dissertation zur Erlangung des akademischen Grades Doktor der Philosophie der Fakultät für Kulturwissenschaften der Eberhard-Karls-

**Ex-cursus : après Ašnakkum, Ašlakkâ prend le relais**

Suite à l'échec de Yaqbi-Addu, les deux insurrections successives d'Ašlakkâ – la première ayant eu lieu dans le courant ZL 3 et la seconde débutant sans doute dès la fin de cette même année<sup>101</sup> pour se terminer dans le courant ZL 4<sup>102</sup> – doivent avoir eu pour motivation ce même rêve d'émancipation. Or, la répétition de la rébellion d'Ašlakkâ à la fin du règne de Zimrî-Lîm (ZL 12, épisode qui donna son nom à l'année ZL 13) peut encore être mise en rapport avec les crises intérieures d'Ašnakkum consécutives à la disparition tragique de Sammêtar. La situation n'était certes pas identique (quoique l'on se trouve dans un contexte international tendu entre Mari et Babylone) ; le roi d'Ašlakkâ n'était plus le même (Ibâl-Addu avait remplacé depuis longtemps Šadum-adal), mais des raisons similaires ont pu conduire à ce que se reproduise le même schéma de révolte. Du coup, l'étude d'Ašnakkum au début du règne de Zimrî-Lîm ne peut que nous inciter à nous interroger sur ce qui rapproche son histoire de celle d'Ašlakkâ.

Les deux événements majeurs du Nord avant l'invasion eshnunnéenne nous paraissent avoir été la prise de Kahat et celle d'Ašlakkâ, à cause surtout de la dénomination des noms d'années de Zimrî-Lîm : la prise de Kahat donna son nom à la seconde moitié de ZL 1, celle d'Ašlakkâ à ZL 4. Alors qu'Ašnakkum était disposée sous le règne de Yaqbi-Addu à donner l'exemple de la résistance contre toute autorité « étrangère », les circonstances en décidèrent autrement et la région fut soumise aux aléas de la politique internationale pour longtemps. Il est probable que c'est Ašlakkâ qui reprit alors le flambeau, quoique son dessein et la raison pour laquelle elle assumait ce rôle nous soient inconnus. Néanmoins on peut déceler en elle un nouveau désir d'hégémonie dont l'élan fut interrompu.

Ašlakkâ est, pendant les premières années de la restauration des principautés du Haut-Habur, extrêmement discrète, se confondant avec la multitude de royaumes qui avaient à nouveau éclos. Son premier roi connu est un certain Šadum-adal sur lequel on n'a que peu de renseignements, sauf qu'il était en place dès ZL 1<sup>103</sup> et qu'on le trouve encore présent à la fin de ZL 3 d'après A.488<sup>+</sup>. C'est donc contre lui que Zimrî-Lîm fut contraint de mener deux sièges, quoiqu'au terme de sa première campagne, il y eut manifestement une éphémère réconciliation.

La seule lettre qui nous soit parvenue de ce Šadum-adal montre au moins qu'il avait fait allégeance à Mari avant de passer à la révolte. Son message est mince, sans contenu politique et donc indatable de façon précise<sup>104</sup>. Il nous renseigne sur son statut de vassal ; il avait rang de « fils » (une position meilleure que celle de son successeur Ibâl-Addu<sup>105</sup>). En outre, la lettre témoigne de la volonté qu'il eut à un certain moment d'entretenir une relation courtoise avec Mari.

**8 [A.758]**

Šadum-adal à Zimrî-Lîm. Manquant de parfum, il en fait demande à son « Père ».

*a-na a-bi-ia zi-im-ri-li-im*  
2 *qí-bí-ma*  
*um-ma ša-du-um-a-dal*  
4 *dumu-ka-a-ma*

Universität, Tübingen, 1991, p. 155-156, texte n° 135 daté de l'éponymat d'Ipiq-Eštar, sous le règne de Till-abnû.

<sup>100</sup>Cf. M. Salvini, *The Habiru Prism of King Tunip-Teššup of Tikunani*, DA 3, 1996, p. 11.

<sup>101</sup>D'après la lettre de Hâlî-hadun A.488<sup>+</sup>, citée ci-dessous, n. 108.

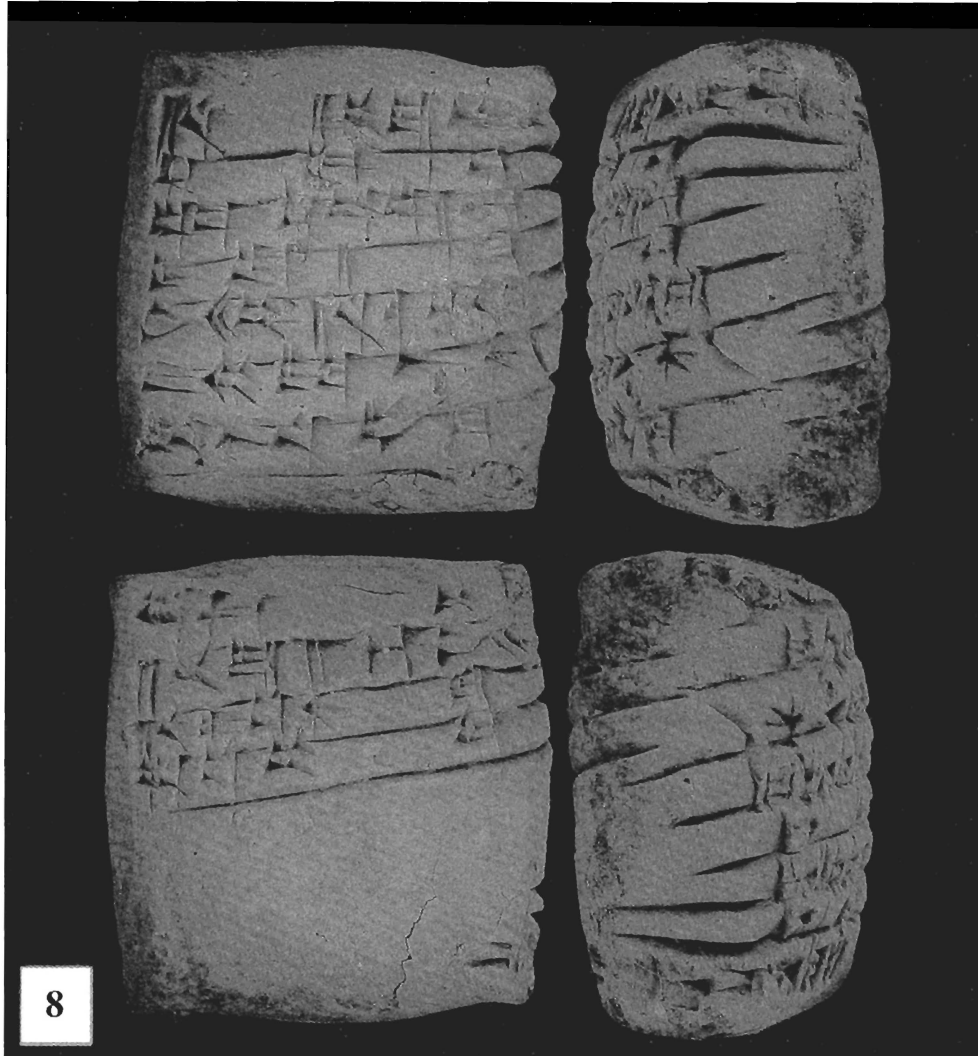
<sup>102</sup>Cf. en dernier lieu, D. Lacambre, *FM III*, p. 110.

<sup>103</sup>ARM XXII 258.

<sup>104</sup>Le plus probable est que le texte date de ZL 1 ou 2.

<sup>105</sup>Cf. M. Guichard, « Lecture des "Archives Royales de Mari, Tome XXVIII" », *Syria*, à paraître.

- 6      *ì du<sub>10</sub>-ga a-na pa-ša-ši-ia*  
       *ú-ul i-ba-aš-ši*  
       *i-na-an-na šum-ma*  
 8      *li-ib-bi*  
       *a-bi-ia 2 qa ì du<sub>10</sub>-ga*  
 10     *a-na pa-ša-ši-ia*  
       *li-ša-bi-lam*



<sup>1</sup>Dis à Zimrî-Lîm mon père, <sup>3</sup>ainsi parle Šadum-adal, <sup>4</sup>ton fils.

<sup>6</sup>Il n'y a plus <sup>5</sup>de parfum pour m'oindre. <sup>7</sup>Maintenant, si <sup>9</sup>mon père y consent, <sup>11</sup>qu'il me fasse porter <sup>92</sup> litres de parfum <sup>10</sup>pour m'oindre.

Comme on l'a déjà dit ci-dessus, Šadum-adal adopta à nouveau en hiver ZL 3 une attitude de défi à l'égard des Mariotes en refusant de se rendre chez son suzerain et n'envoya même pas de délégation pour le représenter. Tandis que Sammêtar avait pris le chemin de Mari avec une importante délégation de princes, le roi d'Ašlakkâ semble alors avoir été assez isolé, comme le montre la lettre suivante de Hâlî-hadun<sup>106</sup> :

<sup>106</sup>Je remercie J.-M. Durand, qui doit éditer cette lettre de Hâlî-hadun, de me laisser citer ce passage.



« Auparavant lorsque nous étions allés piller le troupeau transhumant des Benjaminites, j'avais écrit à Šadum-adal, roi d'Ašlakkâ, ainsi : "La troupe d'Eluhuttum va venir avec les Bédouins et elle fera du butin"<sup>107</sup>. Toi-même envoie la troupe des Lullus qui se trouvent auprès de toi, que je leur fasse faire du butin." En outre, je lui ai ainsi écrit : "Les rois de l'Ida-Maraš tes frères vont venir chez mon Seigneur. Pars avec tes frères et rencontre mon Seigneur! Sinon, envoie tes Anciens." Voilà ce que je lui ai écrit entre nombreuses autres choses. Mais il n'a pas envoyé de troupe, lui-même n'est pas parti avec ses frères chez mon Seigneur et il n'a pas non plus envoyé ses Anciens avec ses frères.

À présent, il fait (plus) attention à mes paroles, car il m'a écrit ainsi : "Sammêtar, le roi d'Ašnakkum, était lui-même auparavant entré en conflit avec Zimrî-Lîm. Mais derechef il a fait la paix comme avant. Sammêtar est allé une fois chez mon Seigneur, et bien (à) quant à moi j'irai deux fois!" Voilà ce qu'il m'a écrit. J'ai bien pesé les mots de la réponse à sa tablette que je lui ai fait porter. Aussitôt qu'il aura renvoyé une réponse à ma tablette, j'enverrai chez mon Seigneur un rapport sur lui"<sup>108</sup>. »

Finalement, malgré cette surenchère, Šadum-adal ne descendit jamais à Mari. Une lettre inédite d'Itûr-Asdû, gouverneur de Nahur, fournit une information précise concernant des actions de Šadum-adal antérieures à une réaction militaire de Zimrî-Lîm et qui doit dater du début ZL 4. L'évocation de l'épisode intervient lors d'une remontrance du gouverneur aux habitants de Šuduhum, quelque cinq ou six années après les faits<sup>109</sup> :

*ša-du-um-<sup>1</sup>a-[dal], a-lam ša-a-tu ih-pí-šu, ù ša-lu-sú be-lí iš-tu áš-la-ka-a<sup>ki</sup> ú-ti-ir (?)*

« Šadum-adal avait fait un coup de main contre cette ville (Šuduhum), mais mon Seigneur a rapporté depuis Ašlakkâ son butin. »

Bien entendu ces propos donnent la version officielle : Zimrî-Lîm y apparaît comme un redresseur de torts. Pourtant les faits décrits – attaque et pillage de Šuduhum, puis prise d'Ašlakkâ et restitution du butin (ou d'une partie de celui-ci) – sont sûrement exacts. Ce témoignage succinct établit donc que le roi d'Ašlakkâ rencontra une résistance au sein même des rois de l'Ida-Maraš. Il mena une action belliqueuse, dont Šuduhum fit les frais. De là, il emporta du butin dans sa ville. Šuduhum étant une vassale d'Ašnakkum, il est probable que c'est le domaine de Sammêtar qui fut en réalité visé, sans doute en représailles de l'attitude de Sammêtar<sup>110</sup>.

L'année ZL 4, les Mariotes se lancèrent dans une première offensive guidée par le chef bédouin Hâlî-hadun. La campagne est rapportée par Ibâl-Addu<sup>111</sup> qui s'y était adjoint car il espérait déchoir Šadum-adal et le remplacer. Ils entrèrent à Ašnakkum où s'était apparemment installé Šadum-adal. Son attaque contre les possessions de Sammêtar avait donc porté ses fruits et il semble avoir même été soutenu par la population locale. Sammêtar devait être en fuite, à moins qu'il n'ait été simplement absent. C'est le moment où les Mariotes durent mettre à sa place Narhi<sup>112</sup>. À l'approche des forces royales,

<sup>107</sup> « Elle dévorera » (litt.).

<sup>108</sup> A.488+A.492 : (l. 75) *[i-n]a pa-ni-tim-ma i-nu-ma a-na na-we-<sup>1</sup>e<sup>1</sup>-em ša dumu ia-<sup>1</sup>mi<sup>1</sup>-n[a]* (l. 76) *[ša-h]a-<sup>1</sup>ti-im ni-il-li-ku a-na ša-du-um-a-dal* (l. 77) *[lugal] áš-la-ak-ka-a<sup>ki</sup> ke-em aš-pu-ur um-ma a-na-ku-ma* (l. 78) *ša-ab e-lu-hu-ut-tim it-ti ha-na-meš i-la-ak-ma* (l. 79) *ša-al-la-am i-ka-lu ù at-ta ša-ab lu-ul-lu-i-im* (l. 80) *ša ma-ah-ri-ka wa-aš {B<U>} -bu <sup>1</sup>ti-ur-dam-ma* (l. 81) *ša-al-la-am lu-ša-ki-il-šu-nu-ti* (l. 82) *ap-pu-na ke-em aš-pu-ur-<sup>1</sup>šum<sup>1</sup> um-ma a-na-ku-ma* (l. 83) *lugal-meš i-da-ma-ra-aš ah-<sup>1</sup>hu<sup>1</sup>-ka a-na še-er be-lí-ia* (l. 84) *i-la-ku it-ti ah-hi-ka a-li-ik-ma* (l. 85) *it-ti be-lí-ia na-an-me-er ú-lu-ma lú šu-gi-meš* (l. 86) *tu-ru-ud an-né-tim ù ma-da-tim aš-pu-ur-šum-ma* (l. 87) *ša-ba-am ú-ul i<sup>1</sup>-ru-dam ù šu-ú it-ti ah-hi-šu* (l. 88) *a-na še-er be-lí-ia ú-ul il-li-ik ú-lu-ma* (l. 89) *lú šu-gi-meš-šu it-ti ah-hi-šu ú-ul i<sup>1</sup>-ru-ud* (l. 90) *<sup>1</sup>i<sup>1</sup>-na-an-na a-na a-wa-ti-ia i-qú-ul-ma* (l. 91) *ke-em iš-pu-ra-am um-ma šu-ma* (l. 92) *sa-am-mé-e-tar lugal aš-na-ak-ki-im<sup>ki</sup> i-na pa-ni-tim-ma* (l. 93) *šu-ma it-ti zi-im-ri-li-im ik-ki-ir* (l. 94) *ù i-tu-ur-[ma ki š]a<sup>3</sup> pa-na is-la-am* (l. 95) *<sup>1</sup>sa-am-mé-e-[tar 1-šu]* *<sup>1</sup>a<sup>1</sup>-na še-er zi-im-ri-li-im* (l. 96) *il-li-ik ù [a-na-k]u 2-šu a-la-ak* (l. 97) *an-né-tim iš-pu-ra-am-ma mi-hi-ir <sup>1</sup>up-pí-šu* (l. 98) *uš-ta-wi-ma ú-ša-bi-il-šum* (l. 99) *mi-hi-ir <sup>1</sup>up-pí-ia i-tu-ra-am-ma <sup>1</sup>ta<sup>4</sup>-e[m-šu]* (l. 100) *a-na še-er be-lí-ia a-ša-ap-pa-ra-[am]*.

<sup>109</sup> Inédit A.1051 : 22-24.

<sup>110</sup> Il est possible aussi de tirer argument de ce fait de guerre que Šuduhum se trouvait sur la route entre Ašlakkâ et Ašnakkum. Par conséquent, Šuduhum devrait être au nord-ouest d'Ašnakkum.

<sup>111</sup> ARM XXVIII 48.

<sup>112</sup> Cf. ci-dessus, p. 140.

Šadum-adal opéra un repli stratégique sur son royaume<sup>113</sup>. Zimrî-Lîm doit être monté en renfort pour entreprendre à nouveau le siège d'une ville qu'il croyait avoir définitivement mâtée un an auparavant.

Cette reconstitution des faits nous fait découvrir en fin de compte que l'Ida-Maraş connu, les premières années qui suivirent l'avènement de Zimrî-Lîm, une succession de luttes internes pour le contrôle de la région. Les exemples d'Ašnakkum et d'Ašlakkâ montrent qu'il y eut à l'avènement de Zimrî-Lîm une génération de rois qui tentèrent de résister à Mari.

Ils mettent déjà également en valeur une caractéristique propre en Haute-Djéziré : on a depuis longtemps constaté que le rôle de capitale n'y avait jamais été tenu longtemps par une ville, de telle sorte que la géopolitique de cette région nous paraît avoir été très mouvante, comme si le centre de gravité du pouvoir se déplaçait constamment, d'une génération sur l'autre, d'un coin du « Triangle du Habur » à un autre. Ainsi voit-on Nagar, Urgiš, Ašnakkum, Waššukanni ou Tâdum/Ta'ide avoir été, à tour de rôle, capitales de la Haute-Djéziré. Aucun centre urbain ne parvint à maintenir durablement une position hégémonique.

### ADAL-ŠENNI ET L'IDA-MARAŞ

L'ingérence des puissances moyennes, voisines de l'Ida-Maraş, comme celles du Sindjar (Andarig et Kurdâ), pour prendre l'exemple le plus connu, représente une autre facette de l'histoire politique de cette région. Jusqu'ici, il avait été estimé que le souverain de Burundum n'avait pris que fort peu part aux conflits de la plaine<sup>114</sup>. Tant la lettre de Yaqbi-Addu que celles de Zakura-abum illustrent désormais le rôle qu'il joua au début du règne de Zimrî-Lîm. Ašnakkum fut son principal objectif car son contrôle lui conférait une sorte d'autorité naturelle sur la région.

#### *Le pays de Burundum*

Adal-šenni dirigeait un royaume qui n'est qu'encore assez peu documenté par les archives de Mari, à la différence de ce qu'ont fait les marchands paléo-assyriens de Kanesh, car c'était une étape importante sur leur route<sup>115</sup>.

On peut néanmoins tirer des archives de Mari, publiées ou inédites, d'assez nombreux renseignements, mentions du pays, ou nouvelles d'Adal-šenni, relatives à ses déplacements ou à sa politique. Ce royaume se trouvait en dehors de l'Ida-Maraş, mais à sa périphérie. Le fait qu'il ait pu occuper Ašnakkum montre qu'il faut le chercher de préférence au nord-ouest de l'Ida-Maraş. Le domaine contrôlé par Adal-šenni bordait celui d'Eluhut avec lequel il entra, pour cette raison, en guerre. Le pays est, d'autre part, certainement peu éloigné du Zalmaqum car un texte toujours inédit évoque un projet conjoint des rois du Zalmaqum et de Burundum, qui avaient rassemblé leurs forces pour s'emparer

<sup>113</sup>Le passage relatif à Šadum-adal est difficile ; ARM XXVIII 48 : 45-49 : [lú a-l]a-nuki pa-ni-ni<sub>5</sub>-ma a-na aš-na-ak-ki-im, [i-mu-ru] pa-al-hu-ma ka-lu-šu sa-li-ma-am na-ši, [i-na-an-na] 'a<sup>1</sup>-nu-um-ma iš-mu-ma um-ma-a-mi, [lugal š]a it-ti-šu-nu i-la-ku ú-ul i-ba-aš-ši, [lša-d]u-um-a-dal HA-aD-li ru-uq, [i-na-an-na š]a-bu [š]a it-ti-[š]u-nu aš-na-ak-ka-am<sup>K1</sup>, [úš-bu i-na š]u-bi-[š]u-nu ud-da-pí-ir = « Les gens des villes voyant que nous nous dirigeons vers Ašnakkum ont pris peur et tous ont été porteurs d'offres de paix. À présent voilà ce qu'on entend dire : "Il n'y a plus de roi qui aille avec eux. Šadum-adal... est loin." Maintenant la troupe qui habitait chez eux à Ašnakkum a déguerpi. » Ha-at-li est rendu par J.-R. Kupper (suivant une suggestion de J.-M. Durand) par 'a<sub>4</sub>-at-li « il est parti » ; cf. ARM XXVIII, p. 73 n. d). W. Heimpel doute de cette lecture ; cf. *Or* 69/1, 2000, p. 98. Mais il faut noter qu'Ibâl-Addu ne dit pas que Šadum-adal a quitté Ašlakkâ (*contra* W. Heimpel). Il faut plutôt comprendre que c'est d'Ašnakkum et de sa région qu'il est question. Les combats vont donc se poursuivre plus au nord. Finalement, on peut se demander si le plus simple ne serait pas de comprendre Ha-aD-li comme « mon \*HaDlum ». Serait-ce une variante pour *hatnî* « mon beau-frère » qui indiquerait le lien de parenté qui rapprochait Šadum-adal et son rival Ibâl-Addu?

<sup>114</sup>Cf. J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 371.

<sup>115</sup>Cf. K. Nashef, *RGTC* 4, 1991, p. 28-29 et M. Salvini, *The Habiru Prism of King Tunip-Teššup of Tikunani*, *DA* 3, 1996, p. 12.

d'Ahunâ, ville de la région du Balih<sup>116</sup>. En outre, une lettre de Hammî-êpuh, roi de Talhayûm, indique que les messagers d'Ešnunna et d'Andarig passèrent par chez lui pour se rendre chez Adal-šenni<sup>117</sup>. Ce lieu se situait ainsi à l'extrême ouest du Habur. Le Burundum devrait donc être placé au nord du Yaptûrum (le pays de Talhayûm), au delà du Tûr-ʿAbdîn, sur la rive droite du Tigre<sup>118</sup>. Sa localisation probable dans la zone tigrine peut expliquer la présence des Lullus et de leur roi dans son royaume<sup>119</sup>. C'était un des États les plus puissants du Nord, qui pouvait mobiliser une force de 8000 hommes d'après une estimation donnée par Atamrel<sup>120</sup>.

En outre, on peut le qualifier de « royaume hourritisé », à l'instar d'Eluhut. Les deux rois connus de ce pays, Adal-šenni et Edip-huh, portent un nom hourrite, tout comme le messenger du dernier<sup>121</sup>. Un autre ambassadeur du pays, frère du roi, s'appelait Arip-tupki<sup>122</sup>. Même si l'aristocratie était hourrite, une relative mixité devait néanmoins prévaloir, comme le suppose déjà le butin humain réalisé lors de la campagne d'Adal-šenni en Ida-Maraş et qu'il conduisit dans son palais. Une partie des prisonniers, le personnel féminin, entra au service de Liqtum, sœur de Zimrî-Lîm, elle-même une Amorrite par conséquent. De plus, un document administratif du palais de Mari enregistre des présents pour deux messagers de Burundum, Addu-bâni et Yaqqim-Lîm, des Amorrites, le xi/ZL ? (M.10541, l. 9-10 et // M.10535). Addu-bâni est encore mentionné dans ARM VII 219 : 22 (en ZL 8, lors du voyage de Zimrî-Lîm à Hušla), mais son autre collègue est un certain Šawilum-kiāzi<sup>123</sup>, porteur d'un anthroponyme hourrite.

### **L'histoire d'Adal-šenni**

Les nombreux renseignements récoltés à son sujet permettent de retracer les grandes lignes de son règne. Toutefois, hormis sa politique en Ida-Maraş et sa rivalité avec Šarraya d'Eluhut, nombreux sont les aspects de son histoire et de son royaume qui nous sont inaccessibles.

La première référence à Adal-šenni remonte à la fin du royaume de Haute-Mésopotamie. F. van Koppen a cité une lettre de Sûmiya mentionnant le départ des Turukkéens du cœur du pays (l'Ida-Maraş) à cause de l'arrivée des Goutis et indiquant qu'Adal-šenni était retourné chez lui<sup>124</sup>. Cette information fait partie d'une série de bonnes nouvelles. Il était par conséquent en place, avant même que Zimrî-Lîm ne monte sur le trône de Mari. Il participa activement au recul d'Ekallâtum, connaissant même d'abord un revers, d'après la lettre de Sûmiya, ce qui l'obligea à un premier repli.

ARM XXVIII 43 est la seule lettre connue d'Adal-šenni : c'est une requête pour le roi des Lullus qui est dans son royaume. Elle date d'une période où les rapports entre Mari et Burundum ont dû être « amicaux ». Elle provient, selon toute vraisemblance, des premières années du règne de Zimrî-Lîm. Adal-šenni ne se qualifie pas par rapport au roi de Mari ; cela suppose donc une quasi-parité. Néanmoins

<sup>116</sup>Inédit, A.851 ; le texte est mentionné par A. Finet dans « Adalšenni, roi de Burundum », RA 60, 1966, p. 17 n. 3.

<sup>117</sup>A.1111, l. 46-51 ; cf. Ch.-F. Jean, « Arišen dans les lettres de Mari », Semitica 1, 1948, p. 23 ; A. Finet, « Adalšenni, roi du Burundum », RA 60, 1966, p. 18, et J.-M. Durand « Les Anciens de Talhayûm », RA 82, 1988, p. 108, n. 31.

<sup>118</sup>Cf. la lettre du roi d'Ašlakkâ, Ibâl-Addu, ARM XXVIII 60.

<sup>119</sup>Cf. en dernier lieu J.-M. Durand, LAPO 18, p. 371, pour qui le Burundum se trouvait dans le Taurus occidental, voire sur son piémont nord, au-delà de la passe de Mardin. Pour d'autres références, cf. M. Wäfler, Tall al-Hamīdīya 3, OBO 21, 2001, p. 76, et cf. n. 119, ci-dessus.

<sup>120</sup>Inédit, A.851.

<sup>121</sup>A.518 : 27'-28' : *tu-uh-na-da-al dumu ši-ip-[r]i-im, ša e-di-ip-hu-uh lugal bu-ru-u[n-di]ki* (transcription G. Dossin).

<sup>122</sup>Il est qualifié dans ARM XXVIII 60 d'*awilum* « noble » (*lú-lum a-ri-ip-tu-up-ki* ; l. 5) et même de frère (šeš) d'Adal-šenni dans l'inédit A.2512, l. 4.

<sup>123</sup>Cf. D. Charpin et J.-M. Durand, MARI 3, p. 91.

<sup>124</sup>Cf. MARI 8, p. 426 : A.4197.

les deux lettres de Zakura-abum (en particulier le n<sup>o</sup>5) témoignent plutôt d'une subordination théorique de Burundum, dès le tout début du règne de Zimrî-Lîm. La sécheresse de l'adresse d'Adal-šenni (ARM XXVIII 43) est parallèle à celle de quelques-unes des lettres des rois du Zalmaqum, dont on connaît la complexité des relations avec le roi de Mari. Ibâl-Addu dans un message plus tardif, présente en tout cas le souverain de Burundum comme « fils » de Zimrî-Lîm<sup>125</sup>, mais sa situation a pu alors se dégrader.

En plus de l'unique tablette d'Adal-šenni, LAPO 18 1184 [= ARM X 140] et M.8161<sup>126</sup> appartiennent aussi à la correspondance entre les deux États. La première lettre, de Zimrî-Lîm à sa sœur Liqum, ne fut jamais expédiée<sup>127</sup>. Elle est difficile à situer par rapport au siège de Kahat<sup>128</sup>, alors que la seconde, de la main de Liqum, lui est clairement postérieure. Dans la première, il est question d'établir une alliance avec Adal-šenni. Celle-ci viendrait bien tard, si elle était consécutive à la chute de Kahat, puisque la conquête de l'Ida-Maraš par Zimrî-Lîm suppose déjà une étroite entente entre les deux rois. La lettre de Yaqbi-Addu laisse par ailleurs envisager qu'il a pu y avoir des transactions avec différents interlocuteurs antagonistes du Šubartum avant la montée de Zimrî-Lîm. La date du mariage de Liqum est malheureusement inconnue, si bien qu'on ne peut pas établir s'il eut lieu suite à la conquête de Kahat ou antérieurement. Si pourtant la lettre de Zimrî-Lîm lui est réellement postérieure, comme le suppose J.-M. Durand, le fait implique une dégradation des rapports entre les deux protagonistes. Le n<sup>o</sup>7, qui est de ZL 2, pourrait en donner un indice (cf. ci-dessous). Pour l'heure, rien de décisif ne permet de trancher pour l'une ou l'autre date.

Qu'Adal-šenni ait clairement affiché, quoi qu'il en soit, sa volonté d'être en bons termes avec Mari avant la première expédition de Zimrî-Lîm dans le Nord, voilà qui est visible dans la première lettre que l'on ait de Zakura-abum (n<sup>o</sup>5). Son attitude y contraste d'ailleurs avec celle du roi de Šinamum. Il n'avait pas perdu de vue ses intérêts en Ida-Maraš. Rapidement, il prépara une nouvelle campagne militaire qui visait Ašnakkum. Yaqbi-Addu, son roi, avait sûrement au préalable repoussé les offres d'Adal-šenni puisqu'il considère dans sa lettre (n<sup>o</sup>6) qu'une alliance avec Zimrî-Lîm était préférable. Il devait néanmoins être dans une situation inconfortable, vu sa demande urgente d'aide militaire.

La lettre de Yarîm-Addu A.3366, déjà mentionnée ci-dessus, montre indirectement qu'Adal-šenni s'empara finalement d'Ašnakkum en tant qu'allié de Zimrî-Lîm puisqu'il parle de lui comme d'un ennemi (lú-kúr). Il semble pourtant que, même s'il attribue le siège de la ville au roi hurrite, ce que confirme d'ailleurs le fait qu'il en fut maître par la suite, des Mariotes et même des Eshnunniens y prirent part d'une quelconque manière. On notera en effet que Zimrî-Lîm considéra, postérieurement à l'événement, que c'était lui qui avait pris la ville<sup>129</sup>. Comme la ville fut investie au moins une seconde fois par Hâlî-hadun (au service de Mari) en ZL 4, lors de la guerre contre Ašlakkâ<sup>130</sup>, Zimrî-Lîm peut avoir sciemment confondu les deux épisodes tout en occultant le rôle tenu par le roi de Burundum, qui entretemps était apparemment passé dans le camp des adversaires (cf. plus bas). Il se peut aussi que le roi de Burundum étant remis à sa position de simple vassal, les Mariotes considérèrent, après coup, que c'était au nom de Zimrî-Lîm, ou avec sa permission, qu'il était parvenu à s'emparer de la ville. Ainsi la

<sup>125</sup>ARM XXVIII 60 : 14.

<sup>126</sup>Cf. P. Marelllo, *MARI* 8, p. 455-459.

<sup>127</sup>Cf. P. Marelllo, « Une lettre mise au panier », *NABU* 92/2.

<sup>128</sup>Elle pourrait dater d'avant le siège de Kahat car le roi de Mari évoque la « sortie » (sens figuré? ; cf. *FM* II 128, p. 266 et 268 n. b) de Yasmah-Addu du palais de Mari. L'événement doit donc être assez récent. D'un autre côté, il parle déjà de ses expéditions (*harranâtum*) au cours desquelles il a réalisé du butin. Cela inclut-il la campagne de Kahat comme le pense J.-M. Durand? On notera ainsi que cet auteur situe pour cela la lettre après la prise de Kahat, soit en ZL 1 (année de Kahat), voire ZL 2 (anciennement ZL 1<sup>o</sup>) ; cf. LAPO 18 1184, 2000, p. 372-373.

<sup>129</sup>Cela est révélé par un discours fleuve d'Itûr-Asdû (gouverneur de Nahur) à Urgiš, qui expose la politique mariote en Ida-Maraš (inédit A.3558). Les conquêtes de Qirdahat, Ašnakkum et Kahat y sont représentées comme les faits d'armes majeurs de Zimrî-Lîm.

<sup>130</sup>Cf. ci-dessus.

victoire était bien, finalement, celle de Zimrî-Lîm en personne, surtout qu'un détachement de Bédouins avait très bien pu prendre part au fait d'arme. En tous cas, le roi de Mari visita personnellement la ville au mois v/ZL 1, à un moment où elle était déjà sûrement tombée aux mains d'Adal-šenni<sup>131</sup>.

Les prises d'Ašnakkum et de Qirdahat (*grosso modo* au sud-ouest d'Ašnakkum), au début ZL 1, sont deux événements sinon presque contemporains, du moins qui ont eu la même importance symbolique<sup>132</sup>. Qirdahat résista à Zimrî-Lîm et ses alliés. Une fois la ville investie, sa population fut déportée. Un message adressé par Turum-natki, roi d'Apum, à Zimrî-Lîm<sup>133</sup> mentionne explicitement le rôle joué par ce dernier. En outre, il est fait mention d'un certain Tišpak-ilî qui avait capturé une famille là-bas, sans aucun doute sa part de butin. Il résida un certain temps à Ašnakkum et avant de retourner dans « sa ville », il eut l'obligation de restituer ses prisonniers. Sa qualification d'étranger et surtout son nom théophore nous laissent supposer qu'il était originaire d'Ešnunna. Il s'agit là d'un indice d'une participation des « Akkadiens » à la prise de Qirdahat et sans doute à la chute de Yaqbi-Addu d'Ašnakkum également puisqu'il avait élu domicile dans cette cité. Si un contingent d'Eshnunnéens était apparemment intervenu à Kahat comme nous l'apprend Yarîm-Addu, en revanche pour toutes les autres actions guerrières dans l'ouest de l'Ida-Maraš, il n'est pas exclu que ce fut plus le fait de mercenaires que de soldats réguliers d'Ešnunna.

Mal conservée, la lettre de Liqtum à son frère de Mari (M.8161) est d'interprétation difficile. La reine y évoque sa mésentente avec deux femmes du harem d'Adal-šenni, l'une fille d'Išme-Dagan, l'autre venant du Ya'ilânûm (reliquat de l'ancien harem du royaume de Haute-Mésopotamie). Le Yarîm-Addu mentionné dans la partie la plus endommagée de la missive doit être le malheureux chef de la garnison de Kahat, qui ne put empêcher l'ancien harem de Samsî-Addu de tomber aux mains l'ennemi. Pour les dernières lignes assez endommagées, on proposera – après collation – la lecture suivante, avec une interprétation autre que celle proposée par P. Marelli (*ibid.*), tout en soulignant la difficulté que pose le début de la ligne 20' (non traduite dans l'*editio princeps*) :

- at-ta ti-de ki<sup>1</sup>-ma munus-tur-[meš]  
 20' [i-n]a<sup>2</sup> aš- {ŠA}-na-ak\*<sup>134</sup>-ki-im i-na an-du-ra-[ri-im]  
 û-še-e 2 munus-tu[r ia-r]i-im-<sup>d</sup>[IM lú ka-ha-at<sup>ki</sup>]  
 22' a-na dumu munus i-lu-tim [id-di-in] û ša-[ni-tam]  
 I-a-dal-še-ni munus-tur-meš id-di-nam-ma da-[ri-iš]  
 û at-ta a-ša-ri-iš šu-bi-l[am...]

« Toi, tu es bien au courant du fait que les filles lors de l'« affranchissement » sont sorties d'Aš<<ša>>nakkum. Yarîm-Addu [de Kahat] avait donné les deux filles pour servir de prêtresses. Et, autre chose, Adal-šenni me donna les filles et (cela) pour toujours. Et bien toi! Fais(-en) moi amener ici... »

À la suite de la prise de Kahat (et de Qirdahat) une *andurârum* fut ainsi décrétée sur l'Ida-Maraš par la volonté de Zimrî-Lîm, ce à quoi a dû se plier Adal-šenni. Mais les deux filles du harem de Haute-Mésopotamie se trouvèrent apparemment laissées en dehors de la mesure. Il n'en reste pas moins que de nombreux prisonniers furent libérés à cette occasion. Ce doit être la raison pour laquelle Tišpak-ilî, qui n'avait pas su partir assez tôt, perdit son butin humain. L'histoire montre donc que l'édit d'*andurârum* toucha directement Ašnakkum, puisque c'est là qu'il résidait. Cela atteignit aussi forcément les intérêts de la reine de Burundum, dont l'autorité s'était naturellement étendue à Ašnakkum prise par son époux<sup>135</sup>.

<sup>131</sup>ARM XXIV 53.

<sup>132</sup>Elles sont d'ailleurs associées à celle de Kahat dans l'inédit A.3558.

<sup>133</sup>ARM XXVIII 150.

<sup>134</sup>Collation d'après photo.

<sup>135</sup>Peut-être ce fait est-il à relier à l'affirmation de Zimrî-Lîm au roi de Kahat de n'avoir jamais pillé Kahat ni ses environs (ARM XXVIII 131, lettre qui ne fut jamais envoyée). On pourrait supposer que l'*andurârum* proclamée limita considérablement le butin des vainqueurs, au point que Zimrî-Lîm pouvait affirmer qu'il n'y avait pas eu de pillage du tout.

C'est à cette période de domination d'Adal-šenni sur Ašnakkum qu'appartient le n<sup>o</sup>7. La ville ne fut rien moins qu'annexée, puisqu'au lieu d'y installer un nouveau roi, Adal-šenni choisit d'y nommer un gouverneur, Yahmuš-El, dont nous ne connaissons pas d'autre mention. Adal-šenni rassemblait alors encore autour de lui les rois de l'Ida-Maraš. La situation politique dans la région s'était néanmoins dégradée rapidement. Trois puissances régionales prirent ombrage des progrès de Burundum. L'irruption d'Eluhut (sa mention dans le n<sup>o</sup>7, quoique restituée, est néanmoins attendue) est justifiée par la rivalité naturelle dont nous avons parlé. Les affaires des pays du Haut-Tigre ne nous sont que très mal connues, mais elles eurent certains effets sur l'Ida-Maraš. Un passage souvent cité d'une lettre toujours inédite d'Itûr-Asdû<sup>136</sup> montre que dans la seconde partie du règne de Zimrî-Lîm Šinamum était dépourvu de roi, tout comme Tušhum<sup>137</sup>. Les deux villes semblent pour cette raison avoir été sous l'influence d'Eluhut. C'est contre ce pays qu'Itûr-Asdû proposait un plan machiavélique qui consistait à les faire se soulever, ce qui aurait débarrassé l'Ida-Maraš de ce gênant voisin. Le pays de Šinamum disposait pourtant d'un souverain au début du règne de Zimrî-Lîm<sup>138</sup>. Quoique la raison d'un tel interrègne ne soit pas connue, il est possible d'y voir une conséquence de la montée en puissance de Burundum et d'Eluhut, conduisant finalement à leur affrontement direct. Cette guerre tourna à l'avantage d'Eluhut dans une série d'épisodes que l'on ne connaît que de façon indirecte<sup>139</sup>. L'année ZL 2 en vit peut-être le premier temps fort. Quant à Andarig et Kurdâ, alliés temporaires, ils ne pouvaient tolérer que quelqu'un empiétât sur une zone où ils pouvaient étendre facilement leur action. Aussi, après le retrait d'Adal-šenni, voyons-nous Qarni-Lîm, roi d'Andarig, partager pratiquement avec Zimrî-Lîm la suzeraineté sur l'Ida-Maraš. Le climat était délétère en ZL 2, lorsque Zakura-abum écrivit sa lettre. Sans qu'on sache pourquoi, le Zalmaqum (craignait-il les agissements d'Eluhut?) et Apum (il est vrai directement impliqué dans les affaires du Sindjar) firent chorus avec le concert de plaintes adressées à Zimrî-Lîm, dont l'inaction était devenue flagrante. En outre, la peur suscitée à Ašnakkum par l'approche de Zakura-abum montre toute la suspicion qu'on avait là-bas à l'égard de Mari et de ses agents.

Il faut envisager que ce fut au milieu de l'année ZL 2, au plus tard, qu'Adal-šenni fut bouté hors de l'Ida-Maraš. Le silence des sources sur ce point témoigne de l'abandon par les Mariotes de la cause de ce roi<sup>140</sup>. Les deux États prirent leurs distances l'un par rapport à l'autre et n'eurent que très peu de relations par la suite. En outre, Adal-šenni eut, selon un informateur de Zimrî-Lîm, des accointances avec les Benjamins, projetant de prendre Ahuna avec une armée du Zalmaqum avant de fondre sur Mari<sup>141</sup>. Faut-il relier le fait au déplacement d'une ambassade conjointe d'Ešnunna et d'Andarig vers Burundum qui témoigne d'une tentative d'alliance contre Mari<sup>142</sup>? Malgré ces informations, dont la concrétisation n'est pas assurée, il faut attendre la période où Itûr-Asdû assura le gouvernement de Nahur pour voir le retour de Burundum dans la sphère d'intérêt des Mariotes : on assista alors à un nouveau rapprochement diplomatique entre Mari et cet État. Adal-šenni finit, en tous cas, tué ou capturé par Šarraya, roi d'Eluhut, et eut un successeur en la personne d'Edip-huh, comme on l'a signalé plus haut<sup>143</sup>.

---

<sup>136</sup>Inédit A.49, cité par G. Dossin dans « Le *madārum* dans les « archives royales de Mari », D. Edzard éd., *Gesellschaftsklassen im Alten Zweistromland und in den angrenzenden Gebieten*, CRRAI 18<sup>e</sup>, 1972, p. 63.

<sup>137</sup>Cette ville serait peut-être à localiser à Ziyaret Tepe ; cf. en dernier lieu, T. Matney *et alii*, « Archeological excavations at Ziyaret Tepe », 2000 and 2001 », *Anatolica* 28, 2002, p. 47-89.

<sup>138</sup>Cf. le n<sup>o</sup>5.

<sup>139</sup>L'histoire d'Eluhut sera le sujet d'un article prochain.

<sup>140</sup>On voit que dans A.488<sup>+</sup> (cité ci-dessus), les Eluhutéens sont alors devenus les alliés de Mari.

<sup>141</sup>Inédit A.851.

<sup>142</sup>A.1111, l. 46-51 ; cf. Ch.-F. Jean, « Arišen dans les lettres de Mari », *Semitica* 1, 1948, p. 23.

<sup>143</sup>Inédit A.518, lettre contemporaine de l'invasion élamite.

### ***L'appui des Turukkéens***

On aura remarqué dans le n°6 que ce n'est pas seulement Adal-šenni qui menaçait directement Yaqbi-Addu d'Ašnakkum, mais aussi les Turukkéens. Or, le premier repli d'Adal-šenni au moment où les Ékallatéens tenaient encore l'Ida-Maraš s'était fait conjointement avec les Turukkéens, à la nouvelle de l'arrivée des Goutis, leurs pires ennemis. Les Turukkéens avaient donc uni leur cause au Burundum et contribué à la prise d'Ašnakkum. A vrai dire, après cet événement, on n'entend plus parler d'eux dans cette région ; ils avaient dû retourner vers le Tigre ou la zone du Sindjar. L'essentiel de ce que l'on sait sur l'aventure de ces nomades en Ida-Maraš remonte à l'époque éponymale<sup>144</sup>.

Si nous avons raison de placer ARM XXVIII 43 au début du règne de Zimrî-Lîm, des Lullus se sont installés dans le royaume de Burundum après le passage des Turukkéens. De la même façon que ces derniers, ils ont dû entrer au service d'Adal-šenni, tout en ne s'intégrant pas à la population puisqu'ils avaient gardé leur propre roi à leur tête. Après la défaite d'Adal-šenni, ce sont vraisemblablement ces mêmes Lullus que nous retrouvons à Ašlakkâ en ZL 3, au service de Šadum-adal<sup>145</sup>.

La présence de ces peuplades itinérantes originaires du Zagros, venues d'elles-mêmes, ou sollicitées pour servir d'appoint militaire, est extrêmement intéressante si l'on replace tout cela dans une perspective plus large et que l'on relie le phénomène à la migration des Hourrites (au sens ethnique, étroit), fondatrice du Mitanni, laquelle eut une ampleur sans commune mesure.

### **« LES BÉDOUINS SONT TES PASTEURS ET TOI, LEUR CULTIVATEUR » : LES RELATIONS ENTRE ROIS DU NORD ET BENSIM'ALITES**

Dans les combats pour la domination de l'Ida-Maraš, les Bédouins (*hana*) prirent une part considérable. Le fait remarquable, mais bien connu, est qu'ils représentaient une force politique et militaire propre. C'est le troisième aspect fondamental du dossier de lettres rassemblées dans cet article et qui mérite un développement particulier.

### ***L'identité de Zakura-abum***

Zakura-abum se présente comme la principale autorité bédouine du tout début du règne dans le Šubartum. Ses deux lettres (cf. ici-même les n°5 et 7) sont éloquentes par ce qu'elles montrent de son rôle. Il apparaît comme le leader des Bédouins à l'ouest du « Triangle du Habur », c'est-à-dire des Bensim'alites<sup>146</sup>. D'une part, il tient le roi au courant de leurs déplacements entre les monts Yamis (Djebel 'Abd el-Aziz ou seulement sa partie sud<sup>147</sup>) et Hasam (Hasmi Tūrā, Teke Dag<sup>148</sup>), voire beaucoup plus loin vers le Tigre. C'est lui qui les commande comme le montrent les l. 42-43 du n°5, par exemple. Dans le n°7 il fait figure de chef de guerre ; c'est à lui que s'adressent directement les autres dirigeants de la région. La manière dont il parle du ralliement des Bédouins au début du n°5 montre bien que c'est lui leur représentant. En outre, il a suffisamment d'autorité pour donner des instructions aux rois du Šubartum et les faire se rassembler. Tous ces éléments ne laissent aucun doute sur la fonction qu'il faut lui attribuer pour cette époque : elle est équivalente à celle d'un *merhûm* (chef de pâture) dans la suite du règne. On peut ajouter qu'au vu de la « province » qui était la sienne, il était le prédécesseur de

<sup>144</sup>Cf. J. Eidem et J. Laessoe, *The Shemshara Archives* (vol. 1), 2001 et J. Miller, « Hattušili-I's Expansion into Northern Syria », *StBoT* 45, 2001, p. 410-429.

<sup>145</sup>D'après l'inédit A.488+492 cité ici-même (ci-dessus) ; cf. aussi J.-M. Durand « Unité et diversités au Proche-Orient à l'époque amorrite », D. Charpin et F. Joannès eds., *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, RAI 38<sup>ème</sup>, 1992, p. 98 n. 10.

<sup>146</sup>On ajoutera qu'une troisième lettre de Zakura-abum (M.7868), en tant que chef bédouin, nous est parvenue. Mais elle se rapporte à une affaire s'étant produite du côté de Dûr-Yahdun-Lîm. La lettre ne se trouve donc pas incorporée à cet article.

<sup>147</sup>Cf. J.-M. Durand, « L'emploi des toponymes dans l'onomastique d'époque amorrite (I). Les noms en Mut- », *SEL* 8, 1991, p. 87-88.

<sup>148</sup>Cf. S. Parpola et M. Porter, *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo-Assyrian Period*, 2001, p. 10. Pour le point de vue « mariote », cf. J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 507.

Hâlî-hadun, également un grand chef bédouin au service de Mari, que sa correspondance situe dans la même zone, mais à une date postérieure (ZL 3-ZL 6<sup>149</sup>). Le remplacement de Zakura-abum par ce dernier pourrait avoir eu lieu dès ZL 2 après la retraite d'Adal-šenni<sup>150</sup>. En outre, les relations de Zakura-abum avec les rois du Šubartum sont les mêmes que celles qu'avait Ibâl-El<sup>151</sup>, dont le titre de *merhûm* est assuré par les textes<sup>152</sup>.

Toutefois, nous savons qu'au début du règne de Zimrî-Lîm, le grand *merhûm* du Nord était Bannum, l'une des personnalités les plus marquantes de ce moment. Certains de ses contribuables du Nord lui reprochèrent d'avoir délaissé ses responsabilités pour se consacrer aux affaires des Bords-de-l'Euphrate<sup>153</sup>. Ils essayèrent par conséquent d'obtenir son remplacement. Dans quelques-unes de ses lettres encore inédites, en relatant cette opposition au sein de son propre groupe, Bannum mentionne Zakura-abum d'une manière qui montre qu'ils étaient tous deux solidaires<sup>154</sup>. Zakura-abum faisait lui-même l'objet d'attaques personnelles<sup>155</sup>. Il est donc possible qu'il ait, sinon fait office de suppléant de Bannum dans le Šubartum, du moins y ait représenté son principal appui. Si cela ne nous dit pas précisément la nature exacte de l'autorité de Zakura-abum, on peut néanmoins l'assimiler à un *merhûm*.

Un autre élément montre l'étroite solidarité des deux hommes. On sait que Bannum disparut vers la fin ZL 1, et FM II 131 mentionne son décès. Cette date est précisée par un inventaire de ses biens établi au mois ix de cette année-là (année d'Annunîm<sup>156</sup>). Or, une lettre d'Akšak-magir, FM II 49, montre que l'inventaire de la maison de Zakura-abum eut lieu en même temps que celle de Bannum. Cela n'indique pas que Zakura-abum décéda au même moment que Bannum, car il ne disparaît pas pour autant de nos sources<sup>157</sup>. Néanmoins cet inventaire fut, pour une raison ou une autre, lié à la mort de Bannum et montre les liens entre les deux individus.

Or, sur le trône de Zalluhân monta ensuite un roi qui portait ce nom de Zakura-abum. Il n'est mentionné que postérieurement à la guerre contre Ešnunna<sup>158</sup>. Grâce à Hatna-El, homme de Zalluhân<sup>159</sup>, le messager dont se sert le chef bédouin dans le n<sup>o</sup> 5, nous savons que cette localité était aussi très certainement la ville de son maître. À n'en pas douter, Zalluhân se trouvait sur la piste des Bédouins qui allait du Yamis au Hasam, au sud du Yaptûrum, autre grande zone d'implantation des Bédouins. L'identité du Bédouin et du roi ne peut guère faire de doute.

En outre, le roi de Zalluhân se distingue des autres princes de la région par deux qualités significatives :

– son agonie vers le milieu du règne de Zimrî-Lîm, puis son décès, ont fait l'objet de quelques courts billets, lesquels malgré leur sécheresse, montrent combien les liens entre lui et la cour de Mari

<sup>149</sup>Cf. J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, p. 236.

<sup>150</sup>J.-M. Durand voit dans *ARM IX* 169, enregistrement de l'achat de la charge de *sugâgum* par Milkî-Addu fils de Hâlî-hadun, l'indication que le fils avait succédé au père (*ARM XXVI/1*, p. 236). Dès lors, ce dernier aurait eu rang de *sugâgum*. Mais à ma connaissance Milkî-Addu ne paraît pas avoir une fonction aussi importante que son père et est d'ailleurs quasiment absent de nos sources. Les responsabilités de Hâlî-hadun étaient en outre plus importantes que celles d'un simple scheich.

<sup>151</sup>Cf. ci-dessous.

<sup>152</sup>Cf. *ARM XVI/1*, p. 111.

<sup>153</sup>D'après A.1098 cité par P. Villard, « Nomination d'un Scheich », *FM II*, 1994, p. 297.

<sup>154</sup>Cf. par exemple A.4508 : 15-20, où Bannum déclare à Zimrî-Lîm : « À présent toute parole que dira Zakura-abum à mon Seigneur, que mon Seigneur y fasse très attention ! » = *i-na-an-na a-wa-tam ma-la*, [<sup>1</sup>]za-ku-ra-a-bu-um, a-na be-lî-ia i-da-bu-bu, be-lî a-na a-wa-ti-šu, ma-di-iš li-qú-ul.

<sup>155</sup>Bannum parle des racontards sur Zakura-abum (*kar-šu za-ku-ra-a-bi*) dans l'inédit A.1098.

<sup>156</sup>D'après M.12109 ; cf. en dernier lieu, P. Villard, « Nomination d'un scheich », *FM II*, p. 293 n. 1.

<sup>157</sup>On peut envisager une période de déchéance, les opposants de Bannum ayant fini par prendre le dessus. Cela ne dit pas forcément quand précisément il eut à quitter sa fonction.

<sup>158</sup>Son règne se situe dans la première partie de celui de Zimrî-Lîm. Il est principalement documenté par Itûr-Asdû.

<sup>159</sup>Il est mentionné dans n<sup>o</sup> 5 : 10 ; cf. la note qui se rapporte à cette ligne, p. 124.



étaient étroits<sup>160</sup>. A cette occasion, il est explicitement désigné comme le *hatnum* de Zimrî-Lîm, ici sans doute à traduire par « gendre<sup>161</sup> », même si l'on ignore quelle fille de Zimrî-Lîm il a pu épouser. Les liens entre Zakura-abum et le roi de Mari semblent donc avoir dépassé le cadre de simples rapports de vassalité.

– le plus important est l'insistance de Zakura-abum dans sa lettre<sup>162</sup> à Zimrî-Lîm (en tant que souverain) sur le fait que Zalluhân ne devait pas relever de l'Ida-Maraş mais était bien *bensim'alite*<sup>163</sup>. Bien que devenu roi, Zakura-abum tenait à conserver les liens qui l'unissaient avec sa tribu et les avantages économiques que pouvaient en tirer ses sujets<sup>164</sup>.

### **Les Bédouins sont les *emum* de Zimrî-Lîm**

Le n°5 est fondamental car il définit exactement la relation qui lie les contribuables de Zakura-abum, lorsqu'il était leur représentant, à Zimrî-Lîm. On notera au préalable que, dans l'adresse de sa première lettre connue, le chef bédouin précise « mon Seigneur, Zimrî-Lîm », ce qui pourrait trahir un ralliement récent à la cause mariote, la formule n'étant généralement utilisée que par des étrangers. Mais le plus important est que les Bédouins, qui se félicitent des succès de Zimrî-Lîm et l'attendent, sont présentés comme ses *emum* (*e-mu-ka ka-lu-šu lú ha-na-ma*) c'est-à-dire sa belle famille ou famille par alliance. Cette expression est assez inattendue car *lú ha-na* (le pluriel manque, comme souvent) s'entend comme « Bédouins (bens'im'alites)<sup>165</sup> ». Par ailleurs, Zimrî-Lîm est présenté par la documentation de Mari comme un *bensim'alite*, comme l'ont montré D. Charpin et J.-M. Durand<sup>166</sup>. L'assertion de Zakura-abum est donc curieuse puisqu'elle souligne le caractère « indirect » de la parenté entre le nouveau roi de Mari et les *Bensim'alites*. Le terme *emum* dans ce contexte non privé a valeur de collectif, ce qui lui donne une dimension politique évidente. Sans doute faut-il imaginer qu'il y a eu véritable alliance (*hipšum* ; cf. ci-dessous) et que Zimrî-Lîm n'est devenu qu'ensuite un *Bensim'alite* en devenant « fils de Yahdun-Lîm » et non plus « fils de Hadnî-Addu », comme l'atteste son changement de sceau. La possibilité d'être coopté à l'intérieur d'une nouvelle tribu est désormais un fait bien connu à Mari<sup>167</sup>.

La raison pour laquelle les Bédouins *bensim'alites* du nord choisirent de faire obéissance à Zimrî-Lîm n'est pas expliquée, mais ils devaient en escompter quelque avantage. Ibâl-El nous a laissé l'image convenue des Bédouins qui seraient comme des marchands traversant les frontières en temps de paix comme en temps de guerre<sup>168</sup>. Il ne dit pas pour autant que ces semi-nomades formaient une population apolitique ou neutre. Les faits donnent la preuve du contraire. Ils avaient un pays propre dit *mât Hana*, dont le cœur pourrait avoir été la zone entre les monts Hasam et Yamis, mais dont l'expansion maximum et saisonnière englobait une bonne partie du Šubartum, dont l'Ida-Maraş notamment<sup>169</sup>.

<sup>160</sup>Cf. entre autres *LAPO* 18 1246 [X 79].

<sup>161</sup>D'après l'inédit A.462, lettre d'Itûr-Asdû : *I<sub>2</sub>a-ku-ra-a-bu-um<sup>1</sup> ha-ta-[an-ka], a-na ši-ma-tim il<sub>3</sub>-li-ik* = « Zakura-abum, ton gendre, est allé à son destin. »

<sup>162</sup>On relèvera le proverbe « comme un bœuf qui s'est rassasié de nourriture et qui blesse de ses cornes... » (l. 28-29), ce qui est une manière typique chez les chefs bédouins de s'exprimer ; cf. en dernier lieu J.-M. Durand, « Apologue sur les mauvaises herbes et un coquin », M. Molina *et al.* éd., *Mélanges Del Olmo Lete, Aula Orientalis* 17-18, 1999-2000, p. 191-196.

<sup>163</sup>Cf. *ARM* XXVIII 79.

<sup>164</sup>Cf. la réinterprétation d'un passage-clé de sa lettre, ci-dessous, p. 162.

<sup>165</sup>Cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, 1998, p. 417-418.

<sup>166</sup>Cf. « Fils de Sim'al », *RA* 80, 1986, p. 141-156, malgré les doutes de M. Anbar, « L'origine tribale de Zimri-Lim, roi de Mari », Ö. Tunca et D. Deheselle éd., *Mélanges H. Limet*, 1996, p. 7-10.

<sup>167</sup>Cf. J.-M. Durand, « Assyriologie », *Annuaire du Collège de France*, 2000-2001, p. 693-705.

<sup>168</sup>D. Charpin, « Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », *Tell Mohammed Diyab campagnes 1987 et 1988*, *Cahiers de NABU* 1, 1990, p. 117-122.

<sup>169</sup>D. Charpin et J.-M. Durand ont cependant écrit : « Ainsi est-il clair que si Hana n'est pas un nom de pays, les Hanéens sont de façon privilégiée chez eux dans la région d'Ida-Maraş » ; cf. « Fils de Sim'al », *RA* 80,

Celle-ci dépendait de leurs accords avec les sédentaires, lesquels semblent avoir toujours été renégociables. Bien sûr, cette distinction entre Bédouins et sédentaires n'est pas très satisfaisante ; tous les citadins n'avaient pas perdu le souvenir de leur propre origine tribale. Mais ce sont les Bédouins et les rois des villes de l'Ida-Maraş qui se présentent eux-mêmes comme des groupes antagonistes. Quoique la réalité fût évidemment bien plus complexe, nous prendrons ici comme telle cette représentation de la société.

Le n<sup>o</sup>5 montre bien quel était l'enjeu des Bensim'alites au moment de l'effondrement du régime de Samsî-Addu : il s'agissait d'étendre au maximum leurs possibilités d'accès à la nourriture. L'acquisition d'un grain qu'ils ne produisaient eux-mêmes qu'en quantité insuffisante était fondamentale pour leur survie et l'accroissement de leurs troupeaux. Or, ils avaient manifestement besoin d'une force politique incarnée par un pouvoir central bien enraciné et reconnu, qui défende leurs intérêts sur le plan diplomatique et crée des conditions avantageuses d'accès à ce qui leur faisait besoin.

Ainsi, l'incursion des Bédouins dans le pays de Burundum et de Šinamum, c'est-à-dire dans le Haut-Tigre, dépendait-elle étroitement des bons rapports de Zimrî-Lîm avec les rois de cette région et de son éventuelle intervention. En fait Zimrî-Lîm se contenta d'établir des relations suivies avec Adal-šenni, tandis qu'il négligea le Šinamum à en croire Nusugganu, le roi de ce pays, lui-même<sup>170</sup>. L'argument est peut-être spécieux, il n'empêche qu'il prouve que l'accès aux ressources dépendait fondamentalement de la bonne volonté politique. Il est possible que Zakura-abum et ses contribuables aient rêvé, suite à l'euphorie de la victoire, d'étendre le domaine de parcours des Bédouins à une région apparemment prospère, ce qui ne s'accordait pas avec la stratégie (ou les moyens) du roi de Mari. On notera que cette aspiration des Bensim'alites leur venait du souvenir de la suzeraineté de Yahdun-Lîm sur Tigunânnum, ce qui témoigne par là-même d'une influence alors beaucoup plus étendue de Mari<sup>171</sup>.

La situation des Bensim'alites était au fond contradictoire, puisque, ayant vocation à parcourir des espaces illimités, ils n'en étaient pas pour autant neutres. Étant au service de Zimrî-Lîm, qui se voulait suzerain du « Šubartum occidental », ils étaient dépositaires d'une parcelle de son autorité, ce qui les mettait théoriquement dans une position de supériorité par rapport aux petits royaumes sédentaires, pour autant que ceux-ci n'avaient pas les moyens de leur résister. Mais la vulnérabilité des villes est encore plus flagrante lorsque l'on constate que Zakura-abum, selon le n<sup>o</sup>7, était équipé d'un matériel de siège, ce qui est peu habituel pour des semi-nomades<sup>172</sup>.

### ***Les accords avec les royaumes d'Ida-Maraş***

La restauration des royaumes de l'Ida-Maraş entraîna donc une phase de re-négociation des accords entre les Bédouins (*hana*) et les rois. Comme le montre la lettre de Yaqbi-Addu, n<sup>o</sup>6, les rois de l'Ida-Maraş prétendirent dans un premier temps traiter à parité avec les Mariotes et les Bédouins. On a déjà étudié les tensions que cela engendra entre Zimrî-Lîm et les rois de l'Ida-Maraş.

---

1986, p. 147. Cf. sur la notion de pays de Hana en dernier lieu A. Podany, *The Land of Hana*, 2002, p. 9-12 et particulièrement n. 42.

<sup>170</sup>Cf. n<sup>o</sup>5 : 20 sq.

<sup>171</sup>D'après l'inédit A.1182, cité par D. Charpin dans « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », J. Prosecky éd., *Intellectual Life of the Ancient Near East*, RAI 43<sup>ème</sup>/1996, 1998, p. 109 n. 74 et J. Miller, « Hattušili-I's Expansion into Northern Syria », *StBoT* 45, 2001, p. 418-419. On pensera aussi au rappel fait par Bannum de l'accord établi entre Yahdun-Lîm, le Zalmaqum (indirectement évoqué par le nom d'Aduna-Addu) et l'Ida-Maraş pour justifier le passage des troupeaux bensim'alites dans ces contrées au début du règne de Zimrî-Lîm ; d'après l'inédit A.1098 cité par D. Charpin dans « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie », *FM* II, 1994, p. 188.

<sup>172</sup>Les gens d'Ašnakum n'avaient peut-être pas tort de s'inquiéter des intentions de Zakura-abum. Celui-ci se tenait peut-être prêt à mener un siège. Mais les motifs et les buts des Mariotes ne nous apparaissent pas encore clairement.

Yaqbi-Addu d'Ašnakkum définit, dans sa lettre, les principes de l'alliance entre Bédouins et gens de l'Ida-Maraš. Tout repose sur la notion du *hipšum*, qui servait à lier deux communautés étrangères entre elles en les ouvrant l'une à l'autre. En outre, son insistance sur le partage du grain souligne la dimension économique, cruciale, d'un tel accord. Mais ce qu'il énonce ne sont que principes généraux, qui ne permettent pas de saisir les liens établis plus concrètement. Les circonstances aussi sont particulières : c'est un véritable échange de services qui est demandé : aide militaire contre nourriture. Malgré tout, ces principes restent pertinents, à considérer ce que nous apprennent les n<sup>os</sup> 5 et 7.

Dans une lettre de Kabiya<sup>173</sup>, donc postérieure à la prise de Kahat, il apparaît qu'une des questions fondamentales était le droit de passage des troupeaux des semi-nomades. Cet aspect transparaît aussi dans le n<sup>o</sup> 5 relativement au territoire d'Adal-šenni. C'est pourtant d'autre chose qu'il est surtout question dans ces mêmes n<sup>os</sup> 5 et 7. Il en ressort que ce qui fondait et définissait la nouvelle relation entre les rois du Šubartum et les Bédouins bensi<sup>m</sup>'alites était une occasion particulière, que ces deux documents décrivent plus ou moins succinctement en des termes différents. Notons que cette « occasion » était méconnue jusqu'à présent. Tout repose, en effet, sur l'expression \*še'um šipātum qui figure dans le n<sup>o</sup> 5 (l. 15 : aš-šum ŠE-pa-a-tim ša lú ha-na ú ri-tim ; l. 22-23 : ma-am-ma-an še-em, ŠI-pa-a-tam, a-na lú ha-na-meš la i-na-ad-di-in et l. 29 : ŠI-pa-a-tam a-na lú ha-na-meš, ú-ul i-na-di-in).

### Un éclairage par un texte plus tardif

Le dossier resterait cependant encore obscur si on ne disposait pas du n<sup>o</sup> 9 qui a le mérite de décrire plus clairement ce en quoi consistait l'opération. La lettre est acéphale mais son contenu ne laisse aucun doute sur le fait que son auteur était un des principaux chefs de pâture dans le Šubartum. En outre, les rois mentionnés, tels Sambugani d'Amaz ou Samsî-Erah de Tillâ, nous situent au milieu du règne de Zimrî-Lîm. L'auteur doit, dès lors, être Ibâl-El, le *merhûm*.

### 9 [A.3901]

[Ibâl-El au roi]. Lacune. L'expéditeur explique qu'il ne peut donner de nouvelles de toute la zone de pâture étant donné son étendue. Il a procédé à la *piqittum* d'un groupe de rois de la région du Sindjar et les a fait aller dans une assemblée des rois de l'Ida-Maraš qu'il a organisée. L'expéditeur leur a adressé un discours sur les devoirs qu'ils ont à l'égard des Bédouins. Ces derniers ont obtempéré en livrant des denrées aux Bédouins. Suite lacunaire.

(...)

- [o o o o o o o] x i-na [o o o]  
 2' [o o o o] [te<sub>4</sub><sup>1</sup>-em na-we-e-i[m]  
 [a-n]a še-ri-ia ú-ul sa-di-ir  
 4' [a]n-ni-tam be-lí iš-pu-ra-am na-wu-um  
 [a-d]i li-ib-bi ma-a-tim sà-ap-ha-at  
 6' i-mi-it-ti na-we-e-im kur e-bi-ih  
 ù šu-mé-el-ša ta-al-ha-yu-um<sup>ki</sup>  
 8' iš-tu ra-za-ma-a<sup>ki</sup> ia-sa-an aš-ba-tam-ma  
 Ibu-nu-eš<sub>4</sub>-tár zu-zu-ú sa-am-si-e-ra-ah  
 10' Ii-ni-iš-ul-me ù sà-am-bu-ga-[ni]<sup>1</sup>  
 [ap<sup>1</sup>-qí-id a-na pu-hu-ur lugal-meš šu-ut  
 12' [Iha-ià]-su-ú-um sa-am-me-e-[tar]<sup>1</sup>  
 [ù lugal-me]š i-da-ma-ra-aš ka-la-šu-[n]u  
 14' [a-na ma-la-ha]-tim<sup>ki</sup> ša sa-ri-im

<sup>173</sup>ARM XXVIII 126.



- [aṭ-ru-u]s-<sú>-nu-ti-ma ap-qí-is-su-nu-[ti]  
 16' 'ù a-wa<sup>1</sup>-tim 'kī<sup>1</sup>-a-am aṣ-ba-as-sú-nu-ši-im  
 um-ma a-na-ku-ma iš-tu pa-na ù wa-ar-ka  
 18' ha-na-meš re-ú-ka ù at-ta lú-/engar-šu  
 i-na-an-na am-mi-nim še-em ši-pa-a-at  
 20' ha-na-meš ta-ak-la-a  
 an-né-e-tim ù ma-da-tim-ma ad-bu-ub-šu-nu-ši-im  
 22' [i-na] a-wa-tim li-ib-<bi>-šu-nu ú-ni-ih-ma  
 [i-na-an-n]a da-mi-iq-tam 0,0.2.1 qa ì  
 24' [x an]še ta-àm še-em ši-pa-a-tam  
 [a-na lú ha]-na<sup>meš</sup> iš-ku-nu i-ša-ri-iš  
 26' [a-na be-l]i<sup>1</sup>-ia i-da-ab-bu-bu  
 [te<sub>4</sub>-em i-b]a-al<sup>d</sup>IM lugal áš-la-ak-ka-a<sup>ki</sup>  
 28' [ù o o o o] 'aṣ-ba-as<sup>1</sup>-sú-nu-ši-im  
 [um-ma a-na-ku]-ma be-lí  
 (...)  
 C. [... ke-e]m i[q-b]i<sup>1</sup> um-ma-a-mi  
 2'' [...] 'ù<sup>1</sup> i-ba-al-pí-AN  
 [... pí-qí-it]-ti-ku-nu 'pa<sup>1</sup>-aq-da-[at]

... « ... <sup>2</sup>Les nouvelles des troupeaux à la pâture <sup>3</sup>ne parviennent pas chez moi régulièrement! »  
<sup>4</sup>Voilà ce que m'a écrit mon Seigneur.

Les troupeaux à la pâture <sup>5</sup>sont dispersés jusqu'à l'intérieur du Pays. <sup>6</sup>À droite de la pâture c'est le mont Ebih <sup>7</sup>et à sa gauche c'est Talhayûm. <sup>8</sup>Ayant quitté Razamâ de Yussan, <sup>11</sup>j'ai approvisionné <sup>9</sup>Bunû-Eštar, Zuzû, Samsî-Erah, <sup>10</sup>Iniš-ulme et Sambugani. <sup>14</sup>À [Malah]âtum du Sarûm <sup>11</sup>pour l'assemblée des rois, celle de <sup>12</sup>Hayya-Sûmû, Sammêtar <sup>13</sup>et tous les rois de l'Ida-Maraš, <sup>15</sup>je les ai envoyés et je les ai approvisionnés.

<sup>16</sup>Alors je leur ai tenu le discours suivant : « <sup>17</sup>Depuis toujours et pour longtemps <sup>18</sup>les Bédouins sont tes pasteurs et, toi, tu es leur cultivateur. <sup>19</sup>Pourquoi, maintenant, <sup>20</sup>as-tu retenu <sup>19</sup>le grain-šipâtum <sup>20</sup>des Bédouins? »

<sup>21</sup>Voilà ce qu'entre autres choses je leur ai dit. <sup>22</sup>Par la parole, j'ai apaisé leur cœur, et <sup>23</sup>à présent on a déposé *en signe de bonnes relations* <sup>25</sup>pour les Bédouins <sup>23</sup>21 litres d'huile et <sup>24</sup>x ânées de grain-šipâtum pour chacun. <sup>26</sup>Ils ont parlé <sup>25</sup>droitement <sup>26</sup>pour mon Seigneur. <sup>28</sup>J'ai pris acte pour eux <sup>27</sup>de l'attitude d'Ibâl-Addu, le roi d'Ašlakkâ, <sup>28</sup>et [de NP (?)], <sup>29</sup>disant : « Mon Seigneur ... »

[...] Il a dit ceci : « ... <sup>2</sup>et Ibâl-pî-El... <sup>3</sup>vos provisions ont été livrées... »

**NOTE :** les l. 4'-15' sont déjà citées par J.-M. Durand dans « L'emploi des toponymes dans l'onomastique d'époque amorrite (I). Les noms en Mut- », *SEL* 8, 1991, p. 85.

**l. 9'-10' :** Bunû-Eštar, roi de Kurdâ, doit être le suzerain des petits seigneurs qui suivent, Zuzû, roi d'Apum, Samsî-Erah, roi de Tillâ, Iniš-Ulme (capitale inconnue<sup>174</sup>) et Sambugani, roi d'Amaz ; pour ce dernier, cf. en dernier lieu M. Guichard, *RA* 93, 1999, p. 28 n. 13.

**l. 11' :** J.-M. Durand (dans *SEL* 8, p. 85) a traduit contextuellement « je les ai convoqués ». Cet emploi de *paqâdum* (l. 11' et l. 15') est certainement identique à celui répété du n°7, où le sens de « convoquer » pourrait convenir aussi. Ce document conduit toutefois à s'interroger plus avant sur le sens précis de cette « convocation », d'autant qu'elle y est répétée deux fois. Habituellement le verbe est employé à propos des Bédouins ou, plus généralement, d'une armée qu'on mobilise. Le sens premier est « approvisionner, donner les rations », de là celui dérivé d'« enrôler les soldats » ou de « recenser des travailleurs » ; cf. J.-M. Durand, *LAP* 16, p. 95. On remarquera que la *piqittum* dans le n°7 comprend implicitement une livraison de moutons (cf. l. 9). En outre, la dimension proprement militaire n'est explicite ni dans le n°7, ni dans le n°9. Nous en

<sup>174</sup>Elle est à situer, en tous cas, d'après cette liste du côté du Nord-Sindjar ; pour une autre mention de ce personnage, cf. *FM* II, p. 266.

déduisons que *paqâdum* a dans ce contexte le sens de « faire une “livraison” (d’ovins) ». Cet apport implique une réciprocité obligatoire (cf. le commentaire ci-dessous sur *še’um šipâtum*), de même que la livraison des rations suppose l’entrée au « service militaire » comme le montre *LAPO* 17 561 [= *ARM VI* 38\*], p. 178-179. On notera que l’inédit A.488+492 emploie le verbe *paqâdum* à propos de présents délivrés par les Bensim’alites aux rois du Zalmaqum.

**l. 11’-13’** : pour la préséance de Hayya-Sûmû et Sammêtar au sein de l’assemblée des rois l’Ida-Maraš cf. ci-dessus, tout particulièrement p. 143 n. 88.

**l. 14’** : J.-M. Durand a restitué (dans *SEL* 8, p. 85) Admâtum, laquelle se trouvait dans les environs d’Ašlakkâ. Malahâtum est cependant plus probable, car le Sârûm doit correspondre au wadi Hanzir ; cf. *FM* II, p. 270. D’autre part, Malahâtum sert de point de rassemblement aux rois de l’Ida-Maraš dans une lettre d’Ibâl-El ; A.2226 dans D. Charpin, « Un souverain éphémère en Ida-Maraš : Išme-Addu d’Ašnakkum », *MARI* 7, p. 182-184 ; cf. aussi M. Guichard, *FM* III, p. 187.

**l. 15’** : J.-M. Durand restitue [*ki-ma d*]a-nu-ti, « en tant que principaux intéressés ».

**l. 18’** : ce brusque tutoiement est l’écho du singulier qui est de norme dans l’édit-*šiptum*, « à *atta...* ». C’est sans doute une manière de parler individuellement à tous les rois présents et, de ce fait, à tout l’Ida-Maraš. On mettra cela en parallèle avec l’affirmation de Yaqbi-Addu dans le **n°6**, 8’-9’ : « à *i-da-ma-ra-a[ški] ka-lu-l-šu, a-hu-ka-a-ma* ».

**l. 23’** : on peut se demander pourquoi chaque roi doit fournir précisément 21 litres d’huile. À l’époque d’Ur III, 20 litres pour une jarre d’huile représentait la norme<sup>175</sup>. La mesure de 21 litres doit du coup correspondre à la capacité attendue d’une jarre d’huile en Haute-Djéziré à l’époque paléo-babylonienne.

**l. 27’-29’** : la restitution est conjecturale.

### ***Le grain que viennent chercher les Bédouins : \*še’um šī/épâtum***

Les occurrences recensées montrent que les signes ŠE et ŠI sont en variantes libres dans cette expression. On trouve *še-em šī-pa-a-tam* dans le **n°5** et *še-em šī-pa-a-at* lú *ha-na-meš* dans le **n°9**. Mais le **n°5** donne la graphie *še-pa-a-tim*. Dans les textes de Mari ŠI a souvent la valeur /še/, et l’on pourrait pencher pour une lecture *še-em še<sub>20</sub>-pa-a-tam* pour le **n°5** et *še-em še<sub>20</sub>-pa-a-at* lú *ha-na-meš* (**n°9** : 20’-21’). Cependant, une lecture *šipâtum* semble s’imposer pour des raisons morphologiques.

La comparaison de ces passages montre que l’expression *še-em šī/epa-a-tam* peut alterner avec le terme singulier *še-pa-a-tam*. Cela ressort clairement par l’exemple du **n°5** : 29, où l’on peut difficilement comprendre *še<sub>20</sub>-pa-a-tam* autrement que comme du grain. Le **n°9** le confirme puisque le produit est compté en années (anše).

Les l. 22 et 29 du **n°5** sont connues depuis l’édition du fragment B.590 (= A.3598) par Ch.-F. Jean, dès 1948 (= l. 6’ et 13’<sup>176</sup>). Sa traduction de *še-em šī-pa-a-tam* par « grain et laine » a été universellement admise par la suite, presque sans discussion. A. Finet en proposant une nouvelle édition de ce texte s’étonnait<sup>177</sup> simplement de l’absence de la mention du grain pour la l. 13’ (devenue ici l. 29). Assez récemment encore cette interprétation de Jean a été reprise telle quelle par M. Anbar<sup>178</sup> qui en cela suivait lui-même J.-R. Kupper (*Les Nomades en Mésopotamie*, 1957) ou d’autres auteurs qui ont traité des Nomades dans les archives de Mari. La référence se trouve finalement intégrée dans l’art. *šipātu* (« laine ») du *CAD* Š/3, 1992, p. 61b. Cependant *šipâtum* « laine », étant en soi un pluriel, la forme *še-pa-a-tam* était grammaticalement étonnante : il ne peut s’agir en aucune façon de « laine ».

En réalité, l’expression complète consiste en l’apposition de deux substantifs, du grain qui est défini comme *še-pa-a-t...* Le *CAD* Š/2 inventorie différentes sortes de grains, rendues de la même manière que notre expression par apposition de deux substantifs ; par exemple dans UR<sub>5</sub>-ra = *hubullu* II 108 sq. « *še-har-ra* = *še-im hubullu*, *še-eš-dé-a* = *mîn hu-bu-ut-ta-tum*, *še-šu-lá* = *mîn qip-tu* ». Si l’on se

<sup>175</sup>Cf. W. Sallaberger, *Der Babylonische Töpfer und seine Gefässe*, MHE/Memoirs III, 1996, p. 71

<sup>176</sup>*Semitica* 1, p. 21-23.

<sup>177</sup>« On attendrait *še-am* à *šī-pa-a-tam*, au lieu de la mention de la laine ; faute du scribe ? » (*RA* 60, 1966, p. 27).

<sup>178</sup>*Les tribus amurrites de Mari*, *OBO* 108, 1991, p. 103, 175 et 189.

limite à ce dernier exemple, le grain *qîptu* ou, plus fréquemment, l'argent (*kaspum*) *qîptum* représentent une marchandise spécifique, qui sert de moyen de paiement. De façon plus pertinente peut-être, le *še'um šupêltum*, litt. « le grain-échange », est un grain commercial ; cf. CAD Š/3 *šupêltu*, p. 320.

Ainsi *\*ši-pa-a-tum* n'est qu'une forme alternante de *\*še-um še-pa-a-tum*, comme l'est *šupêltum* par rapport à *še'um šupêltum*. Mais *\*šile-pa-a-tum* doit avoir à la base un sens propre sans relation avec la notion de grain. Une hypothèse paraît envisageable.

Il y a en effet un lien à établir entre *šile-pa-a-tum* et le terme *šipa'u* attesté dans la langue de Nuzi. L'expression *še-meš ša ši-pa-i* y est documentée plusieurs fois. *Šipa'u* a à voir avec le grain mais aussi avec l'étain. On parle de grain « de » *šipa'u* ou d'étain destiné (*ana*) au(x) *šipa'u*. C'est en outre quelque chose qui se « prend » (*leqû*) ; cf. CAD Š/3, p. 64-65, s. v. *šipa'u*. Donner une traduction est cependant difficile ; le dictionnaire de Chicago ne se prononce pas. Si ce terme appartient bien au domaine des *realia*, on pourrait penser à une sorte de sac destiné à contenir du grain ou du métal. L'hypothèse nous conduit par là-même à envisager une traduction similaire pour *šilepâtum* (le même terme au féminin). Le *šilepâtum*, ou le *še'um šilepâtum*, serait au propre « le grain en sac » que l'on place sur le dos des ânes et, au figuré, le grain destiné au transport, c'est-à-dire celui qui est « donné » aux Bédouins. Étymologiquement, *šilepâtum* pourrait venir de *šapûm* « emballer » qui donne aussi l'adjectif *šapûm* « épais ». On pensera à l'expression des textes cappadociens *ukâpû šapiûtum*, soit « ballots renforcés » ; cf. CCT 4 20a, l. 18 cité dans CAD Š/1, p. 487a (le dictionnaire hésite sur la traduction, « thick? »). Ainsi le *šepâtum* pourrait représenter les sacs que l'on met sur le bât (type *ukâpum*), faits à partir d'un cuir épais.

Ces considérations permettent de réinterpréter un passage important de ARM XXVIII 79, lettre qu'écrivit Zakura-abum lorsqu'il était roi de Zalluhân et qui pourrait confirmer l'interprétation que nous venons d'avancer :

- 34 ... *ša-ni-tam*  
[*um-ma at-ti*] *a-ma z[a-al]-lu-ha-an ú-ul dumu i-da-ma-ra-aš*  
36 [*dumu si*] *-im-a-al be-lí a-na l<sub>i</sub>-ba-al-pí-el*  
[*l*] *i-iš-pu-ra-am-ma it-ti ha-na<sup>meš</sup>*  
38 *dumu-meš ha-al-ší-ia a-na ši-pa-im li-it-ta-la-ku*  
*ù ri-it-ta-šu e-li-ia li-iš-ku-un*

La l. 38 était, sans parallèle, difficile à comprendre<sup>179</sup>, aussi J.-R. Kupper<sup>180</sup> l'avait-il corrigée en *igi pa-<í>-im* « en direction de la frontière<sup>181</sup> ». Mais *šipâ'um* est plus probablement une forme PiRâS- sur *šapâ'um* « emballer » et qui signifie « emballage ». On peut dès lors traduire :

« Autre chose, tu as déclaré : “Zalluhân n'est pas Idamarašéenne mais Bensim'alite.” Que mon Seigneur écrive à Ibâl-pî-El que les habitants de mon territoire doivent partir avec les Bédouins pour l'emballage (du grain) et qu'il (mon Seigneur) pose (ainsi) sa main (protectrice) sur moi<sup>182</sup>. »

Aux références à *šilepâtum* que nous avons rassemblées ci-dessus il faut en ajouter une autre, qui peut jouer un rôle important dans la présente discussion. Elle se trouve dans la célèbre lettre d'Ibâl-El (LAPO 16 333 [A.350<sup>+</sup>] : 7-8<sup>183</sup>), qui est, rappelons-le, l'auteur présumé du n<sup>o</sup>9. Voici *in extenso* le passage le plus cité de sa missive :

- be-lí i-de-e ki-ma ha-na<sup>meš</sup> ša-a[p-ra-ku]*  
4 *ù ki-ma lú tam-ka-ri-im ša bi-r[i-it]*

<sup>179</sup>Cf. déjà J.-M. Durand, MARI 5, 1987, p. 230.

<sup>180</sup>Cf. ARM XXVIII, p. 110 et 111.

<sup>181</sup>W. Heimpel avait mis en doute cette lecture, en supposant que *ši-pa-im* était une localité ; cf. Or 69/1, 2000, p. 1000.

<sup>182</sup>Une image similaire se trouve dans ARM XXVI/2 311, l. 34-36 : *iš-tu ú-ba-an [z]i-im-ri-li-im [e]-li-ia, [uk]-ti-in, [ma-a]n-nu-um mi-im-ma, [ú-u]l i-pé-ša-an-ni* = « puisque le doigt de Zimrî-Lîm s'est posé sur moi, personne ne me fera de mal ».

<sup>183</sup>Cf. D. Charpin, *ibid.*, 1990, p. 120-122.

- nu-ku-ur-tim ù sa-li-[mi-im]  
 6 i-la-ku-ma {me} ha-na<sup>me<š></sup> i-na še-pa-a-t[im bi-ri-it]  
 nu-ku-úr-tim ù sa-li-mi-im i-la-[ku]  
 8 li-ša-an ma-a-tim i-na a-ta-lu-ki-šu-n[u i]-še-em-mu

« Mon Seigneur sait que je commande les Bédouins et que tout comme un marchand qui traverse guerre et paix, les Bédouins *ina šepâtîm*, traversent guerre et paix. Au cours de leurs déplacements ils apprennent ce dont parle le pays »

On constate, au préalable, que cette ouverture générale sur les déplacements des Bédouins a un motif identique avec les l. 4'-8' du n<sup>o</sup>9 où en deux phrases se trouve délimité le domaine de parcours des Bensim'alites du Nord : c'est à propos de son rôle d'informateur qu'Ibâl-El est amené à faire de telles généralités. Dans le cas présent, l'auteur éprouve le besoin de justifier les informations qu'il a glanées sur le compte d'un malheureux roi de la Haute-Djéziré (« affaire des trois morts de Zuzu »). L'expression-clé du passage est manifestement *ina šepâtîm*. Dans l'*editio princeps* l'expression *ina še-pa-a-tim* a été comprise comme signifiant « à pieds », soit le moyen de locomotion des Bédouins. Mais au vu des nouveaux parallèles, le sens de l'expression pourrait s'interpréter comme un complément de temps, « au moment du *še-pa-a-tim* » : « au moment du grain-šepâtum », ou « lors du “grain-en-ballot” » signifiant « à la saison où il y a un tel grain ».

L'expression se rapporte à un fait vital pour les Bédouins puisqu'il leur procure le grain indispensable à leur subsistance. Il s'en suit que la comparaison avec les marchands devient beaucoup plus pertinente qu'il n'y paraissait au premier abord, puisque ce n'est pas seulement leur mobilité qui est mise en parallèle, mais également la motivation de leurs voyages. C'est en quelque sorte, parce que les Bédouins vont au contact des villes du Šubartum pour faire de l'« échange » qu'ils obtiennent de multiples nouvelles sur les régions qu'ils traversent.

### La collecte

Dans le n<sup>o</sup>5, les Bédouins se rendent chez Adal-šenni et à Šinamum pour y chercher du grain. Tant que le texte ne fut que partiellement publié, la compréhension du motif de cette visite des Bédouins en pays de Šinamum ne pouvait être elle-même que partielle. Cela avait l'apparence d'une pure démarche commerciale<sup>184</sup>, mais les propos d'Adal-šenni qui parle pour son propre royaume suggèrent qu'il était pratiquement question d'une charge incombant à leurs territoires, d'une obligation à l'égard des Bédouins. Ainsi, s'il y a échange commercial, celui-ci se place à l'intérieur d'un système de « don et contre-don », qui ne répond pas exclusivement à des critères économiques. Leur déroute du Šinamum est consécutive aux limites de leur propre capacité à s'imposer.

Le second document, le n<sup>o</sup>7, postérieur d'au maximum deux ans au n<sup>o</sup>5, selon notre reconstruction, ne semble pas traiter de la même chose au premier abord. Les Bédouins se rendent dans les villes du Šubartum, en particulier à Ašnakkum pour y livrer des moutons. La motivation de cette opération n'est pas donnée. Mais le message se terminait par des considérations sur le manque de grain. Du coup, il est probable que les visites des Bédouins avaient pour but d'en obtenir des stocks supplémentaires. Le n<sup>o</sup>9 obéit au même schéma : le chef bédouin y procède à une livraison, avant qu'il ne reçoive en contrepartie les produits espérés. On remarque alors que ces occasions n'ont rien de spontané, étant ordonnées par le souverain de Mari, quoique le n<sup>o</sup>7 montre aussi que les chefs bédouins pouvaient anticiper les ordres de leur seigneur (cf. l. 8-12). Or, les rois semblent ne pas avoir eu la possibilité de refuser ces livraisons de nourriture qui se faisaient néanmoins contre du menu bétail ou d'autres types de présents.

Il ressort ainsi – et le texte le plus clair est celui d'Ibâl-El – que la collecte se passait en Ida-Maraš (lieu où elle devait fonctionner le mieux) de la sorte : les rois étaient réunis sous le patronage de

<sup>184</sup>M. Anbar se demande s'il ne pourrait pas « s'agir aussi de don d'orge et de laine pour leurs propres besoins » ; cf. *Les tribus amurrites de Mari*, OBO 108, 1991, p. 175.



leurs leaders, dans un cas Adal-šenni (début du règne), mais dans la lettre d'Ibâl-El, le n<sup>o</sup>9, Hayya-Sûmû et Sammêtar. Les Bédouins distribuaient leurs présents aux rois en présence de tout le monde. En échange, les rois devaient remettre deux produits de première nécessité, du grain (qui était l'essentiel) et de l'huile que l'on voit livrée en quantités standardisées. Vu le nombre d'ânes expédiés en pays de Šinamum, l'opération pouvait être gigantesque. Le déroulement de cette collecte et le zèle apparent avec lequel les Bédouins l'exécutaient mettent en valeur son caractère spectaculaire et probablement annuel. Les propos de Zakura-abum dans ARM XXVIII 79 soulignent quel manque cela pouvait représenter – surtout en période de disette – pour une population nouvellement sédentarisée (en l'occurrence les habitants de Zalluhân) de ne plus être comptée au nombre des Bédouins et d'être ainsi exclue de cette mîne.

### *Le discours des Bédouins aux vassaux de Mari*

La lettre d'Ibâl-El montre clairement qu'une cause supérieure justifiait une telle collecte. On notera qu'autant dans le n<sup>o</sup>7 que dans le n<sup>o</sup>9, l'« échange » s'accompagne d'un discours. Les instructions de Zimrî-Lîm à Zakura-abum sont claires : il faut non seulement accomplir la livraison mais aussi parler aux rois « droitement » (*išârîš*). Or, le n<sup>o</sup>9 nous fournit le contenu attendu d'un tel discours. Celui-ci consiste en un rappel des principes fondamentaux qui lient les rois du Šubartum aux Bédouins. Ce rapport est défini en termes de complémentarité ; les rois représentants des villes sont les cultivateurs des Bédouins, tandis qu'eux-mêmes sont leurs pasteurs. Au premier abord, l'auteur évoque la réciprocité qui règne entre les deux groupes : une partie du grain que produisent les villes appartient aux Bédouins. Cela suggère par contre-coup qu'une partie du troupeau des Bédouins leur revenait de droit. Mais il est en réalité probable que l'apport des Bédouins était principalement à compter en terme de main d'œuvre, pour la moisson peut-être et surtout pour l'« emballage ». Mais non moins négligeable était aussi sa nature militaire<sup>185</sup>. Une fois l'opération effectuée, à cause sans doute de la précipitation des événements, une partie de ces rois chez qui se fait la collecte réclament dans le n<sup>o</sup>7, avec ardeur, le soutien logistique des Mariotes. Dès lors, l'échange de services ne plaçait plus les deux partenaires sur le même plan. De façon plus générale, il est vraisemblable que dans l'optique du Bédouin, il n'y avait en fait pas égalité de statut entre le cultivateur et le pasteur. D'abord, les Bédouins bensim'alites voyaient volontiers dans les rois du Šubartum moins des cultivateurs, qu'un troupeau éparpillé dont ils avaient la garde. Cela ressort d'une tirade poétique du *merhûm* Ašmad dans l'*Épopée de Zimrî-Lîm* (col. ii, v. 44) :

*sà-ap-h[a-tum] šu-ba-re-tum ki-i udu-há ri-tim*

Les (peuples) dispersés du Šubartum (sont) comme les moutons à la pâture

### CONCLUSION

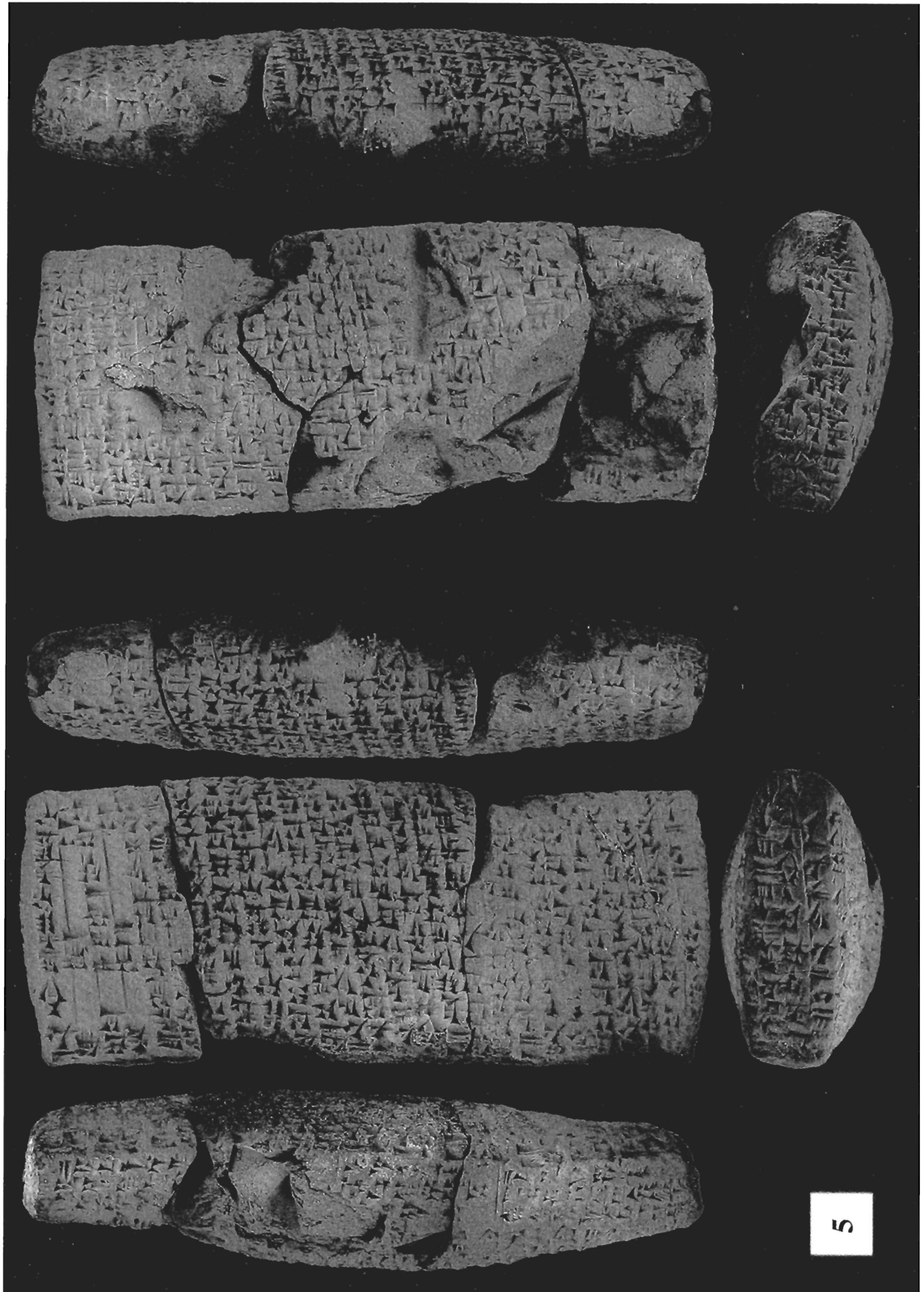
Le comportement des chefs Bédouins montre, de plus, qu'ils n'hésitaient pas à commander aux roitelets et cela d'autant plus qu'ils étaient les représentants du roi de Mari. Dans une lettre de réclamation, Asqur-Addu qui veut retrouver Nahur, se proclame le cultivateur des Mariotes<sup>186</sup>. Il se déprécie manifestement pour mieux souligner sa soumission. Ainsi, l'image idyllique d'une symbiose entre Bédouins et Sédentaires, qui était peut-être pertinente d'un certain point de vue, était néanmoins faussée par un rapport de pouvoir qui tendait à radicaliser l'opposition entre Bédouins et villes du Nord et instaurer un clivage. Ce rapport de force fut à l'époque de Yahdun-Lîm et de Zimrî-Lîm à l'avantage des Bédouins. Mais ce fut une situation propre à l'époque.

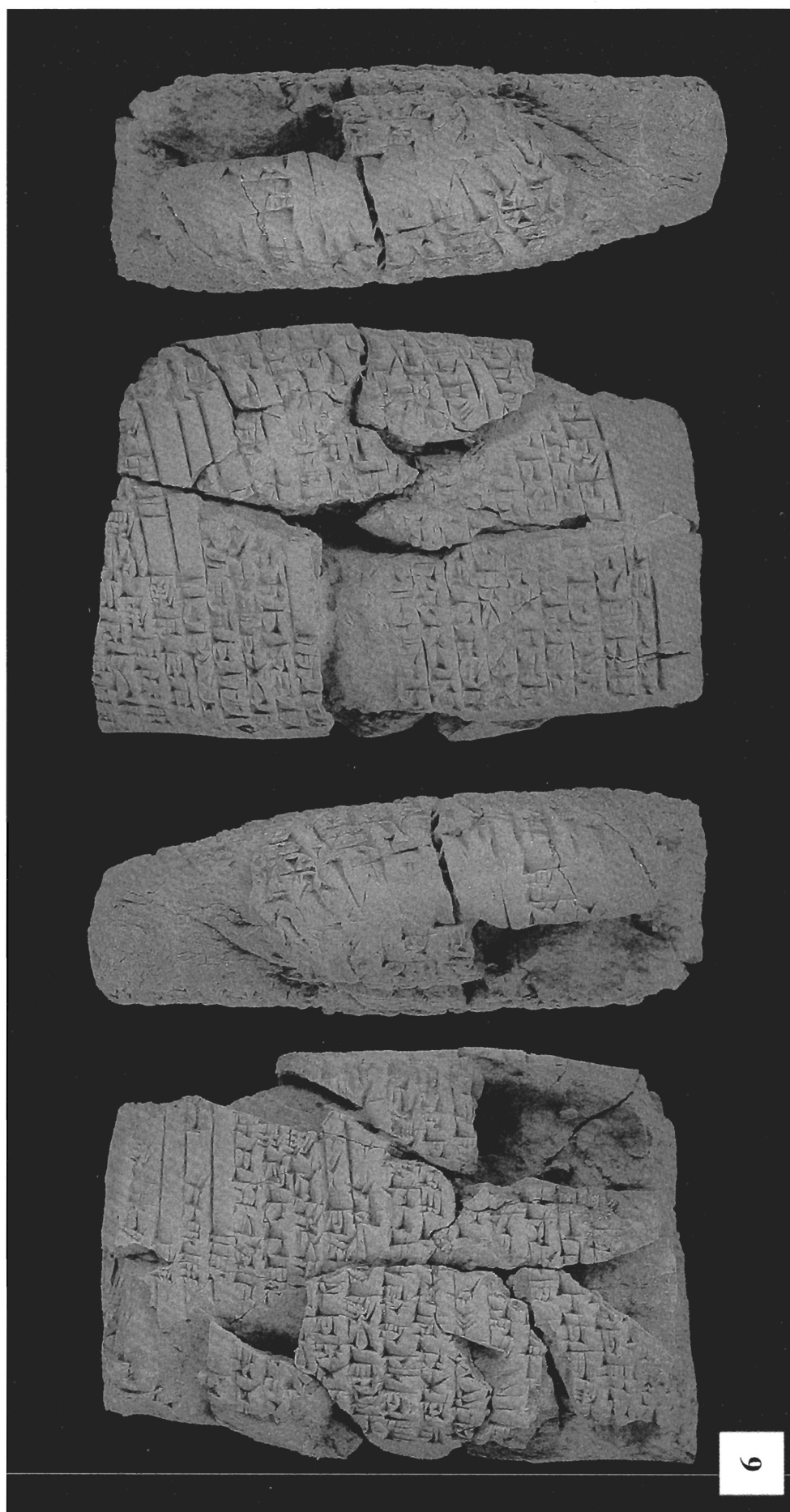
Grâce à tous les documents qui viennent d'être présentés, en dépit de la courte période recouverte par les n<sup>os</sup>5, 6 et 7, on peut apprécier la richesse et le caractère inédit des dossiers relatifs à la Haute-Djéziré. Les coutumes et les organisations politiques, les engrenages des guerres, la pression des

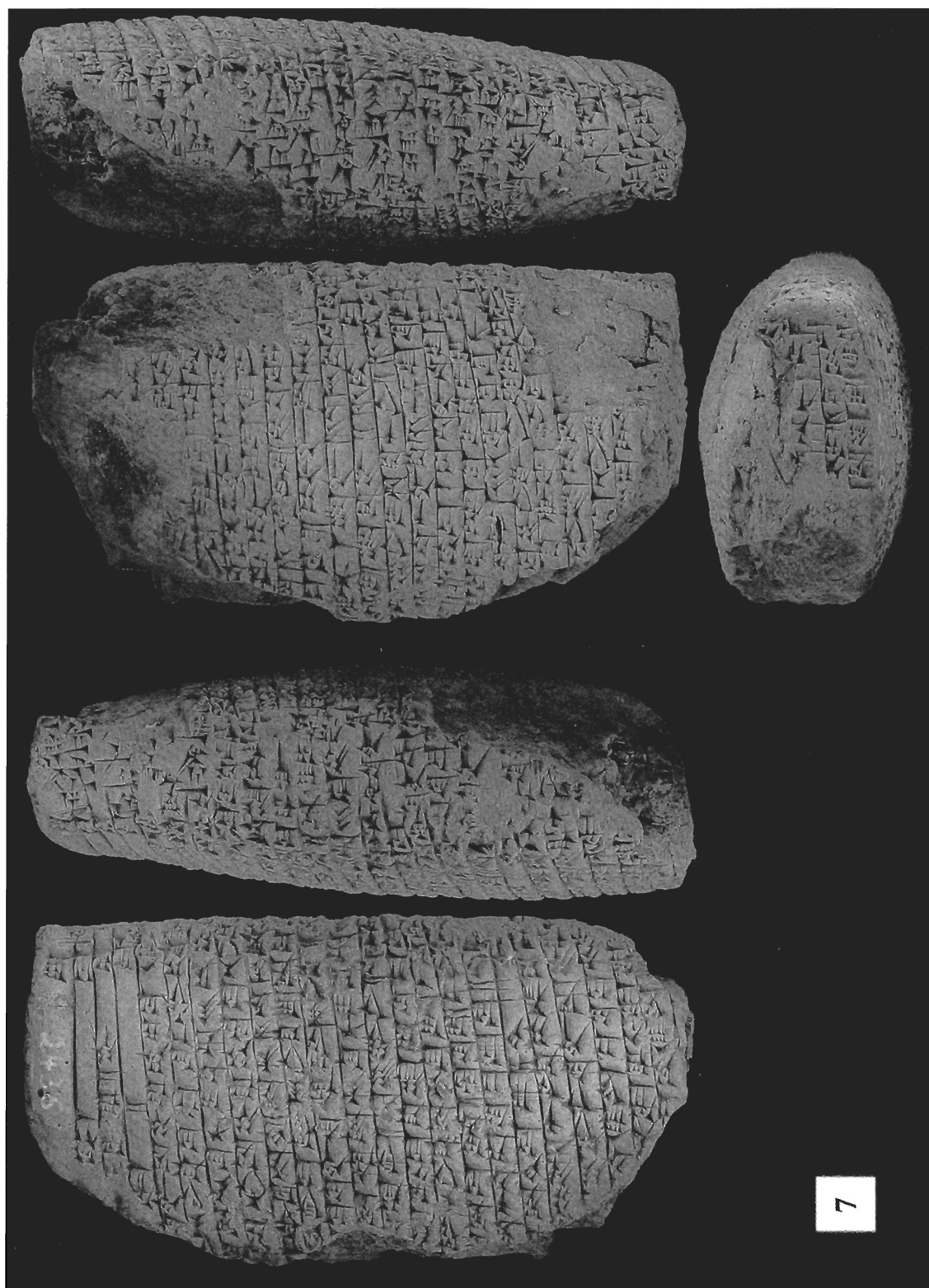
<sup>185</sup>Cf. les considérations générales de G. van Driel, « The Role of Nomadisation in a Model of Ancient Mesopotamia », *JEOL* 35-36, 1997-2000, p. 85-101 et plus particulièrement p. 94 : « The non sedentaries provide labour, also in a military sense ».

<sup>186</sup>Inédit A.3652 : 8' : *lu-ú lú engar-ku-nu a-na-ku*.

royaumes hourrites de la « périphérie », les irrptions sporadiques des peuplades du Zagros, les illusions perdues de certaines cités du Haut-Habur qui aspiraient à plus de grandeur, prises qu'elles étaient entre, au Nord, les tenailles d'États hourritisés de plus en plus présents et, au Sud, des semi-nomades amorrites décidés à conserver leurs prérogatives : autant de thèmes qui expriment le destin de ces villes du Habur, creuset singulier, fruit du mélange entre peuples amorrites et hourrites qui se livraient déjà sans le savoir une partie que les Bédouins-*Hana* allaient bientôt perdre. Et si après la promenade militaire du roi de Babylone Samsu-iluna, la disparition brutale de la documentation semble avoir plongé la région dans une nuit qui n'est peut-être que le produit des aléas des découvertes archéologiques, il ne doit pas tenir au hasard que tant d'histoires, souvenirs historiques, contes ou mythes, conservés à Hattuša ou à Ugarit nous ramènent vers le bassin du Haut-Habur ou ses environs, à un moment qui fut presque immédiatement postérieur aux archives de Mari et de Šubat-Enlil.







## LETTRES DE GÉNÉRAUX BABYLONIENS\*

Francis JOANNÈS  
Université de Paris VIII

Le dossier présenté ici rassemble huit lettres, identifiées comme « babyloniennes » d'après la forme des tablettes, le ductus des signes, nettement différent de celui des lettres habituelles de Mari, ainsi que la valeur phonétique de certains de ces signes<sup>1</sup>.

Ces lettres entrent donc dans le groupe, restreint mais significatif, des documents clairement étrangers à ce que l'on pourrait appeler la « diplomatie mariote ». Pour la forme des signes, on peut les comparer aux bulles établies par les Babyloniens lors du déménagement des archives après la chute du palais<sup>2</sup> ou à une lettre concernant un fils d'Hammu-rabi<sup>3</sup>, ou encore, de manière plus générale, aux tablettes de la « correspondance de Šamaš-hâzir<sup>4</sup> ». En revanche, ces tablettes sont assez différentes des lettres envoyées à Mari par Hammu-rabi de Babylone<sup>5</sup>, qui sont en akkadien et en cunéiforme de chancellerie. De prime abord, elles apparaissent donc comme propres à un milieu babylonien et émanent de Babyloniens.

Elles sont pourtant toutes adressées à un personnage qui n'est pas autrement qualifié que par la formule « notre Seigneur » (*bêli-ni*). Il pourrait s'agir évidemment du roi de Babylone, mais l'une des lettres<sup>6</sup> précise :

« Et que notre Seigneur renvoie la vaillante armée que notre (propre) Seigneur t'a envoyée et qui est là depuis plus d'un an, car notre Seigneur en a déjà acquis une grande gloire. Alors, ces très grandes entreprises que tu as menées, puisse notre (propre) Seigneur les entendre, et s'en réjouir ! »

Vu le contexte de l'archive, il est donc probable que le *bêlum* destinataire des lettres était le roi de Mari, Zimri-Lîm, tandis que celui qui a envoyé ces gens de Babylone était le roi Hammu-rabi.

---

\*Je remercie chaleureusement J.-M. Durand pour sa relecture attentive de ce manuscrit et ses remarques et suggestions de restaurations dans certains passages très cassés.

<sup>1</sup>À l'exception du n° 12, lettre de Nûr-Šamaš, qui se rattache à la norme mariote pour certaines graphies, mais à la pratique babylonienne pour d'autres. En tout état de cause, il s'inscrit clairement dans ce dossier par son contenu. La qualification « forme des lettres de Mari » est à prendre ici comme quelque chose de très général, renvoyant à la pratique de l'akkadien et du cunéiforme de chancellerie, qui dépasse à cette époque le strict cadre des lettres retrouvées à Mari. Pour les particularités « babyloniennes », voir l'annexe en fin d'article.

<sup>2</sup>D. Charpin, « La fin des archives dans le palais de Mari », *RA* LXXXIX, 1995, p. 29-40.

<sup>3</sup>B. Lion, « Les princes de Babylone à Mari », *FM* II, 1994, p. 223 n°120.

<sup>4</sup>Voir les copies de F. Thureau-Dangin, *Lettres de Hammurapi à Šamaš-hâzir*, *TCL* VII, Paris, 1924.

<sup>5</sup>Cf. *ARM* XXVII n°1-13, par exemple.

<sup>6</sup>N° 14.

Se pose alors le problème de l'identification des expéditeurs de ces lettres. À l'exception du n°12, envoyé par le seul Nûr-Šamaš, les autres lettres ont des expéditeurs collectifs, qui forment des groupes cohérents. Des critères internes montrent qu'il s'agit de gens liés à des troupes de soldats<sup>7</sup>. De plus, la plupart de ces individus sont cités dans d'autres documents, purement mariotes ceux-là, qui fournissent de manière heureuse un certain nombre de données chronologiques et géographiques et permettent de préciser le contexte dans lequel ces groupes de gens ont été amenés à adresser ces lettres. Il s'agit essentiellement de plusieurs listes de distribution<sup>8</sup> et du gros dossier des lettres du général mariote Yassi-Dagan, dont certaines ont déjà été publiées<sup>9</sup>.

On se rend compte ainsi, en replaçant ces documents dans leur environnement historique, qu'il s'agit en fait d'un dossier unique que l'on peut situer à cheval sur les années ZL 2' et ZL 3' et qui s'insère dans les opérations militaires et diplomatiques complexes qui ont affecté la Haute-Mésopotamie entre la campagne de Zimrî-Lîm contre la ville d'Ašlakkâ et la fin de l'offensive militaire lancée par Ešnunna dans cette région. Ce dossier concerne un contingent de soldats babyloniens envoyés avec leurs cadres par Hammu-rabi de Babylone à Zimrî-Lîm pour l'aider dans ses interventions en Haute-Mésopotamie.

Cependant, à l'exception d'une seule lettre, qui aborde assez nettement des questions qu'on pourrait qualifier de politiques, la plupart de ces missives traitent d'aspects matériels témoignant d'un sens du concret tout à fait militaire : sur les huit documents, quatre parlent de rations, un d'opérations militaires, et trois de butin. Les commandants babyloniens sont manifestement des gens réalistes, ou, plus exactement, nous ne disposons avec ce dossier que de la partie « pratique » du compte-rendu de leurs activités : on peut supposer qu'ils ne se sont pas contentés de se battre et de réclamer une augmentation de l'ordinaire auprès du roi de Mari, mais qu'ils ont envoyé d'autres lettres beaucoup plus explicites et détaillées sur les aspects stratégiques, politiques et diplomatiques de leur mission à Hammu-rabi de Babylone. On note d'ailleurs, dans une lettre de Yassi-Dagan<sup>10</sup>, l'indication de contacts épistolaires entre le général ešnunnéen Šallurum et le général babylonien Nidnat-Sîn, l'un des expéditeurs de ces lettres.

Il n'est évidemment pas question de présenter ici tous les détails de cette période troublée, et ce sont surtout trois thèmes qui, en suivant l'ordre chronologique des faits, retiendront notre attention :

- le problème de la composition de ce contingent babylonien, de son cantonnement initial, et de sa rémunération ;
- la question de son autonomie dans le cadre des opérations militaires en Haute-Mésopotamie, dans le courant de l'année ZL 3', et de ses « buts de guerre » ;
- enfin, en s'attachant plus particulièrement au personnage qui apparaît comme chef de ce contingent, quelques réflexions sur le rôle du roi de Babylone dans les événements de Haute-Mésopotamie et sur les rapports qu'il a entretenus avec le roi de Mari.

## 1. PROBLÈMES DE RATIONS

### 1. Les Babyloniens en cantonnement

La première partie du dossier correspondant à l'arrivée du contingent babylonien n'a pas été conservée en tant que telle dans les archives de Mari. C'est cependant de ce moment qu'il faut dater la liste de cadeaux ARM XXI 367. Il s'agit d'une liste d'attributions de vêtements offerts par le roi de Mari à des visiteurs, qui sont, dans l'ordre : Mut-Hadqim (1 *uṭba*), Puzur-Marduk (1 *zakû*), Iddin-Nanâya (1

<sup>7</sup>N°12 : erin<sub>2</sub>-meš *bêliya šalim* ; n°14 : erin<sub>2</sub> *bêlini šalim*.

<sup>8</sup>Voir en particulier J.-M. Durand, « Babyloniens à Mari », *MARI* 5, 1987, p. 618-620.

<sup>9</sup>Voir A.1025 (= *MARI* 6, p. 337) ; A.2671+ (= *FM* II, p. 91) ; A.2993 (= *FM* I, p. 127) ; M.7630 (= *FM* II, p. 258) ; ARM XXVI/1 74 ; ARM XXVI/2 459 ; ARM XXVII 30, 49, 79. Je dois ces références à B. Lafont.

<sup>10</sup>A.1025, publiée par J.-R. Kupper dans *MARI* 6, p. 337 sq.

*uṭublu*), Hâzibiya (1 *uṭublu*), ainsi que trois autres Babyloniens (Ubar-Šamaš, Apil-ilišu, Marduk-mušallim) dont le premier est certainement le devin qui apparaît dans la suite du dossier, les deux suivants pouvant être des messagers chargés de mission. Il s'agit du seul texte qui cite les généraux babyloniens ensemble, alors qu'ils apparaissent répartis en deux groupes par la suite. On doit donc le mettre en rapport avec leur arrivée à Mari, située à peu près dans la première moitié de l'année ZL 2'.

Il semble que Zimrî-Lîm ait demandé et reçu de l'aide d'Hammu-rabi de Babylone au début de cette année ZL 2'. La raison de cet envoi d'auxiliaires babyloniens n'est jamais explicitée : vu le contexte mariote de l'époque, il est sans doute moins lié à la guerre contre les Benjaminites qu'au projet d'expédition contre Ašlakkâ.

Après son passage par Mari, cette armée babylonienne a été mise en cantonnement dans l'ouest du royaume où elle est restée au moins quatre mois<sup>11</sup>. Si le général en chef, Mut-Hadqim, est resté à Mari avec son entourage, deux généraux babyloniens, Mâr-Eštar et Nidnat-Sîn, à la tête chacun d'environ 1200 hommes, sont partis s'installer dans la province de Saggarâtum. Cette répartition est évoquée par une lettre de Yaqqîm-Addu, gouverneur de la province de Saggarâtum, à Zimrî-Lîm<sup>12</sup> :

« Mon Seigneur m'a envoyé le message suivant : "La troupe babylonienne qui réside à Saggarâtum doit y recevoir des provisions et celle qui se trouve à la Forteresse de Yahdun-Lîm, c'est là même que tu dois lui faire recevoir les siennes. Expédie-moi cette troupe et celle dont tu as relevé les noms." La tablette de mon Seigneur m'est parvenue il y a quatre jours, à la nuit tombante. Avant qu'elle ne me parvienne [...] de Nidnat-Sîn [...] troupe babylonienne [...] tablette de mon Seigneur...(...). »

Le corps d'armée babylonien cité comme étant en garnison à Saggarâtum a ensuite été cantonné à Biddah. Il était placé sous les ordres de Nidnat-Sîn. L'autre contingent, installé à la Forteresse de Yahdun-Lîm, était sous la responsabilité de Mâr-Eštar et c'est lui qui est directement documenté par les deux premières « lettres babyloniennes ». La situation de ces deux corps d'armée est indiquée à propos d'un problème d'approvisionnement, aussi bien en rations de grain qu'en rations d'huile. La recherche de nourriture est évoquée dans une lettre du gouverneur Sumhu-rabi<sup>13</sup> :

« Les troupes alliées qui se trouvent dans le district de Saggarâtum font l'objet de plaintes. La troupe de Mâr-Eštar est domiciliée à la Forteresse de Yahdun-Lîm, celle de Nidnat-Sîn à Biddah et celle de Qatnâ à Saggarâtum. Or le grain étant mûr, tous le pillent à l'envi (...). »

Effectivement, la question des rations d'entretien en nourriture et en huile fait l'objet de deux lettres à Zimrî-Lîm de la part de Mâr-Eštar et de ses adjoints :

#### 10 [A.533+M.14309]

Mâr-Eštar, Hisnî-Addu, Ibašši-Ilum, Iddin-Nanâya et Hâzibiya à leur Seigneur : ce dernier, après enquête, a prétendu que chacun avait reçu sa ration. Demande d'un supplément d'enquête auprès de leurs responsables qui sont à Mari. Les promesses concernant l'huile n'ont pas été tenues.

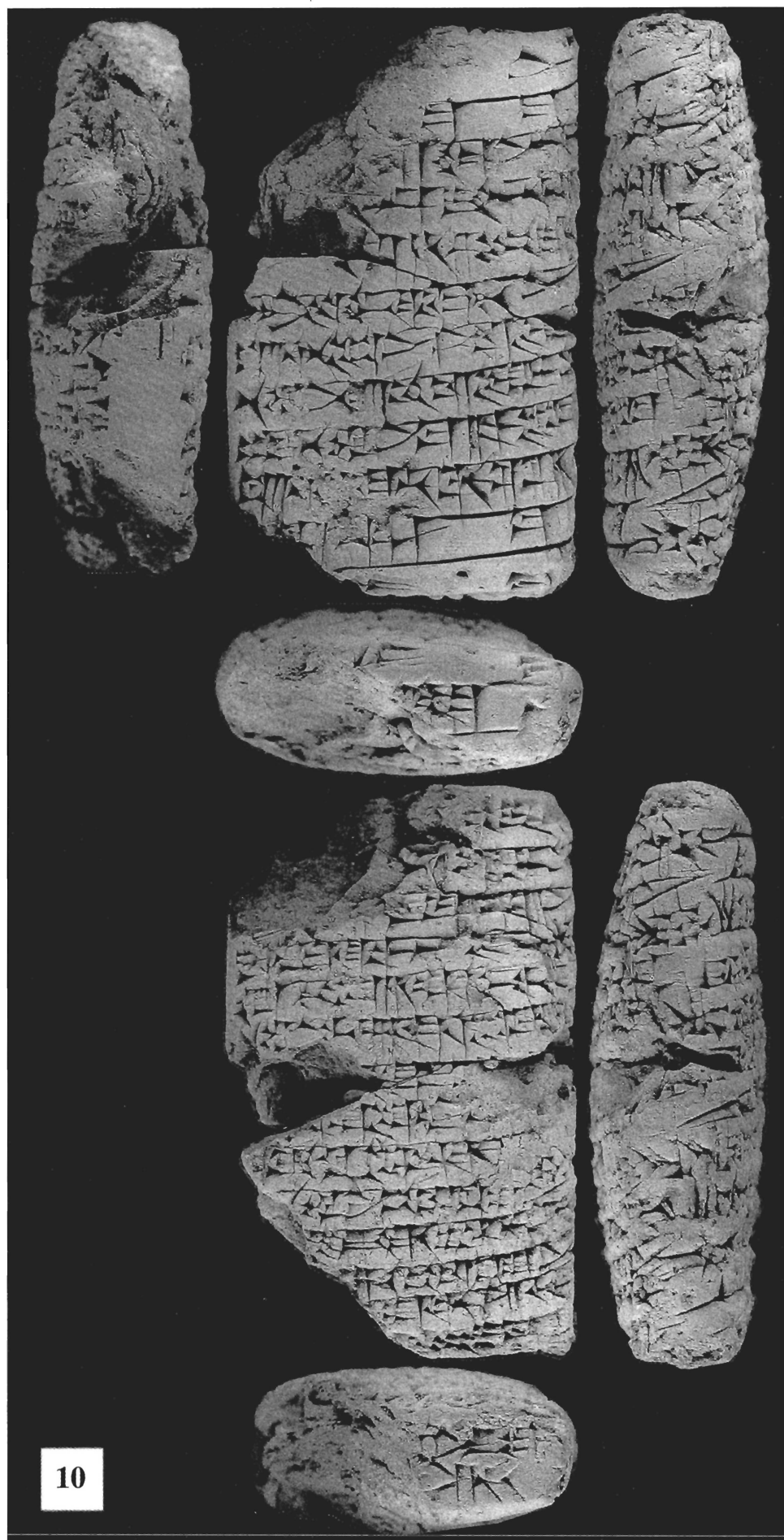
[a-na be-li]-ni  
2 [qí-b]í-ma  
[um-ma dumu-eš<sub>4</sub>-t]ár I<sub>hi-is-ni</sub>-<sup>d</sup>IM  
4 [I<sub>i-ba-aš-š</sub>]i-AN I<sub>i-dîn</sub>-<sup>d</sup>na-na-a  
[ù] I<sub>ha-zi-bi-ia</sub> ñr-meš-ka-ma  
6 aš-šum *te*<sub>4</sub>-em sá-dug<sub>4</sub><sup>o</sup>-t[i-n]i  
ša a-na be-li-ni ni-iš-pu-ra-a[m]

<sup>11</sup>D'après la mention du n° 10 : 25-26 : « Voilà quatre mois que l'on ne nous donne pas notre ration d'huile. »

<sup>12</sup>ARM XIV 70 (= LAPO II, n°698).

<sup>13</sup>ARM XIV 69 (= LAPO II, n°694).





- 8 *be-el-ni ki-a-am iš-pu-ra-an-ni-a-ši-[im]*  
*um-ma be-el-ni-ma a-wi-le-e*
- 10 *ša a-na s[á-dug<sub>4</sub>]-ti-ku-nu e-si-ha-ak-ku-nu-ši-im*  
*[a-na-k]u a-ša-a[l]-ma*
- 12 *[níg-kas<sub>9</sub> im]-nu-ú-ma*  
*[1 lú š]a sá-dug<sub>4</sub>-šu*
- 14 *[la im-hu-ru ú]-ul i-ba-aš-ši*  
*[an-ni-a-tam be-el-ni iš]-pu-ra-an-ni-a-ši-im*
- 16 *[i-na-an-na] lú dumu gá-dub-ba-a-ni*  
*i-na má<sup>o</sup>-r<sup>k</sup>i wa-aš-bu*
- 18 *ù<sup>1</sup> mu-tu-ha-ad-qí-im wa-ši-ib*  
*be-el-ni wa-ar-ka-tam li-ip-ru-us*
- 20 *[ša im-ma]-[ú-ú-ma] a-na<sup>1</sup> [erin<sub>2</sub>-meš]*  
*[ša š]a-at-tu-uk-ka-[tim]*
- 22 *[l]a ma-ah-ru li-id-di-nu*  
*[ù] be-el-ni pí-iš-ša-at-n[i]*
- 24 *[mi]-nam ú-lam-mi-da-an-ni-a-ti*  
*[iš-tu iti] 4-kam pí-iš-ša-at-ni*
- 26 *[ú-ul] i-na-ad-di-nu-ni-a-ši-im*  
*[be-el-ni li]-iq-bi-i-ma*
- 28 *[ki-ma ša be-e]l-ni ú-lam-{x}-/*  
*[mi-du]-ni-a-ti*
- 29 *[li-id-di-nu-ni-a-ši-i]m*

<sup>1-2</sup>Dis à notre Seigneur<sup>a)</sup> : <sup>3-5</sup>ainsi parlent Mâr-Eštar, Hisnî-Addu, Ibašši-Ilum, Iddin-Nanâya, et Hâzibiya, tes serviteurs.

<sup>6</sup>Concernant l'affaire de nos rations d'entretien, <sup>7</sup>pour lesquelles nous avons écrit à notre Seigneur, <sup>8</sup>notre Seigneur nous a écrit <sup>9</sup>en ces termes : « Les hommes <sup>10</sup>que je vous avais assignés<sup>b)</sup> pour vos rations d'entretien, <sup>11</sup>je les ai interrogés moi-même, <sup>12</sup>et ils ont fait les comptes : <sup>13-14</sup>il n'y a pas un seul homme de troupe qui n'ait reçu sa ration d'entretien ! » <sup>15</sup>Voilà ce que notre Seigneur nous a écrit. <sup>16-17</sup>En ce moment, nos administratifs sont à Mari<sup>c)</sup>, <sup>18</sup>et Mut-Hadqim y réside aussi. <sup>19</sup>Que notre Seigneur fasse une enquête. <sup>20-22</sup>Ce qui manque, qu'on le donne aux soldats qui se trouvent ne pas avoir reçu leurs rations !

<sup>23-24</sup>D'autre part, pourquoi notre Seigneur nous a-t-il promis<sup>d)</sup> notre ration d'huile, <sup>25-26</sup>(alors que) voilà quatre mois que l'on ne nous donne pas notre ration d'huile ? <sup>27</sup>Que notre Seigneur donne des ordres <sup>28-29</sup>pour que, selon ce qu'il nous avait promis, on nous (la) fournisse !

a) La graphie *be-li-ni* (à comparer à l'habituel *be-li-ne* de la correspondance mariote) est l'un des éléments les plus nets, attesté à plusieurs reprises dans ce dossier, de la présence d'un (ou plusieurs) scribe(s) babylonien(s) auprès du contingent militaire.

b) On note la forme *êsih*, là où un scribe mariote écrirait *êsik*.

c) La graphie *má-r<sup>k</sup>i*, que l'on retrouve dans le n°11 : 7, est exceptionnelle : c'est habituellement la graphie *ma-r<sup>k</sup>i* qui est en usage, et ce dès le III<sup>e</sup> millénaire. Pour l'époque paléo-babylonienne, on ne trouve *má-r<sup>k</sup>i* que dans la formule de nom d'année 35 de Hammu-rabi.

d) *Mînam* = *ana mînim* « pourquoi » : cf. *LAPO* I, p. 148 et III, p. 74. Pour le sens « promettre » de *lum-mudum*, cf. *LAPO* I, p. 88, note f).

## 11 [M.6223+M.9172]

Mâr-Eštar, Hisnî-Addu, Ibašši-Ilum, Iddin-Nanâya et Hâzibiya à leur Seigneur. Ils n'ont pas touché leurs rations de grain ; les greniers locaux sont vides ; on ne peut rien acheter aux marchands. Que leur Seigneur les en fasse pourvoir par leurs administratifs qui en ont !



11

- [a-na be]-li-ni qí-bí-ma  
 2 [um-m]a dumu-eš<sub>4</sub>-tár I<sub>hi</sub>-is-ni-<sup>d</sup>IM  
 I<sub>i</sub>-ba-aš-ši-AN I<sub>i</sub>-dín-<sup>d</sup>na-na-a  
 4 ù ha-zi-bi-ia-ma  
 [ki-m]a [be-el-n]i i-du-ú  
 6 [š]a-at-tu-uk-ka-ni  
 i-na má-rí<sup>ki</sup>-ma a-di-ni [ú-ul a]m-ra-nu  
 8 ù i-na a-lim ša wa-aš-ba-a-n[u]  
 še-um i-na na-at-ba-ki-im  
 10 ú-ul ta-bi-ik-ma  
 [it-t]i dam-gār-ri-im  
 12 ú-ul ni-ša-a-am  
 [ša-at]-tu-uk-ka-ni  
 14 [it]-ti a-wi-li-ma ša pa-aq-da-[nu]  
 [be-el-ni] li-iq-bi-[m]a  
 16 [ša-at-tu-uk]-ka-a-ni  
 [a-n]a lú-meš gá-dub-ba-a-ni  
 18 li-id-di-nu

<sup>1</sup>Dis à notre Seigneur : <sup>2-4</sup>ainsi parlent Mâr-Eštar, Hisnî-Addu, Ibašši-Illum, Iddin-Nanâya et Hâzibiya.

<sup>5</sup>Comme notre Seigneur le sait, <sup>6</sup>nos rations d'entretien, <sup>7</sup>à Mari, jusqu'à maintenant nous n'en avons rien vu! <sup>8</sup>Et dans la ville où nous sommes cantonnés, <sup>9-10</sup>le grain n'a pas été engrangé dans les greniers. <sup>11-12</sup>Nous ne pouvons (pas même) en acheter à des marchands. <sup>13</sup>Nos rations d'entretien <sup>14</sup>se trouvent chez les hommes qui ont charge de nous. <sup>15</sup>Que notre Seigneur donne des ordres <sup>16</sup>pour qu'on livre <sup>16</sup>nos rations d'entretien <sup>17</sup>à nos administratifs!

On peut rattacher à ces lettres le texte ARM XXII 270<sup>14</sup>, qui donne une indication de contingents d'un peu plus de 300 hommes pour Ibašši-Illum et Iddin-Nanâya et montre qu'on leur a finalement fourni les rations d'huile demandées :

95 qa d'huile	337 hommes à 15 sicles chacun
2 qa	Ibašši-ilum
3 qa	3 capitaines (gal gidri) à 1 qa chacun
[7 qa]	14 lieutenants (nu-banda <sub>3</sub> ) à 1/2 qa chacun
(contingent) d'Ibašši-Illum	

84 qa d'huile	300 hommes à 15 sicles chacun
2 qa	Iddin-Nanâya
3 qa	3 capitaines (gal gidri) à 1 qa chacun
[4 qa]	8] lieutenants (nu-banda <sub>3</sub> ) à 1/2 qa chacun
(contingent) d'Iddin-Nanâya	

2 qa	Ubar-Šamaš, le devin
1 sūtu 2 qa d'huile	pour les escorteurs (aga-ús)

On peut mettre en relation la séquence des expéditeurs des lettres n<sup>o</sup>10 et n<sup>o</sup>11 et celle de ce bordereau de comptabilité :

<sup>14</sup>La disposition formelle du texte, qui suit la réédition de J.-M. Durand, *MARI* 5, 1987, p. 618, a été remaniée pour présenter plus clairement les trois catégories de récipiendaires. Pour la hiérarchie militaire qui y est enregistrée, cf. D. Charpin, « La hiérarchie de l'armée babylonienne », *MARI* 5, 1987, p. 662-663.

<i>Lettres</i>	<i>Texte administratif</i>
Mâr-Eštar	—
Hisnî-Addu	—
Ibašši-ilum	Ibašši-Ilum
Iddin-Nanâya	Iddin-Nanâya
Hâzibiya	—
—	Ubar-Šamaš

La position de Mâr-Eštar, cité en tête dans les deux lettres et seul mentionné dans la lettre de Sumhu-rabi, doit s'interpréter comme le fait qu'il est le général en chef du corps d'armée. Les mentions d'Ibašši-Ilum et d'Iddin-Nanâya dans *ARM XXII 270* indiquent qu'ils commandent chacun un contingent d'environ 300 hommes<sup>15</sup>. Il est donc probable que les quatre personnes qui suivent Mâr-Eštar sont des officiers en second<sup>16</sup>. Si l'on extrapole à partir d'*ARM XXII 270*, on pourrait avoir des contingents de même effectif placés sous les ordres de Hisnî-Addu et Hâzibiya.

La structure de cette troupe serait donc la suivante : un général en chef (Mâr-Eštar) et quatre généraux adjoints (Hisnî-Addu, Ibašši-Ilum, Iddin-Nanâya, Hâzibiya) ayant chacun sous leurs ordres un contingent de 300 hommes. L'ensemble constituerait un corps d'armée de 4x300, soit environ 1200 hommes. On peut ajouter, d'après les indications d'*ARM XXII 270*, un devin, Ubar-Šamaš, qui les accompagne. Cependant Ubar-Šamaš n'est pas toujours présent à la Forteresse de Yahdun-Lîm, car il est aussi cité à Mari à la fin de l'année<sup>17</sup>.

L'effectif du corps d'armée de Nidnat-Sîn est plus difficile à définir car il est moins apparent dans cette phase des opérations : Nidnat-Sîn lui-même est mentionné à Biddah (*ARM XIV 69*), puis de manière générale dans le district de Saggarâtum (*ARM XIV 70*), mais aussi à Mari à la fin de l'année ZL 2'<sup>18</sup>. Dans le second groupe des lettres babyloniennes, il fait partie des expéditeurs, mais arrive en second après Mut-Hadqim. On retrouve dans ces lettres (n°13, n°14, n°16, n°17) la même structure de commandement que celle observée pour le contingent de Mâr-Eštar, soit un général en chef (Mut-Hadqim) et quatre généraux adjoints (Nidnat-Sîn, Puzur-Marduk, Nûr-Šamaš, Nawram-Šêrum). Selon les moments, Nidnat-Sîn apparaît donc comme général en chef ou comme général adjoint. On peut supposer alors, que dans la phase initiale de l'expédition, lorsque les troupes babyloniennes ont été envoyées en cantonnement dans le district de Saggarâtum, Nidnat-Sîn, adjoint de Mut-Hadqim, a cumulé les fonctions de chef d'un contingent de 300 hommes et de responsable de l'ensemble du corps d'armée. Dans ce cas, on retrouverait un effectif équivalent à celui du corps d'armée de Mâr-Eštar, avec quatre contingents de 300 hommes placés sous les ordres respectifs de Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Puzur-Marduk et Nûr-Šamaš, avec cette particularité que Nidnat-Sîn faisait en même temps fonction de général en chef de l'ensemble.

Cette situation particulière s'explique par le fait que le responsable de l'ensemble des troupes babyloniennes, Mut-Hadqim, est resté à Mari avec son entourage officiel, ceux que les lettres n°10 et n°11 désignent comme lû dumu gá-dub-ba-a-ni, « nos administratifs ». On peut rapprocher cette situation de celle des généraux mariotes envoyés à Babylone quelques années plus tard<sup>19</sup> et dont le chef Ibal-

<sup>15</sup>Un général babylonien n'a donc qu'un nombre assez faible d'hommes sous ses ordres, à la différence des généraux mariotes qui en commandent d'habitude 2000 ; cf. le commentaire de J.-M. Durand dans *LAPO II*, n°573 (= *ARM VI 28*), p. 196.

<sup>16</sup>Bien que leur titre ne soit pas explicité, il doit s'agir de *rabi amurrim/gal mar-tu* ; cf. l'analyse de D. Charpin, *op. cit.*

<sup>17</sup>*ARM XVIII 60* : 12-13 1 [túg ha-ru-r]u u-bar-<sup>d</sup>utu / [lú ká-dingir]-ra<sup>ki</sup> (30-x-ZL 2').

<sup>18</sup>Cf. dans M.6731 (cité dans *MARI 5*, p. 619) la mention de Nidnat-Sîn comme récipiendaire (9-xii-ZL 2').

<sup>19</sup>C'est ce qui ressort en particulier du dossier publié par D. Charpin dans *ARM XXVI/2*, p. 139-205.

pî-El participe au conseil restreint de Hammu-rabi. On aurait donc ici l'inverse, Mut-Hadqim restant dans la capitale pour participer à la mise au point de la campagne à venir, tandis que ses subordonnés encadraient les troupes placées en garnison dans le district de Saggarâtum.

On peut enfin mentionner le texte non daté M.9923<sup>20</sup>, qui cite les noms de Mut-Hadqim, [Mâr]-Eštar et Ibašši-Ilum, mais reste difficile à placer dans un contexte chronologique clair. Comme il s'agit de distributions, on pourrait penser à une seconde cérémonie d'accueil des troupes babyloniennes, ce qui indiquerait que celles-ci ne sont pas arrivées en une seule fois. L'indication la plus intéressante est que la troupe qui accompagne ces chefs babyloniens compte alors 1031 soldats.

Pour récapituler, on peut donc proposer la reconstitution suivante des événements : vers le milieu de l'année ZL 2' arrive à Mari, peut-être en deux fois, une armée babylonienne composée de deux corps de troupes d'environ 1000 à 1200 hommes chacun, placée sous le commandement de Mut-Hadqim. Après un accueil officiel, et tandis que le général en chef reste auprès de Zimrî-Lîm dans la capitale, les troupes sont envoyées en cantonnement dans le district de Saggarâtum<sup>21</sup>. Elles y restent au moins quatre mois, et leur présence finit par poser des problèmes de ravitaillement : l'administration locale a du mal à assurer la régularité des rations alimentaires et des rations d'huile. Ces dernières font l'objet de réclamations écrites puis sont finalement versées<sup>22</sup>, tandis que, pour se procurer du grain, les Babyloniens n'hésitent pas à aller moissonner les champs appartenant au palais de Mari, au grand dam du gouverneur local qui en fait rapport à Zimrî-Lîm.

## **2. Les Babyloniens en opérations**

Après cette période de cantonnement, les corps d'armée babyloniens se mettent en route : l'un, sous le commandement de Mut-Hadqim, se dirige vers la région du Sindjar, tandis que l'autre, sous les ordres de Mâr-Eštar, pourrait avoir accompagné Zimrî-Lîm à Ašlakkâ. En effet, si aucun élément explicite ne l'indique, on dispose d'une mention isolée dans une lettre (postérieure aux événements<sup>23</sup>) dans laquelle le général mariote Yassi-Dagan parle, à propos des Babyloniens, de

« l'armée qui était à Ašlakkâ avec notre Seigneur : lorsqu'on a entendu l'alerte à propos de l'Eš-nunnéen, nous avons pris la tête de cette armée et de l'armée de notre Seigneur, et nous sommes arrivés à Karanâ ».

En effet, pendant qu'avait lieu la campagne contre Ašlakkâ, Ešnunna entrait en guerre sur deux fronts, l'un à l'Est, l'autre au Sud. La chronologie des événements est connue : le front nord-est se forme entre les mois iii et iv de ZL 3'. Les troupes d'Ešnunna, qui ont reçu le secours du roi d'Andarig Qarnî-Lîm, occupent Qaṭṭarâ. De là, elles montent jusqu'à Šubat-Enlil, puis doivent rebrousser chemin et sont bloquées à Qaṭṭarâ par une coalition de rois de la région du Sindjar et d'une partie de l'Ida-Maraš. Elles amorcent finalement leur retraite au mois viii de ZL 3'. À la suite de cette retraite, la brouille s'installe entre une partie des princes de l'Ida-Maraš avec Bûnu-Eštar à leur tête et Zimrî-Lîm qui se réconcilie, plus ou moins à leur insu, avec Qarnî-Lîm.

C'est probablement de la première phase de la campagne militaire que date la lettre n°12 envoyée par Nûr-Šamaš. Cette lettre est la seule à présenter une forme « non-babylonienne », mais elle émane de quelqu'un qui est ensuite régulièrement cité comme co-expéditeur des lettres n°13, n°14, n°16

---

<sup>20</sup>MARI 5, p. 620.

<sup>21</sup>Cette région est choisie, semble-t-il, à la fois pour ne pas surcharger le centre du royaume des Bords-de-l'Euphrate par les obligations d'entretien des troupes, et parce qu'il s'agit d'une base initiale pour des opérations en Haute-Mésopotamie, jointe en remontant le cours du Habur. Il est également possible que les troupes babyloniennes garantissent la sécurité de cette partie occidentale du royaume au moment où l'armée mariote est occupée à réprimer la « révolte » des Benjaminites dans les districts de Mari et de Terqa.

<sup>22</sup>Mais avec des quantités minimales, comme le remarque J.-M. Durand à propos de la ration attribuée aux hommes de troupe dans MARI 5, p. 620.

<sup>23</sup>A.2109<sup>+</sup> : 41-43, inédit.

et n°17. Elle mentionne d'autre part deux Babyloniens, Awîl-Adad et Girnisa, que l'on retrouve dans la lettre n°13. On peut donc supposer que Nûr-Šamaš ne disposait pas alors de scribe personnel, ou qu'il était rattaché à un contingent mariote dont le scribe s'est chargé de la lettre à Zimrî-Lîm.

D'après le contexte géographique décrit (région de Qaṭṭarâ), et les gens mentionnés (Hadnu-rabi, Zâziya), la troupe de Nûr-Šamaš se trouve dans les environs du Sud-Sindjar, et elle dispose d'informations directes sur l'avancée de l'armée ešnunnéenne. Cette lettre de Nûr-Šamaš est à la fois une lettre d'information au roi de Mari, mais aussi une lettre de réclamation : l'armée babylonienne souffre cruellement du froid. Nûr-Šamaš a donc envoyé deux messagers à Zimrî-Lîm pour lui rappeler d'envoyer des habits. Il ne manque pas de mentionner le fait que, dans l'autre camp, le roi d'Andarig Qarnî-Lîm vient de fournir 4000 habits aux troupes d'Ešnunna.

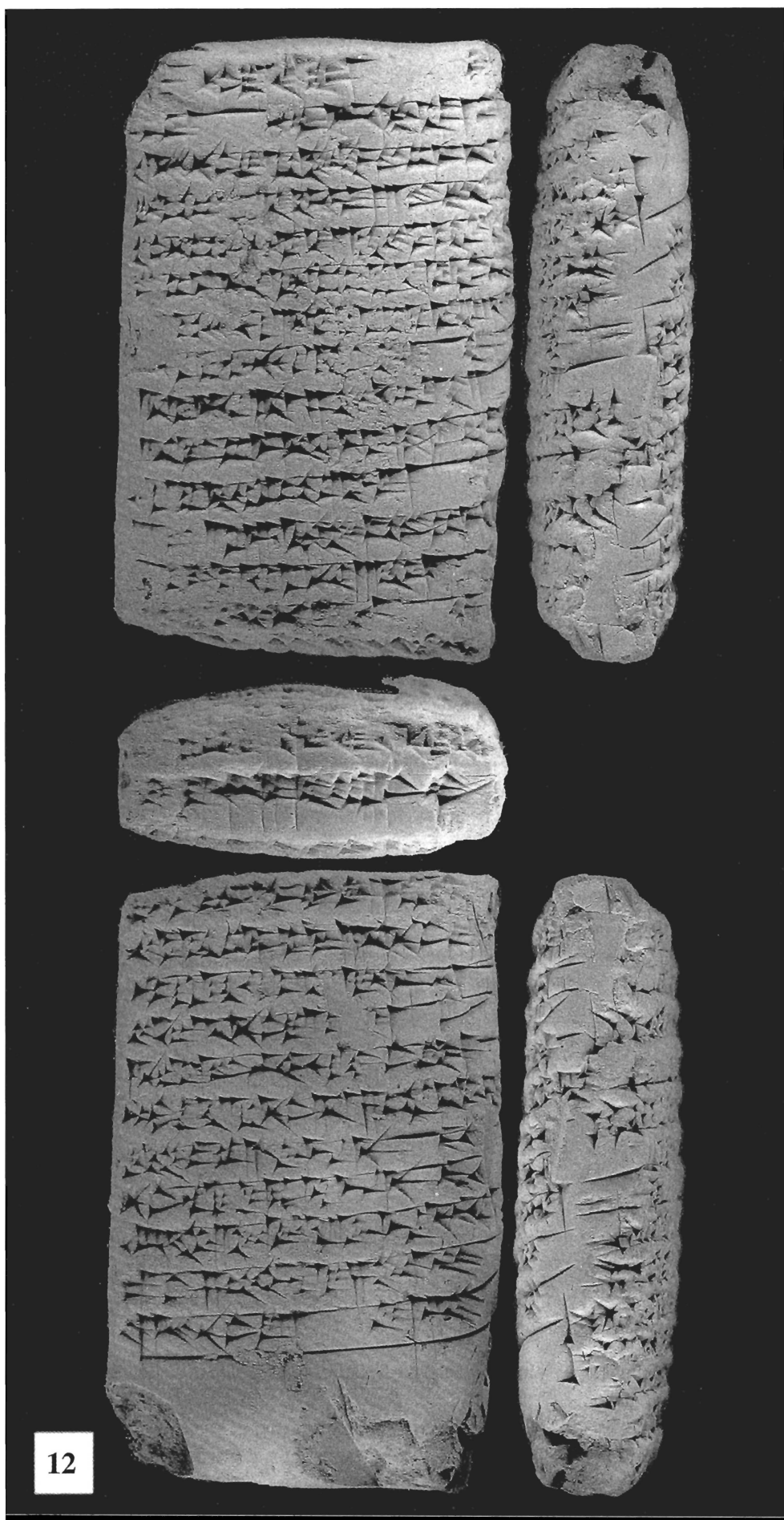
## 12 [A.1048]

Nûr-Šamaš à son Seigneur : d'après deux fugitifs, les Ešnunnéens qui hivernent à Qaṭṭarâ menacent Šubat-Enlil. Qarnî-Lîm doit leur livrer 4000 habits. Trois captifs ont dit à Hadnu-rabi que Zâziya a opéré sa mobilisation et a franchi le fleuve. Renseignements transmis, le besoin en habits de la troupe qui a froid est rappelé.

- [a-n]a be-lî-ia qí-bí-ma  
 2 um-ma nu-úr.<sup>d</sup>utu ir-ka-ma  
 erin<sub>2</sub>-meš be-lî-ia ša-li-im lú èš-nun-na<sup>ki</sup>  
 4 i-na qa-ṭá-<sup>I</sup>ra<sup>ki</sup> wa-ši-ib 2 lú mu-na-bi-tu  
 in-na-bi-tu-nim-ma ki-a-am ṭe<sub>4</sub>-ma-am id-dî-nu-nim  
 6 lú èš-nun-na<sup>ki</sup> i-na qa-ṭá-ra<sup>ki</sup> ku-uš<sub>4</sub>-ší  
 [i]p-pé-e[š] ù a-na ma-at šu-ba-at.<sup>d</sup>en-líl<sup>ki</sup>  
 8 [pa-n]u-šu ša-ak-nu ù qar-ni-li-im  
 a-na ma-ti-šu a-na 4 li-mi túg-há  
 10 a-na lú èš-nun-na<sup>ki</sup> na-da-nim ir-ta-ga-am  
 ù ad-MU-ra-bi iš-pu-ur-ma  
 12 3 lú a-si-ri i-na li-bi lú èš-nun-na<sup>ki</sup>  
 [il-q]ú<sup>?</sup>-nim-ma ù šu-nu ki-a-am-ma  
 14 [ṭe<sub>4</sub>-ma-a]m id-dî-nu-né-ši-im  
<sup>I</sup>za-zí-ia erin<sub>2</sub>-šu ù erin<sub>2</sub> til-la-ti-šu  
 16 [k]a-lu-ši-na ip-tah-ra-ni-šum  
 i-[n]a e-bé-ri-im ug-da-me-ra-am  
 18 ṭe<sub>4</sub>-ma-am ša al-ma-du a-na be-lî-ia  
 aš-tap-ra-am ù iš-tu i-na-an-na  
 20 ṭe<sub>4</sub>-mi a-na be-lî-ia sa-di-ir  
 a-nu-um-ma lú.<sup>d</sup>IM ù gîr-ni-sa<sub>6</sub>  
 22 aš-šum túg-há ša be-lî a-na ša-bi-šu na-da-nam  
 iq-bu-ú aṭ-ṭar-da-aš-šu-nu-ti  
 24 be-lî la i-ka-al-la-aš-šu-nu-ti  
 ar-hi-iš li-iṭ-ru-da-aš-šu-nu-ti-ma  
 26 pa-ni ša-bi-im la i-ša-li-mu  
 erin<sub>2</sub>-meš be-lî-ia ka-ší

<sup>1</sup>Dis à mon Seigneur : <sup>2</sup>ainsi parle Nûr-Šamaš, ton serviteur.

<sup>3</sup>Les soldats de mon Seigneur vont bien. L'Ešnunnéen <sup>4</sup>est installé à Qaṭṭarâ. Deux déserteurs <sup>5</sup>s'en sont enfuis, et ils nous ont donné l'avis suivant : <sup>6</sup>« L'Ešnunnéen, dans Qaṭṭarâ, passe l'hiver<sup>a)</sup> <sup>7</sup>et c'est vers la région de Šubat-Enlil <sup>8</sup>qu'il se dispose à marcher. D'autre part, Qarnî-Lîm <sup>9-10</sup>vient de réclamer à son pays 4000 habits pour les donner à l'Ešnunnéen. »





<sup>11</sup>(H)atnu<sup>1</sup>-rabi a écrit <sup>12-13</sup>qu'ils avaient attrapé trois prisonniers chez l'Ešnunnéen, et ceux-ci <sup>14</sup>nous ont donné l'avis suivant : « <sup>15-16</sup>(En ce qui concerne) Zâziya, toutes ses troupes et celles de ses renforts s'étant rassemblées autour de lui, <sup>17</sup>elles viennent d'achever de franchir (le fleuve). »

<sup>18</sup>La nouvelle que j'avais apprise, à mon Seigneur <sup>19</sup>je l'ai écrite, et, depuis le moment présent, <sup>20</sup>mon information sera constante envers mon Seigneur.

<sup>21-23</sup>Voici aussi que je viens d'envoyer Awîl-Adad et Girnisa au sujet des habits que mon Seigneur avait dit de donner à son armée. <sup>24</sup>Que mon Seigneur ne les retienne pas et les renvoie rapidement, <sup>25</sup>pour que l'armée ne se fâche pas! <sup>26</sup>L'armée de mon Seigneur gèle de froid!

a) Je ne connais pas d'autre attestation de *kuṣṣî epêšum*, mais on peut proposer, d'après le contexte de la lettre, et sur le modèle de l'expression *ûmê epêšum* (CAD E, p. 224b), le sens de « passer (la durée de) l'hiver ».

La requête d'habits est due aux circonstances (l'armée souffre du froid) ; mais elle témoigne aussi du souci permanent qu'ont les Babyloniens de s'assurer du versement des rations d'entretien qui leur sont dues : ici, la ration d'habillement. Le fait qu'ils insistent pour que ces rations leur soient scrupuleusement données au fur et à mesure des échéances montre qu'ils constituent en même temps leurs réserves pendant que se déroule la campagne militaire. Ce qu'ils réclament surtout, en effet, ce sont les rations d'huile et de laine, qui ne sont pas forcément consommées dans l'immédiat, même si les expéditeurs mettent en avant l'état pitoyable de leurs troupes (n°13 : 22-23). Le texte ARM XXII 270 montre que le montant de ces rations est proportionnel au rang hiérarchique. Il répond donc à des critères tant matériels qu'honorifiques.

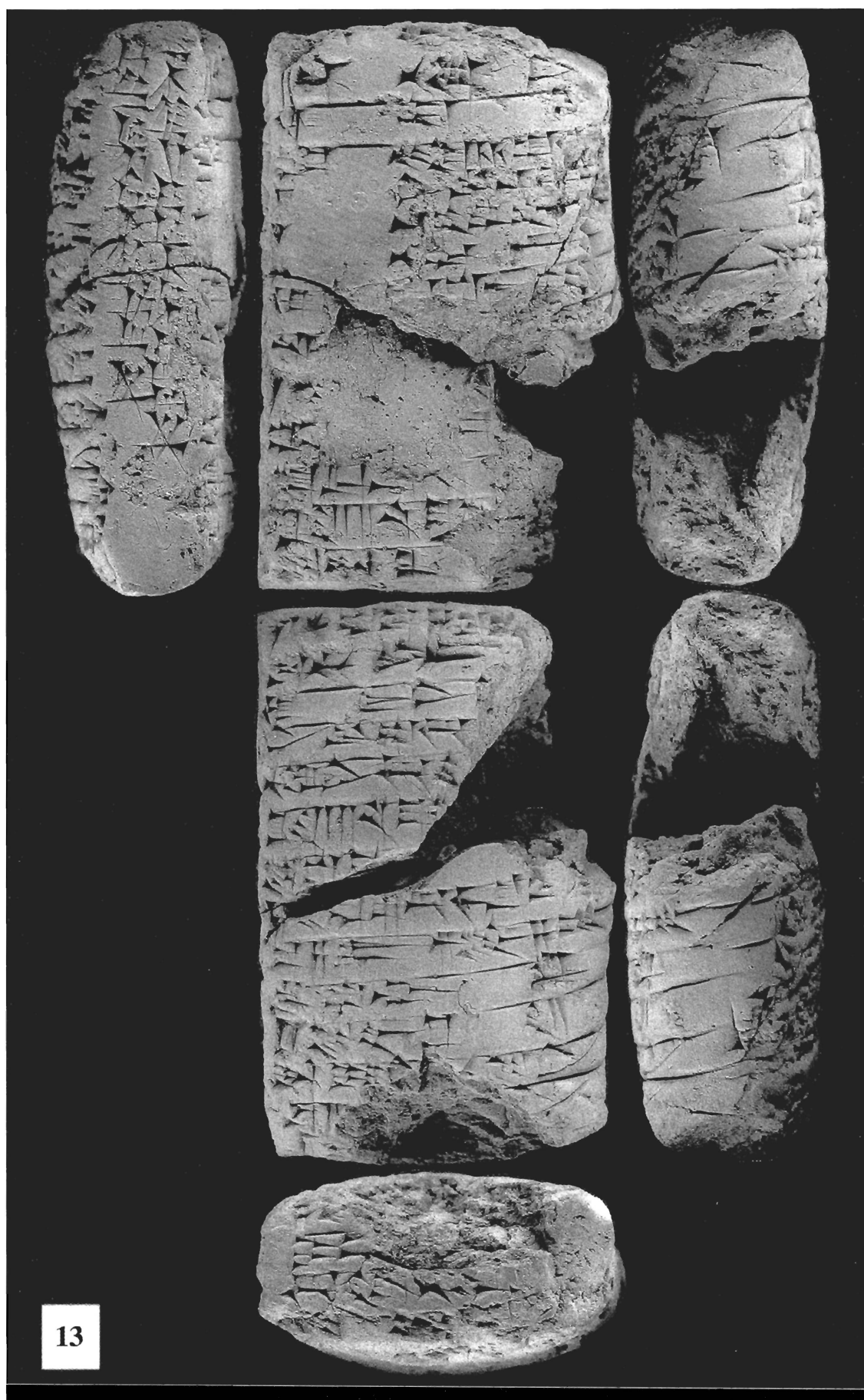
### 13 [M.6853 + M.11049]

Mut-Hadqim, Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Nûr-Šamaš et Puzur-Marduk à leur Seigneur. Sur l'incitation de quelqu'un, ils ont envoyé deux personnes prendre les habits pour l'armée qui a froid et proteste. Le roi doit fournir 2000 habits si nécessaire.

	<i>a-na be-li-ni</i>	18	<i>be-el-ni ar-hi-iš</i>
2	<i>qī-bī-ma</i>		<i>túg-há a-na lu-bu-[uš-ti-ni]</i>
	<i>um-ma mu-tu-ha-ad-qí-i[m]</i>	20	<i>li-ša-bi-[lam]</i>
4	I <i>ni-id-na-at-<sup>d</sup>su'en</i>		<i>ša-bu-um e-re-ši-šu-ma</i>
	I <i>na-am<sup>o</sup>-ra-am-<sup>d</sup>še-rum</i>	22	<i>iz-za-az zi-im ša-bi-im</i>
6	I <i>nu-úr-<sup>d</sup>utu</i>		<i>it-ta-ak-ru</i>
	ù <i>puzur<sub>4</sub>-<sup>d</sup>amar-utu</i>	24	<i>2 li-im túg-há</i>
8	<i>ir-me[š-ka-ma]</i>		<i>i-na i-in be-li-ni</i>
	<i><sup>1</sup>mu?-[..... iš-pu-ra-am]</i>	26	<i>la-a [iq-qí]-ir</i>
10	<i>um-ma [šu]-ú-[ma ša-ba-am]</i>		<i>ša-bu-[um i-na ku-uš-š]í</i>
	<i>íu-ur-d[a]-nim-[ma]</i>	28	<i>i-t[a-al-la-ak]</i>
12	<i>túg-há a-na lu-bu-[uš-ti-ku-nu]</i>		<i>ar-hi-iš be-el-ni</i>
	<i>li-il-qú-nim</i>	30	<i>li-pu-la-šu-[nu-ti]</i>
14	<i>a-nu-um-ma ša-ba-am</i>		<i>[er]in<sub>2</sub> be-li-ni ša it-ti-šu-nu</i>
	<i>it-ti lú-<sup>d</sup>[IM]</i>		<i>i-[l]a-ku-nim</i>
16	<i>ù gír-ni-s[a<sub>6</sub>]</i>	32	<i>túg-há it-ti-šu-nu li-iš-šu-nim</i>
	<i>ni-iṭ-ṭá-ar-[dam]</i>		

<sup>1-2</sup>Dis à notre Seigneur : <sup>3-8</sup>ainsi parlent Mut-Hadqim, Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Nûr-Šamaš, et Puzur-Marduk, tes serviteurs.

<sup>9</sup>Mu<sup>a</sup>[... a écrit] <sup>10-11</sup>en disant : « Envoyez moi [des gens] et <sup>12-13</sup>qu'ils prennent les habits pour vos rations d'habillement! » <sup>14</sup>Voici que <sup>17</sup>nous venons d'envoyer <sup>14</sup>des gens <sup>15-16</sup>avec



Awîl-Adad et Girnisa. <sup>18-20</sup>Que notre Seigneur fasse amener des habits pour nos rations d'habillement !  
<sup>21-23</sup>L'armée est toute nue et elle fait la tête!<sup>b)</sup>

<sup>24</sup>Que 2000 habits <sup>c)</sup> <sup>25-26</sup>n'apparaissent pas une dépense trop importante<sup>d)</sup> à notre Seigneur, <sup>27-</sup>  
<sup>28</sup>(car) l'armée se déplace en plein froid! <sup>29-30</sup>Puisse notre Seigneur leur donner rapidement satisfaction,  
<sup>31</sup>et que les soldats de notre Seigneur qui iront avec eux <sup>32</sup>rapportent avec eux les habits!

a) Le signe MU n'est pas net. On peut lire aussi <sup>d)</sup>I[M-..., soit : Adad-[...].

b) Cf. ARM X 126 : 26-27 *zi-im mî-uš-bar-meš* (...) *la i-na-ak-[ki-ir]* : « (Préviens Mukannišum pour que) l'aspect des tisseuses (...) ne soit pas revêche » [traduction A. Finet] et « (afin que) la beauté (du reste) des tisseuses (...) ne s'altère pas » [traduction J.-M. Durand dans *LAPO* II, n°1166, p. 350-351]. Appliquée au contexte de la lettre n°13, l'expression *zîmû + nakâru* peut revêtir les deux sens, selon que l'on considère que l'armée devient revêche parce qu'elle n'a pas de quoi se vêtir, ou qu'elle a pauvre allure à cause du froid.

c) Si chaque homme de troupe ne reçoit qu'un habit, cette mention indiquerait qu'on a affaire ici à l'ensemble du corps d'armée babylonien, et non au seul contingent de Nidnat-Sîn.

d) Cf. *TCL* 17 68 : 10 (cité dans *CAD* I, p. 156a, référence J.-M. Durand) : *ina inê-ka la iqqir* « in your estimate let (the copper) not be (too) expansive ».

Si la lettre n°12 était le fait du seul Nûr-Šamaš, le texte n°13 est envoyé par l'ensemble de l'État-major du contingent babylonien, qui comprend un général en chef (Mut-Hadqim) et quatre généraux-adjoints (Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Nûr-Šamaš, Puzur-Marduk). On trouve également mentionnés dans les deux lettres les noms de deux estafettes chargées des relations avec Zimrî-Lîm : Awîl-Adad et Girnisa qui sont censés ramener les habits.

## 2. PROBLÈMES DE BUTIN

### 1. La participation babylonienne aux opérations

La suite des événements liés aux opérations militaires dans la région du Sud-Sindjar et en Haute-Djéziré est surtout documentée par d'autres dossiers de lettres, en particulier celles que le général babylonien Yassi-Dagan a envoyées régulièrement à Zimrî-Lîm. Elles montrent qu'une vaste coalition s'est alors constituée contre Ešnunna et Andarig, regroupant Bûnu-Eštar de Kurdâ, Hadnu-rabi de Qaṭṭarâ, Zûzû d'Apum et le *šâbum babilâyum*. Les Babyloniens n'écrivent plus à ce moment (ou bien leurs lettres n'ont pas été conservées), mais ils sont régulièrement cités dans cette documentation indirecte. En revanche, on note une présence très discrète des troupes proprement mariotes dans ces opérations, ce qui amène à se demander si Zimrî-Lîm n'a pas envoyé l'armée babylonienne au titre de sa propre participation aux opérations sur ce front secondaire, sans dépêcher de troupes véritablement mariotes.

Les coalisés se sont d'abord rassemblés à Kasapâ et projetaient de marcher sur Qaṭṭarâ, où s'étaient installés les Ešnunnéens. On voit alors se développer un jeu diplomatique complexe, dans le détail duquel on ne rentrera pas : il apparaît que Zimrî-Lîm essaie à ce moment de s'accommoder avec les Ešnunnéens sans en informer les roitelets du Sindjar. L'un des prix à payer était la réconciliation avec Qarnî-Lîm d'Andarig. C'est ce qu'indique une lettre<sup>24</sup> où le nom de l'expéditeur est cassé, mais qui émane clairement d'un chargé de mission mariote : après avoir franchi le Sindjar, il est arrivé à Kasapâ, où se trouvaient rassemblés, précise-t-il, « Bûnu-Eštar, Hadnu-rabi, Zûzû et l'armée babylonienne, tous ensemble ». Il intervient alors auprès des membres de la coalition pour les dissuader d'agir contre Qarnî-Lîm et les Ešnunnéens de Qaṭṭarâ avant que le roi de Mari ne soit monté à Qaṭṭunân et qu'il n'y ait eu possibilité de paix.

Une lettre de Yassi-Dagan<sup>25</sup> précise la suite des opérations : dans le courant du mois viii de ZL 3', les Ešnunnéens installés à Qaṭṭarâ ont fait leurs dernières opérations de ravitaillement jusqu'à Hišâru avant de plier bagage, tandis que Bûnu-Eštar, Hadnu-rabi et les Babyloniens venaient s'installer à leur contact direct, dans la ville de Karanâ. Il évoque ensuite l'opposition qu'il a rencontrée auprès des coa-

<sup>24</sup>A.4461, inédit.

<sup>25</sup>A.1180, publié ici-même par N. Ziegler, p. 261 n°26.

lisés quand il a voulu mener à bien la mission délicate dont il était chargé : la présence du contingent babylonien dans la coalition n'apparaissant plus indispensable à Zimrî-Lîm, celui-ci demandait sa démobilisation. Accompagné de Yasîm-Dagan et de Kânîsân, Yassi-Dagan s'était donc rendu à Kasapâ puis à Karanâ pour procéder à cette opération. Mais il essuie alors un refus de la part du général babylonien Mut-Hadqim. Ce dernier oppose comme argument le fait que son armée ne peut rentrer les mains vides ; il faut lui permettre de faire du butin.

Il semble que, dans un premier temps, les Babyloniens aient été emmenés dans une expédition vers les villes d'Ašihum et de Zabâlum, dans le pays de Masum-adal, mais, dit Yassi-Dagan, « aucun butin n'a été obtenu » et la situation reste bloquée. Lorsque Yassi-Dagan s'adresse alors à Bûnu-Eštar de Kurda pour qu'il l'aide à persuader les Babyloniens qui semblent sur le point de céder, celui-ci est encore moins coopératif<sup>26</sup>. Les renseignements fournis par la lettre A.2109 sont particulièrement intéressants puisqu'on y précise que la troupe babylonienne est au service du roi de Mari depuis plus d'un an et qu'elle s'en plaint<sup>27</sup>. La lettre mentionne ensuite (l. 55-56) le « corps d'armée (*lîtum*) de Mâr-Eštar, Hi[snî-Addu], Ibašši-Ilum, Iddin-Nanâya, Hâzibiya et [...]»<sup>28</sup>.

Les généraux cités ici ne sont pas ceux qui ont expédié les lettres n<sup>os</sup> 12 à 17, mais ceux qui commandaient le corps d'armée cantonné à la Forteresse de Yahdun-Lîm. Il semble en fait qu'au début des opérations menées pendant l'année ZL 3', le corps de troupes commandé par Mut-Hadqim ait été engagé dans la région du Sud-Sindjar, tandis que celui qui était placé sous les ordres de Mâr-Eštar suivait Zimrî-Lîm<sup>29</sup>. À un moment qui reste indéterminé, mais après la prise d'Ašlakkâ, ce second corps aurait rejoint le premier sur le front du Sud-Sindjar, tandis que Zimrî-Lîm rentrait à Mari. Dans la suite des événements cependant, ce sont toujours les généraux du premier corps, celui de Mut-Hadqim, qui sont les expéditeurs des lettres envoyées au roi de Mari : ils semblent donc disposer d'une autonomie plus grande que celle de Mâr-Eštar et de ses subordonnés.

Tandis que les opérations proprement militaires en Djéziré touchent à leur fin et qu'elles sont remplacées par des contacts diplomatiques intenses<sup>30</sup>, un compromis est finalement trouvé en ce qui concerne la question du butin des Babyloniens : ils vont accompagner Bûnu-Eštar dans une expédition de représailles contre un « traître », le roi de Hurâšum/Hurâšâ, Awi-kiriš, qui avait pris le parti des Ešnunnéens dans le récent conflit<sup>31</sup>.

Les généraux babyloniens Mut-Hadqim, Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Nûr-Šamaš et Puzur-Marduk envoient ainsi une lettre à Zimrî-Lîm pour l'informer qu'ils sont en train de faire le siège de Hurâšâ pour réduire Awi-kiriš. Après une lacune, on trouve l'un des rares développements politiques de cette correspondance : les généraux babyloniens invitent Zimrî-Lîm à faire la paix avec Qarnî-Lîm d'Andarig pour que celui-ci chasse les Ešnunnéens. Ils demandent ensuite qu'on les renvoie chez eux, car, rappellent-ils, cela fait la deuxième année qu'ils sont à son service.

<sup>26</sup>A.1344, A.2109. Voir aussi la lettre de Zimrî-Lîm, A.853, dans laquelle celui-ci demande à Bûnu-Eštar, Hadnu-rabi et Šarriya, le roi de Razamâ, de ne pas emmener l'armée babylonienne faire du butin en Ida-Maraš.

<sup>27</sup>A.2109 : 44 *ša-bu-um šu-ú iš-tu mu 2-kam wa-ši-ib-ma uš-ta-am-ri-iš*. On retrouve la même mention chronologique dans la lettre n<sup>o</sup> 14, ci-dessous.

<sup>28</sup>Déjà cité dans *NABU* 1987/67.

<sup>29</sup>Il est possible que l'ordre de Zimrî-Lîm, évoqué par Yaqqim-Addu dans *ARM* XIV 69, de lui envoyer la troupe stationnée à la Forteresse de Yahdun-Lîm (voir *supra*) ait concerné cette jonction avec l'armée du roi de Mari.

<sup>30</sup>C'est à ce moment semble-t-il que les alliés de Zimrî-Lîm apprennent qu'il est entré en pourparlers avec le roi d'Ešnunna et qu'ils risquent de faire les frais de l'opération. Dans le même temps, des contacts sont établis entre le général ešnunéen Šallurum et le babylonien Nidnat-Sîn. La lettre de Yassi-Dagan A.1025 (cf. *MARI* 6 p. 270 sq.) précise que des lettres vont de chez Zimrî-Lîm chez Šallurum et que celui-ci les réexpédie au général babylonien.

<sup>31</sup>Il est également évoqué dans *OBTR* n<sup>o</sup> 6 : 4'. Voir *ibid.* remarque p. 20.

- 184 -



14

8'-9' qui sont installées à Andarig, Qaṭṭarâ et Allahad <sup>10'</sup>et arracher du pays de Šubartum <sup>9'</sup>la griffe de l'Ešnunnéen, <sup>11'</sup>pour que notre Seigneur acquière une grande gloire.

<sup>12'-13'</sup>Et que notre Seigneur renvoie la vaillante armée que notre (propre) Seigneur t'a envoyée et qui est là depuis plus d'un an. <sup>14'</sup>Car notre Seigneur a déjà acquis une grande gloire! <sup>15'-16'</sup>Alors, ces très grandes entreprises que tu as menées, puisse notre (propre) Seigneur les entendre, <sup>17'</sup>et s'en réjouir!

a) Avec *kušîrum*, on attendrait normalement une forme de *kašâdum*. Cf. CAD K, p. 599. Suivant une suggestion de J.-M. Durand, je propose une restitution *kušîram i-ša-[ab-bi]* « il aura son content de profit ».

## 2. Le convoiement du butin

Dans les opérations contre Hurâšum, les Babyloniens ont effectivement fait du butin, composé pour l'essentiel de bovins. Le dernier groupe de leurs lettres concerne le sort qui lui est réservé. Ils demandent qu'on les fasse emmener à Babylone via Biddah, parce que la pâture n'est pas suffisante là où ils sont.

### 15 [A.475]

Mut-Hadqim et Nidnat-Sîn à leur Seigneur. Faute de pâture pour le butin en bovins fait à Hurâšum, on l'a amené à Biddah, au royaume de Mari, d'où il devra gagner Babylone.

[a-na be-l]i-ni  
2 [qī]-bī-[ma]  
[um-ma m]u-ti-ha-ad-qī-im {ma}  
4 [ù ni]-id-na-at-<sup>d</sup>su'en ìr-m[eš-ka-ma]  
[g]u<sub>4</sub>-há ša i-na hu-ra-ša-a<sup>[ki]</sup>  
6 ú-še-šú-[ni]-a-ši-im  
a-šar wa-aš-ba-nu ša-am-mu  
8 ú-ul [i]-ba-aš-šu-ú  
[a-n]a a-ah [i]<sub>7</sub>-zimbir<sup>[ki]</sup>  
10 [a-n]a še-er be-li-ni  
[nu]-uš-ta-ri-a-am  
12 [ù] a-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup>  
[li]-ta-ar-ru-šu-nu-ti  
14 [i]-na bi-in-da-ah<sup>ki</sup>  
[la] iz-zi-zu

<sup>1-2</sup>Dis à notre Seigneur : <sup>3-4</sup>ainsi parlent Mut-Hadqim et Nidnat-Sîn, tes serviteurs.

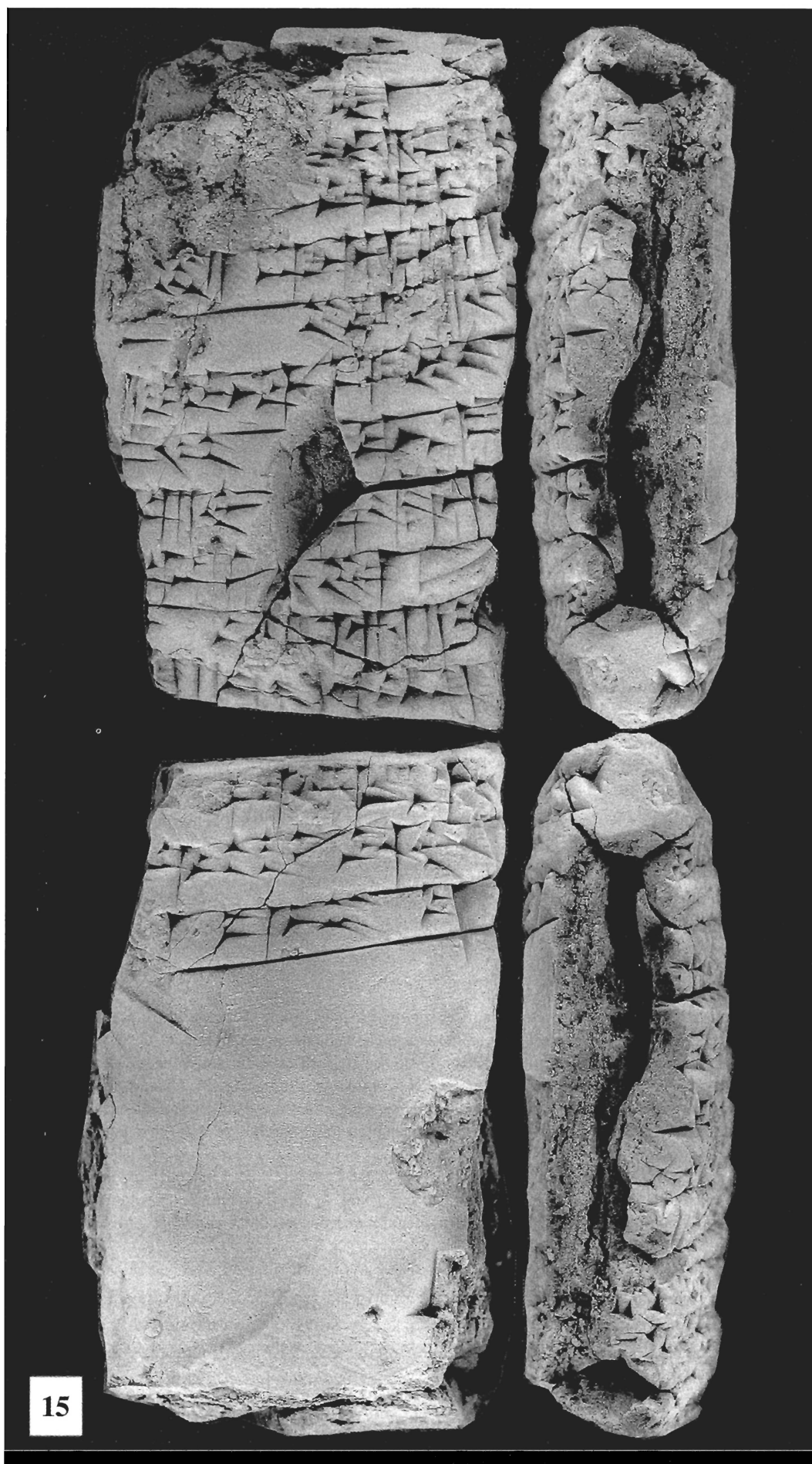
<sup>5-6</sup>(Au sujet) des bovins que l'on a fait sortir pour nous de Hurâšâ, <sup>7-8</sup>là où nous campons, il n'y a pas d'herbe ; <sup>9-11</sup>nous les avons fait conduire au royaume de Mari chez de notre Seigneur. <sup>12-13</sup>Maintenant, qu'on les amène à Babylone, <sup>14-15</sup>et qu'ils ne restent pas à Biddah!

Les mêmes expéditeurs demandent ensuite que les 300 bœufs et ânes qu'ils ont tirés du butin de Hurâšum soient convenablement traités dans le royaume de Mari, et qu'on accorde des rations aux 30 bouviers qui les accompagnent.

### 16 [A.366]

Mut-Hadqim, Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Nûr-Šamaš et Puzur-Marduk à leur Seigneur. Ils ont fait conduire au royaume de Mari un nouveau convoi de bovins et d'ânes. Demande de pâture et d'eau pour eux. Demande d'entretien pour les valets de ces animaux. Lacune.





15



- [a-na be-li-ni qí-bí-ma]  
 2 [um-m]a mu-ti-ha-ad-qí-im  
     <sup>1</sup>ni-id-na-at-<sup>d</sup>su'en  
 4      <sup>1</sup>na-aw-ra-am-še-rum  
     <sup>1</sup>nu-úr-<sup>d</sup>utu  
 6 ù puzur<sup>4</sup>-<sup>d</sup>amar-utu ìr-du-ka-ma  
     a-na še-er gu<sup>4</sup>-há pa-nu-tim  
 8 ša a-na še-er be-li-ni  
     nu-ša-ri-a-am  
 10 ù 3 me gu<sup>4</sup>-há ù anše-há  
     a-na še-er be-li-ni  
 12 nu-uš-ta-ri-a-am  
     [gu<sup>4</sup>-há] ù anše-há šu-nu  
 14 [l]a ih-ha-ra-ar-ru  
     be-el-ni li-iq-bi-ma  
 16 a-šar ša-am-mu ba-šu-ú  
     ša-am-mi na-ap-šu-tim  
 18 li-ku-lu  
     ù 30 šu-ha-ru-ú ša gu<sup>4</sup>-há  
 20 i-re-ú ku-ru-ma-tam ú-ul i-šu-ú  
     wa-ar-ha-am iš-te-en  
 22 [a-d]i pa-ni be-li-ni ni-im-ma-ru  
     (lacune d'environ 2 lignes)

<sup>1</sup>Dis à notre Seigneur : <sup>2-6</sup>ainsi parlent Mut-Hadqim, Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Nûr-Šamaš, et Puzur-Marduk, tes serviteurs.

<sup>7</sup>En sus des bœufs précédents <sup>8-9</sup>que nous avons fait conduire vers notre Seigneur, <sup>10-12</sup>nous venons de faire conduire encore 300 bœufs et ânes vers notre Seigneur. <sup>13-14</sup>Il ne faut absolument pas que ces bœufs et ces ânes souffrent de la soif<sup>a)</sup> : <sup>15</sup>que notre Seigneur donne des ordres <sup>16</sup>pour que là où il y a de l'herbe, <sup>17-18</sup>ils paissent une herbe revigorante<sup>b)</sup>.

<sup>19-20</sup>Quant aux trente valets, qui gardent les bœufs, ils n'ont pas de provende. <sup>21</sup>Pendant un mois, <sup>22</sup>en attendant que nous voyions notre Seigneur, [puissent-ils obtenir ces rations!]

(Reste cassé.)

a) La forme *lâ ihhararru* a été comprise comme un inaccompli (précédé de *lâ* pour la défense) au système IV, avec graphie défective de la deuxième consonne radicale et redoublement de la troisième, d'une racine verbale à première gutturale et /t/ géminé (cf. GAG § 101 i). Si cette formation est attestée pour le verbe *na'arrurum* « venir à l'aide », le sens ne convient pas ici. Comme me l'indique J.-M. Durand, le *AHw* enregistre cependant un verbe *arârum/harârum* (*AHw* 65a), avec le sens de « trembler, vaciller », mais aussi « brûler ». On retrouve ce dernier sens en ugaritique (*hrr* « rôtir »), en hébreu (*hrr* « brûler, se dessécher au soleil ») et dans l'arabe *harra* « avoir soif ».

b) *šammi napšûtim* : selon le CAD N/1, p. 318a, citant *TLB* 4 11 : 37, l'adjectif *napšum* aurait simplement le sens d'« abondant ». Il est cependant probable que l'idée de « revivifiant » soit également présente, car l'adjectif *napšum* s'applique régulièrement à la nourriture que consomment ceux qui ont connu la famine (suggestion de J.-M. Durand).

La lettre très fragmentaire n°17 adressée à Zimrî-Lîm semble concerner une autre partie du butin. Malgré les lacunes du texte on peut en proposer le sens suivant<sup>32</sup> : au moment du partage du butin entre les Babyloniens et leurs alliés, ils ont reçu des bovins. Zimrî-Lîm leur a alors proposé par écrit de les échanger, tête pour tête, contre des esclaves. N'ayant pas encore fait conduire les bovins à Mari, les

<sup>32</sup>Je dois la plupart des propositions de restitution à J.-M. Durand.



Babyloniens indiquent qu'ils acceptent cet échange, mais que, lorsqu'il recevra les animaux, Zimrî-Lîm pourrait n'être pas satisfait de leur état. Ils lui proposent donc de revoir les termes de l'échange à la baisse en comptant deux bœufs pour un esclave, voire de ne pas procéder du tout à cet échange, mais de s'assurer alors auprès de Meptûm, gouverneur du Suhûm<sup>33</sup>, que les bovins prennent bien la route de Babylone.

## 17 [M.9682 + M.9722]

Mut-Hadqim, Nidnat-Sîn, Nawram-Šêrum, Nûr-Šamaš et Puzur-Marduk à leur Seigneur. Rappel d'une proposition d'échange faite par le roi de 1 bœuf pour 1 esclave. Ils en font une meilleure de 2 bœufs pour 1 esclave. Sinon, que les bœufs soient envoyés à Babylone via Meptûm.

- [a-na be-li-ni qí-bí-ma]  
 2 [um-ma] mu-t[i-ha-ad-qí-im]  
     I<sub>ni</sub>-i[d-na-at-<sup>d</sup>su'en]  
 4 I<sub>na-w</sub>[i-ra-am-še-rum]  
     I<sub>nu-úr</sub>-[<sup>d</sup>utu]  
 6 [ù] puzu[r<sub>4</sub>-<sup>d</sup>amar-utu ìr-du-ka-m]a  
     [ki-a-am] be-el-[ni iš-p]u-ra-ni-a-ši-im  
 8 [um-ma-a-mi g]u<sub>4</sub>-há ša it-ti šar-[r]e-<sup>1</sup>e<sup>1</sup>  
     [ti-la-a-tim a-na] ha-[la] ta-am-hu-ra  
 10 [la-a ta-ma-ha]-ra-šu-nu-ti-ma  
     [id-na-nim] <sup>1</sup>i-nu<sup>1</sup>-ma im-ta-ak-ru-šu-nu-ti  
 12 [a-na pu-u]h 1 sag-ìr  
     [1 gu<sub>4</sub>] li-i[d-di-nu-]nim  
 14 [an-ni-a-tam be-el-ni iš-pu-ra-am]  
     [a-di-ni gu<sub>4</sub>-há šu-nu-ti]  
 16 [u]l <sup>1</sup>nu<sup>1</sup>-ša-ri-šu-nu-ti  
     [š]um-ma a-wa-tum i-in be-li-ni  
 18 [m]a-ah-ra-at gu<sub>4</sub>-há šu-nu-ti  
     [b]e-el-ni li-il-qí-ma  
 20 <sup>1</sup>a<sup>1</sup>-na ma-ti-ma i-nu-ma a-na be-li-ni  
     <sup>1</sup>ìl-du-um it-ta<sup>1</sup>-ab-šu-ú  
 22 [a]-na pu-uh 2 gu<sub>4</sub> 1 sag-ìr  
     [li-ip-pí-iš-ma a-na še-ri-ni] li-š[a-bi-lam]  
 24 [š]u-m-ma gu<sub>4</sub>-há šu-nu-ti la n[a-ṭ]ú-ú [a-n]a le-qí-[im]-ma  
     be-el-ni gu<sub>4</sub>-há šu-nu-ti  
 26 li-iš-ta-aš-<bi>-ta-am-ma  
     ù [a-na me-ep-tu]-um  
 28 be-[el-ni li-da-an]-ni-nam-[ma]  
     [li-iš-pu-ra-am]  
 30 [gu<sub>4</sub>-há] šu-nu-ti a-na [ká-dingir-ra<sup>ki</sup>]  
     [l]i-ša-al-l[i-im-šu-nu-ti]

<sup>1</sup>Dis à notre Seigneur : <sup>2-6</sup>ainsi (parlent) Mut-Hadqim, Nidnat-Sîn, Naw(i)ram-Šêrum, Nûr-Šamaš et Puzur-Marduk, tes serviteurs.

<sup>33</sup>La mention de Meptûm est actuellement cassée sur la tablette, mais est assurée par une transcription ancienne. La mention de ce personnage pourrait indiquer que l'armée babylonienne ne comptait pas, au retour, repasser par Mari. La lettre n°15 indiquait déjà qu'ils demandaient à Zimrî-Lîm d'organiser un convoiement de bovins de Biddah à Babylone, signe qu'ils ne comptaient pas passer eux-mêmes par la région du confluent entre le Habur et l'Euphrate.



<sup>7</sup>Notre Seigneur nous a écrit ainsi : <sup>8-9</sup>« Les bœufs que vous avez reçus en partage de la part des rois alliés, <sup>10</sup>ne les acceptez pas (pour vous) <sup>11</sup>mais (re)donnez les moi : lorsqu'on les aura bien abreuvés<sup>a)</sup>, <sup>12-13</sup>qu'on me donne un bœuf en échange d'un esclave. » <sup>14</sup>Voilà ce que notre Seigneur nous a écrit.

<sup>15-16</sup>Jusqu'à maintenant, nous n'avons pas (encore) fait conduire ces bœufs. <sup>17-18</sup>Si l'affaire convient à notre Seigneur, <sup>19</sup>que notre Seigneur prenne possession de ces bœufs. <sup>20-21</sup>Mais s'il s'avérait que pour notre Seigneur une objection se présente, <sup>22-23</sup>qu'il compte<sup>b)</sup> alors deux bœufs en échange d'un esclave et qu'il nous les fasse amener. <sup>24</sup>Si ces bœufs ne sont (vraiment) pas bons à prendre, <sup>25-26</sup>que notre Seigneur assure (provisoirement) la prise en charge de ces bœufs, <sup>27-29</sup>tout en envoyant des instructions précises à Meptûm, <sup>30-31</sup>de façon à ce qu'il assure (le transport de) ces bœufs vers Babylone.

a) Pour ce sens de *makârum*, cf. CAD M/1, p. 126a sub 1.b) « to drench ».

b) Pour le sens de « calculer » et « estimer » de *uppušum*, cf. MARI 5, p. 605.

L'ensemble du dossier de ces lettres de généraux babyloniens documente donc assez précisément la situation des troupes étrangères rémunérées par des rations, qui sont leur paiement, et par du butin, qui est une sorte de bénéfice de guerre exceptionnel. Cela signifie-t-il que la participation babylonienne dans ces opérations est seulement lucrative?

### 3. LE STATUT DE MUT-HADQIM

En fait, comme le montrent les démêlés de Yassi-Dagan avec eux, puis avec Bûnu-Eštar de Kurdâ, de même que la mention de contacts entre le général ešnunnéen Šallurum et le général babylonien Nidnat-Sîn, leur statut d'auxiliaire de Zimrî-Lîm ne les empêchait pas d'avoir une certaine autonomie. Leurs chefs intervenaient plus ou moins dans l'évolution des événements. Cela témoigne, semble-t-il, très tôt dans le règne de Zimrî-Lîm, d'un interventionnisme du roi de Babylone dans les affaires de Haute-Mésopotamie. Hammu-rabi n'a pas attendu la fin du règne pour se documenter sur la situation dans cette région. Au même titre qu'Ešnunna, il estimait avoir son mot à y dire et, soit directement, soit par le truchement du roi de Mari, le droit d'y intervenir. La brouille finale entre Hammu-rabi et le roi de Mari tient donc peut-être aussi au fait que l'instrument mariote se serait révélé de plus en plus difficile à manier.

De ce point de vue, on doit noter que, malgré son caractère babylonien dans la forme, ce dossier épistolaire s'accorde parfaitement avec le contexte local. Dès lors, la personnalité du général qui commande l'ensemble des troupes, Mut-Hadqim, mérite qu'on s'y arrête. On remarque en effet qu'à la différence de ses adjoints<sup>34</sup>, son nom (« l'homme de la steppe ») n'est pas babylonien, mais renvoie, comme l'a signalé J.-M. Durand<sup>35</sup>, au contexte de la Djéziré.

Le personnage lui-même est loin d'être un inconnu dans les archives de Mari : on trouve un Mut-Hadqim au service d'Išme-Dagan, mais en poste dans l'entourage de Yasmah-Addu, dès la période éponymale, aux côtés d'Išar-Lîm<sup>36</sup>. Après la prise de Mari par Zimrî-Lîm, il apparaît lié au roi de Babylone, comme le montrent le présent dossier et, en ZL 11', la mention de sa présence dans l'entourage direct d'Hammu-rabi, comme membre de son conseil restreint (ARM II 23 = LAPO II 590). Il réapparaît en Djéziré à la fin du règne de Zimrî-Lîm dans les affaires concernant Atamrum d'Andarig et sa succession. À cette occasion, ce sont plusieurs milliers de soldats babyloniens qui interviennent dans la région. Une lettre de Hâlû-rabi à Meptûm<sup>37</sup> indique que 20.000 Babyloniens, commandés par Nabium-

<sup>34</sup>Sauf Hisnî-Addu, et peut-être Hâzibiya. Concernant Nidnat-Sîn, comme l'avait noté M. Birot dans ARM XVI, s.v., il est possible qu'il s'agisse du même gal mar.tu que celui qui rend un jugement dans VS 9, 142. On le retrouve également clairement mentionné comme général au service de Hammu-rabi dans ARM XXVII 6.

<sup>35</sup>Cf. J.-M. Durand, « L'emploi des toponymes dans l'onomastique d'époque amorrite. (I) Les noms en Mut- », SEL 8, 1991, p. 81-97, en particulier p. 95.

<sup>36</sup>ARM IV 80.

<sup>37</sup>MARI 8, p. 359.

mâlik, Mut-Hadqim et Rîm-Addu sont remontés vers le débouché du wadi Tharthar. Après la prise de Mari par Babylone, on trouve un Mut-Hadqim surabondamment représenté dans les archives de Tell Rimah, où il apparaît avec un statut pratiquement équivalent à celui d'Aqba-Hammû, époux d'Iltani<sup>38</sup>.

En fait, sa carrière semble indiquer qu'on a affaire ici à un prince ou à un chef issu d'une dynastie d'une des principautés de haute Djéziré, qui aurait fait une carrière d'administrateur et de militaire au service du royaume de Haute-Mésopotamie, puis d'Ekallâtum, et qui aurait ensuite été « détaché » en quelque sorte à Babylone avant d'être installé par Hammu-rabi dans le Sindjar oriental.

Il ne s'agirait donc pas d'un véritable « général babylonien », mais de quelqu'un qui, comme Atamrum d'Andarig ou Asqur-Addu de Karanâ, vit en *condottiere*, avant de se fixer dans une principauté qu'il a conquise ou que lui a accordée le suzerain auquel il a attaché ses intérêts. La notion de « généraux babyloniens » est donc à relativiser : dans ses interventions en Haute-Mésopotamie, même au titre d'allié de Zimrî-Lîm, Hammu-rabi fournit des troupes babyloniennes, mais les confie à un général qui connaît parfaitement les lieux et les gens et a un intérêt personnel dans la région. C'est donc là encore l'indice d'une volonté d'intervention babylonienne dans le Nord qui dépasse de loin le simple envoi de renforts au roi de Mari.

Le cas de Mut-Hadqim ne paraît d'ailleurs pas isolé : il est probable qu'un des autres membres de l'entourage d'Îsme-Dagan, Îsar-Lîm, a eu le même type de carrière<sup>39</sup>. Les relations entre Ešnunna et Atamrum avant qu'il ne devienne roi d'Andarig semblent avoir été de même nature. Cette présence diffuse des grandes puissances du Sud en Haute-Mésopotamie pendant la plus grande partie du règne de Zimrî-Lîm montre que les efforts déployés par ce dernier pour développer l'autonomie du royaume des Bords-de-l'Euphrate n'en apparaissent que plus méritoires, ou utopiques<sup>40</sup>.

## ANNEXE

On remarque un certain nombre de particularités dans les lettres de ce dossier, que l'on peut mettre en relation avec leur caractère « babylonien ».

– Formes particulières de certains noms :

*ad-MU-ra-bi* (n<sup>o</sup> 12 : 11), *má-rî<sup>ki</sup>* (n<sup>o</sup> 10 : 17 ; n<sup>o</sup> 11 : 7) ; *qú-ut-tú-na-an<sup>ki</sup>* (n<sup>o</sup> 14 : 4'). Le nom du général babylonien Nawram-Šêrum apparaît sous la forme *na-WI-ra-am-še-rum* (n<sup>o</sup> 14 : 3 ; n<sup>o</sup> 16 : 4 ; n<sup>o</sup> 17 : 4), mais aussi : *na-am-ra-am-<sup>d</sup>še-rum* (n<sup>o</sup> 13 : 5).

– Valeurs de signes absentes ou peu utilisées dans le syllabaire mariote :

GUR, dans *im-gur* (n<sup>o</sup> 14 : 10)

QÁ, dans *dam-qá-am* (n<sup>o</sup> 14 : 11') ; *dam-qá-tim* (n<sup>o</sup> 14 : 8) ; *q[á-d]u-um* (n<sup>o</sup> 14 : 5) ; *qá-qá-ad* (n<sup>o</sup> 14 : 14')

SU, dans *su-ul-lum* (n<sup>o</sup> 14 : 6)

LI, à la place de LÍ, dans *be-li-ia/ni* (n<sup>o</sup> 10 : 7 ; n<sup>o</sup> 11 : 1 ; n<sup>o</sup> 12 : 3 ; n<sup>o</sup> 13 : 1 ; n<sup>o</sup> 14 : 1, 4, 5, 12' ; n<sup>o</sup> 15 : 1 ; n<sup>o</sup> 17 : 17, 20).

– Maintien de l'hiatus /i-a/, à la place de la contraction en /ê/ habituelle à Mari :

*iš-pu-ra-(an)-ni-a-ši-[im]* (n<sup>o</sup> 10 : 8, 15 ; n<sup>o</sup> 17 : 7) ; *nu-ša-ri-a-am* (n<sup>o</sup> 16 : 9, 12) ; *[nu]-uš-ta-ri-a-am* (n<sup>o</sup> 15 : 11) ; *ši-bi-a-tim ra-ab-bi-a-tim an-ni-a-tim* (n<sup>o</sup> 14 : 15') ; *ú-lam-mi-da-an-ni-a-ti* (n<sup>o</sup> 10 : 24) ; *ú-lam-[mi-du]-ni-a-ti* (n<sup>o</sup> 10 : 29-30) ; *ú-še-šú-[ni]-a-ši-im* (n<sup>o</sup> 15 : 6).

Mais on note : *id-di-nu-né-ši-im* (n<sup>o</sup> 12 : 14).

– Idéogrammes « classiques » au lieu de l'usage mariote : *sá-dug<sub>4</sub>*, là où Mari utilise *sá-sag* (pass.)

– Formes avec un /h/ radical (à la place du /k/ mariote) :

*e-si-ha-ak-ku-nu-ši-im* (n<sup>o</sup> 10 : 10).

<sup>38</sup>Cf. *OBTR* n<sup>o</sup> 97 à 104 et 160. Son sceau est reproduit pl. 109 : ni la vignette, de type courant (dieu avec masse d'arme à gauche, déesse intercesseuse à droite), ni l'inscription (une seule ligne conservée) ne permettent d'en savoir plus sur ses origines et son statut.

<sup>39</sup>Cf. D. Collon, « Îsar-Lim », *MARI* 5, 1987, p. 141-153.

<sup>40</sup>On comprend mieux, dans ce contexte, le sens de la scène rapportée par le général mariote Yasîm-El en ZL 10', lorsqu'au cours de la cérémonie d'alliance entre Atamrum d'Andarig et Asqur-Addu de Karanâ, les représentants de Babylone et d'Ešnunna s'offusquent d'entendre Atamrum proclamer la souveraineté de Zimrî-Lîm sur la région du Sud-Sindjar.

– Graphies défectives :

*i-[l]a-ku-nim* (n°13 : 31) ; *i-na li-bi* (n°12 : 12) ; *i-ša-li-mu* (n°12 : 26) ; *iṭ-ru-da-kum-ma* (n°14 : 12') ; *ku-ru-ma-tam* (n°16 : 20) ; *li-pu-la-šu-[nu-ti]* (n°13 : 30) ; *lú mu-na-bi-tu* (n°12 : 4) ; *ti-la-a<sup>1</sup>-tim* (n°14 : 5) ; *ti-la-a-tum* (n°14 : 10) ; *ug-da-me-ra-am* (n°12 : 17).

– Marque d'une voyelle longue finale :

*šu-ha-ru-ú* (n°16 : 19).

– Pluriel féminin du nom *šattukku* :

*[š]a-at-tu-uk-ka-[tim]* (n°10 : 21) ; *sá-dug<sub>4</sub>-t[i-n]i* (n°10 : 6) ; *s[á-dug<sub>4</sub>]-ti-ku-nu* (n°10 : 10). Dans le n°11, en revanche, pour désigner l'ensemble des rations d'entretien, on utilise le singulier *ša-at-tu-uk-ka-ni* (n°11 : 6, 13, 16).

## DANS LES JARDINS DE CARKÉMISH...

Jean-Robert KUPPER  
Université de Liège

La lettre A.4182 présente un intérêt tout particulier : elle nous fait assister aux préliminaires de la reconquête de son royaume par Zimrî-Lîm. Elle mérite également l'attention sur le plan littéraire, car elle est remarquablement composée. Je remercie vivement Jean-Marie Durand de m'en avoir confié la publication, ainsi que Michaël Guichard qui a effectué plusieurs collations à mon intention.

### 18 [A.4182]

Sûmû-Lanasi au Roi. Rappel de leur conversation à Carkémish avant la reconquête. Sûmû-Lanasi n'a pas eu le même bonheur que son Seigneur. Après avoir respecté son rival qui s'était installé sur son trône, il s'en est finalement débarrassé. Protestations de soumission et de fidélité.

	[a-n]a be-l[i]-ia		il-li-ku a-na-ku wa-ar-ki-ka
2	qí-      bí-      ma	26	a-la-      ak
	um-ma su-mu-la-na-si		ša-ni-tam a-nu-um-ma I <sub>ta</sub> -ak-ka
4	ir-      ka-a-      ma	28	ša til-la-ia <sup>ki</sup> i-na tup-pa-t[i <sub>7</sub> ]-/ia
	lu-ú i-tu-um i-nu-ma		ka-ia-ni-iš ki-ti be-lí-ia
6	i-na ki-ri-im a-na-ku ù a-ta	30	I <sub>zi</sub> -im-ri-li-im ú-sa-l[i-im-ma]
	be-lí i-na lú ka-ar- <sup>1</sup> ka <sup>1</sup> -mi-si <sup>ki</sup>		a-na še-er {X} bu-nu-eš <sub>4</sub> -tár a- <sup>1</sup> à-ra-d[a-
8	i-na mu-sú le-[qé-em te <sub>4</sub> -e]m-ni ba-ar-[ma]		aš-šu]
	ù ni-id-bu-bu <sup>1</sup> i <sup>1</sup> -[na-an-n]a	32	a-na I <sub>hu</sub> -zi-ri aš-pu-ur-ma
10	i-lu-um ša a-bi-ka a-na giš-gu-za		le-mu sa-la-ma-an ma-as-sú
	ša a-bi-ka ú-še-ri- <sup>1</sup> ib <sup>1</sup> -ka	34	a-na še-ri-ia it-ta-ba-al-ka-[at]
12	a-na-ku a-na bi-it a-bi-[ia]		be-lí lu ha-d[i]
	ak-šu-da-am-ma i-[na a-l]i-ia	36	pa- <sup>1</sup> á-ia I <sub>ia</sub> -ah-d[u-li-im]
14	I <sup>1</sup> yu-um-ra-aš-[AN]		ša a-na a-bi-ia up-t[a-ri-su]
	wa-ši-      [ib]	38	i-na te-eh-ra-ni-im <sup>ki</sup> a[š-ku-un]
16	ka-ta ap-la-ah-[ma]		ki-ma a-bi-ia-ma a-na-ku
	i-na giš-gu-za-ia <sup>1</sup> ú <sup>1</sup> -[ul ú-še-š]í-šu	40	bi-it a-bi-ia ú-ul wa-ša-ar
18	i-na-an-na i-lu-um [ša be-lí-ia]		ha-al-ší a-na ha-al-ší-ka
	I <sup>1</sup> zi-im-[ri-li-im]	42	ni-ig-hu-um lú is-qa-ia <sup>ki</sup>
20	[d]a-an-      m[a]		lú qa-a-ia <sup>ki</sup> lú i-li-si <sup>ki</sup>
	[a]-na giš-gu-za bi-it a-bi-i[a]	44	[ù] ma-ar ia-ri-ha <sup>ki</sup>
22	ú-še-ri-ba-an-ni		[wa]-ar-du-      ka
	[ki-m]a pa-na-nu-um-ma a-bi	46	sipa-meš ki-ti lú-sipa-meš
24	[wa]-ar-ki a-bi-k[a] ia-ah-du-li-[im]		[i]m-ra-šú



48	[a]t-ta ti <sub>7</sub> -de ki-ma a-na bi-ti <sub>7</sub> -im	54	ša ma-ah-ri-k[a] wa-aš- bu
50	ri-qi-im e <sub>x</sub> (I)-ru- bu	56	la ta-ma-an- <sup>1</sup> na <sup>1</sup> -[ni] ir-ka <sup>1</sup> a-na <sup>1</sup> -ku
52	ki-ti lú <sup>1</sup> ša <sup>1</sup> -ra-ni		

<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi parle Sûmû-Lanasi, ton serviteur.

<sup>5-9</sup>C'est un fait avéré que lorsque (nous étions) dans le jardin, moi et toi, mon seigneur, chez le prince de Carkémish, en apprenant sa mort, notre esprit s'est décidé et nous avons eu une discussion. <sup>9-11</sup>Maintenant, le dieu de ton père t'a fait entrer sur le trône de ton père. <sup>12-15</sup>Quant à moi, je suis arrivé à la maison de mon père, mais Yumraş-El était installé dans ma ville. <sup>16-17</sup>Par respect pour toi, je ne l'ai pas chassé de mon trône. <sup>18-22</sup>À présent, le dieu [de mon seigneur] Zimrî-Lîm est fort et il m'a fait entrer sur le trône de la maison de mon père. <sup>23-26</sup>De même que précédemment mon père allait à la suite de ton père Yahdun-Lîm, moi j'irai à ta suite.

<sup>27-31</sup>Autre chose. Voilà que grâce à mes lettres, j'ai concilié d'une façon durable Takka de Tillâ avec mon seigneur Zimrî-Lîm, et je vais l'envoyer chez Bûnu-Eštar. <sup>32-34</sup>J'ai écrit à Huziri, mais il ne veut pas faire la paix ; son pays a fait défection en ma faveur. <sup>35</sup>Puisse mon seigneur se réjouir!

<sup>36-38</sup>Ma frontière — c'est Yahdun-Lîm qui l'avait *délimitée* pour mon père —, je l'ai fixée à Tehrânûm. <sup>39-40</sup>Moi, je suis comme mon père ; la Maison de mon père ne se tient-elle pas à sa place? <sup>41-42</sup>Mon district est un parcours de transhumance pour ton district. <sup>42-45</sup>Les gens d'Isqâ, de Qa'â, d'Ilisum et les Yarihéens sont tes serviteurs. <sup>46-47</sup>Des pasteurs se sont montrés désagréables avec des pasteurs.

<sup>48-51</sup>Toi, tu sais que je suis entré dans une maison vide. <sup>52-55</sup>Ne me compte pas parmi les riches serviteurs à ton service.

<sup>56</sup>Je suis, moi, ton serviteur.

**L. 5 :** pour l'expression *lû ittum*, cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 486, n. a). La graphie *i-tu-um* est révélatrice de la tradition particulière nord-syrienne, qui se manifeste ici par plusieurs traits : graphie défective des géminées (l. 6 : *a-ta* ; l. 26 : *a-la-ak*) ; confusion des timbres *e* et *i* (l. 28, 48, 49 : TE = ti<sub>7</sub> ; l. 51 : I = e<sub>x</sub>) ; état construit irrégulier (l. 36 : *pa-tâ-ia*) ; postposition de la subordonnée en *kîma* (l. 48-51). On notera aussi la graphie insolite *ki-ti* pour *itti* (l. 29, 46, 52), non attestée jusqu'ici.

**L. 7 :** la préposition *ina* seule n'a jamais le sens de « chez » ; elle se trouve sans doute ici pour *ina mahar*, à moins qu'il ne faille comprendre « parmi les gens de Carkémish ».

**L. 8 :** je dois la lecture et l'interprétation de cette ligne à J.-M. Durand qui me renvoie pour *mu-sû* à la réédition de A.3552 : 7' dans *LAPO* 17, n°456, p. 29, où l'on peut lire *mu-us-sû* « sa mort » ; la construction de la proposition infinitive est incorrecte. Le nom du défunt n'est pas cité, mais, selon J.-M. Durand, il ne peut s'agir que de Samsî-Addu.

**L. 9 :** *nidbubu* ne dépendant pas de *inûma* se trouve donc fautivement au subjonctif.

**L. 33 :** *lêmu* se construit avec un infinitif à l'accusatif (par ex. *ARM* II 106 : 17 *a-ka-lam le-mu* « il refuse de manger »), et ne semble pas être employé isolément ; il faut donc considérer que *sa-la-ma-an*, écrit fautivement pour *sa-la-ma-am*, représente l'infinitif attendu.

**L. 37 :** la lecture *up-t[a-ri-su]* est conjecturale ; toutefois, le sens de « délimiter » peut découler des diverses acceptions de *purrusum* « déterminer, séparer, mettre de côté ».

**L. 40 :** pour *wašrum* « qui reste à sa place », cf. J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 106.

**L. 42 :** d'après J.-M. Durand, le terme *nighum* désigne le parcours licite de transhumance ; cf. provisoirement D. Fleming, *RA* 92, 1998, p. 61, n. 91.

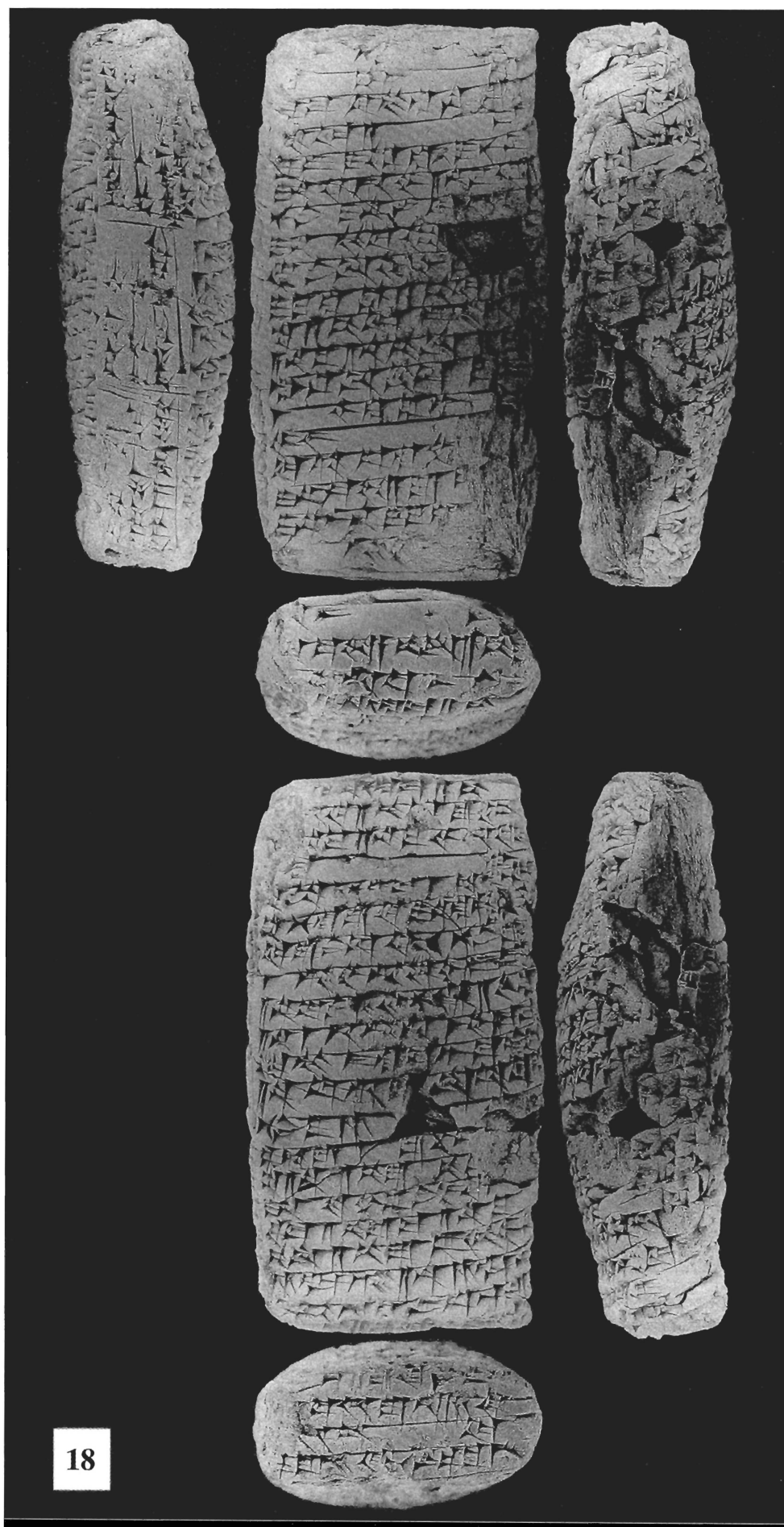
**L. 49-50 :** selon W.L. Moran, *The Amarna Letters*, 1992, p. 175, n. 3, l'expression « entrer dans une maison vide » représente un *topos*, destiné à exprimer un dénuement total ; elle se retrouve dans des textes de différentes époques, et notamment à Mari ; cf. l'inédit A.818, dans *ARMT* XXVI/1 234, n. a).

**L. 52 :** au lieu de considérer *ša-ra-ni* comme le pluriel de *šarrum* « roi », avec graphie défective des géminées, J.-M. Durand est d'avis d'y voir, en accord avec le contexte, le pluriel déterminé de *šarûm* « riche ».

**L. 55 :** cf. *ARMT* XXVI/2 445 : 19-20 : *it-ti ka-li-ma be-lî la i-ma-an-na-an-ni*.

## 1. LA LETTRE

La lettre de Sûmû-Lanasi comporte deux parties, bien distinctes. La première, la plus longue (l. 5-35) fait office de préambule historique. Sûmû-Lanasi commence par rappeler à grands traits les



18

événements passés : sa connivence avec Zimrî-Lîm au départ de la reconquête, le retour de celui-ci sur le trône de Mari, et sa propre installation sur le trône paternel, après avoir renoncé, dans un premier temps, à chasser un certain Yumraş-El qui occupait sa ville. Font suite quelques nouvelles récentes, concernant le prince de Tillâ, qu'il a réussi à réconcilier avec le souverain, et un autre, Huziri, qui reste hostile, bien que son propre pays lui ait fait défection.

Dans la seconde partie, Sûmû-Lanasi en vient à l'objet de sa lettre et aborde immédiatement le point épineux : il a fixé désormais sa frontière à Tehrânûm, une ville située à la limite septentrionale du district de Qaṭṭunân, à l'est ou au sud-est du district de Hassakké<sup>1</sup>. De la sorte, il doit avoir agrandi son territoire, qui jouxte à présent le royaume de Mari, et ses prétentions risquent de provoquer l'ire de Zimrî-Lîm. Aussi multiplie-t-il les paroles lénifiantes. Sa dynastie est certes dénuée d'ambition. Son district est un parcours de transhumance pour celui de Zimrî-Lîm, c'est-à-dire qu'il accueillera toujours de plein droit les troupeaux de Mari<sup>2</sup>. Ses propres sujets sont tous les serviteurs du souverain, tant ceux qui résident dans les centres urbains que les Bédouins. Dans l'énumération des villes, on relève l'absence d'Abî-ilî, que l'on tient d'ordinaire pour la ville principale de Yumraş-El, le rival et prédécesseur de Sûmû-Lanasi ; en revanche, un nom nouveau apparaît, celui d'Ilisum. Quand aux Bédouins, ce sont des Yarihéens, donc des Benjaminites, que l'on s'étonne de rencontrer dans ces parages, car on les localise principalement dans la région du Balih<sup>3</sup>. Après une phrase relative aux conflits inévitables entre pasteurs<sup>4</sup>, Sûmû-Lanasi expose sans ambages son état de détresse : il est entré dans une « maison vide », et Zimrî-Lîm le sait. Il se trouve donc dans une grande pénurie, et il prie le souverain de ne pas le compter au nombre des riches serviteurs qui entourent ce dernier, mais il a soin de terminer en affirmant qu'il est bien lui-même le serviteur du roi. Déjà dans la première partie de sa missive, il avait proclamé clairement son allégeance : tout comme son père qui allait à la suite de Yahdun-Lîm, il ira à la suite de Zimrî-Lîm.

La lettre, où affleure l'hypocrisie, est rédigée habilement et bien ordonnée à ses fins. Elle n'apprend pas grand-chose à Zimrî-Lîm. Elle a pour seul but de prévenir la colère, toujours à craindre, du souverain, et de présenter son auteur comme un vassal dépourvu de moyens et soumis. Une telle lettre me paraît tout à fait atypique dans la correspondance que s'échangent habituellement Zimrî-Lîm et ses vassaux.

## 2. LES DONNÉES HISTORIQUES

Dans un article relatif aux débuts du règne d'Ibâl-Addu à Ašlakkâ, qui devait paraître dans la *Revue d'Assyriologie*, j'ai montré que la lettre ARM XXVIII 77, adressée par Ibâl-Addu à Zimrî-Lîm, devait être de peu postérieure à la conquête de Mari par ce dernier. Ibâl-Addu prie le souverain de laisser partir les hommes qu'il lui avait envoyés et de faire enterrer les morts, lesquels ont péri, dit-il, « pour ta renommée ». À l'instar de Sûmû-Lanasi, lui-même, dont le père et le grand-père avaient suivi Yahdun-Lîm (ARMT XXVIII 48 : 57), il n'est pas encore remonté sur le trône paternel. Au début de sa lettre, il rappelle que ses hommes avaient rejoint initialement Zimrî-Lîm à Tuttul avant qu'on ne les fasse descendre vers Mari. On retrouve ici la trame des événements telle que la proposent Dominique Charpin et Nele Ziegler pour la fin de l'époque éponymale : Mari n'a été emportée qu'après un second assaut, et ces

<sup>1</sup>Cf. M. Birot, ARMT XXVII, p. 8. Takka est donc bien un voisin, la ville de Tillâ se trouvant, selon J.-M. Durand, LAPO 16, p. 115, au nord de la passe de Kasapâ, dans l'ouest du Sindjar ; voir aussi la carte dans FM II, p. 244. Dans ARM I 26 : 15-16, Tillâ apparaît comme la première étape au sud de Šubat-Enlil.

<sup>2</sup>Les troupeaux du roi de Mari pouvaient être menés à la pâture sur de longues distances, par ex. jusque dans la région du Sud-Sindjar ; cf. F. Joannès, *Cahiers du Centre G. Glotz* III, 1992, p. 11.

<sup>3</sup>Cf. P. Marelli, FM I, p. 122-123 ; M. Guichard, NABU 1995/51. L'existence d'un *šangûm* yarihéen à la tête du sanctuaire de Dame-Nagar (ARM XXI 370 : 6-7 ; cf. M. Guichard, *op. cit.*) est certainement à mettre en rapport avec la présence de membres du clan sur les terres de Sûmû-Lanasi.

<sup>4</sup>J.-M. Durand pense que la phrase fait allusion aux querelles entre pasteurs et qu'elle signifierait que les seuls problèmes qui ont existé entre les deux royaumes n'ont concerné que des querelles entre pasteurs.

péripiétés se sont déroulées après la chute de Tuttul<sup>5</sup>. En effet, d'une part, les textes économiques recueillis à Tell Bi'a (Tuttul) s'arrêtent un éponymat plus tôt qu'à Mari : Tâb-šilli-Aššur à Tell Bi'a et *warki Tâb-šilli-Aššur* à Mari et, d'autre part, deux textes provenant du même site sont datés de l'« année où Zimrî-Lîm est entré à Tuttul<sup>6</sup> ». La lettre d'Ibâl-Addu s'inscrit exactement dans ce contexte : Zimrî-Lîm vient d'entrer à Mari en vainqueur, et Ibâl-Addu compte sur la reconnaissance du souverain pour accéder au trône ancestral.

À présent, nous pouvons remonter plus haut dans le temps. C'est à Carkémish, dans les jardins du palais, donc en privé, que Zimrî-Lîm et Sûmû-Lanasi se concertent pour la première fois, à l'annonce du décès de Samsî-Addu, lequel disparut à la fin de l'éponymie de Tâb-šilli-Aššur. Comme ce *lîmum* est le dernier attesté à Tuttul, la ville doit être tombée rapidement, ce qui signifie que Zimrî-Lîm se mit en campagne sans tarder, après les conciliabules tenus à Carkémish.

En fait, que Zimrî-Lîm se soit trouvé dans cette ville n'a rien qui doive nous étonner. J.-M. Durand a déjà fait observer que l'*Épopée de Zimrî-Lîm* montrait le futur roi de Mari monter un *perdum* lorsqu'il menait le combat contre les restes du royaume de Haute-Mésopotamie. Or, le terme *perdum* n'est attesté qu'en Cappadoce paléo-assyrienne. Sans doute, poursuit J.-M. Durand, s'agit-il d'un terme du Nord et peut-on supposer que Zimrî-Lîm ait pris goût à cette monture « lors de son exil dans des régions qui jouxtaient le plateau anatolien<sup>7</sup> ». Et précisément, Carkémish semble bien avoir été un centre d'approvisionnement en chevaux : d'après la lettre *ARMT XXVI/2 533*, Aplahanda, le roi de Carkémish, regrette de ne pouvoir procurer à Zimrî-Lîm les chevaux blancs demandés par celui-ci ; en attendant, il lui fera conduire des chevaux bais en provenance de la région de Harsamnâ, en Anatolie<sup>8</sup>.

Quant au rôle politique joué par la ville, on sait que l'État de Carkémish ne fut jamais tenu pour une grande puissance. Aplahanda doit avoir manœuvré avec habileté dans ses relations extérieures. Il avait été en très bons termes avec Samsî-Addu et Yasmah-Addu, leur donnant respectivement les noms de « père » (*ARM V 5 : 17*) et de « frère » (*ibid. 5 à 13*) ; il va même jusqu'à dire à ce dernier : « Cette maison mienne est tienne<sup>9</sup>. » Plus tard, il entretient d'excellentes relations avec Zimrî-Lîm. À lui aussi il donne du « mon frère » (*ARMT XIII 46 : 15*). Des envois du souverain de Mari à son adresse sont attestés dès les années 2' et 3'<sup>10</sup> ; Une lettre du successeur d'Aplahanda, son fils Yatar-Ami, à Zimrî-Lîm met bien les choses au point : la ville de Carkémish était soumise à une double allégeance, conjointement envers Mari et Alep. En effet, Yatar-Ami écrit au souverain de Mari que, du vivant de son père, Zimrî-Lîm prescrivait à celui-ci d'exécuter fidèlement les ordres de Yarîm-Lîm, et que, lui-même, monté à présent sur le trône, est à la fois le « fils » de Zimrî-Lîm et celui de Hammu-rabi, et qu'il exécute à la lettre ce que ce dernier lui ordonne (*ARMT XXVIII 18 : 8-18*). Voilà qui explique pourquoi Aplahanda ne figure pas au nombre des principaux souverains du temps dans la lettre fameuse d'Itûr-Asdû et pourquoi son nom a été omis dans la liste des alliés de Mari, à la fin de l'an 2'<sup>11</sup>.

Dans ces conditions, le ralliement de Carkémish à la cause de Zimrî-Lîm ne peut se concevoir qu'avec l'accord bienveillant d'Alep, que l'on retrouve d'ailleurs au premier rang dans la liste des Alliés. On sait aussi que les affrontements ne manquèrent pas entre le Yamhad et le royaume de Haute-Mésopotamie<sup>12</sup>.

---

<sup>5</sup>Voir déjà J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 127. Je remercie vivement D. Charpin et N. Ziegler qui m'ont permis de prendre connaissance de leur synthèse sur *Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique*, à paraître comme *FM V*.

<sup>6</sup>Cf. M. Krebernik, *AoF* 28, 2001, p. 1-7.

<sup>7</sup>*LAPO* 17, p. 487. Sur *perdum*, voir aussi ma note dans *NABU* 2001/82.

<sup>8</sup>Les l. 15'-18' de la lettre M.7536, publiée par St. Maul, dans *FM II*, p. 29-31, concernent vraisemblablement la même affaire.

<sup>9</sup>*ARM V 5 : 16*, d'après la relecture de J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 400, n. 22.

<sup>10</sup>Cf. *ARMT XXV* 144, et *VII 86 : 17*.

<sup>11</sup>Cf. B. Lafont, *ARMT XXVI/2*, p. 511, n. 20 ; J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 331.

<sup>12</sup>Cf. J.-M. Durand, *MARI* 4, p. 333 ; *LAPO* 17, p. 67.

De Sûmû-Lanasi nous ne savons presque rien, sinon qu'il descendait d'une famille qui avait régné auparavant sur un domaine situé dans l'Est de l'Ida-Maraş, vu que le pays d'Isqâ et de Qa'â, dont la ville d'Abî-ilî était une des capitales, devait se trouver sur le Djaghdjagh (*Hirmaş*), en aval de Kahat<sup>13</sup>. Dans sa lettre, Sûmû-Lanasi ne précise pas s'il dut attendre longtemps avant de pouvoir prendre possession de son trône, ni dans quelles circonstances. Cependant, l'épisode doit être relativement récent, étant donné le dénuement dans lequel il prétend se trouver et qui l'empêche de quitter sa ville. Éventuellement, les personnages dont il fait mention sont susceptibles de nous fournir des critères sur le plan chronologique. Takka de Tillâ, attesté ici pour la première fois, a précédé Samsî-Êrah, lequel a eu partie liée avec Akîn-Amar, qui doit s'être emparé du pouvoir à Kahat en 3'<sup>14</sup>. Huziri, roi de Hazzikkânûm, est nommé parmi les rois qui sont avertis de l'attaque d'Ešnunna en direction de Šubat-Enlil en 3', et il est apparemment déjà au pouvoir en l'an 1'<sup>15</sup>. Bûnu-Eštar, cité en même temps que Huziri, a succédé à Simah-ilânê sur le trône de Kurdâ, soit à la fin de l'an 2', soit tout au début de 3'<sup>16</sup>. Quant à Yumraş-El, il figure parmi les rois coalisés de l'Ida-Maraş en 3', au moment où les armées se dirigent vers le pays d'Andarig<sup>17</sup>. Dans une lettre à Zimrî-Lîm, il annonce que l'Ešnunnéen qui s'est installé à Ta'âdum a lancé un coup de main contre une localité du royaume de Kahat, et il presse le souverain de se hâter d'arriver avant que le pays ne fasse défection (*ARM XXVIII* 134). Or, d'après l'inédit A.3857<sup>18</sup>, Sûmû-Lanasi aurait profité d'une absence de Yumraş-El pour s'emparer du trône d'Abî-ilî, Yumraş-El ayant pris le parti d'Ešnunna, en dépit de l'opposition d'une partie des habitants de la ville. Les deux témoignages paraissent contradictoires à première vue. Cependant, au cours de l'été 4', Yumraş-El se trouve avec tous les anciens alliés d'Ešnunna venus à Mari pour le « grand pardon »<sup>19</sup>. C'est qu'à un certain moment, peut-être juste après sa lettre à Zimrî-Lîm, il avait rallié la cause de l'envahisseur. Il ne fut d'ailleurs pas le seul à le faire dans le « triangle du Habur » à l'approche de l'ennemi ; ainsi Samiya et les habitants de Šubat-Enlil de soumirent-ils à l'Ešnunnéen<sup>20</sup>. On peut imaginer que c'est la défection de Yumraş-El qui offrit l'occasion à Sûmû-lanasi de revenir sur le trône de son père. Mais son règne ne fut qu'un très bref intermède puisque Yumraş-El était déjà rentré en grâce quelques mois plus tard. On se souviendra que précédemment, Yumraş-El avait déjà eu la faveur de Zimrî-Lîm : c'est par crainte du souverain que Sûmû-lanasi n'avait pas osé le chasser lors de son retour dans sa ville.

<sup>13</sup>Cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 173 ; M. Guichard, *FM* II, p. 243-244. Jusqu'à présent, hormis le texte A.4182, l'inédit A.3857 est seul à faire mention de Sûmû-Lanasi ; cf. M. Guichard, *op. cit.*, p. 257.

<sup>14</sup>Cf. M. Guichard, *op. cit.*, p. 252 et 258-259. Il ne faut pas confondre Samsî-Êrah de Tillâ avec un homonyme, qualifié de *muškênum* ; cf. M. Guichard, *RA* 93, 1999, p. 28, n. 19.

<sup>15</sup>Cf. M. Guichard, *FM* II, p. 256-257 et 248. La ville de Hazzikkânûm se trouvait dans la région à l'est de Kahat : M. Guichard, *ibid.*, p. 240-244.

<sup>16</sup>Cf. M. Guichard, *ibid.*, p. 256, n. 72 ; Br. Lion, *NABU* 1995/18.

<sup>17</sup>Cf. J.-M. Durand, *RA* 82, 1988, p. 108-109.

<sup>18</sup>Cf. ci-dessus, n. 13.

<sup>19</sup>Cf. M. Guichard, *op. cit.*, p. 257. Voir aussi St. Maul, *FM* II, p. 28, et M. Guichard, *NABU* 1995/51.

<sup>20</sup>Cf. D. Charpin, *MARI* 5, p. 135 ; *Mémoires de NABU* 2, p. 101.

## UNE AMBASSADE MARIOTE À SIPPAR

Lionel MARTI  
EPHE, IV<sup>e</sup> Section

L'importance de la lettre de Iansib-Addu, *ARMT* XXVI/2 451, n'avait pas échappé à l'éditrice, S. Lackenbacher, comme le montre son commentaire, *ARMT* XXVI/2, p. 360 ; j'ai eu la possibilité de la collationner, en septembre 2001, à Der-ez-Zor<sup>1</sup>, ce qui en a permis une nouvelle lecture. Il se révèle désormais encore plus comme une source d'informations fondamentales pour la fin du règne de Zimrî-Lîm.

La date du document est évidente par le fait que l'expédition babylonienne qui devait conduire Hulâlum à Allahad n'a pas encore eu lieu, mais est imminente. D'un autre côté, Šillî-Sîn est déjà roi à Ešnunna et les Élamites, quoique menaçants, ont depuis longtemps évacué leurs conquêtes occidentales. On est donc, de façon patente, au début de ZL 12', plus exactement, à la fin du mois i (*urâhum*).

De ce document je proposerais désormais la transcription suivante :

### 19 [A.3580]

- [a-na] be-lî-ia qí-bîl-[ma]  
2 um-ma ia-an-š[i]-ib-<sup>d</sup>IM ir-ka-a-ma  
<sup>1</sup>ku-ši-ia lú kur-da-<sup>1</sup>a-yu<sup>ki</sup>  
4 i-na pa-ni-ni<sub>5</sub> i-na <sup>1</sup>sí-ip<sup>1</sup>-pí-<sup>1</sup>ir<sup>ki</sup> wa-ši-ib  
i-nu-ma <sup>te</sup><sub>4</sub>-em-šu id-di-nu <sup>1</sup>ir-d<sup>1</sup>u-meš be-lî-ia  
6 <sup>1</sup>ša<sup>1</sup> an-<sup>1</sup>nî<sup>1</sup>-ki-a-am wa-aš-<sup>1</sup>bu ir<sup>1</sup>-[tî<sup>1</sup>-šu ú-ul i-ru-bu  
[ki-ma n]i-ik-šu-dam <sup>1</sup>lú nu-pa-al-li-iš-ma  
8 [ù lú] šu-ú ki-a-am ša-pí-ir um-ma-a-mi  
[1 li-im ú]-lu-ma 2 li-im ša-ba-am tû-úr-dam-ma  
10 [kur-da]-<sup>1</sup>a<sup>ki</sup> li-ki-il  
[ù<sup>?</sup> iš-n]u-ku-um ša ša-ap-ru i-na-an-na wa-a[r-ki-šu]  
12 [ni-im-m]a-ha-ar i-na wu-ú-ur-ti-šu ú-ul ni-iz-[zi-iz]  
ki-a-am i-pu-lu-šu um-ma-a-mi a-al-ka-ma ú-šú-u[r-ma]  
14 a-di sukkal e-la-am-tim ši-bu-us-sú i-ip-pí-šu an-[ha-ra-ar-ku]  
iti ú-ra-hi-im u<sub>4</sub> 25-kam ba-zal-m[a]  
16 lú-meš al-la-ha-da-yu<sup>ki</sup> a-na sí-ip-pí-ir<sup>k</sup>[i

<sup>1</sup>J'ai accompli cette mission, sur des crédits du ministère des Affaires Étrangères, avec J.-M. Durand avec qui j'ai pu collationner les textes de *ARMT* XXVI/1 et XXVI/2 dans le cadre de la préparation du Dictionnaire de Babylonien de Paris (DBP). Je lui suis redevable de mainte observation. Nous tenons en outre à remercier pour leur accueil et leur aide multiple M. Asad Mahmoud, Directeur de la circonscription de Der-ez-Zor, et M. Mu'ain, Directeur du musée de Der-ez-Zor. La photographie jointe à cette édition a été faite par M. Dibo el Dibo. Je remercie vivement D. Charpin et N. Ziegler pour avoir relu et commenté cet article.

- 18 *ik-šu-du-nim-ma a-na še-er ha-am-mu-ra-b[i]*  
*ù iš-me-<sup>d</sup>da-gan ki-a-am ša-ap-ru um-ma-[a-mi]*  
*mi-im-ma dumu a-tam-ri-im ù lú èš-n[un-na<sup>ki</sup>]*  
 20 *ú-ul i-ba-aš-ši ša-ba-am ša t̃à-r[a-di-im<sup>?</sup>]*  
*[tú-ur]-da\*-nim š[a-bu-um šu-ú]*  
 22 *[i-na] a-la-ha-da<sup>ki</sup> li-[ši-ib um-ma-a-mi]*  
*[ki-ma] pa-na-nu-um i-nu-ma sa-a[m-si-<sup>d</sup>IM]*  
 24 *[an-d]a-ri-ig<sup>ki</sup> ka-[ša-du-um-ma ik-šu-du]*  
*[ša-bu-um] ša [li]-ib-bi [é-kál-la-tim<sup>ki</sup>]*  
 26 *[a-na qa-t̃à-ra]-a ù a-la-ha-[da<sup>ki</sup> ú-ši-ib]*  
*[wa-ar-ka-num]<sup>o</sup> i-na li-ib-[bi a-lim]*  
 28 *[an-da-ri-ig]<sup>ki</sup> šu-ú-ma ri-[it-tum-ma]*  
*[an-ni-i-i]š ša-ba-am [i-t̃à-ra-du-nim]*  
 30 *[a-na a-la-ha-da]<sup>ki</sup> [ša-bu-um la il-la-ak]*  
*ṭe<sub>4</sub>-[ma-am an-ni]-am i-na a-hi-[ti-ia eš-me]*  
 32 *ša-n[i-tam x l]i-mi ša-[bu-um a-na tu-tu-ub<sup>ki</sup>]*  
*il-li-ku<sup>o</sup> a-lum šu-ú [iš-ša-bi-it]*  
 34 *ù a-di-ni ṭe<sub>4</sub>-em-šu ga-am-[ra-am ú-ul ú-ki-in]*  
*a-lum tu-tu-ub<sup>ki</sup> [pa-as-sú]*  
 36 *ù ba-ši-is-sú a-na iš-me-<sup>d</sup>[da-gan na-di-in]*  
*lú-meš eb-bu-ú ša iš-me-<sup>d</sup>[a-gan a-na a-lim]*  
 38 *ma-ha-ri-im [il-li-ku-nim]*  
*an-ni-tam be-lí lu-ú i-[de]*

<sup>1</sup>À mon seigneur, <sup>2</sup>ainsi parle Ianšib-Addu, ton serviteur.

§1 <sup>3</sup>Kušia, l'homme de Kurdâ, <sup>4</sup>était à Sippar avant que nous n'arrivions. <sup>5</sup>Lorsqu'il avait délivré son message, les serviteurs de mon seigneur <sup>6</sup>qui se trouvaient là n'étaient pas entrés avec lui <sup>7</sup>mais, à notre arrivée, nous avons « percé » l'individu. <sup>8</sup>Cet homme était porteur du message suivant :  
 « <sup>9</sup>Envoie-moi 1 000 ou 2 000 hommes de troupe <sup>10</sup>pour tenir la ville de Kurdâ. »

§2 <sup>11</sup>Quant à l'Ešnunnéen qui était mandaté, <sup>12</sup>nous avons été reçus <sup>11</sup>après lui. <sup>12</sup>Nous n'avons pas été présents au moment où il a délivré son message, <sup>13</sup>mais voici ce qu'on lui a répondu :  
 « Protège ta ville. <sup>14</sup>D'ici que le Sukkal d'Élam accomplisse son dessein, je te secourrai. »

§3 <sup>15</sup>Le 25 courant du mois d'urâhum, <sup>16</sup>les gens d'Allahad <sup>17</sup>sont arrivés <sup>16</sup>à Sippar. <sup>18</sup>Ils étaient porteurs du message suivant <sup>17</sup>pour Hammu-rabi <sup>18</sup>et Išme-Dagan :  
 « <sup>20</sup>Il n'y a plus de <sup>19</sup>fils d'Atamrum ni de l'Ešnunnéen. <sup>21</sup>Envoyez <sup>20</sup>autant de troupe que vous le pouvez. <sup>22</sup>Il faut que <sup>21</sup>cette troupe <sup>22</sup>réside à Allahad. »

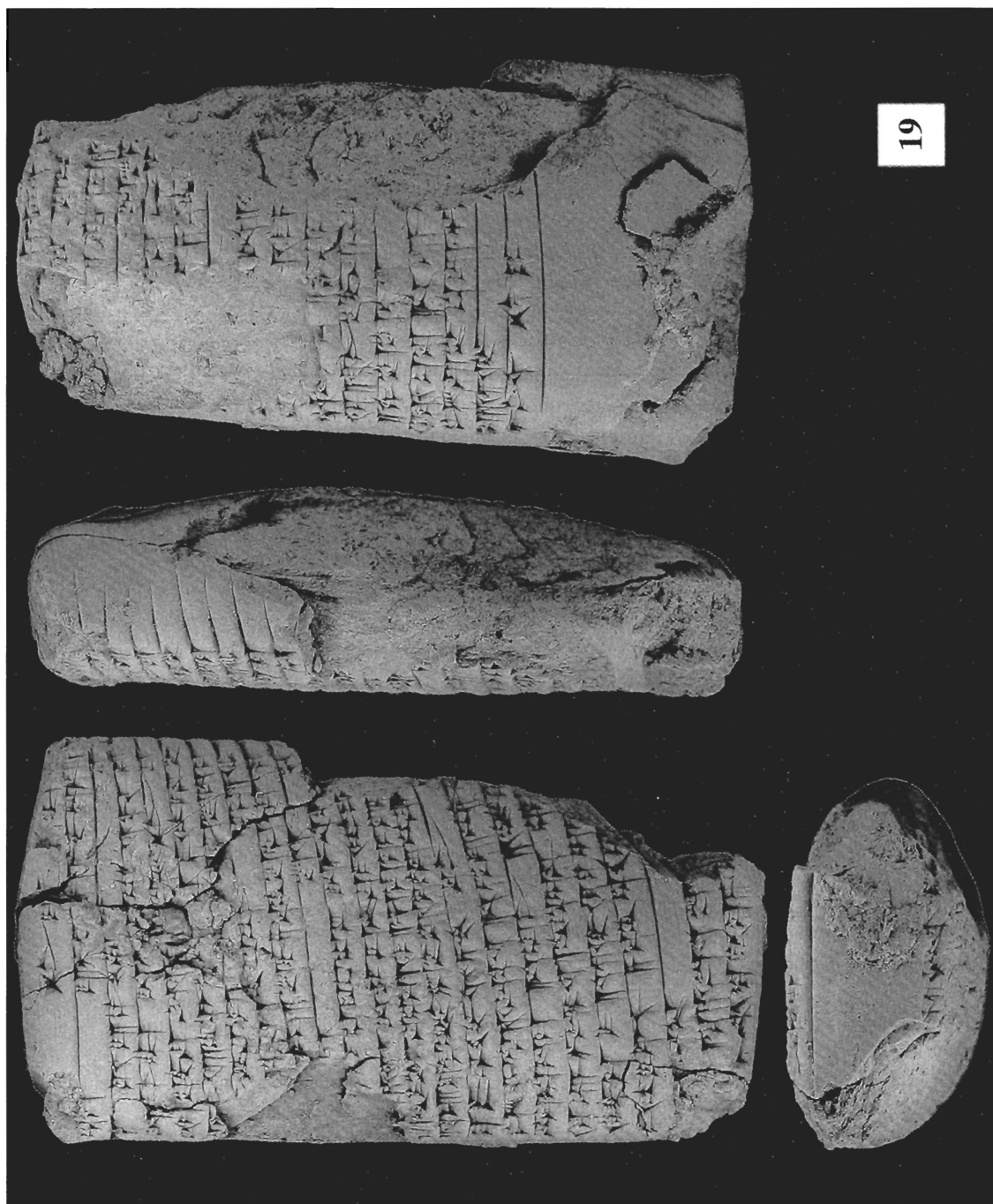
On a dit : « <sup>23</sup>Mais c'est comme auparavant, lorsque Samsî-Addu <sup>24</sup>a conquis la ville d'Andarig! <sup>25</sup>La troupe qui se trouvait dans Ekallâtum <sup>26</sup>est allée s'installer à Qaṭṭarâ et Allahad <sup>27</sup>et ensuite <sup>28</sup>la voilà <sup>27</sup>à l'intérieur de la ville <sup>28</sup>d'Andarig!

Est-ce vraiment quelque chose de bon <sup>29</sup>qu'ils envoient là-bas de la troupe? <sup>30</sup>Il ne faut pas que la troupe aille à Allahad! »

<sup>31</sup>Voilà ce que j'ai entendu dire autour de moi.

§4 <sup>32</sup>Autre chose : x milliers d'hommes <sup>33</sup>ont été <sup>32</sup>à Tuttub. <sup>33</sup>Cette ville a été prise. <sup>34</sup>Jusqu'à présent je n'avais pas vérifié la nouvelle complète. <sup>35</sup>La ville de Tuttub, son territoire <sup>36</sup>et ses biens ont été donnés à Išme-Dagan. <sup>37</sup>Les comptables d'Išme-Dagan <sup>38</sup>sont allés <sup>37</sup>pour <sup>38</sup>recevoir <sup>37</sup>la ville.

<sup>39</sup>Mon seigneur est maintenant informé de cela.





Ce texte illustre d'une façon précise une audience à Sippar devant Hammu-rabi. Les réceptions des ambassadeurs étaient collectives<sup>2</sup>, néanmoins tous les membres de l'ambassade n'y étaient pas également admis. C'est ce qu'il faut comprendre lorsque Yanšib-Addu (l. 5-6) précise à Zimrî-Lîm que ses serviteurs présents n'étaient pas entrés avec le messager de Kurdâ alors que lui-même et ses compagnons ont pu assister aux audiences, et même arriver au milieu de l'une d'elles.

Plutôt que de voir des rapports diplomatiques dans ces réunions, sans doute faut-il les considérer comme des relations d'ordre familial, dans ce monde où tous étaient liés, réellement ou par convention, par le sang<sup>3</sup>. Les ambassadeurs représentaient personnellement leur roi (*kîma pagrim*<sup>4</sup>) et ils le faisaient parler à la première personne. Dès lors, la réception de tous ambassadeurs, dès leur arrivée, déniait ainsi toute confidentialité aux informations qu'ils délivraient, revenait simplement à se conformer aux règles de l'hospitalité ; l'audience n'était plus qu'une réunion de famille à laquelle tous pouvaient et devaient assister, même si, comme l'a montré D. Charpin, des réunions secrètes, ou des rencontres en petit comité composé de personnes choisies pouvaient avoir lieu<sup>5</sup>.

Yanšib-Addû, dont le nom, comme l'a fait remarquer l'éditrice<sup>6</sup>, était très répandu dans les archives de Mari sans que nous sachions s'il s'agit toujours de la même personne, était donc un envoyé de premier rang de Zimrî-Lîm auprès d'Hammu-rabi puisqu'il est admis immédiatement devant le roi.

Au sein du dossier attribuable à cet anthroponyme, publié dans *ARMT XXVI/2*, plusieurs individus peuvent effectivement être distingués<sup>7</sup>. Trois lettres y forment une unité et peuvent être considérées comme émanant de quelqu'un dont le rôle diplomatique a été majeur ; deux, *ARMT XXVI/2* 449 et 450, montrent Yanšib-Addu associé à Išhî-Dagan, quoiqu'à un rang qui lui est inférieur puisqu'il est nommé en second. Il faut néanmoins se le représenter comme analogue à Išhî-Dagan. Or, ce dernier est bien mentionné pour avoir fait prêter serment au roi d'Ešnunna Ibâl-pî-El II à la fin de la guerre entre Mari et Ešnunna en ZL 4<sup>8</sup>. Yanšib-Addu lui était donc associé dès cette date. Selon *ARMT XXVI/2* 451, huit ans après, il a en revanche atteint la position d'Išhî-Dagan, manifestement un ambassadeur de premier rang, puisqu'il se présente comme le chef d'un groupe.

Sa remarque de la ligne 7 ne peut que faire allusion au réseau de renseignement mariote qui avait été mis en place dans l'entourage d'Hammu-rabi. Il était effectivement possible pour les Mariotes, surtout à la fin du règne de Zimrî-Lîm, d'obtenir ainsi des informations qui leur étaient cachées<sup>9</sup>. En l'occurrence, ils se sont renseignés sur l'audience à laquelle ils n'avaient pas pu assister. On remarquera particulièrement<sup>10</sup> l'emploi du verbe *palâšum* « percer », qui porte la notion de « percer un mur », c'est-à-dire, dans ce contexte, accéder à une information bien protégée, qui ne leur était pas destinée. On voit

<sup>2</sup> J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 593, et D. Charpin, « Hammu-rabi de Babylone et Mari : nouvelles sources, nouvelles perspectives », *CDOG* 2, 1999, p. 115.

<sup>3</sup> Voir à ce sujet le résumé des cours au Collège de France de J.-M. Durand, 2000-2001 (Annuaire, sous presse).

<sup>4</sup> Cf. *LAPO* 16, p. 593.

<sup>5</sup> Deux textes nous donnent ce qui était sans doute l'expression technique, non reconnue par les éditeurs de *ARMT XXVI/2*, pour désigner l'audience privée ; il s'agit de *šutakkusum*, construite, de façon inscriptive, sur le verbe *NKS*, « découper » :

— *ARMT XXVI* 465 : 6-11 : « Étant arrivé à Kurda, selon les instructions que mon Seigneur m'avait données, ce n'est qu'en audience privée que j'ai donné mes lettres de créances... »

— *ARMT XXVI* 470 : 13 : « Après avoir parlé en nous étant isolés... ».

<sup>6</sup> *ARMT XXVI/2*, p. 359.

<sup>7</sup> M. Guichard compte reprendre, avec des inédits, les lettres du Yanšib-Addu originaire de Kurdâ, dans lequel il a reconnu l'autorité antérieure à Simah-ilânê.

<sup>8</sup> Cf. D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », dans *Mélanges Garelli*, 1991, p. 163.

<sup>9</sup> Cf. D. Charpin *CDOG* 2, 1999, p. 112.

<sup>10</sup> Voir déjà à ce propos *ARMT XXVI/2* 373, n. g, la remarque de D. Charpin, qui comprenait, « percer le sens des paroles ».

que ce réseau n'était pas lié au palais de Babylone mais à l'entourage même d'Hammu-rabi puisqu'il était actif à Sippar.

### § 1) Les affaires de Kurdâ

La restauration que je propose l. 10 tient compte de la présence d'un *-a* final pour le toponyme<sup>11</sup> et de la place disponible sur la tablette. Il est remarquable de voir, dès le début de ZL 12', que Kurdâ propose d'ouvrir ses portes volontairement à une garnison babylonienne, donc abandonne définitivement l'alliance de Mari qu'elle sollicitait avec tant de constance en ZL 10', au moment où Hammu-rabi de Kurdâ fit le voyage jusqu'à Saggarâtum pour solliciter l'aide de Zimrî-Lîm<sup>12</sup>. On comprend l'emploi du verbe *palâšum* compte-tenu du caractère spectaculaire de l'information qu'il convenait de cacher aux Mariotes<sup>13</sup>.

### § 2) Les affaires d'Ešnunna

Les paragraphes 2 et 4 livrent de nombreuses informations concernant la situation politique d'Ešnunna et de ses possessions au même moment, avant la menace élamite, documentée pour la seconde partie de ZL 12'<sup>14</sup>.

Le texte invite, d'abord, à distinguer la capitale des provinces, même si la situation politique du royaume à ce moment-là n'est pas complètement claire. Nous savons, d'une part, que le royaume est en pleine décomposition : d'importants districts sont totalement abandonnés<sup>15</sup> ; la ville de Šaduppum a été totalement détruite lors de la conquête élamite<sup>16</sup>. Nous ne savons pas, d'autre part, sur quel territoire réel exactement s'étendit le pouvoir de Šillî-Sîn, pendant tout son règne, ni surtout ce sur quoi il prétendait régner.

Lorsque l'Élam s'est emparé d'Ešnunna, il apparaît clairement que le Sukkal-mah prétendit, après son triomphe, exercer le pouvoir sur la totalité des terres qui avaient relevé du roi d'Ešnunna qu'il avait vaincu. C'est en tout cas ce que montre l'inédit A.3618 cité par D. Charpin<sup>17</sup> où l'on voit Hammu-rabi qui avait profité de la défaite d'Ešnunna pour s'emparer d'une partie de son territoire, le long du Tigre, être prié d'en déguerpir. C'est le refus d'Hammu-rabi d'obtempérer qui avait d'ailleurs entraîné le conflit entre l'Élam et Babylone.

Lorsque les Élamites se retirèrent après avoir pillé la capitale<sup>18</sup>, nous ne savons pas quel fut le territoire contrôlé par le nouveau roi, Šillî-Sîn. Les circonstances de son accession au trône sont décrites dans ARMT XXVI/2 377. Cet « homme nouveau<sup>19</sup> », qui ne pouvait se prévaloir d'une appartenance à l'ancienne famille royale, ne pouvait donc pas, légitimement et automatiquement, prétendre hériter de la totalité des terres de l'ancien roi Ibâl-pî-El II. On remarque, d'ailleurs, que le conseil d'Hammu-rabi au roi d'Ešnunna semble ne concerner que sa seule capitale (l. 13 : *âl-ka-ma ušur*) ce qui pourrait par là indiquer les limites effectives de son territoire. On constate, en outre, que dans le même texte où il vient

---

<sup>11</sup> Pour *ku-ur-da-a<sup>ki</sup>* cf. ARMT XXVI/2 490 : 15.

<sup>12</sup> Voir LAPO 16, p. 409.

<sup>13</sup> Pour une menace de Mari sur Kurdâ, cf. LAPO 17, p. 235. C'est peut-être à cause d'elle que Kurdâ a proposé d'ouvrir ses portes à Babylone. Cf. le discours de Hammu-rabi de Kurdâ dans A.3577, cité par J.-M. Durand, FM [I], p. 45-46.

<sup>14</sup> Cf. le texte cité par D. Charpin, CDOG 2, p. 127, qui mentionne l'éventualité d'un soutien élamite à une rébellion de Larsa, et la promesse d'envoi de troupes à Ešnunna.

<sup>15</sup> Voir ARMT XXVI/2 373 : 23-26.

<sup>16</sup> Cf. D. Charpin, NABU 1997/117.

<sup>17</sup> D. Charpin, CDOG 2, p. 122.

<sup>18</sup> Voir par exemple ARMT XXVI/2, 377.

<sup>19</sup> Le texte cité précédemment précise que le nouveau roi d'Ešnunna était un *muškênum*.

solliciter l'appui de Babylone, il n'émet aucune protestation concernant Tuttub dont les Babyloniens viennent pourtant de s'emparer.

Le fait qu'Hammu-rabi de Babylone ait pris la ville de Tuttub sans que l'envoyé ešnunéen proteste contre cela peut être un indice de l'éclatement du royaume d'Ešnunna, suite au départ des Élamites, les provinces reprenant leur indépendance ancienne, parce qu'elles ne sont plus tenues ni par une légitimité royale ni par la crainte des conquérants. Hammu-rabi qui avait profité de la faiblesse ešnunéenne pour mettre la main sur la vallée du Tigre et retrouver des territoires qui étaient babyloniens du temps de son grand-père<sup>20</sup>, peut avoir essayé de transformer Tuttub, qui n'est qu'à une dizaine de kilomètres d'Ešnunna, en un État glacis dirigé par un Išme-Dagan tout entier à sa dévotion, consacrant ainsi l'affaiblissement définitif du royaume d'Ešnunna<sup>21</sup>.

Il faut sans doute voir dans la réaction de Šillî-Sîn à cette politique babylonienne l'origine du conflit qui l'opposera ultérieurement à Hammu-rabi. D. Charpin montre d'ailleurs<sup>22</sup> dans cette lutte qui éclate au cours de ZL 12' l'implication de l'empereur d'Élam.

Pour l'heure, Šillî-Sîn semble encore redouter une contre-attaque élamite. Hammu-rabi lui promet une aide différée, arguant du fait que le Sukkal-mah est bien occupé ailleurs<sup>23</sup>. Il faut sans doute voir là une allusion aux problèmes que les Élamites avaient eus et qui nous sont toujours inconnus et qui avaient dû entraîner le retrait précipité des forces de l'Élam du front occidental. Le délai dont a besoin Hammurabi pour envoyer des troupes à Ešnunna ne peut que s'expliquer par le fait qu'il comptait envoyer son armée installer dans le nord Hulâlum sur le trône d'Allahad<sup>24</sup>.

Plusieurs parallèles mariotes existent à cette position attentiste de Hammu-rabi : le premier se trouve dans ARM II 44 = LAPO 532 ; Sûmiya y préconise, puisque les ennemis ne sont pas assez forts pour prendre les forteresses, de s'y réfugier et d'y attendre les secours ; de même dans ARM I 24 = LAPO 330, Samsî-Addu conseille-t-il à Išhî-Addu de faire se réfugier la population des frontières du royaume de Qaṭna dans les forteresses, malgré le pillage des ennemis, en attendant que le gros de ses troupes puisse arriver. Chaque fois la motivation est la même : il s'agit d'avoir le temps de terminer des opérations militaires sur un autre front.

### § 3) L'affaire d'Allahad

Cet autre front qui concernait Hammu-rabi était manifestement celui d'Allahad.

Dans la troisième partie de la lettre, en effet, des gens de la ville d'Allahad viennent demander à Hammu-rabi l'envoi de troupes pour occuper leur région.

Cette démarche est motivée officiellement par la disparition de leur famille royale. Allahad se trouvait effectivement rattachée au royaume d'Andarig dont Atamrum avait pris la direction. Avec la mort de ce dernier il y eut une redistribution du pouvoir, Himdiya montant sur le trône d'Andarig et Hulâlum sur celui d'Allahad. Nous ne savons rien des origines de Himdiya, mais comme Atamrum et Hulâlum étaient tous deux fils du Warad-Sîn qui commandait dans la région à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie, il est possible que Himdiya ait été lui-même issu de la famille de ce Warad-Sîn.

Le fait que les habitants d'Allahad considèrent les races royales d'Atamrum et d'Ešnunna comme éteintes permet toute une série de suppositions. La recherche de descendants d'Atamrum pour régner sur Allahad est normale puisque ce dernier était avant tout roi de cette ville<sup>25</sup>. Seul l'inédit

<sup>20</sup>Réf. D. Charpin, que je remercie ici.

<sup>21</sup>Pour l'importance militaire de Tuttub dans le système défensif du royaume d'Ešnunna, cf. ARMT XXVI/2 488 : 25-28, qui montre que c'était le lieu de concentration de l'armée ešnunéenne.

<sup>22</sup>Il s'agit de l'inédit M.13832, cité par D. Charpin, CDOG 2, 1999, p. 127 et n. 56.

<sup>23</sup>Pour l'emploi de *šibûtam epêšum* au sens d'« avoir un empêchement », voir LAPO 17, p. 248-249 n. n).

<sup>24</sup>Voir ARMT XXVI/2 440 et 440 bis.

<sup>25</sup>Voir D. Charpin, ARMT XXVI/2, p. 212 et F. Joannès, ARMT XXVI/2, p. 242-243.

A.2603 montre la filiation de Hulâlum<sup>26</sup> ; dans les autres lettres où il est mentionné, elle n'est pas indiquée. Il semblerait logique, comme le souligne F. Joannès, qu'il prenne la place de son frère. Or dans la présente lettre, la mention de l'extinction des races royales semble indiquer que Hulâlum n'est qu'un *madarum*, c'est-à-dire un individu qui appartient à une famille royale<sup>27</sup>, mais d'un rang moindre, et d'une légitimité insuffisante pour prétendre à l'ensemble du royaume<sup>28</sup>. Il est vraisemblable que cet homme était réfugié à Babylone et que Hammu-rabi s'est servi de lui comme d'un instrument de sa politique expansionniste. Manifestement les gens d'Allahad ne pensaient pas à lui d'emblée comme un candidat potentiel pour être leur roi<sup>29</sup>.

On comprend désormais pourquoi cet homme avait besoin d'être accompagné par une troupe très importante<sup>30</sup>.

D'un autre côté, cette lettre illustre clairement les relations privilégiées qui existaient entre les monarchies du Sindjar comme Allahad et Ešnunna. En effet, la distinction qui est faite dans leur discours entre Atamrum et « l'Ešnunéen », ce qui devrait être la même personne<sup>31</sup>, montre qu'en fait par « l'Ešnunéen » on entend ici Ibâl-pî-El II. Si Atamrum a été nommé par les Élamites (vice)-roi d'Ešnunna<sup>32</sup>, c'est qu'en réalité il devait être d'extraction ešnunéenne. Les gens d'Allahad devaient considérer que la famille royale d'Ešnunna était l'une des deux qui légitimement pouvaient régner sur leur région.

Cette parenté d'un royaume du Sud-Sindjar avec le pays d'Akkad est à mettre en relation avec les rapports qu'entretenait la famille royale de Babylone elle-même avec le Sindjar. Le rituel du *kispum* de Babylone<sup>33</sup> montre qu'elle était d'ascendance numhéenne, donc de Kurdâ. On pourrait dès lors en déduire que des deux parties du pays d'Akkad, l'est (Ešnunna) et l'ouest (Babylone) avaient gardé le souvenir d'un passage par le Sindjar. Le Numhâ et le Yamutbal voisins étaient compris encore à l'époque de Zimrî-Lîm comme formant une unité culturelle très forte.

On saisit bien dans ce document la politique de Hammu-rabi qui était d'empêcher la recomposition des anciens grands royaumes, tels que celui d'Ešnunna ou d'Andarig, par la mise en place dans les capitales régionales d'hommes dont la légitimité n'était pas suffisante pour prétendre à l'ensemble du royaume. C'est le cas de Hulâlum, mais aussi de Šillî-Šîn, qui sans doute ne fut roi que de la capitale, Ešnunna. De même Išme-Dagan, roi de Tuttub (cf. ci-dessous), n'aurait pu prétendre à être roi d'Ešnunna.

La situation est d'autant plus favorable à cette politique qu'à la fin du règne de Zimrî-Lîm, la majorité des familles royales étaient décimées par les guerres, marquant ainsi la fin de l'ordre tribal amorrite puisqu'il n'y avait souvent plus de chef légitime à placer à la tête des royaumes.

---

<sup>26</sup>F. Joannès, *ARMT XXVI/2*, p. 246.

<sup>27</sup>Voir à ce sujet D. Charpin, *ARMT XXVI/2*, p. 189, n. c).

<sup>28</sup>Il n'est pas impossible que ce Hulâlum soit le même que le secrétaire particulier de Samsî-Addu ; cf. P. Villard, *Amurru 2* sub. 2.6.1. On notera qu'un Hulâlum est attesté comme babylonien d'après la correspondance de Šamaš-mâgir ; cf. *ARMT XXVI/1*, p. 79, ainsi que F. van Koppen, *MARI 8*, p. 421-423. Voir en dernier lieu les remarques de N. Ziegler, « A Questionable Daughter in Law », *JCS 51*, 1999, p. 57, n. 22.

<sup>29</sup>*LAPO 16 300* montre que Hammu-rabi avait été lui-même incité par Zimrî-Lîm à prendre un des membres de la famille royale d'Ešnunna qui se trouvaient à Babylone pour en faire le successeur d'Ibâl-pî-El II, ce qui n'avait pas empêché les Ešnunéens eux-mêmes de se choisir un homme nouveau pour chef. Ces passages montrent que tout *madarum* n'était pas automatiquement apte à devenir roi. Le texte A.818, cité *LAPO 17*, p. 189, montre cette compétition entre différents *madarum* pour devenir rois. M. Guichard a bien montré (« Au pays de la dame de Nagar », *FM II*, p. 235-272, notamment p. 258 n. 8 pour le terme de *madarum*) cette course au pouvoir entre membres d'une même famille, au moment de la restauration de Zimrî-Lîm et en ZL 3'.

<sup>30</sup>Voir *ARM II 122* = *LAPO 16 299*, où il est fait mention de 10 000 Babyloniens et *ARMT XXVI/2 440*, où ce sont 20 000 Babyloniens qui sont mentionnés.

<sup>31</sup>Cf. D. Charpin, cité dans *LAPO 16*, p. 545.

<sup>32</sup>Cf. J.-M. Durand « L'empereur d'Élam et ses vassaux », *Mélanges De Meyer*, p. 18.

<sup>33</sup>Voir à ce sujet Finkelstein, *JCS 20*, 1966, p. 55-118.

On ne sait qui à la ligne 22 émet des réserves par rapport à la restauration d'une royauté à Allahad qui entraînerait *ipso facto* la reconstitution d'un pouvoir local analogue à celui de Samsî-Addu<sup>34</sup>. La remarque faite aux demandes des gens d'Allahad montre combien était fort encore le souvenir de la conquête de Samsî-Addu et surtout la compréhension de cet « engrenage géopolitique » déjà souligné par le *merhûm* Ibâl-pî-El dans un texte remarquable publié par D. Charpin<sup>35</sup>. Il était évident qu'une fois des troupes dans la zone tout le nord allait tomber sous le même pouvoir.

#### § 4) L'octroi de Tuttub à Išme-Dagan

L'information est spectaculaire de cette royauté donnée à Išme-Dagan sur une ville ayant appartenu à Ešnunna, mais, à y bien réfléchir, nullement déconcertante.

La position d'Išme-Dagan roi d'Ekallâtum était contestée jusque dans son propre royaume après l'échec de ses ambitions politiques<sup>36</sup> le forçant une fois de plus à se réfugier à Babylone. Lui aussi n'est qu'un pion au service de la politique de domination du Proche-Orient par Hammu-rabi, lequel semble se servir de lui pour démanteler le royaume d'Ešnunna.

Hammu-rabi semble avoir eu une double politique : annexion des royaumes qui se trouvent au sud de Babylone et dont il coiffait la couronne, comme celui de Larsa<sup>37</sup>, et division des royaumes amorrites au nord. Cela peut refléter une double conception de la conquête, selon que l'on est en pays sumérien ou en terroir sémitique.

Cet octroi de Tuttub permet en tout cas de reposer le problème des origines de la famille de Samsî-Addu. On a souvent remarqué que ce roi était considéré comme un étranger, non seulement à Aššur, mais aussi à Ekallâtum, et on s'est demandé récemment si son origine n'était pas le pays d'Akkad, voire Agadé elle-même<sup>38</sup>. Ses liens avec Ešnunna et avec Babylone, les deux parties du pays d'Akkad sont effectivement patentes : liens de vassalité avec Ešnunna, possibilités indéfinies de refuge à Babylone pour un Išme-Dagan dans la seconde partie de son règne, où l'on voit même les premiers personnages d'Ekallâtum être adoptés au sein du conseil secret de Hammu-rabi<sup>39</sup>.

La promesse de Tuttub à son « fils » Išme-Dagan pourrait avoir consisté à lui rendre le pays de ses origines, d'une part en compensation de la perte de son royaume d'Ekallâtum et, d'autre part, parce qu'il y serait accepté plus facilement par la population.

L'envoi des prud'hommes-*ebbum* pour faire le recensement de l'endroit et de ses moyens rappelle d'assez près ce qui se passe lorsque les autorités d'Alep transmettent aux Mariotes le terroir d'Alah-tum<sup>40</sup>.

La situation d'Išme-Dagan à Babylone était étonnante. En effet, alors que nous le considérerions volontiers comme un réfugié après avoir perdu Ekallâtum, le document actuel nous le présente comme ayant autour de lui beaucoup de gens. En effet, il a à sa disposition des administratifs puisqu'il envoie ses *ebbum* à Tuttub (l. 37) ; il dispose de troupes suffisantes pour participer à l'occupation d'Allahad (l. 20-21) et faire craindre qu'il ne reconstruise l'empire de son père. Nous savions déjà que, dès ZL 9', ses

<sup>34</sup>Pour un premier essai de restauration du texte des l. 23-24, cf. l'idée de J.-M. Durand citée mais non reprise par l'éditrice, *op. cit.* 370, mais néanmoins adoptée par D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », 43<sup>e</sup> *RAI*, Prague, 1996, p. 105, n. 52.

<sup>35</sup>A.2119 = *LAPO* 17, 442. Pour l'étude plus approfondie de la position stratégique de la région, voir D. Charpin, *Mémoires de Nabu* 2, p. 97 à 102.

<sup>36</sup>Voir à ce sujet *ARMT XXVI/2* 494.

<sup>37</sup>Pour la royauté d'Hammu-rabi sur le royaume de Larsa, voir D. Charpin, *Annäherungen IV* (en cours de publication).

<sup>38</sup>J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », *FM III*, p. 43 et *LAPO* 17, p. 108-109. Cf. pour la mise au point la plus récente D. Charpin, « Mari und die Assyrier », *CDOG* 3, sous presse.

<sup>39</sup>*ARMT XXVII/1* 101, n. b) et *ARMT XXVI/2* 307, n. a).

<sup>40</sup>Cf. J.-M. Durand, *Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alah-tum*, *FM VII*, p. 83.

grands appartenaient au conseil secret d'Hammu-rabi, qu'il possédait à Babylone un palais avec tous ses trésors<sup>41</sup>.

Toutes ces remarques montrent qu'Išme-Dagan était en fait parti d'Ekallâtum avec tous les siens, sans doute sa tribu, montrant ainsi de façon nette son statut d'étranger à cette ville. Ses rapports difficiles avec la population d'Ekallâtum sont illustrés notamment par le texte XXVI/2 494, où il doit mobiliser ses propres gens pour aller chercher du grain, après le refus des gens d'Ekallâtum<sup>42</sup>. C'est un moment où on le voit donc se battre avec ses propres troupes et non avec les moyens de ce que l'on supposerait être son royaume personnel.

\*  
\* \*

On voit à quel point ce document de Yanšib-Addu est d'une grande richesse d'information. Son intérêt principal est de mieux faire comprendre la situation politique au tout début de ZL 12', période pendant laquelle Hammu-rabi de Babylone place des hommes à lui dans de nombreuses villes du nord, telle Allahad, profitant de la disparition des familles royales, réduit l'influence d'Ešnunna en projetant d'installer Išme-Dagan sur le trône de Tuttub, prive Zimrî-Lîm d'un ancien allié, puisque le roi de Kurdâ passe dans le camp babylonien.

Des lettres de ce type qui rendent compte à un moment donné de l'activité diplomatique d'un centre politique majeur sont néanmoins rares dans les archives de Mari. On peut citer en parallèle la lettre ARMT XXVII 162 où Zimrî-Addu fait le point d'informations qu'il a recueillies à Larsa, ou l'unique A. 6 (= LAPO 17 556) où Haqba-ahum transmet à Zimrî-Lîm copie d'une lettre du Sukkal-mah d'Élam à Hammu-rabi de Kurdâ.

Il s'agit très clairement là d'une lettre d'espionnage montrant un Yanšib-Addu rapportant des informations récoltées au palais, sans être lui-même chargé de mission. Yanšib-Addu a, très certainement, été prévenu par des membres du réseau mariote ou par ses propres subordonnés, qu'il appelle du terme générique de « serviteurs de mon seigneur », de l'arrivée à Sippar de plusieurs ambassadeurs. Il survient trop tard pour entendre le premier message, ce qui l'oblige à utiliser son réseau d'informateurs, mais a pu être présent pour le reste de la réception, ce qui l'a mis à même d'en rapporter son contenu à Zimrî-Lîm.

Il faut donc nous représenter ce Yanšib-Addu comme le représentant permanent auprès de Hammu-rabi des intérêts de Zimrî-Lîm. Cela amène à postuler l'existence de deux types d'ambassadeurs. Les « ambassadeurs extraordinaires », soit ceux qui étaient chargés de missions diplomatiques par le moyen desquelles le roi de Mari informait un collègue royal ou lui demandait quelque chose de précis, et les « ambassadeurs permanents » qui devaient être officiellement chargés de gérer les intérêts économiques de leur roi, à la tête de leurs « maisons » locales, qui sont documentées notamment par l'affaire d'Alahtum<sup>43</sup>, mais aussi par la « maison de Qarnî-Lîm » à Šubat-Enlil<sup>44</sup>, et qui servaient à l'occasion d'informateurs, vu leur accès permanent auprès du roi local.

Les lettres de Yanšib-Addu appartenaient donc au genre des textes diplomatiques ; leur rareté parmi les documents retrouvés dans les archives mariotes peut être étonnante, mais s'explique parfaitement : lors de la prise de Mari, Hammu-rabi a certainement prioritairement demandé que l'on prenne connaissance de ces documents qui le concernaient directement<sup>45</sup>.

---

<sup>41</sup> Voir à ce sujet le texte 371 de ARMT XXVI/2.

<sup>42</sup> Cf. ici même, p. 541.

<sup>43</sup> Cf. J.-M. Durand, *Le Culte d'Addu d'Alep et l'affaire d'Alahtum*, FM VII, p. 66-67 où est étudiée cette notion de centres économiques où sont gérés dans une capitale les intérêts des rois étrangers.

<sup>44</sup> Cf. M Van de Mieroop, 1994, « The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report », *Orientalia* 63, spécialement p. 343.

<sup>45</sup> Cf. LAPO 16, p. 383-384.

On connaît au gré des capitales l'existence de toute une série de Mariotes dont le rôle primordial était de renseigner leur roi sur ce qui se passait chez un roi local. Ces gens avaient effectivement un double rôle de représentants des intérêts économiques locaux et d'ambassadeurs permanents. D. Charpin a édité ainsi les lettres de Yamšûm à Ilân-šûrâ<sup>46</sup>, J.-M. Durand celles de Nûr-Sîn au royaume du Yamhad<sup>47</sup>, mais nous connaissons encore Haqba-ahum, l'auteur de A.6 cité ci-dessus, à la cour de Kurdâ. Il nous reste à découvrir le nom de chacun de ceux qui étaient localement chargés de cette double mission. En ce qui concerne Babylone, il semble bien qu'avant Yanšib-Addu tel ait été le rôle d'un Išhî-Dagan.

---

<sup>46</sup>ARMT XXVI/ 2, p. 51-113.

<sup>47</sup>Cf. FM VII cité ci-dessus.

# LE ROYAUME D'EKALLÂTUM ET SON HORIZON GÉOPOLITIQUE\*

Nele ZIEGLER

CNRS

Il y a cinq ans est parue une étude au titre volontairement provocateur « Aššur avant l'Assyrie »<sup>1</sup>, dans laquelle D. Charpin et J.-M. Durand ont tenté de faire le point sur la situation d'Aššur, tant politique qu'économique, telle qu'elle se présente dans les archives de Mari. Cet article avait comme but de faire changer la vision postérieure d'un royaume « assyrien », avec Samsî-Addu alias Šamšî-Adad I comme souverain. Dans cette étude, les deux auteurs ont également traité de la ville d'Ekallâtum, de sa localisation et de son statut de capitale. Dans ma présente contribution, je voudrais reprendre ces questions, en mettant l'accent sur Ekallâtum, sur les régions qu'elle dominait et sur les routes qui la reliaient au monde extérieur.

## 1. EKALLÂTUM DANS LA DOCUMENTATION DE MARI

Nous ne connaissons ni le fondateur d'Ekallâtum, ni l'histoire de la ville antérieurement à sa conquête de Samsî-Addu. Selon la *Liste royale* assyrienne, sa conquête a précédé de trois ans celle

---

\* Cette étude est issue d'une recherche qui remonte à mon DEA ; un point avait été fait dans une communication lors de la XLIV<sup>e</sup> RAI à Venise en juillet 1997, restée inédite. Je suis heureuse de publier ce travail dans le cadre de ce volume dédié à la mémoire d'André Parrot. Je remercie J.-M. Durand pour m'avoir confié la publication de plusieurs inédits, m'avoir aidée dans leur étude et avoir amélioré mon texte, sur la forme comme sur le fond. D. Charpin a relu mon étude et m'a fait d'utiles suggestions.

Le fond de carte a été établi d'après l'*Operational Navigation Chart (ONC) G-4*, publiée par National Imagery and Mapping Agency, 15<sup>e</sup> éd., compilée en 1972, revue en 1996. Cette carte présente la difficulté qu'elle ne note les villes que pour les besoins de l'aviation, et non ceux d'un historien ou archéologue. De même les collines ou les wadis n'y sont que rarement nommés, et la littérature utilise des noms variables : je n'ai pas donné tous les détails sur les homonymies et je n'ai pas cherché à homogénéiser les graphies des noms arabes ou kurdes. Pour les besoins de mon article, j'ai voulu mettre en évidence les petites collines entre le Sindjâr et le Tigre que la plupart des cartes ignorent à cause de leur faible hauteur : ma représentation de leur relief ne suit donc pas une échelle stricte. Je suis en cela notamment la carte de D. Oates, *Studies in the Ancient History of Northern Iraq*, Londres, 1968, p. 14. Ma gratitude va à L. Marti, qui a transformé mon fond de carte manuel en document électronique, à partir duquel nous avons ensemble élaboré les différentes cartes qui illustrent ma contribution.

À côté des abréviations usuelles, j'ai utilisé par souci de brièveté les suivantes :

– LAPO 16-18 : J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, tomes I à III, *Littératures anciennes du Proche-Orient* 16 à 18, Paris 1997, 1998, 2000.

– J. K. Ibrahim, *Pre-islamic Settlement* : J. K. Ibrahim, *Pre-Islamic Settlement in Jazirah*, Baghdad, 1986.

– *Naval Intelligence Handbook : Iraq and the Persian Gulf*, B.R. 524 *Geographical Handbook Series*, British Admiralty, Naval Intelligence Division, 1944.

– *Helsinki Atlas* : S. Pärpola et M. Porter, *The Helsinki Atlas of the Near East in the Neo-Assyrian Period*, Helsinki, 2001.

Les éditions des itinéraires paléo-babyloniennes sont rendues par leur sigle :

– UIOM 2134 : A. Goetze, « An Old Babylonian Itinerary », *JCS* 7, 1953, p. 51-72.

– YBC 4499 : W. W. Hallo, « The Road to Emar », *JCS* 18, 1964, p. 57-87.

<sup>1</sup>D. Charpin & J.-M. Durand, « Aššur avant l'Assyrie », *MARI* 8, 1997, p. 367-392.



d'Aššur. J.-M. Durand a proposé que cette ville ait auparavant appartenu à Ilîma-rahê<sup>2</sup>, car une lettre fragmentaire, envoyée par un fonctionnaire anonyme à Yasmah-Addu relate<sup>3</sup> :

« Mubal-saga avait fixé une date [à ...] et cette-maison-ci, [...] il a agi de telle sorte de ne plus avoir ni un seul homme ni un seul litre (*qûm*) de grain. À présent, nous allons renforcer les maisons ruinées et cette maison-ci qui avait été organisée depuis les jours d'Ilîma-rahê, cette maison si importante d'Ekallâtum, tombe en ruine. Convient-il que je néglige cette maison et que cette maison tombe en ruine? »

Ce texte pose plusieurs problèmes, aussi bien relativement à son auteur qu'à son interprétation. Il est clair qu'un domaine anciennement renommé avait été négligé, et que ce domaine est appelé la « Maison d'Ekallâtum<sup>4</sup> ». Si cette « Maison d'Ekallâtum » était réellement située dans la ville Ekallâtum, le rappel historique concernerait effectivement un ancien roi de cette ville : Ilîma-rahê<sup>5</sup>.

Par ailleurs, il n'est pas certain que la ville d'Ekallâtum portait déjà ce nom avant sa conquête par Samsî-Addu ; il pourrait s'agir d'une nouvelle dénomination, comme ce fut le cas pour Šehnâ qui reçut le nom de « Šubat-Enlil<sup>6</sup> ». L'argument principal en faveur de cette hypothèse serait son nom même, « les palais<sup>7</sup> », qui semble plutôt se référer à des habitations royales qu'à des demeures divines<sup>8</sup>.

<sup>2</sup>Cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 107-108, où il renvoie à D. Charpin et J.-M. Durand, « Aššur avant l'Assyrie », *MARI* 8, p. 372, n. 36.

<sup>3</sup>M.10754 (inéd.) est un fragment médian d'une grande et grosse tablette : (3') *Imu-bal-sa<sub>6</sub>-ga e-lîi o o o ...* (4') *ha-ad-nam iš-ku-un-ma é ša-a-t[i o o o ...]* (5') *a-di 1 lû ù 1 qa še i-na é-t[im ša-a-ti]* (6') *la na-ab-ši-im i-pu-u[š]* (7') *i-na-an-na é-há ma-aq-tu-tim nu-da-an-na-an* (8') *ù é ša-a-ti ša iš-tu u<sub>4</sub>-um ì-lî-ma-ra-he-<sup>1</sup>e<sup>1</sup> [(...)]* (9') *ra-ak-su-ma é šu-ú re-še-et é-kál-la-tim<sup>1</sup>ki [(...)]* (10') *i-ha-al-li-iq na-tú-ú a-na é-tim ša-a-ti [(-)]* (11') *a-hi lu-ud-di-ma é šu-ú li-ih-li-iq.*

<sup>4</sup>Cf. ci-dessous n. 292 §. 4.4.1.1.

<sup>5</sup>Sans réfuter cette hypothèse, il faut garder à l'esprit, que la « Maison d'Ekallâtum » pouvait également être située en dehors de la capitale, mais dépendant désormais d'Ekallâtum. Dans ce cas, Ilîma-rahê serait le roi ancien de cette contrée, et non d'Ekallâtum. Or on sait maintenant que des domaines, appartenant à la Maison d'Ekallâtum de Yasmah-Addu, étaient localisés à Harišânûm, Zapana et Abnâ. Cf. ci-dessous § 4.4.1.1.

<sup>6</sup>D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, 1987, p. 129-140.

<sup>7</sup>Cf. déjà D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 8, p. 370, n. 24. On ajoutera aux références à Ekallâtum, écrite é-gal-há, qui y sont rassemblées, celle d'une lettre fragmentaire trouvée à Hašor, publiée par W. Horowitz et N. Wasserman, « An Old Babylonian Letter from Hazor with Mention of Mari and Ekallâtum », *IEJ* 50, 2000, p. 169-174, spécialement p. 174 pour le comm. à la l. 23'.

<sup>8</sup>Il est vrai que é-gal constitue le début du nom sumérien d'un certain nombre de temples (cf. A. George, *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia, Mesopotamian Civilizations* 5, Winona Lake, 1993, p. 87-89 n<sup>os</sup> 308-328), mais le pluriel Ekallâtum pourrait difficilement désigner une localité à cause de ses divers temples.

Pour les sanctuaires d'Ekallâtum, voir en premier lieu E. Unger, « Ekallâtum », *RIA* 2, 1938, p. 319-320 ; cf. les réf. *ibidem* pour le rapt des statues divines d'Adad et de Šala d'Ekallâtum vers Babylone sous le règne de Marduk-nâdin-ahhê et leur retour grâce à Sennachérib, en 689. Pour Adad comme divinité principale de la ville d'Ekallâtum, cf. D. Charpin, *NABU* 1987/1, puis D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 8, p. 372 à propos du serment du contrat APM 9220. Cette hypothèse n'est pas apparue contraignante à D. Schwemer, *Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen*, Wiesbaden, 2001, p. 265 n. 1818, qui relève la présence d'Adad à côté d'Aššur dans un serment et des malédictions paléo-assyriens.

La déesse Eštar-Radana avait selon toute vraisemblance un sanctuaire à Ekallâtum (*ARMT* XXVI/1 83). Une femme malade, sous l'emprise de la « main » d'Eštar-Radana d'Ekallâtum ne pouvait guérir qu'en se rendant à Ekallâtum (pour la même affaire, voir aussi *ARM* X 87 = *LAPO* 18 1259). Le temple d'Eštar-Radana à Ekallâtum était dénommé é-ša-ba-an-na, comme me l'indique J.-M. Durand, qui me communique la note suivante : « L'é-ša-ba-an-na a été identifié par A. R. George comme le temple d'Eštar à Mari, dans A. George, *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia, MC* 5, Winona Lake, 1993 p. 143 s. n. 1011. Cette vue est certainement hâtive. Il n'est pas obligatoire, parce que le temple a fait l'objet d'une dévotion par Yasmah-Addu et que le brouillon du texte en a été retrouvé parmi les tablettes de Mari, qu'il s'agisse d'une réalité des Bords-de-l'Euphrate. On remarquera, en effet, que le temple est attesté dans CTL 395 où il suit l'é-mes-mes, temple d'Eštar à Ninive et l'é-me-nun-na, temple d'Eštar dans une ville aujourd'hui difficilement lisible (uru-bà[d-...?]) mais que George, lui-même, pense avoir été en Mésopotamie du Nord. Il est donc vraisemblable que la l. 395, brisée, comportait Ekallâtum. » (Cette note de J.-M. Durand sera introduite dans l'édition française à paraître de son étude publiée comme « La religión en Siria durante la época de los reinos amorreos según la documentación de Mari », dans G. del Olmo Lete (ed.), *Mitología y Religión del Oriente Antiguo*, II/1, Sabadell (Barcelone), 1995, p. 125-533.

On observera d'ailleurs qu'il n'existe aucune attestation d'Ekallâtum dans les textes paléo-assyriens actuellement publiés<sup>9</sup>.

### 1.1. La place d'Ekallâtum dans le royaume de Haute Mésopotamie : pouvoir royal contre pouvoir divin

Le choix d'Ekallâtum, « les Palais », comme capitale affirmait la royauté de Samsî-Addu et de ses successeurs : si Aššur continuait d'appartenir à son dieu, Samsî-Addu n'y exerçant que la fonction de gouverneur (*iššiakkum*), Ekallâtum lui permit de s'affirmer pleinement en roi<sup>10</sup>. Aššur était peut-être la première ville du royaume de Haute-Mésopotamie (cf. § 1.1.1. ci-dessous), mais le centre du pouvoir semble avoir été Ekallâtum. Ceci se reflète notamment dans les archives de Šušarrâ, où Aššur ne figure pas, tandis qu'Ekallâtum est mentionnée dans trois lettres<sup>11</sup>.

#### 1.1.1. L'utilisation de *âlum* « la Ville » dans les archives de Yasmah-Addu

Samsî-Addu et ses fils utilisent couramment le terme « Ville » (*âlum*) pour désigner une localité précise. Théoriquement, la mention de « la Ville » dans les lettres de Mari de l'époque de Yasmah-Addu pourrait désigner un de ces trois toponymes : Šubat-Enlil, la résidence de Samsî-Addu, Aššur<sup>12</sup>, selon l'usage en vigueur dans les lettres paléo-assyriennes, ou Ekallâtum, résidence d'Īšme-Dagan. Aujourd'hui, l'identification avec Šubat-Enlil est définitivement exclue (cf. la démonstration ci-dessous). En revanche, aucun argument de géographie historique ne permettra de distinguer entre Aššur et Ekallâtum, vu leur proximité.

Or, régler cette question de l'identification de « la Ville » avec Ekallâtum ou Aššur serait d'une grande importance pour déterminer le statut de chacune d'elles. Le terme *âlum* utilisé seul met la ville ainsi désignée en avant. Puisque Dâduša appelle Samsî-Addu « roi d'Ekallâtum »<sup>13</sup>, il serait logique que

---

On relève également la mention de la déesse Kanisurra d'Ekallâtum (II R : pl. 60 n° 1) = Ebeling, *TuL* n° 2. En ce qui concerne une déesse Aya d'Ekallâtum, parèdre de Šimegi et attestée à Boghazköy, selon M. Astour, *SCCNH* 2, 1987, p. 50, cf. désormais les références regroupées par B. H. L. van Gessel, *Onomasticon of the Hittite Pantheon* I, HdO, p. 5-7. Dans ce dernier cas, il pourrait plutôt s'agir d'une déesse d'Ekalte (Tell Munbaqa).

Outre ces temples et leurs divinités, qu'Ekallâtum était un lieu de cultes est bien montré par *ARM* I 13 = *LAPO* 16 454 et le fragment de lettre trouvé à Hašor (cf. W. Horowitz & N. Wasserman, *op. cit.* n. 7). Ekallâtum pourrait avoir été le lieu de rédaction de textes religieux trouvés à Mari ; cf. les remarques de J.-M. Durand et M. Guichard, *FM* III, p. 22 à propos de l'origine d'au moins l'une des quatre incantations-enenuru « de l'intérieur d'Ekallâtum ».

<sup>9</sup>Mais cela peut s'expliquer pour des raisons géographiques, cf. ci-dessous § 2.3.1.

<sup>10</sup>Cf. déjà D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 8, p. 371-372.

<sup>11</sup>*ŠA* 1 23 : 11 ; 30 : 5 ; 44B : 5. Aššur est également absent des textes de Chagar Bazar, (re)publiés par Ph. Talon et H. Hammade, *OBTCB*, tandis qu'Ekallâtum y figure : *OBTCB* 25 : 2 (NP mort à Ekallâtum) ; 76 *passim* (bœufs divers, dépensés entre autres pour Ekallâtum ou le domaine d'Īšme-Dagan) ; 84 : iii 14 (domaine d'Ekallâtum). En revanche, un batelier assyrien avait reçu de la nourriture à Tuttul (M. Krebernig, *Tall Bi'a/Tuttul* II. *Die altorientalischen Schriftfunde*, Saarbrücken, 2001, *WVDOG* 100, n° 141), tandis qu'Ekallâtum ou ses habitants sont absents des archives retrouvées dans cette ville.

<sup>12</sup>C'est cette vision des choses qu'avaient adoptée les premiers éditeurs des textes de Mari. On croyait alors également que Šubat-Enlil était une épithète d'Aššur. La proposition de distinguer Aššur et Šubat-Enlil a été avancée pour la première fois par F. Thureau-Dangin, « Iasmaḥ-Adad », *RA* 34, 1937, p. 135-139, notamment p. 135. M. Falkner, « Studien zur Geographie des alten Mesopotamien », *Afo* 17, 1958, p. 1-37 a fourni p. 26b l'argumentation pour distinguer Aššur et Šubat-Enlil. *Âlum* ne pouvait dès lors plus être identifiée avec Šubat-Enlil, mais seulement avec Aššur. Cette équation est également attestée (*ex. gr.*) chez D. Charpin, « Un inventaire général des trésors du palais de Mari », *MARI* 2, 1983, p. 211-214, ou chez J.-R. Kupper, « Šamši-Adad et l'Assyrie », dans *Mél. Birot*, Paris, 1985, p. 147-152. Elle ne commença à être mise en doute que lorsqu'on comprit que la royauté de Samsî-Addu avait son siège à Ekallâtum, cf. la n. 13 ci-dessous. Cf. par ex. les diverses notes de J.-M. Durand dans les trois volumes de *LAPO* 16-18, Paris, 1987-2000 qui expliquent *âlum* par Ekallâtum, ou mon propre commentaire dans « Aspects économiques des guerres de Samsî-Addu », dans J. Andreau, P. Briant & R. Descat (éd.), *Économie antique. La guerre dans les économies antiques, Entretiens d'archéologie et d'histoire*. Saint-Bertrand-de-Comminges, 2000, p. 14-33, spécialement p. 26 n. 6.

<sup>13</sup>B. Khalil Ismail, « Eine Siegesstele des Königs Daduša von Ešnunna », dans *Mél. Oberhuber*, Innsbruck, 1986, p. 105-108. Le texte n'est malheureusement pas encore publié. B. Khalil Ismail traduit le pas-

la capitale fût alors cette dernière. Si malgré cela, Aššur était désignée par *alum*, elle aurait constitué le cœur du royaume, et devrait avoir été la première ville, la véritable capitale.

Je pense aujourd'hui qu'il faut revenir à l'ancienne façon de comprendre, et qu'Aššur était effectivement désignée par *alum*.

Pour l'instant, une seule lettre pourrait en fournir la preuve. Il s'agit d'une missive de Samsî-Addu.

## 20 [A.2703]

Lettre de Samsî-Addu à Yasmah-Addu<sup>14</sup>. Approvisionnement en oiseaux des offrandes-*šuginû*. Samsî-Addu a fourni trois cents oiseaux pour les temples d'Ekallâtum. Yasmah-Addu doit en fournir trois cents pour le temple d'Aššur.

- 1 *a-na*<sup>1</sup> [*ia-ás-ma-ah*-<sup>d</sup>IM]  
 2 [*q*]*i-b*[*i-ma*]  
*um-ma* <sup>d</sup>ut[*u-š*]*i*-<sup>d</sup>[IM]  
 4 *a-bu-ka-a-ma*  
*iš-tu* mu 3-kam  
 6 mušen-há *mi-im-ma* {A}  
*a-na šu-gu-né-e ša* <sup>d</sup>a<sup>1</sup><sup>1</sup>-[*šur*]  
 8 *a-na a-lim*<sup>ki</sup> *ú-ul tu-š*[*a-bi-lam*]  
 mušen *i-na a-lim*<sup>ki</sup> *ú-ul i*[*b-b*]*a-ar*  
 Tr.10 *ù at-ta ti-de*  
*k*[*i-m*]*a šu-gu-nu-ú-um*  
 12 *b*[*a-lum muše*]*n*-há<sup>1</sup> [*i-na*<sup>1</sup> *a-lim*<sup>ki</sup>]  
 Rev. [*l*]*a*-<sup>1</sup>*ap*<sup>1</sup>-[*t*]*u*  
 14 *a-nu-um-ma* 3 me <sup>1</sup>mušen<sup>1</sup>-há  
*a-na šu-gu-né-e*  
 16 *ša é dingir-meš*  
*ša é-kál-la-t*[*im*<sup>ki</sup>]  
 18 *a-na-ku uš-t*[*a*]-*b*[*i-lam*]  
*ù at-ta qa-tam-ma* 3 me [mušen-há]  
 20 *a-na šu-gu-né-e ša é* <sup>d</sup>1<sup>1</sup>*a-š*[*ur*]  
*iš-tu aš-ra-n*[*u-um*] *šu-uš-ši*  
 22 *ša-ni-tam a-na* <sup>1</sup>ha<sup>1</sup><sup>1</sup>-[*ar*<sup>2</sup>-*ba*<sup>2</sup>]-*a-yi*<sup>ki</sup><sup>1</sup>  
 Tr. *a-na re-eš iti an*-[*ni-i-im*]  
 24 [o o o o x-A]B-*tam*  
 [...]  
 C.26 [*i-na lú*<sup>2</sup>-*lú*<sup>2</sup>]-*ka* 1 *lú*  
 [*la-a*] <sup>1</sup>i<sup>1</sup>-*ma-aṭ-ṭi*

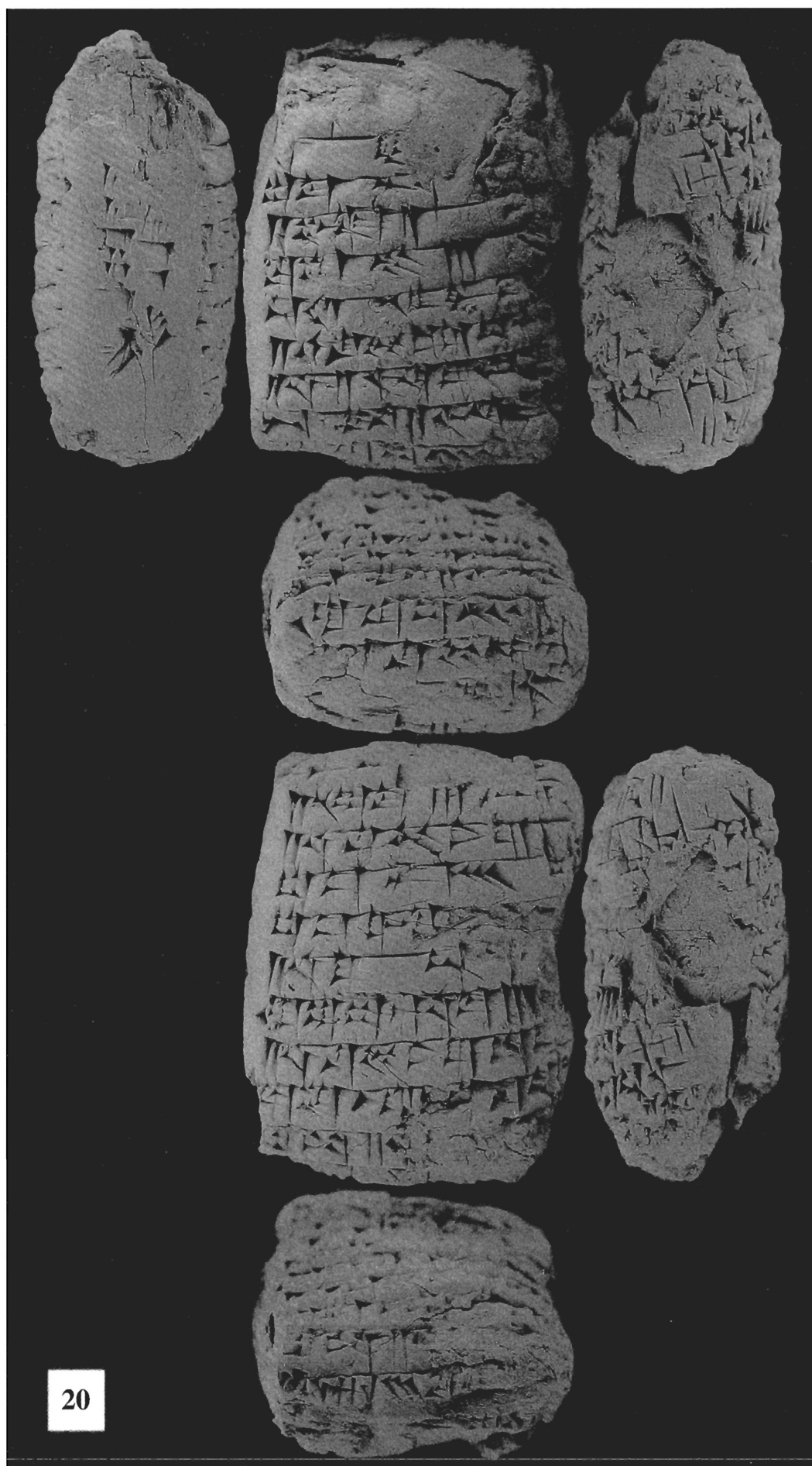
<sup>1-4</sup>Dis à [Yasmah-Addu] : ainsi parle Samsî-Addu, ton père.

<sup>5-8</sup>Depuis trois ans tu n'as pas fait porter dans la Ville des oiseaux d'aucune sorte pour les offrandes régulières (*šuginûm*) d'A[ššur]! <sup>9</sup>Des oiseaux ne sont pas attrapés dans la Ville. <sup>10-13</sup>Or, tu sais

sage en allemand: « Alles, was sonst im Lande (*scil.* Qabrâ) übrigblieb, die Stadt selbst und ihr weites Hinterland, gab ich dem Šamši-Adad, dem König von Ekallâtum, als Geschenk. ».

Pour la titulature royale de Samsî-Addu, cf. D. Charpin, « Inscriptions votives d'époque assyrienne », *MARI* 3, 1984, p. 41-81, spécialement les p. 42-53. C'est l'inscription des *tūamū* (*ibid.* p. 47-49 = *RIMA* 1, p. 47-51, n° 1) où figure comme avant-dernier titre de Samsî-Addu celui de « roi d'Ekallâtum ».

<sup>14</sup>Le tablette mesure 5,5 x 4 cm, épaisseur maximale 2,5 cm.



qu'une offrande régulière (*šugunûm*) sans oiseaux n'est pas bonne. <sup>14-18</sup>À présent, moi, je viens de faire porter trois cents oiseaux pour les offrandes régulières (*šugunûm*) des temples d'Ekallâtum! <sup>19-21</sup>Toi, de la même façon, fais transporter trois cents oiseaux pour les offrandes régulières (*šugunûm*) du temple d'A[ššur] depuis là-bas.

<sup>22-24</sup>Autre chose : pour [...] les *Ha[rbéens]* à la fin de ce mois-ci <sup>25</sup>[...]. <sup>26-27</sup>Un seul homme ne doit pas manquer dans ton [personnel].

20) G. Dossin dans sa première transcription du texte 20 [A.2703] avait lu l. 20 « *a-na šu-gu-ni-e ša bît ilâ[ni]*(<sup>m[eš]</sup>) ». Pour cette raison, l'alternance *alum* et dieu Aššur, présente dans ce texte, avait échappé aux chercheurs.

22) La lecture du nisbé pose problème, et la restauration est loin d'être assurée.

Cette lettre fait allusion à des offrandes pour lesquelles des oiseaux étaient nécessaires. D'un côté, Samsî-Addu souligne que Yasmah-Addu n'a pas fait porter d'oiseaux dans la « Ville », où il est impossible d'en attraper. D'autre part, il indique que lui-même s'est chargé d'approvisionner les temples d'Ekallâtum en oiseaux. Enfin, il demande à Yasmah-Addu de pourvoir le temple d'Aššur. Si l'on suit bien son raisonnement, le temple d'Aššur se trouve dans la « Ville ». Comme les temples d'Ekallâtum ont été pourvus par Samsî-Addu, ce temple d'Aššur de la « Ville » ne peut être que celui de la ville d'Aššur.

Une seconde façon de voir les choses serait de regarder les lettres de Samsî-Addu et de ses fils qui nomment Aššur ou Ekallâtum. En effet, parmi les lettres publiées ou citées, seulement deux lettres de Samsî-Addu à son fils parlent d'Aššur<sup>15</sup>, tandis qu'Ekallâtum est mentionnée plusieurs fois<sup>16</sup>. Si toutes les références à « la Ville » étaient à ajouter au compte d'Ekallâtum, Aššur aurait été quasiment absente de leurs lettres<sup>17</sup>.

Regardons maintenant les attestations de « la Ville » dans la correspondance de Samsî-Addu et de ses fils. D. Charpin et J.-M. Durand avaient traité du sujet<sup>18</sup> en citant l'exemple le plus clair à opposer Šubat-Enlil à « la Ville », ARM IV 29 (pour lequel voir ci-dessous le § 4.2.4.1.). Cette même opposition se retrouve dans ARM I 37 = LAPO 16 280. Dans un autre cas, « la Ville » est clairement sur le Tigre<sup>19</sup>. Dans quelques lettres d'Išme-Dagan, « la Ville » est le lieu de rencontre entre Išme-Dagan et Yasmah-Addu, vraisemblablement lors de fêtes<sup>20</sup>. Par ailleurs, « la Ville » était le lieu des activités d'Ilišu et de Meskînum<sup>21</sup>. D'autres exemples sont moins significatifs<sup>22</sup>. Pour le texte où Samsî-Addu pourrait désigner Šubat-Enlil comme « sa ville » (l'opposant à « la Ville »), cf. ARM I 5 = LAPO 17 517.

Une lettre de l'épouse d'Išme-Dagan, Lamassî-Aššur, à son beau-frère Yasmah-Addu est également intéressante. Elle y demandait un bon médecin qui puisse soigner Išme-Dagan et rappelait la dernière visite de Yasmah-Addu<sup>23</sup> :

<sup>15</sup>ARM I 74 = LAPO 16 91 et A.3609 cité par D. Charpin, « Mari und die Assyrer », CDOG 3, à paraître.

<sup>16</sup>Lettres de Samsî-Addu : ARM I 7 = LAPO 16 187 ; ARM I 35 = LAPO 18 1004 ; ARM I 64 = LAPO 16 15 ; ARM I 75 = LAPO 17 658 ; ARM I 87 = LAPO 17 644 ; la « Maison d'Ekallâtum » dans ARM I 61 = LAPO 16 35 et plusieurs inédits. Une lettre d'Išme-Dagan, ARM IV 81 = LAPO 17 539 et une de Yasmah-Addu, ARM I 120 = LAPO 16 57.

<sup>17</sup>Cela ne serait pas en soi étonnant. Ekallâtum, la capitale, est également plus fréquemment mentionnée qu'Aššur dans les lettres de l'époque de Zimrî-Lîm.

<sup>18</sup>D. Charpin et J.-M. Durand, MARI 8, p. 370-371. Ils se réfèrent pour la démonstration de *alum* = Ekallâtum à mon étude qui était à venir.

<sup>19</sup>ARM I 36 = LAPO 17 447, cf. le § 2.3.

<sup>20</sup>ARM IV 27 = LAPO 16 32 ; ARM IV 70 = LAPO 16 33.

<sup>21</sup>ARM I 110 = LAPO 16 59.

<sup>22</sup>Cf. par ailleurs les attestations de « la Ville » dans ARM I 69<sup>+</sup> = MARI 4, p. 315, n. 96 = LAPO 17 452 ; ARM I 70 = LAPO 16 28 ; ARM II 44 = LAPO 17 532 (une lettre de Šûmiya qui atteste que Samsî-Addu attendait l'arrivée de messagers ešnunniens dans « la Ville ») ; A.2927 = FM (I), p. 76 = LAPO 16 419.

<sup>23</sup>M.14895, publiée par P. Marelli, « Documents pour l'Histoire du royaume de Haute-Mésopotamie IV : Lamassî-Aššur », MARI 7, 1993, p. 271-280, p. 271-273. (4) [<sup>d</sup>be-l]e-e[t-ma]-a-tim (5) [ma-di-i]š šu-ul-li-

« Rends grandement favorable [Bêl]et-[M]âtîm, fais rapidement déposer de nombreux [pré]sents, puis rejoins ici le roi. Lorsque tu arriveras pour les fêtes, tu embrasseras ici le pied du dieu. Je te verrai et je serai heureuse! Durant ce mois, la face d'Aššur sera sereine. Puisse Aššur [te] donner la royauté et la vie!

Autre chose, les paroles d'Išme-[Dagan], ton frère, ont été amères<sup>24</sup> et, naguère, lorsque tu as résidé ici, son [pi]ed était malade. [Lorsque tu es al]lé à la Vil[le] et que tu (y) [résidais], il m'a dit : ... »

L'intérêt de ce rappel d'événements passés est de montrer que le lieu de la résidence d'Išme-Dagan et de son épouse semble être distinct de « la Ville<sup>25</sup> ». Selon l'interprétation proposée ci-dessus, Lamassî-Aššur ferait donc allusion à la visite de Yasmah-Addu à Ekallâtum, puis à son départ vers Aššur (« la Ville ») ; c'est durant son séjour dans cette dernière que la maladie d'Išme-Dagan s'aggrava, lui faisant craindre la mort.

### 1.1.2. Ekallâtum, ville royale et Aššur, ville divine

La vision binaire d'un centre religieux et d'un centre politique semble être à l'origine des salutations par lesquelles Sûmiya fit commencer une lettre de politesse à Yasmah-Addu<sup>26</sup> :

« Aššur et Ekallâtum vont bien. »

Or, le nom de la ville Aššur précède celui d'Ekallâtum, et fut écrit avec le déterminatif divin, deux éléments qui établissent la préséance d'Aššur.

Cette image d'une ville royale distincte de la ville du dieu survécut à l'époque de Zimrî-Lîm. La lettre n<sup>o</sup> 21 illustre cette dichotomie du royaume entre Ekallâtum, centre du pouvoir royal, et Aššur, résidence du dieu. Rédigée dans un style plutôt maladroit, elle se termine par la proposition d'envoyer des espions pour vérifier la nouvelles du départ d'Išme-Dagan et de son général Išar-Lîm vers Babylone. Ces nouvelles avaient été colportées par un berger, donc un homme qui avait été amené à s'approcher des rives du Tigre. Il est particulièrement intéressant dans cette missive que les noms des villes Ekallâtum et Aššur soient rendus par leurs symboles, « le Palais » et « le dieu Aššur ».

### 21 [A.1090]

Lettre d'Itûr-Asdû à Zimrî-Lîm<sup>27</sup>. Un berger vient d'apporter des nouvelles depuis Ekallâtum : Išme-Dagan et Išar-Lîm seraient partis pour Babylone, et Sîn-tîrî et Yanûh-libbî garderaient Ekallâtum. Mention de Yaggîh-Addu. Meptûm doit envoyer ses espions à Ekallâtum et Aššur.

2 *a-[na be]-[lî]l-ia*  
*qî-bî-ma*  
*um-ma i-tûr-ás-du*  
4 *îr-ka-a-ma*  
*Îru-ma<sup>1</sup>-an na-qî-du-um*

*im* (6) [qî-š]a-tim ma-da-t[im-ma] (7) [a]r-hi-iš šu-úš-ki-i[n-m]a (8) [ù<sup>1</sup>] lugal an-ni-iš-ma (9) ku-uš-dam ki-ma (10) a-na i-si-na-tim (11) ta-ka-aš-š[a-d]am (12) še-ep ì-lî a-n[u-um-ma] (13) [t]a-na-aš-ši-i[q] (14) a-am-ma-ru-ka-a [...] (15) [ù<sup>1</sup>] a-ha-ad-du-[ú] (16) [i]l-na iti 1-kam an-ni-[im] (17) pa-an <sup>d</sup>a-š[ur<sub>4</sub>] (18) pé-tu-ú (19) <sup>d</sup>a-šur<sub>4</sub> šar-ru-[tam] (20) ù ba-la-tà-am li-qî-š[a-kum] (21) ša-ni-tam pí-i [i]š-me-<sup>d</sup>[da-gan] (22) a-hi-ka im-[r]a-aš (23) ù i-na pa-n[i-t]im-ma (24) i-nu-ma tu-úš-bu [še]-ep-[š]u [i]m-r[a-aš] (25) [i-nu-ma] [a<sup>1</sup>]-na a-l[i-im<sup>ki</sup>] (26) [ta-al-li]-ku ù t[u-úš-bu] (27) [i]d-[b]u-b[a-a]m um-m[a šu-ma].

Il faut lire, avec la copie, l. 25 a-l[i-im<sup>(ki)</sup>] au lieu de a-š[ur<sub>4</sub>ki] qui figurait dans la transcription (lecture confirmée par coll.).

<sup>24</sup>Cf. le commentaire de P. Marelli, *MARI* 7, p. 274 à la l. 24.

<sup>25</sup>Cette lettre ne peut pas servir de preuve pour l'identification de « la Ville » avec une des deux candidates Aššur ou Ekallâtum ; cf. notamment le commentaire de P. Marelli, *MARI* 7, p. 275-276, qui commente les allusions de Lamassî-Aššur au dieu Aššur, comme si elle habitait à proximité de son sanctuaire. Il suppose donc l'existence d'un sanctuaire de ce dieu à Ekallâtum, pour lequel nous n'avons pas d'autres preuves. Il est possible que la distance entre les deux villes ait rendu le sanctuaire d'Aššur facilement accessible à la reine d'Ekallâtum.

<sup>26</sup>A.2393 (inéd.) : (5) <sup>d</sup>a-šur<sup>ki</sup> (6) ù é-kál-la-tum<sup>ki</sup> (7) ša-al-mu.

<sup>27</sup>La tablette mesure 6,2 x 4 cm. Épaisseur entre 2 et 2,5 cm.

- 6 *iš-tu é-kál-la-tim it-ta-al-ka-am*  
*ṭe<sub>4</sub>-ma-am ga-am-ra-am*
- 8 *áš-ta-al-šu*  
*um-ma-a-mi šu-ma*
- 10 *Iiš-me-<sup>d</sup>da-gan*  
*ù i-šar-li-im*
- 12 *a-na ká-dingir-ra<sup>ki</sup> i-ta-al-ku*  
*ṭiš<sup>l</sup>-tu u<sub>4</sub> 9-kam*  
 (Tranche anépigraphie.)
- Rev.14 *I<sup>su</sup>'en-ti-r[i]*  
*ù ia-nu-[uh-l]i-ib-b[i]*
- 16 *é-kál-la-tim i-na-ša-ru*  
*1 lú šu-gi a-na še-er be-lí-ia*
- 18 *ú-ul aṭ-ṭà-ar-da-aš-šu*  
*a-na [an]-ni-tam<sup>o</sup> be-lí li-[ih]-ṭ<sup>du</sup>*
- 20 *ṭe<sub>4</sub>-ma-am an-né-e-em a-na šu-ut*  
*I<sup>ia</sup>-gi-ih-<sup>d</sup>IM be-lí li-iš-pu-ur*
- 22 *ù la lú šu-ú mu-ta-ki-il-šu*  
*šu[m]-ma be-lí lu-pu-ut ṭe<sub>4</sub>-ma-am an-né-e-em*
- 24 *a-na me-ep-te-em li-<iš>-pu-ur-ma*  
*2 ṭ<sup>lú</sup> qa-lu-tim 1 lú a-na é-kál-lim*
- 26 *ù 1 lú a-na <sup>d</sup>a-šur*
- T. *li-iš-pu-ur a-ki-ma*
- 28 *ṭan-ni-ṭ<sup>am</sup> la<sup>l</sup> an-ni-tam i-ša-pa-ru-ni-kum*

<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi parle Itûr-Asdû, ton serviteur.

<sup>5-6</sup>Rumân, le berger, vient d'arriver depuis Ekallâtum. <sup>7-8</sup>Je lui ai demandé un rapport détaillé.

<sup>9</sup>Ainsi lui : <sup>10-11</sup>« Išme-Dagan et Išar-Lîm sont partis pour Babylone. <sup>13-16</sup>Sîn-tîrî et Yanûh-libbî gardent Ekallâtum depuis neuf jours! » <sup>17-18</sup>C'est un vieillard, je ne l'ai pas envoyé chez mon seigneur.

<sup>19</sup>Que mon seigneur se réjouisse de cela! <sup>20-21</sup>Que mon seigneur écrive ce rapport à ceux (du clan) de Yaggih-Addu. <sup>22</sup>Car cet infâme personnage met sa confiance en lui. <sup>23-27</sup>Si mon seigneur *devait être en retard*, qu'il é<ri>ve ce rapport à Meptûm afin qu'il envoie deux courriers rapides, un homme au Palais (= Ekallâtum) et un homme au dieu Aššur (= Aššur). <sup>27-28</sup>Ainsi ils t'écriront ce qu'il en est.

4) Plusieurs attestations de Rumân sont connues. Outre une liste de travailleurs datant du règne de Sûmû-Yamam, A.3562 : v 34' (cf. dernière édition de J.-M. Durand, *MARI* 8, p. 627b-646 *sub* texte C avec renvois bibliographiques), on notera les attestations de ce chef berger dans *ARMT* XXII 290 : 12 (daté du 10-viii : 5 têtes de petit bétail données en dépôt à Rumân), 291 : 16 (du 14-viii : 147 têtes de petit bétail données en dépôt à Rumân), 292 : 13 (du 24-ii : sortie de 33 têtes de petit bétail, sortie effectuée par Rumân), 294 : 14 (du 4-ix à Dûr-Yahdun-Lîm, moutons de divers bergers, la mention de Rumân est mal conservée). Par ailleurs, un lieutenant de ce nom est attesté dans *ARMT* XXIII 431 : 13.

Si mon interprétation de la l. 17 est bonne, il s'agissait d'un vieillard au début du règne de Zimrî-Lîm. Or les textes de *ARMT* XXII où il est cité présentent la forme archaïque du signe Ú caractéristique de l'époque de Yahdun-Lîm/Sûmû-Yamam (cf. J.-R. Kupper, *MARI* 3, p. 183).

9) *Ummâmi šûma* est une expression documentée à l'occasion ; Lanasûm en est familier (cf. *LAPO* 16, p. 492 et 18, p. 477).

14) Pour le général Sîn-tîrî, cf. en dernier lieu P. Villard, « Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu », dans *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 9-140, et notamment le § 3.6.1., p. 83-85.

15) Yanûh-libbî doit être identifié avec le gouverneur du royaume de Haute-Mésopotamie dont le nom est généralement rendu par Anîh-libbî (*a-ni-ih-li-ib-bi* : *ARM* II 44 = *LAPO* 17 532 : 38 ; A.705 [inéd.] : 5 ; A.977 [inéd.] : 5 ; A.2578 [inéd.] : 2'), ou Inûh-libbî (*i-nu-uh-li-ib-bi* : *ARM* V 33 = *LAPO* 17 536 : 4 et A.2808 [D. Charpin, *NABU* 1987/65] : 4). Cf. le commentaire pour ce nom et ses variantes par J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 129, comm. d). Cf. également ci-dessous la n. 134.

Pour ce personnage, cf. l'étude de P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 98 § 3.9.4.





17) Je suppose que le discours de Rumân est terminé à la l. 16, et que « 1 lú šu-gi » se réfère à Rumân. Il était d'usage de faire conduire les informateurs au roi ; ici, Itûr-Asdû expliquait que l'âge de Rumân l'avait empêché de lui imposer une route supplémentaire.

19) Je ne m'explique *a-na* [x]-*ni-tam* que par une faute pour *ana annîtim*. Zimrî-Lîm est-il censé se réjouir du fait que Šîn-tîrî et Yanûh-libbî gardèrent Ekallâtum ? Dans ce cas, les contemporains supposaient que cela anéantirait les projets de Yaggih-Addu de prendre Ekallâtum. Sinon, le fait qu'Îšme-Dagan avait abandonné la capitale serait sujet de réjouissement pour Zimrî-Lîm. Pour le contexte historique des événements précédant l'invasion d'Ešnunna en ZL 2', voir D. Charpin, *FM* V (à paraître).

21-22) Yaggih-Addu était le prince benjaminite de Mišlân, qui se rebella contre Zimrî-Lîm avant de se réfugier à Ešnunna. Cf. J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 337, *idem* *LAPO* 17, p. 422 et aussi D. Charpin, *FM* V, à paraître. De ce fait, Itûr-Asdû le désigne par l'épithète *lâ awîlum*. Il semble par ailleurs que Yaggih-Addu ait été accusé dans cette lettre d'avoir mis sa confiance en Îšme-Dagan.

23) J'ai interprété *lu-pu-ut* comme permansif II (*lupput*). On pourrait le comprendre par le sens « être en retard » (*AHw* 536 a *sub* 3 et *CAD* L 92 *sub* k).

Puisque Itûr-Asdû hésite entre une 3<sup>e</sup> et une 2<sup>e</sup> personne, lorsqu'il s'adresse à Zimrî-Lîm (cf. l. 28), une interprétation de *luput* (imp. I) ne peut pas être totalement exclue, mais ne donne pas un sens satisfaisant.

## 1.2. Les façons de désigner le royaume d'Ekallâtum

### 1.2.1. Mât Ekallâtîm

La façon la plus simple de désigner un pays était de l'appeler d'après sa capitale. Ainsi *mât Ekallâtîm* est la façon la plus courante de désigner ce royaume<sup>28</sup>.

En revanche, à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie, lorsque le royaume avait largement dépassé ses anciennes limites, *mât Ekallâtîm* fut utilisée pour désigner les bords du Tigre, et non le royaume entier. Ainsi, lors du grand recensement du royaume de Haute-Mésopotamie durant l'éponymie d'Addu-bâni, Îšme-Dagan était-il chargé de recenser la partie orientale du royaume. Il n'avait pas encore terminé, qu'il écrivit à son frère Yasmah-Addu<sup>29</sup> :

« Je viens de recenser le pays d'Ekallâtum et le pays de Yahrurâ. Alors que j'étais en train de recenser le pays de Razamâ du Yamutbal, (etc.). »

Trois étapes du recensement sont retraceables : premièrement celui des régions dépendant d'Ekallâtum, ensuite des régions à l'est du Tigre, désignées par le nom *mât Yahrurâ* (§ 4.4.1.2.) et enfin la région au nord-ouest d'Ekallâtum, soit la région dépendant de Razamâ du sud. Il est intéressant de remarquer ici que le « pays d'Ekallâtum » figure ici parmi les autres régions. Îšme-Dagan avait présent à l'esprit que le royaume de Haute-Mésopotamie était composé de régions conquises, qui s'étaient ajoutées au *Kernland* d'Ekallâtum. En effet, il ne semble pas que Samsî-Addu et ses fils aient jamais eu la tentation d'appeler le royaume de Haute-Mésopotamie<sup>30</sup> « *mât Ekallâtîm* ». En revanche, Dâduša désignait Samsî-Addu comme « roi d'Ekallâtum »<sup>31</sup>.

Lorsqu'à l'époque de Zimrî-Lîm l'empire de Samsî-Addu se fut écroulé, la terminologie redevenait simple : *mât Ekallâtîm* désigne alors le royaume gouverné depuis cette ville, pendant les périodes où elle fut le siège d'un pouvoir autonome.

Mais deux autres expressions pouvaient nommer le pays dépendant d'Ekallâtum, ou le décrire.

<sup>28</sup>Je ne citerai pas toutes les occurrences, cf. *ex. gr.* *ARM* II 18 : 4 (= *LAPO* 16 84) ; *ARMT* XXVI/2 425 : 8 ; XXVII 145 : 25.

<sup>29</sup>*ARM* II 18 (= *LAPO* 16 84) : (4) *ma-at é-kál-la-tim*<sup>ki</sup> (5) *ù ma-at ia-ah-ru-ra*<sup>ki</sup> (6) *ú-te-eb-bi-ib* (7) *ma-a-at ra-za-ma-a*<sup>ki</sup> *ia-mu-ut-ba-lim* (8) *i-na ub-bu-bi-ia* (...).

<sup>30</sup>Selon la dénomination moderne, en usage dans l'équipe de Mari pour désigner le royaume de Samsî-Addu.

<sup>31</sup>Cf. n. 13 et, pour un résumé du texte de la stèle de Dâduša, B. Khalil Ismail, « Eine Siegesstele des Königs Daduša von Ešnunna », dans *Mél. Oberhuber*, Innsbruck, 1986, p. 105-108.

### 1.2.2. Les « Bords-du-Tigre »

Il est bien établi que le royaume de Mari était appelé « Bords-de-l'Euphrate<sup>32</sup> ». Samsî-Addu, dans son inscription pour le temple d'Enlil à Aššur se vanta d'être « celui qui a *attaché ensemble* le pays entre le Tigre et l'Euphrate<sup>33</sup> ». Cette vision d'un royaume s'étendant comme un croissant le long des deux fleuves, relié par la région fertile du Sud-Sindjar et du « Triangle du Habur » est sans aucun doute significative. Dans cette logique, le royaume d'Ekallâtum s'appelait les « Bords-du-Tigre »<sup>34</sup>. Je ne connais qu'une seule lettre des archives de Mari qui le montre clairement<sup>35</sup>. Il s'agit d'un fragment de lettre dans laquelle l'auteur anonyme rappelle le temps de la lutte qui opposa Samsî-Addu à Yagîd-Lîm et Yahdun-Lîm, pour conclure une première partie du texte par les mots<sup>36</sup> :

« [À] présent, mon seigneur, son dieu [l']a appe[lé] à la royauté [et] il [lui] a fait pos[séder sans réserve] les bords du Tigre et les bords de l'Euphrate. »

Que le royaume des « Bords-du-Tigre » ait été appelé comme tel est confirmé par Hammu-rabi de Babylone. Sa 32<sup>e</sup> année porte le nom : « Année : Hammu-rabi, le héros qui proclame les triomphes de Marduk, défit en combat avec son arme puissante l'armée d'Ešnunna, du Šubartu et du Gutium, et rivalisa avec Mankisum et le pays des Bords-du-Tigre, jusqu'au Šubartu<sup>37</sup>. » Le « pays des Bords-du-Tigre » est intercalé entre Mankisum, au sud, et le Šubartu, une nébuleuse géographique<sup>38</sup>, qui, ici, désigne sans doute la région allant du Tigre, peut-être à partir de Ninive, et la région au nord du Sindjar.

### 1.2.3. « Aššur et Šitullum »

En dehors du nom précis de « royaume d'Ekallâtum », lorsque des étrangers voulaient désigner cette unité géographique, ils pouvaient n'évoquer que deux villes significatives, Aššur et Šitullum – et l'on remarque alors l'absence étonnante d'Ekallâtum.

Ainsi, lors de la grande alliance amorrite contre l'invasion élamite, des devins babyloniens et mariotes prirent-ils ensemble les oracles. Ce procédé, vraisemblablement inhabituel, fut rapporté en détail par les deux devins mariotes (ARMT XXVI/1 102) et par le général Ibâl-pî-El (ARMT XXVI/1 103).

---

<sup>32</sup>Cf. l'utilisation d'*Ah Purattim* (« Bords-de-l'Euphrate ») pour décrire le royaume de Mari à l'époque de Samsî-Addu et de Zimri-Lîm ARM I 3 = LAPO 18 931 ; ARM I 23 = LAPO 17 450 ; I 62 = LAPO 17 639 ; ARM II 25 = LAPO 17 587 ; ARM II 130 = LAPO 16 336 ; ARM IV 7+ = LAPO 17 740 ; ARM IV 73 = LAPO 17 451 ; ARM V 27 = LAPO 17 627 ; ARM V 29 = LAPO 17 628 ; ARM X 178 = LAPO 18 1085 ; ARM XIV 84+ = LAPO 17 700 ; ARMT XXIII 595 ARMT XXVI/1 6 ; 24 ; 31 ; 102 ; 103 et 260 ; A.687 = LAPO 17 486 ; A.724 = FM II, p. 324 n<sup>o</sup> 21 ; A.1025 = LAPO 17 545 ; A.1098 = FM II, p. 297 n. 33 ; A.3080 = LAPO 17 733 ; M.14460+ = FM (I), p. 149-151 (ma liste n'est pas exhaustive).

<sup>33</sup>Cf. RIMA 1, p. 47-51, n<sup>o</sup> 1 (= D. Charpin, MARI 3, p. 47-49, photo p. 70, copie p. 75) : le terme *muštemki mâtim* a été commenté par J.-M. Durand, LAPO 17, p. 107.

<sup>34</sup>*Ah Idiglat* ; cf. J.-M. Durand, LAPO 17, p. 107.

<sup>35</sup>Une autre attestation, ARM V 1 = LAPO 17 509 n'est pas assurée. Cette lettre traite des activités militaires dans la région de Mar'atâ (cf. ci-dessous § 4.2.5.1.) dirigées par Yasmah-Addu. J.-M. Durand propose de lire « 700 hommes de troupe bé[douine] et 300 conscrits des Bords-d[u-Tigre?], (soit) un millier d'hommes il a fait s'équiper et il en a placé 500 pour la gar[de] de la ville et 500 pour la garde des vaches, à Mara'âtâ. » ARM V 1 : (4') *ša-ni-tam* 7 me *ša-ab h[a\*-na<sup>meš</sup>]* (5') *ù* 3 me *pî-ih-rum [š]a a-ah* *íd-i[digna<sup>1\*</sup>]* (6') *1 li-im ša-ba-am [an]-né-e-em* (7') *uš-ta-aš-bi-it-m[a]* (8') *5 me ša-ba-am a-na ma-a[š-ša-ar-ti]* (9') *a-lim<sup>ki</sup> iš-ku-[un]*. La restauration n'est toutefois pas sûre, car Yasmah-Addu avait plutôt l'habitude de diriger des troupes de son propre royaume, et Mut-Bisir, mentionné *ibidem* l. 5 est également attesté plutôt comme général « occidental ».

<sup>36</sup>M.5037 : (7') *[i-n]a-an-na be-lí dingir-šu a-na lugal-ru-tim ib-bi-[šu-ma]* (8') *[a]-ah* *íd-idigna* *ù a-ah* *íd-buranun-na ú-ša-a[k-li-la-aš-šu]*. Le texte a été publié en copie et transcription partielle dans D. Charpin & J.-M. Durand, « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », MARI 4, 1985, p. 293-343, spécialement p. 295-297.

<sup>37</sup>Cf. M. J. A. Horsnell, *The Year Names of the First Dynasty of Babylon. Volume 2. The Year-Names reconstructed and Critically Annotated in Light of their Exemplars*, Hamilton, 1999, p. 143-145. On observera que dans les variantes du nom de l'année suivante, Hammu-rabi 33, le pays d'Ekallâtum est désigné d'après sa capitale (cf. *ibidem* p. 146-149).

<sup>38</sup>Voir ici-même la contribution de M. Guichard.

Voyons d'abord la version des faits de Hâli-hadûn et Inib-Šamaš<sup>39</sup> :

« Nous avons envisagé avec les devins de Hammu-rabi le salut de Šitullum, d'Aššur (A-MÛŠ<sup>40</sup>), d'Andarig, de Kurdâ et des Bords-de-l'Euphrate, ainsi que de Lazabatun et de Šubat-Enlil. Les présages que nous avons obtenus étaient sains.

Lorsque nous prenons les présages, un devin d'Hammu-r[abi] prend (les présages) avec moi pour une "donne" et avec Inib-Šamaš, un (autre) devin (d'Hammu-rabi) (les) prend pour une deuxième "donne". Nous comparons nos "donnes". Le lendemain, Inib-Šamaš a pris (les présages) pour Šitullum et Aššur (A-MÛŠ) et moi, je (les) ai pris pour Šub[at-Enlil] et les Bords-de-l'Euphrate. »

Dans cette situation critique, peut-être peu avant la reconquête du royaume d'Ekallâtum par Išme-Dagan, des présages furent pris pour les principales régions alliées : le royaume d'Ekallâtum, – sans que sa capitale fût nommée –, les royaumes d'Andarig, de Kurdâ et de Mari, ainsi que la région autour de Šubat-Enlil.

Le même événement fut rapporté par le *merhûm* Ibâl-pî-El, qui commandait en chef les troupes envoyées par Zimrî-Lîm au secours de Babylone<sup>41</sup> :

« Hammu-rabi a envoyé à [ses devins] les serviteurs de mon seigneur, Hâli-hadûn et Inib-Šamaš. Avec eux deux, ils ont envisagé les oracles pour le salut des Bords-de-l'Euphrate, de Kurdâ, [d'Anda]rig, [de Šitullum], d'Ekallâtum, d'Aššur (d'MÛŠ). »

Ibâl-pî-El rend une version « politiquement correcte » à son souverain, en commençant son énumération par le royaume de Zimrî-Lîm-même<sup>42</sup>, mais en outre, sa version diffère de celle des devins par le fait qu'Ekallâtum est mentionnée entre Šitullum et Aššur.

De même, au moment de la reconquête du royaume d'Ekallâtum après l'invasion élamite, Išar-Lîm apprit au général Ibâl-pî-El qu'Išme-Dagan avait pris Aššur et Šitullum<sup>43</sup>. Si la même affaire est rapportée à Zimrî-Lîm par Lu-Nanna dans le n°22, il s'agissait en réalité de la conquête de plusieurs places fortes du royaume, parmi lesquelles, effectivement, Aššur et Šitullum<sup>44</sup>.

Cette façon de résumer ce secteur du Tigre se trouve également dans une lettre de Hammu-rabi, datant sans doute d'après sa 32<sup>ème</sup> année de règne, qui montre que le roi de Babylone pouvait disposer de soldats venant d'Aššur et Šitullum<sup>45</sup>.

Pour conclure, plusieurs façons sont connues pour nommer le pays d'Ekallâtum : *mât Ekallâtum* était la plus fréquente. Le nom « Bords-du-Tigre » est attesté occasionnellement, tandis que plusieurs personnes ont utilisé par synecdoque l'ensemble « Aššur et Šitullum ».

<sup>39</sup>ARMT XXVI/1 102 : (1') [a-na š]u-lum šu-tu-lim<sup>ki</sup> (2') dA-MÛŠ<sup>ki</sup> a[n]-da-ri-ig<sup>ki</sup> kur-d[a<sup>ki</sup>] (3') à gú pu-ra-ti[m] à a-na {X} la-za-ba-t[im<sup>ki</sup> u] (4') [š]u-ba-at-dēn-lil<sup>ki</sup> i[t]-ti dumu-meš lú-máš-šu-gí[d-gíd] (5') ša ha-am-mu-ra-bi [n]-i-ik-pu-ud-ma (6') te-re-tu-ni ša-al-ma (7') i-nu-ma te-re-tim ni-ip-pé-[š]u (8') l lú-máš-šu-gíd-gíd ša ha-am-mu-r[a-bi] (9') it-ti-ia a-na qa-tim iš-te-e[t] (10') i-ip-pé-eš à it-ti i-ni-ib-<sup>du</sup>tu (11') l lú-máš-šu-gíd-gíd a-na qa-tim ša-ni-tim (12') i-ip-pé-eš à qa-ta-ti-ni (13') nu-uš-ta-at-ta i-na š[a-ni-i]m u<sub>4</sub>-mi-i[m] (14') i-ni-ib-<sup>du</sup>tu a-na šu-tu-lim<sup>ki</sup> (15') à dA-MÛŠ<sup>ki</sup> i-pu-úš (16') à a-na-ku a-na šu-b[a-at-dēn-lil<sup>ki</sup>] u gú pu-ra-tim (17') e-pu-úš (...).

<sup>40</sup>Pour cette graphie inhabituelle, cf. le comm. a au texte, ARMT XXVI/1, p. 269 et la note de M. Guichard, NABU 1995/81 pour la confusion des signes ŠUR/MÛŠ (avec copie des passages).

<sup>41</sup>ARMT XXVI/1 103 : (5) Iha-am-mu-ra-bi a-na dumu-meš [ba-re-e-šu] (6) [i]r-meš be-lí-ia ha-l[i]-ha-du-un (7) à i-ni-ib-<sup>du</sup>tu iš-pu-ur-ma i[t-ti] (8) [š]u-ut-ti-in a-na [š]u-lum gú pu-[ra-at-tim] (9) [k]ur-da<sup>k</sup>[i] and-ri-ig<sup>ki</sup> [š]u-tu-lim<sup>ki</sup> (10) [é]-kál-[l]a-tim<sup>ki</sup> dMÛŠ<sup>k</sup>[i ...] (11) [te-r]e-tim ik-pu-tu-[ma].

<sup>42</sup>Cf. pour cette façon de centrer le monde autour de la personne du souverain dans l'usage épistolaire de l'époque la note de D. Charpin, « Centre et périphérie », NABU 1995/86. Inconsciemment, il voulait faire croire à Zimrî-Lîm que Hammu-rabi avait demandé de connaître d'abord les oracles pour le royaume de Mari, tandis que les deux devins, auteurs de ARMT XXVI/1 102, les énuméraient, vraisemblablement par conscience professionnelle, selon le questionnement oraculaire qui fut effectivement pratiqué.

<sup>43</sup>A.3677, inédit.

<sup>44</sup>Cf. ci-dessous, le n°22 et son commentaire § 3.

<sup>45</sup>AbB 2 23, cf. le commentaire plus bas, § 3.2.6. Šitullum.

## 2. L'HISTORIQUE DE LA LOCALISATION D'EKALLÂTUM

La question de la localisation exacte d'Ekallâtum continue à nourrir la controverse, et ne pourra pas être résolue par la présente étude. Jusqu'en 1964, on croyait, sur la base des Listes royales assyriennes, qu'Ekallâtum était située en aval d'Aššur. E. Forrer proposait de la localiser à Tell ed-Dahab, sur la rive gauche du Tigre<sup>46</sup>. Toutefois, E. Forrer lui-même avait renoncé à cette identification vers 1932, avec l'argument qu'Ekallâtum ne pouvait pas être sur la rive gauche du Tigre, puisque cette ville était située sur la route royale reliant Aššur et devait donc être sur la même rive que cette dernière<sup>47</sup>.

### 2.1. Tell Haykal (ou Tulûl Haykal)

En 1964, W. W. Hallo publia avec YBC 4499 un itinéraire décrivant le chemin de Larsa à Imar, via Sippar, Aššur et Šubat-Enlil, duplicat partiel du document UIOM 2134 publié antérieurement par A. Goetze. Cet itinéraire a montré qu'Ekallâtum se trouvait à une étape au nord d'Aššur. W. W. Hallo avait donc proposé de localiser Ekallâtum au Tell Haykal<sup>48</sup>. Le toponyme, — qui connaît par ailleurs des variantes Tell Hayḫal, Tulûl Haykal ou Tell Hekat<sup>49</sup> — aurait conservé le souvenir de son nom antique. Tell Haykal serait situé à 25 km au nord de Qal'at Šerqat, sur la rive gauche du Tigre ; à cet endroit, un gué permettait de franchir aisément le fleuve. C'est pourquoi il ne lui avait pas paru invraisemblable que l'itinéraire ait traversé le Tigre deux fois de suite<sup>50</sup>.

M. Birot a cru pouvoir confirmer cette localisation d'Ekallâtum à l'est du Tigre : un itinéraire dans la lettre inventoriée comme TH.72-2<sup>51</sup> décrirait une route depuis Gadaššum, avant de rejoindre le Tigre à Adûm, où le fleuve est franchi, et d'où l'on gagnerait Baninê, que M. Birot identifiait avec

---

<sup>46</sup>E. Forrer, *Die Provinzeinteilung des assyrischen Reiches*, Leipzig, 1920, p. 11-12 « Diese Stadt (= Ekallâtum) hat Marduk-nâdin-ahê auf einem Zug gegen Tiglat-pileser I. geplündert. Sie war also bereits damals assyrisch und muss daher nördlich der Hamrin-Enge gelegen haben, die damals wahrscheinlich, wie heute zwischen Mošul und Baghdad, die Grenze bildete. Da eine Lage nördlicher als Aššur ausgeschlossen ist, auf der Westseite des Tigris zwischen Aššur und Hamrin-Gebirge aber kein Raum dafür ist, kann es nur auf dem Ostufer des Tigris und da, weil nördlich des Zab der Kreis Kar-Tukulti-Ninurta liegt, nur südlich des Unteren Zab gelegen haben. Für Êkallâtê kommt daher am ehesten der Tell-edh-Dhahab in Betracht. » L'argumentation de Forrer se base (implicitement) sur le fait que les *Listes royales* assyriennes disent que Samsî-Addu serait monté depuis Ekallâtum vers Aššur pour la conquérir.

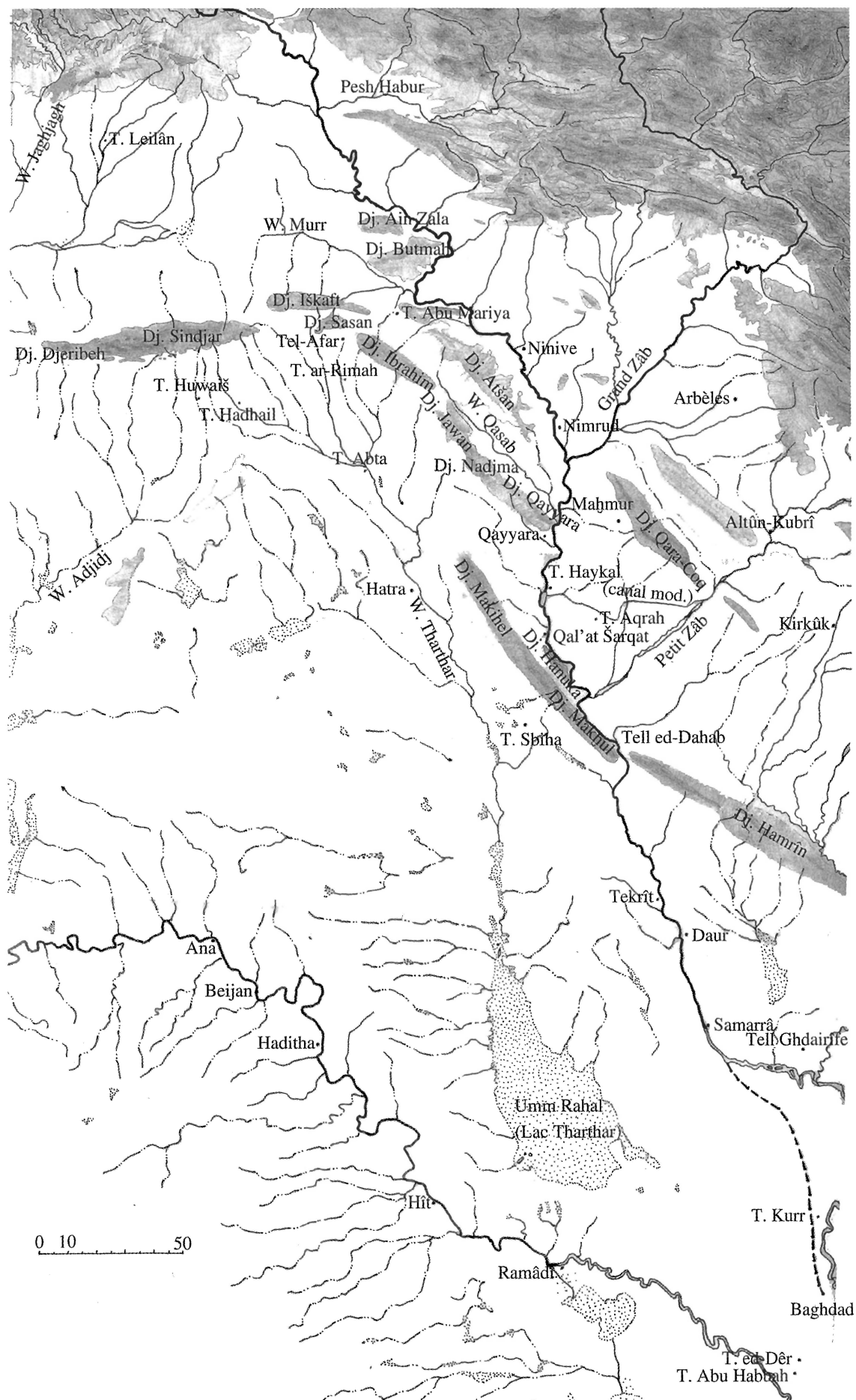
<sup>47</sup>E. Forrer, « Assyrien », *RIA* 1, 1932, p. 284b-285. Il se réfère à KAV 94 : 9 (= SAA XII 1). Le texte KAV 94 fait allusion à la route royale qui va d'Ekallâtum à [...]. KAV 94 : (9) suhur kaskal-lugal ša ta\* uru-é-gal-me[š a-na uru o o o o du-ni] (...). Il est pour mon propos particulièrement frustrant que l'aboutissement de la route royale d'Ekallâtum soit dans la cassure du texte — mais un joint n'est, à première vue, pas exclu. Pour la route royale, cf. en dernier lieu K. Kessler, « "Royal Roads" and other Questions of the Neo-Assyrian Communication System », dans *Assyria 1995*, Helsinki, 1997, p. 129-136, qui se réfère également à KAV 94, mais en localisant Ekallâtum sur la rive gauche du Tigre ; il remarque qu'il existerait donc deux routes différentes vers Aššur sur les deux rives du Tigre (p. 132b).

<sup>48</sup>Sur diverses cartes anciennes le nom est transcrit différemment. Les indications de distance entre Aššur et Tell Haykal varient également de 10 à 25 km ; W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 72a la chiffre à exactement 25 km. Sur la carte du *Helsinki Atlas* la distance ne dépasse guère les 10 km ; sur celle de R. Dittmann, *op. cit.* n. 59, p. 88, la distance semble n'être que de 17 km ; 15 km serait aussi ce qui sépare Aššur de Tell Haykal, selon D. Oates, *Studies in the Ancient History of Northern Iraq*, Londres, 1968, p. 38 n. 5. Il est possible que cette confusion cartographique ait amené W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 72 n. 8 à supposer deux ruines de ce nom à l'est du Tigre. Il poursuit en effet en mentionnant un autre Tell Haykal, à l'ouest (du Tigre?), mais pour lequel je n'ai pas d'autre indice : « Another site by this name, but without ruins, is shown on some maps about 15 km north of Qal'at Sherqat. Professor Goetze informs me of still another, further to the west. »

<sup>49</sup>Pour les variantes phonétiques, cf. W. W. Hallo, *The Ancient Near Eastern Background of Some Modern Western Institutions* = *SHCANE* 6, 1996, spécialement p. 92 sq., à propos de la localisation d'Ekallâtum. Il explique que cette graphie avec -t serait due à une erreur typographique.

<sup>50</sup>Le voyage continue à l'ouest du Tigre, avec les étapes Binanû, Saqâ et Atûm.

<sup>51</sup>Ce texte TH.72-2 n'est pour l'instant connu que par des citations fragmentaires ; je dois publier le texte complet prochainement. Pour les l. 31-40 cf. M. Birot, « Nouvelles découvertes épigraphiques au palais royal de Mari (salle 115) », *Syria* 50, 1973, p. 1-12, spécialement p. 4, n. 4. Pour les l. 44-53, cf. P. Marelli, « Documents pour l'Histoire du royaume de Haute-Mésopotamie IV : Lammassî-Aššur », *MARI* 7, 1993, p. 271-280, spécialement p. 279 et n. 20.



Carte générale des toponymes mentionnés

Binanû de l'itinéraire de Yale, YBC 4499. Le but de l'itinéraire aurait été Ekallâtum, résidence habituelle d'Išme-Dagan<sup>52</sup>. Aujourd'hui ce deuxième itinéraire, citant deux stations de l'itinéraire paléo-babylonien, Ekallâtum et Binanû, doit être abandonné pour plusieurs raisons. Premièrement, ce texte ne mentionne nullement *alum Baninê* mais *alum-ma Ninê*, soit la ville de Ninive, comme l'avait proposé Wu Yuhong<sup>53</sup>. Deuxièmement, Išme-Dagan n'était pas alors à Ekallâtum, mais menait la campagne contre le royaume de Nurrugûm, et assiégeait probablement en personne Ninive.

Le Tell Haykal, ou sous la forme plurielle Tulûl Haykal, avait fait l'objet d'une description archéologique de la part de J. Læssøe, qui a été traduite en anglais et annotée par J. Eidem<sup>54</sup>. Selon cette notice, Tell Haykal serait composé de plusieurs tells peu élevés, s'étendant sur une surface impressionnante de 4 à 6 km<sup>2</sup>. En revanche, aucune élévation plus importante ne permet d'affirmer que le site ait été occupé pendant plusieurs siècles consécutifs<sup>55</sup>, ni d'indiquer l'emplacement d'une éventuelle ziqqurat. Des sondages archéologiques établirent par ailleurs que le site avait été très extensivement occupé à l'époque islamique et qu'au dessous de ces couches, étaient conservés des vestiges architecturaux néo-assyriens. La surface des tells avait produit des quantités importantes de tessons, notamment parthes. Pour l'époque néo-assyrienne, des sondages ont dégagé des briques inscrites du règne de Salmanasar III.

En 1989 les fouilleurs allemands d'Aššur entreprirent un sondage des tells dans la plaine de Maḥmur sous la direction de R. Dittmann<sup>56</sup>. Selon lui, l'occupation parthe et sassanide a une ampleur très importante ; le tell a été également occupé à l'époque médio- et néo-assyrienne, mais une fouille des niveaux paléo-assyriens du site ne serait pas envisageable sur une grande surface. Cela constituait également la conclusion de D. Oates qui avait noté que, si un but intéressant de la fouille d'Ekallâtum serait de connaître la ville du II<sup>e</sup> millénaire, l'importance de l'occupation postérieure néo-assyrienne en rendait ses niveaux fort probablement peu accessibles<sup>57</sup>.

Se servant des notices que W. Bachmann avait rédigées au début du XX<sup>e</sup> siècle et qui ne furent retrouvées qu'en 1992 à Dresde<sup>58</sup>, R. Dittmann a présenté une deuxième description de la ruine de Tell

---

<sup>52</sup>M. Birot, *Syria* 50, 1973, p. 4-5 : l'expéditeur du texte TH.72-2 proposait que les messagers de Yasmah-Addu ne passent plus chez lui pour délivrer leurs messages à Išme-Dagan. « Et d'indiquer une autre route, à n'utiliser que "de nuit et en se cachant" (*mušitamma napzaram*) : elle passe à Gadašum, puis rejoint le Tigre à Adûm (ou Atûm), où le fleuve est franchi, avant de gagner Baninê (ou Maninê?), le terminus de l'itinéraire étant sans doute Ekallâtum, résidence habituelle d'Išme-Dagan. Rappelons d'abord que la situation d'Ekallâtum a pu être établie par W. W. Hallo : elle se trouvait à une étape au nord d'Aššur et W. W. Hallo proposait plus précisément de l'identifier avec un lieu de ruines dénommé Haikal, à 25 km au Nord d'Assur et à l'Est du fleuve. Notre texte confirme bien que la ville de Išme-Dagan était située sur la rive gauche du Tigre. (...) ».

Pour l'utilisation moderne de géographie historique de cet itinéraire, voir ci-dessous, n. 64.

<sup>53</sup>Wu Yuhong, « The Localization of Nurrugum and Ninet = Ninuwa » *NABU* 1994/38. Il avait proposé de lire l. 39 *a-lum-ma ni-ne-et*<sup>1</sup>. Cette proposition est exacte, sauf qu'une collation a montré qu'il faut maintenir la lecture de M. Birot, et lire *a-lum-ma ni-ne-e*<sup>o</sup>.

<sup>54</sup>Cf. l'annexe 2 « Šamši-Adad, Aššur, and Ekallâtum » de l'article de J. Eidem & F. Hojlund, « Assyria and Dilmun revisited », dans H. Waetzoldt & H. Hauptmann (éd.), *Assyrien im Wandel der Zeiten*, HSAO 6, Heidelberg, 1997, p. 25-31, spécialement p. 30-31.

<sup>55</sup>Le fait le plus notoire serait la survivance du nom de la ville ; cela n'aurait rien d'étonnant si le site avait connu une occupation durable entre le 2<sup>e</sup> millénaire et l'ère islamique.

<sup>56</sup>R. Dittmann, « Bericht über die 1989 von der FU-Berlin in Assur und Kar-Tukulti-Ninurta durchgeführten Arbeiten », *Sumer* 49 (1&2), 1997-1998, p. 29-88. L'auteur note p. 42 : « Besonders ein Ort, Haikal, vielleicht zu identifizieren mit dem altassyrischen Ekallatum schien vielversprechend. Diese Annahme muß modifiziert werden : Unser Interesse hätte vor allem der Aufspürung der altassyrischen Siedlung gegolten, die politisch in jener Zeit ein wichtiges Zentrum war. Haikal ist heutzutage von einer enormen Ausdehnung und an der Oberfläche sind nur parthisch-sasanidische Strukturen erkennbar. Älteres ist an der Oberfläche kaum zu fassen. Da der Ort nachweisbar auch in mittel- und neuassyrischer Zeit besiedelt war, ist ein großflächiges Ergraben altassyrischer Schichten an diesem Ort wohl unmöglich » et à propos de l'occupation médio- et néo-assyrienne dans la n. 40, p. 49 : « So nach spärlichen Keramikfunden an der Oberfläche. Mittelassyrische Funde sind in Form von gestempelten Ziegeln von Adad-nirari I und Salmanassar I belegt ».

<sup>57</sup>D. Oates, *op. cit.* n. 48, p. 120.

<sup>58</sup>Pour un bref résumé sur l'histoire des notes de fouille de W. Bachmann, un des collaborateurs de W. Andrae, mort en 1958, cf. H. Freydank, « 1913/14 : Kar-Tukulti-Ninurta », dans G. Wilhelm (éd.), *Zwischen*

Haykal<sup>59</sup>, suivie d'un chapitre consacré à la localisation d'Ekallâtum<sup>60</sup>, pour arriver à la conclusion que les deux, Ekallâtum et Tell Haykal, doivent être dissociés. Pour Tell Haykal, il note les dimensions importantes du site : 1,5 km du nord au sud et 1 km d'est en ouest, avec une élévation de seulement 6 m au dessus du niveau bas du Tigre, dans une plaine fertile, truffée de tells. La ville elle-même était jalonnée de petits tells, tandis que le nord de cette ville était divisé en deux par ce qui était vraisemblablement un canal artificiel. Au sud de la ville, entre le canal et le Tigre se trouverait une élévation plus importante, avec des briques cuites plus fréquentes. Néanmoins, le Tigre aurait arraché une partie des constructions. 200 m plus au nord, on rencontre une autre élévation : une bâtisse avec des murs épais de 2 m et des briques inscrites comportant le mot *ekalli*<sup>o</sup>, mais, comme on le regrettera avec R. Dittmann, le dessin de W. Bachmann de cette inscription n'a pas été retrouvé, ni le plan fait à cette occasion<sup>61</sup>.

## 2.2. Ekallâtum sur la rive droite du Tigre

La proposition de W. W. Hallo de localiser Ekallâtum à Tell Haykal avait été dans un premier temps universellement acceptée. Ce n'est que depuis quelques années qu'elle a été remise en cause, tant pour des raisons archéologiques que philologiques. Comme on vient de le voir, les raisons archéologiques furent avancées par R. Dittmann en 1995<sup>62</sup> qui fit remarquer que le tell ne comportait pas de tessons paléo-assyriens permettant d'affirmer une occupation du site à cette époque. Mais puisqu'il tenait à une localisation de cette ville à l'est du Tigre, surtout à cause de l'itinéraire TH.72-2, (cf. ci-des-

---

*Tigris und Nil. 100 Jahre Ausgrabungen der Deutschen Orient-Gesellschaft in Vorderasien und Ägypten*, Mainz, 1998, p. 66-67, spécialement p. 66c.

<sup>59</sup>R. Dittmann, « Ruinenbeschreibungen der Machmur-Ebene aus dem Nachlaß von Walter Bachmann », dans U. Finkbeiner, R. Dittmann et H. Hauptmann, (éd.), *Beiträge zur Kulturgeschichte Vorderasiens*, = *Festschrift für R. M. Böhmer*, Mainz, 1995, p. 87-102.

<sup>60</sup>*Ibid.* p. 100-102.

<sup>61</sup>R. Dittmann, *op. cit.* n. 59, p. 92 : « Gegenüber der Chenâf- und der Scherqâtebene zieht sich am Tigris entlang eine etwa 6 m über Niedrigwasser gelegene Ebene als breiter Streifen hin. Die östliche Begrenzung dieses fruchtbaren Landstreifens bildet ein erhöhtes Plateau, das sich bis zu den Hängen des Karatschokgebirges hinzieht. Von alters her muß diese Flußebene reichen Anbau getragen haben, wie zahllose kleine und größere Tells, aber auch die Reste von Kanälen beweisen, die sich in der Umgebung der großen Ruine Hekel besonders häufig finden. Diese Ruine ist am Abfall der Ebene zum Tigris gegenüber der Ruine Huweisch gelegen und wie diese recht ausgedehnt. Das Stadtgebiet markiert sich durch unzählige kleine und größere Schutthügel auf denen sich große Mengen von Scherben aller Perioden, Bruchstücke von beschrifteten und gestempelten Ziegeln, von Basaltsteinen etc. finden. (...) Die Ausdehnung der Ruine beträgt in Nord-Süd-Richtung ca 1 1/2 km, die ostwestliche Breite ca 1 km. Eine Umwallung scheint nicht vorhanden gewesen zu sein, selbst Spuren eines Grabens sind nicht zu erkennen. Das nördliche Stadtgebiet wird durch eine breite, zum Teil tief eingerissene Regenrinne geteilt. Bei dieser ist auffällig, daß sich innerhalb derselben keine Schutthügel finden, dieselben diese Rinne in regelmäßigen Abständen zu beiden Seiten begleiten. Dies kann zu der Vermutung führen, daß diese Rinne in alter Zeit ein Kanal gewesen ist. Ein zweiter Kanal tritt deutlich erkennbar aus dem Südende der Stadt aus und zieht ziemlich genau gegen Süden nach Tulul Akkr zu. Es läßt sich bei diesem letzteren Kanal aber keine Mündung in den Tigris mehr feststellen, er endet in einer Senke im südlichen Stadtgebiet. Im Stadtgebiet selber lassen sich die Reste größerer Bauten an einigen höheren, zum Teil regelmäßig gefassten (?) Hügeln feststellen.

Im südlichen Stadtgebiet, dort wo der Kanal aus demselben austritt, ist in dem schmalen Stück zwischen letzterem und dem Tigris eine erhöhte Kuppe gelegen, auf der sich die Bruchstücke gebrannter Ziegel besonders häufig finden. Hier könnte also ein größeres Gebäude gestanden haben, dessen Bestimmung vielleicht mit diesem Kanal zusammen lag. Der Tigris hat aber von diesem Ufer zweifelsohne viel weggewaschen, wie sich an dem hohen Uferquerschnitt erkennen läßt. Im Wasser selbst liegt ein abgestürzter Angelstein (?) aus Gipsstein. 200 m nördlich von diesem Hügel liegt ebenfalls am Uferabbruch ein höherer Hügel, der mehr Beachtung verdient. Hier lassen sich im Uferquerschnitt steckende Libnmauern von ca. 2 m Dicke erkennen, an deren Seiten anscheinend Ziegelorthostatenplatten standen. » R. Dittman annote à cet endroit que tout cela avait disparu en 1989. « Hier fanden sich viele Bruchstücke gestempelter Ziegel, von denen die Abb. einen wiedergibt auf dem das Wort *ekalli* zu erkennen ist, es muß also wohl ein größerer Bau, Tempel oder Palast hier gestanden haben. 500 Schritte von diesem Bau entfernt, ungefähr in der Mitte des jetzigen Stadtgebietes weitere kleine Hügel... »

<sup>62</sup>R. Dittmann, *op. cit.* n. 59. Cf. pour cela, le § 2.1. sur Tell Haykal.

sus § 2.1.) et aujourd'hui caduc, il a cherché Ekallâtum encore plus loin à l'est du Tigre, à Tell Aqrah<sup>63</sup>, qui connaît une occupation paléo-assyrienne importante<sup>64</sup>. Cette proposition ne sera pas retenue ici.

Une autre mise en cause de l'identification d'Ekallâtum avec Tell Haykal avait été avancée pour des raisons textuelles par D. Charpin et J.-M. Durand dans leur article paru dans *MARI* 8 en 1997<sup>65</sup>, et indépendamment par W. Heimpel dans *NABU*, paru plus rapidement en 1996<sup>66</sup>. Ces auteurs se sont appuyés sur des textes publiés dans *ARMT* XXVI/2. Le plus significatif est sans doute le n<sup>o</sup> 432 : des marchands assyriens sortent d'Ekallâtum avec 300 ânes pour aller vers Karanâ. Il serait invraisemblable qu'une telle caravane ait traversé le Tigre pour aller d'Aššur à Ekallâtum, puis l'ait franchi à nouveau pour aller à Karanâ.

D'autres textes indiquent également qu'Aššur et Ekallâtum étaient situées sur la même rive. Ainsi, dans *ARMT* XXVI/2 519, on dit que 500 Turukkéens ont pillé la région « en bas d'Ekallâtum et d'Aššur », puis sont arrivés à Razamâ – évidemment la Razamâ du Yamutbâl, au sud-est du Sinjar. Une telle remarque semble indiquer qu'Ekallâtum et Aššur forment une unité géographique, ce que confirme *ARMT* XXVI/2 420 : des troupes venant du Suhûm paissent aux environs d'Ekallâtum et d'Aššur. Un dernier argument fut avancé par J.-R. Kupper, qui suppose qu'une des portes d'Ekallâtum s'appelait « Porte d'Aššur » et était attestée dans une lettre de Himdiya. De ce fait, une route directe reliait Ekallâtum et Aššur<sup>67</sup>.

### **2.3. Retour à la case départ : où se trouvait le site d'Ekallâtum ?**

Il semble donc assuré aujourd'hui qu'Ekallâtum ne se trouvait pas à l'est du Tigre (comme Tell Haykal ou Tell Aqrah), mais à l'ouest de ce fleuve. Il faut rappeler qu'il n'y a toujours pas de mention qui confirmerait que cette ville se trouvait directement sur la rive même du Tigre<sup>68</sup>.

On est obligé de situer Ekallâtum au nord ou au nord-ouest d'Aššur, du fait que l'itinéraire paléo-babylonien cite cette ville comme une étape après Aššur. Mais toutes les étapes doivent-elles être estimées à une distance de 20-30 km<sup>69</sup> ? Est-il inimaginable qu'Ekallâtum se trouvât à proximité immédiate d'Aššur ? J'envisagerai ci-dessous les différentes hypothèses.

#### **2.3.1. Ekallâtum dans les faubourgs d'Aššur ?**

On doit d'abord envisager la possibilité qu'Ekallâtum et Aššur aient pu être très proches, à quelques kilomètres de distance, et ressembler au modèle postérieur d'une ville royale en face du siège du

<sup>63</sup>Pour une description du tell, cf. R. Dittmann, *op. cit.* n. 59, p. 95, et l'article dans *Sumer op. cit.* n. 56.

<sup>64</sup>R. Dittmann supposait une localisation d'Ekallâtum à l'est du Tigre pour deux raisons : p. 100, il mentionne la campagne de Marduk-nâdin-ahhê (XI<sup>e</sup> siècle) et affirme qu'il avait conquis les régions à l'est du Tigre y compris Ekallâtum, alors que les sources anciennes ne fournissent pas un argument conclusif pour cette affirmation, – au contraire, elle repose vraisemblablement sur la localisation traditionnelle d'Ekallâtum à l'est du Tigre ; le second argument se fonde sur la lettre inédite de Mari TH.72-2 (cf. ci-dessus n. 51 et 52). Or, il faut désormais corriger cet itinéraire en Gadaššum, Adûm, Ninive (*alum-ma Ninê*) et remarquer qu'Išme-Dagan se trouvait, lors de la rédaction de cette lettre, non pas à Ekallâtum mais dans la région de Ninive ou de Talmuš. Le texte ne peut donc pas servir de base à l'identification des sites de la région d'Aššur, et la proposition avancée avec hésitation de trouver Adûm à Tell Huweiš, Banine à Tell Haykal et, du coup, Ekallâtum à Tell Aqrah devient obsolète. On notera, en conséquence, qu'Adûm dans TH.72-2 doit être identifiée avec la ville de ce nom de l'itinéraire UIOM 2134 : iii 32.

<sup>65</sup>D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 8, p. 368-370. Les deux auteurs ne connaissaient pas encore l'article de R. Dittmann.

<sup>66</sup>W. Heimpel, « Two notes on Ekallatum », *NABU* 1996/101 (également sans référence à l'article de R. Dittmann).

<sup>67</sup>*ARMT* XXVIII 171 et la note c) au texte, p. 249. Cf. aussi ci-dessus, la n. 47.

<sup>68</sup>Cf. déjà E. Unger, « Ekallâtum », *RIA* 2, 1938, p. 319-320.

<sup>69</sup>Malheureusement trop peu des stations mentionnées dans l'itinéraire sont localisables avec certitude. On remarquera qu'en Babylonie même les étapes pouvaient ne compter que 7 km, donc 1 1/2 heure de marche. Cf. S. W. Cole et H. Gasche, « Second- and First-Millennium BC Rivers in Northern Babylonia », in H. Gasche & M. Tanret (éd.), *Changing Watercourses in Babylonia. Towards a Reconstruction of the Ancient Environment in Lower Mesopotamia*, *MHEM* 5/1, Gand & Chicago, 1998, p. 1-64 et notamment la carte p. 46.



dieu Aššur, montré par Kâr Tukultî-Ninurta à l'opposé d'Aššur. Une proximité immédiate de ces deux villes pourrait expliquer l'absence totale de mention d'Ekallâtum dans les textes paléo-assyriens. Les commerçants, trop proches de leur maison, ne faisaient pas étape à cet endroit<sup>70</sup>. À ce propos, la lettre n°23 d'un militaire ekallatéen pourrait être intéressante, car il mentionne à plusieurs reprises « la ville Ekallâtum et Aššur » (*âlum Ekallâtum u Aššur*) comme s'il s'agissait d'une unité. De même, un lien étroit entre ces deux villes est montré par ARMT XXVI/2 519<sup>71</sup> et Buqâqum, stationné à Parparâ<sup>72</sup> put dire<sup>73</sup> :

« Mes forces de gendarmerie sont très solides, elles occupent (un territoire qui va) jusqu'aux portes d'Ekallâtum et (d')Aššur. »

### 2.3.2. Ekallâtum située « plus bas » qu'Aššur, donc dans la vallée du Tigre?

Les *Listes royales* assyriennes contiennent la remarque que Samsî-Addu, trois ans après la conquête d'Ekallâtum, était « monté » à Aššur, et l'avait conquis. Cette annotation avait évidemment influencé E. Forrer, qui, du coup, cherchait cette ville en aval d'Aššur. Il n'est pas à exclure que cette mention s'explique par le fait qu'Aššur était située sur la falaise, donc topographiquement plus élevée qu'Ekallâtum<sup>74</sup>. Dans ce cas, Ekallâtum devrait être recherchée dans la vallée du Tigre.

### 2.3.3. Ou bien faut-il maintenir une distance d'environ 20 km entre Aššur et Ekallâtum?

Pour plusieurs raisons, il me paraît toutefois exclu qu'Ekallâtum ait été située dans les faubourgs d'Aššur.

Le principal argument contre une proximité trop grande entre les deux villes vient de l'itinéraire paléo-babylonien, publié par W. W. Hallo<sup>75</sup>. Les autres localités citées dans cette partie de l'itinéraire semblent être à une distance de plusieurs km ; la longueur des étapes augmente une fois l'expédition rassemblée à Mankisum et va peut-être jusqu'à 30 km. Puisque la distance entre Aššur et Apqum (Tell Abu Mariya) est fixée à environs 130 km (à vol d'oiseau), les étapes à Ekallâtum, Binanû, Saqâ, Zanipâ avant d'atteindre Apqum permettraient de calculer une moyenne d'un peu plus de 26 km par jour (puisque la route n'est pas rectiligne). Si l'étape à Ekallâtum n'était qu'une promenade dans les faubourgs d'Aššur, cela augmenterait la moyenne journalière jusqu'à plus de 32 km par jour.

Le fait que les deux villes étaient séparées l'une de l'autre se reflète également par le fait que le responsable du Suhûm, Meptûm, devait envoyer deux espions, l'un à Aššur, l'autre à Ekallâtum, pour connaître des événements<sup>76</sup>.

### 2.3.4. Conclusions pour la localisation d'Ekallâtum

Pour l'instant, la question de la localisation exacte d'Ekallâtum reste ouverte. Il paraît probable de la chercher sur la rive droite du Tigre et sûrement en amont d'Aššur. Le plus vraisemblable me paraît de supposer qu'une distance d'environ 10 à 30 km séparait les deux lieux, ce qui pourrait la localiser entre Tell Huwaiš (généralement identifiée avec Ubase néo-assyrienne) et Qayyara.

<sup>70</sup>Mais cf. ARMT XXVI/2 432, évoqué ci-dessus au § 2.2.

<sup>71</sup>Cf. § 2.2.

<sup>72</sup>Pour cette ville que je rechercherais dans la région du Wadi Qasab, cf. n. 260 ci-dessous.

<sup>73</sup>ARMT XXVI/2 491 : (40) *ba-za-ha-tu-ia du-un-nu-na* (41) *a-di kâ é-kâl-la-tim ù d<sup>a</sup>-šur<sup>ki</sup> wa-aš-ba*. Pour la traduction de kâ par un pluriel, voir ci-dessous n. 149.

<sup>74</sup>Peut-être à comparer aux réflexions de S. W. Cole et H. Gasche, *op. cit.* n. 69, p. 22 n. 104. Cf. également la lettre AbB 2 46 *elênum Ekallâtum... ana ekal Kakmim...* et les remarques de D. Charpin et J.-M. Durand dans *MARI* 8, p. 369. Kakmum serait située plus haut qu'Ekallâtum, puisque montagnarde? Pour une discussion récente de la localisation de Kakmum, voir J. Eidem, *ShA* 1, p. 23-24.

<sup>75</sup>W. W. Hallo, « The Road to Emar », *JCS* 18, 1964, p. 57-87 ; cf. ci-dessous le § 3.1.1.

<sup>76</sup>Cf. le n°21.

### 3. LE ROYAUME D'EKALLÂTUM

Le *Kernland* du royaume relativement éphémère d'Ekallâtum se situait dans la région au sud de cette ville, le long du Tigre, sans que pour l'instant, on puisse affirmer avec certitude que les deux rives furent à tous moments contrôlées par Išme-Dagan<sup>77</sup>. L'étendue de la domination ekallâtéenne sur le Tigre au nord de la capitale reste peu connue, et a varié selon les moments. Il serait possible qu'elle n'ait pas dépassé l'actuelle Qayyara<sup>78</sup>, et les localités appartenant au royaume, mais situées au nord d'Ekallâtum restent inconnues ou non identifiées.

Pour ce qui concerne des places fortes du royaume d'Ekallâtum, une lettre de Lu-Nanna, écrite à Zimrî-Lîm au moment de l'alliance commune après l'invasion élamite, décrit la reconquête des territoires par ce haut fonctionnaire pour son roi Išme-Dagan et nous livre la description la plus complète de ce royaume.

#### 22 [M.7221]

Lettre de Lu-Nanna à Zimrî-Lîm<sup>79</sup>. Reconquête du royaume d'Ekallâtum pour le compte d'Išme-Dagan. Les places fortes d'Ekallâtum, Aššur, Kîda, Sehrû, Yaqqiha et Šitullum sont reconquises.

*a-na be-lî-i[a zi-i]m-ri-li-im<sup>1</sup>*  
2 *qí-bí-ma*  
*um-ma lú-dí ŠEŠ<sup>1</sup>-KI ìr-ka-a-ma*  
4 *[é-k]ál-la-tim<sup>ki</sup> aš-šu-ur<sup>ki</sup>*  
*ki-d[a]<sup>ki</sup> se-eh-re-e<sup>ki</sup>*  
6 *ia-aq-qí-<sup>1</sup>ha<sup>1</sup>ki ù ši-tu-lam<sup>ki</sup>*  
*i-na giš-tukul-há dan-nu-tim as-sà-ba-at*  
8 *ma-a-at é-kál-la-tim<sup>ki</sup>*  
*ʾa<sup>1</sup>-na iš-me-<sup>d</sup>da-gan be-lî-ia ʾit<sup>1</sup>-tu-úr*  
10 *[i-na-an-n]a be-<sup>1</sup>lî<sup>1</sup> li-wa-e-er-<sup>1</sup>ma<sup>1</sup>*  
*[o o o] ʾx<sup>1</sup> ZA AR [x x]-<sup>1</sup>RI-tum<sup>1</sup>*  
Tr.12 *[o o o o I]G ma [o o ...]*

(Deux lignes sur la tranche sont détruites, ainsi qu'une ligne sur le revers.)

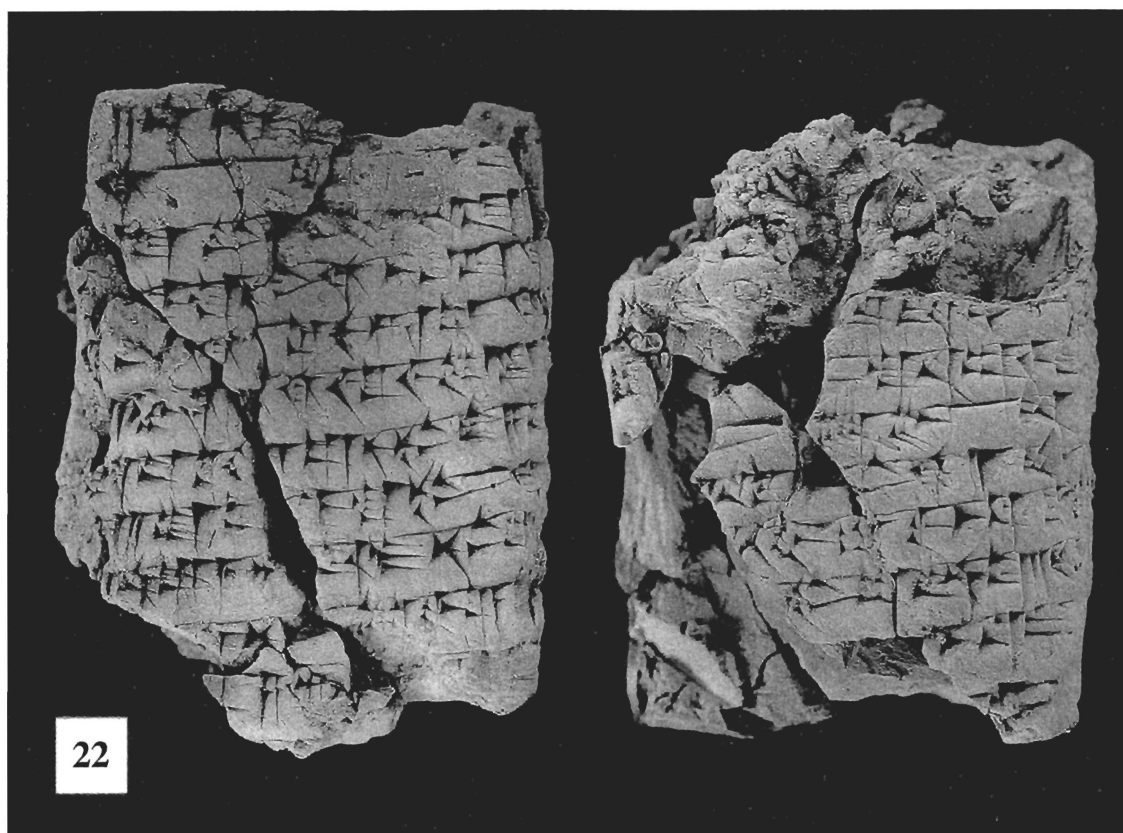
Rev. [... x ...]  
2' *[o o] e et [x o o o ...]*  
*[l]<sup>i?</sup>-<sup>1</sup>ka-a<sup>l?</sup>? i-[na-an-na b]e-lî*  
4' *ša [ši-tu-lim lî]-iš-ta-<sup>1</sup>al<sup>1</sup>-ma*  
*ša [hi-<sup>1</sup>lî]-<sup>1</sup>lî la na-ab-ši-i*  
6' *be-[l]<sup>i</sup> li-pu-uš*  
*ù ʾa<sup>1</sup>-na-ku an-ni-ki-a-am*  
8' *[i]-<sup>1</sup>na<sup>1</sup> [aš]-<sup>1</sup>ri<sup>1</sup>-im ša wa-aš-ba-ku*  
*[a-al dan-na]-tim ša i-na ma-a-tim*  
10' *[ša-a-ti i-ba]-aš-šu-ú*  
*[... ú<sup>?</sup>-ka<sup>?</sup>]-al*

(La tranche est totalement détruite.)

<sup>77</sup>Cf. ci-dessous § 4.4.

<sup>78</sup>Cf. pour cette hypothèse le § 4.3. et notamment la n. 265.

<sup>79</sup>Tablette mal conservée, elle mesurait ca. 6,5 x 4,5 cm. Épaisseur ca. 2,3 cm.



1-3 Dis à mon seigneur [Zi]mrî-Lîm. Ainsi parle Lu-Nanna, ton serviteur.

4-7 Je viens de prendre [Ek]allâtum, Aššur, Kîda, Šehrû, Yaqqiha et Šitullum par de violents combats. 8-9 Le pays d'Ekallâtum vient de revenir à mon seigneur Išme-Dagan. 10 À présent, que mon seigneur donne des ordres afin que 11-12...

... 3' qu'il tienne. 3'-4' À [présent que] mon [seig]neur réfléchisse [comme il convient] et 5'-6' qu'il fasse ce qu'il faut pour que des fautes ne soient pas commises. 7'-11' Or, moi, ici, à l'endroit où je réside, [je tie]ns [les forteresses] qui sont dans [ce] pays...

**NOTE :** La tablette est très mal conservée et s'effrite. Beaucoup de petits ou gros morceaux, notamment du cœur de la tablette, mais aussi quelques petits fragments de la surface accompagnaient le document cunéiforme. L'emplacement de deux fragments de la surface est connu, cf. le comm. aux l. 6'-8'. Quatre autres petits fragments de la surface ne peuvent pas être placés. N° 1 : (1'') [...] NI-ma [...] (2'') [...] x [...]. N° 2 : [...] 'NI' [...] [...]. N° 3 Petit frg. d'un angle du côté droit? Illisible. N° 4 Surface lisse avec fin d'un signe.

3) Lu-Nanna : cf. ARMT XXVI/2 489 et A.4535-bis (MARI 8, p. 389-391). Lu-Nanna était apparemment le *šukkal ubârî* d'Išme-Dagan. Ces deux lettres devraient être postérieures au présent document, où Lu-Nanna dit avoir reconquis le pays d'Ekallâtum, qui alors est retourné au pouvoir d'Išme-Dagan. La présence occasionnelle de Lu-Nanna dans le Suhûm est attestée par l'inédit A.4228<sup>+</sup>. Il amena des troupes via Sapîratum vers les bords du Tigre. (cf. pour cet itinéraire ci-dessous § 4.1.1.2.).

11) Pourrait-on lire [...] x *sà-ar-[ra-a]r-tum*?

4') La restauration tient compte du peu de place disponible mais n'est pas assurée.

5'-7') Deux tout petits fragments de la surface contiennent le début de ces trois lignes, mais ne figurent pas sur la photo.

Si le n°22 peut être daté du moment de la reconquête du royaume d'Ekallâtum en ZL 9', cela est moins évident pour le n°23. Je pense qu'il s'insère historiquement dans le moment de la menace

élamite<sup>80</sup>. Yataphum, un haut militaire ekallâtéen, demanda de l'aide lors de l'avancée des ennemis (anonymes). Kîda était déjà tombé dans leurs mains et on craint désormais l'avancée vers la capitale, Ekallâtum, et Aššur.

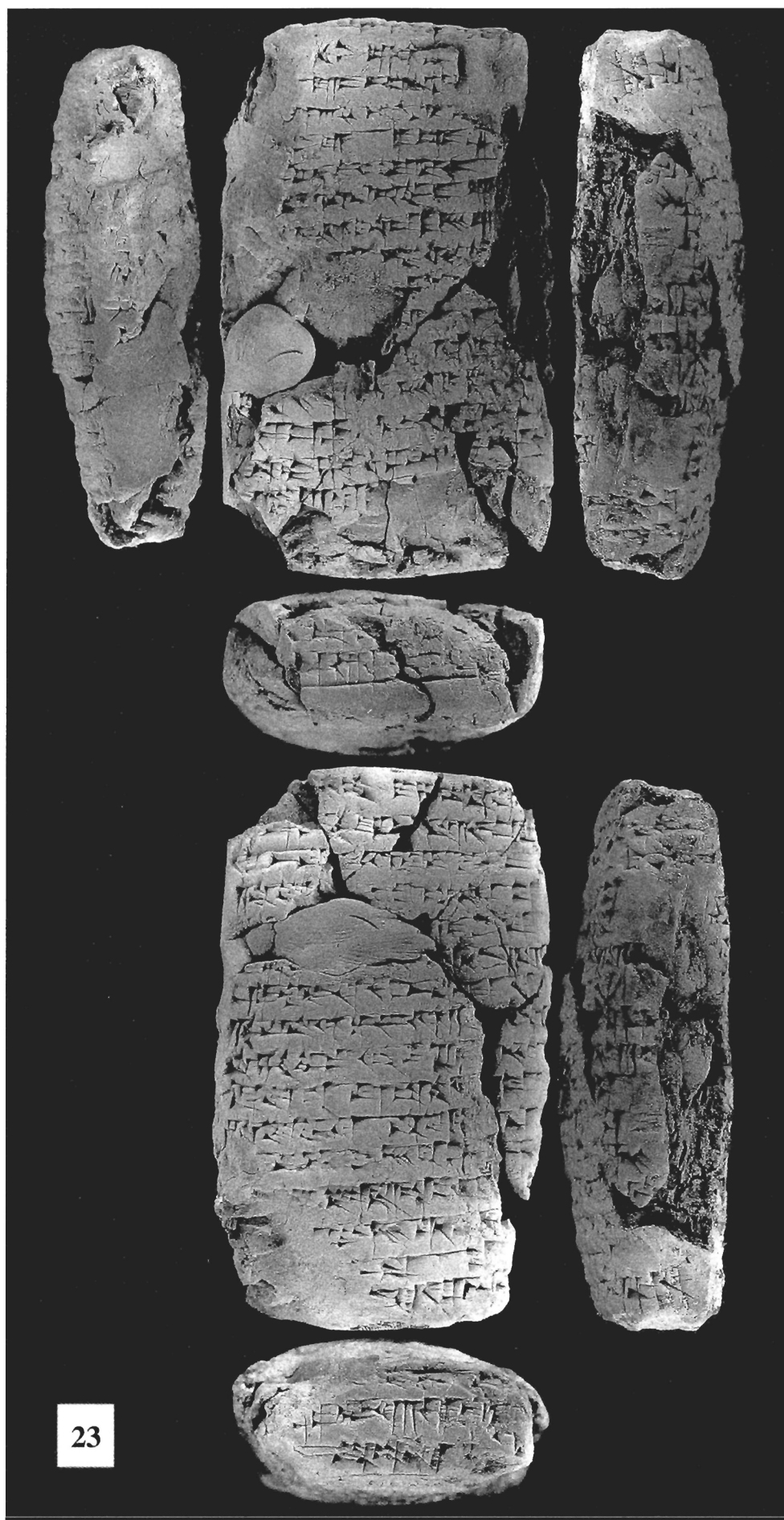
23 [M.5038]

Lettre de Yataphum à son seigneur<sup>81</sup>. Demande de secours pour Ekallâtum et Aššur. Kîda vient d'être prise par l'ennemi ; du coup, Ekallâtum et Aššur sont menacées.

- [a-na] be-lí-ia qí-bí-[ma]  
 2 [um-ma] ia-tap-hu-um ìr-k[a-a-ma]  
 [iṣ-tu it]i 3-kam aš-šum šu-zu-u[b é-kál-ka-tim]<sup>[ki]</sup>  
 4 [a-na b]e-lí-ia áš-ta-pa-ra-[am]  
 [né-eh]-ra-rum ú-ul ib-ba-ši-[ma]  
 6 [na-ak]<sup>[1 ru]</sup> a-na na-ri-im ú-šú-n[im-ma]  
 [a-lam k]i-da<sup>ki</sup> i-na giš-tukul-meš dan-[nu-tim]  
 8 [iṣ-ba-tu i-na] <sup>[ki ma]</sup>1-ší u<sub>4</sub>-mi im-[ta-aq-tu]-ú  
 [o o o o i-na]<sup>[an-na]</sup> [...] <sup>[...]</sup>  
 10 [...] a-lam é-kál-la-tim<sup>ki</sup>  
 [ù aš-š]u-ur<sup>ki</sup> i-na-[as-sa-ah]  
 12 š[u-g]i-meš nita-meš mu[nus]-meš dumu-gaba-me[š ]  
 [a-l]am é-kál-la-tim<sup>ki</sup> ù aš-šu-u[r<sup>ki</sup>]  
 14 i-na-as-sà-ah ù i-na l[a] [w]a-ta-ar  
 [i]ṣ-tu a-la-n[i šu-nu-t]i  
 16 [i-na-as-sa-hu a-lam é]-kál-la-tim<sup>ki</sup>  
 Tr. [ù aš-šu-ur<sup>ki</sup>]  
 18 [ki-ma] ka-la-[am la ni-le-ú]  
 [nu-na]-qa-ar [i-na-an-na]  
 Rev.20 [na-sa]-ha-am i-ša-ab-ba-at-m[a]  
 ki-ma <sup>[né]</sup>1-eh-ra-rum a-na a-lim é-kál-la-tim  
 22 ù aš-šu-ur<sup>ki</sup> la ib-ba-šu-ú  
 a-na le-[em-ni]m ú-ta-ar-ma  
 24 <sup>[x x?]</sup>1-[o o o o x] pa-ni-šu  
<sup>[i? hu]</sup>1-[zu? o o a-na] <sup>[mi]</sup>1-[n]im be-lí a-na a-lim  
 26 é-kál-la-tim<sup>ki</sup> ù aš-šu-ur<sup>ki</sup>  
 a-ah-šu na-di wa-ar-ki a-[la-n]é-e šu-nu-[ti]  
 28 na-sà-hi-im ú-ul i-si-il-ti ma-a-ti[m]  
 ka-li-ša ip-ta-ṭà-[ar]-ma  
 30 <sup>[a]</sup>1-na le-em-nim<sup>1</sup> it-tu-ú[r]-šu  
 [be-lí] it-ti lugal-meš ša ni-<sup>[iṣ]</sup>1 dingir-meš  
 32 [iz-ku-r]u li-iš-ta-pa-a[r ṭe<sub>4</sub>-e]m<sup>?</sup>-šu-n[u]  
 [ša-bi-i]t lugal-meš šu-nu it-ti [be-lí-ia]  
 34 [li-ik-p]u-du-ma  
 [a-lam é-kál-la-ti]m<sup>ki</sup> ù aš-šu-ur<sup>ki</sup>

<sup>80</sup>Cette datation n'est pas sûre. D. Charpin m'a fait remarquer que Yataphum est mieux attesté lors de l'invasion ešnunnéenne en ZL 2'/3', et la mention d'Ašlakka à la l. 38 conviendrait également mieux pour un document de cette période. Le problème est le suivant : si la lettre est adressée au roi de Mari, elle devrait dater du seul moment connu où les deux puissances furent alliées, en ZL 9'-10', si, en revanche, elle date de ZL 2'/3', il pourrait s'agir d'un document intercepté, sans doute adressé par Yataphum à son souverain Išme-Dagan. Mais dans ce cas, l'allusion à Ašlakka serait également incompréhensible.

<sup>81</sup>La tablette mesure 8,2 x ca. 5 cm. Épaisseur entre 2 et 2,5 cm.



- Tr.36 [be-lí li]-še-zi-{x}-ib  
[iš-t]u pa-ak-ki a-lim áš-la-k[a]/ki  
38 [be-lí]i it-ta-na-ás-ha-[ru]  
C. [ša šu-zu-ub a-lim é-kál-la-tim<sup>ki</sup>]  
40 [ù aš-šu-ur<sup>ki</sup> be-lí]i li-pu-<sup>1</sup>ša<sup>1</sup>-am [(o)]

<sup>1-2</sup>Dis [à] mon seigneur : [ainsi] parle Yataphum, ton serviteur. <sup>3-4</sup>[Depuis] trois mois je n'ai cessé d'écrire à mon seigneur pour le sauvetage [d'Ekallâtum]. <sup>5</sup>Une aide ne s'est pas présentée. <sup>6</sup>[Les ennem]is sont sortis vers le Fleuve et <sup>7-8</sup>[ils ont pris la ville de Kî]da<sup>ki</sup> par de vio[lents] combats. Dans combien de jours vont-ils ar[riv]er? <sup>9</sup>[...] à présent [...] <sup>10-11</sup>[...] Il dépor[tera] la ville d'Ekallâtum et Aššur. <sup>12</sup>Les vieux, les hommes, les femmes, les bébés : <sup>13-14</sup>la ville d'Ekallâtum et Aššur il déportera. Ce n'est pas exagéré! <sup>15-16</sup>Puisque [il va déporter ces] villes, <sup>17-19</sup>[nous allons dé]truire [la ville d'E]kallâtum [et Aššur, puisque nous ne pouvons pas] (les) tenir. <sup>19-20</sup>[À présent] il décide [la dé]portation et — <sup>21-22</sup>puisqu'il n'y a pas de secours pour la ville d'Ekallâtum et Aššur, — <sup>23</sup>cela deviendra pire et <sup>24-25</sup>[...] ils avaient saisis [... avant/d]evant lui.

<sup>25-27</sup>[Pour]quoi mon seigneur néglige-t-il la ville d'Ekallâtum et Aššur? <sup>27-29</sup>Après la déportation de ces villes, n'est-ce pas le contrôle sur tout le pays qui va être perdu et le tournera vers le pire?

<sup>31-32</sup>Que mon seigneur échange du courrier avec les rois qui [ont prê]té serment. Leur [décision est prise]. <sup>33-34</sup>[Que] ces rois fassent un plan avec [mon seigneur] afin que <sup>35-36</sup>[mon seigneur] sauve [la ville d'Ekallâ]tum et Aššur. <sup>37-38</sup>[Depuis] la décision de la ville d'Ašlakka, mon seigneur ne cesse de tergiverser! <sup>39-40</sup>Que mon [seig]neur fasse [ce qu'il faut pour sauver la ville d'Ekallâtum et Aššur].

2) Pour Yataphum, serviteur d'Išme-Dagan à l'époque de Zimrí-Lîm, cf. le comm. à TH.72-26 par D. Charpin, *FM V* (à paraître); cf. également *ARMT XXVI/2* 370 : 2" où Yataphum est mentionné dans un contexte cassé avec Abdu-šurim. Ce dernier devrait être identique au gendre d'Aqba-Hammû et d'Iltâni, attesté par les archives de Tell ar-Rimah.

7) Kîda : cf. ci-dessous § 3.2.3.

8) Pour *kî maši ûmî'im* : cf. *CAD M/1* 346-347.

28) *isilti mâtim* P<sup>TR</sup> : L'expression apparaît dans des contextes médicaux ou ominaux, et les dictionnaires la comprennent différemment. *CAD I* 193 sq., « contracting muscle » et p. 193a « control(?) ». *AHw* 387b traduit par « Aufblähung » et comprend que les textes ominaux font allusion à une peste.

Le présent contexte semble être en faveur de l'interprétation du *CAD*. Yataphum annonce que si son maître ne peut pas s'occuper d'Ekallâtum, une situation chaotique risque s'installer.

37) Pour *pakkum* à considérer comme un synonyme de *têmun*, voir *AHw* 812a « Überlegung » et J.-M. Durand, *FM VII*, p. 7 texte n<sup>o</sup> 1 note c). Le mot est manifestement de la même racine que le verbe transcrit communément *puqqûm*, pour lequel voir le commentaire au n<sup>o</sup> 26 : 9'-15'.

### 3.1. Les itinéraires

Malheureusement, à l'exception des deux itinéraires d'Urbana et de Yale, et des indications plus ou moins claires contenues dans certaines lettres, aucun autre itinéraire n'a été trouvé jusqu'à ce jour qui pourrait servir à la géographie paléo-babylonienne<sup>82</sup>. Or, nous savons que ce genre de textes a existé et put être rédigé dans diverses circonstances, comme le montre l'exemple qui suit.

Une série de lettres interceptées par les espions de Zimrí-Lîm montrent la situation désespérée dans laquelle se trouvèrent Samiya et d'autres serviteurs d'Išme-Dagan qui gardaient la ville de Šubat-Enlil après la chute du royaume de Haute-Mésopotamie<sup>83</sup>. Dans une de ces lettres, A.3308<sup>+</sup>, Samiya implore le roi d'Ešnunna d'intervenir et de le libérer : lui, les « fils d'Ekallâtum » et les « fils d'Ešnunna » qui résidaient à Šubat-Enlil. Il annonce l'envoi de guides qui connaissent à fond les routes de la région et qui réussiraient à faire parvenir les troupes saines et sauvées jusqu'à Šubat-Enlil. Samiya

<sup>82</sup>Voir en général l'étude de F. Joannès, « Routes et voies de communication dans les archives de Mari », *Amurru* 1, 1996, p. 323-361.

<sup>83</sup>Le dossier sera publié par D. Charpin et moi-même ultérieurement.

mentionne dans ce contexte une tablette contenant des indications relatives aux chemins et aux puits utilisables<sup>84</sup> qui seraient alors à la disposition de la troupe, donc un itinéraire écrit.

On remarquera que la lettre de Samiya évoque la possibilité de plusieurs chemins entre le Tigre et Šubat-Enlil, et leur choix semble dans ce cas précis plutôt soumis à des raisons politico-militaires que géographiques. Cela veut donc dire que des documents rédigés dans ce contexte ne relatent pas nécessairement la route habituelle. Le contraire devrait donc être attesté à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie quand tout le territoire entre les bords du Tigre et le Moyen-Euphrate appartenait au même royaume. De ce fait, les chemins choisis à cette époque-là devraient représenter l'itinéraire le plus confortable et le plus rapide. La nature de la documentation fait que nous n'en avons que rarement des détails.

### 3.1.1. Les itinéraires paléo-babyloniens

Les deux itinéraires paléo-babyloniens UIOM 2134, publié par A. Goetze<sup>85</sup>, et YBC 4499, publié par W. W. Hallo<sup>86</sup>, ainsi que le petit extrait UIOM 2370<sup>87</sup> ont été abondamment commentés, notamment par leurs éditeurs, A. Goetze et W. W. Hallo, et ils fournissent toujours la base fondamentale pour les recherches de géographie historique à l'époque paléo-babylonienne<sup>88</sup>.

Pour l'instant, l'auteur et les raisons d'être de cet itinéraire, ainsi que la nature du déplacement restent inconnus. Ces deux itinéraires ont été rédigés à la première personne. L'auteur se présente comme un simple témoin des faits, ne se vante pas d'agir ou de donner des ordres, ce qui semble exclure qu'il s'agisse d'un roi ou d'un général. Outre que ce document est anonyme, sa datation est sujette à caution<sup>89</sup>.

En outre, la raison du déplacement reste inconnue. S'agissait-il d'un mouvement militaire? Le fait qu'aucun combat n'est noté et que l'expédition semble avancer sans obstacles, pourrait militer contre cette hypothèse<sup>90</sup>.

<sup>84</sup>Le passage est mal conservé. « [...] selon l'ordre écrit de mon seigneur et père, [j'ai envoyé] chez mon seigneur [des guides] qui connaissent les nombreux chemins et qui prendront la tête de la troupe et les escorteront jusqu'à Šubat-Enlil. Par ailleurs, j'ai rédigé la tablette des chemins et des puits, l'itinéraire de l'armée, et je l'ai fait porter à mon seigneur. Qu'on lise cette tablette devant mon seigneur et que, selon les paroles de cette tablette, les devins touchent le front des guides afin que ces guides prennent la tête de 3000 soldats que mon seigneur enverra sur un chemin pour lequel les oracles auront été favorables. Que mon seigneur et père les envoie rapidement! » A.3308<sup>+</sup>: (39') [...] *ma ki-ma na-aš-pa-ar-ti be-lí-ia ù a-bi-ia* (40') [*lú-meš a-mi-ri*] *ša kaskal-há ma-du-tim i-du-ú-ma pa-a[n š]a-bi-im* (41') [*i-ša-ab-ba-t[u-nim-ma a-na š]u-ba-at-<sup>d</sup>en-líl<sup>ki</sup> ú-ša-al-la-m[u]-nim* (42') [*a<sup>1</sup>-na še-er be-lí-ia [a<sup>1</sup>-ru-da-am-m]a 'ù<sup>1</sup> ṭup-pa-am ša kaskal-há ù bu-ra-tim* (43') [*š]a ša-bu-um i-il-la-ka-am ú-ša-a<sup>1</sup>-t[e<sup>4</sup>-ra-a]m-ma a-na š]e-er be-lí-ia* (44') *ú-ša-bi-lam ṭup-pa-am ša-a-ti ma-ha-ar be-lí-ia li-iš<sup>7</sup>-ta-a[s-s]i-ma* (45') *a-na pí-i ṭup-pí-im ša-a-ti dumu-meš máš-šu-gíd-gíd pu-ut lú-meš a-mi-ri* (46') [*li-la-ap-pí-tu-ma a-na kaskal ša te-re-tum i-ša-al-li-ma* (47') [*pa-a*]n 3 *li-mi ša-bi-im ša ša be-lí iš-pu-ra-am lú-meš a-mi-ru šu-nu* (48') [*li-iš-b]a-tu-nim-ma ar-hi-iš be-lí ù a-bi li-i<sup>7</sup>-ru-da-aš-šu-nu-ti*.

<sup>85</sup>A. Goetze, « An Old Babylonian Itinerary », *JCS* 7, 1953, p. 51-72. Voir la réaction de cet auteur après la publication du deuxième itinéraire de W. W. Hallo : A. Goetze, « Remarks on the Old Babylonian Itinerary », *JCS* 18, 1964, p. 114-119.

<sup>86</sup>W. W. Hallo, « The Road to Emar », *JCS* 18, 1964, p. 57-87.

<sup>87</sup>Publication par A. Goetze, *JCS* 7, p. 54 (copie).

<sup>88</sup>On ne citera pas toutes les études sur les itinéraires ; cf. brièvement D. O. Edzard, « Itinerare », *RIA* 5, p. 217-218.

<sup>89</sup>Le seul élément chronologique est le nom de Dûr-Apil-Sîn, ce qui permet une datation pendant ou après son règne. A. Goetze proposait de le dater entre l'année Hammu-rabi 31, 32 (donc après la conquête de Larsa) et le moment où le royaume babylonien s'est rétréci. Restaurant à la l. 4 le nom de Yadiha-abum, il aligne ce texte sur le nom d'année de Samsu-iluna 28 - mais cette lecture a été mise en doute par W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 64b.

<sup>90</sup>Cf. J. A. Brinkman, *BiOr* 27, 1970, p. 147-148 n. 147 : « ... one also wonders why most authors dealing with the Old Babylonian itineraries assume an army must be involved. Surely the ERÍN.ĪL.A (...) who accompanied the unnamed traveller could be viewed simply as a group of men ; *šābum* can mean both "army" and "men" ; some of whom could have served as caravan guards (...) It would be difficult to envisage a political situation in the Old Babylonian period which would either require or permit an army to march from central Babylonia via northern Assyria all the way to the upper Euphrates and back over a period of six months with such regular stops and without mention of any overt military activity. »

En revanche, l'emploi de mots comme « troupes » (erin<sub>2</sub>-há<sup>91</sup>) et surtout « armées » (*ummânâtum*<sup>92</sup>) pourrait favoriser l'hypothèse d'un déplacement militaire. Le déplacement a duré 6 mois et 14 jours<sup>93</sup>, en commençant au printemps<sup>94</sup> vraisemblablement dans la région de Larsa<sup>95</sup>, en passant 21 jours dans Babylone et dans les deux Sippar. Les étapes postérieures à Sippar, mais antérieures à l'arrivée de l'expédition aux bords du Tigre étaient relativement courtes, et on se référera à l'étude de H. Gasche et S. W. Cole, avec carte, pour leur reconstitution<sup>96</sup>. Une fois Mankisum atteinte, le chemin continua par la rive gauche du Tigre, et à pied<sup>97</sup>, puisqu'il est noté pour Mankisum et le séjour de quatre jours dans cette ville<sup>98</sup> :

« 4 jours Mankisum : lorsque les troupes furent ras[semblées] et que les bateaux retour[nèr]ent. »

Les stations après Mankisum sont d'une grande importance pour la présente étude : Hišatum (§ 3.3.6.), Pulukkû (§ 3.3.5.), Yahappi-Ila (§ 3.3.4.), Marmênu (§ 3.3.3.), Suqâqû (§ 3.3.2.) où, selon l'hypothèse ici présentée, le Petit Zâb fut traversé et où les troupes restèrent deux jours. C'est vraisemblablement à Aššur que les troupes trouvèrent des facilités pour traverser le Tigre. Le reste de l'itinéraire se poursuivit à l'ouest du Tigre via Ekallâtum, Binanû, Saqâ, Zanipâ et Apqum (Tell Abu Mariya). Comme l'avait bien commenté W. W. Hallo, la route quittait les rives du Tigre pour couper la boucle que forme le Tigre. Selon lui, Zanipâ serait à nouveau sur le Tigre<sup>99</sup> ; cette localisation est possible, mais on doit noter qu'aucun texte ne nous affirme indubitablement que Zanipâ était située sur ce fleuve. Il est donc probable qu'après Ekallâtum on poursuivit un chemin entre les deux chaînes de collines (Djebel Nadjma, Jawan, Ibrahim etc. au sud-ouest, avec Djebel Atšan, etc. au nord-est), peut-être le long du wadi Qasab. Après Apqum (Tell Abu Mariya), la route suivait vraisemblablement le wadi Murr en direction de Šubat-Enlil (Tell Leilan) et continuait via Harrân jusqu'à Emar et Tuttul, où l'expédition fit demi-tour. On notera que le chemin du retour<sup>100</sup> suivit un trajet légèrement différent de celui de l'aller. Notamment, après son passage par Šubat-Enlil, l'itinéraire ne passa pas par Apqum (Tell Abu Mariya), mais par Marratâ et Zanipâ. Il traversa le Tigre à Kamilhu (Nimrud<sup>101</sup>) après quoi la tablette est cassée pour reprendre quelques étapes avant Sippar. Je propose ci-dessous que celles-ci aient été : Š[itullum] (§ 3.2.6.), Dûr-šarrim (§ 3.2.7.), Maqâlâ (§ 3.2.8.) et une ville non identifiée ; cela signifierait que l'itinéraire quittait le Tigre à Dûr-Šarrim pour couper par la steppe.

### **3.2. Villes supposées se trouver à l'ouest du Tigre (du nord au sud)**

S'il ne fait pas de doute que la rive occidentale du Tigre était placée sous la domination d'Ekallâtum, il semble aussi que celle-ci a pu à certains moments d'étendre sur la steppe plus à l'ouest<sup>102</sup>, jusqu'au cours du wadi Tharthar (cf. § 4.1.1.).

<sup>91</sup>UIOM 2134 : i 18 et cf. aussi la restitution d'UIOM 2134 : i 25 proposée par W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 70.

<sup>92</sup>UIOM 2134 : ii 8.

<sup>93</sup>UIOM 2134 : iv (13') [šu-nig]in<sub>2</sub> iti 6 u<sub>4</sub> 14-kam (14') [ú?]-šl a-na ta-ri-lia

<sup>94</sup>La date du départ était le 26-xii, donc vraisemblablement vers le mois de mars.

<sup>95</sup>Le lieu de retour est clairement Larsa (UIOM 2134 : iv 12') et l'auteur y parle de son départ et de son retour.

<sup>96</sup>S. W. Cole & H. Gasche, *op. cit.* n. 69, p. 46.

<sup>97</sup>Cf. ci-dessous § 3.3.7. pour Mankisum.

<sup>98</sup>UIOM 2134 : i (17) u<sub>4</sub> 4-kam ma-ki-su[m] (18) i-nu-ma erin<sub>2</sub>-há ip-p[a-ah-ru] (20) ù giš-má-há i-tu<sup>2</sup>-[ra]/-nim. Cf. également le commentaire de A. Goetze, *JCS* 18, p. 115 n. 15 qui s'oppose à la lecture de W. W. Hallo

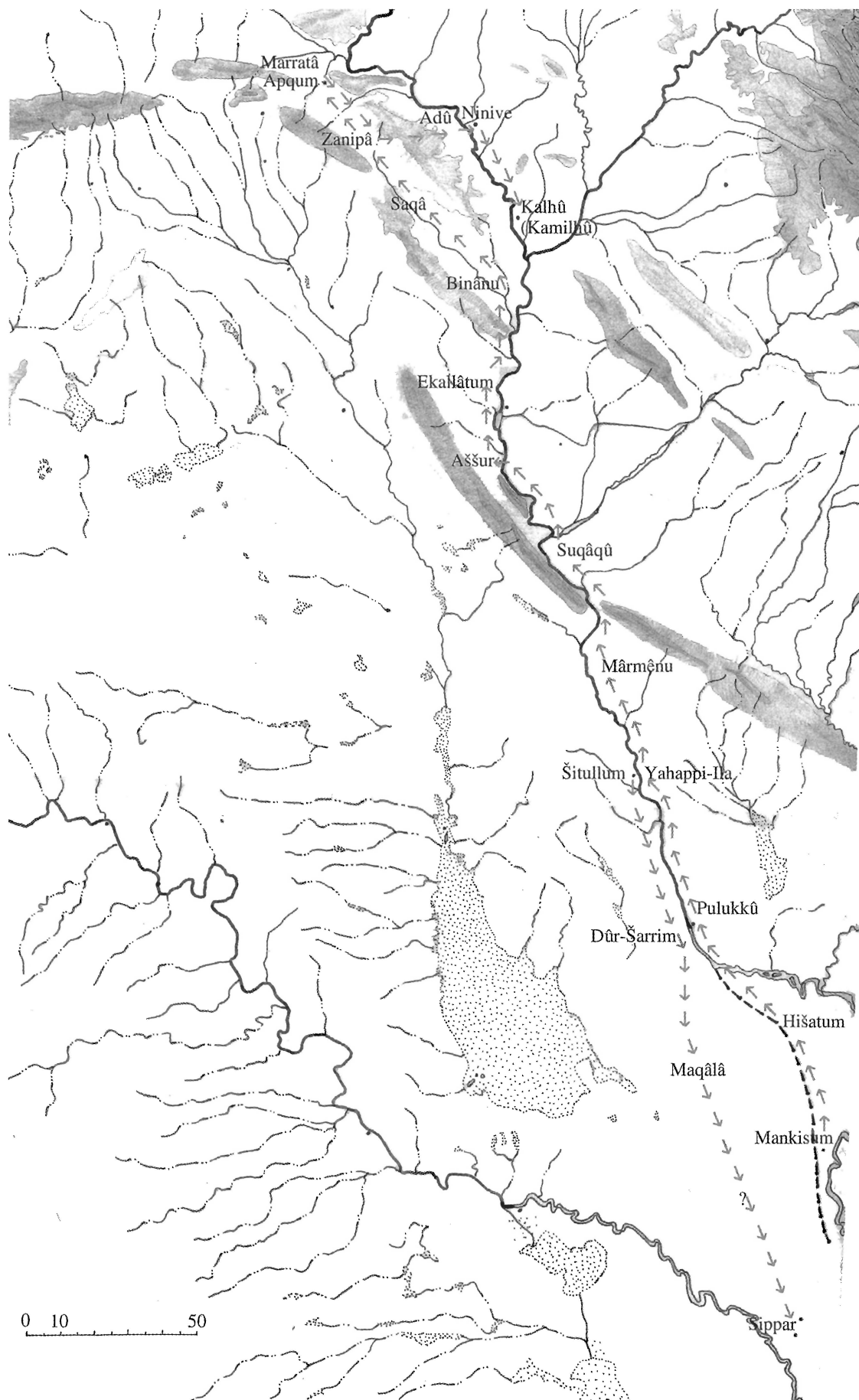
<sup>99</sup>Cf. W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 72-73. Sa localisation de Zanipa a été critiquée par J. Reade, *Iraq* 30, p. 237 n. 5, dont je reprends ici les conclusions.

<sup>100</sup>Le chemin du retour n'est relaté que sur UIOM 2134, publié par A. Goetze et une partie aussi sur la petite tablette UIOM 2370, publiée également dans *JCS* 7, p. 54.

<sup>101</sup>Cf. ci-dessous § 4.4.1.1.

<sup>102</sup>Pour cette zone, voir le commentaire de F. Joannès, *Amurru* 1, 1996, p. 339.





Le trajet le long du Tigre des itinéraires paléo-babyloniens

### 3.2.1. Ekallâtum

Pour son rôle, cf. ci-dessus § 1. et pour sa localisation, cf. § 2.

### 3.2.2. Aššur (Qal'at Šerqat)

Aššur est la seule ville du royaume d'Ekallâtum dont la localisation peut être déterminée avec certitude, à Qal'at Šerqat. Pour la ville d'Aššur dans les archives de Mari je renvoie notamment à l'article fondamental « Aššur avant l'Assyrie » par D. Charpin et J.-M. Durand<sup>103</sup> et à « Mari und die Assyrer » par D. Charpin<sup>104</sup>. Pour l'hypothèse que « la Ville » (*âlum*) désigne Aššur (et non Ekallâtum comme supposé récemment), cf. § 1.1.1.

La documentation de Mari concerne principalement Aššur en tant que « centre culturel<sup>105</sup> » et en tant que « ville marchande<sup>106</sup> ». Que Samsî-Addu ait eu une réelle admiration pour cette ville est rendu évident par le fait qu'il fit inclure sa lignée dans les listes royales assyriennes<sup>107</sup> et que le système des éponymes, originaire de cette ville, fut employé dans tout son empire. Des constructions importantes dans le temple d'Aššur furent entreprises à cette époque<sup>108</sup>. Il est certain qu'Išme-Dagan avait une résidence dans cette ville, peut-être dans le palais que les anciens souverains y avaient possédé<sup>109</sup>. Samsî-Addu passait également fréquemment dans « la Ville », soit Aššur<sup>110</sup>. On remarquera notamment le fait qu'il attendit dans « la Ville » les messagers du roi d'Ešnunna Ibâl-pî-El II, avec lequel il espérait pouvoir conclure une alliance<sup>111</sup>.

On notera finalement que l'épouse d'Išme-Dagan portait le nom de Lamassî-Aššur<sup>112</sup>.

Le fait que son nom comporte cet élément théophore indique qu'elle était originaire de cette ville, elle était donc très probablement issue de la dynastie des *iššiakkû* qui avaient régné avant Samsî-Addu<sup>113</sup>.

Aššur ne semble pas avoir gagné une réelle indépendance sous le règne d'Išme-Dagan, mais nous ne savons pas ce qui s'y passa lors du départ d'Išme-Dagan pour son exil babylonien. C'est peut-être

---

<sup>103</sup>Cité ci-dessus, n. 1.

<sup>104</sup>D. Charpin, « Mari und die Assyrer », *CDOG* 3 (sous presse).

<sup>105</sup>Cf. ci-dessus le n<sup>o</sup> 21 et le § 1. Cf. *ARM* I 74 = *LAPO* 16 91 et également la lettre de Samsî-Addu, A.3609 (cité par D. Charpin, *CDOG* 3, à paraître). Dans cette lettre, Samsî-Addu compare l'abondance des cultes de Mari et d'Aššur en soulignant qu'il s'agit de deux villes exceptionnelles.

<sup>106</sup>Cf. les différentes remarques dans C. Michel, « Le commerce dans les textes de Mari », *Amurru* 1, 1996, p. 385-426, ainsi que J.-M. Durand, « Une alliance matrimoniale entre un marchand assyrien de Kanesh et un marchand mariote », dans *Mél. Veenhof*, Leiden, 2001, p. 119-132.

<sup>107</sup>S. Yamada, « The Editorial History of the Assyrian King List », *ZA* 84, 1994, p. 11-37.

<sup>108</sup>Voir en dernier lieu P. A. Miglus, « Der Aššur-Tempel des Königs Šamši-Adad I. und die mesopotamische Sakralarchitektur seiner Zeit », dans J.-W. Meyer, M. Novák & A. Pruß (éd.), *Beiträge zur Vorderasiatischen Archäologie Winfried Orthmann gewidmet*, Frankfurt/Main, 2001, p. 322-331. Pour les inscriptions de Samsî-Addu dans le temple d'Aššur, cf. *RIMA* 1 A.O.39.1 et A.O.39.9 et A.O.39.11.

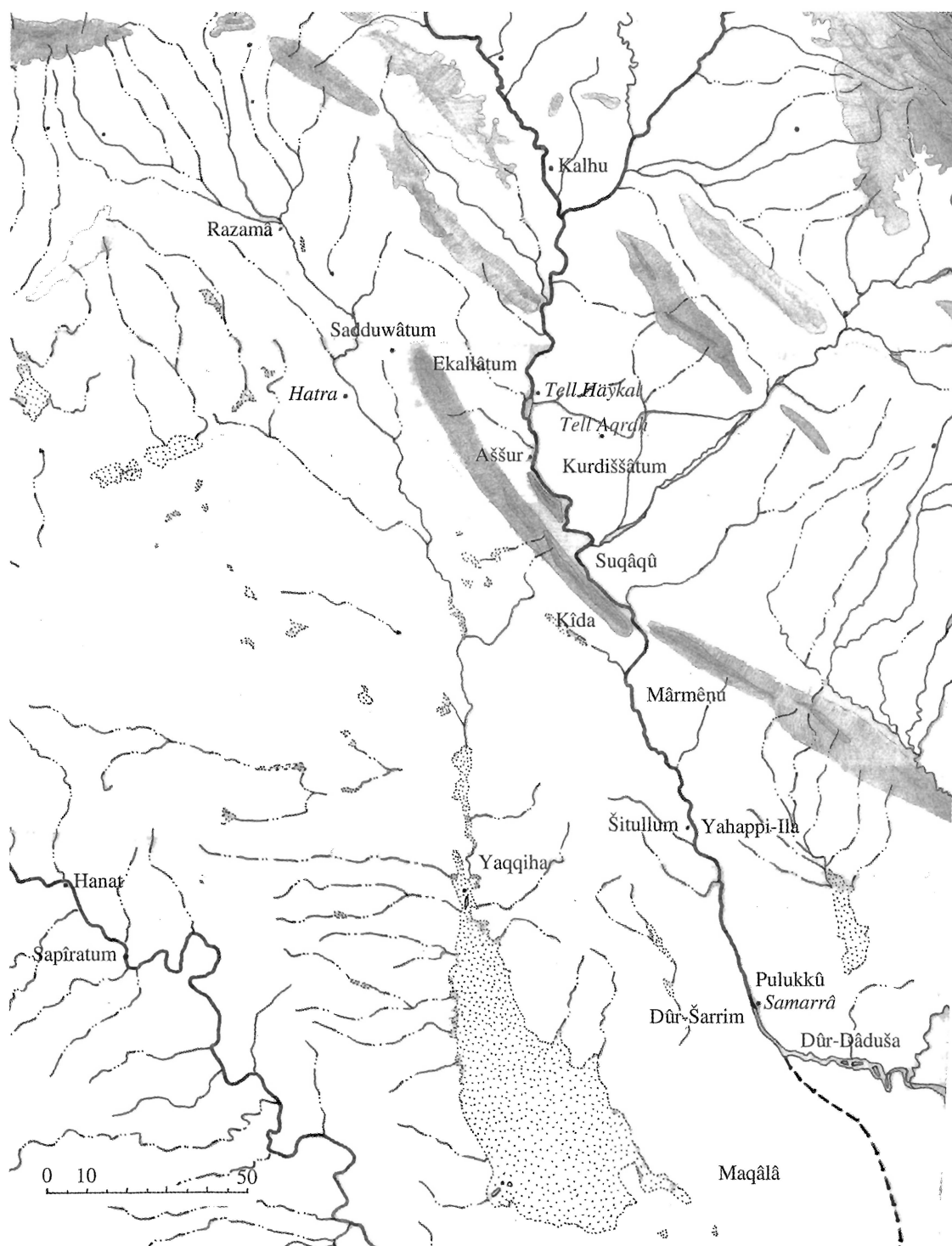
<sup>109</sup>Išme-Dagan semble avoir résidé de temps à autre dans Aššur (lettres inédites de Kalâlum). Sous le règne de Samsî-Addu, il devait résider peut-être à titre exceptionnel dans « la Ville » (Aššur) selon *ARM* II 6 = *LAPO* 18 1003 : « Tu viendras chez moi à Šubat-Enlil et tu iras en expédition avec moi. Quant à ton frère, il résidera dans la Ville, elle-même. » *ARM* II 6 : (25) *a-na še-ri-ia a-na šu-b[a-at]-den-líl<sup>ki</sup>* (26) *ta-al-la-kam-ma* (27) *it-ti-ia a-na kaskal ta-al-la-ak* (28) *à a-hu-ka i-na a-lim-ma<sup>ki</sup>* (29) *uš-ša-ab*.

<sup>110</sup>*ARM* I 36 = *LAPO* 17 447 ; *ARM* I 69+ = *MARI* 4, p. 315, n. 96 = *LAPO* 17 452 ; *ARM* I 70 = *LAPO* 16 28 ; *ARM* V 67 = *LAPO* 17 852 ;

<sup>111</sup>*ARM* I 37 = *LAPO* 16 280. Cf. aussi *ARM* II 44 = *LAPO* 17 532, qui semble ne pas dater du même moment.

<sup>112</sup>Cf. P. Marelli, « Documents pour l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie IV : Lamassî-Aššur », *MARI* 7, 1993, p. 271-280.

<sup>113</sup>Pour l'hypothèse que les noms propres comportant l'élément Aššur ne peuvent être attribués qu'à des gens originaires de cette ville, voir J.-R. Kupper, « Šamši-Adad et l'Assyrie », dans *Mél. Birot*, Paris, 1985, p. 147-152.



Le royaume d'Ekallatum

uniquement à cette époque, et lors de la conquête d'Aššur et d'Ekallâtum par les troupes ešnunnéennes en ZL 3', qu'Aššur figure de manière « autonome » à côté d'Ekallâtum dans les énumérations<sup>114</sup>.

### 3.2.3. Kîda

Yataphum annonce dans la lettre n°23 que Kîda<sup>ki</sup> était tombée dans les mains de l'ennemi (vraisemblablement lors de la montée des Élamites<sup>115</sup>). Cette ville fut reconquise par Lu-Nanna selon le n°22. Les deux lettres montrent que Kîda était une place forte, stratégiquement importante pour le royaume d'Ekallâtum. Il est possible que son nom, « extérieur, campagne ouverte », ait décrit la situation réelle de Kîda, et qu'elle fût située dans la steppe. Il est donc permis de supposer que la ville n'était pas située dans la vallée du Tigre mais, soit sur le Tharthar, soit, plus probablement, sur le flanc sud-ouest du Djebel Makḫul<sup>116</sup>. Puisque la lettre n°23 montre que la chute de cette ville menaçait directement Ekallâtum et Aššur, tout en leur laissant un répit, cela doit être interprété sans doute comme le fait que d'autres places fortes ainsi qu'une certaine distance géographique séparaient toujours les agresseurs d'Ekallâtum et Aššur<sup>117</sup>. Malheureusement, aucun autre texte connu ne se réfère à cette ville<sup>118</sup>.

### 3.2.4. Sehrû<sup>119</sup>

Sehrû (ou Sehrê) du royaume d'Ekallâtum n'est pas encore attestée en dehors du n°22. Il ne faut très vraisemblablement pas l'identifier avec Suhrâ, mentionnée par Buqâqum en même temps que Parparâ et un troisième toponyme<sup>120</sup>, car il s'agit d'une ville au nord d'Ekallâtum, ce qui ne paraît pas probable pour Sehrû. Si son nom a un rapport avec *sehrum*<sup>121</sup> la localité devait être sur un méandre du Tigre.

### 3.2.5. Yaqqiha<sup>122</sup>

Dans une lettre, Warad-Sîn informe Yasmah-Addu des nouvelles qui lui sont parvenues depuis Yaqqiha. Après un rassemblement des troupes ešnunnéennes à Mankisum, le Tigre aurait été traversé et les troupes se seraient mis en marche contre Râpikum<sup>123</sup>. Si Mankisum est réellement à localiser à Tell Kurr (cf. § 3.3.7. ci-dessous) et si Warad-Sîn se trouvait à Allahad ou Andarig<sup>124</sup>, les porteurs des nou-

<sup>114</sup>A.3567 (inééd.) : Ešnunna a pris Ekallâtum, Aššur et Râpikum. Du même moment devrait dater A.2459 = *MARI* 8, p. 373, 377, 387-388 qui atteste qu'Aššur, Ekallâtum et Ešnunna se sont alliées en buvant une coupe d'alliance.

Le fragment inédit M.5451 colporte les rumeurs qu'Aššur était assiégée par des troupes de Nibriya d'Arrapha et Irduganda de Qabrâ. L'état fragmentaire rend la datation difficile ; Atamrum est mentionné, ce qui rend vraisemblable une date en ZL 9', sinon en ZL 11'.

On notera également l'activité politique du chef des marchands d'Aššur dans *ARMT* XXVI/2 342, peut-être juste après le départ d'Išme-Dagan fin ZL 11'.

<sup>115</sup>Cf. la n. 80 ci-dessus.

<sup>116</sup>Cf. à titre purement hypothétique, le Tell Sbiha, répertorié par J. Khalil Ibrahim, *Pre-Islamic Settlement*, sous le n°83, et occupé, selon son survey, à l'époque paléo-babylonienne et assyrienne ou le Tell Tar-ar-Rufie, répertorié *ibidem* comme n°91 et occupée au II<sup>e</sup> millénaire et à l'époque assyrienne.

<sup>117</sup>Après la chute de Kîda, Yataphum ne désespère pas que l'aide apportée par « son seigneur » et les alliés de ce dernier ne puisse sauver Ekallâtum et Aššur.

<sup>118</sup>Pour la Kid[x] répertoriée dans *RGTC* 3, p. 138, cf. entre temps l'édition définitive du texte par F. Joannès, *ARMT* XXVI/2 424 : 26. Il s'agit d'une mélecture pour Kiyatân, une ville du royaume de Karanâ.

<sup>119</sup>Cf. également sur l'Euphrate, Sahrû au nord du district de Sagarâtum.

<sup>120</sup>Cf. *ARMT* XXVI/2 493 : 19.

<sup>121</sup>*AHW* 1034b « Wendung (von Fluß) ».; cf. également le commentaire de J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 552 note d) à propos de Sahrû.

<sup>122</sup>On notera qu'il existait par ailleurs un lieu-dit Yaqqihum dans le district de Terqa. Je dois ce renseignement à la thèse de doctorat de A. Millet Alba, *La Population du royaume de Mari à l'époque du roi Zimrî-Lîm ...*, soutenu en juin 2001. Pour l'étude de tels cas d'homonymie, voir l'étude de D. Charpin, « La "toponymie en miroir" dans le Proche-Orient amorrite », à paraître.

<sup>123</sup>*ARM* V 59 : 5 = *LAPO* 17 535.

<sup>124</sup>Cf. en dernier lieu N. Ziegler, *JCS* 51, 1999, p. 57-58 et P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 99-100.

velles passaient par le Tharthar. Cet indice pourrait-il favoriser une localisation de Yaqqiha dans la région de ce wadi? La lettre n°22 ne fournit pas d'argument pour ou contre cette hypothèse. Dans cette lettre, Yaqqiha est mentionnée juste avant Šitullum.

### 3.2.6. Šitullum (Tekrît?)

Šitullum était la forteresse la plus importante de la frontière méridionale du royaume de Haute-Mésopotamie. On rappellera la lettre d'Išme-Dagan, dans laquelle il expliquait à son frère<sup>125</sup> :

« Au sujet de Narâm-Sîn, le devin, sujet de ta lettre, le roi l'a assigné au district de Šitullum. Or, toi-même, tu sais que ce district est frontalier. À présent j'ai écrit au roi en ces termes : "Narâm-Sîn [convient] à Yasmah-Addu. Il m'a écrit pour me dire : 'Ibâl-pî-El et son fils, c'est avec mon seigneur qu'ils se tiennent! [Si ce n'est] Narâm-Sîn, [qui] se tiendra [jamais] à mon service?' À présent, il faut que [mon père] envoie un [autre] devin à Šitullum et que mon frère ne se plaigne pas." [Voilà] ce que j'ai écrit au roi, mais [il ne laissera pas] aller [l'individu]. [Le district] de Šitullum est frontalier. [Lui] sans devin, c'est impossible. »

Šitullum était donc le chef-lieu du district frontalier du royaume de Haute-Mésopotamie, sans qu'on puisse affirmer si la ville formait elle-même la limite territoriale. Lors de la débâcle du royaume, Ibâl-pî-El II d'Ešnunna assiégea la forteresse et annonça dans une lettre à Zimrî-Lîm sa chute comme imminente<sup>126</sup>. La situation de Šitullum sur la rive droite du Tigre ne peut pas être mise en doute<sup>127</sup>, mais sa latitude reste incertaine : à la hauteur de Samarrâ, ou plus au nord proche de Tekrît? Je pencherais pour la seconde localisation.

Une indice en faveur de cette hypothèse pourrait être fourni par la lettre du roi turukkéen Zaziya à Meptûm, ARMT XXVIII 179. Selon ce texte, Zimrî-Lîm aurait éloigné ses troupeaux de chez Zaziya, et il avait interrompu la route des messagers turukkéens vers Babylone, suite à l'instauration des bons rapports avec Išme-Dagan. Zaziya exige une livraison de 1000 moutons contre lesquels il garantirait malgré cela la paix des pâtures jusqu'à Šitullum. Puisqu'on peut supposer que les troupeaux des Mariotes ne traversaient pas le Tigre, Šitullum aurait été le point ultime de leur transhumance. Dans ce cas, il serait tentant de chercher Šitullum dans la région de Tekrît, aboutissement de plusieurs routes traditionnellement empruntées depuis Ana, Hadîtha et Hît<sup>128</sup>.

Plus précisément, le site même de Tekrît pourrait être un bon candidat pour localiser Šitullum, et, même si une stratigraphie exacte de ce site manque encore (à ma connaissance), nous savons qu'il fut occupé au moins depuis l'époque néo-assyrienne, sous le nom qu'il a conservé jusqu'à présent<sup>129</sup>.

<sup>125</sup>ARM II 15 = LAPO 16 61 et pour les l. 1-29 ARMT XXVI/1 138-bis : (5) aš-[š]um na-ra-a[m-<sup>d</sup>su]'en máš-šu-gíd-[gíd] (6) [š]a ta-aš-[p]u-ra-am (7) a-na ha-la-a[š] ši-t[u]-ul-lim<sup>ki</sup> (8) lugal i-s[i-i]k-š[u] à at-ta-ti-de (9) ki-ma ha-al-su[m] š[u]-ú pa-tú-um (10) [i-n]a-an-na a-na lugal ki-a-am aš-pu-ur um-ma-mi (11) [I<sup>n</sup>]a-ra-am-<sup>d</sup>su'en a-na ia-ás-ma-ah-<sup>d</sup>I[M] (12) [na-tú] ki-a-am iš-pu-ra-am (13) [um-ma-mi] i-ba-al-pí-AN (14) [ù] dumu-šu i-t-ti be-lí-ia-ma iz-za-zu (15) [šum-ma la] na-ra-am-<sup>d</sup>su'en (16) [ma-nu-u]m ša i-na re-ši-ia iz-za-zu (17) [ma-ti-ma] i-ba-aš-ši (18) [i-na-a]n-na 1 dumu máš-šu-gíd-gíd (19) [ša-né-em a-na] ši-tu-ul-lim<sup>ki</sup> (20) [a-bi] li-i-ru-dam (21) [a-hi la-a i-qa]-ab-bi (22) [an-ni-tam] a-na še-er lugal (23) [aš-pu]-ur (24) [lú ú-ul ú-wa-ša]-ar-ma (25) [ha-la-aš] ši-tu-ul-lim<sup>ki</sup> pa-tú-um (26) [ù šu-ú] ba-lum máš-šu-gíd-gíd (27) [ú-u]l i-ba-aš-ši.

<sup>126</sup>A.1289+ publié par D. Charpin, « Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », dans D. Charpin et F. Joannès (éd.), *Marchands, diplomates et empereurs. Études sur la civilisation mésopotamienne offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 139-166.

<sup>127</sup>Cf. déjà l'argumentation de F. R. Kraus, *Ein Edikt des Königs Ammi-šaduqa von Babylon*, SD 5, Leiden, 1958, p. 80-81. L'édit d'Ammi-šaduqa contient une réglementation concernant, entre autres, les compo-  
toirs marchands (*kârum*) de Malgium, [Manki]sum et Šitullum (*ibid.* p. 32, A iii 26).

<sup>128</sup>Cf. simplement la carte dans *Naval Intelligence Handbook*, p. 76, reproduite ci-dessous p. 250.

<sup>129</sup>Son nom était alors Tagrîtiânu. Le survey de J. K. Ibrahim, *Pre-islamic Settlement*, se réfère au site sous le n°259, p. 81-82, mais ne note pas de trouvailles assyriennes ou plus anciennes. J. K. Ibrahim note à propos de Tekrît que sa citadelle est située sur une falaise haute de 60,5 m, et la description topographique de A. Musil, *The Middle Euphrates*, New York, 1927, p. 55, (notamment l'appendice XXI, p. 363-367 sur les différents auteurs ayant décrit la ville), note que la ville est située sur deux collines, la partie la plus haute étant la citadelle.

Le lien direct entre Šitullum et le Suhûm est documenté par le fait que Meptûm, le responsable de cette dernière région, y envoya à plusieurs reprises des gendarmes pour capturer des informateurs ou prendre des renseignements<sup>130</sup>.

La localisation respective de Šitullum et de Mankisum peut également être définie. Išar-Lîm et Šîn-tîrî apprirent à Išme-Dagan<sup>131</sup> :

« Nous sommes par[tis] depuis Šitullum. Le troisième jour au crépuscule nous sommes ar<ri>vés à M[ankisum]. »

Nous apprenons ainsi qu'en temps de paix l'armée mettait trois jours entiers pour aller de Šitullum à Mankisum ce qui peut indiquer une distance entre 60 et 90 km<sup>132</sup>. Nous savons également que Mankisum et Šitullum n'étaient pas sur la même rive<sup>133</sup>.

Pour résumer, Šitullum était la forteresse qui assurait la protection du royaume d'Ekallâtum contre toute menace venant du Sud. Sous le règne de Samsî-Addu, elle fut siège d'un gouverneur<sup>134</sup>. À l'époque de Zimrî-Lîm, elle était, au moins occasionnellement le siège d'un gouverneur ou « résident » (*šaknum*<sup>135</sup>). À l'époque où les archives de Mari nous l'attestent, elle fut assiégée ou occupée à plusieurs reprises<sup>136</sup>. Après la chute de Mari, cette ville fut soumise, directement ou indirectement – via un vassal, dans ce cas probablement le roi d'Ekallâtum – à Hammu-rabi de Babylone, puisqu'il disposa de soldats venant d'Aššur et Šitullum<sup>137</sup>.

---

<sup>130</sup>ARMT XXVI/1 35 (informateur pris à Šitullum), XXVI/2 475 (informateur pris entre Šitullum et Yahappi-Ila), et 440 (serviteurs de Meptûm revenant de Šitullum et Mankisum avec des informations). Pour l'envoi de deux groupes d'espions, 5 hommes vers Šitullum et 5 vers Mankisum, voir également l'inédit A.558<sup>+</sup>, (cf. ci-dessous § 3.2.7.). Cette lettre illustre le fait que Meptûm n'avait aucun problème pour recevoir rapidement des informations depuis Šitullum. En revanche, recevoir des nouvelles d'au-delà de cette ville restait un exploit difficile.

<sup>131</sup>A.712<sup>+</sup> (inéd.) : (3) *iš-tu ši-tu-ul-li-im<sup>ki</sup> ni-it-t[a-la-ak]* (4) *i-na ša-al-ši-im u<sub>4</sub>-mi-im i-na ti-ri-ik<sup>1</sup> kur-i<sup>1</sup> a-na m[a-an-ki-si<sup>ki</sup>]* (5) *ni-ik-<šu>-dam*.

<sup>132</sup>Si Mankisum est à localiser au Tell Kurr (cf. § 3.3.7.), les étapes journalières auraient été plus grandes, car environ 120 km séparent Tekrît de Tell Kurr. Si l'on ne veut pas accepter d'étapes de 40 km par jour, la situation « nordiste » de Šitullum ou la localisation de Mankisum à Tell Kurr devrait être remise en question. Je maintiens les deux localisations, parce que la lettre A.712<sup>+</sup> (cf. la note précédente) fut rédigée lorsque le royaume de Haute-Mésopotamie fournit des troupes d'appui à Ešnunna, vraisemblablement lors de la campagne contre Malgium. Les généraux pressaient vraisemblablement le pas, car ils savaient que le nombre des soldats ne satisferait pas le roi d'Ešnunna, et il ne fallait pas rajouter au mécontentement en arrivant en retard.

<sup>133</sup>ARM II 25 = LAPO 17 587 et A.2808, inédit.

<sup>134</sup>Inûh-libbî (alias Anîh-libbî) était gouverneur de la région de Šitullum ; il est certain que cette ville en était le chef-lieu. Cf. P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 98, n. 609 et le texte n°21 : 15 avec commentaire.

<sup>135</sup>A.4227, inédit, l. 5-6, citées dans ARMT XXVI/1, p. 529 comm. d). Dans la suite, le texte mentionne le convoi de messagers ešnunnéens depuis le royaume de Mari vers leur pays. Meptûm dit les avoir fait escorter sous bonne garde jusqu'à Šitullum, mais que les oracles pour ces messagers étaient néfastes. Pour cette raison les messagers seraient retenus à Šitullum. Cette lettre pourrait indiquer que Šitullum était alors sous la garde des Ešnunnéens ; sinon elle daterait du moment d'une alliance anti-babylonienne, puisqu'on cherche à faire passer les messagers en cachette.

<sup>136</sup>À une époque non déterminée du règne de Samsî-Addu, Ešnunna possédait Šitullum (A.1289<sup>+</sup> : ii 6). La ville fut livrée avec Dûr-šarrim à Samsî-Addu par un personnage non identifié (A.1178, inédit). Sous le règne de Samsî-Addu, on craignait la possibilité d'une attaque ešnunnéenne contre Šitullum (inédits A.2808 et A.2578). Après la chute du royaume de Haute-Mésopotamie, Ibâl-pî-El l'assiégea : le prince Ibni-Tišpak et des hauts serviteurs d'Išme-Dagan attendaient leur fin dans cette ville, tandis que les villes des environs étaient déjà prises (A.1289<sup>+</sup>, cf. n. 126). En ZL 9', cette ville tomba aux mains des Élamites ; elle fut reconquise par Lu-Nanna (n°22) pour le compte d'Išme-Dagan. Dans l'inédit A.3677 Išar-Lîm informe le général Ibâl-pî-El qu'Išme-Dagan aurait reconquis Aššur et Šitullum. Après cette reprise en main, une garnison babylonienne tint Šitullum (inédit A.655). Lors de la conclusion de l'alliance entre Ekallâtum et Ešnunna, Išme-Dagan livra cette ville à Šillî-Sîn, ce qui augmenta la discorde avec Babylone (A.976 inédit). Cf. aussi ARM VI 27 = LAPO 16 424 où l'on voit monter les troupes ešnunnéennes qui devaient épauler Išme-Dagan, et ARM II 25 = LAPO 17 587.

<sup>137</sup>AbB 2 23. Pour une affaire de personnel agricole, cf. aussi AbB 6 84. ; voir également AbB 11 34 : 4'. Pour le fait, qui me semble significatif, que ces deux villes sont nommées, cf. § 1.2.3. ci-dessus.

## 3.2.7. Dûr-šarrim

Cette ville est peu connue, mais sa localisation exacte pourrait être facilement élucidée. Elle est mentionnée en même temps que Šitullum dans les trois seuls textes que je connaisse actuellement, ce qui doit indiquer que les deux villes étaient relativement proches. Dans A.1178, inédit, l'auteur se défend de toute affinité avec Ešnunna en soulignant qu'autrefois, en trahissant le sire d'Ešnunna, il avait ouvert à Samsî-Addu la grand porte de Šitullum et de Dûr-šarrim. Des années plus tard, Kalâlum rapporte à Zimrî-Lîm sur la déportation de la population et la destruction par le feu de Dûr-šarrim<sup>138</sup>, tandis qu'une lettre du responsable du Suhûm, Meptûm, concerne l'envoi de deux groupes d'espions depuis le Suhûm à Šitullum et Mankisum. Une fois les informateurs envoyés à Mankisum rentrés, il décrit leur périple<sup>139</sup> :

« Et mes cinq serviteurs que j'avais envoyés à Mankisum recueillir des nouvelles complètes m'ont rejoint le jour où je fais porter ma présente tablette à mon seigneur. Ils se sont adressés en aval de Šitullum dans Dûr-Dâduša à des caravaniers de Dûr-šarrim qui font le trajet de Mankisum à Šitullum. Et sur mes cinq hommes que j'ai envoyés au pays de Mankisum, deux habitants de Dûr-šarrim, qui demeurent dans le Suhûm... »

Cette lettre montre les difficultés, en temps de guerre, à s'approcher du front. Dûr-Dâduša, en aval de Šitullum, constituait le point ultime de l'avancée des espions<sup>140</sup>. Son nom semble indiquer qu'elle était la forteresse frontière des Ešnunniens, face à la frontière ekallâtéenne, et peut-être pourrait-on postuler que Dûr-šarrim était sur la rive droite du Tigre, plus ou moins en face, mais en tout cas en amont de Dûr-Dâduša, qui était sur la rive gauche<sup>141</sup>. Dûr-Dâduša formait une étape pour les caravanes venant de Dûr-šarrim vers Mankisum. Meptûm a sans doute utilisé comme informateurs des hommes originaires de Dûr-šarrim, mais installés dans le Suhûm, du fait qu'ils connaissaient le terrain et les habitants, et peut-être ce lien d'origine commun pouvait-il être un gage de la véracité des informations obtenues.

En outre, il me semble tout à fait possible d'identifier avec notre Dûr-šarrim le toponyme de l'itinéraire paléo-babylonien UIOM 2134 : iv 3', bād-[x]-rî<sup>1</sup>, sur le chemin du retour, trois étapes avant Sippar<sup>142</sup>.

Si cette hypothèse est juste, le toponyme précédant Dûr-šarrim doit être Šitullum<sup>143</sup>. Dûr-šarrim serait dans ce cas indubitablement à l'ouest du Tigre. La ville suivante était Maqâlâ (§ 3.2.8.) ; le toponyme qui lui succède, cependant, étape immédiatement antérieure à Sippar, reste difficile à

<sup>138</sup>A.655, inédit. L'auteur de la déportation semble être la troupe babylonienne, installée alors à Šitullum, cf. ci-dessus le § 3.2.6.

<sup>139</sup>A.558<sup>+</sup> inédit : (16) ù 5 lû-tur-meš-ia ša a-na ma-an-ki-si<sup>ki</sup> a-na ʔe<sub>4</sub>-mi-im ga-am-ri-im le-qé-e-em (17) aṭ-ru-du u<sub>4</sub>-um ʔup-pí an-ni-a-am a-na ʃe-er be-lí-la ú-ša-bi-lu ik-šu-du-nim (18) ša-ap-la-nu-um ši-tu-lim<sup>ki</sup> i-na bād<sup>ki</sup>-da-du-ša a-na lû-meš a-la-ak-tim (19) [lû]-meš bād-lugal<sup>ki</sup> ša iš-tu ma-an-ki-si-im<sup>ki</sup> a-na ši-tu-ul-lim<sup>ki</sup> (20) [i]-la-ku i-ši-ru-ma i-na 5 lû-meš-ia ša a-na ma-a-at ma-an-ki-si-im (21) [aṭ-r]u-du 2 lû-meš dumu-meš bā[d-lu]gal<sup>ki</sup> ša i-na su-hi-im-ma wa-aš-bu ; lignes suivantes mal conservées.

<sup>140</sup>Dans A.558<sup>+</sup>, Meptûm termine les informations par ce commentaire : « Ces cinq hommes ont recueilli ces nouvelles à Dûr-Dâduša auprès des caravaniers qui font le trajet de Mankisum à Šitullum et ils sont partis. » Il ajoute qu'il les a renvoyés à Mankisum, pour qu'ils se procurent un informateur indigène, faute de ne pas pouvoir aller sur place. A.588<sup>+</sup> : (45) 5 lû-meš an-nu-tum ʔe<sub>4</sub>-ma-am an-ni-a-am (46) it-ti lû-meš a-la-ak-tim ša iš-tu ma-an-ki-si-im<sup>ki</sup> a-na ši-tu-ul-lim<sup>ki</sup> (47) i-il-la-ku i-na bād<sup>ki</sup>-da-du-ša il-qû-nim-ma it-ta-al-k[u-ni]m.

Une autre attestation de Dûr-Dâduša se trouve dans le fragment inédit M.6686. G. Dossin mentionne cette ville (sans réf. ou sans citation de texte) dans « Les archives épistolaires du palais de Mari », *Syria* 19, 1938, p. 105-126, p. 115.

<sup>141</sup>Pour un autre couple de deux forteresses-frontières (mais situées au nord-ouest du royaume de Samsî-Addu), voir le cas de Dûr-Addu et Dûr-Samsî-Addu (cf. J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 272).

<sup>142</sup>A. Goetze, *JCS* 7, p. 54, avait transcrit UIOM 2134 : iv 3' : « ud.1-kam Dûr-[x]-x ». W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 84 traduit le toponyme par « Dur-X ». La copie de UIOM 2134 permet sans problème la lecture « bād-[x]-rî<sup>1</sup> », ce qui favorise une identification avec le Dûr-šarrim des textes de Mari.

<sup>143</sup>La lecture š[i-tu-(ul)-lum] est tout à fait envisageable dans UIOM 2134 : iv 2'. Cf. la copie, *JCS* 7, p. 53.

interpréter. Pour qu'un tel itinéraire puisse être réalisable, avec la supposition que Šitullum fût à Tekrît (§ 3.2.6.), il devait avoir coupé par la steppe à l'ouest du Tigre et comporté des étapes importantes, allant jusqu'à 40 km par jour.

### 3.2.8. Maqîlân/Maqâlâ

L'itinéraire paléo-babylonien UIOM 2134 : iv 4' atteste une étape à Maqâlâ (*alias* Magalâ). J'ai émis ci-dessus l'hypothèse que le toponyme précédant soit identifié avec la localité de Dûr-šarrim (§ 3.2.7.), attestée dans la correspondance de Mari. Comme l'a proposé J.-M. Durand, Maqâlâ doit très vraisemblablement être identifiée avec Maqîlân (*alias* Makîlân)<sup>144</sup>, la ville qu'atteignit Išme-Dagan lors de son retour de Babylone vers Ekallâtum, selon une lettre de Haqba-ahum<sup>145</sup> :

« Išme-Dagan était arrivé de Babylone à Maqîlân, qui était son but, et depuis Maqîlân, des messagers d'Išme-Dagan avaient continué leur route vers chez Atamrum, (portant le message suivant) : "Je vais bien! Je suis arrivé!" »

Maqîlân/Maqâlâ devrait de ce fait être cherchée à une distance d'environ 60 à 80 km au nord de Sippar entre l'Euphrate et le Tigre. Elle était pour Išme-Dagan une sorte de porte d'entrée vers son royaume. Elle pourrait donc avoir été située juste au sud-est de la grande dépression de Umm Rahal, point d'aboutissement du Tharthar. Dans ce cas, cette ville devrait avoir été un lieu de séjour pour ceux qui se procuraient du sel dans cette dépression. En outre, si l'arrivée dans cette ville correspondait pour Išme-Dagan à l'entrée dans son royaume, cela permettrait de mieux cerner les limites du royaume d'Ekallâtum dans le bas Tharthar.

### 3.3. Villes supposées se trouver à l'est du Tigre (du nord au sud)

La zone contrôlée par Ekallâtum à l'est du Tigre reste mal définissable, mais elle englobait une partie au moins de la plaine de Maḥmur, sinon sa totalité (cf. § 4.4.1.).

#### 3.3.1. Kurdiššâtum et quatre autres bourgades

Deux lettres parallèles rapportent la razzia entreprise par les Turukkéens contre le pays d'Išme-Dagan en ZL 11'. Iddiyatum, en poste à Karâna, était le plus proche des événements et il rapporta à Zimrî-Lîm l'affaire de la manière suivante<sup>146</sup> :

<sup>144</sup>J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 247-248, comm. c) au texte A.649 = *LAPO* 17 592 commente le passage : « La ville de Makîlân est autrement inconnue. Peut-être s'agit-il d'une variante de Magalâ que *RGTC* 3, p. 155, place sur le Tigre entre Sāmarrā' et Bagdad, deux stations avant Sippar. Il s'agit en tout cas d'une ville qui est sur la route entre Babylone et Ekallâtum et à un embranchement par où l'on pouvait obliquer vers le nord-ouest pour rejoindre Atamrum à Andarig. » On notera que la question de savoir où se trouvait alors exactement Atamrum, à Andarig, Allahad ou encore Ešnunna, n'est toujours pas clairement tranchée. S'il était à Allahad, les messagers auraient suivi le long du Tharthar, tandis qu'Išme-Dagan aurait peut-être choisi la route des itinéraires paléo-babyloniens : Dûr-šarrim (§ 3.2.7.), Šitullum (§ 3.2.6.) avant d'arriver à Aššur ou Ekallâtum.

Les graphies avec -KI- à Mari et -GA- dans UIOM 2134 ne peuvent être unifiées qu'en supposant un /q/. L'étymologie du nom de Maqîlân/Maqâlâ semble alors claire : on a affaire à un dérivé du verbe *qâlum* « épier », le toponyme étant à comprendre comme « la Guette ».

<sup>145</sup>A.649 (édité par D. Charpin et J.-M. Durand, *RA* 81, 1987, p. 143-145, et pour lequel voir maintenant J.-M. Durand, *LAPO* 17 592).

A.649 (16) *ù iš-me-<sup>d</sup>da-gan a-na ha-da-ni-šu is-tu ká-dingir-ra<sup>[ki]</sup>* (17) *a-na ma-qí-la-an<sup>ki</sup> ik-ta-áš-dam iš-tu ma-qí-la-an<sup>ki</sup>* (18) *dumu-meš ši-ip-ri ša iš-me-<sup>d</sup>da-gan a-na še-er a-tam-ri-im i-te-e<sup>[t-qû]</sup>* (19) *um-ma-a-mi ša-al-ma-ku ak-ta-áš-dam*.

<sup>146</sup>ARMT XXVI/2 526 : (3) *Iš-ha-rum dumu ši-ip-ri-im ša i-na ka-[r]a-na-a<sup>ki</sup> ik-ka-lu-ú* (4) *lú é-kál-la-ta-<yu><sup>ki</sup>* *ù lú dam-gà[r]-meš aš-šu-ru-ú<sup>ki</sup>* (5) *il-li-ku-nim-ma ki-a-am id-bu-<sup>r</sup>bu-nim<sup>l</sup>* (6) *um-ma-a-mi za-zi-[i]a* (7) *i-na ru-te-e it-ti [iš-me-<sup>d</sup>da-gan is-sa-li-im* (8) *ù dingir-m[eš š]a iš-me-<sup>d</sup>da-gan it-ti za-zi-ia {x x}* (9) *a-na ni-iš dingir-lim za-ka-ri-im wa-aš-bu* (10) *ù giš-má-há-šu i-na ka-wa-al-hi-im<sup>ki</sup>* (11) *iz-za-az-za wa-ar-ka-nu-um* (12) *iš-tu za-zi-ia iš-me-<sup>d</sup>da-gan* (13) *ú-ra-at-tu-ú {x}* 3 *li-mi ša-ba-am* (14) *Iza-zi-ia a-di ká é-kál-la-tim<sup>ki</sup>* *[i]t-ru-ud-ma 1<sup>?</sup> me ša-ba-am i-du-uk* (16) *[x<sup>?</sup>+]* 1 *me lú-meš munus-meš ša-al-la-tam* (17) *[4]* { ... } *uru<sup>ki</sup>-šu-nu* (18) *[a<sup>l</sup>-di ku-ur-di-ša-tim<sup>ki</sup>* (19) *[i]š-hi-iš udu-há gu<sup>4</sup>-há ù mi-im-ma* (20) *ma-li i-ba-aš-šu-ú a-di kál é-kál-la-tim<sup>ki</sup>* *il-qé* (21) *ul-la-nu-um é-kál-la-tum<sup>ki</sup>* *ša pa-ga-ar-ši-na* (22) *ú-še-šé-e mi-im-ma i-na ma-ti-šu* (23) *ú-ul i-zi-ib*.



« Išharum, le messager qui est retenu à Karanâ, un Ekallâtéen, et les marchands assyriens sont venus me parler de la sorte : “Zaziya vient de s’allier à [Išme]-Dagan pour (lui) tendre un piège. Les dieux d’Išme-Dagan étaient installés chez Zaziya pour la prestation du serment divin. En outre, ses bateaux se tenaient prêts<sup>147</sup> à Kawalhum. Après cela, une fois que Zaziya eut piégé Išme-Dagan, Zaziya a envoyé 3000 soldats jusqu’à la porte d’Ekallâtum et ils ont tué 100 hommes et pillé [n] cent hommes et femmes, prisonniers, quatre de leurs villes jusqu’à Kurdiššâtum. Ils se sont emparés de moutons, de bœufs et de tout ce qu’il y avait jusqu’aux portes d’Ekallâtum. À l’exception d’Ekallâtum, qui s’en est sortie, ils n’ont rien laissé dans son pays.” »

Yasîm-El, en poste à Andarig, résume l’information dans une version de deuxième main<sup>148</sup> :

« Iddiyatum m’a écrit en ces termes : “Les Turukkéens ont fait un rezzou contre le pays d’Ekallâtum de l’autre côté du fleuve (*eberti nârim*) et sont allés jusqu’à Kurdiššâtum. Ils ont pris tous les moutons d’Išme-Dagan : il n’y a plus rien sur une distance d’une double-lieue. Ils ont emporté quatre de ses villes et tué 500 de ses hommes de troupe.” »

Si la première lettre porte à croire que tout le pays d’Ekallâtum fut razzîé à l’exception de la capitale, la seconde pourrait être plus exacte dans sa formulation : la razzia turukkéenne a touché le pays sur une double-lieue et semble s’être limitée à la rive gauche du Tigre<sup>149</sup>.

Dans cette perspective, Kurdiššâtum pourrait être située dans la plaine fertile entre Tigre et Petit Zâb (cf. également le § 4.4.1. ci-dessous). Son nom, « Les Granges », pourrait ne pas désigner une ville, mais un centre agricole<sup>150</sup>. Les quatre villes mentionnées étaient probablement de petites bourgades.

### 3.3.2. Suqâqû<sup>151</sup>

Pour Suqâqû, la dernière étape en aval d’Aššur selon les deux itinéraires paléo-babyloniens, et lieu d’une bataille qui opposa à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle les troupes babyloniennes de Kurigalzu II aux Assyriens d’Adad-nirârî, on se réfèrera à la note de J. A. Brinkman<sup>152</sup>. Il s’y oppose à une localisation de cette ville sur la rive droite du Tigre, (qui figurait ainsi sur la carte de W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 71) puisque ce côté du fleuve, avec la pente raide du Djebel Makḥul, laisse peu de place pour des routes. En outre, J. A. Brinkman a souligné le fait que la « Chronique Synchrone » localise cette ville sur le Tigre.

Les deux itinéraires font état d’un arrêt de deux jours dans cette ville. Il reste à savoir si ces deux jours étaient nécessaires pour que les troupes puissent récupérer des fatigues que leur avaient causées les grandes étapes depuis Mankisum, ou si ce délai était imposé par des difficultés pour franchir le Petit Zâb. Dans ce cas, Suqâqû serait à chercher dans la proximité immédiate du confluent du Petit Zâb avec le Tigre, sans doute au sud. R. Dittmann se demande si Tell ed-Dahab ne pourrait pas receler les ruines de Suqâqû, mais il note qu’il n’y a apparemment pas de vestiges paléo-assyriens<sup>153</sup>.

<sup>147</sup>J’interprète *izzazzâ* comme un syst. I (*AHw* 409b = I.4 « sich aufhalten, zur Verfügung stehen ») et non comme un syst. IV, cf. la trad. *ARMT* XXVI/2, p. 504 « (ses bateaux) ont été amarrés ».

<sup>148</sup>*ARMT* XXVI/2 425 : (4) *i-df-ia-tum* (5) *a-na še-ri-ia ki-a-am* (6) *iš-pu-ra-am* (7) *um-ma-a-mi lú-meš tu-ru-uk-ku-ú* (8) *ma-a-at é-kál-la-tim* (9) *e-bi-ir-ti i7-da* (10) *iš-du-ud-ma* (11) *a-di kur-di-iš-ša-tim*<sup>ki</sup> (12) *il-li-ik udu-há ša iš-me-<sup>d</sup>da-gan* (13) *ka-la-ši-na il-qé* (14) *mi-im-ma ú-ul be-ri-iš* (15) *4 a-la-ni-šu it-ba-al ú 5 me-tim ša-ba-šu* (16) *i-du-uk*.

<sup>149</sup>On pourrait m’objecter que la mention de la « porte d’Ekallâtum » dans *ARMT* XXVI/2 526 et l’affirmation que la razzia a touché la rive opposée (donc orientale) de *ARMT* XXVI/2 425 sont en contradiction avec notre localisation d’Ekallâtum, mais le français « aux portes d’Ekallâtum » rend l’image du texte akkadien sans impliquer que la ville d’Ekallâtum a été elle-même atteinte.

<sup>150</sup>Cf. le comm. g) de B. Lafont, *ARMT* XXVI/2, p. 505 au texte n°526 et plus brièvement F. Joannès, *ibidem*, comm. c), p. 321 au texte n°425.

<sup>151</sup>Aucun texte de Mari actuellement connu ne mentionne une Suqâqû du Tigre. Une ville de ce nom se trouvait dans le royaume de Mari, au sud de la capitale ; les graphies de Mari indiquent clairement une lecture Suqâqû, et non Sugâgû. Pour ces homonymies de toponymes, cf. D. Charpin, « La “toponymie en miroir” dans le Proche-Orient amorrite » (à paraître).

L’étymologie proposée par W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 70 a été réfutée par J. A. Brinkman, *BiOr* 27, p. 313b.

<sup>152</sup>J. A. Brinkman, « The Location of Sugagu », *BiOr* 27, 1970, p. 313-314.

<sup>153</sup>R. Dittmann, *op. cit.* n. 59, p. 100, n. 20.

### 3.3.3. Marmênu, Marmânu

Aucun texte de Mari ne documente cette étape entre Yahappi-Ila et Suqâqû. Son nom pourrait faire allusion aux Benjaminites (cf. *FM* VII, p. 155) et ne pas désigner une ville importante.

### 3.3.4. Yahappi-Ila<sup>154</sup>

Yahappi-Ila<sup>155</sup> est la troisième station après Mankisum des deux itinéraires paléo-babyloniens. Puisque nous savons que Šitullum, sur la rive droite, était également à trois journées de marche de Mankisum, on pourrait supposer que les deux villes étaient plus ou moins en face l'une de l'autre sur le Tigre. Il semble pourtant qu'une certaine distance les séparait, en plus du fleuve, car une lettre informe Zimrî-Lîm que des gendarmes mariotes avaient pris des informateurs *entre* Šitullum et Yahappi-Ila<sup>156</sup>.

Dans une lettre à son fils Yasmah-Addu, Samsî-Addu donne des indications précises :

« Il y a des routes depuis Mari vers Yahpi-Ila. Lâ'ûm les connaît. Que tes affaires partent pour Yahpi-Ila. Tu prendras provision de nourriture et de bière à Ekallâtum. En outre, tu n'as pas besoin de te dépêcher d'expédier tes affaires à Yahpi-Ila. Quand tu seras venu chez moi, à Šubat-Enlil, et que je t'aurai vu, une fois que tu sauras à quoi t'en tenir concernant ton expédition, tu enverras un message et l'on emportera ton bagage vers toi, à Yahpi-Ila<sup>157</sup>. »

Les deux exemples pourraient sembler favoriser une localisation de Yahappi-Ila à l'ouest du Tigre. Mais on a vu (§ 3.3.2. ci-dessus) que Suqâqû doit être placée sur la rive gauche, ce qui milite pour une situation identique de Yahappi-Ila. On ne sait pas avec certitude à quelle occasion *ARM* I 35 fut envoyée par Samsî-Addu, mais il est vraisemblable qu'il s'agissait de la campagne contre Qabrâ, donc d'un voyage en Transtigrine. Qu'à cette occasion, les bagages de Yasmah-Addu soient acheminés vers une ville sur la rive gauche du Tigre, semble relever du simple bon sens.

Pour résumer, Yahappi-Ila était située plus ou moins à la hauteur de Šitullum (Tekrit? § 3.2.6.), peut-être sur un gué et assurément sur la rive gauche du Tigre.

### 3.3.5. Pulukkû

Les deux itinéraires paléo-babyloniens enregistrent une étape à Pulukkû, à deux jours de marche au nord de Mankisum. Pour l'instant, aucun texte supplémentaire ne mentionne cette localité. Son nom indique une « frontière » ou des « poteaux » marquant une limite territoriale<sup>158</sup>. Par ailleurs, il se pose la question de savoir si Pulukkû n'est pas à chercher dans la région de Samarrâ, et si cette ville ne marquait pas, dès lors, la fin de la plaine alluviale et le début du plateau rocheux.

### 3.3.6. Hišatum

A. Goetze, *JCS* 7, p. 57 avait identifié Hišatum avec Hizzat, la limite nord du « pays d'Akkad » de la « Géographie de Sargon » (KAV 92) et la cherchait dans la région de l'embouchure de l'Adhaim<sup>159</sup>. Aucun texte de Mari ne semble mentionner cette ville. D. R. Frayne propose d'identifier

<sup>154</sup>Une localité Yahappi-ilum se trouvait également dans le royaume de Mari ; cf. *ARMT* XXIII, p. 410 comm. b) à *ARMT* XXIII 464. Elle se trouvait dans le district de Saggarâtum et Dûr-Yahdun-Lîm ; cf. D. Charpin, « Toponymie en miroir » (à paraître).

<sup>155</sup>Pour les différentes graphies rendant ce toponyme, cf. le comm. de F. Joannès, *ARMT* XXIII, p. 220 comm. b) au texte n°241 mais on y corrigera la graphie de YBC 4499 : i 12 en *ia-ha-ap-pi-i-dingir*.

<sup>156</sup>*ARMT* XXVI/2 475 : 17-21.

<sup>157</sup>*ARM* I 35 = *LAPO* 18 1004 : (15) *ge-er-ru iš-tu ma-ri<sup>ki</sup>* (16) *a-na ia-ah-pí-la<sup>ki</sup> i-ba-aš-šu-ú* (17) *Ila-ú-um i-de* (18) *e-nu-ut-ka a-na ia-ah-pí-la<sup>ki</sup>-ma* (19) *li-iš-ba-at* (20) *ší-di-tam i-si-im-ma-na-am* (21) *iš-tu é-kál-la-tim<sup>ki</sup>* (22) *te-le-qé à la ta-ha-m[u\*-u<sup>l</sup>]-ma* (23) *e-nu-ut-ka a-na ia-ah-[pí-la<sup>ki</sup>]* (24) *la ta-ṭà-ra-[ad-ma]* (25) *a-na še-ri-ia [a-n]a šu-[ba-at<sup>d</sup>en-lí<sup>ki</sup>]* (26) *ta-at-ta-al-kam-ma* (27) *ú-te-e-ka* (28) *iš-tu pa-an kaskal-ka ta-ta-am-ru* (29) *ta-ša-ap-pa-ar-ma e-nu-ut-ka* (30) *a-na še-ri-ka a-na ia-ah-pí-la<sup>ki</sup> / i-na-aš-šu-ú*.

<sup>158</sup>*AHw* 879a « Nadel ; Grenzpfahl, Grenze ». C'est pour cela que W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 69b la cherchait à Tekrît ou à proximité de celle-ci.

<sup>159</sup>A. Goetze, *JCS* 7, p. 57 : « I have little hesitation in identifying this with *Hi-iz-za-at* (*Hi-is-sà-at*) given in KAV 92 14 as the northern (or western?) frontier of *māt Ak-ka-di-i<sup>ki</sup>*. At any rate *Hišat* must be on the

cette Hizzat avec la ville HA.A.IDIGNA des listes de Farâ et d'autres. Il fait allusion à la trouvaille d'une crapaudine comportant une inscription de Maništušu, découverte sur un tell proche de la jonction entre l'Adhaim et le Tigre, et suppose que cette trouvaille pourrait être originaire de la ville paléo-akkadienne de Hizzat<sup>160</sup>. Cette inscription a depuis été publiée<sup>161</sup>, mais l'identification du tell a été contestée<sup>162</sup>.

### 3.3.7. Mankisum = Tell Kurr<sup>163</sup>?

Pendant la période où les archives de Mari nous attestent cette ville, Mankisum n'appartient pas à la zone d'influence d'Ekallâtum, sauf à un moment, quand Samsî-Addu put l'inclure – et seulement pour une courte durée – à son royaume<sup>164</sup>. Les rois de Babylone pouvaient également se vanter d'avoir conquis Mankisum<sup>165</sup>, mais généralement, Mankisum était le point où des troupes partant d'Ešnunna traversaient le Tigre. Il est sûr que cette ville se trouvait à l'est du Tigre, mais les hypothèses concernant sa latitude varient entre la région au nord de Baghdad<sup>166</sup> et Samarrâ. Le problème principal résultant de cette incertitude est le fait que les autres étapes tigrines des itinéraires paléo-babyloniens dépendent de cette localisation, nord ou sud – autant que l'appréciation exacte de l'étendue des royaumes d'Ešnunna, de Babylone et de Samsî-Addu à certains moments de leur histoire. Le point de la bibliographie antérieure a été faite par F. Joannès, qui plaide à la suite de W. W. Hallo pour une localisation septentrionale<sup>167</sup>. Récemment, S. W. Cole et H. Gasche sont revenus sur cette question et se sont rangés au nombre de ceux qui se prononcent pour une position méridionale de la ville. Ces deux chercheurs proposent en effet de chercher Mankisum à Tell Kurr, situé sur un ancien cours du Tigre<sup>168</sup>. La position « sudiste » paraissant plus adaptée, je suis ici cette hypothèse<sup>169</sup>.

Une conclusion à tirer de cette localisation est qu'une distance relativement grande séparait dès lors Mankisum de Šitullum. J'ai déjà indiqué que les troupes conduites lors d'une alliance militaire par Išar-Lîm depuis Šitullum mettaient trois jours entiers pour arriver à Mankisum<sup>170</sup>. Si Šitullum est réellement à Tekrît et si Mankisum doit être identifiée au Tell Kurr, l'armée avançait de 120 km en trois jours.

---

Tigris upstream of Mankisum and (according to the distance indicated by one day's travel, close to the mouth of the 'Azem river. ». W. W. Hallo, *JCS* 18, p. 69, ayant placé Mankisum dans la région de Samarrâ, cherche Hišatum plus au nord, à Daur.

<sup>160</sup>D. R. Frayne, *The Early Dynastic List of Geographical Names*, AOS 74, New Haven, 1992, p. 105-106, n. 80.

<sup>161</sup>F. N. H. Al-Rawi & J. A. Black, « A Rediscovered Akkadian City », *Iraq* 55, 1993, p. 147-148 (= D. R. Frayne, *RIME* 2, p. 80 n°6). Le tell en question s'appelle Ghdarîfe.

<sup>162</sup>P. Steinkeller, « A Rediscovered Akkadian City? », *ASJ* 17, 1995, p. 275-281.

<sup>163</sup>Cf. D. O. Edzard, « Mankisum » dans *RIA* 7, p. 339-340.

<sup>164</sup>Cette affaire se situe relativement tôt dans la partie du règne de Samsî-Addu couverte par les archives de Yasmah-Addu, peut-être en Rigmânûm, ou encore plus tôt.

<sup>165</sup>Cf. D. Charpin, « Histoire politique de la Mésopotamie (2002-1595) », dans D. Charpin, D. O. Edzard et M. Stol, *Die altbabylonische Zeit*, Annäherungen 4, (à paraître).

<sup>166</sup>Position de A. Goetze, « Remarks on the Old Babylonian Itinerary », *JCS* 18, 1964, p. 114-119, spécialement p. 114-115, qui s'oppose très formellement à la localisation « nordiste » de W. W. Hallo et insiste pour la placer « not too far north of present day Baghdad ».

<sup>167</sup>F. Joannès, *Amurru* 1, 1996, p. 323-361, spécialement p. 338.

<sup>168</sup>S. W. Cole & H. Gasche (*op. cit.* n. 69), p. 19 n. 80, proposent une localisation à Tell Kurr, pour lequel ils renvoient à R. McC. Adams, « Settlement and Irrigation Patterns in Ancient Akkad », in McG. Gibson, *The City and Area of Kish*, Coconut Grove, p. 182-208, n°045, situé sur la rive est d'un ancien cours du Tigre, selon la reconstitution de T. J. Wilkinson, « The Canals of the Qādisiyya Area and the Changing Course of the Tigris », *Iraq* 52, 1990, p. 121-129, sp. 126-127.

<sup>169</sup>Si jamais une localisation de Mankisum aussi méridionale que Tell Kurr s'avérait être fautive, les § 3.3.3.-3.3.6 ci-dessus seraient à revoir.

<sup>170</sup>Pour l'inédit A.712<sup>+</sup>, cf. le § 3.2.6. ci-dessus.

Mankisum était une ville importante, située sur un gué. Elle possédait un comptoir commercial (*kârum*<sup>171</sup>), un port important où pouvaient accoster des bateaux venant du royaume d'Ekallâtum, même si la navigation fluviale ne semble avoir été limitée qu'aux exceptionnels transports de grain<sup>172</sup>, et que les personnes avançaient à pied, voire en caravanes<sup>173</sup>.

#### 4. LE ROYAUME D'EKALLÂTUM ET LE MONDE EXTÉRIEUR

Dans cette partie, je voudrais décrire les contacts qu'Ekallâtum entretenait avec le monde extérieur, ou plus exactement, ce qu'en relatent les documents trouvés à Mari. Il s'agit notamment de présenter les textes qui illustrent les routes qui la reliaient avec d'autres régions ou royaumes, et de traiter des villes qui, à des moments exceptionnels de son histoire, furent rattachées à son royaume. Sachant qu'une présentation littéraire de la géographie historique reste une chose difficile, j'adopterai le point de vue systématique du géographe en commençant par les contacts avec l'Ouest, soit la région du Tharthar, et, au delà, avec le Suhûm. J'examinerai ensuite les relations avec le Nord-Ouest, soit les voies de communication qui reliaient Ekallâtum avec Razamâ du Yamutbal et le royaume d'Andarig. Je m'intéresserai ensuite aux routes qui passaient vers le Nord, en contournant le Sindjar, soit la route via Qaṭṭarâ et ses parallèles pour aller jusqu'à Šubat-Enlil. Puis j'aborderai les contacts avec le Nord, en longeant le Tigre. Pour finir, j'analyserai les relations d'Ekallâtum avec la région transtigrine ; on verra que ces relations ne sont qu'exceptionnellement documentées, de toute évidence parce que les événements se déroulant au-delà du Tigre n'étaient pas d'un intérêt crucial pour le roi de Mari, Zimrî-Lîm. Yasmah-Addu en revanche, pouvait participer en personne à des opérations militaires à l'orient du royaume et recevoir des lettres plus détaillées, qui nous fournissent des renseignements précieux sur la géographie tigrine.

##### 4.1. *Ekallâtum face à l'Ouest et au Sud-Ouest*

###### 4.1.1. Le Tharthar

La région des affluents du Tharthar fut un territoire de pâture partagé entre plusieurs tribus<sup>174</sup>. Il n'est pas sûr que des délimitations territoriales fixes aient existé ni que les pouvoirs politiques des

<sup>171</sup>Cf. la mention de Kâr Mankisim dans l'inédit A.362.

<sup>172</sup>Cf. la contribution de L. Marti, « Notes sur l'histoire d'Išme-Dagan » dans ce volume. Samsî-Addu parlait vraisemblablement d'un voyage sur le Tigre en bateau, lorsqu'il écrivit à son fils : « Jusqu'au 20 de ce mois, je résiderai à Agadé. Ensuite, je remonterai le fleuve jusqu'à la Ville (= Aššur). » ARM I 36 = LAPO 17 447 : (4) *a-di iš-re-e iti an-ni-im* (5) *i-na a-ga-dè<sup>ki</sup> wa-aš-ba-ku* (6) *wa-ar-ka-nu-um a-na a-lim<sup>ki</sup>* (7) *ú-ma-ah-ha-ar*.

<sup>173</sup>Cf. l'inédit A.558<sup>+</sup> à propos des caravaniers de Dûr-šarrim qui vont à Mankisum ; cf. § 3.2.7.

<sup>174</sup>F. Joannès, *Amurru* 1, 1996, p. 323-361, p. 340-341 : « C'est dans cette steppe que les troupeaux de plusieurs ethnies nomades se répartissent, chacune contrôlant un certain nombre de points d'eau : troupeaux des Bédouins et des gens du *Yamûtbâl* et du *Numhâ* dans la partie ouest, troupeaux des gens de *Karanâ* – *Qaṭṭarâ* dans la partie orientale et d'*Ešnunna* au sud-est. Ce qui les attire, c'est à la fois la disponibilité en herbe avant la saison chaude, ainsi que les points d'eau et les salines (cf. *MARI* 5, p. 199 sq.) ».

Le *Naval Intelligence Handbook*, p. 77-78 fournit une description de cette région (1944) : « The Wadi Tharthar rises in the eastern half of the Jabal Sinjar west of Mosul from a number of springs, the chief of which appears to be the Ain al Hisan (Ghassan) about 20 miles east of Balad Sinjar. Other springs near Balad Sinjar also contribute some water, to which is added the run-off from the Jabal Sinjar and Jabal Shaikh Ibrahim during the winter. The streams unite before passing within 2 miles of the ruins of Parthian Hatra (Hadrh). The principal wadi north of Hatra is perennial though slightly saline, but there are several wells of sweet water in its neighbourhood. Much grass grows in spring and affords good grazing for the camels and sheep of nomads, mostly Shammar Jarba and Dulaim, but the depression is too deep for the water to be used for cultivation. Near Hadrh the Tharthar is 25 to 30 feet wide and the water may be between 5 and 6 feet deep in winter or after rain in spring. For some distance to the south the wadi remains perennial, but it becomes increasingly saline and sluggish, flowing in a wide bed cut deeply into the plateau. A few watercourses add some rainfall from the north-west end of the Jabal Mak-hul, and there are a number of wadis (*shaiban*) which drain the plateau between the Jabal Mak-hul and Tikrit into the Tharthar. The descent to these wadis, as to the Tharthar, is often steep and may be as much as 60 feet. The main depression, 35 miles west of Tikrit, is from 4 to 8 miles wide, with a thick growth of grass in spring ; it is marshy in May. At this period the Tharthar water is brackish, and all the wells, generally little more than shallow holes in the ground contain a yellow, brackish, evil smelling

sédentaires eurent la mainmise sur des parties délimitées de cette région, sur des points d'eau ou autres. On remarquera le fait qu'un envoyé de Zimrî-Lîm parle de la « steppe (*šêrum*) de mon seigneur (= Zimrî-Lîm) » en l'opposant aux « pays » de Karanâ et d'Andarig<sup>175</sup>.

Les troupeaux d'Ekallâtum traversaient le Tharthar pour paître dans la région du Suhûm. Des troupeaux du royaume de Mari allaient inversement jusque dans la région d'Aššur pour y être tondus<sup>176</sup>. Plus généralement est attestée l'existence d'enclos mariotes dans l'est de la Djéziré irakienne (cf. § 4.2.5.2.). À son tour, Zaziya, chef des Turukkéens, une fois installé dans la région de Ninive, prétendait avoir sous ses yeux toute la steppe jusqu'à Šitullum et menaçait de s'en prendre aux troupeaux mariotes<sup>177</sup>. Nous savons par ailleurs que les troupeaux d'Andarig et de Karâna paissaient au moins dans le Haut-Tharthar. Le passage de messagers au milieu des troupeaux est relaté par Bahdî-Lîm, il s'agissait évidemment des troupeaux paissant dans le Tharthar :

« Des messagers, un groupe de pas[sage, allaient] à Ekallâtum et [Kurdâ] ; Ibâl-Addu, mes[sager de Kurdâ], Haqbu-Dâdî [d'Ekallâtum] et Imgur-Šamaš [d'Ešnunna, leur accompagnateur], ces 3 individus, on les a arrêtés. [On s'est emparé d'eux] au milieu du troupeau et [on les a] con[duits] chez Meptûm<sup>178</sup>. »

Paradoxalement, malgré une fréquentation relativement importante, le Tharthar est quasiment absent des sources de Mari<sup>179</sup>. L'unique exemple connu dans lequel le « Šaššar » soit nommé est le fragment de lettre acéphale n°24 édité ci-dessous.

## 24 [A.3738]

Fragment acéphale<sup>180</sup>. Problème d'imposition des pâtures dans la région du Tharthar.

- [aš-š]um sila<sub>4</sub>-há ša b[e-lí iš-pu-ra-am]  
 2' [a]-ia-nu-um sila<sub>4</sub>-há ma-[ah]-[ri-ia]  
 [i]-na ša-aš-ša-ar id-[ma]  
 4' i-ka-la sila<sub>4</sub>-há ma-[la]  
 i-ba-aš-šu-ma a-na-ku a-na be-lí-[ia]  
 6' a-ka-al-[la]  
 be-el ha-al-šî-im ša [o o ...]  
 8' wa-aš-bu 5 li-mi {ME} udu-h[á i-šu]  
 1 me-àm sila<sub>4</sub>-há a-na be-lí-[ia]  
 10' [am]-mi-nim l[a i-na-di-in]

water. The region to the east of the Tharthar is known as Abu Hasa or Wadiyan al Hasabiyat. Two *shaiban*, the Wadi Khasab and the Wadi Abu Nahia, broader and deeper than the rest, break the surface of the plateau west of Samarra and enter the Umm Rahal depression independently of the Tharthar. »

<sup>175</sup>ARMT XXVI/2 430 : 34, l'auteur craint une razzia des troupes ekallatéennes visant les bêtes du pays de Karanâ, celles du pays d'Andarig ou « le troupeau de la steppe de mon seigneur » (34) *ú-lu-ma a-na bu-lim ša šî-i-ir be-lí-ia*.

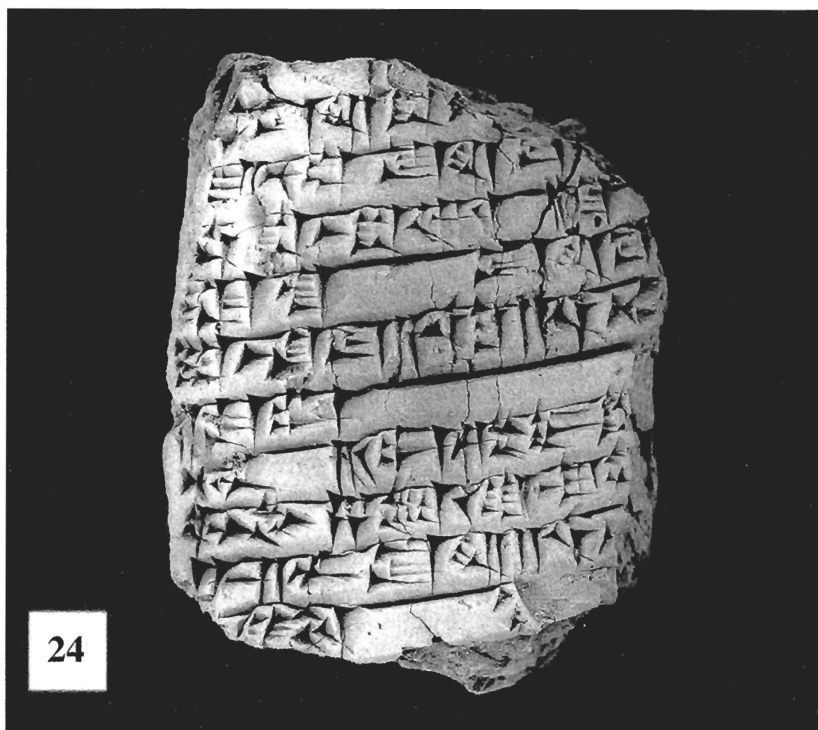
<sup>176</sup>Cf. aussi le n°21 où un berger du royaume de Mari fournit des renseignements sur les événements à Ekallâtum.

<sup>177</sup>ARMT XXVIII 179 et cf. § 3.2.6.

<sup>178</sup>ARM VI 27 = LAPO 16 424 : (4) *dumu-meš šî-ip-ri e-ti-i[q-tum]* (5) *a-na é-kál-la-tim<sup>ki</sup> ù [kur-da<sup>ki</sup> il-li-ku]* (6) *li-ba-al-<sup>d</sup>IM dumu [šî-ip-ri-im lú kur-da<sup>ki</sup>]* (7) *ha-aq-bu-da-di [lú é-kál-la-tim<sup>ki</sup>]* (8) *ù im-gur-<sup>d</sup>utu lú [èš-nun-na<sup>ki</sup> a-lik i-di-šu-nu]* (9) *3 lú-meš šu-nu-ti ú-[ka-as-sú]* (10) *i-na qa-ab-li-it bu-lim [iš-ba-tu-nim-ma]* (11) *a-na še-er me-ep-ti-i-im ir-[du-ni-iš-šu-nu-ti]*.

<sup>179</sup>On notera deux noms propres qui pourraient avoir un lien avec le Tharthar : Warad-Šissar, un soldat réserviste attesté dans l'inéd. M.12629 : i 9 : *ir-<sup>d</sup>ši-sa-ar diri-ga*. Si l'interprétation est bonne, il s'agirait du « Tharthar divinisé », mais écrit Šissar. Un autre nom propre pourrait être celui que portait un haut militaire et ensuite gouverneur du royaume de Haute-Mésopotamie : Šaššarânûm. J.-M. Durand, LAPO 17, p. 112 avait traduit ce nom autrement par « L'homme-à-la-Scie ». Peut-être « le Thartharéen » pourrait être une autre interprétation de ce nom.

<sup>180</sup>La partie épigraphique est conservée sur 5 x 4,5 cm.



[...] <sup>1'</sup>[À pro]pos des agneaux, au sujet desquels [mon] sei[gneur m'avait écrit], <sup>2'-6'</sup>où sont donc les agneaux qui paîtraient par devant moi dans le Tharthar, tous ces agneaux qu'il y aurait et que je refuserais à mon seigneur?

<sup>7'-8'</sup>Les gens du district, qui [y] résident, [possèdent] 5000 moutons ; <sup>9'-10'</sup>pourquoi n[e donnent-ils pas] chacun 100 agneaux à mon seigneur? [...]

#### Commentaire :

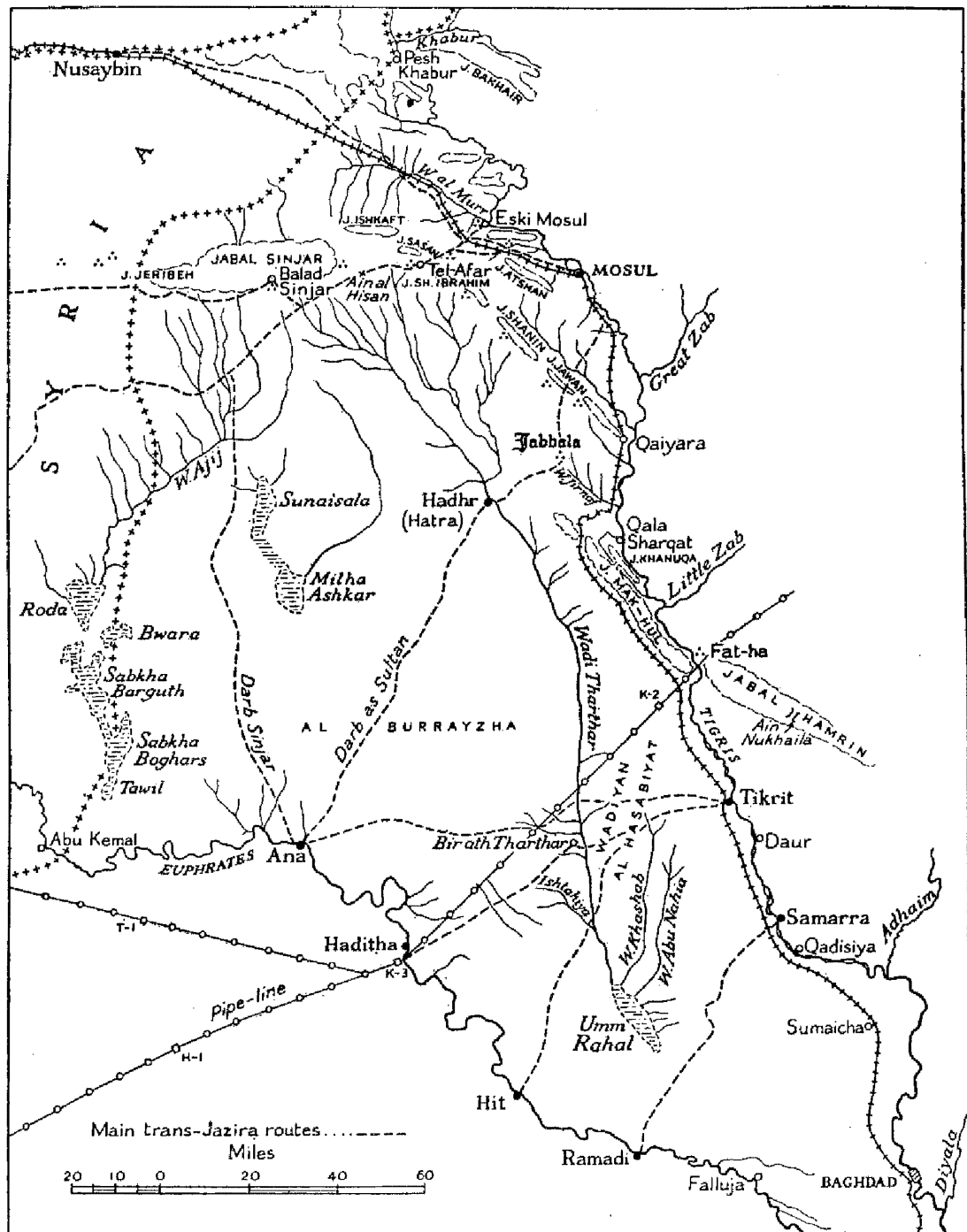
Le fragment n'a conservé de texte que sur un côté, les bords haut et bas de la tablette sont cassés. Elle est grossièrement façonnée et rédigée. La surface est noircie ; la recherche d'un joint est restée vaine. L'identification de l'auteur reste une affaire malaisée. Il pourrait s'agir d'un chef de pâture, comme Ibâl-El ou d'autres, sinon d'un particulier scandalisé de se voir présenter des exigences, alors que les habitants sont en mesure de payer.

3') Šaššar *íd* : je ne connais pas d'autres exemples paléo-babyloniens pour la postposition de *íd* = *nârum*. Elle pourrait indiquer que l'auteur lui-même était conscient qu'il ne s'agit pas d'un cours d'eau pérenne.

7') *bêl hašim* n'est pas attesté par ailleurs mais devrait désigner les gens qui fréquentent la région. La restauration de la fin de la ligne n'est pas certaine : *ina libbi, ašrânum*, etc.

Dans une étude récente, W. Nützel<sup>181</sup> a proposé que le Tharthar fût encore alimenté à cette époque par les eaux du Jaghjagh, ce qui expliquerait qu'il comportait beaucoup plus d'eau qu'aujourd'hui. Il se base sur les informations dues à des sources médiévales : d'une part, un manuscrit arabe conservé à Londres, édité par Le Strange, décrit entre autres le système fluvial de la Mésopotamie. Le texte est datable des alentours de l'an 900 de notre ère. Ibn Serapion y prétendait que le Tharthar prenait sa source dans le Hirmaš, soit le Djaghdjagh actuel, et qu'il se jetait dans le Tigre peu au nord de Tekrît. Le passage a été commenté par Le Strange, et rejeté comme inexact par la plupart des auteurs postérieurs.

<sup>181</sup>W. Nützel, «Eine antike Flußverbindung zwischen dem oberen Khabur-Gebiet und dem Tigris», *MDOG* 124, 1992, p. 87-95.



Les routes traditionnelles selon *Handbook* p. 76

D'autre part, au XIII<sup>e</sup> siècle, Yaqût avait voyagé le long du Tharthar. Il nota que son cours était quasiment sec en été, mais admira les ruines de Hatra et rapporta qu'on racontait qu'auparavant le Tharthar aurait été navigable et que la région avait été plus fertile et habitée qu'à son époque.

W. Nützel a repris cette question du cours du Tharthar et a proposé une nouvelle solution qui affirmerait la véracité des informations citées : un soulèvement tectonique aurait interrompu le lien entre les cours d'eau au nord du Sindjar et le Tharthar au sud. L'existence de ce soulèvement tectonique est, selon lui, assurée ; il reste incertain à quelle date il provoqua la séparation des deux cours d'eau. Selon W. Nützel, ce serait entre le X<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècles de notre ère. Le lien entre le Jaghjah et le Tharthar actuels se serait par ailleurs effectué dans la plaine à l'est du Sindjar, 16 km à l'ouest de Tell Afar.

Le problème est que, vue depuis les archives de Mari, cette hypothèse reste peu vraisemblable. La seule fois où le wadi Tharthar est mentionné, il s'agit d'un problème d'imposition de pâtures (n<sup>o</sup> 24 édité ci-dessus) : aucune mention de navigation, de densité urbaine ou autre ne nous montre un Tharthar plus irrigué qu'actuellement. Par ailleurs, peu de toponymes sont à placer dans cette région, et ceux qui s'y trouvent sont rarement mentionnés. On rappellera en revanche la localisation possible, mais purement hypothétique, de deux villes du royaume d'Ekallâtum dans le Tharthar oriental : Yaqqiha (§ 3.2.5.) et éventuellement Kîda (§ 3.2.3.). Quant à Maqâlâ (§ 3.2.8), elle serait assurément à chercher à l'est de la dépression d'Umm Rahal.

#### 4.1.1.1. Le chemin nord-sud le long du Tharthar

Lorsque, en ZL 9', Atamrum voulut gagner Andarig depuis Ešnunna sans tomber dans une embuscade du fait d'Ekallâtum, il passa par la steppe, soit la région du Tharthar. Son itinéraire est évoqué de la manière suivante<sup>182</sup> :

« Dans son voyage, il a traversé à Mankisum. Il n'est pas allé le long du Tigre. C'est (le chemin de) la steppe qu'il a pris : des guides l'ont conduit et il est arrivé à Apû. »

Ce même voyage est relaté dans un autre inédit qui décrit Atamrum passant par le milieu de la steppe (*libbu qâšimma*) sans s'approcher d'Ekallâtum<sup>183</sup>. Ce fait montre qu'Išme-Dagan n'avait, au moins à ce moment, pas de mainmise directe sur le Tharthar.

On pourrait donc retracer l'itinéraire hypothétique :

(Ešnunna) —> (Mankisum) —> steppe (Tharthar) —> Apû —> (Allahad/Andarig)

En revanche, dans un moment d'alliance entre Andarig, Ekallâtum et Babylone, Hammu-rabi pouvait exiger qu'Išme-Dagan laisse passer les troupes d'Atamrum en route vers Ešnunna, et c'est d'ailleurs en s'adjoignant à une caravane ekallatéenne que le messager d'Atamrum avait atteint Babylone<sup>184</sup>. Malheureusement, ni les étapes du trajet de la caravane, ni le chemin envisagé pour les soldats ešnunnéens ne sont spécifiés. Il est sûr qu'ils traversèrent des terres appartenant à Ekallâtum ou sous contrôle ekallatéen, mais rien n'exclut qu'il s'agisse du même itinéraire que celui mentionné plus haut.

Ces deux itinéraires pourraient en fait bien correspondre à la piste caravanière indiquée par A. Musil<sup>185</sup> qui reliait Baghdad avec Hatra, ensuite Tell Abta (limite nord de la carte). Ce trajet passe en effet à côté de Tell Kurr (sans doute l'ancienne Mankisum, § 3.3.7.), longe à l'est la dépression d'Umm Rahal, croise la route reliant Ana à Tekrît (§ 4.1.1.2.), à Beniyet Hamad, passe par Hatra et arrive enfin à

<sup>182</sup>Inédit A.2137+ : (11') (...) ù *i-na a-la-ki-im ma-an-ki-sa-am<sup>ki</sup> i-bi-ra-<sup>am</sup>* (12') *a-ah i-di-ig-la-at ú-ul il-li-kam ka-ša-am-ma iṣ{x}-ba-tam-ma* (13') *lú-meš a-mi-ru il-qú<sup>o</sup>-ni-šu-ma a-na a-pé-<sup>am</sup> i<sup>am</sup> i<sup>am</sup> qú<sup>am</sup>-ut*.

<sup>183</sup>Le fait est mentionné dans un fragment de bas de tablette A.444, inédit : (38') *li-bu qa-šl-im-ma i-tu-uk*.

<sup>184</sup>ARMT XXVI/2 372 : « Zimrî-Samas, le serviteur d'Atamrum, s'est adjoint à un convoi d'Ekallâtum ; il est parvenu à Babylone. » : (47) [*z*] *i-im-ri-sa-ma-ás* *ir ša a-tam-ri-im ge-er-ri é-kál-la-tim<sup>ki</sup> iṣ-ba-tam-ma* (48) [*a-na k*] *á-dingir-ra<sup>ki</sup> ik-šu-dam*.

<sup>185</sup>A. Musil, *The Middle Euphrates*, American Geographical Society. *Oriental Explorations and Studies* 3, New-York, 1927, carte jointe « Southern Mesopotamia ». Il énumère les étapes de cette route, qu'il n'avait pas prise lui-même, *ibidem* p. 60 et note pour terminer « Along the whole road at intervals of about thirty kilometers halting places or road-side inns (called *benijje*) were built. »



Tell Abta (peut-être Razamâ § 4.2.1.). Si cette hypothèse s'avérait juste, il faudrait chercher Apû entre Razamâ (Tell Abta?) et Allahad (Tell Hadhail)–Andarig (Tell Huwaiš/Khoši), donc au sud-est des Tell Hadhail et Huwaiš/Khoši<sup>186</sup>.

#### 4.1.1.2. Les liens entre Ekallâtum et le Suhûm via le Tharthar

Les liens entre le Suhûm et les bords du Tigre étaient bien assurés, et c'était notamment la ville de Šitullum (§ 3.2.6.) qui était la destination la plus proche depuis l'Euphrate.

Celui qui regarde une carte de la Djéziré irakienne voit au moins trois trajets qui partent de la région de Ana sur l'Euphrate, et qui correspondent à des routes traditionnellement empruntées, à savoir le Darb Sindjar qui relie cette ville avec le Sindjar<sup>187</sup>, le Darb as-Sulţan qui la relie à Hatra et ensuite à Mossul en passant par le Djebel Jawan, et en troisième lieu une route vers Tekrît. Depuis Tekrît, trois itinéraires rejoignaient l'Euphrate : le premier, que je viens de mentionner et qui relie la ville à Ana, un deuxième qui va vers Haditha et un dernier qui va vers Hît. Ces itinéraires étaient traditionnellement empruntés et sont attestés à l'époque de Mari.

Dans une étude récente, F. Joannès a fait le point sur ces trajets à la lumière des textes de Mari<sup>188</sup>. Ceux-ci montrent surtout deux villes du Suhûm qui servaient de relais pour le trafic entre Mari et Ekallâtum : Yabliya<sup>189</sup> (= Haditha?) et Sapîratum<sup>190</sup> (= Beijan). Je ne citerai qu'un exemple supplémentaire qui montre que ces trajets étaient bien connus, même si une bonne connaissance du terrain était nécessaire. Ceux qui les empruntaient devaient donc fréquemment recourir au service de guides<sup>191</sup>. La lettre n°25 montre que les pistes étaient empruntées et balisées : pour décrire l'une d'elles au roi, l'auteur put recourir à un rappel historique. Selon cette lettre, Meptûm était inquiet de voir passer des armées par un chemin qui ne correspondait pas à la destination qu'ils avaient déclarée, soit Ekallâtum. L'endroit où les routes se séparaient était Sapîratum<sup>192</sup>.

#### 25 [A.3739]

Lettre de Meptûm à Zimrî-Lîm<sup>193</sup>. Annonce de la montée d'une armée babylonienne via Sapîratum. La destination déclarée serait Ekallâtum, mais la route choisie correspond plutôt au trajet vers Karanâ ou Andarig.

*a-na be-lî-ia*  
2 *qî-bî-ma*  
*um-ma me-ep-tu-um ır-ka-a-ma hal-şum ša-lîm*  
4 *la-ma ıup-pî-ia an-nî-im* {UD} u<sub>4</sub> 3-kam {x}

<sup>186</sup>Cette ville d'Apû est à distinguer du pays d'Apum au nord du Sinjar ; voir D. Charpin, « Šubat-Enlil et le pays d'Apum », *MARI* 5, 1987, p. 129-140 (p. 138).

<sup>187</sup>F. Joannès, *Amurru* 1, 1996, p. 323-361 (spécialement p. 328 et 341).

<sup>188</sup>F. Joannès, *Amurru* 1, p. 341.

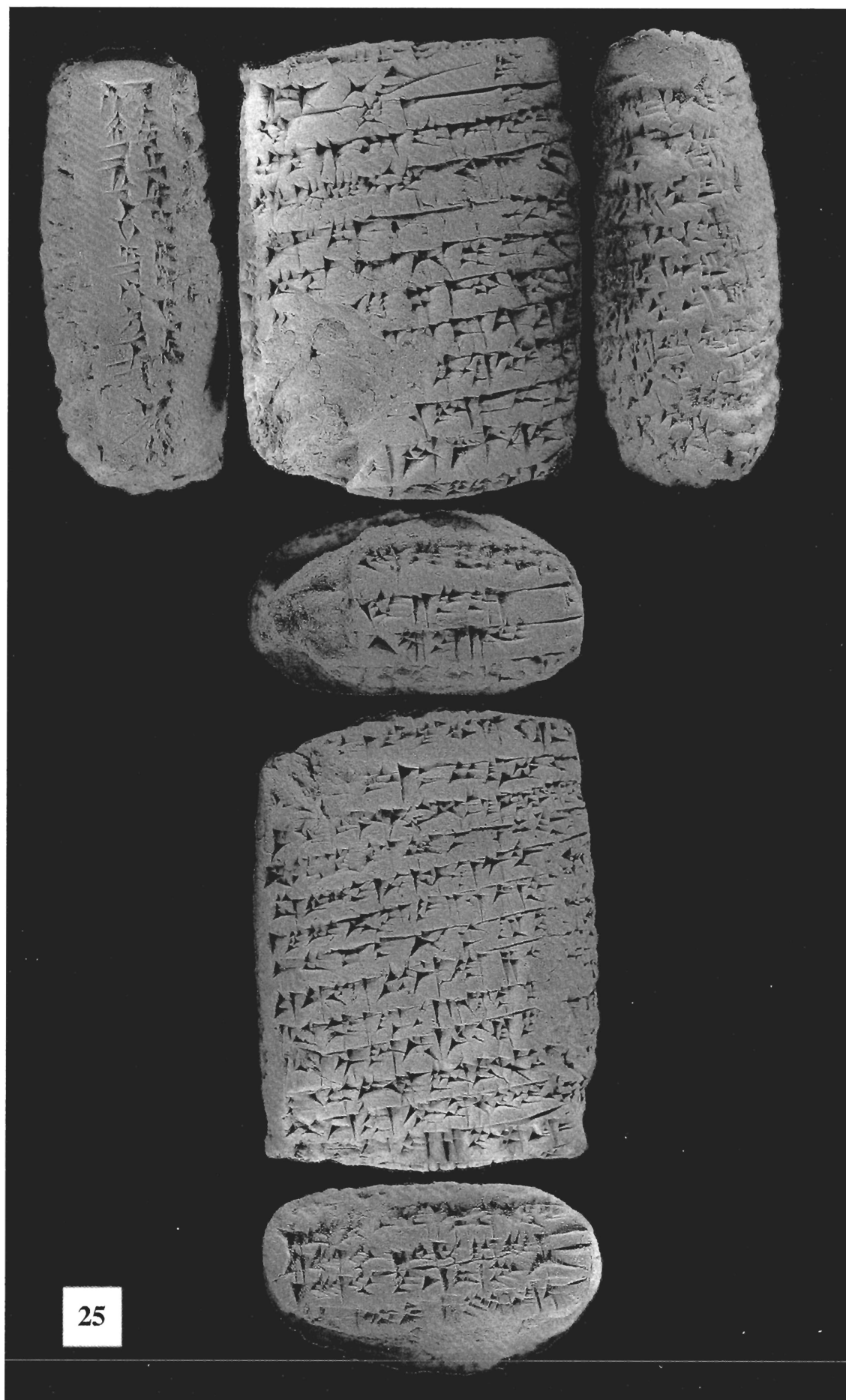
<sup>189</sup>Inédit A.1556<sup>+</sup> (un messager arrive depuis Ekallâtum à Yabliya avant de se rendre à Mari) et A.1907 (mentionnant le départ précipité de Hammânûm vers Ekallâtum pour y rapporter sur l'affaire d'une ville du Suhûm). Cf. aussi l'arrivée d'une troupe depuis Ekallâtum à Yabliya mentionnée dans *ARM* IV 81 = *LAPO* 17 539. Cf. aussi *ARM* V 56 = *LAPO* 17 537 (Ilî-asû, sans doute à Ekallâtum ou Aššur, reçoit deux messagers venant de Yabliya).

<sup>190</sup>Cf. le n°25 et A.4515 (cf. n. 192 ci-dessous) qui atteste en revanche l'itinéraire entre Sippar et Ekallâtum via Sapîratum.

<sup>191</sup>L'inédit A.3363 montre des messagers de Qatna, Arrapha et Qabrâ conduits par un guide depuis Ekallâtum vers le Suhûm. Cf. aussi *ARM* II 19 = *LAPO* 16 40, qui semble indiquer les préparatifs pour le retour d'Ibâl-pî-El et de Buqâqum depuis Ekallâtum dans le royaume de Zimrî-Lîm.

<sup>192</sup>Pour cette ville, cf. D. Charpin, « Sapîratum, ville du Suhûm », *MARI* 8, 1997, p. 341-366, et spécialement pour la route depuis Sippar vers Ekallâtum via Sapîratum les p. 363-365, à propos de A.4515.

<sup>193</sup>La tablette mesure 5,5 x 4,2 cm. Épaisseur ca. 2 cm.



- lú-meš ša {x x x ŠA} *ba-az-ha-ti-ia*  
6 *mu-ba-<sup>1</sup>ar<sup>1</sup>-ri-tum ú-ba-ar-re-em*  
*u[m-ma-a]-mi 5 me-tim ša-bu-um ká-dingir-ra<sup>ki</sup>*  
8 *[i-lú-ú] <sup>1</sup>ù<sup>1</sup> ši-ip-tám-ma it-ti-šu-nu*  
*[na-šu-ú a-na é]-kál-la-tim-{<sup>ki</sup>}ma ša iš-tu ká-dingir-ra<sup>ki</sup>*  
10 *[a-dì me-eh-r]e-et sa-pí-ra-tim<sup>ki</sup>*  
*[im-qú-t]u-nim lú-meš *ba-az-ha-tim**  
Tr.12 *[am<sup>?</sup>-ša]-lì-tum i-ša-al-šu-nu-ti-ma*  
*[um-ma]-<sup>1</sup>a<sup>1</sup>-mi a-i-iš*  
14 *[pa-nu-k]u-nu um-ma-a-mi*  
Rev. *[a-n]a é-kál-la-tim<sup>ki</sup> ki-ma*  
16 *me-e[h-r]e-et sa-pí-ra-tim<sup>ki</sup>*  
*ik-šu-du-nim ge-er-ri é-kál-la-tim<sup>ki</sup> i-zi-bu-ma*  
18 *ge-er-ra-am e-le-{x x AB}-em*  
*ša i-nu-ma la-wi-la-<sup>d</sup>IM*  
20 *<sup>1</sup>i-šur-<sup>d</sup>su'en dumu a-tam-ri-im*  
*ú-še-lu-ú ge-er-ra-am <sup>1</sup>ša<sup>1</sup>-tu*  
22 *iš-ba-tu pí-qa{x}-at ša-b[u-u]m <sup>1</sup>šu-ú<sup>1</sup>*  
*a-na ka-ra-na-a<sup>ki</sup> ú-l[u-ma]*  
24 *a-na an-da-ri-ig<sup>ki</sup> i-[l]i*  
*ú-ul i-de i-na ta-ši-m[a-t]i-<sup>1</sup>ia-ma*  
26 *pí-qa-at aq-ba-ha-am-mu {x}*  
*iš-pu-ur-ma ša-bu-um šu-ú*  
Tr.28 *a-na ta-re-e aq-ba-ha-am-mu*  
*e-le-em ša-ba-am sa-tu*  
30 *1 li-im i-qa-ab-bu-úš<sup>o</sup>*  
*5 me-tim-ma ša-bu-um šu-ú*  
C.32 *a-nu-um{x}-ma <sup>te</sup>4-ma-am ša lú-meš *ba-z[a-ha-ti-ia]**  
*ub-lam a-na be-lí-ia ub-ta-ar-re-e[m]*

<sup>1-3</sup>Dis à mon seigneur. Ainsi parle Meptûm, ton serviteur. Le district va bien.

<sup>4-6</sup>Le troisième jour avant (l'envoi de) ma présente tablette, mes gendarmes-*bazhâtum*, des éclaireurs, m'avaient averti en disant : « <sup>7-9</sup>500 soldats babyloniens [montent]. [Ils portent] avec eux l'instruction (suivante) : "Pour Ekallâtum!" »

<sup>9-14</sup>[Arri]vés depuis Babylone jusqu'en face de Sapîratum, les hommes des gendarmes-*bazhâtum* les ont interrogés [*hie*]r (en demandant) : « Quelle est votre destination? » <sup>14-15</sup>(Ils répondirent) : « Vers Ekallâtum! » <sup>15-22</sup>Une fois arrivés en face de Sapîratum, ils ont abandonné le chemin vers Ekallâtum et (c'était) le chemin haut, le chemin que, lorsque La-awîl-Addu avait fait monter Işşur-Sîn, le fils d'Atam-rum, ce chemin-là ils avaient pris.

<sup>22-24</sup>Peut-être cette armée montera-t-elle à Karanâ ou bien à Andarig? <sup>25</sup>Je ne le sais pas. Selon mon opinion, <sup>26</sup>peut-être Aqba-Hammû a-t-il écrit et <sup>27</sup>cette armée monte-t-elle pour ramener Aqba-Hammû?

<sup>29</sup>Cette armée, ils la disent être de 1000 (hommes). <sup>30-31</sup>Ce n'est que 500 (hommes), cette armée!

<sup>32-33</sup>À présent, j'ai averti mon seigneur du rapport que mes gendarmes-*bazahâtum* m'ont apporté.

**NOTE :** Cette lettre doit être datée des derniers mois du règne de Zimrî-Lîm. L'allusion aux troupes babyloniennes renvoie au moment où ceux-ci s'installèrent dans la région du Sud-Sindjar, cf. D. Charpin, *FM* V (3<sup>e</sup> partie).

3) Il est possible que la remarque *halšum šalim* « le district va bien » ait d'abord été oubliée par l'auteur, et qu'elle ne fut rajoutée qu'après la rédaction de la ligne suivante. Mais, pour d'autres « dépassements » de l'écriture jusque sur l'autre face de la tablette, cf. l. 9 et aussi 7.

4-5) Ces deux lignes sont écrites sur des ratures.

6) Pour un emploi analogue de *mubarrîtum*, en apposition à *dumu-meš ši-ip-ri*, voir *ARMT XXVI/2* 460 : 7.

8) Pour *šiptum* « ordre, arrêté, édit royal » cf. *ex. gr. ARM II* 13 : 14, 33 = *LAPO* 17 457 ; *ARMT XXVI/2* 285 : 19' ; 476 : 18.

9) *ša* : je n'ai pas rendu dans la traduction la phrase relative, puisqu'elle se rattache au sujet dans le discours direct. « (Les soldats babyloniens) que, arrivés depuis Babylone jusqu'en face de Sapîratum, les gendarmes ont interrogés [*hi*]er. »

10, 16) Ces références à Sapîratum sont à rajouter à celles réunies par D. Charpin, « Sapîratum, ville du Suhûm », *MARI* 8, 1997, p. 341-366.

12) [...] *lîtum* : à cause du loc.-adv. il devrait s'agir d'un « complément d'insistance » ; mais aucun dérivé connu de *šâlum* existe, finissant en *-lîtum*. Puisque l'interrogation par les *bazahâtum* semble avoir eu lieu avant l'arrivée à Sapîratum, il faut peut-être trouver un adverbe de temps. J'ai pensé à *amšalîtam*, un hapax de *ARMT XXVII* 76 : 26 (= *ARM II* 81 = *LAPO* 16 240). On aurait le locatif-adv., au lieu de l'accusatif adverbial.

20) Pour Işsur-Sîn, cf. A.394, cité par D. Charpin, *NABU* 1999/77. Il y est mentionné avant le groupe des *ebbum*, tous désignés comme *šaknû Atamrim*.

26) Nous ne possédons pas d'autre allusion qui éclairerait cette supposition de Meptûm. Apparemment, celui-ci envisageait que le devin Haqba-Hammû ait demandé la montée de troupes babyloniennes qui le ramèneraient en Babylonie.

## **4.2. Ekallâtum et les routes vers le Nord-Ouest**

Dans cette partie, sont présentées les données que nous avons sur les liens entre Ekallâtum et quatre villes, situées au nord-ouest : Razamâ du Yamutbal (§ 4.2.1.), annexée par Işme-Dagan en ZL 9', Arammânûm (§ 4.2.2.), peu connue, et le groupe formé par Andarig et Allahad (§ 4.2.3.).

### **4.2.1. Razamâ du Yamutbal (Tell Abta?)**

Rizamâ du Yamutbal est à chercher au sud du Sindjar, dans la région du Haut-Tharthar. Tell Abta est un bon candidat pour cette ville<sup>194</sup>. Elle semble avoir été historiquement indépendante du territoire revendiqué par Ekallâtum, comme Işme-Dagan l'exprime lui-même lorsqu'il distingue le recensement du pays d'Ekallâtum de celui du pays de Razamâ ou du pays de Yahrurâ<sup>195</sup>.

Lors de la chute du royaume de Haute-Mésopotamie, cette ville retrouva sans doute son indépendance. Son roi était alors Šarrum-kîma-kalima<sup>196</sup>, qui semble avoir été un vassal de Hadnu-rabi. Une inscription commémorative de Šarrum-kîma-kalima a été trouvée dans les ruines de Tell ar-Rimah :

« Šarrum-kîma-kalima, fils d'Aniř-kibal, bâtisseur du palais à l'intérieur de Razamâ, sa capitale<sup>197</sup>. »

Lors de la reconquête du royaume d'Ekallâtum en ZL 9', Šarrum-kîma-kalima trouva la mort et sa ville fut annexée par des généraux d'Işme-Dagan. Hammu-rabi de Kurdâ chargea Haqba-ahum de répéter ses propos à Zimrî-Lîm et rappela les événements :

<sup>194</sup>Cf. B. Lafont, *ARMT XXVI/2*, p. 477, qui la suppose dans la région de Tell Abta, Tell Sifr, ou Tell Galaa. Si Razamâ est réellement à localiser à Tell Abta, on notera que ce site héberge aussi les ruines de Dûr-Bêl-harrân-bêl-uşur néo-assyrienne et qu'elle reçut ce nom à l'époque de Salmanassar IV d'après son (re)-fondateur. Tell Abta est décrit par J. Khalil Ibrahim, *Pre-Islamic Settlement in Jazirah*, Baghdad, 1986, p. 50 (n<sup>o</sup> 53) comme étant un site semi-circulaire, haut de 10 m avec un diamètre de 200 m. Il aurait été occupé à l'époque d'Uruk ainsi qu'aux périodes mitannienne, néo-assyrienne et sassanide. De même J. Reade, *RA* 72, 1978, p. 176-177.

<sup>195</sup>*ARM II* 18 (= *LAPO* 16 84), cf. la citation du texte *supra* § 1.2.1. et n. 29.

<sup>196</sup>Pour Šarrum-kîma-kalima, une seule attestation montre qu'il était au service de Samsî-Addu. En effet, il lui a été alloué la quantité considérable de 3 litres d'huile à Mari le 2-vii-Tâb-šilli-Aššur, donc dix mois avant la chute du royaume de Haute-Mésopotamie. (*MARI* 3, p. 101 n<sup>o</sup> 122). Ce texte ne prouve pas qu'il fut en fonction à Mari, car le même document atteste le départ de Yasmah-Addu pour Ekallâtum.

<sup>197</sup>*OBTR* 277 = *RIME* 4, p. 749 : (1) *lugal-ki-ma-ka-li-ma* (2) *dumu a-ni-iř-ki-ba-al* (3) *ba-ni é-kâl-lim* (4) *i-na qé-er-bu* (5) *ra-za-ma-a<sup>ki</sup>* (6) *ra-bi-ti-šu*.

« Jadis, Šarrum-kîma-kalima occupait des possessions d'Ekallâtum et c'était lui la frontière du pays. Maintenant, Šarrum-kîma-kalima est m[ort] et Išme-Dagan occupe le pays de Razamâ. Après (la mort de) Šarrum-kîma-kalima, c'est Hadnu-rabi qui était devenu la frontière. Maintenant, (Išme-Dagan) a chassé Hadnu-rabi et le pays de Qaṭṭara est totalement "déboisé". Moi-même, me voilà devenu la frontière<sup>198</sup>. »

Selon ce rappel historique, Šarrum-kîma-kalima aurait occupé des territoires ekallatéens<sup>199</sup>, peut-être suite au départ des occupants ešnunnéens en ZL 3'.

Il est par ailleurs probable que des notables de Razamâ avaient quitté cette ville lors de son annexion par Ekallâtum, car deux lettres montrent qu'Išme-Dagan exigea d'Asqur-Addu de Karanâ l'extradition d'habitants de Razamâ<sup>200</sup>.

Une fois Razamâ conquise, elle devint un lieu stratégiquement important, d'où Išme-Dagan lança des attaques contre le royaume de Karanâ<sup>201</sup> et qui servit à ses troupes de dernier bastion où ils purent trouver refuge<sup>202</sup>. Les greniers de Razamâ avaient été vraisemblablement mieux remplis que ceux du palais d'Ekallâtum affaibli par les années d'absence d'Išme-Dagan, car plusieurs documents montrent qu'on transporta du grain depuis Razamâ vers la capitale<sup>203</sup>.

#### 4.2.2. Arammânûm

Lorsqu'Atamrum d'Andarig fit allégeance à Hammu-rabi de Babylone en ZL 9', il fit également acte de vassalité envers Išme-Dagan<sup>204</sup>. C'est dans ce contexte historique qu'il lui restitua Arammânûm<sup>205</sup>, ville-frontière qui se trouvait entre les royaumes d'Andarig, Ekallâtum et Karanâ. Il s'agit vraisemblablement d'un site non loin de Razamâ et à chercher également dans la région du Haut-Tharthar. En dehors de cet unique texte, je ne connais pas d'autre attestation de cette ville. Asqur-Addu décrit les événements ainsi à Yasîm-EI<sup>206</sup> :

« "La ville d'Arammânûm même, qui appartenait à Asqur-Addu, et où naguère Atamrum a fait entrer une garnison, et a ainsi pris possession de la cité, sur l'ordre d'Atamrum, on a fait sortir son armée de cette ville, pour y faire entrer une garnison d'Išme-Dagan." Voilà ce que m'a dit Asqur-Addu. Je ne sais ce qui est vrai ou faux. »

<sup>198</sup>A.649, publié par D. Charpin et J.-M. Durand dans *RA* 81, 1987, p. 132-133, = *LAPO* 17 592 : (37) *pa-na-nu-um* *lugal-ki-ka-li-[ma]* (38) *na-ab-ša-at* *é-gal-há ú-k[a-al]* (39) *ù pa-at-ti ma-tim šu-[ú-ma]* (40) *i-na-an-na* *lugal-ki-ka-li-ma im-[tu-ut]* (41) *ù iš-me-<sup>d</sup>da-gan* *ma-a-at ra-za-ma-a<sup>ki</sup> ú-[ka-al]* (42) *wa-ar-ki* *lugal-ki-ka-li-ma* *ha-ad-nu-ra-bi a\*-[na pa-at-tim tu-ur]* (43) *i-na-{x}-an-na* *ha-ad-nu-ra-bi ú-da-pí-r[a]-am* (44) *ù ma-a-at qa-tá-ra-a<sup>ki</sup> te<sub>4</sub>-em-ša it-ta-at-la-k[am]* (45) *a-na-ku-ma a-na pa-at-ti-im at-tu-ur*.

<sup>199</sup>Cf. le comm. h), à propos de *nabšât Ekallâtum*, dans J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 248.

<sup>200</sup>Selon *ARMT* XXVI/2 413 : 49-52, les hommes furent effectivement extradés vers le mois x-ZL 10'. Zimrî-Lîm aurait été hostile à cette extradition, mais sa demande arriva trop tard ; cf. *ARMT* XXVI/2, p. 293, comm. g) au texte et *ARMT* XXVI/2 411 : 76-86.

<sup>201</sup>*ARMT* XXVI/2 411 : Mut-Asqur se trouve avec des troupes babyloniennes (2000 hommes) et 2000 hommes de troupe (Ekallatéens et Assyriens) à Razamâ et menace Karanâ. Voyant la troupe mariote venir, ils ne font que transporter du grain depuis Razamâ vers Ekallâtum (ca. ZL 10'). Dans *ARMT* XXVI/2 513, on craint qu'Išme-Dagan et l'Ešnunéen puissent s'en prendre à l'enclos de bétail (*hašârum*, cf. § 4.2.5.2.).

<sup>202</sup>*ARMT* XXVI/2 415 montre qu'Išme-Dagan fait entrer du butin à Razamâ lors du siège d'Asnâ et Burâtum (mois ?-ZL 11') et après la prise de Kiyatân (soit vers le mois vi-ZL 11', *ARMT* XXVI 521 et XXVIII 171). Cf. également *ARM* II 50 = *LAPO* 17 601 qui date de la fin ZL 11'.

<sup>203</sup>Pour la question des réserves de grain d'Ekallâtum, cf. la contribution de L. Marti, dans ce volume. Voir *ARMT* XXVI/2 522 (date approximative : fin ZL 11'). Le fait que le grain commençait à manquer à Razamâ et Ekallâtum est illustré par *ARMT* XXVI/2 524 : le grain pillé dans le royaume de Karanâ n'arrive pas à destination.

<sup>204</sup>Cf. ci-dessous § 4.2.3.1.1.

<sup>205</sup>Je transcris ainsi le nom de la ville, en supposant qu'il doive être rapproché d'*arammum* *AHw* 64 « Damm ».

<sup>206</sup>*ARMT* XXVI/2 401 : (19) *ṭa-lam<sup>1</sup> a-ra-ma-ni-ma<sup>ki</sup> ša às-qúr-<sup>d</sup>IM* (20) *ša i-na pa-né-tim a-tam-rum* *ša-ba-am* (21) *bi-ir-tam ú-še-ru<sup>c</sup>-bu-ma* (22) *a-lam<sup>ki</sup> ša-a-tu iš-ba-ṭu<sup>1</sup>* (23) *i-na qí-bi-it ṭa-tam-ri-im* (24) *ša-bu-šu i-na a-lim ša-a-tu uš-te-ší-ma* (25) *ša-ba-am bi-ir-tam ša iš-me-<sup>d</sup>da-gan* (26) *uš-te-ri-ib an-né-et-tim às-qúr-<sup>d</sup>IM* (27) *id-bu-ba-am ki-na ù sà-ar-ra ú-ul i-di*.

Asqur-Addu, le nouveau roi de Karanâ, se croyait manifestement lésé dans ses droits et riposta, comme continue à le raconter Yasîm-El<sup>207</sup> :

« Lorsque la garnison d'Išme-Dagan(!) est entrée dans Arammânûm, Asqur-Addu est venu et a tué 50 soldats de cette troupe. »

Nous ignorons quelle raison avait poussé Atamrum à céder Arammânûm à Išme-Dagan. Nous ignorons aussi quelle fut la suite des événements : si Išme-Dagan put garder cette nouvelle acquisition ou si Asqur-Addu eut gain de cause. Il est possible que tant le roi de Karanâ que celui d'Andarig avaient à un certain moment possédé cette ville, d'où l'origine de ce conflit frontalier<sup>208</sup>.

#### 4.2.3. Les liens entre Ekallâtum et Andarig

Si Ekallâtum avait des liens avec d'autres villes, celui avec Andarig semble avoir été d'une nature différente. Si Andarig n'est toujours pas découverte, son identification avec le site de Tell Khoshi/Huwaiš, proposée par F. Joannès, a des chances d'être juste<sup>209</sup>. Ce tell est situé au sud du Sindjar et se trouve irrigué par des cours d'eau qui se rassemblent ensuite dans le Wadi Adjidj<sup>210</sup>. La seconde ville principale généralement attribuée au royaume d'Andarig était Allahad, identifiée au Tell Hadhail<sup>211</sup>, qui, lui, est situé dans la zone de drainage qui forme ensuite le Tharthar. Depuis Ekallâtum, on devait donc d'abord arriver à Allahad. Un texte datant du moment de l'invasion d'Ešnunna décrit d'ailleurs ce chemin dans sa logique militaire<sup>212</sup> :

« J'ai appris que Yariha-Abum avait eu l'autorisation de quitter le prince d'Ešnunna. Mon seigneur sait que cette Maison est pleine de tromperies. Il est à craindre qu'elle ne soit que ruse envers mon seigneur jusqu'à ce qu'elle prenne Andarig. Une fois qu'elle aura pris Andarig, elle visera Kurdâ ; ensuite, elle franchira le mont Sindjar et tout le pays du Šubartum lui criera : « Vive mon seigneur ! » Cette Maison s'est mise à faire en tous points comme Samsî-Addu. Elle ne cesse de fixer ses frontières : elle a pris Ekallâtum, elle a installé son camp contre Qaṭṭarâ et Allahad et la ville qu'elle prendra, elle l'annexera. Cette Maison est pleine de tromperies. »

Deux mouvements militaires sont ainsi attestés, une fois Ekallâtum prise : une attaque contre Qaṭṭarâ, donc Tell ar-Rimah (cf. ci-dessous), et une seconde contre Allahad, éventuellement Tell Hadhail, ville dépendant d'Andarig. S'emparer d'une des deux assurait l'accès au « Triangle du Habur » oriental. Allahad, qui est mentionnée dans cette lettre comme première ville du royaume d'Andarig à prendre, faisait écran devant Kurdâ.

##### 4.2.3.1. Éléments divers liant Ekallâtum à Andarig

De façon générale, il apparaît qu'Andarig avait des relations particulières avec Ekallâtum, – un fait qui pour l'instant ne peut être expliqué autrement que par la compétition à laquelle se livraient les deux villes pour la possession de Šubat-Enlil (Tell Leilân). Mais il est difficile de savoir si cela constituait le seul lien entre Ekallâtum et Andarig. J'essaierai ci-dessous d'esquisser les liens forts, d'amitié ou d'hostilité, qui prévalaient entre les deux villes. Tout d'abord le rôle d'Andarig dans le royaume de

---

<sup>207</sup>ARMT XXVI/2 401 : (28) *ki-ma a-na a-ra-ma-ni-ma<sup>ki</sup> bi-ir-tum* (29) *ša iš-me-<sup>d</sup>IM° i-ru-bu às-qûr-<sup>d</sup>IM il-li-ik-ma* (30) *50 ša-ba-am i-na ša-bi-im ša-a-tu i-du-uk*.

<sup>208</sup>Pour l'hypothèse qu'Andarig pourrait avoir dominé des régions à l'époque de Samsî-Addu qui par la suite échurent au roi de Karanâ, cf. ci-dessous le § 4.2.5.3. sur Tagîda.

<sup>209</sup>F. Joannès, « L'organisation de l'espace en Irak du nord (région du Sinjar) au début du II<sup>ème</sup> millénaire av. J.-C. », *Cahiers du Centre G. Glotz* 3, 1992, p. 1-19, spécialement p. 4 et ARMT XXVI/2, p. 235. Une première campagne de fouille dirigée par C. Kepinski a eu lieu à Tell Khoshi/Huwaiš au printemps 2002.

<sup>210</sup>Pour une prospection du Wadi Adjidj dans sa partie syrienne et une carte détaillée, cf. P. Pfälzner e.a., « Eine archäologische Geländebegehung im Gebiet des Wadi 'Ağîğ/Ostsyrien », *AfO* 31, 1984, p. 178b-185a, et notamment la carte de la région p. 179 (les tells en Irak n'y sont pas notés).

<sup>211</sup>Cf. F. Joannès, *op. cit.* n. 209, p. 4. et ARMT XXVI/2, p. 235.

<sup>212</sup>A.2119 publié par D. Charpin, « De la vallée du Tigre au "triangle du Habur" : un engrenage géopolitique? », dans *Mémoires de NABU* 2, 1992, p. 98-103, spécialement p. 97-99. Cf. également la traduction de J.-M. Durand, *LAPO* 16 442 et le commentaire historique de D. Charpin, *FM V* (à paraître).

Haute-Mésopotamie, et l'héritage évident qui survécut à sa chute ; ensuite la compétition que les deux villes se livrèrent pour la possession de Šubat-Enlil ; finalement, un projet de reddition d'Ekallâtum au profit d'Andarig.

#### 4.2.3.1.1. L'héritage de l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie

La ville d'Andarig fut incorporée au royaume de Haute-Mésopotamie dès une époque relativement ancienne<sup>213</sup>. Mais, pour cette époque, on sait très peu de choses de cette ville. Elle semble avoir été une étape entre Šubat-Enlil et Ekallâtum<sup>214</sup>. Nous savons que sa région fut touchée par les révoltes à la fin du règne de Samsî-Addu<sup>215</sup> mais qu'elle avait par ailleurs un statut relativement indépendant<sup>216</sup>.

Un texte qui date du début de l'invasion élamite souligne le fait que des notables (*ebbum*) ekallatéens seraient en place dans Šubat-Enlil, Andarig et dans des villes du Šubartum. Le *sukkal* d'Elam envisagea de les remplacer par des Élamites<sup>217</sup>. Sans doute les notables mentionnés étaient-ils en fait d'anciens fonctionnaires de Samsî-Addu, restés sur place et qui continuèrent à exercer leur influence<sup>218</sup>. Ils se trouvaient dans plusieurs capitales de la Haute-Mésopotamie, mais le fait qu'ils se connaissaient d'autrefois leur permettait sans doute de poursuivre leurs relations.

Le rattachement idéologique à une époque révolue était également rappelé par Asqur-Addu pour le compte d'Atamrum<sup>219</sup> :

« Quant à l'affaire d'Atamrum, Asqur-Addu m'a parlé ainsi : "Zimrî-Lîm parle à cœur ouvert avec Atamrum, mais Atamrum, c'est avec Išme-Dagan qu'il parle sans arrière-pensée. Atamrum a écrit en ces termes à Išme-Dagan : 'Tu es comme Samsî-Addu, et moi je suis comme Warad-Sîn, son serviteur. Je vais remettre tout le pays entre tes mains, et moi (j'y serai) ton serviteur'. Voilà ce qu'Atamrum a écrit à Išme-Dagan!" »

#### 4.2.3.2. La compétition pour la possession de Šubat-Enlil en ZL 9'

La compétition pour la possession de Šubat-Enlil est explicitement illustrée par des lettres datant du début de l'année ZL 10', lorsque les troupes élamites quittèrent le terrain et laissèrent Šubat-Enlil sans défense notable. Ainsi Yanûh-Samar, un haut fonctionnaire de Šubat-Enlil semble avoir incité Išme-Dagan, de retour à Ekallâtum, à reprendre Šubat-Enlil<sup>220</sup>. Cette idée devait déplaire au roi de Mari, et, de même, son général Ibâl-pî-El demanda qu'on permît à Atamrum de s'approprier Šubat-Enlil<sup>221</sup> :

<sup>213</sup>Cf. le rappel historique de A.2119 cité ci-dessus n. 212.

<sup>214</sup>A.900, publié par P. Villard, *MARI* 6 p. 562. Samsî-Addu s'arrêta à Andarig selon *ARM* I 52 = *LAP*O 16 1, et il est bien possible que ce fut également lors d'un de ses nombreux voyages entre Šubat-Enlil et Ekallâtum.

<sup>215</sup>*ARM* V 36 = *LAP*O 17 495.

<sup>216</sup>Cf. le commentaire de J.-M. Durand, *LAP*O 17, p. 95 comm. b), à propos de *ARM* IV 31 = *LAP*O 17 502, où « le pays d'Andarig » (*mât Andarig* l. 9) figure en opposition au district de Hâšidânûm (*halaš Hâšidânûm*, soit la région de Karanâ, l. 10) et au « district de Nurrugûm » (*halaš Nurrugûm*, soit la région de Ninive l. 11).

<sup>217</sup>Inédit A.394 ; le passage a été cité par D. Charpin, *NABU* 1999/77.

<sup>218</sup>Dans le royaume de Mari, le cas le plus connu est celui de Asqûdum ; cf. la réaction indignée de Bannum contre cet « Ekallatéen », exprimée dans *ARMT* XXVI/1 5.

<sup>219</sup>*ARMT* XXVI/2 401 : (8) *ù aš-šum ʔe<sub>4</sub>-em 1a-tam-ri-im àš-qûr-[<sup>d</sup>IM]* (9) *ki-a-a[m i]d-bu-ba-am um-ma-a-mi z[i-im-r]i-li-im* (10) *it-ti a-tam-ri-im i-ša-ri-iš i-d[a-ab]-bu-ub* (11) *ù 1a-tam-ru-um li-ib-ba-am ga-am-ra-am* (12) *it-ti iš-me-<sup>d</sup>da-gan i-da-ab-bu-ub* (13) *1a-tam-ru-um a-na iš-me-<sup>d</sup>da-gan ki-a-am iš-pu-ur* (14) *um-ma-a-mi at-ta ki-ma <sup>d</sup>utu-ši-<sup>d</sup>IM* (15) *ù a-na-ku ki-ma ʔr-<sup>d</sup>su'en ʔr-šu* (16) *ma-a-tam ka-la-ša a-na qa-ti-ka 1u1-ma-al-la* (17) *ù a-na-ku ʔr-ka ʔe<sub>4</sub>-ma-am an-né-e-em* (18) [<sup>1</sup>] *a-tam-rum a-na iš-me-<sup>d</sup>da-gan iš-pu-ur-ma (...)*. Cf. aussi la conséquence de cet acte de soumission, à savoir l'abandon d'Arammânûm pour le compte d'Išme-Dagan, ci-dessus § 4.2.2.

<sup>220</sup>A.655, inédit ; une citation des l. 41-44 concernant le retrait de Kadišuh vers Ekallâtum se trouve dans *ARMT* XXVI/2, p. 39 n. 75. On rappellera le fait que Yanûh-Samar avait été un haut fonctionnaire de Samsî-Addu, ce qui explique peut-être son désir de voir revenir Išme-Dagan ; cf. pour cela P. Villard, *Amurru* 2, p. 97-98, § 3.9.3.

<sup>221</sup>*ARM* II 49 = *LAP*O 16 309 : (2'') *be-lí li-iš-7[ta-al-ma a-tam-ra-am a]-na me-he-er* (3'') *1iš-me-<sup>d</sup>da-gan li-iš-7-ši-šu ʔr-<sup>d</sup>su'en ʔr-šu* (4'') *um-ma-a-mi ma-1a1-[at a-pí]-im<sup>ki</sup>! ka-1pa1\*-ad-ka* (5'') *š[u-b]a-at-<sup>d</sup>en-1l<sup>ki</sup> ʔa-1ba1\*-[a]t<sup>1</sup>\* as-sú-ur-re <sup>d</sup>iš-me-<sup>d</sup>da-gan* (6'') *1la1 it-ti-iq-ma a-lam<sup>ki</sup> ʔa-a-ti i-ša-ab-ba-at* (7'') *an\*-n[i\*-ta]m\* be-lí li-iš-pu-ur-šum a-na ki-ma a-di be-lí* (8'') *[ši-bi-it ʔe<sub>4</sub>]-mi-im i-ra-aš-šu-ú a-na pa-an*

« Mon seigneur doit après réflexion susciter [Atamrum] comme challenger d'Išme-Dagan et [lui] dire : "Le pay[s d'Ap]ûm est l'objet de tes plans? Prends Šubat-Enlil! Il ne faudrait pas qu'Išme-Dagan s'empare au passage de cette ville!" Voilà ce que mon seigneur doit lui écrire afin que, en attendant que mon seigneur ait pris ses [dis]positions, il aille [bar]rer [le passage] à Išme-Dagan et [qu'on] lui [ferme] la route du Yamutbal. Car, il ne faudrait pas que [...] Atamrum [...] »

Nous savons que ce fut en définitive un général d'Atamrum qui s'empara de Šubat-Enlil<sup>222</sup> et que ce fait entraîna la brouille d'Išme-Dagan avec les alliés mariotes et babyloniens et le conduisit à chercher une alliance avec Šilli-Sîn d'Ešnunna.

#### 4.2.3.3. L'offre de livrer Ekallâtum au roi d'Andarig

Déjà cinq années avant l'invasion élamite, Išme-Dagan avait quitté sa capitale pour se rendre à Babylone<sup>223</sup>. Sîn-tîrî était alors la personne du plus haut rang qui gardât cette ville. À ce moment, les rumeurs coururent à Mari que la ville pourrait être livrée par ce dernier à Qarnî-Lîm d'Andarig<sup>224</sup>. Bunû-Eštar de Kurdâ écrivit à Zimrî-Lîm<sup>225</sup> :

« Depuis Ekallâtum Sîn-tîrî et Ilî-asû ont écrit en ces termes à Qarnî-Lîm : "Viens que nous (te) livrions la ville d'Ekallâtum!" À présent, les troupes de Qarnî-Lîm sont rassemblées pour le départ. Il est à craindre que la ville ne soit ouverte, et que Qarnî-Lîm ne s'empare des biens de cette ville. Il faut que mon seigneur vienne rapidement et que mon seigneur envoie à Ekallâtum les troupes qu'il y a lieu d'envoyer, de sorte que nous ne fassions pas défaut en ce qui concerne les biens de cette ville. Ainsi là-bas, ta main réalisera le bien de ta maison! »

Il n'est pas sûr que Sîn-tîrî ait réellement fait une telle offre au roi d'Andarig. Néanmoins, le roi de Kurdâ, son voisin, n'émet aucun doute à ce sujet. S'il s'agit d'un fait réel, nous ignorons pour l'instant pourquoi Sîn-tîrî avait envisagé de livrer Ekallâtum justement au roi d'Andarig. D'après l'indignation du roi de Kurdâ, nous sommes vraisemblablement au moment où Qarnî-Lîm s'était allié au roi d'Ešnunna. Nous savons que ce projet ne fut pas réalisé, et que, peu après, les armées d'Ešnunna s'emparèrent d'Ekallâtum<sup>226</sup>. Il est par ailleurs probable que Sîn-tîrî ne survécut pas à ces événements<sup>227</sup>.

#### 4.2.4. Les routes vers Šubat-Enlil contournant le Sindjar par l'est

À l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie, les routes qui reliaient Ekallâtum à Šubat-Enlil, la résidence de Samsî-Addu, étaient manifestement très fréquentées<sup>228</sup>, des fonctionnaires traversaient le

iš-me-<sup>d</sup>da-gan (9") [ha-ar-ra-nam li-ip-r]i\*-ik\*-ma gi-ir-ra-a[m š]a ia-mu-ut-ba-lim<sup>ki</sup> (10") [a-na pa-ni-šu li-ip-hu]-ni-šu ù as-[sû-ur]-ri\* (11") [.....] [a\*1-tam\*-rum.

<sup>222</sup>Cf. D. Charpin, *ARMT* XXVI/2, p. 38-39 pour l'historique de cette prise.

<sup>223</sup>Cf. le n° 21.

<sup>224</sup>Cf. A.3554, inédit, lettre de Meptûm qui se termine ainsi : « J'ai entendu qu'[Ekallâtum] pourrait être donnée [à] Qarnî-Lîm, mais je n'ai pas cru [cette affaire] en me disant : Sîn-tîrî est monté à Ekallâtum! » : A.3554 C. (1') [a-lam é-kal-la-tim a-n]a qar-ni-li-im na-da-nam eš-te-né-em-mé-e (2') [a-wa-tam ši-i] ú-ul qí-pa-ku-[(ma?)] um-ma-mi su'en-ti-ri a-na é-kál[l]/-la-tim<sup>ki</sup> (3') i-[le-[em].

<sup>225</sup>*ARMT* XXVIII 165 : (5) I<sup>d</sup>su'en-ti-ri (6) ù AN-a-su (7) iš-tu é-[kál-l]a-tim<sup>ki</sup> (8) a-na še-er [qa]r-ni-li-im (9) iš-pu-ru um-ma-a-mi (10) al-kam-ma a-lam<sup>ki</sup> é-[kál]l-la-tim<sup>ki</sup> (11) i ni-id-di-in (12) [i]l-na-an-na ša-bu-um (13) [š]a [q]ar-ni-li-im (14) [a]l-na [a]-la-ki-im (15) pa-hi-ir (16) as-sû-ur-ri (17) a-lum ip-pé-et-ti-ma (18) ba-ši-it a-lim<sup>ki</sup> ša-a-ti (19) qar-ni-li-im i-le-eq-qé (20) be-lí ar-hi-iš [l]i-li-kam-ma (21) ù ša-ba-am [š]a [à]-[r]a-di-im (22) a-na é-kál-l-la-tim<sup>ki</sup> be-lí (23) li-i-ru-ud-ma (24) ù i-na ba-ši-tim (25) ša a-lim<sup>ki</sup> ša-a-ti (26) la ni-ha-a-š-še<sub>4</sub> (27) ù du-mu-[u]q é-ka (28) aš-ra-nu-um qa-at-ka (29) [i]-ka-aš-ša-[a]d.

<sup>226</sup>Le sac ou le pillage de cette ville ne sont pas décrits, en revanche le fait que la ville a été assiégée est rappelé *post factum* dans A.2208<sup>+</sup>, inédit ; pour la prise de cette ville, cf. A.2119 (n. 212 ci-dessus) et aussi A.3567, inédit, qui mentionne la prise d'Ekallâtum, d'Aššur et de Râpiqum.

<sup>227</sup>À ma connaissance, aucun texte postérieur à ZL 3' ne mentionne Sîn-tîrî.

<sup>228</sup>On notera que de nombreuses lettres montrent que Samsî-Addu pouvait résider soit à Šubat-Enlil, soit à Ekallâtum. Quelques documents font explicitement allusion au voyage entre Ekallâtum et Šubat-Enlil, souvent sans citer le chemin pris : *ARM* I 37 = *LAPO* 16 280, I 87 = *LAPO* 17 644 ; peut-être également *ARM* IV 2 = *LAPO* 18 1002. Une exception est le chemin qui amena Samsî-Addu depuis Šubat-Enlil à Burullum, ensuite de Tupham jusqu'à Ekallâtum, donc en suivant la route par le Tigre. Cf. l'inéd. A.562.



pays entre les deux villes principales, ainsi que des messagers ou des marchands assyriens, qui pouvaient faire une étape à Šubat-Enlil. Le chemin principal emprunté faisait partie des « grandes routes » (*gerrû rabûtum*<sup>229</sup>). Mais j'ignore quel itinéraire était le plus couramment emprunté, ou si plusieurs pistes pouvaient se disputer ce titre. Nul texte ne nous le dit. En revanche, on verra par la suite que des changements dans l'itinéraire habituel peuvent être relevés.

Mais, même après l'éclatement du royaume de Haute-Mésopotamie, la ville de Šubat-Enlil garda un lien avec Ekallâtum. Une partie de la population de Šubat-Enlil se réclamait d'une origine ékallatéenne et restait attachée à cette ville, grâce à son dirigeant Samiya, quatre ans encore après la chute du royaume de Haute-Mésopotamie (cf. § 3.1.).

#### 4.2.4.1. La route entre Ekallâtum et Šubat-Enlil à l'ouest de la chaîne de collines

Tant que les raisons d'être de l'itinéraire paléo-babylonien restent mystérieuses, il est difficile de dire quels paramètres ont servi pour le choix des étapes. Il faut néanmoins souligner que les textes de Mari relatent d'autres haltes, plus fréquentées, pour se rendre depuis Ekallâtum au Nord-Ouest et notamment Šubat-Enlil. De la même façon, les textes paléo-assyriens montrent que les marchands assyriens auraient fait une première halte à Šadduwâtum (Tell es-Sadiya?)<sup>230</sup> avant de passer à Razâma du Yamutbal (Tell Abta? § 4.2.1.) et de se diriger vers Qaṭṭarâ (Tell ar-Rimah). Cela tend à souligner qu'on préférerait rester au sud-ouest de la rangée des collines (Djebel Nadjma, Jawan, Šanîn etc.).

La lettre ARM IV 29, écrite par Išme-Dagan à son frère Yasmah-Addu, permet d'illustrer ceci. Ce document s'insère dans un contexte de trouble : les affaires pressaient, et Išme-Dagan devait aller en toute urgence depuis son royaume à Šubat-Enlil. Išme-Dagan écrivit depuis Qaṭṭarâ<sup>231</sup> :

« Depuis la Ville, ma première étape m'a mené jusqu'à Mar'atân ; je suis parti depu[is Mar']atân et je suis ar[rivé] depuis [Mar'atân] à Qaṭṭarâ. »

Deux jours avant mon départ de[puis la Ville], j'avais envoyé Iddin-Addu à Šubat-Enlil, afin qu'il prenne un rapport co[mplet]. Il est arrivé à Qaṭṭarâ à ma rencontre (...) »

Cette lettre visait à porter aussi rapidement que possible des nouvelles rassurantes à Yasmah-Addu, qui était lors de ces événements vraisemblablement en visite à Ekallâtum ou Aššur<sup>232</sup>. Nous apprenons par là qu'un messenger rapide pouvait relier Aššur à Šubat-Enlil en deux jours, ou peut-être deux jours et demi, comme essaie de l'illustrer le tableau ci-dessous :

j.-3	Iddin-Addu part de « la Ville » (Aššur), va jusqu'à NG?	Išme-Dagan dans « la Ville » (Aššur).
j.-2	Iddin-Addu va de NG? jusqu'à Šubat-Enlil et prend des nouvelles (la nuit?).	Išme-Dagan dans « la Ville » (Aššur).
j.-1	Iddin-Addu repart de Šubat-Enlil?	Išme-Dagan part de « la Ville » (Aššur) et arrive à Mar'atâ.
j.0	Iddin-Addu arrive à Qaṭṭarâ et livre son rapport à Išme-Dagan.	Išme-Dagan arrive de Mar'atâ à Qaṭṭarâ.

Mais on comparera aussi le projet de déplacement de Yasmah-Addu depuis son royaume vers Šubat-Enlil, Ekallâtum, Yahappi-Ila (§ 3.3.4.) et Ešnunna dans ARM I 35 = LAPO 18 1004.

<sup>229</sup>Cf. le n°26 ci-dessous.

<sup>230</sup>Cette Šadduwâtum (Tell es-Sadiya) pourrait être attestée par une lettre de Mari, ARMT XXVI/2 527, cf. le comm. de B. Lafont, *ibidem* p. 477. Cependant, les archives de Mari attestent plus fréquemment une homonyme, qui doit être recherchée dans la région de Mossul et pour laquelle voir J.-M. Durand, ARM V 43 = LAPO 17 522, p. 120 note f). Cette Šadduwâtum est également attestée par l'inédit A.4197 : 13 (cf. déjà F. van Koppen, MARI 8, p. 426-429).

<sup>231</sup>ARM IV 29 = LAPO 17 508 : (5) *iš-tu a-lim\*ki\* nu-ba-[a]t-ti a-na mar\*-ha-ta-an<sup>ki</sup>* (6) *ub-lam iš-t[u ma-ar-h]a-ta-an<sup>ki</sup>* (7) *et<sup>1</sup>-bé-em-ma i<sup>2</sup> i<sup>3</sup>l-tu [ma-ar-ha-ta-an<sup>ki</sup>]* (8) *a-na qa-ṭà-ra-a<sup>ki</sup> ak-[šū-dam]* (9) *ù i\*-din\*-d<sup>4</sup>IM u<sub>4</sub> 2-kam l[a-m]a i[š-tu a-lim<sup>ki</sup>]* (10) *wa-ši-ia a-na ṭe<sub>4</sub>-mi-im g[a\*-am-ri-im]* (11) *le-qé-em a-na šu-ba-at-d<sup>en</sup>-li<sup>ki</sup> aš-pu-<sup>1</sup>ra<sup>1</sup>-[am]* (12) *a-na qa-ṭà-ra-a<sup>ki</sup> a-na pa-ni-ia* (13) *il-li-kam-ma [MA]* (...).

<sup>232</sup>Cf. pour le contexte historique de ARM IV 29 = LAPO 17 508, D. Charpin et N. Ziegler, FM V (à paraître). Cf. par ailleurs aussi la discussion sur l'identification de « la Ville » § 1.1.1.

Iddin-Addu aurait donc fait environ 330 km en quatre jours, en avançant, selon cette estimation grossière, de 82 km par jour. Évidemment, il fallait un système « postal » bien établi, pour pouvoir changer de monture sans perdre de temps. Išme-Dagan lui-même relate – non sans fierté – qu'il avait avancé d'environ 100 km en deux jours. La route tracée par cet itinéraire donne les étapes entre Šubat-Enlil et Ekallâtum :

Šubat-Enlil - (...) - Qaṭṭarâ - Mar'atâ - Aššur

Un autre texte qui illustre plus ou moins ce même chemin, cette fois-ci entre Qaṭṭarâ et Ekallâtum, le n<sup>o</sup> 26 se situe historiquement au moment de la retraite des troupes ešnunnéennes depuis Šubat-Enlil en ZL 3'<sup>233</sup>. À ce moment, la garnison ešnunnéenne à Ekallâtum cherchait à profiter des pillages et s'installa temporairement à Qaṭṭarâ.

## 26 [A.1180]

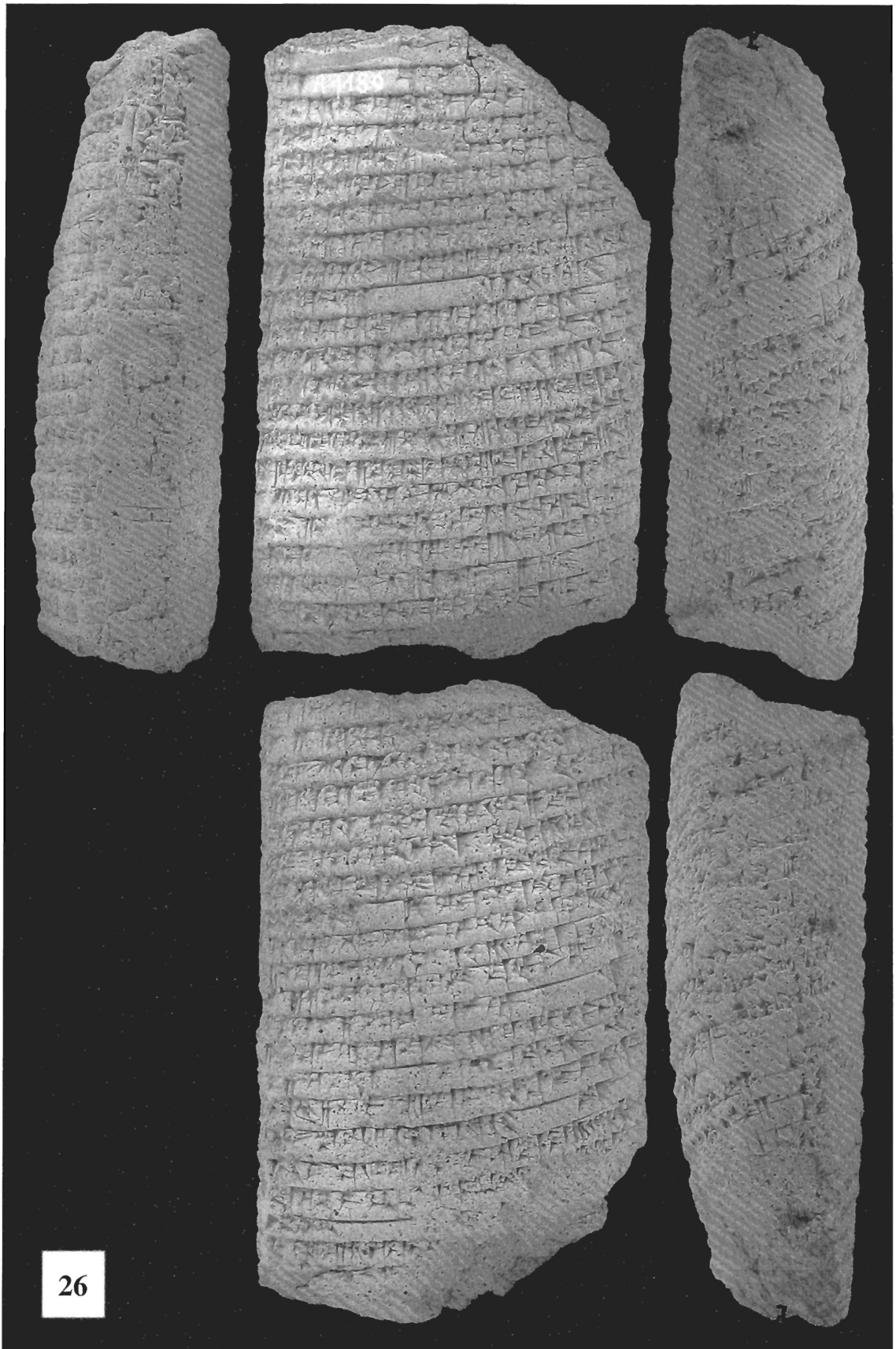
Lettre de Yassi-Dagan à Zimrî-Lîm<sup>234</sup>. L'armée ešnunéenne a quitté Ekallâtum et s'est installée à Qaṭṭarâ. Pillages de Šubât et autres villes. Le retrait de cette armée a commencé le 4-x, via Tagîda et Hišârum vers Ekallâtum. Consultations du général babylonien Mut-hadqim avec Bunû-Eštar et Hadnubî pour s'allier avec Zaziya afin de piller une ville, éventuellement dans le royaume d'Andarig.

Le retrait des Ešnunnéens est dû à une révolte dans le Halmân.

- a-na be-lî-ia [qî-bî-ma]*  
2 *um-ma ia-ás-si-[<sup>d</sup>da-gan ir-ka-a-ma]*  
*iš-tu u<sub>4</sub>-mi-im ša a-na li-ib-bi ma-a-<sup>t</sup>im<sup>1</sup> a[k-šu-du]*  
4 *ša-bu-um lú èš-nun-na<sup>ki</sup> <sup>t</sup>ša iš<sup>1</sup>-tu é-kál-la-[tim<sup>ki</sup>]*  
*iš-še-e-em-ma a-na li-i[b-b]i qa-tá-ra-a<sup>ki</sup> <sup>t</sup>i<sup>1</sup>-[ru-bu]*  
6 *še-em ša i-na a-la-né-e ša i-ta-at a-lim<sup>ki</sup> i-ba<sup>2</sup>-[aš-šu]*  
*ih-<sup>t</sup>šu<sup>1</sup>-úš-ma a-na li-ib-bi qa-tá-ra-a<sup>ki</sup> uš-te-[ri-ib-šu]*  
8 *u<sub>4</sub>-mu-<sup>t</sup>šu<sup>1</sup> i-re-qú-ma qa-tam iš-ku-un-ma šu-ba-at<sup>ki</sup> [(...)]*  
*ù ka-ap-ra-tim<sup>ki</sup> ša i-ta-at qa-tá-ra-a<sup>ki</sup> it-<sup>t</sup>ta-sa<sup>1</sup>-[ha-am]*  
10 *iti <sup>d</sup>nin-bi-ri u<sub>4</sub> 4-kam is-sú-uh-ma*  
*ša-bu-um šu-ú iš-tu qa-tá-ra-a<sup>ki</sup> iš-ši-ma*  
12 *i-na ta-gi-da<sup>ki</sup> it-ta-ša-ab ša-né-em u<sub>4</sub>-um-šu*  
*iš-tu ta-gi-da<sup>ki</sup> iš-ši-ma a-na hi-ša-ri-im<sup>ki</sup>*  
14 *i-te-ti-iq iš-tu hi-ša-ri-im<sup>ki</sup> iš<sup>1</sup>-ši-ma ba-za-ha-tu-ia ša wa-ar-ki*  
*ša-bi-im ša-a-tu ra-ak-sa i-na nu{NA}-sa-ri<sup>ki</sup> i-zi-bu-ni-iš-šu ge-er-ri ra-bu-tim*  
16 *ša é-kál-la-tim<sup>ki</sup> is-sà-ba-at <sup>t</sup>ē<sub>4</sub>-ma-am ša-a-tu ú-ki-in-ma a-na <sup>t</sup>še-er<sup>1</sup> bu-nu-eš<sub>4</sub>-tár*  
*<sup>t</sup>ha-ad-nu-ra-bi ù lugal-meš ti-il-la-tim ša i-na ka-ra-na-a<sup>ki</sup>*  
18 *wa-aš-bu a-na <sup>t</sup>ša<sup>1</sup>-ap-ti-šu-nu la-ma-di-im gal-mar-tu ká-dingir-ra<sup>ki</sup> i<sup>t</sup>-ru-da-am-ma*  
*lugal-meš šu-nu [ke]-em iš<sup>7</sup>-ta-lu um-ma-a-mi iš-tu lú èš-nun-na<sup>ki</sup>*  
20 *ur-ta-am-mu {RA KI} ni-nu a-na še-er za-zi-ia*  
*i ni-il-li-ik it-ti-šu i ni-in-ne-mi-id*  
22 *a-na m[a<sup>2</sup>-a]<sup>t</sup> an-<sup>t</sup>da<sup>1</sup>-r[i<sup>2</sup>-ig<sup>2</sup>ki] <sup>t</sup>i ni-is-ni-iq<sup>1</sup>-ma*  
(Cassure du bas de la tablette : il manque ca. 4 lignes sur la face, 3-4 sur la tranche et 4 sur le revers. La cassure est nette.)  
Rev. *<sup>t</sup>i-na a-la-ne-e ša i-na x x x<sup>1</sup> [o o o o o ...]*  
2' *1 2 a-lam<sup>ki</sup> ša [i]t-ti-ku-nu na-ak-ru ša <sup>t</sup>ma<sup>1</sup>-[am-ma-an]*

<sup>233</sup>Pour ce dossier, voir la contribution de F. Joannès dans ce volume, ainsi que FM V (à paraître).

<sup>234</sup>Grande tablette conservée sur 10 x 6 cm, épaisse d'environ 2,5 cm, mais à laquelle il manque le bas. Les recherches d'un joint sont restées sans succès.



- la i-ir-ri-šu i<sup>?</sup>-nu-ma ša i-na u<sub>4</sub> 2-kam u<sub>4</sub> 3-kam  
 4' a-lam<sup>ki</sup> ša-a-tu ta-ša-ab-ba-ta he-pé-e-ma  
 ša-al-la-tam ša-bu-um li-ku-ul ša-bu-um re-qú-us-sú  
 6' la i-tu-úr-ra-am an-ni-tam {x x} mu-ut-ha-ad-qí-im  
 ù gal-meš mar-tu lú ká-dingir-ra<sup>ki</sup> i-na ṭe<sub>4</sub>-em ra-ma-ni-šu-nu->>ti-ma {x}<sup>235</sup><<  
 8' id-bu-bu-nim a-nu-um-ma ṭe<sub>4</sub>-ma-am ma-la al-ma-du  
 a-na še-er be-lí-ia áš-tap-ra-am šum-ma lugal-meš til-la-tum  
 10' a-na ma-a-at an-da-ri-ig<sup>ki</sup> ih-ha-ab-tu-ma  
 I<sub>2</sub>a-zi-ia la il-li-ik ṭe<sub>4</sub>-em-ni lu-ú ki-i  
 12' ú-lu-ma ša-bu-um lú ká-dingir-ra<sup>ki</sup>  
 a-na [a]-la-né-e ša a-šar mu-ut-ha-ad-qí-im pa-ni-šu-nu  
 14' is-sà-ab-tu-ma i-r[e-ed]-du<sup>?</sup>1-šu-nu-ti  
 it-ti ša-bi-im ša-a-tu ni-<sup>l</sup>il-la<sup>l</sup>-ak ú-lu<sup>l</sup> ki-i  
 16' be-lí li-iš-ta-<sup>l</sup>al<sup>l</sup>-ma ar-hi-iš  
 me-he-er ṭe<sub>4</sub>-mi-ia an-ni-im iš-tu ma-ha-ar be-lí-ia  
 18' li-ší-pa-am ša-ni-tam ki-ma ša i-na pa-<sup>l</sup>ni-tim a<sup>l</sup>-na še-er be-lí-ia  
 aš-pu-ra-am lugal<sup>?</sup> ha<sup>?</sup>-al<sup>?</sup>-ma-[an]<sup>ki</sup> [o o o o o ...]  
 20' a-na ma-a-at ha-al-ma-an<sup>ki</sup> [o o o o o o o o ...]  
 [x x x nu li<sup>?</sup> x ...]

(Cassure de 2 lignes et de la tranche, soit ca. 4-5 lignes tassées.)

- Tr. ma-tum ša-ni-tum ú-ul i-ba-aš-[ši...]  
 C.i 2" aš-šum ki-a-am ša-bu-um l[ú è]š-[nun-na]<sup>ki</sup>  
 a-na ma-ti-šu ur-ta-[am-m]i  
 4" [be-lí an-n]i-tam lu-ú i-de  
 ii [a-na be]-lí-ia ṭe<sub>4</sub>-mi  
 6" an-[né-em]  
 [áš-tap-ra-am]  
 iii 8" [it]i <sup>l</sup>d<sup>l</sup>[nin-bi-ri]  
 [u<sub>4</sub> x-kam ba-zal-ma]

1-2[Dis] à mon seigneur : ainsi parle Yassi-[Dagan, ton serviteur].

3-5 Depuis le jour où j[e suis arrivé] à l'intérieur du pays, l'armée ešnunnéenne, qui est partie depuis Ekallâtum et [qui est entrée] à l'intérieur de Qaṭṭarâ 6-7a rassemblé le grain qui se trouve dans les villes des environs de la ville, et [l']a fait ent[rer] à l'intérieur de Qaṭṭarâ. 8-9 Ses jours étant inoccupés, elle s'est mise à [évacuer] Šubât et les villages autour de Qaṭṭarâ. 10 Au courant du 4 du mois Bêlet-bîrî (x) 11 cette armée est partie depuis Qaṭṭarâ et 12 s'est installée à Tagîda. 12-14 Le lendemain elle est partie depuis Tagîda et a traversé (le pays) jusqu'à Hišârum. 14-15 Elle est parti depuis Hišârum et mes patrouilles, qui se sont collées derrière cette troupe, l'ont abandonnée à Nusar. 15-16 Elle vient de prendre les *grands chemins* vers Ekallâtum. 16 J'ai vérifié ce rapport et 16-18 le général babylonien a envoyé à Bunû-Eštar, Hadnu-rabi et les alliés qui résidaient à Karanâ pour apprendre leurs dires. 19 Ces rois se concertaient comme ceci : « 19-21 Puisque l'Ešnunnéen vient de faire mouvement, nous voulons aller chez Zaziya nous unir avec lui. 22 Nous voulons nous approcher du pays d'An[darig] et (...)

(Cassure d'une dizaine de lignes.)

1'-4' Parmi les villes qui [se trouvent] dans [...], une ville ou deux qui vous sont hostiles, que [personne] ne réclamera, et qui [peuvent être prises] en un ou deux jours, vous prendrez cette ville! Prenez-la d'assaut 5'-6' afin que l'armée jouisse d'un butin. Il ne faut pas que l'armée rentre sans rien. »

235 Je suppose que les signes TI MA sont le reste de l'ancienne ligne, car le signe MA est suivi d'une 2<sup>e</sup> ligne verticale.

6'-8' Voilà ce que Mut-hadqim et les généraux du sire de Babylone sur leur propre décision m'ont dit. 8'-9' À présent, je viens d'écrire à mon seigneur toutes les nouvelles que j'ai apprises.

9'-11' Si les rois alliés faisaient incursion dans le pays d'Andarig et si Zaziya n'(y) allait pas, notre décision, quelle serait-elle?

12'-15' Ou bien, la troupe babylonienne, vers l'endroit où Mut-hadqim l'aura dirigée et la conduira, devons-nous partir avec cette troupe? Ou bien, quoi?

16' Que mon seigneur réfléchisse! 16'-18' Qu'une réponse à mon présent message me parvienne rapidement (*šêpum*) depuis chez mon seigneur.

18'-19' Autre chose : comme je l'avais écrit auparavant à mon seigneur, 19' le roi de Hal[mân ...] 20' vers le pays de Halmân...

1'' [...] il n'y a pas d'autre pays. 2''-3'' C'est pourquoi la troupe ešnunnéenne s'est déplacée vers son pays.

4'' Que [mon seigneur] sache cela. 5''-6'' Je viens d'écrire mon rapport à mon seigneur. (...)

**Bibliographie :** texte mentionné dans *MARI* 5, p. 203 et *RA* 81, 1987, p. 135 n. 31.

2) Yassi-Dagan : Pour les événements historiques, cf. l'article de F. Joannès, dans ce même volume. A.1025, une autre lettre de Yassi-Dagan, de peu antérieure, a été publiée par J.-R. Kupper, « Une lettre du général Yassi-Dagan », *MARI* 6, 1990, p. 337-348 = *LAPO* 17 545.

7) *hašâšum* : *AHw* 333b « zusammenfassen » et *CAD* H 138b « to do something with alacrity, to be prompt ». Pour un passage où *hašâšum* est suivi de *erêbum* III/2, cf. *TCL* 18 144 : 12. Pour *ARM* VI 55 : 7 = *LAPO* 17 353, cf. le comm. de J.-M. Durand, *ibid.* p. 369, qui se base sur la proposition d'A. Falkenstein et comprend comme le *AHw* « réunir » (des artisans). Cette compréhension me semble également meilleure ici.

8) Dans le royaume de Karâna, deux villes appelées Šubât ou Šubâtum sont actuellement attestées : celle attestée ici semble se trouver dans la proximité immédiate de Qaṭṭarâ (Tell ar-Rimah). Les attestations dans le volume *OBTR* se réfèrent vraisemblablement toutes à cette ville (*OBTR* 157, 226 et 316 mentionnent également Zamiyatum [Tell Taya]). Une autre ville nommée Šubât appartenait au moins occasionnellement aux rois de Karâna et était située sur le Tigre (*Šubâtum ša âh Idiglat*, *ARMT* XXVI/2 523), vraisemblablement sur la rive droite. Cf. pour cette ville B. Lafont, *ARMT* XXVI/2, p. 477. Il est difficile de dire quelle Šubâtum est attestée dans *FM* II 83 : 9.

12, 13) Pour Tagîda, cf. ci-dessous § 4.2.5.3.

13, 14) Pour Hišârûm, cf. ci-dessous § 4.2.5.2.

15) Pour Nusar, cf. ci-dessous § 4.2.5.4. On remarquera la graphie qui hésite entre NU/NA-sa-riki pour finir par noter Nusar (le signe NU est très profondément incisé). Je suppose que la graphie avec alternance a/u essayait de noter un son /o/. Cf. pour cette alternance d'autres toponymes comme Yussân/Yassân<sup>236</sup>, ou encore Burullum/Burallum ; cf. par ailleurs NU-NA-sa-riki dans *ARMT* XXVI 412 : 8 et ci-dessous n. 264.

15) *gerrû rabûtum* : les grands trajets/routes/itinéraires : est-ce-qu'il s'agit d'une piste bien balisée, par exemple celle empruntée communément par les marchands assyriens, d'un équivalent des routes royales néo-assyriennes, ou d'un terme dérivé?

L'existence de « grands chemins » le long du Habur est attestée, cf. *ARMT* XXVI/1 183 : 10-12 : *a-na kaskal-a ra-bi-tim ša aq-da-ma-tim ša le-et ha-bu-ur* « pour la grande route de la rive occidentale qui longe le Habur ».

16-18) La construction de cette longue phrase est bizarre, l'auteur aurait oublié le complément d'objet.

20) Dans la rature était originellement écrit {[i]š-[tu qa-aṭ-ṭā]-ra<sup>ki</sup>}

9') *inûma ša* cf. *ARM* I 21 = *FM* (I), p. 71-73 = *LAPO* 16 418 : 9' et cité par *CAD* I/J 159b (cit.). Ici I est écrit sur {NU}

9'-15') Yassi-Dagan présente dans les l. 9'-15' deux hypothèses et demande comment il doit décider dans chaque cas. Les hypothèses se terminent par une question, mais les graphies des deux lignes divergent : l. 11' : LU Ū KI I et l. 15' : Ū PA KI I. Si l'on trouve à la l. 15' un accompli de *puqqûm*, cela ne semble pas possible pour la l. 11', sauf si l'on admettait la correction *lu-pa'-qî-i*. Pour *puqqûm*, cf. *AHw* 879b « achtgeben auf ». On pourrait traduire cette ligne par une question : « Avais-je bien fait attention (à l'ordre de mon seigneur)? » Une autre solution pour uniformiser les deux lignes serait de corriger la l. 15' : *û-lu' ki-i*. C'est cette dernière solution que j'ai choisie.

14') J'interprète IS-ZA-ab-tu-ma comme un parf. I au subj.

<sup>236</sup>Cf. D. Charpin, « Tell Mohammed Diyab, une ville du pays d'Apum », dans J.-M. Durand (éd.), *Tell Mohammed Diyab, campagnes 1987 et 1988*, Paris, 1990, p. 117-122 (p. 118 n. 8).

**19'-20')** Ce passage cassé est essentiel pour comprendre ce qui avait poussé Ešnunna à se retirer de ses conquêtes : des troubles dans le Halmân la contraignirent à rappeler ses forces. Pour une autre mention de Halmân, située dans les montagnes au nord-est d'Ešnunna, cf. AS 22 2 : 5. Pour sa localisation, cf. *The Helsinki Atlas*, carte 11 (A/2) et p. 9.

Pour résumer les événements cités dans la lettre **n°26** : la troupe d'Ekallâtum avait fait mouvement vers Qaṭṭarâ (Tell ar-Rimah) et occupa cette ville. Les environs de Qaṭṭarâ furent pillés et la population de Šubât et autres villes fut déportée.

L'armée se déplaça ensuite à Tagîda, le lendemain à Hišârum et vers Ekallâtum. Les alliés étaient retranchés à Karanâ (Tell Afar?) et n'osèrent poursuivre les Ešnunnéens au delà de Nusar. Deux itinéraires étroitement parallèles peuvent donc être dégagés :

Troupes d'Ešnunna	Qaṭṭarâ ->	Tagîda ->	Hišârum ->	Ekallâtum
Troupes alliées	Karanâ ->	Nusar		

Une autre lettre, envoyée à peine quelques jours après le **n°26**, montre que les Ešnunnéens réussirent à s'emparer du sel de Nusar (Nasar<sup>237</sup>) lors de leur arrêt de Tagîda. Yassi-Dagan et deux autres envoyés mariotes écrivirent alors à Zimrî-Lîm<sup>238</sup> :

« [Notre] seigneur nous a écrit au sujet du départ de l'armée ešnunnéenne. La nouvelle concernant l'Ešnunnéen est vraie : il s'est déplacé. Et il retourne. N'est-ce-pas, auparavant, lorsque l'Ešnunnéen s'est déplacé depuis Qaṭṭarâ à Tagîda et a transporté du sel depuis Nasar, avant de retourner à Qaṭṭarâ, [nous avons écrit] un rapport complet à notre seigneur. »

#### 4.2.4.2. La route entre Ekallâtum et Šubat-Enlil à l'est de la chaîne de collines

L'itinéraire paléo-babylonien (cf. § 3.1.), après avoir quitté Ekallâtum, passait par Binanû, Sâqa et Zanipâ, avant d'atteindre Apqum (Tell Abu Mariya). Aucune de ces villes ne semble avoir fait partie du royaume d'Ekallâtum. Je suppose qu'à l'époque de Zimrî-Lîm ces villes appartenaient toutes au royaume de Karanâ/Qaṭṭarâ. Cela pourrait être confirmé si Binanû était effectivement à identifier avec la Bunine(wa) qui est attestée par les archives de Tell ar-Rimah<sup>239</sup>. Saqâ pourrait également être attestée dans une liste d'artisans, trouvée dans cette ville<sup>240</sup>. Zanipâ doit être cherchée à une distance d'environ 25 km d'Apqum (Tell Abu Mariya) et d'Adûm (région de Mossul?), pas nécessairement sur le Tigre. Vu la rareté des mentions de ces villes dans les archives de Mari, mais aussi de Qaṭṭarâ, il me paraît clair que le rédacteur de l'itinéraire paléo-babylonien avait suivi un chemin à l'est de la chaîne des collines (Djebel Nadjma, Djebel Jawan, etc.). Cette région dépendait généralement du royaume de Karanâ, mais n'est pas très bien attestée par les archives de Qaṭṭarâ (Tell ar-Rimah).

<sup>237</sup>Cf. pour l'hésitation entre Nusar et Nasar, ci-dessus le comm. au **n°26** : 15.

<sup>238</sup>Yassi-Dagan, Yasîm-Dagan et Kanisân envoyèrent le rapport A.654<sup>+</sup> à Zimrî-Lîm dans lequel se trouve une allusion aux événements du **n°26**. Les l. 8-15 du texte A.654 ont déjà été citées par J.-M. Durand. J'ai pu l'augmenter du joint M.6298. : (5) [aš-š]um ṭe<sub>4</sub>-em pa-ṭà-ar ṣa-bi-im lú èš-nun-na<sup>[ki]</sup> (6) [be-el-ni i]š-pu-ra-an-ne-ši-im ṭe<sub>4</sub>-em lú è[š-nun]-na<sup>ki</sup> (7) ki-[in]-ma in-na-as-sà-ah ù ú-ta-ar (8) w[u-di] i-na pa-ni-tim-ma ki-ma lú-èš-nun-na<sup>ki</sup> iš-tu qa-ṭà-ra<sup>ki</sup> (9) a-na ta-gi-da<sup>ki</sup> is-sú-hu-ma iš-tu na-sa-ri (10) mun<sub>x</sub> iš-šu-ma a-na qa-ṭà-ra-a<sup>ki</sup> ú-te-[ru-n]im (11) ṭe<sub>4</sub>-ma-am ga-am-ra-am a-na še-er be-el<sup>o</sup>-ni [ni-iš-pu-r]a-am.

<sup>239</sup>En revanche, cette ville ne semble pas être attestée dans les archives de Mari ; cf. déjà ci-dessus § 2.1. et surtout la n. 50.

<sup>240</sup>On pourrait lire dans OBTR 245 : ii 5' : si-lá sa-q[a-a<sup>ki</sup>]. Saqâ est par ailleurs attestée dans une lettre inédite de Yasmah-Addu à son père, A.3281 : 8'. Les spéculations de W. W. Hallo, JCS 18, p. 72, n. 12 sur une éventuelle lecture sa-sila<sub>2</sub>-a du toponyme sont donc à abandonner.

#### 4.2.5. Les grandes pâtures de bétail : Mar'atâ (du sud), Hišârum, Nusar et les salines au sud-est du Sindjar

Le fait que des pâtures importantes et des salines se trouvaient dans la région au sud-est du Sindjar a déjà été relevé par F. Joannès<sup>241</sup>. On remarquera également que J.-M. Durand a envisagé que le raid turukkéen d'époque éponymale, relaté dans *ARM IV 21*, vers des salines pourrait avoir visé la région de Nusar et de Tagîda<sup>242</sup>. Quelques toponymes mentionnés auparavant peuvent être traités ici : Mar'atâ (§ 4.2.5.1.), Hišârum (§ 4.2.5.2.), Tagîda (§ 4.2.5.3.) et Nusar (4.2.5.4.).

##### 4.2.5.1. Mar'atâ, Mar'atân, Mar'adâ

Au moins deux villes s'appelaient Mar'atâ<sup>243</sup>, l'une est à chercher à mi-chemin entre Qaṭṭarâ (Tell ar-Rimah) et Ekallâtum, l'autre proche du Tigre. Cette dernière est celle qui est attestée par les itinéraires paléo-babyloniens<sup>244</sup>.

La première Mar'atâ, localisée au sud de Tell ar-Rimah est mentionnée dans *ARM IV 29*<sup>245</sup> et n'était vraisemblablement pas une ville importante, située un peu à l'est de Razâma (Tell Abta? § 4.2.1.). Il est possible, sauf si on suppose l'existence d'une troisième ville de ce nom, qu'elle fut à (au moins) un moment de l'histoire du royaume de Haute-Mésopotamie rattaché au « district d'Allahad », puisque trois soldats *pâtiru* étaient originaires de cette ville qui apparaît alors sous la forme Mar'adâ<sup>246</sup>. Il n'est pas sûr que ce soit cette même ville qui est mentionnée dans une lettre de Yasmah-Addu sous la forme Mara'adâ comme zone de pâture de vaches<sup>247</sup>.

##### 4.2.5.2. Hišârum

Hišârum veut dire « Enclos » et s'insère dans le nombre de toponymes dérivés de la même racine<sup>248</sup>. Cela amène à se demander si toutes les allusions à Hišârum<sup>ki</sup><sup>249</sup>, Hašârum<sup>(ki)</sup> et hašârâtum

<sup>241</sup>F. Joannès, *Amurru* 1, p. 341.

<sup>242</sup>J.-M. Durand, *MARI* 5, p. 203 ; cf. depuis, sa nouvelle traduction de *ARM IV 21* dans *LAPO* 17 493. On remarquera également la présentation de la documentation de M. Guichard, *FM* III, p. 191 n. 110.

<sup>243</sup>Pour le toponyme lui-même, Mar'atân, « les deux pâtures? », cf. J.-M. Durand, comm. b) au texte *LAPO* 17 508 = *ARM IV 29*, p. 105.

<sup>244</sup>J'espère pouvoir étudier la région située entre Karanâ et le Tigre dans un article futur. Cf. aussi § 3.1. ci-dessus sur les itinéraires : UIOM 2134 : iii 30 atteste Marratâ comme étant l'étape avant Zanipâ, Adû (sur le Tigre en face de Ninive) et Kamilhu (= Kalhu, soit Nimrud) à l'est du Tigre. A titre d'hypothèse, j'identifie cette Marratâ (dont le nom semble construit sur la racine MRR) à Mar'atân, attestée par *OBTR* 139 qui confirme par ailleurs que l'itinéraire passe par la région entre les deux chaînes de collines. « À présent, tous les laboureurs jusqu'à la montagne de ma maîtresse sont rassemblés pour l'ordre écrit de ma maîtresse et derrière la montagne tous sont rassemblés à Mar'atân. » *OBTR* 139 (cf. pour les l. 10 et 13 M. Gallery, *JNES* 40, 1981, p. 349a) : (9) *i-na-an-na lû engar-meš ka-lu-lu-šu-nu* (10) *ša a-di kur-i ša be-el-ti-ia* (11) *a-na-na?11 ši-it-ri-im* (12) *ka-am-{x x x}su-ma* (13) *[eg]ir kur-i ka-lu-šu* (14) *i-na ma-ar-a-ta-an<sup>ki</sup>* (15) *pa-hi-ir*. Cf. aussi la ville Mar'atâ mentionnée dans *OBTR* 232 : 13.

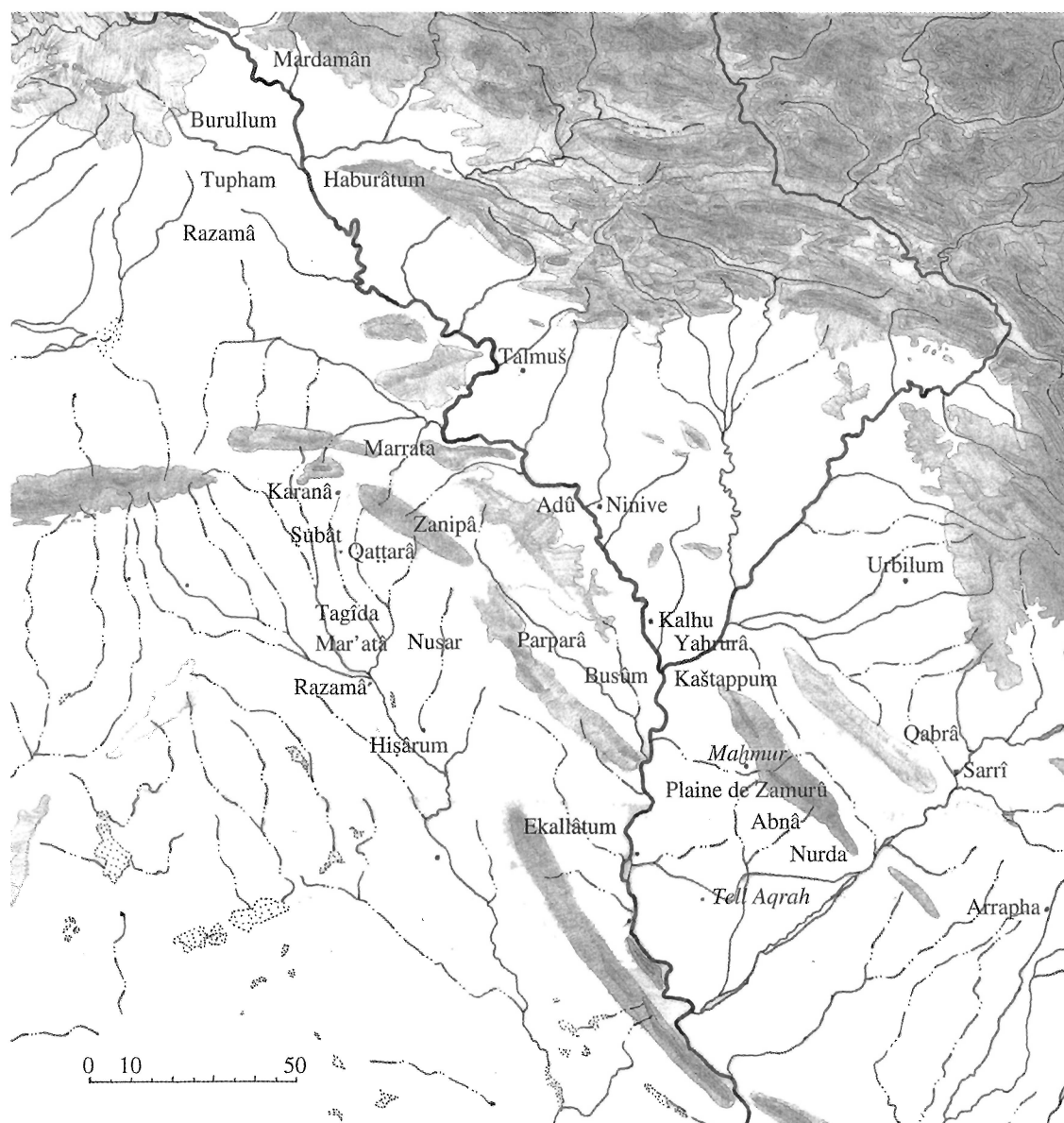
<sup>245</sup>Cf. ci-dessus § 4.2.4.1.

<sup>246</sup>M.5707 : iv 12-15 : Ilî-šakim, Buhnu et Ayyala-Sumu sont décrits comme lû *mar-ha-da-a<sup>ki</sup>*. Pour l'étendue du district d'Allahad à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie, cf. aussi ci-dessus § 4.2.5.3. car Tagîda semble également rattaché tantôt à Karanâ, tantôt à Andarig ; pour un problème similaire, cf. le commentaire à propos d'Arammânûm, § 4.2.2.

<sup>247</sup>*ARM V 1* = *LAPO* 17 509 : (11') *áb-há i-na ma-ra-ha-d[a\*-a<sup>ki</sup>]*. Cette lettre raconte que 500 soldats sont placés comme gardes pour les troupeaux de vaches, lors d'une menace. Il s'agit peut-être de la menace turukkéenne ; or, à ce moment la région du Tigre était trop exposée pour pouvoir abriter ces troupeaux précieux.

<sup>248</sup>Cf. M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Hašor au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.C. », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 9-22 pour la Hašurâ (Hašor) en Palestine ainsi qu'une ville de ce nom dans le district de Saggarâtum et surtout le commentaire au toponyme par M. Bonechi et A. Catagnoti, « Compléments à la correspondance de Yaqqim-Addu, gouverneur de Saggarâtum », dans *FM* II, Paris, 1994, p. 55-82, spécialement p. 67 comm. b).

<sup>249</sup>Le n° 26 : 13 et 14 note Hišârum<sup>ki</sup>.



Ekallâtum et les régions au nord et à l'est



dans la région entre Ekallâtum et le Sindjar se réfèrent à la même réalité topographique, ou s'il faut y trouver l'allusion à des « enclos » réels et légers, qui bougent avec la transhumance<sup>250</sup>.

F. Joannès propose pour des raisons étymologiques d'identifier la ville de Hišârûm avec Hatra, à 80 km de Tell ar-Rimah, et donc (encore) accessible en deux jours de marche<sup>251</sup>. Mais, si l'on examine les différentes attestations des « enclos », on a l'impression qu'il s'agit d'emplacements différents. C'est ce qui ressort notamment d'une lettre d'Asqûdum<sup>252</sup>, qui, arrivé à Rašûm<sup>253</sup>, avait envoyé des hommes aux enclos (*ana hašîrâtîm*) des Bédouins. Il s'agissait apparemment de plusieurs enclos au sud du Sindjar.

Ainsi, selon le n°26, Hišârûm est à deux étapes de Qaṭṭarâ sur le chemin qui reliait le Tell ar-Rimah à Ekallâtum, ce qui amène à la placer plutôt au sud-est de Qaṭṭarâ, peut-être au pied des collines et proche de Nusar.

Dans un autre contexte historique s'insère une lettre d'Iddiyatum<sup>254</sup> qui montre Išme-Dagan installé avec des troupes ešnunnéennes à Razamâ (du sud) et menaçant d'attaquer « l'enclos » (*hašârûm*), lequel, d'après le contexte, devait appartenir à Karanâ.

#### 4.2.5.3. Tagîda

Pour l'instant je ne connais que deux lettres qui pourraient permettre de localiser Tagîda, le n°26 et A.654+<sup>255</sup>. Elles décrivent les mêmes événements, à quelques jours d'intervalle. Cette localité, qui est à rechercher à une étape au sud-est de Tell ar-Rimah, n'est apparemment pas attestée dans les archives de cette ville. Il s'agissait peut-être d'un lieu-dit. Deux villes de ce nom appartenaient, à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie, au « pays » d'Andarig. Tagîda est alors attestée comme lieu d'origine d'un ancien soldat Mehriya<sup>256</sup>. Tagîda-la-Petite (*Tagîda šeḫrum*) est également attestée<sup>257</sup>. Deux solutions sont envisageables : soit il s'agit d'une homonymie et trois villes Tagîda existaient, dont une appelée la « petite », soit les délimitations des districts sous Samsî-Addu ne correspondent pas à la réalité politique qui s'établit à l'époque de Zimrî-Lîm, après la chute du royaume de Haute-Mésopotamie. Cette seconde hypothèse aurait mes préférences.

#### 4.2.5.4. Nusar<sup>258</sup>

Nusar était vraisemblablement une petite ville fortifiée au sud, ou au sud-est, de Qaṭṭarâ (Tell ar-Rimah), même si elle est absente des archives de ce site publiées dans *OBTR*. Lors de l'invasion d'Ešnunna en ZL 3', Nusar put être tenue par l'alliance de Karanâ et Mari, tandis que Qaṭṭarâ et ses environs étaient tombés aux mains des ennemis<sup>259</sup>.

<sup>250</sup>Cf. B. Lafont *ARMT XXVI/2*, p. 484 comm. a), qui souligne le fait que d'après *ARMT XXVI/2* 513 Išme-Dagan voulait piller « *hašârûm* » depuis Razâma, tandis qu'une autre lettre, le n°430, exprime des craintes qu'un général d'Išme-Dagan puisse piller les animaux (*bûlum*) de Karâna, Andarig ou de la steppe de Zimrî-Lîm. En fait, les deux affaires sont distinctes.

<sup>251</sup>F. Joannès, *Amurru* 1, p. 341 n. 82.

<sup>252</sup>*ARMT XXVI/1* 40 et le comm. f) de J.-M. Durand, *ibid.* p. 178.

<sup>253</sup>Localité dans le Yamutbal, donc au sud du Sindjar, et homonyme d'une autre Rašûm sur le Tigre, cf. B. Lafont in *ARMT XXVI/2*, p. 476 et pour la localisation J.-M. Durand, comm. d) au texte *ARMT XXVI/1* 40, *ibidem* p. 178.

<sup>254</sup>*ARM II* 43 : 7 = *ARMT XXVI/2* 513 = *LAPO* 17 596.

<sup>255</sup>Cité ci-dessus n. 238.

<sup>256</sup>M.5707 : iii 10-11 le désigne comme *pâṭîrum* et M.13052 : 2-3 comme fugitif (*halqum*) à côté de Hâlû-ilum (l. 1).

Pour les fluctuations des frontières entre Karanâ et Andarig/Allahad, cf. ci-dessus n. 246.

<sup>257</sup>M.5707 : iii 18 (les deux noms propres des soldats-*pâṭîrum* sont trop cassés). Dans M.13052 : 22-23 Tagîda-la-Petite est lieu d'origine du soldat décédé Ilî- [...].

<sup>258</sup>On se référera pour tout le paragraphe sur Nusar au commentaire de B. Lafont, *ARMT XXVI/2*, p. 476.

<sup>259</sup>Cf. le n°26.

Par ailleurs, Nusar disposait d'une petite garnison qui défendit cette ville lorsque des troupes d'Ekallâtum et d'Ešnunna l'agressèrent. Ils repartirent avec du butin, 30 prisonniers, 50 bovins, mais subirent une perte de 3 hommes. *ARMT XXVI/2* 514, lettre d'Iddiyatum, rapporte tous ces événements en détails, précisant que les agresseurs s'étaient d'abord cachés dans la cannaie à [...]arâ, vraisemblablement [Parp]arâ<sup>260</sup> et non [Qat]arâ. Après ce pillage, l'ennemi, soit une armée de 800 soldats, continua ses attaques en pillant plusieurs villes et en prenant 40 prisonniers, 100 bovins et 2000 moutons. Ils s'approchèrent jusqu'à une heure de marche (*zûzam a-ša*<sup>261</sup>), soit à peu près 5 km de distance de Karâna, avant de retourner à Razamâ (du sud)<sup>262</sup>.

Il est possible que le roi de Karanâ ait voulu permettre aux habitants de venger le pillage qu'ils avaient subi : peu de mois après, alors que l'alliance entre Ekallâtum et Ešnunna s'effritait, Asqur-Addu de Karanâ envoya une troupe contre Ekallâtum, à la tête de laquelle marchait un militaire originaire de Nusar<sup>263</sup>. Par ailleurs, un autre militaire qui avait eu son domicile à Nusar et qui semble avoir gagné à sa cause la population numhéenne du royaume fut le malheureux général Kukkutânûm<sup>264</sup>.

### **4.3. Ekallâtum et les routes vers le nord**

L'étendue de la domination ekallatéenne sur le Tigre au nord de la capitale reste mal connue, et varia selon les moments. Il serait possible qu'elle n'ait pas dépassé l'actuelle Qayyara<sup>265</sup>, et les noms des localités appartenant au royaume mais situées au nord d'Ekallâtum restent inconnus ou n'ont pas encore été identifiés. Il existait pourtant des routes qui longeaient le Tigre, mais elles ne sont que très mal attestées dans les archives paléo-babyloniennes. Ainsi, nous savons qu'il était également possible d'atteindre Ekallâtum depuis Šubat-Enlil en empruntant une route qui longeait le Tigre en passant par Burallum<sup>266</sup> et Tupham<sup>267</sup>.

Cette route avait été empruntée par Samsî-Addu, qui voulut régler des affaires administratives sur sa route vers Ekallâtum. Mâšiya, qui avait cherché à rencontrer le grand roi, raconta à Yasmah-Addu<sup>268</sup> :

---

<sup>260</sup>Cf. le comm. de B. Lafont au texte, *ARMT XXVI/2*, p. 485-486 comm. c). L'existence d'une cannaie montre que la ville de [Parp]arâ est à localiser sur un cours d'eau relativement pérenne. Ainsi, le Wadi Qasab qui prend sa source dans le Djebel Atchana tient son nom de l'existence de roseaux ; il se jette dans le Tigre au nord de Qayyara. Chercher Parparâ le long de ce wadi serait possible.

<sup>261</sup>K. Veenhof, *JEOL* 27, 1981/82, p. 65-75.

<sup>262</sup>*ARMT XXVI/2* 515.

<sup>263</sup>*ARMT XXVI/2* 523 : 7.

<sup>264</sup>*ARMT XXVI/2* 412 : 8. Le nom de sa ville y est écrite *nu-na-sa-ri*<sup>ki</sup>, cf. F. Joannès, *ibidem* p. 291 note d). Cette graphie rend vraisemblablement compte de l'hésitation des scribes mariotes entre Nusar et Nasar. Cf. pour cela, ci-dessus le comm. au n° 26 : 15.

<sup>265</sup>Il s'agit d'une pure hypothèse. Selon le *Naval Intelligence Handbook*, p. 80, la plaine à l'ouest du Tigre est décrite comme suit : « From Qala Sherqat to Qaiyara the plain west of the Tigris is open, though cut deeply by the Wadi Jirnaf and its tributaries, especially near the Tigris. North of Qaiyara is an important line of low hills stretching north-westwards to Tel-Afar, where a break affords easy communication between Mosul and Balad Sinjar. Between this line of low hills - the Jabal Qaiyara (or J. Najma), J. Jawan, J. Umm-al-Shanin, and the Shaikh Ibrahim, none of which rise more than 500-700 feet above the plain - and the Tigris at Eski-Mosul, the surface of the plain is much broken by ravines and low limestone-ridges. The easiest ground is now, as it was in ancient times, along the open plain by the southwest-foot of this line of hills, since farther west the desert again becomes cut up by the tributaries of the Tharthar. » Je suppose que la rangée de collines (Djebel Nadjma, etc.) au nord de Qayyara formait la frontière naturelle du royaume d'Ekallâtum.

<sup>266</sup>Burallum n'est pas encore localisable avec précision, mais doit être cherchée à l'ouest du Tigre dans une région productrice de vin, cf. D. Charpin et N. Ziegler, *FM V*, 2<sup>e</sup> partie, (à paraître).

<sup>267</sup>Pour la localisation de Tupham, voir M. Birot, *ARMT XXVII*, p. 213 et D. Charpin et N. Ziegler, *FM V*, 2<sup>e</sup> partie, (à paraître). Tupham appartenait sans doute au même royaume que Šubât-Eštar et se trouvait dans la même région qu'Azuḥinnum, donc à l'ouest du Tigre et au nord-est du Sindjar.

<sup>268</sup>A.562 : (4) *lugal a-na bu-ra-al-li-im*<sup>ki</sup> (5) *it-ta-la-ak-ma i-na šu-ba-at-[den-lil]*<sup>ki</sup> (6) *lugal ú-ul ak-šu-ud* (7) *u<sub>4</sub>-5-kam lugal i-na bu-ra-al-l[i-im]*<sup>ki</sup> (8) *ú-ši-ib u<sub>4</sub>-um lugal a-[na t]u-<sup>l</sup>up<sup>l</sup>-ha-am*<sup>ki</sup> (9) *i-ru-bu lugal a-na tu-<sup>l</sup>up-ha-am*<sup>ki</sup> (10) *ù wu-ú-ur-ti be-lí-ia ma-ha-ar lugal* (11) *aš-ku-un-ma ke-e-em i-pu-la-an-ni* (12) *um-ma-mi i-na é-kál-la-tim*<sup>ki</sup> *a-pa-al-<sup>l</sup>ka<sup>l</sup>*.

« Le roi est parti pour Burallum et je n'avais pas pu le rencontrer à Šubat-[Enlil]. Le roi est resté cinq jours à Burallum. Le jour où le roi est entré [à Tup]ham, j'ai rejoint le roi à Tupham et alors j'ai exposé devant le roi la mission dont mon seigneur m'a chargé. Il m'a répondu ainsi : "Je te donnerai satisfaction à Ekallâtum..." »

Ce voyage de Samsî-Addu n'obéissait pas à des impératifs de rapidité ; au contraire, le grand roi voulait régler divers problèmes administratifs durant son déplacement. Malheureusement les étapes de son voyage après Tupham ne sont pas connues. On peut dégager pour l'instant l'itinéraire suivant :

Šubat-Enlil -> Burallum -> Tupham -> (...) -> Ekallâtum

De même, le chemin du retour de l'itinéraire paléo-babylonien n'est, pour le secteur du Tigre, que très mal conservé. Ainsi après avoir quitté Šubat-Enlil, on compte quatre étapes avant que l'auteur n'arrive à Marratâ<sup>269</sup>, ensuite à Zanipâ, avant d'atteindre Adû, dans la région de Mossul, point de franchissement du Tigre. L'itinéraire continua ensuite par la rive gauche du Tigre pour s'arrêter à Kamilhu, soit Kalhu (Nimrud, § 4.3.1.). L'itinéraire est cassé pour les étapes suivantes. Logiquement, le voyage devrait continuer par la rive gauche, en traversant le Grand, puis le Petit Zâb, avant de retraverser le Tigre avant ou à Šitullum<sup>270</sup> (Tekrît? § 3.2.6.) ; à partir de cette ville, le texte reprend (cf. ci-dessus § 3.2.7. et § 3.2.8.).

#### 4.3.1. Kamilhu, Kawalhu, Kalhu

L'identification de la Kamilhu, Kawalhu, etc., paléo-babylonienne avec la capitale assyrienne de Kalhu, localisée à Nimrud, est aujourd'hui établie<sup>271</sup>.

À un moment précis et sans doute exceptionnel<sup>272</sup>, Išme-Dagan put disposer de Kalhu, avant que cette ville ne tombe sous la domination du royaume de Karanâ/Qaṭṭarâ<sup>273</sup>. Le statut de la ville en ZL 11' est plus difficile à établir : Mut-Asqur voyagea en bateau jusqu'à Kalhu pour y chercher du grain, acheté aux Turukkéens installés dans la région de Ninive et avec lesquels Išme-Dagan espérait pouvoir

<sup>269</sup>Pour l'équation de cette Marratâ avec la Mar'atâ du sud-Sindjar, cf. ci-dessus le § 4.2.5.1. et notamment la n. 244 ; il s'agirait d'une faute d'oreille du rédacteur de l'itinéraire UIOM 2134.

<sup>270</sup>Cf. ci-dessus n. 143 et § 3.2.7.

<sup>271</sup>Kamilhu est une étape de l'itinéraire paléo-babylonien UIOM 2134 : iii 33 après Zanipâ et Adû. W. Hallo, *JCS* 18, p. 83 avait proposé de l'identifier avec Kalhu : « (Kamilhu) may well be none other than the later Kalhu, if it be supposed that the great neo-assyrian capital perpetuated an ancient village name on the same or nearby site ». Les archives de Mari confirment cette hypothèse, cf. le comm. de B. Lafont, *ARMT XXVI/2*, p. 475 et de J.-M. Durand, *MARI* 6, p. 66 n. 150. Désormais, la collation de *ARMT XXVI/2* 494 : 27 montre que le toponyme pouvait déjà à l'époque paléo-babylonienne être rendu par Kalhu (*kâl-hu-û*). Cf. dans ce volume la contribution de L. Marti, « Notes sur l'histoire d'Išme-Dagan », spécialement l'annexe « La préhistoire amorrite des capitales assyriennes ».

<sup>272</sup>Que Kawalhu ne fit pas partie habituellement du territoire d'Ekallâtum est confirmé par M.5431, qui décrit un itinéraire transtigrin depuis Ešnunna, via Arrapha, Kalhu et Razamâ du sud (Yamutbal) avant d'aller à Karanâ et Allahad, en direction de l'Euphrate (« le Fleuve »). Ce texte a été publié et commenté par F. Joannès, « Une mission secrète à Ešnunna », dans *CRRAI* 38, Paris, 1992, p. 185-193, et doit dater de la révolte des Benjaminites en ZL 2'. De façon évidente, le trajet qu'empruntèrent les messagers benjaminites essaya d'éviter le royaume d'Ekallâtum.

Cf. pour une allusion postérieure au même itinéraire *ARMT XXVI/2* 523 : des messagers ešnunnéens retenus à Karanâ ne peuvent rentrer chez eux ; à cause du désaccord entre Karana et Ekallâtum ils ne reçoivent pas d'escorte et doivent prendre la route par Arrapha.

<sup>273</sup>*ARMT XXVI/2* 411 = *ARM II* 39 = *LAPO* 17 594. La lettre doit dater de ZL 10'. Yašîm-El se vante dans cette lettre d'avoir reconquis Kalhu : « En outre au sujet de la ville de Kawalhum qu'Išme-Dagan retenait, je l'ai fait revenir à Asqur-Addu. Lorsque les Anciens de la ville sont venus, Asqur-Addu leur a donné des présents ; ils sont retournés vers leur ville. Il a pris possession de cette ville, mais les gens ont été laissés libres » : (72) [a]š-[šû]m [k]a-wa-al-hi-im<sup>ki</sup> ša iš-me-<sup>d</sup>da-gan ú-ka-al-<lu>-šû a-na às-qûr-<sup>d</sup>IM ú-[ti-ir-šû] (73) [ki-ma] ú-meš š[i-bu-u]t a-lim il-li-ku-nim-ma às-qûr-<sup>d</sup>IM qí-ša-tim id-[di-in-šû-nu-ši-im] (74) [a-n]a a-li-šû-nu i-[tu-ru-nim]-ma a-lam [še-tu il-qé] à lú-meš šû-nu] (75) [w]a-aš-šû-ru.

conclure une alliance<sup>274</sup>. Vraisemblablement, Kalhu n'appartenait alors plus au roi de Karanâ<sup>275</sup>, peut-être parce qu'elle était redevenue indépendante<sup>276</sup> ou sinon, parce qu'elle formait la frontière méridionale du royaume turukkéen de Zâziya.

#### **4.4. Ekallâtum et la Transtigrine**

Un des arguments forts pour refuser de qualifier d'« assyrien » le royaume constitué par Samsî-Addu est le fait que le *Kernland* assyrien (Aššur - Ninive - Arbèles) ne constitua nullement une unité géographique ou politique à l'époque des archives de Mari. Bien au contraire, depuis Ekallâtum, le premier mouvement impérialiste de Samsî-Addu semble avoir visé la région au sud du Sindjar et ensuite le triangle du Habur, où il établit Šubat-Enlil comme centre politique<sup>277</sup>, avant de conquérir le royaume de Mari, et donc de réaliser l'union entre les bords du Tigre et de l'Euphrate<sup>278</sup>. C'est seulement cinq ans avant sa mort qu'il fit partir ses troupes à la conquête des régions à l'est du Tigre, et c'est alors que les forteresses et les environs d'Arrapha, Qabrâ, Ninive, Nurrugûm, Talmuš etc. furent conquises. Ces régions redevinrent d'ailleurs hostiles dès que la situation politique le permit et semblent avoir gardé de mauvaises relations avec le royaume d'Ekallâtum durant tout le règne de Zimrî-Lîm.

À l'est, le royaume d'Ekallâtum était voisin de ceux de Qabrâ (proche d'Altûn-Kubrî<sup>279</sup>) et d'Arrapha (Kirkûk) qui dominaient sur les régions au nord et au sud du Petit Zâb. Il est possible que ce cours d'eau difficile<sup>280</sup> ait constitué la frontière quasi-permanente entre les deux royaumes. On peut le proposer pour l'époque de Samsî-Addu, puisqu'une stèle décrit sa campagne à l'est du Tigre.

Dans ce texte, le grand roi raconte les événements intervenus après la prise d'Arrapha<sup>281</sup> :

« Le 20<sup>e</sup> jour du mois *Nikkallum*<sup>282</sup> (viii\*) je traversai le Zâb (inférieur) et j'envahis le pays de Qabrâ ; je détruisis la moisson de ce pays ; je pris toutes les villes fortifiées du pays d'Urbel pendant le mois de *Maqrânum* (ix\*) et j'installai mes fortifications. Qabrâ seu[le restait]. »

L'invasion du royaume de Qabrâ commença après la traversée du Petit Zâb. Les textes de Mari montrent ces deux pays, Arrapha et Qabrâ, généralement solidaires dans leurs actions<sup>283</sup>.

---

<sup>274</sup>ARMT XXVI/2 491 ; 494 (cf. pour les coll. de L. Marti, n. 271 ci-dessus) ; 525 et 526.

<sup>275</sup>Elle redevint peut-être indépendante au moment de la campagne militaire qu'Išme-Dagan mena dans la première moitié de ZL 11'. Cette campagne semble avoir visé la région à l'est du Sindjar, mais beaucoup de questions de géographie historique restent encore ouvertes.

<sup>276</sup>Cf. ci-dessous § 4.4.1.2. pour l'hypothèse que le royaume de Yahrurâ serait à chercher dans la région de Kalhu, sans pouvoir affirmer que cette ville en faisait réellement partie.

<sup>277</sup>Cf. le commentaire et les renvois bibliographiques à A.2119 ci-dessus § 4.1.1.2., n. 212.

<sup>278</sup>Cf. le § 1.2.2.

<sup>279</sup>Cf. K.-H. Deller, *NABU* 1990/84 (voir aussi *NABU* 1991/76), qui propose d'identifier cette ville avec la Baqarri néo-assyrienne, et de la trouver environ 15 km au nord d'Altûn-Kûbrî entre les routes vers Arbèles et Dibaga-Guwair. Dans ce sens aussi le *Helsinki Atlas*, qui la localise à Tepe Ya'qûb.

<sup>280</sup>Pour le comportement du Petit Zâb, on n'évoquera que son surnom arabe « al-mağnun » « le fou », à cause de ses courants impétueux, notamment en janvier.

<sup>281</sup>Dernière édition par A. K. Grayson, *RIMA* 1, p. 64 n°1001 avec renvois bibliographiques ; l'attribution de cette stèle à Samsî-Addu n'est aujourd'hui plus sujette au doute. (ii' 12) iti še-kin-kud (13) i-na u<sub>4</sub> 20-kam-šu (14) <sup>id</sup>za-i-ba-am (15) lu e-bi-ir-ma (iii' 1) a-na ma-a-at (2) qa-ab-ra-a<sup>ki</sup> (3) ah-ha-bi-it-ma (4) ma-a-tam ša-a-ti (5) e-bu-úr-ša (6) am-ha-aš-ma (7) a-la-ni da-an-na-ti (8) ša ma-a-at ur-bé-el (9) ka-la-šu-nu (10) i-na iti ma-aq-ra-nim (11) ú-ša-ab-bi-it-ma (12) bi-ra-ti-ia (13) lu-ú aš-ta-ak-ka-an (14) qa-ab-ra-a<sup>ki</sup> (iv' 1) e-di-[iš-ši-šu-ma] (2) lu-ú [e-zi-ib].

<sup>282</sup>Cf. ici-même la contribution de D. Lacambre.

<sup>283</sup>Cette vision peut être due aux sources. Pour le règne de Zimrî-Lîm, nous n'avons qu'à des moments exceptionnels des renseignements sur ces deux monarchies. Il est par ailleurs possible qu'une frontière naturelle séparant les deux pays avantageait un voisinage paisible.

#### 4.4.1. La plaine de Maḥmur à l'est d'Aššur

À l'est du Tigre s'étend, entre la montagne du Qara-Coq et le Petit-Zâb une plaine relativement fertile qui est désignée d'après son chef-lieu, la plaine de Maḥmur<sup>284</sup>. Dans cette région se trouve, entre autres, un tell important comportant de la céramique Habur, le Tell Aqrah, mentionné déjà plus haut comme un des candidats possibles à l'est du Tigre pour la localisation d'Ekallâtum<sup>285</sup>. Malheureusement, l'état des sources ne nous fournit que très peu de toponymes à identifier à des sites de la région. On trouvera ci-dessous quelques noms de villes à y situer, connus par le récit d'une guerre entre Qabrâ et les Ekallatéens. Dans un second temps je rassemblerai les informations sur la ville de Yahrurâ, qui pourrait être située à l'est du Tigre.

##### 4.4.1.1. Les travaux d'un canal à l'est du Tigre

Lorsque les troupes d'Išme-Dagan revinrent en ZL 9' pour reprendre en main le royaume d'Ekallâtum, cela instaura le trouble dans les régions voisines. Haqba-ahum écrivit à Zimrî-Lîm concernant des activités guerrières lors de la réinstallation des Ekallatéens. Il se fait d'abord l'écho des nouvelles colportées par Zaziya<sup>286</sup> :

« Autre chose. Zaziya a écrit en ces termes à Hammu-rabi : "Išme-Dagan, depuis qu'il est monté, a commencé à faire sans cesse comme son père ! Il conteste le sire de Qabarâ dans son pays. Il s'est disputé avec Qabarâ et a fait la guerre. [Išme]-Dagan a remporté la victoire sur Qabarâ." »

Mais puisque Haqba-ahum ne pouvait être sûr de la véracité de ces nouvelles, il fit faire des investigations. Il apprit alors le détail des événements<sup>287</sup> :

« Išme-Dagan a envoyé son fils et son armée pour creuser le canal de Nurda et le sire de Qabarâ est accouru avec la totalité de son armée ; il lui a barré la route en disant : "Tu ne monteras pas !" Ils se sont alors mutuellement empoignés et ont combattu. Le fils d'Išme-[Dagan a remporté] la victoire sur Qabarâ. L'armée d'Išme-Dagan a fait revenir dans sa main la ville de Nurda, Abnâ et la plaine de Zamurû du sire de Qabarâ. »

Deux villes et la plaine environnante furent donc reconquises par l'armée d'Išme-Dagan : Nurda, Abnâ et la plaine de Zamurû<sup>288</sup>. La victoire concernait une région pour laquelle des travaux de canalisation étaient envisageables, voire souhaitables pour les habitants d'Ekallâtum, mais dont l'entreprise était ressentie comme un affront pour le roi de Qabrâ. Il me paraît, de ce fait, plus facilement envisageable qu'il s'agissait alors d'un canal drainant les eaux du Petit Zâb que d'une dérivation du Tigre. Pour l'époque néo-assyrienne, des vestiges d'un ouvrage hydraulique débutant sur le Petit Zâb sont connus<sup>289</sup>. Il reste à se demander si la victoire remportée par Mut-Asqur était importante, et si elle relate éventuellement la reconquête d'une bonne partie, ou de la totalité de la région du Maḥmur. Dans ce cas, la « plaine de Zamuri » pourrait en être le nom ancien. Pour l'instant, sans autre arguments, une telle conclusion reste hasardeuse, mais non exclue, puisqu'on voit que même Kalhu, juste au nord de l'em-

<sup>284</sup>Cf. pour cette région N. Postgate, « Maḥmûr-Gebiet », *RIA* 7, 1988, p. 271-272 avec renvois bibliographiques et, depuis, les articles de R. Dittmann (avec carte des tells de la région) parus dans *op. cit.* n. 56, p. 29-88 et *op. cit.* n. 59, p. 87-102.

<sup>285</sup>Cf. § 2.2., et les n. 63-64.

<sup>286</sup>Inédit A.2137<sup>+</sup> : (16') ša-ni-tam ʾza-zi-iaʾ a-na ʾha-mu-ra-bi ʾkeʾ-em iš-pu-ra-am um-ʾma-a-miʾ (17') ʾiš-me-ḏda-gan iš-tu ša i-ʾleʾ-em (18') qa-tam ša a-bi-šu-ma ir-ṭu-ub iʾ-te-pu-ša-am (19') lú qa-ba-ra-a<sup>ki</sup> i-na ma-ʾti-šuʾ ú-ba-qa-ar (20') it-ʾtiʾ qa-ba-ra-a<sup>ki</sup> is-sà-bi-ʾitʾ-ma ḡištukul-há i-pu-úš (21') [ʾiš-me]-ḏda-gan da-am-ṭ-da-am ša qa-ba-ra-a<sup>ki</sup> i-du-uk

<sup>287</sup>A.2137<sup>+</sup> : (31') ù iš-me-ḏda-gan dumu-šu ù ša-ba-šu a-na na-ri-im (32') ša nu-ur-da<sup>ki</sup> ha-ṭa-ti-im iṭ-ru-ud-ma (33') lú qa-ba-ra-a<sup>ki</sup> qa-du-um ga-ma-ar-ti ša-bi-šu (34') [in]-ha-ri-ir-ma ip-ta-ri-ik-šu um-ma-a-mi ú-ʾul-te-elʾ-liʾ (35') ʾbiʾ-ri-šu-nu is-sà-ab-tu-ʾmaʾ ḡištukul-há i-pu-ʾšuʾ-[ma] (36') da-am-ṭ-da-am ša qa-ba-ra-a<sup>ki</sup> dumu iš-me-ḏda-gan [gan di-ik] (37') a-lam nu-úr-da<sup>ki</sup> ab-na-a<sup>ki</sup> ù ʾhaʾʾ-am-qa-am ša za-mu-ri (38') ʾšaʾ lú qa-ba-ʾraʾ-a<sup>ki</sup> ša-ab [IS] ʾiš-me-ḏda-gan (39') [aʾ-naʾʾi] qa-ti-šu ut-te-[er].

<sup>288</sup>Je normalise *hamqum ša Zamurû* en « Plaine de Zamurû » sans savoir si Zamurû est la forme au nominatif, ni s'il s'agit d'une ville ou du nom d'un terroir. Je ne pense pas qu'il faille mettre ce toponyme en rapport avec la « route de Zamarû », *OBTR* 308 : 5 kaskal za-ʾmaʾʾi-ri<sup>ki</sup>.

<sup>289</sup>Cf. N. Postgate, « Maḥmûr-Gebiet », *RIA* 7, 1988, p. 271-272 et J. Reade, « Studies in Assyrian Geography », *RA* 72, 1978, p. 48 (carte) et p. 173.

bouchure du Grand Zâb était encore jusqu'en ZL 10' dans la main d'Îšme-Dagan avant de revenir au roi de Karanâ, Asqur-Addu<sup>290</sup>. Il est donc possible, mais pas sûr, que le royaume d'Ekallâtum, reconquis à partir de ZL 9', couvrait, entre les deux Zâb, d'importants territoires à l'est du Tigre.

Des trois toponymes, Nurda, Abnâ et la plaine de Zamurû, Abnâ seule est attestée par ailleurs. Cette ville avait été destinée à devenir un domaine appartenant à Yasmah-Addu, géré par Mubal-saga. Un des fonctionnaires de Yasmah-Addu lui écrivit<sup>291</sup> :

« J'ai dit ceci au roi : "Étant donné que Mubalsaga s'occupe de la maison de Yasmah-Addu, qu'il prenne Abnâ et comme moi je m'<en> occupe (déjà), je veux prendre Zapana. Quant au lieutenant que l'on nommera pour me seconder, qu'il prenne les champs de Hârîšânû." »

Il est bien connu que Yasmah-Addu possédait un domaine dans le royaume de son frère, désigné dans les lettres comme « Maison d'Ekallâtum<sup>292</sup> ». Cette maison avait des dépendances dans diverses régions administrées depuis Ekallâtum, y compris, comme le montre A.2895, à l'est du Tigre. S'il s'agissait d'un domaine nouvellement conquis dans le royaume de Qabrâ, Yasmah-Addu aurait été récompensé pour sa participation au sac de cette ville<sup>293</sup>. Par ailleurs, le texte A.2895 ne permet pas de tirer de conclusions supplémentaires sur la situation d'Abnâ, ni sur la localisation de Hârîšânû<sup>294</sup> ou Zapana<sup>295</sup>, ces deux dernières n'étant pas nécessairement à chercher à l'est du Tigre.

Les travaux de canalisation à l'est du Tigre furent d'ailleurs en butte à des hostilités à un moment postérieur. Ainsi, Iddiyatum relate depuis Karanâ qu'une coalition des troupes des Turukkéens, de Qabrâ et de Yahrurâ avaient razzîé la main d'œuvre qui travaillait au canal d'Îšme-Dagan. Malgré l'arrivée en renfort d'une troupe d'Îšme-Dagan, ils remportèrent la victoire sur lui<sup>296</sup>.

Cette lettre semble rapporter le fait qu'une razzia avait été menée contre les travailleurs de l'ouvrage ; la possession de la région ne semble pas avoir été remise en cause par cette victoire. Parmi les assaillants, deux venaient assurément de la région est-tigrine : à savoir les Turukkéens, basés dans la région de Ninive, et les Qabréens, depuis la région de Altûn-Kubrî.

L'origine du troisième assaillant, Yahrurâ est plus difficile à déterminer.

#### 4.4.1.2. Yahrurâ, à l'est ou à l'ouest du Tigre?

Pour commencer cet aperçu sur Yahrurâ<sup>297</sup>, je mentionnerai à nouveau la lettre d'Îšme-Dagan énumérant les trois étapes du recensement qu'il avait entrepris : le pays d'Ekallâtum, le pays de Yahrurâ

<sup>290</sup>Voir ci-dessus § 4.3.1. et note 273.

<sup>291</sup>Le texte A.2895 est cité dans P. Villard, *Amurru* 2, p. 104 : (8') *a-na lugal ke-em aq-bi* (9') *um-ma a-na-ku-ma* (10') *aš-[š]um* <sup>1</sup>*mu-bal-sa-ga* (11') *é ia-ás-ma-ah-<sup>d</sup>IM* (12') *ú-ki-lu ab-na-a<sup>ki</sup>* (13') *li-il-qé* (14') *ù a-na-ku aš-šum* <sup>o</sup>*ú-ki-lu* (15') *za-pa-na<sup>ki</sup>* *lu-ul-qé* (16') *ù wa-ar-ku-um* (17') *ša wa-ar-ki-ia i-ša-lka-nu* (18') *a-ša ha-ri-ša-ni<sup>ki</sup>* (19') *li-il-qé*.

<sup>292</sup>Cf. la synthèse de P. Villard, *Amurru* 2, p. 101-107.

<sup>293</sup>Cf. D. Charpin et N. Ziegler, *FM* V, 2<sup>e</sup> partie (à paraître).

<sup>294</sup>Cf. à propos de Hârîšânû, F. Joannès, « La femme sous la paille, ou les déboires d'un intendant », dans *FM* [I], Paris, 1992, p. 81-92, spécialement p. 87. Cf. également la lettre ARM I 103 = *LAPO* 17 469 avec le comm. d) de J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 44.

<sup>295</sup>Puisque le texte énumère trois domaines, il permet une conclusion sur le statut de ces terres mais non sur leur localisation. Il ne me paraît pas fondé pour le moment d'identifier Zapana avec Zappân/Zabbân, notamment parce que cette ville est recherchée plutôt dans la région de l'Adhaim ; cf. J. N. Postgate, « The Historical Geography of the Hamrin Basin », *Sumer* 40, 1984, p. 149-159, spécialement p. 153, qui propose de localiser Zabbân légèrement au sud de Taus. Pour cette *Za-ap-pa-an<sup>ki</sup>*, voir aussi *ShA* 1 40 : 7.

<sup>296</sup>*ARMT* XXVI/2 510 « Asqur-Addu nous a déclaré ceci : "2000 Turukkéens, 2000 Qabaréens et 1000 Yahruréens ont razzîé la main d'œuvre qui s'affaire au canal d'Îšme-Dagan. Îšme-Dagan est venu au secours mais ils ont remporté la victoire sur lui." » *ARMT* XXVI/2 510 : (7) <sup>1</sup>*{x}às-qûr-<sup>d</sup>IM id<sup>1</sup>(IK)-bu-ba-an-né-ši-im* (8) *um-ma-a-mi* 2 *li-im tu-ru-ku-ú<sup>ki</sup>* (9) 2 *li-im qa-ba-ra-i-yu<sup>ki</sup>* (10) *ù 1 li-im ia-hu-ur-ru-um<sup>ki</sup>* (11) *e-pí-iš-tam ša na-ra-am ša iš-me-<sup>d</sup>da-gan* (12) *i-{x}-ip-pé-šu iš-hi-tú* (13) *iš-me-<sup>d</sup>da-gan* (14) *in-ha-ri-ir-ma da-am<sub>7</sub>-da-šu* (15) *i-du-ku*.

<sup>297</sup>Le nom est celui de la tribu benjaminite Yahrurum, mais les textes montrent que Yahrurâ désigne une région proche du Tigre. F. van Koppen, dans une communication à la XLVI<sup>e</sup> *Rencontre Assyriologique Internationale* de Paris en juillet 2000, malheureusement restée inédite, avait parlé du lien entre l'éthnique

et le pays de Razamâ<sup>298</sup>. L'énumération suit un ordre chronologique et, de ce fait, géographique. Le recensement commença donc par le cœur de la région qui dépendait d'Išme-Dagan : les rives du Tigre. Ensuite, il recensa la région de Yahrurâ, et pour terminer celle du haut Tharthar (Razamâ). La question est donc de savoir si, après avoir recensé les rives du Tigre, les administrateurs d'Išme-Dagan continuèrent sur sa rive gauche, pour le traverser ensuite, lors du recensement du pays de Razamâ.

Que Yahrurâ fût le nom d'une ville est sûr, puisqu'un texte fragmentaire mentionne son siège par une armée qui, munie d'échelles et d'engins de siège, s'installa devant sa grande porte<sup>299</sup>. Or ce texte mentionne aussi Himarâ<sup>300</sup>, une ville du royaume de Nurrugûm, peut-être située sur la rive gauche du Tigre, proche de Ninive. Le roi de Yahrurâ envoya un messenger auprès de Zimrî-Lîm au début de l'année ZL 7', vraisemblablement lors du séjour de Zimrî-Lîm à Hušlâ, au nord-est du Sindjar<sup>301</sup>.

Un autre texte illustre de manière claire le fait que Yahrurâ ne se trouvait pas trop éloignée de Karanâ, proche du Tigre, sans qu'on puisse déterminer sur quelle rive. Son auteur, vraisemblablement Samsî-Addu, ordonna à Yasmah-Addu de s'installer à Karanâ. Il ajouta<sup>302</sup> :

« Autre chose : les 30 Gutis de Migir-Idiglat qui sont en garnison à Karanâ, que vont-ils faire ? Il faut que 10 hommes résident à Razamâ, 10 hommes à Busû, 10 hommes à Yahrurâ. »

Or, Busû est connue comme une ville fortifiée située entre Razamâ et le Tigre<sup>303</sup>. Si le texte énumère les villes en commençant par l'ouest, on pourrait situer Yahrurâ à son orient. Par ailleurs, Yahrurâ fournit des moutons à Sîn-iddinam, un gouverneur du district de Razamâ (du nord?), Burullum et Haburâtum à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie<sup>304</sup>.

Pour conclure, Yahrurâ était vraisemblablement une petite puissance. Ce fait peut être indiqué par le nombre moins élevé des soldats qui attaquèrent les travaux de canalisation d'Išme-Dagan : 1000 soldats contre les 2000 hommes de Turukkûm ou de Qabrâ. Je proposerais de la situer dans la région de Kalhu (§ 4.3.1.)<sup>305</sup>, sans affirmer que sa capitale était comme Kalhu (Nimrud) à l'est du Tigre, ou bien si Yahrurâ couvrait un territoire sur les deux rives du Tigre ou bien du Grand Zâb.

Yahrurum et la région Yahrurâ. On notera, mais il pourrait s'agir d'un hasard dû aux sources disponibles, que les deux attestations de cette ville tigrine de l'époque de Zimrî-Lîm la notent « Yahurrâ », alors que les exemples de l'époque de Yasmah-Addu la notent « Yahrurâ ».

<sup>298</sup>Pour ARM II 18 (= LAPO 16 84), cf. ci-dessus § 1.2.1.

<sup>299</sup>M.8675, inédit : *i-na-an-na <a-na> ša-ha-ṭi-im a-na i[a-ah]-r[u-r]a<sup>ki</sup>, ik-šu-dam-ma i-na a-bu-ul ia-ah-ru-ra<sup>ki</sup>, ip-pa-al-si-ih si-mi-la-tim, à ka-al-ba-né-tim na-ši, i-mu-ur-ma ki-ma ma-ša-ar-ti a-lim, [d]u-un-na-at* « aujourd'hui, il est arrivé à Yahrurâ pour l'attaquer. Il s'est installé à la grand'porte de Yahrurâ, porteur d'échelles et de machines de siège. Il a vu que la garde de la ville était très forte. ». La transcription de cette tablette m'a été aimablement communiquée par J.-M. Durand.

<sup>300</sup>Himarâ est attestée par les inédits A.2494<sup>+</sup> et M.6004.

<sup>301</sup>M.10539, publié par M. Bonechi, *op. cit.* n. 248, FM [I], Paris, 1992, p. 9-22, spécialement p. 14-15. Le messenger Mutiya, homme de Yahurrâ (lú *ia-hu-ur-ra<sup>ki</sup>*), reçut la modeste somme de 2 sicles d'argent. Il ne peut être exclu que ce messenger ait fait route avec les messagers de Haburâtum et de Tupham, qui furent mieux pourvus, avec 5 sicles d'argent. Il paraît vraisemblable que la somme tenait compte du prestige du roi, qui avait envoyé son messenger : dans ce cas, Yahrurâ ne jouissait de pas plus d'estime qu'Ahûna et Susâ, dont les messagers furent gratifiés de la même somme.

<sup>302</sup>A.4015 (inéd.) : (13) [*ša-ni*]-tam 30 lú *qú-tu-ú* (14) *ša mi-gir-díd-idigna* (15) *ša i-na ka-ra-na-a<sup>ki</sup>* (16) *wa-aš-bu i-n[a k]a-ra-na-a<sup>ki</sup>* (17) *mi-na-am i-pé-šu* (18) 10 lú *i-na ra-za-ma-a<sup>ki</sup>* (19) 10 lú *i-na bu-se-e<sup>ki</sup>* (20) [10] lú *i-na ia-ah-ru-ra<sup>ki</sup>* (21) [*li*]-iš-bu.

<sup>303</sup>Plusieurs lettres la mentionnent, elle était relativement proche de Kaštappum (Tell Kešaf, au sud de l'embouchure du Grand Zâb) car, dans l'inédit A.1859 Samsî-Addu demande que Kurašânûm vienne depuis Busû le voir à Kaštappum. Par ailleurs, il est clair qu'elle n'était pas trop éloignée de Razamâ (en dehors de A.4015, deux autres lettres, M.6315 et M.14368, mentionnent Busû et Razamâ).

<sup>304</sup>T.380 (inéd., sans date). Pour Sîn-iddinam, gouverneur du district de Razamâ (du nord?), Burullum et Haburâtum, cf. P. Villard, *Amurru* 2, p. 98-99.

<sup>305</sup>Un texte inédit M.7879 qui mentionne plusieurs toponymes dans la région du Tigre, parmi lesquels (dans un contexte cassé) Yahrurâ et Kawilhu sera publié ultérieurement.

**TROISIÈME PARTIE :**  
**ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ**





## LES FOIRES D'APRÈS LES ARCHIVES D'ÉBLA\*

Maria-Giovanna BIGA  
Université de Rome « La Sapienza »

### I. *iš<sub>11</sub>-ki* ou KI :LAM<sub>7</sub> à Ébla?

Ces dernières années, parmi les nouvelles lectures de termes éblaïtes rendues possibles grâce aux vocabulaires suméro-éblaïtes d'Ébla, on a proposé une lecture KI :LAM<sub>7</sub> pour le terme *iš<sub>11</sub>-ki* qui était considéré, depuis le début des études éblaïtes, comme une préposition sémitique. On a proposé de traduire le terme par « prix du marché » et « marché ».

En reprenant brièvement l'historique de l'étude de ce terme, il faut rappeler que la lecture *iš<sub>11</sub>-ki* et l'interprétation comme préposition remontent aux débuts des études éblaïtes, à G. Pettinato qui proposa, dans *MEE* 2, p. 101, par suite d'une comparaison avec l'éthiopien, une traduction par une préposition à valeur finale et directive, « pour », « en faveur de... ».

La lecture et le sens en ont été acceptés pendant vingt ans et encore récemment<sup>1</sup>. Une seule voix contraire s'était élevée mais était restée non écoutée<sup>2</sup>. P. Mander, en 1995, proposa une traduction qui en faisait un acte culturel<sup>3</sup>. La même année, A. Catagnoti<sup>4</sup> écrivait : « This writing (*iš<sub>11</sub>-ki*) does not identify a preposition ; cf. Pasquali and Bonechi, in press. »

F. D'Agostino, *MEE* 7, Roma 1996, p. 14 (avec renvoi à un travail sous presse de G. Pettinato-F. D'Agostino) transcrivait KI :LAM<sub>7</sub> et traduisait « (prezzo del) mercato, (prezzo del) mercato (del tempo) di ND e NL » (p. 257).

M. Bonechi, dans sa recension de M. Baldacci, *Partially Published Eblaite Texts*, Napoli 1992, *RA* 91, 1997, p. 178 écrivait ne pas croire que *iš<sub>11</sub>-ki* était un terme sémitique, ni qu'il soit une préposition et proposait de lire le terme KI :LAM<sub>7</sub>.

---

\* Il m'est un grand plaisir de participer à cet ouvrage, fruit des « Journées franco-syriennes » en mémoire de la naissance d'André Parrot, le découvreur des tablettes de Mari. L'étude de la culture de Mari a été fondamentale également pour la compréhension du monde d'Ébla. Aujourd'hui, tout particulièrement, au moment où ceux qui étudient Mari soulignent en fondant une revue du nom d'*Amurru* les aspects de la culture mariote qui ne sont pas mésopotamiens, mais syriens, il apparaît de façon toujours plus évidente que l'Ébla du III<sup>e</sup> millénaire av. n. è. doit se situer aussi dans le même contexte culturel.

<sup>1</sup> P. Fronzaroli, « Notes sur la syntaxe éblaïte », *Amurru* 1, 1996, p. 129.

<sup>2</sup> F. Pomponio, « Peculiarità della grafia dei termini semitici nei testi amministrativi eblaïti », dans L. Cagni éd., *Bilinguismo a Ebla*, Napoli 1984, p. 311. Mais, plus récemment le même auteur a adopté une transcription *is<sub>11</sub>-ki* et a traduit le terme comme une préposition (« destinés à ») ; cf. F. Pomponio-P. Xella, *Les Dieux d'Ebla*, Münster 1997, à l'ex. p. 70.

<sup>3</sup> P. Mander, *Los Dioses y el culto de Ebla*, dans *Mitología y Religión del oriente Antiguo*, II/1, Barcelona 1995, p. 59-60 ; voir aussi P. Mander, « The gú-li-lum (Bracelets) in the Economic Texts from Ebla », *OAM* 2, 1995, p. 59 et n. 42 (lecture *iš<sub>11</sub>-ki* et traduction par « *iš<sub>11</sub>-ki*-ceremony »).

<sup>4</sup> A. Catagnoti, « The Suffix -iš in the Ebla Texts », dans *Quaderni del Dipartimento di Linguistica* 6, 1995, p. 161, n. 8.

M. V. Tonietti, « Il sistema preposizionale nei tre testi del rituale di ARET XI : analogie e divergenze », *Mis. Eb.* 4, 1997, p. 73-109, p. 75 n. 6, excluait de la liste des prépositions le terme *iš<sub>11</sub>-ki*.

Mais G. Conti a été celui qui, en 1996<sup>5</sup>, étudiant toutes les gloses des termes qui se trouvent dans les différentes sources du *Vocabolario di Ebla* a montré que le terme est à lire KI :LAM<sub>7</sub> (ganba) et a proposé qu'il dénote un marché au sens de « lieu géographique » où se tenait ce marché et non « prix du marché » ou « activité commerciale, contre-valeur ».

Sans exclure, cependant, complètement que, dans certains cas, on puisse encore accepter une valeur prépositionnelle, Conti remarquait qu'une telle valeur ne convenait pas à beaucoup d'exemples.

A. Archi, *NABU* 2000/13 acceptait la proposition de Conti et transcrivait KI :LAM<sub>7</sub> et traduisait par « market ».

Plus récemment, H. Waetzoldt<sup>6</sup> adoptait la lecture KI :LAM<sub>7</sub> et traduisait « Markt(preisen) ».

Une voix s'est élevée, opposée à l'élimination de la préposition, celle de J.-J. Glassner<sup>7</sup> qui veut encore lire *iš<sub>11</sub>-qí* et y voir une préposition ; voir encore, M. G. Biga, *NABU* 2002/40.

En examinant un grand nombre d'attestations présentes dans les textes, il est évident que ce terme apparaît toujours dans un contexte qui ne concerne que des acquisitions faites par le Palais par l'entremise de ses fonctionnaires. Le contexte, qui a d'ailleurs déjà été éclairci par Conti, se trouve documenté dans deux types de comptes rendus les plus fréquents de la documentation éblaïte : les comptes rendus mensuels de tissus et ceux, annuels, de métaux.

Dans les comptes rendus mensuels de textiles (et déjà dans ceux, plus anciens, de l'époque d'Arrugum), à la fin, avant les totaux, on trouve souvent enregistrées des dépenses de quantités de laine pour des motivations diverses : pour en tisser des étoffes, pour en faire des coussins, pour les harnachements des chevaux, etc. Parmi ces dépenses de laine, certaines représentent le prix payé pour divers biens ; parfois, il est précisé qui achète pour le compte du Palais.

Dans certains contextes, après la remarque que la laine a servi à payer (níg-sa<sub>10</sub>) divers biens, s'en ajoute une autre que l'on peut comprendre comme l'occasion pour laquelle a été faite l'acquisition. Les scribes, du reste, n'ont pas toujours fait de remarques à l'occasion de la dépense de laine. L'expression qui se trouve dans les comptes rendus mensuels d'étoffes est la suivante : « *n* quantité de laine, prix d'acquisition (níg-sa<sub>10</sub>)<sup>8</sup> de (*n*) objets *iš<sub>11</sub>-ki* + nom divin / nom de lieu / nom de profession (toujours le même, šeš-II-ib).

La même expression se retrouve approximativement identique dans les grands comptes rendus annuels de métaux. Y sont enregistrées les dépenses de métaux et, surtout, celles d'argent pour une pluralité de motivations, parmi lesquelles la fabrication d'objets et de bijoux pour dieux et humains, pour les provisions de voyage (níg-kaskal) des marchands, et pour payer (níg-sa<sub>10</sub>) divers biens. Parmi ces derniers il y a des animaux (équidés, ovins, tortues), des céréales, des oignons, des fruits, des tissus, des résines aromatisées et des matériaux végétaux destinés à la teinture.

---

<sup>5</sup>G. Conti, *Mis. Eb.* 4, 1997, p. 59-60 et n. 139.

<sup>6</sup>H. Waetzoldt, *MEE* 12, Roma 2001, s.v.

<sup>7</sup>J.-J. Glassner, « *iš<sub>11</sub>-qí* ou LAM<sub>7</sub> : KI à Ebla », *NABU* 2002/14.

<sup>8</sup>Des textes entiers et intacts sont consacrés à l'enregistrement de l'argent dépensé comme prix de biens divers (dont ne sont indiquées ni la destination, ni la provenance). Il reste à comprendre si ces textes (qui ont été retrouvés, cependant, en nombre bien moindre que les comptes rendus annuels de métal), sont des comptes rendus annuels comme ceux du métal, à quelle année ils appartiennent et dans quel rapport ils étaient placés avec les comptes rendus annuels de métal : c'est-à-dire si, dans une même année, étaient produits un compte rendu annuel de métal et un, des prix.

Parfois, est précisé le fonctionnaire qui a effectué l'acquisition et, parfois, la chose acquise est suivie, exactement comme dans les textes de tissus, de la spécification de la circonstance pour laquelle l'acquisition a été effectuée.

L'expression utilisée est la même : *n* quantité d'argent, prix d'acquisition (níg-sa<sub>10</sub>) de (*n*) biens variés KI :LAM<sub>7</sub> + nom divin / nom de lieu / nom de profession (toujours šeš-II-b).

C'est une évidence immédiate que l'interprétation de KI :LAM<sub>7</sub> comme préposition (*iš<sub>11</sub>-ki*) impliquerait d'accepter l'existence d'une préposition utilisée pour un seul contexte et toujours après une acquisition, pour indiquer « en faveur de... », quoique jamais en faveur d'une seule personne, du moment qu'elle n'est jamais suivie par un nom de personne, mais toujours d'un groupe de personnes.

D'autres difficultés pour accepter l'existence d'une préposition (déjà exposées par Conti) sont le fait que, dans les contextes toujours identiques que l'on a vus, le terme est lui-même précédé par *in* qui indique le lieu où s'effectuent l'acquisition ou l'occasion.

Cf. par ex. ARET II 12 F. I 1-7 : (argent) lú NP *in* KI :LAM<sub>7</sub> *Du-du-lu<sup>ki</sup>* NP<sub>2</sub> *ì-na-sum* ; cf. aussi l'expression sur une bulle<sup>9</sup> *I-bí-zi-kir* *dumu-nita* *ìr-ba-šu* *maškim* *íl-zi-í<sup>ma</sup>-lik* *in* KI :LAM<sub>7</sub> *níg-sa<sub>10</sub>* *wa* *šu-ba-ti*.

Il est probable que la bulle était attachée à une corbeille contenant les opérations commerciales qui s'étaient déroulées dans diverses foires du fait d'un certain Ibbi-Zikir, fils d'Irbašu, dont il reste à rechercher plus avant les activités.

75. 1777 (moi MAXGÁNA *Atenû-sag*) rev. XII 17-23 : (laine) *níg-sa<sub>10</sub>* *níg-sa<sub>10</sub>* *En-na-NI-il* lú *ma-lik-tum* *in* KI :LAM<sub>7</sub> *šeš-II-ib* *šu-ba<sub>4</sub>-ti*.

En outre, dans le texte du traité entre Ébla et Abarsal, dans un passage qui concerne les activités commerciales entre les deux cités, le terme KI :LAM<sub>7</sub> est suivi du suffixe *-sù* et il est évident qu'il représente un substantif<sup>10</sup>.

De plus, dans certains cas, on trouve une énumération de KI :LAM<sub>7</sub>, alors que, dans des cas analogues, le scribe préfère utiliser le redoublement du terme pour indiquer le pluriel en sumérien.

Cf. p. ex.

– 75.1860 (MEE 10 20) rev. III 3-12 : 13 *gín* DILMUN *bar<sub>6</sub>* :kù *níg-sa<sub>10</sub>* 93 *ba-ba* KI :LAM<sub>7</sub> *dGa-mi-iš* KI :LAM<sub>7</sub> *dÁš-da-bíl* KI :LAM<sub>7</sub> *Du-du-lu<sup>ki</sup>* KI :LAM<sub>7</sub> *d<sup>3</sup>À-da* ;

– 75.2429 (MEE 12 36) rev. XVI 1-12-XVII 1-6 : 45 *ma-na* 2 *gín* DILMUN *bar<sub>6</sub>* :kù *níg-sa<sub>10</sub>* (dizaines d'étoffes de types variés) 3 *ma-na* 10 *gín* DILMUN *bar<sub>6</sub>* :kù *níg-sa<sub>10</sub>* 4 *mi-at* 40 *na<sub>4</sub>* *siki* *Ma-ri<sup>ki</sup>* KI :LAM<sub>7</sub> KI :LAM<sub>7</sub> *'À-da-NI<sup>ki</sup>* *NI-ab<sup>ki</sup>* *'A-ru<sub>12</sub>-ga-du<sup>ki</sup>* *Sa-ga<sup>ki</sup>*.

Du moment que les contextes sont indubitablement ceux d'acquisitions, il faut souligner l'utilisation de la laine comme équivalent de référence au lieu d'argent. Le Palais paie certains biens – en général il s'agit de quantités non précisées de parfums, de résines, de colorants – avec le bien qu'il a majoritairement à disposition, c'est-à-dire la laine. Il faut ajouter qu'il s'en sert pour des acquisitions effectuées à Ébla même, ou pas très loin d'Ébla, tandis que l'argent est utilisé pour des acquisitions dans des pays plus lointains.

La laine a à Ébla la même valeur d'étalon de référence que l'orge en Mésopotamie. Parfois, le texte précise la destination des résines et des parfums et il s'agit presque toujours du palais du roi (é en).

Dans tous les contextes, ceux des textes de textiles, ou ceux des textes de métal, le terme est utilisé de la même façon et, du moment que l'on est en présence d'une acquisition, il semble raisonnable d'évacuer totalement l'existence d'une préposition *iš<sub>11</sub>-ki* et d'accepter la valeur sumérienne de KI :LAM<sub>7</sub>, « marché », aussi à Ébla. Elle indiquerait l'occasion pour laquelle a été effectuée l'acquisition.

Il faut noter en outre que, dans les textes les plus anciens, ceux de l'époque du vizir Arrugum, le terme est écrit exactement avec le logogramme sumérien KI :LAM<sub>1</sub>.

<sup>9</sup>A. Archi, « Bulle e cretule iscritte da Ebla », VO 10, 1996, p. 33, bulla n. 7.

<sup>10</sup>75.2420 rev. IV 1 : KI :LAM<sub>7</sub>-*sù*. ; cf. pour l'édition du texte, E. Sollberger, « The So-Called Treaty between Ebla and "Ashur" », SEB 3, 1980, p. 129-160.

Cf. p. ex.

– 75.1869 (Arr. ; mois *l-nun-na-at*) rev. XI 4-9 : [x]+2 1/2 “KIN” siki níg-sa<sub>10</sub> 3 *li-im* 6 *mi-at* ú-ḥáb 8 “KIN” siki níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-sal KI :LAM<sub>1</sub> Sa-za<sup>ki</sup> ;

– 75.1940 (Arr. ; mois *i-rí-sa*) rev. X 11-13 : 30 siki “KIN” níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ti-ḪAR KI :LAM<sub>1</sub> *Du-ub<sup>ki</sup>*)

Or, déjà dans un texte de l’époque d’Arrugum (75.1379 f. X 17-18), un scribe a utilisé l’écriture KI :LAM<sub>7</sub>, celle qui sera ensuite celle de tous les documents ultérieurs<sup>11</sup>.

## II. KI :LAM<sub>7</sub> + nom Divin

Les textes d’Ébla documentent donc des acquisitions faites pendant un marché. L’examen des contextes et des quantités qui suivent le terme KI :LAM<sub>7</sub> induit cependant à supposer l’existence de marchés pour des occasions particulières, liées à des fêtes pour de grandes divinités. Il s’agirait donc de foires, fêtes religieuses au cours desquelles prenait place un marché, à l’occasion duquel le Palais, et sans doute a fortiori les particuliers, se procuraient des biens manquants sur les territoires éblaïtes.

De fait, comme il a été dit, et comme Conti l’a déjà mis en évidence, le terme KI :LAM<sub>7</sub> est suivi très fréquemment d’un théonyme, ou d’un toponyme facilement réductible à un temple ou un lieu de culte, de façon explicite ou non, ou bien à un nom de fonction qui est toujours celui de šeš-II-ib, lequel représente un personnel en relation au culte.

Les noms divins qui, le plus fréquemment, suivent le terme KI :LAM<sub>7</sub> sont au nombre de cinq : Adamma (ainsi que « Adamma du centre d’Adani »), Ada, AMA-ra (ainsi que « AMA-ra d’Adani »), Ašdabil et Gamiš. Telles sont, de loin, les divinités les plus attestées.

Les autres divinités qui suivent le terme KI :LAM<sub>7</sub> sont <sup>d</sup>Ba-ra-ma, <sup>d</sup>Be Du-du-lu<sup>ki</sup>, <sup>d</sup>Gi-ba-lu<sup>12</sup>.

La constatation que KI :LAM<sub>7</sub> est suivi seulement de ces noms divins et non d’autres est une preuve supplémentaire que le terme ne peut constituer une préposition. On ne saurait expliquer pourquoi on utiliserait cette préposition uniquement pour indiquer les dons à ces divinités, et non pour toutes. En outre, la syntaxe éblaïte n’utilise que peu de prépositions pour indiquer la destination des biens (et cela fait naturellement grandement problème pour comprendre leurs motivations!) Pour indiquer une offrande aux dieux, on écrit seulement l’offrande suivie du théonyme, ou parfois, on précise que le bien est un don (níg-ba) ou une offrande sacrificielle (nídba). Les cinq divinités qui suivent le plus fréquemment le terme KI :LAM<sub>7</sub> sont, elles toutes, celles qui sont mentionnées dans le calendrier local d’Ébla, utilisé dans les textes de l’archive L. 2712 (cf. *ARET IX*). Mais ce n’est pas tout : il y a une correspondance précise entre le KI :LAM<sub>7</sub> + ND et le nom du mois, même s’il est écrit dans les textes administratifs mensuels de tissus en fonction du calendrier sémitique commun.

Dans la mesure où il est possible de le constater dans les textes où le nom du mois est conservé, KI :LAM<sub>7</sub> + le dieu Gamiš est mentionné toujours au mois *gi-NI* (qui est le mois correspondant du calendrier sémitique) ; KI :LAM<sub>7</sub> + <sup>d</sup>A-dam-ma est documenté au mois *i-si* (1<sup>er</sup> mois du calendrier sémitique, celui qui correspond au mois de la fête Adamma, dans le calendrier local). Il en est de même, pour les autres divinités dont la fête est célébrée dans le calendrier local.

### Calendrier sémitique du III<sup>e</sup> mill. av. n. è

I     iti *i-si*  
II    iti *ik-za*

### Calendrier local d’Ébla

iti <sup>d</sup>A-dam-ma(-um)  
iti še-gur<sub>10</sub> ku<sub>5</sub>

<sup>11</sup>Cf. A. Archi, *NABU* 2000/13.

<sup>12</sup>Pour toutes ces divinités, cf. F. Pomponio- P. Xella, *Les Dieux d’Ebla*, Münster 1997 ; pour Gibalu, cf. *ibid.*, p. 184, où il est considéré, avec raison, comme l’épithète d’une divinité connue et plus abondamment attestée, peut-être Rasap. L’observation que les foires dédiées aux divinités sont enregistrées dans les comptes rendus annuels de métal, selon l’ordre chronologique dans lequel elles se sont passées est à mettre au compte de B. Lafont.

III	iti <i>za-'à-tum</i>	iti <sup>d</sup> AMA-ra
IV	iti <i>gi-NI</i>	iti nídba <sup>d</sup> Ga-mi-iš
V	iti <i>ḥa-li-NI/ḥa-li-da</i>	iti <i>be-lí</i>
VI	iti <i>i-rí-sá</i>	iti (nídba) <sup>d</sup> Aš-da-bíl
VII	iti <i>ga-sum</i>	iti NI-DU
VIII	iti <i>ì-nun-(na-at)</i>	iti nídba <sup>d</sup> 'À-da
IX	iti <i>za-lul</i>	iti NI-la-mu
X	iti <i>i-ba<sub>4</sub>-sa</i>	iti <i>hur-mu</i>
XI	iti MAXGÁNAtenû-sag	iti è
XII	iti MAXGÁNAtenû-úgur	iti kur <sub>6</sub>

– 75.10152 (mois *i-si*) rev. III 4-11 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma ;

– 75.2163 (MEE 12 18, mois *gi-NI*) rev. II 5-12 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád (laine) níg-sa<sub>10</sub> *a-gi-wa im-gi<sub>6</sub>* KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš ;

– 75. 2503 (mois *gi-NI*) rev. VII 4-9 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> *a-gú wa im-gi<sub>6</sub>* KI.LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš ;

– 75.10253 (mois perdu, mais [*gi-NI*]) rev. III 5-9 : (laine) du<sub>11</sub>-ga nídba <sup>d</sup>Ga-mi-iš *ì-ab<sup>ki</sup>* (il est évident qu'il s'agit de la fête de Gamiš) ; rev. X 1-4 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš ;

– 75.2625 (mois *i-rí-sá*) rev. V 1'-4' : [...] *I-da-NE šu-ba<sub>4</sub>-ti* KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Aš-da-bíl.

Cette correspondance exacte entre « nom de mois » et « marché » pour la divinité ne paraît pas fortuite. C'est pour cela qu'est proposée la traduction par « foire », c'est-à-dire un marché qui se tient à l'occasion d'une fête religieuse pour une divinité importante du panthéon, laquelle a donné son nom à un mois du calendrier.

Ce n'est pas n'importe quelles divinités du panthéon éblaïte, au reste, qui sont mentionnées dans un nom de mois et il n'y a pas de foires pour toutes les divinités. Ce sont vraisemblablement les plus anciennes divinités, vénérées depuis longtemps, et leur fête remonte à une tradition suffisamment antique pour avoir été fixée dans le calendrier.

D'autre part, ces divinités ne sont pas celles qui sont le plus représentées dans l'onomastique et cela confirmerait encore leur antiquité.

En outre, lorsque dans les grands comptes rendus annuels de métal on enregistre plusieurs acquisitions effectuées à diverses foires, elles sont énumérées suivant l'ordre chronologique mensuel.

Par ex :

– 75.1918 (MEE 10 29) rev. XVI 3-19 : *Wa-ba-rúm šu-ba<sub>4</sub>-ti* KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-dam-ma KI : LAM<sub>7</sub> <sup>'</sup>À-da-Ní<sup>ki</sup> lí <sup>d</sup>AMA-ra KI : LAM<sub>7</sub> NI-ab<sup>ki</sup> KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>'À-[da] KI : LAM<sub>x</sub> Ši-a-mu<sup>ki</sup> KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Gi-ba-lu KI : LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup>.

Le fonctionnaire Wabarum s'est rendu, à des mois différents, aux diverses foires pour des achats : la foire dans la cité de Šiamu suivrait donc celle du mois viii (fête d'Ada) ; ensuite, il y aurait celle de Gibalu et la foire de Saza.

– 75.1860 (MEE 10 20) rev. III 3-12 : 13 gín DILMUN bar<sub>6</sub> : kù níg-sa<sub>10</sub> 93 ba-ba KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Aš-da-bíl KI : LAM<sub>7</sub> Du-du-lu<sup>ki</sup> KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>'À-da.

### III. KI : LAM<sub>7</sub> + nom de lieu

Parmi les noms de lieux qui suivent KI : LAM<sub>7</sub> quelques-uns sont des centres bien connus du territoire éblaïte, sièges de temples importants : Arugadu (temple de Nidabal) ; Adani (temple de Rasap et de Nidabal) ; Niab (culte d'Ašdar) ; Šiamu (culte de Rasap et de Nidabal).

Plus d'une fois est aussi documentée une foire qui se tenait à Saza, le centre administratif et politique d'Ébla, également siège de temples, parmi lesquels sûrement celui du dieu Kura.

Le grand centre aussi de Dudulu (Tuttul) peut être ramené au culte de Dagan, pour lequel il est très probable qu'il se déroulait une foire.

Pour les autres centres comme BÀD.AN, Dub, Irraku, Kablul, Mari, Kiš<sup>13</sup>, pour lesquels le scribe enregistrerait simplement l'existence d'une foire, on peut supposer que le scribe ne connaissait pas la divinité à laquelle la foire était consacrée ou simplement l'avait omise pour des raisons d'économie.

#### IV. KI : LAM<sub>7</sub> + nom de fonction

Dans un bon nombre de cas, le terme KI :LAM<sub>7</sub> est suivi par « šeš-II-ib ». Comme cela a été montré récemment par Archi<sup>14</sup>, les šeš-II-ib constituaient une confraternité religieuse qui avait parmi ses membres des gens de la famille royale, des vizirs et des fils de vizirs. Ils faisaient des prestations de service (mais on ne sait si c'était régulièrement ou non) seulement pendant quelques années ; la durée exacte du service qu'ils assuraient est difficile à établir. Ils n'étaient pas une classe sacerdotale. Ils accomplissaient une série d'actes cultuels qui comprenaient certaines processions dans les sanctuaires du territoire éblaïte et comportaient des repas rituels dans lesquels on consommait de la viande. Il n'est pas non plus très clair à quelle période de la vie de quelqu'un s'accomplissait ce service dans certains temples. Les cérémonies se passaient dans le temple de Saza et autres cités du territoire éblaïte qui étaient le siège du culte du dieu Nidabal. Le fait que KI :LAM<sub>7</sub> soit suivi par le nom des adeptes de ce culte renforce encore l'idée qu'il s'agissait d'une foire à l'occasion d'une fête religieuse des šeš-II-ib et exclut par conséquent la possibilité d'une traduction par une préposition qui serait utilisée uniquement pour indiquer un mouvement de biens « pour, en faveur de » ces adeptes du culte.

La foire à laquelle prennent part les šeš-II-ib a toujours lieu, au moins dans les textes incriminés, au mois de MAXGÁNAtenû sag, celui des premières figures, et cela contribue à confirmer le fait que ces fêtes avaient une cadence mensuelle bien déterminée et bien connue dans toute la région fréquentée par les fonctionnaires éblaïtes pour les achats en faveur du Palais<sup>15</sup>. Les fonctionnaires se déplaçaient, à l'occasion des foires connues, sûrement sur un vaste rayon qui comprenait la Syrie et arrivait jusqu'à Mari et Kiš.

– 75.1777 (mois MAXGÁNAtenû-sag) rev. XII 17-23 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> níg-sa<sub>10</sub> En-na-NI-il lú ma-lik-tum in KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib šu-ba<sub>4</sub>-ti :

– 75.1781 (MEE 7 50, mois MAXGÁNAtenû-sag) rev. X 4-9 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> níg-sa<sub>10</sub> En-na-NI-il šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib.

Le même personnage, au même mois de deux années différentes, a fait des achats pour le palais, lors de la fête/foire des šeš-II-ib.

#### V. Les foires : une tradition occidentale?

Un des problèmes les plus complexes et les discutés du commerce proche-oriental est l'existence et le fonctionnement des marchés et des lieux fixes de commerce. Il existe des opinions fortement contrastées. Les savants les plus modérés admettent l'existence de marchés à des époques déterminées et dans certaines parties du Proche-Orient ancien. Mais l'existence d'endroits fixes de marchés est hors de doute<sup>16</sup> et Ébla semble avoir eu particulièrement des marchés à l'occasion des fêtes religieuses.

<sup>13</sup>Pour ces cités, cf. A. Archi-P. Piacentini-F. Pomponio, *I nomi di luogo dei testi di Ebla*, ARES II, Roma 1993 ; M. Bonechi, *I nomi geografici dei testi di Ebla*, RGTC 12/1, Wiesbaden 1993.

<sup>14</sup>A. Archi, « šeš-II-ib : A Religious Confraternity », *Eblaitica* 4, 2002, p. 23-55.

<sup>15</sup>Pour les produits acquis à l'occasion de ces foires, cf. M. G. Biga, « Feste e fiere ad Ebla », *Atti del Colloquio Internazionale « Mercanti e politica nel mondo antico »*, Roma 23-24 marzo 2000, p. 1-19, en cours de publication ; parmi ceux qui étaient les plus achetés au cours des foires figurent les bois parfumés et les résines, seulement en partie identifiables, comme GIŠ-ád, GIŠ-a-NE-um ; des types variés de colorants, parmi lesquels le GIŠ-ma-ir, la pâte d'antimoine (a-gú/gi), de l'argile noire (im-gi<sub>6</sub>), le colorant ú-háb et des bois variés. Le fonctionnaire mentionné le plus fréquemment comme auteur des acquisitions aux foires est Waburum.

<sup>16</sup>Pour une contribution novatrice à ce problème et qui s'inscrit dans une perspective post-Polanyienne, cf. J. Renger, « Patterns of Non-institutional Trade and Non-commercial Exchange in Ancient

La fête entraînait un afflux de personnes et c'était une bonne occasion pour vendre ou acquérir des produits difficiles à se procurer. Beaucoup de gens y accouraient, dont des fonctionnaires du Palais, pour acquérir des biens sans doute non produits sur les terroirs éblaïtes ou sur ceux qui appartenaient au Palais<sup>17</sup>.

Au reste, la tradition de la foire est bien documentée dans le monde méditerranéen, à différentes époques, c'est-à-dire la grecque, l'hellénistique et la romaine<sup>18</sup>. Lors des grandes fêtes panhelléniques, le volume du commerce était tel que l'on en était arrivé à prescrire que les marchands cèdent au temple le dixième de leurs profits faits à l'occasion de ces fêtes.

Les foires ne semblent pas être encore documentées dans les textes de Mari, mais dans les documents de la cité syrienne d'Émar, au XIII<sup>e</sup> siècle av. n. è. – des textes de mille ans postérieurs à ceux d'Ébla, mais où l'on reconnaît en plusieurs points les témoignages d'une tradition culturelle et religieuse syrienne transmise du III<sup>e</sup> au II<sup>e</sup> millénaires –, il est fait mention d'un «<sup>d</sup>Nergal (écrit toujours <sup>d</sup>NÈ.IRI<sub>11</sub>.GAL) ša KI.LAM », « Nergal du marché », et d'un «<sup>d</sup>Nergal EN KI.LAM », « Nergal, seigneur du marché<sup>19</sup> ».

La valeur de « marché » pour KI.LAM comme lieu réel à Émar où se passait le marché est assurée par la lecture du texte *Emar* VI/3 17 : 16 : *a-na ki-l[am]*, et l. 18 : *iš-tu k[i-lam]*<sup>20</sup>.

Supposer l'existence aussi à Émar d'une fête accompagnée d'une foire vouée au dieu Nergal expliquerait l'épithète du dieu qui est autrement inexplicable, et confirmerait le phénomène de la foire comme typique de l'aire sémitique occidentale.

Enfin, l'existence chez les Hittites d'un rituel appelé KI.LAM, dont jusqu'ici le sens exact nous échappe, pourrait renforcer l'hypothèse d'une tradition de la foire sémitique nord-occidentale, empruntée par les Hittites et qui survit dans le nom d'un rituel, et que l'on accomplissait sans doute aussi à Ébla et à Émar, à l'occasion de toute fête avec foire.

L'étude des traditions culturelles, religieuses, mais aussi architectoniques d'Ébla porte à mettre en évidence toujours plus les aspects multiples non-mésopotamiens, mais originellement syriens de cette culture<sup>21</sup>.

Et il est important de constater que c'est désormais dans cette direction que se dirigent les savants qui étudient Mari, suivant les traces d'André Parrot qui avait retrouvé un bétyle dans le temple syrien d'Ištar et l'avait immédiatement interprété comme tel, reconnaissant les apports sémitiques occidentaux dans la culture de Mari<sup>22</sup>.

---

Mesopotamia at the Beginning of the Second Millennium BC », dans A. Archi éd., *Circulation of Goods in Non-Palatial Context in the Ancient Near East*, Roma 1984, p. 31-123 ; pour une synthèse du problème du marché dans le Proche-Orient ancien, cf. C. Zaccagnini, « Markt », *RIA* 7, 1989, p. 421-426. Pour une synthèse récente des problèmes relatifs au commerce proche-oriental, cf. J. Renger, *Atti del Colloquio Internazionale « Mercanti e politica nel mondo antico »*, Roma 23-24 marzo 2000, en cours d'impression.

<sup>17</sup>Tout rassemblement de gens pour une fête comporte l'apparition d'activités de marché, au minimum pour acheter les biens à offrir à la divinité.

<sup>18</sup>Cf. M. G. Biga, « Feste e fiere ad Ebla », *Atti del Colloquio Internazionale « Mercanti e politica nel mondo antico »*, Roma 23-24 marzo 2000, p. 1-19, en cours d'impression ; J.-M. André-M.-F. Baslez, *Voyager dans l'Antiquité*, Paris 1993, en particulier p. 18-27, 58-62, 247-257, avec une ample bibliographie ; J. M. Frayn, *Markets and Fairs in Roman Italy. Their Social and Economic Importance from the Second Century B.C. to the Third Century A.D.*, Oxford 1993, en particulier p. 133-144.

<sup>19</sup>Pour les attestations de telles divinités à Émar et la comparaison avec le rituel hittite du KI.LAM, cf. M. G. Biga, « Marginal Considerations on the Hittite KI.LAM Ritual », *Volume in ricordo di F. Imparati*, Firenze 2002, p. 1-8.

<sup>20</sup>Cf. J.-M. Durand, *RA* 83, 1989, p. 175-176.

<sup>21</sup>P. Matthiae, *Volume in onore di F. Imparati*, Firenze 2002, en cours d'impression ; M. G. Biga, « Marginal Considerations on the Hittite KI.LAM Ritual », *Volume in ricordo di F. Imparati*, Firenze 2002, p. 1-8.

<sup>22</sup>Cf. J.-M. Durand, « Le culte des bétyles en Syrie », dans J.-M. Durand-J.-R. Kupper, éd., *Miscellanea Babylonica : mélanges offerts à Maurice Birot*, Paris 1985, p. 79-84 ; J.-M. Durand, *ARM XXVI/1*, Paris 1988, p.



**VI. Liste des passages où apparaît le terme KI :LAM<sub>7</sub>**

- ARET* 1 1 (I.Z. ; mois *za-lul*) rev. XIII 6-12 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-šim é en *En-na-ni-il* šu-ba<sub>4</sub>-ti  
KI :LAM<sub>7</sub> *gi-ba-i*
- ARET* 1 14 (I.Z. ; mois *i-si*) rev. VII 17-VIII 3 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> x x KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma-um
- ARET* 1 42 f. III 3-rev. II 1 : (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> KI :LAM<sub>7</sub>
- ARET* 1 45 (I.Z.) f. VII 7'-VIII 3' : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> *Du-ub*<sup>ki</sup>
- ARET* 2 12 (I.Z. ; mois *i-ba<sub>4</sub>-sa*) f. I 1-7 : (argent) lú *Gú-rí-ù in* KI :LAM<sub>7</sub> *Du-du-lu*<sup>ki</sup> *A-bu* ì-na-sum
- ARET* 3 19 III 1'-2' : KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš
- ARET* 3 174 IV 1-5 : (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> [
- ARET* 3 253 rev. I 1'-4' : (laine) níg-sa<sub>10</sub> im gi<sub>6</sub> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš
- ARET* 3 338 f. II 4'-7' : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib ;  
f. III 1'-5' : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 90 GIŠ-ti-ĤAR MAŠ.KASKAL KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma
- ARET* 3 441 rev. IV 1'-4' : *En-na-ni-il* šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> *gi-ba-i*
- ARET* 3 534 V 1'-4' : *Wa-l bal-rúm* KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma 'À-da-NI<sup>ki</sup>
- ARET* 3 609 rev. VI 2'-7' : (laine) níg-sa<sub>10</sub> ú-ḫáb wa GIŠ-ma-ir KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma
- ARET* 3 890 rev. II 4'-9' : (laine) níg-sa<sub>10</sub> (bois) KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš
- ARET* 4 18 (I.Z. 6 ; mois *gi-NI*) rev. XI 6-11 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> 10 GIŠ-šim é en *I-ti-NE* KI :LAM<sub>7</sub> NI-ab<sup>ki</sup>
- ARET* 4 19 (I.Z. 1 ; mois *gi-NI*) rev. IX 17-X 3 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> *a-gi* (laine) [níg-s]<sub>a10</sub> GIŠ-ma-ir  
KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup>
- ARET* 7 11 f. II 4-11 : (argent) má-gal níg-sa<sub>10</sub> KI :LAM<sub>7</sub> *Ma-ri*<sup>ki</sup> *Zú-ba-lum* ur<sub>4</sub> níg-sa<sub>10</sub> ;  
f. III 10-IV 2 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> [... ;  
f. IV 5-V 1 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>'À-da *Du-bí-šum* “ur<sub>4</sub>” [níg-s]<sub>a10</sub> ;  
f. V 11-VI 3 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup> ;  
f. VI 9-VII 5 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup> *Ar-si-a-ḫa* níg-sa<sub>10</sub> ;  
f. VII 6-13 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (objets et tissus) KI :LAM<sub>7</sub> NI-ab<sup>ki</sup>
- ARET* 7 13 : KI :LAM<sub>7</sub> NI-<sup>r</sup>ab<sup>ki</sup>, *Ḫr-ra-ku*<sup>ki</sup>, <sup>d</sup>A-da-ma, zi[-ba-tum?], <sup>d</sup>Ba-ra-ma, *Ga-ga-ba-an*<sup>ki</sup>, zi-ba-  
tum, *Ma-ri*<sup>ki</sup>, *Si-'à-am*<sup>ki</sup>
- ARET* 7 79 f. I 1-5 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :[LA]M<sub>7</sub> *Du-du-la-a*<sup>ki</sup>
- ARET* 8 534 rev. IX 13-X 9 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (objets, laine et tissus) KI :LAM<sub>7</sub> KI :LAM<sub>7</sub> ;

407-412 pour les prophéties à Mari ; J.-M. Durand, « La divination par les oiseaux », *MARI* 8 (1997), p. 273-282 ; J.-M. Durand, *LAPO* III, Paris 2000, p. 141-150, encore pour le culte des bétyles.

rev. X 10-19 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 1 níg-lá-du<sub>8</sub> Bù-<sup>d</sup>Da-gan lú Iš-ba-NI Ma-rí<sup>ki</sup> a-dè 1 níg-lá-du<sub>8</sub>-sù-  
šè zàh in KI :LAM<sub>7</sub> Ḫa-lab<sub>x</sub><sup>ki</sup>

75.1261 (= MEE 2 1 ; Ibr.-I.Z.1) rev. VIII 14-IX 1 : (tissus) lú KI :LAM<sub>7</sub>

75.1293 (= MEE 2 13 ; archaïque) f. IV 2-5 : (argent) ga :raš KI :LAM<sub>7</sub> Ma-rí<sup>ki</sup>

75.1319 (Ibr. ; pluri-mensuel) rev. IX 15-19 : 30 gu-zi-mug-TÚG níg-sa<sub>10</sub> 90 GIŠ-ti-ḪAR KI :LAM<sub>7</sub> 'À-  
da-NI<sup>ki</sup>

75.1351 (Ibr. ; mois MAXGÁNAtenû-sag) f. XI 12-rev. I 1 : níg-AN.AN.AN.AN Du-ub<sup>ki</sup> lú KI :LAM<sub>7</sub>  
è ;

rev. I 1-4 : (tissus) Bù-da-mu ugula Du-ub<sup>ki</sup> lú KI :LAM<sub>7</sub>

75.1377 (= MEE 2 49) f. V 4-8 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> ĩr-ra-ku<sup>ki</sup>

75.1379 (Arr.) f. X 13-18 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> Ḫa-lab<sub>x</sub><sup>ki</sup>

75.1382 (I.Z. ; mois za-'à-tum) rev. IX 2-9 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád é en En-na-il šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> 'À-  
da-NI<sup>ki</sup> lú <sup>d</sup>AMA<sup>1</sup>.RA

75.1413 (Ibr.) f. II 9-III 3 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (1 animal et tissus) KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš ;  
f. V 15-VI 1 : ] [...]ul<sup>ki</sup>KI :LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup>

75.1436 (I.Z. ; mois MAXGÁNAtenû-sag) rev. X 19-25 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-šim é en KI :LAM<sub>7</sub> gi-ba-i  
Mi-na-NI šu-ba<sub>4</sub>-ti

75.1464 (Ibr. 10) f. VI 16- VII 11 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus et laine) (argent) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ti-ḪAR Wa-  
ba-rúm šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib wa <sup>d</sup>A-da-ma 'À-da-NI<sup>ki</sup> ;

f. XII 10-XIII 6 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) (argent) níg-sa<sub>10</sub> (animaux) (argent) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ti-  
ḪAR Wa-ba-rúm KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>AMA-ra 'À-da-NI<sup>ki</sup>

75.1587 (= MEE 7 2 ; Ibr.) rev. VII 4-7 : 50 aktum-TÚG mu-DU ugula KI :LAM<sub>7</sub> Du-ub<sup>ki</sup> ;  
rev. IX 10 13 : (tissus) engar-engar wa <sup>1</sup>KI :LAM<sub>7</sub><sup>1</sup>

75.1653 (= MEE 7 15) rev. II 6-III 1 : Ga-rá-ma-an<sup>ki</sup> KI :LAM<sub>7</sub>

75.1705 (= MEE 7 29 ; Ibr. 1) f. X 2'-7' : (argent) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ti-ḪAR Wa-ba-rúm šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub>  
<sup>d</sup>Áš-dá-bíl ;

rev. II 5-10 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 10 gu<sub>4</sub> Ib-bí-um ugula é šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> [...] ;

rev. VI 17-VII 5 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> <<sup>d</sup>>Gi-ba-lu 'À-da-NI<sup>ki</sup> ;

rev. IX 12-X 1 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ti-ḪAR Wa-ba-rúm šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib 'À-da-  
NI<sup>ki</sup> ;

rev. XIII 9-16 : (argent) [níg-sa<sub>10</sub>] GIŠ-ti-ḪAR Wa-ba-rúm KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma wa KI :LAM<sub>7</sub>  
BÀD.AN<sup>ki</sup> ;

rev. XIV 6-12 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) <sup>1</sup>KI :LAM<sub>7</sub><sup>1</sup> Ma-rí<sup>ki</sup> Na-zi

75.1730 (= MEE 7 34 ; Ibr. 13) f. IX 4-8 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> Ma-rí<sup>ki</sup> dam-gàr ;

f. XVII 13-20 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> Ma-rí<sup>ki</sup>dam-gàr ;

rev. X 14-22 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 1 gu<sub>4</sub> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš (argent) níg-sa<sub>10</sub> 2 gu<sub>4</sub> KI :LAM<sub>7</sub> Kab-  
lu<sub>5</sub>-ul<sup>ki</sup> šu-mu-"tag<sub>4</sub>" [...] ;

rev. XVIII 1-6 : ...] (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Áš-da-bíl Du-ub<sup>ki</sup> òr-ku<sup>ki</sup> ;  
rev. XX 14-18 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-bar-uš KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>À-da

75.1771 (= MEE 7 47 ; Ibr. 3) f. IX 2-11 : 2 ma-na bar<sub>6</sub> :kù 95 GIŠ-ti-ĤAR Wa-ba-rúm šu-ba<sub>4</sub>-ti 6 gín  
DILMUN bar<sub>6</sub> :kù n[íg-sa<sub>10</sub>] GIŠ-ád KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma wa Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup> ;  
f. XVII 10-13 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 33 gu<sub>4</sub>-gu<sub>4</sub> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>À-da ;  
rev. VI 11-20 : (argent) níg-<sup>I</sup>sa<sub>10</sub><sup>I</sup> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Áš-da-bíl wa <sup>I</sup>[X]<sup>I</sup>x<sup>I</sup>-mu ;  
rev. VII 8-15 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 24 gār-su NÍ-la-ba-mu šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>À-da

75. 1777 (Ibr. ; mois M<sub>A</sub>xGÁN<sub>A</sub>tenû-sag) rev. XII 17-23 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> níg-sa<sub>10</sub> En-na-NÍ-il lú ma-lik-  
tum in KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib šu-ba<sub>4</sub>-ti.

75.1781 (= MEE 7, 50, I.Z. ; mois M<sub>A</sub>xGÁN<sub>A</sub>tenû-sag) rev. X 4-9 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> níg-sa<sub>10</sub> En-na-NÍ-il  
šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib

75.1795 (Ibr. ; mois perdu) rev. IV 5'-10' : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád in KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib 'À-da-NÍ<sup>ki</sup>

75. 1860 (= MEE 10 20 ; I.Z. 1) f. XXIV 14-17 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> Ma-ri<sup>ki</sup> ;  
rev. I 19-21 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 6 IGI.SAL KI :LAM<sub>7</sub> ;  
rev. I 24-II 11 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ti-ĤAR wa níg-sa<sub>10</sub> 59 zi-kir-da-ru<sub>12</sub> Wa-ba-rúm šu-ba<sub>4</sub>-ti  
KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš (argent) 2 níg-sa<sub>10</sub> 33 GIŠ-ti-ĤAR KI :LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup> Be-sù-lu<sub>x</sub> šu-ba<sub>4</sub>-ti ;  
rev. III 3-12 : 13 gín DILMUN bar<sub>6</sub> :kù níg-sa<sub>10</sub> 93 ba-ba KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Áš-  
da-bíl KI :LAM<sub>7</sub> Du-du-lu<sup>ki</sup> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>À-da

75.1869 (Arr. ; mois ì-nun-na-at) rev. XI 4-9 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> 3 li-im 6 mi-at ú-háb (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-  
sal KI :LAM<sub>1</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup>

75.1872 (Arr.) f. IX 11-X 1 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>1</sub> šeš-II-ib 'À-da-NÍ<sup>ki</sup> ;  
f. X 10-XII 6 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus, objets et animaux) KI :LAM<sub>1</sub> NÍ-ab<sup>ki</sup> ;  
f. XII 7-XIII 3 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>1</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup>

75.1918 (= MEE 10 29 ; I.Z. 4) rev. I 3-6 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 24 BAR.AN KI :LAM<sub>7</sub> òr-ku<sup>ki</sup> ;  
rev. XVI 1-19 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 19 ba-ba Wa-ba-rúm šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-dam-ma KI :LAM<sub>7</sub>  
'À-da-NÍ<sup>ki</sup> lú <sup>d</sup>AMA-ra KI :LAM<sub>7</sub> NÍ-ab<sup>ki</sup> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>À-[da] KI :LAM<sub>x</sub> Ši-'à-mu<sup>ki</sup> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Gi-ba-lu  
KI :LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup> ;  
rev. XVII 2-8 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 1 mi-at ba-ba KI :LAM<sub>7</sub> Kiš<sup>ki</sup> wa KI :LAM<sub>7</sub> Ma-ri<sup>ki</sup>

75. 1923 (Ibr. 8) f. VI 24-VII 2 : (argent) [nig-sa<sub>10</sub> X] KI :LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup> ;  
rev. II 14-25 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> 9 gār-su gi<sub>6</sub> 4 gār-su si<sub>4</sub>-si<sub>4</sub> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Áš-da-bíl wa KI :LAM<sub>7</sub>  
Ši-'à-am<sup>ki</sup> wa [KI :L]AM<sub>7</sub> <sup>d</sup>À-da

75. 1940 (Arr. ; mois i-rí-sa) rev. X 11-XI 11 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ti-ĤAR KI :LAM<sub>1</sub> Du-ub<sup>ki</sup> (laine)  
níg-sa<sub>10</sub> a-gú (laine) níg-sa<sub>10</sub> 1 mi-at 10 GIŠ-taskarin (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ir-KA (laine) níg-sa<sub>10</sub> a-e (laine)  
[nig-sa<sub>10</sub> x] KI :LAM<sub>1</sub> Si-'à-am<sup>ki</sup> (laine) níg-sa<sub>10</sub> ú-háb GIŠ-ir-KA KI :LAM<sub>1</sub> Ig-dar<sup>ki</sup>

75.2163 (= MEE 12 18, mois gi-NÍ) rev. II 5-12 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád (laine) níg-sa<sub>10</sub> a-gi wa im-gi<sub>6</sub>  
KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš

75. 2315 (archaïque) f. I 4-II 2 : 1 ma-na bar<sub>6</sub> :kù //KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>À-da/ 1 ma-na níg-sa<sub>10</sub> 220 GIŠ-taskarin  
du<sub>10</sub>

75. 2359 (Ibr. 4) rev. II 13-22 : (argent) *Bù-sum Ma-r<sup>ki</sup> a-dè túg-sù ugula* KI :LAM<sub>7</sub> ga :raš in *Maš-a<sup>ki</sup>*
- 75.2420 rev. VI 1 : KI :LAM<sub>7</sub>-sù
75. 2428 (= *MEE* 12 35 ; I.Z. 7) rev. VII 6-12 ; (argent) 34 *GIŠ-ti-ĤAR* (argent) níg-sa<sub>10</sub> *GIŠ-ma-gíd* *Wa-ba-rúm* šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> KI :LAM<sub>7</sub>
- 75.2429 (= *MEE* 12 36 ; I.Z. 9) rev. XVI 12-XVII 6 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup> NI-ab<sup>ki</sup> A-ru<sub>12</sub>-ga-du<sup>ki</sup> Sa-ga<sup>ki</sup>
- 75.2430 (Ibr. ; mois perdu) rev. IX 1-6 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> *GIŠ-ád* (laine) níg-sa<sub>10</sub> im-gi<sub>6</sub> KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup>
- 75.2462 (I.Z. 2) f. II 28-33 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> *GIŠ-sal* KI :LAM<sub>7</sub> šeš-II-ib *Wa-ba-rúm* šu-ba<sub>4</sub>-ti ;  
rev. III 23-IV 17 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> *GIŠ-PA* KI :LAM<sub>7</sub> *Ma-r<sup>ki</sup>* KI :LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup> KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>*Ga-mi-iš* KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>*Áš-da-bíl* KI :LAM<sub>7</sub> Ši-'à-mu<sup>ki</sup> (argent) níg-sa<sub>10</sub> 2 aktum-TÚG ti-TÚG 7 (gin) bar<sub>6</sub> :kù níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>'À-da
- 75.2502 (Ibr.14) rev. III 14-16 : KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup> <sup>d</sup>AMA-ra ;  
rev. XIII 8-16 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (laine) KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>*Ga-mi-iš* wa <sup>d</sup>*Áš-da-bíl* wa <sup>d</sup>Be Du-du-lu<sup>ki</sup>
75. 2503 (Ibr. ; mois *gi-NI*) rev. VII 4-9 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> *a-gú* wa im-gi<sub>6</sub> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>*Ga-mi-iš*
75. 2508 (= *MEE* 12 37 ; I.Z. 8) f. XXIV 9-27 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> *GIŠ-ma-gíd* KI :LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup> (argent) níg-sa<sub>10</sub> níg-NE ba-ba KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup> (argent) níg-sa<sub>10</sub> *GIŠ-ti-ĤAR* (argent) níg-sa<sub>10</sub> 18 *GIŠ-ma-gíd* KI :LAM<sub>7</sub> NI-ab<sup>ki</sup> (argent) níg-sa<sub>10</sub> 9 IGI.NITA en KI :LAM<sub>7</sub> NI-ab<sup>ki</sup>
75. 2520 (Ibr. ; mois perdu mais probablement *i-si*) rev. IV 12-16 : 7 bala siki níg-sa<sub>10</sub> [.....] KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma
- 75.2542 f. II 5 -10 : (argent) má-gal níg-sa<sub>10</sub> KI :LAM<sub>7</sub> *Ma-r<sup>ki</sup>* *Zú-ba-lum* “ur<sub>4</sub>”
- 75.2625 (I.Z. ; mois *i-rí-sá*) rev. V 1'-4' : ] *I-da-NE* šu-ba<sub>4</sub>-ti KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>*Áš-da-bíl*.
- 75.2632 (Ibr. ; mois perdu mais probablement *gi-NI*) rev. X 2-16 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> (bois diverses) (laine) šu-bal-ak gu-gada-TÚG (laine) níg-sa<sub>10</sub> ú-ĥáb *a-gú* im-gi<sub>6</sub> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>*Ga-mi-iš*
75. 10001+11125+4087 (Ibr. ; mois perdu) rev. I' 1-6 : ] 3 zara<sub>6</sub>-TÚG KI :LAM<sub>7</sub> <sup>l</sup>-ab<sup>ki</sup>
75. 10015 (I.Z. ; mois MAgÁNA*tenû*-sag) rev. IX' 4-7 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> *GIŠ-ma-ir* KI :LAM<sub>7</sub> Sa-za<sub>x</sub><sup>ki</sup>
- 75.10077 (Ibr. 2a) rev. VII 12-17 : (argent) níg-[sa<sub>10</sub>] 2 GI[Š-x] *Ib-bí-um* “ur<sub>4</sub>” šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup>
75. 10088 (I.Z. 3) f. XXIV 4-11 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> kaskal-sar Kur<sup>ki</sup> KI :LAM<sub>7</sub> NI-ab<sup>ki</sup> KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>'À-da KI :LAM<sub>7</sub> *Gú-ra-du<sup>ki</sup>* ;  
f. XXVII 9-16 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> *GIŠ-PA* wa *ša-bar-gi-nu* *Wa-ba-rúm* šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> 'À-da-NI<sup>ki</sup>
75. 10143 f. X 10- 14 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> *Ma-r<sup>ki</sup>* dam-gàr

- 75.10144 f. VI 3- 8 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus) KI :LAM<sub>7</sub> *Ma-rí<sup>ki</sup>* dam-gàr
- 75.10152 (Ibr. ; mois i-si) rev. III 4-8 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád KI : LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>A-da-ma
- 75.10201 (I.Z.5) rev. XVIII 11-15 : (argent) níg-sa<sub>10</sub> (tissus et laine) KI :LAM<sub>7</sub> *Du-du-lu<sup>ki</sup>*
- 75.10219 (Arr. ; mois MxGÁNA*tenûsag*) rev. X 13-XI 1 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> <sup>ʿx<sup>1</sup></sup> [KI :LAM<sub>7</sub>] *Sí-'à-am<sup>ki</sup>*
- 75.10252 (Ibr. ; mois [*i-rí-sá*]) rev. I 5'-9' : 1 gu-mug-TÚG 1 “KIN” siki níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-šim <sup>d</sup>Áš-da-bíl  
*Wa-ba-rúm* šu-ba<sub>4</sub>-ti ;  
 rev. II 1-5 : ]// níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-PA KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Aš<sub>1</sub>-da-bíl *Wa-ba-rúm* šu-ba<sub>4</sub>-ti
- 75.10253 (Ibr. ; mois [*gi-NI*]) rev. X 1-4 : (laine) níg-sa<sub>10</sub> GIŠ-ád KI :LAM<sub>7</sub> <sup>d</sup>Ga-mi-iš
- 76.162 rev. I 2-II 2 : (argent et tissus) *Ìr-i-ba* šu-ba<sub>4</sub>-ti KI :LAM<sub>7</sub> <sup>1</sup>*gi-ba-ù A-mu-ti* ò-na-sum
76. 192 rev. III 1-6 : (argent) *al<sub>6</sub> Gú-rí-ù* KI :LAM<sub>7</sub> Ší-'à-mu<sup>ki</sup>
- 76.242 f. I 1-II 3 : ] bar<sub>6</sub> :kù GIŠ-tum <sup>ʿx<sup>1</sup></sup>-<sup>ʿx<sup>1</sup></sup> <sup>ʿx<sup>1</sup></sup>-DU *al<sub>6</sub> [x]-zé lú Na-mu-lum* KI.LAM<sub>7</sub> (c'est tout ce qui est écrit sur la petite tablette ronde [bulle?])
77. 189 1-8 : *I-bí-zi-kir* dumu-nita *Ìr-ba-šu* maškim *Íl-zi-ʿma<sup>1</sup>-lik in* KI :LAM<sub>7</sub> níg-sa<sub>10</sub> *wa* šu-ba-ti

## SEIZED BY ROYAL ORDER THE HOUSEHOLDS OF SAMMÊTAR AND OTHER MAGNATES AT MARI

Frans van KOPPEN  
University of Leiden

The purpose of this article is to study intervention by the palace in the households of high officials and members of the royal family in Mari\*. The circumstances leading to the central authorities' appropriation of assets of their subordinates in the Ur III period has been discussed repeatedly in recent years and the material from Mari has been drawn into this debate<sup>1</sup>. A reappraisal of the question on the basis of published and unpublished texts from Mari is therefore justified. These texts document the inspection of the households of the king's magnates by government officials as well as the subsequent handling of assets taken from these households. The present article sets off with a description of inspection procedures and their terminology. The second and largest section is devoted to the case of the high official Sammêtar, which forms the best documented incident of appropriation of private property in the Mari corpus. In the course of this section, the organization of his households, the inspection and redistribution of his assets and the historical background of this episode of royal interference are presented. The third section collects data concerning other incidents of interference by palace administrators in households of members of the king's family and the king's magnates. The conclusion discusses the economic and social setting of royal intervention in private property in order to evaluate the relevance of this set of data from Mari for other fields of study in Mesopotamian social and economic history.

It will become apparent that the documentary coverage of transactions involving assets from magnates' households in the palace archive is to some extent determined by specific historic events. As I hope to demonstrate in the following, the presence of a file of inspection records concerning the households of Sammêtar was the result of royal interest in the investigation of fraudulent acts committed by the executive officials. It is to be hoped that this volume, dedicated to the memory of A. Parrot, excavator of the epigraphic treasures of the Mari palace, is the appropriate place to point out that some ancient criminals were, involuntarily, responsible for what this fortunate archaeologist could bring to light.

### 1. INSPECTIONS

Most information about the households of the king's magnates comes from a corpus of inspection records. These documents were drafted by government inspectors during the review of

---

\*This article has grown out of a "DEA" at the University of Paris-1 (Sorbonne), supervised by D. Charpin and J.-M. Durand, and a MA-thesis at the University of Leiden, supervised by G. van Driel and K.R. Veenhof. I am grateful to D. Charpin and J.-M. Durand and other members of the *équipe de Mari* for their hospitality during the academic year 1994-95. They created superb conditions for the search for evidence in the Mari corpus and I am thankful that the results of this investigation can be published here. I am indebted to M.A. Powell and K. Radner for reading a preliminary version of this article and their useful remarks.

<sup>1</sup>W. Heimpel, "Disposition of households of officials in Ur III and Mari", *ASJ* 19, 1997, p. 63-82.

institutional resources employed in these households and managed by executive officials. The central administration inspected at regular intervals all resources, such as personnel, animals or tools, which were employed in workshops attached to the palace of Mari and in government departments outside of the palace. These external departments were habitually structured as households, residences with farmland, personnel and other assets, which were either reserved for royal use and managed by an appointee (for example, the provincial palaces), or assigned for use to high officials and members of the royal family. Executive officials were in charge of all resources employed in the palace workshops as well as the external departments. The review procedure served to assess the condition of the resources at their disposal and to detect unexplained shortfalls, for which the executives were held liable for compensation.

The temporal rhythm of such review procedures has not yet been elucidated, and the reason for inspections and their periodicity remains unknown. It seems feasible that reorganizations or other external factors could have prompted interference of the central administration in these organizational units. It is also clear that the households of royal servants were submitted to an audit after the death of their owner. The presence of (a file of) inspection records can be used to establish the time of death of a high official, especially in combination with corroborative evidence, such as the chronological distribution of attestations for this official, information from letters (often difficult to date exactly), or references to funerary gifts and other indications. However, inspections do not always mark the moment of death of a household holder, since external evidence shows that household inspections could also take place while the holder was still alive.

As I have argued elsewhere, limited documentation is available in the royal archive for transactions involving assets located outside of the palace building<sup>2</sup>. Government officials in charge of the extra-palatial segment of the royal domain, such as Yasīm-Sūmû, kept records pertaining to this part of the institutional administration. Hence, the number of records relating to the inspection of the households of the king's magnates is restricted, and what was available in the palace archive was probably brought there for specific purposes. Nevertheless, goods and personnel coming from these households are regularly attested in administrative texts pertaining to the handling of assets kept inside the palace and its workshops. These assets are designated with the name of their former owner, and an inspection of his household is sometimes attested in the period preceding their first appearance in palace records.

The verb *paqādum* and its nominal form *piqittum* (si-lá) with the meaning “to inspect” and “inspection” are used to designate review procedures in administrative texts from Mari and elsewhere<sup>3</sup>. The basic meaning of this verb in Mari texts is threefold. The first meaning of *paqādum* (+ *ana*) is “to entrust”, in administrative context in particular the allocation of institutional assets (such as raw material, personnel or animals) to an executive to perform his tasks. The nominal form constructed with a personal name (si-lá PN, “object entrusted to PN”) appears characteristically in transfer records and inventories. In transfer records, the expression si-lá + personal name is used to indicate the name of the recipient. In inventories, the expression si-lá + personal name following a list of assets likewise indicates the name of the responsible official, but this does not imply automatically that these goods were transferred, since these texts could be drawn up during stocktaking and review operations. The second meaning of *paqādum* is “to provide somebody with provisions” (double accusative), with “provisions” as the meaning of the nominal form *piqittum*.

Thirdly, the verb *paqādum* is used in the meaning “to inspect”<sup>4</sup>. This meaning appears in different contexts. The verb and the nominal form denote the verification of the initial divinatory prognosis by examining a second animal in the process of extispicy, for which repeated observation

<sup>2</sup>See my article “The organisation of institutional agriculture in Mari”, *JESHO* 44, 2001, p. 454-457.

<sup>3</sup>See in general F.R. Kraus, *Staatliche Viehhaltung im altbabylonischen Lande Larsa*, Amsterdam, 1966, p. 40-42.

<sup>4</sup>In this meaning the verb also appears in the D-stem, see *ARMT* XXVII 1 : 4 and A.2640 : 12' (P. Villard, “Les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu”, *Amurru* 2, p. 77 n. 444).

seems to have been standard procedure<sup>5</sup>. Secondly, it designates the roll call of army groups at the muster point and at certain intervals during the campaign<sup>6</sup>. Finally, it designates the review of institutional assets in the care of executives<sup>7</sup>.

The nominal form *piqittum* with the meaning “inspection” normally appears in genitive constructions with the implicit object of inspection, for example *si-lá áb-hi-a*, “inspection of cows”<sup>8</sup>, *si-lá é ma-ri-i*, “inspection of the fattening house”<sup>9</sup>, *si-lá uš-bar*, “inspection of the female weavers”<sup>10</sup>, or *si-lá dumu-meš um-me-ni*, “inspection of the craftsmen”<sup>11</sup>. Frequently a household appears : *si-lá é é-gal-la-tim*<sup>ki</sup>, “inspection of the house of Ekallātum”<sup>12</sup>, and *passim* in records of household inspections from Mari<sup>13</sup>.

The nominal form *piqittum* also appears in genitive constructions with place names. This combination qualifies both persons, listed by name, as well as amounts of agricultural produce. The interpretation of this expression has been discussed repeatedly<sup>14</sup>. Obviously, it expresses the obligation of the administrators in the mentioned locality, who were either forced to deliver the stipulated amount of field crops at harvest<sup>15</sup> or were responsible for the presence of these persons when summoned by the central authorities. The translation of the combination object + *si-lá* + toponym, however, poses problems : *piqittum* used in apposition to a noun either means “entrusted object” (usually followed by a personal name) or “provisions”. It seems that this construction can be translated as “object entrusted to (the authorities of) the toponym”, see for example *ARMT XXIV 43*, an inspection record of goats “of Sammêtar, which were reviewed at Zurubbân ; (assets) entrusted to (the authorities of) Hurnân”<sup>16</sup>. Since the name of the responsible shepherd does not appear in this text, this piece of information must be contained in this remark<sup>17</sup>. Occasionally the combination *piqittum* together with *ina* + toponym occurs. In this expression, *piqittum* does not qualify another noun and can be translated as “inspection”, see for

<sup>5</sup>J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 48.

<sup>6</sup>See F. Joannès, *ARMT XXVI/2*, p. 267 n. 8, and M. Birot *ARMT XXVII*, p. 252 n. b to *ARMT XXVII 151*.

<sup>7</sup>As in the heading of the very large list of textile workers published by M. Bonechi, “Conscription à Larsa après la conquête Babylonienne”, *MARI 7*, 1993 p. 129-164, where *lú-TÚG ... ša i-na larsa<sup>ki</sup> ip-pa-aq-du*, must be translated “textile workers who were inspected in Larsa”.

<sup>8</sup>Ph. Talon, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar*, Brussels, 1997, no. 68 and 76. For the inspection of the fattening house in Bešannum see my review of this book in *AfO 46-47*, 1999-2000, p. 338a and 339b.

<sup>9</sup>Ph. Talon, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar*, no. 69.

<sup>10</sup>This tablet lists female weavers that left the workshop or died and records the names of the responsible supervisors : *dub-pí zi-ga ù ba-uš i-nu-ma si-lá uš-bar*, “tablet of (personnel) on leave and deceased, on the occasion of the inspection of the female weavers” (*ARMT XXII 10 vi 1-3*).

<sup>11</sup>*ARMT XXII 12 iv 4*. This text records an inspection of artisans working for executive craftsmen. Note that this text clearly shows that some of them worked in palace workshops (personnel followed by the remark *níg-šu PN*, “in the care of PN [craftsman]”), whereas others had their workshops outside of the palace (personnel followed by the remark *é PN*, “house of PN [craftsman]”).

<sup>12</sup>Ph. Talon, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar*, no. 84. For the inspection of the house of Ekallātum see my review of this book in *AfO 46-47*, 1999-2000, p. 338a and 340a.

<sup>13</sup>[*i-nu*]-*ma si-lá é zu-ru-ba-an<sup>ki</sup>*, *FM VI 31 : 3'* ; *i-nu-ma si-lá é aš-qú-[di-im]*, *FM VI 49 : 10* ; *i-nu-ma si-lá é munus<sup>dam-kù-GI</sup>*, *FM VI 46 : 7* ; *i-nu-ma si-lá é munus<sup>ha-li-ia-ltum</sup>*, *M.11803 : 4* ; *si-lá é munus<sup>ga-bé-tim</sup>*, *FM IV 53 : 1''* ; [*si-lá é i-ni-ib-ši-na*], *M.15136 : 10* ; [*si-lá é i-ni-ib-ši-na*], *FM IV 50 : 18'* ; *i-nu-ma si-lá é [munus<sup>i-ni-ib-ši-na</sup>]*, *FM VI 47 : 8'* ; [*i-nu-ma si-lá é munus<sup>i-ni-ib-ši-na</sup>*], *FM IV 51 : 9* ; *i-nu-ma si-lá / é i-ni-ib-ši-na*, *M.11584 : 5-6* ; *i-nu-ma si-lá é-tim / ša i-ni-ib-ši-na*, *FM VI 48 : 20-21* ; [*i-nu-ma si-lá é-tim*] *ša munus<sup>i-ni-ib-ši-na</sup>*, *M.15207 : 11*.

<sup>14</sup>M. Birot, *ARMT XIV*, p. 226, note to *ARMT XIV 47 : 10*, B. Lafont, *ARMT XXIII*, p. 323, and M. Birot, *ARMT XXVII*, p. 258 n. e to *ARMT XXVII 153*.

<sup>15</sup>See my remarks in *JESHO 44*, 2001, p. 483.

<sup>16</sup>*ARMT XXIV 43 : 5*[šú-nigin 1+] 2 me 14 ùz-hi-a <sup>6</sup>[ša s]a-am-me-e-tar <sup>7</sup>ša i-na zu-ru-ba-an<sup>ki</sup> <sup>8</sup>[ip]l-pa-aq-da <sup>9</sup>si-lá hu-ur-na-an<sup>ki</sup>

<sup>17</sup>The combination recurs in a text from Sippir : *CT 6 24c* (Sîn-muballiṭ year 17) is an inventory of sheep and goat in the care of a herdsman, summarized as *si-lá pa-hu-šum*, a locality in the vicinity of Sippir.



example the description of an army, (in total) 81 lú-meš *te-er-di-tum* ku<sub>5</sub> PN si-lá *i-na kur-da*<sup>18</sup>, “81 men, additional troops, the division of PN, inspection in Kurda”<sup>18</sup>, or a list of donkeys of the house of Asqudum, si-lá *i-na ma-ri*<sup>19</sup>, “inspection in Mari”<sup>19</sup>.

Sumerian administrative documents use several expressions for inspections that are associated with *piqittum* in lexical lists and recur in Old Babylonian texts from Southern Mesopotamia. The semantic field of the compound verb gúrum-ak is limited to the attendance verification of humans and animals<sup>20</sup>. The term appears in the heading of an Old Babylonian list of soldiers<sup>21</sup>. Secondly, si-il-la appears frequently as a qualification of cattle in Ur III and early Old Babylonian texts<sup>22</sup>, but is for example also used to qualify valuables or textiles<sup>23</sup>. Finally, the compound verb šu-sum in the well-attested combination é šu-sum-ma means “entrusted stock” and “inspected household”, two meanings attested for the verb *paqādum*<sup>24</sup>. The term appears once in the heading of an Old Babylonian cattle inspection record<sup>25</sup>.

## 2. SAMMÊTAR

The intervention of the central authorities in the households of Sammêtar constitutes the best documented and most spectacular example of appropriation of the property of a royal servant. Sammêtar was one of the most influential magnates in the first half of the reign of Zimri-Lim<sup>26</sup>. The legend of his seal runs as follows: “Zimri-Lim, strong king, Sammêtar, son of Lā’ûm is your servant”<sup>27</sup>. This legend, formulated according to the traditional pattern suited for seals of high royal functionaries, firmly characterises the social position of the seal’s owner. His father Lā’ûm held a very high position at the court of Yasmah-Addu in Mari<sup>28</sup>, and his son Sammêtar was already vested with important responsibilities during this time. Sammêtar’s influence increased after Zimri-Lim’s accession to the throne, and he seems to have held for some time the position of governor of the district of Terqa. Subsequently, he assumed a function at the court in Mari, where he evidently occupied a position of trust and influence. During the final years of his life, he was closely involved in the execution of government and diplomacy and clearly held the highest rank in the hierarchy of royal servants. At that

<sup>18</sup>Text published by C. Wilcke, “Truppen von Mari in Kurda”, *RA* 73, 1979, p. 37-50: LeE iii 1-3.

<sup>19</sup>M.12095: 8, see 3.2.2.3.

<sup>20</sup>P. Steinkeller, “On the reading and meaning of igi-kár and gúrum (IGI.KAR)”, *ASJ* 4, 1982, p. 149-151.

<sup>21</sup>*TIM* 5 71: 1 (Rim-Sîn I year 31) gúrum<sub>7</sub>-ak éren elam<sup>ki</sup>-ma, “inspection of the Elamite troops”.

<sup>22</sup>In Ur III texts gu<sub>4</sub> / udu etc. si-il-la, occasionally si<sub>4</sub>-il-la (*UET* 3 1250 and 1260). In early Old Babylonian texts si-il-la/lá, see *UET* 5 806, 819 and 849 and *YOS* 5 150.

<sup>23</sup>See for example gi<sub>16</sub>-sa si-il-la, “inventoried jewellery”, *UET* 3 269, *TCL* 5 AO 6055. See H. Waetzoldt, *Untersuchungen zur neusumerischen Textilindustrie*, Rome, 1972, p. 167. Compare this usage with following Old Babylonian texts: *PBS* 8/2 194 i 1-2 (Sippir, late reign of Samsuiluna) si-lá d<sup>é</sup>-a ù d<sup>é</sup>-a ki-na, “inspection (of the temple treasure) of Ea and Damkina”, and *TLB* 1 69: 42-43 (Lagaba, Samsuiluna year 21) (jewellery and textiles of Inanna) ša i-na é d<sup>i</sup>-šar-ki-di-su ip-pa-aq-du, “which were inspected in the temple of Išar-kidisu”.

<sup>24</sup>J.-P. Gregoire, *Archives administratives sumériennes*, Paris, 1970, p. 121.

<sup>25</sup>*Riftin* 90 i 1-10, ii 1-10 (date broken; early reign of Samsuiluna) šu-sum-ma ... áb-gu<sub>4</sub>-hi-a u<sub>8</sub>-udu-hi-a anše-hi-a ... ša i-na GN ip-qí-du / ip-pa-aq-du. “Stock ... of large and small cattle and equids ... which they inspected / were inspected in GN.”

<sup>26</sup>For a detailed discussion of his career, see B. Lion, “Les gouverneurs provinciaux du royaume de Mari à l’époque de Zimri-Lim”, *Amurru* 2, 2001, 188-195.

<sup>27</sup>For his seal legend and its attestations see D. Charpin, “L’archivage des tablettes dans la palais de Mari: nouvelles données”, in W.H. van Soldt et al. (eds), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-fifth Birthday*, Leiden, 2001, p. 16 n. 17.

<sup>28</sup>P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 23-26. Lā’ûm’s title remains unknown, see P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 26.

time he bore the title of *šukkallum*<sup>29</sup>, and the seal legend quoted above originates from this phase of his career. He frequently appears in dated administrative texts from year 3' onwards<sup>30</sup> and died in month ii or iii of year 6' (see 2.3). After his death, Habdu-malik is attested as *šukkallum* at the court until the end of the reign of Zimri-Lim<sup>31</sup>.

## 2.1 What are these households?

In the course of this article, reference will be made to the "households" of Sammêtar in different places. This term is freely used and without claim of precision as to the definition and function of household units in the social structure of the Mari state. When the sources are sufficiently explicit, these households appear as grand residences of the master and his family with a large staff that was organised hierarchically and by work specialization. This type of grand residence is well attested for the wealthy elite in Mari and elsewhere<sup>32</sup>. However, it is also evident that these households did not function as autonomous units. In order to elaborate this point, the different meanings of the term *bītum*, "house", must be briefly considered.

The meaning of *bītum* is ambiguous. For the present purpose, the following usages are distinguished: 1. "house" as an architectural unit (residence including annexes); 2. "house" as an organizational unit (household); 3. "house" as somebody's aggregate possessions (patrimony). A genitive expression *bīt* + personal name carries all meanings, whereas *bīt* + place name signifies the first two only. Most attestations in the corpus must be understood with *bītum* in its third meaning. They are descriptions of objects *ša bīt Sammêtar*, whereby primarily ownership is implied<sup>33</sup>. As such, it does not have spatial connotation, but, if necessary, the place of origin of the goods could be added<sup>34</sup>. Reference to place is expressed by means of the preposition *ina bīt Sammêtar* (*ša Terqa*) (no. 38, 45).

The combination *bīt* + place name is attested for Zurubbān and Terqa. The question is whether this expression can be equated with the "house of Sammêtar" in the same place, or whether it can also signify something else. References to the "house of Zurubbān" in texts dealing with house furnishings such as textiles and rich bronze ware (ARMT XXIV 192, no. 31) strongly suggest that it can be used to describe Sammêtar's residence in that place. Thus far there is no attestation for *bīt Terqa* with similar meaning, but there are indications that the "house of Terqa" and the "house of Zurubbān" do also refer to something else. The main reason for this notion lies in the description of the resources at the disposal of the *ikkarum*-farmers who worked for Sammêtar:

---

<sup>29</sup>For Sammêtar's title see B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 189f. and 194f. The letter no. 50, edited by B. Lafont in this volume, strongly suggests that Sammêtar indeed bore the title *šukkallum*. The letter shows that Mukannišum was permitted to liberate Yaminite prisoners of war from his staff after receipt of ransom in silver and a sealed tablet of the *šukkallum* (*ka-ni-ik lú-sukkal-lim*). This suggests that the redeemers first solicited for permission with the *šukkallum*, who issued a sealed letter order to Mukannišum containing his decision. Sammêtar held important responsibilities in the matter of personnel management during the time of the liberation of the Yaminites (see his involvement in reviews of institutional personnel during year 3', as suggested by the summaries of ARMT XIII 1 and XXII 10, and his involvement in the census of year 4'), and B. Lafont's suggestion to identify the anonymous *šukkallum* in A.1286 with Sammêtar is persuasive.

<sup>30</sup>See the list of dated references to Sammêtar given by J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 577f. with corrections by B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 188 n. 249.

<sup>31</sup>See D. Charpin, ARMT XXVI/1, p. 207f.

<sup>32</sup>See D. Charpin, "Maisons et maisonnées en Babylonie ancienne de Sippar à Ur", in K.R. Veenhof (ed.), *Houses and Households in Ancient Mesopotamia. Papers read at the 40th Rencontre Assyriologique Internationale* (Leiden, July 5-8, 1993), Leiden 1996, p. 221-227.

<sup>33</sup>In the palace personnel lists, for example, workers that were part of Sammêtar's assets are designated as PN é Sammêtar, "man of the house of Sammêtar", as well as PN ša Sammêtar, "man of Sammêtar", without obvious difference of meaning (so, for example, in list B discussed in 2.5.3).

<sup>34</sup>Attestations: *ša bīt Sammêtar ša Zurubbān*: M.15229 (see 2.5.5); *ša bīt Sammêtar ša Nihadī*: FM VI 34; *ša bīt Sammêtar ša Terqa*: ARMT IX 186, 187; XXI 93 (is 'i-na' a mistake for 'ša?'); XXIV 48, 274; FM VI 39; M.10645 (see 2.5.5); *ša bīt Sammêtar ša Mari*: ARMT XXIV 66<sup>+</sup>; FM VI 43.

– <i>ša Sammêtar</i> (carts) si-lá-hi-a lú-meš giš <sup>35</sup> apin-meš / <i>ša sa-am-me-e-tar</i>	<b>no. 29</b>
– <i>ša bīt Sammêtar</i> (persons) <i>ša lú-engar-meš / i-na ra-ma-ni-šu-nu / i-ga-ru / ša é sa-am-mi-e-tar</i> (bronze tools) si-lá lú-engar-meš / <i>ša é sa-am-me-e-tar</i>	<b>no. 35</b> <b>no. 36</b>
– <i>ša bīt GN</i> (oxen) [ <i>ša</i> ] 4 giš <sup>35</sup> apin-hi-a / [ <i>ša é</i> ] <i>zu-ru-ba-an<sup>ki</sup></i> (oxen) [ <i>ša</i> ] 5 giš <sup>35</sup> apin-hi-a / <i>ša [é ter-qa<sup>ki</sup>]</i>	<b>no. 28</b> <i>ARMT XXIV 13</i>
– <i>ša bīt GN ša Sammêtar</i> (persons) lá-u-hi-a lú-engar-meš <i>ša sa-am-me-e-tar ša é zu-ru-ba-an<sup>ki</sup></i> (carts) [si-lá-hi-a lú-engar-meš] / [ <i>ša é ter-q</i> ] <sup>a<sup>ki</sup></sup> / [ <i>ša sa-am-me-e</i> ]-tar	<b>no. 27</b> <i>ARMT XXIII 579</i>
– <i>ša bīt Sammêtar ša bīt GN</i> (personnel) <i>ša</i> 5 giš <sup>35</sup> apin-hi-a / <i>ša é sa-am-me-e-tar / ša é ter-qa<sup>ki</sup></i>	<b>no. 40</b> v 33-35

Two arguments can be deduced from this overview. Firstly, no description of the type *ša bīt Sammêtar ša GN*, “of the house of Sammêtar at Zurubbān/Terqa” occurs, which does appear in texts written during the same days and perhaps even by the same scribes (*ARMT XXIV 48, 274*). Secondly, **no. 40** differentiates between *bīt Sammêtar* and *bīt Terqa*, whereby the first term refers to ownership and the second to organization. This distinction can thus be expressed as follows: “of the patrimony of Sammêtar (employed) at the “house” of Terqa.” This expression is a slightly expanded rendering of “(employed) at the “house” of Terqa belonging to Sammêtar” in *ARMT XXIII 579*. This leads to the conclusion that the agricultural resources of Sammêtar at Terqa were put to work outside of his own household, that is within the structure of an organization referred to as the “house of Terqa”. This “house of Terqa” is perhaps identical with the agricultural estate attached to the palace of that city<sup>35</sup>. Although the “house of Zurubbān” can refer to Sammêtar’s residence in that place, it seems likely that it refers in this context to a similar agricultural estate of the palace of Zurubbān. This estate is mentioned in **no. 27**: “belonging to Sammêtar (employed) at the “house” of Zurubbān”. The other texts describe the resources by one aspect only, either by reference to title (“of (the house of) Sammêtar”) or by organizational set-up (“of the house of Zurubbān/Terqa”).

It seems thus very likely that Sammêtar’s plough teams were employed away from his residences. The data about the employment of textile workers of Sammêtar’s household at Mari seems to point in the same direction (see 2.5.3) and exchange of personnel between different households is also well attested. All this suggests that the resources of the households of the king’s magnates were exploited in cooperation with other productive units, be it palace workshops or the households of others, and that they must certainly not be understood as autonomous economic units. This is not apparent if one reads the personnel lists of these households, but these texts merely enumerate all personnel of a “house”, which does not necessarily imply that all persons worked or lived inside the same structure.

## 2.2 Family

A number of family members of Sammêtar are known. Lā’ûm, his father, had at least two other sons, the general Yassi-Dagan and Yatarum (see 2.8). Kibri-Dagan, who succeeded Sammêtar as governor in Terqa and held this position until the end of the reign of Zimri-Lim, designates himself as “son” of Sammêtar in several letters (*ARMT III 67, 82*). This is generally believed to indicate a filial relationship, but it cannot be excluded that it is the formal expression of obedience typical for letters of subordinates to superiors<sup>36</sup>. No seal legend of Kibri-Dagan, which might give evidence for his patronym, has yet turned up<sup>37</sup>.

<sup>35</sup>For a prosopographic argument, see the discussion of Apil-Sîn in 2.4.3.

<sup>36</sup>Many examples can be found for this: see for example *ARMT VI 57*, of “your son” Menihum to Bahdi-Lim, *ARMT XXVI 79*, of “your son” Yassi-Dagan to Asqudum, or *ARMT XXVI 202*, of “your son” Kanisân to Kibri-Dagan.

<sup>37</sup>The absence of any seal impressions of Kibri-Dagan has been acknowledged by J.-M. Durand, *LAPO* 17, 1998, p. 458, but he supports the traditional notion that Kibri-Dagan was the son of Sammêtar. Kibri-Dagan was formerly supposed to have been a son of the woman Tarîš-haṭṭum on the basis of *ARMT X 141*, but J.-M.

Tariš-haṭṭum was a high-ranking woman in the Terqa area<sup>38</sup>. Recently, J.-M. Durand has proposed that she was the wife of Lā'ûm and mother of Yassi-Dagan<sup>39</sup>. She would therefore have been related to Sammêtar, and might even have been his mother. J.-M. Durand (*ibid.*) also suggests that she was identical to an anonymous princess from the royal house of Yamhad who was given in marriage to Yahdun-Lim, and was subsequently, during the reign of Yasmah-Addu, given in marriage to Yasmah-Addu's official Lā'ûm. Her high birth and elevated status can explain why she designates herself as "mother" of queen Šibtu<sup>40</sup>. After the death of her husband she might have lived in a religious compound in Terqa, as J.-M. Durand proposes, or, alternatively, in the house of one of her sons.

Inibšina, daughter of Yahdun-Lim and *ugbabtum*-priestess of Addu, appears frequently in texts relating to the inspection of the households of Sammêtar. Her personnel is employed in his household in Mari (no. 42 iv 1'-15' and parallel in 43 ii 40-44; no. 43 i 26'), which implies that she put her personnel at Sammêtar's disposal as she did for Asqudum's house (see no. 49). She receives a stock of wine in the process of redistribution of Sammêtar's assets (see 2.5.5), which implies that she was one of the beneficiaries of the distributed wealth. Her jewellery was put under seal together with that of Bazatum (*ARMT* XXV 490) (see 2.5.4).

The names of two other women appear in connection with the households of Sammêtar in Mari and Zurubbān, and it seems likely that both women were Sammêtar's wives who resided in different households. The inspection records of Sammêtar's household at Terqa do not mention the presence of a wife in his house in this city.

Karanātum is Sammêtar's wife in his house in Mari. An oath protocol dating to year 1' of Zimri-Lim indicates that Karanātum is the "wife" (dam) of Sammêtar (*FM* IV 33 : 17-18). Five years later, her personnel is distinguished from that of her husband in the personnel list of his household in Mari (no. 43 iii 3'-7', resumed in the summary as "slave girls of his wife", vi 18), and objects of silver and gold are mentioned in connection with Karanātum, Inibšina, and Bazatum in *ARMT* XXV 748 (see 2.5.4). She appears rarely in the sources (see *ARMT* VII 28, a delivery of a sheep by Karanātum to Iddin-Kubi, dated 10-iv-ZL [...]), and two women with the name Karanātum who are attested in the harem of Zimri-Lim were probably different people<sup>41</sup>.

Bazatum is Sammêtar's wife in his house in Zurubbān. The attestations for Bazatum have been studied repeatedly<sup>42</sup>, and it is clear that two women by the same name are attested in the Mari archive. The first is attested in Kurda during the reign of Yasmah-Addu, and the second appears among the "minor singers" (nar-tur-meš) in the harem of Zimri-Lim in the early years of the reign, and subsequently in connection with Sammêtar's household in Zurubbān. The woman in Zimri-Lim's harem and the one in Zurubbān were one and the same person, who was probably given in marriage to Sammêtar in the course of year 5'. One notes, however, that she is never explicitly qualified as the "wife" (dam) of Sammêtar, as Karanātum is, but since the inspectors clearly distinguish property of Bazatum from that of Sammêtar, and since multiple "wives" are attested for magnates in Mari, she to all probability was his second wife<sup>43</sup>. Almost all references to Bazatum in Zurubbān are dated in a short period of time at the end of year 5' and the beginning of year 6' of Zimri-Lim. She appears in the following texts, listed in chronological order :

---

Durand, *LAPO* 18, 2000, p. 498-499 has eliminated this alleged filial relationship by restoring Yassi-Dagan as the addressee of this letter.

<sup>38</sup>References are collected by N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 60 n. 388. She is attested until the end of the reign of Zimri-Lim.

<sup>39</sup>J.-M. Durand, *LAPO* 18, 2000, p. 498f. commentary to no. 1265.

<sup>40</sup>*ARMT* X 114. See J.-M. Durand, *LAPO* 18, 2000, p. 341f. commentary to number 1161.

<sup>41</sup>The first headed a group of women of the "house of the *tigûm*-lyres" (*bīt tegêtim*), and was subsequently given as a gift to the prime minister of the court in Aleppo (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 96), the other appears in the group of *kezertum*-women (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 87).

<sup>42</sup>J.-M. Durand, "Documents pour l'histoire du Royaume de Haute Mesopotamie II", *MARI* 6, 1990, p. 298-301, and N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 74-76.

<sup>43</sup>N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75 n. 488.

1. M.11442 (10-i-ZL 5')<sup>44</sup>: Transfer of person to Bazatum in Zurubbān.  
Bibliography: N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75 n. 484.
2. M.11932 (6-ix-ZL 5'): "distribution de vin lors de la fête de Dagan" (unpublished).  
Bibliography: N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75 n. 486, p. 76.
3. *ARMT* IX 97 (20-xi-ZL 5'): List of different types of textiles, work assignments of four men, "in total 49+ textiles and 11 scarves, work assignment of the textile workers of the house of Bazatum. On the occasion of the *udrûm* (-ritual?). Entrusted to Bazatum in Zurubbān"<sup>45</sup>.
4. *FM* IV 27 (18-xii-ZL 5'): List of silver objects and textiles, "presents when they dedicated the throne to Šin". Bazatum appears among the recipients (line 9).
5. M.15167+ (iii-ZL 6'): "liste de vaisselle qui fut attribuée à Bazatum" (unpublished).  
Bibliography: N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75 n. 486, p. 75 n. 491.
6. no. 33 (29-iii-ZL 6'): Personnel, oxen, and barley of the house of Bazatum.
7. *ARMT* XXIV 48 (29-iii-ZL 6'): Herd of sheep of Bazatum among herds of Sammêtar at Terqa.
8. *ARMT* XXV 748 (not dated): Jewellery of Bazatum (see 2.5.4).
9. *ARMT* XXV 490 (not dated): Jewellery of Bazatum (see 2.5.4).
10. *ARMT* XXV 353 (8-xii-ZL 6'): List of objects, "jewellery of Beltani, entrusted to Bazatum in Zurubbān".  
Bibliography: J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 300, N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75.

Part of this documentation was drafted on the occasion of the inspection of Sammêtar's possessions in Zurubbān at the end of month iii of year 6' (reference 6-9, perhaps also no. 5), whereas older texts were probably carried off by the inspectors on that occasion (reference 1-3). One text (reference 10) clearly postdates the process of inspection and dissolution of Sammêtar's households, and shows that Bazatum was still present in Zurubbān at the end of year 6', when she probably continued living there in her own "house", presumably a wing of the master residence, that is mentioned in reference 3 and 6.

### 2.3 Chronology

The latest dated attestation of Sammêtar's activities is *ARMT* IX 102 (10<sup>+</sup>-xii-ZL 5'). All later dated texts refer to the inspection and subsequent administration of his assets.

Sammêtar's letter *ARMT* XXVI 276 suggests that a period of illness preceded his death. In this letter Sammêtar declines an invitation of the king for diplomatic deliberation in Mari based on his doctor's advice to stay home. He also writes that he cannot participate in the festival of Dêritum (*siskur-re ša dde-ri-tim*). Dêritum is an Ištar-like goddess venerated in the city of Dêr, and her festival probably coincided with, or was synonymous to, the Ištar festival in Mari. Although the letter lacks any chronological benchmark other than Sammêtar's weak condition, there is an external indication to prove that it indeed dates to the period preceding the Ištar festival of year 5' (which took place in month ix<sup>46</sup>). Magnates and provincial administrators delivered textiles to the king on the occasion of the festival of Ištar<sup>47</sup>. Sammêtar could not participate at this occasion, and could therefore not deliver his textiles in Mari. Some time after the festival, Sammêtar delivered a sizeable amount of textiles in Zurubbān to palace administrators, which were passed on to Yabni-Dagan, an official in charge of textiles and other goods in the palace at Mari (*ARMT* IX 102, dated 10<sup>+</sup>-xii-ZL 5'). This transfer must be considered as a

<sup>44</sup>This text perhaps dates to 10-i-ZL 6', if one assumes that the scribe accidentally used the former year name at the beginning of the new year, see N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75 with n. 485 and p. 231 note to *FM* IV 56: 15-18.

<sup>45</sup>*ARMT* IX 97: <sup>23</sup>šu-nigin [x] x tûg-hi-a 11 g[ú-hi-a] <sup>24</sup>i[š-k]a-ar lû-TÚG-[meš] <sup>25</sup>ša [é] ba-za-tim <sup>26</sup>i-nu-ma ú-ud-ri-im <sup>27</sup>si-lá ba-za-tim <sup>28</sup>i-na zu-ru-u[b]-ba-an<sup>k1</sup>. The pronunciation of the Nippur month name <sup>iti</sup>Zi.Z.A = <sup>iti</sup>úd-duru<sub>5</sub> was *udrûm* in Mari, see *ARMT* XXVI/1 248: 19' (*ú-ud-ri-im*) and M.E. Cohen, *The Cultic Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda, 1993, p. 119.

<sup>46</sup>See the note of F. Joannès quoted in J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 576.

<sup>47</sup>J.-M. Durand, "ARM III, ARM VI, ARMT XIII, ARMT XXII", in Ö. Tunca (ed.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire*, Liège, 1990, p. 149-154.

compensation for Sammêtar's failure to deliver textiles at the Ištar festival. One can therefore conclude that at least from month ix of year 5' onwards, Sammêtar was ill and stayed in Zurubbân. His subsequent death was probably linked to this fatal condition.

ARMT XXVI/ 277 is a short letter of Inibšina in which she informs the king of Sammêtar's death. If Inibšina resided in the palace in Mari, then the existence of this letter implies that the king was absent from the palace when the event took place. Since Zimri-Lim was absent from the capital during the second half of month ii of year 6', F. Joannès concluded that Sammêtar died at the end of month ii<sup>48</sup>. According to F. Joannès, this date fits the subsequent inspection of Sammêtar's assets, which is first attested on day 10 of the next month (ARMT XXIV 272).

However, an unpublished text dated on day 16 of month iii bears an impression of Sammêtar's seal<sup>49</sup>. This text is a short note of expenditure of a sheep for offering "on the occasion of the *būdim* of / for Išar-bahli"<sup>50</sup> authorised by a seal impression, allegedly of Sammêtar. Sammêtar does not occur in the text, and the presence of his seal implies either that it was used posthumously, or that the inspection action of day 10 of this month took place when Sammêtar was still alive. The transaction recorded in ARMT XXIV 272 is a stocktaking of wooden beams in a warehouse, and part of these beams belongs to the "house of Sammêtar"<sup>51</sup>. The text fails to reveal the identity of the household or institution to which this warehouse was attached, but the supervising authority in this operation, Yasīm-Sūmū<sup>52</sup>, also appears in a transaction involving bronze axes, which took place in Terqa on the same day (ARMT XXV 727)<sup>53</sup>. The combination of these two texts suggests that on day 10 of month iii Yasīm-Sūmū supervised an administrative operation in a carpenter's workshop and wood stock, probably attached to the local palace, in Terqa. It is not possible to decide on the basis of these texts whether the beams from the house of Sammêtar were brought in the warehouse on this day, or whether they had been stored there for some time and were first processed by the administrators on this day. This operation might have taken place when Sammêtar was still alive, especially since he spent his last months in Zurubbân.

Commodities designated as belonging to the "house of Sammêtar" also appear in other texts written before his death. M.12044, dated in month vi of year 5', is a receipt of gold of the "house of Sammêtar" by Mukannišum for the inlay work of a *nūbalum*-vehicle<sup>54</sup>. This text dates indisputably from the time before the death of Sammêtar, and belongs to a group of texts concerning material for a *nūbalum* constructed and decorated by the smith Rimši-El under supervision of Mukannišum during months ii until viii of year 5'<sup>55</sup>. One notes that material from other houses was also used for this

<sup>48</sup>See the note of F. Joannès quoted in J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 576.

<sup>49</sup>M.5901 (16-iii-ZL 6'), see D. Charpin, *Veenhof Anniversary Volume* (see footnote 27), p. 16 n. 17.

<sup>50</sup>M.5901 : <sup>3</sup>*i-nu-ma* <sup>4</sup>[*bu*]-*di-im* <sup>5</sup>*ša* <sup>1</sup>*i-šar-ba-ah-li*. The text is mentioned by D. Soubeyran, ARMT XXIII, p. 386. For the *būdim* of / for Išar-bahli see J. Sasson, "Review of ARMT XXIV", *BiOr* 43, 1986, p. 145. Note that the text M.8788 (sic!) quoted by J. Sasson is identical to (or duplicates) ARMT XXV 17 (M.11311).

<sup>51</sup>ARMT XXIV 272 (10-iii-ZL 6') is an inventory of a stock of wood. The stock consists of a new supply added to the old stock. The new supply consists of 130 beams entrusted to Yanšibum, 200 beams entrusted to Yahwi-Ašar, and 750 beams entrusted to Apil-Sîn. The first two persons are known as *ikkarum*-farmers employed at Sammêtar's household in Terqa, and Apil-Sîn was probably an official of the palace in Terqa (see 2.4.3). The 1080 beams of the new supply are designated as "belonging to the house of Sammêtar" and were added to the old stock of 1000 beams, for which Apil-Sîn is also responsible.

<sup>52</sup>ARMT XXIV 272 : 14 : [g]ir *ia-si-im-su\*-mu\*-ū\**.

<sup>53</sup>ARMT XXV 727 (M.8889) (10-iii-ZL 6') : 1 *pa\*-šu* *zabar* <sup>2</sup>*ša* *lú-nagar* <sup>3</sup>[1 *pa\*-šu\** *zabar* <sup>4</sup>[...] <sup>5</sup>*i-na* *ter-qa* <sup>6</sup>gir *ia-si-im-su-mu-ū* <sup>7</sup>iti *la-hi-im* <sup>8</sup>u<sub>4</sub> 10\*-kam <sup>9-10</sup>ZL 6'.

<sup>54</sup>M.12044 (5[+?]-vi-ZL 5') : [o su] *kù-GI* <sup>2</sup>[*ša* *ki*] *nu-úr-ì-lí* <sup>3</sup>[*im-m*] *a-ah-ru* <sup>4</sup>*a-na ih-zi ša gišnu-ba-lim* <sup>5</sup>*ša ri-im-ši-AN* <sup>6</sup>*ša-ab-tu* <sup>7</sup>*si-lá mu-ka-an-ni-ši-im* <sup>8</sup>*ša é sa-am-me-e-tar* <sup>9-12</sup>(date) (seal of Mukannišum).

<sup>55</sup>B. Groneberg, "Der *nūbalum* und seine Objekte", *MARI* 6, 1990, p. 165f.

project<sup>56</sup>. For the moment there is no easy explanation for the appearance of goods designated as “belonging to the house” of an official before his death<sup>57</sup>.

It is therefore very likely that Sammêtar died between day 16 and 29 of month iii of year 6'. Inibšina reported the event to the king, either from Mari to the king somewhere in the field, or from Terqa or Zurubbān to the king in Mari. At the end of that month, the inspection of Sammêtar's households took place. There is ample documentation about the house in Zurubbān (inspected on day 28 and 29) and in Terqa (inspected on day 29 and 30). The operation at his house in Mari probably occurred at the same time, but the preserved texts lack their date formulas. The date of the single text referring to his house in Nihadû is also broken. The isolated reference to a later inventory of Sammêtar's assets (*ARMT* XXIII 583, dated 22-v-ZL 6') is a complementary document issued after the inspection (see 2.5.1). All later attestations to Sammêtar's assets refer to handling and redistribution by palace administrators.

## 2.4 The inspection

The names of the inspectors are mentioned in the summaries of most inspection records (introduced by *gîr*, “through the agency of”<sup>58</sup>). Each commission of inquiry consisted of Yasîm-Sûmû, an administrator who was the major-domo (*abu bîtim*) of the palace in the locality, and one or more high officials. The following inspectors are attested :

Inspected household	date of activity	Yasîm-Sûmû	Enlil-îpuš	Šamaš-nāšir	Šarrum-andullî	Yatarum	Ulluri	Abî-epuh
Terqa (palace)	10-iii	x	0	0	0	0	0	0
Zurubbān	28/29-iii	x	x	0	x	x	0	0
Nihadû	[...]	0	x	0	0	0	0	0
Terqa (house)	29/30-iii	x	0	x	x	x	x	0
Mari	[...]	x	0	0	x	0	x	x
Terqa (wool)	22-v	x	0	0	0	0	x	x

– Yasîm-Sûmû. He appears at the head of almost every list of inspectors, except for the single text concerning the house in Nihadû. His supervision of the inspection of these households and their large agricultural estates is closely linked to his responsibilities as the highest authority of the external section of the palatial economy<sup>59</sup>.

– Enlil-îpuš. This official appears at Zurubbān and Nihadû only. Enlil-îpuš was a servant and protégé of Asqudum in the early years of Zimri-Lim's reign and was posted as *abu bîtim* at Hišamta and subsequently Dūr-Yahdun-Lim<sup>60</sup>. His later career cannot be followed in detail, since he rarely appears in the corpus of administrative texts<sup>61</sup> and letters<sup>62</sup>. His role during the inspection at Zurubbān parallels Šamaš-nāšir's role at

<sup>56</sup>Silver of the house of Sîn-ilî is mentioned in *ARMT* XXV 64 (11-v<sup>bis</sup>-ZL 5'). Sîn-ilî seems to be unknown otherwise.

<sup>57</sup>Note that this phenomenon is also attested for other officials, see for example the appearance of goods from the “house of Yasîm-Sûmû” in M.11842 (10-v<sup>bis</sup>-ZL 5') and *ARMT* XXIV 111 (10-xii-ZL 5'), both undoubtedly predating his death.

<sup>58</sup>See C. Michel, “La culture matérielle à Mari, III: *ebbum* et *ebbâtum*”, *MARI* 6, 1990, p. 190f.

<sup>59</sup>See S.M. Maul, “Zwischen Sparmaßnahme und Revolte... Die Aktivitäten des Iasîm-Sûmû, des *šandabakkum* von Mari” *MARI* 8, 1997, 755-774, and my remarks in *JESHO* 44, 2001, p. 456f.

<sup>60</sup>See the discussion of *ARMT* XXVI 5, 6 and 76 by B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 181f.

<sup>61</sup>*ARMT* VII 267: 3' (<sup>d</sup>en-lîl-i-pu-û[š], no date). In lines 23-25 of M.11219 (29-viii-ZL 5'), an unpublished list of textiles delivered by magnates and provincial administrators, three officials are mentioned (<sup>d</sup>utu-na-šîr, <sup>d</sup>suen-mu-ša-lim, and <sup>d</sup>en-lîl-i-pu-ûš) who can be identified as *abu bîtim*'s. Finally, the

Terqa and Šamaš-nāšir and Enlil-īpuš occur together in other contexts. It seems therefore likely to identify him as the *abu bītim* of the palace in Zurubbān. Here he presumably still served Asqudum, who lived in Zurubbān in the middle years of Zimri-Lim's reign (see 3.2.2.3).

– Šamaš-nāšir. He is the well-known *abu bītim* of Terqa<sup>63</sup> who appears frequently in connection with Kibri-Dagan, governor of Terqa, both in administrative texts (*ARMT* VII 220 : 20-21, IX 243, both without date) and in a letter (*ARMT* XXVI/1 179). He occasionally replaced the governor in communication with the king (*ARMT* XXVI/1 196). Otherwise, he appears among other *abu bītim* officials<sup>64</sup> and in connection with agriculture<sup>65</sup>. He is included in the commission inspecting Sammêtar's household at Terqa, and is also involved in the administration of assets from other houses<sup>66</sup>. He died in or shortly before month iv of year 7' (see 3.2.2.2)<sup>67</sup>, and was succeeded by Šin-rēmēnī, who was until then attested as an *ikkarum*-farmer<sup>68</sup>.

– Šamaš-andullī<sup>69</sup>. This high official appears among the inspectors at Zurubbān, Mari and Terqa. All references from the Mari archive probably refer to the same individual, the son of Ištar-basiya (*ARMT* VIII 99), who undertook a diplomatic mission to Babylon in year 10' and 11'<sup>70</sup> and appears in administrative texts<sup>71</sup>. He was the head of a household and delivers foodstuffs for royal consumption (*ARMT* XII 189 [27-i-ZL 4']).

– Yatarum. This official appears at the inspection of the houses in Zurubbān and Terqa. There is no obvious candidate among the many officials with the name Yatarum for identification with this inspector.

– Ulluri. This official appears at the inspection of the houses of Mari and Terqa. This high official is otherwise known from a diplomatic mission in the Habur area<sup>72</sup>. In year 1', he appears among officials whose loyalty is examined by means of divination<sup>73</sup>. He appears rarely in administrative texts (*ARMT* XXIII 21 [6-iv-ZL 4']).

– Abī-epuh. This official appears in two texts, one concerning the personnel of the house in Mari and the other concerning wool, both postdating the inspection procedure of month iii (see footnote 88)<sup>74</sup>.

---

unpublished text M.11393 (25-iii-ZL 6') belongs to a group of texts recording the assignment of assets to tax collectors (see my article "Sweeping the court and locking the gate: the palace of Sipir-šērim", in W.H. van Soldt *et al.* (eds), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-fifth Birthday*, Leiden, 2001, p. 217 n. 17). In M.11393 <sup>d</sup>utu-na-šir (line 6), <sup>d</sup>en-līl-i-[pu-ūš] (line 9), and ka-ni-sa-an (line 11) appear as recipients of the assignment.

<sup>62</sup>Two letters of Enlil-īpuš are known: *FM* VI 53 to Mukannišum and A.975 to Zimri-Lim, see G. Colbow, "Eine Abbildung des Gottes Amurru in einem Mari-Brief", *FM* III, 1997, p. 85-90.

<sup>63</sup>See the discussion by B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 195f.

<sup>64</sup>*ARMT* VII 190 : 18 (date broken), M.11219 : 23 (29-viii-ZL 5') and M.11393 : 6 (25-iii-ZL 6') ; for the latter texts see footnote 61.

<sup>65</sup>His seal appears on *ARMT* XXIII 466, a list of fields with different seed ratios in the Terqa area. In *ARMT* VII 249 : 9', he appears among *ikkarum*-farmers. He appears in connection to production of *burrum*-grain for consumption in the palace in the unpublished letter A.746 (J.-M. Durand, "Les dames du palais à l'époque du royaume de Haute-Mésopotamie", *MARI* 4, 1985, p. 411 n. 163).

<sup>66</sup>M.12362 (8-v-ZL 5') : house of Yakūnum ; M.11648 (11-v-ZL 6') : house of Bēlānum.

<sup>67</sup>It is therefore impossible that Šamaš-nāšir mentioned on the case of *ARMT* VIII 89 (30-vii-ZL 10') can be identified as the *abu bītim* of Terqa, as J.-M. Durand, "Relectures d'*ARMT* VIII, II : *ARMT* VIII, 89, et le travail du métal à Mari", *MARI* 2, 1983, p. 131 has proposed. There was at least one other official by this name in Mari, see *ARMT* XXVI/2 427. The attribution of the attestations in *ARMT* X 27 and XXI 362 remains uncertain.

<sup>68</sup>See my remarks in *JESHO* 44, 2001, p. 491.

<sup>69</sup>The conventional reading *-andullī* for *-an-dūl-lī* is maintained to facilitate prosopographic research, although the pronunciation of this name element was *-šulūlī*, see M. Stol, "Old Babylonian personal names", *SEL* 8, 1991, p. 193.

<sup>70</sup>*ARMT* XXVI 376-382, XXVII 151 : 41 and 45.

<sup>71</sup>As *gīr* (*ARMT* XXIII 481, dated 21-v-no year) and *ebbum* (*ARMT* XXI 212, dated 3-ii<sup>bis</sup>-ZL 5') ; see also *ARMT* XXI 288 (date broken).

<sup>72</sup>*ARMT* XIV 118, 119 ; XXVI 303, 307, 334, 344. He was the superior of Yamšūm, the military commander of a Mari contingent stationed at Ilān-šurā during year 9', see D. Charpin, *ARMT* XXVI/2, p. 49f.

<sup>73</sup>*ARMT* XXIII 238 : 4 and M.7011 : 13, see J.-M. Durand, "Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens", in D. Charpin and F. Joannès (eds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs. Études sur la Civilisation Mésopotamienne Offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 37.

<sup>74</sup>The references to this official have been collected by N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 198, note to *FM* IV 27 : 8.



The different households of Sammêtar are unevenly documented in the preserved corpus of inspection records. The houses at Zurubbān and Terqa are well documented, and a number of small tablets, with details about animals, tools or utensils, as well as large six-column tablets with inventories of personnel have been preserved. The house of Nihadû is attested by one small tablet only, whereas for the house at Mari two large six-column personnel registers are available. Each small tablet refers to a specific type of assets, either of a specific quality (for example, inventories of bronze objects, **no. 31** and **38**), stored in a given locality (for example, assets in a fattening house, **no. 37**), or used by a well-defined group of executives (the inventories of the resources handled by the farmers)<sup>75</sup>. The purpose of these texts was to record what assets were available, often with mention of the name of the responsible official. The six-column personnel registers contain an inventory of the human resources of the household with additional details, like the name of the responsible supervisor or, in case of external personnel, the owner (Inibšina or the wife of Sammêtar). They share the same structure, starting with the domestic personnel which consists of female weavers, craftsmen, and various attendants and personal staff of the master, followed by the personnel working outside of the house, like herds boys and agricultural workers. These large texts offer a comprehensive overview of the personnel, and many names recur in later registers of palace personnel.

Furthermore, some undated texts contain lists of quantities of gold, silver and jewellery in combination with the names of women and some men, most of whom were clearly linked to these households (see 2.5.4). These texts might have been written in the process of stock control, or they might have been drafted to record valuables refunded to their owners when the estate's finances were settled.

Finally, a number of texts can be identified as administrative texts from the bookkeeping of Sammêtar's households. These texts must have been taken along by the inspectors for consultation, and finally ended up in the palace archive. Among these texts a number of records concerning Sammêtar's wife Bazatum appear (see 2.2) and another group refers to Sammêtar's butler Yamût-hamadi (see 2.4.4). In addition to these, some more texts can be identified (for example *ARMT* IX 101, see 2.4.2).

#### 2.4.1 Zurubbān

The following texts can be identified as sources for the inspection of Sammêtar's household at Zurubbān :

- **no. 27** (29-iii-ZL 6') : Inspection of plough teams : missing personnel.
- **no. 28** (not dated) : Inspection of plough teams : draught animals.
- **no. 29** (28-iii-ZL 6') : Inspection of plough teams : carts.
- **no. 30** (date broken) : Inspection of plough teams : field surfaces.
- *ARMT* XXIV 5 (date broken) : Inspection of plough teams : year account.

Bibliography : Ph. Talon, *Iraq* 45, 1983, p. 149f., J.-M. Durand, *MARI* 5, 1987, p. 606 (*ARMT* XXIV 4 and 5 do not join), M. Anbar, *MARI* 5, 1987, p. 635, W. Heimpel, *NABU* 1997/61, and F. van Koppen, *JESHO* 44, 2001, 494f. Remarks on the edition : <sup>2</sup>20[+20]+1 a-gār 2+[1.0.0 gur lá-u] ; left edge : i-na z[u-ru-ub-ba-an<sup>ki</sup>] / gîr ia-si-im-s[u-mu-ú].

- *ARMT* XXIV 43 (28-iii-ZL 6') : Inventory of goats.
- *ARMT* XXIV 192 (28-iii-ZL 6') : Inventory of textiles.

Bibliography : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 757 n. 18, 767 n. 143, 772. Remarks on the edition : <sup>2</sup>1 na-ap\*-la\*-sú\* ša anše-la-gu ; <sup>6</sup>[x gad hi]-[rum<sup>1</sup>] ; one line before reverse 1' : starting with 20\* [+x ...] ; rev <sup>4</sup>gîr ia-si-im-su-mu-ú\* <sup>5</sup><<1>> <sup>d</sup>en-lîl\*-i-pu-úš.

- **no. 31** (29<sup>2</sup>-iii-ZL 6') : Inventory of bronze objects.
- *ARMT* XXIV 273 (28-iii-ZL 6') : Inventory of animals in the courtyard.

Bibliography : J.-M. Durand, *Système Palatial* (see footnote 80), p. 53 n. 39 (Note, however, that this text does not refer to an animal park in the palace of Mari, but, in view of its date and the presence of Dāriš-libūr, to one in the house of Sammêtar in Zurubbān), and M. Krebernîk, *Die altorientalische Schriftfunde* (see footnote 86), p. 98. Remarks on the edition : <sup>2</sup>4 amar sag\*-bar (*sappāru*), see J.-M. Durand, *ibid.*

- **no. 32** ([.]-iii-ZL 6') : Note concerning barley stored under seal.
- **no. 33** (29-iii-ZL 6') : Inventory of the "house of Bazatum".

<sup>75</sup>These farmers are discussed in appendix 2 in *JESHO* 44, 2001, p. 493-495.

– M.5682 (date broken): Four-column tablet with inventory of personnel.

This tablet and the following remain unpublished but are pertinent to the file studied here. They list personnel at the disposal of the farmers of Sammêtar at Zurubbān. At the broken end of column i and in column ii of M.5682, the personnel of the plough teams of Ilī-iddinam (ii 12-13: 11 lú 2 munus-meš ša 1 gis<sup>š</sup>apin / APIN i-lī-i-din-nam) and Zunibala (ii 28-29: 10 lú 2 munus ša 1 gis<sup>š</sup>apin / APIN zu-ni-ba-la) are listed, followed by another plough team, for which the name of the farmer has disappeared in the break at the beginning of column iii. The numbers and descriptions of these workers are incorporated in table 1 in *JESHO* 44, 2001, p. 471.

– M.6380+12480 (date broken): Six-column tablet with inventory of personnel.

This tablet also concerns personnel of the farmers of Sammêtar's household at Zurubbān. At the broken end of column iv and the beginning of column v of M.6380<sup>+</sup>, the personnel of the plough team of Yamraš-El (v 12-13: 11 lú 2 munus ša 1 gis<sup>š</sup>apin / APIN ia-am-ra-aš-AN) is listed, followed by another plough team, for which the name of the farmer has disappeared in the break at the end of column v. The numbers and descriptions of these workers are incorporated in table 1 in *JESHO* 44, 2001, p. 471.

Four plough teams managed by four *ikkarum*-farmers worked for Sammêtar in Zurubbān. The names of the workers in these teams appear in the personnel inventories, and **no. 27** provides details about the number of absent workmen. Since the total number of workers present in combination with the number of recorded absentees equals 14 workers for each plough team, the inventories and the absentees record must refer to the same work units<sup>76</sup>. The other small inspection texts list the number of draught animals and carts. Furthermore, a fragmentary text gives amounts of field surface for each farmer (**no. 30**), and, finally, *ARMT* XXIV 5 is a settlement of accounts of these farmers. This act of accounting presumably took place when the palace, represented by the royal accountant Yasīm-Sūmû, took over the role of landlord after Sammêtar's death. Since the date of the text is broken, it remains unknown whether these calculations were made at the moment of the inspection or at some later date. The data concerning the farmers can be summarized in the following table. The bold face numbers between brackets indicate the position of the farmer in the list (except for the fragmentary personnel inventories).

	personnel		missing personnel	draught animals	carts	fields
<i>text</i>	M.5682	M.6380 <sup>+</sup>	<b>no. 27</b>	<b>no. 28</b>	<b>no. 29</b>	<b>no. 30</b>
Ilī-iddinam	13		1 (1)	[x] (1)	2 (2)	[x] iku (1)
Zunibala	12		2 (2)	[x] (2)	2 (4)	50 iku (2)
Yamraš-El		13	1 (3)	[x] (4)	2 (3)	65 iku (3)
Iddin-Annu	[12]		2 (4)	[x] (3)	3 (1)	80 iku (4)
<i>total</i>				27 <sup>?</sup> oxen, 1 cow	9 carts	[...]

The sequence of the farmers is fairly consistent, with the exception of two texts in which Ilī-iddinam does not head the list (**no. 29** and *ARMT* XXIV 5, not included in the table). This suggests that Ilī-iddinam headed the internal hierarchy of these farmers. The resources at their disposal are evenly distributed: each farmer has 14 men, seven oxen (one farmer has one cow instead of an ox) and two (once three) carts. Note that unaccounted absentees have been ascertained in every team, whereas in Terqa no absentees are recorded.

*ARMT* XXIV 43 is a record of a herd of 314 goats “of Sammêtar” that was reviewed in Zurubbān. The name of the responsible herdsman is not recorded, but the text indicates that the

<sup>76</sup>Further study should reveal whether one or both of these lists (M.5682 and M.6380+12480) are inventories of the personnel of Sammêtar's household in Zurubbān or of the personnel of the “house” of Zurubbān, i.e. the agricultural estate of the palace of Zurubbān (see 2.1). If they are inventories of Sammêtar's household, then they cannot be considered as complementary lists, since M.5682 gives the personnel of at least three teams, and M.6380<sup>+</sup> concerns at least two plough teams, whereas the other inspection records clearly show that four farmers managed four plough teams for Sammêtar's household in Zurubbān. In that case they might reflect different stages of the process of control and redistribution of this personnel.

authorities of Hurnān were responsible for this herd (see above 1). This place name is not attested elsewhere, and it should be identified as a small settlement in the vicinity of Zurubbān where these herdsman lived.

The house of Sammêtar at Zurubbān was the domicile of his wife Bazatum. *ARMT* XXIV 192 lists textiles “in the lady’s courtyard” (*ina kisal sinništīm*) of the house of Zurubbān, which suggests that part of the residence was reserved for the apartments of Bazatum. Here she directed her own affairs. *ARMT* IX 97 (see 2.2) shows that at least four supervisors of textile weavers produced textiles for her “house”, and **no. 33** is a list of personnel, oxen and an amount of barley, all of which belong to the “house of Bazatum”. These assets were probably identified as property of the wife during the inspection, and set apart from the stock secured for future handling. This “house” was probably not a separate building, but refers to her own resources kept in a separate part of the master residence. The property of Bazatum was not limited to Zurubbān: *ARMT* XXIV 48 indicates that her herd of small cattle grazed in the vicinity of Terqa.

An official named Libūr-bēlī occurs frequently in connection with Sammêtar’s house at Zurubbān. He is responsible for the animals in the courtyard of the house (*ARMT* XXIV 273), for the barley stock (**no. 32**) and for personnel of the house of Bazatum (**no. 33**). It seems likely to identify him as the steward of the household, or, alternatively, as a palace official commissioned to take care of these goods.

The inspectors wrote several small tablets with details about the household utensils in Sammêtar’s residence. **no. 31** is an list of bronze objects written “on the occasion of the inspection of the house of Zurubbān”, and *ARMT* XXIV 192 is an inventory of “textiles of the house of Zurubbān”, consisting of *mardatum*-cloth and other textiles, but also of riding equipment: “blinkers” for riding donkeys (*naplasu ša anše-la-gu*) and a set of rings (*tāpal hullī*) for a chariot<sup>77</sup>. Sammêtar’s use of horses and donkeys for transportation is also implied by the inclusion of “grooms” (*kartappum*) in the inventories of the domestic staff of Terqa and Mari, and several teams of horses and donkeys appear in *ARMT* XXIV 5: 6’-8’: a team of four chariot mules (*anše-ḡiṣgigir*), four horses (*anše-kur-ra*), obviously representing another chariot team, three riding mules, and finally three riding donkeys<sup>78</sup>. The animals of his stable grazed on the fields of the *ikkarum*-farmers of the household in Zurubbān, and the palatial authorities permitted deductions from the production quota of these farmers for grazing these animals<sup>79</sup>.

<sup>77</sup>For *tāpal hullī* see also *ARMT* VII 161: 9 and *ARMT* XXI 294: 4’. This object always appears in pairs (note the dual *hallāššunu* in *ARMT* XXI 253: 12) and is part of the wheel system of a chariot, see J.-M. Durand, *ARMT* XXI, p. 288f.

<sup>78</sup>The subsequent use of these animals is also documented. Since the palace official Dagan-šadūni took control of Sammêtar’s grooms (*FM* VI 43 v 20-26), it seems likely that Sammêtar’s equids were also attributed to him. The same Dagan-šadūni gave out equids in the second half of year 6’ as diplomatic gifts to high officials, foreign rulers and an Elamite messenger (*ARMT* IX 149/150), and a comparison of the list of Sammêtar’s equids with the total number of animals expended in *ARMT* IX 149/150 suggests that Dagan-šadūni gave out the same animals he had received previously from Sammêtar’s estate:

equids in <i>ARMT</i> XXV 5	total number of equids in <i>ARMT</i> IX 149/150
4 anše-ḡiṣgigir	4 anše-ḡiṣgigir
4 anše-kur-ra	3 anše-kur-kur
3 anše-pa-ar-a-ga-al	1 anše-IGI.MUL-la-gu
3 anše-la-gu	3 anše-la-gu

The same types of equids in *ARMT* XXIV 5 recur in identical or smaller numbers in *ARMT* IX 149/150. In addition, the juxtaposition of these lists allows identification of anše-la-gu as a writing for *agālum*, see my discussion in “Equids in Mari and Chagar Bazar”, *AoF* 29, 2002, p. 19-30.

<sup>79</sup>W. Heimpel (*NABU* 1997/61) correctly observed that *ARMT* XXIV 5: 6’-8’ documents “barley-producing land which was set aside for the expensive equids of the elite” and discussed similar praxis in Ur III Lagaš. However, his attempt to interpret a-šà *hi-iš-ri-im* of *ARMT* XXIV 5 as a metathesis for \*a-šà *hiršim* (based on the appearance of a-šà kuš-rá in the Ur III sources) is not convincing, since the same expression recurs in a text from Tuttul, see M. Krebernik, “Schriftfunde aus Tall Bi’a 1992”, *MDOG* 125, 1993, p. 59. The etymology of the word proposed by M. Krebernik, *ibid.*, suggests a translation “grazing land”. In this text the same

ARMT XXIV 273 states that Libūr-bēli is responsible for “four deer and four young *sappārum*-animals<sup>80</sup> which are standing in the courtyard”. This indicates that animals were kept in Sammêtar’s house, either for culinary or aesthetic purposes, in a similar fashion as is known for the palace in Mari<sup>81</sup>.

One text records the amount of barley stored on the upper storey of the house. The destination of this stock has not yet been decided, and it is therefore kept under the seal of Yasīm-Sūmû until further notice (no. 32).

#### 2.4.2 Nihadû

Only one text is available for Sammêtar’s household in Nihadû. no. 34 is an inventory of household utensils stored under seal in a storehouse. The text lists in its preserved part wagons and their components. As observed above, Yasīm-Sūmû is absent from the commission of inquiry at this house, and the list of inspectors opens with Enlil-īpuš, which suggests a link with the house at Zurubbān.

Nihadû is located in the district of Saggarātum along the northbound trade route in the direction of Karkemish<sup>82</sup>. There are some indications that Sammêtar and his family had vested interests in this place. ARMT VIII 78 (ZL 3’) records that a debtor must repay his creditor, Yatarum, son of Lā’ûm, with wine in Nihadû<sup>83</sup>. Yatarum was probably a brother of Sammêtar (see 2.8). Furthermore, the administrative text ARMT IX 101 is an account of jugs of wine expended from a storage facility at Dūr-Yahdun-Lim during days 13 to 16 of month xii of year 5’. Line 9-12 runs as follows: “One jug of wine for the racks, when the gentleman went to Nihadû. Day 16.” The use of the term “gentleman” (*awilum*) suggests that the text comes from the archive of the household of a high official, who, in view of its date and the appearance of Nihadû, could be Sammêtar or one of his brothers. If so, this text might have been brought to the palace with other records from a house of Sammêtar.

#### 2.4.3 Terqa

The following texts can be identified as sources for the inspection of Sammêtar’s household at Terqa:

– no. 35 (29-iii-ZL 6’): Inspection of plough teams: hired labour.

– ARMT XXIV 13 ([.]-iii-ZL 6’): Inspection of plough teams: draught animals.

Bibliography: M. Anbar, *MARI* 5, 1987, p. 636, and M. Stol, *BSA* 8, 1995, p. 190f. Remarks on the edition: The broken text can be restored with the aid of the parallel text no. 28 and the distribution of inspectors: <sup>9</sup>[šu-nigin 35 gu<sub>4</sub>-hi-a 1 áb] <sup>10</sup>[ša 5 giš<sub>2</sub>apin-hi-a] <sup>11</sup>ša [é ter-qa<sub>2</sub>ki] <sup>12</sup>gir [ia-si-im-su-mu-ú] <sup>13</sup>l [lugal-an-dùl-lí] <sup>14</sup>d[utu-na-š]ir <sup>15</sup>ù u[\*-lu-rí].

– ARMT XXIII 579 ([.]-[iii]-ZL 6’): Inspection of plough teams: carts.

Bibliography: P. Villard, *MARI* 6, 1990, p. 602 (copy). Remarks on the edition: The second half of the text can be restored with the aid of the parallel text no. 29: <sup>7</sup>[šu-nigin 4+x giš<sub>2</sub>mar-gíd]-da-hi-a <sup>8</sup>[si-lá-hi-a lú-

---

amount of barley per iku of *hišrum*-land is prescribed as in ARMT XXIV 5. For the deductions in ARMT XXIV 5 see my remarks in *JESHO* 44, 2001, p. 485f.

<sup>80</sup>Identifications of this animal vary: *AHW* s.v. “etwa Wildbock”; *CAD* S s.v. “a bovid”; J.-M. Durand, “L’organisation de l’espace dans le palais de Mari: le témoignage des textes”, in E. Lévy (ed.), *Le Système Palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Université de Sciences Humaines de Strasbourg, Travaux du Centre de Recherche sur le Proche-Orient et la Grèce Antiques 9, Leiden, 1987, p. 53 n. 39: “marcassin”.

<sup>81</sup>J.-M. Durand, *Système Palatial* (see footnote 80), p. 52f. and n. 39.

<sup>82</sup>See J.-M. Durand, *ARMT* XXI, p. 110 n. 11. References to Nihadû: *ARMT* VIII 78; IX 291 left edge iii; XXIII 69: 10; 427 iv 37’; 596 iii 4-8; M.7450 (B. Lafont, *ARMT* XXIII, p. 324).

<sup>83</sup>The contract ARMT VIII 78 is a debt note for silver with an elaborate case history. Two agents working with money of Yatarum, son of Lā’ûm, have redeemed Yaqqim-Addu for 15 shekels of silver in Karkemish. Yaqqim-Addu will repay his ransom by delivering 75 jugs of wine, according to the rate of Karkemish (where one shekel buys five jars of wine), to Yatarum in Nihadû. The price for one jug of Karkemish wine in Nihadû was probably twice as high, since the debt of Yaqqim-Addu is expressed as 30 shekels of silver if he wants to repay his debt in silver instead of wine. For this text see J.-M. Durand, *ARMT* XXI, p. 110f., and M.A. Powell, “Wine and the vine in ancient Mesopotamia: the cuneiform evidence”, in P. E. McGovern, S. J. Fleming and S. H. Katz (eds.), *The Origins and Ancient History of Wine, Food & Nutrition in History & Anthropology* Series 11, Amsterdam, 1996, p. 109.

engar-me]š<sup>9</sup>[ša é ter-q]a<sup>ki</sup> 10[ša sa-am-me-e]-tar<sup>11</sup>[iti la-hi-im u<sub>4</sub> x-ka]m<sup>12</sup>[mu zi-im-ri]-li-im<sup>13</sup>[bādki ia-ah-du]-[li\*-im]<sup>14</sup>[i-pu-šu].

- **no. 36** (30-iii-ZL 6'): Inspection of plough teams: tools.
- *ARMT* XXIV 48 (29-iii-ZL 6'): Inventory of small cattle herds.
- Bibliography: N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75 n. 490.
- *ARMT* XXIV 274 (29-iii-ZL 6'): Transfer of birds.
- **no. 37** (29-iii-ZL 6'): Inventory of the fattening house.
- **no. 38** (date broken): Inventory of bronze objects.
- **no. 39** (date broken): Account of barley.
- **no. 40** (30-[iii]-[ZL 6']): Six-column inventory of personnel.
- **no. 41** (30-iii-ZL 6'): Transfer of wool.
- *ARMT* XXIV 275 (30-iii-ZL 6'): Transfer of textiles and wool.

Bibliography: M. Stol, *JAOS* 106, 1986, p. 838, and S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 767 n. 151, 772.

Remarks on the edition: <sup>1</sup>[1 tú]g\* níg-bār is a very precious type of textile, see J.-M. Durand, *ARMT* XXI, p. 412f. and J.-M. Durand, *Mélanges Garelli* (see footnote 73), p. 18.

Five plough teams managed by four *ikkarum*-farmers worked for Sammêtar in Terqa. The names of the workers in these teams appear in the personnel inventory **no. 40**, and **no. 35** provides details about additional workmen. The other small inspection texts list the number of draught animals, carts, and metal tools. The data is again summarized in a table, with bold face numbers between brackets indicating the position of the farmer in the list.

	personnel	additional personnel	draught animals	carts	bronze tools
<i>text</i>	<b>no. 40</b>	<b>no. 35</b>	<i>ARMT</i> XXIV 13	<i>ARMT</i> XXIII 579	<b>no. 36</b>
Ami-ešuh	9 (1)	4 <i>agrum</i> (1)	7 oxen (1)	none	none
Yanšibum	14 (2)	none	8 oxen (2)	[x] (2)	1 <i>haššinnum</i> (1)
Yahwi-Ašar (2 plough teams)	13 (4)	10 <i>samīhum</i> (2)	12 oxen 1 cow (3)	2 (1)	1 <i>pāšum</i> 1 <i>haššinnum</i> (2)
Abī-Addu	14 (3)	none	8 oxen (4)	2 (3)	1 <i>haššinnum</i> (3)
<i>total</i>	50	14 <i>agrum</i>	[35 oxen 1 cow]	[...]	1 <i>pāšum</i> 3 <i>haššinnum</i>

The sequence of the farmers of Terqa in the texts is also fairly stable and Ami-ešuh seems to be the head of the hierarchy. He is a farmer of independent means, who hires additional labour and does not use institutional tools<sup>84</sup>. Yanšibum always appears in second position. He was already in Sammêtar's employ in the early part of the reign of Zimri-Lim, during the Yaminite revolt, when Sammêtar cites him as his source of news about the enemy's plotting (*ARMT* XXVI/1 150). The number of workers for the two plough teams of Yahwi-Ašar lies below the norm of 14 workers for each team, and is made up partly by workers transferred from other institutional households at Ilum-muluk and Samānum, two settlements in the vicinity of Terqa. The resources of other farmers are similar to those of the farmers of Zurubbān, with 14 workers, eight oxen (instead of seven), and two carts each. In *ARMT* XXIV 272, Yanšibum and Yahwi-Ašar appear in charge of a number of wooden beams "of the house of Sammêtar" (see 2.3).

*ARMT* XXIV 48 is an inventory of two herds of small cattle "of the house of Sammêtar at Terqa" in the care of two herdsmen. The first herd, consisting of 84 sheep and goats, belongs to Bazatum, Sammêtar's wife residing at Zurubbān, and the second herd, consisting of 284 sheep and goats and one donkey (probably the riding animal of the herdsman), must hence belong to Sammêtar himself. One worker of the second herdsman in *ARMT* XXIV 48, Altiptû, is listed in the personnel register of Sammêtar's house at Terqa (**no. 40** iii 20). The same text (iii 25-26) lists personnel and sheepdogs of another herdsman, Habdu-Dagan, who does not appear in *ARMT* XXIV 48.

<sup>84</sup>See my remarks in *JESHO* 44, 2001, p. 481 and 494.

Sammêtar's oxen and sheep in the "fattening house at Terqa" are recorded in **no. 37**. This fattening house was probably a workshop of the palace of Terqa. According to *ARMT XXIV 274*, Šamaš-nāšir, *abu bītim* of the palace of Terqa and one of the inspectors of Sammêtar's house there, receives a number of birds of two different species, 42 *arru*-birds and 200 dove-like birds<sup>85</sup>, from Sammêtar's assets. Bird fattening is well attested, notably in case of *arru*-birds<sup>86</sup>, and it seems quite likely that these birds were turned over to the animal fatteners of the palace.

**No. 39** is a fragmentary account of barley of this household. It mentions the stock "of the upper storey" and two amounts of "barley with interest" (še ur<sub>5</sub>-ra) in combination with the place names Terqa and Dašrān. These amounts of barley were outstanding debts of agricultural producers or loans received by the inhabitants of these localities and due for repayment to Sammêtar. Similar documents were drafted on the occasion of the inspection of the house of Inibšina (see 3.1.5).

**No. 38**, a fragment of an account of luxury bronze ware, is the only text concerning the furnishings of Sammêtar's residence at Terqa.

The six-column personnel register **no. 40** gives an overview of the staff of Sammêtar's house in Terqa. The first two columns are fragmentary, and must have contained the names of a large number of women, doubtlessly female textile weavers (see the number of women in the final summary vi 2). In the following, various craftsmen and specialists are listed and in column iv and v the agricultural personnel appears. Apil-Sîn was in charge of the personnel of the five plough teams of the "house of Sammêtar of the house of Terqa" (**no. 40** v 33-36). This expression implies that the plough teams of Sammêtar were employed at the agricultural estate of the palace of Terqa (see 2.1). Apil-Sîn was therefore an official of that palace. This is confirmed by *ARMT XXIV 272*, according to which he was responsible for a stock of wooden beams, among them beams of the "house of Sammêtar". Since this inventory refers to a palace storehouse in Terqa (see 2.3), Apil-Sîn can be identified as an official of the palace of Terqa<sup>87</sup>.

Finally, the same Apil-Sîn receives a piece of luxury textile and five axes in Terqa through the agency of the commission of inquiry (*ARMT XXIV 275*). A similar text is **no. 41**, according to which a woman with the name Ahī-tukultī receives a quantity of wool under identical circumstances. These two texts show that other administrative operations took place in Terqa when the commission of inquiry was in town, and it is likely that the goods that were given out came from Sammêtar's estate.

#### 2.4.4 Mari

Since the two large lists of personnel of Sammêtar's house in Mari share a number of names, they represent different stages of the process of stock control and redistribution. **no. 42** seems to be the first text. According to its summary, it contained 165 members of staff, but the obverse, which must have listed a large number of female textile workers, has completely disappeared. Personnel belonging to Inibšina follows in column iv. Then follows the personal staff of the master, consisting of nine cooks and a group of ten butlers (*girseqqûm*) and barbers (*gallābum*). The list ends with personnel from three different plough teams.

**No. 43** is well preserved and enumerates 183 persons. The text clearly reflects a later stage in the administrative handling of the personnel of the household than the preceding one, since it indicates the new work assignment for many categories of personnel and the name of the new responsible official<sup>88</sup>. This relocation is authorised by an official who impressed the royal seal on column vi. The

---

<sup>85</sup>tu-MAŠmušen appears on the tablet as copied. This bird name is not attested in the lexical lists. Mari scribes use atypical bird names composed with tu-, see tu-TÚL/GIGIRmušen discussed by J.-M. Durand, *LAPO* 16, 1997, p. 341, n. a to no. 210.

<sup>86</sup>See M. Krebernik, *Die altorientalische Schriftfunde*, Ausgrabungen in Tall Bi'a/Tuttul 2, Saarbrücken, 2001, nos. 155 and 163. In these texts, the term *ar-ru* appears as a description of a group of birds made up of different species or types.

<sup>87</sup>He must probably be distinguished from his namesake who is frequently documented in the administration of precious metals in the palace of Mari, see C. Michel, *MARI* 6, 1990, p. 214.

<sup>88</sup>N. Ziegler *FM* IV, 1999, p. 85 n. 541 and p. 122 n. 690 argued that *FM* VI 43 is a census document, and therefore dates to year 4'. Since the text has lost its date, this interpretation cannot be excluded. Dating the

data from this text is represented in the following table. Note that in some cases no information about new assignments is given in the text, or that the relevant lines are broken.

	m e n	w o m e n	b o y s	g i r l s	description	summary	destination
i 1-26'		24			<i>sekrētum</i>		16 men, 65 women, 7 (text 5) boys, 1 girl ; si-lá <i>Mukannišim</i>
i 27'-ii 2		20			munus-uš-bar	munus-uš-bar	
ii 3-7		4			<i>ša hamdê</i>		
ii 8-9		1			<i>kaširtum</i>		
ii 11-14		3	2		<i>ša mardatim</i>		
ii 15-21	6				lú-túg-du <sub>8</sub>	dumu-meš <i>ummêni</i>	
ii 22-26	4				lú-TÚG		
ii 27-29	2				<i>ša gad</i>		
ii 30-33	3				nagar		
ii 34	1		2		ašgab		
ii 35-36			1		kù-dím níg-šu <i>Tāba-Sūmû</i>		
ii 39-iii 2'		9	[2]	[1]	[...]		
iii 3'-7'		3			<i>géme Karanātum</i>		
iii 8'-9'		1			<i>géme Malik-Ea</i>		
iii 13'-18'				4	<i>ana munus-nar</i>		si-lá <i>Tābat-šarrussu</i>
iii 19'	1				lú-lunga		[...]
iii 20'-21'	1				nu-giškiri <sub>6</sub> níg-šu <i>Šum-Ištar</i>		
iii 22'	1				ad-KID		
iii 23'	1				šu-ha <sub>6</sub>		
iii 24'-26'	2				ì-šur		
iii 27'-[...]	x <sup>a</sup>	2 <sup>+</sup>	2 <sup>+</sup>		[...]		
[...]-iv 14	7	2			–		si-lá <i>Etel-pī-šarrim</i>
iv 15-19/20	5				[...]		
iv 20/21-23	1 <sup>+</sup>				<i>ša kuruštê</i>		si-lá <i>Apil-Kubi</i>
iv 24-29		5			<i>ša é Inibšina</i>		[...]
iv 30-[...]	13 <sup>+</sup>				[gīr-si-ga ù dumu-meš šu-i]	31+ [lú] <i>ša</i> [...]	
v 1-7	6				muhaldim      níg-šu <i>Apil-Kubi</i>		si-lá <i>Bu-un-[o]</i>

text in year 4' greatly facilitates the interpretation of the movements of some persons mentioned in it (see notably the four “singers”, discussed below). Furthermore, the tablet is sealed with the seal of Zimri-Lim, which might argue for its identification as a census document (but this cannot be verified, since the census corpus is largely unpublished). However, the composition of the commission of inquiry, consisting of Yasim-Sūmū, Abi-epuh and Ulluri, suggests that the text was drafted in relation to the handling of Sammêtar's estate: the same commission appears in *ARMT* XXIII 583 : 12-14 (22-v-ZL 6'), a text that can be interpreted as a document drafted in the process of accounting of Sammêtar's assets *following* the inspection of his households (see 2.5.1). I therefore propose to date *FM* VI 43 in month iv or v of year 6'.

v 8-10	2				<i>ēpū</i>		
v 11-16	5				lú-SU-ra		
v 20-26	5				<i>kartappu níg-šu Dagan-šadûni</i>		–
v 29-vi 12	15	6			<i>ša gišapin-meš</i>		–
vi 13-21	84	85	7	7	(total :) 183 lú-lú-meš <i>ša bût Sammêtar ša Mari</i>		

**Note a :** This section contains the names of at least seven adults without the designation munus. Most of them must nevertheless be counted among the women to match the total numbers given in the grand total of the text.

The list opens with a substantial number of female textile workers, craftsmen, a group of women that can be identified as personnel of Inibšina as they recur in **no. 42**, and a handful of “slave girls” of Sammêtar’s wife Karanātum and one Malik-Ea (i-iii 12). The whole group is transferred to Mukannišum, overseer of the palace workshops for textile production and crafts. A significant number of these female weavers do indeed recur in later personnel lists of the palace workshops (see 2.5.3). Note that the goldsmith Gimil-Šamaš, designated as a “boy” (tur), worked with the well-known palace craftsman Tāb(a)-Sūmû, probably as an apprentice (ii 35-36).

In the following, the text lists four girls destined to become “singers” and assigned to the official Tābat-šarrūssu (iii 13’-18’). N. Ziegler has already remarked that these four girls recur in a group of women supervised by Šamšatum<sup>89</sup> in the harem oil ration list *FM* IV 13. She dates this text, in view of the presence of the prince Yahdun-Lim who died in or before the first month of year 6’, in year 5’<sup>90</sup>. If this dating is correct, then these girls have been relocated on two occasions. They are first attested as girls of relatively low status in the royal harem, who left the palace to be absorbed by Sammêtar’s household, presumably as gifts made by the king, and finally returned in or after month iii of year 6’ to the royal house to receive training to become “singers”, i.e. concubines.

**No. 43** continues with the craftsmen who were not included in the group destined to reinforce Mukannišum’s workshops, and with other personnel, whose exact status and allocation are unclear due to breaks in the text (iii 19’-end of column). Then follows a group of nine menials, seven men and two women (a female baker and female flour miller), who probably entered the menial labour workshops (*nepārātum*) of the palace under supervision of Etel-pī-šarrim<sup>91</sup> (iv 2-14). After a group with unclear allocation (iv 15-19/20), one or more animal fatteners are listed (iv 20/21-23) who are handed over to Apil-Kubi, the supervisor of the kitchen personnel of the household (see v 17-18). Next a group of women (among them one physician) from the house of Inibšina (iv 24-29) is listed, followed by the section of the personal servants of Sammêtar, consisting of attendants, kitchen personnel, and grooms (iv 30-v 28). The butlers and barbers are partly known from **no. 42** and their allocation, if any, is lost in a break. The kitchen personnel, also recorded in **no. 42**, is supervised by Apil-Kubi, and allocated to an unknown official (*Bu-un-[o]*). The grooms are already working for the official Dagan-šadûni<sup>92</sup>. Finally, male and female agricultural personnel is listed without details about subsequent attribution (v 29-vi 12). Note that both in **nos. 42** and **43** only incomplete plough teams are given, in contrast to the lists concerning the houses of Zurubbān and Terqa.

Although these personnel lists were drafted for specific administrative needs, they allow describing the composition of Sammêtar’s household at Mari in some detail. Most women were active in textile production. Besides the unspecialised “weavers” (munus-uš-bar), other women are classified with specific skills, specializing in either *hamdû*, *birnu*, or *mardatum* textiles. The 24 *sekrētum* women, literally “confined women”, who appear at the beginning of **no. 43**, seem to have been engaged in textile

<sup>89</sup>As N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 120 indicates, níg-šu is always followed by a personal name, and her suggestion to explain *û-ta-tim* as a feminine plural of *utûm* = *atûm* is therefore open to doubt. *û-ta-tim* is attested as a personal name (see for example *CT* 48 54 : 2), and might be interpreted as *šam-ša-tum*.

<sup>90</sup>N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 122.

<sup>91</sup>Etel-pī-šarrim was one of the supervisors of the *nepārātum*, see M. Birot, *ARMT* XVI/1, p. 91.

<sup>92</sup>Who was also in charge of Sammêtar’s equids, see footnote 78.



production as well, and were transferred to the workshops of Mukannišum alongside the ordinary weavers. Their role in the time when Sammêtar's household was still in function is as obscure as the role of the *sekrêtum* at the court at Mari<sup>93</sup>. Other women, like the girls originating from the royal harem and designated to become singers (iii 13'-18'), probably had high status in the household. The ranking of the personnel of Inibšina varied: some of them occur among the textile workers, but others, like the female physician and other women listed immediately before the section of butlers and barbers (iv 24-29), were probably acting in close proximity to the master of the house.

Most male personnel belongs either to the class of artisans, or to the group of personal servants and attendants of the lord. This second category is a well defined group of at least 31 men, summarized in v 27-28, and subdivided in a group of butlers and barbers, different types of kitchen personnel and grooms. The "cooks" (lú-muhaldim) of no. 42 are subdivided in no. 43 as "cooks", "bakers" (*ēpû*), and "chef cooks" (lú-SU-ra).

The group of butlers (*gerseqqûm*) and barbers (*gallābum*) merits some attention, since some of them are known from other texts. Bēlī-iddinam<sup>94</sup> and Yakūn-bahli recur in the personnel register ARMT XXIV 249 (11-xi-ZL 7'), where they are designated as "belonging to Sammêtar" and follow a group of barbers. This fragmentary text might be interpreted as a list of royal attendants, and shares a number of personal names with ARMT XXIII 240 (1-ix-ZL [...]), a list of servants at the disposal of Dāriš-libūr (lú-tur níg-šu *da-ri-iš-[i-bur]*). Yakūn-bahli and Zahatni-El, also known from the list of Sammêtar's butlers and barbers, recur in ARMT XXIII 240. Šanmada recurs in ARMT XXIII 438 (not dated, see 2.5.3). Bēlī-ašarēd is also one of Sammêtar's butlers, and bears a name that is appropriate for his job ("My master ranks first"). Although many upper class servants in Mari might have shared this name, it is tempting to identify him with the butler Bēlī-ašarēd, who travelled from Mari to Qaṭṭūnān and was murdered there by his own son (ARMT XXVII 115).

Yamūt-hamadi, who appears in second position in the group of butlers and barbers in no. 42 v 13, is otherwise well attested. He has recently been discussed by D. Charpin in his study of designations of subservience in seal legends<sup>95</sup>. The case of Yamūt-hamadi is intriguing for this matter, since he labels himself as a "servant of Sammêtar" in the legend of his seal. He appears in the following administrative texts:

- ARMT XXIII 235 ii 11 (x-ZL 4'): List of persons who take the oath in Guru-Addu.
- ARMT XXV 52 (1-ii-ZL 5'): One bronze dagger (gír gi-zu), <sup>2</sup>mu-DU *be-el-šu-nu* <sup>3</sup>si-lá *ia-mu-ut-ha-ma-di*.
- ARMT XXV 414 (19-v<sup>bis</sup>-ZL 5'): One silver cup (*gal gu-ul-lum*), "which the king sent from Bīt-Kappan to the gentleman", <sup>3</sup>ša lugal *iš-tu é-ka-pa-an* <sup>4</sup>a-na lú <sup>5</sup>ú-ša-bi-lam <sup>6</sup>si-lá *ia-mu-ut-ha-ma-di* <sup>7</sup>i-na *ter-qa*<sup>ki</sup>.
- ARMT XXV 49 (7-vii-ZL 5'): Two bronze daggers (gír gi-zu), <sup>2</sup>mu-DU *ì-lí-uš-ra-an-ni* <sup>3</sup>i-na *ma-ri*<sup>ki</sup> <sup>4</sup>si-lá *ia-mu-ut-ha-ma-di*.
- ARMT XXIV 85 (10<sup>+</sup>-xii-ZL 5'): List of bronze cups and daggers, <sup>15</sup>si-lá *ia-m[u-ut-ha-ma-di]* <sup>16</sup>i-na *ma-[ri]*<sup>ki</sup><sup>96</sup> (+ seal *ia-mu-ut-ha-[ma-di]* / *ir sa-am-mé-[tar]*).
- ARMT XXV 748 : 2' (not dated): Silver for *ia-mu-ut-ha-m[a-di]*.

<sup>93</sup>See the discussion in N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 83f. The identification of the *sekrêtum*-women in *FM* VI 43 as members of the house of Sammêtar at Mari explains the meagre correlation of these names with the names of the *sekrêtum*-women of the harem of Zimri-Lim (*FM* IV, p. 85). The few identical names are best explained as namesakes.

<sup>94</sup>Bēlī-iddinam, the royal attendant, known from the group of *ša temenni* in *TEM* III Tablette AB : vi 42 (30-xi-ZL 2 [Kahat]) and from the oath protocol M.6771 : 38' (vi-ZL 1') (J.-M. Durand, *Mélanges Garelli* [see footnote 73], p. 42), might be a namesake or the same person as the attendant of Sammêtar. If so, then he had served the king before becoming a personal attendant of Sammêtar.

<sup>95</sup>D. Charpin, "Hagalum, *šakkanakkum* de Râpîqum, et ses serviteurs", in Barbara Böck, Eva Cancik-Kirschbaum and Thomas Richter (eds.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, AOAT 267, Münster, 1999, p. 105.

<sup>96</sup>D. Charpin, *ibid.* p. 105 and n. 42 proposes, following a suggestion of M. Guichard, to restore the broken place name as Zu[rubbān], but this seems unnecessary in view of Yamūt-hamadi's ties to the house at Mari. His move to Terqa in month v<sup>bis</sup> of year 5' (ARMT XXV 414) probably took place with the retinue of his master Sammêtar, who might have accompanied the king on his way to the north (see following note).

These texts clearly refer to the same official, who twice receives daggers from palace craftsmen, takes delivery of a precious goblet that the king sent to a “gentleman” on his way up north<sup>97</sup>, vows allegiance to the king and for whom an inventory of cups and daggers was drafted. The daggers received previously were probably included in this inventory (*ARMT* XXIV 85 : 13). His identification as an attendant of Sammêtar permits to identify the anonymous “gentleman” of *ARMT* XXV 414 as Sammêtar. He obviously held an important position inside Sammêtar’s household, and received, alongside the female relatives of Sammêtar, a sum of silver from the estate (*ARMT* XXV 748, see 2.5.4).

Yamût-hamadi is almost exclusively attested in dated administrative texts from the period immediately preceding the dissolution of his master’s estate. This conjunction resembles the distribution of attestations for Sammêtar’s wife Bazatum, and is due to similar circumstances : most texts mentioning Yamût-hamadi were originally kept in the collection of administrative records in Sammêtar’s household and were carried off to the palace after his death. This is obvious from *ARMT* XXV 414, where the scribe uses *awîlum*, “gentleman”, to refer to Sammêtar, whereas texts written by palace scribes normally identify all non-royal individuals by name.

## 2.5 Later references

A large number of references to assets coming from Sammêtar’s household can be found in administrative texts issued by different departments of the palace administration after the death of Sammêtar. These are collected below. The first category, a reference to an amount of wool from Sammêtar’s sheep in Terqa, is in fact an appendix to the inspection corpus discussed above, but will be discussed here in view of its date.

### 2.5.1 Wool

Almost two months after the inspection of the households, officials who were previously involved in the audit of Sammêtar’s houses in Mari and Terqa (see 2.4) supervised a transaction in the palace of Terqa and ordered the drafting of the text *ARMT* XXIII 583 (22-v-ZL 6’). This text records the amount of wool of the “sheep of Sammêtar” that was handed over to three weavers of this palace<sup>98</sup>. The amount of wool (23 mina) corresponds to 11 or 12 sheep<sup>99</sup>. Sheep shearing normally took place in early spring<sup>100</sup>, so the date of this text in month v (summer) is surprising. It is well known that in the early years of Zimri-Lim the coordination between months and seasons was out of balance<sup>101</sup>, but this seems to have been corrected by year 6’<sup>102</sup>. It seems therefore likely that this text must be interpreted as an extract from the records concerning the shearing of sheep in the palace at Terqa of the spring of year 6’. It was written in the summer of the same year for the purpose of an inquiry into Sammêtar’s assets that took place during these months.

---

<sup>97</sup>For Zimri-Lim’s trip to the North during month v<sup>bis</sup> until month vii of year 5’, see D. Charpin, *ARMT* XXVI/1, p. 131 and n. 9, M. Anbar, “Compte rendus d’*ARMT* XXVI/1 et XXVI/2”, *MARI* 7, 1993, p. 390, and M. Guichard, “Au pays de la dame de Nagar”, *FM* II, 1994, p. 255 n. 67 (correct the typing error for the date of Zimri-Lim’s presence in Šehnā/Šubat-Enlil, which is attested at 19-vi-ZL 5’). The king sent the goblet from Bīt-Kapan, located on the banks of the Habur between Saggarātum and Qaṭṭunān (see J.-R. Kupper, *ARMT* XVI/1, p. 8, and J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 186 n. 24).

<sup>98</sup>Ubarrum, Mut-Dagan and Mannum-kīma-abī are weavers (lú-TÚG) of the palace at Terqa, see P. Villard, *ARMT* XXIII, p. 549.

<sup>99</sup>According to F.R. Kraus, *Staatliche Viehhaltung* (see footnote 3), p. 56-58, two mina for each sheep is the average norm in Mesopotamia.

<sup>100</sup>F.R. Kraus, *Staatliche Viehhaltung*, p. 46f.

<sup>101</sup>J.-M. Durand and M. Guichard, “Les rituels de Mari”, *FM* III, 1997, p. 30.

<sup>102</sup>The barley harvest at Qaṭṭunān (spring) took place in month ii in year 6’ (or perhaps 7’), see my remarks in *JESHO* 44, 2001, p. 497.

## 2.5.2 Grain

Many receipt notes for comestibles for consumption in the palace have been preserved, most of them sealed by Ilukān, the official in charge of the palace kitchen. The delivery of fine foodstuffs to the king was one of the obligations of beneficiaries of royal landholdings. The phrasing of these receipt notes varies: the commodities are either received “from” somebody (*itti* PN), or “from the house” of somebody (*ina bīt* PN), but the significance of this variation, which sometimes occurs in tablets drafted for the same supplier, is unclear. Deliveries “from the house” of somebody are well attested during this person’s lifetime, but a number of them must be interpreted as posthumous transactions. It is remarkable that in every instance of a posthumous transaction, the (deceased) lord of the house is not attested previously as supplier of comestibles to the court. Furthermore, commodities like normal barley (*še*) and sesame occur in these notes, which are otherwise not attested as products delivered for royal consumption<sup>103</sup>. The only appearance of the “house of Sammêtar” as source for foodstuffs for the palace is found in *ARMT* XII 601 (1-vii-ZL 6’) and obviously postdates his death and the inspection of his households. The recorded commodities are a considerable amount of normal barley (2 a-gàr *še*) and a quantity of “selected” barley (1 a-gàr 1 gur *bu-rum*). This evidently represents the absorption of the cereal stocks of one of Sammêtar’s houses by the palace. Similar deliveries of grain to the palace from the households of deceased officials are attested for Hali-hadun (see 2.8) and Yahatti-El (see 3.2.2.1).

## 2.5.3 Personnel

As stated above, some of the textile workers of Sammêtar’s house in Mari recur in later inventories of the palace textile workshops. J.-M. Durand’s republication of the large personnel lists has considerably improved the conditions for a study of the management of personnel in Mari<sup>104</sup>. A number of fragmentary inventories, most of them with broken dates but obviously post-dating the dissolution of Sammêtar’s households, has been preserved, in which the workforce of the palace textile workshops is enumerated. Most workers mentioned in these texts were already attached to the palace workshops in year 3’ and can be found in list A (= *ARMT* XIII 1, republished by J.-M. Durand, *ibid.*, p. 600-619), written in that year. But a large number of new workers first appears in these lists, and the texts indicate the origin for many of them. The new influx comes from the households of Sammêtar, Yassi-Dagan, Hali-hadun, Huzzum, Yatarum, and Yazrah-Dagan, and from the booty of the city of Hazzikannum<sup>105</sup>. The following sources are relevant:

- list B (date broken), reconstructed and published by J.-M. Durand, *ibid.*, p. 619-625<sup>106</sup>.
- debris of similar lists (dates broken), published by J.-M. Durand, *ibid.*, p. 625-627 as number B-2 a-d.
- *ARMT* XXI 403 (date broken)<sup>107</sup>.
- unpublished text M.12386<sup>+</sup> (14-xi-ZL 7’), quoted by M. Guichard, *FM* II, 1994, p. 245-246.
- unpublished text M.7829+8336, see N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 51 n. 319.

The new workers are labelled with the names of their original owners and can easily be traced with the help of the indices. Lists *ARMT* XXI 403 and B overlap and must therefore represent different stages in the administration of the workforce, and some of the new workers listed in *ARMT* XXI 403

<sup>103</sup>Ilukān normally receives “selected” barley (*burrum*) and *zīzum kinêtum*-grain. Normal, unprocessed barley (*še*) comes either from the royal landholding at “the house” of Tukla (see my remarks in *JESHO* 44, 2001, 459f. n. 7) or from the houses of Sammêtar (*ARMT* XII 601) and Hali-hadun (*ARMT* XII 607). Sesame is only once received by Ilukān, again from the house of Hali-hadun (*ARMT* XI 251).

<sup>104</sup>J.-M. Durand, “Études sur les noms propres d’époque amorrite, I: les listes publiées par G. Dossin”, *MARI* 8, 1997, p. 597-673.

<sup>105</sup>For this event and its date see M. Guichard, *FM* II, 1994, p. 254-256.

<sup>106</sup>Note that *ARMT* XXIV 225 (instead of *ARMT* XXIV 255) is one of the constituent fragments of the text (p. 619).

<sup>107</sup>Note that the scribe of *ARMT* XXI 403 sometimes resorts to writing abbreviations for recurring designations: *ha-li* (xii 7’) for *ha-li-ha-ad-nu* / *ha-li-ha-du-un* (*passim*); *ia-az-ra* (xii 5’) for *ia-az-ra-ah-da-gan* (x 48’’); *ša ša-la-at ha-zi* (xi 5’) for *ša ša-la-at ha-za-ka-ni<sup>ki</sup>* (M.12386<sup>+</sup>: iii 14’’, 27’’).

recur in list B<sup>108</sup>. The sudden surge in influx of new workers into the palace workshops in the course of year 6' and the accompanying allocation and relocation of personnel apparently stimulated administrative activity and the writing of these lists. It is noteworthy that the personnel of the Sammêtar was still identified with the name of their old master more than 1 1/2 years after his death<sup>109</sup>.

Names found in the personnel inventories of the houses of Sammêtar that recur in the palace personnel lists are marked in the edition of **no. 43** below. Female names predominate, since the palace inventories focus on the textile workshops where women formed the majority of the labour force. One notes that thus far only personnel of Sammêtar's house in Mari is attested in the palace inventories, but the absence of personnel from his house at Terqa might be due to the fragmentary state of the columns of **no. 40** where the names of textile workers were recorded.

ARMT XXIII 438 must be added to the file of texts concerning the management of palace personnel in the years 6' and 7'. In this undated list of 17 workers with their supervisors, four persons known as members of personnel of the house of Sammêtar in Mari appear (Šanmada, Mama-asiya, Abī-ilī, and Ilī-turaya, see the notes to **nos. 42** and **43**).

The comparison of the lists yields one surprising conclusion. Textile workers attested in the palace workshops in year 3' appear among the personnel of Sammêtar's house at Mari, and subsequently reappear in the palace workshops<sup>110</sup>. Two possible solutions present themselves: either personnel in Mari was frequently relocated from one workshop to another, or these persons belonged to the personnel of the house of Sammêtar, but continued to work in the palace workshops, and only appear in **no. 43** as staff of a household where they were never actually put to work. More prosopographic research is needed to answer this question and to understand the mobility of workers between the palace workshops and the households of the king's magnates<sup>111</sup>.

Another group of employees of the houses of Sammêtar that surfaces in later administrative texts are his butlers and barbers. Attestations in dated (at the end of year 7') and undated texts are collected in 2.4.4. His concubines and singers also excited the interest of the palace authorities. Four girls of his house in Mari were recruited to become singers, probably in the palace in Mari (**no. 43** iii 13'-18'). Two female weavers from his house in Mari were picked for the same goal, but apparently failed to live up to expectations, and were transferred to another position, as we read in FM IV 41: "Ahātani and Ahātani II, who were taken from the house of Sammêtar to become singers, were afterwards entrusted to Mukannišum." This undated short note justifies the internal transfer of two women from one palace department to another. The same two women appear consecutively among the weavers of *hamdû*-

---

108 <sup>d</sup> utu-mu-uš-te-še-ru (of Hali-hadun)	ARMT XXI 403 viii 8 = B vii 1
i-ba-lum (of Hali-hadun)	ARMT XXI 403 viii 9 = B vii 2
a-ha-ta-a-bi (of Yassi-Dagan)	ARMT XXI 403 ix 12 = B vii 12'
ba-āš-ti-nu-uš-ri (of Yassi-Dagan)	ARMT XXI 403 x 5' = B vii 13'
ištar-né-ri (of Sammêtar)	ARMT XXI 403 x 7' = B vii 18'
an-nu-ta-āš-ma-ah (of Sammêtar)	ARMT XXI 403 x 8' = B vii 19'.

<sup>109</sup>See ARMT XXIV 249 (11-xi-ZL 7') and M.12386<sup>+</sup> (14-xi-ZL 7'). In view of their synchronicity, these two texts were drafted in the course of the same administrative procedure.

<sup>110</sup>The best illustration is offered by two women, Rumatum and Ummī-eqra(t), who appear together in A vii 6-7, FM VI 43 i 19'-20', and B ix 14-15. Another example is the case of two felt makers, Kī-milki-El and Gumul-Sîn, who appear in FM VI 43 ii 18 and 20, reappear together in B xiv 2-3, and in A x 18 and 35 (in two adjoining work teams).

<sup>111</sup>One piece of evidence for mobility of workers can already be presented: ARMT XXI 404 ([..]-iv-ZL 4') records the leave of three textile weavers from the palace workshops. The first two workers come from the work team of the weaving overseer Yahadum ([nīg-šu] ia-ha-di-im lú-TÚG) and the third from the personnel of the house of Yašim-Sūmû, supervised by Iddin-Mamma (ša munus-meš ša é ia-si-i[m-s]ú-mu-ú nīg-šu i-din-<sup>d</sup>ma-am-[ma]). Yahadum and Iddin-Mamma headed teams of textile weavers in the palace workshops (list A = ARMT XIII 1 ix 30 and ix 11). The weavers were handed over to the textile worker Niqmi-epuh, who was probably not attached to the palace workshops in Mari, since he does not appear in list A. The text shows that personnel of the house of a high official, in this case Yašim-Sūmû, the well-known *šandabakkum*-official, worked outside of his house in palace workshops and could be relocated to other work teams.

textiles of Sammêtar's house in Mari (no. 43 ii 5-6). No. 43 does not mention that they were selected to become singers, so that they were presumably only picked out after this text was written, probably upon arrival in the palace and quite possibly for their looks. However, for unknown reasons they did not complete their training and did not join the group of singers permanently, but were transferred to the textile workshops of Mukannišum, where the other female textile weavers of Sammêtar had already been put to work. One of these two women does indeed recur in a later personnel inventory of these workshops (list B ix 21f). Six "singers" of the house of Sammêtar are listed in *FM* IV 42, an undated list of 19 singers of different origins (among them six of the house of Sammêtar and nine of the house of a man whose name is broken) with their musical specialization (either *parahšitum*- or *kinnārum*-lyres). This list was also drafted to facilitate the administration of the new influx of women into the palace, and most women of the group of nine singers of the anonymous household recur later in a fragmentary inventory of palace textile workers (see the commentary of N. Ziegler to the text). The six singers of Sammêtar are thus far not attested in inventories of palace personnel<sup>112</sup>, but jewellery of two of them is enumerated in *ARMT* XXV 490<sup>113</sup>, a list of jewels of Bazatum, Inibšina and other women who were presumably at home in Sammêtar's house in Zurubbān (see 2.5.4). This attestation strongly suggests that the six singers of Sammêtar of *FM* IV 42 were already employed as singers in the harem of Sammêtar.

#### 2.5.4 Silver and gold

Two undated lists of jewellery and quantities of silver and gold in combination with personal names can be interpreted as accounts of property of Sammêtar's wives and domestic personnel. The following texts must be considered :

– *ARMT* XXV 748 (not dated) (J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 300, and N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75 n. 488): Account of amounts of gold and silver jewellery of PN<sup>114</sup>, Inibšina, Bazatum, Karanātum, and Halima<sup>115</sup>(?). Precious metal of Yamūt-hamadi is mentioned in reverse line 2'. The fragmentary final lines refer to somebody's "wife" (dam-a-ni [...]).

– *ARMT* XXV 490 (not dated) (J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 299): List of silver objects, "stock of jewellery of Bazatum and the *ugbābūm*-priestess, which was sealed with a seal<sup>116</sup>," followed by an enumeration of jewels of other women, among them two "singers" of Sammêtar (see 2.5.3).

These texts support the hypothesis that the palace authorities allowed the wives and servants of a deceased official to retain their valuables, which they had once received as bridal gifts, as remuneration or for other reasons<sup>117</sup>. The same rule often applies to other property of widows: Bazatum retained control over some members of personnel, animals and a stock of barley (no. 35), but the servants of Karanātum were incorporated in the workshops of the palace (no. 43 iii 2'-7'). The handling of the

<sup>112</sup>Except for possibly Annu-tapi, whom N. Ziegler (*FM* IV, 1999, p. 118 and p. 222, note to *FM* IV 43: 3) tentatively identifies with a young singer at the court of Zimri-Lim, attested in month ix of year 2'. She deduces from these attestations that the king presented the singer Annu-tapi to Sammêtar at the end of year 2' or later, and received her again with the rest of Sammêtar's assets in month iii of year 6' or later. Four other girls seem to have followed this example, see 2.4.4.

<sup>113</sup>*munus* *la-i-la* in *FM* IV 42: 1 and *ARMT* XXV 490: 16f.; *munus* *tā-a-ba* in *FM* IV 42: 4 and 6 and *ARMT* XXV 490: 20f.

<sup>114</sup>Probably not queen-mother Addu-dūrī, as J.-M. Durand suggested, see N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75, n. 488.

<sup>115</sup>The reading of line 9 is uncertain and the identity of this Halima is not clear. A woman with this name appears among the female textile workers of Sammêtar's house at Mari (*FM* VI 43 i 38'). A woman with the same name belonged to the same group of palace women as Bazatum during the early years of the reign of Zimri-Lim (until year 5'?) (see the table in N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 74), but this might be another person.

<sup>116</sup>*ARMT* XXV 490: <sup>9</sup>n[īg-GA]-ra šu-ku-ut-tim <sup>10</sup>ša *munus* *ba-za-tim* <sup>11</sup>ū nin-dingir <sup>12</sup>ša i-na ku-nu-ki-im <sup>13</sup>ka-an-ku. J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 299, read n[ī\*-gar]-ra\* and translates "le capital" in line 9, but this expression does not fit (nīg-gar-ra = *šukunnūm*). Perhaps nīg-GA-ra = *makkūrum* appears here, but final -ra is unusual.

<sup>117</sup>The unpublished text M.15167<sup>+</sup>, a list of vases attributed to Bazatum and dated in month iii of year 6' (see 2.2), might also refer to the handling of Bazatum's property.

jewels of Inibšina together with those of Bazatum in ARMT XXV 490 is surprising since it suggests that her valuables were mixed with those of one of Sammêtar's wives. No family ties are known to have existed between Inibšina and Sammêtar, but the presence of her personnel at Sammêtar's house strongly suggests that their households maintained close economic ties. Nevertheless, the appearance of her jewellery in this context remains unexplained.

Sammêtar's own metal valuables obviously entered the palace treasury. In the months following the dissolution of his estate, some objects from his estate changed hands between palace officials, as the following three small tablets testify :

- ARMT XXV 411 (12-iv-ZL 6') : 1 *sa-an-ku-tum* <sup>2</sup>*ša é sa-am-me-e-tar* <sup>3</sup>*si-lá ta-ba-at-šar-ru-sú*.
- ARMT VII 166 (5-vi-ZL 6') : 2 *tu-di-na-[t]u kù-GI* <sup>2</sup>*ša é sa-am-mi-e-tar* (no destination recorded).
- ARMT XXI 283 ([..]-[..]-ZL 6') : 1 *giš-tukul zabar* <sup>2</sup>*ša é sa-am-me-e-tar* <sup>3</sup>*te-er-di-tum* <sup>4</sup>*a-na da-ri-iš-[l]i-bur* <sup>5</sup>*[i-na ma-r]i-ki*.

Part of these valuable objects remained in the royal treasury for years<sup>118</sup>, and much later use of one type of objects from Sammêtar's estate is particularly well documented. Two drinking cups of silver in the shape of a cut-off horn (*gal ši-ri-im si*) from Sammêtar's estate were expended from the royal treasury in the second month of Zimri-Lim's seventh year to serve as diplomatic gifts : one to be brought by an embassy to the king of Susa, and one for a Babylonian messenger at the Mari court. On the same day, a number of other goblets were also given out for diplomatic gift exchange<sup>119</sup>.

It is very interesting to note that the administrative description of Sammêtar's goblets differs from that of the other objects given out on that day. Whereas the other valuables are described as objects that were "expended under the authority of" an administrator of the treasury (*zi-ga ní-g-šu PN*)<sup>120</sup>, those from Sammêtar's estate are described as follows : "belonging to the house of Sammêtar, that have been proclaimed to be entrusted to Bēlšunu"<sup>121</sup>. This remark is exceptional in the administrative phraseology. Bēlšunu is a well-known smith and one of the supervisors of the royal treasury and the phrase indicates that the allocation of these goblets to Bēlšunu had already been announced, but was not yet formally completed at the moment they were assigned as diplomatic gifts. If Bēlšunu had properly received them, then the text would simply have been *\*(zi-ga) ní-g-šu Bēlšunu*, as for the other items in these texts. Thus, this variation shows that almost a year after the Sammêtar's death the administrative absorption of his goods was still uncompleted. Much later, in month ix of the next year, another silver goblet in the shape of a cut-off horn was expended from the royal treasury as a diplomatic gift, and even then the object was still identified as "belonging to the house of Sammêtar" (ARMT XXV 155, 21-ix-ZL 8').

## 2.5.5 Wine

Wine is another valuable commodity from Sammêtar's estate that is well attested in the palace warehouses. Its reception and storage as well as subsequent expenditure for consumption are documented. The following three texts refer to the reception of wine from Sammêtar's houses at Mari, Terqa and Zurubbān in the palace's storerooms :

- M.11613 ([..]-vi-ZL 6') : Account of the wine stock from the house of Mari and Terqa.
- Bibliography : Published by J.-M. Durand, *MARI* 3, 1984, p. 261.
- ARMT XXIV 66+M.5274b+11258 (23-vi-ZL 6') : Duplicate of the previous text.
- M.15229 ([..]-[vi]-ZL 6') : Account of the wine stock from the house of Zurubbān.

<sup>118</sup>One unpublished text must be cited in this context : M.15260 mentions precious metal from the house of Sammêtar in broken context, see J.-M. Durand, *MARI* 2, 1983, p. 130 n. 26.

<sup>119</sup>The expenses of 8-ii-ZL 7' are recorded in three texts (ARMT XXV 3, 5, and 6), two of which are official records of expenditure sealed with the royal seal (ARMT XXV 3 and 6), and one is a tablet without sealing with a list of objects to be transported by the embassy to Susa and Anšan (ARMT XXV 5). These texts have been studied by J.-M. Durand, "Fragments rejoins pour une histoire élamite", L. De Meyer, H. Gasche en F. Vallet (eds.), *Fragmenta Historiae Elamicae. Mélanges offerts à M.J. Steve*, Paris, 1986, p. 119f., and M. Guichard, *NABU* 1994/102.

<sup>120</sup>So in the records of expenditure ; the inventory for the Elamite embassy simply has : object "under the authority" (*ní-g-šu*) of the administrator (ARMT XXV 5 : 3, 7).

<sup>121</sup>ARMT XXV 6 : <sup>17</sup>*š[a] é sa-am-me-e-tar* <sup>18</sup>*ša [a]-na si-lá be-el-šu-nu* <sup>19</sup>*i-ta-l-ás-se-e*. The inventory for the Elamite embassy simply has : "belonging to the house of Sammêtar" (ARMT XXV 5 : 13).

The first two texts account for the distribution of the same stock of wine, consisting of one stock of 90 jugs from the “house of Sammêtar at Mari” and another stock of 80 jugs of the “house of Sammêtar”, presumably in Terqa. ARMT XXIV 66<sup>+</sup> must postdate M.11613 because in the first text a final summary of jugs in storage is offered, which is absent in the latter text. Both texts can be restored as follows :

	ARMT XXIV 66 <sup>+</sup>	M.11613
	<i>i-na</i> 90 dug-geštin-hi-a	
2	ša é sa-am-me-e-tar ša ma-ri <sup>ki</sup>	
4	42 dug-geštin-hi-a du <sub>10</sub> -ga ba-ši-tum	[...]
6	ša a-na na-ka-am-tim šu-lu-{x x x}-ú	[ša a-na na-ka-a]m-tim [šu-lu-ú]
8	10 dug-geštin ha-[al-lu-ú] 2 dug-geštin ʾšà <sup>1</sup> -[ba 1 dug-geštin ša sí-mi]	[...]
10	zi-ga ʾa <sup>1</sup> -na munus ʾi <sup>1</sup> -[ni-ib-ši-na] nin-dingir-ra	
12	28 dug-geštin ri-qa-tu ša ka-ar-pa-{x}-tam	
14	a-na ka-ar-pa-tim úš-ri-qú-ú	
16	8 dug-geštin šà-ba 2 dug-geštin ša sí-mi zi-ga a-na giška-an-ni-{ŠI}-im	
LoE	bu-lu-uṭ-ma 90 dug-geštin-hi-a	[bu-l]u-uṭ-m[a] [90] dug-geštin-hi-a
R	<i>i-na</i> 70[+10 dug-geštin-h]i-a š[a é sa-am-me-e-tar]	[i-na 80] dug-geštin-hi-a ša é sa-am-[me-e-tar] [ša i]t-ti ia-šu-ub- <sup>d</sup> da-gan
22	[49 dug-geštin du <sub>10</sub> -ga] [ba-ši-t]um	lú ter-qa <sup>ki</sup> il-le-qú-ú 49 dug-geštin-hi-a du <sub>10</sub> -ga
24	[ša it-ti ia-šu-ub- <sup>d</sup> da]-gan [lú ter-qa <sup>ki</sup> il-le-qú-ú]	ba-ši-tum ša a-na na-ka-am-[tim] šu-lu-ú
26	[ba-ši-tum ša] a-n[a na-k]a-am-tim [š]u-lu-{x x x}-ú	
28	31 dug-geštin-hi-[a] zi-ga a-na giška-an-ni-im/ ša lug[al]	[10]+21 dug-geštin-hi-a zi-ʾga <sup>1</sup> a-na giška-an-nim
30	bu-lu-uṭ-ma 80 [dug-geštin-h]i-a	bu-lu-uṭ-ma 80 dug-geštin-hi-a
32	šu-nigin 1 me 31 dug-geštin-hi-a du <sub>10</sub> -ga ša a-na ru-ug-bá-tim	
34	šu-lu-ú (date)	(date)

These accounts can be represented as follows :

stock I : 90 jugs : 42 jugs “taken up to the reserves”

10 jugs *hallū*

2 jugs for Inibšina

28 emptied jugs

8 expenditure for the racks

stock II : 80 jugs :

49 jugs “taken up to the reserves”

31 jugs expenditure for the racks

(total :

131 jugs of wine “taken up to the upper storey”)

The final total summarises all jugs taken into storage, excluding those jugs that were set aside for immediate consumptions in the racks (*kannum*)<sup>122</sup>. In ARMT XXIV 66<sup>+</sup>: 33-34, these storage facilities are summarised as the “upper storey” (*rugbātum*). The jugs taken up there were either stocked in the reserves (*nakkamtum*), processed into other products (*hallū*)<sup>123</sup> or kept apart for the priestess Inibšina. Note that the first stock of wine is explicitly labelled as coming from the house of Sammêtar at Mari, but that the second stock is received from one Yašūb-Dagan of Terqa, who is otherwise not attested in relation to Sammêtar. He might have been an official of the palace at Terqa commissioned to transport this stock of wine to Mari.

The third account was probably contemporary with the other two and documents the distribution of the wine from the house at Zurubbān. This text opens with a stock of 56 jugs of wine “from the house of Sammêtar at Zurubbān taken up to the upper storey”<sup>124</sup>. Among them, 18 jugs are sealed with the seal of Šidqu-lanasi, the prime minister of Aplahanda, king of Karkemish, and well attested in connection to the wine trade between Karkemish and Mari<sup>125</sup>. The second half of the text is badly damaged, but in the summary description the total number of jars is attributed to Zurubbān (line 18), which shows that the whole text was devoted to the distribution of the wine stock from this house in the royal palace.

One month later, more wine coming from Sammêtar’s assets was brought down from the reserves to the racks to supply the steady consumption of the court. This is documented by:

– ARMT IX 186 (2-vii-ZL 6’): 6 dug-geštin-hi-a ús <sup>2</sup>ša é sa-am-mi-tar <sup>3</sup>ša ter-qa<sup>ki</sup> <sup>4</sup>a-na ka-an-nim.

– ARMT IX 187 (7-vii-ZL 6’): 4 dug-gešt[in-hi-a (x x)] <sup>2</sup>ša é sa-am-mi-tar <sup>3</sup>ša ter-qa<sup>ki</sup> <sup>4</sup>a-na giška-an-nim.

– ARMT XXI 93 (14-vii-ZL 6’): 5 dug-geštin <sup>2</sup>[ša] é sa-am-mi-tar <sup>3</sup>i-na ter-qa<sup>ki</sup> <sup>4</sup>a-na giška-an-nim.

– M.10645 (26-vii-ZL 6’): 20 dug-geštin ús <sup>2</sup>i-na dug-geštin-hi-a <sup>3</sup>ša é sa-am-me-e-tar <sup>4</sup>ša ter-qa<sup>ki</sup> <sup>5</sup>a-na giška-an-nim <sup>6</sup>i-nu<sup>1</sup>-ma lugal <sup>7</sup>a-na <sup>8</sup>ha-na-at<sup>ki</sup> <sup>8</sup>il-li-ku<sup>126</sup>.

These four tablets are sealed with the seal of Zimri-Lim and are authorised expenditures from the palace stock for immediate consumption. Note that all texts refer to the wine from the “house of Terqa”, whereas the earlier texts show that the stocks of the houses at Mari and Zurubbān were likewise incorporated in the palace reserves.

## 2.6 The investigation

Two remarkable texts deal with a juridical investigation undertaken as a result of fraudulent acts that had taken place in the process of the inspection and redistribution of Sammêtar’s assets. The first is a draft for an oath formula (no. 44), the second is a report on criminal acts with instructions for subsequent procedure (no. 45).

<sup>122</sup>The *kannum* are wooden racks in which jugs with rounded or pointed bottoms were stacked in order to stand up. They could be made of precious metals and be adorned with animal motive decorations in royal palaces like that of Mari, see M. Stol, “Beer in Neo-Babylonian Times”, in L. Milano (ed.), *Drinking in Ancient Societies. History and Culture of Drinks in the Ancient Near East. Papers of the Symposium held in Rome, May 17-19, 1990*, HANE/S 6, Padova, 1994, p. 171 and n. 175 with previous literature, to which add K. Deller, *NABU* 1990/133.

<sup>123</sup>J.-M. Durand, *ARMT XXI*, p. 109-110, proposed to interpret dug-geštin *hallu(m)* as a designation for a type of container for wine, but D. Soubeyran, *ARMT XXIII*, p. 430 n. d to *ARMT XXIII* 494, interpreted this term as a quality designation (“vinegar”), which suits this attestation. Note also that in M.15229: 11 (see next note) multiple jugs are classified with singular *hallum* ([x dug]-geštin-hi-a *ha-al-lu-um*), which supports its identification as a quality designation.

<sup>124</sup>M.15229: [18 dug-gešti-hi]-a du<sub>10</sub>-ga <sup>2</sup>[ša i-na ku-nu]-uk <sup>3</sup>[I]šf-<sup>1</sup>id-qū<sup>1</sup>-la-na-si <sup>4</sup>ka-<sup>1</sup>an<sup>1</sup>-ku <sup>5</sup>38 dug-geštin-hi-a ús <sup>6</sup>šu-nígin 56 dug-geštin-hi-a <sup>7</sup>ša é sa-am-me-e-tar <sup>8</sup>[š]a zu-ru-ub-ba-an<sup>ki</sup> <sup>9</sup>[ša] a-na ru-ug-ba-tim <sup>10</sup>[šu-l]u-ú.

<sup>125</sup>See B. Lafont, *ARMT XXVI/2*, p. 514-515. For wine trade between Karkemish and Mari see also M.A. Powell, *The Origins and Ancient History of Wine* (see footnote 83), p. 107-112.

<sup>126</sup>The same trip of the king in southern direction is documented in *ARMT XXI* 110 (25<sup>2</sup>-vii-ZL 6’) and *ARMT XI* 250 (28-vii-ZL 6’).



The oath tablet only contains the formula for an assertory oath and does not give details about circumstances, such as the parties subjected to the oath or the reason why the oath was taken. An assertory oath, and its accompanying rituals, served to purify the oath taker and to detach him from some misdeed. In contrast, those who refused to subject themselves to the procedure incriminated themselves. The oath recorded in **no. 44** was meant to identify those who had misappropriated goods from Sammêtar's house or had knowledge of the whereabouts of these embezzled goods.

The text shows similarities to other oaths, like the "oath of the courtiers" published by J.-M. Durand<sup>127</sup>, where the extensive enumeration of commodities and the phrase "from chaff to gold" recur, or an unpublished oath formula concerning goods of the "house of Yasîm-[...]"<sup>128</sup>, where another long enumeration of commodities appears. J.-M. Durand has proposed that the "oath of the courtiers" was imposed on the palace staff in order to uncover the officials who had misappropriated goods of the palace and the civilians in the troubled interim period between Yasmah-Addu's disappearance and the establishment of Zimri-Lim's rule.

The existence of the oath formula **no. 44** is in itself not enough to prove that misappropriation had taken place, since taking an oath might have been standard procedure to prevent theft in handling an official's assets, but **no. 45** clearly shows that somebody had indeed misappropriated goods from Sammêtar's house. This remarkable text now consists of two parts that are separated by a break. It starts with the description of misdeeds that an unnamed official committed in Sammêtar's house. This section is reminiscent of other denunciation texts<sup>129</sup>. The official has misappropriated precious metals "in secrecy" (*ina simmištim*) in the bedroom (*bīt mayyāli*) of Sammêtar. The "bedroom" is best known as a section in the royal palace of Mari, where precious metals were stored and processed. Its name might be a relic of older usage of these spaces, since the royal apartments were located on the second storey during Zimri-Lim's reign. Hence the term had acquired a second meaning, "treasury", and the term recurs here as the designation of the treasury of Sammêtar's house. The second offence is the appropriation of commodities "on the occasion of the *pagrā'um*-ritual". The *pagrā'um* is a sacrifice of dead animals (*pagrum*) to the dead and is often associated with the netherworld deity Dagan<sup>130</sup>. The temporal rhythm of the *pagrā'um*-ritual is not entirely clear, but it took place several times per year<sup>131</sup>. One is tempted to identify the *pagrā'um*-ritual in our text as a funerary offering for the (recently) deceased Sammêtar, which offered opportunity for a crooked official to take his chance. The last misdeed before the break seems to be an illicit sale of Sammêtar's goods. The break makes it impossible to elucidate the relationship between the description of these deeds and the next part.

The text on the tablet's reverse is different from what preceded, especially since the verbal tense has changed from preterite to present tense (the only preserved non-stative verbal form, *i-ša-ti* in line 3', is unequivocal). The details given in this section must for that reason be interpreted as instructions for future execution. Regrettably, the beginnings of all lines are broken. Without comparable passages, this atypical text remains open for alternative interpretations. Nevertheless, it is clear that Erra-gāmil, *muhhûm*-ecstatic of Nergal, is involved<sup>132</sup>, and that he should drink something. He should sit down,

<sup>127</sup>J.-M. Durand, *Mélanges Garelli* (see footnote 73), p. 16-23.

<sup>128</sup>M.5126a, see D. Charpin, "Compte rendu du CAD volume S (1984)", *AfO* 40-41, 1993-94, p. 10a.

<sup>129</sup>See *ARMT* VII 263 and XXIII 71; other texts of this genre from Mari remain unpublished. In the South similar texts have been recovered in the Sîn-kāšid palace at Uruk (D. Charpin and J.-M. Durand, "Notes de lecture : Texte aus dem Sîn-kāšid Palast", *MARI* 7, 1993, p. 374 *sub* no. 133) and elsewhere (Ch.-Fr. Jean, *Šumer et Akkad*, CXC VIII : 181).

<sup>130</sup>M. Birot, *ARMT* XIV, p. 217, J. Sasson, "The calendar and festivals of Mari during the Reign of Zimri-Lim", in M.A. Powell Jr. and R.H. Sack (eds.), *Studies in Honor of Tom B. Jones*, AOAT 203, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, 1979, p. 131, J.-M. Durand, *ARMT* XXI, p. 160, J.-M. Durand and M. Guichard, *FM* III, 1997, p. 35f., and B. Lafont, "Sacrifices et rituels à Mari et dans le Bible", *RA* 93, 1999, p. 69.

<sup>131</sup>As can be learned from expenditures of meat for this purpose, see J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 157 n. h to *ARMT* XXVI 25, and J.-M. Durand and M. Guichard, *FM* III, 1997, p. 35f.

<sup>132</sup>His name is either damaged or written defectively in the text, but the context suits the well-known ecstatic, for whom see J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 398. This personal name is rare in the Mari corpus : also

perhaps in a special chair that was placed in front of Šamaš. Then he will presumably make a statement in front of a number of witnesses. After what seems to be a verbatim quote of this statement, the text concludes with a matter-of-fact remark that “everything that is recorded in this tablet belongs to the house of Sammêtar”. This must refer to the misappropriated commodities described in the first half of the text, and shows that the second half prescribes a procedure to clarify ownership or provenance of these goods.

Two elements in this part of the text strongly suggest that summoning the spirits of the dead was part of this procedure. In the first place, a particular “chair” (gīšgu-za) from the *abūsum*, the “storehouse” or “storage room”, of Sammêtar’s house will be used. Secondly, Erra-gāmil will invoke the *šillum*, “shade”, of Sammêtar in his statement. Both terms do appear in relationship with the spirits of the dead: the chair appears as the seat where the dead receive their food offerings<sup>133</sup> and *šillum* is attested as a term for the spirits of the dead in early second millennium lexical texts<sup>134</sup>. This passage can therefore safely be interpreted as a reference to the use of necromancy as a divinatory technique<sup>135</sup>. The ecstatic solicited his supernatural counsellor by the act of drinking a liquid, probably containing dissolved ingredients with magical quality<sup>136</sup>. One notes, finally, that it is in all probability no

known are Erra-gāmil, the smith (ARMT XXII 13 i 14’), and Erra-gāmil, the father of Sakuma-El (ARMT XXII 328 ii 13, 36; 58 iv 4’<sup>7</sup>).

<sup>133</sup> Offerings for the deceased kings of the Ur III dynasty were delivered to the “libation place” (ki-anag) and to the “chair” (or rather “throne”) of the deceased king, see W. Sallaberger, *Der kultische Kalender der Ur III-Zeit*, Berlin, 1993, I p. 147f. Offerings to this chair were made in the é gīšgu-za, “chair house” of the dead king. The same place could apparently also be designated as the “assembly room” (gú-en) of that king and was located in the royal palace, see W. Sallaberger, *Kultische Kalender*, p. 147 n. 698 and J. Boese and W. Sallaberger, “Apil-kīn von Mari und die Könige der III. Dynastie von Ur”, *AoF* 23 (1996), p. 31. The term é gīšgu-za in Ur III sources recurs as é gīšgu-za-hi-a, “house of the chairs” in the Mari *kispum*-ritual. For the identification of this place see J.-M. Durand, *Système Palatial* (see footnote 80), p. 108f. and J.-M. Durand and M. Guichard, *FM* III, 1997, p. 63f. Offerings for the chair of a deceased are also attested for non-royal persons, see for example the mention of food offerings for the chair among other funerary expenses in NATN 853, a text from a private archive from Nippur from the Ur III period mentioned by W. Sallaberger, *Kultische Kalender*, p. 147 n. 696 and now discussed by C. Wilcke, *Wer las und schrieb in Babylonien und Assyrien*, München, 2000, p. 43-45.

The setting up of chairs for the spirits of the dead was apparently a standard component of the *kispum*-ritual, when the spirits were presumed to come and seat themselves for the meal, see K. van der Toorn, *Family religion in Babylonia, Syria and Israel*, Leiden, 1996, p. 52. Such chairs could also be part of the permanent outfit of a tomb and removing them was prohibited on pain of curses (A. Fadhil, “Die Grabinschrift der Mullissu-mukannišat-Ninua aus Nimrud/Kalhu und andere in ihrem Grab gefundene Schriftträger”, *BagMitt* 21, 1990, p. 474 and 478). Thus, the funerary chair must be understood as a place where the living could meet the dead. Likewise, in the Nippur murder trial, where the murderers are sentenced to be executed “in front of the chair” of their victim (igi gīšgu-za PN), this choice of place for their execution must be understood in relation with the (symbolic) attendance of the deceased, as was argued by Th. Jacobsen, *Towards the image of Tammuz*, Cambridge (Massachusetts), 1970, p. 209 (see also W. Sallaberger, *Kultische Kalender*, p. 147 n. 696). However, S. Lafont, *Femmes, droit en justice dans l’Antiquité orientale*, OBO 165, Freiburg-Göttingen, 1999, p. 402, denied the notion of revenge that Th. Jacobsen deduced from this choice of place and underlined its social significance by interpreting the execution as a public and exemplary event. This interpretation, however, fails to take the symbolism of the chair of a deceased into account.

<sup>134</sup> See J. Bottéro, “Les morts et l’au-delà dans les rituels en accadien”, *ZA* 73, 1983, p. 162. The word does not appear in this sense in later literary texts, but canonical lexical lists have preserved this old usage, see J. Tropper, *Nekromantie. Totenbefragung im Alten Orient und im Alten Testament*, AOAT 223, Kevelaer/Neukirchen-Vluyn, 1989, p. 58-60. The description of the *kispu*-ritual for the royal forefathers of Ugarit bears the heading *spr.dbh.zlm*, “protocol for the sacrifice to the shades”, i.e. the ghosts of the forefathers, see most recently D. Párdee, *Textes Rituels, Ras Shamra-Ugarit* XII, Paris, 2000, vol. II, p. 816-825.

<sup>135</sup> See I.L. Finkel, “Necromancy in Ancient Mesopotamia”, *Afo* 29-30, 1983-84, p. 1-17, and J. Tropper, *Nekromantie* (see previous footnote). Note that in the Old Babylonian Lú-Series the “shade conjurer” (*mušēli šilli*) and the “ghost conjurer” (*mušēli eṭemmi*) appear side by side with the “dream interpreter” (*mupaššer šunātim*) (*MSL* 12, p. 194 C4: 4-6 // p. 168 A: 357-359), two techniques to gain knowledge that were marginalized in the traditional Mesopotamian divinatory praxis.

<sup>136</sup> Our text obviously has significance for the interpretation of ARMT XXVI 207 (= X 4) and 212 (= X 6), two letters of Šibtu, according to which she offered drinks to (male and female) “signs” and proceeded with questioning. The passages are the following: ARMT XXVI 207: 4-6: *it-ta-tim zi-ka-ra-am ù sī-in-ni-iš-tam aš-*

coincidence that both the name of the ecstatic (Erra-gāmil) as well as his title (*mu-uh-hu-ú ša d<sup>nè</sup>-eri<sub>11</sub>-gal*, ARMT XXI 333 : 34' ; XXIII 446 : 9') make reference to underworld deities.

## 2.7 The dissolution of Sammêtar's estate

It is important to realize that, notwithstanding the abundant references to the inspection and subsequent handling of Sammêtar's assets, only some stages of the administrative process of the management of these goods are well covered by the sources. The actions of the inspectors in the field are well documented: they took notice of the institutional resources in the hands of the farmers, drafted complete lists of personnel of his households, and established inventories of available utensils and valuables found in his residences. The second phase of the process would have been the relocation of these resources, such as the assignation of his personnel and plough teams to other government departments and the distribution of his valuables to the entitled heirs. Text **no. 43** covers this phase of the operation with details about the relocation of the personnel of the house at Mari, but otherwise this phase is not well documented. One more text, ARMT XXV 620, probably refers to the redistribution of his assets. The purpose and the type identification of this text are not particularly clear, and it must probably be interpreted as a note or memorandum because it lacks the regular bookkeeping terminology and date. The text starts as follows: "Ten mina of silver of the gods, 25 ordinary textiles, 25 *uṣûm*-textiles, 15 *hawûm*-textiles, three talents of wool, (all) that goes to the house of Sammêtar"<sup>137</sup>. The remainder of the text deals with other transactions of goods<sup>138</sup>, and the last entry describes a table "that was received from Bêlšunu", a well-known administrator of the palace treasury, who was also in charge of some of Sammêtar's goblets (see 2.5.4). Perhaps this final remark refers to all objects mentioned in the text, which might therefore be interpreted as a list of goods expended from the royal treasury. If so, then the text indicates that goods were expended for Sammêtar's "house" from the palace warehouses. This passage invites comparison with the letter ARMT XXVI 185-bis, according to which part of the assets of a deceased official was given back to his "house" (see 3.2.3.1). In these contexts, "house"

---

*qí áš-ta-al-ma* "(concerning ...) I offered the male and female "signs" to drink (and) asked them and (the outcome is such and such)"; compare lines 8-10: *qa-tam-ma zi-ka-ra-am ù sí-in-ni-iš-tam áš-ta-al-ma*, "similarly I asked the males and females and (the outcome is such and such)"; ARMT XXVI 212 : 2' : *it-ta-tim áš-qí áš-ta-al-ma*, "(concerning ...) I offered the "signs" to drink (and) asked them and (the man is plotting this and this)". These passages have been studied by J.-M. Durand, "In vino veritas", *RA* 76, 1982, 43-50, C. Wilcke, "*ittātum ašqi aštāl*: Medien in Mari?", *RA* 77, 1983, 93, and J.-M. Durand, "Trois études sur Mari", *MARI* 3, 1984, p. 150-156. Both writers disagree how to interpret the two successive verbal forms: as consecutive actions (*consecutio temporum*, but without *-ma*), or coinciding actions expressed by a paratactic construction ('Koppelung' of two preterite forms, otherwise not attested for *šaqûm*). Furthermore, C. Wilcke refrains from interpreting *ittum* as a designation for humans by proposing that *šalum* here commands two accusatives: "ich befragte Mann und Weib nach Vorzeichen, während ich (sie mit Wein) bewirtete". The word pair *zikarum-sinništum* appears often (see CAD Z, p. 111 and CAD S, p. 287f.) and can be used in adjective sense in apposition to designations for social groups. For example, in Old Babylonian contracts it modifies "children" and other group designations: contract clauses express that all members ("every male or female child") of a family renounce their claims: *i-na dumu-meš PN zi-ka-ri-im ù sí-ni-iš-tim* (TCL 1 68-69; also TCL 1 66 and BE 6/1 96; in CT 47 63 : 67f. with *nišūtum*, "family": *ni-šu-ut PN uš ù munus*). This suggests that word pair *zikarum-sinništum* also qualifies *ittātum* in ARMT XXVI 207 and that the persons who drink and answer the queen's questions are described as *ittātum*, "signs", see J.-M. Durand, *RA* 76, 1982, p. 44f., and *id.*, ARMT XXVI/1, p. 392f.

Another question is what the male and female "signs" and, in the present text, Erra-gāmil drink. J.-M. Durand, *RA* 76, 1982, p. 48-49 considers the possibility of alcoholic intoxication, but consumption of dissolved substance is well-attested in Mesopotamian magic (also in Mari, see J.-M. Durand, *MARI* 3, 1984, p. 153, and compare the eating of herbs while taking an oath, as described by D. Charpin, "Manger un serment", in S. Lafont (ed.), *Jurer et maudire: pratiques politiques et usages juridiques du serment dans le Proche Orient ancien*, *Méditerranées* 10-11, Paris, 1996, p. 85-96).

<sup>137</sup>ARMT XXV 620: 10 *ma-na kù-babbar dingir-meš* <sup>250</sup>*túg si-sá* <sup>325</sup>*túg ú-šú-ú* <sup>415</sup>*túg ha-wu-ú* <sup>53</sup>*gú síg-hi-a* <sup>6</sup>*ša a-na é sa-am-me-tar* <sup>7</sup>*il-la-ku-ú* (collations J.-M. Durand).

<sup>138</sup>Lines 8-14 offer another inventory of assets, consisting of slave girls, cows, plough oxen, textiles and bronze ware, followed by a personal name: <sup>8</sup>*14 géme* <sup>9</sup>*10 áb-hi-a* <sup>10</sup>*8 gu<sub>4</sub>-hi-a e-ri-šu-tum* <sup>11</sup>*10 [+x] túg si-sá* <sup>12</sup>*x túg ú-šú-ú* <sup>13</sup>*x túg ha-wu-ú* <sup>14</sup>*[x e-nu-ut za]bar* <sup>15</sup>*[...]-x-lu-<sup>d</sup>da-gan*) (collations J.-M. Durand). This personal name does not seem to be attested in the context of Sammêtar's assets.

designates the undivided paternal estate left behind after the death of the head of the family, and *ARMT* XXV 620 can therefore be interpreted as a valuable piece of evidence that the estate of Sammêtar continued to exist after his death, and that the palace refunded part of its assets to his heirs.

One notes that both in *ARMT* XXV 620 and in *ARMT* XXVI 185-bis, “silver of the gods” appears among the assets that are refunded to the paternal estate. J.-M. Durand has proposed different explanations for this term. Originally, he suggested that it was silver given out as loans by an official together with a deity, a well-attested praxis in Mari legal documents<sup>139</sup>. Following this interpretation, the “silver of the gods” was the stock of silver available to the official for money lending, in combination with a collection of debt notes for silver that was not repaid. Later, J.-M. Durand proposed to associate the “silver of the gods” with the *ikribû*-loans attested in Old Assyrian and Old Babylonian sources<sup>140</sup>. These loans are well attested in the Old Assyrian trade where temple administrators made temple funds available to traders for commercial purposes<sup>141</sup>. Following this interpretation, the “silver of the gods” was temple property at the disposal of the official for commercial and other purposes. Regardless of the precise meaning of the term, it is clear that the palace was compelled to refund the “silver of the gods” to the official’s heirs since it could not seize goods that were solemnly promised to the gods.

Although some possessions were released to his heirs, it is evident that much property of Sammêtar was permanently confiscated by the palace. Notably objects of precious metals, stocks of wine and personnel are abundantly documented. The same might have happened to his title deeds since at least one sale contract for a house bought by Sammêtar (M.8559) has been found in the palace archive. The motive for this confiscation is never explained in the texts.

It has been observed that assets from Sammêtar’s estate were still designated with the name of their former owner for a long time after their arrival in the palace<sup>142</sup>. His former servants were labelled with his name up to 1 1/2 years after his death, and his expensive drinking cups were described as part of his assets when they had been in the palace treasury for almost 2 1/2 years. The delayed administrative assignment of these goblets to palace treasurers is likewise noteworthy (see 2.5.4). One is tempted to ask why the absorption of these goods took so much time and why the administrators were so concerned to single them out among the palace resources.

## **2.8 Historical circumstances**

There are a number of indications that the dissolution of Sammêtar’s estate took place under peculiar circumstances. The sources hint at different events that happened in a short span of time, but no complete description has survived. In order to evaluate these events, one is forced to make deductions based on fragmentary data, and any proposition of a causal, sequential relation in the pattern of events might be misleading. This having been said, the following events can be identified.

The first event is a case of misappropriation and a subsequent investigation that took place in the presence of high officials. The presence of the pertinent texts in the palace archive testifies that the king must have taken personal interest in this matter. Furthermore, the uneven distribution of the inspection records (with dense coverage for the houses at Zurubbān and Terqa, but little information on the house at Mari) can also be explained by this event. The royal inquiry to identify the perpetrators compelled transfer of the relevant administrative documents from the archive of the official in charge, probably Yasīm-Sūmû, to the royal archive. The predominance of texts concerning Zurubbān and Terqa strongly suggests that misappropriation took place in the Terqa district while the operation at Mari was apparently executed without fraudulent acts, so that the relevant documentation might have remained in Yasīm-Sūmû’s archive. The date of this inquiry is unknown, but the description of misdeeds perpetrated

---

<sup>139</sup>J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 369, n. c to *ARMT* XXVI 185-bis.

<sup>140</sup>J.-M. Durand, *LPO* 18, 2000, p. 325, n. b to text 1145.

<sup>141</sup>See J.G. Dercksen, “The silver of the gods. On Old Assyrian *ikribû*”, *Archivum Anatolicum* 3, 1997, p. 75-100.

<sup>142</sup>See M. Guichard, *FM* II, 1994, p. 255.

in the apartments of Sammêtar suggests that theft occurred in the course of the inspection, shortly following the owner's death.

Furthermore, there are some administrative texts post-dating Sammêtar's death as well as some references to prophetic utterances regarding his estate that shed unexpected light on the historical circumstances surrounding Sammêtar's demise.

Five months after the death of Sammêtar, the palace received goods from a group of "brothers" who were closely related to Sammêtar. One text, dated in month viii of the year of his death, accounts for a number of bronze objects "of the house of Hali-hadun, Yassi-Dagan, Yatarum and Huzzum, which were sealed in one basket; in the presence of the king in the courtyard of the date palm, through the agency of Yasîm-Sûmû"<sup>143</sup>. Another contemporary text refers to property of the same group of men: bronze objects "(received goods) from the house of Hazzu and his brothers, (in a container) which is sealed with a seal"<sup>144</sup>. The following remarks about the identity of these four men can be made:

– The military leader Hali-hadun is the sender of a big file of letters that remains largely unpublished. He played a vital role in the political developments during the regnal years 3'<sup>145</sup>, headed the Hanean guard of the city of Mari (ARMT XXVI 105-106) and is generally assumed to have disappeared in the course of year 5'<sup>146</sup>. Another Hali-hadun served Zimri-Lim as a diviner and is attested until the end of the reign<sup>147</sup>, and the distinction between these two is often difficult.

– The military leader Yassi-Dagan is the author of another voluminous epistolary corpus that is likewise largely unpublished. He was also involved in the war against Ešnunna in year 3'<sup>148</sup>. The legend of his seal identifies him as the son of Lā'ûm<sup>149</sup>, and J.-M. Durand proposes that his mother was Tariš-haṭṭum (see 2.2). Yassi-Dagan is also not attested in dated administrative texts after year 5'<sup>150</sup>.

– At least one reference to Yatarum son of Lā'ûm is known: ARMT VIII 78 (ZL 3') is a debt note, to be repaid in silver or wine, due to Yatarum, son of Lā'ûm, in Nihadû<sup>151</sup>. The same Yatarum is probably the sender of FM III 134, a letter addressed to Mukannišum, in which he asks for assistance in the preparation of the *piqittum* which he will send to Sammêtar. He asks Mukannišum to expend two composite bows from the warehouse by means of a sealed order and to send him jars of aromatic oil and a textile basket. These items will be part of a shipment of valuables, designated as *piqittum*, that he will dispatch to Sammêtar. This letter is reminiscent of ARMT XVIII 29 in which Hazzum requests a similar favour from Mukannišum.

– Huzzum is rarely attested in the sources. His name appears either as Huzzum or as Hazzum<sup>152</sup>. Hazzum is the sender of the letter ARMT XVIII 29 to Mukannišum in which he asks for a specific type of textile needed for the *piqittum* he will send to Sammêtar. Furthermore, Huzzum is mentioned in ARMT XXVI 459 where he seems to have acted on behalf of Yassi-Dagan.

There are a number of arguments to support the thesis that these men disappeared from the sources as a result of disgrace. The most telling piece of evidence can be found in an unpublished letter of Ašmad, another important player in the political scene during the first half of the reign of Zimri-Lim<sup>153</sup>. He recounts that during a meeting of the Haneans at Mahanum, an important cult place of

<sup>143</sup>M.12622: 10ša é ha-li-ha-du-un 11ia-ás-si-<sup>d</sup>da-gan 12ia-ta-ri-im 13ù hu-uz-zi-[im] 14ša i-na 1 gi-[pisan] 15ka-<sup>1</sup>an1-[ku] 16igi [lugal] 17i-na ki-sa-al [gišgišimmar] 18gîr ia-si-im-su-[mu-û] 19-23(9-viii-ZL 6').

<sup>144</sup>M.7523: 5[n]am-ha-[ar-tum] 6[i-n]a é ha-az-zi 7ù a-hi-šu 8[ša] i-na kišib 9[ka]-an-ku 10-12(23-viii-ZL [6']). Perhaps line 5 describes the final object of the enumeration of bronze goods (reading [1 n]am-ha-[ru zabar]).

<sup>145</sup>See for an overview M. Anbar, "Compte rendus d'ARMT XXVI/1 et XXVI/2", MARI 7, 1993, p. 389.

<sup>146</sup>J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 143 and n. 26, p. 236-237, and J.-R. Kupper, ARMT XXVIII, p. 65.

<sup>147</sup>J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 237-238.

<sup>148</sup>See for example J.-R. Kupper, "Une lettre de général Yassi-Dagan", MARI 6, 1990, p. 337-348.

<sup>149</sup>See M. Birot, ARMT XVI/1, p. 232, referring to MAM II/3, p. 254 no. ME 41.

<sup>150</sup>M. Birot, ARMT XXVII, p. 22 n. 97, and J.-R. Kupper, ARMT XXVIII, p. 243.

<sup>151</sup>Both the patronymic of Yatarum and his presence in Nihadû, where Sammêtar had a house (see 2.4.2), strongly suggest that he was the brother of Sammêtar.

<sup>152</sup>The etymology of the variant Hazzum was discussed by J.-M. Durand, LAPO 16, 1997, p. 280, n. a to text 143.

<sup>153</sup>For Ašmad see J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 147 and M. Birot, ARMT XXVII, p. 166 n. a to ARMT XXVII 93. This passage from his letter A.1191 is cited by J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 492 and discussed by

Addu, “two men from the brothers of Hali-hadun came and said to us as follows : “They have removed you (sg.) from your position and have plundered your house!” He started to weep, and his brothers wept with him.” The person addressed by the brothers was certainly Hali-hadun himself. The letter describes how already before the arrival of the brothers, the ominous sign of rainfall had occurred and that the Haneans had already started to lament, addressing Addu and praying for the king’s wellbeing. The whole passage suggests that the Haneans were in a state of alarm, and one wonders what the nature of this meeting in Mahanum was. More information can be expected from the publication of the full content of this letter.

The administrative texts prove that the palace seized goods of these “brothers” :

- Personnel of the households of Yassi-Dagan, Hali-hadun, Huzzum and Yatarum appears alongside personnel of Sammêtar in the personnel rosters of the palace workshops established in the course of years 6’ and 7’ (see 2.5.3).

- Few isolated references to goods from the households of Yatarum (ARMT XXV 634) and Hazzum<sup>154</sup> appear in other administrative texts from the palace.

- At the same time as the receipt of the bronze objects of the houses of the “brothers”, sesame (ARMT XI 251, 29-vii-ZL 6’) and normal barley from the house of Hali-hadun (ARMT XII 607, 1-viii-ZL 6’) are received by Ilukân, the overseer of the palace kitchen. Hali-hadun is not attested otherwise as supplier of comestibles for the consumption of king and court<sup>155</sup>, and this transaction must therefore be interpreted as a delivery of goods from a forfeited estate, like the single occurrences of deliveries of foodstuffs from the house of Sammêtar (see 2.5.2) and Yahatti-El (see 3.2.2.1).

These texts offer tantalizing glimpses of events, which by their very delicate nature are not likely to have been expressed in contemporary letters. The king acted, removed men from their posts and confiscated their goods. Their fate is not recorded, but one needs little imagination to think that they were killed, or, alternatively, that they managed to take refuge abroad. These men shared a common background. Hazzum and the “brothers” are mentioned in an administrative document and the “brothers” of Hali-hadun appear in Ašmad’s letter (see above). At least two of these men, Yassi-Dagan and Yatarum, can be identified as sons of Lā’ûm and hence as brothers of Sammêtar. Furthermore, some of them were army leaders, and the importance of ethnic groups, most often simply designated as Haneans, in the organization of the military establishment is well known. It is clear that the “brothers” shared a common background based on family relations or ethnic identity and most, if not all, were prominent army commanders. Sammêtar was clearly the highest-ranking member of this group.

In this perspective, it is of interest to note that Sammêtar was invested with almost royal regalia. He was the only royal servant who made use of a *nūbalum* as transport, a vehicle otherwise reserved for use by the king and members of the royal family<sup>156</sup>. Furthermore, both Yatarum and Huzzum sent him valuables designated as *piqittum*, a custom otherwise attested for royal servants offering gifts to the king<sup>157</sup>. Finally, Sammêtar’s butler Yamūd-hamadi designates himself as “servant of Sammêtar” in the legend of his seal. D. Charpin has argued that this seal legend shows that superiors other than the king could appear in the expression of servitude in seal legends of their subordinates<sup>158</sup>. Although this legend and the other examples collected by D. Charpin (servants of a princess and priestess in Ur, of a prince in Mari during the *šakkanakku*-period, and of the regent of Qaṭṭarā during Hammurabi’s reign) prove his point, the phenomenon is nevertheless rare and certainly signifies the

---

D. Schwemer, *Die Wettergottgestalten Mesopotamiens und Nordsyriens im Zeitalter der Keilschriftkulturen*, Wiesbaden, 2001, p. 303f.

<sup>154</sup>See M.5577 rev. ii, mentioned by S. Lackenbacher, ARMT XXVI/2, p. 384. This text might be another personnel register.

<sup>155</sup>In contrast to Yassi-Dagan, see ARMT IX 237 (no year mentioned, but the date can be identified by means of duplicate texts as 14<sup>2</sup>-ix-ZL 4’) and ARMT IX 141 (17/18-ix-no year).

<sup>156</sup>See J.-M. Durand, LAPO 17, 1998, p. 486, and *id.*, LAPO 18, 2000, p. 296.

<sup>157</sup>The delivery of foodstuffs to the king was designated as *piqittum*, see my remarks in JESHO 44, 2001, p. 467 n. 14. ARMT XVIII 27 shows that the regular delivery of other goods to the king could also be designated as *piqittum*, see I. Guillot, “Les gouverneurs de Qaṭṭunân : nouveaux textes”, FM III, 1997, p. 280 n. b to FM III 134.

<sup>158</sup>D. Charpin, *Munuscula Mesopotamica* (see footnote 95), p. 104-106.

exalted rank of Sammêtar. The inspection records provide additional telling details. Sammêtar possessed wine sent by Šidqu-lanasi, prime minister of the king of Karkemish, and part of his apartments were designated as *bīt mayyāli*, “bedroom”, reminiscent of the designation of part of the royal palace.

Asqudum is another eminent official who is often mentioned in connection with the “brothers”. Hali-hadun was a follower of Asqudum in the early years of Zimri-Lim’s reign, and Bannum expressed his mistrust of both men in a letter to the king (*ARMT XXVI 5*)<sup>159</sup>. Both men clearly held their positions despite this calumnious attack and are found together as army commanders during the campaigns of year 3’. Hali-hadun’s son Milki-Addu directed the household of Asqudum at some moment in the early years of the reign (*ARMT XXVI 8*)<sup>160</sup>. Also Yassi-Dagan acknowledged the authority of Asqudum by designating himself as “your son” in his letter to Asqudum (*ARMT XXVI 79*).

It has been stated that three successive generations (Lā’ûm, Sammêtar and Kibri-Dagan) formed a dynasty of administrators at Terqa<sup>161</sup>. Although these three officials had strong connections to this city that might have been their place of origin, there is no unequivocal proof that Kibri-Dagan was a member of this family. He is traditionally identified as the son of Sammêtar, but this identification is only based on his self-projection in his letters to Sammêtar (see 2.2). Sammêtar was an administrator of Terqa at some stage in his career, but subsequently acted as “prime minister” (*šukkallum*) at the court of Mari. In this capacity, he directly assisted the king in administration and diplomacy and was the supreme authority in government apart from the king<sup>162</sup>. Sammêtar’s support of royal policy was clearly vital for the king since he dominated a group of military leaders in the king’s service who had their origin in the Terqa region and acknowledged Sammêtar as their peer-leader. These army commanders had played an important role in the war against Ešnunna during year 3’. After the war, at the end of year 4’, a treaty acknowledging the supremacy of the king of Ešnunna was concluded<sup>163</sup>. Zimri-Lim used the peaceful conditions following the treaty to organise a nation-wide census, and little political unrest is documented for the next two years. Sammêtar died after a long illness (see 2.3), and his demise paved the way for the king to remove the influence of a disconcerting faction from the political arena. Asqudum, another old-time ally of the “brothers”, was in no position to protect his followers from the king’s wrath. The correspondence does not reveal that he was still active in politics and diplomacy in years 6’ and 7’ (or at least shows that he had no reason to write to the king), and it seems likely that he had renounced political life, since he must have been an old man who would die at the end of the following year.

The motive for the king’s decision to disgrace these men remains obscure : one might speculate that the military commanders, who had faced Ešnunna in battle, had opposed the peace treaty (see the prophetic letters discussed below), or might even have felt sympathy for the Yaminite case<sup>164</sup>, but none

<sup>159</sup>J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 237 and W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 68 assumed that the diviner Hali-hadun was meant in Bannum’s letter. However, the close relation of Asqudum with general Hali-hadun and general Yassi-Dagan could likewise support the identification of Hali-hadun in *ARMT XXVI 5*: 50 as the general. The recommendation of Bannum (the seizure of the goods of Asqudum and Hali-hadun) would then foreshadow what eventually would take place in year 6’.

<sup>160</sup>Milku-Addu is attested as *sugāgum* in the beginning of year 6’, according to *ARMT IX 169* (6-i-ZL 6’), a receipt of small cattle, “*sugāgūtum* of Milki-Addu, son of Hali-hadun, that was not yet collected”. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 143 n. 26 interpreted this text as a *terminus ante quem* (sic!) for the death of Hali-hadun, but nothing in the text suggests that this payment of *sugāgūtum* was related to the succession of a son in his father’s position.

<sup>161</sup>J.-M. Durand, *LAPO* 17, 1998, p. 458, P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 23f., and B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 188.

<sup>162</sup>See for example *ARMT XXVII 57* with commentary by B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 193.

<sup>163</sup>D. Charpin, “Un traité entre Zimri-Lim de Mari et Ibâl-pî-El II d’Ešnunna”, in D. Charpin and F. Joannès (eds.), *Marchands, Diplomates et Empereurs. Études sur la Civilisation Mésopotamienne Offertes à Paul Garelli*, Paris, 1991, p. 139-166.

<sup>164</sup>Note that Bannum, the Sim’alite *merhûm*, strongly opposed the influence of Asqudum and Hali-hadun (*ARMT XXVI 5*). Does this imply that Hali-hadun and his brothers favoured Yaminite groups? It is clear that Hali-hadun commanded the Haneans, and that he participated with his “brothers” in a meeting of the Haneans in Mahanum (see A.1191, cited above). The interpretation of the term ha-na is clearly vital for this



of this can be substantiated. By seizing Sammêtar's assets posthumously, the king treated his estate like the goods of his "brothers" that were seized by the crown. The elimination of the "brothers" after Sammêtar's death is therefore best explained as the removal of an important power faction from the ruling class of the Mari kingdom. The sons of Lā'ûm, headed by the "prime minister" Sammêtar, must have held considerable influence over part of the military establishment, and their elimination must have strengthened the king's direct control of the army. A fresh perspective on the relations between Sammêtar and the "brothers" and on the processes leading to their disgrace might be expected from the study of their (largely unpublished) correspondence, that consists not only of their letters to the king, but also of letters addressed to them that were brought to the palace together with their confiscated goods<sup>165</sup>.

Kibri-Dagan, who was Sammêtar's successor as governor of Terqa, occupied this position until the end of the reign of Zimri-Lim, and it has been pointed out above that his relationship to Sammêtar is not clear. If he was a real son of Sammêtar, then he might have stayed in power by renouncing his origin, but it seems more likely to identify him as someone unrelated to the (nuclear) family who had simply acknowledged Sammêtar's supremacy in the heading of his letters.

It is of interest to investigate prophetic utterances coming from the city of Terqa during these years. In the course of year 4', the conditions of a treaty with Ešnunna were negotiated. Sammêtar was involved in its diplomatic preparation<sup>166</sup>, and furthermore channelled signs of public distrust of this alliance towards the king (ARMT XXVI 199). Prophetic utterances containing warnings against the evil intentions of Ešnunna and advise to the king to stay alert can be interpreted as signs of public opposition to the treaty<sup>167</sup>. This unrest manifested itself in particular in Terqa<sup>168</sup>, but also surfaced in other parts of the kingdom<sup>169</sup>. It is possible that the opposition felt in Terqa can be traced back to the "brothers", but this hypothesis cannot be verified.

Following the death of Sammêtar, the *vox populi* of Terqa expressed itself once more through prophetic utterances. An unknown sender reports to the king that ecstasies (*muhhû*) of Dagan addressed him "concerning the house of Sammêtar that in the past *had become sagged*<sup>170</sup>" with the following

---

matter, and further speculation is better postponed until J.-M. Durand's study of the ethnic designations in Mari texts is published.

<sup>165</sup>Confiscation of the correspondence of a defeated political opponent is well attested in Mari, see J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 340 and D. Charpin, "Un souverain éphémère en Ida-maraš: Išme-Addu d'Ašnakkum", MARI 7, 1993, p. 166. Excluding some files of letters that were apparently stored in the palace building (like those of Mukannišum and Iddiyatum), there are basically two scenarios to explain the presence of letters addressed to royal servants in the palace archive: a servant could send a letter he had received with his own letter to the king, or files of letters could be seized and brought to the palace for examination. A large number of letters addressed to Sammêtar, Yassi-Dagan, Hali-hadun and Asqudum have been found in the palace, and these tablets were probably brought there for this reason.

<sup>166</sup>See his letters quoted by D. Charpin, *Mélanges Garelli* (see footnote 163), p. 163f.

<sup>167</sup>Discussed by J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 400, D. Charpin, *Mélanges Garelli* (see footnote 163), p. 164 f., and D. Charpin, "Le contexte historique et géographique des prophéties dans les textes retrouvés à Mari", *Bulletin of the Canadian Society for Mesopotamian Studies* 23, 1992, p. 21-31, especially p. 22-25.

<sup>168</sup>See the report sent by Šamaš-nāšir, major-domo of the palace in Terqa (ARMT XXVI 196), and the prophecy of the *gammatum* of Dagan ("water runs beneath straw...") reported by Sammêtar (ARMT XXVI 199: 41-57; also ARMT XXVI 203?), Inibšina (ARMT XXVI 197) and Kanisān (who was informed by Kibri-Dagan, governor of Terqa, ARMT XXVI 202). These letters were studied by J.M. Sasson, "Water beneath straw: Adventures of a prophetic phrase in the Mari archives", in Z. Zevit, S. Gitin and M. Sokoloff (eds.), *Solving Riddles and Untying Knots. Biblical, Epigraphic, and Semitic Studies in Honor of Jonas C. Greenfield*, Winona Lake, 1995, p. 599-608, and K. van der Toorn, "From the oral to the written: The case of Old Babylonian prophecy", in E. Ben Zvi and M.H. Floyd (eds.), *Writings and Speech in Israelite and Ancient Near Eastern Prophecy*, Society of Biblical Literature Symposium Series 10, Atlanta, 2000, p. 230-233.

<sup>169</sup>See the victory oracle for Zimri-Lim brought by the *āpilum*, "interpreter", Lupahum from Tuttul to Sammêtar (ARMT XXVI 199: 5-16). Lupahum subsequently visited the goddess Dēritum in Dēr, probably the city of Dēr in the vicinity of Mari, and communicated further warnings against Zimri-Lim's alliance with Ešnunna (ARMT XXVI 199: 16-40).

<sup>170</sup>*ša i-na pa-ni-tim-ma qí-du-[tam il-li-k]u*, with commentary by J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 500 n. a to ARMT XXVI 243. See also D. Charpin, "Compte rendu du CAD volume Q (1982)", *AfO* 36-37, 1989-90, p. 104a.



terms: “The god has cursed the bricks of this house! Let them shovel earth into the bed (room) (*ma-ia-lim*) and the brick foundations!” The sender offers to remove the bricks of “that house” out of the city, if the king will order so (ARMT XXVI 243). According to J.-M. Durand<sup>171</sup>, ARMT XXVI 234 refers to the same incident. Kibri-Dagan writes in this letter that a boy has seen the same dream twice. In this dream a god speaks: “Do not rebuild that ruined house! If this house will be rebuilt, then I will drop it into the river!” The boy is sick after these visions, and Kibri-Dagan sends the fringe of his garment and a tuft of his hair to the king for verification. These two letters clearly indicate that the death of Sammêtar caused social upheaval in the city of Terqa. Perhaps another letter can be introduced into this discussion. ARMT XXVI 206 could be another letter of Kibri-Dagan<sup>172</sup> in which he recounts that a *muhhûm* came and asked him for a lamb which he subsequently devoured raw in public. After this, the *muhhûm* announced: “A devouring will take place. Convoke the cities, and let them give back the temple treasures. The man who committed assault should be expelled from the city!”

Interpretation of events portrayed by prophetic utterances is a hazardous undertaking, and the following proposal must be considered with all due caution. ARMT XXVI 243 suggests that something has happened in the bedroom of the house of Sammêtar, and **no. 45** shows that the anonymous criminal stole goods from the same part of Sammêtar’s house. It seems reasonable to make a connection between these two facts, but there is no compelling reason to assume that this relationship is causal. Furthermore, one might also speculate that the same criminal is referred to in the prophetic utterance recorded in ARMT XXVI 206, where the ecstatic warns about the presence of somebody who has stolen sacred property and threatens the health of the inhabitants of Terqa by his presence<sup>173</sup>. Again, none of these suggestions can be substantiated. The accounts of these prophetic utterances cannot yet be used for anything more substantial than the conclusion that Sammêtar’s demise was ground for strong prophetic activity that must have been provoked by dissatisfaction and unrest of the city’s population or of one of its political factions. The acts that were investigated on the king’s behalf and the fate of the “brothers”, who might very well have been killed by order of the king, probably formed the background of this agitation, but the fragmentary accounts do not permit to propose causal relations between these facts. Nevertheless, it seems easily understandable that under these circumstances the king closely monitored an inquiry into criminal acts that were connected to a politically delicate situation. The presence of an important file of inspection records in the palace archive is the result of this concern. In addition, the administrators dealing with palace property were obviously aware of the ill-fated origin of the goods they had received from Sammêtar’s estate. Although delays in redistribution and reassignment can explain why they initially continued to label his assets with his name, only their inclination to isolate these ill-omened goods from the rest of the inventory explains to my mind why they kept them apart for such a long period of time.

### 3. OTHER ESTATES

In the following, a brief survey will be given of inspection records relating to other households. These households are divided into those of members of the royal family and those of high-ranking royal servants.

#### 3.1 The royal family

All high-ranking members of the royal family (queens and princes) had households at their disposal, and the references to the households of the different queens of Zimri-Lim can be found in N. Ziegler’s monograph on the harem. The following instances of inspections are attested:

<sup>171</sup>J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 458.

<sup>172</sup>K. van der Toorn, *Israelite and Ancient Near Eastern Prophecy* (see footnote 168), p. 227 n. 45 argued that this text was sent from Terqa. Hence, the sender might be Kibri-Dagan or another administrator of this city.

<sup>173</sup>The word *ukultum*, “devouring”, refers to a plague, see J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 207 n. c to ARMT XXVI 206.

### 3.1.1 Queen mother Addu-dūrī

The household of Addu-dūrī, the mother of Zimri-Lim, appears frequently in administrative texts<sup>174</sup>. She died before 1-ii-ZL 5' when a gift for her grave is recorded, and one text refers to posthumous handling of her assets<sup>175</sup>.

### 3.1.2 Queen Dam-hurāšim

The household of Dam-hurāšim, the first main spouse of Zimri-Lim,<sup>176</sup> appears in administrative texts<sup>177</sup>. One text records an inspection of her house (no. 46), and is dated to the same day as a text pertaining to the inspection of the house of queen Haliyatūm (see 3.1.3)<sup>178</sup>.

### 3.1.3 Queen Haliyatūm.

This woman is an enigmatic figure. She does not appear in the lists of oil or wool for the female population of the palace, and is therefore not discussed individually in N. Ziegler's book on Zimri-Lim's harem<sup>179</sup>. Nevertheless, she appears among the highest ranking women in the royal entourage, as her position in the following lists indicates :

– M.12017 (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 49 n. 300) (ZL 8' or 9')<sup>180</sup> : Surface-yield text of fields of Inibšina, Haliyatūm, Belessunu and Yataraya.

– ARMT XXV 617 (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 53 n. 334) (19-ix-ZL 12') : List of *igisūm*-tax of *beltum* (=Dam-hurāšim), Šibtu, Haliyatūm and Yataraya.

– M.12631 and parallel text M.11776 (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 55 n. 344) (date broken, ca. ZL 9' or 10')<sup>181</sup> : Unpublished, "apports des palais et des districts de Mari, Terqa, et Saggarātum", followed by deliveries of Šibtu (M.11776: *be[ltum]*) and Haliyatūm (followed by high officials).

In these lists, Haliyatūm appears in pre-eminent positions, immediately following one of Zimri-Lim's first wives or the priestess Inibšina, and preceding wives of secondary rank (Belessunu, Yataraya). This leaves little alternative but to identify her as one of the main wives of Zimri-Lim<sup>182</sup>, but her absence in all oil and wool lists and other documentation for the harem is difficult to explain<sup>183</sup> : perhaps she resided permanently outside of Mari (see footnote 178).

One text records an inspection of her house<sup>184</sup> and is dated to the same day as the text pertaining to the inspection of Dam-hurāšim's house (see 3.1.2). This inspection took place when both women were still alive, since they are both attested in later texts.

<sup>174</sup>See for an overview N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 50f. Add ARMT XXII 276 i 30, i 39 (sesame from the house of Addu-dūrī).

<sup>175</sup>M.11744 (see N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 51 n. 317) : 3 gu<sub>4</sub> <sup>2</sup>si-lá ia-aš-ra-ah-<sup>d</sup>iškur <sup>3</sup>3 gu<sub>4</sub> <sup>4</sup>si-lá i-di-ni-im <sup>5</sup>2 gu<sub>4</sub> <sup>6</sup>si-lá a-zi-im <sup>7</sup>ša i-na di-im-ti-enki <sup>8</sup>[š]a é munus<sup>d</sup>iškur-du-ri <sup>9-12</sup>date (10-iii-ZL 5'). Yašrah-Addu and Iddinum are attested elsewhere as *ikkarum*-farmers (see *JESHO* 44, 2001, p. 492 and 490), and the third person, Azum, might share this profession.

<sup>176</sup>See for an overview N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 52-54.

<sup>177</sup>N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 54.

<sup>178</sup>It is possible that the households of Dam-hurāšim and Haliyatūm were located at Terqa, see N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 53 n. 334 and 336 and below 3.1.3.

<sup>179</sup>See the discussion by N. Ziegler *FM* IV, 1999, p. 61 n. 391.

<sup>180</sup>For contrasting indications of the date see N. Ziegler *FM* IV, 1999, p. 48 n. 293 and 49 n. 300.

<sup>181</sup>See N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 12 n. 61 and p. 56 n. 354.

<sup>182</sup>See J.-M. Durand, *MARI* 4, 1985, p. 402 and n. 112.

<sup>183</sup>A woman with the name Haliyatūm appears in several harem documents (see index to *FM* IV, p. 271). Her position and status are not clear, and she might be identical with queen Haliyatūm or otherwise be a namesake (see the discussion by N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 122).

<sup>184</sup>M.11803 (see J.-M. Durand, *MARI* 4, 1985, p. 402 n. 112, and S.M. Maul, *MARI* 7, 1997, p. 767 n. 140 and p. 773) : [1 munus] ba-na-[...] <sup>2</sup>dumu-munus <sup>munus</sup>[o]-[x]1-as-tum <sup>3</sup>ša é munus[ha-l]i-<sup>4</sup>ia-tum<sup>1</sup> <sup>4</sup>i-nu-ma si-lá é munus<sup>5</sup>ha-li-ia-tum <sup>5</sup>gir ia-si-im-su-mu-ú <sup>6-10</sup>date (1-xii-ZL 7').

### 3.1.4 Gabêtum

This woman probably was a daughter of Yahdun-Lim<sup>185</sup>. An inspection of her household took place on day 19 and 20 of month viii of year 7', and she seems unattested in the sources after this moment. This inspection can therefore be interpreted as the audit of the household of a deceased member of the royal family.

– M.12197 (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 229) (19-viii-ZL 7') : List of goods, <sup>30</sup>[e-nu]-ut é munus<sup>ga-bé-ti</sup>[m] ... <sup>33</sup>gîr ia-si-im-su-m[u-ú] <sup>34</sup>ir-î-lî-šu lû-nar-gal <sup>35</sup>da-ri-iš-li-[bur] <sup>36</sup>tâ-ba-at-šar-ru-sú.

– *FM* IV 53 (date broken) : Content broken (list of personnel?) <sup>1</sup>'si-lá é munus<sup>ga-bé-tim</sup> <sup>2</sup>'gîr ia-si-im-su-mu-[ú] <sup>3</sup>'ir-î-lî-šu <sup>4</sup>'da-ri-iš-li-[bur] <sup>5</sup>'tâ-ba-at-šar-ru-sú].

– *ARMT* XXV 521 (20-vii-ZL 7') : List of bronze objects, <sup>11</sup>e-nu-ut zabar <sup>12</sup>ša é munus<sup>ga-bé-tum</sup>. No list of gîr-officials.

### 3.1.5 Inibšina

The household of Inibšina, daughter of Yahdun-Lim and *ugbabtum*-priestess of Addu, was inspected under supervision of Yasîm-Sûmû at the end of Zimri-Lim year 6'<sup>186</sup>. The following texts document this operation :

– *ARMT* XXIII 70 (8-xii-ZL 6') : List of amounts of barley with interest due from (the authorities or inhabitants of) different toponyms, with the following summary : <sup>26</sup>[...]t<sup>um</sup> <sup>187</sup>27[munus]i-ni-ib-ši-na <sup>28</sup>si-lá šu-ub-na-lu-ú <sup>29</sup>gîr ia-si-im-su-mu-ú ; the similar document *ARMT* VIII 56 (21-i-ZL 7') might be a later addition to the list of debts established in *ARMT* XXIII 70.

– *FM* IV 50 ([8]-xii-[ZL 6']) : List of household utensils, <sup>18</sup>[si-l]á é i-ni-ib-ši-na <sup>19</sup>[si-lá] šu-ub-na-lu-ú <sup>20</sup>[gîr] ia-si-im-su-[mu-ú].

– *FM* IV 51 (8-xii-ZL 6') : "Tablet concerning ransom. munus<sup>PN</sup>, part of the booty of Raqqum, has been released to her husband PN, the man of Humzan, without paying ransom. xxx of Addu-dûrî<sup>188</sup>, [of the house] of Inibšina". <sup>9</sup>[i-nu-ma si-lá é munus]i-ni-i]b-ši-na <sup>10</sup>[gîr ia-si-i]m-su-mu-ú.

– **no. 47** (8-xii-ZL 6') : List of missing personnel and an ox.

– **no. 48** (8-xii-ZL 6') : List of transferred workers.

– M.11584 (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 49 n. 304) (8-xii-ZL 6') : Transfer of an *igisûm*-ox <sup>3</sup>ša é munus<sup>i-ni-ib-ši-na</sup> <sup>4</sup>si-lá šu-ub-na-lu-ú <sup>5</sup>i-nu-ma si-lá <sup>6</sup>é i-ni-ib-ši-na <sup>7</sup>gîr ia-si-im-su-mu-ú.

– M.15136 (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 49 n. 303) (8-xii-ZL 6') : List of cows and equids <sup>10</sup>[si-lá] é i-[ni-ib-ši-na] <sup>11</sup>[si-lá] šu-[ub-na-lu-ú].

– M.15207 (N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 49 n. 299) ([8]-xii-ZL 6') : List of gardens, <sup>10</sup>[šu-nígin x iku] gîškirî <sup>11</sup>[i-nu-ma si-lá é-tim] <sup>189</sup>ša munus<sup>i-ni-ib-ši-na</sup> <sup>12</sup>gîr ia-si-im-su-mu-ú.

These administrative texts clearly document a review operation of an institutional household : a list of outstanding barley debts is drafted (*ARMT* XXIII 70), the status of her personnel is determined (**no. 48** identification of workers employed outside of her household ; *FM* IV 51 : release of worker), lists of household goods (*FM* IV 50), animals (M.15136, M.11584) and land holdings (M.15207) are established, and the names of executives responsible for unexplained missing assets are noted down (**no. 47**). The official Šubnalû occurs frequently in this group of texts. He is a well-attested palace official<sup>190</sup>, and was apparently also in charge of Inibšina's possessions.

<sup>185</sup>N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 60f. and n. 390. Note that the wife of Kanisân (*FM* IV 33 : 1) is probably a different woman with the same name (contra J.-M. Durand, *MARI* 4, 1985, p. 433).

<sup>186</sup>See for Inibšina N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 46-49. She discussed the inspection of her estate on p. 48f.

<sup>187</sup>The original editor restored lines 26-27 as follows : [te-er-di]-tum / [a-na munus]i-ni-ib-ši-na, "goods transferred to Inibšina". The similar text *ARMT* VIII 56 does not offer a parallel passage, and this restauration is open to scepticism. The copy (C. Michel, *MARI* 6, 1990, p. 511) suggests that nothing precedes MUNUS in line 27.

<sup>188</sup>The restauration of the line is uncertain ([o o] G<sub>I</sub> munus<sup>d</sup>iškur-du-ri), but its meaning seems evident : this prisoner of war was originally in the service of the queen-mother Addu-dûrî, see N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 48 n. 286.

<sup>189</sup>Restored with the aid of *FM* VI 48, but it is not clear whether the size of the break allows this restauration.

<sup>190</sup>See D. Duponchel, "Les comptes d'huile du palais de Mari", *FM* III, 1997, p. 205f.

No. 47 is particularly interesting since its content is incorporated in *ARMT* VII 120, a summary of four “note tablets” (*liginnum*)<sup>191</sup>, containing lists of absent personnel (and one ox) established during inspections of four different households or workshops in a period of two years. The responsible supervisors were liable for paying compensation to the palace<sup>192</sup>. The names of the responsible supervisors of the first man (after the break) and the ox from the house of Inibšina are therefore recorded, but no supervisor for the second man, “who escaped during the expedition to Qatna”, is given, probably because no executive could be held responsible for the escape of a worker during a diplomatic mission abroad.

Inibšina is well attested afterwards and this operation cannot be interpreted as the dissolution of the household of a deceased member of the royal family. One might therefore question why this operation took place. Change of status implied adjustment of land holdings and could have been an alternative reason for inspections. It has been suggested that Inibšina succeeded Kunšin-mātum, who is not documented after year 4', as *ugbaltum*-priestess of Dagan of Terqa<sup>193</sup>, but this suggestion has been refuted<sup>194</sup>. An alternative explanation is therefore required. In the course of year 6', the palace appropriated land and goods of Sammêtar and his “brothers”. These assets were incorporated in the palatial organization, but were probably also assigned to the households of members of the royal family and high officials. This process might have provoked a reorganization of these land holdings, and the inspection of Inibšina's household might have taken place in this context.

Furthermore, there are reasons to assume that the household studied by F. Joannès<sup>195</sup> was also subordinate to Inibšina. This household is documented by a file of texts, consisting of ration lists and receipt notes for seed barley, most of which are dated in year 1' and 5'. F. Joannès studied the identity of its holder, and concluded that it might have been a household subordinate to the clergy of Itūr-Mer and Adad. His main argument is the presence of both gods at the head of all ration lists, and the expenditure of barley for the *būdum*-ritual of the temple of Itūr-Mer (*ARMT* XXIV 19 : 1'-2')<sup>196</sup>. However, the same text also mentions an expenditure of barley for Inibšina, the *ugbaltum*-priestess (*ARMT* XXIV 19 : 3'). Furthermore, the head of the domestic personnel of this household, primarily consisting of female textile weavers, is Ahātum who recurs as the supervisor of the textile weavers of Inibšina's house (*FM* IV 52 : 15, 1-xii-ZL 12')<sup>197</sup>. The presence of food rations to the gods cannot be used as an argument to identify the household as temple property, because almost no comparable material is available : gods' rations might have been customary in “secular” households, as their presence in the oil lists of the palace suggests. Finally, no text from this file dates to the period following the inspection of Inibšina's house at the end of year 6'. A possible hypothesis might then be that part of the documentation of (one of?) Inibšina's household(s), most of which dating to the immediately preceding period (year 5') but also containing older material<sup>198</sup>, was taken by the inspectors and transferred for reference to the palace archive.

<sup>191</sup>Hence, *liginnum* is the designation for tablets of the type of *FM* VI 47 : a small, semi-square note tablet. The lexical tradition equates *liginnum* with im-gid-da, but this term is reserved in Mari for “long tablet”, (appearing as *imgiddum* in the dictionaries), see the subscript of the text published by D. Soubeyran, “Textes mathématiques de Mari”, *RA* 78, 1984, p. 23f.

<sup>192</sup>See my contribution to *Veenhof Anniversary Volume* (see footnote 61), p. 216f.

<sup>193</sup>For Kunšin-mātum see J.-M. Durand, *MARI* 4, 1985, p. 396-398, For Inibšina as her successor see J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 361.

<sup>194</sup>N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 49, and J.-M. Durand, *LAPO* 18, 2000, p. 387.

<sup>195</sup>F. Joannès, “Un domaine agricole”, *ARMT* XXIII, p. 105-132. See also *JESHO* 44, 2001, p. 495f.

<sup>196</sup>F. Joannès, *ARMT* XXIII, p. 114f.

<sup>197</sup>Unfortunately the personal name Ahātum is too common to serve as firm proof. Note that (the same?) Ahātum appears in charge of 34 textile weavers in *ARMT* XXIV 178 (undated).

<sup>198</sup>The file consists of one text from year 2 (Kahat), six texts from year 1', 14 texts from year 5' and a single text from year 6' (month broken). The date of five texts is broken.

### 3.2 The king's magnates

The following overview is far from being complete, and many incidents reported in letters and isolated administrative texts have been left out. The following cases are divided chronologically, separating attestations from the early years, middle part, and end of the reign of Zimri-Lim.

#### 3.2.1 Early attestations

##### 3.2.1.1 Bannum

He was one of the principal confidants of Zimri-Lim in the first years of the reign and was a high-ranking tribal authority before assuming his duty in the government of the kingdom<sup>199</sup>. He possessed a household at Mari that was of importance for the palace administration<sup>200</sup> and had another in the vicinity of Qaṭṭunān. He died in the second year of Zimri-Lim, and Akšak-māgir, an administrator of Qaṭṭunān, describes in his letter *FM* II 49 how the authorities sealed the house of Bannum and the house of Zakura-abum<sup>201</sup> and provides a list of personnel and goods of Bannum, of his wife, and of Zakura-abum found in these houses. The inventory of another house of Bannum is recorded in an administrative text. The letters of Bannum hint at much ill feeling between him and the king, and W. Heimpel suggested that, even though the sources suggest that he died under normal circumstances, his death must have been welcome to the king<sup>202</sup>.

##### 3.2.1.2 Habduma-Dagan

Habduma-Dagan was an important official during the reign of Yasmah-Addu and filled the position of governor of Saggarātum at the beginning of the reign of Zimri-Lim. He died in year 1<sup>203</sup> and was succeeded by Sumhu-rabi, who delivered silver from Habduma-Dagan's estate to the royal treasury<sup>204</sup>. Inventories of goods of the house of Habduma-Dagan were drafted in the same year<sup>205</sup>. *ARMT* XXIV 51 (24-vi-no year), a list of small cattle of Habduma-Dagan<sup>206</sup>, probably fits the same context.

<sup>199</sup>D. Charpin and J.-M. Durand, "La prise de pouvoir par Zimri-Lim", *MARI* 4, 1985, p. 323f., J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 74, P. Villard, "Nomination d'un Scheich", *FM* II, 1994, p. 291-297, and W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 68f.

<sup>200</sup>See its appearance in line 21 of the "oath of the courtiers", J.-M. Durand, *Mélanges Garelli* (see footnote 73), p. 18 and p. 21f.; see also *ARMT* XXII 309 (9-xi-ZL 1).

<sup>201</sup>Is this the king of Zalluhan (see *ARMT* XXVIII 79 with the commentary of J.-R. Kupper, *ARMT* XXVIII, p. 109 and J.-M. Durand, *LAPO* 18, 2000, p. 472)? Note that king Zakura-abum is well documented in the period after the death of Bannum. One undated note tablet (M.10580) gives the names of servants of the house of *ia-iṣ-ṣa-ah-da-gan*, of the house of *ia-ap-hu-ur-li-im*, and of the house of *za-ku-ra-a-bi*.

<sup>202</sup>W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 76f.

<sup>203</sup>For Habduma-Dagan see B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 174-176. Note that in M.12374 ([...]-[...]-ZL 1'), an inventory of utensils from the house of Habduma-Dagan in Terqa (Rev 5' *e-nu-ut é ha-ab-du-ma-i<sup>d</sup>da-gan<sup>1</sup>* 6' *ša ter-qa<sup>ki</sup>*), an object destined for a tomb (Obv 8' [... a-n]a *qū-bu-ri-im*) is mentioned. This probably refers to his funerary expenses.

<sup>204</sup>See M.11339 and M.11737 quoted by P. Villard, "Le déplacement des trésors royaux, d'après les archives royales de Mari", in D. Charpin and F. Joannès (eds.), *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIIIe Rencontre Assyriologique Internationale* (Paris, 8-10 juillet 1991), Paris, 1992, p. 195 n. 3, and B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 174. Note the following collation of M.11737: 2 1/3 *ma-[na kū-babbar]* 2 *ba-ši-it ha-a[b-du-ma-<sup>d</sup>]da\*-gan\** 3 *ša su-um-[hu-ra-bi]* 4 *ú-ša-ad\*-[di-nu]*.

<sup>205</sup>See M.11275 and M.12374 mentioned by M. Birot, "La lettre de Yarīm-Lim N° 72-39+72-8", in Ö. Tunca (ed.), *De la Babylonie à la Syrie, en passant par Mari. Mélanges offerts à Monsieur J.-R. Kupper à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire*, Liège, 1990, p. 134 n. 11, and B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 175. For M.12374 see also footnote 203.

<sup>206</sup>This text does not refer to the diviner Habduma-Dagan as Ph. Talon, *ARMT* XXIV, p. 33, proposed, see J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 235f.

Shortly after his death, “personnel from the house of Habduma-Dagan” already appears in a personnel roster of workers in the workshops of the palace of Mari (ARMT XXI 410 xi 8’-9’, 1-v- ZL 1’ [Addu of Halab]). Furthermore, the palace might also have appropriated his outstanding claims because a number of debt notes for silver given out by Habduma-Dagan have been found there<sup>207</sup>.

### 3.2.1.3 Sumhu-rabi

Habduma-Dagan’s successor Sumhu-rabi died before day 27 of month vii of year 4’ when a gift for his grave is recorded<sup>208</sup>, and his death is mentioned in a letter of Sammêtar (ARMT XXVI 275). In month ii of the next year, textiles from the “house of Sumhu-rabi” were handed over to palace officials (ARMT XXIII 573 and 574, both dated 9-ii-ZL 5’). The household of Sumhu-rabi was still designated with his name in month iv of year 6’, but was controlled by some Akiya who might have been his heir or an official charged with its management<sup>209</sup>. Otherwise, his assets do not appear in administrative texts, but note that one debt note for barley given out by Sumhu-rabi was found in the palace (ARMT VIII 58).

### 3.2.2 Mid-reign attestations

The confiscation of the households of Sammêtar and the “brothers” (Hali-hadun, Yassi-Dagan, Yatarum and Huzzum) in the course of year 6’ have been discussed above.

#### 3.2.2.1 Yahatti-El

Yahatti-El was one of the supervisors of the palace workshops<sup>210</sup>. His death occurred at the beginning of month iv of year 6’ or earlier, and on the 8th day of that month Ilukān received a quantity of grain from his house (ARMT XI 236). Since Yahatti-El is not attested otherwise as supplier of foodstuffs to the palace, this transaction must be interpreted as the delivery of grain from a discontinued household. An account of the barley stock of Yahatti-El’s house was drafted the next day (ARMT IX 175, dated 9-iv-ZL 6’). The main recipient of barley is Ištarān-nāšir, otherwise unknown, who might have been a creditor of Yahatti-El or a palace official in charge of barley received from this household. Another amount of barley is expended to Yahatti-El’s son Yantin-Addu, and furthermore a large amount of barley (3 *ugārum*) is handed out to wailing women (munus-meš *ba-ke-tim*). This must refer to expenses for funerary rituals. The last entry is an amount of sesame for the palace. Two days later, the palace received luxury goods from his house<sup>211</sup>. Finally, the palace also confiscated private title deeds from Yahatti-El’s archive<sup>212</sup>.

#### 3.2.2.2 Šamaš-nāšir

Šamaš-nāšir, the major-domo of the palace of Terqa, died in month iv of year 7’ (see 2.4). Two tablets list assets from his household : ARMT XXIV 44 (22-iv-ZL 7’) records the redistribution of oxen and donkeys of the house of Šamaš-nāšir, and ARMT IX 287 (without date) gives an inventory of the personnel of the house of Šamaš-nāšir, consisting of persons belonging to the palace and persons belonging to Šamaš-nāšir himself.

---

<sup>207</sup>ARMT VIII 34 (not dated) : silver loan ; ARMT VIII 38+81 (no year) : silver loan ; ARMT VIII 39 (not dated) : silver loan ; ARMT VIII 40 (Yasmah-Addu year 3, Terqa month name) : silver loan ; ARMT XXIV 165 (Samsi-Addu year e) : silver loan ; S.108-1702 (no year) : silver loan (D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 266).

<sup>208</sup>See J.-M. Durand, *ARMT XXVI*/1, p. 574.

<sup>209</sup>See J.-M. Durand, *ibid.*

<sup>210</sup>See O. Rouault, *ARMT XVIII*, p. 248f. n. 97.

<sup>211</sup>M.8757 : 1 gad gú-è-a <sup>2</sup>12 giškin <sup>3</sup>ša é ia-ha-at-ti-dingir <sup>4</sup>te-er-di-tum <sup>5</sup>a-na da-ri-iš-li-bur <sup>6</sup>i-na ma-riki 7-10 date (11-iv-ZL 6’).

<sup>212</sup>See ARMT VIII 1 (*limum* Asqudum) : adoption contract (Yahatti-El is adoptee) and ARMT VIII 9 (case : ARMT VIII 20) (*limum* Awīliya) : slave sale contract.

## 3.2.2.3 Asqudum

The diviner Asqudum fulfilled a pre-eminent position in the first half of the reign of Zimri-Lim<sup>213</sup>. Although some of his contemporaries doubted his credentials, he nevertheless fulfilled administrative and diplomatic tasks on the highest level and was clearly one of the main confidants of the king. He is attested in dated administrative texts until the middle of year 7<sup>214</sup>, and died before month i of the next year, when the first texts concerning the handling of his assets are dated. A number of divergent accounts of the circumstances surrounding his death appear in letters, and it is not clear whether they all refer to the same high official or to one of his namesakes<sup>215</sup>.

He was a man of fabled wealth, and his land holdings are frequently mentioned during his lifetime<sup>216</sup>. In the early years of the reign he inhabited the palace found at “Chantier A”, where a collection of records concerning the administration of his household has been recovered<sup>217</sup>. Later he perhaps resided in the palace of Zurubbān (see footnote 220).

The following administrative texts refer to the inspection and management of his assets :

– M.9032 (see D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 461 n. 28) (14-i-ZL 8') : Lower part of a tablet, beginning broken. <sup>1</sup>ša i-na 2 x [...] <sup>2</sup>ù 1 gi-pisan-didli iš-ku-[nu] <sup>3</sup>nīg-šu ṭà-ab-mi-lí-be-lí <sup>4</sup>e-nu-ut é aš-qú-di-im <sup>5</sup>-<sup>7</sup>(date).

– M.12095 (see S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 766 n. 127, 773) (15-i-ZL 8') : 3 anše-[hi-a] <sup>2</sup>1 [anše ...] <sup>3</sup>si-lá ṭàl-[ab-mi-lí-be-lí] <sup>4</sup>1 [anše] <sup>5</sup>s[i-lá ...] <sup>6</sup>šu-nigin 5 anše-hi-a <sup>7</sup>ša é aš-qú-di-[im] <sup>8</sup>si-lá i-na ma-ri-ki <sup>9</sup>gír ia-si-im-su-mu-[ú] <sup>10-14</sup>(date).

– *ARMT* XXV 612 (J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 135) (9-iii-ZL 8') : List of golden šamšum-jewels, <sup>16</sup>[gír<sup>2</sup> ha]-ab-du-ṭma-lik<sup>1</sup> <sup>17</sup>[š]a é\* aš-qú-di-im <sup>18</sup>ša i-na gi-pisan ša-am-ša-ltim <sup>19</sup>na-aš-ru.

– M.7222 (9-iii-ZL 8') : List of bronze articles and other goods, <sup>5</sup>e-nu-ut é aš-qú-di-im <sup>6</sup>-<sup>9</sup>(date).

– no. 49 (22-iv-ZL 8') : Transfer of personnel and oxen to Inibšina.

– M.11506 (see S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 758 n. 35, 773) (21-vii-ZL 8') : 1 šu-ši 6 geštin-hi-a du<sub>10</sub> <sup>2</sup>i-na geštin-hi-a <sup>3</sup>ša aš-qú-du-um <sup>4</sup>ša a-na é-gal-lim <sup>5</sup>il-le-qú <sup>6</sup>gír ia-si-im-su-mu-ú <sup>7</sup>ù da-ri-iš-li-bur <sup>8</sup>-<sup>11</sup>(date), “66 (jugs of) good wine from the wine of Asqudum which were taken to the palace. Through the agency of Yašim-Sūmū and Darīš-libūr.”

The comparison of this file with the file concerning Sammêtar's estate is interesting. The sequence of events is different : Asqudum's goods were handled by palace administrators in month i and iii, while the formal inspection only took place in month iv. The last documented phase is the appropriation of his stock of wine. Furthermore, the palace also confiscated Asqudum's title deeds<sup>218</sup>. These references show that Asqudum's assets were seized by the palace, but the number of pertaining administrative texts as well as the number of references to Asqudum's goods in later palace records<sup>219</sup> is limited in comparison with the evidence for Sammêtar's estate. A possible hypothesis to explain this discrepancy might be that no politically sensitive factors were involved in the seizure of Asqudum's estate, and that there was no need for elaborate documentation in the palace, as was the case when the households of Sammêtar were confiscated.

<sup>213</sup>See in general J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 71-80.

<sup>214</sup>J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 76f.

<sup>215</sup>J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 77f.

<sup>216</sup>See J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 80. His land holdings appear in field lists (*ARMT* XXIII 467 : 6) and Asqudum is rumoured to have had 1000 iku of land in the central part of the kingdom (the “banks of the Euphrates”) according to Ibal-pī-El (*ARMT* II 28). He cultivated part of the fields that the palace confiscated from the rebellious Yaminite rulers (*ARMT* XIII 39 : 15), and possessed a household with one plough team in Qaṭṭunān, which was integrated into the plough teams of the palace after his death (*ARMT* XXVII 36 : 12 ; 37 : 39 ; 38 : 10'-16').

<sup>217</sup>D. Charpin, “Les archives du devin Asqudum dans la résidence du “Chantier A””, *MARI* 4, 1985, p. 453-462, *id.*, *Houses and Households in Ancient Mesopotamia* (see footnote 32), p. 221-227, *id.*, *Veenhof Anniversary Volume* (see footnote 27), p. 27.

<sup>218</sup>See *ARMT* VIII 50 (*līmum* Awiliya or Aššur-mālik) : silver loan ; *ARMT* VIII 10 (ZL 2 [Annunītum]) : slave sale ; *ARMT* VIII 49 (ZL 4') : silver loan ; it is unlikely that *ARMT* VIII 65 (no year), a guarantee contract for the presence of Asqudum, would also come from his private archive.

<sup>219</sup>See for example wooden and leather articles from Asqudum's house in *ARMT* XXI 295 iii 15 (date broken).

Yasīm-Sūmû's involvement in the handling of Asqudum's assets is documented in almost all texts, and he is occasionally assisted by other high officials. Ṭāb-šilli-bēli is in charge of baskets with household utensils (M.9032) and donkeys (M.12095). He is mentioned together with Asqudum as recipients of barley shipped to the Mari area by Šidqu-lanasi (ARMT XXVI 543 : 8-9 and 544 : 14-15), which suggests that he was either a colleague or family member of equal rank of Asqudum<sup>220</sup>.

Two lists of imposts can be dated, on the basis of prosopographic evidence, to the period after the death of Asqudum<sup>221</sup>. These texts list imposts paid by palaces and districts, members of the royal family and the king's magnates, and include a revenue supplied by the "house of Asqudum". N. Ziegler proposed to identify this as the revenue paid by the second palace of Mari, where Asqudum resided in the early years of Zimri-Lim's reign and which carried his name until the second half of Zimri-Lim's reign<sup>222</sup>. These texts are therefore not relevant for the study of Asqudum's estate.

### 3.2.3 End of reign

#### 3.2.3.1 Būnuma-Addu

This high official died in the second half of year 11'<sup>223</sup>. Thus far no administrative texts have been identified that refer to the management of his assets<sup>224</sup>, but two letters contain information on the posthumous allocation of his goods. According to the first one (ARMT XXVI 185-bis), the king has taken notice of the inventory tablets (*tuppi bašītim*) of Būnuma-Addu's estate, and informs the queen about his decision about the allocation of these assets. Firstly, a large part of his goods (household utensils, stock of barley, fields, and the "silver of the gods", see 2.7) are released (*wuššurum*). Secondly, his personnel will be divided : 14 out of 21 persons will be given to his heirs (*nadānum ana bītišu*), but the remaining seven will be taken for the palace. Finally, his chariot donkeys, which have already been handed over to another royal servant (*nadānum ana PN*), will be permanently entrusted to the household of the same servant (*paqādum ana bīt PN*). An unpublished letter of Šidqi-epuh confirms that the king has granted the land holdings of Būnuma-Addu to his heirs<sup>225</sup>.

#### 3.2.3.2 Yasīm-Sūmû

Yasīm-Sūmû died after month v of year 11' (last attestation is ARMT VII 98, 28-v-ZL 11'). His successor Šidqi-epuh describes in his letter to the king how Yasīm-Sūmû's landholdings were handled :

---

<sup>220</sup>In both letters Ṭāb-šilli-bēli precedes Asqudum, which seems to exclude that the first was a servant of the latter. Note also that the appearance of Ṭāb-šilli-bēli in the documentation concerning Asqudum's assets supports the identification of Asqudum, the merchant of Zurubbān (see M.12129, quoted by B. Lafont, ARMT XXVI/2, p. 518, and probably also ARMT XXVI 543 and 544) with the high official Asqudum (for a discussion see J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 78f., and B. Lafont, ARMT XXVI/2, p. 518). Furthermore, if Enlil-īpuš is identified as the major-domo of the palace of Zurubbān in the middle part of the reign of Zimri-Lim (see 2.4), and if Enlil-īpuš and Asqudum were still closely connected in these years, then this would suggest that Asqudum resided in the palace of Zurubbān during the final years of his life.

<sup>221</sup>M.12361, see N. Ziegler, FM IV, 1999, p. 12 n. 61 and p. 56 n. 354. See similarly M.11513+12391 : 4.

<sup>222</sup>N. Ziegler, FM IV, 1999, p. 56 n. 354.

<sup>223</sup>The last dated attestation of Būnuma-Addu is ARMT XXI 4 (18-v-ZL 11'), see J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 369, and *id.*, LAPO 18, 2000, p. 323f.

<sup>224</sup>W. Heimpel, ASJ 19, 1997, p. 69 and 77f., follows G. Bardet's suggestion that Būnuma-Addu was involved in fraudulent acts (ARMT XXIII, p. 48 and 72) and considers the possibility that the appropriation of his goods by the palace was the result of these acts. However, G. Bardet's proposal to connect ARMT XXIII 55 with ARMT XXIII 83 is untenable : the first text is the assignment of goods to be collected on behalf of the king by the high official Būnuma-Addu, see my contribution to *Veenhof Anniversary Volume* (see footnote 61), p. 217 n. 17, and the second text probably refers to a nobleman from Kurda, see S. Lackenbacher, ARMT XXVI/2, p. 388f., n. a to ARMT XXVI 464.

<sup>225</sup>A.265 mentioned by J.-M. Durand, LAPO 17, 1999, p. 534.



20 iku out of a total of 80 iku field were given to his sons and the rest to his successor<sup>226</sup>. Some administrative texts concerning his possessions are known: one lists oxen and cows “of Yašim-Sūmū, entrusted to Šamaš-ilī, on the occasion of the inspection of cows in Hišamta<sup>227</sup>,” and a personnel inventory of his household (M.12557+12824).

#### 4. CONCLUSION

K. Maekawa has argued, based on an impressive amount of evidence, that the kings of the Ur III dynasty frequently dismissed provincial officials and confiscated their goods at the beginning of their reigns<sup>228</sup>. He argued that these actions were efforts by the central government to prevent the build-up of rival power and wealth by local aristocrats. His views were contested by W. Heimpel<sup>229</sup> who argued that the handling of goods from the houses of government officials by the central administration is best explained as the retrieval of royal property kept by officials for the execution of their tasks. Besides retrieving its property, the palace could otherwise dispose of the goods of individuals as a result of booty taking or executing penalty measures. He examined a number of references from Mari, mainly letters, to prove his point, and refers to similar interpretations proposed by J.-M. Durand and C. Michel<sup>230</sup>. Without further reference to the Ur III praxis<sup>231</sup>, the data presented above allows to specify the way in which government interfered in households of royal subordinates in Mari.

In the introductory remarks, I argued that inspections were administrative tools employed by the palace administrators to assess institutional resources in the households of members of the royal family and the king's magnates. Such operations could take place while the beneficiary was alive, as the inspections of households of female members of the royal family show. The simultaneous inspection of the houses of queens Dam-hurāšim and Haliyatūm was perhaps part of a general review operation (3.1.3) and the inspection of the household of princess Inibšina was perhaps related to a reorganization of institutional holdings in the Terqa region (3.1.5). But more often inspections occurred after the death of the beneficiary, and the inspection served as a final audit of the estate, for which the handling of the households of Sammētar is the best documented example. The purpose of such operations was to prevent misuse which could take place in absence of a supervising owner<sup>232</sup>, to assess the condition of goods entrusted to executives who could be held accountable for unexplained deficits (see notably nos. 27 and 47), and to survey resources fit for subsequent relocation to other workshops or households. The principal type of assets surveyed were therefore personnel, (draught) animals, tools and other means of production, *i.e.* goods that belonged to the palace and were employed in households for the benefit of the holder.

<sup>226</sup>S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 757, and J.-M. Durand, *LAPO* 17, 1999, p. 534.

<sup>227</sup>M.7776 (21-x-ZL 11') (list of cows) <sup>6</sup>ša ia-si-im-su-mu-ú <sup>7</sup>[s]i-lá dutu-dingir <sup>8</sup>[i-nu-m]a si-lá áb-hi-a <sup>9</sup>[ša hi-š]a-am-ta<sup>ki</sup>. Šamaš-ilī was an *ikkarum*-farmer, see *JESHO* 44, 2001, p. 491.

<sup>228</sup>K. Maekawa, “Confiscation of Private Property in the Ur III Period: A Study of é-dul-la and níg-GA”, *ASJ* 18, 1996, p. 103-168, *id.*, “Confiscation of Private Property in the Ur III Period: A Study of é-dul-la and níg-GA (2). Supplement 1”, *ASJ* 19, 1997, p. 273-291.

<sup>229</sup>W. Heimpel, “Disposition of households of officials in Ur III and Mari”, *ASJ* 19, 1997, p. 63-82.

<sup>230</sup>W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 66, referring to J.-M. Durand, *ARMT* XXVI/1, p. 86 n. t to *ARMT* XXVI 5, and C. Michel, “Une maison sous scellés dans le *kārum*”, *FM* II, 1994, p. 289.

<sup>231</sup>Note that R. de Maaijer, “Land tenure in Ur III Lagaš”, in B. Haring and R. de Maaijer (eds.), *Landless and Hungry? Access to Land in Early and Traditional Societies. Proceedings of a Seminar held in Leiden, 20 and 21 June, 1996*, Leiden, 1998, p. 52 argues that many texts concerning institutional agriculture in Lagaš belong to a file of texts dealing with the settlements of accounts after the elimination of governor Ur-Lamma and his sons. The collection and (partial) drafting of this file testifies to the importance of confiscations and related procedures in the Ur III period.

<sup>232</sup>A number of letters testify the urgency to take measures to continue supervision of households after the death of the holder (*ARMT* V 87; XIV 4: house of Asqudum; XXVI 275: house of Sumhu-rabi), often with the explicit argument that theft must be prevented (*ARMT* XIV 4: 23-26: “I took strong measures in order that nobody will steal slaves or anything else”).

Inspections were therefore routine operations performed after the death of an estate-holding royal servant. They had particularly bearing on the institutional property employed in the household, and should be strictly separated from confiscation of property that could coincide with an inspection operation. Mesopotamian legal terminology did not make a categorical distinction between goods that an official owned personally (“private property”), and those that he controlled for the execution of his tasks<sup>233</sup>. However, the absence of applicable terminology does not imply that the distinction itself was unknown, as is proven by some texts that indicate this distinction by juxtaposing assets “of the palace” (*ša ekallim*) with assets “of the official” (*ša PN*, in *ARMT IX 287* see 3.2.2.2), or by distinguishing “property of the paternal estate” (*níg-GA ad-da*) from “property of the king” (*níg-GA lugal*)<sup>234</sup>. The distinction was simply of little relevance for Mesopotamian institutional bureaucracy, where an official function and its accompanying resources were as a rule passed down together with inheritable family possessions (“private property”) from one generation to the next<sup>235</sup>. Assets “from the paternal estate” (the Mesopotamian concept that comes closest to our notion of private property) were only relevant for the institution in case of malfunctioning officials: “Much of the administrative functioning of the institutions presupposes that the executives were personally responsible in a financial manner for the functioning of their resort. This not only indicates that they were supposed to profit from their function, but also that they had possessions from which shortfalls could be reclaimed,” as G. van Driel succinctly formulated<sup>236</sup>. Goods from an official’s household such as utensils, animals or persons could be transferred to the institution to compensate deficits<sup>237</sup>, but the evidence discussed above shows unequivocally that property could also be seized as a punitive measure. Such measures always took place after the death or disappearance of the disgraced official. Most attestations of assets labelled with the name of their former owner in texts recording goods kept in the palace can be interpreted as confiscated property. The presence of private title deeds coming from appropriated estates in the palace archive must be interpreted accordingly<sup>238</sup>. The terminology to designate seizure was “to confiscate” (*redûm*)<sup>239</sup> and “to bring (an estate) into the palace” (*bîtam ana ekallim šûrubum*)<sup>240</sup>.

<sup>233</sup>As observed by W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 65 n. 5.

<sup>234</sup>M.T. Roth, “A reassessment of RA 71 (1977) 125ff”, *AfO* 31, 1984, p. 10 lines 32-33. I owe this reference to the article of B. Lafont, “Fortunes, héritages et patrimoines dans la haute histoire mésopotamienne. À propos de quelques inventaires de biens mobiliers”, to appear in C. Breniquet and C. Kepinski (eds.), *Études mésopotamiennes. Mélanges offerts à J.-L. Huot*. This article deals with issues raised in the conclusion of the present article and I wish to thank its author cordially for making it available before publication.

<sup>235</sup>Mention must be made of the royal inheritance share from private estates (*zitti šarrim*). This concept must probably be understood without reference to seizure, and is documented in Mari (J.-M. Durand, *NABU* 1989/20, *id.*, *LAPO* 18, 2000, p. 186) and in Southern Mesopotamia (S. Smith, “Assyriological notes: the king’s share”, *JRAS* 1926, p. 436-440, a text probably from Ašdubba, see D. Charpin, *Archives familiales et propriété privée en Babylonie ancienne: Étude des documents de “Tell Sifr”*, Genève-Paris, 1980, 144f.).

<sup>236</sup>G. van Driel, “Bones and the Mesopotamian state? Animal husbandry in an urban context”, *BiOr* 50, 1993, p. 563.

<sup>237</sup>See in general R.K. Englund, *Organisation und Verwaltung der Ur-III Fischerei*, BBVO 10, Berlin, 1990, p. 38-48, *id.*, “Hard work – where will it get you? Labour management in Ur III Mesopotamia”, *JNES* 50, 1991, p. 267-268, H. Waetzoldt and M. Sigrist, “Haftung mit Privatvermögen bei Nichterfüllung von Dienstverpflichtungen”, in M.E. Cohen, D.C. Snell and D.B. Weisberg (eds.), *The Tablet and the Scroll. Near Eastern Studies in Honor of William W. Hallo*, Bethesda, 1993, p. 271-280.

<sup>238</sup>See 2.7 for title deeds of Sammêtar, 3.2.1.2 for Habduma-Dagan, 3.2.2.3 for Asqudum, and 3.2.2.1 for Yahatti-El. More relevant files can be discerned among the legal texts from Mari. The largest file of legal texts from Mari belonged to Yarîm-Addu and dates to the reign of Yasmah-Addu: *ARMT VIII* 2, 4+18, 5, 8, 11, 12+19, 13, 14+17, 15, 21, 43, 54, 83, S.108-260 and M.6911 (see D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 266). Some letters from the reign of Zimri-Lim testify that palace officials tried to retrieve silver from the heirs of Yarîm-Addu (*ARMT X* 58 and 59). It is clear that the king strove to seize the possessions of an erstwhile servant of Yasmah-Addu and confiscated his title deeds in the course of this action.

<sup>239</sup>*ARMT IV* 4 : 9 (house of Mašum, see P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 35 and p. 126-129); *FM III* 136 : 15.

<sup>240</sup>*ARMT XXVI* 5 : 49-51 ; A.582<sup>+</sup>, see J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 86 n. t to *ARMT XXVI* 5. This expression recurs in Ur III texts, see W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 75.

There were various reasons for the king to appropriate the possessions of a deceased servant. The modest assets of low-ranking royal servants could be appropriated as a punitive measure, as W. Heimpel observed<sup>241</sup>, but the seizure of valuables from the wealthy estates of the king's highest officials was a measure of altogether different political and economic significance. The palace might have tried to make up for outstanding claims by seizing the assets of a deceased administrator<sup>242</sup>. This might have been the reason why Sumhu-rabi paid silver from his predecessor's estate to the royal treasury (3.2.1.2). The wealth of magnates such as Sammêtar or Asqudum must have been quite seductive in the eyes of the king: the Mari treasury was structurally short of cash and the appropriation of valuables from the households of disgraced officials might have been an attractive strategy to obtain liquidity. The epistolary corpus contains multiple references to extensive investigations regarding seizure of silver funds of deceased officials<sup>243</sup>. Political motives created the prerequisites for confiscation, notably in the early years and in the middle part of the reign of Zimri-Lim: the case of Sammêtar and his brothers has been discussed above, and the seizure of Asqudum's estate was probably driven by similar objectives. It is possible that also Bannum was eliminated by order of the king and his estate seized, but there is insufficient data to prove this (3.2.1.1). Dismissal and disgrace of fellow officials were understandably sensitive topics for the writers of the epistolary corpus in Mari, and there is little hope that explicit accounts were ever put to writing. Our knowledge about the case of the "brothers" of Sammêtar, largely based on circumstantial evidence, is therefore a fortunate exception to this rule.

In contrast, some other incidents of government interference in the households of officials discussed above testify that the palace did not systematically loot all property left behind by deceased servants. The delivery of textiles from the "house of Sumhu-rabi" was perhaps the posthumous payment of an unfulfilled obligation by the heirs of an official whose estate continued to exist after his death (3.2.1.3). The personnel of the household of Šamaš-nāšir was divided between the palace and his heirs (3.2.2.2) and the assets of Būnuma-Addu were distributed by royal order between his heirs and the palace or other royal servants (3.2.3.1). Furthermore, it does not come as a surprise that the king refrained from seizing goods of his family: property from the households of the female members of the royal family does not appear as confiscated goods in palace records.

W. Heimpel was dubious whether confiscation of the possessions of royal servants ever was a widespread phenomenon, since he believed that it would have weakened the stability of administration<sup>244</sup>. To address these doubts, it is certainly relevant that the apodoses in divinatory texts clearly show that confiscation of goods of servants by the king and the removal of former confidants were well-known phenomena in ancient Mesopotamia. The king could seize goods of noblemen (*kabtum*)<sup>245</sup> or civilians (*muškēnum*) and dispose of them at will: "The king will kill his noblemen and divide their goods and property among the temples"<sup>246</sup>; "For the civilian (it means): the palace will confiscate his house and property"<sup>247</sup>; "Somebody will die and his inheritance will enter the

<sup>241</sup>W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 67-68, case 5 (Ili-šakim, *ARMT* XIV 17<sup>+</sup>) and 6 (Yanšib-Dagan, *ARMT* XXVI 199 : 58-63); add the case of the deserted Hanean soldier reported in *FM* III 136.

<sup>242</sup>Members of the royal family and other high officials paid an annual impost labelled as *igisûm* or *biltum*. Deficits in the delivery of this tax are occasionally recorded in administrative texts, see for example *ARMT* VII 216, XXV 75, 107 and 390.

<sup>243</sup>See for example the efforts to recover silver from the deceased high official Zu-Hadnim (see W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 69-70 and p. 73), both from his widow (*ARMT* XIV 56-57) and from his debtors (*ARMT* III 66), and the recovery of the silver of Yarim-Addu (see footnote 238).

<sup>244</sup>W. Heimpel, *ASJ* 19, 1997, p. 77: "Why would anyone want to serve the king under such conditions? How stable could be reign and realm of a king who routinely confiscated the private property of his servants [...]?"

<sup>245</sup>Note the apodoses referring to the "fall of the nobleman" (*miqitti kabtim*) in *YOS* 10 41 : 76 and 48 : 37.

<sup>246</sup>*YOS* 10 14 : obv 8-9 : šar-ru-um ka-ab-tu-ti-šu i-da-ak-ma bi-ša-šu-nu ú ma-ku-ur-šu-nu a-na bi-ta<sup>1</sup>-at i-la-ni i-za-az.

<sup>247</sup>*YOS* 10 56 : 8 : a-na mu-uš-ke-nim bi-is-sú ú ú-ni-ti-šu é-gal i-re-de-e.

palace”<sup>248</sup>; “The king will confiscate someone’s inheritance and give it to another”<sup>249</sup>. Similar forecasts appear in Standard Babylonian compendia: “The prince will confiscate the houses of his servants”<sup>250</sup>; “That woman will experience trouble (and) the palace will get hold of (variant: confiscate) that house”<sup>251</sup>. These events are clearly rooted in common experience: the apodoses mention posthumous seizure, as occurred after the deaths of Sammêtar and Asqudum, murder of confidants, as might have happened to Hali-hadun and the “brothers”, and distribution of confiscated wealth over the temples, as is attested in Ur III records<sup>252</sup>. Furthermore, incidents of seizure by the palace are reported occasionally in other periods of Mesopotamian history<sup>253</sup>. All this suggests that the phenomenon was widespread in court circles. The evidence presented above has shown that the Mari sources not only corroborate K. Maekawa’s conclusion that confiscations were a crucial aspect of the relation of the central government with its officials, but also allows of an understanding of the phenomenon as an element of the political history of an early Mesopotamian state.

## 27 [M.11642]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Zurubbân: missing personnel of the *ikkarum*-farmers.

	1	lú lá-u ò-lí-i-din-nam
2	2	lú lá-u zu-ni-ba-la
	1	lú lá-u ia-am-ra-aš-dingir
4	2	lú lá-u i-din-an-nu
	6	lú lá-u-hi-a lú-engar-meš ša sa-am-me-e-tar / ša é zu-ru-ba-an <sup>ki</sup>
6		wa-ar-ka-as-su-nu
LoE		i-na dub-pí i-gi-de-em
8		ip-pa-ra-ás-ma
		dub-pu-um an-nu-um
10		ih-he-ep-pí
R		gír ia-si-im-su-mu-ú
12		den-líl-i-pu-úš
		ù ia-ta-ri-im
14		iti la-hi-im
		u <sub>4</sub> -29-kam
16		mu zi-im-ri-li-im
UE		bād <sup>ki</sup> -ia-ah-du-li-im
18		i-pu-šu

One man, deficit of Ilī-iddinam; two men, deficit of Zunibala; one man, deficit of Yamraš-El; one men, deficit of Iddin-Annu; (in total) six men, deficit of the *ikkarum*-farmers of Sammêtar of the

<sup>248</sup>YOS 10 24: 12: a-a-ú-ma i-ma-at-ma re-[d]u-šú<sup>l</sup> a-na é-gal i-ru-ub.

<sup>249</sup>YOS 10 35: 25 // J. Nougayrol, *RA* 38, 1941, p. 88: AO 7033 Face: 8-9: šar-ru-um re-du-ut a-a-i-im-ma i-re-de-e-ma a-na ša-ni-i-im i-na-di-in.

<sup>250</sup>U. Koch-Westenholz, *Babylonian Liver Omens*, CNI Publications 25, Copenhagen, 2000, no. 57: 45 = 59: 10: nun é-meš ir-meš-šú uš-meš-di.

<sup>251</sup>Šumma Izbu III 69: sal-bi nam-ra-ša igi é-bi é-gal kur-su // uš-šú.

<sup>252</sup>K. Maekawa, *ASJ* 18, 1996, p. 134.

<sup>253</sup>See for example D.J. Wiseman, *AT* 17 (Alalah Level IV): “PN became an evildoer and was killed for his crimes, and his house entered the palace”; F. Reschid and C. Wilcke, “Ein ‘Grenzstein’ aus dem ersten (?) Regierungsjahr des Königs Marduk-šīpik-zēri”, *ZA* 65, 1975, 35f.: donation of the (confiscated) field holding of a confidant of the former king by the new king; E. Weidner, “Hochverrat gegen Nebukadnezar II. Ein Grosswürdenträger vor dem Königsgericht”, *AfO* 17, 1954-56, p. 1-9: sale of landed property confiscated by the palace from a conspirator.

house of Zurubbān, their status matter will be verified in the personnel roster and this tablet will be broken. Through the agency of Yasīm-Sūmū, Enlil-īpuš, and Yatarum. 29-iii-ZL 6’.

**BIBLIOGRAPHY** : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 772.

**I. 7** : The term *ṭuppi i-gi-de-em* recurs elsewhere in Mari texts, see M.11500 : 7 and *FM* II 46 : 17. In these instances, the word has been misinterpreted as *igisūm*<sup>254</sup>. The lexical lists<sup>255</sup> demonstrate that *igidūm* is the Akkadian reading of *igi-duš*, a designation for personnel lists that appears elsewhere as logogram (*AbB* 4 22 : 11, *OBTI* 313 : 1 ; 325 : 10) and in syllabic writing (*OBTI* 4 : 12, 17)<sup>256</sup>. Our text gives the number of absentees established during the inspection and the names of the responsible farmers and states that this data would be compared with specifications in the personnel roster, before an official demand for compensation could be issued. In *FM* II 46, Zimri-Lim demands supplementary information concerning men that were exempted from the census, since no pertinent personnel roster is available in Mari<sup>257</sup>. M.11500 shows that *igidūm* also designates other types of lists. This barley account runs as follows<sup>258</sup> : “200 *ugārum* of barley of the *nabalkattum*-(fields), received by the palace. Eight *ugārum* of barley, which has been accounted for in (an expenditure) tablet, has been consumed. (Both amounts) have been removed from the list. (This note) is available for the accountability of the granary.” Two amounts of barley are deducted from the total amount of expected harvest production that was recorded in an administrative list : one amount was actually delivered, and one amount was deducted for allowed expenses, either for harvest or for transportation costs.

## 28 [M.12298]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Zurubbān : draught animals of the *ikkarum*-farmers.

- [o gu<sub>4</sub> APIN] *ī-lī-i-din-nam*  
 2 [o gu<sub>4</sub> APIN] *zu-ni-ba-la*  
 [o gu<sub>4</sub> APIN] *i-din-an-nu*  
 4 [o gu<sub>4</sub> APIN] *ia-am-ra-aš-dingir*  
 (open space of one line)  
 [20+]I<sup>71</sup>? gu<sub>4</sub>-hi-a 1 āb  
 6 [ša] 4 giš<sup>apin</sup>-hi-a

<sup>254</sup>The word *igisūm*, always written *igi-sá* in Southern Mesopotamian orthography, appears as follows in Mari texts :

nom. :	not attested.	
gen. :	<i>i-gi-se-em</i>	<i>ARMT</i> I 86 : 19 ( <i>i-gi-se-šu</i> ) ; XIV 6 : 5 ; XXIII 223 : 15’ ; M.11584 (N. Ziegler <i>FM</i> IV, 1999, p. 49 n. 304).
	<i>i-gi-se-e-em</i>	<i>ARMT</i> I 86 : 6 ; XIV 5 : 5 ; 81 : 43 ; <i>FM</i> IV 44 : 5’ ([mu-DU] <i>i-gi-se-e-em</i> ).
	<i>igi-se-e</i>	<i>ARMT</i> IX 24 iv 54.
	<i>i-ki-se-em</i>	M.11418 (N. Ziegler, <i>FM</i> IV, 1999, p. 54 n. 339).
	<i>i-gi-si-A-im</i>	<i>ARMT</i> VII 217 : 23.
acc. :	<i>i-gi-sa-am</i>	<i>ARMT</i> XIV 81 : 43.
	<i>i-gi-sa-i</i>	<i>FM</i> II 60 : 20’ (plural).

Initial IGI occurs only once. No attestations for *SÁ* are known ; the form in *FM* II 60 : 20’ is plural *igisa’ī*. The writing in *ARMT* VII 217 remains unexplained (*i-gi-se-e<sup>l</sup>-em?*).

<sup>255</sup>See F.R. Kraus, *AbB* 4, p. 17, n. b to the translation of *AbB* 4 22. Followed by *AHW* Nachträge, p. 1563a.

<sup>256</sup>See M. Stol, “A rescript of an Old Babylonian letter”, in W.H. van Soldt *et al.* (eds), *Veenhof Anniversary Volume. Studies Presented to Klaas R. Veenhof on the Occasion of his Sixty-fifth Birthday*, Leiden, 2001, p. 462 n. 39.

<sup>257</sup>*FM* II 46 : <sup>16</sup>*aš-šum an-ni-ki-a-am* <sup>17</sup>*a<sup>l</sup>-[di-ni du]b-pí i-gi-de-e-em* <sup>18</sup>*[la iš-ṭú-r]u<sup>?</sup>-ú<sup>?</sup>* : (Send me the names of man and his residence) “because here (in Mari) they have not yet written the personnel roster.”

<sup>258</sup>Published by J.-M. Durand, “Sur un emploi du verbe *bulluṭum*”, *MARI* 3, 1984, p. 262 : 2 me a-gār še <sup>2</sup>*na-ba-al-ka-at-tim* <sup>3</sup>*šu-ti-a é-gal-lim* <sup>4</sup>*a-gār še* <sup>5</sup>*ša i-na dub-pí ša-aṭ-ru* <sup>6</sup>*a-ki-il* <sup>7</sup>*i-na dub-pí i-gi-de-em na-ás-hu* <sup>8</sup>*a-na bu-ul-lu-uṭ* <sup>9</sup>*na-aš-pa-ki-im* <sup>10</sup>*ša-ki-in* (date).

[ša é] zu-ru-ba-an<sup>ki</sup>  
 (rest of obverse and lower edge uninscribed)  
 R (beginning uninscribed)  
 [gír ia-si-i]m-su-mu-ú  
 [ lugal]-an-dùl-lí  
 10 [ù <sup>d</sup>en-líl]-i-pu-úš  
 (remainder uninscribed)

[x oxen (one cow) of the *ikkarum*-farmer] Ilī-iddinam ; [x oxen (one cow) of the *ikkarum*-farmer] Zunibala ; [x oxen (one cow) of the *ikkarum*-farmer] Iddin-Annu ; [x oxen of the *ikkarum*-farmer] Yamraš-El ; (in total) 27<sup>7</sup> oxen and one cow of four plough teams of the house of Zurubbān. Through the agency of Yasīm-Sūmû, Šarrum-andullī, and Enlil-īpuš.

NOTE : The spacing of lines 1-4 indicates that either Ilī-iddinam, Zunibala, or Iddin-Annu had the single cow in their team.

### 29 [M.11971]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Zurubbān : carts of the *ikkarum*-farmers.

3 g<sup>is</sup>mar-gíd-da-hi-a  
 2 i-din-an-nu  
 2 g<sup>is</sup>mar-gíd-da  
 4 i-lí-i-din-nam  
 2 g<sup>is</sup>mar-gíd-da  
 LoE ia-am-ra-aš-dingir  
 2 g<sup>is</sup>mar-gíd-da  
 8 zu-ni-ba-la  
 R šu-nígin 9 g<sup>is</sup>mar-gíd-da  
 10 si-lá-hi-a lú-meš g<sup>is</sup>apin-meš  
 ša sa-am-me-e-tar  
 12 iti la-ah-hi-im  
 u<sub>4</sub> 28-kam  
 14 [m]u zi-im-ri-li-im  
 UE bād<sup>ki</sup>-ia-ah-du-li/-im  
 16 i-pu-úš

Three carts of Iddin-Annu ; two carts of Ilī-iddinam ; two carts of Yamraš-El ; two carts of Zunibala ; in total nine carts ; entrusted objects at the disposal of the *ikkarum*-farmers of Sammêtar. 28-iii-ZL 6'.

l. 10 : The term lú-meš g<sup>is</sup>apin-meš is a graphic variant of lú-engar-meš attested for the same persons in text no. 27 : 5.

### 30 [M.15155]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Zurubbān : field surfaces of the *ikkarum*-farmers.

[beginning broken]  
 [o iku a-ša ...]  
 2' AP[IN i-lí-i-din-nam]  
 50 iku a-ša [ ]  
 4' APIN zu-n[i-ba-la]

40 iku a-ša *na-gi*-[i<sup>ki</sup>]  
 LoE 25 iku a-ša *bi-da*-[a<sup>ki</sup>]  
       1 *šu-ši* 5 iku a-ša  
 8' APIN *ia-am-ra-aš*-dingir  
 R 30 iku a-ša *ú-sal*  
 10' 50 iku *ha-am-qum*  
       80 iku a-ša  
 12' APIN *i-din-an-nu*  
 <<line erased>>  
 [break]

[x iku field of the *ikkarum*-farmer Iddin-Annu], [x iku field] of the *ikkarum*-farmer [Ilī-iddinam] ; 50 iku field [...] of the *ikkarum*-farmer Zunibala ; 40 iku at Nagî, 25 iku field at Bidah, (in total) 65 iku field of the *ikkarum*-farmer Yamraš-El ; 30 iku (field) bordering the river, 50 iku (field) in the valley, (in total) 80 iku field of the *ikkarum*-farmer Iddin-Annu. [Break]

## 31 [A.3536]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Zurubbân : inventory of bronze objects.

2 urudu<sup>u</sup>šen  
 2 1 *šu-úš-ma-ru-ú* zabar  
       1 *mu-ša-ar-ri-ir-tum*  
 4 1 *ha-aš-ši-tum* zabar  
       12 gal zabar  
 6 1<sup>x</sup> *mu-ša-lum*<sup>1</sup> zabar  
 [rest of obverse, lower edge and beginning of reverse broken]  
 [...] x x  
 2' [...] x- <sup>d</sup>suen  
 (open space of one line)  
 [i-nu]-*ma* si-lá é *zu-ru-ba-an*<sup>ki</sup>  
 4' [gì]r *ia-si-im-su-mu-ú*  
 UE <sup>d</sup>en-líl-i-*pu-úš*  
 6' 1<sup>u</sup> lugal-an-dùl-lí  
 LeE i [it]i *la-hi-im* u<sub>4</sub> 29<sup>1</sup>-kam  
 8' [mu *zi-i*]m-ri-[l]i-i[m]  
 LeE ii [bàd<sup>ki</sup> *ia-ah-du-li-im*]  
 10' [i-*pu-šu*]

Two copper cauldrons, one *šušmarû* of bronze, 1 *mušarrirtum*, one *haššûm*-style vase of bronze, twelve vases of bronze, x mirror(s) of bronze. [Break] ... On the occasion of the inspection of the house of Zurubbân. Through the agency of Yasîm-Sûmû, Enlil-îpuš, and Šarrum-andullî. 29<sup>1</sup>-iii-ZL 6'.

**BIBLIOGRAPHY** : Published previously as *ARMT* XXV 452 ; see S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 772.

## 32 [M.12063]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Zurubbân : note concerning barley.

10 a-gàr še su[mun]  
 2 i-*šú* ù *ma-du*  
       *ša a-di-ni wa-ar-ka-sú-nu*  
 4 *la pa-ar-sa-at*

ša i-na ku-nu-uk  
 LoE ?ia-si-im-su-mu-ú  
 i-na ru-ug-ba-tim  
 8 ka-an-ku  
 R si-lá li-bur-be-lí  
 10 gír ia-si-im-su-mu-ú  
 den-líl-i-pu-úš  
 12 ia-ta-ri-im  
 ù lugal-an-dùl  
 14 iti la-hi-i[m u<sub>4</sub> x-kam]  
 UE mu zi-im-r[i-li-im]  
 16 bād<sup>ki</sup>-ia-ah-d[u-li-im]  
 i-pu-š[u]

Approximately ten *ugārum* of barley of the old stock, the status of which is not yet established and which are put under seal in the upper storey with the seal of Yasīm-Sūmû. Entrusted to Libūr-bēlī. Through the agency of Yasīm-Sūmû, Enlil-īpuš, Yatarum, and Šarrum-andullī. [...]iii-ZL 6’.

**BIBLIOGRAPHY** : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 768 with n. 159, p.772.

### 33 [M.12193]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Zurubbān : inventory of the “house of Bazatum”.

I [a-na<sup>d</sup>utu-ták<sup>l</sup>-la-ku  
 2 I [o o o o]-x-im  
 I [o o o o]-x-um-mi  
 4 I [o o o o] x  
 LoE a-na li-bur-be-lí  
 6 ip-qí-du  
 2 gu<sub>4</sub>-hi-a  
 R 25 a-gār še  
 (open space of one line)  
 é munus<sup>b</sup>a-za-tim  
 10 iti la-hi-im  
 u<sub>4</sub> 29-kam  
 UE mu zi-im-ri-li-im  
 bād<sup>ki</sup>-ia-ah-du-li-im  
 14 i-pu-šu

They entrusted the male worker Ana-Šamaš-taklāku (and 3 more workers, among them at least one woman) to Libūr-bēlī. Two oxen, 25 *ugārum* of barley. The house of Bazatum. 29-iii-ZL 6’.

**BIBLIOGRAPHY** : J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 301, N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 75 n. 491.

### 34 [M.11530]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Nihadû : inventory of a storehouse.

[beginning broken]  
 1 [...] -im  
 2’ 1 [...] -im  
 10 giš[...]



- 4' 1 giš<sup>ma</sup>-ás-hi-ru  
 141 giš<sup>mar</sup>-gíd-da  
 6' 181 giš<sup>ma</sup>-ga-ar-ru  
 (lower edge and beginning or reverse uninscribed)  
 R e-nu-ut é sa-am-me-e-tar  
 8' ša ni-ha-di-iki  
 ša i-na é ku-nu-uk-ki  
 10' ka-an-ka-a-at  
 [g]ir <sup>d</sup>en-líl-i-pu-úš  
 [o] 'x x x x'  
 [break]

[Beginning broken] (various objects of wood) one *mashirum*-rotating part, four carts, eight wheels. Utensils of the house of Sammêtar at Nihadû that were put under seal in the storehouse. Through the agency of Enlil-îpuš (and) PN. [Break].

1. 4': The noun *mashirum* is not attested in the dictionaries. It is a *maprisum*-form of *sahārum*, "to turn around". The present context suggests that it designates a rotating part of carts. Note that M. Guichard proposed to identify it as "un vase en bois", see N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 49 n. 296. The context excludes reading giš<sup>ma</sup>-áš-îa-ru, which occurs with giš-determinative in *Hh* IV 3 (giš<sup>ma</sup>š-dàra).

## 35 [M.11847]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Terqa : hired labourers of the *ikkarum*-farmers.

- 4 lú-meš ag-ru  
 2 APIN <sup>d</sup>a-mi-e-šu-uh  
 5 lú sa-mi-hu  
 4 [lú] dingir-mu-lu-uk<sup>ki</sup>  
 5 lú sa-mi-hu  
 LoE lú sa-ma-nu-um<sup>ki</sup>  
 si-lá ia-ah-wi-a-šar  
 R << HU>>  
 8 šu-nigin 14 lú ag-ru-meš  
 ša lú-engar-meš  
 10 i-na ra-ma-ni-šu-nu  
 i-ga-ru  
 12 ša é sa-am-mi-e-tar  
 UE iti la-ah-hi-im u<sub>4</sub> 29-kam  
 14 mu zi-im-ri-li-im  
 bàd-ia-ah-du-li-im i-pu-šu

Four hired labourers of the *ikkarum*-farmer Ami-ešuh ; five transferred labourers, men of Ilum-muluk, five transferred labourers, men of Samanum, entrusted to Yahwi-Ašar. In total 14 hired labourers, which the *ikkarum*-farmers engage at their own expense. Of the house of Sammêtar. 29-iii-ZL 6'.

1. 3, 5: The designation *samīhum* must be interpreted as "transferred labourer". Attestations are the following :

1. no. 35: *Samīhum* from two institutional households and hired hands (*agrum*) are summarized as *agrū*, "hired labourers".

2. no. 48: "Tablet of the *samīhū* (followed by list of personnel) who were removed from the ration tablet".

3. ARMT IX 25 and 26 are a ration list and a personnel survey of a household in Terqa. Both texts start with the personnel of one plough team :

ARMT IX 25 (bread rations)	ARMT IX 26 (personnel survey)
10 lú 0.1.3-àm	[1 lú <i>mukīlum</i> ] 4 lú-meš <i>kullizū</i> 1 lú <mu> <i>paššišu</i> 2 lú <i>mušaqqu</i> (among them 1 PN <i>sa-mi-hu</i> ) 5 lú <i>kāsimū</i> 1 gu-za-lá 1.0.0 gur 0.0.3-àm 2 munus <i>ṭē'inātum</i> 0.0.4-àm
total : 11 lú, 2 munus <i>ālik eqlim</i>	total : 14 lú, 2 munus <i>ša</i> 1 <i>gīšapin</i>

The personnel list contains three more men than the ration list : one of them is designated as a *samīhum*, the designations of the other two (who appeared at the beginning of the list) are broken, but might very well have been identical.

4. ARMT IX 24 and 27 are a ration list and a personnel survey of a household in Mari. In both lists, the cowherd Qurud-Ištar (identified as *sa-mi-hu* in ARMT IX 27 i 7) appears.

5. ARMT V 49 : The writer will release (*wuššurum*) lú-meš *sa-mi-hi* for PN.

6. ARMT XIII 142 : They should give 3 lú *sa-mi-hi* to PN (overseer of wine cultivation) so that the grapes will not deteriorate.

7. ARMT XIV 62 : 1 PN lú *sa-mi-ih* among “isolated men” (lú-didli) in census list.

8. OBTR 145 : Writer cannot fulfil the sender’s demand to return her personnel and animals, among them *sa-mi-hi* of GN.

These attestations indicate that labourers designated as *samīhum* belong to the permanent workforce of the institution : the *samīhum* in 1 are designated as si-lá Yahwi-Ašar “assets entrusted to Yahwi-Ašar”, in contrast to the hired hands at the disposal of Ami-ešuh. The *samīhum*-labourers are part of the workforce of an institutional household or other labour unit (designated with place names in 1) temporarily at the disposal of another labour unit. The verbs to designate this transfer are *wuššurum* (5) and *nadānum* (6). During this period of external employment, the *samīhum* does not receive rations from the household or work unit of his primarily allocation (2), but is either provided with rations by the household where he is employed (4), or receives wages from the executive who employed him (like the *ikkarum*-farmer in 1 and 3).

The interpretation as *sāmihum*, “wine mixer”, as proposed by A. Finet and taken up by the CAD s.v. should be abandoned<sup>259</sup>. Grammatically, a *samīhum* is a “mixed / transferred (labourer)”, which fits the description offered above. J.-M. Durand concluded on the basis of the unpublished dossier concerning Zimri-Lim’s land holdings in Alahum that the *samīhum* was an equivalent of the Roman *glebae adscriptus*<sup>260</sup>, but this interpretation cannot be verified, since this dossier remains unpublished.

### 36 [M.15097]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Terqa : bronze tools of the *ikkarum*-farmers.

- 1 *pa-šum zabar*  
2 1 *ha-šī-in-nu zabar*  
    si-lá *ia-ah-wi-a-šar*  
4 1 *ha-šī-in-nu zabar*  
    si-lá *ia-an-šī-bi-im*  
LoE 1 *ha-šī-in-nu zabar*  
    si-lá *a-bi-dīškur*  
R šu-nigin 3 *ha-šī-in-nu zabar*  
    1 *pa-šu zabar*  
10 si-lá lú-engar-meš  
    ša é *sa-am-me-e-tar*  
12 gīr *ia-si-im-su-mu-ú*

<sup>259</sup>See already M.A. Powell, *The Origins and Ancient History of Wine* (see footnote 83), p. 113.

<sup>260</sup>J.-M. Durand, *LAPO* 17, 1998, p. 351.

ù <sup>d</sup>utu-na-šir  
 UE iti la-hi-im u<sub>4</sub> 30-kam  
 mu zi-im-ri-li-im  
 16 bād<sup>ki</sup>-ia-ah-du-li-im  
 i-pu-šu

One bronze *pāšum*-axe, one bronze *hašinnu*-axe, entrusted to Yahwi-Ašar ; one bronze *hašinnu*-axe, entrusted to Yaṇšibum ; one bronze *hašinnu*-axe, entrusted to Abī-Addu. In total three bronze *hašinnu*-axes, one *pāšum*-axe, entrusted to the *ikkarum*-farmers of the house of Sammêtar. Through the agency of Yasīm-Sūmû and Šamaš-nāšir. 30-iii-ZL 6'.

**BIBLIOGRAPHY** : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 757 n. 28, 767 n. 145 and 151, p. 772.

### 37 [M.11557]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Terqa : inventory of the fattening house.

2 gu<sub>4</sub> 2/3 sag  
 2 2 gu<sub>4</sub> 1 amar mu-1 ús  
 1 udu-niga  
 (rest of obverse and lower edge uninscribed)  
 R ba-ši-it é ma-ri-i  
 ša {x} ter-qa<sup>ki</sup>  
 6 ša sa-am-me-tar  
 [gì]r ia-si-im-su-mu-ú  
 8 <sup>d</sup>utu-na-šir  
 lugal-an-dùl-lí  
 10 [ù] ul-lu-ri  
 [i]ti la-hi-im  
 12 u<sub>4</sub> 29-kam  
 UE [mu z]i-im-ri-li-im  
 14 [bà]d-ia-ah-du-li-im<sup>ki</sup>  
 i-pu-šu

2 oxen of 2/3 good quality ; 2 oxen and 1 calf of regular quality ; 1 fattened sheep. Stock of the fattening house at Terqa belonging to Sammêtar. Through the agency of Yasīm-Sūmû, Šamaš-nāšir, Šarrum-andullī, and Ulluri. 29-iii-ZL 6'.

**BIBLIOGRAPHY** : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 766 n. 127, p. 767 n. 144, p. 772.

**1. 1** : 2/3 sag is a quality indication for the oxen, parallel to ús in the succeeding line. Wool can be qualified similarly (*ARMT XXI* 324 : 1 : síg 2/3 sag). The oxen's quality is better than regular (ús), but less than excellent (sag).

### 38 [M.12501]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Terqa : inventory of bronze objects.

[beginning broken]  
 [o o] x [...]  
 2' [o t]u-ur-ni<sup>l</sup>(IR)-pa-k[um zab]ar  
 [o š]u-úš-ma-ru-ú<sup>l</sup> zabar<sup>l</sup>  
 4' [2(+x)] mu-ša-ri-ra-tum zabar  
 [o] gal zabar  
 6' [o] mu-ša-lu zabar

- [o] *ma-ka-lu* {HA} *zabar*  
 8' [o o]-*um* *zabar*  
 [o o o]-*lu* *zabar*  
 10' [o o o o] *zabar*  
 [o o o o]-*o-um* *zabar*  
 12' [...] 'x x x'  
 [rest of obverse, lower edge and beginning of reverse broken]  
 (open space)  
 [ša *i-na*] é *sa-am-me-e-tar*  
 [ša *t*] *er-qa*<sup>ki</sup> *i-ba-aš-šu-ú*  
 [...] 'x x x'  
 [break]

[Beginning broken], [x] *turnipakkum* of bronze, [x] *šušmarû* of bronze, [two (or more)] *mušarrirtum* of bronze, [x] vases of bronze, [x] mirrors of bronze, [x] knives of bronze, (four other categories of bronze objects). [Break] (All) that is present in the house of Sammêtar at Terqa. [Break]

**BIBLIOGRAPHY** : Published previously as *ARMT* XXV 769.

### 39 [M.8677]

Record of inspection of the household of Sammêtar at Terqa : account of barley.

- [o o] še *sumun ša ru-ug-ba-tim*  
 2 2 me <a-gàr> še *ur<sub>5</sub>-ra ša ter-qa*<sup>ki</sup>  
 50 a-gàr še *ur<sub>5</sub>-ra ša da-aš-<sup>ra-an</sup>ki*  
 [rest of obverse, lower edge and beginning of reverse broken]  
 10 a-[gàr še ...]  
 2' ša é *sa-am-[me-e-tar]*  
 ša *ter-qa*<sup>ki</sup>  
 4' gîr *ia-si-im-su-mu-[ú]*  
 UE <sup>d</sup>*utu-na-šir*  
 6' *ul-lu-ri*  
 [ù *lug*] *al-an-dùl-lí*  
 LeE [broken]

[x *ugārum*] of barley of the old stock in the upper storey ; 200 <*ugārum*> of barley, interest bearing loan of Terqa, 50 *ugārum* of barley, interest bearing loan of Dašrān ; [break] 10 *ugārum* of barley [...] ; (all) of the house of Sammêtar in Terqa. Through the agency of Yasīm-Sūmû, Šamaš-nāšir, Ulluri, and Šarrum-andullī. [...iii-ZL 6']

### 40 [M.6367+12553]

Six-column inventory of the personnel of the household of Sammêtar at Terqa. Upper and lower edges are not inscribed.

- i [beginning of column broken ; ca. 20 lines]  
 [ ] *ha* [ ]  
 [ ] *ba* [ ]  
 [ ] x [ ]  
 [break of ca. 2 lines]  
 [ ] x [ ]  
 [ ] x x [ ]

	[	]	[	]
	[	]	x	ik
	[	i]	m-	[
	[break of ca. 7 lines]			
	[	]	x	[
	[	]	x	[
	[	]	x	[
	[1	]	a-mu-	]
	[1	]	ḏutu-	]
	[1	]	ḏda-[gan-	]
	[1	]	ḏiškur-	]
	[	]	x	[
	[	]	x	[
	[rest of column broken ; ca. 6 lines]			
ii	[beginning of column broken ; ca. 20 lines]			
	[1]		bu <sup>2</sup> -bu <sup>2</sup> l-ia	Bubuya,
2'			lú-ad-KID	reed worker,
	1		ha-ab-du-kúl-lim {x}	Habdu-kullim,
4'	[1]		x <sup>1</sup> -[o-o-n]a <sup>2</sup> -tum	...,
	[		lú]-nagar-meš	carpenters,
6'	[		]-lum ...,	
	[		lú-TÚG	textile worker,
8'	[		lú]-simug-a	[...], blacksmith,
	[		lú]-ašgab	[...], leather worker,
10'	[		lú]-gír <sup>2</sup> -lá	[...], butcher,
	[		]-šú-ú ...,	
12'	[		]-ma-lik	[...]-malik,
	[break of ca. 15 lines]			
1''	[		lú k]ar-tap-p[u]	grooms,
iii	1		sa-ah-la-bu lú a-ba-ra-kum	Sahlabu, steward,
2	[1]		ḏutu-na-šir lú-muhaldim	Šamaš-nāšir, cook,
	[1]		ia-az-ra-ah-ḏda-gan l[ú ...]	Yazrah-Dagan, [(profession)]
4	[1]		ha-at-ni-lu-ú-ma [...]	Hatnilūma, [(profession)]
	(open space of two lines)			
	[1]		tu-qa-a dam-g[ār]	Tuqā, merchant,
6	[1]		ia-šú-rum	Yašurum,
	[1]		a]b-du-ištar	Abdu-Ištar,
8	[1]		a-hi-da-mi-iq	Ahī-damiq,
	[1]		ha-ab-du-ḏa <sup>1</sup> -mi	Habdu-Ami,
	(open space of two lines)			
10	[	]	4 lú-meš a-bu-šu [...]	4 men, ... (profession not clear),
	[1]		ap-pa-an	Appān,
12	[1]		ḏutu-ga-mil	Šamaš-gāmil,
	[1]		ḏutu-tap-pé-[e]	Šamaš-tappê,
14	[1 munus ]		sa-li-ma-tum	Salimatum,
			3 lú 1 munus ka-s[i-mu]	4 men, 1 woman, weeders,
16	[1]		ḏda-gan-tu-r[i o]	Dagan-turi[...],
	[1]		ki-la-ba-su [o]	Kilabasu[...]
	(open space of one line)			
18			2 lú nu-g[iškiri <sub>6</sub> ]	2 men, gardenerers,
	1		a-bi-sa-m[a-ás]	Abi-Samas,

20		níg-šu <i>al-ti-ip</i> -[ <i>tu-ú</i> ]	in the care of Altiptû (herdsman),
	1	(blank) [ ]	[...],
22	1	(blank) [ ]	[...],
	1	munus (blank) [ ]	[...],
24	2	ur-gi <sub>7</sub> -ra [o (o)]	2 dogs,
		4 lú 1 munus 2 ur- <sup>†</sup> gi <sub>7</sub> -ra <sup>1</sup> sipa-ud[u ...]	4 men, 1 woman, 2 dogs, shepherds,
26		níg-šu <i>ha-ab-du</i> - <sup>d</sup> <i>da-gan</i>	in the care of Habdu-Dagan,
	1	<i>na-hi-ra-an</i>	Nahirān,
28	1	<i>zi-ik<sup>o</sup>-i-lí</i>	Zik-ili,
		2 lú ì-du <sub>8</sub>	2 men, gatekeepers,
30	1	<i>ha-bi-ra-an</i>	Habirān,
	1	<i>às-di</i> - <sup>d</sup> iškur	Asdi-Addu,
32	1	<sup>d</sup> utu-dingir	Šamaš-ilī,
	1	<i>ir-ì-lí-šu</i>	Warad-ilišu,
34	1	<sup>d</sup> suen- <sup>†</sup> <i>mu-ša<sup>1</sup>-lim</i>	Sîn-mušallim,
	1	<sup>d</sup> iškur-[o-o]- <i>ni</i>	Addu-[...],
36	†1	<i>ia-x</i> -[o-o]- <i>nu</i>	...,
	[1]	<sup>†</sup> <i>a<sup>1</sup></i> -[ <i>na-o-o-o</i> ]- <i>ták-la-k[u]</i>	Ana-[...]-taklāku,
38	[ ]	- <i>b</i> ]i	[...],
	[ ]	] x	[...],
40	[ ]	-m]eš	[profession broken],
	[ ]	]	[...],
	[ ]	] lú-ì-du <sub>8</sub>	[...], gatekeeper,
		[rest of column broken ; ca. 10 lines]	
Rev iv	1 [ ]		
		[break of ca. 10 lines]	
	1 [ ]	munus - <i>šar</i> ]- <i>ra-at</i>	[...]-šarrat,
2'	1	munus <i>te<sub>4</sub></i> - <sup>†</sup> <i>i<sup>1</sup>-tum</i>	flour miller,
	1	munus <i>ši-na</i> - <sup>†</sup> <i>dam-qa<sup>1</sup></i>	Šina-damqā,
4'		munus <i>sà-mi</i> -[ <i>tum</i> ]	groats grinder,
		(open space of one line)	
		7 lú [2 munus]	7 men, [2 women],
6'		<i>ša</i> 1 g <sup>iš</sup> [apin]	of one plough team,
		APIN <sup>d</sup> [ <i>a-mi-e-šu-uh</i> ]	<i>ikkarum</i> -farmer is Ami-ešuh.
8'	1	<i>ki-zi</i> -[ ]	Kizi[...],
		lú <i>mu</i> -[ <i>ki-lu</i> ]	handle holder,
10'	1	<sup>d</sup> iškur-[ ]	Addu-[...],
		lú <i>za</i> -[ <i>ru-ú</i> ]	seeder,
12'	1	<i>ia-ha</i> -[ ]	Yaha[...],
	1	<i>a-ha-a</i> [ <i>m</i> - ]	Aham-[...],
14'		2 lú [ <i>mu-ša-qú-ú</i> ]	two men, irrigators,
	1	<i>a-bi</i> -[ ]	Abi-[...],
16'	1	<i>i-dī</i> ?-[ ]	...,
	1	<i>ka</i> -[ ]	...,
		(open space of one line)	
18'		3 l[ú <i>kúl-li-zu</i> ]	3 men, ox-drivers,
	1	<sup>d</sup> <i>a-m</i> [ <i>i</i> - ]	Ami-[...],
20'	1	<i>ia-pa</i> -[ ]	Yapa[...],
		2 lú [ <i>ka-si-mu</i> ]	2 men, weeders,
22'	1	<i>me-me-e</i> [ <i>n</i> - ]	Memen-[...],
		lú <i>sà-mi</i> -[ <i>du</i> ]	groats grinder,

24'	1		<i>ba-ah-li-ša-a-d[u-uq]</i>	Bahli-šaduq,
			<i>lú mu-pa-ši-š[u]</i>	lubricator,
26'	1	munus	<i>nu-uh-mi-i-[lí]</i>	Nuhmi-ilī,
	1	munus	<i>an-nu-ba-ni-t[um]</i>	Annu-bānitum,
28'			2 munus <i>ṭe<sub>4</sub>-i-na-tum</i>	2 women, flour millers,
	1		<i>ka-pt-[i]-ì-lí</i>	Kapi-ili,
			(open space of one line)	
30'			12 lú 2 munus	12 men, 1 woman,
			<i>ša 1 ḡišapin</i>	of one plough team,
32'			APIN <i>ia-an-šf-b[u-um]</i>	<i>ikkarum</i> -farmer is Yanšibum.
	1		<i>zi-in-hi-la [o (o)]</i>	Zinhila[...],
34'			<i>lú mu-ki-l[u]</i>	handle holder,
	1		<i>iš-ru-hi-e[l]</i>	Išruhēl,
36'			<i>lú za-ru-ú</i>	seeder,
	1		<i>èr-ra-ka-bi-[it]</i>	Erra-kabit,
38'	1		<i>ì-lí-a-bi</i>	Ilī-abī,
			2 lú <i>mu-ša-qú-ú</i>	2 men, irrigators,
40'	1		<i>a-hu-ia-ha-ad</i>	Ahu-yahad,
	1		<i>dutu-i-din-nam</i>	Šamaš-iddinam,
42'	1		<i>ha-an-ni-dingir</i>	Hanni-El,
			(open space of one line)	
			3 lú <i>kúl-li-zu</i>	3 men, ox-drivers,
44'	1		<i>pí-ru-wa-an</i>	Piruwān,
	1		<i>ba-lu-ištar</i>	Balu-Ištar,
46'	1		<i>sa-am-si-la-na-si</i>	Samsi-Lanasī,
	1		<i>ab-di-ta-an</i>	Abditān,
48'			4 lú <i>ka-si-mu</i>	4 men, weeders,
v	[		] ni	[...],
2	[		<i>lú mu-pa-ši-šu</i> ]	lubricator,
	[1	munus	]	[...],
4	[		munus] <i>sà-mi-[tum]</i>	groats grinder,
	1	munus	<i>um-mi-[ ]</i>	Ummi-[...],
6			munus <i>ṭe<sub>4</sub>-i-[tum]</i>	flour miller,
			(open space of one line)	
			12 lú [2] [munus]	12 men, 2 women,
8	[		<i>ša 1] [ḡišapin</i>	of one plough team,
	[		APIN <i>a-bi-<sup>d</sup>iškur]</i>	<i>ikkarum</i> -farmer is Abī-Addu.
10	[1		] [ ]	[...],
	[1		o o ]-i-[o o o]	[...],
12	[		2] lú <i>mu-ki-l[u]</i>	2 men, handle holders,
	[1]		<i>ia-šu-ub-<sup>d</sup>da-gan</i>	Yašub-Dagan,
14	1		<i>ša-<sup>d</sup>utu-ka-lu-ma</i>	Ša-Šamaš-kaluma,
			2 lú <i>za-ru-ú</i>	2 men, seeders,
16	1		<i>ia-ar-i-pu-um</i>	Yar'ipum,
	1		<i>ì-lí-ra-bi</i>	Ilī-rabi,
18	[1]		<i>a-h[u-i]a-ha-ad</i>	Ahu-yahad,
	1		<i>du-[ ]</i>	Du[...],
20	1		<i>hi-x-[o-o]-a-hu</i>	Hi[...]-ahu,
			(open space of one line)	
			5 lú <i>kúl-li-zu</i>	5 men, ox-drivers,
22	1		<i>ia-<sup>r</sup>ás-ma-ah<sup>1</sup>-dingir</i>	Yasmah-El,

	1	munus	<i>ì-lí-ri-ih-ší</i>	Ilī-rihši,
24			1 lú 1 munus <i>sà-mi-du</i>	1 man, 1 woman, groats grinders,
	1	munus	<i>al-mu-ti-i-la</i>	Almu-tīla,
26	1	munus	<i>ṛkùl-babbar-ḏutu</i>	Kasap-Šamaš,
			[2] munus <i>ṛe<sub>4</sub>-i-na-tum</i>	2 women, flour millers,
			(open space of two lines)	
28			10 lú 3 munus-meš	10 men, 3 women,
			<i>ša 2 ḡš<sup>apin</sup></i>	of two plough teams.
30			APIN <i>ia-ah-wi-a-šar</i>	<i>ikkarum</i> -farmer is Yahwi-Ašar.
			(open space of five lines)	
			š <sub>u</sub> -nigin 41 lú- meš	In total : 41 men,
32			9 munus-meš	9 women,
			<i>ša 5 ḡš<sup>apin</sup>-hi-a</i>	of five plough teams,
34			<i>ša é sa-am-me-e-tar</i>	of the house of Sammêtar,
			<i>ša é ter-qa<sup>ki</sup></i>	of the house at Terqa,
36			<i>si-lá a-pil-ḏsuen</i>	entrusted to Apil-Sîn.
			(rest of column uninscribed)	
vi			(beginning of column uninscribed)	
			[š <sub>u</sub> -nig <sup>in</sup> 95 lú-[meš]	In total : 95 men,
2			[ 1 š <sub>u</sub> -š <sub>i</sub> [o munus-meš]	60+x women,
			[ o o tur-meš]	[x boys],
4			[ o o munus-tur-meš]	[x girls],
			[ ] x [ ]	[...]
			(large open space)	
6			[ḡir <i>ia</i> ]- <i>si-im-su-mu-ú</i>	Through the agency of Yasīm-Sūmû,
			[ <i>i</i> ]- <i>a-ta-ri-im</i>	Yatarum,
8			[ ] ḏ <sub>u</sub> <sup>tu</sup> <i>l-na-šir</i>	Šamaš-nāšir,
			[ ] <i>ul-lu<sup>l</sup>-[ri]</i>	Ulluri
10			[ù] lugal-[ <i>an</i> ]-ḏ <sub>u</sub> <sup>l</sup> <i>l-[li]</i>	and Šarrum-andullī.
			(open space of five lines)	
			[iti <i>la-hi-im</i> u <sub>4</sub> 10]+20-kam	30-[iii]-[ZL 6']
12			[mu <i>zi-im-ri-li-i</i> ] <i>m</i>	
			[bād <sup>ki</sup> - <i>ia-ah-du-li-im i-pu-šu</i> ]	

ii 10' : ḡir<sup>?</sup>-lá. Reading of this word is uncertain. In the Old Babylonian lú-list, in a section devoted to professions in the sphere of food preparation, the profession ḡir-lá, “knife bearer”, appears between the “ox-killer” (ḡu<sub>4</sub>-gaz) and the “chef cook” (lú-ūr-ra, see commentary to **no. 43** v 16), see *MSL* 12, p. 36 lines 98-100. Note, however, that in the present text the title appears in an enumeration of craftsmen.

#### 41 [M.12113]

Transfer of wool in Terqa.

			30 ma-na sīg úš
2			1 ḡú sīg <i>gur-nu</i>
			si-lá munus <i>a-hi-tu-kúl-ti</i>
4			<i>i-na ter-qa<sup>ki</sup></i>
LoE			(uninscribed)
R			ḡir <i>ia-si-im-su-mu-ú</i>
6			ḏ <sub>u</sub> <sup>tu</sup> -ḏ <sub>u</sub> <sup>l</sup> <i>na<sup>l</sup>-šir</i>
			<i>ul-lu-ḏ<sup>l</sup>ri<sup>l</sup></i>
8			ù lugal- <i>an-ḏ<sup>u</sup>l-lí</i>



iti *la-hi-im* u<sub>4</sub> 30-kam  
 LoE mu *zi-im-ri-li-im*  
 bād<sup>ki</sup> *ia-ah-du-li-im*  
 12 *i-pu-šu*

30 mina of wool of regular quality ; one talent of wool of secondary quality ; entrusted to Ahī-tukultī in Terqa. Through the agency of Yašim-Sūmû, Šamaš-nāšir, Ulluri, and Šamaš-andullī. 30-iii-ZL 6'.

**BIBLIOGRAPHY** : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 758 n. 39, p. 772.

#### 42 [M.12462+12550+12555+12604]

Six-column inventory of the personnel of the household of Sammêtar at Mari. Date broken.

[Obverse containing column i-iii completely broken]

R. iv	1	x [	]		
2	1	[	]		
	1	[	]		
4	1	x [	]		
	1	igi-nu	hi-[	]	..., blind,
6	1	munus	ha-[	]	...,
	1	munus	<sup>d</sup> d[a-gan-	]	Dagan-[...],
8	1	tur	gi-x[	]	Gi[...],
	1		ir-[	]	Ir[...],
	(open space of ca. four lines)				
		3[ +?	]		(total broken).
	(open space of ca. two lines)				
	1	munus	<sup>r</sup> ku <sup>1</sup> -[	]	Ku[...],
2'	[1]	munus-tur	du-um-qí-x[	]	Dumqí-[...],
	1		za-pa-tum [1 tur]		Zapatum, [1 child], // no. 43 ii 40
4'	1		a-hu-ka-a-[bī]		Ahuka-abi, // no. 43 ii 43
	1		na-wa-ar-[	]	Nawar-[...],
6'	1		lú um-ma-ni-[	]	“man” of Ummānī-[sutṭā],
	1	munus-tur	ba-ti-[	]	Bati[...],
8'	1		um-mi-h[a-na-at]		Ummī-Hanat,
	1		iš-rù-hi-e[l]		Išruhel,
10'	1		ga-al-la- <sup>r</sup> ab <sup>1</sup> -t[um]		Gallabtum, // no. 43 ii 42
	1		tu-ha-la-x[	]	Tuhala[...],
12'	1		ištar-{x}-ì-lí		Ištar-ilī, // no. 43 ii 44
	(open space of ca. three lines)				
		10 munus-meš			10 women,
14'		2 munus-tur 2 tur-meš			2 girls, 2 boys,
		<sup>r</sup> ša <sup>1</sup> munus <sub>i-ni-ib-<sup>r</sup>ši-na<sup>1</sup></sub>			of Inibšina.
	(open space)				
	[rest of column broken]				
v	1		<sup>d</sup> utu-ú-ba-al-li-iṭ		Šamaš-uballit, // no. 43 v 2
2	1		a-na- <sup>d</sup> utu-ták-la-ku		Ana-Šamaš-taklāku, // no. 43 v 3
	1		<sup>d</sup> utu- <sup>r</sup> tap <sup>1</sup> -pé		Šamaš-tappê, // no. 43 v 5
4	1		lugal-ì-lí		Šarrum-ilī, // no. 43 v 6
	1		i-din- <sup>d</sup> iškur		Iddin-Adad, // no. 43 v 4
6	1		ka-pí-la-ri-im		Kapi-Larīm, // no. 43 v 1

	1	<i>iš-hi-<sup>d</sup>da-gan</i>	Išhi-Dagan,	// no. 43 v 9 (ēpū)
8	1	<i>ša-<sup>d</sup>utu-ka-lu-ma</i>	Ša-Šamaš-kaluma,	// no. 43 v 14 (lú-SU- ra)
	1	<i><sup>d</sup>utu-ta-ia-ar</i>	Šamaš-tayyār,	// no. 43 v 8 (ēpū)
	(open space of one line)			
10		9 lú-muhalđim si-lá a-i-la-an	9 men, cooks, entrusted to A'ilān.	
12	1	<i>za-ha-at-ni-AN</i>	Zahatni-El,	// no. 43 iv 34
	1	<i>ia-mu-ut-ha-ma-di</i>	Yamūt-hamadi,	
14	1	<i>ia-ku-un-ba-ah-li</i>	Yakūn-bahli,	// no. 43 iv 31
	1	<i>a-na-<sup>d</sup>utu-ták-la-ku</i>	Ana-Šamaš-taklāku,	
16	1	<i>mu-ut-ra-me'-e</i>	Mut-Ramê,	
	1	<i>qí-iš-ti-na'-bu</i>	Qišti-Nabû,	// no. 43 iv 36
18	1	<i>na-ap-lu-sú-ki-ma-ì-lí</i>	Napplusu-kīma-ili,	
	1	<i>ša-an-ma-da</i>	Šanmada,	(ARMT XXIII 438 : 5 or 6)
20	1	<i>be-lí-i-din-nam</i>	Bēlī-iddinam	// no. 43 iv 30
	1	<i>be-lí-a-ša-re-ed</i>	Bēlī-ašarēd,	// no. 43 iv 33
	(open space of one line)			
22		10 lú-gìr-sì-ga ù dumu-meš šu-i	10 men, butlers and barbers.	
24	1	<i>bi-ni-ma-ra-aš</i>	Binī-maraš,	
	1	<i>mi-il-ku-ma-AN</i>	Milkuma-El,	
26		2 lú- {x} meš APIN zu-ni-ba-la	2 men, ikkarum-farmer is Zunibala.	
28	1	<i>ia-ap-hu-ur-li-im mu-ki-lu</i>	Yaphur-Lim, handle holder,	
	1	<i>a-ia-ha-lu za-ru-ú</i>	Aya-halu, seeder,	
30	1	<i>ì-lí-mi-il-ka-ia</i>	Ilī-milkaya,	
	1 munus	<i>a-da-tum sà-mi-tum</i>	Adatum, groats grinder,	
32		3 lú 1 munus-meš APIN ia-ar-ip- <sup>d</sup> da-gan	3 men, 1 woman, ikkarum-farmer is Yar'ip-Dagan.	
34	1	<i>ba-ah-li-e-ra-ah</i>	Bahli-erah,	
	1	<i>be-lí-lu-da-ri</i>	Bēlī-lū-dari,	
36	[1 mu]nus	<i>za-al-li sà-mi-tum</i>	Zalli, groats grinder,	
		2 lú 1 munus-meš	2 men, 1 woman,	
38		[AP]IN ad-d[a-...]	ikkarum-farmer is Add[a....].	
	[rest of column broken]			
vi	[beginning of column uninscribed]			
	70	lú-meš	70 men,	
2	79	munus-meš	79 women,	
	9	tur-meš	9 boys,	
4	6	munus-tur-meš	6 girls,	
	1	dumu-gaba	1 nursing child,	
	(open space of ca. two lines)			
6	165		(total) 165.	
	(open space of ca. four lines)			
		<i>ša é sa-am-me-e-tar</i>	of the house of Sammêtar,	
8	gìr	<i>ia-si-im-su-mu-ú</i> lugal-an-dùl-lí	Through the agency of Yasīm-Sūmû, Šarrum-andullī,	
10	['ù]	<i>ul-lu-ri</i>	and Ulluri.	

(open space)

[break]

[date]

BIBLIOGRAPHY : D. Soubeyran, *RA* 78, 1984, p. 33f., and S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 767 n. 140.vi 6 : For the use of DIŠ for 100, see D. Soubeyran, *RA* 78, 1984, p. 33f.

## 43 [M.12508]

Six-column inventory of the personnel of the household of Sammêtar at Mari. Impression of seal of Zimri-Lim over column vi. Many persons in this text recur in other personnel lists, indicated at the right. An asterisk (\*) indicates that they are labelled as “belonging to (the house of) Sammêtar” (see 2.3.4 and 2.4.3).

i	[beginning of column broken ; ca. 8 lines]		
	[1	] ni [ ]	...
2'	[1	] x [ ]	...
	[1	o]-bi <sup>?</sup> -ir <sup>?</sup> -x-[o o]	...
4'	[1	o]-hi-zi <sup>?</sup> -im <sup>?</sup> -[o]-x	...
	[1	] a <sup>1</sup> -ba-a-[ba]-[ia <sup>1</sup>	Ababaya,
6'	[1	] az- zu	Azzu,
	[1	] be-lí-ì-[l <sup>1</sup>	Bēlī-ilī,
8'	[1]	be-lí-ne-ri ša dumu i-[du <sup>1</sup> ]-ú	Bēlī-nērī, who bore a child,
	[1]	ma <sup>1</sup> -li-ka-a-[ia <sup>1</sup>	Malkaya,
10'		sa-ha-ar-šu-ub-[a <sup>1</sup>	(struck by) leprosy,
	1	be-lí-ba-áš-ti	Bēlī-baštī,
12'	1	ra <sup>o</sup> -qa-tum	Raqatum,
	1	ru-ba-a-[ya-a <sup>1</sup>	Rubaya, (B viii 6'f*)
14'	1	ṭá-a-b[a]	Ṭāba,
	1	i-na-pí-i-li-di-ia	Ina-pīlidiya,
16'	1	ar-wi-tum	Arwītum,
	1	si-ni-n[a]	Sinina,
18'	1	ku-wa-ri	Kuwari, (B ix 9?)
	1	ru-ma <sup>o</sup> -tum ša ha-am-de-e	Rumatum, of <i>hamdû</i> -textiles,
			(A vii 6 ; B ix 14)
20'	1	um-mi-eq-ra-at	Ummī-eqrat, (A vii 7 ; B ix 15)
	1	a-hi-qé-ri	Ahī-qeri,
22'	1	un-zi-ia <sup>o</sup>	Unziya,
	(open space of two lines)		
		24 munus sé-ek-re-tu	24 maids,
24'		šà-ba 2 munus ša bi-[ir]-mi	among them 2 women of <i>birmu</i> -textiles,
		1 munus ša ha-am-[de]-[e <sup>1</sup>	1 woman of <i>hamdû</i> -textiles,
26'		2 géme i-ni-ib-[ši-n]a	2 slave girls of Inibšina.
	1	šu-ru-un-[n]a	Šurunna,
28'	1	ha-im-zu- [x <sup>1</sup>	Ha'imzu[...],
	1	ḏnu-nu-um-mi	Nunu-ummī, (B ii 9'''*)
30'	1	ka-ak-ka-ra-ah-mi	Kakka-rahmi, (B ii 15'''*)
	1	ia-ta-ak-ma	Yatakma,
32'	1	šu-li-mi-šu-nu-ti	Šullimišunūti,
	1	ḏnu-nu-ta-aš-ma-ah	Nunu-tasmah,
34'	1	ḏma-ma-a-sí-ia	Mama-asiya, (ARMT XXIII 438 : 18)
	1	an- nu	Annu, (B-2b i 10f)
36'	1	ib-ba- tum	Ibbatum, (B iv 14*)

	[1]	<i>na-bu- tum</i>	Nabutum,	(B iv 13*?)
38'	[1]	<i>ha-li- ma</i>	Halima,	
	[1]	<i>ᵀaᵀli-la-ᵀaᵀ-a</i>	Alilayya,	
40'	[1]	<i>] x x [ ] x</i>	...,	
	[1]	<i>]-ia</i>	...,	
42'	[1]	<i>]</i>	[...],	
LoE	[1]	<i>]</i>	[...],	
44'	[1]	<i>] x</i>	[...],	
	[1]	<i>] x</i>	[...],	
ii	[1]	<i>x-ku- x</i>	...,	
	(open space of one line)			
2		20 munus uš-bar-meš	20 women, textile workers,	
	1	<i>ru-ba-ia</i>	Rubaya,	
4	1	<i>a-bi-i-lí</i>	Abī-ilī,	(ARMT XXIII 438 : 9)
	1	<i>a-ha-ta-ni</i>	Ahātani,	(FM IV 41 : 1 ; B ix 21f*)
6	1	<i>a-ha-ta-ni mìn</i>	Ahātani, ditto,	(FM IV 41 : 2)
		4 munus ša <i>ha-am-ᵀde-eᵀ</i>	4 women of <i>hamdû</i> -textiles,	
8	1	<i>da-bi- [o]</i>	Dabi[...],	
		<i>ᵀkaᵀ-ᵀí-ir- [tum]</i>	knotter,	
	(open space of two lines)			
10		25 munus uš-bar-meš	25 women, textile workers.	
	1	<i>el-mi-šu-um 2 tur</i>	Elmēšum, 2 children,	
12	1	<i>na-ra-am-tum</i>	Naramtum,	
	1	<i>ì-lí-hi-im-di</i>	Ilī-himdi,	
	(open space of one line)			
14		3 munus 2 tur ša <i>mar-da-tim</i>	3 women, 2 boys of <i>mardatum</i> -textiles,	
	1	<i>éᵀaᵀ-ma-lik</i>	Ea-malik,	
16	1	<i>[a-na]-é-a-ták-la-ku</i>	Ana-Ea-taklāku,	
	1	<i>[i]-lí-sukkal</i>	Ilī-šukkal,	
18	1	<i>[k]i-mi-el-ki-AN</i>	Kī-milki-El,	(B xiv 2)
	1	<i>ᵀzaᵀ-i-ᵀxᵀ</i>	Za'i[...],	
20	1	<i>gu-ᵀmu-ulᵀ-dsuen</i>	Gumul-Sîn,	(B xiv 3 ; ARMT XXI 403 xi 9')
	(open space of one line)			
	6	<i>lú-túg-du<sub>8</sub></i>	6 men, felt makers,	
22	1	<i>aq-ba-a-hu-um</i>	Aqba-ahum,	
	1	<i>ᵀsuen-i-dîn-nam</i>	Sîn-iddinam,	
24	1	<i>a-bi-ti-la-ti</i>	Abī-tillatī,	(B viii 17f*)
	1	<i>ka-pí-li-bur</i>	Kapi-libūr,	(B viii 11f*)
	(open space of one line)			
26		4 lú- TÚG	4 men, textile workers,	
	1	<i>ha-ab-du-ᵀu-gur</i>	Habdu-Ugur,	
28	1	<i>é-a-da-am-ti</i>	Ea-damti,	
	(open space of one line)			
		2 lú ša gad	2 men, linen weavers,	
30	1	<i>la-ma-dingir</i>	Lama-El,	
	1	<i>be-lí-tu-kúl-ti</i>	Bēlī-tukultī,	
32	1	<i>be-lí-li-ter</i>	Bēlī-liter,	
	(open space of one line)			
		3 lú nagar-meš	3 men, carpenters,	
34	1	<i>iš-ta-nu lú-ašgab 2 tur</i>	Ištanu, leather worker, 2 boys,	

36	1	tur	<i>gi-mil-<sup>d</sup>utu kù-dím</i> <i>níg-šu ṭà-ba-su-mu-ú</i> (open space of two lines)	Gimil-Šamaš, junior, goldsmith, in the care of Ṭāba-Sūmū,	
38			16 lú 3 tur-meš <i>dumu-meš um-me-ni</i>	16 men, 3 boys, craftsmen.	
40	1		<i>ku-ta-a-ia</i> 1 munus-tur	Kutaya, 1 girl,	
	1		<i>za-ba-tum</i> 1 tur	Zabatum, 1 boy,	// no. 42 iv 3' (ša Inibšina)
42	1		<i>iš-ga<sup>2</sup>-li-hi-na-ia</i> 1 tur	Išgalihinaya, 1 boy,	
	1		<i>ga-la-ab-tum</i>	Gallabtum,	// no. 42 iv 10' (ša Inibšina)
LoE	1		<i>a-hu-ka-a-bi</i>	Ahuka-abi,	// no. 42 iv 4' (ša Inibšina)
44	1		<i>ištar-ì-lí</i>	Ištar-ilī,	// no. 42 iv 12' (ša Inibšina)
46	1		<i>na-ru-um-um-[mí] / <sup>r</sup>x x x<sup>1</sup></i>	Nārum-ummī,	
iii	1		<i>zi-im-ra-<sup>r</sup>a-an<sup>1</sup></i>	Zimrān,	
			[beginning of column broken ; ca. 4 lines] ,		
2'			9 [munus 2 tur 1 munus-tur] munus [...]	9 [women 2 boys, 2 girls,] [... (profession)] :	
4'	1		<i>a-hi-[ ]</i>	Ahi-[...],	
	1		<i>ištar-[ ]</i>	Ištar-[...],	
	1		<i>zi-im-<sup>r</sup>ri<sup>1</sup>-d[ ]</i>	Zimri-[...]	
			(open space of one line)		
6'			3 munus-meš <i>géme-meš ka-ra-na-tum</i>	3 women, slave girls of Karanātum,	
8'	1		<i>ba-ah-li-ì-lí</i> <i>géme ma-li-ik-é-a</i>	Bahli-ilī, slave girl of Malik-Ea,	
			(open space of five lines)		
10'			16 lú-meš	(in total :) 16 men,	
12'			1 šu-ši 5 munus 5 tur 1 munus-tur <i>si-lá mu-ka-an-ni-ši-ì[m]</i>	66 women, 5 boys, 1 girl, entrusted to Mukannišum.	
			(open space of one line)		
14'	1		<i>ma-ni-ha</i>	Maniha,	(FM IV 13 : 30)
	1		<i><sup>d</sup>de-ri-tum-tar-am</i>	Dēritum-tar'am,	(FM IV 13 : 32)
	1		<i>ka-ab<sup>2</sup>-ba-tum</i>	Kabbatum,	(FM IV 13 : 31)
16'	1		<i>ba-ah-li-si-im-ti</i>	Bahli-simtī,	(FM IV 13 : 27)
			(open space of two lines)		
18'			4 munus-tur <i>a-na</i> munus-nar <i>si-lá ṭà-ba-at-šar-ru-sú</i>	4 girls for the singers, entrusted to Ṭābat-šarrūssu.	
	1		<i>ì-lí-tu-ra-a-ia</i> lú-lunga	Ilī-turaya, brewer,	(ARMT XXIII 438 : 10)
20'	1		<i>nu-la-am</i> nu- <sup>giš</sup> kiri <sub>6</sub> <i>níg-šu šum-ištar</i>	Nulam, gardener, in the care of Šum-Ištar,	
22'	1		<i><sup>d</sup>utu-ha-zi-ir</i> ad-KID	Šamaš-hazir, reed worker,	
	1		<i>kù-babbar-<sup>d</sup>suen</i> šu-ha <sub>6</sub>	Kasap-Sîn, fisherman,	
24'	1		<i>be-el-šu-nu</i>	Bēlšunu,	
	1		<i>bi-ni-<sup>r</sup>ma-ra<sup>1</sup>-aš</i>	Binī-maraš,	
26'			2 lú- <i>ì-šur</i>	2 men, oil-pressers,	
	1	tur	<i>ge-ri-e-šu-uh</i>	Geri-ešuh,	
28'	1	munus	<i>it-ti-ša-ma-al-ku</i>	Ittiša-malku,	

	1		<sup>d</sup> utu-nu-ri	Šamaš-nūrī,	
30'	1		a-mu-ri-tum	Amurritum,	
	1		<sup>d</sup> iš-ha-ra-hi-im-di 1 tur	Išhara-himdi, 1 boy,	(B xii 2-4*)
32'	1		a-ha-tum [ ]	Ahātum,	
	1		ia-di-d[a ]	Yadida[...],	
34'	1		<sup>d</sup> da-gan-r[i <sup>2</sup> - ]	Dagan-[...],	
	1		ha-kúl-la-[ ]	Hakulla[...],	
36'	1	munus	tu-ha-[ ]	Tuha[...],	
	1		x x [ ]	[...],	
38'	1	[ ]	[ ]	[...],	
LoE			[broken ; max. ca. 3 lines]	[total and destination broken]	
iv			[ ]	[...],	
2	1	[ ]	[ ]	[...],	
	1		x [ ]	[...],	
4	1		gu-[ ]	...	
	1		<sup>d</sup> a-m[i- ]	Ami-[...],	
6	1		i-lí-[ ]	Ilī-[...],	
	1		da-i-[ ]	Da'i[...],	
8			dumu i-šar-li-im	son of Išar-Lim,	
	1	igi-nu	hi-mi-id- <sup>1</sup> èr <sup>1</sup> -ra	Himid-Erta, blind,	
10	1	munus	al-la- <sup>1</sup> an-za <sup>1</sup> -ar	Allanzar,	
			munus e-pí-tum	baker,	
12	1		be-lí-i-[lí munus] <sup>1</sup> te <sub>4</sub> -i-tum	Bēlī-ilī, flour miller,	
			(open space of two lines)		
			7 lú 2 munus-meš	(in total :) 7 men, 2 women,	
14			si-lá e-tel-ka-lugal	entrusted to Etel-pī-šarrim.	
	1		ha-la-ta-an	Halatān,	
16	<sup>1</sup> 1		<sup>1</sup> hi <sup>1</sup> -iṣ-ri- <sup>d</sup> da-gan	Hiṣri-Dagan,	
	[1]		a-bu-wa-qar	Abu-waqar,	
18	[1]		ša- <sup>d</sup> utu-ka-lu-ma	Ša-Šamaš-kaluma,	
	[1]		<sup>1</sup> x-x-x <sup>1</sup> -nu	...	
			(open space of one line)		
20	[o		- <sup>d</sup> e]n <sup>2</sup> -líl	[(total?) ...]-Enlil,	
	[1		]-ti-šú	...	
22	1	bu-[ ]	š]a ku-ru-uš-te	..., animal fattener,	
			si-lá [a-pil-k]u-bi	entrusted to Apil-Kubi.	
24	[1	munus]	a-da-[ ]-x	Ada[...],	
	[1	munus]	ta-ri-[o o]-x-zu	Tari[...],	
26	[1	munus]	<sup>1</sup> a <sup>1</sup> -ha-sú-[nu ]	Ahassunu[...],	
	[1	munus]	x x [ ]		
28	[1	munus <sup>d</sup> ]	ma-a[m-mi-tum-um-mi]	Mammitum-ummī, physician,	
			/ [munus] a-sú-tum		
	[ ]		ša] é i- <sup>1</sup> ni-ib-šī <sup>1</sup> -[na]	of the house of Inibšina.	
			(open space of four lines)		
30	[1		be-lí]-i-din-nam	Bēlī-iddinam,	// no. 42 v 20
	[1		ia-ku]-un-ba-ah-li	Yakūn-bahli,	// no. 42 v 14
32	[1		mu-ti-hu]-ur-ša-an	Muti-huršān,	
	[1		be-lí]-IGI-DU	Bēlī-ašarēd,	// no. 42 v 21
34	[1		zu-ha-a]t-ni-dingir	Zuhatni-El,	// no. 42 v 12
	[1		] x x- <sup>d</sup> en-líl	[...]-Enlil,	
36	[1		qí-iš-ti-na]-bu	Qišti-Nabû,	// no. 42 v 17

	[1	]	[...],
38	[1	] 1 tur	[...], 1 boy,
	[1	] x	[...],
	[remainder of column broken ; ca. 8 lines]		[(total) butlers and barbers.]
v	1	<i>ka-pí-la-ri-im</i>	Kapi-Larīm, // no. 42 v 6
2	1	<i>ḏutu-mu-ba-li°-iṭ</i>	Šamaš-muballit, // no. 42 v 1
	1	<i>a-na-ḏutu-ták-la-ku</i>	Ana-Šamaš-taklāku, // no. 42 v 2
4	1	<i>i-din-ḏiškur</i>	Iddin-Adad, // no. 42 v 5
	1	<i>ḏutu-tap-pé-e</i>	Šamaš-tappê, // no. 42 v 3
6	1	<i>lugal-ì-lí</i>	Šarrum-ilī, // no. 42 v 4
	(open space of one line)		
		6 lú-muhaldim-meš	6 men, cooks.
8	1	<i>ḏutu-ta-ia-ru</i>	Šamaš-tayyāru // no. 42 v 9
			(muhaldim)
	1	<i>iš-hi-ḏda-gan</i>	Išhi-Dagan, // no. 42 v 7
			(muhaldim)
	(open space of one line)		
10		2 lú <i>e-pu-ú</i>	2 men, bakers.
	1	<i>ia-si°-e-ra-ah</i>	Yasi-erah,
12	1	<i>ha-ab-du-ma-lik</i>	Habdu-malik,
	1	<i>ha-am-mi-e-sa-ar</i>	Hammi-esar,
14	1	<i>ša-ḏutu-ka-lu-ma</i>	Ša-Šamaš-kaluma, // no. 42 v 8
			(muhaldim)
	1	<i>ia-si°-e-ra-ah mìn</i>	Yasi-erah, ditto,
	(open space of one line)		
16		5 lú SU-r[a]	5 men, chef cooks.
	(open space of two lines)		
		13 lú-meš	(in total :) 13 men,
18		<i>níg-šu a-pil-ku-[bi]</i>	in the care of Apil-Kubi,
		<i>si-lá bu-un- [o]</i>	entrusted to Bun[...].
20	1	<i>ka-pí-la-ri-im</i>	Kapi-Larīm,
	1	<i>ì-lí-ša-ki-im</i>	Ilī-šakim,
22	1	<i>ha-an-na-ḏsuen</i>	Hanna-Sîn,
	1	<i>ì-lí-di-ta-na</i>	Ilī-ditana,
24	1	<i>ia-šu-ub-ḏda-gan</i>	Yašub-Dagan,
	(open space of one line)		
		5 lú <i>kar-tap-p[u]</i>	5 men, grooms,
26		<i>níg-šu ṛḏḏa-ḏgan-kur<sup>1</sup>-ni</i>	in the care of Dagan-šadūni.
	(open space of two lines)		
		31 [+x lú-meš]	(In total :) 31 [+x men]
28		<i>ša [wa-ar-ki lú]</i>	[attendants of the master.]
	1	x [ ]	[...],
30	1	<i>ia-[ ]</i>	[...],
	1	<i>mu-ut-[ ]</i>	Mut-[...],
32	1	munus <i>ḏutu-ba-[ni ]</i>	Šamaš-bani,
	1	munus <i>be-lí-[ ]</i>	Bēlī-[...],
	(open space of one line)		
34		3 lú 2 munus-[meš]	3 men, 2 women,
		<i>si-lá ša-d[u²-...]</i>	entrusted to Šadu[...].
36	1	<i>a-bu-um-[ ]</i>	Abum-[...],
	1	<i>dumu-[ ]</i>	Mār-[...],

38	1	<i>a-hu-um-lu-[mu]</i>	Ahum-lumu,
	1	<i>dumu-er-š[é-tim]</i>	Mār-eršetim,
40	1	<i>ar-ba-an-li-[o]</i>	Arbanli[...],
	1	munus <i>ì-lí-ba-aš<sup>o</sup>-[ti]</i>	Ili-baštī,
42	1	munus <i>ḏutu-du-[um-qí]</i>	Šamaš-dumqī,
		<i>níg-šu a[r- ]</i>	in the care of [...].
44	1	<i>lī<sup>2</sup>-[ ]</i>	....,
	1	<i>[ ]</i>	[...],
		[remainder of column broken ; ca. 3 lines]	
vi	[1	<i>]-li</i>	[...],
2	[1	<i>]-tum<sup>?</sup></i>	[...],
	[1	<i>]-li</i>	[...],
4	[	<i>níg-šu zu]-ni-ba-la</i>	[in the care of Zu]nibala ( <i>ikkarum</i> -farmer).
		(open space of one line)	
6	[	<i>]-meš</i>	[x men (x women)],
	[	<i>]apin</i>	[of one] plough team,
8	[	<i>]-x</i>	[...],
	[	<i>]</i>	[...],
10	[	<i>]</i>	[...],
		(open space of one line)	
		15 lú 6 munus-meš	15 men, 6 women,
12		ša ḡšapin-meš	of the plough teams.
		(large open space)	
		ṛšu-nigin <sup>1</sup> ṛ60 <sup>1</sup> +24 lú-meš	In total : 84 men,
14		ṛ60 <sup>1</sup> +21 munus-meš	81 women,
		6 tur 6 munus-tur	6 boys, 6 girls,
16		ù <sup>?</sup> 4 munus-meš	in addition 4 women,
		ṛ1 <sup>1</sup> tur 1 munus-tur-meš	1 boy, 1 girl,
18		géme-meš dam-a-ni	slave girls of his wife.
		(open space of two lines)	
	[	1 me 60+10+] 13 lú-lú-meš	183 members of personnel,
20	[	ša é sa-a)m-mi-tar	[of the house of] Sammêtar
	[	ša ma] -rīki	[at Ma]ri.
22	[	gīr ia-s]i-im-su-mu-ú	Through the agency of Yasīm-Sūmû,
	[	a-b]i-e-pu-uh	Abī-epuh
24	[	ù ul]-lu-ri	and Ulluri
		[remainder of column and left edge broken]	
			[date]

**BIBLIOGRAPHY** : N. Ziegler *FM* IV, 1999, p. 29 and n. 165 (iv 28-29) ; p. 84-85 and n. 541 (col i 5'-26') ; p. 122 and n. 690 (iii 13'-18').

**i 34'** : The identification of Annu with *an-nu níg-šu ia-ku-un-ba-ah-li* in the list fragment B 2b) i 10'<sup>f</sup> is based on the presence of Sammêtar's former butler Yakūn-bahli as her supervisor.

**v 16** : In lú-SU-r[a], the sign SU is certain, and r[a] is a possible candidate for identification with the traces of the single following sign. The profession is attested in Crozer 161 : 6 (A. Goetze, *JCS* 2, 1948, p. 106 no. 12), dated in year e of Abi-ešuh, a text belonging to a file of administrative texts concerning the provisioning of the household of princess Iltani, *nadītum*-priestess of Šamaš and daughter of Samsu-iluna, and records a transfer of barley for food preparation supervised by a lú-SU-ra. R. Pientka, *Die spätaltbabylonische Zeit*, Imgula 2, Münster 1998, vol. II, p. 320 n. 15, proposes to connect this professional designation with, or correct it to, lú-ūr-ra (*lurakkûm*), a well-attested profession in the sphere of food preparation (the other attestation mentioned by R. Pientka, *ibid.* is better left out of the discussion until the text has been collated). There is no reason to doubt A. Goetze's copy, and the appearance of the same signs here strongly suggests that lú-SU-ra cannot be removed by emendation. It seems nevertheless very probable that lú-SU-ra must be identified as a graphic variant for lú-ūr-ra. Professionals with this title are well suited for



inclusion in the domestic staff of a grand household: some cooks who prepared the meals of the royal court in Šehnā and Tuttul bore this title (C.A. Vincente, *The 1987 Tell Leilan Tablets Dated by the Limmu of Habil-kinu*, Dissertation Yale University, 1991, p. 361-363; M. Krebernik, *Die altorientalische Schriftfunde*, Ausgrabungen in Tall Bi'a/Tuttul 2, Saarbrücken, 2001, no. 160), and the lexical texts situate the lú-ur-ra between butchers and brewers (J.-M. Durand, *NABU* 1989/111).

iv 28: For the reading of the line see N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 29 n. 165 and 166 (the same woman attested as servant of queen Šibtu in *ARMT* X 18).

v 28: For the restoration see *ARMT* IX 24 ii 25-47 and 27 iii 1-22, in which a group of cooks, grooms and attendants (*ša re-eš lú*) is summarised as such. However, since no. 43 was drafted in the process of relocating of personnel following the death of the master, it is not certain whether these old functional designations could still occur.

## 44 [M.14210]

Formula for an oath. Ragged tablet with rounded corners: memorandum type.

kù-babbar kù-G[I s]ag-ir-géme gu<sub>4</sub> u<sub>8</sub><sup>?</sup>-udu-hi-a še ì še-giš-ì  
 2 túg-hi-a *ba-ši-it é sa-am-me-e-tar*  
*iš-tu pé-e a-di kù-GI*  
 4 *it-ti-ia la i-ba-aš-šu-ú*  
*ù [ša<sup>1</sup> i-ba-aš-šu-ú*  
 6 *[la i-d]u-ú*  
 [o o o o] gu<sub>4</sub> u<sub>8</sub><sup>?</sup>-udu-hi-a<sup>?</sup> še<sup>?</sup>-giš<sup>?</sup>-[ì o o o N]A  
 [rest of obverse and beginning of reverse broken]  
 R *ù i-na a-hi-ti-ia*  
*la la-am-da-ku*

Silver, gold, male and female slaves, large and small cattle, barley, oil, sesame and textiles, the goods of the house of Sammêtar from chaff to gold, I swear that nothing is with me, and that I have no knowledge of what remains somewhere! [Break] *Large and small cattle, sesame* ... [Break] And I swear that I was not informed by my acquaintances!

I. 1, 7: Only one sign precedes udu, and u<sub>8</sub>-udu-hi-a gives good sense in this context. This writing is thus far not attested in Mari, in contrast to Southern Mesopotamian orthography. Note that this text also uses še-giš-ì for sesame, the usual Southern Mesopotamian orthography, instead of the form še-ì-giš attested in texts from Mari and elsewhere in the North (see *CAD* Š/1 p. 301a).

## 45 [M.9717]

Report of criminal acts with instructions for subsequent procedure.

5 har 1 *hu-ul-lu ša kù-babbar*  
 2 *še-wi-ru qí-iš-tum ù hu-ul-lu*  
*i-na sí-mi-iš-tim-ma*  
 4 *i-na é ma-ia-li ša sa-am-me-<sup>1</sup>e-tar<sup>1</sup>*  
*im-hu-ur*  
 6 1 har 1 túg 0.0.1 ì-du<sub>10</sub>-ga *i-nu-ma pa-ag-re il-qé*  
 3 <sup>1</sup>túg<sup>1</sup>-hi-a *ša i-na é sa-am-me-e-tar*  
 8 [o o o o] x x *[im-h]u-ru*  
 [rest of obverse, lower edge and beginning of reverse broken ;  
 maximum size of break ca. 10 lines]  
 R [o o *i-ša-ab*]-*ba-at* [o o o]  
 2' [o o o-*k*]-*u-um ša* [o o o]  
*[Ìèr-ra]-ga-mil i-ša-ti*

- 4' [ù gîš]gu-za ša i-na a-bu-sí-im  
[ša é] sa-am-me-e-tar
- 6' [ma-ha-ar] dutu na-di-ma  
[i-na li-i]b-bi-šu èr<-ra>-ga-mil wa-ši-ib-ma
- 8' [i-na pa]-an lú ša-pí-ṭi-im  
[ù lú] ra-bé-nim ša ma-a-tim
- 10' [o o] x<sup>1</sup>-i di-ib-bi  
[i-na] ší-il-li sa-am-me-e-tar
- LE [mi]-im-ma ša i-na dub-p[í-im an-ni-im]  
[ša-aṭ]-ru ša é [sa-am-me-e-tar]

He received stealthy in the bedroom of Sammêtar five rings (and) one *hullum*-ring of silver - the rings were a gift, and (so was) the *hullum*-ring. He took possession of one ring, one piece of textile (and) ten litres of good oil on the occasion of the *pagrā'um*-ritual. [He sold to PN<sub>1</sub>] three pieces of textile, which he had received in the house of Sammêtar [from PN<sub>2</sub> / on the occasion of ...]. [Long break].

He will take [...] ... [Erra]-gāmil will drink. [Then] the chair that is (located) in the storage room [of the house of] Sammêtar will be placed [before] Šamaš and while Erra-gāmil is seated on it, [he will say in the pre]sence of the governor and the nobleman of the country : "My declaration (is) [in] the shade of Sammêtar!". Everything that is [recorded in this] tablet belongs to the house [of Sammêtar].

**NOTE** : Since the beginnings of all lines of the reverse are broken, the interpretation and translation of this part of the text remains conjectural in the absence of comparable passages. The size of the break can be seen in the copy, and the signs in the preserved part are easily identified.

**I. 1-2** : The syntax is awkward. Rings are well attested as commodities in gift exchange between ruler and subordinates, see J.-R. Kupper, "L'usage de l'argent à Mari", in G. van Driel *et al.*, *Zikir šumim. Assyriological studies presented to F.R. Kraus on the occasion of his seventieth birthday*, Leiden, 1982, p. 165.

**I. 3** : For *simmištum* see J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 435 n. f to text 206 ; D. Charpin, *Afo* 40-41, 1993-94, p. 18-19.

**I. 8-9** : Read perhaps [i-nu-ma / it-ti ...] x x [im-h]u-ru [a-na kù-babbar a-na PN id-di-in] (compare *ARMT VII* 263 i 1-4).

**I. 4'** : Since the expression *kussām nadûm* is well-attested (*CAD N/1*, p. 80b), the stative form *nadi* (line 6') shows that the noun *kussûm* (gîšgu-za) is masculine in this text. Although it is usually feminine (also in Mari, see for example *FM III* 2 ii 13' gîšgu-za ša-pí-il-tim), it is also attested as a masculine noun (see *AHW sv.*).

**I. 6'** : This restoration is uncertain. The lacuna is too big for only [a-na] and too small for [a-na pa-ni], for which see *CAD N/1*, p. 91a.

**I. 7'** : This preposition is problematic. The suffix probably takes up *kussûm* from line 4'. Sitting "on" a chair is normally *ina kussîm wašābu*, occasionally *ina muhhi (kussî) wašābu* (see *CAD A/2*, p. 388a, *CAD K*, p. 589a). The preposition *ina libbi* in combination with *wašābum* otherwise designates staying "inside" of something, like a ship (*CAD A/2*, p. 389a) or city (*CAD A/2*, p. 391a).

**I. 8'** : Note DI = ṭi, instead of normal TI = ṭi.

**I. 9'** : The expression *rabênum ša mâtîm* is unique. The word *rabiānum*, and compositions containing this word (*rabiān Amurrim*, *rabiān nārim* etc), designate tribal and local authorities in early second millennium Southern Mesopotamia, see M. Stol, *Studies in Old Babylonian History*, Leiden, 1976, chapter VI and VII. The term is not attested in Mari sources, but M. Stol, *ibid.*, p. 77, quotes two references for *rabbūt mâtîm* from Mari and Shemshara<sup>261</sup>. In both cases the designation appears in military context. The *rabênim ša mâtîm* in this text can be interpreted as the singular form of plural *rabbūtum ša mâtîm / rabbūt mâtîm*.

**I. 10'** : The translation presupposes a verb of speech at the beginning of the line. First preserved sign is either BI, PI, or HI. Read perhaps [i-qa-b]i-i or [im-ma-h]i-i (cf. *ARMT XXVI* 222 : <sup>12</sup>[u<sub>4</sub>-mi-šu-m]a dèr-ra-ga-mil <sup>13</sup>[im-ma]-he-e-em <sup>14</sup>[um-ma š]u-ma), but for both these readings a final extra -i is unusual.

<sup>261</sup>*ARMT VI* 28 : 18 : *ra-ab-bu-ut kalam-tim*, see J.-M. Durand, "Babyloniens à Mari", *MARI* 5, 1987, p. 618 ; J. Eidem and J. Læssøe, *The Shemshara Archives 1. The Letters*, Copenhagen, 2001, no. 60 : 20 : *ra-ab-bu-ut ma-tim*, translated by the editors as "noblemen of the country".

## 46 [M.11645]

Record of inspection of the household of Dam-hurāšim : deceased personnel.

- ba-úš é mu<sup>[nus]</sup>da]m-<sup>l</sup>kù-GI<sup>l</sup>  
 2 1 munus a-hu-<sup>l</sup>ma-tum<sup>l</sup>  
 1 munus tab-ni-ištar  
 4 2 munus ba-úš  
 gír a-bi-na-ap-si  
 LoE (uninscribed)  
 R i-nu-ma si-lá é munusdam-kù-GI  
 8 gír ia-si-im-su-mu-ú  
 iti e-bu-ri-im  
 10 u4 1-kam  
 mu zi-im-ri-<sup>l</sup>li-im<sup>l</sup>  
 UE alan <sup>d</sup>ha-aṭ-ṭá  
 ú-še-lu-ú

Deceased of the house of Dam-hurāšim. One woman Ahumatum, one woman Tabni-Ištar ; 2 dead women, through the agency of Abī-napsī. On the occasion of the inspection of the house of Dam-hurāšim. Through the agency of Yasīm-Sūmû. 1-xii-ZL 7'.

**BIBLIOGRAPHY** : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 762 n. 77, 773, and N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 52 n. 331.

## 47 [M.11416]

Record of inspection of the household of Inibšina : missing personnel and ox.

- [Beginning broken]  
 1 ba-<sup>l</sup>ah<sup>l</sup>-[li]-a-ba-al  
 2' lá-u ha-an-na-<sup>d</sup>suen  
 1 ma-šum ša é ú-ma-an-ni-su-ṭ[á]  
 4' i-na ge-er-ri-im  
 ša qa-ṭá-nim<sup>ki</sup>  
 6' ba-gir  
 1 gu<sub>4</sub> lá-u al-ti-iš<sub>7</sub>-<sup>l</sup>qa<sup>l</sup>-lu  
 (open space)  
 8' i-nu-ma si-lá é <sup>[munus]</sup>[i-ni-ib-ši-na]  
 gír ia-[si-im-su-mu-ú]  
 10' it[i e-bu-ri-im u<sub>4</sub> 8-kam]  
 [mu zi-im-ri-li-im]  
 12' [bàd<sup>ki</sup>-ia-ah-du-li-im]  
 [i-pu-šu]

[...] Bahli-abal, arrears of Hanna-Sîn ; Māšum of the house of Ummānī-suṭṭa, who escaped during the expedition to Qaṭna ; one ox, arrears of Altīš-qallu ; on the occasion of the inspection of the house of [Inibšina]. Through the agency of Yasīm-Sūmû. [8-xii-ZL 6'].

**BIBLIOGRAPHY** : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 762 n. 77.

**NOTE** : Compare this text with the first entry of *ARMT* VII 120 : [1 ba-ah-li-a-ba-al] <sup>2</sup>[lá-u ha-an-na-<sup>d</sup>suen] <sup>3</sup>[1 ma-šum ša é ú-ma-an-ni-su-ṭá] <sup>4</sup>i-n[a] g[e-er-ri-im] <sup>5</sup>ša qa-ṭá-nim<sup>ki</sup> [ih]-li-iq <sup>6</sup>1 gu<sub>4</sub> lá-u al-ti-iš<sub>7</sub>-qa-lu <sup>7</sup>ša 1 li-gi-ni-im <sup>8</sup>-<sup>10</sup>'date. See the commentary above in 3.1.5.

**l. 3'** : Ummānī-suṭṭa is attested during the reign of Yasmah-Addu (*ARMT* VIII 1 : 35) and in the early years of Zimri-Lim (*ARMT* XXIII 300). He died before year 5' according to the memorandum published by F.

Joannès, “Nouveaux mémoires”, in J.-M. Durand and J.-R. Kupper (eds.), *Miscellanea Babylonica. Mélanges Offerts à Maurice Birot*, Paris, 1985, p. 102. See also P. Villard, *Amurru* 2, 2001, p. 46 and 49 n. 311. This implies that Inibšina employed workers coming from other estates that were still identified with the name of their former employer.

**l. 8'** : The name can be restored by means of the date of the transaction (preserved in *ARMT* VII 120). Other inspection records concerning the household of Inibšina are dated to the same day, see above 3.1.5.

#### 48 [M.5754]

Record of inspection of the household of Inibšina : list of transferred workers.

		[du]b-pí lú sa-mi-hi-im
2	1	[h]a-ab-du-ka-ak-ka
	1	zi-im-hi-im
4	1	i-din-i-lí
	1	ú-ma-bu-um
6	1	i-din-ištar
	1	ma-ah-šu-um
8		6' lú TÚG-meš
	1	a-da-an
10	1	a-ki-ia
	1	ia-ší-AN nu-giškiri <sub>6</sub>
12	1	du[mu]- <sup>d</sup> utu 1 du[mu]-šu
	1	i-din- <sup>d</sup> suen ša gištir- <sup>r</sup> ra <sup>1</sup>
14	1	é-a-ma-lik da[m-gàr]
LoE	1	ia-wi- <sup>d</sup> da-gan
16	1	ia-na-ab-bi-AN
		2 lú-sipa
Rev		ša i-na dub-pí še-ba
		na-ás-hu
		(open space)
20		i-nu-ma si-lá é-tim
		ša i-ni-ib-ši-na
22		gír ia-si-im-su-mu-ú
		(open space)
		iti e-bu-ri-im u <sub>4</sub> 8-kam
24		mu zi-im-ri-li-im
		bàd <sup>ki</sup> -ia-ah-du-li-im
UE		i-pu-šu

List of transferred workers. Habdu-Kakka, Zimhim, Iddin-ilī, Umabum, Iddin-Ištar, Mahšum, (in total) 6 textile workers ; Adan ; Akiya ; Yaši-El, the gardener ; Mār-Šamaš with his son ; Iddin-Sîn, the forester ; Ea-mālik, the merchant ; Yawi-Dagan (and) Yanabbi-El, two shepherds ; (all persons) who were removed from the ration tablet. On the occasion of the inspection of the house of Inibšina. Through the agency of Yasīm-Sūmû. 8-xii-ZL 6'.

**BIBLIOGRAPHY** : S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 759 with n. 47, 773, and N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 49 n. 298.

**NOTE** : In contrast to the interpretation offered by S.M. Maul and N. Ziegler, the final remark in lines 18-19 refers to the whole list of transferred workers, see the commentary to **no. 35**.

#### 49 [M.12087]

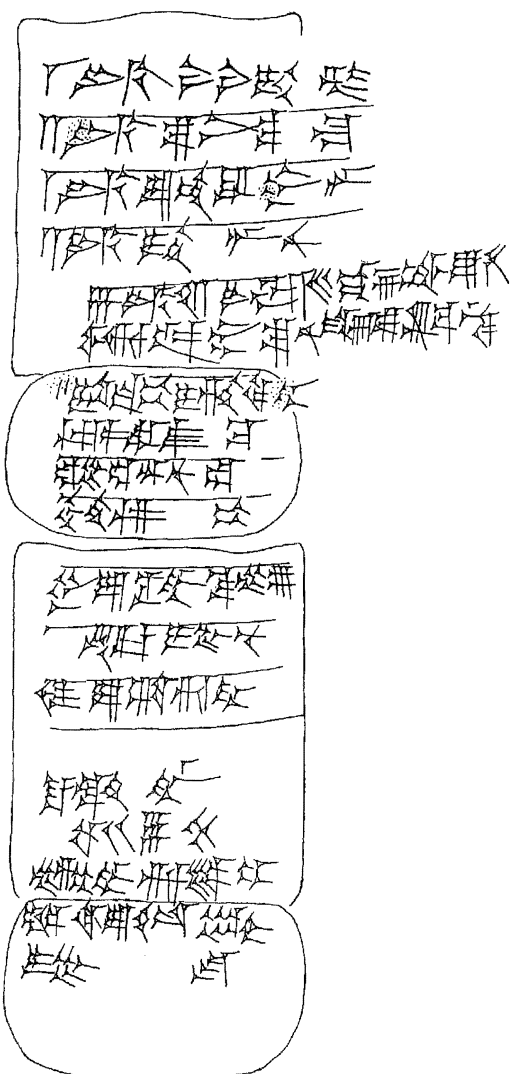
Record of inspection of the household of Asqudum : expenditure of personnel and oxen.

		<i>a-na munus<sub>i</sub>-ni-i[b-ši-n]a</i>
2	1	<i>munus ni-ih-ma-t[um]</i>
	1	<i>munus a-bi-<sup>d</sup>[utu-ši]</i>
4	1	<i>a-na-ku-dingir-[ma]</i>
	1	<i><sup>d</sup>suen-mu-b[a-lí-iť]</i>
6	2	<i>gu<sub>4</sub>-[hi-a]</i>
LoE		(uninscribed)
Rev	2	<i>gu<sub>4</sub> 2 lú-meš 2 munus-[meš]</i>
8		<i>zi-[ga]</i>
		<i>a-na munus<sub>i</sub>-ni-<sup>r</sup>ib-ši<sup>l</sup>-na</i>
10		<i>i-nu-ma si-lá é aš-qú-[di-im]</i>
		<i>gìr ia-si-im-su-<sup>r</sup>mu-ú<sup>l</sup></i>
12		<i>a-bi-e-pu-uh</i>
UE	ù	<i>mu-ka-an-ni-šum</i>
14		<i>iti a-bi-im u<sub>4</sub>-22-k[am]</i>
		<i>mu zi-im-ri-li-[im]</i>
16		<i>til-lu-ut elam-ma<sup>[ki]</sup> il-li-ku</i>

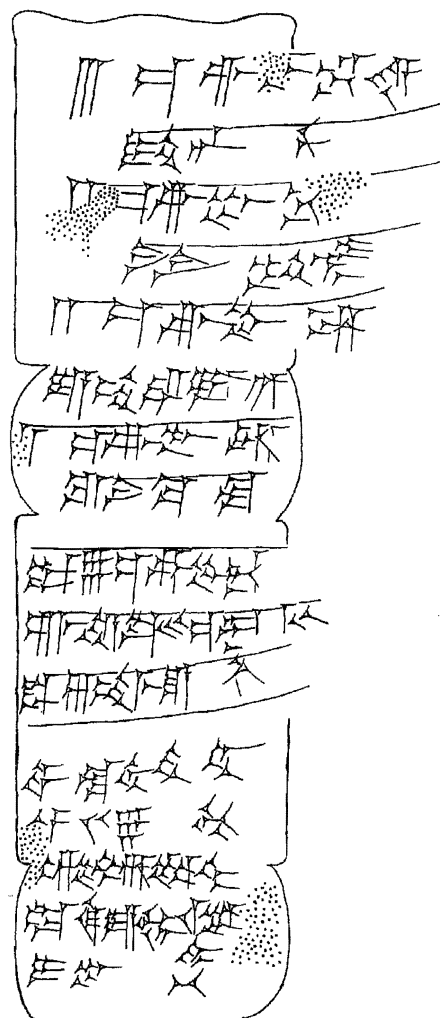
For Inibšina : the woman Nihmātum, the woman Abī-Šamši, Anāku-ilamma, Sîn-muballit, two oxen ; (in total) : two oxen, two men and two women, expenditure for Inibšina. On the occasion of the inspection of the house of Asqudum. Through the agency of Yasīm-Sūmû, Abī-epuh and Mukannišum. 22-iv-ZL 8’.

**BIBLIOGRAPHY** : D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 461 n. 28, S.M. Maul, *MARI* 8, 1997, p. 767 n. 140, 772, and N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 47 n. 284.

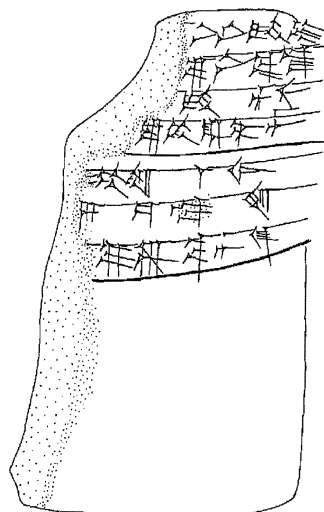
**l. 3** : Restauration follows N. Ziegler, who read *a-bi-<sup>d</sup>u[tu-ši]*.



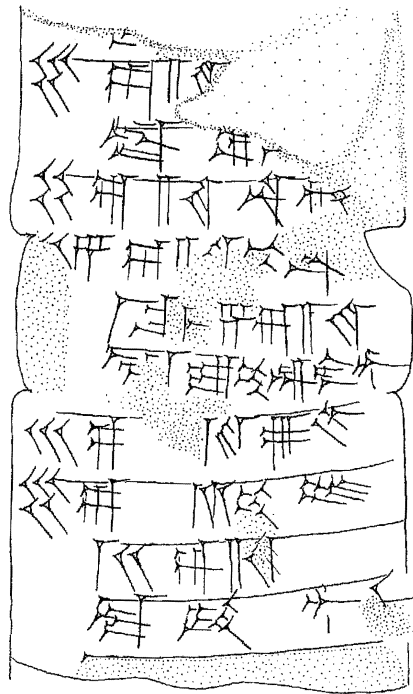
27



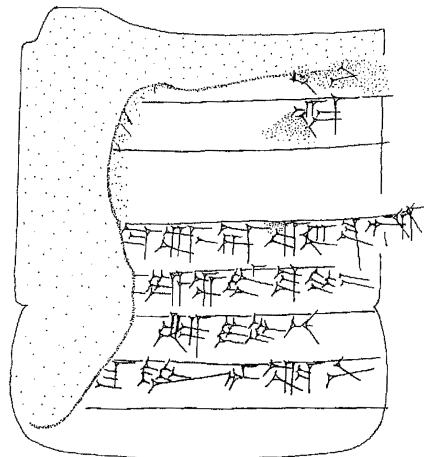
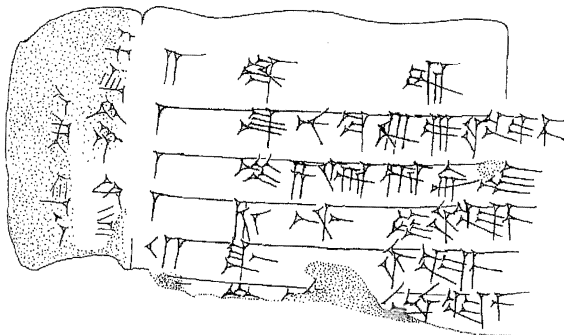
29



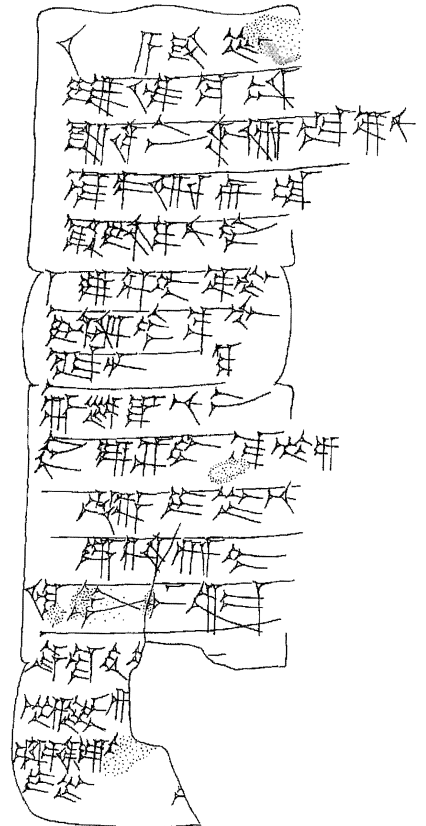
28



30



31



32





Handwritten text in a rectangular box, likely a list or inventory, with several lines of characters.

Handwritten text in a rounded rectangular box, possibly a title or a specific entry.

Handwritten text in a rectangular box, continuing the list or inventory.

Handwritten text in a rounded rectangular box, possibly a title or a specific entry.

36

Handwritten text in a rectangular box, likely a list or inventory, with several lines of characters.

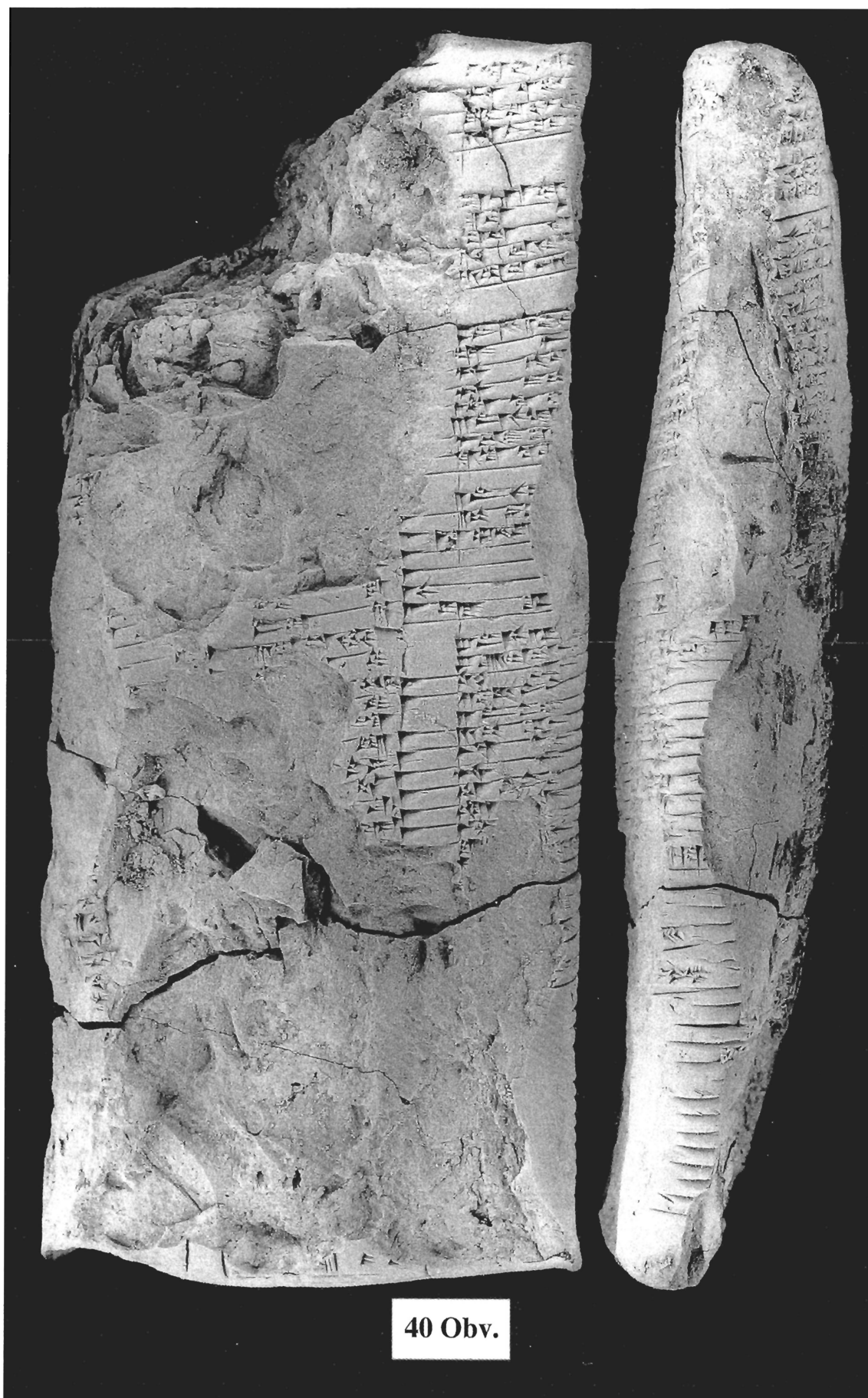
37

Handwritten text in a rectangular box, likely a list or inventory, with several lines of characters.

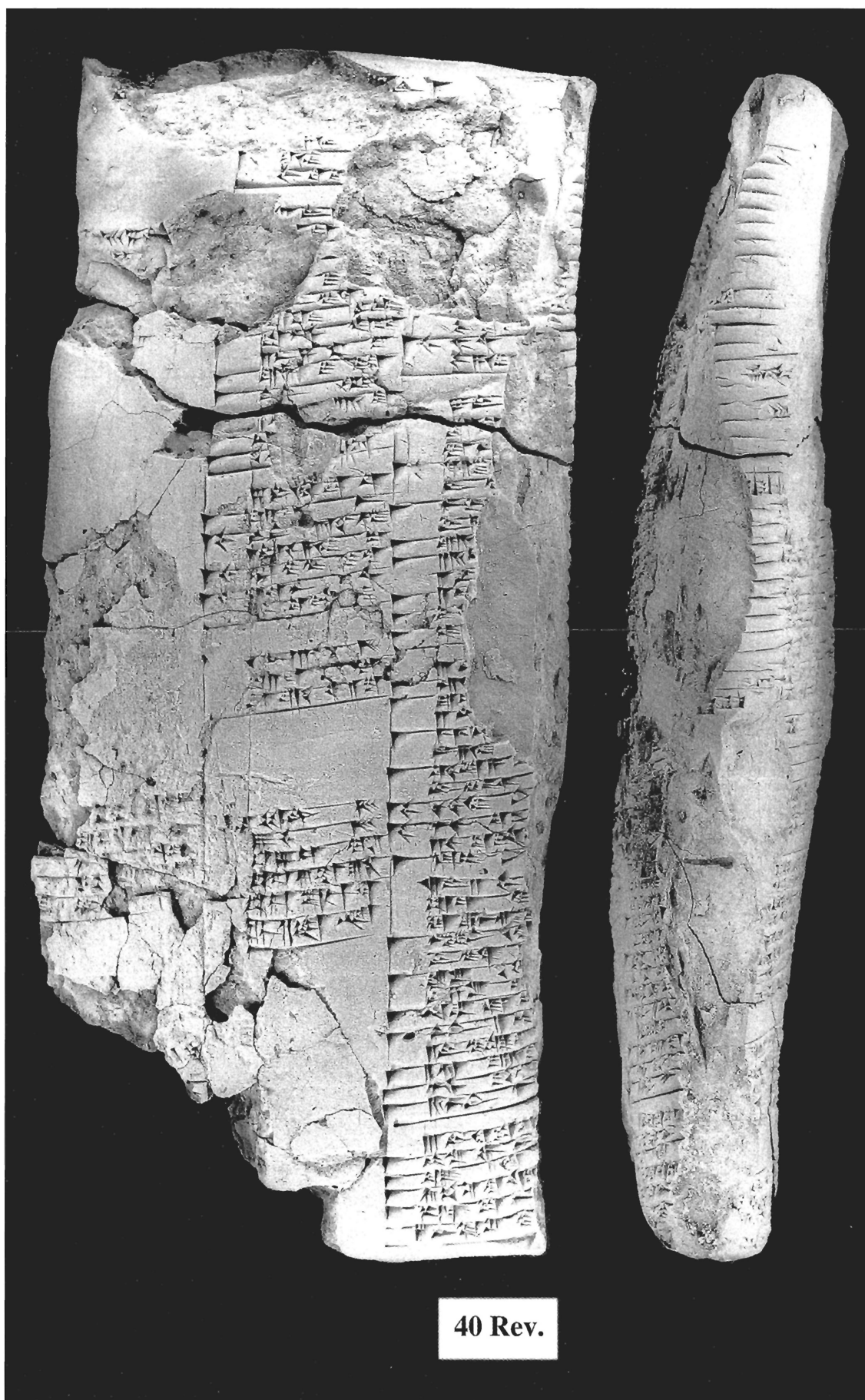
Handwritten text in a rectangular box, likely a list or inventory, with several lines of characters.

38

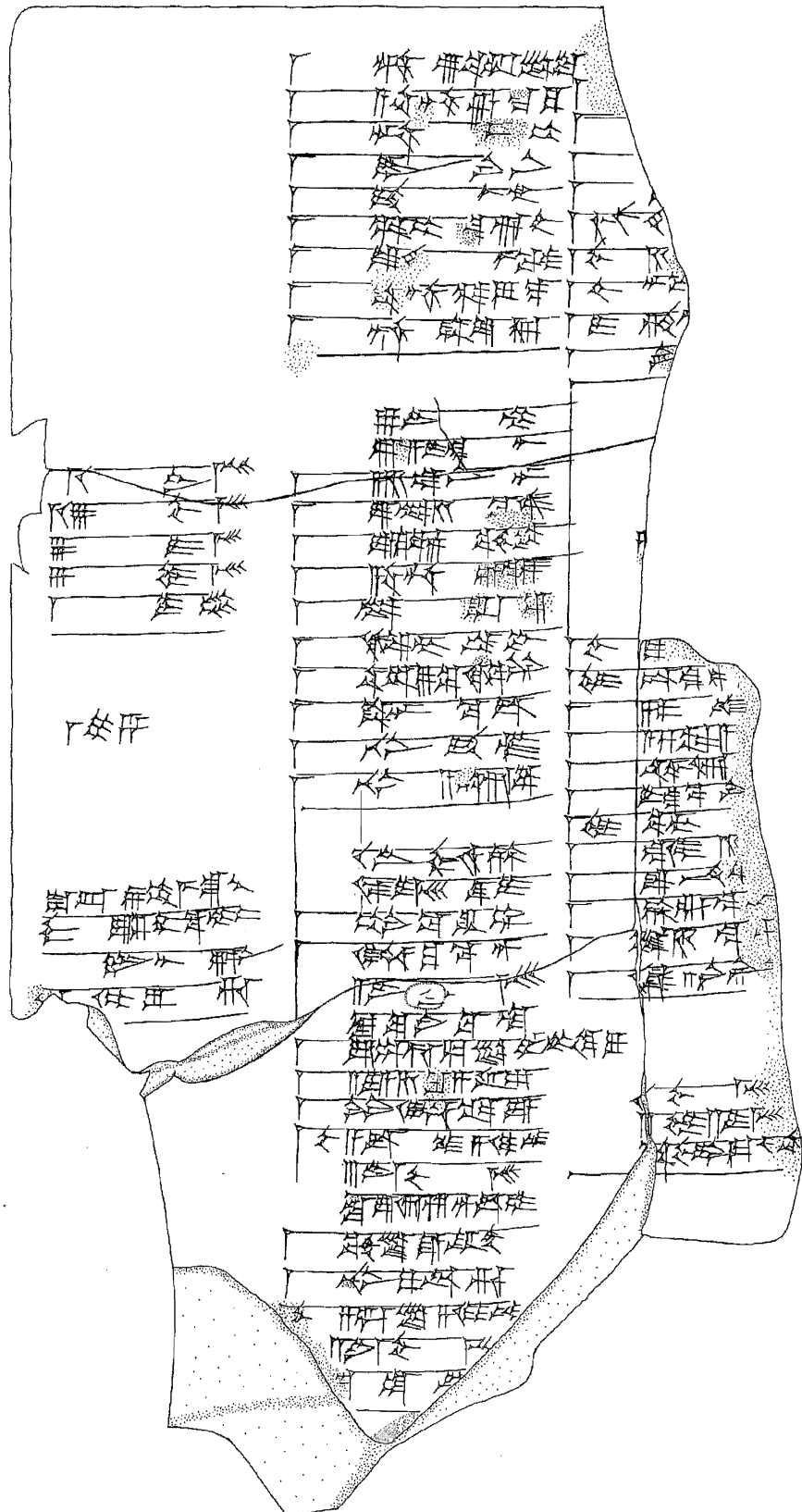


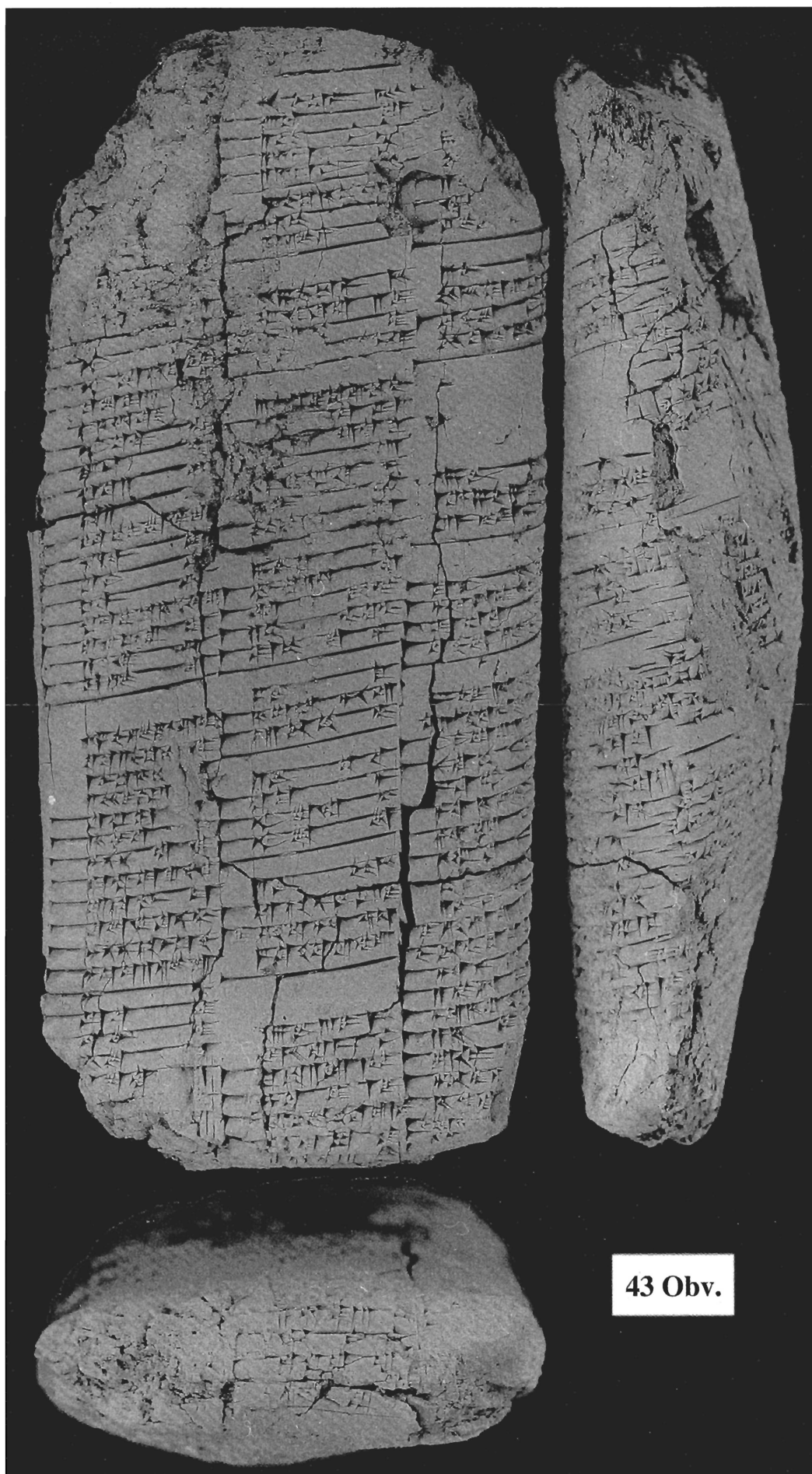


40 Obv.



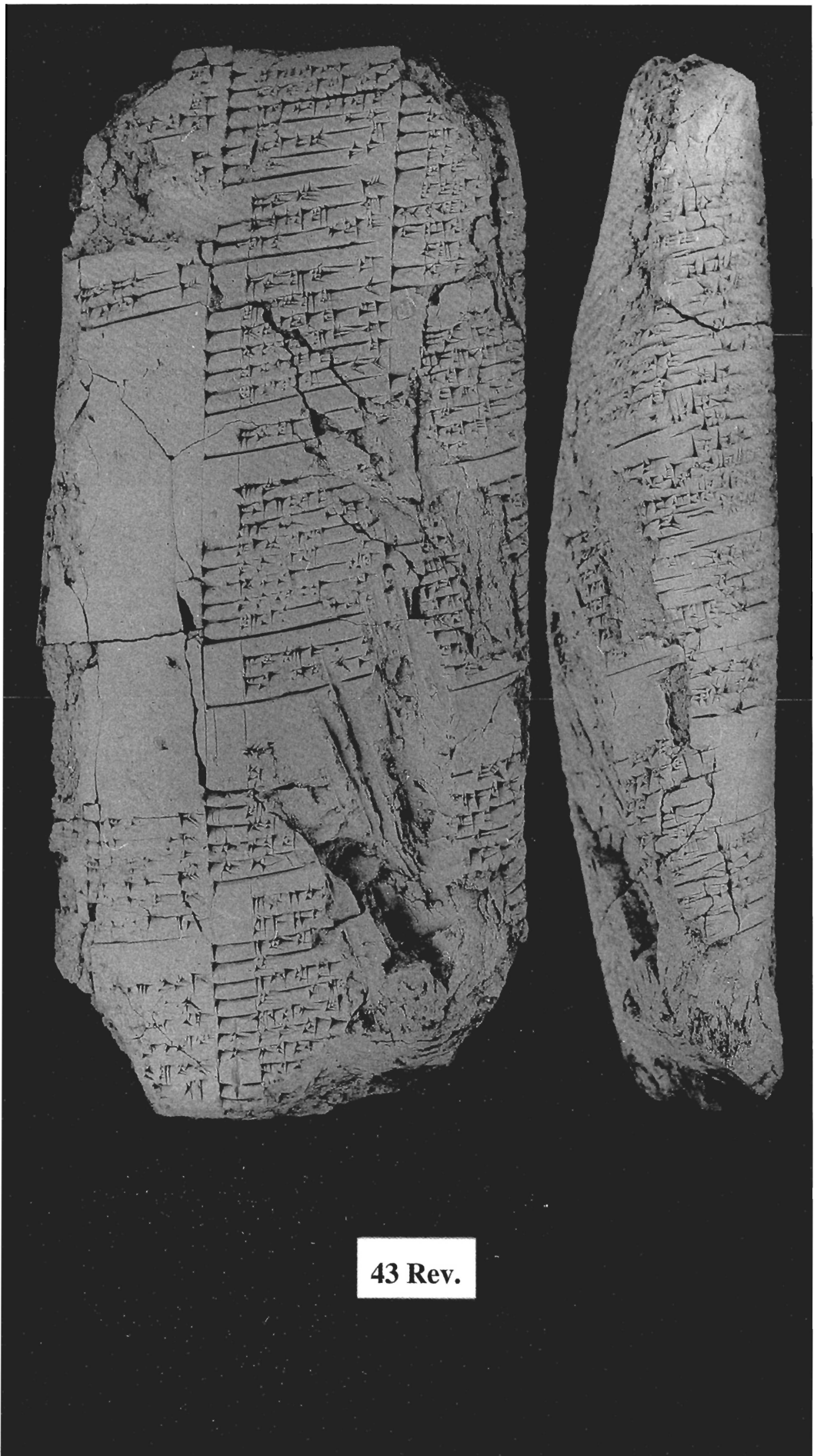
40 Rev.



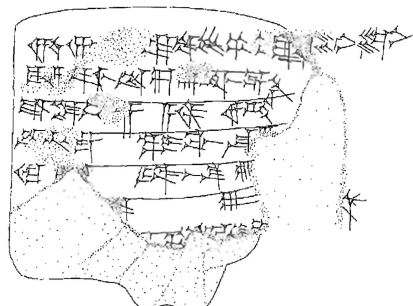


43 Obv.

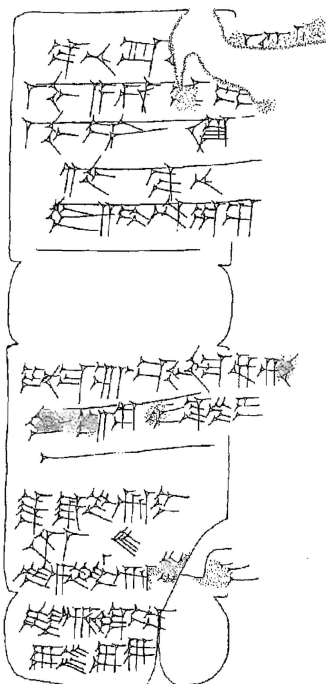




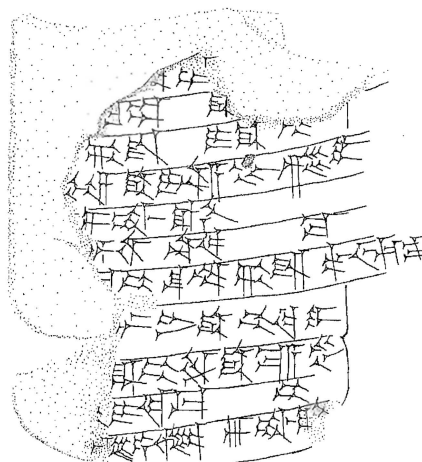
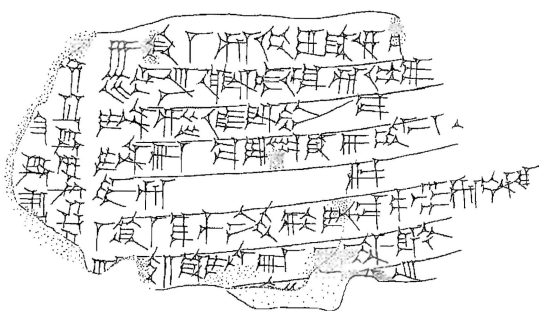
43 Rev.



44



46



45



一 二 三 四 五 六 七 八 九 十 十一 十二 十三 十四 十五 十六 十七 十八 十九 二十 二十一 二十二 二十三 二十四 二十五 二十六 二十七 二十八 二十九 三十 三十一 三十二 三十三 三十四 三十五 三十六 三十七 三十八 三十九 四十 四十一 四十二 四十三 四十四 四十五 四十六 四十七 四十八 四十九 五十 五十一 五十二 五十三 五十四 五十五 五十六 五十七 五十八 五十九 六十 六十一 六十二 六十三 六十四 六十五 六十六 六十七 六十八 六十九 七十 七十一 七十二 七十三 七十四 七十五 七十六 七十七 七十八 七十九 八十 八十一 八十二 八十三 八十四 八十五 八十六 八十七 八十八 八十九 九十 九十一 九十二 九十三 九十四 九十五 九十六 九十七 九十八 九十九 一百

47

Handwritten musical notation on a five-line staff, featuring various rhythmic symbols and clefs. The notation is written in a cursive, handwritten style.

49

1. 什 么 开 值 姓  
 2. 开 开 开 开 开 开  
 3. 姓 姓 姓 姓  
 4. 姓 姓 姓 姓  
 5. 姓 姓 姓 姓  
 6. 姓 姓 姓 姓  
 7. 姓 姓 姓 姓  
 8. 姓 姓 姓 姓  
 9. 姓 姓 姓 姓  
 10. 姓 姓 姓 姓  
 11. 姓 姓 姓 姓  
 12. 姓 姓 姓 姓  
 13. 姓 姓 姓 姓  
 14. 姓 姓 姓 姓  
 15. 姓 姓 姓 姓  
 16. 姓 姓 姓 姓  
 17. 姓 姓 姓 姓  
 18. 姓 姓 姓 姓  
 19. 姓 姓 姓 姓  
 20. 姓 姓 姓 姓  
 21. 姓 姓 姓 姓  
 22. 姓 姓 姓 姓  
 23. 姓 姓 姓 姓  
 24. 姓 姓 姓 姓  
 25. 姓 姓 姓 姓  
 26. 姓 姓 姓 姓  
 27. 姓 姓 姓 姓  
 28. 姓 姓 姓 姓  
 29. 姓 姓 姓 姓  
 30. 姓 姓 姓 姓  
 31. 姓 姓 姓 姓  
 32. 姓 姓 姓 姓  
 33. 姓 姓 姓 姓  
 34. 姓 姓 姓 姓  
 35. 姓 姓 姓 姓  
 36. 姓 姓 姓 姓  
 37. 姓 姓 姓 姓  
 38. 姓 姓 姓 姓  
 39. 姓 姓 姓 姓  
 40. 姓 姓 姓 姓  
 41. 姓 姓 姓 姓  
 42. 姓 姓 姓 姓  
 43. 姓 姓 姓 姓  
 44. 姓 姓 姓 姓  
 45. 姓 姓 姓 姓  
 46. 姓 姓 姓 姓  
 47. 姓 姓 姓 姓  
 48. 姓 姓 姓 姓  
 49. 姓 姓 姓 姓  
 50. 姓 姓 姓 姓  
 51. 姓 姓 姓 姓  
 52. 姓 姓 姓 姓  
 53. 姓 姓 姓 姓  
 54. 姓 姓 姓 姓  
 55. 姓 姓 姓 姓  
 56. 姓 姓 姓 姓  
 57. 姓 姓 姓 姓  
 58. 姓 姓 姓 姓  
 59. 姓 姓 姓 姓  
 60. 姓 姓 姓 姓  
 61. 姓 姓 姓 姓  
 62. 姓 姓 姓 姓  
 63. 姓 姓 姓 姓  
 64. 姓 姓 姓 姓  
 65. 姓 姓 姓 姓  
 66. 姓 姓 姓 姓  
 67. 姓 姓 姓 姓  
 68. 姓 姓 姓 姓  
 69. 姓 姓 姓 姓  
 70. 姓 姓 姓 姓  
 71. 姓 姓 姓 姓  
 72. 姓 姓 姓 姓  
 73. 姓 姓 姓 姓  
 74. 姓 姓 姓 姓  
 75. 姓 姓 姓 姓  
 76. 姓 姓 姓 姓  
 77. 姓 姓 姓 姓  
 78. 姓 姓 姓 姓  
 79. 姓 姓 姓 姓  
 80. 姓 姓 姓 姓  
 81. 姓 姓 姓 姓  
 82. 姓 姓 姓 姓  
 83. 姓 姓 姓 姓  
 84. 姓 姓 姓 姓  
 85. 姓 姓 姓 姓  
 86. 姓 姓 姓 姓  
 87. 姓 姓 姓 姓  
 88. 姓 姓 姓 姓  
 89. 姓 姓 姓 姓  
 90. 姓 姓 姓 姓  
 91. 姓 姓 姓 姓  
 92. 姓 姓 姓 姓  
 93. 姓 姓 姓 姓  
 94. 姓 姓 姓 姓  
 95. 姓 姓 姓 姓  
 96. 姓 姓 姓 姓  
 97. 姓 姓 姓 姓  
 98. 姓 姓 姓 姓  
 99. 姓 姓 姓 姓  
 100. 姓 姓 姓 姓

48

[illegible]

## LA CORRESPONDANCE DE MUKANNIŠUM TROUVÉE DANS LE PALAIS DE MARI NOUVELLES PIÈCES ET ESSAI D'ÉVALUATION\*

Bertrand LAFONT  
CNRS

Dans les recherches en cours sur les archives royales de Mari, un vaste chantier demeure toujours inachevé : celui de l'établissement définitif du *Who's who*, parmi les hauts dignitaires et fonctionnaires royaux que l'on voit s'activer dans le palais ou dans la proximité immédiate des derniers rois de Mari<sup>1</sup>.

Parmi eux se trouve Mukannišum. Tous ceux qui ont lu, un tant soit peu, des textes de Mari ont eu l'occasion de rencontrer un jour ou l'autre ce personnage qui semble avoir joué un rôle particulièrement important dans la hiérarchie administrative interne du palais de Mari à l'époque de Zimrî-Lîm.

Mentionné dans de très nombreux textes administratifs des archives palatiales, Mukannišum a également entretenu une importante correspondance. C'est Jean Bottéro qui en a fait connaître, en 1964, les premières pièces : 23 lettres écrites par Mukannišum au roi (*ARMT* XIII n° 2-24). Une quinzaine d'années plus tard, en 1977, Olivier Rouault consacrait un livre entier à Mukannišum (*ARM(T)* XVIII), avec cette fois la publication de 38 lettres reçues par Mukannišum.

On en savait dès lors un peu plus sur ce haut fonctionnaire royal. Il fallut ensuite attendre 1983 et la publication de *ARM* XXI pour apprendre quel titre exact portait Mukannišum dans l'administration palatiale : le texte *ARM* XXI 398 fait en effet de lui l'un des trois « intendants » (ša-tam<sup>2</sup>) appartenant à un groupe de 32 personnes récapitulées comme « personnels de l'intérieur (du palais) » (gîr-sigs-ga-meš ša tubuqtim<sup>3</sup>). Mukannišum était donc šatammum, titre qui est en réalité peu fréquemment attesté à Mari, mais dont on observe qu'il a pu être porté par plusieurs individus en même temps<sup>4</sup>. Il est intéres-

---

\* Je remercie J.-M. Durand pour la relecture/collation des tablettes à laquelle il a bien voulu se livrer, m'aidant ainsi à résoudre des difficultés rencontrées dans l'établissement de ces textes. Selon la formule consacrée, néanmoins, toute responsabilité des choix finaux m'incombe.

<sup>1</sup> Cette entreprise a cependant bien avancé ces dernières années : voir ainsi en dernier lieu les mises au point de P. Villard sur les administrateurs de l'époque de Yasmah-Addu et celle de B. Lion sur les administrateurs provinciaux de l'époque de Zimrî-Lîm (contributions dans *Amurru* 2, 2001).

<sup>2</sup> Voir aussi J.-M. Durand, *MARI* 2, 1983, p. 127 n. 14. Dans *ARM* XXVII, M. Birot traduit ša-tam par « trésorier » (*ARMT* XXVII 109 : 3'). Il semble s'agir en fait d'administrateurs aux compétences multiples.

<sup>3</sup> Mieux vaut comprendre ici *tubuqtim* dans son sens général d'« espace fermé » (qui pourrait donc représenter l'espace intérieur du palais royal), que dans le sens plus spécifique de « harem » que J.-M. Durand a proposé de donner au mot *tubqum* dans un certain nombre de contextes particuliers (cf. *Journal des Savants*, 1980, p. 260, et *LAPO* 18, index, *sub verbo*).

<sup>4</sup> En dehors des 3 ša-tam de *ARM* XXI 398 (Mukannišum, Yansib-Dagan et Ebatân), les autres attestations sont peu nombreuses : portant le titre de ša-tam, on connaît aussi un certain Mēbišum (*FM* II 15 : 6'), ou un autre personnage nommé Lîmî-Addu (*ARM* VII 180 : iii' 34').

On remarquera par ailleurs que le sceau de Mukannišum, bien connu par le fait que son empreinte est apposée sur de nombreuses tablettes administratives, ne mentionne pas sa fonction exacte ; à l'image de celui de beaucoup d'autres fonctionnaires royaux, il est simplement libellé de la sorte : *Mukannišum / mâr Habdu-Bahlati / warad Zimrî-Lîm*.

sant de voir ici précisé qu'il était spécifiquement en service à l'intérieur même du palais royal. Mais par ailleurs, une tablette inédite nous apprend que Mukannišum faisait également partie d'un groupe dont les membres sont récapitulés comme *dumu-meš é tup-pí*, « scribes de l'administration »<sup>5</sup>. Il semble cependant que, à Mari, ces deux titres de *šatammu* et de *mâr bît tuppi* étaient en réalité, sinon équivalents, du moins interchangeables<sup>6</sup>.

Et de fait, toute la documentation disponible montre que Mukannišum est un « intendant » ou « administrateur » qui s'occupe principalement, à l'intérieur du palais royal, de la gestion des magasins et réserves, tant de matières premières que de produits finis. Dans ces fonctions, il relève directement du roi. Et bien qu'il ne soit pas à proprement parler un « technicien » formé à la maîtrise d'une quelconque spécialité artisanale, il dirige de nombreux corps différents d'artisans, en tant qu'intermédiaire direct entre le roi et les ateliers royaux : puisqu'il est responsable des magasins du palais (sauf pour les produits de bouche), c'est lui qui leur fournit les matières premières dont ces artisans ont besoin pour travailler, qui récupère leur production, puis qui surveille les livraisons de produits finis.

C'est ainsi que l'on voit Mukannišum s'occuper à la fois des réserves du palais et des ateliers royaux pour :

- l'habillement et la production textile<sup>7</sup> ;
- les parfums et produits aromatiques<sup>8</sup> ;
- la production et le stockage d'huile<sup>9</sup> ;
- le bronze (matières premières et produits finis : armes, outils, etc.<sup>10</sup>) ;
- les métaux précieux et pierres précieuses (bijouterie, joaillerie) ;
- le bois ;
- le cuir ;
- et plus épisodiquement : la vannerie, la teinturerie, la maçonnerie et autres activités du bâtiment, la taille et la sculpture de pierres, etc.<sup>11</sup>

Tous ces dossiers montrent que, d'un point de vue chronologique, Mukannišum a été en fonction dans le palais de Mari depuis le début jusqu'à la fin du règne de Zimrî-Lîm. Les documents administratifs le concernant comportent en effet des dates à partir de ZL 1' jusqu'à ZL 12' et se répartissent assez régulièrement tout au long de ces années.

En dehors de ses fonctions de responsable des ateliers et magasins palatiaux, mais du fait même de son rôle éminent dans ce secteur productif, on voit également Mukannišum s'occuper fréquemment de questions touchant à la gestion et à l'organisation des *personnels* du palais. Dans ce cadre, il jouait notamment le rôle de ce qu'on appellerait sans doute aujourd'hui un « directeur des ressources humaines » pour les différents secteurs manufacturiers.

Il est notable que Mukannišum et Dâriš-lîbûr (lui aussi présent depuis le début jusqu'à la fin du règne<sup>12</sup>) soient finalement les deux hauts fonctionnaires royaux qui apparaissent le plus souvent dans la documentation administrative du palais. Il semble exister plus d'un parallélisme dans les attributions propres à chacun de ces deux intendants. L'impression qui ressort cependant est que Dâriš-lîbûr était

<sup>5</sup>Cf. J.-M. Durand, *MARI* 2, 1983, p. 127 n. 14.

<sup>6</sup>Puisque, outre Mukannišum, on observe que Mēbišum porte également les deux titres à la fois de *šatammu* et de *mâr bît tuppi* : cf. S. Maul, *FM* II, 1994, p. 47 n. c.

<sup>7</sup>En dernier lieu, voir pour cela la thèse de doctorat inédite de Yarek Maniaczyk, *L'Administration royale à Mari. La gestion de la laine et des étoffes à l'époque de Zimrî-Lîm* (Paris, EPHE, 1999).

<sup>8</sup>En dernier lieu, voir pour cela la contribution de F. Joannès, « La culture matérielle à Mari (V) : les parfums », *MARI* 7, 1993, p. 251-270 (notamment p. 262-265).

<sup>9</sup>Voir pour cela D. Soubeyran, *ARMT* XXIII, p. 415-419, et en dernier lieu D. Duponchel, « Les comptes d'huile du palais de Mari, datés de "l'année de Kahat" », *FM* III, 1997, p. 201-262 (notamment p. 205).

<sup>10</sup>En dernier lieu, voir pour cela la contribution de D. Lacambre, « La gestion du bronze dans le palais de Mari », *FM* III, 1997, p. 111-123.

<sup>11</sup>Pour tous ces derniers matériaux, voir les chapitres afférents du livre de O. Rouault, *ARMT* XVIII.

<sup>12</sup>Pour ce personnage, voir notamment ce qu'en dit O. Rouault dans *ARMT* XVIII, p. 238-239 et p. 252 n. 109, ainsi que J.-M. Durand, *Les Affaires d'Alep*, *FM* VII, 2002, p. 15 sq.

d'avantage concerné par tout ce qui touchait au fonctionnement même de la Maison personnelle du roi ; ses attributions étaient sans doute celles d'un majordome ou d'un « grand chambellan » et, à ce titre, il accompagnait son maître dans tous ses déplacements. Pour sa part, Mukannišum devait se consacrer essentiellement à l'administration des magasins et ateliers palatiaux. Il est ainsi caractéristique d'observer que Dâriš-lîbur, contrairement à Mukannišum, n'a quasiment jamais écrit au roi<sup>13</sup> : cela s'explique sans doute par le fait que le roi et son majordome demeuraient en toutes circonstances à proximité l'un de l'autre, y compris lors des nombreux déplacements du roi hors de Mari.

Il apparaît ainsi que l'une des caractéristiques de l'activité de Mukannišum, pendant la quinzaine d'années où il a servi Zimrî-Lîm, c'est d'avoir été véritablement *attaché* au palais de Mari (ce que spécifie d'ailleurs précisément son titre comme on l'a vu p. 373 et n. 3, même si ses activités ont pu se dérouler en partie « hors les murs<sup>14</sup> ». Il semble donc s'être assez peu déplacé, à l'inverse d'autres fonctionnaires royaux envoyés en mission ou accompagnant le roi lors de chacune de ses expéditions. Une exception notable est constituée par le « voyage à Ugarit » auquel il participe (tout comme Dâriš-lîbur) pour accompagner, avec tous les autres principaux dignitaires de la cour, le roi de Mari jusqu'au Yamhad<sup>15</sup>. On verra également plus loin dans quelles conditions exceptionnelles Mukannišum a pu se trouver à Tuttul (et donc loin du palais de Mari) pour écrire une lettre qu'il envoya au roi sans doute resté dans sa capitale. Mais la plupart du temps et pendant toutes ces années, Mukannišum est demeuré au palais et c'est d'ailleurs précisément pour cette raison qu'il a entretenu une abondante correspondance avec le roi qui, de son côté, était souvent absent.

Avec tous les documents nouveaux publiés depuis une vingtaine d'années et la connaissance qui est désormais la nôtre des dossiers d'archives administratives reclassés et de la chronologie du règne de Zimrî-Lîm, un nouveau livre pourrait être consacré à Mukannišum. Laissant volontairement de côté l'abondante documentation administrative le concernant, on se propose plus simplement ici de faire le point sur sa *correspondance*, composée de missives qu'il a écrites ou qu'il a reçues, dossier qui peut être complété aujourd'hui par une vingtaine d'inédits dont J.-M. Durand a repéré l'existence dans ce qui reste de textes de Mari inédits et dont il m'a aimablement proposé la publication.

Au total, en comptant les nouvelles tablettes inédites ici publiées (qui augmentent d'environ 25% le nombre de pièces jusqu'ici connues), ce dossier de lettres peut désormais se laisser répartir en trois lots de taille à peu près équivalente :

- 31 lettres reçues par Mukannišum de 13 correspondants différents, autres que le roi ;
  - 29 lettres reçues par Mukannišum du roi Zimrî-Lîm ;
  - 31 lettres envoyées par Mukannišum au roi Zimrî-Lîm ;
- Cela fait un total de 91 lettres (60 reçues, 31 envoyées), soit le catalogue suivant.

## I. CORPUS DES LETTRES RELATIVES À MUKANNIŠUM

### *A) Correspondance passive de Mukannišum : 31 lettres reçues de correspondants autres que le roi*

#### **Addu-dûrî : 1 lettre**

Addu-dûrî est la mère du roi Zimrî-Lîm. Voir à son sujet *LPO* 18, p. 273-275 et *FM* IV, index. Cette lettre date d'avant le début de ZL 5', date de sa disparition.

---

<sup>13</sup>À l'exception de la lettre A.2216 = *LPO* 16 171 et du dossier afférent aux affaires d'Alep, édité par J.-M. Durand, *FM* VII.

<sup>14</sup>Cf. à ce sujet les remarques de J.-M. Durand qui précise : « La correspondance de Mukannišum montre assurément que le monde des artisans, orfèvres, ou techniciens des métaux en général est hors le palais ». Seules les opérations administratives de transfert et de vérification se font dans le palais. (cf. « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari », E. Lévy éd., *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome, Travaux du CRPOGA* 9, Strasbourg, 1987, p. 77 ; cet article est cité ci-après sous la forme « L'organisation de l'espace... »). Sur les déplacements de Mukannišum hors du palais, voir également les développements de O. Rouault, *ARMT* XVIII, p. 114-117.

<sup>15</sup>Cf. P. Villard, *UF* 18, 1986, p. 393 n. 49 et les textes *ARMT* XXV 450 et XXIII 542.

- A1) N° d'inventaire : A.4111. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM X 61 = LAPO 18 1109*. Il manque des bracelets dans le coffre du roi : la reine fait porter à Mukannišum 10 sicles d'argent pour qu'il fasse fabriquer 2 bracelets.

#### De Aqba-ahum : 2 lettres

À l'époque de Zimrî-Lîm, Aqba-ahum a joué un rôle administratif de premier plan à Mari même et auprès des gouverneurs de province durant les années ZL 3', 4' et 5'. Plus tard, il a été envoyé à Kurdâ pour y commander une garnison mariote (cf. D. Charpin, *ARM XXVI/2*, p. 66 n. a, et M. Birot, *ARM XXVII*, p. 146 n. 4).

- A2) N° d'inventaire : A.4714. Lieu d'origine dans le palais : S.215. Publication : *ARM XVIII 22 = LAPO 16 405*. Ordre de livrer des anneaux, brides et œillères d'une part et des bottes d'autre part.
- A3) N° d'inventaire : A.1286. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : ici même n°50 Remontrances suite à des problèmes liés à la libération de prisonniers benjaminites (cf. commentaire ici même en IV/1).

#### Asqûdum : 4 lettres

Asqûdum est un très haut dignitaire mariote ; devin en activité à l'époque du royaume de Haute Mésopotamie, il se rallie à Zimrî-Lîm dont il devient le beau-frère et qui le nomme notamment *sugûgum* de Hišamta et intendant du palais ; il disparaît en ZL 8'. Pour ce personnage, cf. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 71-228.

- A4) N° d'inventaire : A.4124. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII 23 = LAPO 16 218*. Demande urgente de fabrication et d'envoi de nasses à poissons.
- A5) N° d'inventaire : A.2687. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARMT XXVI/1 70*. Demande d'envoi de vin pour Asqûdum lui-même et le roi.
- A6) N° d'inventaire : A.3755. Publication : *ARMT XXVI/1 71*. Demande d'envoi d'un casque.
- A7) N° d'inventaire : A.4147. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII 24 = ARMT XXVI/1 71bis = LAPO 16 189*. Demande d'envoi de bois pour fabriquer des armes de siège.

#### Dâriš-lîbur : 4 lettres

Dâriš-lîbur est un fonctionnaire royal très actif dans le palais, au même titre que Mukannišum pendant toute la durée du règne de Zimrî-Lîm ; il est sans doute le responsable de la Maison personnelle du roi (cf. p. 374-375 et n. 12).

- A8) N° d'inventaire : A.4137. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII 25 = LAPO 16 142*. Demande d'envoi de pièces d'habillement.
- A9) N° d'inventaire : A.4142. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII 26 = LAPO 16 124*. Demande de fabrication d'un lit pour le roi.
- A10) N° d'inventaire : A.4149. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII 27 = LAPO 16 184*. Demande d'envoi régulier d'huile et de pièces d'habillement pour le roi.
- A11) N° d'inventaire : A.4150. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII 28 = LAPO 16 140*. Demande d'envoi au roi de pièces d'habillement et de casques.

#### Enlil-îpuš : 1 lettre

Enlil-îpuš est un proche d'Asqûdum (il s'en dit le « fils »), pour lequel voir A4-A7 ; il est nommé *abu bîtim* de Hišamta (dont Asqûdum est le *sugûgum*) puis de Dûr-Yahdun-Lîm. Voir à son sujet la contribution de B. Lion, *Amurru 2*, 2001, p. 181.

- A12) N° d'inventaire : A.2861. Lieu d'origine dans le palais : S.160. Publication : ici même n°53 Demande d'achat d'un âne-*agâlum* (cf. commentaire ici même en IV/2).

#### Hazzum : 1 lettre

Hazzum est un personnage mal connu mais qui semble lié à Sammêtar ; il se dit « frère » de Mukannišum.

- A13) N° d'inventaire : A.4740. Lieu d'origine dans le palais : S.215. Publication : *ARM XVIII 29 = LAPO 16 143*. Demande d'un châle (à titre privé). La lettre commence comme A31 (lettre de Yatarum) : « je dois faire porter une livraison à Sammêtar ».

#### Kibrî-Dagan : 2 lettres

Kibrî-Dagan a été gouverneur de Terqa pendant une grande partie du règne de Zimrî-Lîm (cf. B. Lion, *Amurru 2*, 2001, p. 188-195).

- A14) N° d'inventaire : A.3336. Publication : *ARMT XIII 137 = LAPO 18 1032*. Réponse à propos de l'affaire d'un tisserand racheté par un tiers puis libéré.
- A15) Publication : *ARMT XIII 138 = LAPO 16 196*. Envoi de bois à Mukannišum.

#### **Maprakum : 2 lettres**

Maprakum a été *abu bîtim* de Šuprum au début du règne de Zimrî-Lîm (avant ZL 1') ; cf. J.-M. Durand, *ARM T XXVI/1*, p. 89-90 n. c, et B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 186-187.

A16) N° d'inventaire : A.4154. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 30 = *LAPO* 16 131. Demande d'envoi de matières premières destinées à un tapissier-teinturier.

A17) N° d'inventaire : A.4160. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 31 = *LAPO* 17 638. Réponse apportée à propos de l'accueil d'une troupe de travailleurs qui lui est envoyée et d'une demande d'envoi d'huile à Mari.

#### **Rip'î-Dagan : 3 lettres**

Rip'î-Dagan serait « une personnalité bensim'alite très importante, mais sans doute étrangère au monde administratif du palais » (*LAPO* 16, p. 194 n. a) ; il se dit « frère » ou « ami » de Mukannišum dans ses lettres ; il se dit également « ami » de Bahdî-Lîm (*ARM VI* 56 = *LAPO* 16 67).

A18) N° d'inventaire : A.4115. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 35 = *LAPO* 16 222. Demande d'huile et de ceintures (à titre privé?).

A19) N° d'inventaire : A.4138. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 36 = *LAPO* 16 219. Demande d'huile, à titre privé, pour un départ en expédition.

A20) N° d'inventaire : A.4171. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 37 = *LAPO* 16 223. Demande d'huile, de souliers et de récipients en cuir, à titre privé, pour un départ en expédition.

#### **Sammêtar : 1 lettre**

Sammêtar, ancien haut dignitaire du royaume de Haute Mésopotamie, originaire de Terqa, se rallie à Zimrî-Lîm qui, après l'avoir laissé à Terqa comme gouverneur, le fait venir auprès de lui à Mari ; il y demeure jusqu'à sa disparition en ZL 6' ; il se dit « ami » de Mukannišum (cf. B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 188-195, et la contribution de F. van Koppen au présent volume). Voir également les liens de Sammêtar avec Hazzum et Yatarum, également interlocuteurs de Mukannišum (lettres A13 et A31).

A21) N° d'inventaire : A.4141. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 38 = *LAPO* 18 968. Demande d'envoi de viande, à titre privé.

#### **Yabnî-Dagan : 2 lettres**

Yabnî-Dagan se dit « frère » de Mukannišum ; sur ce personnage, cf. O. Rouault, *ARM XVIII*, p. 249-250, n. 98. Il est possible qu'il ait été, vers le milieu du règne de Zimrî-Lîm, préposé au service de l'habillement ; il est également possible qu'il ait occupé les fonctions de lû-Gîr = *sassinum* ; mais le contexte de ses lettres est plutôt celui d'une expédition où il aurait accompagné le roi. Voir aussi les lettres B24 et C27 et le commentaire ci-dessous en IV/3.

A22) N° d'inventaire : A.4140. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 32 = *LAPO* 18 917. Demande d'envoi d'un presseur d'huile, ainsi que d'habits, d'outils métalliques, d'huile, etc. La lettre commence par une note personnelle sous forme de dicton, similaire à celle de la lettre A23.

A23) N° d'inventaire : A.4273. Publication : ici même n° 55. Dicton similaire à celui de la lettre A22 et demande d'envoi de flèches (cf. commentaire ici même en IV/3).

#### **Yasîm-Sûmû : 6 lettres**

Yasîm-Sûmû est l'une des personnalités les plus importantes du palais de Mari où il occupe les fonctions de *šandabakkum* (cf. M. Birot, *Syria* 41, 1964, p. 25-65, et O. Rouault, *ARM XVIII*, p. 235-238). Dans toutes les lettres qu'il a écrites à Mukannišum, il semble être en compagnie du roi, loin de Mari.

A24) N° d'inventaire : A.4148. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM T XIII* 53 = *LAPO* 16 66. Demande de nouvelles venant du palais de Mari.

A25) N° d'inventaire : inconnu. Lieu d'origine dans le palais : S.134. Publication : *ARM XVIII* 34 = *LAPO* 16 110. Il n'y a plus d'*alum* en or dans les coffres du roi. Demande d'en fabriquer (cf. également B1).

A26) N° d'inventaire : A.4133. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM T XIII* 54 = *LAPO* 16 106. Attente impatiente de livraison d'outils ou armes en bronze réclamés pour le roi.

A27) N° d'inventaire : A.4144. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM T XIII* 55 = *LAPO* 16 114. Le roi attend des supports de vase qui ont été commandés ; demande d'achèvement d'urgence.

A28) N° d'inventaire : A.4146. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM T XIII* 56 = *LAPO* 17 665. Demande d'envoi d'armes.

A29) N° d'inventaire : A.4274. Publication : *ARM T XIII* 57 = *LAPO* 17 692. Le roi est mécontent de l'absence d'attribution à des Babyloniens des rations d'huile auxquelles ils ont droit. Texte datable de ZL 2'.

#### **Yatarum : 2 lettres**

Yatarum a notamment été gouverneur de Qaṭṭunân à la fin du règne de Zimrî-Lîm (cf. B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 170-171).

- A30) N° d'inventaire : A.4709. Lieu d'origine dans le palais : S.215. Publication : *ARM XVIII* 33 = *LAPO* 16 107. Demande répétée d'envoi d'outils en bronze.
- A31) N° d'inventaire : A.4542. Publication : *FM III* 134. Demande d'arcs, d'huile et d'un coffre comme cadeau pour Sammêtar. La lettre commence comme *A13* (lettre de Hazzum) « je dois faire porter une livraison à Sammêtar ».

**B) Correspondance passive de Mukannišum : 29 lettres reçues du roi Zimrî-Lîm**

- B1) N° d'inventaire : A.4166. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 1 = *LAPO* 16 109. Demande de fabrication et d'envoi d'un *âlum* en or (cf. également A24).
- B2) N° d'inventaire : A.4172. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 2 = *LAPO* 16 96. Demande de reprise par les artisans de *lamassâtum* ratées ; datable de ZL 1' (cf. B3 et C15).
- B3) N° d'inventaire : A.4110. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 3 = *LAPO* 16 97. Demande de reprise par les artisans de *lamassâtum* ratées ; datable de ZL 1' (cf. B2 et C15).
- B4) N° d'inventaire : A.4169. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 4 = *LAPO* 16 116. Demande de fabrication d'une table en argent.
- B5) N° d'inventaire : A.4163. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 5 = *LAPO* 17 666. Demande de fabrication de pointes de flèches en bronze (siège d'Andarig, ZL 11').
- B6) N° d'inventaire : A.4159. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 6 = *LAPO* 16 133. Demandes précises pour un habit à façonner.
- B7) N° d'inventaire : A.4112. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 7 = *LAPO* 18 909. Ordre de ne pas laisser de bateaux passer en aval de Mari.
- B8) N° d'inventaire : A.4164. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 8 = *LAPO* 16 111. Mécontentement à cause du retard pris dans la fabrication d'une tiare (cf. B25).
- B9) N° d'inventaire : A.4145. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 9 = *LAPO* 17 667. Demande de préparation d'arcs et de flèches.
- B10) N° d'inventaire : A.4167. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : A.4167/S.135 = *ARM XVIII* 10 = *LAPO* 17 668. Demande de fabrication de pointes de flèches en bronze.
- B11) N° d'inventaire : A.4170. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 11 = *LAPO* 16 132. Demande de fabrication d'habits.
- B12) N° d'inventaire : A.4151. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 12 = *LAPO* 16 141. Demande de reprise d'un manteau mal fabriqué. Annonce de l'envoi de bois (datable de ZL 4').
- B13) N° d'inventaire : A.4135. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 13 = *LAPO* 16 137. Demande de fabrication de bandes.
- B14) N° d'inventaire : A.4165. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 14 = *LAPO* 16 221. Demande de préparation et d'envoi d'huile.
- B15) N° d'inventaire : A.4066. Lieu d'origine dans le palais : S.134. Publication : *ARM XVIII* 15 = *LAPO* 16 238. Annonce de l'envoi de teinture.
- B16) N° d'inventaire : A.4168. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 16<sup>+</sup> = *LAPO* 16 92. Refus d'accorder aux artisans une « rallonge » d'or et d'argent pour la statue destinée à Alep. Le roi se préoccupe d'obtenir du sumac. Décision concernant le contenu d'une inscription votive (cf. D. Charpin, *NABU* 1997/93).
- B17) N° d'inventaire : A.4139. Lieu d'origine dans le palais : S.135 = *ARM XVIII* 17 = *LAPO* 16 186. Consignes concernant le travail des artisans qu'il faut dispenser de corvée (pour la moisson? Cf. C29) et d'un bœuf de siège. Datable du début du règne (guerre avec les Benjaminites).
- B18) N° d'inventaire : A.4143. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication *ARM XVIII* 18 = *LAPO* 18 1033. Ordre de libération d'un certain Sûmû-Yasîm.
- B19) N° d'inventaire : A.4689. Publication : *ARM XVIII* 19 = *LAPO* 16 409. Ordre de donner un équipement complet à un messager babylonien.
- B20) N° d'inventaire : A.4114. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 20 = *LAPO* 16 135. Ordre de prendre de la laine de Babylone pour faire un habit (cf. B22, C9).
- B21) N° d'inventaire : A.4116. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *ARM XVIII* 21<sup>16</sup>. Demande de fabrication et d'envoi d'arcs.
- B22) N° d'inventaire : A.1285. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *Iraq* 39, 150-153 = *LAPO* 16 136. Réprimande et ordre de prendre n'importe quelle laine pour faire des habits (cf. B20, C9).
- B23) N° d'inventaire : A.1292. Lieu d'origine dans le palais : S.135. Publication : *FM II* 74. Envoi du palanquin-*nûbalum* de Dam-hurâšim.

<sup>16</sup>Ce texte n'est pas repris dans la réédition des lettres par J.-M. Durand dans *LAPO*, celui présenté dans *LAPO* 18, p. 355, n'étant pas *ARMT XVIII* 21 comme annoncé, mais *ARMT XIII* 21.

- B24) N° d'inventaire : A.1291. Publication : ici même n°51 Demande d'envoi, via Yabnî-Dagan, d'habits, d'huile et d'arcs pour les rois du Zalmaqum.  
 B25) N° d'inventaire : A.4271. Publication : ici même n°53 Demande de pierres précieuses et d'or pour une tiare (cf. B8 ; datable de ZL 10'?).  
 B26) N° d'inventaire : A.4272. Publication : ici même n°54. Demande d'envoi d'armes.  
 B27) N° d'inventaire : A.4276. Publication : ici même n°56 Demande d'envoi d'habits pour des fillettes.  
 B28) N° d'inventaire : A.4365. Publication : ici même n°57 Demande d'envoi d'armes.  
 B29) N° d'inventaire : M.9907. Publication : ici même n°64. Demande d'envoi d'équipement pour chevaux.

**C) Correspondance de Mukannišum : 31 lettres écrites par Mukannišum au roi Zimrî-Lîm**

- C1) N° d'inventaire : A.113. Publication : ARMT XIII 2 = LAPO 16 103. Envoi au roi de ce qui a été demandé.  
 C2) N° d'inventaire : A.132. Publication : ARMT XIII 3 = LAPO 16 117. Envoi de plomb en réponse à la demande du roi.  
 C3) N° d'inventaire : A.195. Publication : ARMT XIII 4 = LAPO 16 105. Rapport sur l'utilisation d'argent envoyé par le roi pour fabriquer des lances.  
 C4) N° d'inventaire : A.246. Publication : ARMT XIII 5 = LAPO 16 100. Les ordres royaux ont bien été transmis aux artisans pour la fabrication du trône de Dagan (ZL 10'), mais ils manquent d'or.  
 C5) N° d'inventaire : A.247. Publication : ARMT XIII 6 = LAPO 16 108. De l'or manque pour la fabrication de 2 disques solaires.  
 C6) N° d'inventaire : A.376. Publication : ARMT XIII 7 = LAPO 16 126. Problème à propos de la fabrication d'un vantail de porte (cf. C28, C29).  
 C7) N° d'inventaire : A.560. Publication : ARMT XIII 8 = LAPO 16 113. Envoi de vaisselle de luxe en réponse à la demande du roi.  
 C8) N° d'inventaire : A.627. Publication : ARMT XIII 9 = LAPO 16 104. Envoi de lances en réponse à la demande du roi.  
 C9) N° d'inventaire : A.678. Publication : ARMT XIII 10 = LAPO 16 134. Demande d'autorisation d'utiliser de la laine (cf. B20, B22).  
 C10) N° d'inventaire : A.769. Publication : ARMT XIII 11 = LAPO 16 144. Annonces de mise en fabrication en réponse à la demande du roi.  
 C11) N° d'inventaire : A.784. Publication : ARMT XIII 12 = LAPO 16 138. Envoi d'ornements en réponse à la demande du roi.  
 C12) N° d'inventaire : A.798. Publication : ARMT XIII 13 = LAPO 18 1281. Impossibilité de répondre à la demande du roi de substances aromatiques.  
 C13) N° d'inventaire : A.828. Publication : ARMT XIII 14 = LAPO 17 652. Réponse au roi à propos de tablettes de recensements + envois courants. Datable au plus tard de ZL 5'.  
 C14) N° d'inventaire : A.974. Publication : ARMT XIII 15 = LAPO 16 115. Rapport sur l'utilisation d'argent pour divers objets.  
 C15) N° d'inventaire : A.986. Publication : ARMT XIII 16 = LAPO 16 95. Rapport au roi sur l'avancement de divers travaux, dont les *lamassâtum* (cf. B2, B3). Datable de ZL 1'.  
 C16) N° d'inventaire : A.1229. Publication : ARMT XIII 17 = LAPO 16 127. Rapport au roi sur l'avancement de divers travaux, dont ceux sur un bâtiment endommagé par les eaux. Envoi de plomb en réponse à la demande du roi.  
 C17) N° d'inventaire : A.2562. Publication : ARMT XIII 18 = LAPO 16 98. Rapport sur les problèmes techniques posés par le traitement du placage en or d'un palanquin-*nûbalum* (cf. C20, C26).  
 C18) N° d'inventaire : A.3299. Publication : ARMT XIII 19 = LAPO 16 101. Rapport sur la fabrication de serpents en bronze demandés par le roi.  
 C19) N° d'inventaire : A.3309. Publication : ARMT XIII 20 = LAPO 16 121. Envoi de lyres en réponse à la demande du roi.  
 C20) N° d'inventaire : A.3461. Publication : ARMT XIII 21 = LAPO 16 99 et 18 1171. Rapport sur les problèmes techniques posés par le traitement du placage en or d'un palanquin-*nûbalum*. (cf. C17, C26) et affaires des déportés d'Ašlakkâ (prêtresses de Kulmiš). Datable de ZL 12'.  
 C21) N° d'inventaire : A.3478. Publication : ARMT XIII 22 = LAPO 16 262. Rapport au roi sur les dispositions prises à l'occasion de la venue à Mari du roi Asqur-Addu de Karanâ. Datable de ZL 10' (cf. ARM XXVI/2, p. 474).  
 C22) N° d'inventaire : A.4383. Publication : ARMT XIII 23 = XXVI/1 209 = LAPO 18 939. Rapport sur une prophétie de Dagan, Mukannišum étant alors à Tuttul ; datable de l'extrême fin du règne (cf. commentaire ci-dessous p. 383).  
 C23) N° d'inventaire : A.4384. Publication : ARMT XIII 24 = LAPO 16 122. Rapport sur divers travaux entrepris et sur des individus présents auprès du roi. Mukannišum souhaite les voir reprendre leur route.



- C24) N° d'inventaire : A.4909. Publication : *ARM* II 139 = XXVI/1 111 = *LAPO* 18 960. En réponse à la demande du roi, prise de présages à la suite de la prophétie du dieu Addu + envois divers au roi. S'il est fait ici allusion, comme on peut le supposer, aux grandes prophéties d'Addu d'Alep et de Kallassu (cf. *LAPO* 18 984), cette lettre serait datable des environs de ZL 11'.
- C25) N° d'inventaire : M.5175. Publication : ici même n°58 Envoi au roi de 2 femmes originaires de la ville de Putrum.
- C26) N° d'inventaire : M.5412. Publication : ici même n°59. Rapport sur les travaux effectués sur un palanquin-*nûbalum* (cf. C17, C20).
- C27) N° d'inventaire : M.6141. Publication : ici même n°60. Rapport à propos de l'envoi au roi de capes.
- C28) N° d'inventaire : M.7346. Publication : ici même n°61. Envoi d'or et travaux (cf. C6, C29).
- C29) N° d'inventaire : M.7844. Publication : ici même n°62 Récupération d'artisans partis pour la moisson et qu'on doit libérer afin qu'ils réalisent une porte dans le palais (cf. C6, C28). Fabrication d'une *kamkammatum*. Envois divers.
- C30) N° d'inventaire : M.8270. Publication : ici même n°63. Attribution d'objets et armes à Buqâqum et à un Babylonien.
- C31) Sans n° d'inventaire. Lieu d'origine dans le palais : S.160. Publication : ici même n°65. Problèmes concernant des chars qui ont été rapportés du Yamhad.

*Tablette appartenant à la liste A ou B)*

Trognon de tablette inutilisable ; lettre reçue par Mukannišum (n° d'inventaire : M.13127, ici même n°66).

En plus de ces trois lots distincts (A, B, C), il faudrait également réserver dans cette description une quatrième catégorie : celle composée par toutes les lettres que nous ne possédons pas et qui furent écrites et envoyées par Mukannišum à d'autres interlocuteurs que le roi. On sait que ces lettres ont existé (mais cela ne constitue pas une surprise), dans la mesure où il y est parfois fait explicitement allusion dans nos documents : Dâriš-lîbûr (*ARM* XVIII 26 = *LAPO* 16 124), Kibrî-Dagan (*ARMT* XIII 137 = *LAPO* 18 1032), ou Maprakum (*ARM* XVIII 31 = *LAPO* 17 638) accusent ainsi réception de missives qu'ils ont reçues de Mukannišum. Mais il est somme toute normal qu'aucune de ces lettres n'aie été retrouvée puisqu'elles ont été envoyées par Mukannišum depuis Mari à des personnes *extérieures* au palais.

Et l'on ne saurait non plus faire l'économie de toutes les lettres dont Mukannišum n'est ni l'expéditeur ni le destinataire, mais où il est question de lui, ce qui permet notamment de préciser certaines de ses attributions. Ainsi voit-on par exemple Bâlî-Êrah et Mukannišum se rejeter mutuellement la responsabilité pour les défaillances constatées par le roi dans l'attribution de vêtements aux 400 personnes formant la domesticité du palais (*ARM* VI 39 = *LAPO* 16 145), ce qui est intéressant pour savoir ce que le roi était en droit d'attendre de ces deux fonctionnaires. Ailleurs, il est significatif de voir Mukannišum être systématiquement requis quand il s'agit d'aller consulter des tablettes de recensement de personnel conservées dans les archives du palais (*ARM* X 12 et 82 = *LAPO* 18 1152 et 1205).

Au total, les soixante lettres reçues par Mukannišum constituent pour l'heure, et si l'on excepte le roi de Mari lui-même, le plus important lot de correspondance *passive* attesté dans les archives épistolaires du palais de Mari. Mukannišum vient ainsi devant Šû-nuhra-halû (qui a reçu 52 lettres) et Iddiyatum (qui en a reçu 44), si l'on en croit l'état actuel du compteur électronique de la base de données « Baobab » pilotée par D. Charpin. Mukannišum est donc, après le roi, le destinataire de lettres qui est pour l'heure le plus fréquemment attesté à Mari.

Quant aux 32 lettres retrouvées qui ont été envoyées par Mukannišum, leur unique destinataire est donc le roi de Mari. Mais il faut souligner que regrouper ainsi lettres reçues et lettres envoyées par Mukannišum constitue un choix qui, pour être aisément défendable par l'historien moderne, ne correspond cependant à aucune réalité archivistique ni archéologique. Car les lettres reçues et celles envoyées par Mukannišum n'étaient sûrement pas conservées ensemble : les premières formaient les archives personnelles de Mukannišum (et il est intéressant d'essayer de savoir, en tant que telles, où elles étaient entreposées), alors que les secondes étaient vraisemblablement classées avec toutes celles que le roi recevait de ses nombreux fonctionnaires quand il s'absentait et qu'il faisait archiver à son retour à Mari,

selon une logique qui lui était propre, dans les diverses « conciergeries administratives » qui ont pu être repérées dans le palais de Mari<sup>17</sup>.

Une recherche menée dans cette perspective archivistique sur les lieux de trouvaille des tablettes relatives à Mukannišum (pour autant qu'ils peuvent être connus, ce qui n'est pas toujours le cas, notamment pour les tablettes trouvées avant guerre) est à cet égard particulièrement révélatrice : l'essentiel des tablettes envoyées par Mukannišum au roi et qui ont été publiées dans *ARMT* XIII (liste C) portent dans l'inventaire actuel une cote en A, inférieure à A.4000 ; elles se trouvent dispersées et mélangées avec d'autres tablettes reçues par le roi de ses divers fonctionnaires<sup>18</sup>. Au contraire, la grande majorité des tablettes reçues par Mukannišum, qu'elles proviennent du roi ou d'autres correspondants (listes A et B), portent une cote d'inventaire comprise entre A.4066 et A.4714, avec un lot très cohérent autour de A.4100. Il s'avère donc que les lettres reçues et les lettres expédiées par Mukannišum n'étaient effectivement pas rangées ensemble. D'autre part, ces documents reçus par Mukannišum et qui portent une cote autour de A.4100 paraissent avoir été presque tous retrouvés dans la salle 134-135 du palais, précisément l'une des « conciergeries administratives », en rapport avec la zone sud-est du palais<sup>19</sup>. C'est donc en ces lieux que Mukannišum conservait toute sa correspondance personnelle, reçue de divers interlocuteurs dont le roi. Or il est intéressant de voir que l'on se situe là dans la zone du palais représentée par les magasins et entrepôts couverts (zones 5-5' du plan de Jean-Marie Durand [*nakkamtum* = *bît kuprim* + *bît šīrim*], zones E-F du plan de J. Margueron [« secteur des réserves et dépendances<sup>20</sup> »]), ceux où étaient conservés et manipulés métaux, bitume, huile, etc., et dont Mukannišum était précisément le haut responsable. Tout cela constitue donc un ensemble de données apparemment très cohérent.

En ce qui concerne le contenu de ces lettres (dont le détail est étudié ci-après aux paragraphes II, III et IV), il est caractéristique d'observer que cette correspondance n'évoque quasiment jamais des sujets d'ordre politique, religieux, social, diplomatique, militaire ou d'administration générale du royaume, thèmes si fréquemment abordés ailleurs dans les lettres de Mari. En revanche, il y est beaucoup question de la fabrication et de l'envoi d'objets manufacturés les plus divers ; du coup, l'un des principaux intérêts de cette correspondance de Mukannišum est qu'elle apporte beaucoup d'éléments nouveaux sur l'histoire des techniques, avec tout un vocabulaire très spécifique qui rend d'ailleurs parfois difficile la compréhension des textes. Ce n'est cependant pas le lieu d'aborder cette question<sup>21</sup>, l'objectif étant plutôt ici de procéder à une évaluation d'ensemble de cette correspondance et d'essayer d'en suivre le cheminement chronologique et thématique.

Malheureusement, puisque les lettres ne comportent pas de date, et même si certaines d'entre elles peuvent être datées de façon contextuelle, il reste quasiment impossible d'en établir une véritable chronologie détaillée. Mais il est certain que cette correspondance couvre au total toute la durée du règne de Zimrî-Lîm. Ainsi le dossier des lettres relatives aux figures-*lamassatum* qui furent « ratées » par les artisans et qu'il leur fallut refaire (3 lettres à ce sujet, reçues du roi [B2, B3] ou envoyées au roi [C15]), peut être daté, grâce aux textes administratifs, de l'année ZL 1'. En revanche, la lettre de Mukannišum au roi relative aux personnels déportés d'Ašlakkâ, parmi lesquels se trouvent des prêtresses de Kulmiš (C20), est datable de l'extrême fin du règne, soit ZL 12'. Pour le reste, d'autres indices permettent de

---

<sup>17</sup>Cf. J.-M. Durand, « *L'Organisation de l'espace...* », p. 50.

<sup>18</sup>Il appert que J. Bottéro, pour sa publication de *ARMT* XIII, n'a fait que suivre l'ordre des numéros d'inventaire des tablettes, établi lors de leur premier déchiffrement par G. Dossin ; c'est ce que laisse entrevoir la consultation de notre liste C.

<sup>19</sup>Cf. J.-M. Durand, « *L'Organisation de l'espace...* », p. 50-51 et 74-80. Certains de nos textes (A2, A12, A13, A30 de la liste ci-dessus) ont été retrouvés quant à eux dans les salles 160 ou 215, mais ce sont là deux salles dont les liens étroits avec l'ensemble 134-135 sont bien connus. Rappelons d'autre part que les textes administratifs trouvés dans ce « local à tablettes » que constituent les salles 134-135 ont été, quant à eux, publiés par J.-M. Durand dans *ARM* XXI et par J.-R. Kupper dans *ARMT* XXII.

<sup>20</sup>Cf. J.-M. Durand, « *L'Organisation de l'espace...* », p. 50-51.

<sup>21</sup>Elle a fait l'objet de plusieurs études ces dernières années, dont on trouvera notamment les références dans les notes adjointes à la reprise, par J.-M. Durand, des lettres de *ARMT* XIII et XVIII, dans les trois volumes *LAPO* 16, 17 et 18.

replacer telle ou telle pièce de correspondance à une place précise dans la quinzaine d'années que dure le règne de Zimrî-Lîm, mais on ne peut malheureusement pas aller très loin dans ce sens.

## II. LA CORRESPONDANCE ÉCHANGÉE ENTRE MUKANNIŠUM ET LE ROI

Si l'on s'attache tout d'abord à la correspondance entretenue par Mukannišum avec le roi, on observe globalement que les lettres que Mukannišum *reçoit* contiennent pour l'essentiel des ordres royaux à exécuter, souvent assortis de manifestations d'impatience ou de reproches, alors que les lettres que Mukannišum *envoie* à son maître sont, pour la plupart, des comptes rendus de la façon dont ces ordres ont été exécutés et des annonces d'expédition d'objets manufacturés ou de produits élaborés, demandés par le roi absent de la capitale.

### *a) Correspondance reçue du roi*

Commençons par la correspondance passive, celle reçue du roi par Mukannišum : il y a donc 29 lettres (B1 à B29), principalement des demandes de fabrication et d'expédition au roi d'objets courants ou précieux, d'armes, d'outils, d'équipements divers, d'huiles, de parfums et d'onguents, ou de pièces d'habillement. Elles confirment que, lorsque le roi est absent, les besoins qu'il exprime et ses demandes sont le plus souvent pour la guerre (armes, accessoires, équipements divers), pour les célébrations religieuses ou pour les usages diplomatiques, selon des nomenclatures aujourd'hui bien connues.

On voit que le roi fait souvent part de son mécontentement, à cause de retards (B8) ou de malfaçons (B12), et il demande de refaire les objets ratés. Il est exigeant et on observe avec intérêt qu'il est souvent en mesure d'entrer personnellement dans des détails très précis de fabrication (B6, C26), ce qui montre son implication et d'évidentes compétences techniques. Mais il se préoccupe aussi, pendant ses déplacements, de faire procurer à Mukannišum les matériaux dont celui-ci a besoin : argent, bois, teinture, etc., dont les artisans du palais de Mari ne disposent pas d'emblée et dont l'importation depuis l'extérieur est indispensable. Il peut arriver pourtant que le roi refuse d'accorder les « rallonges » de ces matières premières que lui réclament les artisans via Mukannišum, notamment quand il s'agit d'or et d'argent (B16).

Certaines lettres du roi sont atypiques par rapport à cette description générale, comme cet ordre adressé à Mukannišum (B7) de ne pas laisser les bateaux descendant l'Euphrate passer en aval de Mari. À quel titre Mukannišum est-il ici sollicité ? Un tel document peut laisser supposer que nous sommes alors dans la seconde partie du règne de Zimrî-Lîm et que les responsabilités de Mukannišum sont désormais plus grandes que celles qu'il exerçait auparavant : on lui demande ici d'agir comme un véritable gouverneur de province, à l'égal d'un Bahdî-Lîm. On trouvera confirmation de ce rôle éminent que finit par jouer notre personnage en constatant qu'il a pu utiliser, en écrivant au roi, cette formule qu'on ne trouve habituellement que dans la bouche de la reine Šibtu ou dans celle du gouverneur de Mari Bahdî-Lîm : *alum Mari u ekallum šalim*, « la ville de Mari et le palais vont bien » (C25, texte nouvellement édité ici même sous le n°52). Tout cela pousse donc à penser que les responsabilités de Mukannišum se sont largement accrues dans les dernières années du règne, mais sans qu'il ait dû par ailleurs abandonner ses responsabilités premières.

### *b) Correspondance envoyée au roi*

En ce qui concerne maintenant la correspondance envoyée par Mukannišum au roi : elle se compose donc de 31 lettres (C1 à C31). Le plus souvent il s'agit de réponses apportées par Mukannišum de bonne exécution des ordres donnés par le roi, tels qu'on vient d'en faire le résumé. Mukannišum fait également part au souverain de problèmes techniques qu'il rencontre dans la réalisation de tel ou tel objet (C6, C17, C20) ou fait appel à lui parce qu'il lui manque des matières premières, notamment or et argent (C4, C5). Il ne prend cependant jamais l'initiative d'aller puiser seul et sans autorisation dans les réserves royales dont il a pourtant la charge.

Dans cette catégorie des lettres envoyées au roi, on trouve encore certaines lettres atypiques et elles datent semble-t-il, elles aussi, de la fin du règne de Zimrî-Lîm. Ainsi par exemple Mukannišum écrit-il au roi à propos des dispositions à prendre au palais pour l'accueil d'Asqur-Addu, roi de Karanâ,

attendu à Mari (C21) : il est là dans un rôle d'intendant général du palais, mais nous sommes alors en ZL 10'. Ailleurs, il commande une consultation hépatoscopique à la suite de la prophétie d'Addu d'Alep et il en rapporte les résultats au roi (C24) : il s'agit là d'une initiative inhabituelle de la part de Mukannišum, mais nous sommes sans doute alors en ZL 11'. Et dans une autre lettre, on le voit faire un rapport sur une prophétie du dieu Dagan contre Babylone (C22), événement vraisemblablement datable de ZL 12'.

Ce dernier document mérite tout particulièrement qu'on s'y arrête : Mukannišum est en effet alors à Tuttul et sa lettre date manifestement de la période des derniers combats de Mari contre Hammurabi de Babylone, devenu soudain le principal ennemi. Il est exceptionnel de voir ainsi Mukannišum intervenir dans le domaine de la politique. Cette pièce est évidemment à joindre à l'épineux dossier des circonstances de « la fin de Mari », à propos duquel de nombreuses incertitudes demeurent<sup>22</sup>. Puisque cette lettre envoyée par Mukannišum à Zimrî-Lîm a été retrouvée dans le palais, c'est sans doute que le roi s'y trouvait encore et qu'il l'a bien reçue. Mais que faisait donc Mukannišum seul à Tuttul à ce moment-là, lui dont on a dit qu'il avait passé toute sa carrière viscéralement attaché au palais de Mari ? Il est difficile de répondre précisément à cette question. Mais on ne peut s'empêcher de penser, à titre d'hypothèse, à une éventuelle fuite vers le Nord de certains cadres de l'administration palatiale, alors même que Zimrî-Lîm menait les derniers combats contre les Babyloniens, retranché derrière les murs de sa capitale et de son palais<sup>23</sup>.

Maintenant que le dossier de ces lettres reçues du roi ou écrites au roi a été complété, la question se pose de savoir si l'on peut mettre en relation des « paires » de lettres qui seraient constituées par une demande royale précise faite à Mukannišum et la réponse que celui-ci a pu lui apporter. L'existence de telles paires reconstituées est désormais bel et bien attestée comme le montre l'exemple suivant composé de l'ensemble C9+B22.

La paire ici ré-assemblée est d'autant plus intéressante qu'elle met en évidence l'attitude caractéristique qui fut celle de Mukannišum au début du règne. Il s'agit d'une affaire relative à la confection d'un habit de luxe et le fait qu'on y mentionne la présence de la reine mère Addu-dûrî prouve effectivement que l'on est dans la première moitié du règne de Zimrî-Lîm<sup>24</sup>. Mukannišum écrit d'abord au roi la lettre C9 (proposée ici dans la traduction de *LAPO* 16 134) :

« J'ai fait tisser un habit à applications, ce dont m'avait parlé mon Seigneur, mais je ne dispose plus de laine de qualité (assez) bonne. Or il y a un sac en cuir contenant de la laine de Babylone, au sceau de mon Seigneur, alors qu'il n'y a plus de laine de luxe permettant de poursuivre l'application en haut (de l'habit). Mon Seigneur doit écrire à Addu-dûrî pour que ce sac de cuir soit ouvert en sa présence et que les tisserands choisissent la laine ».

On voit les précautions extrêmes que prend Mukannišum, pourtant haut responsable des stocks de matières premières du palais, pour accéder à de la laine dont il connaît l'existence dans les réserves. Il ne souhaite prendre aucune initiative de lui-même. Notre chance est de disposer de la réponse du roi. Or celui-ci est furieux. Il réprimande Mukannišum de la sorte (B22, selon la traduction de *LAPO* 16 136) :

« Je t'avais donné des instructions pour fabriquer un habit à applications. Jusqu'à présent cet habit n'a pas été fait. Maintenant voici ce que tu m'écris : "Il manque beaucoup de laine pour cet habit. Or, il y a un sac de laine de Babylone. Il faut que mon Seigneur m'envoie une lettre pour que ce sac soit ouvert en présence d'Addu-dûrî et que l'on me donne la laine qui manque pour cet habit." Voilà ce que tu m'as écrit. Que veut dire que vous dépendiez de la laine de Babylone et que vous veniez me faire (ces) réclamations ? Précédemment, à l'époque de Yahdun-Lîm, de Samsî-Addu et de Yasmah-Addu, Hé bien ! se souciaient-ils de la laine de

<sup>22</sup>Voir le point sur l'état du dossier et les hypothèses en cours dans la contribution de D. Charpin, « Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique : (III) le règne de Zimrî-Lîm », *FM* V (à paraître), § 5.7 sur « la fin de Mari ». Ma gratitude s'adresse à l'auteur de ce travail pour m'en avoir donné l'accès avant sa publication.

<sup>23</sup>D. Charpin attire mon attention sur le fait que la mention même de Tuttul est intéressante dans ce contexte, car Hammurabi, dans le prologue de son Code, indique qu'il a dû aller jusqu'à Tuttul après avoir fait tomber Mari. Voir à ce sujet le commentaire de D. Charpin dans sa contribution à *FM* V, signalée n. 22.

<sup>24</sup>Addu-dûrî est en effet décédée à la fin de ZL 4' ou au début de ZL 5' (cf. N. Ziegler, *FM* IV, 1999, p. 51, n. 326).

Babylone? Pourtant, n'avaient-ils point leurs ensembles vestimentaires à faire? Allons! Cette sorte de laine (qui est nécessaire) n'existerait (donc) pas? N'y a-t-il pas sur la laine qui représente la tonte du palais tout ce qu'il faut pour tisser cet habit? En l'état, ne te soucie (donc) plus de la laine de Babylone! Choisis sur la laine qui représente la tonte du palais, de la laine de bonne qualité qui convienne pour cet habit. Ou bien, éventre autant de ballots qu'il faut mais, prends la laine pour pouvoir terminer le devant de cet habit, en sorte qu'il soit rapidement achevé. Et va! »

L'exaspération du roi est manifeste. Et il est possible que Mukannišum ait finalement bien retenu la leçon, s'autorisant à prendre au fil du temps, comme on l'a vu dans la suite de sa carrière, davantage d'initiatives personnelles. Cette paire de lettres offre en tout cas une bonne illustration du type de rapports que pouvaient entretenir le roi et Mukannišum, au moins au début du règne<sup>25</sup>.

D'autres « paires » similaires sont encore attestées, comme le montre l'ensemble B2/B3+C15 relatif à la fabrication des *lammassâtum* pour lesquels les artisans du palais avaient rencontré des problèmes techniques (dossier dans *LAPO* 16, p. 232-236), événement contextuellement datable, lui aussi, du début du règne, soit l'année ZL 1'.

### III. LES AUTRES LETTRES REÇUES PAR MUKANNIŠUM

En ce qui concerne enfin le groupe composé des 31 lettres reçues par Mukannišum en provenance de treize interlocuteurs différents, autres que le roi de Mari (A1 à A31), une rapide revue de détail sera suffisante.

Six lettres proviennent de Yasîm-Sûmû (*šandabakkum* du palais de Mari), quatre d'Asqûdum (haut dignitaire, beau frère de Zimrî-Lîm et cheikh-*sugâgum* de Hišamta), quatre de Dâriš-lîbûr (haut fonctionnaire palatial), trois de Rip'î-Dagan (personnalité bensim'alite qui se dit frère ou ami de Mukannišum), deux d'Aqba-ahum (haut fonctionnaire palatial), deux de Kibrî-Dagan (gouverneur de Terqa), deux de Maprakum (*abu bîtim* de Šuprum), deux de Yabnî-Dagan (fonctionnaire royal), deux de Yatarum (gouverneur de Qaṭṭunân), une d'Addu-dûrî (mère de Zimrî-Lîm), une d'Enlil-îpuš (fils d'Asqûdum et *abu bîtim* de Hišamta), une de Hazzum (personnage peu connu par ailleurs, apparemment proche de Sammêtar et qui se dit frère de Mukannišum), une de Sammêtar (ministre de Zimrî-Lîm, qui se dit ami de Mukannišum).

Il est caractéristique de ne trouver là aucun roi étranger, ni même aucun interlocuteur autre que ceux qui font partie de la hiérarchie administrative interne du royaume. D'autre part, la plupart de ces interlocuteurs, collègues de Mukannišum, lui écrivent comme le ferait le roi lui-même, c'est-à-dire pour lui demander de livrer des biens de consommation et des produits manufacturés dont il a la garde dans les magasins du palais. Le plus souvent, ces interlocuteurs se réclament d'ailleurs du roi pour obtenir satisfaction, car il semble que Mukannišum, en l'absence d'ordres formels de Zimrî-Lîm, ait été bien souvent réticent à livrer ce qu'on lui demandait. On a l'impression que, la plupart du temps, ces interlocuteurs sont des proches du souverain, qui accompagnent celui-ci lors de ses déplacements, notamment ceux à caractère militaire, et qui écrivent donc en fait à Mukannišum en lieu et place de leur maître. Mais, n'ayant pas la même autorité ni le même pouvoir de persuasion que celui-ci, ces interlocuteurs s'impatientent souvent et se plaignent de devoir écrire et réécrire sans cesse pour obtenir satisfaction ; ils en appellent du coup à l'autorité du roi pour le compte duquel ils rappellent qu'ils sont en train d'agir (A2, A8, A26, A30).

Il existe, là encore, quelques lettres atypiques dans cet ensemble, comme celles envoyées par Kibrî-Dagan, gouverneur de Terqa, qui ne comportent aucune demande adressée à Mukannišum, mais sont des envois d'informations ou des annonces d'expédition à Mari de produits destinés au palais (A14, A15). Mais cela cadre parfaitement avec ce que l'on sait être par ailleurs les attributions d'un gouverneur de province agissant au bénéfice du palais royal.

À simplement lire ces lettres écrites à Mukannišum par ses treize interlocuteurs, une impression ressort cependant : les lettres écrites sur le ton le plus autoritaire ou impatient semblent l'être, la plupart

<sup>25</sup>Que nous soyons là au tout début du règne se laisse également entrevoir par le fait que le roi de Mari éprouve encore le besoin de se référer à la situation qui prévalait à l'époque de ses prédécesseurs immédiats, Yahdun-Lîm et Yasmah-Addu.

du temps, par des correspondants qui ne sont présents qu'au cours de la première partie du règne de Zimrî-Lîm : Addu-dûrî, Asqûdum, Enlil-îpuš, Maprakum, Sammêtar. Il n'est pas sûr que le ton employé par certains de ces interlocuteurs aurait été le même par la suite, étant donné ce que l'on a entrevu des pouvoirs grandissants de Mukannišum dans le palais au cours des années.

En conclusion de ce survol général, on défendra ici l'idée que c'est plutôt dans les lettres du début du règne que Mukannišum s'est fait fréquemment réprimander : il était alors sans doute sous la coupe de la reine mère et celle d'autres personnages importants de l'entourage direct du roi. Il faisait attention à ne prendre aucune initiative de lui-même, demandant sans cesse à être « couvert », jusqu'à en exaspérer le roi ou d'autres de ses interlocuteurs. Dans la seconde partie du règne de Zimrî-Lîm, ses responsabilités et son champ d'action s'élargirent et il fut dès lors beaucoup plus autonome dans ses initiatives : c'était sans doute désormais lui qui disposait des plus grands pouvoirs dans le palais.

Cette correspondance est typique, au total, de la façon dont un fonctionnaire royal pouvait rendre compte de ses activités au roi et du bon accomplissement des ordres reçus de lui. Elle permet de dresser de Mukannišum le portrait d'un fonctionnaire royal extrêmement prudent et ambitieux, voulant donner de lui l'image d'un serviteur zélé, mais dont on constate cependant qu'il faisait souvent obstacle à la bonne marche des choses, façon de montrer sans doute ses facultés de nuisance et donc en fin de compte son pouvoir. Il finit pourtant par obtenir l'entière confiance de son maître jusqu'à en devenir l'un des plus puissants personnages du palais.

#### IV. NOUVELLES PIÈCES INÉDITES DE LA CORRESPONDANCE DE MUKANNIŠUM

La présente contribution offre, pour finir, la publication de 17 nouvelles lettres de la correspondance de Mukannišum : 7 écrites au roi, 6 reçues du roi et 3 reçues d'autres correspondants (Aqba-ahum, Enlil-îpuš et Yabni-Dagan). C'est ce qui restait d'inédit dans la collection des tablettes de Mari et l'on ne s'étonnera donc pas que ce soient là des documents qui ne sont pas forcément dans le meilleur état de conservation...

Sur ce lot, quelques lettres méritent sans doute un commentaire historique particulier.

##### **1. Une lettre d'Aqba-ahum à Mukannišum**

Il s'agit de la lettre A.1286 (texte n° 50 de la publication ci-après, A3 dans la liste ci-dessus), qui illustre le contentieux né d'un chevauchement de compétences très caractéristique du fonctionnement de l'administration mariote. Au début de sa missive, Aqba-ahum rappelle qu'il était en poste à Mari, mais sur le point de quitter le palais et les responsabilités qu'il y exerçait, quand il a transmis à Mukannišum le soin de s'occuper d'un dossier important dont il était chargé : celui du suivi la libération, contre rançon, des prisonniers benjaminites dont le palais de Mari s'était emparé. Cet épisode historique est bien connu par ailleurs et l'on sait qu'il est survenu en l'an ZL 4', à l'issue de la guerre victorieuse menée par le roi de Mari contre ses ennemis benjaminites<sup>26</sup>.

Mukannišum a alors demandé à Aqba-ahum comment il devait procéder pour effectuer ces libérations (l. 6-9), la réponse d'Aqba-ahum étant la suivante : pour chaque individu libéré, Mukannišum devait recevoir la somme d'argent correspondant au prix du rachat et utiliser le *kanîk šukkallim* aux fins d'authentification écrite de la procédure (l. 11-14). La question est de savoir comment comprendre cette expression *kanîk šukkallim* : soit il s'agit d'un « document au sceau du *šukkallum* » (cf. les dictionnaires : *kanîkum* = « sealed document »), et il faudrait alors comprendre qu'il est ici question de l'ordre de libération (sous forme de « letter order ») donné par le *šukkallum*, ordre que Mukannišum devait attendre d'obtenir pour agir ; soit il s'agit du « sceau-cylindre du *šukkallum* » (*kanîkum* équivalent de *kunukkum* = na<sub>4</sub>-kišib) que l'on demande à Mukannišum d'utiliser pour authentifier la tablette rédigée à l'occasion de la procédure de libération.

---

<sup>26</sup>Pour ce dossier, cf. l'étude de P. Villard, *ARMT* XXIII, p. 476-503, à compléter par *Idem*, *MARI* 5, 1987, p. 631-634.

Le contexte et le sens même de la lettre (qui distingue clairement *kanikum* aux l. 13, 33, 36 et *kanikum* aux l. 20 et 26) invitent à pencher pour la seconde solution et l'on proposera ici que *kanikum* puisse avoir le sens de « sceau-cylindre<sup>27</sup> ». Ce qui donnerait du coup un éclairage intéressant sur l'utilisation qui pouvait être faite, par des fonctionnaires tiers (subalternes?), du sceau officiel d'un ministre pour authentifier les actes du palais. Si l'on retient cette proposition, on peut se demander qui était le détenteur de ce *kanik šukkallim*. Il est possible que ce sceau-cylindre officiel ait été celui de Sammêtar dont on sait qu'il fut un temps *šukkallum* du palais<sup>28</sup>. Mais il se pourrait aussi qu'Aqba-ahum lui-même, chargé de ce dossier de la libération des prisonniers benjaminites, ait été à ce moment-là ministre-*šukkallum* du palais de Mari et ce serait alors son sceau dont il serait ici question. Pourrait militer en faveur de cette seconde hypothèse notamment la l. 26 de notre lettre, où il est question des « ordres scellés à ton sceau » (*kanikâtî-ka*), c'est-à-dire au sceau d'Aqba-ahum. Ce dernier a en tout cas clairement autorité sur Mukannišum (l. 29-36).

Quoi qu'il en soit, on voit ensuite que la façon dont procède Mukannišum dans les libérations finit par provoquer la colère d'un certain Bûnu-Addu (l. 23). Qui est cet individu? Étant donné que nous sommes dans un contexte de libération de prisonniers benjaminites, on pourrait penser d'emblée qu'il s'agit du roi benjaminite bien connu sous le nom de Bûnu<ma>-Addu. Mais on comprend mieux la situation si l'on considère qu'il s'agit plutôt ici du Bûnu<ma>-Addu attesté comme fonctionnaire royal en poste dans le « haut district » et qui, tout comme Aqba-ahum, s'occupait précisément de réceptionner l'argent des rançons<sup>29</sup>. Les propos qu'il tient sont d'ailleurs davantage ceux d'un membre de l'administration que d'un roi étranger.

Il semble en effet que la colère de Bûnu-ma-Addu, telle qu'il l'exprima à Aqba-ahum et que celui-ci répercuta sur Mukannišum dans sa lettre, soit venue du fait que Mukannišum, fort de l'autorité que lui donnait l'accès au sceau officiel du ministre-*šukkallum*, s'était mis à procéder à des libérations de personnel du « district d'amont » (soit le district de Terqa, l. 19), privant ainsi le fonctionnaire royal en poste dans ce district d'une main d'œuvre à laquelle il avait sans doute habituellement recours. Et de fait, on imagine facilement qu'il était plus facile pour Mukannišum de recevoir l'argent des rançons en libérant des personnels éloignés de Mari, plutôt que de libérer des prisonniers qu'il utilisait lui-même au palais. Et quand on regarde l'origine des personnels qui furent effectivement libérés, telle qu'elle est attestée par les archives administratives, on constate effectivement que c'est dans la région de Terqa que le plus grand nombre fut choisi<sup>30</sup>. On comprend alors mieux les griefs de Bûnu-ma-Addu et sa vive protestation auprès d'Aqba-ahum. Celui-ci finit donc par rappeler Mukannišum à l'ordre, en lui ordonnant de ne libérer que des prisonniers relevant directement de son service (soit le palais de Mari) et de laisser à Bûnu-ma-Addu le soin de s'occuper des libérations relevant de son propre district, chacun des deux devant utiliser équitablement le sceau officiel (*kanikum*) pour agir (l. 29-36).

Cette lettre est intéressante à plus d'un titre. Elle nous montre Mukannišum dans une occupation inhabituelle, même s'il existe une autre lettre relative à un épisode de libération de personnel contre

<sup>27</sup>Certains exemples réunis par le CAD sous l'article **kaniku** peuvent d'ailleurs convenir au sens « sceau cylindre » pour ce mot. On relèvera en outre, dans la partie lexicale de l'article (p. 150), les exemples bilingues qui donnent explicitement l'équivalent na<sub>4</sub>-kišib pour *kanikum*.

<sup>28</sup>Pour Sammêtar, cf. en dernier lieu B. Lion, « Les administrateurs provinciaux du royaume de Mari à l'époque de Zimrî-Lîm », *Amurru* 2, 2001, p. 188-195 ; sur ses fonctions de *šukkallum*, cf. p. 189 n. 262. Voir également, dans le présent volume, la contribution de F. van Koppen. On sait par ailleurs que Sammêtar est précisément celui qui a scellé, en l'année ZL 4', les tablettes du grand recensement qui fut alors effectué (*Amurru* 2, p. 192) et Mukannišum rappelle lui-même, dans la lettre C13 de notre corpus que toutes « les tablettes de recensement... sont scellées au sceau de Sammêtar ». Il est donc possible que le sceau de ce haut personnage ait été également nécessaire pour pouvoir procéder à la libération d'individus que l'on faisait ainsi officiellement sortir des rôles.

<sup>29</sup>Cf. ARM VIII 77 : 11 et P. Villard, *ARMT* XXIII, p. 500. Pour ce Bûnu-ma-Addu fonctionnaire royal, voir notamment *ARMT* XXIII 55, 83, et XXVI 80, 185bis, 464, avec les commentaires joints à l'édition de ces différents textes.

<sup>30</sup>Cf. P. Villard, *ARMT* XXIII, p. 481.

paiement d'une somme d'argent<sup>31</sup>. Elle apporte d'utiles précisions sur les procédures ayant présidé à ces libérations de prisonniers benjaminites et nous montre une nouvelle fois les problèmes posés par les chevauchements de compétences entre fonctionnaires royaux. Elle offre enfin une illustration inédite de l'usage qui pouvait être fait d'un sceau officiel nécessaire à l'authentification des actes établis par le palais.

## **2. Une lettre de Enlil-îpuš à Mukannišum**

Il s'agit de la lettre A.2861 (texte n°52 de la publication ci-après, A12 dans la liste ci-dessus). Qui est Enlil-îpuš? Cet individu est connu pour avoir été l'adjoint d'Asqûdum lorsque celui-ci fut nommé par Zimrî-Lîm cheikh-*sugâgum* à Hišamta, au tout début du règne. Enlil-îpuš fut alors nommé par la même occasion comme intendant (*abu bîtim*) de Hišamta ; il devint ensuite *abu bîtim* de Dûr-Yahdun-Lîm<sup>32</sup>. Cette lettre date vraisemblablement de la première moitié du règne de Zimrî-Lîm et donc de la carrière de Mukannišum.

Enlil-îpuš écrit ici une lettre typique des usages de l'époque en matière d'échanges de bons procédés entre administrateurs royaux. Il rappelle qu'il a déjà écrit plusieurs fois à Mukannišum pour lui demander de lui acheter un âne (l. 5-6), ce qui souligne une nouvelle fois l'inertie dans laquelle on a déjà vu à plusieurs reprises Mukannišum se complaire. Cette fois, Enlil-îpuš précise que la demande est urgente car l'unique âne qui lui restait est mort noyé et, sans monture, il ne peut plus circuler (l. 7-10). Il envoie donc à Mukannišum 11 sicles d'argent (ce qui paraît assez cher pour un âne<sup>33</sup>) et il lui demande de faire l'opération souhaitée, mais en prenant de multiples précautions : il demande que la transaction soit réalisée auprès de deux intermédiaires qu'il a sélectionnés (l. 16-19) et qu'une tierce personne puisse contrôler la marque de propriété de l'âne (l. 24-26), moyennant quoi il accepte éventuellement de faire un effort financier complémentaire (l. 20-23), malgré le prix élevé déjà versé.

Cette lettre présente l'intérêt d'illustrer les activités « privées » de Mukannišum. Car celui-ci ne fait pas que répondre aux ordres royaux : il se trouve aussi dans l'obligation de rendre service à ses collègues et d'entretenir avec eux des rapports reposant sur toute une série d'échanges symétriques, selon les principes bien connus de réciprocité en vigueur à cette époque. On a vu cependant à quel point il a souvent usé, en la matière, du pouvoir de nuisance que lui conférait une situation enviable au sein du palais royal, façon de manifester publiquement son importance.

## **3. Une lettre de Yabnî-Dagan à Mukannišum**

Yabnî-Dagan, qui se dit « frère » de Mukannišum et qui lui écrit la lettre A.4273 (texte n°55 de la publication ci-après, A23 dans la liste ci-dessus), est attesté à Mari dans des textes datant d'avant ZL 5<sup>34</sup>. La présente lettre est donc elle aussi à dater de la première moitié du règne de Zimrî-Lîm.

On ne sait en réalité pas grand chose de Yabnî-Dagan<sup>35</sup>, sinon que ce fonctionnaire royal est impliqué dans un certain nombre d'opérations administratives assez diversifiées au cours des six ou sept premières années du règne de Zimrî-Lîm. En ARM XXIII 427 iii 12', un Yabnî-Dagan est attesté comme

---

<sup>31</sup>Il s'agit de la lettre de Kibrî-Dagan citée dans la liste ci-dessus comme A14. Mais on a sans doute affaire dans ce cas à une opération de rachat d'un tiers par un marchand, dans un contexte fort différent.

<sup>32</sup>Cf. B. Lion, *Amurru* 2, 2001, p. 181-182.

<sup>33</sup>Pour le prix courant des ânes à Mari, les informations sont en réalité assez rares. Mais dans son article sur « les prix à Mari » (*OLA* 13, *Festschrift P. Naster*, 1982, p. 115-121), J.-R. Kupper indique que le prix d'un mouton varie entre 2/3 de sicle et 1 sicle et celui d'un bœuf entre 6 et 8,5 sicles. À titre de comparaison, à l'époque d'Ur III et en pays de Sumer, la valeur d'un âne s'établit habituellement entre 4 et 7 sicles d'argent.

<sup>34</sup>La seule exception que j'aie trouvée serait ARM XXIV 200, que Ph. Talon a proposé de dater de ZL 11'. Cependant, tant la copie cunéiforme du texte que l'examen de l'ensemble du dossier de Yabnî-Dagan permettent de dater cette tablette de ZL 4' (« trône de Šamaš » et non pas « trône de Dagan »).

<sup>35</sup>Voir à son sujet O. Rouault, *ARMT* XVIII, p. 249-250, n. 98.



lú-zadim<sub>x</sub> (=GÍR), soit *sassinum* à Mari<sup>36</sup>, c'est-à-dire « fabricant d'arcs » : ce pourrait éventuellement être notre personnage, sans qu'il n'y ait bien sûr aucune certitude.

Yabnî-Dagan commence sa lettre à Mukannišum en lui disant :

« Qu'est-ce que c'est que cette (histoire) que dans une région lointaine je serais parvenu à m'en tirer par moi-même, mais que dans une région proche je serais incapable de m'en tirer par moi-même? »

Hors contexte, il est difficile de comprendre à quoi cette question posée d'emblée par Yabnî-Dagan peut faire allusion.

Mais en ARM XVIII 32 (A22 = LAPO 18 917), Yabnî-Dagan avait déjà déclaré à Mukannišum :

« dans l'expédition lointaine (que j'ai effectuée), je m'en suis bien tiré par moi-même, sans provoquer d'inquiétude à ton cœur<sup>37</sup>. »

Pour trouver l'articulation entre ces deux lettres qui vont manifestement ensemble, on peut imaginer le scénario suivant : rentrant d'expédition (mais aucune précision n'est donnée sur les lieux ou motifs du voyage), Yabnî-Dagan commence par informer Mukannišum qu'il s'en est bien tiré et qu'il est revenu sain et sauf : c'est sa lettre ARM XVIII 32 (A22). La formulation qu'il y utilise s'articule vraisemblablement autour d'un dicton ou proverbe et il est alors possible que Mukannišum lui ait répondu sur le ton de la moquerie, en ironisant autour de ce dicton avec des propos du genre :

« Tu as été assez habile pour t'en tirer quand tu étais au loin, mais maintenant que tu es rentré, seras-tu toujours aussi habile pour te tirer des affaires que tu dois désormais traiter? »

C'est cela qui aurait provoqué la réponse immédiate d'un Yabnî-Dagan piqué au vif, soit notre lettre n°55 (A23).

Peut-on dater ces deux documents et les événements qu'ils rapportent? Il est possible que le contexte dont il est question soit celui d'une expédition que Yabnî-Dagan a sans doute effectuée avec le roi de Mari aux mois vi et vii de l'année ZL 4', comme le montrent les trois textes administratifs suivants :

– ARM XVIII 49 du 7/vi/ZL 4' : vêtements et arcs pour l'expédition du roi, reçus par Yabnî-Dagan de chez Mukannišum.

– ARMT XXIII 31 du 15/vi/ZL 4' : reçu de vêtements par Yabnî-Dagan et reçu de vêtements apportés au roi.

– ARMT XXIII 25 du ?/vii/ZL 4' : reçu par Yabnî-Dagan de vêtements et d'un couteau en or apportés au roi.

Ces trois textes attestent clairement que, pendant la période des deux mois vi et vii de l'année ZL 4', Yabnî-Dagan accompagna le roi de Mari pour une expédition hors des frontières du royaume.

Ces données étant réunies, il est possible de les recouper avec avec les informations données par nos lettres n°51 (B24) et n°60 (C27) : On y découvre que, cette fois encore, Yabnî-Dagan est en compagnie du roi, hors du royaume de Mari. La lettre n°51 (B24) précise le lieu de leur expédition commune : il s'agit du Zalmaqum. Tous ces éléments, une fois rassemblés, permettent de proposer une hypothèse de reconstitution des événements sous la forme suivante :

Au mois v de l'année ZL 4', les rois benjaminites, après presque deux années de guerre et dans la foulée de la paix conclue entre Mari et Ešnunna, se rendent à Mari pour faire eux aussi la paix avec Zimrî-Lîm<sup>38</sup>. À cette occasion, le roi de Mari se réconcilie également avec tous les anciens alliés d'Ešnunna, dont les rois du Zalmaqum<sup>39</sup>. À la suite de quoi, immédiatement après cette réconciliation générale, Zimrî-Lîm quitte Mari pour se rendre à son tour dans le Zalmaqum dont il vient de recevoir les rois. Il est accompagné ou se fait rejoindre en cours de route par Yabnî-Dagan. Et on voit le roi se dispo-

<sup>36</sup>Voir à ce sujet ARMT XXIII, p. 71.

<sup>37</sup>Cf. CAD R, p. 205b qui comprend comme le premier éditeur du texte. J.-M. Durand traduit pour sa part : « (On peut vraiment dire que) j'ai terminé sain et sauf une expédition en pays lointain sans trouver de sujet de mécontentement. »

<sup>38</sup>Cf. G. Bardet, ARMT XXIII, p. 17-21 (réf. D. Charpin).

<sup>39</sup>Cf. D. Charpin, « Mari et le Proche-Orient amorrite : essai d'histoire politique. (III) Le règne de Zimrî-Lîm », FM V (à paraître), fin du § 2 consacré à la guerre contre les Benjaminites et Ešnunna.

ser à distribuer sur place des cadeaux à caractère diplomatique (lettre n°51, B24). Ce n'est qu'ensuite au retour de cette expédition que Yabnî-Dagan, peut-être depuis Terqa, a envoyé à Mukannišum les lettres A22 (LAPO 18 917) et A23 (n°55).

Au total, ce petit dossier permet donc de mettre en évidence une expédition royale supplémentaire, en plus de la dizaine déjà répertoriée<sup>40</sup>, effectuée par Zimrî-Lim hors des frontières du royaume au cours de son règne. En soulignant qu'il semble s'être agi, dans ce cas, d'une expédition à caractère pacifique et diplomatique.

#### 4. Quelques autres lettres

Parmi les autres pièces de la correspondance de Mukannišum dont l'édition est proposée ci-après, on relèvera en particulier les lettres suivantes :

– A.4271 (= n°53, B25 de la liste). Ce texte documente un épisode déjà connu par ARM XVIII 8 (= LAPO 16 111 = B8 de la liste) : celui de la fabrication de la tiare-*kubšum* royale.

– M.5412 (= n°59, C26 de la liste). Ce texte, rendu difficile à lire parce qu'il lui manque toute sa partie gauche et donc tous les débuts de ligne, est à ajouter au dossier des documents qui traitent des travaux artisanaux sur les palanquins-*nûbalum*. Il est notamment intéressant pour l'alternative technique qu'il semble évoquer (l. 6-8) à propos du démontage envisagé du placage en or du *nûbalum* : c'est le roi lui-même qui a conseillé de procéder soit à chaud par refonte (*šuddum*), soit à froid par martelage (*mahâšum*). Mais comme dans ARMT XIII 18 (= LAPO 16 98 = C17 de la liste) et ARMT XIII 21 (= LAPO 16 99 = C20 de la liste), auxquels notre texte doit sans doute être relié, on constate les réticences de Mukannišum à réaliser l'opération. Il prétend relayer en cela l'avis des artisans eux-mêmes, sceptiques quant au résultat, mais il craint sans doute en réalité les reproches qui pourraient éventuellement lui être faits de n'avoir pas su récupérer l'intégralité du placage en or. C'est pourtant cet objectif que l'on cherchait manifestement à atteindre. Mukannišum demande donc au roi d'être personnellement présent pour assister à l'opération, si celle-ci doit vraiment se faire.

– M.7844 (= n°62, C29 de la liste). Ce texte assez long est malheureusement en très mauvais état : écrasé et déformé, il comporte de nombreuses cassures. Son intérêt est double cependant : il y est d'abord question (l. 8-14) du travail de confection, par les menuisiers, d'une porte qui verrouillait le harem du palais de Mari au niveau de la cour du « bâtiment-aux-peintures » (cf. à ce sujet le commentaire aux l. 15-24 du texte n°61). Il donne ensuite, pour la première fois (l. 15-19), une description détaillée et précise de l'objet luxueux et en or connu sous le nom de *kamkammatum*. Concernant la première de ces deux affaires, il existe désormais un petit dossier constitué, outre le présent texte, par notre n°61 (M.7346 = C28 de la liste), ARMT XIII 7 (= LAPO 16 126 = C6 de la liste), ARMT XIII 40 (= LAPO 17 845), et ARM XVIII 17 (= LAPO 16 186 = B17 de la liste). Il permet peut-être de reconstituer le déroulement chronologique des faits de la façon suivante :

Étape n°1 : en tant que responsable des ateliers et des personnels qui y travaillent, Mukannišum annonce au roi qu'il a convoqué tous les artisans réquisitionnés pour aller faire la moisson et que, quand la moisson sera achevée, il pourra récupérer les menuisiers pour qu'ils entament le travail à faire sur la porte (lettre n°62, de Mukannišum au roi).

Étape n°2 : le roi souhaite que l'on n'attende pas la fin de la moisson pour que les artisans se mettent au travail. Il informe Mukannišum qu'il a donc écrit à Sûmû-hadû (gouverneur de Mari au début du règne) pour que les artisans soient libérés au plus vite de la moisson afin qu'ils puissent revenir à leurs activités (ARM XVIII 17 = LAPO 16 186, lettre du roi à Mukannišum).

Étape n°3 : on apprend de la bouche de Yasîm-Sûmû que le roi lui a donné le même ordre, à lui aussi, de « libérer les menuisiers chargés du vantail de porte et qui ont été enrôlés pour la moisson, afin qu'ils puissent mener à bien le travail dont on les a chargés. » (ARMT XIII 40 = LAPO 17 845, lettre de Yasîm-Sûmû au roi).

Étape n°4 : le travail à réaliser sur la porte par les artisans a commencé et Mukannišum affirme au roi ne faire preuve d'aucune négligence (lettre n°61, de Mukannišum au roi).

<sup>40</sup>Cf. B. Lafont, *Amurru* 2, 2001, p. 303.

Étape n°5 : un problème technique surgit lors de la mise en place du vantail de porte, qui a été apporté de Carkémish. Mukannišum demande la présence du roi (ARMT XIII 7 = LAPO 16 126, lettre de Mukannišum au roi).

Si on accepte cet enchaînement des événements et si la seconde lettre (ARM XVIII 17) appartient bien à ce dossier (ce qui n'est cependant pas complètement sûr), elle permet de le dater en définitive du tout début du règne (présence de Sûmû-hadû et allusion à l'affrontement avec les Benjamins).

Voici, pour finir, l'édition elle-même de ces 17 nouvelles lettres relatives à Mukannišum.

## V. ÉDITION DES NOUVELLES PIÈCES DE LA CORRESPONDANCE DE MUKANNIŠUM

### 50 [A.1286]

Lettre d'Aqba-ahum à Mukannišum. Devant remplacer Aqba-ahum pour superviser la libération des prisonniers benjamins, Mukannišum avait demandé à celui-ci de lui indiquer la marche à suivre. Pour chaque individu libéré, il faut recevoir l'argent de la rançon et utiliser le sceau officiel aux fins d'authentification de l'acte de libération. Mais Mukannišum a profité de la situation et de son accès au sceau officiel pour faire libérer des personnes relevant de l'administration du district de Terqa, ce qui a rendu furieux un certain Bûnu<ma>-Addu, responsable local. Aqba-ahum demande alors à Mukannišum et à Bûnu<ma>-Addu de s'occuper, chacun de leur côté, de leurs propres affaires, sans interférence mutuelle.

	<i>a-na mu-ka-an-ni-ši-im</i>		<i>ú ha-al-ši-im e-li-im</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	20	<i>ka-ni-ka-ti-ka i-ta-du-nim</i>
	<i>um-ma aq-ba-a-hu-um-ma</i>		<i>ú lú-lú-meš šu-ši-im</i>
4	<i>i-na pa-ni wa-ši-ia</i>	22	<i>ú-wa-er-ka</i>
	<i>ke-em ta-aq-bé-em um-ma at-ta-ma</i>		<i>i-na-an-na bu-nu.<sup>d</sup>IM</i>
6	<i>at-ta ta-at-ta-al-la-ak</i>	24	<i>mu-ru-uš li-ib-bi-šu</i>
	<i>ù as-sú-re i-na ša-la-at</i>		<i>iš-pu-ra-am um-ma šu-ma a-na</i>
8	<i>dumu-meš ia-mi-na a-na ip-ṭe<sub>9</sub>-ri</i>	26	<i>be-el te-re-tim ka-ni-ka-ti-ka</i>
	<i>i-ri-šu-ni-in-ni a-na-di-in ki-i</i>		<i>it-ta-na-di-in ú ú-wa-ša-ar</i>
10	<i>um-ma a-na-ku-ma šum-ma {X}</i>	28	<i>li-ba-šu ma-di-iš {X} i-zi-iq</i>
	<i>i-na munus-uš-bar-meš ù lú-lú-meš</i>		<i>at-ta a-na te-er-ti-ka-ma</i>
12	<i>ša qa-ti-ka 1 i-ri-šu-ka i-di-in</i>	30	<i>šu-pí-iṭ ú šu-ú</i>
	<i>kù-babbar mu-hu-ur ú ka-ni-ik</i>		<i>a-na te-er-ti-šu-ma li-ša-pí-iṭ</i>
14	<i>lú-sukkal {X} le-qé</i>	32	<i>at-ta wa-še-er-ma kù-babbar mu-hu-ur</i>
Tr.	<i>an-né-tim ú-wa-er-ka</i>	Tr.	<i>ú ka-ni-ka-am le-qé</i>
16	<i>i-nu-ma ú-wa-e-ru-ka</i>	34	<i>ù šu-ú li-wa-še-er-ma</i>
	<i><sup>d</sup>nanna-ša-lá-su<sub>13</sub> iz-za-az-ma</i>		<i>kù-babbar li-im-hu-ur</i>
Rev.18	<i>mi-im-ma-{a} a-na be-el te-re-tim</i>	36	<i>ú ka-ni-ka-am li-il<sub>5</sub>-qé</i>

<sup>1-3</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) Aqba-ahum.

<sup>4</sup>Avant mon départ, <sup>5</sup>tu m'avais dit ceci : <sup>6</sup>« Toi, tu vas t'en aller, <sup>7</sup>mais il est à craindre que, sur le butin <sup>8</sup>des Benjamins dont on m'aura réclamé la libération, <sup>9</sup>je doive délivrer (quelqu'un). Comment (procéder)? »

<sup>10</sup>Je (t')avais alors répondu ceci : « Si, <sup>11</sup>parmi les tisseuses et le personnel <sup>12</sup>à ta disposition, on te réclame quelqu'un : donne(-le)! <sup>13-14</sup>Reçois l'argent et utilise le sceau du ministre-šukkallum (pour établir l'acte de libération). » <sup>15</sup>Ce sont les recommandations que je t'avais faites. Et <sup>16</sup>lorsque je t'ai fait ces recommandations, <sup>17</sup>Nanna-šalasu se tenait présent.

<sup>22</sup>Mais t'ai-je demandé <sup>18</sup>en quoi que ce soit <sup>20</sup>de donner continuellement tes ordres scellés <sup>18</sup>aux chefs de service <sup>19</sup>et au district d'amont <sup>21-22</sup>pour (en) faire sortir le personnel?



<sup>23</sup>À présent, Bûnu<ma>-Addu <sup>24-25</sup>m'a fait part de ses griefs en ces termes : <sup>26-27</sup>« Il donne continuellement des documents à ton sceau aux chefs de service pour procéder à des libérations. » <sup>28</sup>Il était très en colère!

<sup>29-31</sup>Toi, exerce (donc) ton autorité sur ton office et lui, qu'il exerce son autorité sur son office. <sup>32</sup>Toi, procède aux libérations puis reçois l'argent <sup>33</sup>et utilise le sceau (de ton côté); <sup>34</sup>et lui, qu'il procède aux libérations, <sup>35</sup>qu'il reçoive l'argent <sup>36</sup>et qu'il utilise le sceau (de son côté).

**NOTE** : pour cette lettre, voir le commentaire en IV/1. L'écriture du document est particulièrement soignée, mais on constate plusieurs repentirs du scribe, ici marqués entre accolades (l. 10, 14, 18, 28).

L. 8-9 : ce passage a été cité par G. Dossin, « Benjaminites dans les textes de Mari », *Mélanges R. Dussaud*, 1939, p. 994 (= *Recueil Georges Dossin, Akkadica Supplementum* I, 1983, p. 163) et par O. Rouault, *ARM XVIII*, p. 212. Pour l'utilisation de *kî* en fin de phrase, voir le parallèle offert ci-dessous par le n° 59 : 8.

L. 11 et 21 : pour *lú-lú-meš* « personnel », cf. *LAPO* 18, index p. 565.

L. 13 : en comprenant ici *kanikum na<sub>4</sub>-kišib*, « sceau », plutôt que « document scellé » ; cf. commentaire en IV/1.

L. 17 : pour cet individu au nom sumérien (« Nanna est compatissant »), assez rarement attesté à Mari, cf. *ARM XXII* 204, r. iii : 26 et *XXI* 267 : 4. Il s'agit vraisemblablement d'un scribe. Il est ici pris à témoin par Aqba-ahum qui veut manifestement « se couvrir » et s'assurer que Mukannišum ne tentera pas de le compromettre dans cette histoire où des fautes ont été commises.

L. 18 : comme cela a été noté plus haut, plusieurs signes cunéiformes sur la tablette ont été érasés par le scribe lui-même. Mais c'est ici par erreur que le signe -a a été érasé, car la phrase, dans ce contexte, ne peut être qu'interrogative et l'allongement est alors nécessaire.

L. 19 : *hašum elûm* = district d'amont, soit celui de Terqa, vu depuis Mari (cf. *LAPO* 18, p. 81).

L. 20 : l'emploi de l'infinitif I/3 du verbe *nadânum*, *itaddunum*, répond à la forme conjuguée du verbe (I/3) que l'on retrouve l. 27.

L. 28 : pour un passage parallèle utilisant le verbe *nazâqum*, voir ex. gr. *ARMT XXVI/1* 21 : 3'.

L. 30 : l'usage du verbe *šapâtum* n'est pas fréquent à Mari ; cf. *CAD Š/1*, p. 450-451, et D. Charpin, « Les mots du pouvoir dans les archives royales de Mari », *Cahiers du Centre Glotz* II, Paris, 1991, p. 12.

## 51 [A.1291]

Lettre du roi à Mukannišum. Le roi rappelle à Mukannišum qu'il devait livrer des vêtements à destination de rois du Zalmaqum. Il demande l'envoi à Yabnî-Dagan de trois paniers de ces vêtements, avec de l'huile et des arcs.

	<i>a-na mu-ka-an-ni-ši-im</i>		[te]-še-em-mu-ú
2	<i>qí-bí-ma</i>	Rev. 10	10 <i>túg-há dam-qú-tim</i>
	<i>um-ma be-el-ka-a-ma</i>		ì-du <sub>10</sub> -ga ù gšilluru-há
4	<i>aš-šum túg-há ša a-na lugal-meš</i>	12	<i>a-na te-er-di-it ia-ab-ni-<sup>d</sup>da-gan-ma</i>
	<i>ša ma-a-at za-al-ma-qí-im</i>		<i>i-na</i> 3 <i>gi-pisan-didli-há</i>
6	<i>šu-bu-lim i-ri-šu-ka-a-ma</i>	14	<i>dam-qú-tim ku-un-kam-ma</i>
	<i>í<sup>1</sup>ul ta-ad-di-in</i>		<i>ar-hi-iš a-na še-ri-ia</i>
8	<i>[i-n]a-an-na u<sub>4</sub>-um řup-pí an-ni-a-am</i>	16	<i>šu-bi-lam</i>

<sup>1-3</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) ton seigneur.

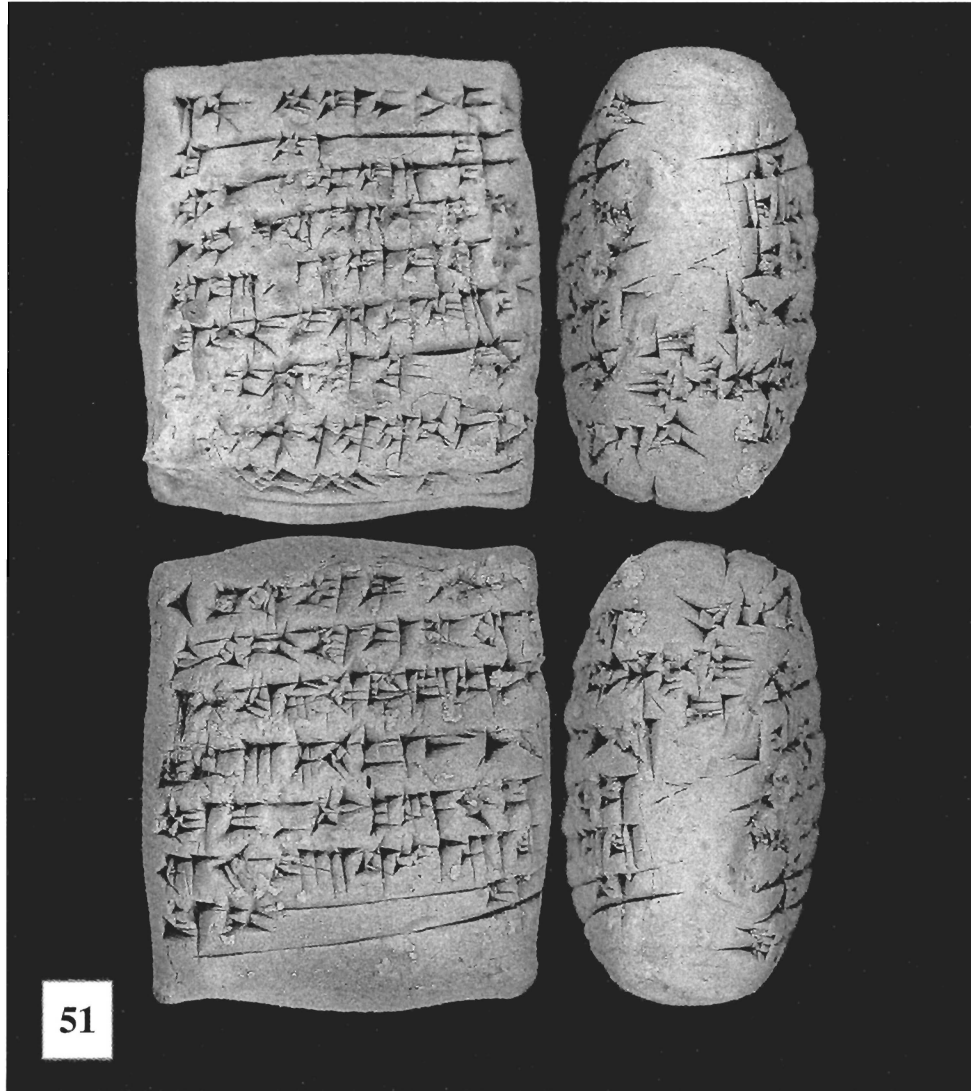
<sup>4-6</sup>Concernant les habits dont on t'a demandé l'envoi aux rois du pays du Zalmaqum et <sup>7</sup>que tu n'as pas livrés, <sup>8-9</sup>à présent, quand tu entendras (lire) cette tablette de moi, <sup>10-14</sup>scelle dans trois paniers solides dix habits de qualité, du parfum et des arcs, pour transmission via Yabnî-Dagan, et <sup>15-16</sup>fais-les moi rapidement porter.

**NOTE** : pour le contexte de cette lettre, à lier sans doute à celui de la lettre n° 55 voir le commentaire en IV/3.

L. 8 : *an-ni-a-am* : on notera ici l'accusatif écrit « à la babylonienne ».

L. 9-10 : l'ensemble habits + arcs + parfums constitue une nomenclature bien connue, typique des cadeaux diplomatiques offerts aux rois et dignitaires étrangers. Voir commentaire en IV/3.

L. 12 : pour Yabnî-Dagan cf. A22, A23, B24, C27 et le commentaire en IV/3.



52 [A.2861]

Lettre d'Enlil-îpuš à Mukannišum. Demande d'achat d'un âne-*agâlum*, avec de multiples précisions sur les conditions d'acquisition.

	<i>a-na mu-ka-an-ni-š[i]-im</i>	Tr.	<i>ú-ul ik-šu-da-kum</i>
2	<i>qí-[b]í-[m]a</i>	16	<i>it-ti ia-si-im<sup>d</sup>da-gan</i>
	<i>um-[ma] <sup>d</sup>e[n-líl-i-pu-u]š</i>		<i>ú-lu it-ti AN-ma-tar gal-ku<sub>5</sub></i>
4	<i>a-hu-ka-a-ma</i>	Rev.18	<i>kù-babbar šu-qú-ul-ma</i>
	<i>aš-šum anše a-ga-lim ki-l-ma 1-šu</i>		<i>1 anše a-l ga-la-am<sup>1</sup> ša-ma-am</i>
6	<i>wu-di 5-šu áš-ta-ap-ra-kum</i>	20	<i>šum-[ma a-ga-lum] ma-ad</i>
	<i>i-na-an-na 1 anše a-ga-li a-di me-e</i>		<i>ak-ki-ma ub-ba-lu</i>
8	<i>ú-ra-ma-ku-ni-iš-šu</i>	22	<i>kù-babbar ru-ud-di-ma</i>
	<i>im-tu-ut ù wa-ša-am</i>		<i>ù šu-up-ra-am-ma kù-babbar</i>
10	<i>ú-ul a-la-i</i>		<i>/ lu-ša-bi-la-kum</i>
	<i>a-nu-um-ma 11 gín kù-babbar</i>	24	<i>i-nu-ma anše te-le-qú-ú</i>
12	<i>ak-nu-kam-ma uš-ta-bi-la-kum</i>		<i>lú ú-šú-ur-du-na-am</i>
	<i>šum-ma anše a-ga-lu-um</i>	26	<i>ši-ma-l at anše<sup>1</sup> li-il-tu-uk-šu</i>
14	<i>ša ta-aš-pu-ra-am</i>		



<sup>1-3</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) Enlil-īpuš.

<sup>5-6</sup>À propos de l'âne-*agâlum* au sujet duquel je t'ai écrit jusqu'à cinq reprises comme (si c'était) la première fois : <sup>7-8</sup>à présent, (mon) unique âne-*agâlum*, tandis qu'on le baignait dans l'eau, <sup>9-10</sup>est mort et je ne peux (donc) plus quitter les lieux. <sup>11-12</sup>En conséquence de quoi, j'ai scellé 11 sicles d'argent et je te (les) ai fait porter.

<sup>13-15</sup>Si l'âne-*agâlum* dont tu m'as entretenu ne t'est pas (encore) parvenu, <sup>19</sup>achète-moi un âne-*agâlum* <sup>16-18</sup>et paye l'argent avec (l'aide), soit de Yasîm-Dagan, soit du capitaine Ilî-matar. <sup>20</sup>Si l'*agâlum* vaut (trop) cher, <sup>22</sup>fournis (déjà) l'argent <sup>21</sup>pour autant que je (t'en) ai (fait) porter, <sup>23</sup>puis écris-moi pour que je puisse t'apporter (le complément) d'argent. <sup>24</sup>Lorsque tu prendras l'âne (en charge), <sup>25</sup>que le sieur Ušur-dunnam <sup>26</sup>contrôle la marque de propriété de (cet) âne.

NOTE : pour cette lettre, voir le commentaire en IV/2.

L. 3 : La restitution du nom de l'expéditeur m'a été suggérée par J.-M. Durand.

L. 10 : noter la forme *a-la-i* au lieu du plus courant *e-le-i*.

L. 11 : c'est très cher pour un âne ! Pour *agâlum*, cf. J. Eidem, *FM* II, 1994, p. 208 n. e, et ma contribution « Cheval, âne, onagre et mule dans la haute histoire mésopotamienne : quelques données nouvelles », Supplément n°2 à *Topoi* (sous presse).

L. 25 : s'il s'agit bien là d'un NP, celui-ci était jusqu'à présent inattesté à Mari.

L. 26 : pour *š/simtum*, « marque de propriété », cf. J.-M. Durand, *MARI* 3, 1984, p. 267-268. Pour *latâkum*, « examiner, contrôler », voir par comparaison les références réunies dans *CAD* L, p. 111, autour de « l'examen » des bovins.

### 53 [A.4271]

Lettre du roi à Mukannišum. Instructions royales concernant la fabrication d'un *kubšum* à expédier au roi à Saggarâtum.

	[a-na] mu-ka-an-ni-ši-im	10	a-di i-na-an-na
2	qí-bí-ma		ú-ul tu-ša-bi-lam
	um-ma be-el-ka-a-ma	12	ṭup-pí an-né-e-em i-na še-me-e-im
4	i-na pa-ni-tim aš-šum <sup>na4</sup> duh-šú-a		na4 ù kù-GI ša ku-ub-ši-im ša-a-ti
	na4 ù kù-GI	14	ar-hi-iš a-na še-ri-ia
6	ša ku-ub-ši-im a-na sa-ga-ra-tim <sup>ki</sup>		a-na sa-ga-ra-tim <sup>ki</sup> li-ša-ak-ši-du-nim
	a-na še-ri-ia šu-bu-lim	16	ak-ki-ma la-ma ka-ša-ad lugal-meš
Tr. 8	aš-pu-ra-ak-kum-ma		ku-ub<-ša-am> ša-a-ti ar-hi-iš
	na4 ša-a-ti	18	i-ša-ka-ku

<sup>1-3</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) ton seigneur.

<sup>4-8</sup>Il y a quelque temps, je t'avais écrit à propos du cristal de roche, ainsi que de(s) pierre(s) précieuses) et de l'or de la tiare-*kubšum* à faire porter à mon intention à Saggarâtum. <sup>9-11</sup>Mais jusqu'à présent, tu n'as toujours pas envoyé ce(s) pierre(s). <sup>12</sup>Lorsque tu entendras cette tablette de moi, <sup>13-15</sup>il faut que le(s) pierre(s) précieuses) et l'or de cette tiare-*kubšum* parviennent rapidement à mon intention à Saggarâtum. <sup>16-18</sup>Ainsi, avant l'arrivée des rois, on pourra rapidement assembler par enfilage cette tiare-*kubšum*.

NOTE : pour cette lettre, voir le commentaire en IV/4. Elle est à relier à *ARM* XVIII 8 = *LAPO* 16 111 (B8 de la liste), qui évoque aussi les retards de Mukannišum dans la fabrication de la tiare. Il y est fait mention à la fois de Terqa et de Saggarâtum. Dans notre lettre, seule Saggarâtum est mentionnée. Le contexte pourrait être – mais ce n'est là qu'une hypothèse parmi d'autres – celui de la réunion de Zimrî-Lîm avec le roi de Kurdâ et d'autres rois, qui eut lieu à Terqa en l'an ZL 10' (cf. *LAPO* 16, p. 343, 409 et 605).

L. 4 : pour le cristal de roche (<sup>na4</sup>*duhšum*), cf. C. Michel, *FM* I, 1992, p. 127-136.

L. 6 : *kubšum* = « parure/tiare du couronnement », « couvre-chef ». Cf. *ARM* XVIII 8, *ARMT* XXI, p. 421, et *LAPO* 16, p. 249.

L. 17 : sur *šakâkum*, « enfiler », cf. *ex.gr.* *ARM* XVIII 8 : 8, et sans doute les *šikkâtum* du n°62





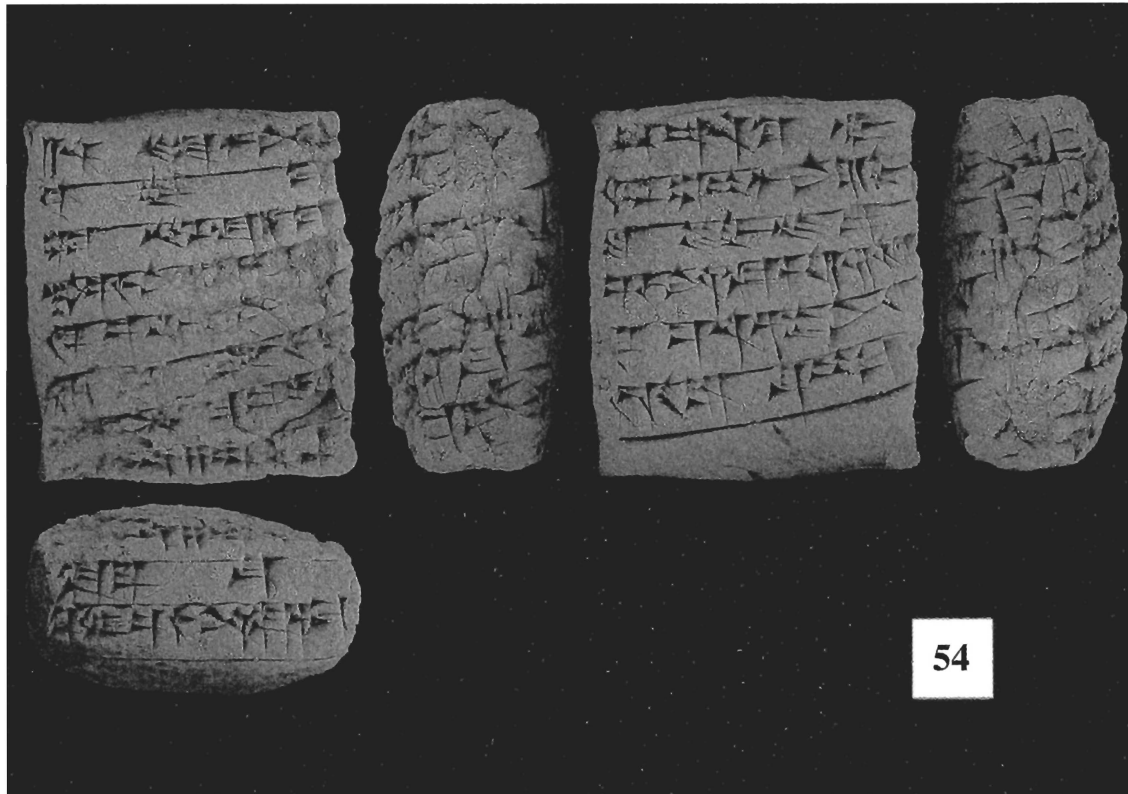
54 [A.4272]

Lettre du roi à Mukannišum. Demande d'envoi d'armes pour l'armée.

	<i>a-na mu-ka-an-ni-ši-im</i>	Tr.	<i>ka-lu-šu</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	10	<i>ba-lum giššukur-zabar-ma</i>
	<i>um-ma be-el-ka-a-ma</i>	Rev.	<i>it-ta-na-la-ak</i>
4	<i>aš-šum giššukur-ṭ zabar-há kù-babbar</i>	12	<i>u<sub>4</sub>-um ṭup-pí an-né-e-em</i>
	<i>/ ù kù-GI</i>		<i>te-še-em-mu-ú</i>
	<i>ù gišna-ṭ zi-ni-há</i>	14	<i>giššukur-zabar-há kù-babbar ù kù-GI</i>
6	<i>ar<sup>2</sup>-ṭ hi-iš<sup>2</sup> ṣu-pu-ši-im</i>		<i>ù gišna-zi-ni-há</i>
	<i>ṭi-na pa<sup>1</sup>-ni-ṭ tim<sup>1</sup>-ma ú-wa-e-er-ka</i>	16	<i>ar-hi-iš ṣu-bi-lam</i>
8	<i>ṭi-na-an-na ṣa-ab ṣa ká é-kál-lim</i>		

<sup>1-3</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) ton seigneur.

<sup>7</sup>Il y a quelque temps, je t'avais donné des instructions <sup>4-6</sup>à propos de la mise en fabrication urgente de lances en bronze, d'argent, d'or et de javelines. <sup>8-11</sup>À présent, la troupe de la porte du palais tout entière ne cesse d'aller, dépourvue de lance de bronze. <sup>12-13</sup>Lorsque tu entendras cette tablette de moi, <sup>14-16</sup>envoie-moi de toute urgence les lances en bronze, l'argent, l'or et les javelines.



**55 [A.4273]**

Lettre de Yabnî-Dagan à Mukannišum. L'expéditeur de la lettre veut mettre fin à des ragots le concernant. Demande de flèches. Recommandations faites à Mukannišum de donner satisfaction à ses interlocuteurs. Informations données sur la présence, auprès de Yabnî-Dagan, de deux individus.

	<i>a-na mu-ka-an-ni-ši-im</i>	Tr.	<i>pa-ag-ri ú-ša-li-ma-am</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	8	<i>ù i-na a-ša qé-er-bi-im</i>
	<i>um-ma ia-ab-ni<sup>d</sup>da-gan</i>	Rev.	<i>pa-ag-ri ú-ul ú-ša-lam<sup>1</sup></i>
4	<i>a-hu-ka-a-ma</i>	10	<i>i-na-an-na šum-ma i-na ki-n[a-ti]m</i>
	<i>mi-nu-um an-ni-it-ta-an</i>		<i>['a-hi<sup>1</sup> at-ta ù ta-ra-[ma]-an-ni</i>
6	<i>ša i-na a-ša ru-qí-im</i>	12	<i>[g]i-há lú-elam ša i-na qa-[ti]-ka</i>

	<i>i-ba-aš-šu-ú</i>		<i>ṛi-ri-iš-ka an-nu-um</i>
14	<i>ù gi-há dam-qú-tim</i>	20	<i>[l]u-ú gi-mi-la-ka</i>
	<i>a-na qa-at lugal</i>	C.	<i>[ul]-l[iʔ-i]š? [h]a-zi-ir-<sup>d</sup>utu</i>
Tr.16	<i>ar-hi-iš</i>	22	<i>[ù k]i-zu-uz-zu-um</i>
	<i>šu-bi-lam</i>		<i>[it-ti]-ia</i>
18	<i>ṛšum-ma<sup>1</sup> lú mi-im-ma</i>		



<sup>1-4</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) Yabnî-Dagan ton frère.

<sup>5</sup>Qu'est-ce que c'est que cette (histoire) <sup>6</sup>que dans une région lointaine <sup>7</sup>j'aurais réussi à m'en tirer par moi-même, <sup>8</sup>mais que dans une région proche <sup>9</sup>je serais incapable de m'en tirer par moi-même?

<sup>10</sup>À présent, si véritablement <sup>11</sup>tu es mon frère et tu as de l'amitié pour moi, <sup>15-17</sup>fais donc porter rapidement à disposition du roi <sup>12-13</sup>les flèches élamites qui sont en ta possession <sup>14</sup>ainsi que des flèches de la meilleure qualité.

<sup>18-19</sup>Si quelqu'un te demande quoi que ce soit, <sup>19-20</sup>cela doit être mis à ton crédit!

<sup>21</sup>En dehors de cela, Hazir-Šamaš <sup>22</sup>et Kizzazzum <sup>23</sup>(sont) avec moi.

NOTE : pour cette lettre, voir le commentaire en IV/3.

L. 5-9 : cf. le passage exactement parallèle dans ARM XVIII 32 (= LAPO 18 917), les deux lettres devant être reliées. Selon J.-M. Durand, LAPO 18 p. 55, il s'agirait d'une « façon de dire proverbiale ». ; cf. le commentaire en IV/3. Pour l'expression *mīnum annitān*, « what is this that...? », cf. CAD M, p. 90, et à Mari ex.gr. ARM X 118 : 7.

L. 12 : pour les « flèches élamites », cf. ARM XXI 322 : 4, avec n. 3 p. 432, et ci-après le texte n<sup>o</sup>59 : 5'.

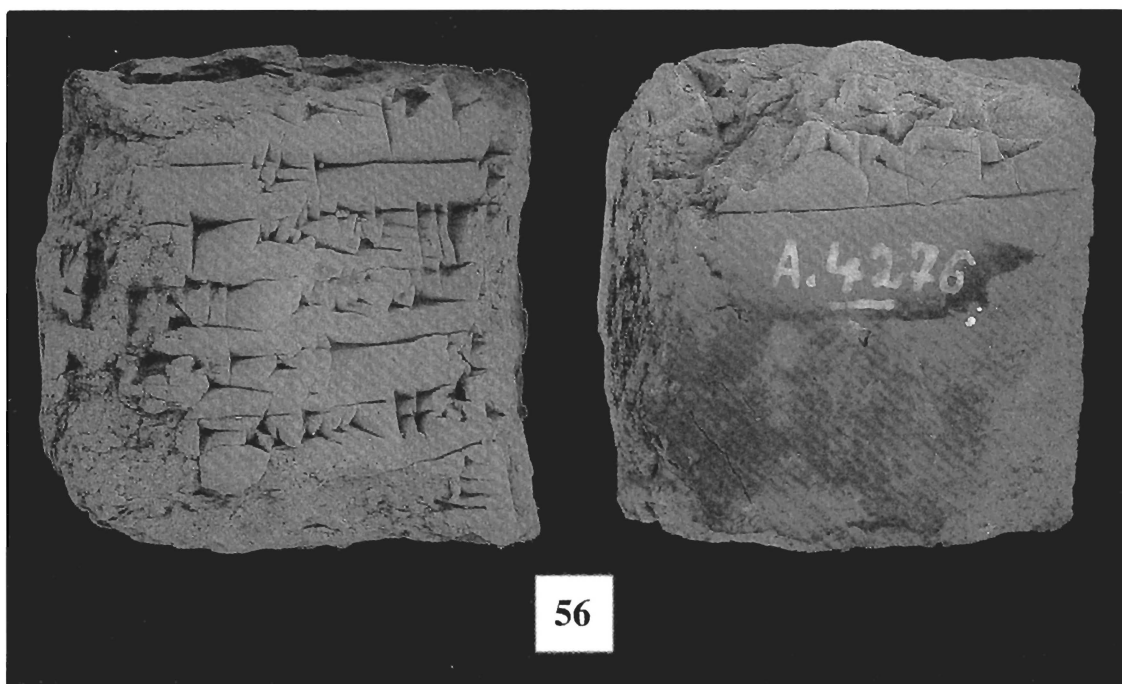
L. 20 : on retrouve ex. gr. cette expression *annūm lū gimilla-ka* dans la lettre YOS II 119 : 15.

L. 21-22 : Hazir-Šamaš est un *wedūm* du palais de Mari : cf. ARM XXI 264 : 3, XXIII 80 : 3 ; 552 : 4 ; 554 : 22, 30 ; 260 : 166 iv 10', 26' ; XXV 388 : 4. Pour Kizzazzum / Kizzuzzum, inconnu pour l'heure à Mari, J.-M. Durand me signale les textes inédits M.12757 et M.15080.

## 56 [A.4276]

Lettre du roi à Mukannišum. Les fillettes (du palais royal) ont été privées d'habits-*massilātum*. Ordre est donné à Mukannišum de leur livrer ces habits pour les satisfaire.

	[a-na m]u- <sup>1</sup> ka-an-ni <sup>1</sup> -[ši-im]	8	[	]
2	[qī]-bí-ma		[	]
	[um]-ma be-el-ka-a-m[a]	10	[	]
4	š[à-b]a [k] <sup>uš</sup> zi-ra-[tim]	Rev.	[ù pa-nu-ši-na ?]	
	<sup>1</sup> ma-ás <sup>1</sup> -si-la-tum	12	[lu-ú] na-wi-ir	
6	[ša a-n]a munus-meš ša-hi-r[a]-t[im]		(le reste est anépigraphé)	
	[ú-ul in-na-a]d-n[a			



<sup>1-3</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) ton seigneur.

<sup>4</sup>À l'intérieur des sacoches-zerâtum, <sup>5</sup>il y a des habits-massilâtum <sup>6-7</sup>qui n'ont pas été donnés aux fillettes. <sup>8-10</sup>(Qu'on les leur attribue). <sup>11-12</sup>Et qu'elles soient toutes heureuses!

L. 4 : <sup>kuš</sup>zêrum / zîrum : il s'agirait d'un contenant à vêtements, fait en cuir ;  
cf. J.-M. Durand, *Les noms des habits à Mari*, MDBP I, s. n.

L. 5 : massilatum est un habit. Pour cette pièce vestimentaire, cf. ARMT XXI, p. 421-422.

# 57 [A.4365]

Lettre du roi à Mukannišum. Asqur-Addu a demandé une javeline (nâzinum). Deux d'entre elles sont réservées pour le roi. Il faut donc en prendre une troisième.

	a-na mu-ka-an-ni-ši-im	8	[š]u-ur-šu. <sup>d</sup> ka-ni-iš ar-[hi-iš]
2	qí-bí-ma		[šu-bi-lam]
	um-ma be-el-ka-a-ma		(Cassure de 3 ou 4 l.)
4	lâs-qur- <sup>d</sup> IM giš <sup>na</sup> -zi-na-am	Rev.	(Haut de revers cassé ; fin de tablette anépigraphe.)
	i-ri-ša-an-ni		
6	2 giš <sup>na</sup> -zi-ni ša šu fš[i-ib-tu]		
	a-na qa-ti-ia 1 giš <sup>na</sup> -z[i-na-am ša šu]		

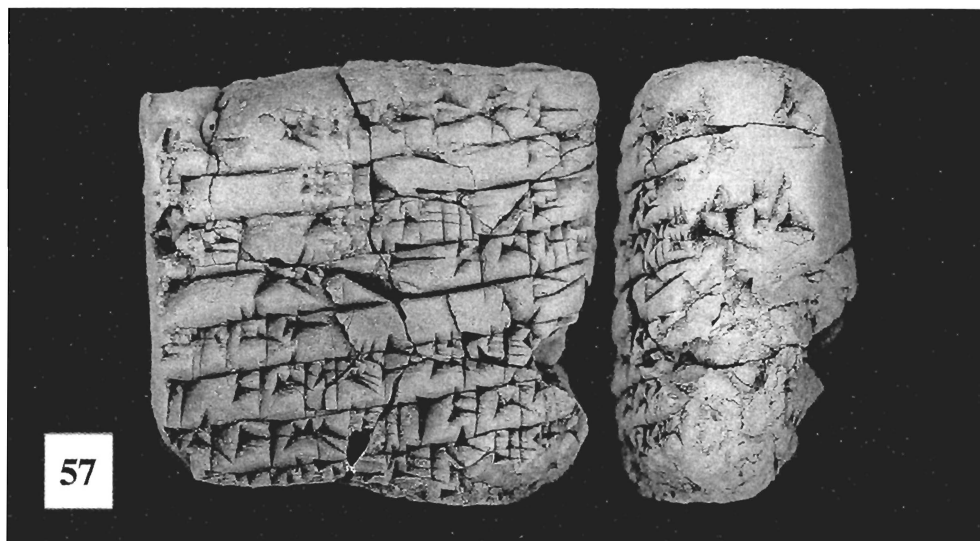
<sup>1-3</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) ton seigneur.

<sup>4-5</sup>Asqur-Addu m'a demandé une javeline. <sup>6-7</sup>Les 2 javelines qui sont entre les mains de Šibtu me sont destinées. <sup>9</sup>Fais-moi (donc) porter <sup>7-8</sup>rapidement la javeline qui est entre les mains de Šuršu-Kaniš.

(...)

L. 4 : Il s'agit très vraisemblablement ici du roi de Karanâ, ce qui permet de dater le texte dans la fourchette chronologique ZL 10'-12'. À simplement lire la présente lettre, on a l'impression que les deux rois (de Mari et de Karanâ) se sont effectivement rencontrés à cette occasion, peut-être lors de l'un des déplacements de Zimrî-Lîm dans le nord (celui de l'an ZL 11'? Cf. ma contribution à *Amurru* 2, 2001, p. 303).

L. 8 : Ce nom propre de personne est inédit à Mari. Pour sa formation, cf. K. Tallqvist, *APN*, p. 103-104 : « išdu » (= šuršu) + théonyme ou toponyme divinisé. On ne connaissait pour l'heure à Mari que l'hypocoristique Šuršiya (réfs. J.-M. Durand). D'une façon générale, pour l'utilisation des toponymes dans l'onomas-tique d'époque amorrite, cf. J.-M. Durand, *SEL* 8, 1991, p. 81-97. Ce qui est particulièrement intéressant ici, c'est de trouver une référence à <sup>d</sup>Kaniš.



## 58 [M.5175]

Lettre de Mukannišum au roi. (...) Envoi au roi de deux femmes originaires de la ville de Putrum.

*a-na be-lí-ia*  
 2 *qí-bí-ma*  
*um-mà mu-k[a-an-n]i-šu-um*  
 4 *ì[r-ka-a-ma]*  
 1 [ ]  
 (Cassure de 3<sup>2</sup> l.)

Rev.    ʾl 2 munus *pu-ut-ri-y[a-tim]*  
 2'        *a-na še-er be-lî-[ia*  
           *aṭ-ṭà-ar-[ra-a]d*  
 4'        *a-lum ma-ri<sup>ki</sup>*  
           *ù é-kál-lum ša-lim*

<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Mukannišum ton serviteur.

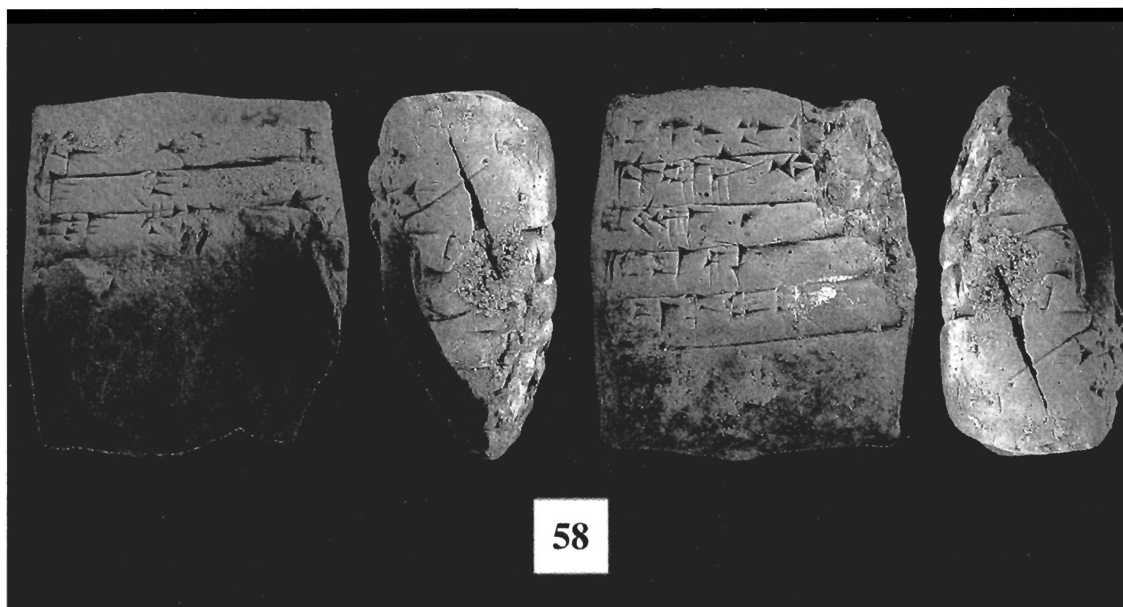
(...)

1'-3' Et j'enverrai à mon seigneur deux femmes de Putrum.

4'-5' La ville de Mari et le palais vont bien.

L. 1' : cette ville de Putrum<sup>ki</sup> est référencée dans *RGTC* 3 sous la forme Putra (elle apparaît dans le nom de l'année Samsu-iluna 23). Il s'agit d'une ville de l'Idâ-Maraş, sans doute au nord de cette région. Elle est mentionnée comme une ville ennemie de Mari dans la correspondance d'Îbâl-El (communication J.-M. Durand).

L. 4'-5' : pour cette « phrase-type », que l'on trouve habituellement à Mari dans la bouche de la reine Šibtu ou dans celle de Baḥdī-Līm, gouverneur de Mari, cf. le commentaire p. 382.



## 59 [M.5412]

Lettre de Mukannišum au roi. Le roi a ordonné le démontage du grand palanquin (*nûbalum*), pour en récupérer l'or des placages, par refonte ou martelage. Dans sa réponse, Mukannišum souhaite ne pas s'engager seul et demande la présence du roi pour effectuer ce travail. Par ailleurs, envoi au roi de divers objets, armes et denrées.

	[a-na be]-lí-ia		(Cassure.)
2	[qí-b]í-ma	Rev.	(Cassure.)
	[um-ma m]u-ka-an-ni-šum		
4	[ir-ka-a-ma] aš-šum gíš <sup>1</sup> nu-ba-lim gal ša		[a-nu-um-ma ]
	/ kù-GI	2'	[ ki-r]i-pu ì-giš a- <sup>1</sup> sú <sup>1</sup>
	[a-na pu-uṭ]-tú-ri-im be-lí ki-a-am		[ ki-r]i-pu ì za-ba-lum
6	[iš-pu-ra-am u]m-ma-a-mi ih-zi ša	4'	[ ki-r]i-pu ì-giš-bara <sub>2</sub> -ga
	/ gíš <sup>1</sup> nu-ba-lim ša-a-ti		[ ] gíšgi-há lú-elam-ma
	[li-pa-aṭ-ṭe <sub>4</sub> -ru] kù-GI-sú li-ší-du	6'	[ ša-at?] nu-ra-[t]um 1 gú síg-ùz
8	[ú-lu-ma l]i-im-ha-šú-šu ki-i a-na-ku		[ ] 1 <sup>1</sup> kuš <sup>1</sup> ša-ar-pu-um
	[gíš <sup>1</sup> nu-b]a-la-am ša-a-tu ú-pa-ṭá-ar	8'	[ ] x 2 <sup>2</sup> kuš <sup>2</sup> ši-ip-ku-ú
10	[ši-ip-rum d]a-an-ma ik-ta-áš-du-ma		[ <sup>1</sup> kuš <sup>1</sup> pa-ti]-ha-tum ša ú-hu-li
	[ú-ul i]k-ta-áš-dam ma-ha-ar be-lí-ia	10'	[iš-tu iti ki]-nu-nim <sup>1</sup> a-di <sup>1</sup> re-ši-im
12	[ši-ip-rum li]-ip-ta-aṭ-ṭe <sub>4</sub> -er-ma		[ša it]i <sup>d</sup> da-gan
	[ ] a-na ta-ši-ma-at be-lí-ia	12'	[a-na] be-lí-ia ú-ša-bi-lam
14	[ ] be-lí		

<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Mukannišum ton serviteur.

<sup>4</sup>Concernant le grand palanquin en or <sup>5-6</sup>à démonter, mon seigneur m'a écrit ceci : <sup>7</sup>« Il faut qu'on démonte <sup>6</sup>les placages de ce palanquin, <sup>7</sup>qu'on en fasse fondre l'or <sup>8</sup>ou bien qu'on le martèle. Qu'en est-il? »

<sup>8</sup>Moi, <sup>9</sup>je veux bien démonter le palanquin, <sup>10</sup>(mais) c'est un travail difficile. Qu'on y parvienne <sup>11</sup>ou qu'on n'y parvienne pas, (c'est) devant mon seigneur <sup>12</sup>(que) l'ouvrage doit être démonté et <sup>13-14</sup>(...) eu égard à la sagesse de mon seigneur,...

(...)

<sup>1</sup>Pour l'heure, <sup>10'</sup>depuis le mois de *kinûnum* jusqu'au début <sup>11'</sup>du mois de Dagan, <sup>12'</sup>j'ai fait porter à mon seigneur <sup>2'(x)</sup> cruchons d'huile de myrte, <sup>3'(x)</sup> cruchons d'huile de genévrier, <sup>4'(x)</sup> cruchons d'huile filtrée, <sup>5'(x)</sup> flèches élamites, <sup>6'(x)</sup> lampes?, 1 talent de poil de chèvre, <sup>7'(...)</sup> 1 pièce de cuir tanné, <sup>8'(...)</sup> 2 peaux-*šipkû*, <sup>9'</sup>et (x) sacoches en cuir (pleines) de salicorne.

NOTE : pour cette lettre, voir le commentaire en IV/4.

L. 4 : pour la chaise à porteurs ou palanquin-*nûbalum* à Mari, cf. B. Groneberg, *MARI* 6, 1990, p. 161-180, *Eadem*, *FM* II, 1994, p. 133-136, et J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 236-237. Puisqu'il est question ici d'un « grand palanquin en or », les références réunies par B. Groneberg dans *MARI* 6, p. 165-167, pourraient pousser à proposer l'année ZL 5' comme date de la présente lettre. Mais il est sans doute préférable de relier le présent texte aux lettres *ARMT* XIII 18 (= *LAPO* 16 98, *C17* de la liste) et *ARMT* XIII 21 (= *LAPO* 16 99, *C20* de la liste), qui mentionnent également le démontage du revêtement en or d'un *nûbalum* (le vocabulaire technique en est cependant différent), la seconde de ces lettres permettant de dater le dossier de l'année ZL 12'. Quoi qu'il en soit, on se trouve en tout cas ici dans la situation bien attestée par ailleurs (*ARM* I 74 ; III 43 ; XIII 116 ; XVIII 16, etc.) où se fait sentir au palais le manque d'or ou d'argent.

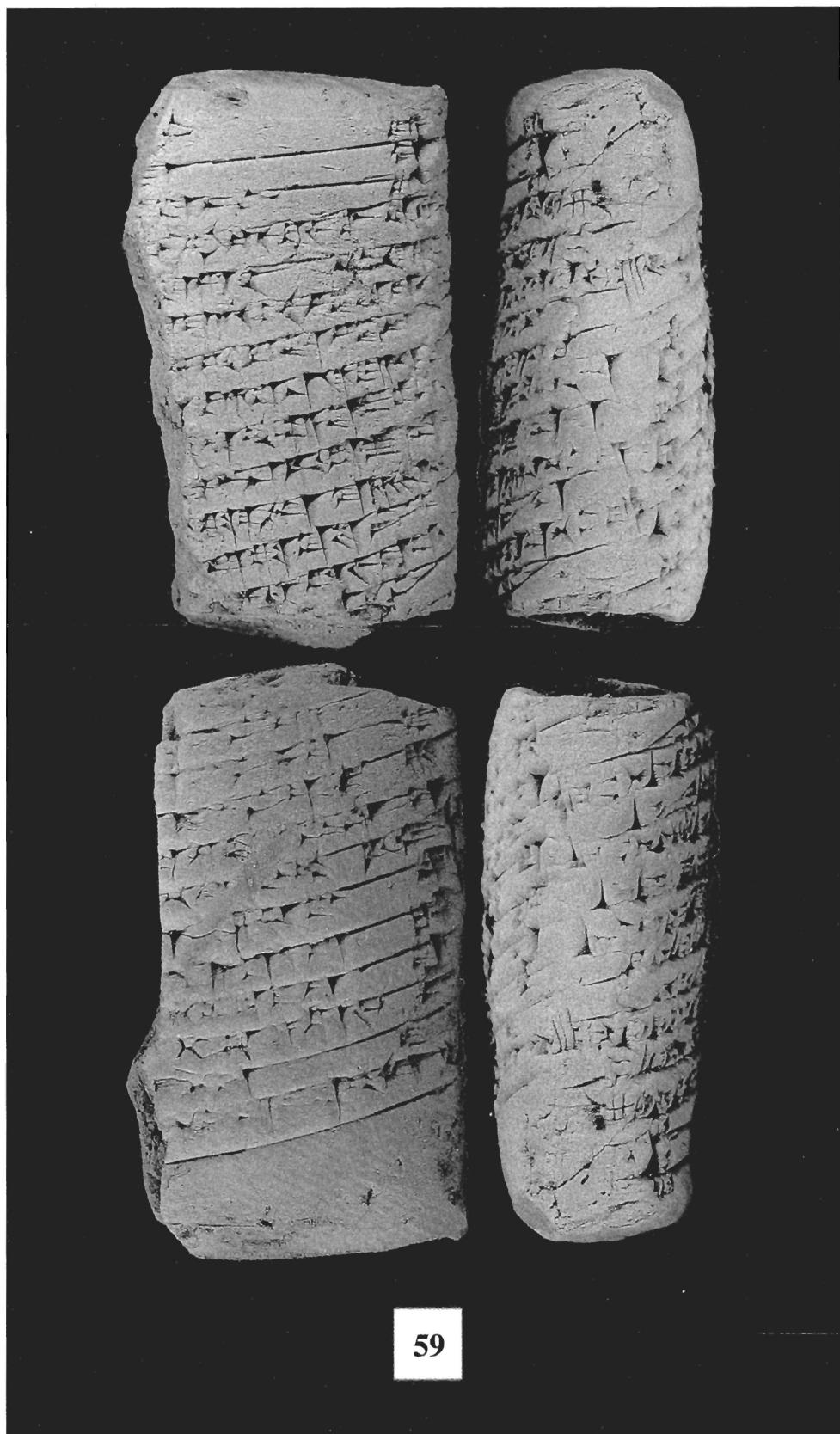
L. 5, 7, 9, 12 : *paṭârûm* au système II signifie « défaire », « démonter » un placage : cf. ex. gr. *ARM* XVIII 3 : 7, et *LAPO* 16, p. 257, note b au texte n°122.

L. 7-8 : si on accepte la restitution de *ûlûma* au début de la l. 8, on comprendra qu'il est ici question de deux techniques alternatives pour récupérer l'or du placage : fonte / recuit à chaud (verbe *šadum* au système II) ou bien martelage à froid (verbe *mahâšum*). D'autres restitutions sont cependant possibles, qui feraient s'enchaîner ou alterner les 2 opérations successives de fonte de l'or et de martelage. Pour ces 2 techniques, *suddum* et *mahâšum*, cf. K. Reiter, *Die Metalle im Alten Orient*, *AOAT* 249, 1997, p. 17-18 et 438-439.

L. 8 : on retrouve un usage similaire de *kî* en fin de phrase dans le n°50(l. 9).

L. 1'-12' : le revers de la tablette est parallèle à ce que l'on trouve ex. gr. en *ARMT* XIII 2 ou 14, et dans la lettre n°62 ci-après. Mais comme dans ce n°62 tous les compléments directs (l. 2'-9') qui précèdent le verbe de la l. 12' sont ici restés au nominatif.

L. 2'-4' : pour ces catégories d'huiles parfumées, cf. F. Joannès, « Les parfums à Mari », *MARI* 7, 1993, p. 251-270. ; pour *kirippum*, voir en dernier lieu *LAPO* 18, p. 369. Voir aussi, le parallèle offert par le n°62 : 18'-22'.





- L. 5' : pour *giš-gi lú-elam-ma*, cf. n°55 : 12.  
 L. 7' : *šarpum* : cf. CAD S, p. 114 (*šarpu B*), « tanned and dyed leather ».  
 L. 8' : pour le cuir *šipkum*, cf. CAD Š/3, p. 71 et ARMT XXI, p. 368.  
 L. 9' : pour *paṭihum*, cf. ARM XXI 295 ii 21' et iii 12 ; ARMT XXIII p. 191, et n°62 : 16'. *Uhûlum*, qui correspond au sumérien (Ú.)NAGA, est une plante alcaline : sans doute la salicorne ou la saponaire.

60 [M.6141]

Lettre de Mukannišum au roi. Mukannišum ne dispose pas des capes-*mardatum* que lui réclame le roi. Il déclare faire le maximum pour satisfaire cette demande. Il rappelle qu'il a déjà envoyé au roi, via Yabnî-Dagan, 2 capes-*mardatum* et il s'inquiète de savoir si elles n'ont pas été retenues en route.

	[a-na be-lí-ia]	Rev.	túg mar-da-tim ka-la-ši-na
2	[qí]-bí-[ma]	14	ša it-ti-ia i-ba-aš-še-e
	[um]-ma mu-k[a-an-ni-šu-um]		a-na ia-ab-ni- <sup>d</sup> da-gan
4	[i]r-ka-a-[ma]	16	ap <sup>1</sup> (=AD)-qí-id
	aš-šum 3 túg mar-da-[tim]		ù 1-šu be-lí iš-pu-ra-am
6	ia-am-ha-da-tim ša a-na <sup>1</sup> [ ]	18	2 túg mar-da-tim
	il-la-ka be-lí ú-[wa-e-ra-ni]		ú-ša-bi-lam
8	a-hi-id-ma 1 túg mar-[da-tum]	20	be-lí ia-ab-ni- <sup>d</sup> da-gan
	ia-am-ha-da-tum <sup>1</sup> i-ba-aš-[ši]		li-wa-e-er-ma
Tr.10	ù <sup>1</sup> 2 túg mar-da-tum la-bi-[ra-tum]	22	iaš-ra-nu-um <sup>1</sup> 2 túg mar-da-tim s[ag]
	[ša i-na qa]-tim		[ša ú-ša]-bi-lam
12	i-nu-ma be-lí [la]-a ú-šú-ú	Tr.24	[la-a] ik-ka-la

<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Mukannišum ton serviteur.

<sup>7</sup>Mon seigneur m'a donné des instructions <sup>5</sup>à propos de 3 capes-*mardatum* <sup>6-7</sup>yamhadéennes qui doivent aller à (NG). <sup>8</sup>J'ai bien fait attention : <sup>8-9</sup>il (n')y a (en fait qu')une (seule) cape-*mardatum* yamhadéenne <sup>10</sup>car 2 capes-*mardatum* sont hors d'usage. <sup>11</sup>Voilà tout ce qui est à ma disposition. <sup>12</sup>Alors que mon seigneur n'était pas encore parti, <sup>13-14</sup>toutes les capes-*mardatum* que j'avais en ma possession, <sup>16</sup>je les ai confiées <sup>15</sup>à Yabnî-Dagan. <sup>17</sup>La fois où mon seigneur m'a écrit, <sup>18-19</sup>je lui ai envoyé 2 capes-*mardatum*. <sup>20-21</sup>Que mon seigneur donne des instructions à Yabnî-Dagan afin que, <sup>22</sup>là-bas, les 2 capes-*mardatum* de qualité supérieure <sup>23</sup>que j'ai envoyées <sup>24</sup>ne soient pas retenues.

L. 5 sq : pour *mardatum*, « châte », « cape », ou « couverture », cf. ARMT XXI p. 409 et LAPO 16, p. 88.

L. 16 : on attend *ap-qí-id*, mais le premier signe est clairement AD, pas AB. Il s'agit là manifestement d'une faute du scribe qui avait sans doute commencé par écrire la forme *ad-di-in*.

L. 20 : pour Yabnî-Dagan, cf. la lettre n°51 ainsi que le paragraphe IV/3 du présent article. La présence de ce personnage implique que notre lettre date de la première moitié du règne de Zimrí-Lîm. Le contexte pourrait être alors identique à celui rapporté par le texte administratif ARM XXI 342 (daté de ZL 4'), où il est question de l'envoi de pièces vestimentaires du même type à Babylone. Si l'on accepte cette proposition, c'est alors le nom de cette ville qu'il faudrait sans doute restaurer ici-même l. 6.

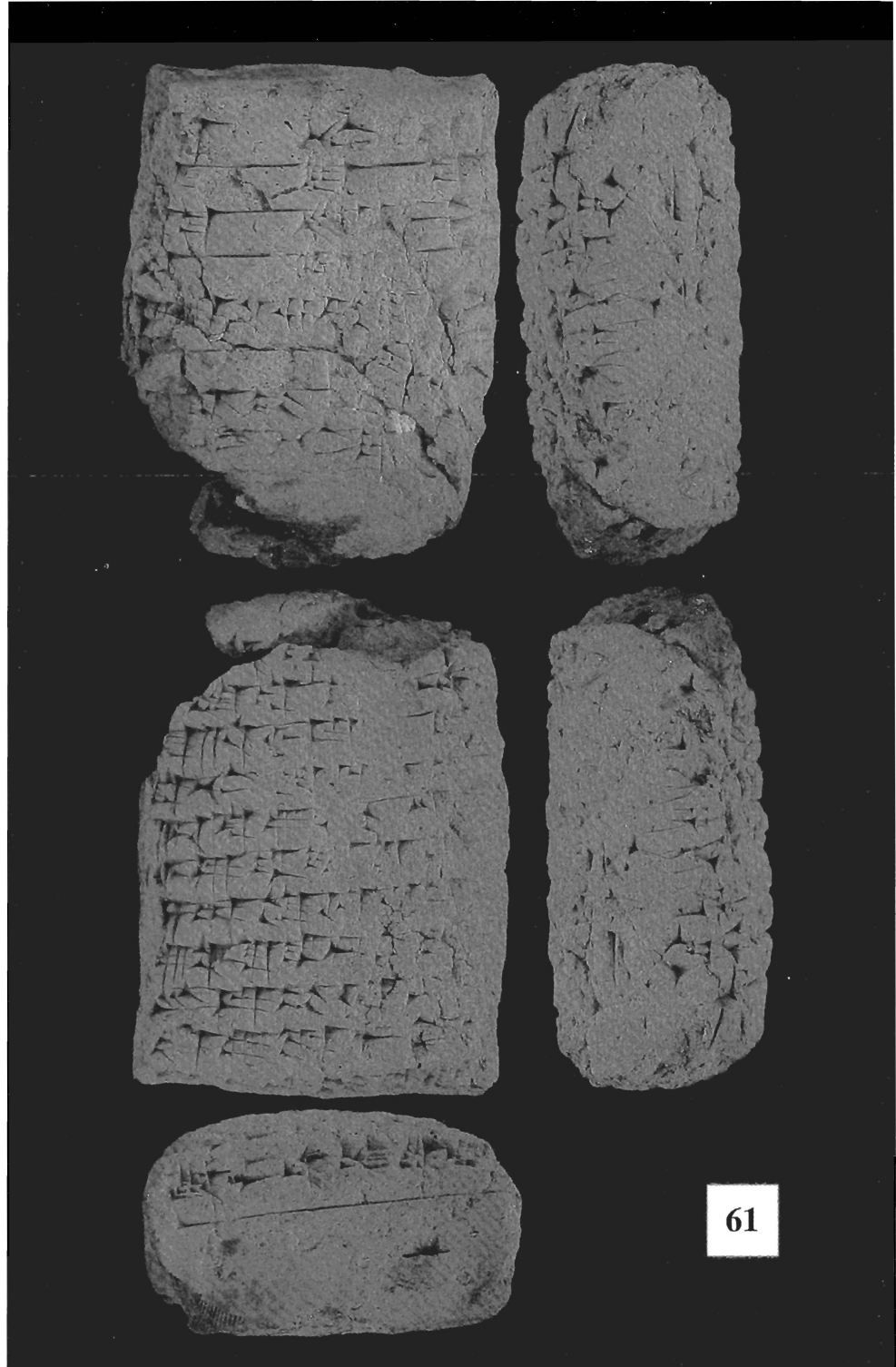
61 [M.7346]

Lettre de Mukannišum au roi. Affaire concernant 4 mines d'or. (...) Rapport sur de nouveaux travaux entrepris à la demande du roi et auxquels un soin particulier semble devoir être apporté.

	a-na be-lí-ia	6	I[ o o o o ]-kum
2	qí-bí-ma		ú-ša-bi-[lam]
	um-ma mu-ka-an-ni-šum	8	[a-na še]-er be-lí-ia [ o o ]
4	ir-ka-a <sup>1</sup> -ma		[ ]
	4 ma-na kù-GI ša be-lí	10	[ ] ma [ ]



Tr.	[        ] da [        ]	18	<i>a-hu-um ú-[ul] na-di</i>
12	[        ] ma [        ]		<i>ši-ip-ra-am [š]a e-nu-ti-im</i>
Rev.	[        ]	20	<i>ša-ab-tu ù ki-ma ša be-lí</i>
14	[        ]		<i>ú-wa-e-ra-an-ni i-na pa-ni</i>
	[ x ]-tu-um ša-[a]k-na-at	22	<i>lú eb-bi ù lú-simug? (=DÉ.A)</i>
16	<i>ù a-na ši-ip-[ri] gibil e-[pé-ši-im]</i>		<i>ká ú-ka-an-né-em</i>
	<i>ša be-lí id-di-[n]a-am</i>	24	<i>da-an-na-tum ša-ak-na</i>



<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Mukannišum ton serviteur.

<sup>5</sup>Les 4 mines d'or que mon seigneur <sup>7</sup>m'a fait porter <sup>6</sup>par ...kum, (je les ai...) <sup>8</sup>par devant mon seigneur.

(...)

<sup>16-17</sup>Et en ce qui concerne les nouveaux travaux que mon seigneur m'a donnés à faire, <sup>18</sup>je n'ai montré aucune négligence. <sup>19-20</sup>On est en train d'entreprendre la réalisation du matériel (nécessaire). <sup>20-21</sup>Ainsi, comme mon seigneur m'en avait donné instruction, <sup>23</sup>je me suis occupé de la porte avec soin <sup>21-22</sup>en présence des contrôleurs et des forgerons <sup>24</sup>(auxquels) des paroles fermes ont été adressées.

L. 5 : il pourrait s'agir des mêmes 4 mines d'or que celles de ARMT XIII 6 (= LAPO 16 108), destinées à la fabrication de disques solaires.

L. 6 : faut-il penser à Maprakum, présent dans la correspondance de Mukannišum (cf. A16 et A17)?

L. 15-24 : ces travaux sont sans doute à mettre en rapport avec ceux mentionnés en ARMT XIII 7 (= LAPO 16 126, C6 de la liste) et ARMT XIII 40 (= LAPO 17 845, lettre de Yasîm-Sûmû). La porte dont il est ici question (l. 23) serait alors la porte dite « d'Ušur-pî-šarrim », qui verrouillait le harem du palais au niveau de la « cour du bâtiment-aux-peintures », et pour laquelle cf. N. Ziegler, FM IV, 1999, p. 114-115, et LAPO 18, p. 291. Pour la localisation de cette cour dans le palais de Mari, cf. J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari », dans E. Lévy éd., *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, Travaux du CRPOGA, vol. 9, Strasbourg, 1987, p. 49-52 et 71-74. On retrouve cette porte et vraisemblablement cette cour dans le document n<sup>o</sup> 62 (l. 13), lettre qu'il faut donc également sans doute joindre au dossier (pour lequel cf. les commentaires en IV/4).

L. 23 : pour ce sens de *kunnûm*, cf. CAD K, p. 541 c.

## 62 [M.7844]

Lettre de Mukannišum au roi. (...) Après que les artisans réquisitionnés pour la moisson auront achevé leur travail, Mukannišum fera entreprendre par les menuisiers qu'il aura alors pu récupérer la fabrication de la porte de la cour-aux-peintures du palais, au sujet de laquelle le roi lui a donné des instructions. Informations détaillées concernant la réalisation d'une *kamkammatum* en or, dont Mukannišum annonce qu'il a scellé certains éléments dans un sac en cuir. Il est ensuite question de disques solaires. (...) Envoi au roi de divers objets et denrées.

	[a-na be-lí-ia qí-bí-ma]		qa-du ú-ra-ki-ša [š]i-í-ik-ka-at du <sup>1</sup> -[ o o]
2	[um-ma] mu-ka-a[n-ni-šum]	18	kak-há har-há ù na-al-ba-tim
	írl-[ka-a-ma] o na [ o o o o o o ]		/ qa-í-abl-l[e-tim]
4	ù 2 1/2 [ o ] na ka [ o o o o o o ]		e-zi-ib na <sub>4</sub> a-nu-um-ma ú-ra-ka-am
	be-lí iš-pu-ra-am ki-[ o o o o o o ]	20	[š]a kam-kam-ma-ti ši-ik-ka-ti-im
6	i-na ú-mi-[ o o o o o ] te-[ o o o o ]		i-na <sup>kuš</sup> ki-ši-im ú-k[a-n]i-ik
	ú-š[a <sup>?</sup> - o o o o o ] e-pé-ši-im í qa-tum	22	2 aš <sub>5</sub> -me kù-[GI ]
	/ ša-ak-na-at <sup>1</sup>		1 aš <sub>5</sub> -me [ ]
8	[dumu-m]eš um-[me-ni] ka-lu-[šú-nu-t]i		(...)
	/ a-na e-bu-ri-im		
	e-še-di-i[m a]r <sup>1</sup> -gu-um [ o o ] e-bu-ru-um	Rev.	(...)
10	i-na šú-ul-l[u-mi-im ip-pa]-aṭ-ṭa-ru-nim-ma		[ ] 1/2 [ ]
	ši-ip-í-ra <sup>1</sup> -am [ša be]-lí ú-wa-e-ra-an-ni	2'	[x] túg <sup>1</sup> ú-ṭup-lu í sag <sup>1</sup>
12	ú-ša-aš-ba-at ù lú-nagar-meš ak-la		[ ] g <sup>1</sup> ú sa-ak-kum [sag]
	giš <sup>1</sup> ig ša giš <sup>1</sup> e-lam-[ma]-í ki-im <sup>1</sup> i-na	4'	[x] g <sup>1</sup> ú ra-qa-tum [sag]
	/ ki-s[a-lim ša bi-ir-mi]		[x] g <sup>1</sup> ú í-ṭup-lu <sup>1</sup> sag
14	i-ip-pé-šu a-[nu-um-ma aš-šum ši-pí-ir]	6'	[x] g <sup>1</sup> ú í ki-ti <sup>1</sup> -tum sag
	1 kam-kam-ma-at k[ù-G]I [š]a		1 [ ] gada ša na-aš-ma-du
	/ tu-[tu-ri-im] kù-[GI]	8'	2 g[ada ] duh-šú-a
16	1/2 ma-na 2 1/2 gín 15 še kù-GI		4 k[a-ba-al]-lu
	/ ki-lá-b[i]-ša	10'	2 x[ ]-ru

	20	[            ] ús		[x]	dugki-ri-pu [            ]
12'	2	kuš <sup>me</sup> -[še-nu šuhub <sub>2</sub> sa]g?	20'	[x]	dugki-ri-pu [ša ì ša g <sup>iš</sup> a]-si
	2	[kuš <sup>me</sup> -še-nu] sag		[x]	dugki-ri-pu [ša ì ša g <sup>iš</sup> ]im-di
14'	[x]	kuš <sup>me</sup> -še-nu sù-a	22'	[x]	dugki-ri-[pu ša ì] za-ba-li-im
	[x]	gišilluru]-há			[ša i-na g <sup>i</sup> pisan] ka-an-[ku]
16'	1	ku[š <sup>pa-t</sup> ]i-ha-tum ša ú ú-hu-li	24'		[a-na be-lí-ia ú-ša-bi-lam]
	1	kuš <sup>tu-uk-ka-nu-um</sup> ša [            ]		(...)	
18'	ù 1	dugki-ri-pu ša ì-giš ša [ì sé-er-di ?]			

1-3 Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Mukannišum ton serviteur.

3-5 Mon seigneur m'a écrit...

(...)

8-9 J'ai convoqué l'ensemble des artisans pour faire la moisson. 9-10 Lorsque la moisson sera achevée, ils seront libérés. 11-12 Je ferai alors entreprendre le travail pour lequel mon seigneur m'a donné des instructions (après que) j'aurai retenu (pour cela) les menuisiers. 13-14 Ils fabriqueront (alors) la porte en bois-*elammakkum* (située) dans la cour-aux-peintures...

14-15 Pour l'heure, concernant la réalisation d'une *kamkammatum* en or, comportant des ornements en or, 16 pesant 1/2 mine 2 sicles 1/2 et 15 grains d'or, 17 muni de sa barrette, d'enfilements de (...), 18 de chevilles, d'anneaux, de cloisonnements médians, 19 sans compter les pierres : à présent, 21 j'ai scellé dans une sacoche-*kīšum* en cuir 19 la barrette 20 de la *kamkammatum* (et) les enfilements.

22-23 Deux disques solaires en or ..., un disque solaire...

(...)

24 J'ai fait porter à mon seigneur, 23 scellés dans un coffre... 2'(x) habits de serge de première qualité, 3'(x) manteau(x) épais de première qualité, 4'(x) chemise(s) en étoffe légère de première qualité, 5'(x) chemise(s) de serge de première qualité, 6'(x) chemise(s) de lin de première qualité, 7'1 pièce de lin pour bandage, 8'2 pièces de lin... couleur *duššum*, 9'4 chaussons, 10'2..., 11'20... ordinaires, 12'2 paires de chaussures à *šuhuppum* de première qualité, 13'2 paires de chaussures de première qualité, 14'(x) paires de chaussures allongées, 15'(x) arcs, 16'1 sacoche en cuir (pleine) de salicorne, 17'1 sac-*tukkanum* en cuir plein de..., 18' ainsi que 1 cruchon d'huile d'olive?, 19'(x) cruchon(s)..., 20'(x) cruchon(s) d'huile de myrte, 21'(x) cruchon(s) d'huile de cypres, 22' et (x) cruchon(s) d'huile de genévrier.

(...)

**NOTE** : ce texte est sans doute à joindre au dossier constitué par *ARMT* XIII 7, *ARMT* XIII 40, *ARM* XVIII 17, et le n°61 ; cf. note aux l. 15-24 de la lettre n°61 et le commentaire en IV/4.

L. 8-9 : cette information concernant les menuisiers a sans doute amené le roi à demander à Yašim-Sûmû de les libérer au plus vite du travail de moisson pour lequel ils avaient été réquisitionnés (*ARMT* XIII 40). Pour le verbe *ragânum* avec le sens de « convoquer (à un travail) », cf. *CAD* R, p. 63 3a et *LAP*O 18, index p. 581.

L. 11-13 : il est fait ici explicitement mention de la porte du *kisal bît birmi*, « cour du bâtiment-aux-peintures », lieu pour lequel cf. texte n°61, note aux l. 15-24.

L. 13 : pour le bois-*elammakkum*, cf. J.-R. Kupper, *Bull. Sumerian Agric.* 6, 1992, p. 164. Il pourrait s'agir du micocoulier.

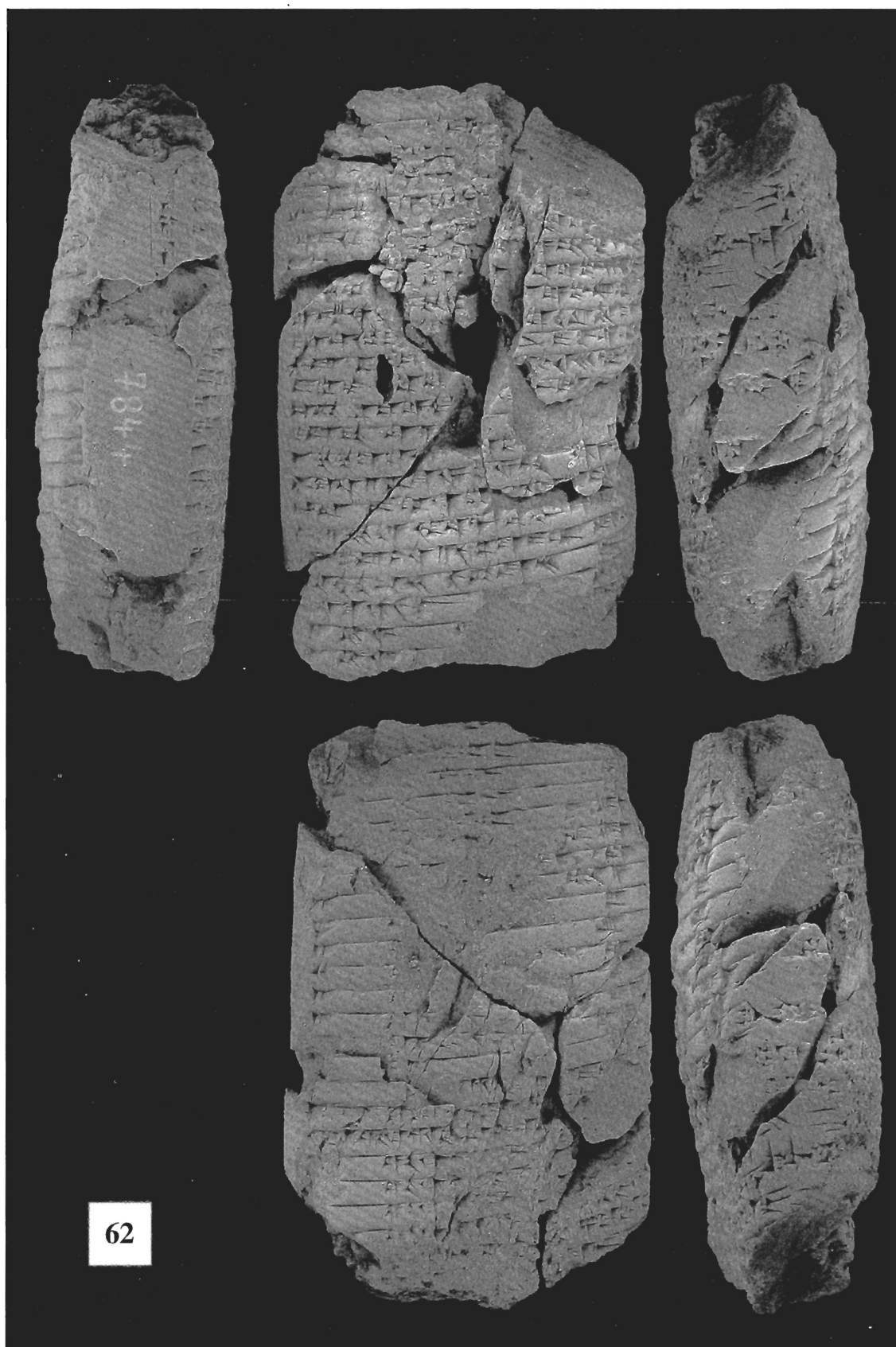
L. 15-19 : ce passage difficile présente l'intérêt de décrire en détail la composition et le poids d'une *kamkammatum* en or. L'objet d'environ 250 g comporte des ornements en or (pour ce sens de *tutturum*, cf. J.-M. Durand, *NABU* 1992/34) et une « barrette » (*urâkum*). La *šikkatum* serait ici (en suivant une proposition de J.-M. Durand) un « enfilement » (cf. le verbe *šakâkum*, « enfiler », pour lequel voir *ex. gr.* n°53 : 18). On trouve aussi sur cet objet des chevilles (*kak*), des anneaux (*har*) et des « cloisonnements » (*nalbattum*, terme pour lequel cf. *ARMT* XXI, p. 225-226). Pour cet objet, voir par ailleurs K. Reiter, *Die Metalle im Alten Orient*, AOAT 249, 1997, p. 420-421.

L. 21 : le sac en cuir *kīšum* des textes de Mari est enregistré dans les dictionnaires sous la forme *kisum*.

L. 22-23 : pour *aš<sub>5</sub>-me*, « disque solaire », cf. J.-M. Durand, *MARI* 6, 1990, p. 125-158.

L. 1'-24' : pour une telle fin de texte, voir *ex. gr.* *ARMT* XIII 2 ou 14, ou encore n°59. On retrouve ici le schéma habituel habits / souliers / arcs / huiles et parfums.

L. 2'-8' : pour ces pièces d'habillement, cf. *ARMT* XXI, p. 393-505.



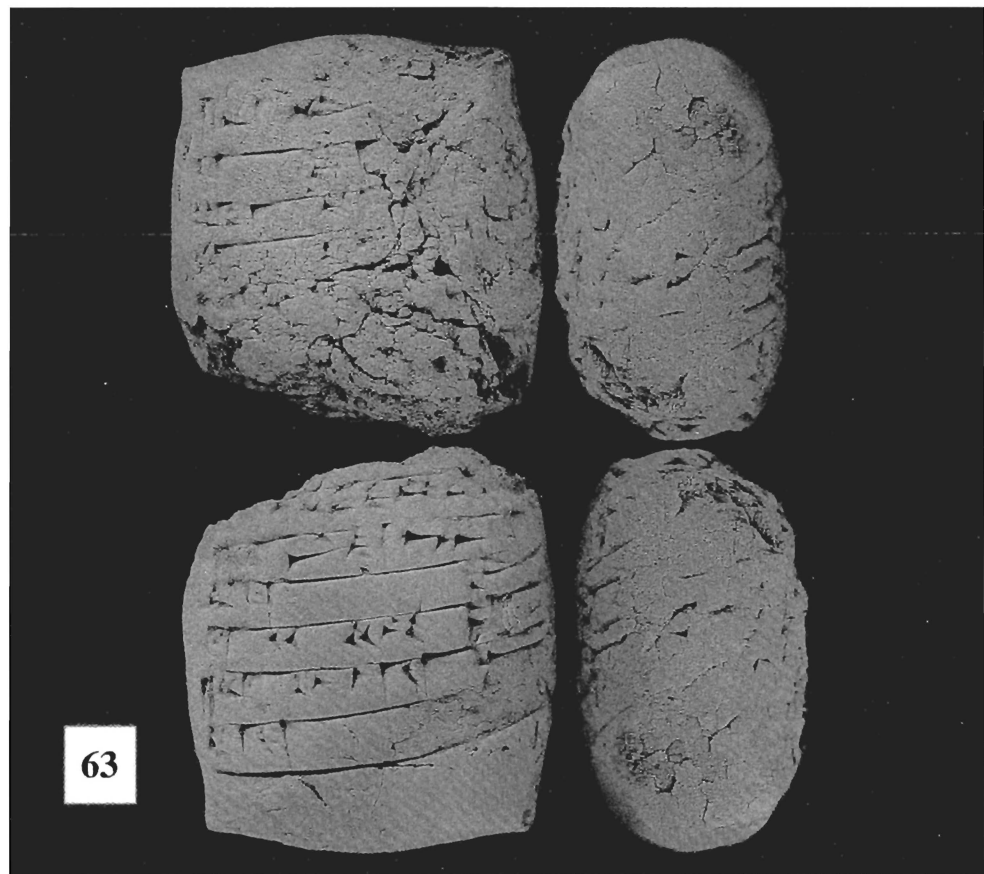
L. 16' : voir n°59 9'.

L. 18' sq : pour *kirippum*, voir n°59 : 2'-4'. Pour les différentes espèces d'huiles et parfums, cf. F. Joannès, *MARI* 7, 1993, p. 251-270.

63 [M.8270]

Lettre de Mukannišum au roi. (...) Il est question d'un Kurdâ'ite. Attribution d'objets et d'armes à un Babylonien et à Buqâqum.

	<i>a-na be-lí-[ia]</i>		<i>[i-na] ḡ<sup>i</sup>qú-up-pí ša ḡ<sup>l</sup>ge<sup>l</sup>-r[i-im]</i>
2	<i>qí-bí-[ma]</i>	2'	<i>a-na lú ká-dingir-ra<sup>ki</sup></i>
	<i>um-ma mu-[ka-an-ni-šu-um]</i>		<i>ad-di-in</i>
4	<i>ir-k[a-a-ma]</i>	4'	<i>ù 20 kur-pí-sú</i>
	<i>1 lú kur-d[a<sup>ki</sup> ]</i>		<i>a-na bu-qa-qí-im</i>
	(Cassure de 2 ou 3 l.)	6'	<i>ad-di-[in]</i>
Rev.	(Cassure de 2 l.)		



<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Mukannišum ton serviteur.

<sup>5</sup>Un Kurdâ'ite...

(...)

<sup>3</sup>J'ai donné... <sup>1</sup>dans un couffin de voyage en roseau <sup>2</sup>au Babylonien <sup>3</sup>et j'ai donné <sup>4</sup>20 casques <sup>5</sup>à Buqâqum.

L. 4' : pour *k/qurpis(s)um*, voir ex. gr. ARM XXI 295 ii 4', 6' et 16' ; on le considère aujourd'hui comme un protège-tête.

L. 4' : pour *k/qurpis(s)um*, voir ex. gr. ARM XXI 295 ii 4', 6' et 16' ; on le considère aujourd'hui comme un protège-tête.

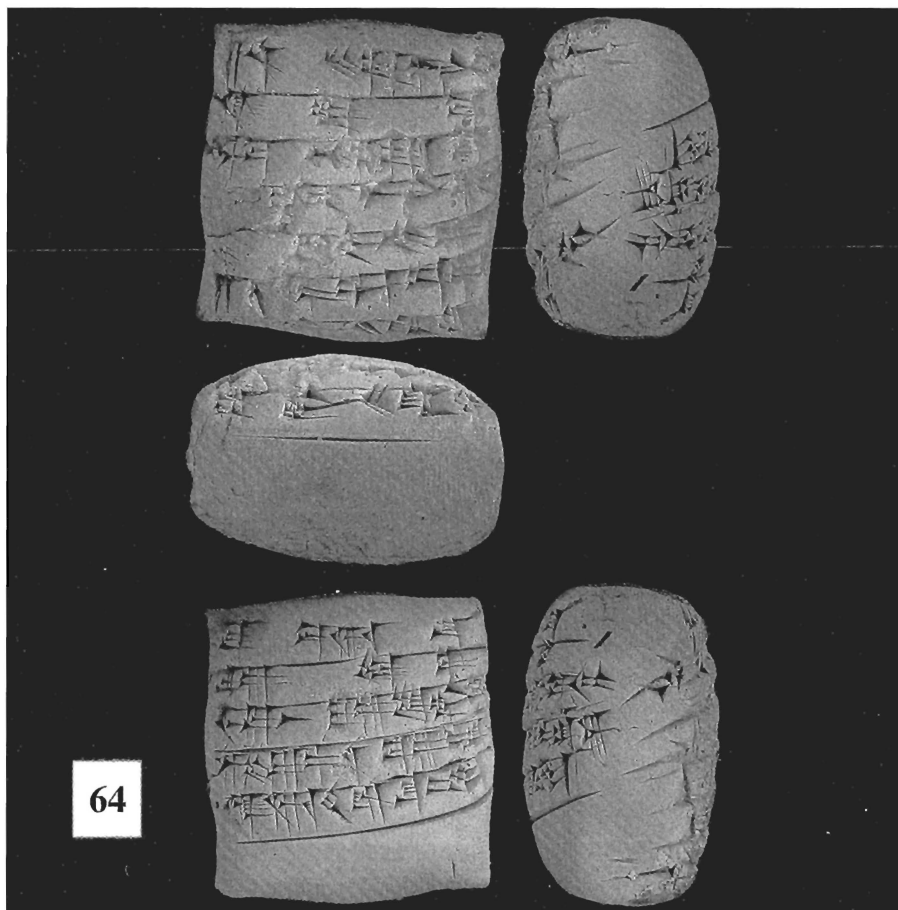
64 [M.9907]

Lettre du roi à Mukannišum. Demande d'envoi de pièces de harnachement pour des chevaux.

	<i>a-na mu-ka-an-ni-ši-im</i>		<i>ša anše-kur-ra-há</i>
2	<i>qí-bí-ma</i>	Rev. 8	<i>kušma-ar-šu</i>
	<i>um-ma be-el-ka-a-ma</i>		<i>lu-ú dam-qú</i>
4	<i>u<sub>4</sub>-um tu-pí an-né-e-em</i>	10	<i>ši-ip-rum lu-ú tu-uk-ku-ul</i>
	<i>te-še-em-mu-ú</i>		<i>ši-ip-pa-tam lu-ú pa-aṭ-ru</i>
6	<i>2<sup>1</sup> ta<sup>1</sup>-pa-al ap-pa-tim</i>	12	<i>ù ar-hi-iš šu-bi-lam</i>

<sup>1-3</sup>Dis à Mukannišum : ainsi (parle) ton seigneur.

<sup>4-5</sup>Le jour où tu entendras cette tablette de moi, <sup>12</sup>envoie-moi rapidement <sup>6</sup>deux paires de rênes <sup>7</sup>pour chevaux. <sup>8-9</sup>Que les lanières soient de bonne qualité, <sup>10</sup>que le travail soit solide (et) <sup>11</sup>qu'elles soient ouvertes au niveau de l'attache.



L. 8 : pour *maršum*, cf. CAD Š1, p. 296 (maršu A) : il s'agit sans doute de lanières en cuir.

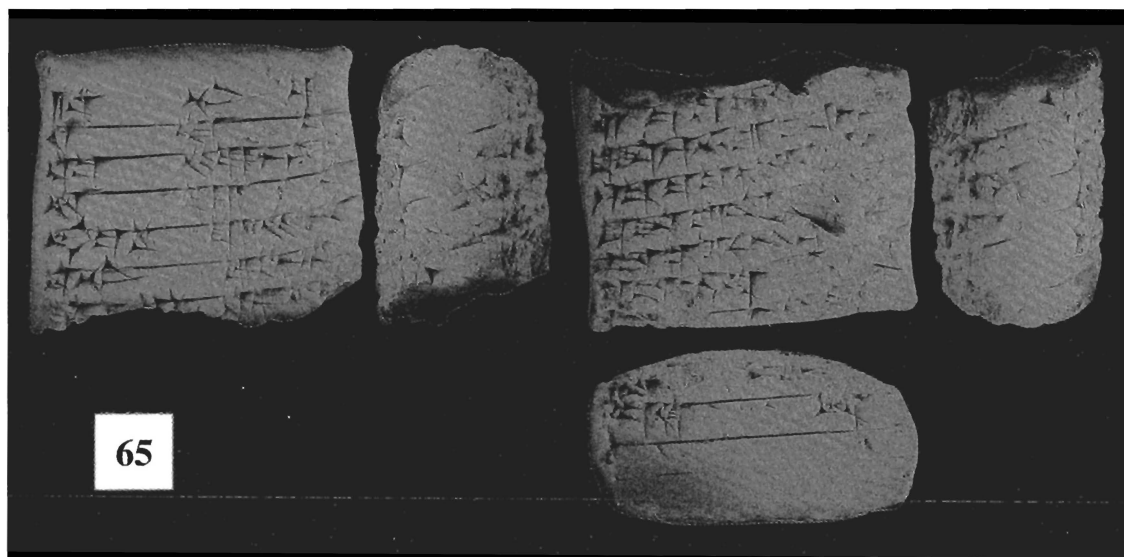
L. 11 : pour *šippatum* représentant une attache ou un moyen de fixation en jonc, cf. LAPO 16, p. 256 note b au n°120. On comprend ici *šippatam* comme accusatif de lieu.

65 [S.160 s. n.]

Lettre de Mukannišum au roi. Double affaire concernant des chars et charriots.



	<i>a-na be-lí-ia</i>	Rev.	12 <sup>giš</sup> <i>ma-ga-ar-ri</i> <sup>1</sup>
2	<i>qí-bí-ma</i>	2'	<i>ša i-na qa-ti-ia i-ba-aš-šu-ú</i>
	<i>um-ma mu-ka-an-ni-šum</i>		<i>qa-du</i> <sup>giš</sup> <i>ma-ga-ar-ri</i> (sur érasures)
4	<i>ir-ka-a-ma</i>	4'	<i>ša i-na ia am-ha-[ad<sup>ki</sup>] ub-lu-nim</i>
	<i>aš-šum</i> <sup>giš</sup> <i>gigir ša ha-mu-uh-hi</i>		<i>qa-du-um e-nu-ti-šu-nu</i>
6	<i>ša be-lí iš-pu-ra-am</i>	6'	<i>uš-ta-&lt;aš-&gt;bi-it-ma</i>
	<i>ri-na</i> 5 <sup>giš</sup> <i>gigir</i> <sup>1</sup> <i>ša ú-še-bi-lam</i>		<i>a-na</i> <sup>d</sup> <i>da-gan-ri</i> <sup>1</sup> <i>kur</i> <sup>1</sup> <i>ni</i>
	(Cassure de la moitié environ.)	8'	<i>ap-qí-id</i>



<sup>1-4</sup>Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Mukannišum ton serviteur.

<sup>5</sup>Concernant le char-*ša-hamuhhi* <sup>6</sup>au sujet duquel mon seigneur m'a écrit : <sup>7</sup>sur les 5 chars que j'ai fait porter...

(...)

<sup>1</sup>Les 12 chariots <sup>2</sup>qui étaient à ma disposition, <sup>3</sup>avec les chariots <sup>4</sup>qu'on a rapportés du Yamhad, <sup>6</sup>je les ai rassemblés <sup>5</sup>avec leur matériel et <sup>8</sup>je (les) ai confiés <sup>7</sup>à Dagan-šadûni.

L. 5 : pour cette sorte de char, cf. *ARM XXII* 203<sup>+</sup> i 52.

L. 4' : cette mention du Yamhad permet sans doute de situer la présente lettre dans le contexte du voyage que Zimrí-Lîm fit jusqu'à Ugarit en ZL 8'-ZL 9'.

L. 6' : pour *šutašbutum*, cf. *CAD* Š, p. 39 (« to collect, to assemble from several sides »).

## 66 [M.13127]

Lettre de (...) à Mukannišum.

	<i>[a-na mu-ka-a]n-ni-ši-i[m]</i>		[
2	<i>[qí-bí]-ma</i>	6	[
	<i>[um]-m[a</i>	Rev.	<i>[šu]-bi-l[am]</i>
4	[		

(Fragment de tablette inutilisable.)

**LES ÉCHANGES DE PRÉSENTS ENTRE SOUVERAINS AMORRITES  
AU XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE AV. N. È.  
D'APRÈS LES ARCHIVES ROYALES DE MARI\***

François LEROUXEL  
ENS, Ulm

La question des échanges de présents diplomatiques entre souverains à l'époque amorrite a jusqu'ici fait l'objet d'un traitement politique et diplomatique plus qu'économique. Les textes administratifs des Archives royales de Mari qui enregistrent les envois ou les réceptions de présents sont utilisés par les historiens de Mari comme des indicateurs des relations entre rois amorrites. L'attention extrême que portent les souverains amorrites et leurs entourages à ce qu'ils envoient et à ce qu'ils reçoivent, la publicité des audiences royales auxquelles les messagers des différents rois peuvent assister, légitiment un tel emploi. Les cadeaux diplomatiques que se font les rois ont une signification politique et symbolique indéniable. Le geste même de faire un cadeau est significatif du désir d'entretenir des bonnes relations avec celui à qui on offre ce cadeau. Néanmoins, dans le Proche-Orient amorrite documenté par les Archives de Mari, tous les présents diplomatiques n'ont pas une signification politique et symbolique. Nombre d'entre eux présentent des aspects économiques très nets même s'ils s'insèrent dans le cadre des échanges diplomatiques. L'objet de la présente étude est de répondre à la question suivante : cet échange de présents diplomatiques entre souverains amorrites peut-il être qualifié de grand commerce déguisé?

Le terme de commerce suppose plusieurs caractéristiques : la régularité des échanges, des quantités échangées significatives, des routes commerciales régulières. Le terme s'applique sans difficulté aux activités des marchands assyriens en Cappadoce au XIX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. En revanche, J.-M. Durand met en garde contre l'utilisation abusive du terme de commerce pour décrire tous les échanges de biens documentés par les archives de Mari<sup>1</sup>. Pour pallier cet inconvénient, on peut recourir au terme d'approvisionnement afin de souligner l'aspect occasionnel de ces échanges de présents entre souverains. La question ne paraît pas pour autant fondamentalement modifiée. On peut l'explicitier ainsi : l'aspect économique de certains de ces échanges est-il plus important que l'aspect diplomatique? La nature et la quantité du présent l'emportent-elles sur le geste même d'offrir?

Dès lors qu'on aura répondu par l'affirmative, on pourra s'interroger sur la raison d'un tel échange. Pourquoi ne pas avoir acheté l'objet en envoyant des marchands? Quel rôle tient l'échange marchand standard à côté de l'échange de présents? Sont-ils substituables ou complémentaires? Le souverain étranger est-il le seul à pouvoir fournir certains produits, spécialités de son royaume? Toutes ces ques-

---

\* Cet article est une version remaniée et abrégée d'un DEA mené sous la direction de D. Charpin en 2000-2001. J'ai pu bénéficier des suggestions de D. Charpin et de B. Lafont, auquel je dois l'organisation générale de cet article, tout au long de l'année, lors de la soutenance et lors de l'élaboration finale de ce travail. Qu'ils en soient vivement remerciés. Je tiens également à remercier J.-M. Durand qui m'a permis de consulter son manuscrit des *Archives administratives de Mari* ainsi que son corpus sur les textiles et qui m'a communiqué avant sa parution le tome 3 de ses *Documents épistolaires de Mari*. J'ai ainsi pu pleinement profiter des apports de cet ouvrage.

<sup>1</sup> J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari* (3), *LAPO* 18, 2000, p. 13-14.

tions renvoient à une question plus générale : de quels moyens les souverains amorrites, et plus particulièrement le roi de Mari, disposent-ils pour se procurer un produit, pour satisfaire leurs besoins matériels ?

Ces questions ne se posent pas pour tous les présents diplomatiques puisque tous n'ont pas une motivation économique dominante. Il faut insister sur la très grande variété des significations de l'échange de présents diplomatiques. Il n'existe pas un modèle unique rendant compte de cette activité si fréquente dans le Proche-Orient amorrite. On tente ici de démontrer que certains échanges de présents sont en fait des transactions commerciales déguisées mais on présente également les autres valeurs de l'échange de présents entre souverains amorrites lorsqu'on peut les expliciter. La première partie de cette étude a pour but de reconstituer les modalités concrètes du voyage des présents. Cette reconstitution permet de préciser les sens des différents mots akkadiens signifiant « présent ». La seconde partie est consacrée à la distinction des échanges relevant de la diplomatie de ceux relevant du commerce.

## PREMIÈRE PARTIE : OÙ, QUAND ET COMMENT CIRCULENT LES CADEAUX ?

### 1. Préliminaires

#### 1. Les sources

Cette étude se fonde sur les archives du palais de Mari à l'époque paléo-babylonienne. Les sources sont inégalement réparties suivant les différents règnes. La pratique de l'échange de présents diplomatiques est attestée dès le règne de Yahdun-Lîm mais on ne dispose pour ce règne que de très peu de lettres royales et de textes administratifs.

Les sources épistolaires sont beaucoup plus abondantes pour les règnes de Yasmah-Addu et de Zimrî-Lîm, même si un tri a été opéré dans la correspondance de ce dernier par les Babyloniens lors de la chute de Mari<sup>2</sup>. Ce tri introduit un biais non négligeable dans l'étude de l'échange des présents car on ne dispose pas pour son règne de lettres de souverains de même rang annonçant l'arrivée de présents comme on peut en disposer pour le règne de Yasmah-Addu<sup>3</sup>. Néanmoins, on peut présupposer l'existence de telles missives pour le règne de Zimrî-Lîm, d'autant plus qu'on dispose d'une lettre qui fait exception<sup>4</sup>, et les imaginer parallèles aux lettres de l'époque de Yasmah-Addu. Un autre point de comparaison est à chercher dans le célèbre corpus des lettres d'El Amarna<sup>5</sup> qui présente certaines similitudes avec le corpus des archives de Mari de l'époque de Zimrî-Lîm. L'étude des lettres de Mari a été faite d'après les *Documents épistolaires du palais de Mari*.

Cette étude porte majoritairement sur le règne de Zimrî-Lîm car c'est de cette époque que datent la plupart des textes administratifs enregistrant les entrées et les sorties de présents. Le début de cette étude a été consacré à un relevé des présents dans les textes administratifs parus dans la série des ARM. De plus, J.-M. Durand a mis à ma disposition son manuscrit des AAM, contenant de nombreux inédits ainsi que son corpus de textes sur les textiles. Ces textes administratifs présentent le plus souvent l'avantage d'être datés, à la différence des lettres. Ils indiquent généralement au minimum l'objet envoyé en présent, le destinataire et la date de l'opération. À ces renseignements s'ajoutent parfois le lieu de l'envoi, les services chargés de l'envoi et plus rarement l'occasion de cet envoi. Les textes de réception de cadeaux sont symétriques. Nous étudierons le formulaire de tous ces textes relatifs aux cadeaux.

---

<sup>2</sup>J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari* (1), LAPO 16, 1997, p. 28.

<sup>3</sup>Voir par exemple ARM V 13 (= LAPO 16, 254).

<sup>4</sup>Il s'agit de ARM X 30 (= LAPO 18, 1190) adressée à Zimrî-Lîm par Gašera, reine d'Alep.

<sup>5</sup>On s'est référé à W. L. Moran, *Les lettres d'El Amarna*, Paris, 1987.

## 2. Formulaire épistolaire des lettres de présent

Une des rares lettres de la correspondance royale de Yahdun-Lîm traite justement de la pratique d'échange de présents entre souverains<sup>6</sup>. Ce n'est d'ailleurs vraisemblablement pas un hasard car cette réalité est souvent présente, à des degrés plus ou moins importants, dans les lettres royales amorrites. Il s'agit de la lettre TH 87-112<sup>7</sup> adressée par un certain Yahmid-Lîm, jusqu'ici inconnu, à Yahdun-Lîm :

« Dis à Yahdun-Lîm : ainsi (parle) Yahmid-Lîm, ton frère. Ne me refuse pas un (tronc de) buis de 5 coudées de long et [x] coudées d'épaisseur, mais fais-le moi porter. [En échange], [je] ferai conduire [...]. Écris-moi tout ce que tu<sup>1</sup> désires et je te le ferai porter<sup>8</sup>. »

Cette lettre permet d'établir que la pratique de l'échange de présents entre souverains est attestée à Mari dès l'époque de Yahdun-Lîm. Elle suit déjà un formulaire épistolaire précis qu'on retrouve sous Yasmah-Addu<sup>9</sup> et Zimrî-Lîm<sup>10</sup>. Il existe un cadre général susceptible de connaître des variations suivant la situation dans l'échange. Dans tous les cas de figure, il y a un recours au vocabulaire familial. Il est frappant de constater qu'on retrouve dans les lettres d'El Amarna le même formulaire.

La lettre la plus simple est la lettre de demande de présent, ainsi TH 87-112 et ARM II 65 (= LAPO 16, 259). On demande le présent précis qu'on veut obtenir et on promet un contre-don rapide, quelle que soit la demande de l'autre souverain. C'est le sens de la formule « écris-moi tout ce que tu désires et je te le ferai porter ». Cette notion centrale de « désirer quelque chose » au sens où cette chose fait défaut est exprimée par les verbes *erêšum* (LAPO 16, 259) ou *hašâhum* (TH 87-112). La lettre d'annonce de présent peut être simple<sup>11</sup> mais elle s'accompagne le plus souvent d'une demande de contre-don. Ainsi ARMT XXVIII 21 ou EA 37, lettre adressée par le roi d'Alašiya au roi d'Égypte :

« Dis au roi d'Égypte, mon frère : message du roi d'Alašiya, ton frère. [...] Le cadeau d'hommage à mon frère est de 5 talents de cuivre, 5 équipes de chevaux. Avec la présente, je te dépêche en hâte le messenger de mon frère. Maintenant, que mon frère laisse partir en hâte mon... ; que je m'informe de la santé de mon frère ; tout ce que tu désires inscris-le sur une tablette afin que je puisse te l'envoyer. Envoie-moi de l'argent purifié. Que mon frère dépêche mon messenger sans délai<sup>12</sup>. »

Le contre-don promis est une expression rhétorique figée mais il correspond à une réalité très concrète comme le prouve la fin de ARMT XXVIII 49, lettre d'Ibâl-Addu d'Ašlakkâ à Zimrî-Lîm :

« À l'avenir, lorsque je me rencontrerai avec mon seigneur, il n'y aura pas de cadeau<sup>13</sup> que je puisse présenter à mon seigneur. S'il plaît à mon seigneur, il ne faut pas que mon seigneur donne un cadeau<sup>14</sup> à mon serviteur. Voilà que j'avais emprunté 2 sicles d'argent, et j'ai (voulu) les donner aux messagers de mon seigneur, mais ils n'ont pas accepté en disant : "C'est (trop) peu !" Qu'un serviteur de mon seigneur vienne m'apporter des nouvelles de mon seigneur. »

La lettre de contestation est une troisième variation sur ce formulaire. Ce genre est très courant tant à Mari qu'à El Amarna. Le plus bel exemple mariote est ARM V 20 (= LAPO 16, 256) :

« Dis à Išme-Dagan : ainsi parle Išhî-Addu, ton frère. Voici une affaire dont on ne devrait pas parler mais, en réalité, il faut que j'en parle et que je soulage mon cœur ! Tu te comportes en roi souverain, toi ! Tu m'as

<sup>6</sup>On peut aussi se reporter pour les textes administratifs à D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie », *FM* II, Paris, 1994, p. 177-200. Pour ce qui est des lettres, on peut se reporter à A.1098, lettre de Bannum à Zimrî-Lîm citée dans D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », *Intellectual Life of the Ancient Near East*, CRRAI 42, Prague, 1998, p. 91-110, p. 99-100.

<sup>7</sup>Je remercie D. Charpin de m'avoir communiqué ce texte, qui sera édité dans la I<sup>e</sup> partie de *FM* V, à paraître.

<sup>8</sup>*A-na ia-ah-du-li-im qí-bí-ma um-ma ia-ah-mi-id-li-im a-hu-ka-a-ma 1 giš-taškarin ša 5 am-ma-tim ú-ru-uk-šu [x] am-ma-tim [ku-b]u-ur-šu [la t]a-ka-al-la-am [i-i]a-ti x x [šu-bi-l]a-am [...] -šu [...] [lu]-ša-re-em mi-im-ma ša ha-aš-ha-a šu-up-ra-am-ma lu-ša-bi-la-kum.*

<sup>9</sup>Voir par exemple ARM V 5 (= LAPO 16, 253) adressée à Yasmah-Addu par Aplahanda de Carkémish.

<sup>10</sup>Voir par exemple ARM II 65 (= LAPO 16, 259) adressée à Zimrî-Lîm par Sibkuna-Addu du Zalmaqum.

<sup>11</sup>Voir par exemple ARM X 30 (= LAPO 18, 1190).

<sup>12</sup>W. L. Moran, *Les lettres d'El Amarna*, EA 37.

<sup>13</sup>*[qí-iš7t]am.*

<sup>14</sup>*qí-iš7-tam.*

réclamé les 2 chevaux blancs que tu voulais et je te les ai fait envoyer. Or c'est 20 mines d'étain que, toi, tu m'as fait porter. *Tu ne dois certes pas avoir de désir sans m'en parler tout uniment!* Cependant, tu m'as fait porter là bien peu d'étain! Si au moins tu ne me faisais rien porter! J'en atteste le dieu de mon père, même si mon cœur s'en fût offusqué – le prix de ces chevaux maintenant chez toi, chez nous, à Qatna est de 600 sicles (d'argent), leur valeur – voilà que, toi, tu m'as fait porter 20 mines d'étain. Celui qui l'apprendra, que dira-t-il? Ne se moquera-t-il pas de nous? *Cette maison-ci est ta maison. Que manque-t-il dans la tienne? Un frère ne donne-t-il pas à un frère ce qu'il désire?* Si au moins tu ne me faisais pas porter d'étain, mon cœur n'aurait pas eu à s'offusquer! Ce n'est pas toi le roi souverain! Pourquoi as-tu fait cela? *Cette maison-ci est ta maison!* »

Išhî-Addu enfreint un tabou car il est en colère. Cependant, sa colère ne l'aveugle pas complètement et il prend soin de réciter les passages obligés<sup>15</sup> du code pour atténuer la transgression à laquelle il est en train de se livrer. La lettre EA 7 envoyée par Burra-Buriyaš à Aménophis IV est un exemple de contestation parfaitement maîtrisée. Les meilleurs connaisseurs de ce code, qui s'est raffiné pour l'époque d'El Amarna, sont Burra-Buriyaš et Tušratta?

« Et tout ce que mon frère désire, que mon frère me l'écrive simplement afin qu'on puisse le chercher dans la maison... Ayant entrepris une œuvre, j'écris à mon frère. Que mon frère m'envoie beaucoup d'or de qualité afin que je puisse l'employer pour mon œuvre. Mais l'or que mon frère m'enverra, veuille mon frère n'en remettre le soin à aucun délégué mais que mon frère en fasse personnellement la vérification, que mon frère le scelle et me l'envoie. Mon frère n'a certainement pas vérifié la cargaison d'or antérieure que mon frère m'a envoyée, (et) ce ne fut qu'un délégué de mon frère qui le scella et me l'envoya. Quand j'ai mis les 40 mines d'or qui m'avaient été apportées dans un four, pas même 10 en effet me sont apparues<sup>16</sup>. »

La contestation porte en général sur les quantités qui sont jugées trop faibles par le roi qui proteste. À une plainte de ce type, Mekum, roi d'Apišal, mécontent, répond<sup>17</sup> que son propre cadeau valait « 20 talents d'or », une somme fabuleuse, qui désigne dans ce genre épistolaire un montant chimérique. Cet étalon de valeur se retrouve dans un contexte similaire à l'époque d'El Amarna, ainsi dans EA 16.

L'expression « cette maison est ta maison », le recours au vocabulaire familial, la description de certains présents comme des spécialités locales et la promesse d'un don supérieur, qui rapproche cet échange du don agonistique qu'est le *potlach*<sup>18</sup>, se retrouvent dans EA 19, lettre adressée par un des maîtres du genre épistolaire de la lettre de présent, Tušratta, roi du Mitanni, à Nimmureya, roi d'Egypte, qui regroupe ces quatre aspects :

« Que mon frère m'envoie en très grandes quantités de l'or qui n'a pas été travaillé, et que mon frère m'envoie beaucoup plus d'or qu'à mon père. Dans le pays de mon frère, l'or est aussi abondant que la poussière. Si abondant que soit l'or, maintenant, dans le pays de mon frère, fassent les dieux qu'il en acquière dix fois plus que maintenant. Que l'or que je demande ne soit pas une cause de peine pour mon frère, et que mon frère ne me cause pas de peine. Que mon frère m'envoie en très grandes quantités de l'or qui n'a pas été travaillé. Tout ce dont mon frère a besoin pour sa maison, qu'il me l'écrive et qu'il le prenne. Je lui donnerai dix fois plus que ce que mon frère demande. Ce pays est ton pays, et cette maison est ta maison<sup>19</sup>. »

L'expression « cette maison est ta maison » décrit une appartenance familiale et/ou tribale commune. Elle se trouve fréquemment dans les lettres entre souverains. Il ne semble pas qu'une union matrimoniale entre deux maisons royales soit nécessaire pour que l'expression soit utilisée<sup>20</sup>.

Les lettres royales relatives aux échanges de présents datant de l'Âge du Bronze récent reprennent un formulaire qui est déjà attesté dans une documentation plus ancienne, celle de Mari. Ce constat s'inscrit dans un débat plus général sur la spécificité et la nouveauté du « système amarnien » de relations internationales. Contre R. Cohen et R. Westbrook<sup>21</sup>, B. Lafont démontre que ce système ne peut en

<sup>15</sup>Ce sont les passages en italique.

<sup>16</sup>EA 7 : 63-72.

<sup>17</sup>Voir A.877 publiée dans D. Charpin et N. Ziegler, « Mekum, roi d'Apišal », *MARI* 8, 1997, p. 243-247.

<sup>18</sup>Cette dimension agonistique semble plus présente à l'époque du Bronze Récent (chez les souverains les plus raffinés) qu'à l'époque de Mari.

<sup>19</sup>EA 19 : 59-70.

<sup>20</sup>Même si A.3158 (= *LAPO* 18, 1008) pourrait faire penser le contraire.

<sup>21</sup>R. Cohen et R. Westbrook eds., *Amarna Diplomacy. The Beginnings of International Relations*, 2000, p. 4.

aucun cas être considéré comme le premier système diplomatique complet. Il est « l'aboutissement d'un long processus, qui a été essentiellement développé à l'origine chez les Amorrites, puis a été recyclé pour être mis au service d'objectifs politiques sans doute différents<sup>22</sup>. » Il ne s'agit pas pour autant d'écrire que l'histoire des relations entre entités politiques commence à Mari, ni même que l'échange de présents diplomatiques apparaît avec la documentation mariote. Ainsi, la documentation d'Ébla atteste des échanges de présents entre le royaume éblaïte et les Cités-États voisines. Cependant, on ne dispose pas de lettres relatives à ces échanges qui permettraient de voir s'il existait un formulaire épistolaire préfigurant celui en vigueur dans la documentation mariote. Les textes administratifs éblaïtes sont cependant amplement suffisants pour attester la pratique<sup>23</sup>.

### 3. Cadre géographique

C'est pour le règne de Zimrî-Lîm que nous avons le plus de documents relatifs aux présents. Quelle aire géographique est couverte par ces textes? L'Égypte est omniprésente dans la documentation d'El Amarna mais elle est absente de celle de Mari. Elle constitue l'extrémité ouest des régions attestées dans le corpus d'El Amarna. Inversement, l'Élam est absent de la documentation d'El Amarna alors qu'il constitue l'extrémité est des régions attestées dans la documentation de Mari. L'horizon géographique des textes d'El Amarna ne s'étend donc pas par rapport à celui des textes de Mari, il se déplace vers l'ouest. Pour ce qui est des présents à l'époque de Zimrî-Lîm, l'aire géographique couverte s'étend à tout le Proche-Orient.

Au Sud-Est<sup>24</sup> : Mari échange des cadeaux avec l'Élam<sup>25</sup>, avec Ešnunna<sup>26</sup>, avec Babylone<sup>27</sup>. Pour l'époque du Royaume de Haute-Mésopotamie, on dispose même d'une attestation d'un messager de Dilmun à Mari<sup>28</sup>

Au Nord : avec Tigunânnum<sup>29</sup>, avec Eluhut<sup>30</sup>.

Au Nord-Ouest : avec Zalwar<sup>31</sup>.

Au Sud-Ouest : avec Hašor<sup>32</sup>.

Le royaume de Mari est très loin d'être une région géographique close sur elle-même. Les contacts politiques, religieux, commerciaux, militaires avec l'ensemble du Proche-Orient amorrite sont incessants à tel point qu'on a pu parler de *koiné* amorrite. Zimrî-Lîm lui-même sort des frontières de son royaume lors de ses campagnes militaires<sup>33</sup>. Néanmoins, le royaume de Mari n'est pas en contact avec tous les royaumes du Proche-Orient en même temps. Les envois et les réceptions de présents qui attes-

---

<sup>22</sup>B. Lafont, « Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des royaumes amorrites », *Amurru* 2, Paris, 2001, p. 213-327. Je remercie B. Lafont de m'avoir communiqué cet article avant sa parution.

<sup>23</sup>A. Archi, « Trade and administrative practice : the case of Ebla », *AoF* 20, 1993, p. 43-58, p. 50.

<sup>24</sup> On s'attache à donner les limites de l'aire géographique couverte sans prétendre à l'exhaustivité.

<sup>25</sup>Voir F. Joannès, « L'étain, de l'Élam à Mari », *Mésopotamie et Élam, Actes de la XXXVI<sup>e</sup> RAI*, 1991, p. 67-76.

<sup>26</sup>*ARMT* XXIII 144.

<sup>27</sup>*ARM* XXIV 124.

<sup>28</sup>Voir B. Groneberg, « Le Golfe arabo-persique, vu depuis Mari », *FM* I, p. 69-80.

<sup>29</sup>M.7745<sup>+</sup>. Voir D. Charpin, « Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique (III). Le règne de Zimrî-Lîm », *FM* V, n. 504. Je remercie D. Charpin de m'avoir communiqué cet article avant sa parution.

<sup>30</sup>*ARMT* XXII 327.

<sup>31</sup>*ARMT* XXII 151.

<sup>32</sup>M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes : Mari et Hašor au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », *FM* I, Paris, 1992, p. 9-22.

<sup>33</sup>Pour une liste de ces déplacements, voir B. Lafont, « Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des royaumes amorrites », *Amurru* 2, p. 213-327. Pour ce qui est du fameux voyage vers Ugarit, de nouveaux documents ont permis à D. Charpin (étude en cours) de montrer qu'il n'était pas aussi pacifique que P. Villard l'avait cru.

tent pour nous ces contacts ne sont pas nécessairement réguliers. Ainsi, les présents entre Mari et l'Élam sont remarquables car ils sont exclusivement situés entre ZL 7' et ZL 9'.

## 2. Examen des mots akkadiens signifiant « cadeau » à l'époque paléo-babylonienne

B. Lafont relève à la fin<sup>34</sup> de son article sur les messagers dans les archives de Mari des éléments de vocabulaire relatifs à leur univers. Parmi ces mots, il relève quatre termes signifiant cadeau : *šûbultum*, *šûrubtum*, *tâmartum*, *qîštum*. Les deux premiers sont explicités dans ARMT XXI par J.-M. Durand. Les deux autres ont été étudiés par C. Zaccagnini<sup>35</sup> dans un article consacré à l'échange de présents à l'époque paléo-babylonienne ainsi qu'un troisième qui, selon cet auteur, signifie peut-être cadeau : *šulmum*.

### 1. *šûbultum* et *šûrubtum* dans ARMT XXI

Dans ARMT XXI, J.-M. Durand consacre dans une « Note sur les relations internationales<sup>36</sup> » une section aux termes de *šûbultum* et *šûrubtum*. Avant de reproduire son analyse, voici, à titre d'exemples, deux textes administratifs relatifs aux cadeaux, ARM XXI 348 et ARM XXI 94.

#### ARM XXI 348

1 tûg ú-*tub-lu* sag  
1 tûg ú-*tub-lu* 2/3 sag  
mu-tù *zi-im-r[i-i]a*  
lugal *zu-ur-r[a]-a<sup>ki</sup>*  
*te-er-di-tum*  
*a-na šar-ka-sú-ma-tum*  
*i-na na-ši-la-a<sup>ki</sup>*  
date

#### ARM XXI 348

1 habit en serge, 1<sup>re</sup> qualité  
1 habit en serge, taille 2/3, de 1<sup>re</sup> qualité  
apport de Zimriya  
le roi de Zurrâ  
transmission  
à Šarkat-šum-Mâtum  
à Našilâ  
date

#### ARM XXI 94

1 dug geštin *ša sà-a-mi-im*  
*šu-bu-ul-t[um]*  
*a-na ha-am-mu-ra-bi*  
lugal *kur-da-a<sup>ki</sup>*  
gîr *pu<sub>5</sub>-zur<sub>8</sub>-<sup>d</sup>utu*  
(...)  
date

#### ARM XXI 94

1 jarre de vin de Samûm  
envoi  
à Hammu-rabi  
roi de Kurdâ  
intermédiaire de Puzur-Šamaš  
(...)  
date

Le premier texte enregistre un cadeau de Zimriya roi de Zurrâ à Zimrî-Lîm tandis que le second enregistre un de Zimrî-Lîm pour Hammu-rabi de Kurdâ. J.-M. Durand a proposé que les mots-clés, *šûbultum* et mu-tù, qualifiant les objets envoyés aient des sens opposés. La *šûbultum* désigne un envoi à un roi étranger, elle constitue une sortie des réserves du palais tandis que le mu-tù, à lire *šûrubtum*, constitue un apport, une entrée<sup>37</sup>.

### 2. *qîštum*, *šulmum* et *tâmartum* selon C. Zaccagnini

Le travail de C. Zaccagnini sur les cadeaux à l'époque paléo-babylonienne se situe dans le prolongement de son travail<sup>38</sup> sur les échanges de présents à la fin de l'Âge du Bronze d'après les archives d'El Amarna et de Boghazköy. Les deux travaux s'inscrivent dans le cadre de l'anthropologie substan-

<sup>34</sup>B. Lafont, « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari », dans D. Charpin et F. Joannès, *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien*, p. 167-183, p. 183, note 95.

<sup>35</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian Period », O. Carruba, M. Liverani, C. Zaccagnini (éds.), *Studi F. Pintore, SM* 4, 1983, p. 189-253.

<sup>36</sup>ARMT XXI, p. 506-516.

<sup>37</sup>J.-M. Durand, ARMT XXI, p. 506-516.

<sup>38</sup>C. Zaccagnini, *Lo scambio dei doni nel Vicino Oriente durante i secoli XV-XIII*, 1973.

tive. On sait que ce courant d'anthropologie économique fait la part belle aux travaux de K. Polanyi et particulièrement à l'article intitulé « L'économie en tant que processus institué<sup>39</sup> ». Dans cet article, K. Polanyi distingue trois modes d'allocation des ressources d'une économie, définie comme l'ensemble des activités entreprises par les hommes d'une société donnée pour satisfaire leurs besoins matériels : la réciprocité, la redistribution et l'échange marchand. Les deux premiers modes d'allocation conditionnent fortement les définitions proposées par C. Zaccagnini des différents mots signifiant « cadeau » à l'époque paléo-babylonienne. Il faut préciser que C. Zaccagnini fait une utilisation assez souple des catégories polanyiennes qui sont elles-mêmes parfois trop larges pour être opératoires dans l'analyse des systèmes économiques. Selon lui, il y a redistribution dès qu'un échange d'un bien se fait entre deux personnes de statut social inégal et il y a réciprocité si cet échange se fait entre deux personnes de rang égal<sup>40</sup>.

On peut s'étonner de voir l'article de C. Zaccagnini cité à plusieurs reprises à propos de l'échange des cadeaux diplomatiques entre rois dans les Archives royales de Mari puisqu'il affirme que les sources relatives aux contacts entre les différents royaumes amorrites sont très peu nombreuses contrairement aux sources de l'Age du Bronze récent. En revanche, l'auteur affirme que les sources paléo-babyloniennes relatives aux contacts internes sont, elles, relativement importantes<sup>41</sup>. C. Zaccagnini utilise tout le matériel paléo-babylonien à sa disposition en 1983 et il ne s'en tient pas aux sources mariotes. La démarche qui sous-tend son travail est de trouver des signes avant-coureurs dans la sphère privée paléo-babylonienne des pratiques relevées dans les archives d'El Amarna et de Boghazköy dans la sphère royale, objets de son travail précédent<sup>42</sup>.

La première partie de cet article s'attache à distinguer les sens des trois mots pouvant signifier cadeau à l'époque paléo-babylonienne : *tâmartum*, *qîštum* et *šulmum*. On constate d'emblée l'absence des deux termes *šûbultum* et *šûrubtum* analysés par J.-M. Durand, ce qui constitue une limite certaine aux analyses de C. Zaccagnini<sup>43</sup>.

À l'Age du Bronze récent, le mot le plus employé pour désigner un présent échangé entre rois est *šulmânu*. Le terme signifie à la fois cadeau et salutations<sup>44</sup> mais il n'est pas attesté à l'époque paléo-babylonienne où le mot le plus employé pour dire « cadeau » est *qîštum*. Cependant le sémantisme de ce terme ne correspond pas à celui du mot *šulmânu*. Ce dernier désigne un cadeau échangé entre deux personnes de rang égal tandis que le *qîštum* désigne un présent fait à une personne en position inférieure<sup>45</sup>.

C. Zaccagnini cherche à trouver un équivalent au mot *šulmânu* pour l'époque paléo-babylonienne. En effet, ce terme occupe une place centrale dans ses analyses sur l'époque d'El Amarna. Il émet l'hypothèse que le mot *šulmum* puisse remplir cette fonction même si cela n'est pas son sens premier et que les occurrences du terme sont trop limitées pour arriver à des conclusions fondées<sup>46</sup>. Il est extrêmement probable que C. Zaccagnini aurait mis à l'écart le mot *šulmum* s'il avait eu connaissance de ARM XXI et qu'il aurait vu dans *šûbultum* l'équivalent paléo-babylonien du terme *šulmânu*. Ces deux derniers mots présentent beaucoup plus de similitudes.

Le dernier terme relevé par C. Zaccagnini est *tâmartum* pour lequel il reprend le sens proposé par le AHw, « Besuchsgeschenk<sup>47</sup> ». Cette dernière proposition paraît fondée et n'entre pas dans un schéma théorique polanyien à la différence des propositions de définition des termes *qîštum* et *šulmum*.

---

<sup>39</sup>K. Polanyi, « L'économie en tant que processus institué », C. Arensberg, K. Polanyi éd., *Les systèmes économiques dans l'histoire et la théorie*, 1975, p. 239-260 ; l'édition originale date de 1957.

<sup>40</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian period », p. 219.

<sup>41</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian period », p. 193-194.

<sup>42</sup>C. Zaccagnini, *Lo scambio dei doni nel Vicino Oriente durante i secoli XV-XIII*.

<sup>43</sup>ARM XXI date également de 1983. Les sources mariotes dont disposait C. Zaccagnini sont donc antérieures à ARM XXI.

<sup>44</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian period », p. 194.

<sup>45</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian period », p. 194-195.

<sup>46</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian period », p. 196-197.

<sup>47</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian period », p. 198.



Ce sont ces deux derniers termes qui retiennent le plus l'attention de l'auteur qui cherche dans le lexique une preuve supplémentaire de la pertinence des analyses de K. Polanyi.

La conclusion de l'article est problématique :

« But one should not forget that the *šulmānu* is the major symbol – a true corner-stone – of political interactions among foreign partners in the Amarna and early Ramesside ages. In the Old Babylonian letters, we are most often faced with a fairly different scenery : poor devils striving or (pretending to strive) for their physical survive, officials/commoners fighting with the administration, or trying to get all possible advantages from it, rioting relatives, members of trade-partnerships complaining with one another, and so on – fragments of every day life, that however are often formalized through the adoption of consolidated literary patterns and stylistic motives. The scenery pertaining to foreign relations is rather divergent from the unique « jeu de parties » played by the great (and little) rulers of the Late Bronze Age : one has the impression that, in a way, people tend to spare words and to concentrate upon facts<sup>48</sup>. »

Ce que l'auteur écrit est juste. Cependant, cela n'est pas dû à la différence chronologique entre l'époque paléo-babylonienne et celle du Bronze récent mais à la différence de statuts des deux corpus comparés. Son corpus paléo-babylonien est majoritairement constitué de lettres privées tandis que le corpus des lettres d'El Amarna et de Boghazköy est constitué de lettres royales. Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à ce que le second corpus ait plus d'éclat que le premier qui documente la réalité quotidienne. Cette comparaison n'a pas lieu d'être. C'est d'autant plus dommage que C. Zaccagnini remarque avec raison que des stéréotypes littéraires et stylistiques sont également utilisés dans la sphère privée. On retrouve par exemple l'expression figée « cette maison est ta maison ». Ce formulaire est celui qu'on a relevé plus haut dans les lettres royales de Mari. Dès lors que nous n'avons pas d'attestations antérieures, on peut se demander dans quel sens a eu lieu l'emprunt de ces codes. S'agit-il d'expressions courantes et quotidiennes reprises dans les lettres royales ou est-ce l'inverse ? L'exemple de l'échange de présents entre des personnages qui ne sont pas des souverains mais des hauts dignitaires se retrouve d'ailleurs à Mari<sup>49</sup>. Cela s'inscrit dans un débat plus large qui concerne aussi les grandes maisons privées par rapport aux palais ou les mariages des hauts dignitaires<sup>50</sup>.

### 3. Propositions de définition

#### a) *šulmum*

Le CAD n'a pas suivi C. Zaccagnini à propos de *šulmum*. Il donne les sens suivants : 1. well-being, health, completeness ; 2. ceremony of greeting, court audience ; 3. peace, safety ; 4. end, completion ; 5. bubble (of oil) ; 6. a crease on the sheep's liver. En ce qui concerne le corpus des archives de Mari, on peut se reporter au lexique<sup>51</sup> de la réédition des lettres de Mari par J.-M. Durand dans ses *Documents épistolaires du palais de Mari*. Pour *šulmum*, J.-M. Durand propose deux significations possibles : « salutation » et « voyage qui se termine bien ». L'avis de C. Zaccagnini est à abandonner.

#### b) *qīštum*

Pour *qīštum*, le CAD propose : 1. gift presented to gods, votive offering ; 2. gift, gratuity, bak-sheesh ; 3. honorarium, fee, compensation. J.-M. Durand donne dans son lexique « présent à un envoyé, par rapport à *šûlûtum*. ».

<sup>48</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian period », p. 252-253.

<sup>49</sup>Voir par exemple D. Charpin et J.-M. Durand dans « "S'il y avait eu des porteurs, je t'aurais offert davantage..." Échanges de présents entre dignitaires d'Alep et de Mari », *Mélanges Dietrich*. Je remercie les auteurs de m'avoir communiqué cet article avant sa parution.

<sup>50</sup>Voir D. Charpin, « Maisons et maisonnières en Babylonie ancienne de Sippar à Ur. Remarques sur les grandes demeures des notables paléo-babyloniens », dans K. R. Veenhof, *Houses and households in Ancient Mesopotamia*, RAI 40, *PIHANS* 78, Leiden 1996, p. 221-228, p. 222 ainsi que N. Ziegler, *Le harem de Zimrî-Lîm*, *FM* IV, 1999, p. 19-20. Pour un haut dignitaire mariote peu satisfait de la belle-fille imposée par le roi, voir N. Ziegler, « A questionable daughter-in-law », *JCS* 51, 2000, p. 55-59.

<sup>51</sup>J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 537.

c) *tâmartum*

J.-M. Durand propose « présent de l'ambassadeur<sup>52</sup> », ce qui concorde avec le sens proposé par le *AHw* et retenu par C. Zaccagnini.

d) *šûbultum*

On a vu plus haut que, s'il faut chercher un équivalent paléo-babylonien à *šulmânu*, c'est le terme *šûbultum* qui convient le mieux. Pour ce terme *šûbultum*, le *CAD* donne les sens de « consignment, shipment, gift » mais il n'en fait pas un équivalent du sens 2-a qu'il donne au terme *šulmânu*, « present, gift exchanged between kings of equal rank ». J.-M. Durand parle d'« un envoi de cadeau ».

e) *šûrubtum*

À propos du terme opposé, *šûrubtum* (= mu.tù), J.M. Durand écrit :

« Il s'agit de ce que l'on fait entrer dans les réserves du palais, à la différence de la *šûbultum*, qui est ce qui en sort et que le roi offre sur ses réserves. Il s'agit souvent de choses de faible valeur données par des particuliers pour la table ou pour la vêtue du roi<sup>53</sup>. »

Le *CAD* propose : 1. bringing in, storing (of crops) ; 2. receipts, income, receivables ; 3. present. Le troisième sens, « present », proposé par le *CAD* s'appuie sur deux exemples tirés du corpus de Mari : *ARM XVIII 11* : 13 et *ARM II 78* : 23. Or, ces deux textes ont été réédités par J.-M. Durand dans les *Documents épistolaires du Palais de Mari*<sup>54</sup>. Il n'y est en fait pas question de présent mais d'introduction (mu-tù) de la déesse dans le palais pendant la fête d'Eštar.

Nous avons examiné les différentes propositions de définition des termes signifiant « cadeau ». Il convient maintenant de reprendre les occurrences de ces différents mots dans les archives de Mari pour voir si ces propositions conviennent.

### 3. EXAMEN DES MOTS SIGNIFIANT « CADEAU » DANS LES ARCHIVES DE MARI

#### 1. *šûbultum*

Les occurrences du terme relevées dans les archives de Mari par le *CAD* sont intéressantes. Le terme signifie toujours « envoi de cadeau ». Lorsque le bénéficiaire de la *šûbultum* est désigné, il s'agit toujours d'un roi ou d'une personne très proche du roi : reine, prince, grand vizir. Ainsi :

« Dis à Yasmah-Addu : ainsi parle Samsî-Addu, ton père. Fais porter, après l'avoir scellé dans un coffre de voyage, 3 étoffes, 2 turbans et 2 vases, comme présent de ma part<sup>55</sup>, au prince de Qaṭna, et comme présent de ta part<sup>56</sup>, mets sous scellés, 2 étoffes, 2 turbans<sup>57</sup>... »

Cet exemple nous présente la première phase de l'envoi d'un cadeau. Les présents envoyés sont classiques, textiles et vases, et ils sont placés dans des coffres. Samsî-Addu insiste pour que son jeune fils fasse un cadeau distinct du sien. Yasmah-Addu exerce le pouvoir à Mari. Une conséquence de ses prérogatives officielles est l'envoi de présents aux souverains étrangers.

Le reste des références nommant le bénéficiaire de la *šûbultum* est constitué de textes administratifs sur le modèle d'*ARM XXI 94* cité plus haut. On indique dans le tableau suivant la référence des textes cités par le *CAD* et le bénéficiaire.

Texte	Bénéficiaire
<i>ARM XVIII 57</i>	Les rois du Zalmaqum
<i>ARMT XXII 151</i>	Anu-harwi, roi de Zalwar

<sup>52</sup>J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 598.

<sup>53</sup>J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 125, note d.

<sup>54</sup>*ARM XVIII 11* est devenu *LAPO* 16, 132 et *ARM II 78*, *LAPO* 18, 979.

<sup>55</sup>*šu-bu-ul-ti-ia*.

<sup>56</sup>*šu-bu-u[l-ti-k]a*.

<sup>57</sup>*ARM I 54* (= *LAPO* 16, 258).

ARMT XXIII 44	Ibâl-pî-El, roi d'Ešnunna
ARMT XXIII 541	Un roi dont le nom est cassé (l. 4-5)
ARMT XXII 167	Yarîm-Lîm, roi du Yamhad
ARMT XXII 327	Yarîm-Lîm, roi du Yamhad Tâb-balâtî, vizir du roi d'Alep Šarrâya, roi d'Eluhtum
ARMT XXIII 230	Amud-pî-El, roi de Qaṭna Yarîm-Lîm, roi d'Alep
ARMT XXIII 447	Yarîm-Lîm, roi d'Alep
ARM XXIV 124	Hammu-rabi de Babylone
ARMT XXIII 524	Aplahanda, roi de Carkémish Šennam, roi d'Ursû Šidqu-Lanasi, vizir du roi de Carkémish Aplahandu, vizir du roi d'Ursû Yarîm-Lîm, roi d'Alep Gašera, reine d'Alep
ARMT XXII 253	Šarrâya, roi de Razamâ

Ce premier échantillon fournit déjà un éventail de royaumes assez vaste. Le relevé systématique des textes comportant le mot *šûbultum* entrepris dans le cadre de cette étude confirme les conclusions du CAD. À Mari, les destinataires de *šûbultum* sont tous des personnages de très haut rang : des rois ou des personnages très proches du roi. R. M. Whiting a déjà remarqué que dans les textes d'Ešnunna et d'Isin, la pratique de la *šûbultum* est réservée à une élite extérieure au royaume qui offre les cadeaux<sup>58</sup>. Le mot *šûbultum* peut aussi avoir le sens de chargement, d'envoi dans un contexte commercial dans les textes paléo-babyloniens comme le remarque R. M. Whiting. Ainsi dans les lettres de Tell Asmar, il a le sens de « cadeau envoyé » dans la lettre 15 : 7' et le sens de chargement, d'envoi commercial dans la lettre 29 : 7'<sup>59</sup>. On n'a pu trouver à Mari d'exemple de ce deuxième sens commercial de *šûbultum*. Il est surprenant que le CAD ne donne pas un sens plus précis pour *šûbultum*. En effet, les textes de Tell Asmar édités par R. M. Whiting sont cités à côté de ceux de Mari sans qu'un rapprochement soit fait. Pourtant, le CAD note dans ses exemples mariotes que les destinataires de *šûbultum* dans les textes de Mari sont le plus souvent des rois, ce qui coïncide avec les propositions de R. M. Whiting pour Ešnunna<sup>60</sup>. De ce point de vue, il n'y a pas lieu de distinguer les corpus de Tell Asmar et de Mari.

On peut ajouter que le terme de *šûbultum* n'est pas strictement opposé à l'idéogramme mu-tù, lu *šûrubtum* par J.-M. Durand dans ARMT XXI. En effet, l'idéogramme mu-tù sert à enregistrer une entrée dans les réserves du palais indépendamment de la qualité du donateur ; ainsi il enregistre de faibles donations alimentaires de particuliers pour la table du roi aussi bien qu'une livraison d'étain de la part des rois élamites. Il ne contient plus la notion d'envoi que contient la *šûbultum*. Le terme de mu-tù est beaucoup plus indifférencié. Lorsqu'il est suivi d'un nom de roi, il est vraisemblable qu'il s'agit d'un envoi de cadeau de la part de ce roi. Lorsqu'il est suivi d'un nom mariote et que le lieu n'est pas indiqué, on ne peut savoir s'il s'agit d'un envoi de cadeau, d'un envoi d'une taxe ou d'un versement sur place à Mari, auquel cas le donateur s'est déplacé. Cette indétermination rend l'exploitation des textes administratifs en mu-tù plus difficile que ceux en *šûbultum*.

La dernière attestation du terme *šûbultum* relevé par le CAD dans les textes de Mari est une lettre qui nous documente un aspect très intéressant sur le transport d'un cadeau. Il s'agit d'une lettre de Yaqqim-Addu, gouverneur du district de Saggarâtum, au roi de Mari Zimrî-Lîm, ARM XIV 52 (= LAPO 18, 920).

<sup>58</sup>R. M. Whiting, *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*, AS 22, 1987, p. 114.

<sup>59</sup>R. M. Whiting, *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*, p. 116. L'auteur nuance la traduction proposée p. 84.

<sup>60</sup>Ses propositions contenues dans l'exkursus B consacré au terme de *šûbultum* semblent inconnues du CAD.

« Dis à mon Seigneur : ainsi parle Yaqqim-Addu, ton serviteur. Iši-Harru d'Ekallâtum, accompagné de Sakummi-El, sujet de mon Seigneur, est passé en direction de Carkémish. Cet individu escortait 4 servantes à Carkémish. Je lui ai dit : "Sans l'aveu de mon Seigneur, un cadeau pour un pays étranger n'a pas droit de passage. Pourquoi n'es-tu pas porteur d'une tablette de mon seigneur<sup>61</sup>?" Iši-Harru m'a répondu : "... »

La déclaration de Yaqqim-Addu à Iši-Harru est claire. Un cadeau d'un roi étranger pour un roi autre que Zimrî-Lîm transitant sur le territoire sous le contrôle du roi de Mari devait recevoir un sauf-conduit de la part du roi de Mari. B. Lafont cite cette lettre après avoir mentionné un document unique qui semble être l'équivalent d'un passeport diplomatique, soit M.8990 cité dans *ARMT XXIII* p. 20.

1. 1 <sup>62</sup>	le nom du titulaire	Yaspuqi-El
1. 2	son titre et le nom de son roi	<i>mâr šiprim ša Šura-Hammû</i>
1. 3	son point de départ	<i>ištu Ahunâki</i>
1. 4	la description de son escorte	100 <i>pihrû</i> , 1 <i>šagatum âlik pâni-šu</i>
1. 5	le lieu de destination	<i>ana Mari<sup>ki</sup></i>

Ce dernier document émane du souverain du messenger et non du souverain du territoire traversé. Pourtant, B. Lafont écrit à propos de ce document :

« Une lettre comme *ARM XIV 52* montre d'ailleurs à quelles mésaventures risquait de s'exposer celui qui ne possédait pas un tel laissez-passer. Yaqqim-Addu dit ainsi à un messenger d'Ekallâtum : "Sans permission de mon seigneur, rien ne peut passer dans un pays étranger ; pourquoi n'es-tu pas porteur d'une tablette de mon seigneur<sup>63</sup>?" »

Or, dans ce cas précis, c'est le passage d'un cadeau qui est en cause ; de plus, le passeport diplomatique décrit par B. Lafont et le laissez-passer décrit par Yaqqim-Addu sont nécessairement deux choses différentes puisque le premier émane du souverain du messenger tandis que le second émane du souverain du territoire traversé. Un messenger étranger traversant un territoire avait son « passeport diplomatique », vraisemblablement suffisant pour passer sans document annexe. Yaqqim-Addu nous révèle que, pour le passage d'un cadeau, un autre document donnant l'assentiment du roi de Mari est nécessaire. Ceci implique deux choses : la première est que le roi de Mari est au courant des cadeaux que se font les autres rois, ou du moins des cadeaux<sup>64</sup> qui transitent sur son territoire. La seconde est qu'il nous faut imaginer le souverain donateur, ici Išme-Dagan, faire prévenir par un messenger le roi Zimrî-Lîm du passage du présent et lui demander le renvoi d'une tablette que portera le convoyeur du présent. Je ne connais pas de texte mariote documentant un processus aussi complexe<sup>65</sup>.

## 2. Reconstitution de l'itinéraire d'un présent : sens de tâmartum

### 1. Décision et préparation

La lettre *ARM XIV 52* incite à reconstituer fictivement l'expédition et le trajet d'un cadeau à l'aide de documents faisant allusion à des cadeaux différents. La lettre *ARM I 54* (= *LAPO* 16, 258) citée plus haut fournit un bon point de départ. Il s'agit de la décision royale, en l'occurrence celle de Samsî-Addu, d'envoyer un présent, en l'occurrence, au prince de Qaṭna.

La décision royale étant prise, il faut s'assurer de la disponibilité et de la qualité de l'objet constituant la *šûbultum*. Certaines lettres adressés par le roi à Mukannišum concernent ces questions, ainsi *ARM XVIII 1* (= *LAPO* 16, 109) qui concerne la fabrication d'un disque solaire. Le roi est à Terqa

<sup>61</sup>Transcription des paroles adressées par Yaqqim-Addu à Iši-Harru : *ba-[lum] be-lî-ia šu-bu-ul-[tum] a-na ma-a-tim ša-ni-[tim] ú-ul i-t[i]-iq tup-p[i be-lî-ia] a-na mi-nim la na-še-e-t[a]*. (l. 11-15).

<sup>62</sup>Je reprends ici la présentation du document donnée par B. Lafont.

<sup>63</sup>B. Lafont, « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari », p. 173.

<sup>64</sup>Le cadeau en question était adressé par Išme-Dagan au roi de Carkémish.

<sup>65</sup>D. Charpin me fait remarquer que le contexte politique explique sans doute le zèle du gouverneur de Sagarâtum. Išme-Dagan est alors le principal ennemi de Zimrî-Lîm. La procédure invoquée par Yaqqim-Addu n'est donc vraisemblablement pas courante.

et avait emmené un disque d'or avec lui pour l'envoyer en cadeau mais celui-ci est défectueux. Le terme de *šûbultum* s'emploie aussi lorsque le roi est en voyage.

« Dis à Mukannišum : ainsi parle ton Seigneur. Un cercle-*alum* d'or est tombé de l'intérieur du disque solaire que Qišti-Mamma avait fait. S'il y a chez Qišti-Mamma un disque élaboré, fais-le porter rapidement à Terqa. Si ce n'est pas le cas et qu'il n'y en ait pas, donne de l'or raffiné à Qišti-Mamma pour qu'il en fasse un de qualité courante et fais-le-moi porter. Si tu n'as pas chez toi d'or raffiné, prends-en chez Addu-dûrî et qu'il en fasse un cercle qui convienne à constituer une *šûbultum*. »

Cette lettre atteste que le roi en voyage envoie des cadeaux du lieu où il se trouve. Le terme de *šûbultum* prouve qu'il n'offre pas le cadeau à Terqa même. Il arrive que le roi fasse des cadeaux à des souverains étrangers qu'il rencontre en voyage<sup>66</sup>. Si le roi peut se faire expédier des objets qu'il envoie ensuite en cadeau, on peut dire de manière certaine que la lettre ARM X 119 (= LAPO 18, 1151) documente un présent émanant spécifiquement de Šibtu. Cette lettre est envoyée par Zimrî-Lîm à Šibtu :

« [Dis à Šibtu : ainsi parle ton Seigneur.] (...) Scelle au moyen de ton sceau qui est inscrit "Šibtu, fille de Yarîm-Lîm, épouse de Zimrî-Lîm", et confie-(le) à Imgurum, pour qu'il (le) fasse porter à Zâšum<sup>67</sup>, le Guti. »

Ainsi que le fait remarquer J.-M. Durand, cette lettre montre que la reine avait deux sceaux<sup>68</sup>, un privé et l'officiel dont Zimrî-Lîm lui demande de se servir ici. Il ne s'agit donc pas d'un cadeau privé de Šibtu mais d'un cadeau officiel de la reine de Mari. Cette pratique des cadeaux officiels reçus et envoyés par une reine nous est aussi documentée par des textes administratifs<sup>69</sup> mentionnant des envois émanant spécifiquement de Gašera, la reine d'Alep. Ces textes font la différence entre les présents de Yarîm-Lîm et les siens<sup>70</sup>. ARM VII 257, récemment collationné<sup>71</sup>, distingue les présents émanant du roi Aplahanda, de sa femme et de son ministre :

1 me 29 dug geštin	129 jarres de vin
10 dug lâl	10 jarres de miel
10 dug ì	10 jarres d'huile
mu-tù <i>ap-la-ha-an-da</i>	apport d'Aplahanda
20 dug geštin	20 jarres de vin
2 dug lâl	2 jarres de miel
2 dug ì	2 jarres d'huile
mu-tù <i>na-bi-ša-tim</i>	apport de Nabîšatum
60+33 dug geštin	93 jarres de vin
5 dug lâl	5 jarres de miel
2 dug ì <i>ma-ri-i</i>	2 jarres d'huile grasse
mu-tù <i>šî-id-qû-la-na-si</i>	apport de Šidqu(m)-Lanasi
<i>ša a-na é ku-nu-ki šu-ru-bu</i>	c'est ce que l'on a fait entrer au bît <i>kunukkî</i>
ligne anépigraphe	ligne anépigraphe
date : 26-x-ZL 4'	date : 26-x-ZL 4'

## 2. Départ du cadeau

L'étape suivante devait être le départ de messagers de haut rang porteurs de la *šûbultum*. Dans la lettre ARM X 119 (= LAPO 18, 1151), c'est un nommé Imgurum qui est chargé d'amener le présent au

<sup>66</sup>On en relève de nombreux exemples lors du voyage de Zimrî-Lîm vers la côte méditerranéenne ; voir P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », *UF* 18, 1986, p. 387-412.

<sup>67</sup>Zâšum (ou Zâzum) est le roi des Gutis.

<sup>68</sup>Voir D. Charpin, *NABU* 99/78.

<sup>69</sup>On peut aussi de reporter à ARM X 30 (= LAPO 18, 1190) citée plus haut.

<sup>70</sup>Voir par exemple *ARMT* XXIII 444.

<sup>71</sup>H. Reculeau, *NABU* 2001/18. Je remercie H. Reculeau de m'avoir communiqué cette note avant sa parution. Il atteste le nom, jusqu'ici inconnu, de la reine de Carkémish.

roi guti. Le choix du porteur n'est pas laissé au hasard comme l'atteste la fin d'une lettre envoyée par Samsî-Addu à son fils Yasmah-Addu, A.2761<sup>72</sup>.

« Dis à Yasmah-Addu : ainsi (parle) ton père Samsî-Addu. Scelle de ton sceau trois litres d'essence d'huile de cyprès dans un vase-*kisikkûm* renforcé avec (?) du [bronze?] et livre-les à mes propres messagers qui doivent aller à Tilmun. Que l'homme par qui tu les feras porter soit vraiment excellent<sup>73</sup> ! »

### 3. Sur la route

Une fois en route, lorsque les messagers traversent un territoire étranger, ils doivent avoir une lettre du souverain du territoire traversé comme le prouve la lettre ARM XIV 52. Les messagers étrangers traversant le royaume de Mari sont signalés au roi comme l'atteste une lettre envoyée par Hâlî-Hadûn et Ka'alâlûm au roi : ARM XXVI/1 105 :

« Dis à notre seigneur : ainsi (parlent) Hâlî-Hadûn et Ka'alâlûm, tes serviteurs. (...) le jour où nous avons fait porter cette tablette chez notre Seigneur, Mannânûm, messenger babylonien, et son escorte<sup>74</sup> qatnén qui étaient de passage pour Babylone ont pris un bateau à loyer. Ils ont embarqué 30 jarres de vin et 10 planches de buis, leur présent-d'arrivée<sup>75</sup> (pour Babylone). Ensemble, tous les deux, ils ont fait partir leur bateau. »

Nous disposons avec cette lettre et ARM XIV 52 de deux attestations de cadeaux en transit. Or, dans ARM XIV 52, le mot akkadien traduit par « cadeau » est *šûbultum* tandis que dans ARM XXVI/1 105, c'est *tâmartum* qui est utilisé. S'agit-il d'une même réalité exprimée par deux mots différents ou bien les deux termes désignent-ils deux réalités différentes? Il est légitime de se poser la question, ne serait-ce que pour poursuivre les pistes de recherche de C. Zaccagnini qui pense voir derrière des mots différents des réalités différentes. Autrement dit, le présent délivré par le messenger lors de la première entrevue avec le roi étranger est-il distinct ou non du présent-*šûbultum* dont l'a chargé son roi? On doit se poser la question à ce stade de la reconstitution de l'itinéraire d'un présent car le terme apparaît dans les lettres relatant l'arrivée de messagers chez un souverain étranger.

### 4. Arrivée du cadeau ; sens de *tâmartum*

Nous avons vu jusqu'ici que l'emploi de *šûbultum* est réservé à un envoi de cadeau à un roi ou à un haut personnage étranger. Le mot *tâmartum* a été traduit par « présent de l'ambassadeur ». J.-M. Durand commente en deux occasions ce terme dans les *Documents épistolaires du palais de Mari*. La première fois, il le fait à la suite de ARM V 26 (= LAPO 16, 257) que voici :

« Dis à mon Seigneur Yasmah-Addu : ainsi parle Tarîm-Šakim, ton serviteur. Des messagers de Qatna sont arrivés à Mari, venant de Qatna : Hammû-êtar, Yasîm-Dagan, Mut-Râmim, gens de Qatna, et Milkî-Addu, serviteur de mon Seigneur, étant avec eux. Ils étaient bellement porteurs de leur présent d'hommage<sup>76</sup>. Ils auront 2 jours de repos à Mari, puis je les expédierai. »

J.-M. Durand ajoute en note<sup>77</sup> :

« La *tâmartum* est, dès l'époque amorrite, le présent que l'ambassadeur remet au moment de la première entrevue (*nanmurtum*) avec le prince chez qui il est mandaté. »

B. Lafont décrit la première audience d'un messenger ainsi :

« Après avoir franchi la "Porte du Palais", les ambassades sont introduites dans le palais lui-même et elles le sont avec toutes les salutations d'usage : c'est le *šulmum* [...]. C'est à ce moment sans doute que l'on

<sup>72</sup>Édité dans B. Groneberg, « Le Golfe arabo-persique, vu depuis Mari », FM I, p. 76-77.

<sup>73</sup>L. 16-17 : lú ša tu-ša-ab-ba-lu ma-[di]-iš lu-ú ṭà-ab.

<sup>74</sup>L.13 : lú a-li-ik i-di-šu ; sur le rôle de ce personnage, voir B. Lafont, « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari », *Amurru* 2, p. 181-182.

<sup>75</sup>L. 19 : ta-ma-ar-ta-šu-nu.

<sup>76</sup>*Tâmartum*.

<sup>77</sup>J.-M. Durand, LAPO 16, p. 405, note c). Voir également, *ibid.*, p. 594.

procède au premier échange de cadeaux : ce qu'apportent les ambassadeurs constitue la *tâmartum*, soit les présents d'hommage<sup>78</sup>. »

On possède d'autres attestations de *tâmartum*<sup>79</sup> qui ne laissent guère de doute. Les deux mots décrivent une réalité unique mais ils reflètent deux contextes différents. Lorsque l'on se situe au point de départ du trajet de l'envoi du cadeau, il s'agit d'une sortie des réserves du palais, d'un cadeau envoyé vers une cour étrangère. Lorsque les messagers arrivent, ce présent est fait lors de la première audience, « à la vue » du souverain, il ne représente plus une sortie des réserves. L'étape finale est l'entrée dans les stocks du palais où le cadeau reste parfois très peu de temps. Cette entrée est enregistrée par le terme *mutû*, lu *šûrubtum* par J.-M. Durand, dans les textes administratifs.

## 5. Accueil et réaction au cadeau

Parmi les attestations du mot *tâmartum* relevées par B. Lafont, on peut en relever deux qui illustrent de manière différente la dernière étape du trajet du présent : la réaction du souverain étranger. La première réaction est positive. Il s'agit d'une lettre d'époque éponymale :

« Dis à mon Seigneur : ainsi (parlent) Lâ'um, Ikšud-appa-šu et Mâšiya, tes serviteurs. Le jour où nous sommes arrivés, nous avons eu une entrevue avec le Roi. Le lendemain, nous lui avons présenté notre cadeau d'arrivée<sup>80</sup>. La face du Roi en a été tout illuminée. Il a accepté le cristal de roche<sup>81</sup>. »

La seconde est négative et elle témoigne du fort caractère symbolique attaché aux présents. Refuser un présent délibérément équivaut à humilier la personne qui offre. L'affaire dont il est question dans la lettre suivante est exceptionnelle et fut jugée scandaleuse<sup>82</sup> :

« [Dis à mon Seigneur : ainsi parle Yasîm-El, ton serviteur.] [...] Haqba-Hammû m'a écrit] en ces termes : "L'Ešnunéen a regagné son pays, tandis qu'Išme-Dagan rentrait à [Ekallâtum]. Mut-Aškur, le fils d'Išme-Dagan, qui est allé à Ešnunna pour une armée de renfort, on n'a pas accepté son cadeau<sup>83</sup> ; ils ont traité cet homme avec mépris, et l'ont chassé<sup>84</sup>. »

## 3. La réciprocité est-elle immédiate?

On a vu à quel point l'idée de réciprocité est importante dans l'échange de dons et contre-dons entre souverains amorrites. Comment s'exerce-t-elle concrètement? Les messagers ramènent-ils à leur maître un contre-don offert par le souverain auprès duquel ils viennent de se rendre et auquel ils ont apporté un cadeau?

Les messagers reçoivent un présent qui leur est destiné en propre<sup>85</sup>. On dispose de lettres et de documents administratifs allant dans ce sens<sup>86</sup>. D. Soubeyran a montré qu'en comparant la date de ces distributions de présents aux messagers et la date des documents administratifs enregistrant les *šûbultum*

<sup>78</sup>B. Lafont, « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari », p. 175.

<sup>79</sup>Elles sont regroupées par B. Lafont, *op. cit.*, p. 175. Ajouter depuis A.96 : 10 édité dans F. Joannès, « Palmyre et les routes du désert au début du deuxième millénaire av. J.C. », *MARI* 8, p. 405.

<sup>80</sup>*Tâmartum*.

<sup>81</sup>A.822, citée dans C. Michel, « Les "diamants" du roi de Mari », *FM* [I], p. 127-136, p. 134. La lettre est adressée à Yasmah-Addu. Le roi mentionné est Samsî-Addu. Cette lettre fait partie de la correspondance officielle entre Samsî-Addu et son fils. Le cadeau s'inscrit dans cette perspective.

<sup>82</sup>Dans la traduction de J.-M. Durand, *ARM* IV 68 (= *LAPO* 17, 521) est un autre exemple de refus de cadeau. Cependant, la proposition de N. Ziegler (voir *LAPO* 17, p. 119, note b) donne un meilleur sens. Refuser un cadeau est une marque d'hostilité forte, or le contexte indique une situation apaisée. Il est préférable de croire qu'Išme-Dagan manifeste sa clémence en offrant des présents pour que tout rentre dans l'ordre. Une telle stratégie est explicitée dans *ARM* I 10 (= *LAPO* 17, 475).

<sup>83</sup>*Tâmartum*.

<sup>84</sup>*ARM* XXVI/2 428.

<sup>85</sup>Au moins dans un premier temps car il arrive très fréquemment que ces cadeaux soient reversés au roi au retour des messagers, bien que cela ne soit pas leur destination première, à la différence des *šûbultum*.

<sup>86</sup>Voir par exemple pour les lettres, *ARM* XVIII 19 (= *LAPO* 16, 409) et pour les textes administratifs, *ARM* XXI 197.

on pouvait affirmer que les messagers étrangers ramenaient des présents offerts à leur souverain par le souverain auprès duquel ils venaient de se rendre<sup>87</sup>. Or, nous avons montré plus haut que l'envoi d'une *šûbultum* suppose en général la constitution d'une ambassade de haut rang venant du roi qui offre le cadeau. On peut penser que les deux cas de figure étaient possibles. Il se peut que, dans le cas où une ambassade étrangère emporte elle-même le cadeau, ce soit l'*âlik idim* qui soit chargé du cadeau. L'analyse faite par R. M. Whiting du document *BIN 9 395* va dans ce sens<sup>88</sup>. Néanmoins, parmi les lettres de Mari qui documentent des messagers porteurs de cadeaux pour un roi, je n'en connais pas où il y ait une allusion à des messagers *rentrant chez eux* avec un présent adressé par un souverain étranger à leur souverain. En revanche, on a vu dans les exemples cités plus haut des messagers *amenant* un cadeau à un souverain étranger de la part de leur souverain. Cependant, l'argument du silence est toujours fragile.

#### **4. CADEAUX ENVOYÉS ET CADEAUX REMIS EN MAIN PROPRE : PRÉCISION DES SENS RESPECTIFS DE *ŠÛBULTUM* ET *QÎŠTUM***

On peut remarquer que les documents enregistrant les distributions de cadeaux aux messagers sont différents des textes enregistrant des *šûbultum*. Le texte *ARM XXI 197* ne comporte pas de mot-clé indiquant qu'il s'agit d'un cadeau. La raison en est que ce cadeau a lieu à Mari. Il ne s'agit pas d'un envoi. Les messagers étrangers sont présents à Mari auprès de Zimrî-Lîm. On mesure ici à quel point le terme *šûbultum* a gardé le sens d'envoi même s'il n'est utilisé à Mari que pour les envois de cadeaux aux hauts personnages étrangers.

D. Soubeyran avait déjà remarqué dans *ARMT XXIII* que seuls les noms des hauts personnages étaient précédés de la formule « *šûbultum ana...* », traduisant un envoi porté par un intermédiaire. Les noms des individus « ordinaires » ne sont jamais dans ce cas car ils reçoivent leurs cadeaux à Mari. Les premiers reçoivent des cadeaux importants ou luxueux bien supérieurs à ce que reçoivent les seconds<sup>89</sup>. À ces remarques de D. Soubeyran, il faut ajouter que même pour les hauts personnages, il arrive dans certains cas que leurs noms ne soient pas précédés de la formule *šûbultum ana*. Les textes administratifs enregistrant les cadeaux faits à d'autres rois par Zimrî-Lîm en face à face ne comportent pas le mot *šûbultum*. Ainsi dans *ARMT XXIII 43*, les vêtements offerts<sup>90</sup> à Hayya-Sûmû, roi d'Ilân-šûrâ, sont suivis de la formule simple : « *ana Hayya-Sûmû* ». Cela indique que le roi d'Ilân-šûrâ est présent à Mari où on lui a remis son cadeau. En effet, en bon vassal, Hayya-Sûmû est venu assister à la fête d'Eštar de Dêr de l'année ZL 2'. De même, le texte *ARM XXI 88*<sup>91</sup> qui enregistre un don de 68 poissons de Zimrî-Lîm pour Hayya-Sûmû, roi d'Ilân-šûrâ, à Ilân-šûrâ ne comporte pas la formule « *šûbultum ana...* ».

##### **1. Différence terminologique entre les textes administratifs datant du règne de Yahdun-Lîm et ceux datant de celui de Zimrî-Lîm**

Le formulaire<sup>92</sup> administratif n'est pas exactement le même aux deux époques. Deux textes<sup>93</sup> relatifs aux cadeaux datant de l'époque de Yahdun-Lîm sont plus explicites que des textes équivalents de l'époque de Zimrî-Lîm. Ils précisent que la tablette enregistrant la sortie de l'objet est une « tablette de présent » ou une « tablette d'envoi ». Voici ces textes :

---

<sup>87</sup>D. Soubeyran, *ARMT XXIII*, p. 351.

<sup>88</sup>R. M. Whiting, *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*, p. 114. Là encore, l'analyse repose sur un texte administratif.

<sup>89</sup>D. Soubeyran, *ARMT XXIII*, p. 351.

<sup>90</sup>Voir *ARMT XXIII 43* : 15-18.

<sup>91</sup>On peut trouver une autre mention d'un présent de poissons à Hayya-Sûmû par Zimrî-Lîm dans *ARMT XXVIII 88*.

<sup>92</sup>Il n'existe pas à proprement parler de document administratif type. Néanmoins, il existe un nombre de traits communs très important.

<sup>93</sup>Ces textes ont été édités dans D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie », *FM II*, 1994, p. 177-200.



## FM II 92

1 g[ú...]  
 1 túg ba[r-kar-r]a  
 a-nu-um-p[i<sub>4</sub>]-ša  
 lú è[š]-n[un]-[n]a<sup>ki</sup>  
 ša iš-tu x [x x x]  
 i-ta-al-kam  
 dub qí-iš-tim  
 i-na ká šu-na-a<sup>ki</sup>  
 iti im-UD.UD u<sub>4</sub> 16-kam  
  
 mu ia-ah-du-l[i-im]  
 da-am<sub>7</sub>-da-a[m]  
 ša ša-ab sa-a[m-si]-/d[IM] i-du-ku

## FM II 111

(...)  
 1 [...]  
 1 [...]  
 4 túg hu-r[a-ru]  
 ú-bi[l]  
 i-na ká [...]  
 u<sub>4</sub> 13-[kam]  
 mu ia-[ah-du-li-im]  
 da-am<sub>7</sub>-[da-am]  
  
 (...)  
 [dub š]u-bu-ul-tim

On peut penser que le texte FM II 111 enregistre une sortie, un envoi de cadeau de la part de Yahdun-Lîm et non pas un apport comme l'écrit D. Charpin<sup>94</sup>. Dans cette série de textes de l'époque de Yahdun-Lîm, les apports sont notés par le mot-clé mu-tù. On en veut pour preuve le texte FM II 106 (ARM XXI 353) :

1 túg bar-si ha-am-du-ú  
 šu-bu-ul-tum  
 ša um-mi  
 ki-ni-iš-ma-tim  
 mu-tù  
 i-na ká  
 sa-ga-ra-tim<sup>ki</sup>  
 iti ka-nu-na-tim  
 u<sub>4</sub> 27-kam  
 ba-zal-ma

1 châle yamhadéen  
 cadeau envoyé  
 par la mère de  
 Kîniš-mâtum  
 entrée enregistrée  
 à la porte de  
 Saggarâtum  
 mois vii  
 le 27  
 courant

Cet habit est un apport mu-tù selon le point de vue de Yahdun-Lîm, mais il constitue un envoi-šûbultum selon le point de vue de la mère de Kîniš-mâtum. Cette précision est très précieuse. On connaît ainsi le statut de l'objet remis au roi et non plus seulement l'origine de l'objet. Pour l'époque de Zimrî-Lîm, on ne dispose d'aucun texte comparable. Le texte FM II 111 contient la formule « dub šûbultim ». Cette formule semble être l'équivalent de la formule « šûbultum ana... » à l'époque de Zimrî-Lîm. FM II 92 contient une indication précieuse : « dub qîštim ». On ne trouve pas de texte à l'époque de Zimrî-Lîm qui nous fournisse une telle précision. Ces textes enregistrent une sortie de présent et le scribe l'écrit spécifiquement. Ces tablettes ne constituent pas pour autant la norme à l'époque de Yahdun-Lîm. Ainsi trouve-t-on des textes qui enregistrent ce qui est vraisemblablement un cadeau pour des messagers mais sans spécifier explicitement qu'il s'agit d'un cadeau, ainsi FM II 108 (ARMT XXII 140).

On peut remarquer que ces deux textes spécifiant explicitement le statut de cadeau sont aussi les seuls textes du lot qui indiquent un nom d'année<sup>95</sup>. Ces textes ne comportent pas le mot-clé « zi-ga » (sortie, dépense). Pourtant FM II 108 et FM II 92 ne semblent pas décrire deux réalités différentes. Ils sont cependant de la même époque ; ils sont même rédigés par le même scribe<sup>96</sup>. FM II 108 rappelle les textes de l'époque de Zimrî-Lîm tandis que la terminologie de FM II 92 m'est inconnue à l'époque de Zimrî-Lîm. Il est possible que les deux nomenclatures aient coexisté un temps avant que l'une ne l'emporte sur l'autre.

Du côté des apports, FM II 103 enregistre un apport mu-tù ainsi que les auteurs de cet apport à la manière d'un texte de l'époque de Zimrî-Lîm, même si les textes ne sont pas exactement rédigés de la même façon.

<sup>94</sup>D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie », p. 186.

<sup>95</sup>A l'exception de FM II 113.

<sup>96</sup>Voir D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie », p. 177.

FM II 103 (ARMT XXII 123)

1 túg *da-ba-du gal*  
*ša mu-na-wi-rum*  
dumu *ru-bi-im*  
1 túg *sal-la ús*  
*ša ia-ta-ki-im*  
1 túg *ú-tub-lu qar-šum*  
*ša ša-lu-ri-im*  
lú *sé-ke-ri-im*  
šu-nigin<sub>2</sub> 3 túg-há sig<sub>5</sub>  
mu-tù  
*i-na ká tar-ni-ip<sup>ki</sup>*  
iti <sup>d</sup>IGI.KUR  
u<sub>4</sub> 9-kam

FM II 103 (ARMT XXII 123)

1 grand vêtement *tappatum*  
(venant) de Munawwirum  
le fils du Prince  
1 vêtement léger de 2<sup>e</sup> qualité  
(venant) de Yan-Takim  
1 vêtement *uṭuplum* ...  
(venant) de Šallurum  
l'éclusier  
Total : 3 vêtements de bonne qualité  
entrée enregistrée  
à la porte de Tarnip  
mois vi  
le 9

FM II 106, cité plus haut, contient, lui, une indication supplémentaire qu'on ne relève pas à l'époque de Zimrî-Lîm dans les textes concernant les cadeaux. FM II 106 était auparavant édité comme ARM XXI 353. Il était le seul texte de ARM XXI à contenir à la fois les termes mu-tù et *šûbultum*. Dans les textes administratifs de l'époque de Zimrî-Lîm, les deux termes sont jusqu'ici exclusifs l'un de l'autre.

Pour ce qui est des cadeaux aux messagers, D. Charpin précise que la qualité de messager n'est jamais mentionnée explicitement mais qu'on peut penser que les NP lú NG sont des messagers venus à la rencontre du roi de Mari et non des souverains. Cependant, comme le fait remarquer D. Charpin<sup>97</sup> :

« Dans certains cas, les cadeaux ne furent pas reçus directement par leur destinataire, mais par des intermédiaires. C'est ce qui est exprimé par la tournure fréquente *ša itti* NP *illegû* : on charge quelqu'un de porter des habits à une ou plusieurs personnes. »

Cette tournure *ša itti* NP *illegû* se retrouve par exemple dans FM II 105 : 3 : Nupân de Šubat-Eštar (NP lú NG) a reçu son cadeau par l'intermédiaire de Šidqum-matar. Nupân n'est donc sûrement pas un messager venu à la rencontre du roi de Mari car il n'y aurait alors pas eu lieu de lui faire transmettre son cadeau à moins de supposer que le roi de Mari ne répare un oubli. Les messagers étrangers reçoivent en général leurs cadeaux là où ils ont été reçus par le roi. Les NP lú NG ne sont donc pas tous des messagers, sans être pour autant nécessairement des souverains. Il faut supposer que Yahdun-Lîm fait porter des cadeaux à des gens qui ne sont pas souverains. Ce sont vraisemblablement de hauts personnages étrangers. On retrouve cette pratique à l'époque de Zimrî-Lîm.

On peut observer au sujet de cette tournure *ša itti* NP *illegû* que, là encore, certains textes administratifs de l'époque de Yahdun-Lîm sont plus précis que les textes datant du règne de Zimrî-Lîm. À ma connaissance, les textes de *šûbultum* ou de mu-tù de l'époque de Zimrî-Lîm ne mentionnent pas le nom des intermédiaires porteurs des cadeaux. En revanche, certains mentionnent l'administrateur concerné<sup>98</sup>.

## 2. Signification de qîštum

Nous reviendrons plus loin sur la réalité des cadeaux aux militaires et aux messagers à l'époque de Yahdun-Lîm et à l'époque de Zimrî-Lîm. Pour le moment, nous voulons conclure cet examen des différents mots signifiant cadeaux par l'examen du terme *qîštum*. Ce terme est très fréquemment employé dans les textes mentionnant des cadeaux pour les messagers<sup>99</sup> et les militaires<sup>100</sup>. J.-M. Durand traduit par « présent fait à un envoyé<sup>101</sup> » dans le lexique des *Documents épistolaires du Palais de Mari*.

<sup>97</sup>Voir D. Charpin, « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie », p. 186-187, et tout spécialement le raisonnement de la note 63.

<sup>98</sup>On pourrait formuler l'hypothèse selon laquelle cette formule *ša itti* NP *illegû* est une manière d'indiquer un administrateur. Cela paraît néanmoins très peu probable.

<sup>99</sup>Voir par exemple ARM XXI 208 : 8'.

<sup>100</sup>Voir par exemple ARM XXI 100.

<sup>101</sup>Par rapport à *šûlûtum*.

D. Charpin a regroupé des occurrences du terme dans les textes de Mari dans son compte-rendu du CAD Q<sup>102</sup>. C. Zaccagnini voulait voir dans le mot *qîštum* un cadeau fait à quelqu'un en position d'infériorité socio-économique. Cette idée s'accorde bien avec les contextes de cadeaux faits par des rois à des militaires ou à des messagers étrangers. On a vu que le terme *šûbultum* avait à Mari et à Tell Asmar un emploi précis. La situation est en fait différente. Deux rois peuvent échanger des objets qui sont qualifiés de *qîštum* et non de *šûbultum*. Ainsi ARMT XXVI/2 404 :

« Après qu'ils se furent concertés et eurent fait alliance, l'ânon d'alliance fut immolé ; ils se prêtèrent mutuellement serment par le dieu et ils s'installèrent (près) de la coupe. Après être allés boire la coupe, chacun apporta des présents pour l'autre<sup>103</sup>. Puis Asqur-Addu partit pour son pays, et Atamrum partit pour Andarig. »

Les deux rois contractent ici un pacte d'alliance par un rite de sang. Ils échangent ensuite des présents en présence l'un de l'autre. Un envoi n'est donc pas nécessaire. On peut également citer A.1098 qui est une lettre de conseil<sup>104</sup>. Le *merhûm* Bannum exhorte Zimrî-Lîm à suivre l'exemple de son illustre ancêtre Yahdun-Lîm<sup>105</sup> :

« Écris aux "pères" de l'Ida-Maraš et à Aduna-Addu, afin qu'ils viennent à toi : tue l'ânon de la paix et parle avec franchise avec eux. Prends ces hommes dans ta main : tes troupeaux (*nawûm*) séjournent dans leur district. Que tes messagers soient constamment auprès d'Aduna-Addu. Auparavant, Yahdun-Lîm, lorsqu'il allait dans ce pays, offrait des présents<sup>106</sup> aux "pères" de l'Ida-Maraš et ses troupeaux (*nawûm*) ont été sains et saufs : il ne s'est produit ni rébellion ni agression. Maintenant, toi, agis exactement comme ton père<sup>107</sup>. »

On peut aussi citer ARM II 51 (= LAPO 17, 453), lettre adressée par Išhî-Addu de Qatna, à Yasmah-Addu :

« Maintenant, si, toi, tu montes avec de la troupe, fais monter avec toi ma fille, qu'elle se propitie les dieux de sa ville et que je lui donne aussi de nombreux présents<sup>108</sup>. Qu'elle se rencontre avec moi et que j'honore sa personne. »

Le terme de *qîštum* est le terme le plus général pour « cadeau » à Mari. Il est utilisé pour désigner ceux qui sont faits face à face, en présence de celui à qui on donne. Le terme *šûbultum*, conformément à son sens originel, est réservé aux cadeaux qu'on envoie. L'envoi de présent, que décrit le terme *šûbultum*, est réservé aux personnages étrangers de haut rang. En effet, il nécessite une escorte, des porteurs ainsi qu'un messenger de haut rang. De tels préparatifs sont dans les faits réservés à de hauts personnages. Les autres destinataires de cadeaux viennent chercher ce cadeau auprès du roi. Le roi ne déploie pas le faste d'une *šûbultum* pour n'importe qui. Les cadeaux aux militaires et aux messagers sont décrits comme des *qîštum*. C'est qu'on leur donne leurs cadeaux directement. Il n'est pas besoin de les leur envoyer puisqu'ils sont présents. Dès lors, il est logique que le terme *qîštum* apparaisse réservé aux cadeaux faits à des personnages secondaires. La distinction entre *šûbultum* et *qîštum* n'est rien d'autre que la distinction entre cadeau envoyé et cadeau remis en main propre<sup>109</sup>. Ce sens général de *qîštum* permet de rendre compte de tous les contextes dans lesquels il est employé. Le CAD distingue trois sens. Cette distinction n'a pas lieu d'être. Ces nuances sont dues à la pluralité de significations accordées aux

<sup>102</sup>D. Charpin, « Compte-rendu du CAD volume Q, 1982 », *AfO* 36-37, 1989-1990, p. 105.

<sup>103</sup>L. 64 : *ahum ana ahim qî-iš-tam išši-ma*.

<sup>104</sup>On trouve le même type de conseil dans LAPO 16, 249 (TH.72.8 + TH.72.39).

<sup>105</sup>Cette lettre renforce encore l'idée selon laquelle les usages diplomatiques en vigueur sous Zimrî-Lîm existent déjà sous Yahdun-Lîm tant du point de vue des présents que du sacrifice de « l'ânon de la paix ».

<sup>106</sup>A.1098 : 27-28 : *panânum Yahdun-Lîm inûma ana mâtim šâti illaku ana abbê Ida-Maraš qî-ša-tim iqîš*.

<sup>107</sup>Voir D. Charpin, « L'évocation du passé dans les lettres de Mari », p. 99-100.

<sup>108</sup>L. 21 : *qî-ša-tim mâdâtima lu-qî-ši-im*. À titre de comparaison, on peut citer ARM X 30 (= LAPO 18, 1190), présentée plus haut, où Gašera fait porter (*wabâlum* III) des cadeaux à Zimrî-Lîm et à Šibtu.

<sup>109</sup>FM II 113 n'est pas étroitement parallèle à FM II 92 (car les objets mentionnés dans FM II 113 sont transmis par un intermédiaire et ne sont pas remis en main propre), contrairement à ce qu'écrit D. Charpin dans « Une campagne de Yahdun-Lîm en Haute-Mésopotamie », p. 187, note 66. La lecture « *dub qî-šî-im* » de la l. 7 de FM II 113 est vraisemblablement erronée.

cadeaux par les Mésopotamiens et non au sémantisme de *qīštum*. Certains de ces trois sens auraient tout aussi bien pu être attribués au terme *šûbultum*.

R. M. Whiting a consacré un excursus au terme *šû/ā/ē/ībultum* dans son édition des lettres paléo-babyloniennes de Tell Asmar<sup>110</sup>. Il établit deux choses : l'équivalence *níg-šu-tak<sub>4</sub>-a* = *šûbultum* et le fait que *šûbultum*, *šābultum*, *šēbultum* et *šībultum* ne sont que quatre variantes d'un seul et même mot<sup>111</sup>. R. M. Whiting ne s'intéresse pas principalement aux sens respectifs de *qīštum* et *šûbultum*. La différence entre les deux termes est pourtant présente dans cet excursus sans que l'auteur y insiste particulièrement :

« Note that each case the noun is a concrete substantive indicating the result of the verbal action, each with a logical semantic development into "gift" :

<i>babālum</i> = « to bring »	<i>biblum</i> = « that which is brought > gift »
<i>nadānum</i> = « to give »	<i>nidintum</i> = « that which is given > gift »
<i>qiāšum</i> = « to present »	<i>qīštum</i> = « that which is presented > gift »
<i>šūbulum</i> = « to send »	<i>šûbultum</i> = « that which is sent > gift <sup>112</sup> ».

La différence sémantique entre *qīštum* et *šûbultum* est encore plus évidente si on prend bien en compte que *qiāšum* veut dire « présenter, donner ». Le *qīštum* est présenté, donné, remis en main propre à celui auquel il est destiné tandis que la *šûbultum* est envoyée.

Pour conclure cette analyse du terme *qīštum*, on peut citer ARM XIV 26 (= LAPO 18, 995). Il s'agit d'une lettre adressée à Zimrî-Lîm par Yaqqim-Addu, gouverneur de Saggarâtum :

« Mon Seigneur m'avait envoyé le message suivant : "Envoie un message pour que les briseurs de pierre au marteau viennent à moi afin que je leur remette leur présent." J'ai envoyé un message à ces hommes concernant leur venue à Mari mais voici ce qu'ils m'ont répondu : "Le moment de l'année n'est pas bon. Si nous allons à Mari pour le présent, nos bœufs et nos ânes resteront ici sans soins. Que notre Seigneur nous attribue ce qu'il veut bien nous attribuer!" Voilà ce qu'ils m'ont répondu. En fait, il faut que mon Seigneur me fasse porter ce qu'il veut comme présent pour eux, afin que je le leur transmette<sup>113</sup>. »

Zimrî-Lîm désire ici récompenser des travailleurs méritants en leur faisant un cadeau. Cette situation est fréquente. Cependant, il n'envoie pas ce cadeau, il demande aux tailleurs de pierre de venir à Mari le chercher. Le terme employé pour « cadeau » est *qīštum* accompagné du verbe *nadānum*. Ce schéma classique ne peut se dérouler car les tailleurs de pierre sont retenus auprès de leurs bêtes. Ils disent ne pouvoir se déplacer. On pourrait attendre dès lors qu'ils demandent à Zimrî-Lîm de leur envoyer (*wabālum* III) leur cadeau. Or, ils emploient le verbe *paqādum* traduit ici par « attribuer ». Cette racine PQD signifie beaucoup de choses. Ainsi, la *piqittum* peut être la ration normale d'entretien<sup>114</sup>. Elle peut aussi être un « envoi amical et déférent de biens alimentaires au roi ou à des particuliers. Le terme se trouve traduit dans cet ouvrage par "ordinaire<sup>115</sup>". » Ici, il s'agit d'un cadeau extraordinaire et on peut supposer que ce cadeau n'est pas forcément alimentaire<sup>116</sup>. J.-M. Durand note d'ailleurs à propos de ARM XIV 26 (= LAPO 18, 995) :

<sup>110</sup>R. M. Whiting, *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*, Excursus B, p. 113-117.

<sup>111</sup>R. M. Whiting, *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*, p. 116.

<sup>112</sup>R. M. Whiting, *Old Babylonian Letters from Tell Asmar*, p. 114-115.

<sup>113</sup>*be-lí ki-a-am iš-pu-ra-am um-ma-a-mi šu-pu-ur-ma lú-meš he-pu-ú ša na-aq-<qa>-pí-im li-il-li-ku-nim-ma qí-iš-ta-šu-nu lu-ud-dí-in-šu-nu-ši-im a-na awîlê<sup>meš</sup> šu-nu-ti aš-šum a-na ma-ri<sup>ki</sup> a-la-ki-šu-nu aš-pu-ur-ma ki-a-am i-pu-lu-ni-in-ni<sub>5</sub> um-ma-a-mi ša-at-tum [d]an-na-at aš-šum qí-iš-tim a-na ma-ri<sup>ki</sup> ni-la-kam-ma an-na-nu-um alpu<sup>hā</sup> ù imêru<sup>hā</sup> i-ma-qú-tu be-el-ni ša pa-qa-di-im li-ip-qí-da-an-ni-t[i] an-ni-tam i-pu-lu-ni-in-ni<sub>5</sub> i-na-an-na [h]i-is-sà-a šu-mi-šu-nu ša šu-bu-lim [b]e-lí [l]i-[š]a-bi-lam-ma lu-ša-bi-il<sub>5</sub>-šu-nu-ši-im.* Cette transcription des l. 23 à 34 tient compte des corrections de LAPO 18, p. 144.

<sup>114</sup>Voir LAPO 16, 143 (= ARM XVIII 29), note b.

<sup>115</sup>Voir LAPO 18, 1238 (= ARM X 105), note e.

<sup>116</sup>De plus certaines *šûbultum* sont alimentaires, tels les envois de vin.

« Le terme *paqâdum*, “attribuer”, avant tout un bien d’entretien, alterne ici avec *qîštam nadânum*, “donner un présent”, avant tout un bien non consommable<sup>117</sup>. »

Les travailleurs emploient le terme caractéristique du système de rations et non le terme *šûbultum*. Celui-ci semble réservé pour les cadeaux à de hauts personnages étrangers. À l’intérieur du royaume, l’emploi de la racine PQD semble prédominer<sup>118</sup>. Il se peut aussi qu’on retrouve ici une spécificité de l’emploi du terme *šûbultum*. Le fait que l’envoi de présents soit dans les faits réservé aux hauts personnages a pu donner à l’usage une nuance « aristocratique » au mot. De fait, les tailleurs de pierre utilisent la racine PQD et non la racine WBL.

*Šûbultum* est d’ailleurs employé comme nom propre à Mari. N. Ziegler a proposé<sup>119</sup> d’identifier les deux jumeaux mentionnés dans ARM X 26 (= LAPO 18, 1128) à Hadnî-Addu et Šûbultum :

« Dis à mon Seigneur : ainsi parle Ši[b]tu, ta servante. Je viens d’enfanter des jumeaux, un garçon et une fille ; que mon Seigneur soit content ! »

L’emploi de Šûbultum comme nom propre rappelle le prénom hébreu Nathan. C’est la preuve que *šûbultum* signifie décidément plus qu’un simple « envoi » à Mari. Il peut aussi constituer un très beau nom de fille de roi. Ce nom est d’ailleurs déjà attesté à l’époque de Yahdun-Lîm<sup>120</sup>.

## SECONDE PARTIE : COMMERCE OU DIPLOMATIE, MAIS PAS LES DEUX

L’objet principal de cette étude est de procéder à un traitement économique de cette question des échanges de présents diplomatiques. L’aspect proprement diplomatique de ces échanges a déjà été abordé ailleurs. Les textes administratifs d’envois de présents sont très utiles pour dater et pour évaluer la qualité des contacts entre Mari et les autres royaumes. Ainsi D. Soubeyran conclut-il son étude sur les cadeaux de la fin de l’année ZL 2’ par une analyse politique détaillant<sup>121</sup> les alliés de Zimrî-Lîm par région géographique. La présente étude n’a pas pour but de proposer une analyse de type politique. On ne trouvera pas ici la description des alliés politiques de Zimrî-Lîm au fur et à mesure de son règne. D. Charpin s’apprête à faire paraître une synthèse<sup>122</sup> sur le règne de Zimrî-Lîm. Cette étude utilise, parmi beaucoup d’autres sources, les textes administratifs de présents. Il n’est pas question ici de réaliser un travail politique de moindre qualité d’après les textes relatifs aux présents. Il s’agit de séparer les présents relevant de l’échange marchand de ceux qui n’en relèvent pas. Pour ces derniers, on tentera de présenter les significations à l’œuvre dans les échanges entre souverains. On sera amené à comparer les logiques respectives du commerce et de l’échange de présents à caractère économique afin de préciser les possibilités dont dispose Zimrî-Lîm pour se procurer les biens dont il a besoin.

La grande majorité des textes administratifs des archives de Mari enregistrant les entrées et les sorties de cadeaux concernent des présents en tissus et en orfèvrerie<sup>123</sup>. J.-M. Durand écrit :

« À côté de tout ce système de dons et contre-dons — très codifié, l’affaire de (256)<sup>124</sup> montre clairement qu’on n’était pas libre d’envoyer n’importe quoi en échange du présent reçu —, les cours se font des envois des spécialités de leur pays. Les dons d’esclaves de prix (surtout des chanteurs, cf. (255) ou ARMT XXVI 9) ou les envois de vin sont particulièrement appréciés. Les cours occidentales servent ainsi de relais pour des

<sup>117</sup>Voir J.-M. Durand, LAPO 18, p. 145, note b.

<sup>118</sup>On trouve la racine PQD employée pour des envois hors du royaume mais pour des personnes originaires du royaume de Mari. Ainsi dans ARM X 86 (= LAPO 18, 1234) : 6’-7’. Il s’agit d’une lettre d’Inbatum, fille de Zimrî-Lîm et reine d’Andarig.

<sup>119</sup>N. Ziegler, « Les enfants du palais », *Ktéma* 22, 1997, p. 45-59, p. 55.

<sup>120</sup>N. Ziegler, « Les enfants du palais », p. 55.

<sup>121</sup>D. Soubeyran, ARMT XXIII, p. 352-354. Les progrès récents dans la reconstitution de l’histoire politique de Mari ont conduit à modifier l’appréciation de ces cadeaux. Voir D. Charpin-N. Ziegler, « Mari et le Proche-Orient à l’époque amorrite : essai d’histoire politique (III). Le règne de Zimrî-Lîm », *FM* V, à paraître.

<sup>122</sup>D. Charpin-N. Ziegler, « Mari et le Proche-Orient à l’époque amorrite : essai d’histoire politique (III). Le règne de Zimrî-Lîm », *FM* V, à paraître.

<sup>123</sup>J.-M. Durand, LAPO 16, p. 399.

<sup>124</sup>Il s’agit de ARM V 20 (= LAPO 16, 256) adressée par Išhî-Addu à Išme-Dagan.

produits originaires de la Crète. De son côté, Mari sert d'intermédiaire pour les productions de l'Est : c'est par son biais qu'Alep ou Qatna peuvent quelque temps s'approvisionner en étain. »

L'auteur semble supposer ici l'existence de deux circuits d'échange de biens entre souverains amorrites. On peut développer cette idée qui se révèle être une hypothèse de travail très féconde. Le premier circuit porte sur des cadeaux stéréotypés, les tissus et les objets d'orfèvrerie tandis que le second porte sur l'échange de spécialités locales. Le premier a une signification religieuse, rituelle, politique et symbolique tandis que le second a une motivation économique. Le premier est relativement régulier, les envois de tissus ayant lieu pour des fêtes religieuses précises tandis que le second est occasionnel, obéissant à une logique économique de pénurie. Ce second circuit économique est complété par le reversement des cadeaux que les messagers reçoivent du roi chez lequel ils ont été envoyés en mission. Il s'agit fréquemment d'anneaux d'argent, de textiles et, plus rarement, de vases. Les messagers restituent au palais ces cadeaux. Pour autant, ces cadeaux ne sont pas les contre-dons à la *šûbultum* apportée par les messagers. Les anneaux d'argent ne se trouvent pas dans les textes de *šûbultum* et de *šûrubtum*. Quant aux textiles reçus par les messagers, ils diffèrent de ceux reçus par les rois par le nombre et la qualité.

Distinguer deux circuits d'échanges de présents permet de rendre compte d'une partie de la grande hétérogénéité des présents. Cependant, les textes administratifs ne nous renseignent qu'exceptionnellement sur le motif du cadeau et sur l'occasion éventuelle pour laquelle il a été offert. Il est difficile de savoir si ces indications existent mais ne sont pas mentionnées, ou bien si elles n'existent tout simplement pas. Nous allons tout d'abord nous intéresser au premier circuit d'échanges de présents. Les présents n'y ont pas une motivation économique dominante : il nous faut donc expliciter dans la mesure du possible la motivation première de ces présents.

## **1. LE PREMIER CIRCUIT DES ÉCHANGES DE PRÉSENTS ENTRE SOUVERAINS : DES PRÉSENTS À CARACTÈRE EXTRA-ÉCONOMIQUE**

### **1. Les cadeaux accompagnant une proposition d'alliance**

On trouve des traités d'alliance entre souverains dès l'époque amorrite<sup>125</sup>. Parmi ceux-ci, D. Charpin a publié un traité<sup>126</sup> entre Zimrî-Lîm et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna. Dans la lettre *LAPO* 16, 281<sup>127</sup>, voici ce qu'Ibâl-pî-El II d'Ešnunna écrit à Zimrî-Lîm :

« Dis à Zimrî-Lîm : ainsi parle ton père Ibâl-pî-El : (...) Voilà que je te fais porter un grand trône..., insigne de la royauté : siège sur ce trône ! Que les rois tes voisins le voient et qu'ils constatent qu'Ešnunna est ton grand allié. »

D. Charpin a vu dans ce trône offert par Ibâl-pî-El II d'Ešnunna à Zimrî-Lîm un cadeau rituel accompagnant une proposition d'alliance faite par un roi plus puissant car un tel geste était déjà connu entre Hammu-rabi de Babylone et Atamrum<sup>128</sup>. Trois autres textes documentent cette pratique<sup>129</sup> désormais bien connue : A.221<sup>130</sup> concerne Hammu-rabi de Babylone et Asqur-Addu de Karanâ, *ARMT* XXVIII 166, Zimrî-Lîm et Hammu-rabi de Kurdâ et *ARMT* XXVIII 93, Zimrî-Lîm et Šubram de Susâ.

Un tel cadeau est sûrement précieux mais la motivation politique est de loin la plus importante. Ce type de cadeau est très codifié. Ibâl-pî-El d'Ešnunna parle du trône comme insigne de royauté. Le symbolisme est encore évident à notre époque. Ce type de cadeau accompagne une proposition d'alliance qui se fait le plus souvent à l'avènement d'un nouveau roi mais qui peut aussi faire suite à la fin d'un

<sup>125</sup>Sur ces traités et leurs conclusions, voir B. Lafont, « Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des royaumes amorrites », *Amurru* 2, p. 213-327.

<sup>126</sup>D. Charpin, « Un traité d'alliance entre Zimrî-Lîm de Mari et Ibâl-pî-El II d'Ešnunna », *Mélanges Garelli*, p. 139-166.

<sup>127</sup>Cette lettre date de l'avènement alors que le texte du traité date de ZL 4'. La mise en rapport des deux textes n'est donc qu'une reconstitution logique.

<sup>128</sup>Voir *ARMT* XXVI/2 372 : 51-54.

<sup>129</sup>Le trône peut s'accompagner d'une *lubuštum* (parure vestimentaire).

<sup>130</sup>Citée dans *ARMT* XXVI/2, p. 157, n. 103.

conflit entre deux rois. Il s'agit à la fois d'une reconnaissance politique et d'une proposition d'alliance de la part d'un roi plus puissant. Ces envois de présents accompagnent la conclusion d'une alliance à distance. La conclusion d'une alliance en face à face connaît un rituel précis qui se termine également par un échange de cadeaux<sup>131</sup>.

On voudrait maintenant examiner les textes qui font allusion à des présents au moment d'un avènement sans qu'il soit question de proposition d'alliance, qu'elle soit déjà conclue ou non mentionnée. Ces présents ont une grande importance politique quand ils sont offerts par un roi puissant et incontesté à un nouveau prétendant dont la légitimité est fragile. Ils tiennent lieu de reconnaissance politique et peuvent s'avérer décisifs si l'on en croit une lettre d'Ešnunna éditée par R. M. Whiting :

« Dis à Bilalama : je suis ton frère. Je suis de ta chair et de ton sang. Un étranger te serait hostile tandis que moi j'appuierai tes décisions. Fais attention à mon affaire. Rends-moi important aux yeux des Amorrites. Les choses attendues par Abda-El, autant qu'elles ont été retenues, tu sais combien, à savoir : un vase en or, 3 vases en argent, 1 habit *lamahuššum* de la meilleure qualité, des vases en bronze variés et une marmite en cuivre, envoie-les moi. De plus les ambassadeurs de tout le Pays viennent pour l'enterrement d'Abda-El et tous les Amorrites se rassemblent. Quel que soit ce que tu comptais envoyer pour l'enterrement d'Abda-El, ton père, envoie-le séparément. (...) Rends-moi célèbre<sup>132</sup>. »

D'après R. M. Whiting, l'expéditeur de la lettre est Ušašum, fils d'Abda-El et beau-frère de Bilalama. La succession sur le trône n'est pas acquise et un cadeau de Bilalama pourrait s'avérer décisif<sup>133</sup>. Dans les archives de Mari, les attestations des envois de trône concernent des rois peu importants de la Haute-Djéziré dont le pouvoir est sans cesse contesté. La lettre ARMT XXVII 162 documente un roi mal établi sur son trône, le roi de Carkémish recherchant un présent, des danseuses, auprès d'un roi puissant Hammu-rabi de Babylone :

« À son arrivée, le chargé de mission du fils d'Aplahanda, sire de Carkémish, a demandé des musiciennes. Mais Hammu-rabi a répondu : « (S') il manque vraiment de musiciennes, c'est qu'il n'est pas de sang royal : pourquoi a-t-il porté la main sur les membres de (sa) famille? Il doit mourir! » Le fils d'Aplahanda va être furieux contre Hammu-rabi<sup>134</sup>. »

Le présent demandé, des musiciennes, est quasiment aussi important symboliquement qu'un trône car ces femmes constitueraient le harem royal<sup>135</sup> du nouveau roi de Carkémish ; or, le harem est un des attributs essentiels de la royauté. Yatar-Âmi semble disposer d'une légitimité bien faible<sup>136</sup>. Il dépêche auprès d'Hammu-rabi un messenger pour obtenir une reconnaissance politique sous la forme d'un présent essentiel pour sa qualité de roi.

Pour l'Age du Bronze récent, les présents d'avènement sont standardisés et symboliques de la royauté du nouveau venu. Il s'agit même d'une règle qui est énoncée :

« Il est de coutume lorsqu'un roi prend la royauté que les rois, ses pairs, lui envoient de beaux cadeaux<sup>137</sup> : un habit royal<sup>138</sup> et une bonne huile d'onction<sup>139</sup>. »

<sup>131</sup>Voir ARMT XXVI/2 404 : 64. La nature des cadeaux n'est malheureusement pas précisée. Plus généralement, voir B. Lafont, « Relations internationales, alliances et diplomatie au temps des royaumes amorrites ».

<sup>132</sup>R. M. Whiting, *Old Babylonian letters from Tell Asmar*, n°11 édité et commenté p. 48-51.

<sup>133</sup>R. M. Whiting, *Old Babylonian letters from Tell Asmar*, p. 50.

<sup>134</sup>ARMT XXVII 162 : 41-47.

<sup>135</sup>À ce sujet voir N. Ziegler, « Le harem du vaincu », *RA* 93, 1999, p. 1-26.

<sup>136</sup>À ce sujet voir ARM XXVII, p. 276, note k.

<sup>137</sup>*šulmânâte*.

<sup>138</sup>*Lubulta ša šarrûti*.

<sup>139</sup>KBo I 14, rev. 6'-10', cité dans M. Liverani, *Prestige and interest*, p. 213 ; également cité dans CAD L, p. 233.

On retrouve la *lubuštum* dans les textes de Mari. L'huile d'onction<sup>140</sup> est absente des présents d'avènement entre souverains dans les textes de Mari.

Outre le trône, un des attributs essentiels d'un nouveau roi est son sceau royal. Il est vraisemblable qu'un roi se faisait confectionner un nouveau sceau correspondant à son nouveau statut. Ainsi Zimrî-Lîm a-t-il d'abord utilisé un sceau où il est dit « fils de Hadnî-Addu » avant de se faire confectionner un sceau royal mariote où il est dit « fils de Yahdun-Lîm ». Cependant, on dispose de deux cas où le nouveau roi fait appel à son « Père », le souverain dont il dépend, pour se faire confectionner un sceau royal. Ainsi dans *ARMT XXVIII* 97, Šubram, roi de Susâ, écrit-il ceci à Habdu-Malik, ministre de Zimrî-Lîm :

« J'ai demandé à mon Père un sceau pour moi. Fais-moi un grand cadeau<sup>141</sup> pour que je puisse [bâtir] cette maison<sup>142</sup>. »

Šubram, encore lui, demande à nouveau un sceau, cette fois pour Ilî-Sûmû, à son père Zimrî-Lîm dans la lettre *ARM XXVIII* 94. Le procédé est curieux en soi pour un souverain pleinement autonome. Cependant, ces rois sont les vassaux de Zimrî-Lîm et ils ont un rôle politique peu important.

Ces présents qui accompagnent une proposition d'alliance sont offerts par le roi en position de supériorité. La règle de réciprocité s'applique à eux. À la fin de ZL 4', Zimrî-Lîm ratifie l'alliance qu'Ibâl-pî-El lui a proposée courant vi-ZL 4', proposition d'alliance vraisemblablement<sup>143</sup> accompagnée d'un trône. Le cadeau<sup>144</sup> qui accompagne l'acceptation par Zimrî-Lîm de l'alliance avec un roi plus puissant que lui est un vêtement *taddêtum*. Pendant le règne de Zimrî-Lîm, cet habit est la robe de cérémonie<sup>145</sup> que revêt le roi dans le temple d'Eštar pour accomplir le rituel. Cet habit est extrêmement précieux<sup>146</sup>. Quelle que soit la valeur économique d'un habit aussi luxueux, il est évident que son statut de robe de cérémonie de la dynastie mariote confère à ce vêtement une valeur extra-économique. Il faut souligner qu'une telle *šûbultum* est très rare. Cet envoi n'est donc pas anodin sans qu'il soit possible de savoir exactement quelle signification Zimrî-Lîm attachait à cet envoi en l'absence de documents explicitant le symbolisme de ce geste. Une hypothèse possible consiste à y voir un échange de deux symboles de royauté. À l'offre d'Ibâl-pî-El qui considère Zimrî-Lîm comme son fils, celui-ci répond par le symbole spécifique de sa royauté. Faut-il y voir une protestation d'indépendance de la part du roi mariote qui accepte une alliance pourtant fortement contestée à Mari? Il reste difficile de trouver la signification d'un symbole hors contexte. Ainsi, l'offre d'un trône n'est-elle pas toujours un cadeau descendant, allant d'un grand roi à un petit roi. Il est également un cadeau ascendant, quand un roi offre un trône à un dieu. Zimrî-Lîm offrit ainsi un trône à Šamaš et un à Addu de Mahanum. Ces présents furent jugés si importants qu'ils constituèrent l'occasion de noms d'années.

Les cadeaux d'habits *taddêtum* sont documentés par quatre autres textes qui sont tous des *šûrubtum* venant d'Alep :

— M.11438 (1-vi-ZL 4') : mu-tù de 1 vêtement *taddêtum* de la part de Yarîm-Lîm ;

— *ARM XVIII* 41 (18-vi-ZL 4') : mu-tù de 1 vêtement *taddêtum* de la part de Yarîm-Lîm ;

<sup>140</sup>Pourtant la pratique est attestée à Mari. Voir le commentaire de *LAPO* 18, 934 (A.1968) ainsi que S. Lafont, « Nouvelles données sur la royauté mésopotamienne », *RHDFE* 73, 1993, p. 473-500.

<sup>141</sup>*šu-te-er-m[a] qí-i-[i]š*.

<sup>142</sup>*ARMT XXVIII* 97 : 2'-4'.

<sup>143</sup>Ibâl-pî-El avait déjà proposé une alliance à Zimrî-Lîm au début du règne de celui-ci (voir *LAPO* 16, 281 où Ibâl-pî-El dit explicitement qu'il envoie un trône à Zimrî-Lîm). L'épisode dont il est question se situe plus tard en ZL 4' après la guerre opposant Mari à Ešnunna. La paix fut conclue et Zimrî-Lîm accepta le traité d'alliance proposé par le roi d'Ešnunna et reconnut sa prééminence en l'appelant « Père ». Le texte de ce traité est A.361 (= *LAPO* 16, 292). Pour toutes ces questions, voir D. Charpin, « Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique (III). Le règne de Zimrî-Lîm », à paraître comme *FM V*.

<sup>144</sup>Deux textes, qui sont vraisemblablement des doublons, enregistrent une *šûbultum* de deux vêtements *taddêtum* pour Ibâl-pî-El : M.12187 (2-xii-ZL 4') et *ARMT XXIII* 44.

<sup>145</sup>Voir J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », *FM III*, p. 19-78, p. 28. Dans le lexique qui clôt *LAPO* 18, J.-M. Durand traduit par « habit de couronnement ».

<sup>146</sup>Voir J.-M. Durand, *LAPO* 16, p. 271-275 et notamment A.1285 (= *LAPO* 16, 136).



— ARMT XXII 113 (7-vii-ZL 4') : *n* vêtement(s) *taddêtum* ré-alloué(s), provenant d'un mu-tù de la part de Yarîm-Lîm ;

— M.15075 (22-i-ZL 11') : mu-tù de 1 vêtement yamhadéen, 1 vêtement *taddêtum* de la part d'Hammu-rabi d'Alep<sup>147</sup>.

Il faut d'abord remarquer que le palais de Mari est tout à fait capable de réaliser un habit *taddêtum*. Les lettres<sup>148</sup> adressées à Mukannišum par Zimrî-Lîm, même si elles font état de difficultés dans la réalisation, ne laissent pas de doute sur ce point. Le royaume n'est donc pas dépendant d'Alep pour son approvisionnement. Cependant, il est significatif de voir que le grand royaume d'Alep, allié principal de Zimrî-Lîm, envoie cet habit, si important pour la royauté mariote. On peut se demander si cet habit ne jouait pas également un rôle cultuel et politique important pour la dynastie alépine.

## 2. Les cadeaux pour les fêtes religieuses

### 1. La fête d'Eštar

#### 1. les cadeaux textiles

Certains cadeaux textiles mentionnés dans les textes administratifs relatifs aux cadeaux ont une fonction culturelle précise. La grande fête religieuse et politique du royaume de Mari est la fête d'Eštar de Dêr qui se déroule au mois ix pendant le règne de Zimrî-Lîm. Les fêtes religieuses servent souvent de repère temporel important. Elles sont très souvent l'occasion d'échanges de présents<sup>149</sup>. La documentation mariote est riche sur cet aspect, le dossier le plus important étant constitué par la fête d'Eštar.

Les vassaux de Zimrî-Lîm avaient l'obligation d'assister à cette fête qui est aussi une fête tribale où l'on célèbre le rite du *kispum*, culte des Ancêtres de la dynastie régnante du royaume de Mari. Lors de leur venue<sup>150</sup>, ils reçoivent des présents de la part du roi de Mari. C'est dans cette optique qu'il faut replacer les cadeaux<sup>151</sup> de la fin de l'année ZL 2'. Les nombreuses *šûbultum* et *šûrubtum* de textiles semblent pour une partie d'entre elles avoir une signification religieuse nette. Les vassaux viennent en personne à Mari pour les cérémonies, tandis que les grands rois se font représenter par des messagers<sup>152</sup>. Pourtant, Amût-pî-El, roi de Qatna, avait été invité par Asqûdum aux sacrifices-*pagrâ'um* de Dagan et à la fête d'Eštar<sup>153</sup>. Le succès de la fête d'Eštar est soumis à la situation géopolitique et aux aléas climatiques qui peuvent entraver la venue des vassaux du nord. Deux fêtes d'Eštar semblent avoir été particulièrement réussies : celles des années ZL 2'<sup>154</sup> et ZL 6'<sup>155</sup> qui ont fait l'objet d'études particulières. On donne ici des exemples de la fin du règne.

Yatar-Âmi, roi de Carkémish à partir du septième mois de ZL 10', envoie des présents à Zimrî-Lîm pour la fête d'Eštar. Voici ce qu'il écrit à Zimrî-Lîm dans ARM XXVIII 21 :

<sup>147</sup>Il est possible que les trois premiers documents fassent référence au même objet car les envois de vêtements *taddêtum* sont rares et les trois textes ne sont séparés que par un mois et 7 jours (1-vi/7-vii). Les deux premiers textes font allusion à la réception du vêtement par deux services différents, d'abord celui de Dâriš-lîbûr puis celui de Mukannišum.

<sup>148</sup>J.-M. Durand, *LAPO* 16, 133-136.

<sup>149</sup>C. Zaccagnini, *Lo scambio dei doni nel Vicino Oriente durante i secoli XV-XIII*, p. 50.

<sup>150</sup>Voir le récapitulatif chronologique qui clôt D. Charpin, « Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique (III). Le règne de Zimrî-Lîm », à paraître dans *FM* V.

<sup>151</sup>Voir D. Soubeyran, « Les cadeaux de la fin de l'année ZL 2' », *ARMT* XXIII, p. 344-357.

<sup>152</sup>Voir D. Soubeyran, « Les cadeaux de la fin de l'année ZL 2' », dans *ARMT* XXIII.

<sup>153</sup>Voir *ARMT* XXVI/1 25 à compléter par *ARM* XXVIII 14 ; voir D. Charpin, « Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique (III). Le règne de Zimrî-Lîm », à paraître comme *FM* V.

<sup>154</sup>Voir D. Soubeyran, « Les cadeaux de la fin de l'année ZL 2' ».

<sup>155</sup>Voir D. Charpin, « Mari et le Proche-Orient à l'époque amorrite : essai d'histoire politique (III). Le règne de Zimrî-Lîm », à paraître comme *FM* V.

« Dis à Zimrî-Lîm : ainsi parle Yatar-Âmi, ton fils. J'ai appris que tu allais offrir le sacrifice d'[Eštar] ; voici donc que j'ai fait porter un habit du Yamhad, une ceinture couleur de *duhšum* et un vase d'argent pour les libations<sup>156</sup> de mon père<sup>157</sup>. »

Cet envoi est caractéristique. La faiblesse des quantités permet d'écarter l'hypothèse selon laquelle ces livraisons constituent un tribut. On retrouve dans les textes administratifs un texte qui, s'il est daté du 25-x-ZL 11', fait malgré tout penser à un envoi pour la fête d'Eštar, M.11334. Il s'agit d'une *šûrubtum* venant du même Yatar-Âmi, roi de Carkémish. Il contient une étoffe du Yamhad, un châle-*mardatum* et un *massilatum*. Pour cette même année ZL 11', on peut relever ARM XXI 348 où Zimriya, roi de Zurrâ, envoie un habit de serge, de 1<sup>re</sup> qualité, et un habit de serge, taille 2/3, de 1<sup>re</sup> qualité, le 22-ix-ZL 11'. Le 17-ix-ZL 11', Šadun-šarri, roi d'Azuhinum, envoie des objets précieux d'orfèvrerie<sup>158</sup>.

En ZL 12', on trouve une *šûrubtum*, M.11381, venant du successeur de Yatar-Âmi, Yahdun-Lîm. Cet envoi est daté du X-ix-ZL 12' et contient exactement la même chose que M.11334. Le fait que ces textiles aient une signification religieuse et culturelle ne signifie pas pour autant que les différentes cours étrangères ne spécialisent pas leurs envois suivant leurs ressources propres. Ainsi M.11381 et M.11334 sont-ils des envois pour la fête d'Eštar mais sont typiques du Nord-Ouest de la Mésopotamie. De même, le roi de Hašor, Ibni-Addu envoie toujours<sup>159</sup> les mêmes textiles à Zimrî-Lîm : un habit à la façon de Byblos et un châle-*mardatum*. Le premier envoi date du mois ix de ZL 6' et pourrait bien rentrer dans la catégorie des envois faits à Zimrî-Lîm pour la fête d'Eštar. L'envoi de spécialités locales ne recouvre pas toujours un envoi à motif économique.

## 2. Envois d'animaux et viande<sup>160</sup>

Pour l'année ZL 12', on peut également citer un envoi qui n'est pas un envoi textile : M.11607, daté du 22-ix. Il s'agit d'un envoi de Dâdî-hadun, le roi benjaminite, qui est constitué par un mouton à grosse queue<sup>161</sup>. Ces envois d'animaux pour la fête d'Eštar sont documentés par ailleurs. Ibâl-Addu, roi d'Ašlakkâ, offre des animaux pour le sacrifice d'Eštar en même temps qu'il envoie à Zimrî-Lîm sa part des sacrifices qu'il a lui-même accomplis à Ašlakkâ. Voici ce qu'il écrit à Zimrî-Lîm, ARM XXVIII 51 :

« Voici qu'à présent j'ai fait conduire par trois esclaves, la part réservée de mon seigneur, un bœuf et un chevreuil pour le sacrifice d'Eštar<sup>162</sup>. »

La viande est transportée, parfois sur de longues distances, pour être offerte en cadeau. Elle constitue souvent des parts issues de sacrifices religieux<sup>163</sup> à l'image de la situation décrite dans ARM XXVIII 51.

## 3. Envois de chars

L'arrivée du char de Nergal est concomitante à celle de la déesse Eštar dans le palais<sup>164</sup>. L'entrée du char divin par la porte de Nergal constitue un des temps forts des cérémonies de la fête d'Eš-

<sup>156</sup>D. Charpin me fait remarquer que le sens exact est « pour que mon père y boive ». Il ne faut donc pas nécessairement croire à un acte cultuel.

<sup>157</sup>ARM XXVIII 21 : 1-10. Transcription des l. 7-10 : 1 túg ša ia-[am-ha-a]<sup>d</sup>ki 1 túg šà-ga-dù duh-š[ú-a] ù 1 gal kù-babbar a-na ša-t[e-e] a-bi-ia uš-ta-b[i-l]am.

<sup>158</sup>ARM XXIV 90.

<sup>159</sup>Voir l'inventaire M.8140<sup>+</sup> publié dans M. Bonechi, « Relations amicales syro-palestiniennes au XVIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. », FM [I], p. 9-22, p. 13.

<sup>160</sup>Voir en général, B. Lafont, « Sacrifices et rituels à Mari et dans la Bible », RA 93, 1999, p. 57-77.

<sup>161</sup>1 gukkal.

<sup>162</sup>ARM XXVIII 51 : 21-23 : a-nu-um-ma 3 sag ir-meš hu-uz-ba-at be-lí-ia 1 gu<sub>4</sub> ù 1 na-la-am a-na ni-qí eš<sub>4</sub>-tár ú-ša-r[e-em].

<sup>163</sup>J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », p. 40. Sur le transport et l'envoi en cadeau de viande, voir G. Ozan, « Viandes et poissons : transport et conservation », FM II, p. 151-157.

<sup>164</sup>J.-M. Durand, « L'organisation de l'espace dans le palais de Mari », dans *Le Système palatial en Orient, en Grèce et à Rome*, 1987, p. 39-110, spécialement p. 49.

tar. On trouve dans les textes administratifs des cadeaux royaux de chars. Ainsi *ARMT XXIII 575*<sup>165</sup> enregistre-t-il l'apport d'un char *hammuhhu* venant d'Amût-pî-El de Qaṭna. Le texte est daté du 24-viii-ZL 4'. Il est possible que ces cadeaux soient utilisés lors des cérémonies de la fête d'Eštar. Le protocole royal pour le rituel d'Eštar d'Irradân fait mention, col iv 10', d'un char<sup>166</sup>. Le passage est trop abîmé pour dire quelle était l'utilisation de ce char.

## 2. Le *haparum* au temple de Dagan de Hakkulân

Le voyage de Zimrî-Lîm vers Ugarit a pu être reconstitué par P. Villard grâce aux textes de cadeaux distribués et reçus pendant le voyage. Le roi d'Alep Yarîm-Lîm a accompagné le roi de Mari pendant la dernière partie du voyage d'Alep à Ugarit. Avant de partir pour Ugarit, les deux rois ont échangé des cadeaux à l'occasion de ce qui semble être des cérémonies religieuses, nommées *haparum*, célébrées conjointement<sup>167</sup>. Voici les objets donnés à Yarîm-Lîm par Zimrî-Lîm lors de ces deux cérémonies tels qu'ils sont présentés par P. Villard<sup>168</sup> :

texte	date	nature de l'opération enregistrée	lieu
XXIII 537	24-i	Bijoux pour Yarîm-Lîm, roi du Yamhad	Temple de Dagan de Hakkulân
M.11308 : 7	24-i	Bijoux pour Yarîm-Lîm, roi du Yamhad	Temple de Dagan de Hakkulân
XXV 153 : 10'	24-i	Bijoux pour Yarîm-Lîm, roi du Yamhad	Temple de Dagan de Hakkulân
XXV 535 ii 12	26-i	Arc pour Yarîm-Lîm, bijoux pour Gašera	Temple de Dagan de Hakkulân
XXV 118 : 31	26-i	Bijoux pour Yarîm-Lîm et Gašera	Temple de Dagan de Hakkulân
XXV 48 <sup>+</sup> : 35	x-i	Vase envoyé par Niqmî-Lanasi ; armes envoyées par Yarîm-Lîm	Hakkulân
XXV 48 <sup>+</sup> : 38	x-i	Vase envoyé par Hammu-rabi	Yabuhum
XXIII 536 : 3'	30-i	Habits pour Yarîm-Lîm, roi du Yamhad	Zalpah ša mahirêtim, lors d'un second <i>haparum</i>
XXIII 535 ii 17	30-i	Habits pour Yarîm-Lîm, roi du Yamhad	Zalpah ša mahîrim, lors d'un second <i>haparum</i>

Les trois premières références désignent vraisemblablement les mêmes objets, de même pour les deux dernières. On peut remarquer une fois encore le flou du terme « mu-tù » à propos des objets donnés par Niqmî-Lanasi et Yarîm-Lîm enregistrés en *ARMT XXV 48<sup>+</sup> : 35*. Les deux présents sont enregistrés sous le mot-clé « mu-tù ». Pourtant ces cadeaux ont été faits à Hakkulân et n'ont pas été à proprement parler « envoyés » puisque Zimrî-Lîm et Yarîm-Lîm y sont présents ensemble. L'opération inverse, l'envoi d'un présent de Zimrî-Lîm à un autre roi, peut s'énoncer plus précisément, de deux manières différentes : « objet *šûbultum ana NP* » qui traduit la distance entre les deux rois et la nécessité d'envoyer le présent, et « objet *ana NP* » qui indique que le cadeau a été remis en main propre. C'est cette dernière expression qui est utilisée pour les présents faits par Zimrî-Lîm à ses beaux-parents dans le temple de Dagan à Hakkulân. Là encore, il est difficile d'imaginer l'utilisation cultuelle de ces objets en l'absence de rituels. Il est possible que Zimrî-Lîm participe en personne, de manière exceptionnelle cette année-là à des cérémonies auxquelles il envoie d'habitude ses représentants. En effet, pour d'autres cérémonies religieuses alépines, on sait que Zimrî-Lîm envoyait les plus hauts<sup>169</sup>.

### c) Autres fêtes religieuses

Le texte administratif M.9038 daté du 4-v-ZL 8' enregistre des présents du roi d'Alep Yarîm-Lîm et de la reine Gašera. Ils consistent en *n* vêtements yamhadéens et vases précieux destinés à l'ac-

<sup>165</sup>*ARM XXI 255* enregistre un présent analogue venant du même roi.

<sup>166</sup>Texte édité dans J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », p. 59-63.

<sup>167</sup>P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », p. 407.

<sup>168</sup>P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », p. 390.

<sup>169</sup>J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari », p. 40.

complissement du rite *nigrum* d'Annunîtum. Ces vêtements ont vraisemblablement une fonction culturelle dans ce rite.

Les textes administratifs concernant le service de Mukannišum montrent que certains objets<sup>170</sup>, par ailleurs offerts en cadeaux, textiles et arcs, servent lors de fêtes religieuses. Ainsi, dans ARM XVIII 42, est-il fait mention d'un arc envoyé par Hâya-Sûmû, vraisemblablement le fabricant d'arc et non le roi d'Îlân-šûrâ, dans le cadre de la fête des *kila'ûtum*. Dans ARM XVIII 65 et 66, on trouve deux énumérations de textiles (vêtements, châles) et de sandales, destinés respectivement aux cérémonies de purification *takpirtum* et *têliltum*. Il est parfois difficile d'imaginer l'utilisation de ces nombreux textiles mentionnés dans les documents administratifs mais ces trois textes nous indiquent des utilisations culturelles précises. Tous les textiles offerts en cadeaux ne sont pas pour autant nécessairement destinés à des cérémonies religieuses ou même susceptibles d'être utilisés dans le cadre de cérémonies religieuses mais il semble que les objets offerts par Alep selon M.9038 aient été spécifiquement offerts pour une fête religieuse. D'autres présents sont susceptibles d'être utilisés dans un contexte religieux sans que nous puissions affirmer avec certitude qu'ils aient été envoyés à cette fin. Ainsi ARM XXI 95 :

5 dug geštin-há	5 jarres de vin
a-na giš ka-an-nim	pour l'entrepôt
i-na dug geštin-há	sur les jarres de vin
ša mu-tù ap-la-ha-an-da	représentant l'apport d'Aplahanda
i-nu-ma lugal	lorsque le roi
hu-um-tá-a-am	le humtûm
a-na é da-gan	au temple de Dagan
ú-še-ri-bu	a fait entrer

Le protocole<sup>171</sup> pour le sacrifice du *humtûm* ne fait pas mention de libations qui pourraient expliquer ce texte. On pourrait néanmoins en supposer l'existence au vu de ce texte.

### 3. La mort de souverains étrangers

La cérémonie du *kispum* évoquée plus haut est un rite funéraire de commémoration des Ancêtres de la dynastie. Les vassaux du roi de Mari, unis par un lien de sang au roi de Mari, se doivent d'y assister. Cependant, ce rite est un rite de commémoration et non un rite de deuil. Certains présents ont été faits à l'occasion spécifique d'un deuil. Ainsi ARMT XXV 17, daté du 18-xii-ZL 9', enregistre-t-il le don d'une arme-*katappum*<sup>172</sup> précieuse pour le tombeau de Yarîm-Lîm du Yamhad :

ARMT XXV 17 <sup>173</sup>	
1 <sup>giš</sup> ka-ta-pu kù-[babbar]	1 arme- <i>katappum</i> d'argent
i-na-tu-šu ù sí-ka-tu-šu kù-gi	ses "yeux" et son ... en or
a-na ki-ma-hi-im ša ia-ri-im-li-im	pour le tombeau de Yarîm-Lîm

À la lumière de cet exemple, on peut imaginer qu'une partie du mobilier funéraire des tombes des souverains amorrites était fournie par des dons des souverains alliés. Dans ARM XXI 329, daté du mois ix de ZL 2', on dispose d'un autre exemple d'une arme envoyée pour servir de mobilier funéraire. Il s'agit d'un arc destiné à Yabinum, l'« homme » de Humsân. Cette localité étant située tout près de Mari, il est difficile d'imaginer qu'il s'agit d'un roi mais il s'agit sûrement d'un personnage important.

<sup>170</sup>Ces textes ne sont pas des textes de cadeaux mais ils documentent des textiles qui par ailleurs se retrouvent dans des textes de cadeaux.

<sup>171</sup>FM III, 5 publié par J.-M. Durand et M. Guichard dans « Les rituels de Mari », p. 71

<sup>172</sup>Pour le *katappum*, voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 392, ainsi que D. Charpin, « "Le roi est mort, vive le roi!" (II) : présents symboliques de Mari à Alep », *NABU* 2001/53. Ce présent pour Yarîm-Lîm fut suivi un mois plus tard d'un présent d'un disque solaire d'or fin, pour Hammu-rabi d'Alep. D. Charpin voit dans ce présent un symbole de la fin du deuil royal alépin.

<sup>173</sup>l. 1-4.

La présence d'armes dans le mobilier d'une tombe royale ne surprend pas. Le texte ARMT XXV 17 permet d'affirmer qu'une partie de ce mobilier était offerte par les souverains alliés.

Deux lettres paléo-babyloniennes archaïques de Tell Asmar éditées par R. M. Whiting documentent les présents funéraires entre souverains à l'époque paléo-babylonienne. La lettre AS 22 15 présente une forte analogie avec ARMT XXV 17 :

« Ainsi parle Ilum-lû-watar : dis à Bilalama : [...] ton messenger est tombé malade. [...] *o-su<sub>4</sub>-e* a envoyé une offrande funéraire<sup>174</sup> pour ton grand-père et pour ton père. Si tu es mon frère, envoie-moi une belle arme au titre de cadeau de prix pour ses funérailles<sup>175</sup>. Que les Amorrites [...] Renvoie-moi rapidement mon messenger ; le rituel sera célébré à la fin du mois. »

Le présent funéraire envoyé est le même dans les deux cas. Ceci confirme, s'il en était besoin, que ce type de présent funéraire devait être largement répandu.

On dispose à Mari d'une autre attestation d'offrandes funéraires avec le texte A.2761 cité précédemment :

« Dis à Yasmah-Addu : ainsi (parle) ton père Samsî-Addu. Scelle de ton sceau trois litres d'essence d'huile de cyprès dans un vase-*kisikkûm* renforcé avec (?) du [bronze ?] et livre-les à mes propres messagers qui doivent aller à Tilmun. »

Selon B. Groneberg, ce vase-*kisikkûm* et cette huile de cyprès sont un présent en rapport avec une offrande funéraire dont la valeur est avant tout culturelle<sup>176</sup>. On retrouve dans le texte Tell Asmar 1931-T263 un parallèle à ce présent funéraire d'huile<sup>177</sup>. Les cadeaux funéraires documentés par les textes de Mari et de Tell Asmar ne sont pas sans analogie. On peut en dire de même pour les pratiques funéraires<sup>178</sup>. La lettre AS 22 11<sup>179</sup> de Tell Asmar annonce l'arrivée des ambassadeurs de tout le pays pour les funérailles d'Abda-El. Cette lettre semble aller dans le sens de A.2761 où Yasmah-Addu et Samsî-Addu envoient conjointement mais chacun en leur nom des présents pour Dilmun. D'après AS 22 11, les funérailles sont un événement public auquel les divers représentants des rois étrangers vont assister. Or, lorsque Yarîm-Lîm d'Alep interdit à Asqûdum et Rîšiya, représentants de Zimrî-Lîm venus négocier le mariage de celui-ci avec Šibtu, d'assister aux funérailles de la reine mère d'Alep Sîmû-narabi<sup>180</sup>, Asqûdum proteste et menace d'en référer à Zimrî-Lîm. Ces protestations prouvent qu'il est normal, dans l'esprit du devin, que les envoyés mariotes assistent à la cérémonie.

#### 4. Les présents célébrant la victoire militaire d'un allié

À l'Age du Bronze Récent, les présents à l'occasion d'une victoire militaire vont dans les deux sens. Les alliés félicitent le vainqueur et il arrive que celui-ci envoie un témoignage de sa victoire<sup>181</sup>. Ainsi, la lettre EA 17<sup>182</sup>, lettre du roi du Mitanni au roi d'Égypte, documente l'envoi d'un échantillon du butin. À Mari, les choses semblent n'aller que dans un sens. Les alliés envoient un présent de félicitations. Ainsi Zimrî-Lîm envoya un présent à l'empereur d'Élam pour la prise d'Ešnunna, à Hammu-rabi pour la prise de Larsa et à Yarîm-Lîm pour ses succès militaires<sup>183</sup>. Les textes administra-

<sup>174</sup> *qû-bu-ra-am ú-ša-bi-il* (l. 3'-4').

<sup>175</sup> *kà-kà-am dá-am-qá-am šî-bu-ul-tám dá-mi-i[q-tám] a-na qû-bu-ri-šu šu-bi-[lam]*, l. 6'-8'.

<sup>176</sup> B. Groneberg, « Le Golfe arabo-persique, vu depuis Mari », *FM* I, p. 69-80, p. 77.

<sup>177</sup> On trouve un parallèle moins proche avec ARMT XXV 565 où il est fait mention de 3 flacons (*huburnâtum*) « à huile » pour le tombeau de Dame Batahra. H. Limet note 3 mentions d'offres funéraires pour des tombeaux en plus de ARMT XXV 15 : ARMT XXV 539, 565 et 571 : les personnages concernés touchent de très près la personne royale puisqu'il s'agit de Yahdun-Lîm, le fils du roi, et d'Addu-dûrî, la reine mère.

<sup>178</sup> À propos de A.2761 dans « Le Golfe arabo-persique, vu depuis Mari », p. 77, B. Groneberg note qu'il existe aussi des analogies entre les rites d'ensevelissement de Mari et de Dilmun.

<sup>179</sup> R. M. Whiting, *Old Babylonian letters from Tell Asmar*, AS 22 11, édité et commenté p. 48-51.

<sup>180</sup> Pour cette affaire voir ARMT XXVI/1 10.

<sup>181</sup> C. Zaccagnini, *Lo scambio dei doni nel Vicino Oriente durante i secoli XV-XIII*, p. 43-44.

<sup>182</sup> L. 36-38, lettre citée par C. Zaccagnini.

<sup>183</sup> Voir la contribution à venir de D. Charpin, « Le voyage de Zimrî-Lîm à Ugarit... ».

tifs mariotes de présents pour Hammu-rabi de Babylone<sup>184</sup> et pour Kudušuluš<sup>185</sup> spécifient le motif du présent. Voici la fin de *ARMT XXV* 9 :

<i>šu-bu-ul-tum</i>	cadeau envoyé
<i>[a]-na ha-am-mu-ra-[bī]</i>	à Hammu-rabi,
<i>lugal ká-dingir-ra<sup>ki</sup></i>	roi de Babylone,
<i>[i]-nu-ma la-ar-sa<sup>ki</sup></i>	quand il a pris
<i>[iṣ]-ba-tu</i>	Larsa.

Le présent que Zimrî-Lîm fit parvenir à Hammu-rabi pour célébrer sa victoire sur Rîm-Sîn est une somptueuse arme d'apparat. On peut également citer *ARMT XXV* 15, daté du 29-i-ZL 4', selon lequel Zimrî-Lîm envoie à Hâya-Sûmû, le roi d'Ilân-šûrâ, des lances d'apparat. Il n'est pas fait mention d'une victoire militaire spécifique. Enfin *ARMT XXV* 135, daté du 19-xii-ZL 8', documente un présent d'une arme-*katappum* offerte par Zimrî-Lîm à Yâwi-El, roi de Talhâyum. Cette fois, le contexte n'est pas funéraire comme dans *ARMT XXV* 17 même s'il s'en faut de peu puisque Yawi-El meurt assassiné courant ZL 9'.

Les envois<sup>186</sup> de cadeaux d'armes sont très fréquents à Mari. L'arme la plus mentionnée est l'arc<sup>187</sup>. Il accompagne<sup>188</sup> souvent des *šûbultum* textiles : ainsi *ARM XXI* 330, 331, *ARMT XXII* 151 ou 327. La pratique est bien attestée. On peut supposer que ces textiles et l'arc sont une parure vestimentaire royale complète. On retrouve cette union des textiles et de l'arc dans *LAPO* 18, 1131 (= *ARM X* 19). Il s'agit peut-être à Mari d'une tenue royale exaltant la puissance de celui qui la reçoit. On trouve des envois d'arcs sans textiles, mais avec flèches et carquois. Ainsi M.11563, daté du 25-xi-ZL 8', enregistre-t-il l'apport d'un arc et d'un carquois de Šadum-šarri, roi d'Azuhinum, M.11566, daté du 12-iii-ZL 11', enregistre-t-il l'apport d'un arc et de cinq flèches de bronze d'Išme-Addu, roi d'Ašnakum. *ARM XXI* 281 enregistre l'apport d'un arc, de flèches et d'un carquois de Puhia roi de Hursîtum.

Ces différents envois peuvent avoir plusieurs motivations : ex-votos pour des divinités, présents pour célébrer une victoire militaire comme dans *ARMT XXV* 9. L'envoi d'une arme d'apparat pour célébrer une victoire militaire n'est pas surprenant. L'arme est symbole de puissance militaire, composante essentielle de la puissance royale. À ce titre, on la retrouve dans les tombes royales. Zimrî-Lîm lui-même est remonté sur le trône de Mari grâce aux armes d'Addu d'Alep<sup>189</sup>. Pour signifier la faiblesse militaire, les textes mariotes ont recours à l'image de l'arme brisée<sup>190</sup>.

Le postulat de cette recherche sur les envois de présents à caractère extra-économique est qu'ils ont un motif précis et que la nature même du présent est en rapport avec ce motif. Il est une radicalisation d'un postulat plus général qui consiste à accorder une grande importance aux présents entre souverains. Les sources vont dans ce sens. On n'envoie pas n'importe quoi à n'importe qui, n'importe quand et n'importe comment. C'est dans cette perspective qu'il faut resituer l'idée qu'un messenger ne ramène pas le contre-don chez son souverain mais que ce contre-don est amené par une ambassade étrangère conduite par un messenger de haut rang. Ce qu'il y a de plus gênant dans l'idée que l'échange de présents entre souverains n'est qu'un acte performatif destiné à rester en contact est qu'elle conduit parfois à se désintéresser des choses envoyées en cadeau. Dans cette perspective, c'est le geste qui compte et lui seul. Cette logique s'applique à certains présents qui, aussitôt reçus, sont réexpédiés mais pas à tous. Il reste

<sup>184</sup>*ARMT XXV* 9.

<sup>185</sup>M.8806 : voir J.-M. Durand, « Fragments rejoints pour une histoire élamite », *Fragmenta historiae elamicae* (*Mélanges Stève*), 1986, p. 111-128, p. 121. La nature du présent est inconnue vu l'état du texte.

<sup>186</sup>On trouve, par exemple, plusieurs armes parmi les cadeaux offerts et reçus par Zimrî-Lîm lors de son voyage vers Ugarit, voir P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », p. 389-391. Zimrî-Lîm reçoit des armes pendant ce voyage. On peut citer M. 11445 (*ARMT XXV* 23), daté du 9-xi-ZL 10', qui enregistre un présent, une grande lance en bronze de la fabrication de Haššum, de la part de Šennam roi d'Ursum.

<sup>187</sup>Pour l'arc, voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 390.

<sup>188</sup>Voir J.-M. Durand, *ARMT XXI*, p. 398-399.

<sup>189</sup>Voir A.1968 (= *LAPO* 18, 934).

<sup>190</sup>Voir par exemple *ARM X* 9 (= *LAPO* 18, 1142).

souvent difficile de deviner les motifs et les significations attachés aux choses lorsqu'ils ne sont pas mentionnés dans les textes administratifs ou explicités par les lettres.

## 2. LE SECOND CIRCUIT : DES ÉCHANGES DE PRÉSENTS À CARACTÈRE ÉCONOMIQUE

Les tissus et les vases dominent très largement dans les textes administratifs relatifs aux présents. Les tissus et les vases-GAL viennent respectivement de faire l'objet de deux thèses : J. Maniaczyk a travaillé sur les tissus et M. Guichard sur les vases-GAL. Ces deux travaux ont consacré une part importante à l'utilisation de ces objets comme présents diplomatiques. Ces présents sous forme de tissus et de vases précieux sont souvent décrits comme extra-économiques pour les époques antérieures, ainsi Ébla<sup>191</sup> ou postérieures, ainsi El Amarna<sup>192</sup>. Les conclusions de A. Archi et M. Liverani sont sans ambiguïté et vont dans le même sens. Les échanges de présents entre souverains aux deux époques considérées ont valeur politique et non pas économique. Nous avons vu que de nombreux présents à l'époque amorrite suivent ce même schéma. Les arguments de A. Archi sont les suivants : à l'époque d'Ébla, les cadeaux en tissus sont réciproques et les souverains échangent plus ou moins la même chose. À Mari, les cadeaux sont eux aussi réciproques mais les travaux de J. Maniaczyk montrent que Mari envoie au Sud et à l'Est de la Mésopotamie des tissus typiques de l'Ouest. Autrement dit, certains tissus semblent suivre un schéma de redistribution des spécialités locales de l'Ouest vers l'Est après transit par Mari. On peut donc conclure que certains échanges de présents en tissus peuvent avoir une valeur économique puisqu'ils mettent en œuvre des complémentarités géo-économiques. Cependant, nous avons vu plus haut que de nombreux textiles avaient une valeur extra-économique. La solution la plus simple consiste à dire que les tissus ne suivent pas tous le même circuit.

L'argumentation de M. Liverani est différente. Selon lui, les échanges de présents sont un moyen de garder le contact et les rodomontades épistolaires accompagnant les négociations sont une manière de sublimer les antagonismes politiques afin d'éviter qu'ils ne débouchent sur une guerre. De plus, les présents n'ont pas une valeur économique suffisamment importante. Par conséquent, le modèle de la transaction commerciale, de l'échange marchand, ne correspond pas à l'échange de présents entre souverains à l'époque d'El Amarna. Il faut lui préférer le modèle maussien de l'échange réciproque de cadeaux.

Qu'en est-il à Mari? Ce que dit M. Liverani de la nécessité de rester en contact avec ses alliés par le biais de l'échange réciproque de messagers et de cadeaux est essentiel. Zimrî-Lîm échange de très nombreux présents avec ses alliés, au premier rang desquels Yarîm-Lîm, mais on ne connaît pas de texte administratif enregistrant l'arrivée ou la sortie d'un présent venant de, ou destiné à, Išme-Dagan. Cette dimension politique et cérémonielle est fondamentale.

Cependant, elle n'est nullement exclusive d'autres formes d'échanges entre souverains. A. Archi tire ses conclusions de l'examen de textes administratifs. Or, il est évident pour Mari que l'examen des textes administratifs, et d'eux seuls, ne permet pas de tirer des conclusions aussi riches que celle qu'on peut tirer de l'examen conjoint des lettres et des textes administratifs. Les textes administratifs de *šûbultum* de tissus<sup>193</sup> édités dans ARM XXI présentent des traits communs très forts et font davantage penser à des cadeaux symboliques qu'à des échanges économiques dissimulés derrière un échange maussien de don et contre-don. Cependant, de nombreux textes permettent d'affirmer qu'à Mari, à côté de ce premier circuit d'échanges de présents à caractère extra-économique, il y a place pour un second circuit d'échanges entre souverains amorrites s'apparentant beaucoup plus à l'échange commercial qu'à l'échange maussien de dons et contre-dons. Ainsi, on remet en cause la tradition de l'anthropologie substantive, tradition classique en anthropologie économique qui s'appuie sur deux piliers théoriques : M. Mauss et

<sup>191</sup>Voir A. Archi, « Trade and administrative practice : the case of Ebla », *AoF* 20, 1993, p. 43-58, p. 50.

<sup>192</sup>Voir M. Liverani, *Prestige and interest*, 1990, p. 216-217.

<sup>193</sup>Parmi les plus importants, on peut citer les *šûbultum* pour Yarîm-Lîm, roi d'Alep, et pour Amût-pî-El, roi de Qatna : ARM XXI 330 et ARM XXI 331.

K. Polanyi. Au cœur de cette approche on trouve l'opposition entre les paradigmes du don et du marché. Voici ce qu'écrit l'anthropologue F. Weber à propos de cette tradition anthropologique :

« L'anthropologie classique, lorsqu'elle s'intéresse à l'économie, ne se contente pas d'offrir, avec la tradition marxiste, une théorie de la marchandise et de la marchandisation, du partage entre économies primitives et économie de marché, du passage des économies pré-capitalistes à l'économie capitaliste. Elle offre aussi, disponible pour de nombreuses réinterprétations, une théorie du don ou plus exactement une théorie de l'opposition entre don et marché. L'immense littérature anthropologique sur le don qui s'est développée depuis M. Mauss, s'enracine dans cette opposition, plus ou moins explicite, entre le don et le marché. (...) Ce paradigme du don comme solution alternative au marché se réclame, en partie à juste titre, des travaux de M. Mauss. En effet, M. Mauss s'est lui aussi intéressé au don comme à une solution alternative au marché. Son livre ne se contente pas d'appréhender le don comme le passé de la société marchande, qu'il s'agisse de sociétés "primitives" ou du "droit ancien", germanique ou romain. (...) Mais il faut remarquer que son analyse l'a conduit à mettre l'accent sur ce qui distingue ce "don égalitaire" du "don injurieux" (la charité) et du "don agonistique" (le *potlach*), et inversement sur ce qui rapproche ce "don égalitaire" du "doux commerce". (...) Le don ne peut donc en aucun cas constituer un paradigme unifié et l'essai de M. Mauss est lui-même une contribution à l'analyse de cette hétérogénéité<sup>194</sup>. »

Cette critique de l'anthropologie classique a l'avantage de mettre l'accent sur l'hétérogénéité de l'échange de présents. Les archives de Mari attestent de nombreux échanges de présents qui n'ont rien à voir entre eux. Nous allons bien entendu ici nous intéresser à ce « don égalitaire » qui se rapproche du « doux commerce » car nous avons présenté un certain nombre d'autres formes des présents plus haut.

Cet aspect économique des cadeaux entre souverains a été vu par les historiens de Mari qui parlent de diplomatie et de grand commerce mélangés, ces deux réalités étant décrites comme difficiles à distinguer à cette époque. Il semble pourtant qu'il faille essayer de distinguer ces deux réalités et parler soit de diplomatie soit de grand commerce mais pas des deux. On s'inspire ici du travail de P. Veyne dans *Le Pain et le cirque*. Dans la première partie intitulée « Les agents et les conduites », on trouve les chapitres 6 et 7 intitulés « Redistribution » et « Sociologie du don ». Le chapitre « Redistribution » contient une critique pertinente de la catégorie de redistribution chez K. Polanyi. Cette analyse fait comprendre nombre des problèmes rencontrés par C. Zaccagnini dans « On gift exchange in the Old Babylonian period ». Cependant, ce qui nous intéresse ici est le paragraphe « Don ou échange mais pas les deux » dans le chapitre « Sociologie du don ».

Voici ce que P. Veyne écrit :

« Dans l'échange monétaire ou en nature, qui s'avoue pour tel ou qui s'esquisse ou se dissimule dans une succession de dons et de contre-dons, chaque partie augmente la satisfaction qu'elle tire des biens eux-mêmes ; c'est ce que les économistes appellent "la rente du consommateur". L'échange est un jeu à somme algébrique non nulle ; après l'échange, le total des satisfactions que procurent les biens échangés est supérieur à ce qu'il était avant ; chacun y gagne sans que l'autre y perde ; aussi les courbes d'indifférence se déplacent-elles vers le haut : sinon, on ne prendrait pas la peine de procéder à l'échange. Ce qui permet de distinguer les véritables échanges de ceux qui ne sont que symboliques ; si deux ménages "échangent" des invitations à dîner et que les maîtresses de maison servent aux convives des gigots d'une valeur sensiblement équivalente, les satisfactions matérielles ne sont pas accrues, rien ne ressemblant plus à un gigot qu'un gigot, et les courbes d'indifférence ne bougent pas. Ce qui a en revanche augmenté est la satisfaction que les deux ménages tirent de leurs relations personnelles ; il ne s'agit donc pas d'échange mais de dons. (...) Le don, lui, le cadeau ne vise pas à obtenir des biens ; au contraire, il sacrifie une satisfaction matérielle pour satisfaire une relation personnelle. Même si ce sacrifice oblige moralement autrui à s'immoler à son tour, à me rendre mes cadeaux ou à me procurer une satisfaction matérielle, il y aura don authentique, et non troc déguisé, si les liens que j'ai ou que je noue avec le partenaire m'importent davantage que son contre-don<sup>195</sup>. »

La clarté du raisonnement de P. Veyne tranche avec les analyses embarrassées issues de l'anthropologie substantive gênée par sa prédilection théorique pour l'échange non marchand.

---

<sup>194</sup>F. Weber, « Transactions marchandes, échanges rituels, relations personnelles. Une ethnographie économique après le Grand Partage », *Genèses* 41, décembre 2000, p. 85-107, p. 96-98. Cet article est la reprise augmentée de deux exposés présentés au colloque « De nouvelles voies pour l'histoire économique du Moyen Âge occidental : entre économie, économétrie et anthropologie économique? (le marché de la terre) », Fondation des Treilles, 19-25 juin 1999.

<sup>195</sup>P. Veyne, *Le pain et le cirque*, 1976, p. 82-84.



## 1. ARM V 20

L'analyse de ARM V 20 (= LAPO 16, 256), lettre adressée par Išhî-Addu de Qaṭna à Išme-Dagan d'Ekallâtum, est nécessaire :

« Dis à Išme-Dagan : ainsi parle Išhî-Addu, ton frère. Voici une affaire dont on ne devrait pas parler mais, en réalité, il faut que j'en parle et que je soulage mon cœur ! Tu te comportes en roi souverain, toi ! Tu m'as réclamé les deux chevaux blancs que tu voulais et je te les ai fait envoyer. Or c'est vingt mines d'étain que, toi, tu m'as fait porter. Tu ne dois certes pas avoir de désir sans m'en parler tout uniment ! Cependant, tu m'as fait porter là bien peu d'étain ! Si au moins tu ne me faisais rien porter ! J'en atteste le dieu de mon père, même si mon cœur s'en fût offusqué – le prix de ces chevaux maintenant chez toi, chez nous, à Qaṭna est de six cents sicles (d'argent), leur valeur – voilà que, toi, tu m'as fait porter vingt mines d'étain. Celui qui l'apprendra, que dira-t-il ? Ne se moquera-t-il pas de nous ? Cette maison-ci est ta maison. Que manque-t-il dans la tienne ? Un frère ne donne-t-il pas à un frère ce qu'il désire ? Si au moins tu ne me faisais pas porter d'étain, mon cœur n'aurait pas eu à s'offusquer ! Ce n'est pas toi le roi souverain ! Pourquoi as-tu fait cela ? Cette maison-ci est ta maison ! »

Išhî-Addu est en colère. Il estime avoir été floué par Išme-Dagan. Il a envoyé deux chevaux blancs dont la valeur est de six cents sicles d'argent. Or, Išme-Dagan lui a fait porter vingt mines d'étain soit mille deux cents sicles d'étain. F. Joannès a regroupé<sup>196</sup> les différentes attestations du prix de l'étain à Mari, aux époques paléo-babylonienne et paléo-assyrienne. Au vu de ces chiffres, on peut donner un encadrement de cette valeur : elle se situe environ entre cent et deux cents sicles d'argent. Cet encadrement est très large puisqu'il varie du simple au double mais l'estimation la plus haute est encore largement inférieure à la valeur de six cents sicles d'argent. La colère d'Išhî-Addu est compréhensible. Il est intéressant de constater qu'Išhî-Addu postule qu'Išme-Dagan est parfaitement au courant du prix de cette marchandise de luxe.

Dans cette lettre, deux registres alternent. Le premier registre correspond au formulaire normal des lettres royales relatives aux présents. Le deuxième registre est anormal et parle de choses taboues. Išhî-Addu est clair à ce sujet :

« Voici une affaire dont on ne devrait pas parler mais, en réalité, il faut que j'en parle et que je soulage mon cœur ! »

La lettre est exceptionnelle. Le prince de Qaṭna s'excuse d'aborder un tel sujet car il sait que cela ne « se fait pas » mais la façon dont Išme-Dagan s'est lui-même comporté est encore plus grave et justifie cette lettre. Malgré cela, la gêne d'Išhî-Addu à aborder le sujet est manifeste puisqu'il revient au beau milieu de sa colère à un stéréotype convenu et de bon ton pour atténuer la transgression à laquelle il est en train de se livrer :

« Cette maison-ci est ta maison. Que manque-t-il dans la tienne ? Un frère ne donne-t-il pas à un frère ce qu'il désire ? »

Ces stéréotypes dissimulent un échange marchand derrière un simulacre de don. Les deux protagonistes de l'affaire en sont parfaitement conscients et le prince de Qaṭna reproche à Išme-Dagan de faire comme si cela n'était pas un échange marchand de biens de valeur équivalente. Išhî-Addu prétend qu'il aurait préféré ne rien recevoir plutôt que de recevoir vingt mines d'étain, autrement dit qu'Išme-Dagan fasse vraiment comme s'il s'agissait d'un cadeau. L'argument est cependant vraisemblablement rhétorique. Les chevaux blancs sont extrêmement rares dans la documentation de Mari. Nous avons une autre attestation de ces chevaux blancs dans ARM X 147 (= LAPO 18, 1110), lettre de Zimrî-Lîm à Addu-dûrî. Là encore, dans cette lettre, les chevaux viennent de Qaṭna et ils sont décrits comme un bien de très grande valeur, dont on doit prendre le plus grand soin.

Le prix même de ces chevaux, six cents sicles d'argent, est très élevé. Lorsqu'il y a évaluation en poids d'argent des présents, on n'attend jamais de telles sommes. Lorsque Hâya-Sûmû veut ache-

<sup>196</sup>F. Joannès, « L'étain, de l'Élam à Mari », p. 76.

ter<sup>197</sup> une belle musicienne experte à Zimrî-Lîm, il lui fait porter 1/2 mine d'argent, soit trente sicles<sup>198</sup>. La colère d'Ishî-Addu vient sûrement aussi de cela : les chevaux blancs valent très cher.

Ishî-Addu fait remarquer à Išme-Dagan que :

« Celui qui l'apprendra, que dira-t-il? Ne se moquera-t-il pas de nous? »

L'affaire est si scandaleuse qu'elle risque de compromettre les deux princes et de briser leur réputation respective dans des échanges futurs avec d'autres souverains. Ce type de mise en garde se retrouve dans les lettres commerciales. La réputation d'un marchand est son capital le plus précieux. C. Zaccagnini remarque lui-même dans son analyse de l'échange de présents à l'époque paléo-babylonienne qu'il y a de nombreux traits communs entre les lettres portant sur les cadeaux et les lettres commerciales, même s'il tient à maintenir une séparation entre les deux<sup>199</sup>. Il attribue cette différence au fait que l'aspect cérémoniel de l'échange de présents est moins souligné à l'époque paléo-babylonienne. Cependant, si certaines lettres royales<sup>200</sup> ressemblent tant à des lettres de marchands, c'est peut-être parce que les deux réalités sont similaires et que l'on cherche vainement à préserver une frontière entre l'échange marchand et certains échanges de présents. Il faut rappeler que de nombreuses lettres commerciales de l'époque paléo-babylonienne mettent en lumière un véritable code d'honneur des marchands. Les marchands paléo-babyloniens ont une haute idée d'eux-mêmes et ne sont pas de vulgaires maquignons. L'usage répété de l'expression « *lû awîlum attâ*<sup>201</sup> », l'emploi du vocabulaire familial, l'idée selon laquelle les marchands doivent se rendre des faveurs rappellent beaucoup les lettres royales de Mari relatives aux présents.

La correspondance<sup>202</sup> entre deux marchands, Awîl-ilim et Šîn-erîbam, contient des phrases très proches des lettres royales sur l'obligation d'honneur qu'il y a à procurer une marchandise à un confrère qui en manque.

Ainsi *AbB* 12 52 :

« Cette façon dont tu agis mérite un jugement de Šamaš! (Même) si un *awîlum* ne connaît pas un autre *awîlum*, est-ce une conduite digne d'un *awîlum*? Bakkatum n'a pas de laine et t'a demandé de l'argent mais tu ne lui as pas donné d'argent et en plus tu ne lui as pas acheté de laine. Pourquoi donc persistes-tu à agir de la sorte<sup>203</sup>? »

Ishî-Addu ne dit pas autre chose lorsqu'il écrit à Išme-Dagan qu'un frère ne doit pas hésiter à demander à un autre frère ce dont il a besoin. Si certaines lettres royales, exceptionnelles il est vrai, rappellent tant l'échange marchand, c'est que ces lettres font référence à des pratiques d'échange marchand tabouées.

## **2. La prise en compte de la durée dans les échanges de présents entre souverains**

De même, les échanges de présents ne sont pas forcément aussi conjoncturels que les lettres veulent bien le laisser penser. La formule stéréotypée « si tu as besoin de quelque chose, écris-moi ; si j'ai besoin de quelque chose je t'écirai » suggère en effet une utilisation épisodique et occasionnelle. Cependant, on dispose d'un texte administratif qui récapitule sur plusieurs années les cadeaux en tissus

---

<sup>197</sup>ARM XXVIII 86.

<sup>198</sup>La comparaison n'est pas excellente, puisque la première affaire date de l'époque éponymale et la seconde de l'époque de Zimrî-Lîm. Or la première semble caractérisée par une plus grande richesse des présents pour autant qu'on puisse en juger. Zimrî-Lîm ne semble pas très riche par rapport à ses contemporains et à ses prédécesseurs. Cependant, l'écart semble suffisant pour affirmer que les chevaux blancs sont des objets rares de très grande valeur.

<sup>199</sup>C. Zaccagnini, « On gift exchange in the Old Babylonian period », p. 216-217.

<sup>200</sup>Et non pas seulement des lettres privées.

<sup>201</sup>Sur l'usage du terme *awîlum* et de ses dérivés, L. Oppenheim, « The seafaring merchants of Ur », *JAOS* 74, 1954, p. 6-17, spécialement, p. 12.

<sup>202</sup>Cette correspondance se compose de *AbB* 12 51-58 et de *AbB* 9 130.

<sup>203</sup>*AbB* 12 52 : 12-23.

entre Ibni-Addu, roi de Hašor, et Zimrî-Lîm, M.8140<sup>+</sup><sup>204</sup>. Ce document a visiblement été rédigé par le service administratif mariote chargé des tissus et assimilés puisqu'il ne tient pas compte des cadeaux d'objets d'orfèvrerie pour Hašor, connus par ailleurs. L'intervalle chronologique couvert va de ix-ZL 6' à ii-ZL 11'. La présentation de la tablette est signifiante : d'un côté sont disposés les envois (*šûbultum*) à Ibni-Addu ; au revers sont disposés les apports (mu-tù) d'Ibni-Addu. Les envois récapitulés par ce texte ne nous sont pas connus par ailleurs par des textes indépendants<sup>205</sup> mentionnant chaque envoi. M. Bonechi pense qu'un autre texte, M.5701, attestant des envois de présents de la part d'Ibni-Addu date de ZL 2'. Ces envois sont constitués de jarres de vin et d'objets d'orfèvrerie et n'apparaissent donc pas dans le récapitulatif M.8140<sup>+</sup>. Cependant, il est curieux, au vu de la fréquence des envois de tissus en guise de cadeaux dans M.8140<sup>+</sup>, qu'aucun tissu n'ait été envoyé entre la fin de ZL 2' et ix-ZL 6'. On peut bien sûr supposer que les relations entre Ibni-Addu et Zimrî-Lîm se sont détériorées pendant ces quatre années, mais la datation de M.5701 en ZL 2' reste fragile.

Pourquoi ce document a-t-il été rédigé? Correspond-t-il à l'ensemble des présents en tissus et assimilés échangés entre Ibni-Addu et Zimrî-Lîm pendant le règne d'Ibni-Addu et a-t-il été rédigé à la mort de celui-ci (si on abandonne la datation de M.5701 en ZL 2')? Pourquoi n'avons-nous aucun équivalent connu de ce texte pour aucun autre souverain? Faut-il simplement y voir un excès de zèle d'un administrateur? Il est difficile de répondre à ces questions tant qu'on ne connaît pas les dates de règne du roi de Hašor.

Cet unique texte atteste une prise en compte de la durée dans l'échange de présents entre Zimrî-Lîm et un souverain amorrite. Cet aspect seul le rend essentiel pour notre étude. Pour autant, rien n'indique que ces présents aient un caractère économique. On a même émis l'hypothèse plus haut que l'apport d'Ibni-Addu daté du mois ix de ZL 6' pouvait être en rapport avec la fête d'Eštar. Il est frappant de constater que les quatre apports de tissus de la part de Hašor sont identiques et se composent d'un habit à la façon de Byblos et d'un châle-*mardatum* à la façon de Byblos. Pourtant, ces apports n'ont pas lieu au même moment tous les ans. En revanche, Zimrî-Lîm n'envoie pas toujours la même chose. On voit combien il est difficile de trouver un caractère commun aux cadeaux de Ibni-Addu et de Zimrî-Lîm. Ceux de Hašor suggèrent un échange rituel extra-économique, tandis que ceux de Zimrî-Lîm semblent fluctuer au gré d'une variable inconnue. On peut faire l'hypothèse qu'Ibni-Addu lui a fait connaître ses besoins. Pourtant, la disposition du texte sur la tablette semble suggérer que les envois sont considérés comme équivalents. On peut donner beaucoup d'interprétations à ce texte mais toutes restent fragiles. Il reste néanmoins précieux car il atteste une prise en compte de la durée dans une suite d'échanges.

### 3. Les complémentarités géo-économiques

L'idée est triviale : les souverains échangent des biens de valeur équivalente. Ces biens représentent ce qui est en excédent chez eux. Ils sont échangés contre ce qui manque, structurellement ou conjoncturellement, dans les royaumes respectifs. Cette approche peut conduire à dresser une carte des ressources naturelles et des produits manufacturés de la Mésopotamie. Elle recoupe en partie les travaux effectués sur le commerce à Mari qui dégagent l'origine géographique principale des marchandises présentes à Mari. L'article de C. Michel sur le commerce à Mari utilise d'ailleurs les textes d'échanges de présents entre souverains<sup>206</sup>. Pour ce qui est des présents à caractère économique, on peut remarquer que Mari dépend beaucoup plus de l'Ouest que de l'Est de la Mésopotamie, à l'exception de l'étain élamite entre ZL 7' et ZL 9'. Ceci s'explique en partie par des raisons politiques. Or, les Mariotes de l'époque de Zimrî-Lîm savent qu'ils peuvent trouver beaucoup de produits dont ils manquent à l'ouest<sup>207</sup>.

<sup>204</sup>Cf. FM [I], p. 11.

<sup>205</sup>Peut-être ont-ils été détruits ; cependant, on dispose de nombreux récapitulatifs mentionnant des envois attestés par ailleurs par des documents plus petits : ainsi ARM XXI 333 reprend, entre autres textes, ARM XXI 330 et ARM XXI 331.

<sup>206</sup>C. Michel, « Le commerce à Mari », *Amurru* I, 1996, p. 385-426, spécialement p. 397.

<sup>207</sup>ARMT XXVI/1 22 : 15-26. Il s'agit d'une lettre d'Asqûdum en mission à Alep à Zimrî-Lîm.

## 1. Le vin

Le vin est une des spécialités du royaume de Carkémish. Les souverains successifs de ce royaume envoient du vin à Mari. Comme le précise C. Michel, ces présents ne sont nullement exclusifs d'achats. La correspondance de Šidqum-Lanasi éditée par B. Lafont le montre. Les cadeaux en vin viennent du Nord-Ouest. Carkémish en est un gros pourvoyeur. Les présents en vin suivants viennent essentiellement de l'Ouest :

texte	date	cadeau	provenance
ARM XXI 95	21-i-ZL 7'	5 jarres de vin	Aplahanda
M.11621	9-vbis-ZL 10'	10 jarres de vin de Samûm	Aplahanda
ARM IX 17	9-x-ZL 10'	293 jarres de vin	Yatar-Âmi de Carkémish
ARM XXIV 65	10-xi-ZL 5'	127 jarres de vin	Sibkuna-Addu de Šudâ
M.6521+M.8574	21-xii-ZL 7'	100 jarres de vin de Samûm	Yarîm-Lîm d'Alep
M.10319	26-v-ZL 12'	10 jarres de vin	le roi d'Ursum

On trouve des échos des arrivées de vin à Mari dans les lettres, même si nous ne possédons plus les lettres des souverains annonçant l'arrivée de leurs cadeaux<sup>208</sup>. À ces références, on peut ajouter ARMT XXIII 546, 547 et 548 qui enregistrent des dons en vin à Ugarit de la part de petits rois locaux rencontrés lors du voyage vers Ugarit. P. Villard y voit des cadeaux de bienvenue<sup>209</sup>. Les quantités offertes semblent constituer un critère raisonnable pour statuer sur le caractère économique ou non de ces cadeaux de vin. On observe deux catégories : les envois inférieurs à dix jarres, qualifiés par P. Villard de symboliques, et les envois supérieurs à cent jarres. Les premiers sont vraisemblablement des contributions ponctuelles à la table de Zimrî-Lîm pour des occasions que nous ne connaissons plus, tandis que les seconds peuvent plus sûrement être qualifiés d'économiques.

Mari joue un rôle de transit pour ce vin reçu de l'Ouest. Les souverains de l'Est de la Mésopotamie reçoivent du vin de Zimrî-Lîm à leur demande expresse<sup>210</sup>. On retrouve ces envois de Zimrî-Lîm dans les textes administratifs :

texte	date	cadeau	bénéficiaire
ARM XXIV 67	x-viii-ZL 6'	5 jarres de vin	Hammu-rabi
ARMT XXIII 355	8-i/-iii-ZL 8'	6 jarres de vin de Samûm, 6 jarres de miel	Hammu-rabi, Babylone
M.8216	7-i-ZL 7'	16 jarres de miel, 16 jarres de vin de Samûm	Šeplarpak
ARMT XXIII 355	8-i/-iii-ZL 8'	16 jarres de miel, 16 jarres de vin de Samûm	Šeplarpak et Kudušuluš
ARM XXIV 70	3-i-ZL 7'	x jarres de vin	Šarraya de Razamâ

Le chemin suivi par le vin est le suivant : il part du Nord-Ouest, transite par Mari, puis il arrive qu'on le retrouve en Babylonie ou en Élam. Il est intéressant de relever qu'Hammu-rabi de Babylone s'adresse à Zimrî-Lîm pour obtenir du vin de Samûm bien que le royaume de Mari n'en soit pas producteur. On retrouve ce schéma pour ce qui est des essences de bois rares.

<sup>208</sup> Voir par exemple ARM X 131 (= LAPO 18, 1154).

<sup>209</sup> P. Villard, « Un roi de Mari à Ugarit », p. 403.

<sup>210</sup> Voir ARM X 133 (= LAPO 18, 1156) qui concerne Hammu-rabi de Babylone.

## 2. Les essences de bois rares

Les essences de bois rares sont présentes dans les échanges de cadeaux entre souverains amorrites. On dispose de plusieurs lettres faisant référence à des demandes de bois de la part de Zimrî-Lîm<sup>211</sup>. Là encore, les souverains fournisseurs de Zimrî-Lîm se trouvent au Nord-Ouest du royaume de Mari. Ainsi dans ARM XXVIII 17, Zimrî-Lîm essaie d'obtenir du bois d'Hammu-rabi d'Alep, successeur du défunt Yarîm-Lîm. Un changement de souverain est un épisode qui compte dans l'échange de présents. Le roi déjà en place rappelle généralement au nouveau venu les bonnes relations qu'il entretenait avec son prédécesseur et combien il serait dommage qu'il n'en soit pas de même avec lui. Pour celui-ci, un des moyens de prouver ses bonnes dispositions est bien entendu d'envoyer un présent. Zimrî-Lîm rappelle ici à Hammu-rabi d'Alep les promesses de Yarîm-Lîm. La fin de la lettre s'accorde mal avec ce qui précède puisque Zimrî-Lîm semble indiquer qu'il n'y a pas urgence à envoyer les bois de cèdres alors que cela constitue l'objet du début de sa lettre. On peut supposer que les cèdres fournis par le Yamhad sont différents de ceux du Tukriš.

Alep peut aussi être fournisseur de cèdres blancs-*tiyârum* ainsi que l'atteste A.3737<sup>212</sup>, lettre de Kirip-Teššub à Dâriš-lîbûr. La lettre ne concerne pas à proprement parler les échanges de présents entre souverains. Elle concerne des hauts dignitaires des royaumes de Mari et d'Alep. Ces échanges entre hauts dignitaires sont souvent très liés aux échanges entre souverains comme nous le verrons plus loin. Voici le début de A.3737 :

« Dis à Dâriš-lîbûr : ainsi (parle) Kirip-Teššub. Voilà que je te fais porter par le serviteur Ewri-šarri huit cèdres blancs (*tiyârum*) et des pignes (*kikkirênum*)<sup>213</sup>. »

Ces cèdres blancs sont également l'objet d'achats de la part de Zimrî-Lîm auprès du roi de Carkémish par l'intermédiaire de Šidqum-Lanasi<sup>214</sup>. La fin de la lettre déplore la pénurie de porteurs qui empêche d'envoyer plus de cadeaux. Cette remarque attire l'attention sur un aspect essentiel de l'échange de présents : leur transport et plus précisément le coût de ce transport. Voici ce qu'écrivent D. Charpin et J.-M. Durand à ce sujet :

« La notation finale sur l'absence de porteurs (l. 20-23), malgré son aspect "obligé", n'est pas dénuée de toute crédibilité : ARMT XXVI/2 540 indique en effet que 14 *tiyârû* pèsent 41 talents, soit 1230 kg ; il faut donc compter près de 90 kg par *tiyârum*. C'est exactement le poids que peut porter un âne. On peut donc supposer qu'Ewri-šarri s'est rendu d'Alep à Mari avec une dizaine d'ânes<sup>215</sup>. »

En plus de la correspondance commerciale entre Zimrî-Lîm et Šidqum-Lanasi éditée par B. Lafont dans ARMT XXVI/2, on dispose d'une lettre de Yatar-Âmi de Carkémish qui annonce que les bois promis à Zimrî-Lîm arriveront dès que les troubles auront cessé dans son pays<sup>216</sup>. Les motifs d'excuses, réels ou non, pour ne pas envoyer ce qui est demandé donnent une bonne idée de l'imagination des souverains. Le motif des troubles constitue un argument sûr.

Il arrive également que Zimrî-Lîm se tourne vers le Sindjar pour obtenir du bois. Il s'agit de bois-*kiškanû* :

<sup>211</sup>Le royaume de Mari n'est pas dépourvu de bois mais il semble que Zimrî-Lîm veuille certaines essences précises, de même qu'il reçoit du vin de Samûm alors que le royaume de Mari produit du vin. Sur le bois dans le royaume de Mari, voir D. Cadelli, « Lieux boisés et bois coupés », *FM* II, 1994, p. 159-173.

<sup>212</sup>Éditée par D. Charpin et J.-M. Durand dans « "S'il y avait eu des porteurs, je t'aurais offert davantage..." ; échanges de présents entre dignitaires d'Alep et de Mari », *Mélanges Dietrich*, à paraître.

<sup>213</sup>A.3737, l. 1-7.

<sup>214</sup>Voir B. Lafont, ARMT XXVI/2, p. 515. À compléter par M.9157 édité dans B. Lafont, « Un homme d'affaires à Carkémish », *Mélanges Garelli*, p. 275-286.

<sup>215</sup>D. Charpin et J.-M. Durand, « "S'il y avait eu des porteurs, je t'aurais offert davantage..." ; échanges de présents entre dignitaires d'Alep et de Mari ».

<sup>216</sup>ARM XXVIII 21 : 11-20.

« D'autre part, au sujet des cornes de bouquetin et du bois-*kiškanû*, objet de ta lettre, j'en réclamerai à Bûnû-Eštar et t'en ferai porter<sup>217</sup>. »

L'identification du roi de Kurdâ peut surprendre dans la mesure où la région du Sindjar manque chroniquement<sup>218</sup> de bois à l'époque éponymale :

« Dis à Yasmah-Addu : ainsi parle Išme-Dagan. (...) D'autre part, tu connais toi-même les environs de Kurdâ, comme quoi, même sur une distance d'une double lieue et demie, il n'y a pas d'arbres et que je ne pourrais m'en procurer<sup>219</sup>. »

Néanmoins, il n'est pas impossible que Bûnû-Eštar ait disposé à ce moment-là de bois. Il est aussi possible que les bois-*kiškanû* soient une spécialité unique du Sindjar. On peut également remarquer une différence entre l'époque éponymale et le règne de Zimrî-Lîm au sujet des termes de l'échange, différence qu'on retrouve pour les métaux. Malgré les demandes de bois aux monarques occidentaux, on n'a pas trouvé de textes administratifs enregistrant l'arrivée de cèdres en présents royaux. Il paraît douteux que ces présents n'aient jamais existé, mais le seul texte administratif relatif aux bois dans les échanges de présents est un texte qui enregistre un présent de la part de Zimrî-Lîm, alors que nous l'avons vu jusqu'ici demandeur de bois. Il s'agit de *ARMT XXII 261* :

10 gín kù.babbar	10 sicles d'argent,
š <i>i-im</i> 10 gú giš-šu-úr-mìn	prix d'achat de 10 talents de cyprès
6 gín kù.babbar	6 sicles d'argent,
š <i>i-im</i> 6 gú giš-er-in	prix d'achat de 6 talents de cèdres
6 gín kù.babbar	6 sicles d'argent,
š <i>i-im</i> 4 gú giš-a-su	prix d'achat de 4 talents de myrte
4 gín kù.babbar	4 sicles d'argent,
š <i>i-im</i> 4 gú za-ba-lim	prix d'achat de 4 talents de genévrier
4 gín kù.babbar	4 sicles d'argent,
š <i>i-im</i> 2 gú ba-al-lu-gi	prix d'achat de 2 talents de <i>ballukkum</i>
šu-nigin <sub>2</sub> 1/2 ma-na kù.babbar	total : 1/2 mine d'argent
š <i>i-im</i>	prix d'achat
26 gú giš-há ri-qi	de 26 talents de bois aromatiques
ša a-na šar-ra-i[a]	qu'à Šarrâya
lugal ra-za-ma-a <sup>ki</sup>	roi de Razamâ
[u]b-lu	l'on a porté

Ce texte est exceptionnel. Il atteste que Zimrî-Lîm a acheté les cèdres dont il fait présent au roi de Razamâ et il détaille le prix pour chaque essence. Il constitue une première limite à l'idée selon laquelle les rois échangent leurs spécialités locales. Manifestement ici Zimrî-Lîm a dû se procurer à l'extérieur des bois qu'il n'avait pas à Mari. Là encore, on voit Šarrâyâ de Razamâ s'adresser à un souverain dont le royaume n'est pas producteur du bien considéré mais dont il sait qu'il peut se le procurer.

### 3. Les chevaux blancs

On en a déjà présenté plus haut deux attestations : *ARM V 20*, lettre d'Išhî-Addu de Qatna à Išme-Dagan et *ARM X 147* (= *LAP O* 18, 1110), lettre de Zimrî-Lîm à Addu-dûrî. De ces deux lettres, il ressort que les chevaux blancs sont des biens de luxe coûtant très cher (600 sicles d'argent selon Išhî-Addu) et qu'ils proviennent de Qatna. On dispose d'une troisième attestation de ces chevaux blancs. Il

<sup>217</sup>*ARM XVIII 12* (= *LAP O* 16, 141). Voir la note c), *LAP O* 16, p. 279, qui propose que le Bûnû-Eštar mentionné soit le roi occupant le trône de Kurdâ.

<sup>218</sup>Voir *ARM II 15* (= *LAP O* 16, 61) et *ARM I 122* (= *LAP O* 16, 993), deux lettres d'Išme-Dagan. Ces références se trouvent dans le commentaire donné par D. Charpin à la lettre TH 87-112 adressée par Yahmid-Lîm à Yahdun-Lîm.

<sup>219</sup>*ARM II 15* (= *LAP O* 16, 61).

s'agit de *ARMT XXVI/2 533*. Le début de la lettre est cassé mais elle a été attribuée à Šidqum-Lanasi par B. Lafont. Le ministre y rapporte une conversation qu'il a eue avec son roi<sup>220</sup> :

« Autre affaire : je lui ai parlé des chevaux blancs ; il (m') a répondu : "il n'y a pas de chevaux blancs (d'attelage) pour char ; je vais écrire pour qu'on amène des chevaux blancs de là où il y en a ; mais en attendant, je vais lui conduire des chevaux bais harsamnites. »

Malheureusement, le roi Aplahanda ne précise pas d'où viennent les chevaux blancs. Si Zimrî-Lîm lui en a fait la demande, on peut penser qu'ils transitent par le nord-ouest de la Mésopotamie et qu'ils proviennent d'Anatolie comme les chevaux bais. Les deux autres attestations proviennent de Qaṭna. Le royaume de Qaṭna est tourné vers le sud, vers Haṣor, et non vers le nord où son ennemi alépin lui barre la route. Les chevaux viennent donc du royaume de Qaṭna lui-même, des régions au sud du royaume, Égypte ou péninsule arabique, ou de l'Anatolie *via* les royaumes au nord de Qaṭna ou *via* le bassin méditerranéen. L'hypothèse égyptienne est fragile : l'Égypte n'est pas attestée dans les archives de Mari tandis que des régions aussi éloignées que la Crète<sup>221</sup> ou Dilmun<sup>222</sup> le sont. Pour l'Age du Bronze récent, on considère qu'un don de chevaux ne peut venir d'Égypte<sup>223</sup>. Alep est située au nord de Qaṭna et est un allié essentiel pour Zimrî-Lîm. Parmi les très nombreux documents mariotes relatifs aux présents venant d'Alep, aucun ne mentionne un cheval blanc.

#### 4. Les animaux et les dérivés

Nous avons traité les chevaux blancs à part tant ils semblent exceptionnels. D'autres animaux sont attestés dans les échanges entre souverains. Il faut distinguer entre les animaux exotiques<sup>224</sup> envoyés comme curiosités et les produits dérivés des animaux. Voici ce qu'écrit B. Lion à propos des présents d'animaux exotiques :

« En effet, les animaux sont considérés comme des présents de choix. À ce titre, ils font partie des cadeaux diplomatiques qu'emportent avec eux les messagers. Un chat d'Élam est ainsi reçu à la cour de Mari ; le souverain de Susâ, un petit royaume du Tur'Abdin, offre<sup>225</sup> des cerfs et un ours à Zimrî-Lîm, qui lui-même, au moment de négocier son mariage avec la princesse, fait envoyer<sup>226</sup> à Alep des *tîšanû*. Quelques siècles plus tard, comme nous l'avons vu, c'est l'Égypte qui fournit à la cour assyrienne ses spécimens les plus étranges<sup>227</sup>. »

À Mari, ces envois ne sont pas des envois de curiosités zoologiques. L'envoi de *ARM VII 91* rappelle la lettre *ARM XXVIII 51* où Ibâl-Addu fait conduire un bœuf et un chevreuil « pour le sacrifice d'Eštar », d'autant plus que *ARM VII 91* est daté du mois ix de ZL 8'. Les moutons mentionnés dans *ARMT XXVI/1 11* n'ont probablement pas le même statut que le chat élamite. Leur nombre, 200, et la mention l. 15-17 de moutons qui restaient du sacrifice font penser à des présents faits dans le cadre des cérémonies alépinnes parallèles à la fête d'Eštar. Il reste le chat élamite qui dut être jugé suffisamment important pour qu'on date la présence d'un messenger élamite par la mention « lorsqu'il a apporté un chat ». Néanmoins, les animaux, en tant que curiosités zoologiques exotiques, ne semblent pas être des

<sup>220</sup>*ARMT XXVI/2 533* : 10'-18' : *ša-ni-tam aš-šum anše kur-ra-bab[bar] aq-bi-ma um-ma šu-ma anše-kur-ra ša giš-gigir ú-ul i-ba-aš-šu-ú lu-úš-pu-ur-ma a-šar i-ba-aš-šu-ú anše k[ur-r]a-babbar li-ir-du-nim à a-di-šu anše kur-ra sa-mu-tim ha-ar-sa-am-na-yi lu-ša-re-šum*

<sup>221</sup>Voir M. Guichard, « Les mentions de la Crète à Mari », dans A. Caubet (éd.), *L'acrobate au taureau*, 1999, p. 165-177.

<sup>222</sup>Voir B. Groneberg, « Le golfe arabo-persique, vu depuis Mari », *FM* [I], p. 69-80.

<sup>223</sup>Voir W. L. Moran, *Les lettres d'El Amarna*, p. 205, n. 4 qui renvoie à C. Zaccagnini, *Lo scambio dei doni durante i secoli XV-XIII*, p. 122, n. 1.

<sup>224</sup>Voir B. Lion, « La circulation des animaux exotiques au Proche-Orient antique », D. Charpin et F. Joannès eds., *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIIIe Rencontre Assyriologique Internationale*, 1992, p. 357-365.

<sup>225</sup>*ARM VII 91*.

<sup>226</sup>*ARMT XXVI/1 11* : 24-25.

<sup>227</sup>B. Lion, « La circulation des animaux exotiques au Proche-Orient antique », p. 361.

présents entre souverains à Mari<sup>228</sup>. Les animaux offerts en présents sont le plus souvent destinés à des sacrifices religieux<sup>229</sup>.

En revanche, les produits dérivés des animaux sont des présents bien attestés. Cela concerne des échanges avec le Nord de la Haute-Djéziré dont les souverains sont les vassaux de Zimrî-Lîm. Le principe de complémentarité géo-économique n'est pas très opérant dans les deux cas suivants. Les cornes d'animaux semblent un présent typique du Nord. On peut relever trois exemples : *ARM XXVIII* 39, lettre adressée par Hammî-êpuh, roi de Talhâyum, à Zimrî-Lîm, *ARM XVIII* 12 (= *LAPO* 16, 141<sup>230</sup>) et *ARM XXVIII* 43, lettre adressée à Zimrî-Lîm par Adal-šenni, roi du Burundum :

« Dis à Zimrî-Lîm : ainsi (parle) Adal-šenni. Le roi des Lullû, de passage chez moi, ne cesse de me demander des cornes de taureau sauvage et il m'importune constamment. À présent, si en vérité tu as de l'amitié pour moi, ne refuse pas cette requête de ma part. Fais-moi porter 20 ou 30 cornes de taureau sauvage et (une parure) en plumes d'autruche<sup>231</sup>. »

D'après les deux premières lettres, il semble que les cornes d'animaux soient à chercher dans le nord de la Haute-Djéziré. De ce point de vue, la troisième lettre est surprenante. Cette lettre présente d'ailleurs une autre anomalie relevée par J.-R. Kupper<sup>232</sup>. Adal-šenni réclame une parure de plumes d'autruches. Or, on dispose d'une lettre de Zimrî-Lîm à Liqtum, reine du Burundum, qui affirme que les autruches sont abondantes chez elle<sup>233</sup>. Il n'est pas certain que Zimrî-Lîm dise vrai. On peut aussi supposer, comme J.-R. Kupper, que les parures d'autruche étaient spécialement confectionnées à Mari en raison d'une compétence manufacturière spécifique<sup>234</sup>. Cependant, le fait que *ARM XXVIII* 43 comporte deux anomalies pousse à supposer qu'Adal-šenni n'a pas envie, pour une raison inconnue, de pourvoir lui-même le roi des Lullû et qu'il préfère que Zimrî-Lîm le fasse. La fin de la lettre indique que sa situation est bonne. Il n'y a donc pas lieu de soupçonner qu'Adal-šenni est dans une situation de pauvreté. Il faut aussi souligner qu'on a affaire ici à des roitelets régnant sur de très petits royaumes. L'éventail des produits dont ils disposent est moins large que celui dont peuvent disposer un Yarîm-Lîm ou un Aplahanda. Les petits rois du Nord reconnaissent la prééminence de Zimrî-Lîm. Zimrî-Lîm a obligation de les pourvoir afin qu'ils ne se tournent pas vers un grand roi plus généreux. Le jeu de l'échange de présents est quelque peu faussé. Comme le dit Bannum à Zimrî-Lîm, il est de bonne politique pour le roi de Mari de pourvoir de nombreux présents ceux qui reconnaissent sa prééminence. De plus, les roitelets du Nord sont en rivalité perpétuelle et il se peut que pour obtenir un produit du royaume voisin ils doivent s'adresser à Zimrî-Lîm.

## 5. Les métaux

Pour le règne de Zimrî-Lîm, la situation est bien connue. F. Joannès s'est intéressé à l'étain élamite arrivant à Mari et à sa redistribution vers l'Ouest de la Mésopotamie<sup>235</sup>. Mari a un rôle de transit entre l'Est et l'Ouest comme pour le vin mais, cette fois-ci, le mouvement va de l'Est vers l'Ouest. Zimrî-Lîm reçoit des présents et achète de l'étain en Élam entre ZL 7' et ZL 9' au moment où ses relations avec l'Élam sont bonnes. Zimrî-Lîm a reçu au moins 970 mines d'étain et il en a redistribué au moins 821 mines d'après *ARMT XXIII* 556. En échange de l'étain de l'Est, Zimrî-Lîm reçoit du cuivre

<sup>228</sup>A la notable exception des chevaux blancs, même si ceux-ci ne sont qu'une variété particulièrement prisée d'une espèce connue par ailleurs.

<sup>229</sup>Pour ces sacrifices, voir B. Lafont, « Sacrifices et rituels à Mari et dans la Bible », *RA* 93, 1999, p. 57-77.

<sup>230</sup>Voir la note c) qui suppose que le Bûnu-Eštar mentionné est le roi occupant le trône de Kurdâ au début du règne de Zimrî-Lîm.

<sup>231</sup>*ARM XXVIII* 43 : 1-17 : 20 *lu-ú* 30 *qa-ar-na-a* *t ri-[m]i ù k[a]p<sup>1</sup> lu-ur-mi-im<sup>mušen</sup> šu-[b]i-lam.*

<sup>232</sup>J.-R. Kupper, *ARM XXVIII*, p. 54, note c).

<sup>233</sup>*ARM X* 140 (= *LAPO* 18, 1184) : 30-33.

<sup>234</sup>*ARM XXI* 322 enregistre une sortie du palais d'une chemise, avec des plumes d'autruches : 1 *gú-è-a kap<sup>1</sup> lu-ur-mi-im.*

<sup>235</sup>F. Joannès, « L'étain, de l'Élam à Mari », p. 72.



de l'Ouest. La plus grande part de l'étain emmené par Zimrî-Lîm vers l'Ouest a été offerte à Yarîm-Lîm : 731,5 mines sur 970. On constate une fois de plus la place privilégiée qu'occupe Yarîm-Lîm parmi les alliés de Zimrî-Lîm. Il est vraisemblable que Zimrî-Lîm a reçu plus de 970 mines d'étain de l'Élam ou alors que les besoins du royaume de Mari en étain étaient faibles. Le trafic de l'étain de l'Élam à Mari prend plusieurs formes : aux présents des rois élamites s'ajoutent des opérations ponctuelles d'achat en Élam réalisées par des agents commerciaux mariotes. On voit ici comment échange de présents et commerce coexistent. La générosité des souverains élamites ayant des limites, Zimrî-Lîm réalise des achats complémentaires.

Toutefois, ce circuit de l'étain et du cuivre connaît des exceptions. Ainsi A.3737<sup>236</sup>, lettre adressée par Kirip-Teššub à Dâriš-lîbûr, fait état d'une demande d'étain et de cuivre pour Šimrum, haut dignitaire alépin. Comme le font remarquer D. Charpin et J.-M. Durand, si la demande d'étain n'est pas surprenante, la demande de cuivre, elle, l'est. On dispose d'une anomalie supplémentaire concernant le schéma d'échanges de spécialités locales faisant jouer les complémentarités géo-économiques. Il n'est peut-être pas nécessaire de supposer une pénurie temporaire de cuivre à Alep ou l'existence d'un cuivre de meilleure qualité à Mari. Šimrum estime que Zimrî-Lîm lui doit quelque chose, vraisemblablement en échange de services rendus. Il lui demande ce dont il a besoin à ce moment précis où il n'a pas forcément accès au cuivre alépin. Il est possible que Šimrum, comme son homologue à Carkémish Šidqum-Lanasi, se livre à des activités commerciales lucratives tout en assumant des fonctions politiques. Il se peut aussi qu'il ait déjà du cuivre et qu'il en veuille encore en prévision d'un futur que lui seul connaît. Le cuivre n'est pas la spécialité de Mari mais Šimrum sait que Zimrî-Lîm en dispose, de même qu'Adal-šenni demande une parure de plumes d'autruches à Zimrî-Lîm. Le schéma d'échange de spécialités locales indique certaines tendances dominantes. Mais de nombreux textes ne rentrent pas dans ce schéma. Les marchandises voyagent beaucoup dans tout le Proche-Orient ancien et les souverains envoient ce qu'on leur demande. Cela ne reflète pas pour autant toujours les productions de leurs royaumes respectifs ni même le fait que leurs royaumes soient placés sur d'hypothétiques routes commerciales<sup>237</sup>.

Pour le règne de Yasmah-Addu, les mentions de l'étain sont beaucoup plus rares. Outre ARM V 20, on dispose de A.877, lettre<sup>238</sup> de Yatarum à Yasmah-Addu.

« Tu m'as envoyé en mission à propos de l'étain qui se trouve à Apišal. Je suis arrivé ici (= à Carkémish) et j'ai exposé l'affaire devant Aplahanda. Aplahanda m'a répondu ceci : "Ne mentionne pas l'étain à Mekum mais réclame-(lui) du vin. Cet homme avait des relations fraternelles avec Yahdun-Lîm." Je suis allé chez Mekum. Cet homme s'est beaucoup réjoui des bonnes nouvelles de mon seigneur et [m'a dit ceci] : "Va [...] Je veux réfléchir avec Aplahanda [...]" (Lacune de 4+3+3 l.). Et Mekum [m'a parlé] en ces termes : "[Ton maître] m'a tenu des propos mensongers. [Il m'a tenu des propos mensongers] concernant l'étain et tu ne cesses de mentionner le vin vainement. En fait, [j'ai donné] du vin [à ton maître] ; et il [était le double] de la valeur de tout l'étain de ton présent convoi : je ne te donnerai pas de vin. Va et fais ton rapport à [ton maître]. Et précé[demment], tout ce que tu as demandé, je te l'ai toujours donné." En outre, il a dit ceci : "Pour l'étain que Yasmah-Addu m'a fait porter par vous, qui a fait les comptes ? Yasmah-Addu m'a fait porter 10 talents d'or, mais moi je lui ai fait porter 20 talents d'or"<sup>239</sup> ».

Le parallélisme avec ARM V 20 est frappant. C'est une contestation explicite des termes de l'échange qui s'apparente aux meilleurs contentieux commerciaux. Mekum a moins de scrupules qu'Išhî-Addu à contester et se permet même d'ironiser aux dépens de Yatarum. Manifestement, l'étain avait une plus grande valeur pour les deux fils de Samsî-Addu que pour des souverains de l'Ouest comme Išhî-Addu et Mekum. On se retrouve ici dans une situation inverse de celle observée sous Zimrî-Lîm. En échange de l'étain, Yasmah-Addu demande du vin et Išme-Dagan des chevaux blancs. Sous le règne de Zimrî-Lîm, le cuivre est la contrepartie de l'étain. En quelques années, du règne de Yasmah-Addu à celui

<sup>236</sup>A.3737 : 16-19 ; texte édité dans D. Charpin et J.-M. Durand, « "S'il y avait eu des porteurs, je t'aurais offert davantage" ».

<sup>237</sup>À ce sujet voir J.-M. Durand, *LPO* 18, p. 14.

<sup>238</sup>Éditée dans D. Charpin et N. Ziegler, « Mekum, roi d'Apišal », *MARI* 8, 1997, p. 243-247.

<sup>239</sup>A.877 : 4-20'.

de Zimrî-Lîm, la situation a brutalement changé, ce qui est une preuve supplémentaire qu'il faut manier l'idée de complémentarité géo-économique avec précaution.

## **6. Les esclaves et le personnel spécialisé**

Le personnel qualifié, comme la simple main d'œuvre, est rare à l'époque amorrite. Il arrive que certains travailleurs qualifiés soient enlevés pour leurs compétences. Les hommes et les femmes échangés comme présents sont eux aussi des biens de grande valeur : scribe, spécialiste de rite religieux ou musicienne. On se rappelle *ARM XIV 52* où Iši-Harru d'Ekallâtum escorte quatre servantes à Carkémish. Cet homme est manifestement en infraction, mais il prétend qu'il s'agit d'un cadeau royal car il connaît la fréquence de tels envois entre rois. On dispose d'exemples d'échanges de personnel spécialisé où Mari joue un rôle de relais de la culture akkadienne vers l'Ouest. Ainsi, à propos de la lettre *A.3737* adressée par Kirip-Teššub à Dâriš-lîbûr, D. Charpin et J.-M. Durand écrivent-ils<sup>240</sup> :

« Mari semble avoir alors servi d'intermédiaire dans la diffusion de la culture akkadienne vers l'Ouest – comme auparavant vers Ébla – si l'on en juge par la demande du premier ministre de Carkémish, Šidqum-Lanasi, souhaitant que Zimrî-Lîm lui envoie un jeune scribe qui puisse l'assister<sup>241</sup>. »

Ce rôle de relais de la culture akkadienne se retrouve dans *ARM XXVIII 21*. Le roi Yatar-Âmi de Carkémish demande à Zimrî-Lîm de lui envoyer des tisseuses spécialisées dans la confection d'habits akkadiens. Yatar-Âmi tente ici d'acquiescer son indépendance économique vis-à-vis de Zimrî-Lîm en ce qui concerne les parures vestimentaires akkadiennes. Cette démarche rappelle à plus petite échelle l'achat par Zimrî-Lîm du domaine d'Alahtum. Les hauts personnages du royaume de Carkémish semblent friands des ensembles vestimentaires akkadiens<sup>242</sup>. Yatar-Âmi veut développer une production autonome d'ensembles akkadiens à Carkémish. Mari, relais de la culture akkadienne pour l'Ouest du Proche-Orient amorrite, est à même de lui fournir la main-d'œuvre nécessaire. On possède d'autres exemples de demandes de techniciens spécialisés notamment dans le domaine religieux. Ainsi Išme-Dagan s'adresse-t-il à Zimrî-Lîm pour obtenir un spécialiste du rite-*malikum*<sup>243</sup>. Il est difficile d'en dire plus car nous n'en connaissons pas la nature. Pour l'époque d'El Amarna, on dispose d'un cas analogue avec la lettre *EA 35* adressée par le roi d'Alašiya au roi d'Égypte. La demande concerne, entre autres choses, un expert en augure par vautour. L'envoi de serviteurs spécialisés est prisé par les souverains et les dignitaires des royaumes amorrites, parfois plus que les cadeaux classiques tels que les objets d'orfèvrerie. Ainsi *A.1265+*, lettre d'Itûr-Asdû citée<sup>244</sup> par D. Charpin et J.-M. Durand, rapporte qu'Ibâl-Addu préfère une servante *nawirtum* à des bijoux.

L'envoi de présents entre hauts dignitaires ne s'inscrit pas toujours dans un échange réciproque de biens matériels. C'est un moyen de se concilier les bonnes grâces d'un supérieur. Ainsi Yarîm-Addu se démène-t-il pour procurer à Šû-nuhra-Halû un cuisinier et un brasseur<sup>245</sup>.

Parmi les esclaves de prix appréciés par les souverains et les hauts dignitaires, les musiciennes de tous ordres occupent une place de choix. Posséder un harem<sup>246</sup> important est essentiel pour un souverain amorrite. S'approprier le harem du vaincu parachève une victoire militaire. Hammu-rabi de Babylone conteste la royauté du fils d'Aplahanda de Carkémish au motif que celui-ci lui réclame des musiciennes, trouvant par là même un excellent prétexte pour ne pas accéder à sa requête<sup>247</sup>.

---

<sup>240</sup>D. Charpin et J.-M. Durand, « "S'il y avait eu des porteurs, je t'aurais offert davantage" ».

<sup>241</sup>Šidqum-Lanasi formule cette demande dans *ARMT XXVI/2 541*.

<sup>242</sup>Voir par exemple *ARMT XXVI/2 549*.

<sup>243</sup>Voir *A.674* (= *LAPPO* 18, 967) ; voir ici-même, la contribution de A. Jacquet.

<sup>244</sup>Voir D. Charpin et J.-M. Durand, « "S'il y avait eu des porteurs, je t'aurais offert davantage" », n. 23.

<sup>245</sup>Voir *ARMT XXVI/2 374*.

<sup>246</sup>Pour toutes ces questions, voir N. Ziegler, *Le Harem de Zimrî-Lîm*, *FM IV*, 1999, § 3.9, ainsi que N. Ziegler, « Le harem du vaincu », *RA* 93, 1999, p. 1-26.

<sup>247</sup>*ARMT XXVII 162* : 41-47.

Le prix d'une musicienne excède largement le prix moyen d'un esclave à l'époque paléo-babylonienne. Dans ARM XXVIII 86, Hâya-Sûmû fait porter 1/2 mine d'argent à Zimrî-Lîm pour obtenir une belle musicienne experte. On constate ici que l'échange de présents côtoie l'achat et la vente. Dans cette même lettre, Hâya-Sûmû fait allusion à une autre transaction entre lui et Zimrî-Lîm<sup>248</sup>. À la lumière de ces textes, on peut voir que les musiciennes faisaient l'objet d'âpres discussions entre les différents souverains amorrites<sup>249</sup>.

#### 4. Échange de présents et commerce

Tous les biens échangés entre souverains pouvaient être achetés. La finalité des deux pratiques est donc la même. Il s'agit de se procurer un bien dont on a besoin. Pour quelle raison Hâya-Sûmû envoie-t-il 1/2 mine d'argent pour obtenir une « belle musicienne experte » comme d'autres demandent ces musiciennes en cadeau? C. Michel<sup>250</sup> écrit que l'échange de présents ne pallie pas les lacunes<sup>251</sup> du commerce. Cette conclusion est inattaquable. On peut cependant se demander si le problème ne se pose pas dans l'autre sens et renverser la perspective pour voir si le commerce ne pallie pas les lacunes de l'échange de présents diplomatiques à caractère économique. L'échange de présents a vraisemblablement ses limites. Il y a fort à parier que le recours à l'achat permet d'obtenir plus vite et plus sûrement ce que l'on désire ou tout simplement d'obtenir ce que l'on vous a refusé.

La correspondance de Šidqum-Lanasi permet de corroborer cette hypothèse. Les vizirs des rois étrangers ont un rôle de premier plan dans les relations entre souverains en général et dans l'échanges de présents en particulier. On a vu plus haut le cas de Šimrum. On peut citer d'autres exemples : des cadeaux sont offerts à Aplahandu, vizir de Šennam, roi d'Ursû (ARMT XXIII 524) et à Sumat-Erah, vizir du roi benjaminite Dâdî-Hadun (A.2874 (= ARMT XXV 136)). La lettre ARMT XXVI/2 534 de Šidqum-Lanasi à Zimrî-Lîm est équivoque :

« Dis à mon Seigneur Zimrî-Lîm : ainsi parle Šidqum-Lanasi. À propos des désirs qu'il a exprimés à son frère, mon Seigneur m'a dit ceci : "Prends la conduite de mon affaire, mène-la à son terme ; fais-(moi) livrer ce que je désire (et) que j'ai demandé à mon frère"<sup>252</sup>. »

Šidqum-Lanasi est un homme d'affaires en même temps qu'il est le premier ministre d'Aplahanda. Cette lettre rappelle beaucoup ARM XXVI/1 9 où Rîšiya rapporte à Zimrî-Lîm l'avancée des négociations pour le mariage avec Šibtu. Selon Rîšiya, le rôle de Šimrum sera déterminant. Les Mariotes font un présent à Šimrum pour transformer celui-ci en ardent partisan de leur cause, pour en faire un lobbyiste pro-mariote. Les présents faits par certains Mariotes à Šû-nuhra-Halû ont le même but : faire en sorte que le secrétaire privé défende la cause du généreux donateur auprès de Zimrî-Lîm. Cette conduite est très fréquente dans le Proche-Orient ancien<sup>253</sup>.

La lettre ARMT XXVI/2 534 a la même optique. Zimrî-Lîm ne demande pas à Šidqum-Lanasi de lui trouver des biens et de les lui vendre, ou du moins pas encore, il lui demande de faire en sorte qu'Aplahanda réponde favorablement à ses demandes de présents. Zimrî-Lîm fait des présents à Šidqum-Lanasi pour obtenir d'autres présents plus importants vraisemblablement d'Aplahanda. À l'origine, l'activité commerciale de Šidqum-Lanasi est un palliatif. Il procure à Zimrî-Lîm ce que le roi de Carkémish lui a refusé mais, cette fois-ci, dans le cadre du commerce et non plus dans le cadre d'échanges de présents ainsi que l'atteste ARMT XXVI/2 541 :

<sup>248</sup>ARM XXVIII 86 : 5-9.

<sup>249</sup>Le témoignage le plus vivant de ces discussions est sans conteste ARM X 139 (= LAPO 18, 1191) où Gašera, reine d'Alep, s'oppose à ce que Zimrî-Lîm offre la musicienne Duššuba à son époux Yarîm-Lîm.

<sup>250</sup>C. Michel, « Le commerce à Mari », p. 397.

<sup>251</sup>Ce type de raisonnement s'applique parfaitement lorsque certains produits font l'objet d'interdits explicites de commercialisation, ainsi le fer de météorite faisait l'objet d'une interdiction de commercialisation explicite en Cappadoce à l'époque paléo-assyrienne. À Mari, il n'y a pas à ma connaissance de produits sous le coup d'une telle interdiction.

<sup>252</sup>ARMT XXVI/2 534 : 1-10.

<sup>253</sup>Voir à ce sujet J.-M. Durand, LAPO 16, p. 76.

« Dis à mon Seigneur Zimrî-Lîm : ainsi parle ton serviteur Šidqum-Lanasi. À propos des tamaris que tu (m')as demandés, de ces bois-là, il n'y en a plus. S'il y en avait eu, mon maître Yatar-Âmi ne te les aurait sûrement pas refusés. Tu m'as également écrit ceci : "Embauche des hommes pour me faire descendre les (pièces de) bois et je te dédommagerai de tes frais." Voilà ce que tu m'as écrit. Mais moi je n'ai absolument plus d'argent! Ou alors tout ce que j'ai, argent et tout le reste, devrait y passer, et moi je meurs de faim<sup>254</sup>. »

Après avoir essuyé un refus de présent de la part de Yatar-Âmi, Zimrî-Lîm essaie d'acheter les tamaris. Pour cela, il fait pression sur Šidqum-Lanasi, coupable d'avoir mal plaidé la cause de Zimrî-Lîm. Dans le cas d'un présent, les porteurs sont fournis par le donateur ainsi que l'atteste A.3737<sup>255</sup>. Dans le commentaire de cette lettre, D. Charpin et J.-M. Durand soulignent que l'allusion au manque de transporteurs n'est pas seulement une obligation rhétorique, en s'appuyant sur *ARMT XXVI/2 540*, lettre de Šidqum-Lanasi. *ARMT XXVI/2 541* va dans le même sens. Après avoir déclaré qu'il était en train de mourir de faim et qu'il n'avait rien, Šidqum-Lanasi nuance en disant que toutes ses possessions ne suffisent pas à payer le coût du transport. Šidqum-Lanasi exagère beaucoup, mais cette déclaration d'impossibilité en deux temps doit quand même refléter une réalité : le transport de ces bois a un coût non négligeable. Zimrî-Lîm, vraisemblablement furieux d'avoir essuyé un refus pour un présent qu'on aurait pu lui apporter gratuitement, demande à Šidqum-Lanasi d'avancer l'argent du transport. *ARMT XIII 35* (= *LAPO* 18, 858), lettre adressée par Yasîm-Sûmû à Zimrî-Lîm, rapporte les négociations de Yasîm-Sûmû avec des transporteurs. On constate combien il lui est difficile et coûteux d'intéresser ceux-ci au transport de pondéreux de faible valeur.

L'envoi de 1/2 mine d'argent à Zimrî-Lîm de la part de Hâya-Sûmû pour obtenir une musicienne fait peut-être suite à un refus de don de la part de Zimrî-Lîm. Les présents ne sont pas un moyen inépuisable de se procurer des biens. Zimrî-Lîm fait acheter de l'étain en Élam en plus des cadeaux reçus des souverains élamites. L'achat est peut-être pour un roi un moyen plus sûr et plus efficace d'obtenir rapidement ce qu'il désire. En envoyant 1/2 mine d'argent, les risques de perte ou de troubles intérieurs dans le royaume du roi sollicité doivent significativement décroître. L'approvisionnement par le biais de présents royaux convient bien pour des besoins ponctuels d'objets de luxe. Cependant, dès lors qu'un souverain veut régulariser l'approvisionnement d'un bien courant, il se tourne vers des solutions plus durables. L'exemple le plus important est l'achat du domaine d'Alahtum par Zimrî-Lîm à son beau-père Yarîm-Lîm. Ainsi, le royaume de Mari pouvait-il devenir auto-suffisant en produits occidentaux, tels que le vin, le bois ou l'huile d'olive. L'échange de présents s'avère un moyen d'acquérir des biens, incommode au long terme. À cela s'ajoutent des considérations politiques visant l'auto-suffisance.

### **5. Le reversement des cadeaux perçus par les messagers**

On a distingué deux circuits d'échanges de présents entre les souverains amorrites. Le second circuit de nature économique est complété par le reversement des cadeaux perçus par les messagers. Cette opération est de nature économique. Elle permet au roi de récupérer un moyen de paiement commode. Rappelons brièvement les conclusions de l'étude de l'itinéraire d'un présent. *Tâmartum* et *šûbultum* sont deux mots décrivant une même réalité dans deux contextes différents. Les messagers d'un roi X amènent un cadeau au roi Y. Il semble que les messagers du roi X ne ramènent pas immédiatement le contre-don du roi Y pour le roi X. Offrir un présent est un acte solennel. Il implique la constitution d'une ambassade de haut rang : le roi Y envoie ses propres messagers porter son contre-don au roi X.

Des messagers ou des militaires en mission chez un souverain étranger reçoivent plusieurs choses<sup>256</sup> : en premier lieu, des rations alimentaires pour l'ordinaire. Le roi qui les accueille leur attribue de l'huile, du grain, du vin, de la viande. Cette liste n'est pas exhaustive. Les messagers sont entretenus comme les serviteurs du roi auprès duquel ils sont en mission. Lorsque le roi donne des dîners d'apparat, les messagers y reçoivent des habits de cérémonie. Les messagers reçoivent en outre des présents qui semblent leur être destinés en propre. Ces cadeaux sont distincts de l'entretien alimentaire comme l'at-

<sup>254</sup>*ARMT XXVI/2 541* : 1-17.

<sup>255</sup>Voir D. Charpin et J.-M. Durand, « "S'il y avait eu des porteurs, je t'aurais offert davantage" ».

<sup>256</sup>Voir B. Lafont, « Messagers et ambassadeurs dans les archives de Mari », p. 177-180.

teste ARM XXI 100. Le plus souvent, les messagers reçoivent des anneaux d'argent. Le reversement de tout ou partie de ces présents reçus par les messagers mariotes est une pratique largement attestée dans les archives de Mari<sup>257</sup>. On dispose de nombreux textes administratifs à ce sujet. Il faut souligner que tous les envoyés reçoivent des présents. Le terme unique de messenger est commode, mais il faut insister sur les grandes différences de statuts des personnes envoyées en mission dans les cours étrangères. Les cadeaux reversés sont d'ailleurs un bon indice de l'importance des messagers. Les messagers ne sont pas cantonnés aux anneaux d'argent et aux habits. Ils peuvent recevoir des présents beaucoup plus précieux s'ils sont de hauts dignitaires. Il existe une grande variété dans les statuts et dans les tâches effectuées. Cette échelle des présents suivant le rang des envoyés trouve sa meilleure illustration dans la lettre A.486+M.5319<sup>258</sup> adressée à Zimrî-Lîm par Ibâl-pî-El en mission à Babylone. Cette lettre décrit les présents faits par Hammu-rabi de Babylone aux soldats bédouins envoyés par Zimrî-Lîm. Ibâl-pî-El y décrit méticuleusement ce qu'ont reçu les soldats suivant leur fonction.

Les messagers reversent tout ou partie des objets qu'ils reçoivent en cadeau à leur roi. Ainsi le texte administratif ARMT XXV 99 enregistre-t-il le reversement au trésor royal de vases précieux<sup>259</sup> que trois envoyés mariotes ont reçus en mission :

3 GAL kù.babbar 1/2 <i>ma-na</i> ki-lá-bi	3 vases en argent d'un poids d'une 1/2 mine
1 har kù-gi 10 gín <i>qí-iš-ti</i>	1 anneau en or, 10 sicles, cadeau de
<i>ha-li-ha-du-un</i>	Hâlî-hadun
2 GAL kù.babbar 10 gín-<àm>	2 vases en argent, de 10 sicles, (cadeau de)
<i>ya-šû-ub-da-gan</i>	Yašûb-Dagan
<i>i-na kur-da<sup>ki</sup></i>	à Kurdâ
2 GAL kù.babbar 10 gín-àm	2 vases en argent, de 10 sicles chacun
1 har kù-gi 5 gín	1 anneau d'or de cinq sicles
<i>ha-li-ha-du-un</i>	de Hâlî-hadun
2 GAL kù.babbar 10 gín-àm	2 vases en argent de 10 sicles chacun
1 har kù-gi 5 gín	1 anneau d'or de cinq sicles
<i>i-tûr-ás-du-ú</i>	(cadeau) de Itûr-Asdû
<i>i-na an-da-ri-ig<sup>ki</sup></i>	à Andarig
šû-nigin 1 1/2 <i>ma-na</i> kù.babbar	total : 1 mine 1/2 d'argent
1/3 <i>ma-na</i> kù-gi	1/3 mine d'or
<i>te-er-di-tum a-na gi-pisan [lugal]</i>	livraison à la cassette du roi
<i>i-na ter-qa<sup>ki</sup></i>	à Terqa
date : 21-x-ZL 4'	date : 21-x-ZL 4'

Le reversement des cadeaux de textiles faits aux messagers mariotes est également attesté. Ainsi M.11665, daté du 9-xi-ZL 10' : Yaqqim-Addu et ses serviteurs ont reversé 2 vêtements *takkuštum* de 1<sup>re</sup> qualité et 3 ordinaires, Hadnu-Dagan et Apil-Kubi chacun 1 vêtement *takkuštum*. Ces hommes sont de retour d'une mission à Babylone. On trouve un parallèle dans ARM XXIV 188. Cependant, c'est le reversement d'argent, souvent sous forme d'anneaux, au trésor du roi, qui est le plus fréquemment attesté. Les textes enregistrant les reversements ne suivent pas un schéma unique. On trouve généralement l'objet remis puis une formule indiquant qu'il s'agit d'un présent. On peut relever trois variantes : *ša* NP<sup>260</sup>, *ša*

<sup>257</sup>Voir à ce sujet J.-R. Kupper, « L'usage de l'argent à Mari », dans *Zikir šumim (Mélanges Kraus)*, 1982, p. 163-172, spécialement p. 168-169.

<sup>258</sup>Texte édité et commenté dans P. Villard, « Parade militaire dans les jardins de Babylone », *FM* [I], p. 137-151.

<sup>259</sup>Voir P. Villard, « Le déplacement des trésors royaux, d'après les archives royales de Mari », dans D. Charpin et F. Joannès eds., *La circulation des biens, des personnes et des idées dans le Proche-Orient ancien. Actes de la XXXVIIIe Rencontre Assyriologique Internationale*, 1992, p. 195-205.

<sup>260</sup>Ainsi dans ARM VII 117.

*qîšti* NP<sup>261</sup> et *qîšti* NP<sup>262</sup>. Ces variantes ne semblent pas décrire des réalités différentes. Il existe simplement plusieurs façons de noter une même opération.

Le principe de réciprocité s'exerce également pour les cadeaux faits aux messagers. Il est fort probable que les messagers étrangers recevant des présents d'argent à Mari les reversaient à leur roi à leur retour. On peut se reporter à *ARM VII 219* qui enregistre les présents aux messagers étrangers effectués par Zimrî-Lîm lors de son voyage vers Hušlâ en ZL 7'. Le texte *ARM VII 117<sup>+</sup>* est son symétrique. L'étude comparée des textes de reversement d'argent par les messagers mariotes et des textes enregistrant les quantités reçues par les messagers étrangers permet de dresser le tableau suivant :

	Reversement par les messagers mariotes <sup>263</sup>	Quantités reçues par les messagers étrangers dans VII 119	Quantités reçues (sans tenir compte de VII 119 <sup>264</sup> )	Quantités reçues (en tenant compte de VII 119)
quantités d'argent	136,5 sicles	50 sicles	242,5 sicles	292,5 sicles
nombre de messagers	31	26	59	85
soit par messenger en moyenne	4,4 sicles	1,9 sicle	4,1 sicles	3,4 sicles

Ce tableau a plusieurs présupposés.

Le premier est que les messagers savent parfaitement ce à quoi ils ont droit et que cette norme est la même dans tout le Proche-Orient amorrite. La fin de la lettre *ARM XXVIII 49* où des messagers mariotes refusent une somme qu'ils jugent trop faible et l'unité des usages diplomatiques amorrites plaident en faveur d'une telle supposition.

Le second présupposé est que les ambassades mariotes et étrangères comportent dans les mêmes proportions des dignitaires de rang élevé, intermédiaire et subalterne.

Cela posé, on peut remarquer que la taille des échantillons n'est pas la même : 35 références mariotes pour 85 étrangères. Le chiffre moyen pour les messagers mariotes est donc moins sûr. Ce chiffre moyen est une moyenne mathématique qui ne correspond à rien dans la réalité. Il gomme artificiellement les différences hiérarchiques entre messagers.

On effectue ce calcul pour tenter de répondre à la question suivante : les messagers mariotes reversent-ils tout ou partie des sommes reçues en mission? S'il en manque une partie, qu'est-elle devenue? On peut envisager trois hypothèses :

- 1. elle a été dépensée pendant le voyage pour couvrir les frais
- 2. la somme perçue en mission est revenue intacte à Mari mais une fois revenue et avant d'être reversée au trésor royal, elle a subi une ponction du messenger
- 3. elle représente des taxes douanières inconnues.

Les quantités données par Zimrî-Lîm aux messagers étrangers ont l'avantage de nous attester les sommes à la source. Si on compare les chiffres, en gardant bien à l'esprit les présupposés du calcul, on peut dire que, s'il y a eu une ponction pour une raison quelconque, elle est bien faible. Il est d'ailleurs étrange que la moyenne des étrangers soit supérieure à la somme des Mariotes. On peut peut-être l'expliquer par la forte présence des faibles quantités (1 sicle) chez les étrangers. Ces très faibles quantités ne se retrouvent que très peu chez les Mariotes. Les sommes reversées le sont peut-être à condition d'atteindre un minimum. Si la somme de départ est amputée, il se peut que cela soit dans la mesure d'un sicle.

Les deux chiffres, 4,4 sicles pour les Mariotes et 3,4 pour les étrangers, ne sont que des ordres de grandeur très approximatifs. Ils semblent indiquer que les messagers mariotes reversent la quasi

<sup>261</sup>Ainsi dans *ARM XXIV 168*.

<sup>262</sup>Ainsi dans *ARMT XXV 99*.

<sup>263</sup>Chiffres obtenus à partir de M.11637, M.12034, *ARM XXIV 152*, M.11225, *ARM XXIV 168*, M.11220, M.11529 et *ARM VII 117<sup>+</sup>*.

<sup>264</sup>Chiffres obtenus à partir des textes *ARM XXI 197*, *ARM VII 133*, 159, 164, 165, 167, 168, 169, 173, 176, 208, 209, 110, 112 et 113.

intégralité des quantités d'argent perçues en mission. On pourrait trouver dans EA 16<sup>265</sup> un argument en faveur des frais de voyage. Cependant cette lettre est largement postérieure à l'époque amorrite et l'Assyrie et l'Égypte sont très distantes. De plus, le reste de la lettre regorge d'affabulations qui n'incitent pas à faire grand cas des plaintes selon lesquelles les cadeaux égyptiens ne couvrent même pas les frais de voyage. En outre, à Mari, les cadeaux donnés aux messagers et les cadeaux envoyés aux rois sont deux choses différentes.

Les messagers amorrites connaissent ce à quoi ils ont droit. Les cadeaux qu'ils reçoivent ne sont pas laissés à la discrétion du prince, ils sont dûs aux messagers ainsi que l'atteste ARM XXVIII 49 :

« Dis à mon Seigneur : ainsi parle Ibâl-Addu, ton serviteur. Mon seigneur m'a établi au même titre que Sammêtar ou Šubram ou encore Tamarzi, (mais) qu'en est-il des villes que j'ai à gouverner? À présent, Ašlakkâ où mon seigneur m'a installé... et depuis l'an dernier mes villes sont passées sous l'autorité de Sammêtar ; or mon seigneur le sait. Aujourd'hui, je me meurs de faim ; et je n'ai pas de maison à habiter. L'an dernier, j'ai procédé à des travaux de renforcement, mais par malchance, la crue a emporté tout ce que j'avais renforcé. À l'avenir, lorsque je me rencontrerai avec mon seigneur, il n'y aura pas de cadeau<sup>266</sup> que je puisse présenter à mon seigneur. S'il plaît à mon seigneur, il ne faut pas que mon seigneur donne un cadeau<sup>267</sup> à mon serviteur. Voilà que j'avais emprunté deux sicles d'argent, et j'ai (voulu) les donner aux messagers de mon seigneur, mais ils n'ont pas accepté en disant : "C'est (trop) peu!" Qu'un serviteur de mon seigneur vienne m'apporter des nouvelles de mon seigneur<sup>268</sup>. »

On a ici un énoncé net de la règle de réciprocité aussi bien dans les cadeaux entre souverains que dans les cadeaux aux messagers. Les cadeaux aux messagers sont impératifs. Ibâl-Addu d'Ašlakkâ qui se trouve pourtant dans une situation de grande détresse emprunte deux sicles pour les messagers de Zimrî-Lîm qui refusent, jugeant la somme insuffisante, ce qui concorde d'ailleurs avec les textes administratifs de Mari. Cette intransigeance des messagers de Zimrî-Lîm se comprend parfaitement car les messagers amorrites représentent la personne même du roi. Ils sont des extensions de la personne royale<sup>269</sup>. Les cadeaux destinés aux messagers sont dus au fait qu'ils sont assimilés à la personne royale, ce qui s'accorde très bien avec l'idée du reversement quasi intégral des cadeaux reçus au cours de la mission. Cette pratique des présents aux ambassadeurs se retrouve aux époques achéménide et hellénistique. P. Veyne souligne le caractère historique et contextuel de ces dons :

« Mais, comme symbole, le don n'est pas aussi anthropologique qu'on le croirait : il est largement conventionnel, historique. La société antique aurait pu considérer les cadeaux, non comme des hommages, mais comme des aumônes religieuses ou des tentatives de corruption ; en guise de symboles de déférence, elle aurait pu se contenter de salamalecs. Chez nous, un ambassadeur exige des égards ; dans le monde hellénistique, il attendait et acceptait des cadeaux, les *xenia*. Il est parfaitement concevable que, dans deux sociétés qui seraient socialement, politiquement et économiquement très comparables, le don ait une importance très inégale<sup>270</sup>. »

À l'époque achéménide, le Grand Roi distribue des cadeaux aux messagers étrangers notamment aux messagers grecs. Or les Grecs ont une tout autre conception de l'ambassadeur. Cf. P. Briant :

« On sait également que les ambassadeurs recevaient systématiquement des dons de la part du Grand Roi (Ælien VH I 22). Les Grecs y étaient d'autant plus sensibles que bien des ambassadeurs envoyés vers le Grand Roi furent accusés à leur retour de *parapresbeia*, c'est-à-dire de s'être laissé acheter. En 425, Aristophane y fait une allusion très nette dans les *Acharniens* (50 sq.). Envoyé comme ambassadeur lors du Congrès de Suse en 369, Timogras est cité par Athénée pour avoir reçu nombre de cadeaux de la part d'Artaxerxès II (II 48 e) : "Aussi la plupart des Athéniens condamnèrent-ils Timogras à mort pour s'être laissé acheter<sup>271</sup>." »

<sup>265</sup>L. 13-31.

<sup>266</sup>[qí-iš<sub>7</sub>-t]am.

<sup>267</sup>qí-iš<sub>7</sub>-tam.

<sup>268</sup>ARM XXVIII 49.

<sup>269</sup>Voir à ce sujet J.-M. Durand, *LAPO* 18, p. 23.

<sup>270</sup>P. Veyne, *Le Pain et le cirque*, p. 88.

<sup>271</sup>P. Briant, *Histoire de l'empire perse*, 1995, p. 324.

## 6. Zimrî-Lîm était-il riche?

Les quantités d'argent reçues par les messagers ne sont d'ailleurs pas négligeables. Il serait surprenant que le souverain ne cherche pas à récupérer ces présents qui compensent les sorties d'argent occasionnées par la venue de messagers étrangers. Le roi de Mari Zimrî-Lîm ne semble pas spécialement riche par rapport à ses prédécesseurs et à ses contemporains. On dispose de nombreuses attestations de cadeaux reçus et renvoyés presque immédiatement à d'autres souverains. L'échange de présents entre souverains semble régi par la pénurie et par le recyclage. Cette pratique se remarque surtout pour les objets d'orfèvrerie et aussi pour certains textiles<sup>272</sup>. Ces objets de luxe ne sont donc pas envoyés ou reçus pour eux-mêmes. C'est bien le geste de les envoyer qui prime. On retrouve là des présents à caractère extra-économique. Cette « pauvreté relative » de Zimrî-Lîm se retrouve dans les dots de ses filles<sup>273</sup>. B. Lafont conclut son étude sur ces dots par une invitation à relativiser l'importance économique et politique de Zimrî-Lîm<sup>274</sup>.

Cette modestie du patrimoine de Zimrî-Lîm se retrouve dans les présents qu'il envoie et qu'il reçoit. L'époque d'El Amarna se caractérise par des présents plus importants. Les dots (*nidittum*) et contre-dons de la dot (*terhatum*) sont considérés comme les échanges de biens les plus importants entre souverains<sup>275</sup>. On peut donc les tenir pour des *maxima*. À Mari, deux *terhatum* sont particulièrement bien documentées : celle que Samsî-Addu envoya à Išhî-Addu, roi de Qatna, dont la fille Dâm-hurâši épousa Yasmah-Addu et celle que Zimrî-Lîm envoya à Alep pour Šibtu. J.-M. Durand a republié dans ARMT XXVI/1<sup>276</sup> le document de la *terhatum* de Šibtu. Voici une partie de son commentaire :

« On remarque, et cela n'est pas sans importance pour mieux apprécier la fortune du roi de Mari à ce moment là, que la *terhatum* envoyée à Alep doit être bien inférieure à celle qu'un Samsî-Addu envoyait à Qatna et qu'il trouvait par ailleurs bien mince. Les métaux précieux n'atteignaient certainement pas une mine d'or et un talent d'argent, respectivement. Peut-être se rattrapait-on sur les habits et les animaux, mais le nombre ne devait pas être, d'après ce que nous pouvons en juger, au vu des chiffres subsistants, extrêmement important<sup>277</sup>. »

La lettre ARM I 77 (= LAPO 18, 1005) fait état de l'embarras de Samsî-Addu :

« Je vais prendre pour toi la jeune fille, fille d'Išhî-Addu. La Maison de Mari est de grande noblesse tout comme la maison de Qatna. Le contre-don (*terhatum*) est médiocre, que c'en est même une honte à le donner : il (n)'y a (que) 5 talents d'argent en contre-don, à donner à Qatna. »

Zimrî-Lîm ne semble pas s'être ému du faible montant de son contre-don. Cette faiblesse est sûrement une des raisons pour lesquelles obtenir d'épouser Šibtu ne fut pas tâche facile. Zimrî-Lîm s'est vraisemblablement enrichi pendant son règne. Les dons faits par Zimrî-Lîm les plus simples à quantifier et à comparer sont les présents en étain reçus d'Élam et redistribués à l'Ouest entre ZL 7' et ZL 9'. Rappelons les conclusions de F. Joannès<sup>278</sup> : Zimrî-Lîm a reçu au moins 970 mines d'étain, en a redistribué au moins 821 dont 731,5 au seul Yarîm-Lîm en moins de deux ans. D'après les prix de l'étain fournis par F. Joannès, ces 731,5 mines d'étain, soit 12,2 talents d'étain, peuvent être évalués entre 1 talent d'argent (avec 13 sicles d'étain pour 1 d'argent) et 1,75 talent d'argent (avec 7 sicles d'étain pour 1 d'argent). L'estimation haute vaut pour Yarîm-Lîm qui se trouve au bout du circuit. Entre ZL 7' et ZL 9', Mari se procure de l'étain au prix de 13 à 14 sicles d'étain pour 1 d'argent, les 731,5 mines d'étain représentent donc pour Zimrî-Lîm un don de 0,9 talent d'argent. Ce don de 731,5 mines d'étain n'a certes pas été effectué en une seule fois. Il s'est échelonné sur deux ans. Cependant, son montant total est

<sup>272</sup>Voir ARMT XXII 113.

<sup>273</sup>Voir à ce sujet B. Lafont, « Les filles du roi de Mari », dans J.-M. Durand éd., *La femme dans le Proche-Orient antique*, 1987, p. 113-121, p. 119-120.

<sup>274</sup>B. Lafont, « Les filles du roi de Mari », p. 121.

<sup>275</sup>Pour la terminologie de l'ensemble des biens échangés lors d'un mariage, voir J.-M. Durand, LAPO 18, p. 166.

<sup>276</sup>ARMT XXVI/1, p. 100-101.

<sup>277</sup>J.-M. Durand, ARMT XXVI/1, p. 102.

<sup>278</sup>F. Joannès, « L'étain, de l'Élam à Mari ».



colossal : il équivalait peu ou prou à la *terhatum* donnée par Zimrî-Lîm à Yarîm-Lîm pour Šibtu. On a souligné plus haut que Yarîm-Lîm se taillait la part du lion dans les dons d'étain faits par Zimrî-Lîm aux rois de l'Ouest. On peut peut-être y voir des « arriérés » de la *terhatum*. Zimrî-Lîm et Yarîm-Lîm devaient être conscients de la faiblesse de celle-ci. Yarîm-Lîm accepta malgré tout le mariage pour des raisons autres que financières. Entre ZL 7' et ZL 9', une occasion historique se présente d'établissement de bonnes relations avec l'Élam ; Zimrî-Lîm se souvient du geste de Yarîm-Lîm, sait que Yarîm-Lîm s'en souvient aussi et donne la plus grande part de l'étain élamite reçu à Yarîm-Lîm.

Ces dons d'étain restent cependant une exception pendant le règne de Zimrî-Lîm et les autres présents sont beaucoup moins importants. La munificence de Zimrî-Lîm semble limitée. Pour l'époque éponymale, on dispose de deux exemples de présents dont la valeur est beaucoup plus importante, et de loin, que les cadeaux faits par Zimrî-Lîm. Il s'agit, tout d'abord, de ARM V 20 où Išhî-Addu de Qaṭna parle des deux chevaux blancs valant 600 sicles d'argent. Sans point de comparaison, cette somme apparaît exagérée et sans commune mesure avec les valeurs des présents connus pour le règne de Zimrî-Lîm. Cependant, l'époque éponymale semble caractérisée par un train de vie beaucoup plus important que l'époque suivante. Qu'on songe par exemple à la honte de Samsî-Addu d'envoyer cinq talents d'argent comme *terhatum* au père de sa belle-fille. Un autre document récemment publié et qui pourrait venir d'Išhî-Addu de Qaṭna fait état de quantités sans commune mesure avec les présents de l'époque de Zimrî-Lîm. Il s'agit d'une lettre<sup>279</sup> de Haṣor faisant mention de Mari et d'Ekallâtum :

Face	Face
1' (traces.)	1' ...
2' 1 šu-š[i túg u]t-ba [gal]	2' 60 habits de luxe
3' 1 šu-ši túg sal-la-sag 2 šu-ši túg sal-la-[ús]	3' 60 étoffes légères de 1 <sup>re</sup> qualité, 120 étoffes légères de 2 <sup>e</sup> qualité
4' 1 šu-ši túg sa-kum sag 2 šu-ši sa-ku[m ús]	4' 60 étoffes-sakkum de 1 <sup>re</sup> qualité, 120 étoffes-sakkum [de 2 <sup>e</sup> qualité]
5' 1 šu-ši túg za-kum sag 2 šu-ši túg za-kum ús	5' 60 étoffes-zakûm de 1 <sup>re</sup> qualité, 120 étoffes-zakûm [de 2 <sup>e</sup> qualité]
6' 10 túg gad-mah 30 túg sa-ak bu-re-e-em	6' 10 habits-gadamahhum, 30 couvertures sak burêṁ
7' 10 túg ki-te-tim 10 túg ki-te-tim TIM	7' 10 étoffes de lin, 10 étoffes de lin
8' 20 túg nî-lam bu-re-e	8' 20 robes-lamahuššû
9' 20 túg sa-kum za-kum 20 túg ki-te-et ha-li-i	9' 20 étoffes-sakkum, 20 habits-halû
10' 1 šu-ši túg ha-li-im 2 šu-ši ú-tú-ub-lu	10' 60 étoffes-halû, 120 habits-uṭublu
11' 3 šu-ši túg si-sá-sag 2 šu-ši túg guz-za	11' 180 textiles de 1 <sup>re</sup> qualité, 120 habits i'lu
12' 5 šu-ši túg si-sá-ús 1 li-im túg bar-kar	12' 300 textiles de 2 <sup>e</sup> qualité, 1000 étoffes de feutre
Tr. inf.	Tr. inf.
13' 5 šu-ši túg-gú-ud°-a kal-kal-sù-a	13' 300 chemises à longues manches
14' 5 šu-ši túg-gú-ud°-a duš-ši-a	14' 300 chemises couleur de duhšûm
15' 3 šu-ši túg-gú-ud°-a bar-kar	15' 180 chemises de feutre
Rev.	Rev.
16' 1 li-im túg-bar-si ri-ik-sa-am	16' 1000 châles
17' 5 li-mi túg sagšû 3 li-mi giš-šukur <sub>2</sub> kù-<babbar>	17' 5000 bonnets, 3000 lances <sup>280</sup> d'argent
18' 1 li-im giš-šukur <sub>2</sub> kù-gi	18' 1000 lances d'or
19' 2 li-mi giš-pan 2 li-mi x-šu-x zabar <sub>x</sub> (=UD-BAR-KA)	19' 2000 arcs, 2000 ... <sup>281</sup> de bronze
20' ar-hi-iš a-na má-rî <sup>ki</sup> li-ik-šu-da-an-ni	20' qu'on me les envoie rapidement à Mari.
21' hi-ti-tum mi-im-ma <la> ib-ba-aš-ši-ma	21' Qu'aucun contretemps ne survienne!
22' tu-iš uru má-rî <sup>ki</sup> qa-ti ik-ta-aš-du	22' Dès que j'aurai atteint Mari,
23' pa-nu-ia li-ib-bi é-gal-há	23'-25' je prendrai la direction d'Ekallâtum
24' a-na nî-qé-tim ù i-si-na-tim	pour prendre part aux sacrifices et aux cérémonies.
25' e-pé-ši-im ša-ak-nu	
26' a-na šu-te-er-si-im a-ah-ku-nu la ta-na-de-e	26' Ne soyez pas négligent quant aux préparatifs.
27' [x x x x x h]a-ri-ša-am li-iš-sú-r[u]	27' ... qu'ils prêtent attention ...

<sup>279</sup>W. Horowitz et N. Wasserman, « An Old Babylonian Letter from Hazor with Mention of Mari and Ekallâtum », *IEJ* 50, 2000, p. 169-174.

<sup>280</sup>Pour giš-šukur<sub>2</sub> (IGI-KAK) = lance, voir J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 387-388.

<sup>281</sup>Peut-être faut-il restaurer « flèches » ; voir par exemple ARM XXI 281 ou M.11566.

Cette lettre rappelle beaucoup les textes relatifs aux présents. Les objets mentionnés sont souvent offerts : textiles et armes d'apparat. Il s'agit d'un transfert « international ». Enfin, la fin de la lettre mentionnant les sacrifices et les cérémonies à Ekallâtum rappelle ce qu'on a décrit pour la fête d'Eštar à Mari. L'époque éponymale connaît des rites analogues<sup>282</sup>. On peut faire plusieurs hypothèses sur ces objets. La mention des sacrifices et des cérémonies rappelle fortement les présents faits par les souverains alliés à Zimrî-Lîm pour la fête d'Eštar avec une différence importante : les quantités sont proprement gigantesques à l'échelle des présents enregistrés dans les documents administratifs du règne de Zimrî-Lîm. Pour l'époque éponymale, on dispose d'une lettre<sup>283</sup> de Samsî-Addu demandant à Yasmah-Addu de préparer un présent pour le prince de Qaṭna. Ce présent est constitué de 3 étoffes, 2 turbans et 2 vases. Là encore, on est loin des quantités mentionnées dans la lettre de Hašor. Devant de telles quantités, le réflexe est souvent de penser à une dot ou à un tribut. Cette seconde hypothèse paraît peu probable s'il s'agit d'une lettre d'Išhî-Addu. En revanche, la première hypothèse est séduisante. À propos du texte dotal de Šibtu republié dans *ARMT XXVI/1*, J.-M. Durand remarque que « le texte se termine normalement sur une longue énumération d'habits<sup>284</sup> ». Il ajoute en note :

« Une part importante de la dot de Bêltum [= Dâm-hurâši] semble avoir consisté en étoffes. On se rendra compte du prix très élevé de certains habits d'après l'échantillon qu'offre *ARM XXI 219*<sup>285</sup>. »

On dispose en effet de *ARM I 46* (= *LAPO 18, 1006*), lettre de Samsî-Addu à Yasmah-Addu :

« Dis à Yasmah-Addu : ainsi parle Samsî-Addu, ton père. Il y a 4 talents d'argent à donner pour le contre-don de la fille d'Išhî-Addu. Sur les 4 talents, j'ai fait laisser par Lâ'um une tablette pour un talent<sup>286</sup>. Par ailleurs, moi-même, je donnerai trois talents d'argent. Išhî-Addu est au courant de l'arrangement. Contre les quatre talents d'argent représentant le contre-don<sup>287</sup> pour sa fille, il donnera en dot<sup>288</sup> la valeur de dix talents d'argent et des étoffes pour environ cinq talents d'argent<sup>289</sup>. Moi, prendrai-je quelque étoffe sur cette dot? N'est-ce point toi qui les prendras? »

Cinq talents d'argent sont une somme considérable. Pour l'atteindre avec des étoffes, celles-ci doivent être en nombre très important. Or, c'est justement le cas dans la lettre de Hašor. Il est possible que la lettre de Hašor soit l'écho des préparatifs de la partie en étoffes de la dot de Bêltum-Dâm-hurâši. Dès lors, il faut tirer toutes les conclusions. On ne connaît pas le lieu du mariage de Bêltum. Zimrî-Lîm a épousé Šibtu « par procuration ». Le voile est mis sur la tête de Šibtu par les envoyés de Zimrî-Lîm et non par son père Yarîm-Lîm. Les présences de l'époux et du père de l'épouse ne semblent pas nécessaires. Une éventuelle venue de Yarîm-Lîm à Mari juste avant ou juste après le mariage n'est pas documentée. Il semble qu'Išhî-Addu ait programmé une visite à Mari pour le mariage de Bêltum-Dâm-hurâši et qu'il comptait poursuivre jusqu'à Ekallâtum pour une fête religieuse. Rappelons qu'Asqûdum et Rîšiya, envoyés en mission pour le mariage avec Šibtu, ont assisté au sacrifice du *hiyârum* avant de repartir vers Mari<sup>290</sup>. Aucune visite d'Išhî-Addu à Mari n'est attestée dans les textes de Mari. La visite programmée a vraisemblablement été annulée du fait de problèmes militaires éprouvés par Qaṭna<sup>291</sup>.

---

<sup>282</sup>Voir J.-M. Durand et M. Guichard, « Les rituels de Mari ».

<sup>283</sup>*ARM I 54* (*LAPO 16, 258*).

<sup>284</sup>J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 102.

<sup>285</sup>J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 102, n. 38.

<sup>286</sup>Cette expression signifie que Lâ'um avancera une partie de la *terhatum*. La somme, un talent d'argent, donne un aperçu de l'importante fortune et des grandes possibilités financières des plus hauts dignitaires du royaume à l'époque éponymale.

<sup>287</sup>*Terhatum*.

<sup>288</sup>*Nidittum*.

<sup>289</sup>Ce passage décisif a été gagné par une collation de J.-M. Durand dans *LAPO 18*, p. 171, n. 8 « ša 10 gú kù-[babbar ù túg-há k]i-ma 5 gú kù-babbar ».

<sup>290</sup>Voir *ARMT XXVI/1 11*.

<sup>291</sup>Je dois cette hypothèse à D. Charpin.

## CONCLUSION

Les présents sont un aspect essentiel des relations entre les souverains à l'époque amorrite. Les mots akkadiens signifiant « cadeau » sont très nombreux. Le terme le plus général est *qîštum* qui désigne le présent de face à face, *šûbultum* désigne le cadeau envoyé qui, dans la pratique, n'est adressé qu'à de hauts personnages étrangers, *tâmartum*, quant à lui, est un terme technique désignant le présent de l'ambassadeur, le présent fait lors d'une cérémonie. À ces trois mots caractéristiques des échanges de présents entre souverains, on peut ajouter, *nidittum*, la dot, *terhatum*, le contre-don de cette dot, *biblum*, cadeau de mariage fait aux parents de l'épouse en supplément de la dot, qui se trouvent en contexte de mariage. Il en existe bien d'autres qu'on retrouve notamment dans les serments des administrateurs édités<sup>292</sup> par J.-M. Durand : *gimillum* (scil. *gimil turrim*), ce que l'on donne en retour d'un présent, *tadmiqtum* (sur *dummuqum*, rendre un service), ce dont on prend l'initiative pour obliger quelqu'un, et qui signifie « prêt sans intérêt » dans le domaine commercial, le *dumuqtum* ou « présent d'accueil », ou encore le *zikir šumim* (et son parallèle *hissat šumim*), le « présent d'amitié », de reconnaissance. Il arrive que nombre de ces mots se retrouvent dans le vocabulaire commercial avec des sens différents. Le monde du don et le monde du marché ne sont pas étanches à l'époque paléo-babylonienne.

La pratique de l'échange des présents entre souverains est attestée à Mari dès le règne de Yahdun-Lîm. Le formulaire épistolaire en vigueur dans les lettres de l'époque d'El Amarna existe déjà à l'époque de Yahdun-Lîm. Ce formulaire semble s'être raffiné et perfectionné entre les deux époques. Pour Mari, les règnes de Yahdun-Lîm, Yasmah-Addu et Zimrî-Lîm présentent une forte cohérence du point de vue de l'échange des présents entre souverains.

Cette pratique a une utilité diplomatique fondamentale. Offrir des cadeaux est un des meilleurs moyens de s'attirer les grâces d'autres souverains qui pourraient autrement se tourner vers des souverains plus généreux. Les occasions d'offrir et de recevoir des présents sont très fréquentes à l'époque amorrite : mariages, avènement d'un nouveau roi et conclusion d'une alliance, victoire militaire, deuil, fêtes religieuses.

Il existe un second circuit à but économique qui se dissimule derrière l'échange gracieux de présents. Par ces échanges, les souverains augmentent leurs utilités respectives comme dans un échange marchand standard. Les échanges économiques entre souverains sont certes tributaires d'un cadre plus général de bonnes relations diplomatiques, mais il ne faut pas perdre de vue que deux marchands traitant ensemble ne sont pas deux individus isolés se rencontrant ponctuellement. Bien souvent, l'histoire de la relation marchande, le degré de connaissance et de bonne entente qu'ont deux marchands entre eux sont déterminants pour la bonne marche des affaires. De ce point de vue, les négociations entre rois et les négociations entre marchands ne sont pas très différentes. La sphère économique, marchande n'est pas détachée, isolée des autres dimensions de l'activité sociale.

Savoir quel était l'apport relatif dû à ces échanges de présents économiques entre souverains n'est pas chose facile. Dans les textes administratifs, les présents extra-économiques excèdent largement, pour autant qu'on puisse en juger, les présents économiques. On a pu voir avec le cas d'Alahtum que Zimrî-Lîm préfère s'assurer une production autonome. L'échange de présents économiques convient parfaitement pour des biens de luxe dont le besoin ne se fait pas ressentir régulièrement. En revanche, dès que le besoin couvert par l'échange de présents est un besoin récurrent d'un bien courant, les souverains semblent préférer à l'échange de présents un circuit économique plus pérenne et moins contraignant dans la mesure où il n'est plus nécessaire de quémander sans cesse. La solution par échange de présents économiques semble donc être un pis-aller.

Les présents sont également un élément central dans les rapports entre les hommes et les dieux. Il est frappant de voir la transposition des présents entre souverains dans les relations entre le roi et les dieux. Les dieux réclament des présents à Zimrî-Lîm ainsi que des femmes. Un des destins courants pour une princesse mésopotamienne est de devenir prêtresse. On sait de plus que les religieuses-*nadîtum* de

<sup>292</sup>J.-M. Durand, « Précurseurs syriens aux protocoles néo-assyriens », *Mélanges Garelli*, p. 13-71. Le texte A.3696 est repris comme *LAPO* 16, 50. On trouve en notes les précisions lexicales sur les mots signifiant « cadeau ».

Šamaš à Sippar étaient considérées comme les épouses de la divinité. Les Mariotes ont une vision anthropomorphique de leurs dieux qui s'adressent au roi par le biais d'extatiques. Dans sa présentation des textes prophétiques édités dans *ARMT XXVI/1*<sup>293</sup>, J.-M. Durand répertorie les réclamations des dieux au roi. Les dieux réclament des habits, des armes, des temples, des trônes, des prêtresses. Le parallélisme avec les lettres entre souverains est frappant. Le texte même de ces lettres rappelle le formulaire typique des lettres de présent<sup>294</sup>. Ainsi, *ARM XXVI/1* 219 :

« Une fois, deux fois et trois fois, par devant Zimrî-Lîm, j'ai exprimé mon désir et nulle chose il ne m'a donné! ... J'ai dit ... (Texte lacunaire.) Et, autre chose : ... une... qui n'a pas (encore)... tu m'en pourvoiras. D'autre part, un... de bonne qualité qui soit inscrit à ton nom, fais-le moi porter<sup>295</sup>. »

L'auteur de cette demande est la déesse Nin-hursagga mais il pourrait aussi bien être le roi Išhî-Addu ou le vizir Šidqum-Lanasi.

---

<sup>293</sup>J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 404.

<sup>294</sup>D. Charpin a remarqué d'une manière plus générale que les relations entre prophètes et rois se sont coulées dans le modèle des relations diplomatiques. Voir D. Charpin, « Prophètes et rois dans le Proche-Orient amorrite », A. Lemaire éd., *Prophètes et rois*, 2001, p. 21-53, p. 51-52.

<sup>295</sup>*ARMT XXVI/1* 219 : 7'-21' 1-šu 2-šu à 3-[šu] igi <sup>1</sup>zi-im-[ri-li-im] e-ri-iš-ti e-[ri-i]š-ma à [m]i-[im-ma] ú-ul id-di-nam (...) um-ma a-na-ku-ma (...) aš-šum ha (...) [šu]m-ma (...) <sup>1</sup>zi-[im-ri-li-im] à ša-ni-tam it-bi-ma 1 (...) 1 munus-tegunu-bar ša mu la-a (...) ta-ma-ra-am ša-ni-tam 1 dam-qa-am šum-ka [ša-a<sub>1</sub>-ra-am] šu-bi-lam.



## LE DOIGT DU ROI SUR LES TABLETTES JUMELLES\*

Pierre MARELLO  
EPHE, IV<sup>b</sup> Section

Les tablettes paléo-babyloniennes n°67 et n°68 ont la particularité d'être jumelles. En effet, malgré quelques petites différences, le texte de chaque tablette est identique à l'autre et l'on peut même parler de copie. C'est à ma connaissance la première fois que l'on trouve des textes semblables, si l'on excepte les tablettes scolaires sur lesquelles les apprentis scribes s'escrimaient à recopier le même texte, ou bien encore des lettres envoyées en plusieurs exemplaires mais à des destinataires différents<sup>1</sup>. Ici, il ne s'agit pas d'un brouillon scolaire ou d'une lettre diplomatique mais d'une correspondance privée entre un certain Gula-balâssu et Itûr-Asdû, un de ses intendants, au sujet d'un problème concernant un champ.

### 67 [PM-1]

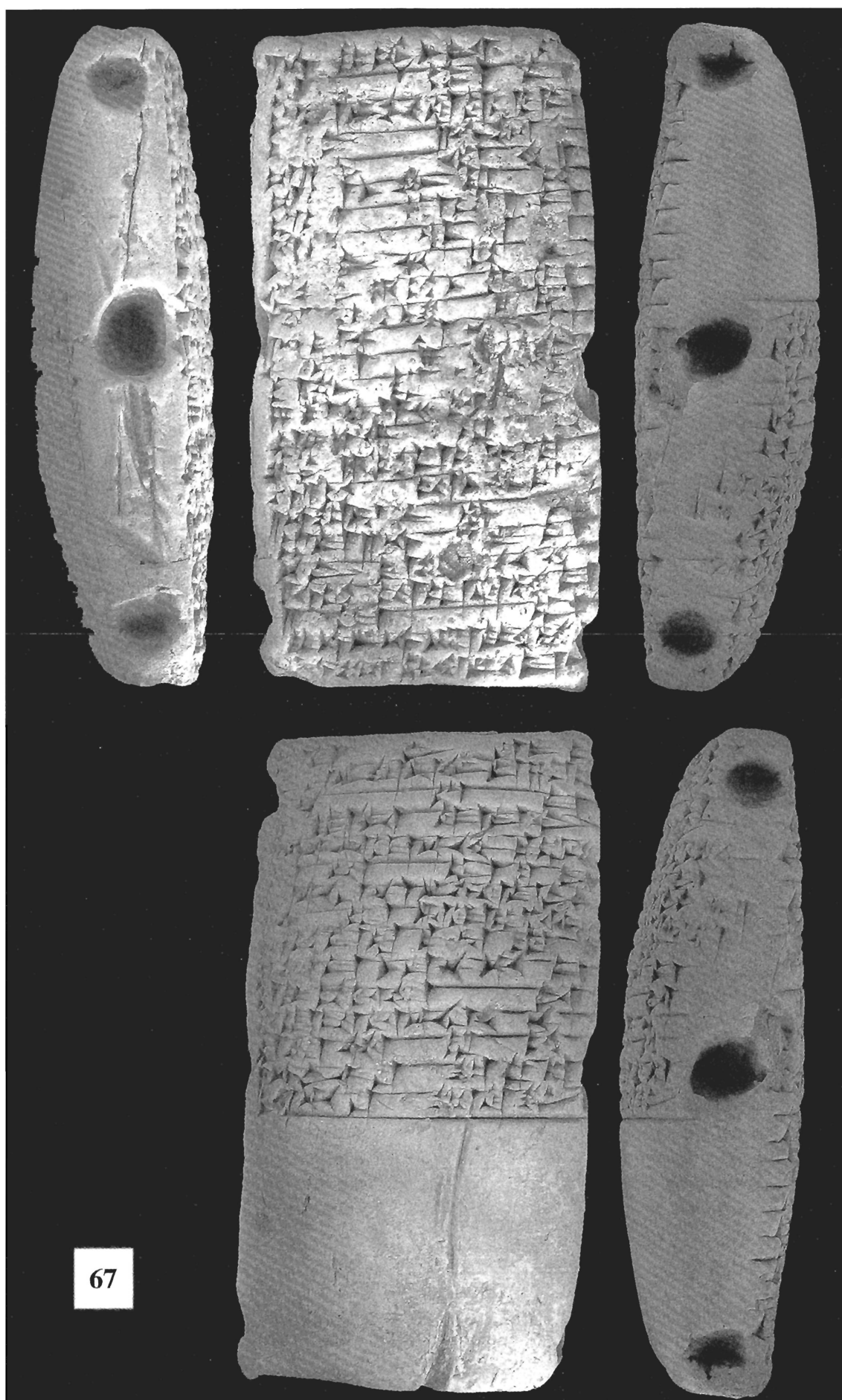
*a-na i-tûr-às-du-ú*  
2 *qí- bí -ma*  
*um-ma dgu-la-ba-la-sú-ma*  
4 *a[š-š]um a-ša-li-im*  
*ša a-[n]a muh-hi-a*  
6 *ša t[a]-aš-pu-ra-am*  
*um-ma at-ta-<sup>1</sup>a<sup>1</sup>-ma*  
8 *a-ša-a[m] ak-s[u]-u[m]*  
*aš-k[u-u]k eš-bé-<sup>1</sup>er<sup>1</sup>*  
10 *ù še-er-'a<sub>4</sub>-am aš-ku-un*  
*Id<sup>d</sup>EN-ZU<sup>1</sup>-i-dì-nam šabra*  
12 *a-na iš-lim-ki-nu-um*  
*ù d<sup>d</sup>EN-ZU<sup>1</sup>-za-<sup>1</sup>ni<sup>1</sup>-in*  
14 *iš-pu-ra-am-ma*  
5 *giš-apin-meš it-b[u]-nim-ma*  
16 *la i-na-WI-ra-am*  
*še-er-'a<sub>4</sub>-am ip-ta-ar-ku*  
18 *ki-a-am ta-aš-pu-ra-am*  
*a-na šar-ri-im aq-b[i]*  
20 *um-ma a-na-ku-ú-ma*  
*be-lí iš-tu mu 10-kam*

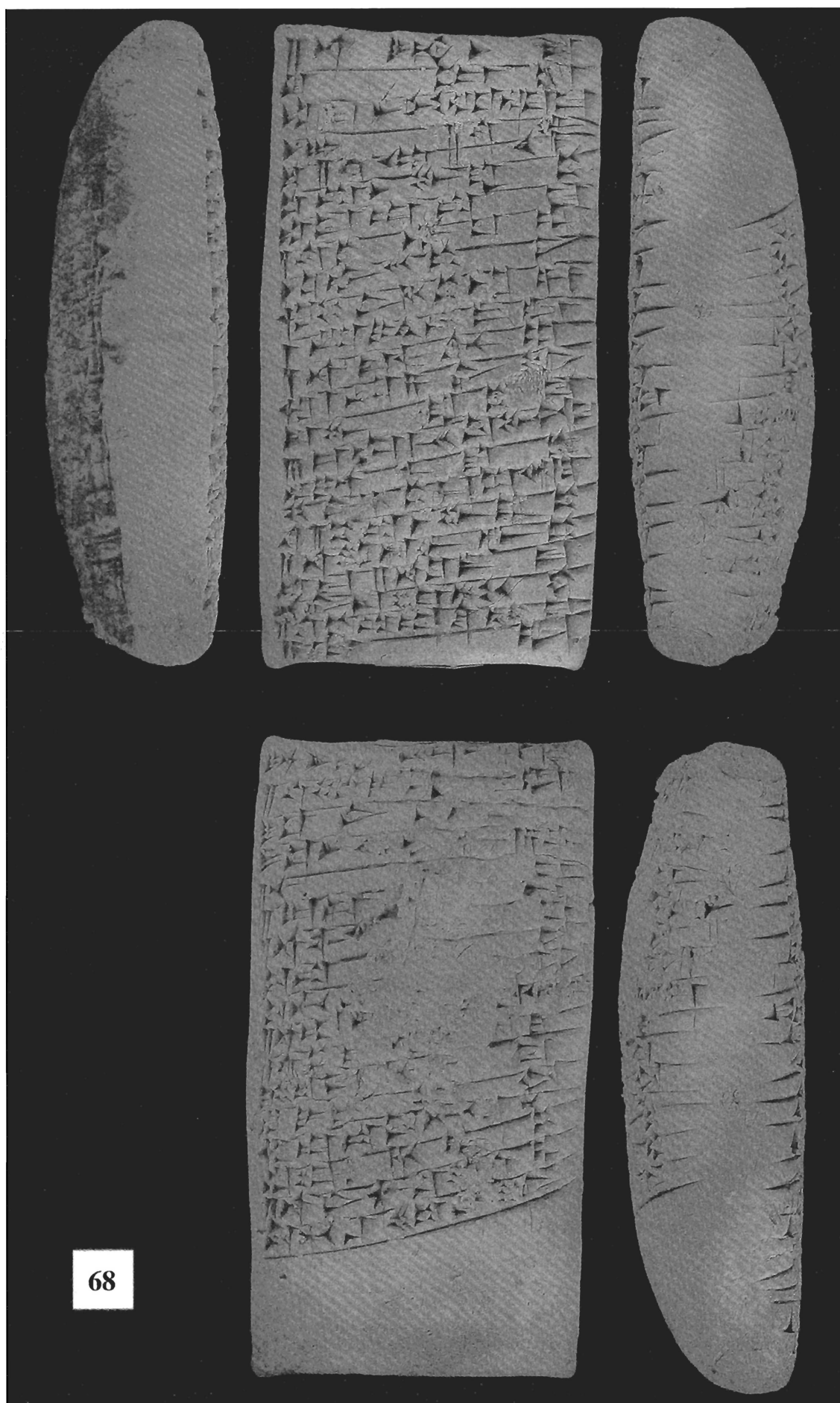
### 68 [PM-2]

*a-na i-tûr-às-du-ú*  
*qí- bí- ma*  
*um-ma dgu-la-ba-la-sú-ma*  
*aš-šum a-ša-im*  
*ša a-[n]a muh-hi-a*  
*ša ta-aš-pu-ra-am*  
*um-ma at-ta-ma*  
*a-ša-am ak-su-um*  
*aš-ku-uk eš-bé-er*  
*ù še-er-'a<sub>4</sub>-am aš-ku-un*  
*Id<sup>d</sup>EN-ZU<sup>1</sup>-i-dì-nam šabra*  
*a-na iš-lim-ki-nu-um*  
*ù d<sup>d</sup>EN-ZU<sup>1</sup>-za-ni-in*  
*iš-pu-ra-am-ma*  
5 *giš-apin-meš it-bu-nim-ma*  
*la i-na-WI-ra-am*  
*še-er-'a<sub>4</sub>-am ip-ta-ar-ku*  
*ki-a-am ta-aš-pu-ra-am*  
*a-na šar-ri-im aq-bi*  
*um-ma a-na-ku-ú-ma*  
*be-lí iš-tu mu 10-kam*

\* Je voudrais remercier J.-M. Durand et D. Charpin pour m'avoir invité à ce colloque et pour toutes les suggestions qu'ils m'ont aimablement faites à propos de l'établissement des textes.

<sup>1</sup> Cf. J.-M. Durand, *Documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO 16, 246 : Zimrî-Lîm envoie une lettre circulaire identique à Tiš-Ulme et à deux princes de l'Ida-Maraš, Abî-Samar et Ikšud-lâ-šêmê-šu (lettre publiée par J.-R. Kupper, ARMT XVIII n° 248).







22	a-ša-am ta-ad-di-nam-ma a-ka -al		a-ša-am ta-ad-di-nam-ma a-ka -al
24	i-na-an-na IdEN-ZU-i-dì-nam ʾšabra <sup>1</sup> a-ša-li i-te-ek-ma-š[u]	Rev.	i-na-an-n[a] IdEN-ZU-i-dì-nam ʾšabra <sup>1</sup> a-ša-li i-ʾtákl-x-[-
Rev 26	is-sú ni-šu-ma ú-ba-an šar-ri-im iṣ-ša-ba-at		i-sú ni-šu-ú-ʾma <sup>1</sup> ú-ba-an šar-ri-im iṣ-ša-ba-at
28	a-nu- u m - m a 2 aga-ús sag-gá-ni		a-nu- um- ma 2 aga-ús ʾsag-gá-ni <sup>1</sup>
30	a-na wa-ar-ka-ti-im pa-ra-sí-im ʾit <sup>1</sup> -ta-al-ku-nim		a-na wa-ar-k[a-ti]i-im pa-ra-sí-im it-ta-a[l-k]u-nim
32	it-ti-šu-nu Idutu-ki-ma-ì-lí-ia a-na še-ri-ka aṭ-ṭa-ar-dam		it-ti-šu-nu Idutu-ki-ma-ì-lí-ia a-na še-ri-ka ʾaṭ-ṭa-ar-dam <sup>1</sup>
34	a-ša-am ma-la pa-ar-{x}-ku ku-li-ma-aš-šu-nu-ti-ma		a-ša-am ma-la pa-ar-ku ku-li-ma-ʾaš-šu-nu-ti-ma
36	la i-pé-et-tu-nim ù at-ta it-ti-šu-{NU}-nu		la i-pé-tu-nim ù at-ta it-ti-šu-nu
38	la tu-úh-<ha>-ra-am a-na ni-ši-šu šar-ru-um		la tu-x-ha <sup>o</sup> -ra-am a-na ni-ši-šu šar-ru-um
40	it-ti-šu li-dì-in		it-ti-šu li-dì-in

Dis à Itûr-Asdû, ainsi parle Gula-balâssu<sup>2</sup>.

Au sujet du champ, pour lequel tu m'as écrit en ces termes : « J'ai enlevé les mauvaises herbes du champ, je (l')ai égratigné, j'ai brisé les mottes et j'ai obtenu une terre sillonnée. Sîn-iddinam, le *šabrûm*, a écrit à Sîn-zânin et à Išlim-kînum. Tout d'un coup<sup>3</sup>, dès potron-minet, cinq charrues ont bloqué l'accès au labour. » Voilà ce que tu m'as écrit.

J'ai dit au roi : « Mon seigneur, depuis 10 ans tu m'as donné ce champ et j'en ai le bénéfice. Maintenant Sîn-iddinam, le *šabrûm* a pris le champ en sa possession. »

Nous avons subi là un abus de pouvoir<sup>4</sup> et le doigt du roi a été saisi. Voici que deux gendarmes viennent de partir pour enquêter sur cette affaire. Je t'ai envoyé avec eux Šamaš-kîma-ilia. Montre-leur tout le champ qui est bloqué, mais qu'ils ne forcent pas le passage<sup>5</sup>! Et ne perds pas ton temps avec eux! Puisse le roi avec lui rendre un jugement pour sa famille<sup>6</sup>!

<sup>2</sup>Ce nom est à ma connaissance un hapax. Littéralement « Gula est sa vie » (il faut comprendre la vie du roi).

<sup>3</sup>Mot à mot : « Cinq charrues se sont levées. » Le verbe *tebûm* est ici un auxiliaire de conjugaison pour indiquer la soudaineté de l'action.

<sup>4</sup>Passage difficile. On lit plutôt un signe NI sur les tablettes mais en comparant (et grâce à un agrandissement poussé) avec la ligne 10 (*še-er'-a<sub>4</sub>-am*), le signe *er* n'est pas du tout à exclure. Il faut analyser *is-sú* dans le n°67 et *i-sú* dans le n°68 en *id* + *šu*. *Idum* + *rašûm* est bien connu et signifie « être rejeté, être mis de côté ». Si on lit *ir-šu-ma*, il est alors question d'une forme plurielle qui est assez surprenante dans le contexte. Faut-il traduire *idum* par « côté, parti » ou alors, étant donné que l'on trouve à la ligne suivante qui est en corrélation, le mot doigt, doit-on envisager le mot dans son sens premier, c'est-à-dire le bras? J.-M. Durand me suggère de comprendre : « Nous avons subi là un abus de pouvoir », car le sumérien *lú á-tuk* (celui qui a du pouvoir) a comme équivalent en paléo-babylonien *ša idam išu*. Or *á-tuk* fait référence à une force brutale. Le sens convient parfaitement ici même si cette première personne pluriel est assez étrange car il faudrait comprendre que Gula-balâssu et Itûr-Asdû se situent sur le même plan ; or Gula-balâssu semble d'après le contexte un supérieur hiérarchique et il n'est pas très babylonien de dire « nous » en incluant un inférieur.

<sup>5</sup>Mot à mot : « qu'ils n'ouvrent pas! »

<sup>6</sup>La traduction de la dernière phrase pose problème. Mot à mot : « pour ses gens, que le roi avec lui rende un jugement! ».

## LA PROVENANCE

Il est malheureusement assez difficile d'être sûr de la provenance de ces tablettes. Comme pour toute tablette acquise dans le commerce<sup>7</sup>, et sans l'indication d'une date sur le document ou d'un nom de roi, nous ne pouvons faire que des suppositions sur le lieu d'origine. Le commerce de documents mésopotamiens évoque naturellement des fouilles clandestines anciennes. Or, nous savons hélas que le site de Larsa a subi un grand nombre de pillages jusqu'en 1933, avant les campagnes de fouilles d'André Parrot. De là à penser que l'on est en présence de tablettes de Larsa serait faire un grand pas hasardeux. Les noms propres dans les tablettes ne peuvent nous apporter des éléments de preuves, soit parce qu'ils sont uniques (Gula-balâssu, Sîn-zânin, Išlim-kînum ou Šamaš-kîma-ilia), soit parce qu'ils se retrouvent de manière très fréquente à l'époque paléo-babylonienne (Sîn-iddinam ou Itûr-Asdû). Ces deux derniers noms, par leur multiplicité, pourraient donner lieu à de nombreuses tentatives d'identification. L'hypothèse la plus plausible pour Sîn-iddinam serait de penser qu'il est question de l'homme de la lettre 68 de la *Correspondance de Hammurabi avec Šamaš-hâsir*, publiée par F. Thureau-Dangin<sup>8</sup>. Le Sîn-iddinam de cette lettre distribue les champs à des tiers et semble agir selon son bon-vouloir. Je ne pense pas qu'il faille le confondre avec le Sîn-iddinam dont la correspondance avec Hammurabi est bien connue. Il a tout l'air d'être un chef-administrateur des terres dans un district de Larsa et ses fonctions correspondent bien au *šabrûm*, non des temples, mais des domaines agricoles. Quant à Itûr-Asdû, il existe une piste bien tentante. Sur une stèle du British Museum<sup>9</sup>, on a la représentation d'un dédicant qui est *rabiân nârim* à Sippar. Ce serait donc un chef qui aurait la responsabilité du canal (ou du district du canal) de Silakku et notamment de l'irrigation des terres de la région. Toutefois, je ne retiendrais pas cette hypothèse car les tablettes semblent avoir une origine plus méridionale et l'Itûr-Asdû de nos textes paraît avoir un statut autre qu'un *rabiânnum* comme nous le verrons plus tard. De même, je serais plus tenté de croire que notre Sîn-iddinam est un *šabrûm* des temples. Ainsi, plusieurs indices donnent envie d'affirmer qu'il s'agit de lettres de Larsa : la forme de la tablette 2, la grosse écriture assez caractéristique de Larsa, la langue aussi ou encore cette histoire de conflit entre le temple et un proche du roi.

## POURQUOI DEUX TABLETTES?

Les n<sup>os</sup> 67 et 68 sont une seule et même lettre rédigée en deux exemplaires. Cependant, les tablettes ne sont pas tout à fait identiques. D'abord, d'un point de vue formel, on peut constater des sortes de cavités sur les tranches de la première tablette. On distingue trois trous de chaque côté, un plus profond au milieu et un autre à chaque bout. J'ai pensé en premier lieu qu'il s'agissait de la trace d'un doigt enfoncé dans l'argile, mais, en réalité, même un pouce ne pourrait créer un trou de cette forme et d'un tel diamètre ; de plus il n'y a pas d'empreinte ou de trace d'ongle. Parfois on utilisait l'ongle pour laisser une trace sur la tablette qui servait en quelque sorte de signature et remplaçait une empreinte de sceau (dans ce cas on trouve la séquence *šupur* + nom au lieu de *kunuk* + nom). Ici, on a sans doute utilisé un objet rond, peut-être un roseau. En revanche, il y a une certitude : ces enfoncements ont été faits après la rédaction du document, quand l'argile était encore molle car on constate que des signes cunéiformes ont été écrasés par cette opération. Il est clair que ces trous ont été réalisés pour distinguer la

<sup>7</sup>Ces tablettes ont été achetées lors de deux ventes aux enchères à Paris, opérées par l'étude de F. de Ricqlès, en octobre 1999 et octobre 2000. De façon assez étrange, l'ancien propriétaire des tablettes avait préféré les vendre en deux fois, pensant sans doute que la rareté rapporte plus, or c'est justement parce qu'elles sont deux qu'elles sont uniques.

<sup>8</sup>F. Thureau-Dangin, *La Correspondance de Hammurabi avec Šamaš-hâsir*, RA XX1, 1924, n° 68, p. 50. Notons aussi que ce Sîn-iddinam est sans doute l'auteur de la lettre 74 de ce même ouvrage.

<sup>9</sup>Je remercie D. Charpin pour m'avoir indiqué l'existence de cet Itûr-Asdû, dans D. Frayne, *RIME* 4, p. 359 n°2001, l. 14-16 : *i-tûr-aš-d[u-um]*, *ra-bi-an* id [s] *i-lá-ku* *dumu šu-ba-an.a[n-ke<sub>4</sub>]*, ce passage est commenté par M. Stol dans *Studies in the OB History*, PIHANS 40, p. 83-85 : « This title of Itûr-ašdum reminds us of *šapîr nârim*, "der Beamte, der den betreffenden Kanal und die anliegenden Felder zu verwalten hat", as already Ungnad, VAB 6, 1914, No 211 (cf. the *šapîr mâtim*, an official who may have had the same duties) ... There is no sufficient reason to connect our Itûr-ašdum with the burgomaster (*rabiânnum*) of Halhalla (close to Sippar) attested in a text of Hammurabi's time (CT 48-49 19 : 11)". »

tablette, et lui donner une valeur particulière. S'agit-il d'une marque donnant à penser que cette tablette est une copie ou une première mouture? En tout cas, certains éléments indiquent qu'il est question d'une première tentative : sur celle-ci il y a plus de lignes sur la face et donc un espace non inscrit plus important au revers et l'on peut remarquer plusieurs signes érasés<sup>10</sup> ou manquants<sup>11</sup>. Sur la seconde, l'ensemble paraît plus homogène ; on a l'impression que le scribe a mieux calculé son coup. D'autre part, il y a plus de signes sur le n°67 : les longues ou les redoublements sont notés. Il est remarquable que le scribe emploie dans le but de raccourcir une ligne dans le n°68, un signe lourd comme TÁK pour noter /te-ek/, un signe plus employé aux époques postérieures. L'emploi assez inhabituel de cette valeur lourde s'explique par le fait que la ligne précédente, particulièrement longue<sup>12</sup>, déborde sur la ligne où se trouve /li-te-ek-mal/ ; le scribe pour avoir écrit la première tablette le sait, et par conséquent, il a recours à une formule graphique plus courte. Nous pouvons donc affirmer que le n°68 a été écrite en second et par là-même, est la « bonne », celle qui était destinée à être expédiée<sup>13</sup>. D'ailleurs, il y a encore la trace de l'enveloppe sur le revers, qui s'y est collée par endroits.

Mais il faut se demander si cette lettre a bien été envoyée car on a trouvé les deux exemplaires côte à côte. Elle a peut-être été mise sous enveloppe mais non expédiée car on explique dès lors assez mal la présence de l'autre.

Pourquoi a-t-on gardé la première tablette? Il semble difficile de penser qu'il s'agisse d'un brouillon car les tablettes sont en règle générale recyclées ou détruites. Certes, on trouve en abondance de l'argile en Mésopotamie, mais on n'écrivait pas sur n'importe quelle argile. Il faut une qualité particulière qui n'existe pas partout et certains textes de Mari parlent de livraison d'argile<sup>14</sup>. Si on faisait une faute en inscrivant une tablette, il était facile d'effacer la ligne ou de remodeler le morceau d'argile, de le repétrir<sup>15</sup>. D'autre part, il n'y a pas suffisamment d'erreurs dans la première tablette ou de corrections dans la seconde qui nous amèneraient à penser qu'il fut nécessaire de rédiger un nouveau document. Il s'agit pour le n°67 d'un double qu'on a voulu conserver comme tel et qu'on a marqué afin de le distinguer. À Mari, il n'existe pas de doubles archivés. Les scribes gardaient une trace orale de leur travail qu'ils pouvaient utiliser dans des lettres de réponses. Nos textes nous donnent cet exemple car Gula-balâssu cite un passage d'une tablette de son intendant. Habituellement, pour répondre, on utilise des éléments reçus qui sont réemployés dans le nouveau document. On écrit par réaction et on réutilise. Il y a un mot qui désigne la copie : *mehrum*. Ce terme ou *mehir tuppim* est à comprendre à la fois comme « copie » et « réponse ». Comme l'écrit J.-M. Durand<sup>16</sup> : « On recopie les demandes en libellant les réponses. La copie n'était pas destinée à l'archivage mais servait à porter à la connaissance d'autrui un texte qu'on avait reçu et dont on gardait l'original. » Nos textes ne proviennent pas d'archives royales, il est donc moins aisé d'imaginer une copie officielle destinée à l'administration. Enfin, l'explication tient peut-être aux trous sur les côtés et aussi aux traces de cordes, nettement visibles sur une tranche du n°67 et sur son revers. Identifier ces marques serait à coup sûr comprendre l'utilité d'une deuxième tablette. La tablette était-elle accrochée à l'autre? Les textes parlent de deux gendarmes (2 aga-ús sag-gá-ni) envoyés

<sup>10</sup>L. 34 : ... *pa-ar-{ku}-ku* et l. 37 : *ù at-ta it-ti-šu-{nu}-nu*.

<sup>11</sup>L. 38 : *la tu-úh-<ha>-ra-am*. Le scribe a peut-être oublié un signe.

<sup>12</sup> Par exemple, pour les longues dans le n°67 : l. 1 : *a-na i-túr-às-du-ú*, et l. 7 : *um-ma at-ta-a-ma* et pour le redoublement l. 36 : *la i-pé-et-tu-nim* contre *la i-pé-tu-nim* dans le n°68. Remarquons également que l'auteur emploie à la ligne 6, la graphie *a-ša-li-im* dans le n°67 et *a-ša-im* dans le n°68.

<sup>13</sup> On a retrouvé des lettres qui n'avaient pas été expédiées sans doute à cause des coquilles qu'elles recelaient. Les lettres étaient vérifiées avant d'être envoyées. ARM X 140 écrite par un scribe au calame des plus maladroits en est un exemple ; cf. ma note sur la reine Liqum dans NABU 1992/2, « Une lettre mise au panier? »

<sup>14</sup>ARM XIX, 381.

<sup>15</sup>J.-M. Durand, *Les Documents épistolaires du palais de Mari*, LAPO 16, p. 30 : « Pour une bonne partie, les textes, au moins administratifs, étaient en effet recyclés. Nous en avons la preuve matérielle par le fait que nous avons encore des tablettes en voie de remodelage, repétries, avec des restes de l'ancien texte qui apparaissent dans les replis du pâton d'argile. » D'autre part, on a retrouvé à Sippar de nombreuses tablettes en voie d'être remalaxées.

<sup>16</sup>J.-M. Durand, *op. cit.*, p. 34.

en mission afin de résoudre le litige. Avaient-ils chacun une tablette même si, dans cette hypothèse, l'on s'attend alors à des documents plus officiels et administratifs?

## LE CONTENU

Il s'agit d'une sombre affaire. Gula-balâssu est sans doute un personnage important. Il a accès à la cour et parle directement au roi. On pourrait même envisager qu'il est un familier de la personne du roi car outre l'adresse directe, il lui parle en utilisant le vocatif *bêlî* (mon Seigneur), ce qui n'est en rien une formule polie pour s'adresser à son supérieur. Par exemple, à Mari, l'on parle à son seigneur à la troisième personne, voire par périphrases. Gula-balâssu serait donc un personnage important et même riche car il fait cultiver son champ par un tiers. Ce tiers est Itûr-Asdû, un intendant qu'on imagine en province. Il s'agit peut-être d'un *iššaku*. W.G Leemans<sup>17</sup> pense que l'*iššaku* est un agriculteur ou un administrateur de terres agricoles. Il n'était pas entièrement libre mais était attaché au palais ou à un gouverneur de province. Il était chargé d'entretenir le champ et de le mettre en culture pour son propriétaire<sup>18</sup>. Maurice Birot<sup>19</sup> fait mention de nombreux *iššaku* qui, au temps des derniers rois de Larsa (Warad-Sîn et Rîm-Sîn), cultivaient de vastes terres situées principalement dans la région du canal de Lagaš et de l'embouchure du Tigre. Ils étaient tenus d'informer les propriétaires des terrains au moindre problème. Dans nos textes, Itûr-Asdû avertit Gula-balâssu, son chef (un gouverneur?), que le champ a été saisi par Sîn-iddinam, le *šabrûm*, c'est-à-dire l'administrateur en chef du temple. Certes, le terme de *šabrûm* peut aussi désigner à cette époque un chef administrateur pour des questions agricoles, mais on a l'impression ici que l'on est en présence de deux autorités qui s'affrontent : le palais par l'intermédiaire d'un haut dignitaire proche du roi et le temple avec à sa tête Sîn-iddinam, le *šabrûm*. À Larsa, le rôle du Temple est d'une importance primordiale dans la vie de la cité, et notamment l'Ebabbar dédié à Šamaš. C'est aussi une puissance économique de tout premier plan : il prête de l'argent et possède de nombreux domaines agricoles. Le *šabrûm* est un homme clef dans l'organisation politique et économique de Larsa. Étant donné l'importance de ce personnage, il n'était peut-être pas inutile d'écrire deux tablettes : cette prudence expliquerait-elle le mystère de nos clones?

Sîn-iddinam s'est emparé du champ de Gula-balâssu et en bloque l'accès. Ce dernier en informe le roi et réclame son dû, car le champ lui a été attribué pour son entretien depuis 10 ans par le roi même et, scandale encore plus grand, il a fait en sorte que ce terrain devienne exploitable. En effet, Itûr-Asdû utilise toute la nomenclature indiquant qu'on est passé d'un terrain en friche à une terre exploitable : il a enlevé les mauvaises herbes (*kasâmum* : la première tâche, enlever les mauvaises herbes, « sarcler » et « déraciner »), il l'a égratigné (*šakâkum*<sup>20</sup> : le CAD traduit par « herser<sup>21</sup> »), il a brisé les mottes (*šebêrum*) et enfin, il a creusé des sillons (*šer'am šakânûm*). Même si Gula-balâssu déclare qu'il a ce champ depuis 10 ans et qu'il en a le bénéfice depuis ce temps-là, ce vocabulaire indique la préparation

---

<sup>17</sup>W.G Leemans, « Quelques remarques à propos d'un texte concernant l'administration des terres vieux-babylonienne », *Studia Böhle*, 1973, p. 281-292 : « Parfois l'*iššaku* semble être une sorte d'administrateur de terres du gouvernement ou régisseur agricole, mais le texte LB 1959 prouve que les *iššaku* labouraient aussi eux-mêmes les champs (avec des bœufs). »

<sup>18</sup>F. Thureau-Dangin, *op cit*, p. 2, traduit par « colon » le terme *iššaku* : « colon, mot à mot remplaçant, tenant lieu (du propriétaire) ». La *Correspondance de Hammurapi avec Šamaš-hâšir* évoque souvent les *iššaku* et les problèmes concernant la possession des champs. Il y est souvent question de terres injustement saisies par des tiers. Ces textes donnent ainsi à penser que nos tablettes proviennent de Larsa.

<sup>19</sup>M. Birot, *Tablettes économiques et administratives d'époque paléo-babylonienne ancienne*, n°1-11.

<sup>20</sup>À Mari, on a des gens qui coupent les mauvaises herbes : lú *kâsimum* : ARM IX 26 : 15' ; ARMT XXII 4 : 15' et ARMT XXII 15 ii 8'-9'.

<sup>21</sup>La traduction par « herser » n'est pas absurde mais il faut alors entendre ce verbe dans son sens premier, toujours reconnu par les dictionnaires aujourd'hui : « labourer ». Mais il est vrai que le verbe herser est plutôt compris désormais dans son sens dérivé : « recouvrir les graines une fois celles-ci semées ». Dans FM VII, *Les Affaires d'Alep*, SEPOA, 2002, n°36, n. e), on trouve employé pour ce sens de « herser *katânum*. Le mot « égratigner » convient bien ici car ce terme fait partie du vocabulaire agricole pour désigner un labour léger. Pour tous ces termes sur les préparatifs de la mise en culture, cf. H. Reculeau, *Rythmes et pratiques de l'agriculture au royaume de Mari*, Mémoire de DEA, EPHE, Juillet 2001, p. 79-91.

habituelle d'une terre pour sa mise en culture. On retrouve une séquence similaire dans le *Code de Hammurabi* aux §§ 43 et 44<sup>22</sup> : *eqlam mayârî imahhaš imarraru išakkak*. Ce sont les opérations avant la mise en culture. On traduit généralement *mayârî mahâšum* par « labourer en profondeur » et *marârûm* par « briser », sans doute le même sens que *šebêrum*, « briser les mottes » (du reste on ne retrouve jamais les deux termes associés). La séquence chronologique semble assez étonnante car labourer en profondeur puis briser et égratigner ne paraît pas logique. Mais il faut sans doute comprendre *mayârî mahâšum* comme une opération assez brutale. On retourne la terre puis on affine, on enlève ce qui dépasse, on casse, on égalise et on prépare à un labourage plus fin avant l'ensemencement. Enfin, dans le *Code de Hammurabi*, c'est ce que le fermier est tenu de faire par rapport au propriétaire faute d'être condamné pour grave négligence. Dans la série lexicale *Ana ittišu*, B. Landsberger<sup>23</sup> recense toutes les opérations de la mise en culture d'un champ<sup>24</sup> :

-(*mayârî*) *mahâšu*  
-*šakâku*  
-*šebêru*  
-*šalâšu*  
-*šer'a šakânu*  
-*erêšu*

On a vu les trois premiers termes dans le *Code de Hammurabi* ; dans *Ana ittišu*, on a la séquence *šakâku+šebêru+šalâšu* (le CAD traduit par « préparer le sol pour la troisième fois » ; Miguel Civil précise qu'il s'agit de trois techniques différentes<sup>25</sup>). Dans d'autres textes paléo-babyloniens, on retrouve ces séquences de termes mais jamais dans une liste aussi complète que dans notre texte où l'on a quatre verbes<sup>26</sup>. Itûr-Asdû en utilisant tout le vocabulaire veut montrer que tout ce qu'il était possible de faire avait été fait : le champ était prêt pour la semence ce qui rend d'autant plus scandaleuse sa prise de possession par le *šabrûm*. Cinq charrues, qu'il faut bien sûr comprendre comme des équipes agricoles (à Mari, elles comportent entre 10 et 15 hommes), bloquent l'accès au champ. Le contentieux est connu du roi et c'est à lui de rendre justice. Son doigt a été saisi.

<sup>22</sup>§43 *Šumma eqlam la îriš-ma ittadi, še'am kîma itê-šu ana bêl eqlim inaddin, u eqlam ša iddû mayyârî imahhaš išakkak-ma ana bêl eqlim utâr* : « S'il n'a pas cultivé le terrain et (l')a laissé à l'abandon, il livrera de l'orge au propriétaire du terrain dans la même proportion que son voisin ; en outre, le terrain qu'il a laissé à l'abandon, il le défrichera au soc, le houera et le restituera au propriétaire du terrain. » Traduction de A. Finet, *Le Code de Hammurapi*, Paris, Cerf, 1996.

§44 *Šumma awîlum kankallam ana šalaš šanâtîm ana teptîtim, ušêšî-ma ah-šu iddî-ma eqlam la iptete ina rebûtim šattim eqlam, mayyârî imahhaš imarrar u išakkakma ana bêl eqlim utâr, u ana 1 burum 10 kur še'am imaddad* « Si quelqu'un a pris en location pour 3 ans un terrain en friche pour le mettre en valeur et (s') il a laissé tomber le bras et n'a pas mis en valeur le terrain, la quatrième année il défrichera le terrain au soc ; il (le) bêchera, puis (le) houera et (le) restituera au propriétaire du terrain. En outre, il mesurera 10 *gur* d'orge par *bur*. »

<sup>23</sup>B. Landsberger, *Die Serie Ana ittišu*, MSL 1, Rome, 1937.

<sup>24</sup>Nous avons une suite opératoire encore plus complète dans A. Salonen, *Agricultura Mesopotamica*, Helsinki, 1968, p. 235 : « 1) (*mayârî*) *mahâšu* 2) *parâku* (not necessary) and *marâru* (only in the case of opening up new land) 3) *šakâku* 4) *šebêru* 5) *šalâšu* (not necessary) 6) *šir'a* (*abšenna*) *šakânu* 7) *erêšu* After the sowing 8) *pî šir'i ussupu* 9) *ekî esêpu* 10) *kirbanna laqâtu* »

Il y a donc plusieurs types de labour : le *mayârî mahâšum* serait donc un labour en profondeur ayant pour but de retourner un sol jusque-là laissé à l'abandon (une terre « sauvage » ou un champ après jachère) et envahi par la végétation. Le *marârûm* serait, lui, un labour profond secondaire et le *šakâkum*, un labour assez brut. Ces trois opérations préparent une terre laissée inculte mais dans le cas d'un champ déjà mis en culture, seule la dernière était effectuée. Ensuite on pratiquait le *šebêrum*.

<sup>25</sup>M. Civil, *The Farmer's Instructions. A Sumerian Agricultural Manual*, AuOr Sup. 5, Barcelona, 1994, p. 76 : « The first soil-loosening plowing is done three times, according to the advice given here. In Ur III texts, from one to three times. The name of the implement changes in the different runs, apparently implying some modification in the plow, possibly the share, or in the way of plowing (a second plowing was most likely done at right angles to the first). »

<sup>26</sup>*TCL* XI 149, 152, 236 ; *YBT* 2 151 ; *YOS* 12 370, 401 ; *UCP* 10 94 ; *ABPh* 135 et *VS* XIII, 69 (on a la séquence : *išakkak išebber šer'am išakkan*)

## LE DOIGT DU ROI A ÉTÉ SAISI

Malheureusement la ligne qui précède est difficile à comprendre et, étant donné qu'il y a un *-ma*, elles sont intimement corrélées. Que faut-il entendre par *ubân šarrim šabâtum*? Il y a plusieurs manières de comprendre l'expression : l'affaire est parvenue jusqu'au roi, il en a été averti (on pourrait même dire : « il en a été touché » pour retrouver l'expression akkadienne) et c'est à lui de prendre une décision. Demande-t-on l'aide du roi? Dans cette hypothèse, le doigt aurait la même valeur que la main. En effet *qâtam šabâtum* est bien connu et signifie aider quelqu'un, lui venir en aide, voire l'assister. On aurait alors une synecdoque, le doigt pour la main. Mais, en babylonien, le doigt est souvent associé au mal. E. Dhorme<sup>27</sup> a montré que la main avait en général toujours une valeur positive contrairement à ses extrémités. Comme en français, montrer quelqu'un du doigt est partout un signe de mépris. Pour désigner le geste de la dénonciation ou de la diffamation, on emploie l'expression *ubânam tarâšum*. Dans le *Code de Hammurabi*, le § 132 commence par : « Si l'épouse de quelqu'un qu'on a montrée du doigt à cause d'un autre homme<sup>28</sup>... » et le § 127, « Si quelqu'un a fait diriger le doigt contre une prêtresse ou contre la femme d'un homme<sup>29</sup>... » Dans les deux cas, l'auteur de l'accusation doit apporter la preuve, ce qui démontre la valeur péjorative du procédé. *Ubânam tarâšum* peut être aussi un mauvais sort jeté sur la personne et, dans ce cas, il s'agit du doigt mauvais (*ubânu limuttu*). Bref, il y a une différence fondamentale entre le couple *tarâšum+ubânum* et le couple *tarâšum+qâtum*. L'un a une valeur très négative et traduit la méchanceté, l'envie de nuire. Le second symbolise ce vers quoi se dirige la main : l'amour, la faveur ou l'aide. Outre le mépris, le doigt peut également être associé à la fureur. Dans un accès de colère, la déesse des Enfers Ereškigal mordit son doigt : « Elle frappa sa cuisse et mordit son doigt<sup>30</sup>. » Dans un texte de Mari<sup>31</sup>, on retrouve aussi cette valeur négative, cette notion de mépris :

« Les hommes qui effectuent le service de mon Seigneur, nul ne s'aviserait de les effleurer du doigt. »

Cependant, il convient de relativiser quelque peu. En effet, il existe des textes où le doigt a une valeur symbolique très clairement positive. Par exemple, nous trouvons dans ARM XXVI/2 311 : 34-38 :

« Puisque le doigt de Zimri-Lîm s'est posé sur moi, personne ne me fera du mal<sup>32</sup>. »

Il y a un autre sens positif dans ARM XXVI/2, 392 : 29 :

« Nous redeviendrons un seul doigt<sup>33</sup>. »

Enfin, notons que dans un texte de Tell Leilan<sup>34</sup>, récemment publié par Jesper Eidem, « toucher du doigt » a une valeur assurément positive : « C'est toi que la Déesse a touché avec un doigt et tu as accédé au trône de ton père. » Il est très intéressant de constater que la divinité touche le doigt du roi afin de le bénir et en quelque sorte le consacrer. Le texte de Tell Leilan peut sans doute nous permettre de comprendre un socle trouvé à Aššur<sup>35</sup> : sur ce relief, on voit le roi (probablement Tukulti-Ninurta I)

<sup>27</sup>E. Dhorme, *Emploi métaphorique des noms de parties du corps*, 1923, p. 152-153.

<sup>28</sup>*Šumma aššat awîlim aššum zîkarim šanîm ubânum eli-ša ittariš-ma ...*

<sup>29</sup>*Šumma awîlum eli ugbatim u aššat awîlim ubânam ušatriš-ma...*

<sup>30</sup>*Imhaš penša ittašak ubanša*, KAR 1, r. 16.

<sup>31</sup>ARM XIV 89 : 5'-6' [lú-meš] ša wa-ar-ki be-lî-ia i-il-la-ku, [ma-a]-ma-an i-na ú-ba-nim ú-ul i-la-ap-pa-at

<sup>32</sup>[um]-ma šu-ma iš-tu ú-ba-an, zi-im-ri-li-im [e]-li-ia, [uk]-tî-in, [ma-a]n-nu-um mi-im-ma, [ú-u]l i-pé-ša-an-ni

<sup>33</sup>*i ni-iz-ku-ur a-na ú-ba-nim iš-teḡ-et*. Plusieurs autres textes utilisent cette expression symbolisant l'unité : ARM XXVI 1/2 438, 449 et A.4026. Il est intéressant de constater que les emplois métaphoriques des Mésopotamiens se retrouvent souvent en parallèle dans la langue française : « unis comme les doigts de la main », etc.

<sup>34</sup>J. Eidem, *Northern Jezira in the 18<sup>th</sup> Century BC. Aspects of Geo-Political Patterns*, Subartu VII, p. 259, L87-1317 : 14-16 *i-na-an-na ka-ta* <sup>d</sup><sub>i</sub>[l]-t[um], *i-na ú-ba-nim il-pu-ut-ma, a-na* <sup>g</sup><sub>i</sub>šgu-za é *a-bi-ka te-ru-ub*.

<sup>35</sup>Socle provenant d'Assur (temple d'Ištar, érigé par Tukulti-Ninurta I), Berlin, VA, 8146 ; 8277. Cf. M.-Th. Barrelet, « La "figure du roi" dans l'iconographie et dans les textes depuis Ur-Nanše jusqu'à la fin de la Ière dynastie de Babylone », *CRRAI* XIX, Paris, 1971, p. 27-141.

représenté deux fois, à genoux et debout, aux deux moments successifs de son appel au dieu. Mais il conserve la même attitude dans les deux positions : il tient un sceptre de la main gauche et lève la main droite à hauteur de la bouche, avec poing fermé, pouce en dehors et index tendu. M.-Th. Barrelet pense que ce geste symbolise la prière et que ce « mouvement est peut-être destiné à évoquer un claquement des doigts par lequel le fidèle cherchait à attirer l'attention de son dieu<sup>36</sup>. » Et de conclure : « Ce socle d'Assur apporte donc la preuve qu'un roi peut prier d'une seule main, en gardant dans l'autre le symbole de son pouvoir<sup>37</sup>. » Le texte de Tell Leilan nous inciterait plutôt à penser que le roi attend que la divinité le touche du doigt afin d'être béni et son pouvoir consacré<sup>38</sup>.

Alors, faut-il voir une bonne ou une mauvaise chose au fait de toucher le doigt du roi? Il semble difficile de trancher, car l'on pourrait aussi bien comprendre *ubân šarrim šabâtum* comme une demande d'aide adressée au roi que comme un acte dérangeant (l'affaire du blocus du champ est venue aux oreilles du roi et l'a dérangé<sup>39</sup>). Mais je crois qu'il faut cependant interpréter ici cette expression comme si on avait *qâtam šabâtum*, car c'est ce que l'on attend de plus logique dans la phrase : Sîn-iddinam a fait un coup de force et Gula-balâssu, la personne lésée, fait appel au roi.

Les tablettes doubles n<sup>os</sup> 67 et 68 ont un intérêt non négligeable aussi bien quant à leur aspect que pour leur contenu. Des tablettes jumelles mais qui comportent néanmoins comme tous les jumeaux des différences. Avant de conclure, je voudrais faire une remarque philologique. Un autre centre d'intérêt lorsqu'on est en présence de deux tablettes avec un texte similaire, c'est que l'on ne peut pas, face à une difficulté de compréhension, rejeter la faute sur le scribe. Nous avons vu que la deuxième tablette était une version corrigée de la première. Or, à la ligne 16, nous trouvons l'expression *lâ inawwiram*. Pourtant, nous attendrions *lâma inawwiram* qui est attesté dans d'autres textes<sup>40</sup> avec le sens : « avant que le jour se lève, avant que la campagne ne blanchisse » et que j'ai traduit par « dès potron-minet ». On ne peut pas accuser le scribe d'avoir oublié deux fois le *-ma* d'autant plus qu'il n'y a pas d'effacement ou de faute dans la seconde tablette qui est du reste assez soignée. La préposition doit ainsi se comprendre comme *lâ+ma* et c'est le *lâ* qui donne le sens. C'est sans doute une formule archaïque. Ainsi, toutes les expressions avec *-ma* viendraient d'un état de langue où le *ma* est indépendant. A Mari, nous avons des *kî* qui ont la valeur de *kima*<sup>41</sup>. Ces tablettes jumelles semblent apporter la preuve concernant ce point philologique. Un intérêt de plus à ces tablettes doubles et uniques.

<sup>36</sup>Dans une note, l'auteur suit l'idée de J. Nougayrol selon laquelle ce geste correspond à l'appel invocation, plutôt qu'à la prière proprement dite.

<sup>37</sup>*Op. cit.*, p. 62.

<sup>38</sup>Il est intéressant de constater que sur le relief d'Aššur, le roi « double » se trouve devant un trône vide et que le texte de Tell Leilan parle d'une divinité qui touche le doigt du roi afin de permettre à ce dernier d'accéder au trône.

<sup>39</sup>Dans cette hypothèse, il faudrait lire *idum + rašûm* 3<sup>e</sup> pers. inac. plur. et conclure le discours de Gula-balâssu au roi à la l. 26 et non plus 25 : « Mon seigneur, depuis 10 ans, tu m'as donné ce champ et j'en ai le bénéfice. Maintenant, Sîn-iddinam, le *šabrûm* a pris le champ en sa possession. Ils l'ont porté à son compte et le doigt du roi a été saisi. »

<sup>40</sup>Cf. *Sumer* 14, p. 35, n° 14 : 15.

<sup>41</sup>Par exemple, à Mari l'expression bien connue *kîma kašâdim / kîma kašâdim-ma* (« aussitôt arrivé ») peut se retrouver à Mari sous la forme *kî kašâdim-ma / kî kašâdim*. Le *ma* serait ainsi inclusif dans un état construit, ce qui n'est pas la règle en babylonien.

## LE COMMERCE DU BLÉ PAR L'EUPHRATE

Lionel MARTI  
EPHE, IV<sup>e</sup> Section

Dans *ARMT* XXVI/2 Bertrand Lafont avait publié trois tablettes comportant d'intéressantes attestations du commerce du blé par l'Euphrate. Dans un article de 1991<sup>1</sup>, le même éditeur a repris ce sujet pour conclure que de tels chargements étaient exceptionnels et non la norme. Il s'agissait alors d'entreprises ponctuelles. Cette idée fut d'ailleurs reprise par C. Michel<sup>2</sup>; elle considère que le commerce du grain est un phénomène irrégulier répondant à la pénurie de céréales. J.-M. Durand<sup>3</sup> a précisé, de son côté, que la documentation n'incitait pas à postuler l'existence d'un commerce régulier de grain, dont le gain pour les marchands était bien inférieur à celui des produits de luxe tels que l'huile ou surtout le vin. Pour cette thématique voir tout particulièrement la recension de D. Charpin dans *AfO* XXIX-XXX, 1983-1984, p. 105.

J'ai eu l'occasion de réexaminer ce petit dossier dernièrement<sup>4</sup> à Der-ez-Zor et la nouvelle compréhension que je pense en avoir tirée conforte tout à fait de telles façons de voir.

### A) LE CORPUS

69 [A.2685]

Šidqu-Lanasi au roi : rappel du grain mesuré à trois individus, puis à deux autres : le prix en a été bien été reçu.

- 1 *ṛa-naḫ be-lí-ia*  
2 *[q]í-bí-ma*  
*[u]m-ma ší-id-qú-la-na-si*  
4 *[ḫr]-ka-a-ma*  
*[i-nu-ma a-n]a še-er be-lí-ia úr-d[u]*  
6 *[1 gal 2 li-mi p]a-ri-si še-im*  
*[a-na qa-at] a-sí-nim*  
8 *[5 li-im 2 me p]a\*-ri\*-si\**  
*[a-na qa-at ka-a-la]-AN\**  
Tr. 10 *[ù bur-<sup>d</sup>nu-nu]*  
*[1 gal 7 li-mi 2 me ša a-na qa-at] a\*-wi-lí\**  
12 *[šu-nu-ti am-du-du]*

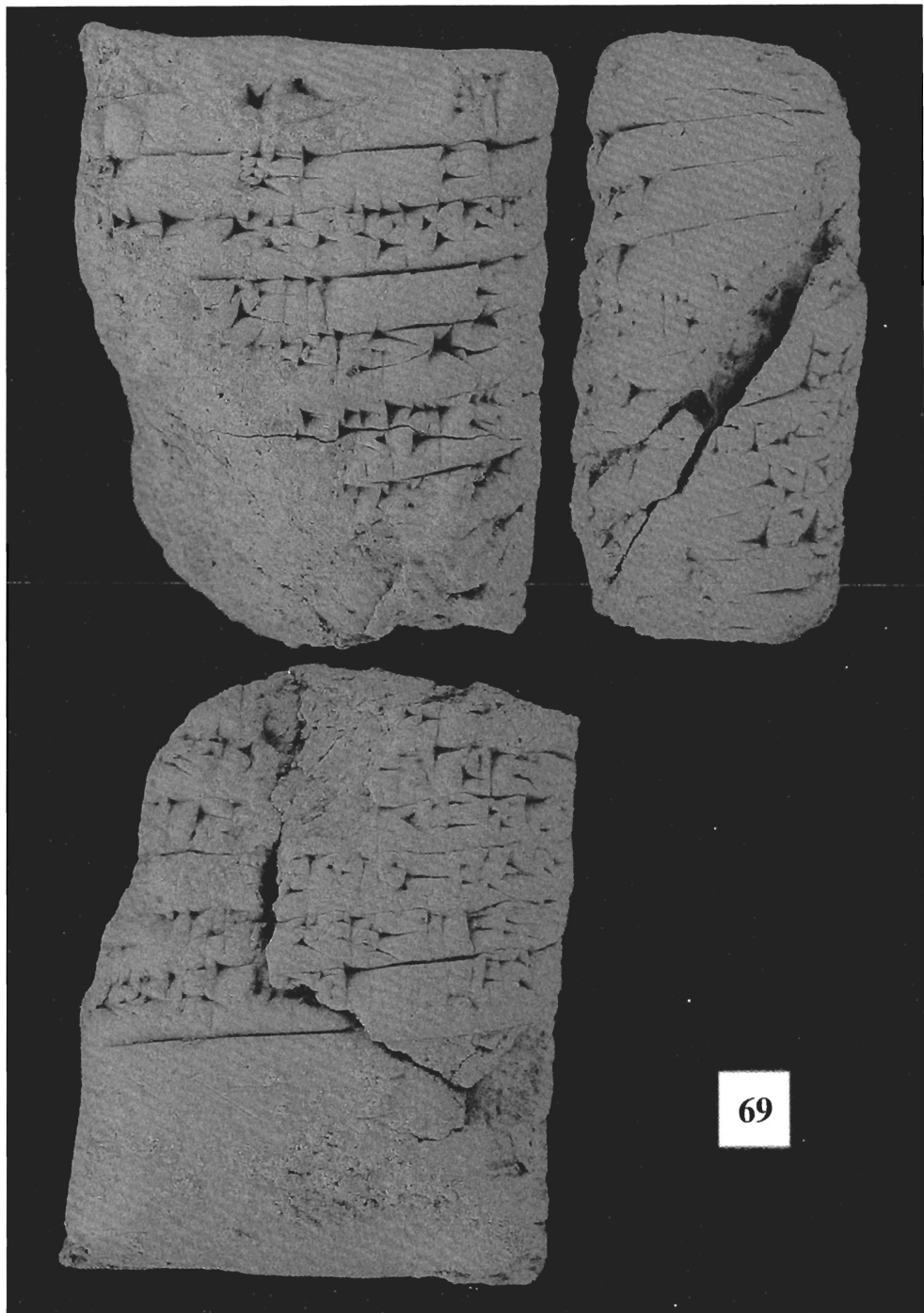
<sup>1</sup>B. Lafont, « Un homme d'affaires à Karkemiš », *Mélanges Paul Garelli*, 1991, p. 279.

<sup>2</sup>C. Michel, « Le commerce dans les textes de Mari », *Amurru* 1, 1996, p. 391-394.

<sup>3</sup>*LAPO* 18, p. 10-11.

<sup>4</sup>Pour cette mission à Dêr ez-Zor, cf. p. 201. Je renouvelle ici les remerciements exprimés ci-dessus.





Rev. [i]-na-[an-na a-nu]-um-[ma]  
 14 [6 li-mi pa-r]i-si še  
 [a-n]a qa-[at ʔ]à-[a]b-šil-la-šu  
 16 ù [às]-qú-di-im am-du-ud  
 šu+nigin<sub>2</sub> 2 gal ʔ3\*1 li-im 2 me pa-ri-si še  
 18 še-um ša ʔap<sup>1</sup>-la-ta

Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Šidqum-La.Nasi, ton serviteur.

Lorsqu'ils sont descendus chez mon seigneur, 12 000 mesures-*parīsum* de grain pour Asinnum, 5 200 mesures-*parīsum* pour Ka'alâlum et Bûr-Nunu, (soit) 17 200 (mesures) que pour ces messieurs j'ai mesurées.

Et voilà que maintenant 6 000 mesures-*parīsum* de grain j'ai compté pour Tâb-šilla-šu et Asqûdum.

Total général : 23 200 mesures-*parīsum* de grain.

C'est un grain dont tu te trouves avoir versé le prix.

**Bibliographie** : ce texte a déjà été publié comme ARMT XXVI/2 544.

## 70 [A.1987]

Šidqu-Lanasi au roi. Rappel du grain versé à 5 Prud'hommes.

ʔa-na be-lí-i[ʔa qí-bí-ma]  
 2 um-ma ší-id-qú-la-na-si  
 ir-ka-a-ma  
 4 1 gal 2 [l]i-im pa-ri-si še  
 [n]am-ha-ar-ti a-sí-nim  
 6 [1 ga]l 1 li-im še  
 [nam-ha-]ar-ti ka-a-la-AN  
 8 [ʔa-ab]-šil-la-ʔšú<sup>1</sup>  
 [ù à]s-qú-di-im  
 Rev. 10 [i-na]-an-na a-nu-um-ma  
 [2 g]al 1 li-im 6 me 30 pa-ri-si še  
 12 [n]am-ha-ar-ti ʔia-an-šil-la-ib<sup>d</sup>IM  
 šu+nigin<sub>2</sub> 4 gal 4 li-mi 6 me 30 pa-ri-<si> še  
 14 ša a-na qa-at lú eb-bi  
 am-du-du

Dis à mon seigneur : ainsi (parle) Šidqum-La.Nasi, ton serviteur.

12 000 mesures-*parīsum* de grain ; reçu par Asinnum ;

11 000 (mesures-*parīsum*) de grain ; reçu par Ka'alâlum, Tâb-šilla-šu et Asqûdum.

Maintenant voilà 21 630 mesures-*parīsum* de grain ; reçu par Yanšib-Addu.

Au total : 44 630 mesures-*parīsum* de grain que j'ai mesuré aux prud'hommes.

**Bibliographie** : ce texte a déjà été publié comme ARMT XXVI/2 543.

## 71 [A.2663]

Šidqu-Lanasi à Yasîm-Sûmû. Rappel du grain versé à 5 individus et dont le prix a bien été reçu.

Un cadeau va être porté à Yasîm-Sûmû. Avis d'acheter du vin dont la valeur va croître cette année.

- a-na ia-si-im-su-mu-ú  
 2 qí-bí-ma  
 um-ma ší-id-qú-la-na-si  
 4 ra-im-ka-a-ma  
 i-nu-ma a-na ma-ri<sup>ki</sup> úr-du  
 6 1 gal 2 li-im pa-ri-si še  
 a-na qa-at a-sí-nim  
 8 am-du-ud i-na ša-ni-iš  
 5 li-mi pa-ri-si še  
 10 a-na qa-at bur<sup>d</sup>nu-nu  
 ù ka-a-<sup>r</sup>la-AN lú zu<sup>l</sup>-ru-u[b-ba-an]<sup>ki</sup>  
 12 am-d[u-ud]  
 Tr. ù i-na-an-na [a-nu-um-ma]  
 14 6 l[i-mi pa-ri-si še]  
 Rev. [a-na qa-at ṭà-ab-šíl-la-šu]  
 16 [ù às-qú-di-im am-du-ud]  
 [šu-nigin<sub>2</sub> 2 gal 3 li-mi pa-ri-si še]  
 18 še-[um ša ap-la-ta]  
 i-na i-[ma-ar<sup>ki</sup> wa-ší-šu-nu]  
 20 zi-ki-ir šu-[mi-k]a  
 ú-ul ú-ša-bi-la-a[k-ku]m  
 22 a-na qa-at da-ri-ia  
 zi-ki-ir šu-mi-ka ú-ša-ba-la-ku  
 24 ša-ni-tam ša-tam an-ni-tam geštin-na i-qí-ir  
 [kù]-babbar ša na-da-nim id-na-am-ma  
 26 ù 1 lú-tur-ka ta-ak-lam  
 ṭú-ur-dam geštin-na lu-ša-ma-ku

Dis à Yasîm-Sûmû : ainsi parle Šidqum-La.Nasi, ton ami.

Lorsqu'ils sont descendus à Mari, j'ai mesuré 12 000 mesures-*parîsum* à Asinnum.

Dans un deuxième temps, j'ai mesuré 5 000 mesures-*parîsum* de grain à Bûr-Nunu et Ka'alâlum de Zurubbân.

Et voilà que maintenant j'ai mesuré 6 000 mesures-*parîsum* de grain à Ṭâb-šilla-šu et Asqûdum.

Au total : 23 000 mesures-*parîsum* de grain.

C'est un grain dont tu te trouves avoir versé le prix.

Je ne t'ai pas fait porter ton présent, lorsqu'ils ont quitté Imâr. Je te le fais porter par l'entremise de Dâria.

Autre chose : cette année le vin est très rare. Donne-moi tout l'argent que tu peux et expédie-moi un de tes serviteurs de confiance que je t'achète du vin.

**Bibliographie** : ce texte a déjà été publié comme ARMT XXVI/2 545.

## B) UNE SEULE ET MÊME OPÉRATION COMMERCIALE?

Aux tablettes 544 et 545 qui, comme l'avait déjà fait remarquer l'éditeur, traitent de la même opération, mes nouvelles lectures ou restitutions, après réexamen des lacunes que présentent les tablettes, permettent désormais d'adjoindre le numéro 543. Elle est en effet le réajustement de la première (544) de 200 mesures-*parîsum* pour Ka'alâlum, ajoutant la mention qu'il est associé à Bûr-Nunu ; la 545 est la lettre finale dans laquelle les comptes sont repris et le *backshish* mentionné.

Y incitent de plus, outre la reprise des mêmes noms propres et des quotités de grain, des formules comme « c'est un grain dont tu te trouves avoir versé le prix » ou « lorsqu'ils sont descendus à Mari ».

La nouvelle traduction proposée « lorsqu'ils sont descendus », plutôt que « lorsque je suis descendu » de l'*editio princeps* est un moyen de plus pour regrouper ces trois textes. La proposition de datation du dossier grâce à sa mise en relation avec l'apport d'un anneau d'or par Šidqum-La.Nasi<sup>5</sup> ne s'impose plus.

S'il est loisible de constater qu'il ne s'agit ici que d'une seule opération commerciale, ces textes n'attestent donc plus un commerce régulier du grain sur l'Euphrate.

### C) LA DATE DU CORPUS

Šidqum-La.Nasi, par qui Zimrî-Lîm ou son *šandabbakku* Yasîm-Sûmû, sont passés pour se procurer du grain, était une très haute personnalité de Carkémish, premier ministre ou chef des marchands<sup>6</sup>.

De quand date ce dossier? B. Lafont<sup>7</sup> avait pensé à ZL 7' à cause d'une *šûrubtum* de la part de Šidqum-La.Nasi à ce moment. J'ai cependant mis en doute qu'il parle dans les n°s 544, 545 d'un voyage de lui à Mari et *ARMT* XXV 26 ne mentionne pas explicitement un déplacement du Carkémishien, pas plus que du roi de Haššum qui y pratique lui aussi un envoi.

Cette opération commerciale dont le caractère exceptionnel est maintenant plausible, pourrait plutôt être mise en rapport désormais avec les opérations d'approvisionnement en blé montées par Yasîm-Sûmû au moment où il écrivait *ARMT* XIII 35 = *LAPO* 18 858.

Les quantités de grain mentionnées dans *ARMT* XIII et *ARMT* XXVI ne coïncident pas mais le fait que Yanšib-Addu qui est mentionné dans un texte n'est pas repris dans le compte des autres montre que nous n'avons pas connaissance de la totalité du grain rassemblé par Šidqum-La.Nasi. En revanche, tous les marchands mentionnés sont des Mariotes qui correspondent à ceux sur lesquels comptait le *šandabbaku* de Mari<sup>8</sup>.

Tous ces textes illustrent en somme la grande disette dont se plaignait le roi de Mari lors de la quatrième année de son règne<sup>9</sup>, où il est dit que « cela fait deux ans complets que, du fait des hostilités, le grain de [s]on pays n'a pas fait l'objet d'une moisson de paix ». On se trouvait donc en l'année d'Aš-lakkâ subséquente à la rébellion des Benjaminites.

Cette quatrième année du règne de Zimrî-Lîm connaît désormais des mentions de Dâria : *ARM* VIII 78<sup>10</sup> et *ARM* VII 86 : 19, récemment collationné, où il faut lire : *d[a\*-ri-i]a\**. Jusqu'ici les attestations de Dâria étaient surtout de la fin du règne.

L'intervention des autorités de Carkémish montre que manifestement le Yamhad n'avait pas voulu ravitailler Mari, ou n'avait pas été en mesure de le faire. On avait donc dû se tourner vers Carkémish pour avoir un complément, ou la totalité de l'approvisionnement.

Ma proposition de retrouver Imâr dans le n°545 : 19 se comprend par son rôle de port de rupture de charge<sup>11</sup> puisqu'il ne saurait être question d'envoyer directement, par bateau, du grain de Carkémish à Mari.

On a déjà remarqué (*LAPO* 18, p. 10-11) que ces documents illustraient bien le peu de poids que pouvait avoir le palais sur les marchands. En effet, ceux-ci n'acceptaient de transporter le grain que contre une gratification, celui-ci n'étant que de peu de rapport vis-à-vis des denrées de luxe. La minutie

---

<sup>5</sup>B. Lafont *ARMT* XXVI/2, p. 515, n. 26).

<sup>6</sup>Voir à ce sujet, notamment, l'article de B. Lafont, *Mélanges Garelli*, 1991, p. 276.

<sup>7</sup>*ARMT* XXVI/2, p. 512, n. 25).

<sup>8</sup>Cf. *LAPO* 18, p. 13.

<sup>9</sup>Cf. *LAPO* 16 230 ; 18 857 et 858.

<sup>10</sup>Cf. *MARI* 1, p. 78 ad. l. 30.

<sup>11</sup>Voir P. Sanlaville, *MARI* 4, p. 25.

administrative relevée par B. Lafont<sup>12</sup> s'explique très certainement par les tractations qui ont précédé l'échange. Aux considérations de J.-M. Durand, qui montre que les autorités palatiales étaient victimes des marchands, on ajoutera que le n°545 prouve qu'elles aussi faisaient leurs affaires. Le cadeau de Şidqum-La.Nasi que doit apporter Dâria à Yasîm-Sûmû apparaît comme un échange de bons procédés pour le remercier de l'opération certainement très lucrative qu'il lui a permis de monter.

On voit en définitive, puisque d'une part ces marchands ne sont pas d'Imâr et que d'autre part tous les textes présentés traitent du même événement, les réserves qu'il faut avoir envers la théorie que ces trois lettres illustreraient une spécialisation des marchands d'Imâr par rapport aux gros besoins en grain, comme le proposait l'éditeur<sup>13</sup>.

---

<sup>12</sup>ARMT XXVI/2, p. 519.

<sup>13</sup>ARMT XXVI/2, p. 516-517.

**QUATRIÈME PARTIE :**  
**COMPUT DU TEMPS ET DES CHOSES**



**LES FREINTES DÉVELOPPÉES AU COURS DES PROCESSUS DE  
FABRICATION LIÉS À L'OR ET À L'ARGENT A MARI  
PROPOSITIONS D'INTERPRÉTATION DES TABLETTES  
M.15192+15236 ET ARM XXIV 146**

Paul BRY  
EPHE, IV<sup>e</sup> Section

**CARACTÉRISTIQUES DES TABLETTES**

Les deux tablettes M.15192+M.15236 et ARM XXIV 146<sup>1</sup> donnent des listes de freintes (MT') d'or et d'argent, selon la même expression concise :

*i-na x ma-na x su kù-babar/kù-gi x su im-ti*  
« sur x mines x sicles d'argent/d'or, x sicles ont été perdus. »

La première donne une liste pour l'argent et une pour l'or, la seconde une liste pour l'argent.

La première<sup>2</sup> a une présentation physique étonnante : espaces blancs, densité inégale des inscriptions, probablement « grattage »...

En première lecture, les informations fournies par les deux tablettes paraissent de même nature ; on a une sorte de résumé-mémorandum (mais sans *aššum*), apparenté à un brouillon. Chaque expression correspond vraisemblablement à un objet peut-être à fabriquer, peut-être déjà fabriqué ; on trouve en effet une fois, sur la première tablette, mention d'un objet ur-mah (« lion »), sur la seconde, mention d'un *ta-ar-hu* (« cruche à bière pour libation<sup>3</sup> »). Il pourrait aussi s'agir éventuellement d'objets qui seraient à l'origine du métal indiqué.

Mais une comparaison des taux de freinte (poids de la freinte / poids du métal) (cf. Annexes, Tableau T) calculés pour l'argent montre que les deux tablettes présentent des lots différant fortement :

— dans la première tablette, la moyenne des taux égale 1.8%, avec une dispersion des valeurs de 1.5% (écart entre les valeurs extrêmes)

— dans la seconde tablette, la moyenne des taux égale 4.9%, avec une dispersion des valeurs de 4.9%, soit des données de valeurs environ 3 fois supérieures aux précédentes.

---

<sup>1</sup> Je remercie vivement J.-M. Durand de m'avoir permis d'utiliser cette collation fort précieuse en expressions et en chiffres. D'autre part, il faut rappeler que, pour la plupart d'entre eux, les termes caractéristiques d'opérations de nature métallurgique et mécanique, lesquels sont des clefs de voûte de cette étude, ont été interprétés pour la première fois par J.-M. Durand en 1983, « Travail du métal à Mari », *MARI* 2, p. 123-139, soit les termes dérivés des racines MRQ, SKR, HLŠ, KTM, RKS, RQQ, PṬR, QRR, 'HZ.

<sup>2</sup> Je n'ai pas disposé de photo de la seconde, alors qu'une excellente de la première m'a été remise par J.-M. Durand.

<sup>3</sup> M. Guichard, *La Vaisselle de luxe des rois de Mari*, Thèse de Doctorat, Paris-I Panthéon-Sorbonne, 1999, p. 280. L'ouvrage doit être publié comme *MDBP* III.



Sur la première tablette, pour l'or, les valeurs de la moyenne et de la dispersion des taux sont voisines de celles de l'argent de la même tablette (1.6% et 2.2%). Les propositions d'interprétation doivent tenir compte de ces différences significatives. De façon plus large, elles doivent s'appuyer sur un examen des freintes développées au cours des processus de fabrication, à partir des textes.

72 [M.15192+M.15236]

Face

- i-na* 1 ma-na 12 su kù-babar  
 2 ʾ1 1/3ʾ [su] *im-ti*  
*i-na* 1+ [ma-na] ʾ1/3ʾ su kù-babar  
 4 *im-ti*  
 ʾ*i-na*ʾ [... ] ʾsuʾ kù-babar  
 (Blanc : surface équivalant à environ 8 l.)  
 6 [*i-na* 1 ma-na] 9 su kù-babar ur-mah  
 [x su] *im-ti*  
 Rev. 8 *i-na* 1 1/3 ma-na kù-babar [...]  
 (Blanc de 1 l.)  
*i-na* 1 1/3 ma-na 2 su kù-babar  
 10 1 su [... ] *im-ti*  
 (Blanc d'environ 1 l.)  
*i-na* 1 ma-na 15 su ʾkùʾ-babar 2 su *im-ti*  
 12 *i-na* 1 ma-na k[ù-bab]ar ʾ1 suʾ *im-ti*  
*i-na* 1 ma-na k[ù-bab]ar 1 su *im-ti*  
 14 *i-na* 1 ma-na 9 su k[ù-babar !] ʾ1ʾ su *im-ti*  
*i-na* 1 ma-[na kù]-gi ʾ1ʾ 1/2 ʾsuʾ *im-ti*  
 16 *i-na* 1 ma-na 10 [... ] ʾsuʾ kù-gi 1 (sur érasure) su *im-ti*  
*i-na* 1 1/2 ma-na 7 ʾsuʾ kù-gi 1 1/2 su *im-ti*  
 18 *i-na* 1 1/3 ma-na 9 su kù-gi 1 5/6 su *im-ti*  
*i-na* 1 ma-na 18 1/2 su kù-gi igi-4-gál ʾimʾ-ʾtiʾ  
 20 ʾ*i-na*ʾ 1 ma-naʾ [ ]  
 (Illisible.)  
 22 (Illisible.)  
 Sur 1 mine 12 sicles d'argent  
 2 1 1/3 [sicle] a été perdu ;  
 sur 1+ [mine] 1/3 sicle d'argent  
 4 [...] a été perdu ;  
 [...] sicle d'argent ;  
 (Blanc : surface équivalant à environ 8 l.)  
 6 [Sur 1 mine] 9 sicles d'argent (appartenant à) ou (pour) un lion  
 [x sicle] a été perdu ;  
 (Tranche non inscrite.)  
 8 sur 1 1/3 mine d'argent [... ] ;  
 (Blanc : surface équivalant à environ 1 l.)  
 sur 1 1/3 mine 2 sicles d'argent  
 10 1 sicle a été perdu ;  
 (Blanc : surface équivalant à environ 1 l.)



72

- sur 1 mine 15 sicles d'ar[gent] 2 sicles ont été perdus ;  
 12 sur 1 mine d'ar[gent] 1 sicle a été perdu ;  
 sur 1 mine d'ar[gent] 1 sicle a été perdu ;  
 14 sur 1 mine 9 sicles d'ar[gent] 1 sicle a été perdu ;  
 sur 1 mine [d'or] 1 1/2 sicle a été perdu ;  
 16 sur 1 mine 10 [...] sicles d'or 1 (sur érasure) sicle a été perdu ;  
 sur 1 1/2 mine 7 sicles d'or 1 1/2 sicle a été perdu ;  
 18 sur 1 1/3 mine 9 sicles d'or 1 5/6 sicle a été perdu ;  
 sur 1 mine 18 1/2 sicles d'or 1/2 sicle a été perdu ;  
 20 sur 1 mine [...]  
 21 (Illisible.)  
 22 (Illisible.)

73 [ARMXXIV 146]

- [i-na] 1 ma-na kù-babar 4 su im-ti  
 2 [i-na] 1 ma-na kù-babar 4 su im-ti  
     ta-ar-hu  
 4 [i-na] 1 ma-na 4 su kù-babar 1 su igi-4-gál im-ti  
     [i-na] 1 ma-na 4 su kù-babar 4 su im-ti  
 6 [i-na] 1 1/3 ma-[na] kù-babar 5 su im-ti  
     [i-na ... k]ù-babar 2 su im-ti  
 8 [i-na ... ] kù-babar 2 su igi-4-gál im-ti  
     [x] su igi-4-gál ma-ti 4 1/2 su im-ti  
 10 [...] 8 su igi-4-gál ma-ti  
     [ o o ] x [...]  
 12 [i-na] 5/6 ma-na 5 2/3 su kù-ba[bar i]m-t[i]  
     [ o o ] 1/2 su im-t[i]  
 14 i-na 5/6 ma-na 7 su kù-babar 1 s[u i]m-[t]i  
     (Ligne effacée.)  
 16 4 1/3 su kù-babar  
  
 [Sur] 1 mine d'argent 4 sicles ont été perdus ;  
 2 [sur] 1 mine d'argent 4 sicles ont été perdus ;  
     tarhu (cruche à bière pour libation) ;  
 4 [sur] 1 mine 4 sicles d'argent 1 1/4 sicle a été perdu ;  
     [sur] 1 mine 4 sicles d'argent 4 sicles ont été perdus ;  
 6 [sur] 1 1/3 mine d'argent 5 sicles ont été perdus ;  
     [sur... d'ar]gent 2 sicles ont été perdus ;  
 8 [sur... ] d'argent 2 1/2 sicles ont été perdus ;  
     [...] 1/4 sicle en moins 4 1/2 sicles ont été perdus ;  
 10 [1/4 ] 8 1/2 sicles en moins  
     [x x ] x [...]  
 12 [sur] 5/6 mine 5 2/3 sicles d'ar[gent ont été per]dus ;  
     [x x] 1/2 sicle a été per[du] ;  
 14 sur 5/6 mine 7 sicles d'argent 1 sicle a [été per]du ;  
     (Ligne effacée.)  
 16 4 1/3 sicles d'argent.

## **2. LES FREINTES ET LEUR NATURE DANS LES PROCESSUS DE FABRICATION (MÉTAUX PRÉCIEUX)**

Une analyse des textes de Mari, particulièrement à partir de la nouvelle collation inédite de ARMT XXV, que J.-M. Durand a bien voulu me communiquer, et aussi de textes de la période d'Ur III, conduit à distinguer diverses sortes de freintes rencontrées au cours des opérations de fabrication à partir de l'or et de l'argent.

### **2.1 Freintes de raffinage complémentaire**

Des freintes de raffinage complémentaire de l'or ou de l'argent (cf. Annexes : Tableau A) interviennent lorsqu'on veut améliorer la qualité du métal qui n'est pas convenable :

— pour l'or, il s'agit d'une opération de broyage (MRQ) précédant le passage au four (SKR) dans un creuset poreux contenant vraisemblablement du plomb, du chlorure de sodium et de l'alun (procédé de coupellation<sup>4</sup>) ; dans les textes de Mari, on a trois mentions qui permettent de calculer des taux : ceux-ci sont compris entre 3 % et 14 % ;

— pour l'argent qu'on lave (MS'), probablement par chauffage, pouvant peut-être aller jusqu'à la fusion, et dont la qualité « lavée » est assez souvent mentionnée, une freinte calculable apparaît deux fois : taux de 2.5 % et de 2.9 %.

### **2.2 Freintes de fabrication**

Les opérations de fabrication d'objets en métaux précieux s'apparentent à deux sortes de modes opératoires : par fonderie ou par mécanique, un certain mélange des deux n'étant pas exclu ; ainsi : adjonction de petites pièces moulées à une monture de placage (*ihzi*).

#### **2.2.1 Fonderie**

Les freintes des pièces moulées (cf. Annexes : Tableau D) sont :

— en partie d'origine métallurgique (ne-kú-bi dans les tablettes d'Ur III), venant certainement d'une freinte de fusion (élimination d'impuretés résiduelles lors de la fusion) et d'une freinte de coulée (éclaboussures, reliquats de métal dans les « canaux » de coulée...) ;

— en partie d'origine mécanique (sag-bar-bi à l'époque d'Ur III) provenant de l'ébarbage et du polissage de l'objet après démoulage.

#### **2.2.2 Fabrication mécanique**

Dans la fabrication de nature mécanique, les freintes interviennent à différentes étapes du processus opératoire. On part d'une plaque ou d'une feuille, obtenue par martelage, plus ou moins épaisse, pour confectionner soit un bijou (ou toute autre œuvre) sans support hétérogène, soit une monture de placage-sertissage (*ihzi*) destinée à recouvrir un objet en bronze, en bois ou même en pierre.

On procède par martelage, par repoussé pour générer des reliefs, par sertissage pour unir deux parties, par ajustage de la pièce aux dimensions requises, éventuellement par perçage, etc. Ces opérations contribuent à « écrouir » le métal, en modifiant sa structure cristalline interne, et à le rendre dur et cassant. Ces opérations mécaniques sont donc entrecoupées de « recuits » (HLS), c'est-à-dire de chauffage vers 700° C dans un four (SKR), qui « régénèrent » le grain du métal et rendent celui-ci à nouveau malléable. Une malléabilité convenable est également nécessaire avant l'opération de fixation (RKS) de la

---

<sup>4</sup>Si on ne connaît pas le mode opératoire de la coupellation de l'époque paléo-babylonienne, le procédé par coupellation est décrit avec des variantes dans des textes du I<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. (Platon au IV<sup>e</sup> siècle, Agatharcides au II<sup>e</sup> siècle). L'élimination de l'argent que contient souvent l'or natif est délicate et exige la transformation de l'argent en chlorure d'argent (présence de sel) avec adsorption aux parois du creuset.

Cf. G. Nicolini, *Techniques des ors antiques*, 1990, Picard édit., p. 21-22, avec citation de J. R. Partington, *Chemistry*, p. 232 ; et p. 41, avec citations de Platon et d'Agatharcides.

monture de placage ; celle-ci consiste en effet en martelage (soit avec collage, soit par application directe métal sur métal), et/ou en perçage en vue de rivetage, et/ou en pliage et sertissage.

On observe dans les textes de Mari des mentions de recuit (HLS) et une dizaine de mentions des opérations couplées : HLS-KTM, « recuit-formage en vue de la couverture<sup>5</sup> », parmi lesquelles quelques occurrences chiffrées montrent des taux de freinte de moyenne inférieure à 1 %. La freinte du « recuit-formage » résulte probablement en faible partie d'élimination par le chauffage de recuit<sup>6</sup> de quelques impuretés résiduelles volatiles à 700° C, en plus grande partie des opérations de formage : mise aux dimensions faisant apparaître un « excédent » de métal, débris de métal, petits copeaux, poussières de polissage. Ces « débris de métal » constituent une perte de poids par rapport au poids initial de métal ; mais ils sont soigneusement récupérés<sup>7</sup>, contrôlés et ils forment un « dû » (lá-u) de l'orfèvre vis-à-vis du Palais.

D'autres récupérations de « métal plaqué » apparaissent à partir de montures qui se détachent ou qu'on détache volontairement (PTR<sup>8</sup>), ou à partir de parties qui se gondolent (QRR<sup>9</sup>) et qu'on « gratte ». Mais les deux tablettes étudiées ne correspondent à ces pertes-récupérations de métal ni par les expressions utilisées ni par les montants mentionnés.

Chaque fois qu'on observe une modification de poids (freinte) ou une récupération de métal, la présence de prud'hommes (*ebbum*) ou d'intermédiaires (*gir*) semble exigée.

### 3. LES TEXTES ET LEURS CHIFFRES

Les textes analysés sont ceux de Mari (principalement *ARMT* XXV, mais aussi *ARM* VII, IX, XIII, XVIII, XXI, ...) et ceux de *UET* III<sup>10</sup>.

#### 3.1 Raffinage complémentaire

Pour l'or, en matière de raffinage complémentaire (cf. Annexes : Tableau A), ou de mesure d'un titre non convenable, on observe seulement trois cas chiffrés, dont les taux d'impuretés du métal sont de 3.03 %, 13.13 % et 13.89 %, alors que cinq autres tablettes dépourvues de chiffres mentionnent l'opération de MRQ. Une telle dispersion de valeurs peut sans doute être expliquée par un reliquat d'argent dans l'or après coupellation, car la teneur en argent de l'or natif semble très variable et parfois importante (40 %).

Pour l'argent, à côté de nombreux textes qui mentionnent de l'argent « lavé » (ou de qualité « lavée »), seuls deux textes indiquent une freinte (taux de 2.5 % et de 2.9 %).

#### 3.2 Recuits-formages

Dans le registre des recuits-formages (HLS-KTM) (cf. Annexes : Tableau B), parmi une dizaine de tablettes mentionnant cette double opération sur des feuilles de métal, trois tablettes fournissent des chiffres de poids de métal et de freinte, avec six occurrences : la moyenne des taux est d'environ 0.70 %

<sup>5</sup>Il est vraisemblable que le couple HLS-KTM correspond à une succession d'opérations répétées ; tel est certainement le cas de la fabrication de vases par martelage.

<sup>6</sup>Le recuit d'un métal pur ne provoque pas de freinte

<sup>7</sup>Aujourd'hui encore, les orfèvres utilisent une peau de mouton, posée sur leurs genoux, pour récupérer les débris et les poussières de métal précieux.

<sup>8</sup>Cf. notamment *ARM* VIII 91, XIII 18, XIII 21, XIII 24, XVIII 3, XXV 421, XXV 458, XXV 670.

<sup>9</sup>Cf. notamment *ARM* IX 255, IX 263, XVIII 67, XVIII 68, XXV 283, XXV 287 (poids très faibles de grattage localisé), XXV 372, XXV 416 (poids important : gondolage d'un *nûbalum*) ; pour les textes d'Uruk, cf. S. Sanati-Müller, « Texte aus dem Sînkasid Palast », *BaM* 21, n° 89, 1990.

<sup>10</sup>L. Legrain, *UET* III, 1937, pl. XLVIII à LXXXII.

avec une dispersion de 1 %. Vraisemblablement il s'agit là principalement de pertes mécaniques récupérées qui se retrouvent dans les lá-u.

### **3.3 Pertes mécaniques**

En ce qui concerne les pertes mécaniques (cf. Annexes : Tableau C), les tablettes des lá-u (« restes dus » par l'orfèvre) sont nombreuses : une quarantaine avec environ soixante-dix occurrences, dont seulement treize permettent de calculer un taux, car mentionnant à la fois le poids du métal ou de l'objet et le poids du lá-u. On a une moyenne de 5 à 6 % (très proche pour l'un et l'autre métal) avec une dispersion importante (9 % pour l'or, 13 % pour l'argent). Cette dispersion peut s'expliquer par la diversité des opérations mécaniques, fonction de la diversité des objets.

### **3.4 Pièces de fonderie**

Concernant les pièces de fonderie (cf. Annexes : Tableau D), les textes de Mari en notre possession parlent assez rarement d'objets moulés en or ou en argent ; il semble qu'on n'ait pas de mention chiffrée d'une freinte.

En revanche, les tablettes de *UET* III (17 tablettes portant 19 occurrences) donnent des informations précieuses :

- sur le poids du métal ou de la pièce (soit or, soit argent)
- sur la freinte de fonderie (ne-kú-bi) (19 occurrences)
- sur les pertes mécaniques (sag-bar-bi) (14 occurrences).

Il s'agit bien pour la plupart de pièces obtenues en fonderie, de faible poids (sur 20 occurrences, 15 mentionnent un poids inférieur à 23 sicles). Pour les deux métaux, on a des taux voisins :

- taux de freinte : moyenne de 1.5 % ; dispersion de 3 %
- taux de pertes mécaniques : moyenne de 2 % ; dispersion de 4 %.

## **4. INTERPRÉTATION DES DEUX TABLETTES ÉTUDIÉES**

Les deux textes ne permettent pas de savoir directement s'il s'agit de métal destiné à la fabrication, ou d'objets déjà fabriqués (ou en cours de fabrication), en l'absence de vocabulaire explicite.

Dans le premier cas, Mari utilise en général la formule « *a-na...* », dans le second cas, on trouve systématiquement « ki-lá-bi » à l'intérieur d'une structure de phrase telle que :

objet + poids + ki-lá-bi ou poids + ki-lá-bi + objet.

Pour tenter de comprendre la signification des deux tablettes, il est nécessaire de comparer leurs taux de freinte avec ceux des différentes opérations analysées ci-dessus. Nous avons déjà observé que ces tablettes ne pouvaient pas être rattachées à celles des « détachements récupérés » de métal (P<sub>TR</sub>), ni à celles des « gondolages récupérés » (R<sub>QQ</sub>).

D'autre part, il semble que l'on puisse éliminer les hypothèses d'interprétation d'erreurs de pesée ou de tablette scolaire.

### **4.1 Hypothèse d'erreurs de pesée**

Les répétitions de pesées (*masqaltum*) sont rares dans les textes, et vraisemblablement aussi dans la réalité à l'intérieur du palais. Cette absence apparente de répétition de pesées ne signifie pas que les pesées étaient rigoureuses, puisque la qualité insuffisante des balances et l'imprécision de l'étalonnage des poids ne le permettaient pas<sup>11</sup>. On voulait avant tout établir une comptabilité apparemment rigoureuse, éliminant tout doute et assurant, dans le climat de suspicion de Mari, une tranquillité indispensable aux fonctionnaires concernés. L'absence de vocabulaire significatif de pesée, mais surtout le souci

---

<sup>11</sup>P. Bry, *L'Exercice du pouvoir absolu à Mari : les structures humaines et les normes*, 2001, Thèse de Doctorat de l'EPHE, IV<sup>e</sup> Section.

de ne susciter aucun doute en comptabilité, semblent déterminants pour éliminer une hypothèse de liste d'erreurs de pesée.

#### **4.2 Hypothèse d'un texte scolaire**

L'hypothèse d'un texte scolaire serait en contradiction avec les traditions des textes des écoles de scribes, où l'on constate toujours un souci de présentation ordonnancée en vue d'une finalité pédagogique. Dans les deux tablettes, aucun ordre apparent ne se manifeste, même s'il est vraisemblable que ces listes très probablement réelles correspondaient à une référence bien connue du scribe (inventaires, ou noms d'orfèvres, ou chronologie, etc.).

#### **4.3 Hypothèse de raffinage complémentaire**

L'hypothèse de listes de freintes liées à un affinage complémentaire des métaux précieux ne semble pas pouvoir être retenue : le vocabulaire, très différent pour l'or et pour l'argent, n'aurait probablement pas été totalement supprimé. Et surtout, la rareté des mentions d'affinage complémentaire n'est pas cohérente avec l'existence éventuelle de listes de tels affinages. Enfin, les taux de freinte de l'or de la tablette étudiée sont nettement inférieurs aux quelques attestations des opérations de coupellation.

#### **4.4 Hypothèse de freintes de fabrication**

Restent les hypothèses de freintes de fabrication.

S'il s'agit de pièces obtenues en fonderie, on devrait retrouver des ordres de grandeur de freintes voisines de celles indiquées par les tablettes d'Ur (pour autant que les objets soient à peu près comparables), les techniques ayant vraisemblablement peu évolué de 2100 à 1800 avant J.C.

Les tablettes d'Ur révèlent un taux de 3 % (2.9 % pour l'or ; 3.7 % pour l'argent) avec un taux de dispersion de 3 à 4 %. Mais le faible nombre d'occurrences pour l'argent (4) rend cette moyenne de 3.7 % fragile, puisque la moyenne tomberait à 1.5 % avec une dispersion de 2.9% en éliminant la valeur extrême de 4.3 %.

Or la première tablette étudiée présente pour l'or des taux ayant une moyenne de 1.6 % avec une dispersion de 2.2 %, et pour l'argent des taux d'une moyenne de 1.8 % et de dispersion de 1.5 %. Toutefois, la proximité de ces chiffres pour les deux métaux conforte la vraisemblance des chiffres de l'argent.

On observe donc des valeurs assez voisines pour les tablettes d'objets moulés d'Ur et pour la première tablette étudiée. La plupart des objets d'Ur ayant un poids petit (la moitié a un poids inférieur à 23 sicles), tandis que les poids de la première tablette sont égaux ou supérieurs à 1 mine, il est normal d'observer des taux de freinte un peu plus élevés à Ur.

En revanche, la seconde tablette ARM XXIV 146, qui ne traite que d'argent, présente – comme nous l'avons observé plus haut – des taux trois fois supérieurs (4.9 %) avec une dispersion également plus élevée (5 %).

Or, les tablettes de Mari permettent, dans une certaine mesure, de calculer les taux de freinte résultant d'une fabrication mécanique, puisque les lá-u (« dûs » à restituer) représentent les pertes de fabrication qu'on récupère en totalité. Les freintes résultant des opérations de « recuit-formage », dont la moyenne est de 0.76 %, sont en grande partie récupérées dans les lá-u. Et les lá-u présentent pour l'argent une moyenne de taux d'environ 5 % avec une dispersion de 9 % ; les chiffres pour l'or étant voisins de ceux de l'argent. On trouve donc là une moyenne du même ordre de grandeur que celle de ARM XXIV 146.

Il semblerait donc que l'analyse critique des chiffres, qui nous a conduit à considérer les deux tablettes étudiées comme significativement différentes, permette également d'établir un rapprochement,

d'une part, entre les taux de la première tablette et les taux des tablettes d'Ur qui concernent des pièces moulées, d'autre part, entre les taux de la seconde tablette et les taux résultant des fabrications mécaniques de Mari.

Ces propositions doivent être présentées avec prudence, compte tenu de la diversité des pièces rencontrées en fonderie et en mécanique, et du nombre parfois faible des occurrences.

Toutefois, un autre indice semble appuyer cette proposition : le vase *tarhu*, mentionné dans la deuxième tablette, est très vraisemblablement fabriqué par martelage, à partir de la feuille de métal, comme le sont la plupart des vases précieux. Et il n'est pas impossible de supposer que l'ensemble de la tablette traite de fabrication de vases précieux par martelage<sup>12</sup>.

Dans la première tablette étudiée, l'objet ur-mah pourrait correspondre à une figurine de lion coulée en fonderie ; le calcul de la dimension d'un tel objet à partir du poids de 1 mine 9 sicles conduit à des chiffres non invraisemblables, puisque la figurine serait d'un poids et d'un volume équivalents à ceux d'un barreau en argent de 10 cm de longueur et d'une section carrée de 2.4 cm de côté. Un tel volume pourrait aussi correspondre à celui d'une tête de lion obtenue en fonderie « en creux ».

\*  
\*   \*

## ANNEXES

Tableau T	Taux des freintes des 2 tablettes M.15192 + M.15236 et ARM XXIV 146
Tableau A	Affinage (expressions et freintes)
Tableau B	Opérations <i>HLŞ</i> et <i>KTM</i> (recuit-formage) et freintes
Tableau C	Taux des lá-u
Tableau D	Tablettes de <i>UET</i> III

---

<sup>12</sup>L'analyse des vases précieux réalisée par M. Guichard, *op. cit.*, 1999, montre une quantité importante de vases, notamment d'argent, qui ont un poids de 20 à 30 sicles, mais aussi des vases dont le poids est compris entre 5/6 mines et 1 1/3 mine. On rencontre notamment en argent : (a) 40 *gullum* (coupe sphérique) de 60 sicles, fabriqués vraisemblablement à Mari (année ZL 7'), M. G., p.160 ; (b) 6 *hegallum* (« vase d'abondance ») de 48 1/3 sicles (ZL 9'), M. G., p.169 ; (c) 32 *kirrum* (gobelet, ou vase ouvert) de 1 mine (ZL 9'), M. G., p. 187 ; (d) 2 *kirrum* tur-tur de 51 sicles (ZL 1') ; (e) 2 *masqaltum* tur de 41 sicles (ZL 9') (M.G., p. 206).



# TABLEAU T

## TAUX DE FREINTE DES DEUX TABLETTES M.15192+M.15236 ET ARMXXIV 146

### I. TABLETTE M.15192 + M.15236

Les poids des métaux sont tous voisins de 1 mine à 1 1/2 mine

Pour l'argent	Pour l'or
l. 1-2 : 1 1/3 sicle / 72 sicles = 1.9 %	l. 15 : 1 1/2 sicle / 60 sicles = 2.5 %
l. 9-10 : 1 sicle / 82 sicles = 1.2 %	l. 16 : 1 sicle / 70 sicles = 1.4 %
l. 11 : 2 sicles / 75 sicles = 2.7 %	l. 17 : 1 1/2 sicle / 97 sicles = 1.5 %
l. 12 : 1 sicle / 60 sicles = 1.7 %	l. 18 : 1 5/6 sicle / 89 sicles = 2.1 %
l. 13 : 1 sicle / 60 sicles = 1.7 %	l. 19 : 1/2 sicle / 78.5 sicles = 0.3 %
l. 14 : 1 sicle / 69 sicles = 1.4 %	

Les taux de freinte pour l'argent s'établissent entre 1.2 % et 2.7 % avec une moyenne de 1.8 %.

Pour l'or, les taux vont de 0.3 % à 2.5 % avec une moyenne de 1.6 %.

Les taux sont de même ordre de grandeur pour les deux métaux.

### II. TABLETTE ARM XXIV 146

Les poids d'argent sont tous voisins de 5/6 mine à 1 1/3 mine

La tablette ne traite que d'argent. Les taux de freinte sont :

Argent
l. 1 : 4 sicles / 60 sicles = 6.7 %
l. 2 : 4 sicles / 60 sicles = 6.7 %
l. 4 : 1 1/2 sicle / 64 sicles = 2.0 %
l. 5 : 4 sicles / 64 sicles = 6.2 %
l. 6 : 5 sicles / 80 sicles = 6.2 %
l. 14 : 1 sicle / 57 sicles = 1.8 %

Les taux s'établissent entre 1.8 % et 6.7 % avec une moyenne de 4.9 %, qui est égale à un peu moins de 3 fois le taux pour l'argent de la tablette "T". La prise en compte de la l. 12 en partie restituée ( $5 \frac{2}{3}$  sicles /  $5 \frac{5}{6}$  mine =  $5 \frac{2}{3}$  sicles / 50 sicles = 11.3 %) conduirait à une moyenne de : 5.8 %

On observe une homogénéité entre les taux de l'or et de l'argent de la première tablette, et une forte différence entre les taux de l'argent de cette tablette et ceux de la deuxième tablette, les moyennes et les dispersions étant approximativement 3 fois plus fortes pour cette deuxième tablette. L'interprétation de l'une et de l'autre tablette doit prendre en compte cette distorsion significative.

**TABEAU A**

**EXPRESSIONS UTILISEES ET CHIFFRES DE FREINTE DES MÉTAUX PRÉCIEUX  
DANS L’AFFINAGE**

Tablette	Poids du métal de départ, expressions utilisées , mention éventuelle de la freinte
	OR <i>a-na ma-ra-qí-im</i> = « en vue du broyage » (précédent la coupellation)
XXV 288	5/6 ma-na 8 su... <i>a-na ma-ra-qí-im</i> ... 1/2 ma-na 2/3 su... <i>a-na ma-ra-qí-im</i> ...
XXV 350	3 5/6 su... <i>a-na ma-ra-qí-im</i> ...
XXV 435	1 1/3 ma-na 7 su... <i>a-na ma-ra-qí-im</i> ...
XXV 446	6 su... <i>a-na ma-ra-qí-im</i> ...
XXV 421	1/2 ma-na 5 su 1[5 še] kù-gi ša <i>i-na e-mu-qí ip-pa-aṭ-ru a-na ma-ra-qí-im</i> ...
XIII 6	<i>i-na</i> 4 ma-na... <i>im-ma-ri-iq</i> ... ; 4 su... <i>as-ki-ir-šu</i> ... ; <i>i-na</i> 4 su... 1/2 su 10 še <i>im-ṭi</i> (taux de freinte = 13.89 %)
XXV 309 <sup>13</sup>	11 su... ki-lá-bi 11 aš <sub>5</sub> -me-há... <i>a-na sé-ke-ri-im</i> ... <i>iš-tu is-sà-ak-ru</i> <i>i-tu-ur iš-ša-qí-il ki-ma</i> 9 1/2 [su] 10 še... [ <i>iš-ša-aq-lu</i> ] (freinte de 11 su – 9 1/2 sicle 10 gr = 1 sicle 80 gr (taux de freinte = 13.13. %))
XXV 482 <sup>14</sup>	<i>i-na</i> 19 su igi-4-gal... ša <i>a-na ma-ra-qí-im</i> ... 1/2 su 15 še... lá-u (taux de lá-u = 3.03 %) (Yansib-Dagan)

Il s'agit, de façon générale, de la mesure du titre de l'or, opérée sur un prélèvement de 1 sicle ou de quelques sicles ; la tablette XIII 6 explicite clairement ce processus

	ARGENT
XXV 179	<i>mesûm</i> = « laver » (affiner, certainement par chauffage ou peut-être fusion) <i>i-na</i> 1 2/3 mine 1 su... ki-lá-bi 1 <i>pí-it qí</i> ... <i>im-me-si-ma</i> 2 1/2 su... <i>im-ṭi</i> <i>a-na ih-zi ša giš-ka-giš-kara</i> ...
XXI 227	<i>i-na</i> 1/3 ma-na... 1/2 su 15 še <i>im-ṭi</i> 19 1/3 su 15 še kù-babar <i>mi-sú</i>
XXV 215	1 ma-na 17 1/2 su kù-babar <i>mi-sú pí-it-qú</i> ... <i>a-na</i> 1 <i>hu-bu-si-im</i>

<sup>13</sup> Quoique *SKR* lié à *MRQ* désigne toujours un passage au four pour coupellation, il n'est pas impossible qu'on ait ici un recuit sans coupellation, puisque *MRQ* est absent ; mais cela est peu probable.

<sup>14</sup> Vraisemblablement, il faut interpréter lá-u comme « dû à Yansib-Dagan pour remplacer la freinte » ou éventuellement « dû par Yansib-Dagan », considéré comme responsable de la freinte.

## TABLEAU B

OPERATIONS HLŞ ET KTM (RECUIT-FORMAGE)  
ET FREINTES EN RÉSULTANT

Tablette	Expressions utilisées
XXIV 143 + XXI 238 1-12	<i>[i-na x ma-na y su kù-gi] ki-lá-bi [1 ru-qí-im...] ù 1 ru-[uq-qí-im...]...</i> <i>a-na ha-la-şf-im ù k[a-ta-mi-im]... i-[t]u-u[r]</i> <i>ih-ha-li-iş i[k-ka-ti-im] 1 [su] kù-gi im-ṭi</i> <i>a-na [ra-ka]-si-im tu-[ur]...</i>
17-25	<i>[i-na...] 7+ 1/2 su kù-gi... [ki-lá-bi] 1 ru-qí-im...</i> <i>a-na ha-la-şf-im ù ka-ta-mi-im tu-ur-ru</i> <i>ih-ha-li-iş ik-ka-ti-im-ma 1 su kù-gi im-ṭi</i> <i>a-na ra-ka-si-im tu-ur...</i>
26-39	<i>i-na 5 1/3 ma-na 5 su kù-gi... ki-lá-bi 1 ru-q[i-im]...</i> <i>1 ru-qí-im... 2 ru-qí-im... 2 ru-q[í-im]... 1 ru-qí-im... 1 ru-qí-im...</i> <i>a-na ha-la-şf-im ù ka-ta-mi-im tu-ur-ru</i> <i>ih-ha-li-iş ik-ka-ti-im-ma 1 su kù-gi im-ṭi</i> <i>a-na ra-ka-si-im tu-ur...</i>
40-45	<i>[i-na] 5 1/2 ma-na 10 su kù-gi... [ki-lá-bi] ih-zi ša...</i> <i>[ih]-ha-[li-iş ik]-ka-tim-ma 1 2/3 su 15 še kù-gi [im]-ṭi</i>  -la structure est : sur x mines y sicles d'or... d'un poids de... après « recuit et formage », freinte de y sicles. -les poids de l'or sont de plusieurs mines (5 m. souvent), les freintes sont d'environ 1 sicle. - d'où : en l. 37 : taux de freinte de 0.31 % approximativement en l. 44-45 : taux de freinte de 0.56 % approximativement.
VIII 89	<i>i-na [2 1/2] ma-na 6 su kù-babar... ki-lá-bi ša... ih-ha-li-is-ma 1 2/3 su kù-babar im-ṭi...</i> <i>ha-al-şú-um ši-ip-&lt;rum&gt; ga-am-um a-na ra-ka-si-im tu-ur</i>  Même structure que dans la tablette précédente : poids de l'argent d'environ 2 mines, poids de la freinte d'environ 1 sicle, taux de freinte d'environ 1 %.

Les tablettes XXI 241, XXV 366 traitent des opérations HLŞ et KTM sans préciser les freintes.

La tablette XXIV 151 traite peut-être de HLŞ (sans KTM) avant fixation (RKS).

La tablette XXV 213 permet de calculer trois taux de lá-u de : 0.83 % (l. 15), 0.15 % (l. 7-13), 1.67 % (l. 14-21) ; si on interprétait lá-u-su comme « dû à l'orfèvre » on aurait des valeurs de freinte et de taux de freinte.

TABLEAU C

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES TAUX DE lá-u

Structures de l'expression :

x sicles Au/Ag lá-u NP<sub>1</sub> (ù NP<sub>2</sub>) *i-na* Au/Ag *sa* (objets)

ou : x sicles Au/Ag *i-na* (ou) *sa* (objets lá-u NP<sub>1</sub> (ù NP<sub>2</sub>))

ou : *i-na* x mines x sicles Au/Ag x sicles Au/Ag lá-u (ou) *im-ti* NP<sub>1</sub> (XXV 755).

Métal	Tablette	Poids du métal ou de l'objet	Poids du lá-u	Taux du lá-u
Argent	XXV 465	2/3 mine 9 sicles	3 1/2 sicles	7.1 %
		2/3 mine 8 sicles	6 1/6 sicles	12.8 %
		1 1/2 mine 8 sicles	12 1/6 sicles	12.4 %
		4? 1/3 mines 8 sicles	2 1/x sicles	0.7 %?
		8 1/3 mines	5 sicles	1.0 %
	XXV 194	[1/3 mine] 1 sicle	1/2 sicle	1.2 %
	VII 192	1 5/6 sicle 15 gr*	10 gr	2.9 %
	XXV 460	* <i>zittum</i> = part d'héritage? (cf. XXV 96 l. 2)		
	IX 12	4 mines	1 sicle	0.4 %
	IX 188	2/3 mine	1/2 sicle	0.6 %

Dispersion : 0.4 % à 12.8 % - Moyenne : 5.4 % (hors *zittum*)

Or	XXV 465	1 2/3 mine 1/3 sicle	19 sicles	18.9 %
	XXV 473	2 1/3 sicles 10 gr	1/6 sicle 10 gr	9.3 %
	XXV 755	4 5/6 mines 9 1/2 sicles	15/6 sicle	0.6 %
	VII 231	3 sicles	1/6 sicle	5.6 %

Dispersion : 0.6 % à 18.9 % - Moyenne : 8.6 %

Hors 18.9 % (*chiffre "anormal"*) :

Dispersion : 0.6 % à 9.3 % - Moyenne : 5.2 %

TABLEAU RÉCAPITULATIF DES *im-ti*

Métal	Tablette	Poids du métal ou de l'objet	Poids du <i>im-ti</i>	Taux du <i>im-ti</i>
Ag	XXV 755	6 5/6 mines 7 sicles	8 sicles	1.9 %
Ag ou Au	"	5 5/6 mines 7 sicles	3 2/3 sicles	1.0 %
Au	"	4 5/6 mines 9 1/2 sicles	5 sicles	1.7 %
Au	"	5 1/2 mines 1 1/2 sicle	2 2/3 sicles	0.8 %

La tablette XXV 755 précise pour chaque orfèvre ayant réalisé un certain nombre de travaux le poids de métal précieux dont il est redevable (débris et excédents) (lá-u), ou le poids qui lui a manqué (*im-ti*)

TABLEAU D

## RÉSUMÉ DES TABLETTES DE UET III

Métal	Tablette	Poids réel	Freinte ne-kú-bi	taux de freinte	Pertes mécaniques sag-bar-bi	Taux de pertes mécaniques
Ag	392	1767 gr	60 gr	3.4 %	23 gr	1.3 %
	393	8634 gr	96 gr	1.1 %	270 gr	3.0 %
	394	46 gr	0.5 gr	0.1 %	0.5 gr	0.1 %
	403	6180 gr	68.5 gr	1.1 %	263.5 gr	4.3 %
	421	3540 gr	60 gr	1.7 %		
Au	389	2623 gr	21.5 gr	0.8 %	55.5 gr	2.1 %
	394	46 gr	0.5 gr	0.1 %	0.5 gr	0.1 %
	395	9000 gr	6 gr	0.07 %	4 gr	0.04 %
	397	408 gr	1.5 gr	0.4 %		
	“	106 gr	1 gr	0.9 %	17.5 gr	16.5 %
	398	735 gr	7 gr	0.9 %	18 gr	2.4 %
	400	1110 gr à 1170 gr	20 gr	1.7 à 1.8 %	9 gr	0.8 %
	404	873 gr	7.5 gr	0.9 %	20 gr	2.3 %
	408	354 gr	6 gr	1.7 %		
	413	2468 gr	10.5 gr	0.4 %	32 gr	1.3 %
	414	5218 gr	180 gr	3.4 %	78 gr	1.5 %
	418	2205 gr	36.5 gr	1.7 %		
	“	973 gr	18.5 gr	1.9 %		
	548	743 gr	23 gr	3.1 %	30 gr	4.0 %

Métal	Taux	Freinte ne-kú-bi	Pertes mécaniques sag-bar-bi	Freintes totales
Ag	Dispersion des taux	0.1 à 3.4 %	0.1 à 4.3 %	3.7 %
	Moyenne des taux	1.5 %	2.2 %	
Au	Dispersion des taux	0.07 à 3.4 %	0.04 à 16.5 % ou (hors 16.5 %) : 0.04 à 4 %	4.4 % ou 2.9 %
	Moyenne des taux	1.3 %	3.1 % ou (hors 16.5 %) : 1.6 %	

Il s'agit donc de pièces de faible poids : sur 20 objets, 9 ont un poids inférieur à 1000 gr (moins de 6 sicles), et 15 (soit les 1/2) ont un poids inférieur à 4000 gr (environ 22 sicles).

# TROIS DOCUMENTS PÉDAGOGIQUES DE MARI\*

Grégory CHAMBON  
EPHE, IV<sup>e</sup> Section

## PRÉSENTATION DES DOCUMENTS

Les trois documents TH 84.046, TH 84.008 et TH 84.009 jouaient certainement un rôle pédagogique, pour la formation de l'apprenti scribe<sup>1</sup>.

TH 84.008 et TH 84.009 sont deux petites tablettes de forme lenticulaire portant peu d'inscription sur leurs deux faces. La fonction de ces deux documents, appelés *im-šu* en sumérien (littéralement « argile (de) main ») était identique.

TH 84.046 est de nature différente. Ce cylindre en argile possède un axe central évidé sur une section circulaire. Autrefois une tige sans doute en bois y était certainement glissée, permettant alors de fixer l'objet verticalement sur un autre support ou de le tenir à la main. Un mouvement de rotation autour de cet axe pouvait alors être imprimé au document.

### 1. Le cylindre

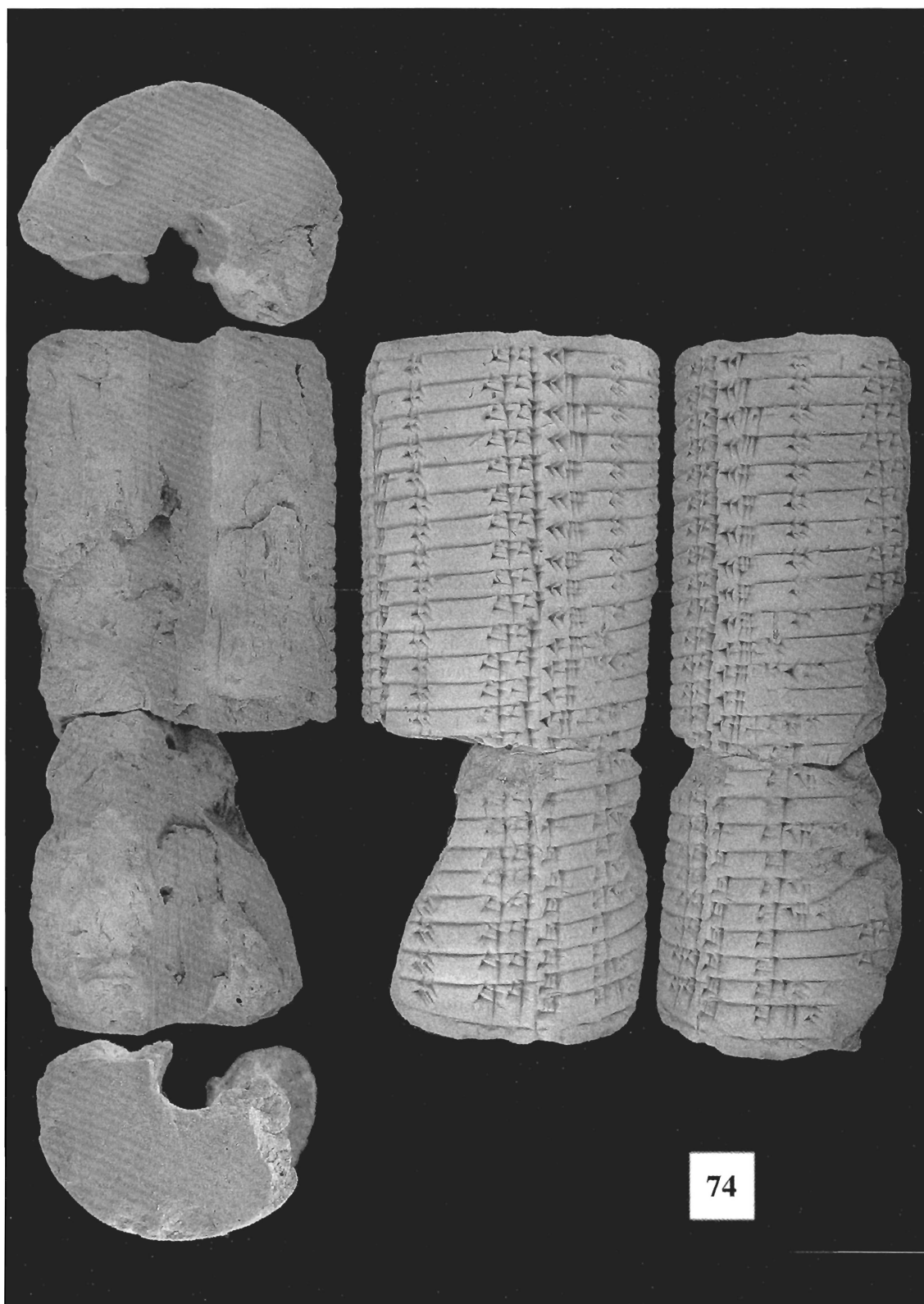
Plus de la moitié du document manque. Les lignes d'écriture sur sa surface sont tracées perpendiculairement à l'axe, ce qui montre que le cylindre était bien tenu ou maintenu verticalement. Les lignes se répartissent en trois colonnes, dont deux sont ébréchées et l'autre n'est que partiellement conservée. L'examen de la section du cylindre ainsi que de la largeur des colonnes permet de supposer l'existence d'une quatrième colonne sur la partie manquante.

#### 74 [TH 84.046]

Lignes	Transcription		Traduction		Valeur en še
col i					
	1/2	še kù-babbar	1/2	grain d'argent	1/2
2	1	še kù-babbar	1	grain d'argent	1
	1 1/2	še kù-babbar	1 1/2	grain d'argent	1 1/2
4	2	še kù-babbar	2	grains d'argent	2
	2 1/2	še kù-babbar	2 1/2	grains d'argent	2 1/2
6	3	še kù-babbar	3	grains d'argent	3

\* Mes remerciements s'adressent à J.-C. Margueron qui avait trouvé ces textes lors de ses fouilles de 1984 ainsi qu'à ses épigraphistes J.-M. Durand et D. Charpin qui m'ont cédé leurs droits à la publication de ces documents. Les photographies ont été prises par M. Dibo el Dibo au musée de Dêr ez-Zôr.

<sup>1</sup> Je remercie vivement J.-M. Durand pour avoir mis à ma disposition de bonnes photos de ces documents.



*Trois documents pédagogiques de Mari (textes n<sup>os</sup> 74-76)*

	4	še kù-babbar	4	grains d'argent	4
8	5	še kù-babbar	5	grains d'argent	5
	6	še kù-babbar	6	grains d'argent	6
10	7	še kù-babbar	7	grains d'argent	7
	8	še kù-babbar	8	grains d'argent	8
12	8?	še kù-babbar	8?	grains d'argent	8?
	9	še kù-babbar	9	grains d'argent	9
14	10	še kù-babbar	10	grains d'argent	10
	[...]	ʾkù-babbar <sup>1</sup>	[11]	grains d'argent	11
16	[...]		[12]	grains d'argent]	12
	[...]	ʾkù-babbar <sup>1</sup>	[13]	grains] d'argent	13
18	[...]	kù-babbar	[14]	grains] d'argent	14
	[...]	kù-babbar	[15]	grains] d'argent	15
20	[...]	ʾše <sup>1</sup> kù-babbar	[16]	grains d'argent	16
	[...]	ʾše <sup>1</sup> kù-babbar	[17]	grains d'argent	17
22	[...]	še kù-babbar	[18]	grains d'argent	18
	[...]	še kù-babbar	[19]	grains d'argent	19
24	[...]	še kù-babbar	[20]	grains d'argent	20
	[...]				
col ii					
	21	še kù-babbar	21	grains d'argent	21
2	22	še kù-babbar	22	grains d'argent	22
	22 1/2	še kù-babbar	22 1/2	grains d'argent	22 1/2
4	23	še kù-babbar	23	grains d'argent	23
	24	še kù-babbar	24	grains d'argent	24
6	25	še kù-babbar	25	grains d'argent	25
	26	še kù-babbar	26	grains d'argent	26
8	27	še kù-babbar	27	grains d'argent	27
	28	še kù-babbar	28	grains d'argent	28
10	29	še ʾkù <sup>1</sup> -[...]	29	grains d'argent	29
	igi 6 gál [kù] [...]		1/6	(sicle) d'argent	30
12	igi 6 ʾgál <sup>1</sup> 10 še [kù] [...]		1/6	(sicle) 10 grains d'argent	40
	igi 4 [gál] [...]		1/2	(sicle) d'argent	45
14	igi 4 gál [5] ʾše <sup>1</sup> [...]		1/2	(sicle) 5 še d'argent	50
	[1/3?] SU [...]		[1/3?]	sicle d'argent	60?
16	[1/3 ?] ʾSU 10 <sup>1</sup> + [5 ?] [še] [...]		[1/3?]	sicle d'argent 15? grains d'argent	75?
	1/2 SU		1/2	sicle d'argent	90
18	1/2 SU 15 [še] [...]		1/2	sicle 15 grains d'argent	105
	2/3 SU [...]		2/3	sicle d'argent	120
20	2/3 SU 10+ [5?] [...]		2/3	sicle 15? še d'argent	135?
	2/3 SU 15 [X] [...]		2/3	sicle 15 še? d'argent	135
22	5/6 SU kù-[babbar]		5/6	sicle d'argent	150
	5/6 SU ʾkù <sup>1</sup> -[...]		5/6	sicle d'argent	150
24	5/6 SU 1 še [...]		5/6	sicle d'argent 1 še	151
	5/6 SU 2 še [...]		5/6	sicle d'argent 2 še	152
26	[...]				
col iii manquante					
col iv					
		?	[...]		
2	[...]	ʾbabbar <sup>1</sup>	[...]	d'argent	
	[...]	babbar	[...]	d'argent	



4	[...]	ʾkùl-babbar	[...]	d'argent
	[...]	kù-babbar	[...]	d'argent
6	[...]	kù-babbar	[...]	d'argent
	[...]	kù-babbar	[...]	d'argent
8	[...]	kù-babbar	[...]	d'argent
	[...]	[na] ʾkùl-babbar	[...]	mine d'argent
10	[...]	[na] kù-babbar	[...]	mine d'argent
	[...]	[na] kù-babbar	[...]	mine d'argent
12	[...]	kù-babbar	[...]	mine d'argent
	[...]	[na]kù-babbar	[...]	mine d'argent
14	[...]	[na] kù-babbar	[...]	mine d'argent
	[...]	[na] kù-babbar	[...]	mine d'argent
16	[...]	[gú] kù-babbar	[...]	talent d'argent
	[...]	[gú] kù-babbar	[...]	talent d'argent
18	[...]	kù-babbar	[...]	d'argent
	[...]			

Les inscriptions sur le document correspondent à une liste métrologique des unités de poids.

La structure principale du système alors en vigueur à Mari est la suivante<sup>2</sup> :

1 še (grain)			
1 SU (sicle <sup>3</sup> )	= 180 še		
1 ma-na (mine)	= 60 SU	= 10800 še	
1 gú (talent)	= 60 ma-na	= 3600 SU	= 648000 še

Sur le cylindre, les unités še et SU sont inscrites, précédées d'un nombre, par ordre croissant. Le nombre de grains ajouté pour passer d'une ligne à une autre varie. Dans les cinq premières lignes de la colonne I, la liste « progresse » de 1/2 še en 1/2 še, puis globalement de 1 še en 1 še jusqu'à la l. 10 de la colonne II. Quelques points particuliers sont à signaler : la répétition de « 8 še » des l. 11 et 12, colonne I, et l'inscription « 22 1/2 še » de la l. 3, colonne II<sup>4</sup>.

Par la suite, les écarts dans les quantités de grains pour passer d'une ligne à une autre varient de 5, 10 ou 15 še jusqu'à la l. 23. On remarque de nouveau la répétition d'une même inscription aux l. 22 et 23 de la colonne II, et peut-être également aux l. 20 et 21. Il semble ensuite, d'après les portions de signes conservées sur la colonne IV, que la liste ait continué jusqu'à la mine puis jusqu'au talent.

Cette liste métrologique est à mettre en parallèle avec celles, plus classiques, inscrites sur des tablettes. Leur structure est assez bien formalisée. Certaines mentionnent les unités standard de capacité suivies de celles de poids, d'aire et/ou de longueur dans un ordre toujours croissant. D'autres ne comportent qu'une série d'unités appartenant à un seul de ces systèmes. Par exemple, les inscriptions sur la tablette paléobabylonienne MLC 1854<sup>5</sup>, d'origine inconnue, ressemblent très étroitement à celles portées

<sup>2</sup>La structure de ce système est identique au système classique babylonien. Par exemple, la tablette ARM 9 254 permet de conclure que 1 SU = 180 še.

<sup>3</sup>SU est une variante graphique de GIN<sub>2</sub> (le sicle) : voir ARM 7 117 et *passim*. On trouve cette écriture SU à Mari mais aussi à Alalakh et Nuzi.

<sup>4</sup>La quantité 22 1/2 joue un rôle particulier dans les comptes à l'époque paléobabylonienne. L'entrée sexagésimale 22.30 apparaît en effet sur plusieurs documents à tables de multiplication. De plus, la tablette M.10681 trouvée à Mari correspond à la table de multiplication de 22.30 : voir D. Soubeyran, « Textes mathématiques de Mari », RA 78, 1984, p. 19-48.

<sup>5</sup>La copie de cette tablette est publiée dans BRM IV par A.T. Clay, 1923, pl. 42. Une transcription en est donnée par O. Neugebauer dans MKT 1, 1935, p. 93.

sur notre cylindre. Les unités de poids, placées dans le même ordre, sont également précédées d'un nombre et constituent une liste pratiquement identique<sup>6</sup>.

Ces listes jouaient un rôle important dans l'apprentissage de la métrologie. Pour K. Nemet-Nejat, elles correspondaient à des exercices précédant l'écriture des tables métrologiques, sur lesquelles les unités étaient converties en système sexagésimal pour entreprendre des calculs<sup>7</sup>. La liste sur le cylindre servait-elle de modèle d'écriture? Était-elle lue? Un point est en effet intéressant : le produit quantifié par les unités de poids, kù babbar, est rappelé à la fin de chaque ligne, contrairement à la tablette similaire MLC 1854 où il n'est mentionné que sur la première et la dernière ligne. De plus, la structure même du cylindre « rotatif » lui confère un statut de référence, de modèle pédagogique réutilisable à souhait<sup>8</sup>.

## 2. Deux exercices d'écriture

Les n<sup>os</sup>75 et n<sup>o</sup>76 sont deux petites tablettes dont la forme ronde caractéristique et les inscriptions qu'elles portent permettent de les qualifier de « scolaires ».

### 75 [TH 84.008]

Face	1	[ ] 1 (pi) 1 (bán) še 1 (pi) 2 (bán) še 1 (pi) 3 (bán) še [ ]	1 pi 1 bán de grain 1 pi 2 bán de grain 1 pi 3 bán de grain
Revers		[ ] 1 (pi) 1 (bán) še 1 (pi) 2 (bán) še 1 (pi) [3] (bán) še [ ]	1 pi 1 bán de grain 1 pi 2 bán de grain 1 pi 3 bán de grain

### 76 [TH 84.009]

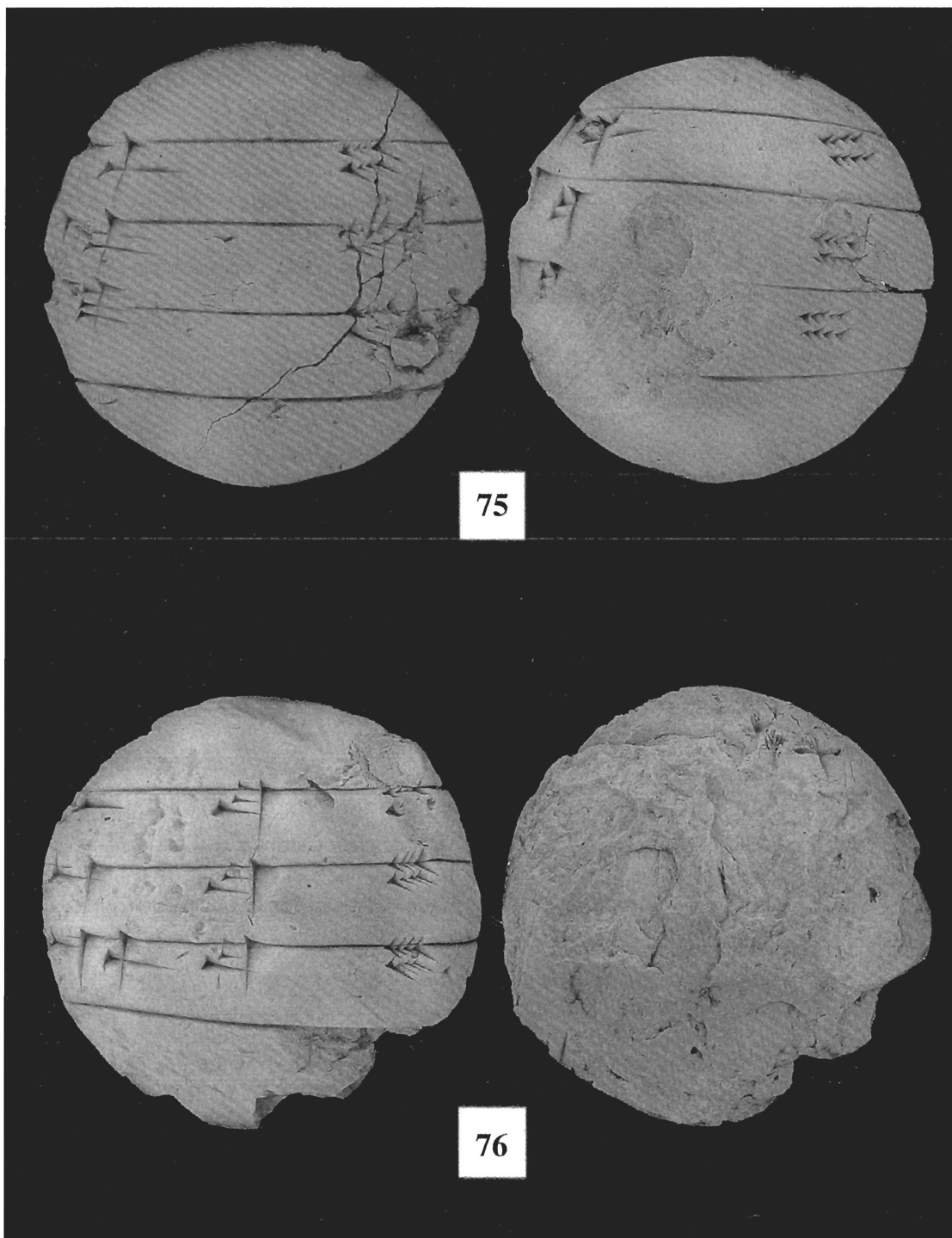
Face	1	[ ] 1 (gur) ba řše <sup>1</sup> 1 (gur) 1 (pi) ba še 1 (gur) 1 (pi) 1 (bán) ba še 5	1 gur de grain distribué 1 gur 1 pi de grain distribué 1 gur 1 pi 1 bán de grain distribué
Revers		[...]	

La fonction de ces deux tablettes était identique. Le maître inscrivait sur une face trois lignes d'écriture – ici des unités métrologiques de capacité associées au signe še. L'élève, sur l'autre face, s'exerçait alors à les recopier. La possibilité de retourner la tablette régulièrement lui était peut-être autorisée, mais l'exercice pouvait aussi consister à reproduire le modèle de mémoire. De fait, on remarque sur

<sup>6</sup>On remarque néanmoins quelques différences dans la progression : « 22 1/2 še » n'apparaît pas sur la tablette et les fractions du sicla sont inscrites en progression de 5 en 5 še.

<sup>7</sup>K.R. Nemet-Nejat « Systems for Learning Mathematics in Mesopotamian Scribal Schools », dans *JNES* 54, 1995, p.254.

<sup>8</sup>Pour C.E. Suter, une étude compréhensive qui établit une typologie valide des documents écrits d'après leur forme et leur fonction fait actuellement défaut. Voir C.E. Suter, *Gudea's Temple Building : the Representation of an Early Mesopotamian Ruler in Text and Image*, CM 17, Groningen, 2000, p.71-159.



la tablette TH 84.008 que les signes inscrits sur la face par le maître de façon précise sont à opposer aux lignes d'écriture du revers, dues à l'apprenti scribe, exécutées d'une main hésitante<sup>9</sup>. Le revers de la tablette TH 84.009 est malheureusement fortement endommagé, mais les lignes d'écriture de l'élève y figuraient certainement.

Des centaines de tablettes du même modèle, de forme lenticulaire de 5 à 13 cm de diamètre, ont été trouvées à plusieurs endroits, en grande majorité à Nippur<sup>10</sup>. Elles portent de petits proverbes recopiés de façon plus ou moins soignée au revers. D'après D. Charpin, ces exercices étaient entrepris après le premier stage d'initiation à l'écriture des signes simples, et précédaient la copie de courts extraits littéraires puis de compositions entières<sup>11</sup>.

## CONCLUSION

L'apprentissage de la métrologie comprenait aux moins deux phases. La première consistait pour l'élève scribe à s'entraîner à écrire les signes métrologiques, au même titre que d'autres exercices d'écriture tels que la copie de proverbes. La seconde nécessitait de connaître et mémoriser la succession des unités et leur notation dans un système métrologique donné.

Actuellement, quatre tables de multiplication, une table de carrés et une table « exponentielle » ont déjà été reconnues à Mari<sup>12</sup>. Ces documents, avec le cylindre et les deux tablettes d'écriture, étaient peut-être utilisés dans un contexte scolaire. Le cadre institutionnel et matériel d'un tel apprentissage reste actuellement un objet de recherches et de débats<sup>13</sup>. Néanmoins, une formation solide concernant la manipulation des mesures de poids était nécessaire à Mari, comme en témoignent les multiples emplois d'unités métrologiques dans les textes.

---

<sup>9</sup>Le signe še de la l. 3 comporte par exemple neuf « têtes de clous » au lieu de huit sur le modèle.

<sup>10</sup>Une étude de plusieurs de ces documents est réalisée par R.S. FALKOWITZ, « Round Old Babylonian School Tablets from Nippur », *AfO* 30, 1983-1984, p. 18-45.

<sup>11</sup>D. Charpin, « Écoles et éducation », dans *Supplément au dictionnaire de la Bible*, Fascicule 72, 1999, p. 215-226.

<sup>12</sup>Voir D. Soubeyran, *op. cit.*

<sup>13</sup>Voir D. Charpin, *op. cit.*



## **NIGGALLUM, LECTURE AKKADIENNE DU MOIS ŠE-KIN-KU<sub>5</sub> DANS LE CALENDRIER DIT « DE SAMŠÎ-ADDU »\***

Denis LACAMBRE  
Université de Liège

Parmi les tablettes découvertes à Chagar Bazar depuis la reprise des fouilles par une mission conjointe internationale<sup>1</sup>, deux tablettes de l'époque de Samsî-Addu exhumées en 2000 posent un problème particulier. Elles sont datées du mois *niggallum*. Or, il s'agit d'un mois qui n'est pas attesté dans le calendrier dit « de Samsî-Addu » jusqu'à présent.

Lors de l'instauration de l'empire de Samsî-Addu, un calendrier commun à tout le royaume de Haute-Mésopotamie fut utilisé, appelé par D. Charpin « calendrier de Samsî-Addu ». Il s'agit sans doute du calendrier d'Ekallâtum, ville dont Samsî-Addu s'était emparé et avait fait sa première capitale<sup>2</sup>. L'usage de ce calendrier fut généralisé à toutes ses possessions. Ainsi a-t-il été employé notamment à Chagar Bazar (dont le nom ancien est toujours inconnu), Mari, Qaṭṭarâ (Tell Rimah), Šubat-Enlil (Tell Leilan) ou Tuttul (Tell Bi'a). Il a continué à être utilisé dans certaines villes, comme Qaṭṭarâ ou Šubat-Enlil, après la chute de l'empire de Samsî-Addu.

L'ordre des mois de ce calendrier a été établi par D. Charpin<sup>3</sup>, principalement à partir de la documentation retrouvée à Mari. Cette reconstitution a été confirmée par les études portant sur les tablettes retrouvées en 1987 et en 1991 à Tell Leilan<sup>4</sup>.

Dès lors se pose la question du statut du mois de *niggallum* au sein de ce calendrier.

On présentera tout d'abord la date des deux tablettes retrouvées au cours de la deuxième campagne de fouilles de Chagar Bazar (2000), auxquelles il est possible d'ajouter un autre exemple provenant de Tell Leilan. Ensuite, les différentes attestations du mois viii\* (še-kin-ku<sub>5</sub>) seront examinées dans la documentation publiée jusqu'à présent. Enfin, on montrera que la lecture akkadienne du mois še-kin-ku<sub>5</sub> doit être *niggallum* et non *addarum*.

---

\* Cet article a été préparé dans le cadre du Programme Pôles d'attraction interuniversitaire – État belge, Services du Premier Ministre – Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles.

<sup>1</sup> Mission conjointe formée par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie (DGAM), l'Université de Liège (ULg) et la *British School of Archaeology in Iraq* (BSAI). Les deux tablettes proviennent du chantier I, fouillé en collaboration par la DGAM et l'ULg.

<sup>2</sup> Cf. « Les archives d'époque "assyrienne" dans le palais de Mari », *MARI* 4, 1985, p. 247 ; voir aussi D. Charpin et J.-M. Durand, « Aššur avant l'Assyrie », *MARI* 8, 1997, p. 376.

<sup>3</sup> Cf. *MARI* 4, 1985, p. 244-247.

<sup>4</sup> Cf. Farouk Ismail, *Altbabylonische Wirtschaftsurkunden aus Tell Leilān (Syrien)*, PhD. Diss., Eberhard-Karls Universität, Tübingen, 1991, p. 12 (communication de D. Charpin) et M. Van de Mieroop, « The Tell Leilan Tablets 1991. A Preliminary Report », *OrNS* 63, 1994, p. 308 ss.

## 1. LA DOCUMENTATION DE CHAGAR BAZAR ET DE TELL LEILAN

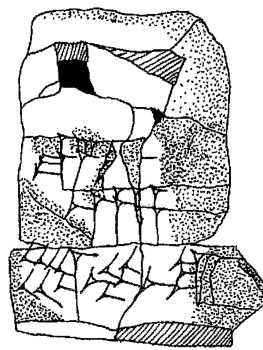
### 1.1. Les tablettes de Chagar Bazar CB 2610 et CB 2611

La tablette portant le numéro d'inventaire CB 2611 a été retrouvée hors contexte (couche de surface). Mais elle se rattache par son contenu à l'archive découverte en 2001 (sortie de bière de bonne qualité ; cf. ici-même l'article sur les découvertes épigraphiques de Chagar Bazar). Elle est datée du 19/*niggallum*-bis/Asqudum. La date se présente de la manière suivante (cf. copie ci-dessous) :

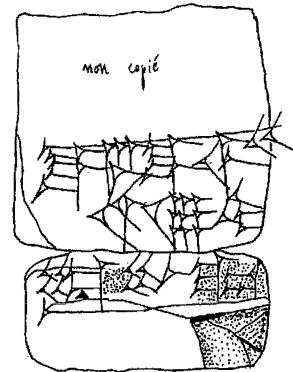
(6) iti *nīg-gal-lim* mìn (7) u<sub>4</sub> 10+9-kam (8) *li-mu àš-q[ú]-[du]*<sup>1</sup>

Une autre tablette CB 2610 a été retrouvée dans le même contexte que CB 2611 et elle pourrait être datée du même mois. Elle est cependant très endommagée : toute la surface est perdue sauf une partie de la date. On pourrait peut-être lire (cf. copie ci-dessous) :

(1') iti *nīg<sup>1</sup>-g[a]l-[lim ...]* (2') u<sub>4</sub> *16<sup>1</sup>-kam* (3') *li-mu àš-qú-[du]*



CB 2610



CB 2611

### 1.2. La tablette L.79-183 de Tell Leilan

La tablette L.79-183, découverte à Tell Leilan lors de la campagne de 1979, est, elle aussi, datée du mois de *niggallum*. Elle a été retrouvée sur l'acropole nord-est (temple, bâtiment II). Son contenu est encore inédit, mais il s'agirait d'un texte économique. Elle est datée de l'éponyme Addu-bâni fils de Pussaya (*li-mu dIM-ba-ni dumu pu-us-sà-ia*<sup>5</sup>) et elle est scellée par deux serviteurs de Samsî-Addu<sup>6</sup>.

## 2. LES DIFFÉRENTES ATTESTATIONS DU MOIS VIII\*

### 2.1 Les attestations du mois še-kin-ku<sub>5</sub> (viii\*)<sup>7</sup>

Les différentes attestations présentées ci-dessous montrent que le mois viii\* du calendrier de Samsî-Addu est toujours écrit še-kin-ku<sub>5</sub>. Cette constatation repose sur un échantillon représentatif le plus large possible, mais qui ne prétend pas à l'exhaustivité.

<sup>5</sup>Cf. R.M. Whiting, « The Tell Leilan Tablets : A Preliminary Report », *AJA* 94, 1990, p. 572b et n. 108 ; *id.*, « Tell Leilan/Šubat-Enlil. Chronological Problems and Perspectives », dans S. Eichler *et al.* (éds), *Tall al-Hamidiya* 2, Fribourg (Suisse) et Göttingen, 1990, p. 185, fig. 1 et p. 188-189.

<sup>6</sup>Cf. R.M. Whiting, *AJA* 94, 1990, p. 572b, n. 109. Il s'agit des sceaux de Ilî-bâ[ni], serviteur de Samsî-Addu et de Šamaš-na[šir], fils de Ipqu[...], serviteur de Samsî-Addu.

<sup>7</sup>Pour la lecture še-kin-ku<sub>5</sub>, cf. désormais G. Beckman, « Month XII », *NABU* 2000/46 ; pour sa place dans le « calendrier dit de Samsî-Addu », cf. D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 244-247, repris dans l'annexe ci-dessous.

## CHAGAR BAZAR

La graphie še-kin-ku<sub>5</sub> est toujours utilisée parmi les dix attestations publiées jusqu'à présent :

14/viii*/Awiliya	OBTCB 68 ; 69
-/viii*/Addu-bâni	OBTCB 24 ; 33 ; 44 ; 54 ; 62 ; 63
1/viii*/Addu-bâni	OBTCB 70
23/viii*/Addu-bâni	OBTCB 47

On peut noter que la référence OBTCB 42, telle qu'elle est présentée par Ph. Talon, pourrait laisser penser que la tablette est datée du mois d'*addarum* (l. 17 : iti *a-da-ri-im*). Mais l'analyse du dossier autorise une lecture *a-ia'-ri-im*<sup>8</sup>, soit le mois vii\*. En effet, ce texte enregistre la livraison de rations mensuelles de grains pour sept bergers (*kaparrum*<sup>9</sup>). Quatre textes du même type nous sont parvenus, datant tous de l'éponymat d'Addu-bâni. Or le mois viii\* (še-kin-ku<sub>5</sub>) est déjà attesté par le texte OBTCB 24 ce qui renforce notre nouvelle proposition de lecture, car la rédaction de deux textes identiques pour le même mois paraît improbable. La séquence chronologique de ce dossier est désormais la suivante :

- /iv\*/Addu-bâni (OBTCB 51)
- /vii\*/Addu-bâni (OBTCB 42)
- /viii\*/Addu-bâni (OBTCB 24)
- /ix\*/Addu-bâni (OBTCB 40).

Enfin, parmi les textes découverts depuis le début de la reprise des fouilles, et notamment lors de la troisième campagne (2001), aucun texte n'est daté du mois viii\* (še-kin-ku<sub>5</sub>).

## MARI

Dans la capitale de Yasmah-Addu, on trouve toujours la graphie še-kin-ku<sub>5</sub> notamment dans les textes administratifs rassemblés par D. Charpin dans son étude sur le calendrier de l'époque éponymale<sup>10</sup> :

[...]/[še-kin]-ku <sub>5</sub> /(Ikûn-pîya)	M.10356 (= B. Lafont, <i>Mélanges Birot</i> , 1985, p. 176, n° 20) : 9'-10'
7/še-kin-ku <sub>5</sub> /Ikûn-pîya	M.11428 (= D. Charpin, <i>MARI</i> 3, 1984, p. 95, n° 81) : 6-8
17/še-[ki]n-ku <sub>5</sub> /Ikûn-pîya	M.10343 (= B. Lafont, <i>op. cit.</i> , p. 170, n° 1) : 12-14
21/še-kin-k[u <sub>5</sub> ]/(Ikûn-pîya)	M.10345 (= <i>ibid.</i> , p. 171, n° 2) : 21
24/še-kin-ku <sub>5</sub> /Ikûn-pîya	M.10338 (= <i>ibid.</i> , n° 4) : 9-11
24/še-kin-ku <sub>5</sub> /(Ikûn-pîya)	M.10352 (= <i>ibid.</i> , n° 3) : 17
28/še-kin-ku <sub>5</sub> /Ikûn-pîya	M.12399 (= D. Charpin, <i>MARI</i> 3, 1984, p. 95, n° 82) : 8-10 ; TH 84.68 (= J.-M. Durand, <i>MARI</i> 4, 1985, p. 267)
30/še-kin-ku <sub>5</sub> /Ikûn-pîya	M.10342 (= B. Lafont, <i>op. cit.</i> , p. 172, n° 6) : 14-16
?/še-kin-ku <sub>5</sub> /Nimer-Sîn	M.13064 (inédit)
3/še-kin-ku <sub>5</sub> /Nimer-Sîn	M.8279 (inédit) ; M.12941 (inédit)
24/še-kin-ku <sub>5</sub> /Nimer-Sîn	M.14064 (= ARMT XXV 300) : 23-24
12/še-kin-ku <sub>5</sub> /Tâb-šilli-Aššur	TH 82.127 (cf. J.-M. Durand, <i>MARI</i> 4, 1985, p. 428, texte k) : 52-53

<sup>8</sup>Je remercie D. Charpin et N. Ziegler pour leur suggestion de correction. Les copies de ce texte (A.949 = M.7794) autorisent une correction en ce sens : cf. D. Snell, « The Old Babylonian Texts from Chagar Bazar in the Aleppo Museum », *AAAS* 33/2, 1983, p. 235 ; Ph. Talon, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar* (= OBTCB), *Akkadica Supplementum* X, Bruxelles, 1997, pl. 6, n° 42. C.J. Gadd avait d'ailleurs proposé la lecture *a-ia-ri-im* dans le catalogue sommaire des tablettes retrouvées en 1937 ; cf. « Tablets from Chagar Bazar and Tall Brak, 1937-38 », *Iraq* 7, 1940, p. 51 (s.v. A.949).

<sup>9</sup>Cf. F. Van Koppen, compte rendu de Ph. Talon, OBTCB, 1997 dans *AfO* 46/47, 1999-2000, p. 338a, dossier A.4 (« Ration lists for the shepherds ») ; il faut désormais modifier l'ordre des textes en fonction de notre proposition.

<sup>10</sup>Cf. *MARI* 4, 1985, p. 256-266.



Dans la documentation épistolaire, les quelques lettres datées du Royaume de Haute-Mésopotamie utilisent toujours la graphie še-kin-ku<sub>5</sub><sup>11</sup> :

- ARM I 37 (= LAPO 16 280) : 42 (iti ʾše<sup>1</sup>-[kin]-ku<sub>5</sub>)
- ARM I 50 (= LAPO 18 965) : 5 (iti še-kin-ku<sub>5</sub>)
- ARM IV 76 (= LAPO 16 31) : 48 (iti še-kin-ku<sub>5</sub>)
- ARM IV 80 (= LAPO 17 729) : 12' (iti še-kin-ku<sub>5</sub>)
- A.687 (= LAPO 17 486) : 41 (iti še-kin-ku<sub>5</sub>)
- A.2416 (inédit, cité par D. Charpin et J.-M. Durand, *MARI* 4, 1985, p. 246, n. 12) : (iti še-kin-ku<sub>5</sub>).

Enfin, c'est aussi une graphie sumérienne qui est utilisée dans une inscription royale, comme dans la stèle rapportant la campagne de Samsî-Addu contre Qabrâ (cf. AO 2776 : col. ii' 12 : iti še-kin-ku<sub>5</sub>, dans A.K. Grayson, *RIMA* 1, 1987, p. 63-65, A.O.39.1001 ; passage cité aussi par J.-M. Durand et M. Guichard dans *FM* III, 1997, p. 44) ou bien dans un texte rituel, comme dans la tablette du *kispum* (cf. *FM* III 4 : col. i 1 : iti še-kin-ku<sub>5</sub>, d'après l'édition du texte par J.-M. Durand et M. Guichard).

## QATṬARĀ

Dans neuf textes administratifs de Tell Rimah, le mois viii\* est toujours écrit še-kin-ku<sub>5</sub><sup>12</sup> :

- OBTR 170 : 5
- 178 : 8, 10
- 179 : 6
- 180 : 7
- 181 : 7
- 188 : 8
- 199 : 5
- 218 : 5
- 232 : 14.

## ŠUBAT-ENLIL

Parmi les textes de Tell Leilan découverts jusqu'à présent et datés du mois viii\*, on trouve toujours la graphie še-kin-ku<sub>5</sub>, aussi bien parmi les tablettes retrouvées en 1985<sup>13</sup>, 1987<sup>14</sup> qu'en 1991<sup>15</sup>. Les documents découverts en 1979, 1980 et 1982 sont encore inédits<sup>16</sup>.

## TUTTUL

Dans les tablettes de Tell Bi'a, il existe 51 attestations du mois viii\*. L'épigraphiste de la mission n'a pas fait de remarques particulières sur la graphie de ce mois : il doit être écrit še-kin-ku<sub>5</sub>. Un article récent donne les références suivantes pour ce mois<sup>17</sup> :

<sup>11</sup>Cf. M. Birot *et al.*, *ARMT* XVI/1, 1979, p. 271.

<sup>12</sup>Cf. la liste donnée dans S. Dalley *et al.*, *The Old Babylonian Tablets from Tell Al Rimah* (= OBTR), Londres, 1976, p. 266 s.v. *Addaru*.

<sup>13</sup>Cf. R.M. Whiting, *AJA* 94, 1990, p. 575-579.

<sup>14</sup>Cf. C.A. Vicente, *The 1987 Tell Leilan Tablets Dated by the Limmu of Habil-kinu*, Unpublished PhD., Yale University, 1991 (University Microfilm n° 9315202, Ann Arbor, 1992), p. 20-22.

<sup>15</sup>Cf. M. Van de Mieroop, *OrNS* 63, 1994, p. 308-310.

<sup>16</sup>Voir provisoirement H. Weiss, « Tell Leilan and Shubat-Enlil », *MARI* 4, 1985, p. 269-292.

<sup>17</sup>Cf. M. Krebernik, « Neues zu den Eponymen unter Jasmah-Addu », *AoF* 28, 2001, p. 5-7. La publication définitive de ces textes (*KTT* = Keilschrifttexte aus Tuttul) doit paraître dans le volume *WVDOG* 100 (*Tall Bi'a - Tuttul II : Die altorientalischen Schriftfunde*).

15/viii*/Ibni-Addu	<i>KT</i> 73
26/viii*/Ibni-Addu	<i>KT</i> 74 <sup>18</sup>
[...]/viii*/Rigmânum	<i>KT</i> 208 ; 209
27/viii*/Rigmânum	<i>KT</i> 199 ; 200 ; 201 ; 202 ; 203 ; 204 ; 205 ; 206 ; 207 ; 210 ; 211 ; 212 ; 213 ; 214 ; 215 ; 216 ; 217 ; 218 ; 219 ; 220 ; 221 ; 222 ; 223 ; 224 ; 225 ; 226 ; 227 ; 228 ; 229 ; 230 ; 231 ; 233 ; 240
26/viii*/Ikûn-pîya	<i>KT</i> 247 ; 248
[...]/viii*/Awîliya	<i>KT</i> 86
15/viii*/Awîliya	<i>KT</i> 87
18/viii*/Awîliya	<i>KT</i> 88
21/viii*/Awîliya	<i>KT</i> 89
30/viii*/Addu-bâni	<i>KT</i> 157 ; 158 ; 159 ; 160 ; 161 ; 162 ; 163 ; 164

## 2.2. Un mois intercalaire

Plusieurs exemples montrent que le mois viii\* pouvait être un mois intercalaire<sup>19</sup>. Dans ce cas on adjoignait après la date le signe MÎN. C'est le cas à Tell Rimah, comme le montre la référence *OBTR* 213 : 5 (iti še-[kin]-ku<sub>5</sub> mîn).

À Tell Leilan, seuls les textes publiés par C. Vicente étaient datés par un mois viii\* intercalaire<sup>20</sup>. On peut établir la liste des 16 références suivantes :

- n° 4 (L.87-251) : 6
- n° 12 (L.87-703) : 7
- n° 14 (L.87-759) : 9
- n° 26 (L.87-223) : 10
- n° 36 (L.87-804) : 8
- n° 37 (L.87-1305) : 32
- n° 53 (L.87-653) : 18
- n° 72 (L.87-184) : 19
- n° 79 (L.87-398) : 11
- n° 80 (L.87-445) : 7
- n° 89 (L.87-709) : 7
- n° 99 (L.87-977a) : 9
- n° 117 (L.87-1412) : 11
- n° 131 (L.87-429) : 6'
- n° 132 (L.87-474) : 6
- n° 151 (L.87-444) : 8.

## 3. LE MOIS ŠE-KIN-KU<sub>5</sub> SE LIT *NIGGALLUM*

À partir des trois exemples rassemblés ci-dessus et des multiples attestations de la graphie še-kin-ku<sub>5</sub>, on peut penser que le mois qui s'écrivait ainsi se lisait *niggallum* en akkadien.

En effet, on a vu que l'ordre et le nom des mois du calendrier de Samsî-Addu est bien établi et que l'adjonction d'un nouveau mois ne semble pas possible.

En second lieu, le contexte de l'archive des tablettes de Chagar Bazar (archive interne à l'administration) rend impossible que celles-ci soient datées par un mois d'un calendrier extérieur, comme cela est attesté pour quelques tablettes de Mari<sup>21</sup>. De même, la tablette de Tell Leilan n'est sans doute pas

<sup>18</sup>Ce texte (référence Bi.26/49 : 94) a déjà été cité dans « Die Textfunde aus Tall Bi'a », *MDOG* 122, 1990, p. 68, n° 1 : 6-7. L'auteur indiquait alors la date du 25/še-kin-ku<sub>5</sub>/Ibni-Addu.

<sup>19</sup>Cf. D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 247.

<sup>20</sup>Cf. *The 1987 Tell Leilan Tablets...*, 1992, p. 21 : elle indique l'utilisation du signe MIN, mais d'après M. Van de Mieroop, il s'agit en fait du signe MÎN, cf. *OrNS* 63, 1994, p. 310.

<sup>21</sup>Cf. D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 247.

datée par un mois du calendrier d'Ešnunna (contrairement à ce que R. M. Whiting avait proposé<sup>22</sup>). Ce document doit être lui aussi issu de l'administration de Šubat-Enlil : d'après la description sommaire des textes retrouvés, il s'agirait sans doute d'une tablette économique<sup>23</sup>, ce qui conviendrait bien à notre proposition.

Ensuite, il a été exposé ici que l'on ne trouve jamais une attestation du mois viii\* écrit phonétiquement *addarum* jusqu'à présent : il est toujours écrit idéogrammatiquement še-kin-ku<sub>5</sub>. CB 2611 montre aussi que ce mois peut être intercalaire comme les exemples retrouvés à Tell Leilan ou à Tell Rimah nous l'attestent. De surcroît, on peut noter que *niggallum* en akkadien a le sens de « faucille<sup>24</sup> », comme son équivalent sumérien (še-kin-ku<sub>5</sub>). Notre proposition permettrait de montrer que le mois aurait le même sens en akkadien et en sumérien. Enfin, ce serait un nouvel exemple d'un mois en commun entre le « calendrier dit de Samsî-Addu » et celui d'Ešnunna. Il y avait déjà six mois identiques dans les deux calendriers (*abum*, *niqumum*, *kinûnum*, *tamhîrum*, *nabrûm* et *Mammîtum*<sup>25</sup>). Avec notre proposition, on en aurait un septième (*niggallum*). Cette équivalence permet aussi de faire correspondre le premier mois du calendrier d'Ešnunna, à savoir *niggallum*, avec le même mois du « calendrier dit de Samsî-Addu » (où il est le huitième<sup>26</sup>).

Par ailleurs, on sait que le terme *niggallum* peut avoir le sens de « moisson<sup>27</sup> ». Or, plusieurs indices montrent qu'à une occasion, à l'époque de Samsî-Addu, le mois viii\* a coïncidé avec le temps de la moisson. D. Charpin note ainsi que dans le texte de l'inscription de l'expédition vers Qabrâ (cf. ci-dessus), la moisson (*ebûrum*) est toujours sur pied au mois še-kin-ku<sub>5</sub> ; une lettre inédite de Mari indique que la moisson a lieu au même moment<sup>28</sup>. Mais l'adéquation entre le nom du mois et le calendrier agricole est une question qui ne peut être résolue ici, notamment à cause des décalages engendrés par l'utilisation d'un calendrier lunaire à cette époque<sup>29</sup>.

## CONCLUSIONS

L'ancienne équivalence doit donc être rectifiée : la lecture du mois še-kin-ku<sub>5</sub> dans le « calendrier dit de Samsî-Addu » n'est plus *addarum* mais *niggallum*. Cette hypothèse avait déjà été avancée par

<sup>22</sup>Cf. AJA 94, 1990, p. 572b et n. 111.

<sup>23</sup>H. Weiss donne la description suivante du contenu des tablettes trouvées lors des trois campagnes de 1979, 1980 et 1982 sur l'acropole : « The twenty-two tablets are for the most part economic documents concerned with the receipt of grain, fodder, wood and asphalt » ; cf. MARI 4, 1985, p. 281.

<sup>24</sup>Cf. M.E. Cohen, *The Cultic Calendars of the Ancient Near East*, Bethesda (Maryland), 1993, p. 266.

<sup>25</sup>Cf. D. Charpin, MARI 4, 1985, p. 247. J.-M. Durand a proposé que Samsî-Addu soit originaire de la ville d'Agadé (cf. LAPO 17, p. 108-109), c'est-à-dire à peu de distance du royaume d'Ešnunna : il aurait alors pu être influencé par la ménologie en usage dans ce royaume. Cependant, la question de l'origine du calendrier employé par Samsî-Addu ne peut être résolue dans l'état actuel de nos connaissances.

<sup>26</sup>Cela confirmerait l'hypothèse de R.M. Whiting de placer le mois de *niggallum* au début de l'année à Ešnunna et non à la fin, cf. « Four Seal Impressions from Tell Asmar », Afo 34, 1987, p. 32, n. 16.

<sup>27</sup>Cf. CAD N/2, p. 214, 1.c ; on peut ajouter aussi la référence suivante issue de la documentation de Shemshāra (je remercie J.-R. Kupper pour m'avoir signalé cette attestation) : SH.859+ : (40) *wa-ar-ki ni-gal'-lim i-nu-ma ni-gal-lum* (41) *i-ma-aq-qû-tù* ..., lettre éditée par J. Laessoe et Th. Jacobsen dans « Šikšabbum Again », JCS 42, 1990, p. 147-153, n° 6.

<sup>28</sup>D. Charpin et J.-M. Durand dans « La prise du pouvoir par Zimri-Lim », MARI 4, 1985, p. 246, n. 12. Le passage cité (sans numéros de lignes) de la lettre A.2416 est le suivant : « *tašrît ebûrim ina iti še-gur<sub>10</sub>-ku<sub>5</sub>* ».

<sup>29</sup>Cf. D. Charpin, MARI 4, 1985, p. 246-247 : il correspondrait à l'équinoxe de printemps, soit mars-avril (cf. tableau ci-dessous).

S. Greengus<sup>30</sup> suivi par M. Cohen<sup>31</sup> ; elle reposait en particulier sur la constatation de l'usage relativement tardif de la série *nisanum* où apparaît le mois *addarum*<sup>32</sup>. Elle trouverait un nouvel appui ici.

L'utilisation du mois *niggallum* dans la région du Tigre et de la Haute-Mésopotamie serait une nouvelle attestation de la diffusion de ce mois dans tout le Proche-Orient : il était déjà bien connu à l'Est (royaume d'Ešnunna), mais aussi à l'Ouest, à Alalah (*niqali*<sup>33</sup>), Emar (*niqalu*) et Ugarit (*nql*<sup>34</sup>).

Une étude plus complète sur les calendriers de l'époque amorrite dépasse le cadre de cet article et devrait faire l'objet de développements ultérieurs<sup>35</sup>.

#### ANNEXE : calendriers d'Ešnunna, de Mari et de « Samsî-Addu »

(d'après D. Charpin, *MARI* 4, 1985, p. 246 et R.M. Whiting, *AfO* 34, 1987, p. 32, n. 16)

Mois	Ešnunna	Mari	Mois	« Samsî-Addu »	
i	<i>niggallum</i>	<i>urâhum</i>	viii*	<i>niggallum</i> (še-kin-ku <sub>5</sub> )	Mars-avril
ii	<i>elânum</i>	<i>malkânum</i>	ix*	<i>magrânum</i>	avril-mai
iii	<i>magrattum</i>	<i>lahhum</i>	x*	<i>Dumuzi</i>	mai-juin
iv	<i>abum</i>	<i>abum</i>	xi*	<i>abum</i>	juin-juillet
v	<i>zibnum</i>	<i>hibirtum</i>	xii*	<i>tîrum</i>	juillet-août
vi	<i>niqmum</i>	IGL.KUR	i*	<i>niqmum</i>	août-septembre
vii	<i>kinûnum</i>	<i>kinûnum</i>	ii*	<i>kinûnum</i>	septembre-octobre
viii	<i>tamhîrum</i>	<i>Dagan</i>	iii*	<i>tamhîrum</i>	octobre-novembre
ix	<i>nabrûm</i>	<i>lilliyatum</i>	iv*	<i>nabrûm</i>	novembre-décembre
x	<i>Mammîtum</i>	<i>Bêlet-biri</i>	v*	<i>Mammîtum</i>	décembre-janvier
xi	<i>kiskissum</i>	<i>kiskissum</i>	vi*	<i>mana</i>	janvier-février
xii	<i>kinkum</i>	<i>ebûrum</i>	vii*	<i>ayyarum</i>	février-mars

<sup>30</sup>Cf. « The Akkadian Calendar at Sippar », *JAOS* 107, 1987, p. 225a et n. 62 : il se basait sur l'unique exemple retrouvé à Tell Rimah *OBTR* 213.

<sup>31</sup>Cf. *op. cit.*, p. 257, n. 2 : il doutait d'une équivalence *Addarum* = še-kin-ku<sub>5</sub> à cette époque.

<sup>32</sup>Cf. M. Cohen, *op. cit.*, p. 303 ; S. Greengus, *JAOS* 107, 1987, p. 229 ; *id.*, « New Evidence of the Old Babylonian Calendar and Real Estate Documents from Sippar », *JAOS* 121, 2001, p. 258a.

<sup>33</sup>Cf. J.-P. Vita, « Zur Menologie und zum Kalender von Alalah », *AoF* 27, 2000, p. 301, § 2.14 *Niqali* (Alalah VII) et p. 303, § 3.4 *Niqali* (Alalah IV).

<sup>34</sup>Cf. M.E. Cohen, *op. cit.*, p. 266 ; pour le calendrier d'Ugarit, voir l'appendice dans l'article de J.-P. Vita, « Datation et genres littéraires à Ougarit », dans F. Briquel-Chatonnet et H. Lozachmeur (éd.), *Proche-Orient ancien. Temps vécu, temps pensé, Antiquités sémitiques* III, Paris, 1998, p. 50-52.

<sup>35</sup>Une étude sur ce sujet a été annoncée par D. Charpin et J.-M. Durand, « Saisons et calendrier à Mari et en Mésopotamie » ; cf. D. Charpin, *Mélanges Garelli*, 1991, p. 164, n. 69.



# NUMÉRATION CENTÉSIMALE DE POSITION À MARI

Christine PROUST  
CNRS

## 1. COMPTE DE FOURMIS\*

De légères modifications à l'interprétation de certains signes permettent de répondre aux questions posées par M. Guichard dans son article de *MARI* 8, p. 314-321, concernant notamment la cohérence de l'ensemble du texte, la corrélation entre les deux faces, l'explication de l'alternance de 1 et de 9 en position finale. Cette lecture livre une clé du texte en confirmant la structure générale proposée par M. Guichard : il s'agit bien d'une énumération mathématique dont l'objet est la « confrontation de deux systèmes numériques », le système sexagésimal savant d'origine sumérienne et le système centésimal mariote décrit par Denis Soubeyran [1984] et Jean-Marie Durand [1987].

Je donne une proposition de transcription brute, puis une interprétation des systèmes numériques. La transcription adopte le système de « translittération conforme » utilisée par le mathématicien Jöran Friberg (les dizaines sont distinguées des unités par un soulignement).

77 [M.7857]

	transcription	interprétation	
A			
1	[1 3]9 // 99	$(1 \times 60) + 39 // 99$	99
2	[1]4 51 // 8 me 1 31	$(14 \times 60) + 51 // (8 \times 100) + (1 \times 60) + 31$	891
3	[2] 13 39 // 8 li-mi 19	$(2 \times 60^2) + (13 \times 60) + 39 // (8 \times 1000) + 19$	8019
4	2(0) 2 51 // 7 gal 2 li-im 1 me 1 11*	$(20 \times 60^2) + (2 \times 60) + 51 // (7 \times 10\ 000) + (2 \times 1000) + (1 \times 100) + (1 \times 60) + 11$	72171
5	[3 0] 28* 39 [/]	$(3 \times 60^3) + (25 \times 60) + 39 // (64 \times 10\ 000) + (9 \times 1000) + (5 \times 100) + 39$	649539
6	1 šu-ši 4 gal 9 [li-mi 5 me 39]		
B			
1'	6[4] 9[5] [3]9[1]*	$(64 \times 10\ 000) + (95 \times 100) + 39$	649539
2'	7 21 71 šu-uB-la-tum	$(7 \times 10\ 000) + (21 \times 100) + 71$	72171
3'	[8] * 19 ku-ul-ba-bu	$(8 \times 10\ 000) + (\text{pas de centaines}) + 19$	8019
4'	8 me 1 31 mušen-há	$(8 \times 100) + 60 + 31$	891
5'	[1] 39 NA	$60 + 39$	99
6'	[1 šu-ši 1]3 gal 7 me 19	$(73 \times 10\ 000) + (7 \times 100) + 19$	730719

\* Cette note est le résultat d'une discussion avec Michaël Guichard à propos d'une curieuse comptabilité de Mari, M.7857, qu'il a publiée en 1997 dans *MARI* 8. Je remercie Michaël Guichard de cet intéressant échange et d'avoir accepté la publication d'une lecture un peu différente de la sienne. Par ailleurs, Jöran Friberg s'est lui aussi intéressé à cette tablette, les conclusions auxquelles il est parvenu de son côté, proches de celles qui sont développées ici, sont présentées dans son article « Unexpected links between Babylonian and Egyptian Mathematics », *Historia Mathematica*, à paraître.

l. 4 : Michaël Guichard lit « mušen » à la place de « me 1.11 » ; en effet, le clou horizontal du « me » et le 1 du 1.11 sont légèrement superposés.

l. 5 : le scribe semble avoir écrit 8 à la place de 5 ; mais il peut avoir effacé la partie supérieure du chiffre et écrit effectivement 5.

l. 1' : Michaël Guichard devine le signe « a » ou « za » à la place de « 9 ».

l. 3' : un espace remplace l'ordre des centaines manquantes ; on devine dans cet espace un « 2 » effacé.

**NOTE :** Dans l'édition du texte [MARI 8, 1997, p. 315], l'imprimeur a interverti les photos des faces A et B.

Finalement, la tonalité donnée à l'ensemble du texte (plutôt entomologique ou plutôt mathématique), dépend en grande partie de la lecture de la fin de la l. 4 ; et comme les deux lectures sont possibles, il est peut-être utile de détailler cet aspect épigraphique :

photo et copie de M. Guichard	lecture « entomologique »	lecture « mathématique »
	// 7 gal 2 li-im 100 <sup>?</sup> + 1 mušen	// 7 gal 2 li-im 1 me 1 11

**Les valeurs numériques** sont identiques sur les deux faces : la face B reprend la liste de la face A en ordre inverse. Sur la face A, chaque nombre est obtenu en multipliant par 9 le nombre de la ligne précédente (ce qui explique la succession régulière de 1 et de 9 finaux). La dernière ligne de la face B donne la somme des termes de cette suite géométrique de raison 9. Denis Soubeyran a décrit une autre tablette de Mari (M.8613) portant sur une suite géométrique de raison 2. Ce type de motif est familier pour les mathématiciens de la Mésopotamie du Sud à cette époque. On trouve par exemple à Nippur plusieurs exemples de suites géométriques de raison 2. Le problème du calcul de la somme par une procédure générale sera traité à Uruk à l'époque séleucide (AO 6484, problème 1). Ces éléments témoignent de l'existence d'une réflexion authentiquement mathématique à Mari, qui va plus loin que le simple apprentissage de tables pour le calcul pratique.

Il y a dans ce texte trois **systèmes de numération**. La face A donne une conversion de l'écriture sexagésimale de position en écriture décimale additive, la face B s'efforce de concevoir un système centésimal de position.

Ces trois étapes sont décrites par les tableaux suivants.

Système sexagésimal de position :

$60^2$	60	unités	transcription face A à gauche	écriture décimale actuelle
	1	39	1 39	99
	14	51	14 51	891
2	13	39	2 13 39	8019
20	2	51	20 2 51	72171
30	25	39	30 25 39	649539

Le système est **positionnel** car l'écriture ne précise pas l'ordre de grandeur des chiffres (unités, soixantaines, soixantaines de soixantaines,...) ; c'est la position du chiffre qui détermine cet ordre de grandeur. Il est **sexagésimal** car le facteur multiplicatif d'une colonne à la suivante est 60.

Système décimal additif :

10 000 (gal)	1000 (li-mi)	100 (me)	dizaines et unités	transcription face A à droite	écriture décimale actuelle
			99	99	99
		8	1 31	8 me 1 31	891
	8		19	8 li-mi 19	8019
7	2	1	1 11	7 gal 2 li-im 1 me 1 11	72171
60 + 4	9	5	39	1 šu-ši 4 gal 9 li-mi 5 me 39	649539

Le système est **additif** car l'écriture précise l'ordre de grandeur des chiffres (me, li-mi, gal...).

Il est globalement décimal car le facteur multiplicatif d'une colonne à la suivante est 10, sauf pour les dizaines et unités dans les lignes 2 et 4. Dans ces deux cas, l'écriture des « chiffres » (de 1 à 99) n'est pas stabilisée : tantôt elle est décimale (99), tantôt elle est sexagésimale (1 31 ; 1 11). La base 60 est également présente dans le « chiffre » des 10000 (gal) de la ligne 5, écrit 60 + 4. Cette instabilité peut témoigner d'une phase de recherche.

Système centésimal de position :

100 <sup>2</sup> (gal)	100 (me)	unités	transcription face B	écriture décimale actuelle
64	95	39	64 95 39	649539
7	21	71	7 21 71	72171
8		19	8 19	8019
	8	1 31	8 me 1 31	891
		1 39	1 39	99
73	7	19	73 gal 7 me 19	730719

Le système est **positionnel** car l'écriture ne précise pas l'ordre de grandeur des chiffres (unités, centaines, centaines de centaines,...). Il est **centésimal** car le facteur multiplicatif d'une colonne à la suivante est 100. On voit là encore que le système n'est pas stabilisé : écriture de « me » et « gal » dans les l. 4' et 6' ; écriture sexagésimale des unités dans les lignes 4' et 5'. Ce dernier système est visiblement l'aboutissement du travail du scribe, puisque ces résultats ont droit à une mise en scène « concrète », par des items qui renvoient, comme le suppose Michaël Guichard, à une multitude (de fourmis? de semences?). La face A serait une sorte de travail préparatoire sur les nombres, avant leur affectation à des choses sur la face B.

Le choix d'une suite géométrique de raison 9 comme liste de valeurs numériques n'est peut-être pas pour le scribe l'aspect le plus important (quoique la présence du facteur 9 ne soit pas anodine, car elle donne, dans les systèmes décimaux, une régularité poétique aux chiffres finaux – une alternance de 1 et de 9). Ces nombres sont plutôt un prétexte pour un travail sur les systèmes de numération. Le problème qui semble préoccuper le scribe est le suivant : comment résoudre la tension entre la tradition sexagésimale sumérienne et la tradition décimale sémitique? Plus précisément, comment adapter le principe de position inventé par les Sumériens à la base 100 ? C'est une question très profonde, traitée ici explicitement. La présence d'une numération centésimale de position est attestée dans d'autres textes, qui ont été signalés par D. Soubeyran (M.8613, M.12462, M.7786, ARM XXI 216) et J.-M. Durand (ARM XXIV 140). Mais ces notations semblent marginales « par leur situation sur la tablette, sur les tranches, les revers, et le peu de soin de leur graphie » [Soubeyran, 1984, p. 34], alors que dans le « compte de fourmis », elles sont l'objet central du texte.



## 2. COMPTE DE MOUTONS

La deuxième tablette décrite dans le même article (M.12580) représente une avancée dans la voie de la systématisation de l'écriture centésimale positionnelle : aucune mention des ordres de grandeur « gal » et « me » n'y figure, les « chiffres » centésimaux (entiers de 1 à 99) y sont écrits de façon stable en système décimal. La face est un compte de bétail, la suite de nombres n'a pas la régularité d'une suite géométrique comme dans le « compte de fourmis ». Il est hautement probable que la tranche du côté droit, quoique difficilement lisible, porte le nombre 57 10 (57 centaines et 10 unités), soit le total du bétail dénombré sur la face. Ces deux derniers traits (non régularité de la suite numérique et sommation sur la tranche) rattachent cette tablette à la catégorie des comptabilités, cependant que « le compte de fourmis » a plus nettement les caractères d'un texte mathématique. La comparaison de ces deux inventaires est paradoxale : le « compte de moutons » manifeste une meilleure maîtrise du nouveau système numérique mariote que le « compte de fourmis », mais son style est moins spéculatif. Il serait intéressant de savoir dans quelles salles ces tablettes ont été trouvées.

### 78 [M.12580]

Transcription et interprétation de M.12580 :

transcription	interprétation	
	centaines	unités
A		
21 92 <sup>udu</sup> <i>ba-ši-tum</i>	21	92
22 52 <i>ba-ši-tum</i>	22	52
4 76 <i>gu<sub>4</sub>-h[á]</i>	4	76
1 62	1	62
4 77	4	77
1 51	1	51
Tranche		
5 71 10	57	10

## Bibliographie

- DURAND Jean-Marie, 1987, « Questions de chiffres », *MARI* 5, ERC 1987, p.605-610  
 FRIBERG Jöran, 2000, « Mathematics at Ur in the Old Babylonian Period », *RA* 94/2, 2000, p. 97-188  
 GUICHARD Michaël, 1997, « Annexe : compte de fourmis », *MARI* 8, ERC 1997, p. 314-321  
 SOUBEYRAN Denis, 1984, « Textes mathématiques de Mari », *RA* 78, 1984, p. 19-48

## LEVER D'ASTRES ET CALENDRIER AGRICOLE À MARI\*

Hervé RECULEAU  
Collège de France

L'observation des astres est peu documentée à Mari : hormis les deux textes ici publiés, seul le cas d'une éclipse de soleil, considérée par le devin Asqûdum comme un présage funeste, est mentionné (*ARM XXVI/1 81*), auquel il faut sans doute rattacher le document technique *ARM XXVI/1 248*, d'origine visiblement étrangère au royaume des Bords-de-l'Euphrate, puisque les noms de mois qui y figurent sont babyloniens et non mariotes<sup>1</sup>. La présence de telles observations montre néanmoins que cette technique était loin d'être l'apanage des régions du sud de l'actuel Irak et qu'elle était couramment utilisée en Syrie à des fins pratiques dès l'époque amorrite, et même sans doute auparavant, comme l'atteste un texte lexical d'Ebla donnant un équivalent ouest-sémitique du nom des Pléiades (*mul-mul*), *kà-ma-tù*, nom que l'on retrouve plus tard dans la Bible<sup>2</sup>.

Les deux tablettes de Mari qui font l'objet de cette étude procurent ainsi un nouvel éclairage sur la pratique de l'astronomie dans les régions du Moyen-Euphrate : avant toute chose, elle apparaît comme une science utile, l'observation des astres étant ici mentionnée dans des lettres portant sur les variations de la hauteur du fleuve, en liaison avec des travaux agricoles. En cela, elle s'apparente à une tradition bien connue de toute l'Antiquité, depuis l'Orient cunéiforme jusqu'aux agronomes latins. Au sein de la tradition astronomique cunéiforme, toutefois, ces textes révèlent quelque surprise : le vocabulaire employé, s'il est proche de celui connu pour la Mésopotamie, ne semble pas pour autant désigner les mêmes réalités que dans le Sud, empêchant de comprendre la présence de l'astronomie à Mari comme un simple emprunt à une tradition exogène, selon le modèle trop fréquemment développé de diffusion d'un « centre » vers une « périphérie ».

Une fois encore, les textes issus des fouilles conduites par André Parrot se révèlent être d'une importance cruciale pour affiner notre compréhension de l'histoire du Proche-Orient cunéiforme, et ce m'est un plaisir que de dédier, à l'occasion de son centième anniversaire, cette étude à la mémoire du premier fouilleur du Tell Hariri.

---

\*Toute ma gratitude va à Jean-Marie Durand et Dominique Charpin qui m'ont accueilli dans leur laboratoire de la rue de la Perle pour m'initier au déchiffrement des tablettes de Mari et m'ont confié ces deux textes inédits pour publication. Que leur constant soutien soit ici remercié.

Le présent article est extrait de mon mémoire de DEA *Rythmes et pratiques de l'agriculture à Mari*, soutenu en juillet 2001 à l'EPHE IV<sup>e</sup> section, sous la direction de Jean-Marie Durand.

<sup>1</sup>Cf. J.-M. Durand, *ARMT XXVI/1*, p. 495.

<sup>2</sup>W. G. Lambert, « The section AN », dans L. Cagni éd., *Il bilinguismo a Ebla*, Naples, 1984, p. 393-401.

## A) OBSERVATIONS ASTRONOMIQUES À MARI

Les deux textes édités ci-dessous, datés l'un de l'époque éponymale (M.7633) et l'autre du règne de Zimrî-Lîm, témoignent de la pratique de l'observation des astres à Mari, en liaison avec les travaux des champs et les variations du régime de l'Euphrate.

## 79 [M.7633]

Tarîm-šâkim à Yasmah-Addu. Depuis le lever du Joug, le niveau de l'eau de l'Euphrate a baissé de façon plus forte que la normale, entraînant une baisse d'autant dans le canal du Hubur. Comme l'eau n'a pas encore séché, les travaux de recréusement du canal n'ont pas commencé. Mention de la mobilisation de 40 travailleurs du district de Mari pour rejoindre la force de travail de 1500 personnes regroupée à Bâb Nahlim.

- 2 *a-na be-lí-ia<sup>1</sup> ia-ás-ma-ah-<sup>d</sup>[M]*  
*qí-bí-ma*  
*um-ma ta-ri-im-ša-ki-[i]m*  
4 *ir<sup>1</sup>-k[a]-a<sup>1</sup>-ma*  
*iš-tu ka<sup>1</sup>-ak-ka-bu-um ni-rum*  
6 *iš-hi-tú mu-ú i<sup>1</sup>-na íd p[u-r]a-ti[m]*  
*e<sup>1</sup>-li ša<sup>1</sup> [š]a-[d]a-[a]g-di-im*  
8 *[im-<sup>f</sup>]ú-ma [ma]-a<sup>1</sup> a<sup>1</sup> ú-ba-na-tim*  
*[im-tú]-ú<sup>?</sup> i<sup>1</sup>-na íd-da<sup>1</sup> d<sup>d</sup>hilib*  
10 *[mu-ú e-li š]a mi-né-tim im-tú-ú*  
*[ki-ma mu-ú a-d]i-ni la<sup>1</sup> i-ba<sup>1</sup>-lu<sup>1</sup>*  
12 *a-d[i] u<sup>4</sup>-mi<sup>1</sup>-im an-ni-im ú-ul [a]h-tú<sup>1</sup>-ut*  
*[...] x<sup>1</sup> ša<sup>?</sup> lú na-ša-x-x<sup>1</sup>*  
14 *[...] x<sup>1</sup>*  
*[...]*  
16 *[...] ma<sup>?</sup>*  
(II manque peut-être 1 l. sur la face, + tr.)  
Rev. [...] mi<sup>?</sup> [...]
2' *[i-na-an-na ša-b]a-am ša ha-la-aš*  
*[ma-ri]<sup>ki</sup> 40 ki-na-te-e*  
4' *[aṭ-ru]-ud-ma 1 li-im 5 me e-pí-iš-tu[m]*  
*i-na<sup>1</sup> [ká n]a-ah-lim i-ba-aš<sup>1</sup>-šu-ú*  
6' *x x<sup>1</sup> [o] x x x<sup>1</sup> it/ša<sup>?</sup>-tim*  
*[o]-x<sup>1</sup> [o o o] ba<sup>?</sup> x<sup>1</sup> nim<sup>?</sup> [o o]-i*  
8' [...]
*x<sup>1</sup>-ha-[...]*  
10' *i-na m[a<sup>?</sup>-...]*  
*aZ-x-[...]*  
12' *iš-[...]*  
*AN-x-[...]*  
14' *ú<sup>?</sup> [...]*  
*a-na<sup>1</sup> [...]*

(Il manque peut-être 2 l. sur le revers, ainsi que la tr. inf.)

<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur Yasmah-Addu, ainsi (parle) Tarîm-šâkim<sup>a</sup>), ton serviteur.

<sup>5-6</sup>Depuis que l'étoile du Joug<sup>b</sup>) s'est levée, <sup>6-8</sup>les eaux ont baissé dans l'Euphrate, plus que l'année dernière ; <sup>8-9</sup>en tout, elles ont baissé de 4 doigts<sup>c</sup>), <sup>9-10</sup>alors dans le canal du Hubur<sup>d</sup>), les eaux



ont baissé plus que la moyenne. <sup>11-12</sup>Comme, jusqu'à présent, les eaux ne sèchent pas, jusqu'à<sup>e</sup>) ce jour je n'ai pas procédé au creusement (du canal).

<sup>13</sup>(...) de/que l'homme de *na-ša-x* (...).

<sup>1'-5'</sup>A présent, j'ai envoyé la troupe du district de Mari, (soit) 40 travailleurs non libres. Il y a une force de travail de 1500 (personnes) à *Bâb Nahlim*.

(Lacune.)

a) Pour ce personnage, voir désormais la contribution de P. Villard à *Amurru* 2.

b) Le nom de l'étoile est ambigu : la *lectio facilior* consiste à retrouver ici le terme *nîrum*, désignant le Joug, bien attesté comme nom d'étoile par les textes en provenance d'Irak (*CAD* N/2, p. 260 sq, s. v. *nîru* A). J.-M. Durand me signale cependant une autre lecture possible, selon laquelle il faudrait voir ici le terme *nîrum*, équivalent ouest-sémitique du *nûrum* de l'Est, désignant la lumière, pour lequel cf. J.-M. Durand, *NABU* 1994/73.

c) Soit 6,6 cm.

d) Pour la lecture <sup>d</sup>IGI-KUR = <sup>d</sup>hilib, et son identification avec le canal du Hubur, canal de rive droite du nord de l'alvéole de Mari, cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 575 et 577, ainsi que p. 598, texte 794, n. b. Les mentions du district de Mari (l. 3') et de *Bâb Nahlim* (l. 5') confirment que le canal du Hubur est bien celui qui alimentait en eau Mari, sous la forme de son prolongement, le « canal de Mari » (*LAPO* 17, p. 575).

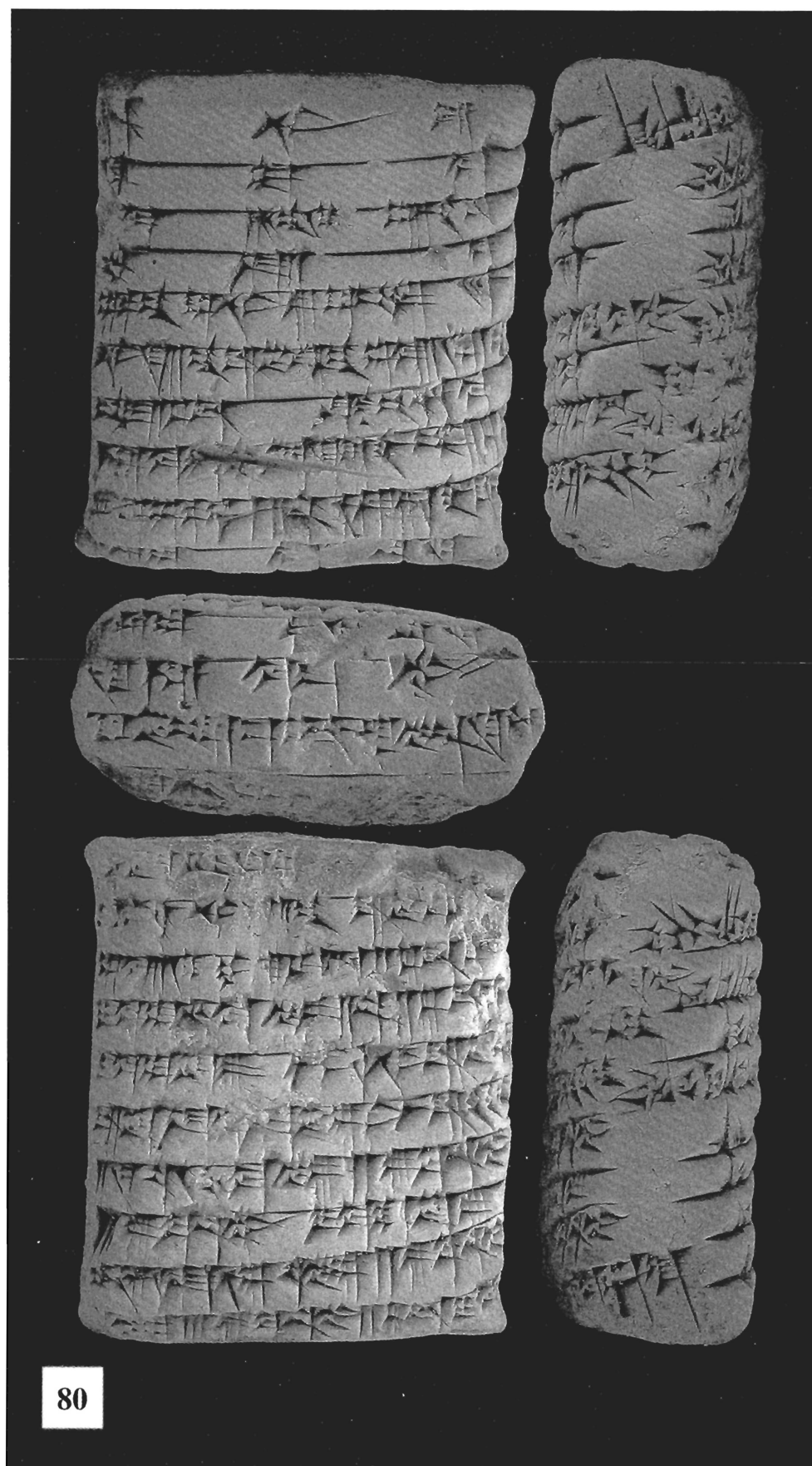
e) *a-d[i]* est visible sur un petit fragment jointif, non photographié, mais remplacé sur la tablette.

## 80 [A.81]

Hammî-šâgiš au roi. Ce dernier avait écrit pour demander d'abaisser la prise d'eau du canal. Ce travail va être fait. De plus, le roi avait exprimé sa crainte que, avec la baisse du niveau de l'Euphrate, l'eau ne vienne à manquer dans les canaux d'irrigation. H-Š le rassure : l'eau baissera à partir du lever de l'étoile du Joug, et ce sur une période de 10 jours. Après cela, le niveau de l'eau se rétablira.

*a-na be-lî-ia*  
2 *qî-bî-ma*  
*[um]-ma ha-am-mi-ša-gi-iš*  
4 *îr-ka-a-ma*  
*ṭup-pa-am ša be-lî ú-ša-bi-lam eš-me*  
6 *be-lî ki-a-am iš-pu-ra-am um-ma-a-mi 2 am-ma-tim*  
*pî-i íd-da šu-up-pî-il-ma*  
8 *me-e ma-í du<sup>1</sup>-í tim<sup>1</sup> í le<sup>1</sup>-qé-e-em pî-i íd-da*  
*ú-ša-ap-pa-al a-na ši-ip-ri-im e-pé-ši-im*  
Tr.10 *í a<sup>1</sup>-hu-um í u<sup>1</sup>-u[l] na-di*  
*ù me-e ma-í du<sup>1</sup>-tim*  
12 *ša še-bé-e é-kál-lim ù mu-uš-ke-nim*  
Rev. *í a<sup>1</sup>-le-eq-qe-e-[em]*  
14 *ša-ni-tam be-lî í ki<sup>1</sup>-a-am iš-pu<sup>1</sup>-í ra<sup>1</sup>-[am]*  
*um-ma-a-mi as-su-ur-re íd-da í gal<sup>1</sup>*  
16 *i-ma-aṭ-ṭi-ma mu-ú a-na íd-da í ma<sup>1</sup>-aš-qí-tim*  
*i-ma-aṭ-ṭú-ú an-ni-tam be-lî iš-pu-ra-am*  
18 *iš-tu ka-í ak<sup>1</sup>-ka-bu-um ni-rum iš-hi-ṭà-am*  
*a-di u<sub>4</sub>-10-kam-ma mu-ú 2 ú-ba-na-tim*  
20 *3 ú-ba-na-tim i-ma-aṭ-ṭú-ú*  
*wa-ar-ka-nu-um u<sub>4</sub>-mu-um 2 ú-ba-na-tim*  
22 *u<sub>4</sub>-mu-um 3 ú-ba-na-tim íd-da i-ma-al-la*

<sup>1-4</sup>Dis à mon Seigneur, ainsi parle Hammî-šâgiš, ton serviteur : <sup>5</sup>J'ai pris connaissance de la tablette que mon Seigneur m'a fait porter. <sup>6</sup>Mon Seigneur m'a écrit ceci : <sup>6-8</sup>« Rends l'embouchure du canal plus basse de deux coudées<sup>a</sup>) pour avoir un surplus d'eau. »



80

<sup>8-10</sup>Je vais rendre plus basse l'embouchure du canal ; on ne montrera aucune négligence à effectuer ce travail, <sup>11-13</sup>et j'obtiendrai un surplus d'eau pour que (les terres) du Palais et des particuliers en aient à satiété.

<sup>14-15</sup>Autre chose. Mon seigneur m'a écrit ceci : <sup>15-17</sup>« Il ne faudrait pas, si l'Euphrate<sup>b)</sup> baisse, que les eaux baissent par rapport au canal d'irrigation. » Voilà ce que m'a écrit mon Seigneur.

<sup>18-20</sup>Depuis le lever de l'étoile du Joug jusqu'au dixième jour, il faut s'attendre à une baisse du niveau de l'eau de 2 à 3 doigts<sup>c)</sup> mais ensuite, le fleuve retrouvera ces 2 à 3 doigts, selon les jours<sup>d)</sup>.

**NOTE :** ce texte a été cité par J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari : l'apport des textes anciens », dans B. Geyer (dir.), *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, B.A.H. 136, Damas, IFAPO, 1990, p. 137, n. 135 et p. 142.

a) Soit 1 m.

b) Pour la lecture *id-da gal* = l'Euphrate, cf. J.-M. Durand, *LAPO* 17, p. 595, texte 793, n. d.

c) Soit 3,3-5 cm.

d) Littéralement : « ensuite, le fleuve se remplira, un jour de 2 doigts, un jour de 3 doigts. » Il faut sans doute comprendre ici, non pas que le fleuve connaîtra une hausse totale de son niveau de 5 doigts en deux jours, mais plutôt que l'on retrouvera *grosso modo* le niveau d'avant la baisse, selon les jours.

## B) OBSERVATION DES ASTRES ET CALENDRIERS AGRICOLES

L'observation des astres pour déterminer des moments spécifiques de la vie agricole n'est pas, loin s'en faut, une particularité mariote, mais apparaît comme un élément essentiel d'organisation des travaux des champs tout au long de l'Antiquité, aussi bien en Orient qu'en Égypte ou dans les textes des poètes savants et agronomes grecs et latins.

### 1. Le monde syro-mésopotamien

L'observation des étoiles à des fins agricoles a laissé peu de traces dans la documentation cunéiforme, ce qui bien sûr ne signifie en rien qu'elle était exceptionnelle, mais plutôt que, comme nombre de pratiques quotidiennes, elle échappait largement à la sphère de l'écrit. Outre les textes publiés ici, référence y est faite dans le principal texte littéraire en sumérien concernant l'agriculture, publié récemment par M. Civil sous le titre *The Farmer's Instructions*<sup>3</sup> :

« À partir du moment où les constellations célestes sont adéquates, ne rechigne pas à conduire aux champs autant de fois que nécessaire les bœufs dont tu disposes. »

L'observation des astres est ici liée à la période des labours précédant l'ensemencement de l'orge, dont la bonne conformation des cieux indique le commencement. L'identification de l'étoile ici mentionnée pose problème : l'éditeur a considéré qu'il s'agissait d'un terme générique sans référence à un astre particulier, tout en indiquant qu'il pourrait être ici fait mention des Pléiades<sup>4</sup>, dont le nom sumérien est en général noté « mul-mul » ou « mul-meš », « les Étoiles<sup>5</sup> ».

Cette identification se heurte à deux difficultés : la première, philologique, le texte indiquant ici « mul » au singulier, « l'étoile, la constellation », non au pluriel comme on l'attendrait pour désigner les Pléiades. Aucun des textes parallèles indiqués par l'éditeur ne fournit de notation au pluriel, et la bilingue suméro-akkadienne CBS 1354 est cassée à cet endroit.

<sup>3</sup>M. Civil, *The Farmer's Instructions, A Sumerian Agricultural Manual*, Aul Or.-Supplementa 5, Editorial AUSA, Barcelone, 1994. Cité ci-après comme *TFI*.

L. 38-39 : *u<sub>4</sub> mul an-na šu im-ma-ab-du<sub>7</sub>-a-ta // 10-àm á gud a-ša zi-zi-i-da-še igi-zu nam-ba-e-gíd-i*, que l'éditeur rend par : « Once the sky constellations are right, // do not be reluctant to take the oxen force to the field many times. »

Nous comprenons ici le 10-àm, littéralement « jusqu'à dix fois », avec un sens idiomatique, « autant de fois que nécessaire » (comme dans le français : « cent fois sur le métier remettez votre ouvrage »).

<sup>4</sup>*TFI*, p. 79.

<sup>5</sup>Cf. pour l'identification E. Reiner et D. Pingree, *Babylonian Planetary Omens 2 : Enūma Anu Enlil, Tablets 50-51*, BM 2/2, Malibu, Undena, 1975, p. 13, cité ci-après comme *BPO* 2.

La seconde difficulté est d'ordre astronomique : le lever héliaque des Pléiades pour la latitude de Bagdad et pour une date d'environ 1800 av. n. è. se situe en effet à la fin mars<sup>6</sup>, ce qui ne correspond pas à la période des semences de l'orge en Mésopotamie, qui ont lieu en automne.

Pour ces deux raisons, il est sans doute juste de voir ici une mention assez générique indiquant qu'il faut que le cultivateur se soucie de la conformation des cieux avant de procéder à ses travaux.

La seconde mention d'observation astrale liée aux travaux agricoles se trouve dans une lettre paléo-babylonienne qui indique, l. 1-2<sup>7</sup> :

« N'humidifie pas le sésame avant de voir la Flèche. »

D'après M. A. Powell, qui a le dernier repris le passage, cela signifie qu'il faut attendre le lever héliaque de Sirius, début juillet, pour procéder à la première irrigation du sésame<sup>8</sup>.

Une troisième occurrence se trouve dans ce que l'on appelle les hémérologies de l'Astrolabe B d'époque médio-assyrienne, dont deux parallèles néo-assyriens et un néo-babylonien sont connus<sup>9</sup>. Cette bilingue suméro-akkadienne relie les douze mois de l'année aux astres, aux mythes, aux rituels et à la vie agricole. On trouve, pour le mois ii<sup>10</sup> :

« Mois d'Ayyar : les Étoiles [= les Pléiades],  
les Sept, les Grands Dieux :  
ouvrir la terre ; mettre le harnais<sup>11</sup> aux bœufs ;  
"ouvrir" les terroirs humidifiés ;  
laver les charues. Mois de Ningirsu,  
le héros, le grand fermier d'Enlil. »

Pour le mois iv<sup>12</sup> :

« Mois de Tammuz : Berger fidèle du Ciel [= Orion],  
Papsukkal, le grand vizir  
d'Anu et Eštar : mois (où) entasser la semence ;  
sa semence-*harpu*, fais-la sortir!  
Lamentation de Ninrugu.  
Mois où le berger Dumuzi a été ligoté. »

<sup>6</sup>Tous les calculs donnés ici, sauf indication contraire, ont été réalisés par nos soins à l'aide du logiciel *Sky Chart III* de Southern Stars Systems. Le lever héliaque d'une étoile correspond au moment où elle apparaît sur l'horizon, à l'est, juste avant le soleil, donc au petit matin, contrairement au lever acronyque, qui a lieu lorsque l'étoile se lève au moment où le soleil se couche. Les équivalences avec les dates de notre calendrier sont indiquées en calendrier grégorien rétrospectif.

<sup>7</sup>TLB IV 65 = AbB 3 65, l. 1-2 : še-giš-à a-di šu-ku-dam ta-ma-ru, la ta-ma-ha-ah.

<sup>8</sup>M. A. Powell, « Epistemology and Sumerian Agriculture : The Strange Case of Sesame and Linseed », *AuOr* 9 (Mél. Civil), 1994, p. 160-161.

<sup>9</sup>KAV 218, publié par E. Weidner, *Handbuch der babylonischen Astronomie* I, AB 23, 1915, p. 85-102, et dont la transcription (sans traduction) a été reprise par E. Reiner, *BPO* 2, p. 81-82. Une traduction est proposée par W. Römer, *TUAT* 2/1, 1986, p. 48-53. Une réédition – avec collations de W. Lambert – accompagnée des trois parallèles a été donnée par G. Çağiran, « Three more duplicates to Astrolabe B », *Belleten* 48, 1985, p. 399-416. W. Horowitz, *Mesopotamian Cosmic Geography*, MC 2, 1998, p. 155-157, en fournit un commentaire.

Le texte, trouvé à Aššur, est daté du règne de Tiglath-Phalazar I.

<sup>10</sup>Les références suivent la tablature établie par G. Çağiran, *op. cit.*

L. 6-11 : iti gu<sub>4</sub> mul.mul d<sub>1</sub>imin.bi, dingir gal.gal.e.ne, ki pad.du gu<sub>4</sub> si.sá.e.dè, ki.dur<sub>5</sub>.gal tak<sub>4</sub>-tak<sub>4</sub>, giš<sub>3</sub>apin dur.dur.ru.ke<sub>4</sub> iti d<sub>1</sub>nin-gír-su, ur.sag ensi gal d<sub>1</sub>en.lil.lá.ke<sub>4</sub> ; soit, en akkadien : iti gu<sub>4</sub> za-ap-pu d<sub>1</sub>imin.bi, dingir.meš gal.meš, pe-tu-ú er-še-ti, gu<sub>4</sub>.meš ul-te-eš-še-rù, ru-tu-ub-tu up-ta-ta, giš<sub>3</sub>apin.meš ir-ra-ah-ha-šu iti d<sub>1</sub>nin-gír-su, qar-ra-di, iš-šá-ak-ki gal-i ša d<sub>1</sub>en-líl.

<sup>11</sup>Infinitifs d'après le sumérien.

<sup>12</sup>L. 18-23 : iti.šu mul.sipa.zi.an.na, d<sub>1</sub>nin.šubur sukkal.mah, an.na d<sub>1</sub>innin.bi.id.da.ke<sub>4</sub>, iti numun dub.bu-ni, numun nim.ta.è.dè, kád kád d<sub>1</sub>nin.ru.ru.gú, iti sipa d<sub>1</sub>dumu.zi ba.dib.dib.ba ; soit, en akkadien : iti.šu ši-ta-ad-da-lu, d<sub>1</sub>pap-sukkal sukkal ši-i-ru, ša d<sub>1</sub>a-nim, ù deš<sub>4</sub>-tár numun šá-pa-ku, numun.ni har-pi šu-ši-i, ši-si-it d<sub>1</sub>nin.ru.ru.gú, iti sipa d<sub>1</sub>dumu.zi ik-ka-mu-ú.



Pour le mois viii<sup>13</sup> :

« Mois d'Arahsamnu : détachement de la charrue<sup>14</sup> ;  
on fait sortir la houe et la charrue pour la campagne.  
L'*akîtu*m des labours est instauré.  
Mois d'Addu, l'éclusier des cieux et de la terre. »

Pour le mois xii<sup>15</sup> :

« Mois d'Addaru : les Poissons [...] :  
[...] est moissonné ;  
les aires à battre de la campagne sont pleines.  
Dans les grands terroirs,  
La faucille ne moissonne plus.  
Mois du contentement d'En-[lil].  
Mois d'Éa. »

## 2. L'Égypte antique

En Égypte, l'événement majeur de l'année agricole et civile était la crue du Nil ; le calendrier égyptien était organisé en 12 mois de 30 jours, auxquels s'ajoutaient 5 jours à la fin de l'année. Les quatre premiers mois de l'année étaient dits « mois de l'inondation », les quatre suivants « mois de la germination » et les quatre derniers « mois de la chaleur<sup>16</sup> ».

L'arrivée de la crue du Nil était annoncée par le lever héliaque de Sothis (= Sirius), aux alentours du 20 juillet, qui marquait aussi le commencement de l'année. Une tablette, retrouvée dans une tombe de la Première Dynastie, à Abydos, salue ainsi Sothis comme « celui qui apporte la nouvelle année et l'inondation<sup>17</sup> ».

## 3. Le monde gréco-romain

Le corpus des textes classiques liant observation astrale et travaux des champs est, naturellement, le plus important en nombre. Sans prétendre à l'exhaustivité, et en ayant conscience de l'écart tant chronologique que géographique qui sépare le monde mésopotamien de l'Antiquité classique, nous présentons ici un certain nombre de références qui peuvent fournir d'utiles points de comparaison à l'assyriologue.

### 3.1. Hésiode, *Les Travaux et les Jours*

Dans *Les Travaux et les Jours*, Hésiode décrit un calendrier agricole organisé en fonction de l'observation des cieux, qui indique les différents moments de l'année agraire, des labours (fin octobre) à la moisson (début mai<sup>18</sup>) :

<sup>13</sup>L. 43-46 : iti.apin giš.al.lá.bi giš.apin.na [edin.na], a.da.mìn diš.diš.dè, a.ki.tu ur gar.ra, iti dīškur gú.gal an.ki.a ; soit, en akkadien : iti.apin *pa-ṭar* giš.mah giš *al-la* à giš.apin *a-na* edin, *ul-te-ṣu-ú*, *a-ki-it e-re-ši iš-ša-kan*, iti dīškur gú.gal an-*e* à ki-*tim*. Traduction d'après l'Akkadien.

<sup>14</sup>Il s'agit ici de détacher la charrue du clou sur lequel elle est placée pendant la période de repos. Cette réalité est désormais bien connue à Mari par le texte *LAPPO* 16 79 : 15'-16', qui note, pour marquer l'inactivité des équipes agricoles du palais : « leurs charrues sont pendues aux clous » (giš.apin-há-šu-nu *i-na si-ik-ka-tim*, 'a<sub>4</sub>-al-la).

<sup>15</sup>L. 63-70 : iti.še m[ul.ku<sub>6</sub>...], [...], [...edi]n.na sá.a, a.gar gal.gal.la, d<sub>nin</sub>.gír.su.ke<sub>4</sub>, urudu šu.kin.ki hu.kíd.kíd, iti šà.hul.[la den.líl.la.ke<sub>4</sub>], i[ti d<sub>É</sub>.a] ; soit, en akkadien : iti se.mul.ku<sub>6</sub>,[...] *in-né-eṣ-še-ed*, *maš-ka-na-[at]* edin *i-ma-al-la-a*, *ina ú-ga-ri rab-bu-[ti]*, ša d<sub>nin</sub>-gír-su, *nig-gal-lu ul e-ṣi-[id]*, iti *hu-ud lib-bi ša den-[líl]*, iti d<sub>É</sub>-a. Traduction d'après l'Akkadien.

<sup>16</sup>B. L. van der Waerden, *Die Anfänge der Astronomie, Erwachende Wissenschaft* II, Groningen, Noordhoff, 1966, p. 11.

<sup>17</sup>B. L. van der Waerden, *ibid.*, p. 10. Le texte a été publié par W. M. Flinders Petrie, *The Royal Tombs of the First Dynasty* II, Londres et Boston, 1901, pl. V 1 et VIa 2.

<sup>18</sup>Nous utilisons les traductions de P. Mazon, *Hésiode, Théogonie, les Travaux et les Jours*, le Bouquier, Paris, Les Belles Lettres, coll. des Universités de France, réed. 1996, et de H. G. Evelyn-White, *Hesiod*,

« Quand se lèvent les Pléiades, filles d'Atlas, commence ta moisson, et tes labours au moment de leur coucher. » (v. 383-384)

- L'arrivée du printemps, qui est le moment de la taille des vignes, est pareillement annoncée par le lever acronyque d'Arcturus (fin février<sup>19</sup>) :

« Quand Zeus a accompli soixante jours d'hiver après le solstice, alors la constellation d'Arcturus quitte le cours sacré de l'Océan et se lève, brillante, au crépuscule. À sa suite, la fille de Pandion au gémissement aigu, l'hirondelle, paraît aux hommes au tout début du printemps. Avant qu'elle paraisse, taille tes vignes, car c'est le bon moment. » (v. 564-570)

- Le vannage des grains, par foulage sur l'aire, est annoncé par le lever héliaque de Bételgeuse, dans la constellation d'Orion (fin juin<sup>20</sup>) :

« Ordonne à tes esclaves de fouler en cercle le blé sacré de Déméter, au lever de la Force d'Orion, sur une aire ronde, en un endroit aéré. » (v. 597-599)

- Le temps des vendanges, enfin, est annoncé par la présence d'Orion et Sirius au milieu du ciel et par le lever héliaque d'Arcturus (en septembre), avant que ne revienne le temps des semailles<sup>21</sup> :

« Mais quand Orion et Sirius ont atteint le milieu du ciel, et que l'Aurore aux doigts de rose voit Arcturus, alors, Persès, cueille et rapporte chez toi toutes tes grappes. Expose-les au soleil dix jours et dix nuits, mets-les à l'ombre pendant cinq. Le sixième jour, puise et mets dans tes vases les dons de Dionysos riche en joie. Enfin, quand les Pléiades, les Hyades et la Force d'Orion commencent à se coucher, souviens-toi des semailles dont c'est la saison. Et que le grain sous le sol suive son destin! » (v. 609-616)

### 3.2. Virgile, *Géorgiques*

Dans ses *Géorgiques*, Virgile relie le lever héliaque d'Arcturus aux labours superficiels d'une terre de faible qualité<sup>22</sup> :

« [...] le fonds manque-t-il de fécondité? il suffira, vers le lever d'Arcturus, de le soulever par un labour superficiel : là, pour que les herbes ne nuisent pas à la prospérité des céréales ; ici, pour que le sable stérile ne perde pas le peu d'humidité qu'il contient. »

- Les semailles d'automne sont annoncées par l'équinoxe, et durent jusqu'au solstice d'hiver<sup>23</sup> :

« Quand la Balance aura fait égales les heures du jour et du sommeil, et qu'elle partage déjà le monde par moitié entre la lumière et les ombres, mettez, cultivateurs, les taureaux au travail, semez les orges dans les campagnes jusqu'à la fin marquée par les pluies de l'intraitable solstice d'hiver. C'est aussi le moment de mettre en terre la graine de lin et le pavot cher à Cérès, et de vous pencher sans retard sur les charrues, tandis que la terre encore sèche le permet, et que les nuages restent en suspens. »

---

*Homeric Hymns, Epic Cycle, Homerica*, Harvard, HUP, Loeb Classical Library, rééd. 1998, corrigées toutefois en fonction des commentaires de M. L. West, *Hesiod Works and Days*, Clarendon Press, Oxford, 1978.

V. 383-384 : Πληιάδων Ἀτλαγενέων ἐπιτελλομένων / ἄρχεσθ' ἀμήτου, ἀρότιο δὲ δυσομενών.

<sup>19</sup>V. 564-570 : Εὖτ' ἂν δ' ἐξήκοντα μετὰ τροπᾶς ἡελίου / χειμέρι' ἐκτελέσῃ Ζεὺς ἡματα, δὴ ῥα τότε ἄστηρ / Ἀρκτοῦρος προλιπὼν ἱερὸν ῥόν / Ὠκεανοῖο / πρῶτον παμφαίνων ἐπιτέλλεται ἀκροκνέφαιος / τὸν δὲ μέτ' ὀρθογόνῃ Πανδιονίῃ ὄρτο χελιδών / ἐς φάος ἀνθρώποις ἕαρος νέον ἱσταμένοιο / τὴν φθάμενος οἶνας περιταμνέμεν· ὥς γὰρ ἄμεινον.

<sup>20</sup>V. 597-599 : Δμωσὶ δ' ἐποτρύνειν, Δημήτερος ἱερὸν ἀκτὴν / δινέμεν, εὖτ' ἂν πρῶτα φανῇ σθένος Ὠρίωνος, / χώρῳ ἐν εὐαίῃ καὶ ἐντροχάλῳ ἐν ἄλῳ.

<sup>21</sup>V. 609-616 : Εὖτ' ἂν δ' Ὠρίων καὶ Σεῖριος ἐς μέσον ἔλθῃ / οὐρανόν, Ἀρκτοῦρον δὲ ἴδῃ ῥοδοδάκτυλος Ἥως, / ὃ Πέρση, τότε πάντας ἀποδρέπεν οἴκαδε βότρυς / δεῖξαι δ' ἡλίῳ δέκα τ' ἡματα καὶ δέκα νύκτας, / πέντε δὲ συσκιᾶσαι, ἔκτῳ δ' εἰς ἄγγε' ἀφύσσαι / δῶρα Διωνύσου πολυγυθέος. Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ / Πληιάδες θ' Ὑάδες τε τότε σθένος Ὠρίωνος / δύνωσιν, τότε ἔπειτ' ἀρότου μεμνημένος εἶναι / ὥραίου· πλειῶν δὲ κατὰ χθονὸς ἄρμενος εἶη.

<sup>22</sup>Nous suivons l'édition par E. de Saint-Denis, *Virgile, Géorgiques*, Paris, les Belles Lettres, coll. des Universités de France, rééd. 1995.

Livre 1, v. 67-70 : « At si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum / Arcturum tenui sat erit suspendere sulco : / illic, officiant laetis ne frugibus herbae, / hic, sterilem exiguis ne deserat umor harenam. »

<sup>23</sup>Livre 1, v. 208-214 : « Libra dies somnique pares ubi fecerit horas / et medium luci atque umbris iam diuidit orbem, / exercete, uiri, tauros, serite hordae campis / usque sub extremum brumae intractabilis imbrem. / Nec non et lini segetem et Cereale papauer / tempus humo tegere et iamdudum incumbere aratris, / dum sicca tellure licet, dum nubila pendent. »

- Celles de printemps sont déterminées par l'entrée du soleil dans le Taureau (mi-avril) et par le coucher acronyque du Chien, la constellation qui contient Sirius (fin avril)<sup>24</sup> :

« Au printemps, les semis de fèves ; au même moment, graine de Médie, les sillons ameublissent t'accueillent, et revient annuellement la culture du millet, lorsque le Taureau brillant aux cornes dorées ouvre l'année, et que, se retirant devant la croupe de l'astre le Chien se couche. »

- Le temps de semer les céréales, épeautre et froment, est annoncé comme chez Hésiode par le coucher héliaque des Pléiades, ainsi que par celui de la Couronne<sup>25</sup> :

« Mais si tu travailles la terre en vue de récolter le froment ou l'épeautre robuste, et si tu ne vises que les moissons à épis, attends le coucher matinal des filles d'Atlas et la disparition de l'étoile de Cnossos, de la Couronne ardente, avant de remettre aux sillons la semence qui leur est due, et de confier hâtivement à la terre rebelle l'espérance de l'année. »

- Les légumineuses d'automne sont plantées vers la fin octobre, au moment du coucher acronyque<sup>26</sup> du Bouvier (la constellation comprenant Arcturus<sup>27</sup>) :

« Au contraire, si tu sèmes la vesce et le pois commun, ou si tu ne dédaignes pas de cultiver la lentille de Péluse, le coucher du Bouvier te donnera des indications très claires ; commence tes semis et continue-les jusqu'au milieu des frimas. »

### 3.3. Varron, *De la Campagne*

Dans son *De la Campagne*, Varron<sup>28</sup> consacre dix paragraphes (XXVII à XXXVII) à détailler les différentes opérations agricoles au cours de l'année solaire, qui est divisée en huit saisons en fonction de repères météorologiques (lever du vent d'ouest) et surtout astronomiques (lever et coucher des Pléiades, lever du Chien, solstices et équinoxes). Pour la commodité de la lecture, nous avons synthétisé ces dix paragraphes dans la **Fig. 1**.

## C) DONNÉES NOUVELLES SUR LE CALENDRIER AGRICOLE MARIOTE

Comme les exemples cités ci-dessus, les textes de Mari ici publiés mettent en rapport l'observation des astres et les travaux agricoles, insistant sur les variations du régime de l'Euphrate et ses conséquences sur l'alimentation des canaux d'irrigation. Afin de cerner plus précisément ce dont il est ici question, il convient de chercher à savoir à quelle période de l'année peuvent se situer, d'une part, les modifications du régime du fleuve, et, d'autre part, les observations astrales mentionnées. On tentera, ensuite, de les comparer à ce que l'on sait des travaux agricoles au royaume de Mari.

---

<sup>24</sup>Livre 1, v. 215-218 : « Vere fabis statio ; tum te quoque, medica, putres / accipiunt sulci, et milio uenit annua cura, / candidus auratis aperit cum cornibus annum / Taurus et auerso cedens Canis occidit astro. »

<sup>25</sup>Livre 1, v. 219-224 : « At si triticeam in messem robustaque farra / exercebis humum solisque instabis aristis, / ante tibi Eoae Atlantides abscondantur / Gnosiaque ardentis decedat stella Coronae, / debita quam sulcis committas semina quamque / inuitae properes anni spem credere terrae. »

<sup>26</sup>Il s'agit bien du coucher *acronyque* du Bouvier, et non héliaque comme l'indique la note de l'édition de E. de Saint-Denis, *id.*, p. 10. Columelle, *De l'Agriculture*, XI, 2, 78, cité par l'éditeur, situe en effet le « coucher du soir » d'Arcturus le 29 octobre, et non son coucher du matin, ce que nos calculs confirment pour la latitude de Rome et le 1<sup>er</sup> s. av. n. è.

<sup>27</sup>Livre 1, v. 227-230 : « Si uero uiciamque seres uilemque phaselum nec Pelusiaca curam aspernabere lentis, haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes ; incipe et ad medias sementem extende pruinas. »

<sup>28</sup>Nous suivons l'édition de W. D. Hooper et H. B. Ash, *Cato and Varro, On Agriculture*, Harvard, HUP, Loeb Classical Library, rééd. 1999.

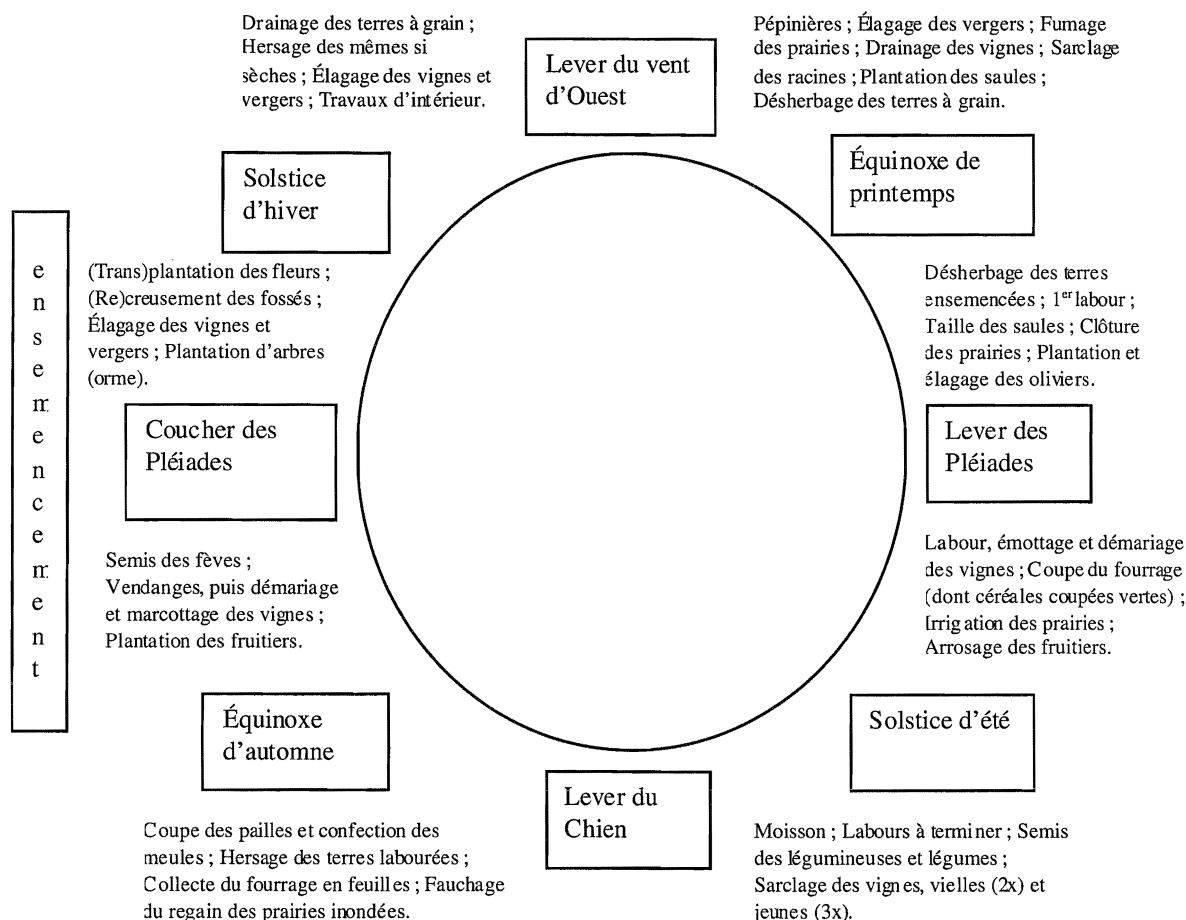


Fig. 1 : le calendrier agricole d'après Varron, *De la Campagne*, XXVII-XXXVII.

## 1. L'hydrologie de l'Euphrate

Les documents mariotes permettent de dégager un certain nombre de renseignements concernant les variations du régime des fleuves, et plus particulièrement ici de celui de l'Euphrate. Ces éléments peuvent être mis en perspective par comparaison avec ce que l'on sait du régime hydrologique du fleuve pour la période contemporaine, c'est-à-dire pour le vingtième siècle de notre ère, où des relevés ont été effectués avant que la construction du barrage de Tabqa en 1973 ne modifie le régime du fleuve, en faisant en particulier disparaître le phénomène de crue annuelle, élément majeur de la vie des riverains au temps du royaume de Mari. Les travaux les plus complets sur ce sujet sont ceux du géographe J. Kerbé, que nous reprenons ici<sup>29</sup>.

### 1.1. Les variations de débit annuelles

L'Euphrate se caractérise par un régime de type nivo-pluvial : les précipitations qui affectent son bassin versant, à partir de l'automne, se trouvent pour une bonne part emmagasinées sous forme de neige dans les hauteurs anatoliennes et alimentent le fleuve au moment de la fonte des neiges, au printemps. C'est ce régime qui explique les variations annuelles du débit du fleuve, que l'on peut diviser en cinq

<sup>29</sup>J. Kerbé, *Climat, hydrologie et aménagements hydro-agricoles de Syrie*, Atelier National de Reproduction des Thèses – Presses Universitaires de Bordeaux, 1987, p. 673-745, et documents en annexe p. 1085-1110. (Cité ci-après J. Kerbé, *Climat...*).

Pour un rapide examen de ces questions, cf. P. Sanlaville, « L'espace géographique de Mari », *MARI* 4, p. 21-25 et P. Sanlaville, « Milieu naturel et irrigation », dans B. Geyer éd., *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, BAH 136, Damas, IFAPO, 1990, p. 6-9 et 12.

moments, si l'on considère une année moyenne, très hypothétique dans la réalité du fait de la très forte variabilité inter-annuelle :

1) La période des très basses eaux couvre les mois de septembre et octobre (250 m<sup>3</sup>/sec environ pour ces deux mois). Une première montée des eaux a lieu dès le début octobre, toujours en régime d'étiage mais qui marque la fin de la décrue. C'est toutefois avec l'arrivée des pluies d'automne, à la fin du mois de novembre et en décembre, que s'amorce la crue proprement dite (débits moyens autour de 300 m<sup>3</sup>/sec en novembre, 450 m<sup>3</sup>/sec en décembre).

2) En janvier-février, plusieurs pointes de crue se manifestent, avec des débits moyens autour de 515-720 m<sup>3</sup>/sec. Ce maximum secondaire, dû aux pluies hivernales, est le plus aléatoire et le plus soumis aux variations inter-annuelles : il peut, certaines années, être totalement inexistant, ou au contraire, marquer le début d'une très longue période de hautes eaux se prolongeant quasiment sans discontinuité jusqu'à la fin de la grande crue de printemps (cf. **fig. 2**, particulièrement les courbes 1 et 5).

3) Dans les années où la crue hivernale a été particulièrement marquée, on observe parfois avec l'arrivée du printemps un léger creux en mars, correspondant à la période qui sépare les pluies d'hiver de la fonte des neiges du Taurus. D'une manière générale, néanmoins, il semble que le mois de mars corresponde plutôt à une période de transition, avec une légère montée des eaux<sup>30</sup> (1150 m<sup>3</sup>/sec en moyenne), sans commune mesure toutefois avec la crue d'avril-mai.

4) Le fait majeur du régime hydrologique de l'Euphrate, bien connu, est l'existence d'une très forte crue de printemps, principalement aux mois d'avril-mai (plutôt mai dans la région de Mari). Les débits moyens atteignent alors des valeurs records (entre 3000 et 3500 m<sup>3</sup>/sec), les eaux emmagasinées tout l'hiver sous forme de neige dans le Taurus se retrouvant précipitées d'un coup dans le fleuve, du fait de la fonte printanière.

5) A partir du mois de juin, la décrue s'amorce, de façon progressive : en juin, on retrouve les niveaux de mars (un peu plus de 1000 m<sup>3</sup>/sec), ceux de décembre-novembre (450-300 m<sup>3</sup>/sec) en juillet-août, pour arriver enfin à l'étiage de septembre-octobre (250 m<sup>3</sup>/sec).

## 1.2. Les variations de débit inter-annuelles

La reconstruction proposée ci-dessus des variations du débit de l'Euphrate au cours d'une année moyenne doit être nuancée par la prise en compte du fait que ce fleuve est soumis à de très fortes variations d'une année sur l'autre, ce qui rend la modélisation peu fiable et oblige l'historien à la prudence lorsqu'il veut reconstruire l'environnement géo-écologique du royaume de Mari. J. Kerbé a défini quatre grands types d'années en fonction des variations caractéristiques du rythme de l'Euphrate<sup>31</sup>. Nous en proposons ici le résumé.

1) **Année moyenne** : crue hivernale correspondant aux pluies de décembre. La période des hautes eaux s'étale sur les mois de mars, avril et mai, avec une moyenne de 2000 m<sup>3</sup>/sec. Les mois d'étiage couvrent la période juillet-octobre, avec des débits autour de 200-250 m<sup>3</sup>/sec. (**Fig. 2**, courbe 3).

2) **Année abondante** : plusieurs crues d'hiver, de décembre à février, avec des pointes comprises entre 1000 et 2500 m<sup>3</sup>/sec. Après un léger creux en mars, les hautes eaux s'étalent sur les mois d'avril et mai (avec une pointe pouvant atteindre les 8000 m<sup>3</sup>/sec). La décrue, progressive, s'amorce en juin, où les eaux sont encore abondantes (1000 m<sup>3</sup>/sec), pour arriver jusqu'aux très basses eaux de l'automne (250 m<sup>3</sup>/sec en septembre-octobre). (**Fig. 2**, courbe 1).

3) **Année abondante de crue précoce ou hâtive** : une première pointe de crue a lieu dès le mois de novembre (500-600 m<sup>3</sup>/sec). Le restant de l'année est semblable à la précédente. (**Fig. 2**, courbe 5).

<sup>30</sup>On corrigera dans ce sens P. Sanlaville, *MARI* 4, p. 24, qui laisse entendre que le creux de mars est systématique. Surtout, il convient de bien distinguer, pour les activités humaines, les années sèches, pour lesquelles un tel creux peut s'avérer dangereux pour l'alimentation en eau des canaux (**Fig. 2**, courbe 4), et les années humides, pour lesquelles un tel creux n'a à proprement parler aucune incidence (**Fig. 2**, courbe 1).

<sup>31</sup>J. Kerbé, *Climat...*, p. 681-682 et Fig. XIV-82, p. 1088.

4) **Année de faible écoulement** : Les écoulements reflètent la sécheresse relative de l'hiver dans le haut bassin versant de l'Euphrate. La seule pointe de crue hivernale se situe alors vers fin janvier-début février (800-900 m<sup>3</sup>/sec). La crue de printemps a toujours lieu, mais du fait que les eaux emmagasinées sous forme de neige ont été plus rares, elle atteint des niveaux très inférieurs à ceux d'une année abondante (autour de 1000-2000 m<sup>3</sup>/sec au plus fort des hautes eaux, contre plus de 7000). (Fig. 2, courbes 2 et 4).

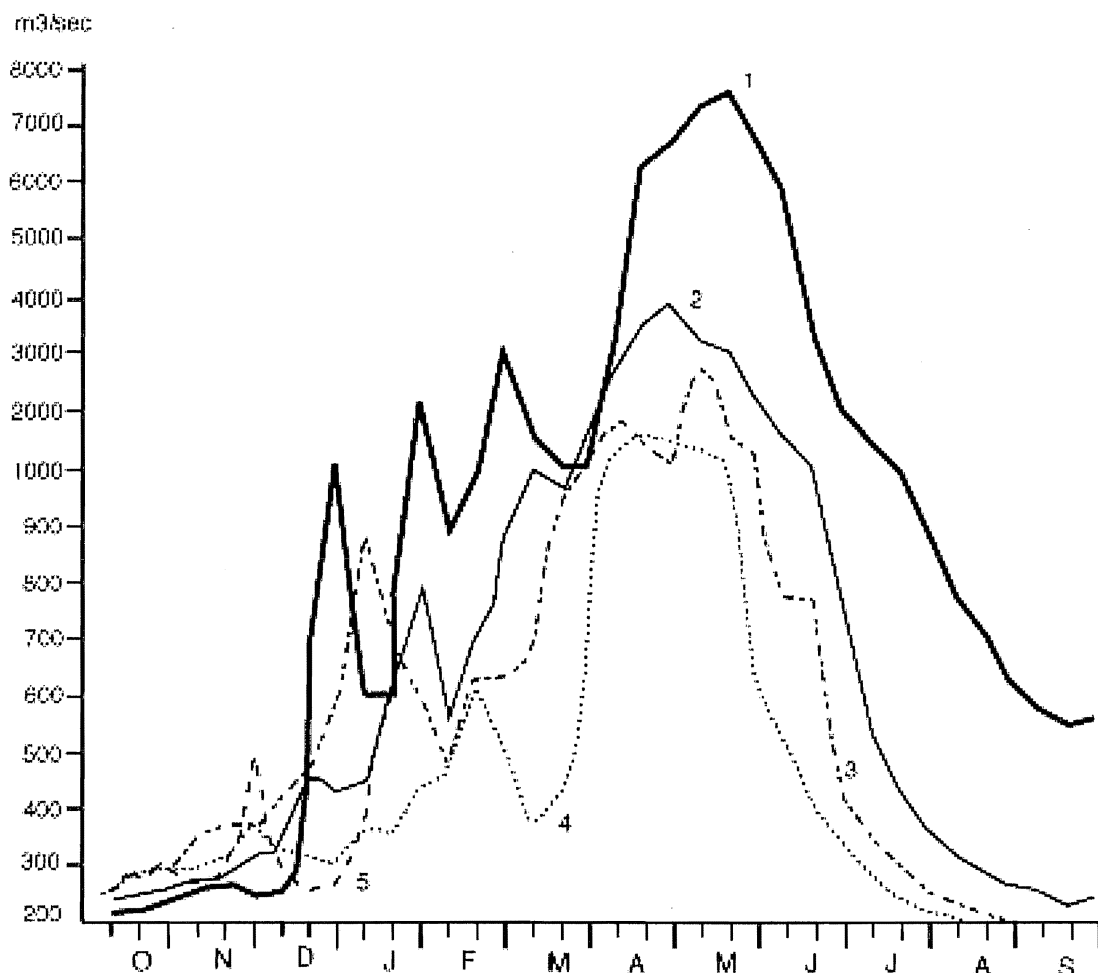


Fig. 2 : variation du débit de l'Euphrate à Youssef-Pacha<sup>32</sup> (m<sup>3</sup>/sec). Courbe 1 : 1962-63, année abondante avec crue d'hiver. Courbe 2 : 1960-61, année de faible écoulement. Courbe 3 : moyenne de la période. Courbe 4 : 1954-55, année de faible écoulement avec crue d'hiver. Courbe 5 : année abondante avec crues précoces.

Redessiné d'après J. Kerbé, *Climat...*, p. 1085.

### 1.3. La relation débit / hauteur

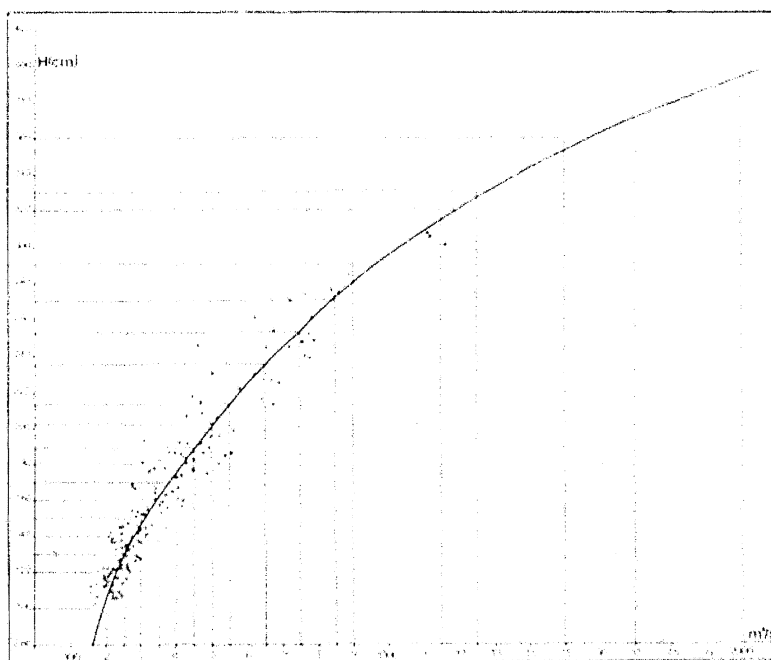
Les évolutions du régime du fleuve analysées par les hydrologues fournissent des données exprimées en fonction du débit, donc en m<sup>3</sup>/sec, ce qui n'est pas d'une très grande utilité pour comprendre les textes anciens, qui calculent les mêmes variations en fonction de la hauteur gagnée ou perdue

<sup>32</sup>Les données de l'hydrologie actuelle ont été enregistrées à Youssef-Pacha, dans la région de Jarablus, c'est-à-dire peu après l'entrée du fleuve en territoire syrien. La nature essentiellement exogène du régime euphratique implique cependant que le fleuve garde sensiblement le même régime hydraulique tout au long de son parcours syrien, ce qui permet d'utiliser ces données de façon tout à fait satisfaisante pour la région de Mari. Cf. J. Kerbé, *Climat...*, p. 680.

par les eaux de surface. Il faut donc chercher une relation entre débit et hauteur qui puisse servir à l'analyse des données des tablettes cunéiformes.

Une telle relation a été enregistrée, pour l'Euphrate à Youssef-Pacha, à raison de 16 jaugeages par an entre 1954 et 1963<sup>33</sup>, et est exprimée par la courbe de tarage (**Fig. 3**). Il est à noter que, contrairement à ce qu'indiquent les textes anciens, les hauteurs enregistrées sont ici des hauteurs absolues, et non des variations de hauteurs relatives à partir du niveau précédent du fleuve.

On observe une forte corrélation entre les deux variables, permettant d'établir que d'un point de vue général, les variations de hauteur sont dépendantes des variations du débit de l'eau. Cela est particulièrement vrai pour les hauteurs inférieures à 150 cm et supérieures à 250 cm ; pour les hauteurs intermédiaires, la corrélation est moins nette.



**Fig. 3 : courbe de tarage de l'Euphrate à Youssef-Pacha, 1954-1963.**

Extrait de J. Kerbé, *Climat...*, p. 1085.

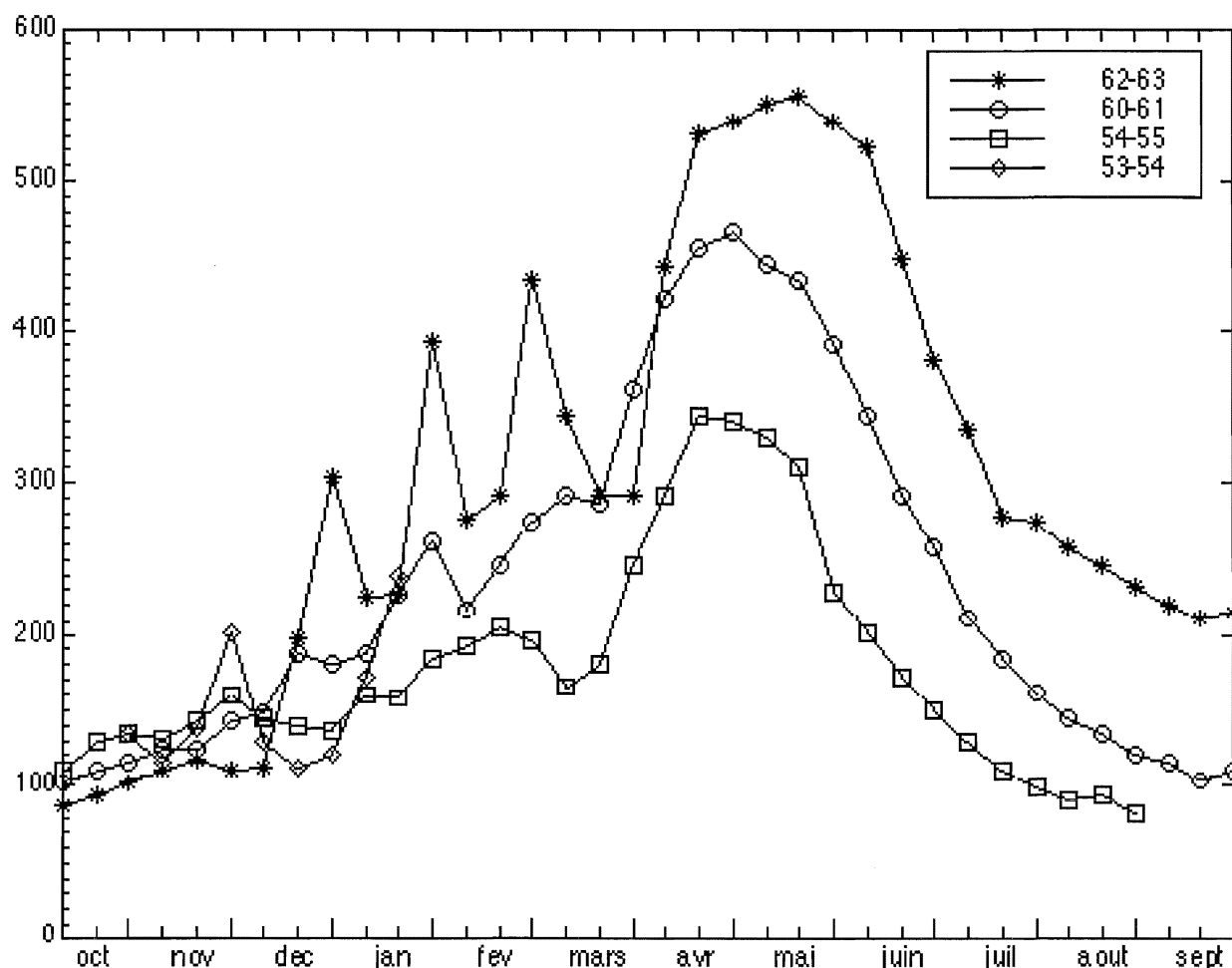
Cette nette corrélation entre débits et hauteurs permet de donner une estimation des variations du niveau du fleuve en centimètres, en fonction des données enregistrées concernant le débit : la courbe de tarage (**Fig. 3**) présente en effet le profil d'une courbe de fonction logarithmique, que l'on peut déterminer avec une approximation satisfaisante. A partir de là, on peut établir la hauteur correspondant aux débits enregistrés<sup>34</sup>. A partir des renseignements fournis par la **Fig. 2**, nous avons calculé les hauteurs du fleuve pour les quatre années-type données, que nous avons reportées sur la **Fig. 4**.

#### 1.4 L'Euphrate à l'époque amorrite

Avant de voir dans quelle mesure les données réunies par l'hydrologie contemporaine peuvent s'appliquer à l'histoire de Mari, il faut s'interroger sur la pertinence de ces observations pour l'époque amorrite. Il n'est pas, à l'heure actuelle, de certitude en ce domaine.

<sup>33</sup>J. Kerbé, *Climat...*, p. 674-675 et Fig. XIV-79, p. 1085.

<sup>34</sup>La courbe de tarage a le profil d'une courbe de fonction de type  $y = a \ln x + b$ , où  $y$  représente la hauteur et  $x$  le débit. En se servant du graphique, on peut déterminer des points pour lesquels  $x$  et  $y$  sont donnés avec une approximation suffisante. Par la méthode des comparaisons, on obtient alors :  $a = 130,79$  et  $b = -612$ . La détermination de la hauteur d'après le débit correspond donc à la résolution de l'équation  $y = 130,79 \ln x - 612$ . C'est à partir de cette formule que nous avons constitué la **Fig. 4**.



**Fig. 4 : variations de la hauteur de l'Euphrate à Youssef-Pacha, en cm.** Les courbes sont les mêmes que sur la Fig. 2, à l'exception de la moyenne, qui manque ici.

Néanmoins, un certain nombre d'indices permettent de penser que les conditions climatiques et environnementales n'étaient pas foncièrement différentes de celles que l'on constatait il y a encore quelques décennies.

Un premier indice peut être trouvé dans l'analyse des « calendriers astronomiques<sup>35</sup> », datés de la seconde moitié du premier millénaire, qui notent les évolutions de la hauteur du fleuve à Babylone : les fluctuations enregistrées correspondent globalement à celles décrites plus haut, avec des hautes eaux d'avril à juin et un étiage d'automne<sup>36</sup> : pour la période hellénistique, au moins, la situation devait donc être comparable avec celle décrite ci-dessus.

Pour les époques antérieures, on peut se fonder sur les résultats des travaux de prospection de l'équipe allemande de Tell Šēh Ḥamad sur le Habur voisin, qui concluent, d'après des analyses tant

<sup>35</sup>A. J. Sachs et H. Hunger, *Astronomical Diaries and Related Texts from Babylonia*, 3 vol., Vienne, 1988-1996. Voir à ce sujet A. L. Slotsky, *The Bourse of Babylon, Market Quotations in the Astronomical Diaries of Babylonia*, Bethesda, CDL Press, 1997, p. 88-98.

<sup>36</sup>T. Boiy et K. Verhoeven, « Arrian, *Anabasis* VII 21.1-4 and the Pallukkatu channel », dans H. Gasche et M. Tanret éd., *Changing Watercourses in Babylonia, MHEM V/1*, Gand et Chicago, 1998, p. 147-158.



géomorphologiques<sup>37</sup> que palynologiques<sup>38</sup>, à l'absence de changement climatique sur les 5000 dernières années<sup>39</sup> :

« Eine nachhaltige Klimaveränderung hat als Ergebnis dieser Untersuchung nicht stattgefunden. [...] Das Ergebnis bestätigt, daß es in den letzten 5000 Jahren keine Veränderung der Vegetation und damit auch keine nachhaltige Klimaveränderung gegeben hat. »

On peut déduire de ces indices que les données climatologiques et hydrologiques enregistrées à l'époque récente possèdent une forte valeur opératoire pour l'étude de l'environnement de Mari à l'époque amorrite : les fluctuations enregistrées par les textes peuvent ainsi être comprises en fonction des variations de hauteur du fleuve présentées ci-dessus.

## 2. Le *nîrum*, une identification problématique

### 2.1 L'identification traditionnelle : *nîru(m)* = le Bouvier

L'étoile (ou la constellation) *nîrum*, mentionnée dans les textes de Mari, est bien connue de la littérature astronomique mésopotamienne. D'après les dictionnaires, elle correspond globalement à notre constellation du Bouvier, dont la principale étoile de première grandeur est Arcturus (*CAD* N/2, p. 264, s. v. *nîru* A, 6. : « a constellation, roughly equivalent to Boötes »).

Cette identification repose sur l'équivalence posée entre cette étoile (sous son nom sumérien, *šudun*) et l'astre nommé *šu-pa*, identifié par E. Reiner et D. Pingree comme correspondant au Bouvier, selon des modes de calcul malheureusement non explicités par les auteurs<sup>40</sup>. L'équivalence *šudun* = *šu-pa* est fondée sur un passage de l'*Enuma Anu Enlil*, tablettes 50-51, dans lequel on trouve<sup>41</sup> :

« Au mois VI, le Rein et le Joug ont leur lever héliaque.  
Le Rein est l'étoile d'Eridu, le Joug est ŠU.PA »

Cette identification avec *šu-pa* est confirmée par trois textes astronomiques parallèles<sup>42</sup>, qui donnent entre autres équivalences :

(HS. 245)	(Sm. 1113)	(Sm. 162 rev.)
mul <sub>šu-pa</sub>	d <sub>ni-i-ri</sub>	mul <sub>ni-i-ri</sub>

À un premier niveau d'analyse, on pourrait donc s'arrêter à cette équivalence pour en déduire, comme le fait le *CAD*, une identification *nîru* = *šudun* = *šu-pa* = Bouvier, valable pour toute la documentation cunéiforme. Une telle conclusion est cependant loin d'être satisfaisante, car elle néglige une bonne partie de la documentation : il existe, en effet, d'autres équivalences proposées pour le *nîru* dans des textes astronomiques mésopotamiens, qui ne peuvent être identifiées avec le Bouvier.

<sup>37</sup>P. J. Ergenzinger, « Geomorphologische Untersuchungen im Unterlauf des Hābūr », dans H. Kühne éd., *Die rezente Umwelt von Tall Šēḫ Ḥamad und Daten zur Umweltrekonstruktion der assyrischen Stadt Dūr-Katlimmu*, BATSH 1, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1991, p. 35-50.

<sup>38</sup>W. H. E. Gremmen & S. Bottema, « Palynological investigations in the syrian Ġazīra », dans H. Kühne éd., *Die rezente Umwelt von Tall Šēḫ Ḥamad und Daten zur Umweltrekonstruktion der assyrischen Stadt Dūr-Katlimmu*, BATSH 1, Berlin, Dietrich Reimer Verlag, 1991, p. 105-116.

<sup>39</sup>H. Kühne, « Ein Bewässerungssystem des ertsen Jahrtausends v. Chr. am unteren Hābūr », dans B. Geyer éd., *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, B.A.H. 136, Damas, IFAPO, 1990, p. 199.

<sup>40</sup>*BPO* 2, p. 7, tableau IV.

<sup>41</sup>*EAE*, 50-51, III 27-III 27a = *BPO* 2, p. 42-43. Le texte est néo-assyrien, mais contient sans doute des éléments plus anciens, remontant peut-être selon les éditeurs à la période paléo-babylonienne (*BPO* 2, p. 1) : *ina* iti.kin mul.bir mul.šudun kur-ma, mul.bir mul.nun<sup>ki</sup> mul.šud[un mul.šu].pa, que les éditeurs traduisent : « In month VI, the Kidney and the Yoke rise heliacally, the Kidney is the star of Eridu, the Yoke is ŠU.PA. »

<sup>42</sup>Il s'agit de HS 245 (médio-babylonien), Sm. 1113 et Sm. 162, revers (tous deux néo-assyriens). Pour le commentaire de ces textes et la bibliographie, cf. W. Horowitz, « The Reverse of The Neo-Assyrian Planisphere CT 33, 11 », in D. Galter éd., *Die Rolle des Astronomie in den Kulturen Mesopotamiens*, Graz 1993, p. 149-160.

## 2.2. Des identifications multiples

Une première remise en question est fournie par le texte même qui avait induit l'identification avec le Bouvier, l'*Enûma Anu Enlil*, fait que les éditeurs du texte ont étrangement ignoré. On trouve en effet, quelques lignes après l'équivalence sus-mentionnée<sup>43</sup> :

« L'étoile qui, quand se lève le vent, fait face au Joug, est le Rein.  
Le Joug est la Grande Étoile, le Rein est le Poisson-Chèvre. »

Cette seconde équivalence pose problème : GU.LA est en effet identifiée par les auteurs de *BPO* 2 au Verseau (Aquarius, p. 12), identification ici encore confirmée par leurs calculs ; SUHUR.MÁŠ, par ailleurs, est assimilée au Capricorne (Capricorn, p. 14), tandis que BIR est considéré comme l'équivalent de z+ Puppis (p. 11). On arrive alors à l'impossibilité logique suivante, énoncée dans le même texte à quelques lignes d'intervalle :

ŠUDUN = ŠU-PA = Bouvier et BIR = NUN<sup>ki</sup> = z+ Puppis ont leur lever héliaque au mois VI (soit août-septembre), en *EAE* 50-51, III 27-III 27a, et :

ŠUDUN = GU.LA = Verseau et BIR = SUHUR.MÁŠ = Capricorne, qui se font face au lever du vent, en *EAE* 50-51, III 31-III 31a.

Il apparaît donc impossible, d'après l'*Enûma Anu Enlil*, de poser une équivalence unique permettant l'identification du *nîru* avec nos constellations ; bien plus, les contradictions internes de ce texte ne sont pas seules à rendre problématique l'assimilation traditionnelle du *nîru* avec le Bouvier. On trouve en effet, dans la liste lexicale sig<sub>7</sub>-alan = *Nabnîtu*, datée par ses éditeurs de l'époque médio-babylonienne<sup>44</sup> :

« [m]ul-mu-bu-kéš-da = *nî-ru šá an-e* »

Cette équivalence se retrouve dans l'Astrolabe B, médio-assyrien<sup>45</sup>, qui donne pour le mois vii, pour la version sumérienne, l. 22-23 :

« iti.du<sub>6</sub> mul-mu-bu.kéš.da, <sup>d</sup>En.líl.le »

et pour la version akkadienne, l. 30 :

« iti.du<sub>6</sub> *nî-i-ru* <sup>d</sup>En-líl »

La constellation MU-BU-KÉŠ-DA est mentionnée dans le grand texte astronomique mul-apin<sup>46</sup>, conservé sur une tablette datée de 686 av. n. è. et dont la composition pourrait remonter aux alentours de 1000 av. n. è<sup>47</sup>. Elle est présentée comme la dix-huitième constellation appartenant à la voie d'Enlil et représente le dieu Anu<sup>48</sup> :

« Le Joug attelé, le grand Anu du ciel. »

Si le rapprochement sémantique entre *nîru* (le Joug) et MU-BU-KÉŠ-DA (le Joug attelé) est évident, l'identification pose problème : MU-BU-KÉŠ-DA est considéré par les éditeurs de mul-apin comme pouvant être équivalent à a Draconis (avec un doute), en tout cas comme une étoile circumpolaire<sup>49</sup>.

<sup>43</sup>*EAE*, 50-51, III 31-III 31a = *BPO* 2, p. 44-45 : mul šá ina zi im ana igi-it mul.šudun gub-zu mul.bir, mul.šudun : mul gu.la mul.bir mul.suhur.máš ; que les éditeurs traduisent : « The star which at the rising of the wind stands facing the Yoke is the Kidney. The Yoke is the Great star, the Kidney is the Goat-Fish. »

<sup>44</sup>*MSL* XVI, p. 3 pour la datation et tablette XX (= XXI), l. 309, p. 185 pour le texte.

<sup>45</sup>Cf. n. 9.

<sup>46</sup>Nous suivons l'édition par H. Hunger et D. Pingree, *Mul.Apin, an Astronomical Compendium in Cuneiform*, *AfO Beiheft* 24, 1989.

<sup>47</sup>*Ibid.*, p. 10-12.

<sup>48</sup>Mul-apin, I i 19 : diš mul<sup>1</sup>mu-bu-kéš-da <sup>d</sup>a-num gal-ú šá an-e, rendu par les éditeurs : « The Hitched Yoke, the great Anu of Heaven ».

<sup>49</sup>H. Hunger et D. Pingree, *Mul.Apin*, p. 137.

Si l'on ajoute à ces différentes identifications possibles le fait que l'étoile *nîru* est mentionnée dans les textes astronomiques accompagnée de différentes épithètes, comme « Joug de la mer » (ŠUDUN.A.AB.BA) ou « Joug du sud » (ŠUDUN.IM.U<sub>x</sub>.LU<sup>50</sup>), qui viennent encore plus brouiller les cartes, d'autant que ces deux astres ne sont pour l'instant assimilés à aucune étoile de notre système astronomique, il devient clair qu'une identification unique, valable en tout temps et tout lieu pour la documentation cunéiforme, est impossible.

Ces divergences peuvent vraisemblablement être expliquées par le fait que, en matière d'astronomie comme pour les autres domaines du savoir mésopotamien, il faut sans doute envisager, plutôt qu'une source unique ayant rayonné vers d'hypothétiques « périphéries », l'existence de multiples lieux de production du savoir, avec un ensemble de pratiques communes, mais aussi des variantes de détail, qui peuvent avoir été assez marquées en particulier au niveau de la terminologie. Cette explication aurait le mérite de donner un sens aux apparentes contradictions notées dans l'*Enuma Anu Enlil*, incompréhensibles autrement : si le texte aujourd'hui préservé provient de la compilation et de la relecture de données produites en divers lieux par des gens n'ayant pas toujours les mêmes nomenclatures, les lignes 27a et 37a peuvent être comprises comme des gloses expliquant le sens des termes ; ces gloses auraient ensuite été recopiées en l'état, et se seraient vu ajouter de nouvelles strates de gloses. *Mutatis mutandis*, il se serait alors produit quelque chose d'assez comparable à ce que fut la littérature scolastique du Moyen-Âge occidental. Ce n'est cependant pas ici le lieu d'approfondir ces questions, qui dépassent de très loin le cadre de cette étude.

### 3. Mari : l'étoile, le fleuve et les hommes

S'il est impossible de déterminer par l'astronomie la datation des événements notés dans les deux textes ici publiés, c'est donc *in fine* sur l'analyse interne des textes de Mari que nous devons nous reposer pour essayer de savoir plus précisément de quoi il est ici question. Pour ce faire, nous disposons de trois variables à combiner : l'apparition de l'étoile, les variations du niveau de l'Euphrate et les besoins humains qui ont fait que ces deux phénomènes naturels sont apparus aux Mariotes comme pertinents pour régler leur action, au point de les consigner par écrit en un rapport au roi.

Dans le n°79, Tarîm-šâkim annonce que la baisse enregistrée du niveau de l'Euphrate, 4 doigts (soit environ 6,6 cm), est plus forte que la normale, et qu'elle a entraîné une baisse du niveau de l'eau dans le canal du Hubur.

C'est ce qui ressort aussi du n°80, dans lequel Hammî-šâgiš annonce que la baisse du niveau de l'Euphrate, pendant 10 jours après le lever du Joug, va entraîner une baisse consécutive de 2-3 doigts (3,3-5 cm) dans les canaux d'irrigation.

La fin du n°80, cependant, indique que la baisse du niveau de l'eau n'est pas définitive, puisque, après une période de dix jours, le fleuve remonte pour retrouver le niveau qui est le sien au moment où le fonctionnaire écrit au roi.

D'après ce que nous avons mis en avant concernant le régime du fleuve, cela ne saurait convenir à la période maximale de la crue annuelle du fleuve, où les eaux sont abondantes (plus de 3,5 m de hauteur en année de faibles débits, et plus de 5,5 m en année de forte crue), avec une tendance nettement marquée à la progression plutôt qu'à la récession ; dans ces conditions, il n'est pas envisageable que l'on prévoie à ce moment de l'année une période de recul des eaux de dix jours. De surcroît, une variation de quelques centimètres ne saurait être l'objet de telles inquiétudes en cette période de très hautes eaux. Bien plus, la crue annuelle correspond à Mari à la période des moissons, donc à un moment où l'on n'a pas besoin de l'eau du fleuve, et où celle-ci représente plutôt un danger pour les cultures, qu'elle risque de submerger ; cela ne saurait correspondre à ce que dit Hammî-šâgiš : « j'obtiendrai un surplus d'eau pour

---

<sup>50</sup>Pour ces deux constellations, cf. BPO 2, p. 15.

que (les terres) du Palais et des particuliers en aient à satiété » (l. 11-13). On corrigera donc dans ce sens J.-M. Durand qui, citant le texte du n°80, notait<sup>51</sup> :

« C'est quasiment le seul exemple d'observation astronomique que nous ayons dans les textes de Mari. Or, elle n'existe pas pour elle-même mais pour préciser l'arrivée de l'événement majeur du pays. Une des conditions essentielles des travaux d'entretien est effectivement de pouvoir *prévoir la crue*. C'est de ce besoin qu'a dû découler l'affinement de techniques prévisionnelles comme l'astrologie. »

Le problème ici n'est pas tant de prévoir la crue que, bien au contraire, de pallier les difficultés consécutives à une baisse du niveau de l'eau. Cela signifie que l'eau n'a plus la hauteur suffisante pour alimenter les canaux d'irrigation des champs, et que cela risque d'entraîner une pénurie d'eau pour l'agriculture. On se situe donc à un moment de l'année où il est nécessaire de procéder à la mise en eau des champs et où le fleuve connaît des mouvements de décrue.

La citation dans le n°80 de la lettre du roi, l. 15-17, lequel s'inquiète d'une éventuelle baisse du niveau de l'eau disponible pour irriguer les champs, va dans ce sens et indique très clairement que, ici encore, on se situe à un moment où l'eau, nécessaire pour les travaux agricoles, est susceptible de manquer.

Ces considérations concernant les travaux des champs nous amènent à rechercher un moment de l'année où il était procédé à une irrigation des parcelles de culture. Les textes de Mari sont ici d'un recours limité, car s'ils documentent abondamment les grands travaux hydrauliques, qui étaient du ressort de l'administration palatiale et sont donc souvent mentionnés, ils sont en revanche d'une discrétion absolue en ce qui concerne les travaux quotidiens, opérés par les agriculteurs et les paysans, qui échappaient à la sphère de l'écrit. Les données de l'anthropologie, cependant, peuvent venir ici au secours de l'historien : on possède en effet une enquête très précise sur les 'Agēdāt<sup>52</sup>, population vivant sur le Moyen-Euphrate, entre Der-ez-Zôr et Abû-Kemal, et sur leur vie quotidienne avant la mécanisation récente des techniques dans la région et la construction des barrages qui ont modifié le rythme du fleuve. Il ressort de cette étude que :

« Le premier mouillage [...] suit l'ensemencement [...]. Le premier et le deuxième mouillage sont assez rapprochés, car la pluviométrie de la mi-janvier à la fin mars est suffisamment abondante pour que l'on puisse suspendre les arrosages.[...] Les mouillages doivent reprendre un mois ou un mois et demi avant les moissons. Le dernier mouillage [...] est fait dix jours avant la récolte de l'orge qui a lieu début mai, et quinze jours avant la récolte du blé qui a lieu début juin. Pour les cultures d'été, aucune pluie n'est à attendre et les mouillages se succèdent à intervalles réguliers<sup>53</sup>. »

Puisque, comme nous l'avons montré, les conditions environnementales n'étaient pas différentes à l'époque amorrite, on peut tenir pour très probable que ce rythme d'arrosage correspondait sensiblement à celui que l'on pratiquait à Mari ; dans ces conditions, l'événement astronomique relevé par les fonctionnaires ne peut se situer qu'à trois moments de l'année : ou bien en novembre-décembre, au moment où l'on irrigue les cultures d'hiver fraîchement semées ; ou bien entre la mi-mars et la fin avril, au moment des arrosages précédant la moisson des mêmes cultures ; ou bien en été, pour les cultures d'été.

Le fait que, du temps de Samsî-Addu comme sous Zimrî-Lîm, le même phénomène astronomique soit corrélé aux mêmes mouvements du fleuve, amène à voir dans ces derniers plus qu'une fluctuation imprévisible, dont est coutumier ce fleuve fantasque qu'est l'Euphrate : bien au contraire, il s'agit d'identifier une baisse de quelques centimètres, suivie d'une récupération du niveau qui ait lieu de façon suffisamment récurrente, et à date suffisamment fixe, pour qu'on ait pu la prévoir de façon relativement

---

<sup>51</sup>J.-M. Durand, « Problèmes d'eau et d'irrigation au royaume de Mari : l'apport des textes anciens », dans B. Geyer éd., *Techniques et pratiques hydro-agricoles traditionnelles en domaine irrigué*, B.A.H. 136, Damas, IFAP, 1990, p. 142.

<sup>52</sup>O. D'Hont, *Vie quotidienne des 'Agēdāt, Techniques et occupation de l'espace sur le Moyen-Euphrate*, Damas, IFEAD, 1994.

<sup>53</sup>O. D'Hont, 'Agēdāt..., p. 60.

précise, à l'aide de l'observation des étoiles. Cette récurrence fait que de telles variations devraient apparaître sur les courbes de variation de la hauteur du fleuve (**Fig. 4**).

La période de l'été, qui voit l'eau baisser de façon continue, ne saurait convenir à la situation de baisse suivie de rattrapage du niveau enregistrée par les textes.

Un premier candidat pourrait être la période s'étalant de la mi-mars à la fin avril, avec le creux de mars dû à la transition entre la fin des pluies d'hiver et le début de la crue due à la fonte des neiges anatoliennes. Cette période, néanmoins, apparaît plutôt comme un temps de montée quasi-uniforme des eaux, en général, où de surcroît le niveau de l'eau est suffisamment haut pour que l'on n'ait pas à craindre des variations de l'ordre de celles qui sont mentionnées dans les textes de Mari. Les craintes du roi que le pays manque d'eau n'auraient alors de sens que, dans le cas d'une année particulièrement sèche (comme celle de la **courbe 4**). D'après nos calculs hydrologiques, il semble cependant que, dans ce cas, les variations soient bien plus grandes que celles décrites par les textes (de l'ordre de plusieurs dizaines de centimètres) : dans de telles conditions, on comprendrait mal que les Mariotes aient lié ces phénomènes à fréquence irrégulière à une observation astronomique, et encore moins qu'ils aient estimé la variation de l'ordre de quelques centimètres. Pour ces raisons, il nous semble qu'il faut se pencher du côté de variations vraiment récurrentes, chaque année de préférence, et dont l'ordre de grandeur corresponde à celui exprimé dans les textes.

Le second candidat serait alors la période automnale suivant l'ensemencement des cultures d'hiver, qui convient bien à la situation décrite par ces deux textes : on observe en effet sur toutes les courbes une période d'environ vingt jours marquée par une phase de régression de la hauteur du fleuve de quelques centimètres, suivie d'une phase de rattrapage, phénomène qui, dans les années où les premières pluies sont particulièrement précoces, peut avoir lieu dans le courant du mois de novembre (courbe 1), mais se situe surtout début décembre en année normale ou sèche. Comme il est plus que plausible, puisque le roi lui-même s'inquiète du possible manque d'eau, que l'on se situe dans des années où les pluies d'automne ont tardé à venir, et ont été peu abondantes, c'est cette date de courant décembre que l'on peut retenir pour les phénomènes mentionnés dans les textes. Cette phase de stagnation correspond tout à fait avec la période du premier mouillage décrit pour les 'Agēdāt, et sa concomitance est encore plus grande si on prend en compte le fait que :

« Traditionnellement, on exécutait toutes ces opérations des cultures d'hiver après que les pluies aient suffisamment ameubli le sol<sup>54</sup>. »

Les inquiétudes du roi quant à la baisse du niveau du fleuve correspondent donc sans doute à un moment où, dans une année pauvre en eau, après les premières pluies ayant permis les semailles, le niveau du fleuve est tellement bas que l'on craint de ne pouvoir procéder au premier mouillage : cette situation correspond bien aux données de l'hydrologie, puisqu'à ce moment de l'année le fleuve est encore à son niveau le plus bas (entre 1 m et 1,3 m de hauteur absolue). On comprend mieux l'ordre donné à Hammī-šāgiš d'abaisser d'un mètre le niveau de l'embouchure : il s'agit de capter le maximum d'eau d'un fleuve encore quasiment à son niveau d'étiage.

Le nom même de l'étoile, *nīrum* (le Joug) s'explique alors très bien si l'on considère que son lever était mis en relation avec les travaux de la période des semailles, pour lesquels l'utilisation d'instruments aratoires tractés étaient la plus importante. On se rappellera, par ailleurs, que c'est à ce moment des semailles que l'auteur des *Instructions du Fermier* enjoignait d'observer les cieux.

Le moment de rédaction de ces deux textes, et donc l'observation du lever du Joug, devrait donc se situer entre le 10 décembre et la fin de ce mois. Par ailleurs, le fait que le *nīrum* soit cité parmi les Grands Dieux de la nuit dans une *Prière aux dieux de la nuit* paléo-babylonienne<sup>55</sup> nous incite à le

<sup>54</sup>O. D'Hont, 'Agēdāt..., p. 58.

<sup>55</sup>Le texte, originellement publié en russe par W. Šileiko, a été repris par W. von Soden dans ZA 43, 1936, p. 305-308. Le Joug est, en revanche, absent de la seconde prière aux Dieux de la Nuit, publiée par G. Dossin, RA 32, 1935, p. 179-187, et l'endroit où il aurait éventuellement été cité est cassé sur le troisième exemplaire connu de cette prière paléo-babylonienne, récemment publié par W. Horowitz et N. Wasserman, « Another Old Babylonian prayer to the Gods of the Night », JCS 48, 1996, p. 57-60.

considérer comme une étoile de première grandeur ; à partir de là, il devrait être possible d'identifier l'astre dont il est ici question.

Ces constatations ont pour résultat, en terme d'astronomie babylonienne, d'évacuer complètement la possibilité que le *nîrum* puisse être, à Mari, l'équivalent d'Arcturus : cette dernière étoile a eu, en effet, pour la date de 1800 et la latitude de Mari, son lever héliaque le 24 août, et même si l'on considère son lever acronyque, qui avait lieu le 10 février, cela ne correspond pas à la période à laquelle ont été faites les observations mentionnées par les textes.

Pour la période considérée, les deux étoiles dont le lever héliaque est le plus proche de la période considérée sont Altair, qui avait son lever du matin le 25 novembre, et Deneb, le 28 novembre, ce qui est un peu trop éloigné de ce que nous indiquent les données de l'hydrologie.

A cet égard, il est possible qu'il ne faille pas, comme dans nos propres conceptions astronomiques, penser que le lever d'une étoile correspond à son lever héliaque, façon de voir que nous transposons aux auteurs anciens. Il est certes indéniable, et cela est explicitement dit, qu'au moment de la rédaction des grandes séries astronomiques, le lever héliaque était pris en compte ; mais il est aussi vrai que l'on trouve, dans ces mêmes séries, mention de levers acronyques d'étoiles. De même, nous avons vu dans la seconde partie de cet exposé que les Grecs comme les Latins prenaient aussi bien en compte levers matinaux que levers crépusculaires. Cela nous incite à nous demander si la notion de lever héliaque est pertinente pour la période paléo-babylonienne, ou si elle n'est pas au contraire un développement ultérieur de la science astronomique mésopotamienne, dont témoigneraient les grandes séries du premier millénaire.

En fait, d'après la documentation disponible pour la période paléo-babylonienne, le fait que le lever d'une étoile corresponde à son lever héliaque est tout à fait improbable : les trois textes de cette époque mentionnant des étoiles, c'est à dire les trois exemplaires connus de la *Prière aux dieux de la nuit*, indiquent en effet explicitement que les dieux de la nuit « scintillent dans la nuit » quand les autres astres sont couchés. Ces derniers varient (*Šamaš*, *Sîn*, *Adad*, *Ea* et *Ištar* dans ZA 43, *Šamaš* seul dans RA 32 et *Šamaš* et *Sîn* dans JCS 48), mais à chaque fois *Šamaš* –le soleil– est dit être couché pour laisser la nuit aux autres dieux. Dans ces conditions, il paraît hautement improbable que le lever de ces étoiles soit considéré comme celui qui a lieu juste avant le lever de l'astre solaire ; bien au contraire, il nous semble que ces prières témoignent du fait que c'est le lever *au début de la nuit*, donc le lever acronyque de ces astres qui avait le plus de chance d'être pris en compte.

Si ces considérations sont justes, un candidat de taille se présente à nous : c'est en effet aux alentours du 12 décembre qu'avait lieu le lever acronyque de l'astre le plus brillant du ciel, *Sirius*. Ce lever du soir correspond parfaitement avec les données extraites de l'hydrologie, et il est assez plaisant de retrouver à Mari, comme étoile-repère, un astre majeur, qui servait aussi de repère aux anciens Grecs (*Hésiode, Les Travaux et les Jours*, v. 609) et Latins (*Virgile, Géorgiques*, 1, v. 215-218), comme aux anciens Égyptiens.

En guise de conclusion, il apparaît donc qu'à Mari, du temps de Samsî-Addu comme du temps de Zimrî-Lîm, l'observation des astres était une pratique connue, sans doute beaucoup plus fréquente que les rares attestations qui nous sont parvenues ne l'attestent, et qu'on portait en particulier attention au lever crépusculaire d'une étoile appelée le *Joug* (*nîrum*), qui avait lieu dans le courant du mois de décembre, à un moment où le fleuve était accoutumé à de légères variations. Le fait que ce mouvement hydraulique coïncidait avec un moment de grands besoins en eau, pour l'irrigation des cultures d'hiver tout juste plantées, avait incité les habitants du royaume des Bords-de-l'Euphrate à le surveiller tout particulièrement, et à le relier à un phénomène céleste récurrent.

Ce moment de l'année était particulièrement important pour les habitants et pour l'autorité politique mariote, puisque de ce premier mouillage dépendaient la survie de la récolte à venir et les disponibilités alimentaires du royaume, toujours précaires. À tel point que, par deux fois au moins, sans doute dans des années particulièrement pauvres en eau, les rois eux-mêmes s'en sont inquiétés et que leurs

fonctionnaires ont dû leur écrire pour les rassurer, inscrivant au passage dans l'argile un fragment d'une expérience relevant autrement largement de l'oral, pour le plus grand bonheur des historiens qui, quelques 4000 ans plus tard, disposent ainsi d'une fenêtre entrouverte sur un aspect très concret du monde amorrite, souvent absent des textes.

## **COMMUNICATIONS**





## NOTES SUR L'HISTOIRE D'İŞME-DAGAN\*

Lionel MARTI  
EPHE, IV<sup>e</sup> Section

J'ai regroupé ci-dessous quelques remarques de mes relectures d'ARMT XXVI/2 de septembre 2001 au musée de Dêr ez-Zor parce qu'elles concernent de façon plus précise la région sur laquelle İşme-Dagan étendait son pouvoir vers la fin du règne de Zimrî-Lîm.

### 1. LE RAVITAILLEMENT DES TROUPES DE RENFORT D'EŠNUNNA

Je proposerais pour ARMT XXVI/2 494 la retranscription et la compréhension suivantes :

#### 81 [A.751]

Buqâqum au Roi : les gens d'Ekallâtum refusant d'assurer un transport de grain depuis Mankisum, İşme-dagan s'en chargera. Mut-Asqur est déjà parti pour Kalhu ; 400 domestiques partent pour Mankisum.

- a-na be-lí-ia qí-bí-ma*  
2 *um-ma bu-qa-qum ir-ka<sup>1</sup>-a-ma*  
*hal-šum ša-lim ša-ni-tam*  
4 *iš-tu é-kal-la-tim<sup>ki</sup>*  
*te<sub>4</sub>-ma-am ki-a-am ub-lu-nil um-ma-a-mi*  
6 *īš-me-<sup>d</sup>da-gan a-na ma-ti<sup>1</sup>-šu*  
*ki-a-am iq-bi um-ma-a-mi*  
8 *bi-la-nim ak-ka-al-tam*  
*šf-ih-ra-am šf-hi-ir-tam*  
10 *a-šar ma-hi-rum pa-aṭ-ru*  
*a-na ma-an-ki-si-im<sup>ki</sup> ú-ur-da*  
12 *ma-a-as-sú ki-a-am i-pu-ul-šu*  
*um-ma-a-mi ap-pu-na-ma-a*  
14 *tu-ba-as-sà-ra-an<sup>1</sup>-né-ti*  
Tr. *an-na-nu-um-ma ni-ma\*-[a-at-ma]*  
16 *ù ni-ba-al-l[u-uṭ]*  
*an-ni-tam a-na iš-[me-<sup>d</sup>da-gan]*  
Rev. 18 *iq-bu-ú-ma ī[iš-me<sup>d</sup>da-gan]*  
*ki-a-am iq-bi-šu-nu-[ši-im]*  
20 *um-ma-a-mi a-na-ku za-b[i-lu-ut ak-ka]-a[l\*-ti]m\**

---

\*Je tiens à remercier tout particulièrement pour leur relecture attentive et leurs suggestions D. Charpin et J.-M. Durand. J'ai pu discuter de ces textes avec N. Ziegler dont j'ai incorporé les suggestions. Qu'elle trouve ici l'expression de ma gratitude.

- 22 *a-na ma-an-ki-si-im<sup>ki</sup> a-ṭà-ra-ad*  
*la ta-qa-ab-bé-ma qa-tam ša ká-dingir-ra<sup>ki</sup>*  
*pé-eš a-wa-tam e-li-ia*  
24 *la ta-ka-aš-ša-ra*  
*la-ma ṭup-pí-ia an-né-em iš-tu u<sub>4</sub> 8-kam*  
26 *Imu-ṭu<sup>1</sup>-aš-kur-ra giš-má ir-ka-ab-ma*  
*a-na kàl\*-hu\*-ú<sup>\*ki</sup> it-ta-[la]-ak*  
28 *wa-ar-ki Imu-tu-aš-kur-ra*  
*i-na u<sub>4</sub> 6-kam 4 me-tim lú-lú*  
30 *Iš-me-<sup>d</sup>da-gan i-na giš-má-há*  
*ú-ša-ar-ki-ib-ma*  
32 *a-na ma-an-ki-si-im<sup>ki</sup>*  
*iṭ-ṭà-ra-ad*

À mon seigneur, dis : ainsi parle Buqâqum ton serviteur.

Le district va bien.

Autre chose : depuis Ekallâtum on m'a apporté la nouvelle suivante :

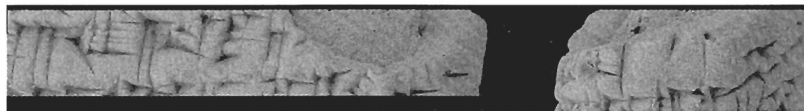
Išme-Dagan a parlé ainsi à son pays : « Apportez-moi des denrées alimentaires. Envoyez à Mankisum la population active là où le marché est ouvert. » Son pays lui a répondu ceci : « Ah oui! tu nous annonces là une bonne nouvelle! C'est ici que nous mourrons et que nous vivons. » Voilà ce qu'ils ont répondu à Išme-Dagan, et, Išme-Dagan leur a dit ceci : "Je vais envoyer à Mankisum des porteurs pour les denrées alimentaires. Ne dites pas que je fais comme Babylone. Ne me critiquez pas."

Huit jours avant cette tablette de moi, Mut-Asqur s'était embarqué sur un bateau et était parti vers Kalhû. Išme-Dagan a fait embarquer quatre cents domestiques sur des bateaux six jours après le départ de Mut-Asqur et les a envoyés à Mankisum. »

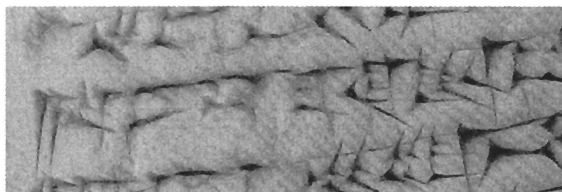
## COLLATIONS



1. 15 *an-na-nu-um-ma ni-ma\*-[a-at-ma]*



1. 20 *um-ma-a-mi a-na-ku za-b[i-lu-ut ak-ka]-a[l\*-ti]m\**



1. 27 *a-na kàl\*-hu\*-ú<sup>\*ki</sup> it-ta-[la]-ak*

L'éditrice avait proposé pour ce document énigmatique la compréhension suivante : Išme-Dagan demandait de l'aide (p. 432 n. a, corrigeant *akkaltum* en *takkaltum*) à son pays, c'est-à-dire l'envoi de tous les enfants au marché de Mankisum, ce qui lui est refusé. B. Lafont de son côté (XXVI/2, p. 468, n. 36) y voyait l'éventualité d'un exode d'Ekallâtum vers Mankisum.

Une correction d'*akkaltum* n'est sans doute pas nécessaire puisqu'il semble revenir à la ligne 20. Le terme ne peut que dériver de la racine 'KL, les deux K indiquant peut-être un augmentatif dans le sens de « gros ravitaillement ». La formation du mot est nouvelle (sans doute un équivalent d'*ukultum*) et la traduction donnée d'après le contexte.

L'effort est demandé au peuple d'Ekallâtum, qui le refuse. Pour l'expression, l. 9, *šī-ih-ra-am šī-hi-ir-tam*, littéralement « petit et petite », l'éditrice a préféré comprendre « garçons et filles », ARMT XXVI/2, p. 432 note b). Pour ce qui définit, en fait, la population active, c'est-à-dire la force de travail, voir pour l'époque amorrite les considérations de LAPO 17 p. 199, 207, 584. Cette expression correspond de façon remarquable à celle bien connue des Annales néo-assyriennes : lú *ba-tu-li-šu-nu* munus *ba-tu-la-te-šū-nu*... qu'il faut comprendre non pas comme « their adolescent boys (and) girls » (p. ex. A.K. Grayson, RIMA 2, p. 201 l. 109) mais comme « leurs forces de travail ». Manifestement le peuple d'Ekallâtum refuse de participer à l'effort de guerre et de bouger de chez lui.

Cet *akkaltum* devait être transporté depuis le marché de Mankisum (approvisionnement en provenance du Sud, du royaume de Babylone) où l'on pouvait se le procurer, par le peuple ou par des porteurs particuliers.

Il est possible que Mut-Asqur, parti une semaine auparavant pour se procurer du grain en provenance du Nord, se soit rendu compte qu'il ne pourrait rien y trouver. Kawalhûm = Kalhû est de fait, à l'époque, un marché important pour le grain et est documenté dans d'autres lettres où son rôle de marché à grains est clairement indiqué ; par exemple, dans ARMT XXVI/2 491, l. 25-26, Išme-Dagan envoie des bateaux chercher du grain dans cette ville. Même mention de bateaux qui y sont amarrés, selon ARMT XXVI/2 525 l. 23-24 et ARMT XXVI/2 526 l. 10-11.

ARMT XXVI 341 qui parle de la même affaire, mentionne également la descente de gens d'Išme-Dagan à Mankisum pour chercher du grain. Ce même texte montre d'ailleurs qu'au moment où son père partait pour Mankisum, Mut-Asqur, sans doute revenu de Kalhu, repartait lui-même pour chercher de nouvelles troupes à Ešnunna. Il est d'ailleurs fait mention de messagers d'Išme-Dagan (l. 12) qu'il a certainement envoyés à Ekallâtum pour demander aux gens de cette ville l'*akkaltum*. Lui-même était absent puisqu'il participait au siège de Razama. Il aurait dès lors envoyé Mut-Asqur à Kalhu chercher un ravitaillement exceptionnel. Parmi les autres lettres mentionnant les bateaux d'Išme-Dagan présents à Kalhu, certaines sont antérieures aux événements mentionnés dans cette lettre, puisqu'il n'y est pas fait mention d'*akkaltum*, ni du déplacement de Mut-Asqur. Cette fois là, le ravitaillement escompté n'a pu y être trouvé. Išme-Dagan envoie dès lors sans succès des messagers à Ekallâtum demander à son peuple d'aller le chercher à Mankisum.

ARMT XXVI/2 494 s'adapte parfaitement au contexte dans lequel Išme-Dagan a un besoin urgent de denrées alimentaires pour nourrir les troupes d'Ešnunna dont il cherche à provoquer la montée. C'est pourquoi les gens de son pays lui refusent l'aide demandée, lui faisant ainsi comprendre que sa guerre n'est pas la leur. Leur réaction aurait été incompréhensible si Išme-Dagan essayait, comme l'ont pensé les éditeurs de ARMT XXVI/2, de résoudre les problèmes posés par une famine.

La remarque de B. Lafont, *op. cit.*, p. 468, n. 36, appelle donc de sérieuses réserves : il n'a nullement été question à un moment de l'évacuation de la population d'Ekallâtum et de son transfert à Mankisum.

Une lettre de Meptûm inédite (A.137) montre qu'Išme-Dagan avait effectué en plusieurs endroits un butin important et que nulle famine ne sévissait alors dans la région. C'est sur ce butin qu'il comptait sûrement pour entretenir d'éventuels renforts ešnunnéens. Il est vraisemblable, cependant, qu'une partie importante en a été perdue (cf. XXVI/2 524) et qu'il s'est trouvé, dès lors démuné (*ibid.* l. 15).

## 2) LA PRÉHISTOIRE AMORRITE DES CAPITALES ASSYRIENNES

a) L'écriture *kāl-hu-ú* de *ARMT XXVI/2 494* est exceptionnelle pour l'époque amorrite mais correspond déjà de façon remarquable, en partie, à la notation d'époque assyrienne.

L'époque amorrite recourt régulièrement à une écriture *Kawalhum* dont la ressemblance phonétique avec la ville de *Kalhu* a déjà fait proposer que c'en était l'écriture à l'époque (cf. *XXVI/2*, p. 475).

La ville de *Kawalhum* mentionnée régulièrement dans les textes de Mari comme source importante de grains et port sur le Tigre se trouve dans le même contexte que la présente *Kalhu*. La nouvelle lecture permettrait donc d'identifier définitivement *Kalhu* et *Kawalhum*.

Le problème de l'alternance /*kawal*/ versus /*kal*/ sera étudié à une autre occasion mais rappelle celui de /*Siyarda*/ versus /*Serda*/ ou /*Niwar*/ versus /*Nûr*/ que documentent les textes de Mari (cf. *MARI 4*, p. 163 et *LAPO 17*, p. 591).

La finale du toponyme pose un double problème : celui de la longue (la graphie récente courante *ka-làh* montre que la finale était brève) et celui de l'absence de déclinaison. Ils sont sans doute liés : /*Kalhû*/ représente peut-être l'usage figé d'un locatif. Une finale en *-û* pour le locatif n'est connue de *GAG* (§ 66 d) que pour l'époque récente mais Mari documente la forme *ma-nu-û*, « dans une mine », comme le montrent *ARMT XXV 693 4* et *714 r. 2*.

b) L'examen des espacements sur la tablette de *ARMT XXVI/2 517* permet une meilleure compréhension de la ligne 1' et précise la localisation de la ville de Ninêš par rapport au Tigre.

1'        [*a-na*] ṣe-er<sup>1</sup> za-zi-ia [*ù um-ma-ni-im*]  
2'        ṣa tu-ru<sup>1</sup>-uk-k<sup>1</sup>i-i<sup>1</sup>m aš-t[*a-al šum-ma*]

« J'ai interrogé sur Zâzia et sur les troupes turukkéennes. »

Cette proposition de restitution permet ainsi d'adapter la question posée à la réponse donnée lignes 3' à 5'.

Le problème que pose Ninêš est analogue à celui de *Kawalhum*, à ceci près que les textes de Mari documentent aussi une ville de *Ninua*, la future Ninive. On a proposé déjà l'identification des deux toponymes, la déesse Ištar de Ninêš étant le prototype de la grande Ištar de Ninive ultérieure.

Dans le présent texte, les Turukkéens viennent du Zagros et doivent franchir le Tigre. Lorsque le camp de leur chef Zâzia était placé à Ninêš, celui-ci n'avait pas encore franchi le Tigre. Cette ville était donc sur une rive gauche.

L'anecdote actuelle qui permet de localiser avec certitude Ninêš par rapport au Tigre, renforce une identification avec Ninive puisque cette dernière se trouvait dans une situation analogue.

## NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LES NOUVELLES DÉCOUVERTES ÉPIGRAPHIQUES DE CHAGAR BAZAR\*

Önhan TUNCA et Denis LACAMBRE  
Université de Liège

### INTRODUCTION

Les fouilles de Chagar Bazar ont été reprises en 1999 par une mission conjointe formée par la Direction Générale des Antiquités et des Musées de Syrie, le Service d'assyriologie et d'archéologie de l'Asie antérieure de l'Université de Liège et la *British School of Archaeology in Iraq*<sup>1</sup>. On se rappellera que des textes paléo-babyloniens ont été retrouvés lors des fouilles de M. Mallowan entre 1935-37<sup>2</sup>. En 2000 et 2001, de nouveaux documents paléo-babyloniens ont été mis au jour dans le chantier I<sup>3</sup>, situé approximativement sur l'emplacement du chantier AB de M. Mallowan. Ces documents, comme les précédents provenant de Chagar Bazar, sont très proches de ceux de Mari. Le colloque organisé à l'occasion de l'anniversaire de la naissance d'André Parrot, premier découvreur des tablettes de Mari, semble être l'occasion appropriée pour la présentation de ces nouvelles trouvailles.

Cette note préliminaire est une présentation sommaire des premiers éléments recueillis lors de l'inventaire des tablettes, en attendant la publication de ces documents dans les délais les plus brefs.

### RÉPARTITION ET LIEUX DE TROUVAILLE DES DOCUMENTS

Le total des tablettes et fragments mis au jour et inventoriés s'élève à 95 numéros répartis comme suit :

- 90 documents administratifs (CB 2610-2611, CB 3301-3388)
- 1 fragment de tablette scolaire (CB 3060)
- 4 fragments indéterminés (CB 3389-3392).

Parmi les 90 documents administratifs, deux lots ont été recueillis dans leur contexte d'origine.

83 tablettes et fragments (CB 3301-3383), retrouvés abandonnés sur les vestiges d'un bâtiment (numéroté provisoirement Phase XIII a-b), mentionnent des livraisons de bière de bonne qualité (KAŠ SIG<sub>5</sub>).

---

\* Cet article a été préparé dans le cadre du Programme Pôles d'attraction interuniversitaire – État belge, Services du Premier Ministre – Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles.

<sup>1</sup>Cf. Ö. Tunca, A. McMahon et A. M. Bagdo, « Première campagne de fouille à Chagar Bazar (Syrie) », *Orient-Express* 2000/1, p. 8-9 et « 2<sup>e</sup> campagne de fouille à Chagar Bazar (Syrie) », *Orient-Express* 2000/4, p. 91-93.

<sup>2</sup>Pour la publication de 124 textes et la bibliographie antérieure, cf. Ph. Talon, *Old Babylonian Texts from Chagar Bazar*, Akkadica supplementum X, Bruxelles, 1997.

<sup>3</sup>Fouillé en collaboration par les équipes de l'Université de Liège et de la Direction générale des Antiquités et des Musées de Syrie.

Un autre ensemble de 4 tablettes et fragments (CB 3385-3388) provient d'une pièce située à environ 8 m au sud-est de l'emplacement du premier lot, d'un état ancien du même bâtiment (numéroté provisoirement Phase XIII d) et concerne la livraison de produits en relation avec la bière (KAŠ.Ú.SA, *billatum*<sup>4</sup>).

Peuvent être rattachés au premier lot, avec certitude, deux autres documents provenant du même secteur mais recueillis dans des contextes remaniés : CB 2611 (retrouvé dans la couche de surface) et CB 3384 (retrouvé dans une fosse). Un troisième fragment CB 2610 (retrouvé dans la couche de surface) pourrait appartenir au même lot. On peut donc estimer que cet ensemble de 86 documents faisait partie d'un même lot d'archives abandonné.

## LES DATES

Parmi les 90 documents administratifs inventoriés, la date sur 86 pièces a pu être lue<sup>5</sup>. La répartition des *lîmum* est la suivante<sup>6</sup> :

<i>lîmum</i>	n <sup>os</sup> d'inventaire	nombre
Ennam-Aššur	CB 3385-3388	4
Ilî-tillatî	CB 3381	1
Asqudum	CB 2610	1
	CB 2611	1
	CB 3301, 3307, 3339, 3365	4
Nîmer-Sîn	CB 3302-3306, 3308, 3309, 3311, 3315, 3317-3325, 3327, 3329-3331, 3333, 3335-3338, 3340-3349, 3352-3361, 3363, 3366, 3367, 3370-3375, 3377-3380, 3382, 3383	62
	CB 3384	1
Addu-bâni	CB 3310, 3312-3314, 3316, 3326, 3332, 3334, 3350, 3351, 3362, 3368	12
TOTAL		86

<sup>4</sup>La tablette CB 3388 est fragmentaire et le mot KAŠ.Ú.SA est cassé ; mais elle peut être assimilée aux trois autres par analogie.

<sup>5</sup>À l'exception de CB 3328, 3364, 3369, 3376.

<sup>6</sup>L'ordre des *lîmum* suit la proposition de M. Krebernik, *AoF* 28, 2001, p. 1-7.

## **INDEX**





## INDEX

Selon les principes des précédents *FM*, ont été ici systématiquement indexés les noms propres des textes de Mari publiés dans ce volume, ainsi que des inédits qui y sont cités. Les commentaires n'ont en revanche pas été indexés de manière exhaustive, mais seulement pour leurs aspects les plus importants ; lorsqu'un nom cité dans un texte fait l'objet d'un commentaire dans les notes qui suivent la traduction, on n'a indexé que la ligne du texte et pas le commentaire, même lorsque celui-ci n'est pas sur la même page. Les références aux textes déjà publiés n'ont été indexées que dans la mesure où une nouvelle interprétation en est offerte ; en revanche, les références aux textes de Mari inédits ont été systématiquement indexées, de même que le contenu des citations qui en ont été faites. Dans ce qui suit, le premier chiffre renvoie à la page du volume, l'indication du numéro du texte et de la ligne figurant éventuellement ensuite entre parenthèses ; quand une transcription occupe plus d'une page, l'indication de la page renvoie au début du texte.

A. Jacquet

### NOMS DE LIEUX

- Abarsal : 279  
 Abnâ : 272 n. 287 (A.2137+ : 37') ; 273  
 Adamû : 129 (7 : 11) ; 132-134  
 Adani : 281  
 Adhaim : 246 ; 273 n. 295  
 Admatum : 132  
 Admu : 132  
 Adû : 270  
 Adûm : 265  
 Ahunâ : 150 ; 153 ; 274 n. 301  
 Akkad : 49 ; 207-208  
 Alahum : 31 ; 208-209  
 Alep : 12 ; 125 ; 208 ; 459  
 Allahad : 184 (14 : 8') ; 201-209 ; 201 (19 : 16, 22, 26, 30) ; 257  
 Altûn-Kubrî : 271 n. 279  
 Âlum : 214 (20 : 8, 9, 12)  
 'Ana : 251 ; 252  
 Andarig : 23 ; 29 ; 44-48 ; 149 ; 153 ; 184 (14 : 8') ; 201-206 ; 201 (19 : 24, 28) ; 222 ; 251 ; 252 (25 : 24) ; 257-259 ; 261 (26 : 22, 10') ; 268 ; 430  
 Apqum : 228 ; 235 ; 265  
 Apû : 251 n. 182 (A.2137+ : 13') ; 252 n. 186  
 Arammânûm : 256-257  
 Arrapha : 239 n. 114 ; 271  
 Arugadu : 281  
 Ašihum : 183  
 Ašihum (du Zalmaqum) : 125  
 Ašlakka : 132 ; 144 ; 148 n. 108 (A.488+A.492 : 77) ; 158 (9 : 27') ; 170-192 ; 458  
 Ašnâ : 256 n. 202  
 Ašnakum : 71 (MARI 7 11) ; 120 ; 121 n. 7 (A.3366 : 30') ; 126 (6 : 10, 13') ; 129 (7 : 13, 15, 17, 19) ; 137 ; 148 n. 108 (A.488+A.492 : 92) ; 152 (M.8161 : 20') ; 163  
 Aššur : 56 ; 135 ; 208 ; 213 ; 221-222 ; 228 ; 229 (22 : 4) ; 231 (23 : 11, 13, 17, 22, 26, 35, 40) ; 235 ; 237-239 ; voir aussi Âlum  
 Bâb Nahlim : 518 (79 : 5')  
 Babylone : 73 ; 75 (VAS 8 26) ; 77-78 (AbB 3 77) ; 190 (17 : 30) ; 217 (26 : 12) ; 235 ; 251 ; 252 (25 : 7, 9) ; 259 ; 261 (26 : 18, 12') ; 410 (63 : 2') ; 417 ; 541 (81 : 22)  
 BÂD.AN : 282  
 Baghdad : 251  
 Beijan : 252  
 Beniyet Hamad : 251  
 Biddah : 171-176 ; 186 (15 : 14) ; 337 (30 : 6')  
 Binanû : 228 ; 235 ; 265  
 Bords-de-l'Euphrate : 221  
 Bords-du-Tigre : 221  
 Buninewa : 265  
 Burallum : 264 ; 269 n. 268 (A.562 : 4, 7) ; 270  
 Burâtum : 256 n. 202  
 Burullum : 264  
 Burundum : 120 ; 134 ; 149  
 Busû : 274 n. 303-302 (A.4015 : 19)  
 Buš'an : 133  
 Chagar Bazar : 507 ; 545-546  
 Darb as-Sulţan : 252  
 Darb Sindjar : 252  
 Dašrân : 305 ; 343 (39 : 3)  
 Dêr : 296  
 Dilmun : 417  
 Diniktum : 75-76 (TIM 2 16)  
 Dub : 282  
 Dudulu (Tuttul) : 281  
 Dûr-Addu : 242 n. 141  
 Dûr-Apil-Sîn : 234 n. 89  
 Dûr-bêl-harrân-bêl-uşur : 255 n. 194

- Dûr-Dâduša : 242 n. 139 (A.558+ : 18); 242 n. 140 (A.558+ : 47)  
Dûr-Samsî-Addu : 242 n. 141  
Dûr-šarim : 235; 241 n. 136; 242 n. 139 (A.558+ : 19, 21); 243  
Dûr-Yahdun-Lîm : 298; 303; 386  
Ebih (mont -) : 158 (9 : 6')  
Ekallâtum : 27; 126 (6 : 15); 201 (19 : 25); 208; 211-274; 214 (20 : 17); 217 (21 : 6, 16); 229 (22 : 4); 231 (23 : 3, 10, 13, 16, 21, 26, 35); 252 (25 : 9, 15, 17); 259 n. 224 (A.3554 : 1', 2'); 261 (26 : 4, 16); 269 n. 268 (A.562 : 12); 270; 541 (81 : 4); voir aussi mât Ekallâtum  
Elam : 417  
Elam (Sukkal d' -) : 201 (19 : 14); 258  
Eluhut : 129 (7 : 6'); 134; 148 n. 108 (A.488+A.492 : 78); 150; 417  
Emar : 58 n. 39; 283; voir aussi Imâr  
é-šà-ba-an-na : 212 n. 8  
Ešnunna : 22; 25; 27; 29; 45; 177-186; 178 (12 : 3, 6); 184 (14 : 7', 9'); 201-209; 201 (19 : 11, 19); 233; 246; 251; 257; 259; 261 (26 : 4, 19, 2''); 322-323; 388; 417; 543  
Ghdarîfe : 246 n. 161  
Girum : 73-74 (AbB 6 181)  
Gutis : 71 (MARI 7 11); 274 n. 302 (A.4015 : 13)  
Gutium : 59  
HA.A.IDIGNA : 246  
Haburâtum : 274 n. 301  
Haditha : 252  
Halmân : 261 (26 : 19', 20')  
hašum elûm : 390 (50 : 19)  
hamqum ša Zamurî : 272 n. 288  
Hanat : 29  
Hanzat : 129 (7 : 12')  
Harbê : 214 (20)  
Hârîšanu : 273  
Harrân : 132  
Hasam (mont -) : 154  
Hašârum : 266  
Hâšidânûm : 258 n. 216  
Hašor : 417  
Haššum : 479  
Hatra : 251-252; 268  
Hazzikannum : 310  
He-a-na : 59  
Himarâ : 274 n. 300  
Hišâru : 182  
Hišârum : 261 (26 : 13, 14); 265; 266-268  
Hišamta : 298; 332 n. 227 (M.7776 : 9); 384; 386  
Hišatum : 235; 245  
Hît : 252  
Hizzat : 245  
Hubur : 133  
Hubur (canal du -) : 518 (79 : 9)  
Hurâšâ : 186 (15 : 5)  
Hurâšâ/Hurâšum : 183-186  
Hurâšum : 184 (14 : 8)  
Hurnân : 302  
Hurrâ : 144  
Ida-Maraš : 59; 120; 126 (6 : 11, 8'); 129 (7 : 10); 148 n. 108 (A.488+A.492 : 83); 158 (9 : 13'); 177  
Idiglat (Ah -) voir Bords-du-Tigre  
Ik-barî : 76-77 (AbB 13 21)  
Ilân-šurâ : 136; 210  
Ilisum : 195-196 (18 : 43)  
Ilum-muluk : 304; 340 (35 : 4)  
Imâr : 93; 477-478 (71 : 19); voir aussi Emar  
Irraku : 282  
Isin : 73-74 (AbB 6 181)  
Isqâ : 121 (5 : 58); 133; 195-196 (18 : 42)  
Jaghjagh : 249-251  
Kabul : 282  
Kahat : 125  
Kakmum : 228 n. 74  
Kalhu : 270-274; 541 (81 : 27); voir aussi Kamilhu, Kawalhu et Kawilhu  
Kamilhu : 235; 270  
Kâr-Tukultî-Ninurta : 228  
Karanâ : 177; 252 (25 : 23); 256; 261 (26 : 17); 265; 274 n. 302 (A.4015 : 15, 16); 400  
Karkemiš : 45; 121 (5 : 33); 125; 195-200 (18 : 7); 315; 322; 447; 479  
Kasapâ : 182  
Kašappum : 274 n. 303  
Kawalhu : 270  
Kawilhu : 274 n. 305  
Kîda : 229 (22 : 5); 231 (23 : 7); 239; 251  
Kirkûk : 271  
Kiš : 282  
Kiyatân : 256 n. 202  
Kubâ : 77 (ARM XXVIII 42)  
Kurdâ : 31; 40-48; 40 (3 : 11); 73 (ARM XXVI/2 453); 149; 153; 184 (14 : 4'); 201-210; 201 (19 : 3, 10); 222; 410 (63 : 5)  
Kurdiššâtum : 243-244  
Larsa : 29; 235; 469  
Lirahâ : 184 (14 : 7, 11)  
Lullubû (pays des -) : 134  
Lullû (les -) : 148 n. 108 (A.488+A.492 : 79)  
Mahanum : 320; 322 n. 164  
Mahmur : 272  
Makhul (Djebel -) : 239  
Malahâtum (du Sarûm) : 158  
Malgûm : 75 (VAS 8 26)  
Mankisum : 235; 241; 242 n. 139 (A.558+ : 16, 19, 20); 242 n. 140 (A.558+ : 46); 245-246; 251 n. 182 (A.2137+ : 11'); 541 (81 : 11, 21, 32)  
Maqâlâ : 235; 242-243; 251  
Maqîlân : 243  
mar.tu : 59  
Mar'adâ : 266  
Mar'atâ : 266  
Mar'atân : 266  
mar-ha-da-akî : 266 n. 246  
Mari : 33 (1 : 14'); 126 (6 : 10); 171 (10 : 17); 173 (11 : 7); 222; 282; 292; 298; 305-309; 313; 314 (ARMT XXIV 66+ : 3); 329 n. 211 (M.8757 : 6); 350 (43 vi 21); 477-478 (71 : 5); 507; 518 (79 : 3')

- Marmânu : 245  
 Marmênu : 235 ; 245  
 Marratâ : 235 ; 266 n. 244 ; 270  
 mât Ekallâtîm : 220 ; 229 (22 : 8)  
 Mishrîfeh/Qaṭna : 105-118 ; voir aussi Qaṭna  
 Mossul : 252  
 Nagî : 337 (30 : 5')  
 Nahur : 12 ; 136  
 na-ša-x (...) : 518 (79 : 13)  
 Niab : 281  
 Nihadû : 298 ; 303 ; 320 ; 339 (34 : 8')  
 Ninê : 225  
 Ninêt : 544  
 Ninive : 225 ; 271  
 Ninua : 544  
 Numhâ : 40-49 ; 40 (3 : 5, 10) ; 56 ; 60 ; 129 (7 : 7') ; 207  
 Nurda : 272 n. 287 (A.2137+ : 32', 37') ; 273  
 Nurrugûm : 225 ; 258 n. 216 ; 271  
 Nusar : 261 (26 : 15) ; 265 ; 268-269 ; 269 n. 264 (ARM XXVI/2 412 : 8)  
 Parparâ : 228 ; 239 ; 269  
 Pulukkû : 235 ; 245  
 Purattîm (Ah -) voir Bords-de-l'Euphrate  
 Putrum (femmes de -) : 401 (58 : 1')  
 Qa'â : 195-196 (18 : 43)  
 Qabarâ : 134 ; 272 n. 286 (A.2137+ : 19', 20', 21') ; 272 n. 287 (A.2137+ : 33', 36', 38')  
 Qabrâ : 239 n. 114 ; 271 ; 273  
 Qal'at Šerqat : 223  
 Qara-Coq (montagne du -) : 272  
 Qaṭna : 171 ; 206 ; 358 (47 : 5') ; 423  
 Qaṭṭara : 177-186 ; 178 (12 : 4, 6) ; 184 (14 : 8') ; 201 (19 : 26) ; 260 ; 261 (26 : 5, 7, 9, 11) ; 265 ; 508  
 Qaṭṭunân : 308 ; 328 ; voir aussi Quṭṭunân  
 Qayyara : 228-229 ; 269  
 Qirdahat : 152  
 Quṭṭunân : 184 (14 : 4')  
 Rašûm : 268  
 Razamâ : 274 n. 302 (A.4015 : 18)  
 Razamâ (de Yussan) : 158 (9 : 8') ; 449  
 Razamâ (du Yamutbal) : 255  
 Razamâ (siège de -) : 543  
 Saggarrâtum : 12 ; 19-21 ; 25-26 ; 45 ; 136 ; 171-176 ; 205 ; 328 ; 395 (53 : 6, 15) ; 422 ; 428  
 Samânûm : 304 ; 340 (35 : 6)  
 Samarrâ : 245 ; 246  
 Sapîratum : 252 ; 252 (25 : 10, 16)  
 Saqâ : 228 ; 235 ; 265  
 Sarûm : 158 (9 : 14')  
 Sehrû : 229 (22 : 5) ; 239  
 Sindjar (Djebel -) : 44-49 ; 271  
 Sippar : 201-204 ; 201 (19 : 4, 16) ; 235  
 Subarêen : 74-75 (Riftin 46) ; voir aussi Šubartum  
 Suhrâ : 239  
 Suhûm : 29 ; 241  
 Sûmûm (pays de -) : 136  
 Suqâqû : 235 ; 244  
 Suqûm : 73-74 (AbB 6 181)  
 Susâ : 144 ; 274 n. 301  
 Šubat : 261 (26 : 8)  
 Šadduwâtum : 260 n. 230  
 Šaduppum : 205  
 Šiamu : 281  
 Šinah : 139-142  
 Šinamum : 120 ; 121 (5 : 20, 25) ; 153 ; 163  
 Šitullum : 221-222 ; 229 (22 : 6) ; 235 ; 240-241 ; 242 n. 139 (A.558+ : 18, 19) ; 242 n. 140 (A.558+ : 46) ; 242 n. 143 (UIOM 2134 iv 2') ; 245-246 ; 252 ; 270  
 Šubartum : 119-168 ; 129 (7 : 6) ; 164 (Epopée de Zimrî-Lîm, col. ii, v. 44) ; 184 (14 : 10')  
 Šubat-Enlil : 40 (3 : 3) ; 129 (7 : 14) ; 177 ; 178 (12 : 7) ; 209 ; 222 ; 233 ; 234 n. 84 (A.3308+) ; 258 ; 259 ; 269 n. 268 (A.562 : 5) ; 270 ; 508  
 Šubria : 48  
 Šuduhum : 138 ; 148  
 Tagîda : 261 (26 : 12, 13) ; 265 ; 268  
 Tagîda-la-Petite (Tagîda šeḫrum) : 268  
 Tagrîtiyânu : 240 n. 129  
 Talhâyum : 150 ; 158 (9 : 7')  
 Talmuš : 271  
 Tarnip : 137  
 Tarnip (la porte de -) : 429  
 Tehrânûm : 195-196 (18 : 38)  
 Tekrit : 240 ; 246 ; 251-252  
 Tell Abta : 251 ; 255 n. 194  
 Tell Abu Mariya : 235  
 Tell Aqrah : 227 ; 272  
 Tell ed-Dahab : 223 ; 244  
 Tell es-Sadiya : 260 n. 230  
 Tell Galaa : 255 n. 194  
 Tell Hadhail : 257  
 Tell Haykal : 223-226 n. 48  
 Tell Huwaiš : 228 ; 257  
 Tell Kešaf : 274 n. 303  
 Tell Khoshi : 257  
 Tell Kurr : 246 ; 251  
 Tell Sbiha : 239 n. 116  
 Tell Sifr : 255 n. 194  
 Tell Tar-ar-Rufie : 239 n. 116  
 Tepe Ya'qûb : 271 n. 279  
 Terqa : 26 ; 33 (1 : 8, 8') ; 136 ; 292-293 ; 298 ; 303-305 ; 313 ; 314 (ARMT XXIV 66+ : 25) ; 314 (M.11613 : 22) ; 323 n. 168 ; 342 (37 : 5) ; 342 (38 : 14') ; 343 (39 : 2, 3') ; 343 (40 v 35) ; 347 (41 : 4) ; 386 ; 389 ; 423  
 Tharthar : 239 ; 247-255 ; 248 (24 : 3') ; 257  
 Tigre : 220-274  
 Tigre (le "long" du -) : 251 n. 182 (A.2137+ : 12')  
 Tigonânûm : 157 ; 417  
 Tulûl Haykal : 225  
 Tupham : 269 n. 268 (A.562 : 8, 9) ; 270 ; 274 n. 301  
 Turukkû : 126 (6 : 3') ; 243 ; 544  
 Tušhum : 153  
 Tuttub : 201-209 ; 201 (19 : 32, 35)  
 Tuttul : 20 ; 33 (1 : 5') ; 36 (2 : 4') ; 89-101 ; 135 ; 199 ; 375 ; 508 ; voir aussi Dudulu  
 Udumu : 133  
 Ugarit : 56 ; 375

- Umm Rahal : 251  
 Urgiš : 137  
 Uruk : 23  
 wadi Adjidj : 257  
 wadi Murr : 235  
 wadi Qasab : 235  
 Yabliya : 252  
 Yahappi-Ila : 235 ; 245  
 Yahappi-ilum : 245 n. 154  
 Yahrurâ : 271 n. 276 ; 272-273 ; 274 n. 299 (M.8675) ; 274 n. 302 (A.4015 : 20)  
 Yahrurum : 273 n. 297  
 Yahurâ : 89-90 (4 : 5, 20)  
 Yahurrâ : 274 n. 301  
 Yamhad : 12 ; 23 ; 121 (5 : 32) ; 210 ; 375 ; 404 (60 : 6, 9) ; 411-412 (65 : 4') ; 479  
 Yamis (Mont -) : 121 (5 : 49) ; 154  
 Yamutbal : 40-49 ; 129 (7 : 7') ; 207 ; 255  
 Yapturum : 133 ; 150  
 Yaqqiha : 229 (22 : 6) ; 239-240 ; 251  
 Yaqqihum : 239 n. 122  
 yaradu (Bédouins -) : 56 ; 60  
 Yarihūm : 89-90 (4 : 19) ; 195-196 (18 : 44)  
 Yassân : 264  
 Yussan : 158 (9 : 8') ; 264  
 Zâb (Grand -) : 273  
 Zâb (Petit -) : 235 ; 271 n. 280 ; 272  
 Zabâlum : 183  
 Zagros : 60 ; 544  
 Zalluhân : 155 ; 328 n. 201  
 Zalmaqum : 120 ; 121 (5 : 37, 44, 62, 70) ; 129 ; 149 ; 388 ; 392 (51 : 5)  
 Zalwar : 417  
 Zamurû (plaine de -) : 272 n. 287 (A.2137+ : 37') ; 273  
 Zanipâ : 228 ; 235 ; 265 ; 270  
 Zapana : 273 n. 295  
 Zappân : 273 n. 295  
 Zurubbân : 293 ; 298 ; 313 ; 315 ; 335 (27 : 5) ; 336 (28 : 7) ; 338 (31 : 3') ; 477-478 (71 : 11)

# NOMS DE PERSONNES

- Ababaya : 350 (43 i 5')  
 Abditân : 343 (40 iv 47')  
 Abdu-Ištar : 343 (40 iii 7)  
 Abî-Addu : 304 ; 341 (36 : 7) ; 343 (40 v 9)  
 Abî-epuh : 298 ; 350 (43 vi 23) ; 359 (49 : 12)  
 Abî-eqar : 73 (ARM XXVI/2 453)  
 Abî-êtar (roi d'Adamû?) : 133  
 Abî-ilî : 311 ; 350 (43 ii 4)  
 Abimekim : 73 (ARM XXVI/2 453 (exp.))  
 Abî-napsî : 358 (46 : 5)  
 Abî-Samas : 343 (40 iii 19)  
 Abî-Šamšî : 359 (49 : 3)  
 Abî-tillatî : 350 (43 ii 24)  
 Abiya : 31  
 Abum-rabi : 74-75 (Riftin 46)  
 Abu-waqar : 350 (43 iv 17)  
 Adal-šenni (roi de Burundum) : 120 ; 121 (5 : 14, 16, 19, 26, 40) ; 121 n. 7 (A.3366 : 29') ; 126 (6 : 4') ; 129 (7 : 13, 20, 5', 11') ; 149-154 ; 163 ; 451  
 Adan : 359 (48 : 9)  
 Adatum : 348 (42 v 31)  
 Addu-bâni (lîmum) : 546  
 Addu-bâni (messenger de Burundum) : 150  
 Addu-dûrî : 325 n. 175 (M.11744 : 8) ; 383-384  
 Aduna-Addu (roi de Hanzat) : 121 (5 : 38, 44, 62) ; 139-142 ; voir aussi Haduna-Addu  
 Ahassunu : 350 (43 iv 26)  
 Ahâtani : 350 (43 ii 5)  
 Ahâtum : 10 ; 327 n. 197 ; 350 (43 iii 32')  
 Ahî-damiq : 343 (40 iii 8)  
 Ahî-qeri : 350 (43 i 21')  
 Ahî-tukultî : 305 ; 347 (41 : 3)  
 Ahuka-abi : 348 (42 iv 4') ; 350 (43 ii 43)  
 Ahum : 74-75 (Riftin 46)  
 Ahum (šangûm) : 11  
 Ahumatum : 358 (46 : 2)  
 Ahum-lumu : 350 (43 v 38)  
 Ahu-yahad : 343 (40 iv 40') ; 343 (40 v 18)  
 A'ilân : 348 (42 v 11)  
 Akiya : 329 ; 359 (48 : 10)  
 Akšak-mâgir : 155 (FM II 49 (exp.)) ; 328  
 Alašiya : 415  
 Alilayya : 350 (43 i 39')  
 Allanzar : 350 (43 iv 10)  
 Almu-tîla : 343 (40 v 25)  
 Altiptû : 304 ; 343 (40 iii 20)  
 Altiš-qallu : 358 (47 : 7')  
 Ama-duga : 53  
 Amat-Eštar : 78 (ARM V 31)  
 Ami-ešuh : 304 ; 340 (35 : 2) ; 343 (40 iv 7')  
 Aminu : 56  
 Ammî-šaduqa : 55  
 Amurritum : 350 (43 iii 30')  
 Ana-[...] -taklâku : 343 (40 iii 37)  
 Ana-Ea-taklâku : 350 (43 ii 16)  
 Anâku-ilamma : 359 (49 : 4)  
 Ana-Marduk-liddinam : 73-74 (AbB 6 181)  
 Ana-Šamaš-taklâku : 339 (33 : 1) ; 348 (42 v 15) ; 348 (42 v 2) ; 350 (43 v 3)  
 Anîh-libbî : 241 n. 134 ; voir aussi Inûh-libbî et Yanûh-libbî  
 Aniš-kibal : 255  
 Annu : 350 (43 i 35')  
 Annu-bânitum : 343 (40 iv 27')  
 Apiašal : 56  
 Apil-ilišu : 170  
 Apil-Kubi : 307 ; 350 (43 iv 23, v 18)  
 Apil-Sîn : 297 n. 51 ; 305 ; 343 (40 v 36)  
 Aplahanda : 14 n. 68 ; 45 ; 121 (5 : 33, 35, 39, 46, 61) ; 315 ; 424 ; 434  
 Appân : 343 (40 iii 11)  
 Aqba-ahum : 350 (43 ii 22) ; 384-385 ; 390 (50 : 3 (exp.)) ; voir aussi Haqba-ahum  
 Aqba-Hammû : 193 ; 252 (25 : 26, 28)  
 Arbanli[...] : 350 (43 v 40)  
 Arip-tupki : 150

- Arwītum : 350 (43 i 16')
- Asdī-Addi : 343 (40 iii 31)
- Asdī-Nehim : 77 (ARM XXVIII 42 (dest.))
- Asdī-takim (roi du Zalmaqum) : 139-142
- Asinnum : 475 (69 : 7) ; 477 (70 : 5) ; 477-478 (71 : 7)
- Asqudum : 15 ; 45 ; 295 ; 298 ; 322 ; 330-331 ; 359 (49 : 10) ; 384 ; 386 ; 475 (69 : 16) ; 477 (70 : 9) ; 477-478 (71 : 16)
- Asqudum (līmum) : 546
- Asqur-Addu (roi d'Adamû?) : 133 ; 164
- Asqur-Addu (roi de Karanâ) : 193 ; 256-257 ; 273 ; 382 ; 400 (57 : 4) ; 430
- Assurbanipal : 47
- Ašmad : 320
- Atamrum : 44 ; 193 ; 201-206 ; 239 n. 114 ; 251 ; 252 (25 : 20) ; 256 ; 430
- Atamrum (le fils d'—) : 201 (19 : 19)
- Awī-kiriš (roi de Hurāšum) : 183-186 ; 184 (14 : 6, 9)
- Awīl-Adad : 177-182 ; 178 (12 : 21) ; 180 (13 : 15)
- Aya-halu : 348 (42 v 29)
- Ayyala-Sumu : 266 n. 246
- Azum : 325 n. 175 (M.11744 : 6)
- Azzu : 350 (43 i 6')
- Bahdī-Līm : 11 ; 382
- Bahli-abal : 358 (47 : 1')
- Bahli-Ērah : 348 (42 v 34)
- Bahli-ilī : 350 (43 iii 8')
- Bahli-simtī : 350 (43 iii 16')
- Bahli-šaduq : 343 (40 iv 24')
- Bālī-Ērah : 380
- Balumenuhhe : 53
- Bannum : 45 ; 155 ; 322 n. 164 ; 328 n. 201
- Bazatum : 295 ; 300 ; 304 ; 312 ; 339 (33 : 9)
- Bēlessunu : 325 ; 75 (VAS 8 26)
- Bēlī-ašarēd : 308 ; 348 (42 v 21) ; 350 (43 iv 33)
- Bēlī-bašīf : 350 (43 i 11')
- Bēlī-iddinam : 308 n. 94 ; 348 (42 v 20) ; 350 (43 iv 30)
- Bēlī-ilī : 350 (43 i 7', iv 12)
- Bēlī-liter : 350 (43 ii 32)
- Bēlī-lū-dari : 348 (42 v 35)
- Bēlī-nērī : 350 (43 i 8')
- Bēlī-tukultī : 350 (43 ii 31)
- Bēlšunu : 313 ; 350 (43 iii 24')
- Binī-maraš : 348 (42 v 24) ; 350 (43 iii 25')
- Bīnum : 33 (1 : 7) ; 36 (2 : 3'')
- Bubuya : 343 (40 ii 1')
- Buhnu : 266 n. 246
- Bunū-Eštar (roi de Kurdâ) : 139-142 ; 158 (9 : 9') ; 177-192 ; 195-196 (18 : 31) ; 261 (26 : 16)
- Būnuma-Addu : 331 n. 224 ; 386 ; 390 (50 : 23)
- Būnuma-Addu (roi du Zalmaqum) : 139-142
- Buqaqum : 410 (63 : 5') ; 541 (81 : 2 (exp.))
- Būr-Nunu : 475 (69 : 10) ; 477-478 (71 : 10)
- Burra-Buriyaš : 416
- Dāduša : 213
- Dagan[...] : 350 (43 iii 34')
- Dagan-šadūni : 302 n. 78 ; 307 ; 350 (43 v 26) ; 411-412 (65 : 7')
- Dagan-turi : 343 (40 iii 16)
- Dām-hurāši : 325 ; 358 (46 : 1, 7) ; 459
- Dāria : 477-478 (71 : 22)
- Dāriš-libûr : 308 ; 329 n. 211 (M.8757 : 5) ; 374 ; 384 ; 452
- Dēritum-tar'am : 350 (43 iii 14')
- Didanu : 56 n. 32
- Dumqī-[...] : 348 (42 iv 2')
- Ea-damti : 350 (43 ii 28)
- Ea-malik : 350 (43 ii 15) ; 359 (48 : 14)
- Ea-maši (muḫhûm) : 17
- Edip-huh : 150 ; 153
- Elmēšum : 350 (43 ii 11)
- Enlil-īpuš : 298 ; 331 n. 220 ; 335 (27 : 12) ; 336 (28 : 10) ; 338 (31 : 5') ; 338 (32 : 11) ; 339 (34 : 11') ; 384 ; 386 ; 393 (52 : 3 (exp.))
- Ennam-Aššur (līmum) : 546
- Erra-gāmil : 316-317 n. 132 ; 356 (45 : 3', 7') ; voir aussi Irra-gāmil
- Erra-kabit : 343 (40 iv 37')
- Esarhaddon : 48
- Etel-pī-šarrim : 306-307 ; 350 (43 iv 14)
- Gabētum : 326
- Gallabtum : 348 (42 iv 10') ; 350 (43 ii 42)
- Gašera (reine d'Alep) : 424
- Geri-ešuh : 350 (43 iii 27')
- Gimil-šamaš : 306-307 ; 350 (43 ii 35)
- Girnisa : 177-182 ; 178 (12 : 21) ; 180 (13 : 16)
- Gula-balāssu : 465 (67/68 : 3 (exp.))
- Gumul-Sîn : 311 n. 110 ; 350 (43 ii 20)
- Habdu-Ami : 343 (40 iii 9)
- Habdu-Dagan : 304 ; 343 (40 iii 26)
- Habdu-Kakka : 359 (48 : 2)
- Habdu-kullim : 343 (40 ii 3')
- Habduma-Dagan : 328 n. 203
- Habdu-malik : 24 ; 293 ; 350 (43 v 12)
- Habdu-Ugur : 350 (43 ii 27)
- Habirân : 343 (40 iii 30)
- Hadnī-Addu : 432
- Hadnī-Līm : 126 (6 : 9) ; 145
- Hadnī-Turuk : 139-142
- Hadnu-rabi : 139-142 ; 177-182 ; 178-180 (12 : 11) ; 255 ; 261 (26 : 17)
- Haduna-Addu (de Hanzat) : 129 (7 : 12') ; voir aussi Aduna-Addu
- Ha'imzu[...] : 350 (43 i 28')
- Hakulla[...] : 350 (43 iii 35')
- Halatân : 350 (43 iv 15)
- Hâlī-Hadun : 139-142 ; 148 n. 108 (A.488+A.492 (exp.)) ; 155 ; 310 n. 103 ; 320-321 ; 322 ; 425
- Halima : 312 ; 350 (43 i 38')
- Haliyatūm : 325 n. 184 (M.11803 : 3, 4)
- Hâlû-rabi : 192
- Hammī-ēpuh (roi de Talhayûm) : 150
- Hammī-esar : 350 (43 v 13)
- Hammī-kûn : 138
- Hammī-šāgiš : 520 (80 : 3 (exp.))
- Hammu-labâ (roi d'Ašnakkum) : 139-142
- Hammu-rabi (année 32 de —) : 221
- Hammu-rabi (de Babylone) : 12 ; 27 ; 59 ; 76-77 (AbB 13, 21 (exp.)) ; 169-194 ; 201-209 ; 201 (19 : 17) ;

- 241 ; 251 ; 256 ; 383 ; 441  
Hammu-rabi (de Kurdâ) : 31 ; 40 (3 : 28, 29, 43) ; 205-209 ; 272 n. 286 (A.2137+ : 16') ; 418  
Hammu-rabi (roi en Ida-Maraş) : 126 (6 : 13) ; 139-142  
Hanna-Sîn : 350 (43 v 22) ; 358 (47 : 2')  
Hanni-El : 343 (40 iv 42')  
Haqba-ahum : 209 ; 272 ; voir aussi Aqba-ahum  
Hatna-El : 121 (5 : 10) ; 155  
Hatnilûma : 343 (40 iii 4)  
Hayya-Sûmû : 139-142 ; 158 (9 : 12') ; 164  
Hâzibiya : 170-176 ; 171 (10 : 5) ; 173 (11 : 4 (exp.))  
Hazîr-Samaš : 397-399 (55 : 21)  
Hazzum : 384  
Himdiya : 40-50 ; 40 (3 : 3, 24, 32) ; 206  
Himid-Erra : 350 (43 iv 9)  
Hisnî-Addu : 171-176 ; 171 (10 : 3 (exp.)) ; 173 (11 : 2 (exp.))  
Hişri-Dagan : 350 (43 iv 16)  
Hubatum (muhhûtum) : 10  
Hulâlum : 206-207  
Huzîrân (roi de Hazzikkânûm) : 139-142  
Huziri : 195-196 (18 : 32)  
Huzzum : 310 ; 320  
Ibâl-Addu (roi d'Ašlakka) : 139-142 ; 146 ; 151 ; 158 (9 : 27') ; 198 ; 415 ; 458  
Ibâl-El : 156 ; 158 (9 (exp.))  
Ibâl-pî-El : 158 (9 : 2') ; 176 ; 241 n. 136  
Ibâl-pî-El II (d'Ešnunna) : 22 ; 204 ; 240  
Ibašši-ilum : 171-176 ; 171 (10 : 4 (exp.)) ; 173 (11 : 3 (exp.))  
Ibbatum : 350 (43 i 36')  
Ibbi-Illabrat : 73-74 (AbB 6 181)  
Ibbi-Zikir : 279  
Ibni-Addu (de Haşor) : 446  
Ibni-Ea : 76-77 (AbB 13 21)  
Ibni-Tišpak : 241 n. 136  
Iddin-Adad : 348 (42 v 5) ; 350 (43 v 4)  
Iddin-Annu : 301 ; 335 (27 : 4) ; 336 (28 : 3) ; 337 (29 : 2) ; 337 (30 : [...], 12')  
Iddin-Ea (f. Rîš-ilim) : 75 (VAS 8 26)  
Iddin-ilî : 359 (48 : 4)  
Iddin-Ištar : 359 (48 : 6)  
Iddin-Mamma : 311 n. 111  
Iddin-Nanâya : 170-176 ; 171 (10 : 4 (exp.)) ; 173 (11 : 3 (exp.))  
Iddin-Sîn : 359 (48 : 13)  
Iddinum : 325 n. 175 (M.11744 : 4)  
Iddiyatum : 74-75 (Riftin 46)  
Ikšud-ayâbi-šu : 73 (ARM XXVI/2 453)  
Ila-kabkabu : 56  
Ilî-abî : 343 (40 iv 38')  
Ilî-asû : 216  
Ilî-ašraia : 53  
Ilî-baštî : 350 (43 v 41)  
Ilî-ditana : 350 (43 v 23)  
Ilî-gamil : 75 (VAS 8 26)  
Ilî-haznaya : 17  
Ilî-himdi : 350 (43 ii 13)  
Ilî-iddinam : 73-74 (AbB 6 181) ; 301 ; 335 (27 : 1) ; 336 (28 : 1) ; 337 (29 : 4) ; 337 (30 : 2')  
Ilîma-rahê : 212  
Ilî-matar : 393 (52 : 17)  
Ilî-milkaya : 348 (42 v 30)  
Ilî-rabi : 343 (40 v 17)  
Ilî-rihşi : 343 (40 v 23)  
Ilî-Sûmû : 139-142 ; 143  
Ilî-šakim : 266 n. 246 ; 334 n. 241 (ARM XIV 17+) ; 350 (43 v 21)  
Ilî-šukkal : 350 (43 ii 17)  
Ilî-tillatî (lîmum) : 546  
Ilî-turaya : 311 ; 350 (43 iii 19')  
Itani : 193  
Ilukân : 310 ; 321  
Ilušu-naşir : 24 ; 53  
Ina-pîlidiya : 350 (43 i 15')  
Inib-Samaš : 24  
Inib-šarri : 43  
Inibšina : 11 ; 16 ; 295 ; 300 ; 305 ; 312 ; 323 n. 168 ; 325 ; 326-327 ; 348 (42 iv 16') ; 350 (43 i 26' , iv 29) ; 358 (47 : 8') ; 359 (48 : 21) ; 359 (49 : 1, 9)  
Iniš-ulme : 158 (9 : 10')  
Innî-banâ (âpiltum) : 9  
Inûh-libbî : 241 n. 134 ; voir aussi Anîh-libbî et Yanûh-libbî  
Ipqu-Ištar (gouverneur militaire) : 75-76 (TIM 2 16)  
Irbašu : 279  
Irdiganda : 239 n. 114  
Irra-gâmil (muhhûm) : 10 ; 17 ; 27 ; voir aussi Erra-gâmil  
Irra-nada : 28  
Iši-Harru : 423  
Išşur-Sîn : 252 (25 : 20)  
Išar-Lîm : 192-193 ; 217 (21 : 11) ; 222 ; 241 n. 136 ; 350 (43 iv 8)  
Išgalihinaya : 350 (43 ii 41)  
Išhara-himdi : 350 (43 iii 31')  
Išhî-Addu (roi de Qaţnâ) : 14 n. 68 ; 206 ; 444 ; 459  
Išhî-Dagan : 204-210 ; 348 (42 v 7) ; 350 (43 v 9)  
Išlim-kînum : 465 (67/68 : 12)  
Išme-Addu (roi d'Ašnakum) : 71 (MARI 7 11) ; 139-143  
Išme-Dagan : 27 ; 135 ; 152 ; 216-274 ; 217 (21 : 10) ; 229 (22 : 9) ; 272 n. 286 (A.2137+ : 17' , 21') ; 272 n. 287 (A.2137+ : 31' , 36' , 38') ; 444 ; 541 (81 : 6, 17, 18, 30)  
Išme-Dagan : 415  
Išme-Dagan (roi de Tuttub) : 201-209 ; 201 (19 : 18, 36, 37)  
Išruhel : 343 (40 iv 35') ; 348 (42 iv 9')  
Ištanu : 350 (43 ii 34)  
Ištar-basiya : 299  
Ištar-ilî : 348 (42 iv 12') ; 350 (43 ii 44)  
Ištarân-nâşir : 329  
Išum-tillassu (général) : 77-78 (AbB 3 77)  
Ittiša-malku : 350 (43 iii 28')  
Itûr-Asdû : 12 ; 136 ; 217 (21 : 3 (exp.)) ; 465 (67/68 : 1 (dest.))  
Itûr-Asdû (gouverneur de Nahur) : 148 ; 153  
Ka'alâlum : 242 ; 425 ; 475 (69 : 9) ; 477-478 ; 477

- (70 : 7)  
 Kabbatum : 350 (43 iii 15')  
 Kabiya (roi de Kahat) : 139-142; 158 (ARM XXVIII 126 (exp.))  
 Kakka-rahmi : 350 (43 i 30')  
 Kânisân : 183; 265 n. 238; 323 n. 168  
 Kapi-ilî : 343 (40 iv 29')  
 Kapi-Larîm : 348 (42 v 6); 350 (43 v 1, 20)  
 Kapi-libûr : 350 (43 ii 25)  
 Karanâtum : 295; 306-307; 312; 350 (43 iii 7')  
 Kasap-Sîn : 350 (43 iii 23')  
 Kasap-Šamaš : 343 (40 v 26)  
 Kibrî-Dagan : 11; 294; 299; 322; 323 n. 168; 324; 380; 384  
 Kilabasu : 343 (40 iii 17)  
 Kî-milki-El : 311 n. 110; 350 (43 ii 18)  
 Kîniš-mâtum : 428  
 Kirip-Teššub : 452  
 Kizzazzum : 397-399 (55 : 22)  
 Kudušuluš : 441  
 Kuk-našur : 87-88 (note J.-M. Durand)  
 Kunšîm-mâtum : 327 n. 193  
 Kurašanum : 274 n. 303  
 Kušia : 201 (19 : 3)  
 Kutaya : 350 (43 ii 39)  
 Kuwari : 350 (43 i 18')  
 La-awîl-Addu : 252 (25 : 19)  
 Lama-El : 350 (43 ii 30)  
 Lamassî-Aššur : 216-217  
 Lanasûm : 89 (4 : 3 (exp.))  
 Lâ'ûm : 13; 33 (1 : 3); 292; 294; 303; 320; 322-323  
 Libûr-bêlî : 302; 338 (32 : 9); 339 (33 : 5)  
 Liqtum : 151; 152 (M.8161 (exp.))  
 Lu-Nanna : 222; 229 (22 : 3 (exp.)); 241 n. 136  
 Lupâhum (âpilum) : 11; 19-21; 25  
 Mahšum : 359 (48 : 7)  
 Malik-Ea : 306-307; 350 (43 iii 9')  
 Malkaya : 350 (43 i 9')  
 Mama-asiya : 311; 350 (43 i 34')  
 Mammitum-ummî : 350 (43 iv 28)  
 Maniha : 350 (43 iii 13')  
 Maništušu (inscription de -) : 246  
 Mannum-kîma-abi : 309 n. 98  
 Maprakum : 380; 384  
 Marduk-mušallim : 170  
 Mâr-eršetim : 350 (43 v 39)  
 Mâr-Eštar : 171-176; 171 (10 : 3 (exp.)); 173 (11 : 2 (exp.))  
 Mariyatum : 139-142  
 Mâr-Šamaš : 359 (48 : 12)  
 Masum-adal (pays de -) : 183  
 Mâsum : 45; 333 n. 239; 358 (47 : 3')  
 Mehriya (soldat) : 268  
 Mekum (roi d'Apišal) : 416; 452  
 Meptûm : 10-11; 190 (17 : 27); 217 (21 : 24); 241; 242; 252 (25 : 3 (exp.)); 259 n. 224  
 Meskînum : 216  
 Migir-Idiglat : 274 n. 302 (A.4015 : 14)  
 Milki-Addu : 322  
 Milkuma-El : 348 (42 v 25)  
 Mu-[...] : 180 (13 : 9)  
 Mubal-saga : 212 n. 3 (M.10754 : 3'); 273  
 Mukannišum : 24; 46 n. 14; 297; 306-307; 312; 320; 350 (43 iii 12'); 359 (49 : 13); 373-412; 390 (50 : 1 (dest.)); 393 (52 : 1 (dest.))  
 Munawwirum : 429  
 Mut-Asqur : 270; 541 (81 : 26, 28)  
 Mut-Dagan : 309 n. 98  
 Mut-Hadqim : 170-193; 171 (10 : 18); 180 (13 : 3 (exp.)); 184 (14 : 2 (exp.)); 186 (15 : 3 (exp.)); 186 (16 : 2 (exp.)); 190 (17 : 2 (exp.)); 261 (26 : 6', 13')  
 Muti-huršân : 350 (43 iv 32)  
 Mutiya (roi d'Apum) : 138  
 Mut-Ramê : 348 (42 v 16)  
 Nabišatum : 424  
 Nabium-mâlik : 192  
 Nabutum : 350 (43 i 37')  
 Nahimum : 73-74 (AbB 6 181)  
 Nahirân : 343 (40 iii 27)  
 Nanna-šalasu : 390 (50 : 17)  
 Naplusu-kîma-ili : 348 (42 v 18)  
 Narâm-Sîn : 56; 60  
 Naramtum : 350 (43 ii 12)  
 Narhi : 139-142  
 Nârum-ummî : 350 (43 ii 45)  
 Nawar-[...] : 348 (42 iv 5')  
 Nawram-Šêrum : 176-192; 180 (13 : 5 (exp.)); 184 (14 : 3 (exp.)); 186 (16 : 4 (exp.)); 190 (17 : 4 (exp.))  
 Nibriya : 239 n. 114  
 Nidnat-Sîn : 77-78 (AbB 3 77 (exp.)); 170-192; 180 (13 : 4 (exp.)); 184 (14 : 2 (exp.)); 186 (15 : 4 (exp.)); 186 (16 : 3 (exp.)); 190 (17 : 3 (exp.))  
 Nihmâtum : 359 (49 : 2)  
 Nîmer-Sîn (lîmum) : 546  
 Nimmureya : 416  
 Niqmi-epuh : 311 n. 111  
 Nuhmi-ilî : 343 (40 iv 26')  
 Nulam : 350 (43 iii 20')  
 Nunu-tasmah : 350 (43 i 33')  
 Nunu-ummî : 350 (43 i 29')  
 Nûr-Sîn : 12; 24; 31; 210  
 Nûr-Šamaš : 75 (VAS 8 26); 176-192; 178 (12 : 2 (exp.)); 180 (13 : 6 (exp.)); 184 (14 : 3 (exp.)); 186 (16 : 5 (exp.)); 190 (17 : 5 (exp.))  
 Nûr-Šamaš (l'homme d'Emar) : 75-76 (TIM 2 16)  
 Nusugganu : 121 (5 : 20, 25); 156  
 Piruwân : 343 (40 iv 44')  
 Puzur-Mamma : 72 (ARM XXI 410)  
 Puzur-Marduk : 170-188; 180 (13 : 7); 184 (14 : 4 (exp.)); 186 (16 : 6 (exp.)); 190 (17 : 6 (exp.))  
 Qarnî-Lîm : 40-44; 40 (3 : 4); 153; 177-183; 178 (12 : 8); 184 (14 : 5'); 209; 259; 259 n. 224 (A.3554 : 1')  
 Qiš-Annunîtum : 75-76 (TIM 2 16)  
 Qišti-Dêrîtim (âpilum) : 11; 17  
 Qišti-Nabû : 348 (42 v 17); 350 (43 iv 36)  
 Ramatum : 350 (43 i 19')  
 Raqatum : 350 (43 i 12')



- Rîbam-ilî : 74-75 (Riftin 46)  
 Rîm-Addu : 193  
 Rimši-El : 297  
 Rip'î-Dagan : 384  
 Rîšat-Mâtum : 72 (ARM I 89)  
 Rubaya : 350 (43 i 13'); 350 (43 ii 3)  
 Rumân : 217 (21 : 5)  
 Rumatum : 311 n. 110  
 Sâbinum : 89-90 (4 : 19)  
 Sahlabu : 343 (40 iii 1)  
 Sakuma-El : 316-317 n. 132  
 Salimatum : 343 (40 iii 14)  
 Sambugani (roi d'Amaz) : 158 (9 : 10')  
 Samiya : 233-234  
 Sammêtar : 11 ; 19-21 ; 25 ; 292 ; 314 (ARMT XXIV 66+ : 2) ; 314 (M.11613 : 20) ; 335 (27 : 5) ; 337 (29 : 11) ; 339 (34 : 7') ; 340 (35 : 12) ; 341 (36 : 11) ; 342 (37 : 6 ; 38 : 13') ; 343 (39 : 2' ; 40 v 34) ; 348 (42 vi 7) ; 350 (43 vi 20) ; 356 (44 : 2 ; 45 : 4, 7, 5', 11', 13') ; 384 ; 458  
 Sammêtar (roi d'Ašnakkum) : 139-142 ; 148 n. 108 (A.488+A.492 : 92) ; 158 (9 : 12') ; 164 ;  
 Samsî-Addu : 55 ; 59 ; 72 (ARM I 89 (exp.)) ; 135 ; 152 ; 201 (19 : 23) ; 214 (20 : 3 (exp.)) ; 241 n. 136 ; 423 ; 459  
 Samsî-Erah (roi de Tillâ) : 158 (9 : 9')  
 Samsi-Ianasi : 343 (40 iv 46')  
 Sargon : 56 ; 60  
 Sibkuna-Addu (roi du Zalmaqum) : 139-142  
 Simah-ilânê : 204 n. 7  
 Sîn-iddinam : 28 ; 70 ; 76-77 (AbB 13 21 (dest.)) ; 274 n. 304 ; 350 (43 ii 23) ; 465 (67/68 : 11, 24)  
 Sîn-ilî : 298 n. 56  
 Sîn-imguranni : 87-88 (note J.-M. Durand)  
 Sinina : 350 (43 i 17')  
 Sîn-iqîšam (f. Hanniya) : 75 (VAS 8 26)  
 Sîn-kâšid (palais de -) : 23  
 Sîn-muballîṭ : 359 (49 : 5)  
 Sîn-mušallim : 343 (40 iii 34)  
 Sîn-rēmēnî : 299  
 Sîn-šeme : 75 (VAS 8 26)  
 Sîn-tîrî : 217 (21 : 14) ; 259 ; 259 n. 224 (A.3554 : 2')  
 Sîn-uselli : 76-77 (AbB 13, 21)  
 Sîn-zânin : 465 (67/68 : 13)  
 Sukkukum : 76-77 (AbB 13 21)  
 Sumhu-rabi : 43 ; 171-176 ; 328 ; 329  
 Sûmiya : 206 ; 217  
 Sûmû-êpuh (Alep) : 14 n. 68  
 Sûmû-hadû : 389  
 Sûmû-Lanasi : 195 (18 : 3 (exp.))  
 Šidqi-epuh : 331  
 Šidqum-Lanasi : 315 ; 322 ; 331 ; 424 ; 447 ; 454 ; 475 (69 : 3 (exp.)) ; 477 (70 : 2 (exp.)) ; 477-478 (71 : 3 (exp.))  
 Šillî-Sîn : 205-207 ; 241 n. 136  
 Šillî-Sîn (roi d'Ešnunna) : 259  
 Šillî-Šamaš : 76-77 (AbB 13 21)  
 Šuprêrah : 121 (5 : 31) ; 125  
 Šûrî-Hammû : 89-90 (4 : 21)  
 Šadum-adal (roi d'Ašlakka) : 139-142 ; 146 (8 : 3 (exp.)) ; 148 n. 108 (A.488+A.492 : 76)  
 Šadum-Labâ (roi d'Ašnakkum) : 139-142 ; 143  
 Šallurum (général ešnunneen) : 183-192 n. 30  
 Šamaš-bani : 350 (43 v 32)  
 Šamaš-dumqî : 350 (43 v 42)  
 Šamaš-gâmil : 343 (40 iii 12)  
 Šamaš-hazir : 350 (43 iii 22')  
 Šamaš-iddinam : 72 (AbB 6 188) ; 343 (40 iv 41')  
 Šamaš-ilî : 332 n. 227 (M.7776 : 7) ; 343 (40 iii 32)  
 Šamaš-kîma-ilia : 465 (67/68 : 32)  
 Šamaš-mâgir : 75-76 (TIM 2 16)  
 Šamaš-muballîṭ : 350 (43 v 2)  
 Šamaš-nâšir : 10 ; 298 ; 305 ; 323 n. 168 ; 329 ; 341 (36 : 13) ; 342 (37 : 8) ; 343 (39 : 5') ; 343 (40 iii 2, vi 8) ; 347 (41 : 6)  
 Šamaš-nûrî : 350 (43 iii 29')  
 Šamaš-tappê : 343 (40 iii 13) ; 348 (42 v 3) ; 350 (43 v 5)  
 Šamaš-tayyâr : 348 (42 v 9)  
 Šamaš-tayyâru : 350 (43 v 8)  
 Šamaš-uballîṭ : 348 (42 v 1)  
 Šamšatum : 306  
 Šanmada : 308 ; 311 ; 348 (42 v 19)  
 Šarraya (roi d'Eluhut) : 150 ; 153  
 Šarraya (roi de Razamâ) : 139-142 ; 449  
 Šarrum-andullî : 298 ; 336 (28 : 9) ; 338 (31 : 6') ; 338 (32 : 13) ; 342 (37 : 9) ; 343 (39 : 7') ; 343 (40 vi 10) ; 347 (41 : 8)  
 Šarrum-ilî : 348 (42 v 4) ; 350 (43 v 6)  
 Šarrum-kîma-kalima : 139-142 ; 255-256 n. 196  
 Ša-Šamaš-kaluma : 343 (40 v 14) ; 348 (42 v 8) ; 350 (43 iv 18, v 14)  
 Šaššarânûm : 248 n. 179  
 Šawilum-kiazi : 150  
 Šêlibum (assinnûm) : 10 ; 11 ; 15  
 Šibtu : 11 ; 15 ; 400 (57 : 6) ; 424 ; 459  
 Šimrum : 452  
 Šina-damqâ : 343 (40 iv 3')  
 Šiptilu : 121 (5 : 40)  
 Šubnalû : 326  
 Šubram : 458  
 Šûbultum : 432  
 Šukrum-Teššub : 77 (ARM XXVIII 42 (exp.))  
 Šullimîšunûti : 350 (43 i 32')  
 Šum-Ištar : 350 (43 iii 21')  
 Šûmiya : 150  
 Šuršu-Kaniš : 400 (57 : 8)  
 Šurunna : 350 (43 i 27')  
 Tabni-Ištar : 358 (46 : 3)  
 Takka (de Tillâ) : 195-196 (18 : 27)  
 Tamarzi : 458  
 Tarim-natku (de Šubat-Enlil) : 129 (7 : 13') ; voir aussi Turum-natki  
 Tarîm-Šakim : 78 (ARM V 31 (exp.)) ; 518 (79 : 3 (exp.))  
 Tarîš-haṭṭum : 295 ; 320  
 Tebî-gerrîšu : 19  
 Temti-Agun : 87-88 (note J.-M. Durand)  
 Till-Abnû (roi de Šurnat) : 138  
 Tišpak-ilî : 152

- Tuha[...] : 350 (43 iii 36')  
 Tuħala[...] : 348 (42 iv 11')  
 Tuqā : 343 (40 iii 5)  
 Turum-natki (roi d'Apum) : 120 ; 139-142 ; 152 ; voir aussi Tarim-natku  
 Tušratta : 416  
 Ṭāba : 350 (43 i 14')  
 Ṭāba-Sūmū : 306-307 ; 350 (43 ii 36)  
 Ṭābat-šarrūssu : 306 ; 350 (43 iii 18')  
 Ṭāb-šillašu : 475 (69 : 15) ; 477 (70 : 8) ; 477-478 (71 : 15)  
 Ṭāb-šilli-bēli : 331  
 Ubarrum : 75-76 (TIM 2 16) ; 309 n. 98  
 Ubar-šamaš : 170-176  
 Ugarānu : 57  
 Ullum-tišni : 45  
 Ulluri : 298 ; 342 (37 : 10) ; 343 (39 : 6') ; 343 (40 vi 9) ; 347 (41 : 7) ; 348 (42 vi 10) ; 350 (43 vi 24)  
 Umabum : 359 (48 : 5)  
 Ummāni-suṭṭā : 348 (42 iv 6') ; 358 (47 : 3')  
 Ummī-eqrat : 311 n. 110 ; 350 (43 i 20')  
 Ummī-Hanat : 348 (42 iv 8')  
 Unziya : 350 (43 i 22')  
 Ušur-dunnam : 393 (52 : 25)  
 Ušpia : 56  
 Uštan-šarri : 45  
 Wabarum (Ebla) : 281  
 Warad-ilišu : 343 (40 iii 33)  
 Warad-Sîn : 77-78 (AbB 3 77 (dest.)) ; 206  
 Warad-Šissar : 248 n. 179 (M.12629 : 9)  
 Yabni-Dagan : 296 ; 384 ; 386 ; 392 (51 : 12) ; 397 (55 : 3 (exp.)) ; 404 (60 : 15)  
 Yadida[...] : 350 (43 iii 33')  
 Yaggiḥ-Addu : 217 (21 : 21)  
 Yağīd-Lîm : 145  
 Yahadum : 311 n. 111  
 Yahatti-El : 310 ; 321 ; 329 n. 211 (M.8757 : 3)  
 Yahdun-Lîm : 126 (6 : 14) ; 157 ; 195-196 (18 : 24) ; 295 ; 307 ; 326 ; 415  
 Yahmid-Lîm : 415  
 Yahmuš-El : 153  
 Yahmuš-El (gouverneur d'Ašnakkum) : 129 (7 : 19) ; 139-142  
 Yahūn-El : 40 (3 : 4, 7, 14, 35)  
 Yahwi-Ašar : 297 n. 51 ; 304 ; 340 (35 : 7) ; 341 (36 : 3) ; 343 (40 v 30)  
 Ya'ilānum : 152  
 Yakūn-Ašar (roi d'Ilān-šurā) : 138  
 Yakūn-bahli : 308 ; 348 (42 v 14) ; 350 (43 iv 31)  
 Yamraš-El : 301 ; 335 (27 : 3) ; 336 (28 : 4) ; 337 (29 : 6) ; 337 (30 : 8') ; voir aussi Yumraš-El  
 Yamsu-Hadnū : 73-74 (AbB 6 181)  
 Yamšūm : 136 ; 210  
 Yamūt-hamadi : 300 ; 308 ; 312 ; 321 ; 348 (42 v 13)  
 Yanabbi-El : 359 (48 : 16)  
 Yanšib-Addu : 201-210 ; 201 (19 : 2 (exp.)) ; 477 (70 : 12)  
 Yanšib-Dagan : 334 n. 241 (ARMT XXVI 199)  
 Yanšibum : 297 n. 51 ; 304 ; 341 (36 : 5)  
 Yan-Takim : 429  
 Yantin-Addu : 329  
 Yanūh-libbī : 217 (21 : 15) ; voir aussi Anīh-libbī et Inūh-libbī  
 Yanūh-Samar : 258 n. 220 ; 258  
 Yāpah-Addu : 121 (5 : 31) ; 125  
 Yaphur-Lîm : 328 n. 201 (M.10580) ; 348 (42 v 28)  
 Yaqbi-Addu (roi d'Ašnakkum) : 120 ; 126 (6 : 3 (exp.)) ; 144 ; 149 ; 158  
 Yaqqim-Addu : 72 (ARM XXI 410) ; 422  
 Yaqqim-Lîm : 150  
 Yarīm-Addu : 27 ; 151 (A.3366 (exp.)) ; 333 n. 238  
 Yarīm-Addu (chef de la garnison de Kahat) : 120 ; 152  
 Yarīm-Lîm (roi d'Alep) : 121 (5 : 32, 34, 39, 45, 61) ; 438-439  
 Yarkab-Addu (roi de Hanzat) : 139-142  
 Yarkab-Lîm : 93  
 Yar'ip-Dagan : 348 (42 v 33)  
 Yar'ipum : 343 (40 v 16)  
 Yasi-erah : 350 (43 v 11) ; 350 (43 v 15)  
 Yasīm-Dagan : 183 ; 265 n. 238 ; 393 (52 : 16)  
 Yasīm-El : 14 ; 40-47 ; 40 (3 : 2 (exp.)) ; 193 n. 40  
 Yasīm-Sūmū : 290 ; 297 ; 298 ; 301 ; 311 n. 111 ; 319 ; 325 n. 184 (M.11803 : 5) ; 326 ; 331-332 ; 332 n. 227 (M.7776 : 6) ; 335 (27 : 11) ; 336 (28 : 8) ; 338 (31 : 4') ; 338 (32 : 6, 10) ; 341 (36 : 12) ; 342 (37 : 7) ; 343 (39 : 4') ; 343 (40 vi 6) ; 347 (41 : 5) ; 348 (42 vi 9) ; 350 (43 vi 22) ; 358 (46 : 8) ; 358 (47 : 9') ; 359 (48 : 22) ; 359 (49 : 11) ; 384 ; 389 ; 477-478 (71 : 1 (dest.))  
 Yasmah-Addu : 13 ; 33 (1 (dest.)) ; 45 ; 60 ; 72 (ARM I 89 (dest.)) ; 78 (ARM V 31 (dest.)) ; 214 (20 : 1 (dest.)) ; 273 ; 292 ; 316 ; 452 ; 459 ; 518 (79 : 1 (dest.))  
 Yasmah-Dagan (scribe) : 78 (ARM V 31)  
 Yasmah-El : 343 (40 v 22)  
 Yassi-Dagan : 170-192 ; 261 (26 : 2 (exp.)) ; 265 n. 238 ; 294 ; 310 ; 320 ; 322  
 Yaši-El : 359 (48 : 11)  
 Yašrah-Addu : 325 n. 175 (M.11744 : 2)  
 Yašub-Dagan : 314 (ARMT XXIV 66+ : 24) ; 314 (M.11613 : 21) ; 343 (40 v 13) ; 350 (43 v 24) ; 93-94  
 Yašurum : 343 (40 iii 6)  
 Yatakma : 350 (43 i 31')  
 Yataphum : 231 (23 : 2 (exp.)) ; 239  
 Yatar-Āmi : 436  
 Yataraya : 325  
 Yatarum : 294 ; 298-299 ; 303 ; 310 ; 320 ; 335 (27 : 13) ; 338 (32 : 12) ; 343 (40 vi 7) ; 384 ; 452  
 Yawi-Dagan : 359 (48 : 15)  
 Yazrah-Dagan : 310 ; 328 n. 201 (M.10580) ; 343 (40 iii 4)  
 Yumraš-El : 139-142 ; 195-200 (18 : 14) ; voir aussi Yamraš-El  
 Zabatum : 350 (43 ii 40)  
 Zahatni-El : 308 ; 348 (42 v 12)  
 Zakura-abum (roi de Zalluhân) : 120 ; 121 (5 : 3 (exp.)) ; 125 ; 129 (7 : 3 (exp.)) ; 149 ; 154-156 ; 328 n. 201 (M.10580)  
 Zalli : 348 (42 v 36)

Zapatum : 348 (42 iv 3')  
 Zâziya : 178-180 (12 : 15); 261 (26 : 20, 11'); 272 n.  
 286 (A.2137+ : 16'); 544  
 Zik-ilî : 343 (40 iii 28)  
 Zikriya : 73 (ARM XXVI/2 453)  
 Zimhim : 359 (48 : 3)  
 Zimrân : 350 (43 ii 46)  
 Zimrî-Lîm : 44-48; 73 (ARM XXVI/2 453 (dest.));  
 121 (5 : 1, 9 (dest.)); 126 (6 : 1 (dest.)); 144; 146  
 (8 : 1 (dest.)); 148 n. 108 (A.488+A.492 : 95);  
 169-194; 195-200 (18 : 19, 30); 204-205; 229  
 (22 : 1 (dest.)); 292; 316; 459; 479  
 Zimriya (roi de Zurrâ) : 418  
 Zinhila : 343 (40 iv 33')  
 Zu-Hadnim : 334 n. 243  
 Zuhatni-El : 350 (43 iv 34)  
 Zunibala : 301; 335 (27 : 2); 336 (28 : 2); 337 (29 :  
 8); 337 (30 : 4'); 348 (42 v 27); 350 (43 vi 4)  
 Zûzû (roi d'Apum) : 158 (9 : 9'); 182

## NOMS DE DIVINITÉS

Ada : 280  
 Adad : 327  
 Adad (statue d'—) : 212 n. 8  
 Adamma : 280  
 Addu : 524  
 Addu d'Alep : 12; 23; 30; 31  
 Addu d'Alep (prophétie d'—) : 383  
 Addu de Kallassu : 23; 31  
 Addu de Mahanum : 321  
 AMA-ra : 280  
 Annunîtum : 10; 17; 26  
 Ašdabil : 280  
 Ašdar : 281  
 Aššur : 48; 214 (20 : 7, 20); 217 (21 : 26)  
 Aya d'Ekallâtum : 213-214 n. 8  
 d<sup>ba</sup>-ra-ma : 280  
 d<sup>be</sup> du-du-lu<sup>ki</sup> : 280  
 Bêlet-bîrî (mois de —) : 261 (26 : 10, 8')  
 Bêlet-ekallim : 10  
 Dagan : 33 (1 : 5, 10); 36 (2 : 4''); 73-74 (AbB 6  
 181); 89-90 (4 : 36); 281; 323  
 Dagan (prophétie de —) : 383  
 Dagan (temple de —) : 89-90 (4 : 35)  
 Dagan de Terqa : 10; 16; 20; 27; 29; 327  
 Dagan de Tuttul : 10  
 Dêritum : 296; 17  
 Dumuzi : 523  
 Ea : 524  
 Enlil : 524  
 Eštar de Ninê : 23  
 Eštar d'Irradân : 13  
 Eštar-Radana : 212 n. 8  
 Gamiš : 280  
 d<sup>gi</sup>-ba-lu : 280  
 Gula (chien de —) : 73-74 (AbB 6 181)  
 Hanat : 29  
 Hišamîtum : 9  
 Itûr-Mer : 327; 17  
 Kanisurra : 212-213 n. 8  
 Kitîtum : 22  
 Marduk (arme de —) : 73-74 (AbB 6 181)  
 Nanaya : 23  
 Nergal : 10; 13; 17  
 Nergal de Hubšalum : 30  
 Nergal ša/EN KILAM (Emar) : 283  
 Nidabal : 281  
 Ningirsu : 523  
 Ninhursag (Terqa) : 9  
 Ninmar (porte de — à Larsa) : 74-75 (Riftin 46)  
 Ninrurugu : 523  
 Rasap : 281  
 Šala (statue de —) : 212 n. 8  
 Šamaš : 23; 317; 356 (45 : 6')  
 Šamaš (Andarig) : 14; 29  
 Tišpak : 29; 75-76 (TIM 2 16)

## MOTS ÉTUDIÉS

agâlum (un âne) : 393 (52 : 11)  
 akâlum « dévorer, conquérir » : 121 (5 : 37-38)  
 akkaltum « gros ravitaillement » : 543  
 âlum (désignation d'Aššur) : 214  
 amšalîtam : 252 (25 : 12)  
 amurru « amorrite, occidental » : 49 n. 23  
 anše-Û (dusu<sub>2</sub>) (Akk. agâlu) (un équidé approprié au  
 transport de charges) : 121 (5 : 17)  
 âpilum « répondant » : 8  
 arârum/harârum « souffrir de la soif » : 186 (16 : 14)  
 aš<sub>5</sub>-me « disque solaire » : 407-408 (62 : 22)  
 awatum « parole prophétique » : 8  
 BAL (palû) « tour de rôle » : 59  
 bît šibittim « maison d'arrêts » : 46  
 bîtum « house/household/patrimony » : 293  
 dîn napištim « affaire capitale » : 46  
 duhšum (na<sub>4</sub> —) « cristal de roche » : 395 (53 : 4)  
 dumu-meš é ſup-pî « scribes de l'administration » :  
 374  
 ekênum « confisquer » : 87-88 (note J.-M. Durand)  
 elammakum (un bois) : 407-408 (62 : 13)  
 emum « belle famille, famille par alliance » : 156  
 erêšum « désirer (quelque chose qui manque) » : 415  
 erîn « groupe de gens » : 59  
 gerrû rabûtum « grands trajets/routes/itinéraires » :  
 264 (26 : 15)  
 gerrum « caravane/route commerciale » : 92 (4)  
 gîr « through the agency of » : 298  
 gîr-sig<sub>5</sub>-ga-meš ša tubuqtim « personnel de  
 l'intérieur (du palais) » : 373  
 hanâqum « étrangler » : 98  
 hašâhum « désirer (qq. chose qui manque) » : 415  
 hašâšum « rassembler » : 261 (26 : 7)  
 hatnum « gendre » : 156

- hazannum « représentant » : 89  
 hipšum « alliance entre deux communautés » : 158  
 HLŠ-KTM « recuit-formage » : 488  
 idum + rašûm « subir un abus de pouvoir » : 465 (67/68 : 26)  
 igirrêm šemûm « entendre une prophétie » : 10 n. 35  
 igirrûm « prophétie » : 8  
 ina = ina mahar « chez » : 195-196 (18 : 7)  
 înum (+ gamârum) : 121 (5 : 6-7)  
 isilti mâtim PṬR « perdre le contrôle sur le pays » : 231 (23 : 28-29)  
 iš<sub>11</sub>-ki (ki-lam<sub>7</sub>) « marché, foire » : 277-283  
 ittum (lû -) : 195-196 (18 : 5)  
 kamkammatum (une parure en or) : 407-408 (62 : 15)  
 kanîkum « sceau-cylindre » : 390 (50 : 13)  
 kasâmum « sarcler » : 471 (67/68 : 8)  
 kâšum « enlever la peau, écorcher » : 44 (3 : 39)  
 kî maši ûmîm « dans combien de jours ? » : 231 (23 : 8)  
 ki : lam<sub>7</sub> (iš<sub>11</sub>-ki) « marché, foire » : 277-283  
 kirippum « cruchon » : 402 (59 : 2'-4')  
 kisal bît birmî « cour du bâtiment aux peintures » : 407-408 (62 : 13)  
 kiššâtum (une peine pour dette) : 85  
 kîšum (un sac en cuir) : 407-408 (62 : 21)  
 kubšum « parure/tiare de couronnement » : 395 (53 : 6)  
 kubussûm « exemption » : 87-88 (note J.-M. Durand)  
 kurpišsum « protège-tête » : 410 (63 : 4')  
 kussâm nadûm « to place the chair (before ND) » : 356 (45 : 4')  
 kuššî epêšum « passer (la durée de) l'hiver » : 178 (12 : 6-7)  
 lâ inawwiram « dès potron minet » : 474  
 lahšu (une partie de la joue intérieure) : 47  
 latâkum « examiner, contrôler » : 393 (52 : 26)  
 LUGAL-MEŠ/šarrum « rois défunts » : 51-64  
 lummudum « promettre » : 171 (10 : 24)  
 mahârum « mettre en route un procès » : 92 (4)  
 mahâšum « marteler » : 402 (59 : 8)  
 mahûm « entrer en transe » : 8  
 malikum « membre défunt du clan royal » : 51-64  
 \*mapṭahatum « partie charnue (de la cuisse) » : 44 (3 : 37)  
 marâqum « broyer (du métal) » : 493  
 marârum « briser (les mottes) » : 472  
 mardatum « châte, cape » : 404 (60 : 5)  
 maršum « lanière de cuir » : 411 (64 : 8)  
 mashirum (a rotating part of the cart) : 339 (34 : 4')  
 masqaltum « pesée » : 489  
 massilatum (une pièce de vêtement) : 399 (56 : 5)  
 mašûtum « oubli » : 87-88 (note J.-M. Durand)  
 mâtum šapiltum (désigne le royaume de Larsa) : 29  
 mayârî mahâšum « labourer en profondeur » : 472  
 mesûm « laver, affiner (du métal) » : 493  
 mînam = ana mînim « pourquoi » : 171 (10 : 24)  
 mlkm « rois défunts » : 58  
 mubarrîtum « éclaireurs » : 252 (25 : 6)  
 mudinnum/mudînum « joueur » : 93 (4)  
 mudûm « celui qui est au courant de visu » : 44 (3 : 23)  
 muhhûm « extatique » : 8  
 munnabtum « fugitif » : 71  
 mušen « oiseaux (pour les offrandes-šuginû) » : 214 (20 : 6, 9, 14)  
 muštemki mâtim : 221 n. 33  
 nalbattum « cloisonnement » : 407-408 (62 : 18)  
 napsûm (équivalent d'awîlum dans un contexte dépréciatif) : 43 (3 : 21)  
 napšum « revigorant » : 186 (16 : 17)  
 našrum (ṭupšarrum -) « exact, précis, respectueux » : 14 n. 71  
 nazâqum : 390 (50 : 28)  
 ne-kû-bi « freinte de fonderie » : 489  
 nêpârum « ergastule » : 46  
 niggalum (ŠE-KIN-KU<sub>5</sub>) : 505-511  
 nighum « parcours de transhumance » : 195-196 (18 : 42)  
 nîg-kaskal « provisions de voyage » : 278  
 nîg-sa<sub>10</sub> : 278  
 niqmum « vengeance, vendetta » : 39-50  
 nîrum « le Joug (astr.) » : 518 (79 : 5) ; 532-538  
 nûbalum « palanquin » : 402 (59 : 4, 6, 9)  
 pakkum « décision » : 231 (23 : 37)  
 palâšum « percer (le sens de paroles) » : 204  
 panûtum qadamni « les Anciens avant nous » : 126 (6 : 5)  
 paqâdum « convoquer » : 158 (9 : 11')  
 paqâdum « to provide somebody with provisions » : 290  
 paqâdum « to inspect » : 290  
 paqâdum (+ ana) « to entrust » : 290  
 paqâdum (+ ana) « placer sous la protection de » : 20 n. 113  
 piqittum (si-lâ) « inspection » : 290  
 PṬR « détacher (en fonderie) » : 488  
 puqqûm « faire attention » : 264 (26 : 9'-15')  
 purrusum « délimiter » : 195-196 (18 : 37)  
 qâṭam šabâtum « aider, assister » : 473  
 qîrsûm (une sorte de poteau) : 36 (2 : 7')  
 qîšum « cadeau de face à face » : 418-420  
 QRR « gondoler (en fonderie) » : 488  
 rabênum ša mâtim « the nobleman of the country » : 356 (45 : 9')  
 ragânum « convoquer (à un travail) » : 407-408 (62 : 8-9)  
 rapa'u : 56 n. 31  
 sag-bar-bi « freinte mécanique » : 489  
 saḥânum II « narguer, provoquer, faire peur » : 129 (7 : 18)  
 samîhum « transferred labourer » : 340 (35 : 3, 5)  
 sâq libbim « constriction cardiaque » : 43 (3 : 17)  
 sîkmum (prix du rachat de fugitifs) : 86  
 suppûm « enlever, séduire » : 79-81  
 šâdum « refondre, recuire » : 402 (59 : 7)  
 šarpum (une sorte de cuir) : 402-404 (59 : 7')  
 šehrum, šehertum (désigne la population active) : 543  
 šippatum (un moyen de fixation en jonc) : 411 (64 : 11)

- šullum « protection » : 87-88 (note J.-M. Durand)  
 šakâkum « enfiler » : 395 (53 : 17)  
 šakâkum « herse » : 471 (67/68 : 9)  
 šaknum « résident » : 241  
 šapâtum : 390 (50 : 30)  
 šarûm « riche » : 195-196 (18 : 52)  
 šasûm « crier (pour un prophète) » : 8  
 šatammum « intendant » : 373  
 šebêrum « briser les mottes » : 471 (67/68 : 9)  
 ŠE-KIN-KU<sub>5</sub> (niggallum) : 505-511  
 šer'am šakânum « creuser les sillons » : 471 (67/68 : 10)  
 šeš-II-ib : 282  
 še'um šepâtum « grain en ballot » : 161-163  
 šikkatum « enfillement » : 407-408 (62 : 17)  
 šimtum « marque de propriété » : 393 (52 : 26)  
 šipâ'um « empaquetage » : 162  
 šipkum (une sorte de cuir) : 402-404 (59 : 8')  
 šiptum « ordre, arrêté, édit royal » : 252 (25 : 8)  
 šûbultum « cadeau envoyé » : 418-423  
 šugunûm (offrandes régulières) : 214 (20 : 7, 11, 15, 20)  
 šulmânu « présent échangé entre rois » : 419  
 šulmum « cadeau » : 418-420  
 šûrubtum « cadeau reçu » : 418-421  
 šûšûm « quitter un état pour un autre » : 47  
 šuttam amârum « voir une vision » : 10 n. 35  
 tâmartum « présent de l'ambassadeur » : 418-426  
 tâtamum « assemblée locale » : 89-95  
 tebûm « se dresser (pour un prophète) » : 8  
 tebûm (auxiliaire de conjugaison) : 465 (67/68 : 15)  
 têrtum « parole prophétique » : 8  
 tubuqtum : 373  
 țemam wabâlum « porter un message » : 19  
 țemam wu''urum « charger d'un message » : 19  
 țemum « parole prophétique » : 8  
 țuppam ša kaskal-hâ ù bu-ra-tim « itinéraire écrit » : 234 n. 84 (A.3308+)  
 țuppi i-gi-de-em « personnel roster » : 335 (27 : 7)  
 ubân šarrim šabâtum « saisir le doigt du roi » : 473  
 ubânam tarâšum « montrer du doigt (en mauvaise part) » : 473  
 uhûlum (une plante) : 402 (59 : 9')  
 uppušum « estimer, calculer » : 190 (17 : 23)  
 urâkum « barette » : 407-408 (62 : 19)  
 wašrum « qui reste à sa place » : 195-196 (18 : 40)  
 wûrtum « parole prophétique » : 8  
 zêrum (un sac en cuir) : 399 (56 : 4)  
 zîmû + nakâru « être revêche/avoir pauvre allure » : 180 (13 : 22-23)

# TEXTES DE MARI INÉDITS OU HORS COLLECTION

- A.137 : 543  
 A.265 (J.-M. Durand, LAPO 17, p. 534) : 331 n. 225  
 A.362 : 247 n. 171  
 A.394 (D. Charpin, NABU 1999/77) : 258 n. 217  
 A.422 : 143 n. 88  
 A.444 : 251 n. 183  
 A.462 : 156 n. 161  
 A.484 : 143 n. 88  
 A.488+A.492 : 148 n. 108  
 A.498 : 143 n. 88  
 A.518 : 150 n. 121  
 A.558+ : 241 n. 130 ; 242 n. 140 ; 242 n. 139 ; 247 n. 173  
 A.562 : 259 n. 228 ; 269 n. 268  
 A.582+ : 333 n. 240  
 A.649 (LAPO 17 592) : 243 n. 145 ; 243 n. 144 ; 256 n. 198  
 A.654+ : 265 n. 238 ; 268  
 A.655 : 241 n. 136 ; 242 n. 138 ; 258 n. 220  
 A.687 (LAPO 17 486) : 508  
 A.712+ : 241 n. 131 ; 246 n. 170  
 A.751 (ARM XXVI/2 494) : 541 n. 81  
 A.818 : 196  
 A.851 : 150 n. 116  
 A.853 : 183 n. 26  
 A.877 (D. Charpin et N. Ziegler, MARI 8, p. 243-247) : 416 n. 17 ; 452  
 A.885 (J.-M. Durand, MARI 6, p. 52) : 94 n. 15 ; 95 n. 17  
 A.900 (P. Villard, MARI 6, p. 562) : 258 n. 214  
 A.950 : 141 n. 77  
 A.976 : 241 n. 136  
 A.1017 : 138 n. 55  
 A.1025 (J.-R. Kupper, MARI 6, p. 337) : 170 n. 9  
 A.1051 : 22-24 : 148  
 A.1098 : 155 n. 155 ; 430 n. 106  
 A.1121+ (FM VII 39) : 12 n. 52 ; 31 n. 195  
 A.1178 : 241 n. 136 ; 242  
 A.1191 : 320 n. 153  
 A.1289+ : 240 n. 126 ; 241 n. 136  
 A.1344 : 183 n. 26  
 A.1556+ : 252 n. 189  
 A.1859 : 274 n. 303  
 A.1907 : 252 n. 189  
 A.1968 (FM VII 38) : 31 n. 194 ; 31 n. 195  
 A.2109+ : 177 n. 23 ; 183  
 A.2119 : 257 n. 212 ; 258 n. 213 ; 271 n. 277  
 A.2137+ : 251 n. 182 ; 272 n. 287 ; 272 n. 286  
 A.2208+ : 259 n. 226  
 A.2342 (ARMT XXVI/1 p. 42) : 36  
 A.2393 : 217 n. 26  
 A.2416 (D. Charpin et J.-M. Durand, MARI 4, p. 246 n. 12 : 508  
 A.2442+ : 140 n. 66  
 A.2494+ : 274 n. 300  
 A.2512 : 150 n. 122  
 A.2522 : 144 n. 94  
 A.2578 : 241 n. 136  
 A.2603 (F. Joannès, ARM XXVI/2, p. 246) : 206  
 A.2671+ (FM II, p. 91) : 170 n. 9  
 A.2757 : 38  
 A.2895 (P. Villard, Amurru 2, p. 104) : 273 n. 291  
 A.2993 (FM I, p. 127) : 170 n. 9  
 A.3274 (D. Charpin, mél. Birot, p. 63-65) : 18 n. 96  
 A.3281 : 265 n. 240  
 A.3308+ : 233-234 n. 84

- A.3363 : 252 n. 191  
A.3366 : 121 n. 7  
A.3554 : 259 n. 224  
A.3558 : 151 n. 129  
A.3567 : 239 n. 114 ; 259 n. 226  
A.3618 (D. Charpin, CDOG 2) : 205  
A.3652 : 164 n. 186  
A.3677 : 222 n. 43 ; 241 n. 136  
A.3737 (D. Charpin et J.-M. Durand, Mél. Dietrich) : 452 n. 236  
A.3861 : 143 n. 88  
A.3960 (J.-M. Durand, MARI 6, p. 50-51) : 95 n. 19  
A.4015 : 274 n. 302  
A.4197 : 260 n. 230  
A.4227 : 241 n. 135  
A.4260 (ARMT XXVI/1 194) : 33 n. 207  
A.4461 : 182 n. 24  
A.4469 : 36  
A.4487+ : 36  
A.4508 : 155 n. 154  
A.4515 : 252 n. 192  
A.4676 (ARM XXVI/1, p. 381) : 17  
M.5001 (LAPO 18 1064) : 96 n. 23  
M.5037 (D. Charpin et J.-M. Durand, MARI 4, p. 295) : 221 n. 36  
M.5126a : 316 n. 128  
M.5396 (D. Charpin, MARI 7, p. 189 n° 11) : 71  
M.5431 : 270 n. 272  
M.5451 : 239 n. 114  
M.5577 : 321 n. 154  
M.5682 : 301 n. 76  
M.5707 : 266 n. 246 ; 268 n. 256  
M.5901 : 297 n. 50 ; 297 n. 49  
M.6004 : 274 n. 300  
M.6298 : 265 n. 238  
M.6315 : 274 n. 303  
M.6380+M.12480 : 301 n. 76  
M.6644 : 142 n. 85  
M.6686 (G. Dossin, Syria 19, p. 115) : 242 n. 140  
M.6911 (D. Charpin, MARI 4, p. 266) : 333 n. 238  
M.7222 : 330  
M.7270 : 10  
M.7450 : 303 n. 82  
M.7523 : 320 n. 144  
M.7536 (S. Maul, FM II, p. 29-31) : 199 n. 8  
M.7630 (FM II, p. 258) : 170 n. 9  
M.7776 : 332 n. 227  
M.7829+8336 : 310  
M.7879 : 274 n. 305  
M.8140+ : 446  
M.8161 : 152  
M.8279 : 507  
M.8559 : 319  
M.8675 : 274 n. 299  
M.8757 : 329 n. 211  
M.8990 (ARMT XXIII, p. 20) : 423  
M.9032 (D. Charpin, MARI 4, p. 461 n. 28) : 330 ; 331  
M.10338 (B. Lafont, Mél. Birot, n° 4) : 507  
M.10342 (B. Lafont, Mél. Birot, p. 172, n° 6) : 507  
M.10343 (B. Lafont, Mél. Birot, p. 170, n° 1) : 507  
M.10345 (B. Lafont, Mél. Birot, p. 171, n° 2) : 507  
M.10352 (B. Lafont, Mél. Birot, n° 3) : 507  
M.10356 (B. Lafont, Mél. Birot, p. 176, n° 20) : 507  
M.10539 (M. Bonechi, FM I, p. 14-15) : 274 n. 301  
M.10580 : 328 n. 201  
M.10645 : 315  
M.10754 : 212 n. 3  
M.11219 : 299 n. 64  
M.11275 : 328 n. 205  
M.11339 : 328 n. 204  
M.11393 : 298-299 n. 61 ; 299 n. 64  
M.11418 (N. Ziegler, FM IV, p. 54 n. 339) : 336 n. 254  
M.11428 (D. Charpin, MARI 3, p. 95, n°81) : 507  
M.11436 (ARMT XXVI/1, p. 396) : 20  
M.11500 (J.-M. Durand, MARI 3, p. 262) : 336 n. 258  
M.11506 (S. Maul, MARI 8, p. 758 n. 35, 773) : 330  
M.11513+M.12391 : 331 n. 221  
M.11584 (N. Ziegler, FM IV, p. 49 n. 304) : 326 ; 336 n. 254  
M.11613 : 313-314  
M.11737 : 328 n. 204  
M.11744 : 325 n. 175  
M.11776 (N. Ziegler, FM IV, p. 55 n. 344) : 325  
M.11803 (J.-M. Durand, MARI 4, p. 402 n. 112) : 325 n. 184  
M.12017 (N. Ziegler, FM IV, p. 49 n. 300) : 325  
M.12044 : 297 n. 54  
M.12095 (S. Maul, MARI 8, p. 766 n. 127, 773) : 330 ; 331  
M.12129 (B. Lafont, ARMT XXVI/2, p. 518) : 331 n. 220  
M.12197 N. Ziegler, FM IV, p. 229 : 326  
M.12361 (N. Ziegler, FM IV, p. 12 n. 61, p. 56 n. 354) : 331 n. 221  
M.12374 : 328 n. 205 ; 328 n. 203  
M.12386+ : 310-311 n. 109  
M.12399 (D. Charpin, MARI 3, p. 95, n° 82) : 507  
M.12501 (ARMT XXV 769) : 342 n. 38  
M.12622 : 320 n. 143  
M.12629 : 248 n. 179  
M.12631 : 325  
M.12941 : 507  
M.13052 : 268 n. 257 ; 268 n. 256  
M.13064 : 507  
M.14064 (ARMT XXV 300) : 507  
M.14368 : 274 n. 303  
M.14874 (FM VII 25) : 12 n. 54  
M.14895 (P. Marelli, MARI 7, p. 271) : 216 n. 23  
M.15136 (N. Ziegler, FM IV, p. 49 n. 303) : 326  
M.15167+ : 312 n. 117  
M.15207 (N. Ziegler, FM IV, p. 49 n. 299) : 326  
M.15229 : 313 ; 315 n. 124 ; 315 n. 123  
M.15260 : 313 n. 118  
T.316 : 30  
T.380 : 274 n. 304  
TH 72.2 : 223 n. 51  
TH 82.127 : 507  
TH 84.68 : 507  
TH 87.112 : 415

**TEXTES DE MARI PUBLIÉS**

- ARM I 28 : 96  
 ARM I 35 : 245 n. 157  
 ARM I 36 : 247 n. 172  
 ARM I 46 (LAPO 18 1006) : 459  
 ARM I 52 (LAPO 16 1) : 258 n. 214  
 ARM I 54 (LAPO 16 258) : 421  
 ARM I 77 : 459  
 ARM I 86 : 336 n. 254  
 ARM I 89 (J.-M. Durand, MARI 5, p. 183-184) : 72  
 ARM II 15 : 240  
 ARM II 18 (LAPO 16 84) : 220 n. 29 ; 274 n. 298  
 ARM II 19 : 252 n. 191  
 ARM II 25 (LAPO 17 587) : 241 n. 136  
 ARM II 28 : 330 n. 216  
 ARM II 43 (XXVI/2 513 = LAPO 17 596) : 268 n. 254  
 ARM II 49 (LAPO 16 309) : 258 n. 221  
 ARM II 50 (LAPO 17 601) : 256 n. 202  
 ARM III 66 : 334 n. 243  
 ARM IV 4 : 333 n. 239  
 ARM IV 21 : 266  
 ARM IV 29 (LAPO 17 508) : 260 ; 266 n. 243  
 ARM IV 31 (LAPO 17 502) : 258 n. 216  
 ARM IV 81 (LAPO 17 539) : 252 n. 189  
 ARM V 1 (LAPO 17 509) : 221 n. 35 ; 266 n. 247  
 ARM V 20 (LAPO 16 256) : 415 ; 444  
 ARM V 31 (LAPO 18 1065) : 78  
 ARM V 36 (LAPO 17 495) : 258 n. 215  
 ARM V 49 : 341  
 ARM V 56 (LAPO 17 537) : 252 n. 189  
 ARM V 59 : 239 n. 123  
 ARM V 79 (LAPO 18 974) : 38  
 ARM V 87 : 332 n. 232  
 ARM VI 27 (LAPO 16 424) : 241 n. 136 ; 248 n. 178  
 ARM VI 28 : 357 n. 261  
 ARM VII 98 : 331  
 ARM VII 120 : 327  
 ARM VII 161 : 302 n. 77  
 ARM VII 166 : 313  
 ARM VII 216 : 334 n. 242  
 ARM VII 217 : 336 n. 254  
 ARM VII 257 : 424  
 ARM VIII 1 : 329 n. 212  
 ARM VIII 2 : 333 n. 238  
 ARM VIII 4+18 : 333 n. 238  
 ARM VIII 5 : 333 n. 238  
 ARM VIII 8 : 333 n. 238  
 ARM VIII 9 : 329 n. 212  
 ARM VIII 10 : 330 n. 218  
 ARM VIII 11 : 333 n. 238  
 ARM VIII 12+19 : 333 n. 238  
 ARM VIII 13 : 333 n. 238  
 ARM VIII 14+17 : 333 n. 238  
 ARM VIII 15 : 333 n. 238  
 ARM VIII 20 : 329 n. 212  
 ARM VIII 21 : 333 n. 238  
 ARM VIII 34 : 329 n. 207  
 ARM VIII 38+81 : 329 n. 207  
 ARM VIII 39 : 329 n. 207  
 ARM VIII 40 : 329 n. 207  
 ARM VIII 43 : 333 n. 238  
 ARM VIII 49 : 330 n. 218  
 ARM VIII 50 : 330 n. 218  
 ARM VIII 54 : 333 n. 238  
 ARM VIII 56 : 326 n. 187  
 ARM VIII 58 : 329  
 ARM VIII 65 : 330 n. 218  
 ARM VIII 78 : 303 n. 82  
 ARM VIII 83 : 333 n. 238  
 ARM IX 24 : 336 n. 254 ; 341 ; 356  
 ARM IX 25 : 341  
 ARM IX 26 : 341  
 ARM IX 27 : 341  
 ARM IX 97 : 302  
 ARM IX 101 : 303  
 ARM IX 102 : 296  
 ARM IX 141 : 321 n. 155  
 ARM IX 149/150 : 302 n. 78  
 ARM IX 169 : 322 n. 160  
 ARM IX 175 : 329  
 ARM IX 186 : 315  
 ARM IX 187 : 315  
 ARM IX 237 : 321 n. 155  
 ARM IX 287 : 329 ; 333  
 ARM X 26 (LAPO 18 1128) : 432  
 ARM X 58 : 333 n. 238  
 ARM X 59 : 333 n. 238  
 ARM X 119 (LAPO 18 1151) : 424  
 ARM XI 236 : 329  
 ARM XI 250 : 315 n. 126  
 ARM XI 251 : 310 n. 103 ; 321  
 ARM XII 601 : 310 n. 103  
 ARM XII 607 : 310 n. 103 ; 321  
 ARM XIII 1 : 310 ; 311 n. 111  
 ARM XIII 7 (LAPO 16 126) : 389  
 ARM XIII 10 (LAPO 16 134) : 383  
 ARM XIII 39 : 330 n. 216  
 ARM XIII 40 (LAPO 17 845) : 389  
 ARM XIII 142 : 341  
 ARM XIV 4 : 332 n. 232  
 ARM XIV 5 : 336 n. 254  
 ARM XIV 6 : 336 n. 254  
 ARM XIV 26 (LAPO 18 995) : 431  
 ARM XIV 52 : 422  
 ARM XIV 56 : 334 n. 243  
 ARM XIV 57 : 334 n. 243  
 ARM XIV 62 : 341  
 ARM XIV 81 : 336 n. 254 ; 336 n. 254  
 ARM XVIII 1 (LAPO 16 109) : 423  
 ARM XVIII 17 (LAPO 16 186) : 389  
 ARM XVIII 27 : 321 n. 157  
 ARM XVIII 49 : 388  
 ARM XVIII 77 : 198  
 ARM XXI 4 : 331 n. 223  
 ARM XXI 93 : 315  
 ARM XXI 94 : 418  
 ARM XXI 110 : 315 n. 126  
 ARM XXI 261 : 449  
 ARM XXI 283 : 313  
 ARM XXI 294 : 302 n. 77  
 ARM XXI 295 : 330 n. 219  
 ARM XXI 333 : 318  
 ARM XXI 348 : 30 n. 190 ; 418  
 ARM XXI 367 : 170  
 ARM XXI 403 : 310 n. 107 ; 311 n. 108  
 ARM XXI 404 : 311 n. 111  
 ARM XXI 407 : 45  
 ARM XXI 410 : 72 ; 329  
 ARM XXII 13 : 316-317 n. 132  
 ARM XXII 270 : 175  
 ARM XXII 276 : 325 n. 174  
 ARM XXII 309 : 328 n. 200  
 ARM XXII 328 : 316-317 n. 132  
 ARM XXIII 25 : 388  
 ARM XXIII 29 : 320  
 ARM XXIII 31 : 388  
 ARM XXIII 55 : 331 n. 224  
 ARM XXIII 70 : 326  
 ARM XXIII 83 : 331 n. 224  
 ARM XXIII 223 : 336 n. 254  
 ARM XXIII 235 : 308  
 ARM XXIII 240 : 308  
 ARM XXIII 427 : 387  
 ARM XXIII 438 : 308 ; 311  
 ARM XXIII 446 : 318  
 ARM XXIII 467 : 330 n. 216  
 ARM XXIII 573 : 329  
 ARM XXIII 574 : 329  
 ARM XXIII 579 : 303 ; 304  
 ARM XXIII 583 : 306 n. 88 ; 309  
 ARM XXIV 5 : 302 n. 78  
 ARM XXIV 13 : 303 ; 304  
 ARM XXIV 19 : 327  
 ARM XXIV 43 : 301  
 ARM XXIV 44 : 329  
 ARM XXIV 48 : 302 ; 304

- ARM XXIV 51 : 328  
 ARM XXIV 66+M.5274b+11258 : 313-314  
 ARM XXIV 85 : 308  
 ARM XXIV 165 : 329 n. 207  
 ARM XXIV 178 : 327 n. 197  
 ARM XXIV 192 : 302  
 ARM XXIV 225 : 310 n. 106  
 ARM XXIV 249 : 308 ; 311 n. 109  
 ARM XXIV 272 : 304 ; 305  
 ARM XXIV 273 : 302 ; 303  
 ARM XXIV 274 : 304 ; 305  
 ARM XXIV 275 : 304 ; 305  
 ARM XXV 3 : 313 n. 119  
 ARM XXV 5 : 302 n. 78 ; 313 n. 119  
 ARM XXV 6 : 313 n. 119  
 ARM XXV 9 : 441  
 ARM XXV 17 : 439  
 ARM XXV 49 : 308  
 ARM XXV 52 : 308  
 ARM XXV 64 : 298 n. 56  
 ARM XXV 75 : 334 n. 242  
 ARM XXV 107 : 334 n. 242  
 ARM XXV 142 : 17  
 ARM XXV 390 : 334 n. 242  
 ARM XXV 411 : 313  
 ARM XXV 414 : 308  
 ARM XXV 490 : 312 n. 116 ; 312 n. 113  
 ARM XXV 517 : 544  
 ARM XXV 521 : 326  
 ARM XXV 612 (J.-M. Durand, MARI 6, p. 135) : 330  
 ARM XXV 617 : 325  
 ARM XXV 620 : 318 n. 137  
 ARM XXV 634 : 321  
 ARM XXV 727 : 297  
 ARM XXV 748 : 308 ; 312  
 ARM XXVI 5 : 322 n. 159 ; 333 n. 240  
 ARM XXVI 8 : 322  
 ARM XXVI 25 : 316 n. 131  
 ARM XXVI 35 : 241 n. 130  
 ARM XXVI 40 : 268 n. 252  
 ARM XXVI 74 : 170 n. 9  
 ARM XXVI 79 : 322  
 ARM XXVI 102 : 221-222 n. 39  
 ARM XXVI 103 : 221-222 n. 41  
 ARM XXVI 105 : 320 ; 425  
 ARM XXVI 106 : 320  
 ARM XXVI 111 : 24 n. 142  
 ARM XXVI 138-bis : 240 n. 125  
 ARM XXVI 150 : 304  
 ARM XXVI 183 : 264  
 ARM XXVI 185-bis : 318 ; 331  
 ARM XXVI 192 : 23  
 ARM XXVI 194 : 14 n. 71 ; 30-31 n. 183  
 ARM XXVI 196 : 10 ; 29 n. 172 ; 323 n. 168  
 ARM XXVI 197 : 323 n. 168  
 ARM XXVI 199 : 19-21 ; 25 n. 148 ; 323 n. 168  
 ARM XXVI 202 : 323 n. 168  
 ARM XXVI 203 : 323 n. 168  
 ARM XXVI 205 : 29 n. 179  
 ARM XXVI 206 : 324  
 ARM XXVI 207 : 21 ; 317-318 n. 136  
 ARM XXVI 208 : 16 n. 86  
 ARM XXVI 212 : 17 ; 317-318 n. 136  
 ARM XXVI 216 : 19 n. 108  
 ARM XXVI 234 : 324  
 ARM XXVI 243 : 33 n. 211 ; 323 n. 170 ; 324  
 ARM XXVI 272 : 297 n. 51  
 ARM XXVI 275 : 329 ; 332 n. 232  
 ARM XXVI 276 : 296 ; 325 n. 174  
 ARM XXVI 277 : 297  
 ARM XXVI 341 : 543  
 ARM XXVI 371 : 27  
 ARM XXVI 372 : 251 n. 184  
 ARM XXVI 401 : 256 n. 206 ; 258 n. 219  
 ARM XXVI 404 : 430  
 ARM XXVI 407 : 45  
 ARM XXVI 411 (ARM II 39 = LAPO 17 594) : 256 n. 200 et 201 ; 270 n. 273  
 ARM XXVI 413 : 256 n. 200  
 ARM XXVI 415 : 256 n. 202  
 ARM XXVI 420 : 227  
 ARM XXVI 425 : 244 n. 148  
 ARM XXVI 430 : 248 n. 175  
 ARM XXVI 432 : 227-228 n. 70  
 ARM XXVI 453 : 73  
 ARM XXVI 459 : 170 n. 9 ; 320  
 ARM XXVI 464 : 331 n. 224  
 ARM XXVI 475 : 241 n. 130 ; 245 n. 156  
 ARM XXVI 491 : 228 n. 73  
 ARM XXVI 493 : 239 n. 120  
 ARM XXVI 513 : 256 n. 201  
 ARM XXVI 514 : 269  
 ARM XXVI 515 : 269 n. 262  
 ARM XXVI 519 : 227-228  
 ARM XXVI 521 : 256 n. 202  
 ARM XXVI 522 : 256 n. 203  
 ARM XXVI 523 : 269 n. 263 ; 270 n. 272  
 ARM XXVI 524 : 256 n. 203  
 ARM XXVI 526 : 243 n. 146  
 ARM XXVI 527 : 260 n. 230  
 ARM XXVI 534 : 454  
 ARM XXVI 541 : 454  
 ARM XXVI 543 : 331 n. 220  
 ARM XXVI 544 : 331 n. 220  
 ARM XXVII 30 : 170 n. 9  
 ARM XXVII 49 : 170 n. 9  
 ARM XXVII 57 : 322 n. 162  
 ARM XXVII 79 : 170 n. 9  
 ARM XXVII 93 : 320 n. 153  
 ARM XXVII 115 : 308  
 ARM XXVII 162 : 434  
 ARM XXVIII 21 : 436  
 ARM XXVIII 32 (LAPO 18 917) : 388  
 ARM XXVIII 42 : 77  
 ARM XXVIII 43 : 451  
 ARM XXVIII 49 : 415 ; 458  
 ARM XXVIII 79 : 162  
 ARM XXVIII 171 : 227 ; 256 n. 202  
 ARM XXVIII 179 : 240 ; 248 n. 177  
 ARM XXIX 494 : 270 n. 271  
 FM II 46 : 336 n. 257  
 FM II 49 : 328  
 FM II 60 : 336 n. 254  
 FM II 92 : 428  
 FM II 103 : 429  
 FM II 106 : 428  
 FM II 111 : 428  
 FM III 136 : 333 n. 239  
 FM IV 41 : 311  
 FM IV 42 : 312 n. 113  
 FM IV 44 : 336 n. 254  
 FM IV 50 : 326  
 FM IV 51 : 326  
 FM IV 52 : 327  
 FM IV 53 : 326  
 FM VI 21 : 248 n. 176  
 FM VI 26 : 268  
 FM VII 39 : 24



**AUTRES TEXTES**

AbB II 23 : 222 n. 45 ; 241 n. 137	LAPO 16 333 : 162	OBTR 308 : 272 n. 288
AbB III 77 : 77-78	MARI 3 122 (p. 101) : 255 n. 196	Riftin 1937 46 : 74-75
AbB VI 84 : 241 n. 137	MDP 23 282 (note de J.-M. Durand) : 87-88	RIMA 1 p. 47, n°1 : 221 n. 33 ; 271 n. 281
AbB VI 181 : 73-74	MEE 7 50 (TM.75.1781) : 282	ShA 1 40 : 273 n. 295
AbB VI 188 : 72	MEE 10 20 (TM.75.1860) : 279	TIM 2 16 : 75-76
AbB XI 34 : 241 n. 137	MEE 10 29 (TM.75.1918) : 281	VAS 8 26 : 75
AbB XIII 21 : 76-77	MEE 12 18 (TM.75.2163) : 281	YOS 10 14 : 334 n. 246
ARET II 12 : 279	MEE 12 36 (TM.75.2429) : 279	YOS 10 24 : 335 n. 248
Epopée de Zimrî-Lîm col. ii, v. 44 : 164	OBTR 139 : 266 n. 244	YOS 10 35 : 335 n. 249
KAV 218 : 523	OBTR 145 : 341	YOS 10 41 : 334 n. 245
KAV 920 : 245	OBTR 232 : 266 n. 244	YOS 10 48 : 334 n. 245
LAPO 16 136 (Iraq 39 150) : 383	OBTR 245 : 265 n. 240	YOS 10 56 : 334 n. 247
LAPO 16 249 (TH.72-8+TH.72-39) : 71	OBTR 277 (RIME 4, p. 749) : 255 n. 197	

**TABLETTES PAR NUMÉROS D'INVENTAIRE OU DE MUSÉE**

AO 7033 : 335 n. 249	L.79-183 : 506	TM.75.1940 : 280
BM 80328 : 55 ; 59	RS 2501 : 57	TM.75.2503 : 281
CB 2610 : 506	RS 24252 : 58	TM.75.2625 : 281
CB 2611 : 506	RS 25257 : 58	TM.75.10152 : 281
EA 7 : 416	RS 34126 : 56-57	TM.75.10253 : 281
EA 19 : 416	RS 882012 : 57 n. 33	UIOM 2134 : 223 ; 234 ; 235 n. 91 ; 242 n. 142 et 143 ; 243 ; 266 n. 244 ; 270 n. 271
EA 37 : 415	RS 942518 : 57 n. 33	
FLP 1674 : 22 n. 129	RS 942528 : 57	UIOM 2370 : 234
FLP 2064 : 22 n. 130	TM.75.1777 : 279	YBC 4499 : 223 ; 234
IM 28051 : 96	TM.75.1869 : 280	

## CONCORDANCE

<i>FM VI n°</i>	Page	Cote
1	33	A.3760
2	36	M.9601 (=ARMT XXVI/1 223)
3	40	A.3680 (=ARMT XXVI/2 434)
4	89	A.402
5	121	A.1348+A.3598+M.6991
6	126	M.9597
7	129	A.2436
8	146	A.758
9	158	A.3901
10	171	A.533+M.14309
11	173	M.6223+M.9172
12	178	A.1048
13	180	M.6853+M.11049
14	184	A.3645
15	186	A.475
16	186	A.366
17	190	M.9682+M.9722
18	195	A.4182
19	201	A.3580 (=ARMT XXVI/2 451)
20	214	A.2703
21	217	A.1090
22	229	M.7221
23	231	M.5038
24	248	A.3738
25	252	A.3739
26	261	A.1180
27	335	M.11642
28	336	M.12298
29	337	M.11971
30	337	M.15155
31	338	A.3536 (=ARMT XXV 452)
32	338	M.12063
33	339	M.12193
34	339	M.11530
35	340	M.11847
36	341	M.15097
37	342	M.11557
38	342	M.12501 (=ARMT XXV 769)
39	343	M.8677
40	343	M.6367+M.12553

*Florilegium Marianum VI*

<i>FM VI n°</i>	Page	Cote
41	347	M.12113
42	348	M.12462+M.12550+M.12555+M.12604
43	350	M.12508
44	356	M.14210
45	356	M.9717
46	358	M.11645
47	358	M.11416
48	359	M.5754
49	359	M.12087
50	390	A.1286
51	392	A.1291
52	393	A.2861
53	395	A.4271
54	396	A.4272
55	397	A.4273
56	399	A.4276
57	400	A.4365
58	401	M.5175
59	401	M.5412
60	404	M.6141
61	404	M.7346
62	407	M.7844
63	410	M.8270
64	411	M.9907
65	411	S.160 s. n.
66	412	M.13127
67	465	PM-1
68	465	PM-2
69	475	A.2685 (=ARMT XXVI/2 544)
70	477	A.1987 (=ARMT XXVI/2 543)
71	477	A.2663 (=ARMT XXVI/2 545)
72	484	M.15192+M.15236
73	486	ARM XXIV 146
74	497	TH 84.46
75	501	TH 84.8
76	501	TH 84.9
77	513	M.7857 (=M. Guichard, MARI 8, p. 314)
78	516	M.12580 (=M. Guichard, MARI 8, p. 314)
79	518	M.7633
80	520	A.81
81	541	A.751 (=ARMT XXVI/2 494)

**CONCORDANCE INVERSE**

Cote	N°	Page
A.81	80	520
A.366	16	186
A.402	4	89
A.475	15	186

*Concordance inverse*

Cote	Nº	Page
A.533+M.14309	10	171
A.751 (=ARMT XXVI/2 494)	81	541
A.758	8	146
A.1048	12	178
A.1090	21	217
A.1180	26	261
A.1286	50	390
A.1291	51	392
A.1348+A.3598+M.6991	5	121
A.1987 (=ARMT XXVI/2 543)	70	477
A.2436	7	129
A.2663 (=ARMT XXVI/2 545)	71	477
A.2685 (=ARMT XXVI/2 544)	69	475
A.2703	20	214
A.2861	52	393
A.3536 (=ARMT XXV 452)	31	338
A.3580 (=ARMT XXVI/2 451)	19	201
A.3598+A.1348+M.6991	5	121
A.3645	14	184
A.3680 (=ARMT XXVI 434)	3	40
A.3738	24	248
A.3739	25	252
A.3760	1	33
A.3901	9	158
A.4182	18	195
A.4271	53	395
A.4272	54	396
A.4273	55	397
A.4276	56	399
A.4365	57	400
M.5038	23	231
M.5175	58	401
M.5412	59	401
M.5754	48	359
M.6141	60	404
M.6223+M.9172	11	173
M.6367+M.12553	40	343
M.6853+M.11049	13	180
M.6991+A.1348+A.3598	5	121
M.7221	22	229
M.7346	61	404
M.7633	79	518
M.7844	62	407
M.7857 (=M. Guichard, MARI 8, p. 314)	77	513
M.8270	63	410
M.8677	39	343
M.9172+M.6223	11	173
M.9597	6	126
M.9601 (=ARMT XXVI/1 223)	2	36
M.9682+M.9722	17	190

*Florilegium Marianum VI*

Cote	Nº	Page
M.9717	45	356
M.9722+M.9682	17	190
M.9907	64	411
M.11049+M.6853	13	180
M.11416	47	358
M.11530	34	339
M.11557	37	342
M.11642	27	335
M.11645	46	358
M.11847	35	340
M.11971	29	337
M.12063	32	338
M.12087	49	359
M.12113	41	347
M.12193	33	339
M.12298	28	336
M.12462+M.12550+M.12555+M.12604	42	348
M.12508	43	350
M.12550+M.12462+M.12555+M.12604	42	348
M.12553+M.6367	40	343
M.12555+M.12462+M.12550+M.12604	42	348
M.12580 (=M. Guichard, MARI 8, p. 314)	78	516
M.12604+M.12462+M.12550+M.12555	42	348
M.13127	66	412
M.14210	44	356
M.14309+A.533	10	171
M.15097	36	341
M.15155	30	337
M.15192+M.15236	72	484
S.160 s. n.	65	411
TH 84.8	75	501
TH 84.9	76	501
TH 84.46	74	497

TEXTES DÉJÀ PUBLIÉS

ARM XXIV 146	73	486
ARMT XXV 452 (=A.3536)	31	338
ARMT XXV 769 (=M.12501)	38	342
ARMT XXVI/1 223 (=M.9601)	2	36
ARMT XXVI/2 434 (=A.3680)	3	40
ARMT XXVI/2 451 (=A.3580)	19	201
ARMT XXVI/2 494 (=A.751)	81	541
ARMT XXVI/2 543 (=A.1987)	70	477
ARMT XXVI/2 544 (=A.2685)	69	475
ARMT XXVI/2 545 (=A.2663)	71	477

HORS MARI

PM-1	67	465
PM-2	68	465

## TABLE DES MATIÈRES

– D. Charpin & J.-M. Durand : Avant-propos .....	v
– A. Bounni : Souvenirs d'André Parrot .....	1

### 1<sup>e</sup> PARTIE : LITTÉRATURE, RELIGION ET DROIT

– D. Charpin : Prophètes et rois dans le Proche-Orient amorrite : nouvelles données, nouvelles perspectives (textes n <sup>os</sup> 1-2) .....	7
– J.-M. Durand : La vengeance à l'époque amorrite (texte n <sup>o</sup> 3) .....	39
– A. Jacquet : Lugal-meš et <i>malikum</i> : nouvel examen du <i>kispum</i> à Mari .....	51
– S. Lafont : Enlèvement et séquestration à l'époque paléo-babylonienne .....	69
– S. Lafont : Un cas d'exécution sommaire à Tuttul (texte n <sup>o</sup> 4) .....	89

### 2<sup>e</sup> PARTIE : HISTOIRE POLITIQUE ET GÉOGRAPHIE HISTORIQUE

– M. Al-Maqdissi : Note sur les fouilles syriennes à Mishrifeh/Qaṭna (1994-2000) .....	105
– M. Guichard : Le Šubartum occidental à l'avènement de Zimrî-Lîm (textes n <sup>os</sup> 5-9) .....	119
– F. Joannès : Lettres de généraux babyloniens (textes n <sup>os</sup> 10-17) .....	169
– J.-R. Kupper : Dans les jardins de Carkémish... (texte n <sup>o</sup> 18) .....	195
– L. Marti : Une ambassade mariote à Sippar (texte n <sup>o</sup> 19) .....	201
– N. Ziegler : Le royaume d'Ekallâtum et son horizon géopolitique (textes n <sup>os</sup> 20-26) .....	211

### 3<sup>e</sup> PARTIE : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ

– M.-G. Biga : Les foires d'après les archives d'Ébla .....	277
– F. van Koppen : Seized by royal order : the households of Sammêtar and other magnates at Mari (Texts nos. 27-49) .....	289
– B. Lafont : La correspondance de Mukannišum trouvée dans le palais de Mari : nouvelles pièces et essai d'évaluation (textes n <sup>os</sup> 50-66) .....	373
– F. Lerouxel : Les échanges de présents entre souverains amorrites au XVIII <sup>e</sup> siècle av. n. è. d'après les Archives royales de Mari .....	413
– P. Marelli : Le doigt du roi sur les tablettes jumelles (textes n <sup>os</sup> 67-68) .....	465
– L. Marti : Le commerce du blé par l'Euphrate (textes n <sup>os</sup> 69-71) .....	475

#### 4<sup>e</sup> PARTIE : COMPUT DU TEMPS ET DES CHOSES

– P. Bry : Les freintes développées au cours du processus de fabrication liés à l’or et à l’argent à Mari (textes n <sup>os</sup> 72-73) .....	483
– G. Chambon : Trois documents pédagogiques de Mari (textes n <sup>os</sup> 74-76) .....	497
– D. Lacambre : <i>Niggalum</i> , lecture akkadienne du mois ŠE.KIN.KU <sub>5</sub> dans le calendrier dit « de Samsî-Addu » .....	505
– C. Proust : Numération centésimale de position à Mari (textes n <sup>os</sup> 77-78) .....	513
– H. Reculeau : Lever d’astres et calendrier agricole à Mari (textes n <sup>os</sup> 79-80) .....	517

#### COMMUNICATIONS

– L. Marti : Notes sur l’histoire d’Išme-Dagan (texte n <sup>o</sup> 81) .....	541
– Ö. Tunca et D. Lacambre : Note préliminaire sur les nouvelles découvertes épigraphiques de Chagar Bazar .....	545
– Index .....	547
– Concordance et concordance inverse .....	565
– Table des matières .....	569